

STRASBOURG.



Saverne



Schlestadt



Wissembourg



Altkirch



Belfort.



L'Alsace ancienne et modern

Jacques Baquol

L'ALSACE ANCIENNE ET MODERNE,

OU

DICTIONNAIRE

GÉOGRAPHIQUE, HISTORIQUE ET STATISTIQUE

DU HAUT ET DU BAS-RHIN,

PAR

JACQUES BAQUOL.

DEUXIÈME ÉDITION.

STRASBOURG,
CHEZ L'AUTEUR, PLACE SAINT-PIERRE-LE-VIEUX, 65.
1851.

STRASBOURG, IMPRIMERIE DE G. SILBERMANN.

PRÉFACE.

Cette deuxième édition du *Dictionnaire des communes des départements du Haut et du Bas-Rhin* a été entièrement refondue et enrichie de plus de cent tableaux statistiques du plus grand intérêt et qui ne se trouvent dans aucun des ouvrages qui ont été publiés jusqu'à ce jour sur l'Alsace. En outre, tous les articles indistinctement ont été revus et corrigés sur les lieux mêmes; les notices historiques surtout ont été augmentées d'un grand nombre de faits que la tradition locale avait seule conservés et qui avaient été négligés par les auteurs dont les travaux embrassaient l'ensemble de l'histoire de notre pays plutôt que ses détails.

De tous les points de l'Alsace j'ai reçu des avis et conseils que j'ai été heureux de mettre à profit; partout les administrations locales se sont empressées de me communiquer les documents qui m'étaient nécessaires. Un concours aussi bienveillant a excité mon zèle et m'a encouragé dans mon long et pénible travail. Aucun article n'a été livré à la presse sans que j'en eusse d'abord vérifié le contenu par tous les moyens que l'amour de la vérité et le désir d'être exact pouvaient me suggérer. Pour ce qui concerne les armoiries, les indications locales ayant été souvent contradictoires, j'ai pris le parti de me guider d'après les croquis que j'avais fait prendre dans la seule collection officielle de ce genre, l'*Armorial général de France*.

Je ne terminerai point sans adresser mes sincères remercîments à toutes les personnes qui ont bien voulu s'intéresser à mon ouvrage et qui, par leurs lumières et la parfaite connaissance qu'elles avaient des localités, m'ont aidé à rectifier des erreurs et à combler des lacunes que, sans leurs secours, il m'eût été impossible d'éviter.

Ce qui précède ne veut point dire cependant qu'il ne me soit point échappé d'erreur; une pareille prétention, inadmissible pour la plupart des conceptions humaines, le serait particulièrement lorsqu'il s'agit du domaine de la géographie, de l'histoire et de la statistique. Je prie donc le public de faire la juste part des difficultés que j'ai eu à surmonter; je le prie surtout de me juger avec la même indulgence et la même bonté dont il m'a donné des preuves lors de la publication de la première édition.

PRÉCIS HISTORIQUE DE L'ALSACE.



Entrée une des dernières dans la grande famille française, l'ancienne province d'Alsace se distingue parmi ses sœurs par un attachement pieux aux mœurs, aux usages et à la langue des ancêtres, qui ne diminue en rien son dévouement à la France, dont elle se glorifie, à juste titre, d'être un des plus solides remparts.

Cette grande et belle province, qui forme aujourd'hui les départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, comprenait la rive gauche de la vallée du Rhin, depuis Bâle et le Jura, au sud, jusqu'à la Queich, qui la bornait au nord et la séparait du Palatinat et de l'évêché de Spire. Le Rhin, à l'est, et les Vosges, à l'ouest, étaient ses limites naturelles et la séparent encore du Brisgau, de l'Ortenau et du territoire de Bade, au levant, et au couchant, de la Lorraine et de la Bourgogne.

Son nom, que l'opinion la plus vraisemblable fait dériver de *Ell*, ancien nom de la rivière d'Ill, et du vieux mot allemand *Sass* (*habitant*), n'est connu que depuis le 7e siècle.

L'histoire des peuples qui habitaient l'Alsace avant l'établissement des Romains dans les Gaules n'offre que des notions vagues et confuses. Lorsque César pénétra dans ces contrées, il y trouva trois tribus celtiques : les Rauraques, établis près du Jura, les Séquaniens, qui occupaient une partie de la Haute-Alsace et dont la cité était Besançon (*Vesontio*), et les Médiomatriciens, qui avaient Metz (*Divodurum*) pour capitale, et que la tribu germanique des Triboques avait refoulés de la Basse-Alsace.

Les Séquaniens, en guerre avec les Éduens (ceux du territoire d'Autun), appelèrent les Germains à leur secours; ceux-ci, sous la conduite d'Arioviste, passèrent le Rhin et battirent les Éduens. Mais pour prix de son assistance, Arioviste exigea des Séquaniens le tiers de leur territoire, c'est-à-dire toute la Haute-Alsace, et il y établit ses Germains. Les Séquaniens et les Éduens, éclairés alors sur la nécessité de s'unir contre l'ennemi commun, invoquèrent la médiation de César. Celui-ci, saisissant avec empressement ce prétexte d'intervenir, arrive avec ses redoutables légions et remporte une victoire éclatante sur les Germains. Cet événement fit passer la Haute-Alsace sous la domination romaine. L'année suivante, le pays des Médiomatriciens, dont la Basse-Alsace faisait partie, fut également soumis. La Haute-Alsace fut comprise alors dans la Gaule lyonnaise, et la Basse-Alsace dans la Germanie supérieure.

La civilisation romaine, qui pénétra dans l'Alsace avec les conquérants, ne fut pour cette province qu'un dédommagement éphémère de son indépendance. Harcelée et ravagée sans cesse par les barbares, l'Alsace tomba au pouvoir des Allemans, et, vers la fin du 5e siècle, elle devint un des trophées de la victoire que Clovis remporta sur eux à Tolbiac.

Les auteurs ne sont pas d'accord sur l'époque de l'introduction du christianisme en Alsace. D'après Hertzog, ce fut soixante ans après la naissance de Jésus-Christ que saint Materne vint prêcher la religion chrétienne en Alsace. Cependant cette province, ayant été, plus qu'aucune autre, exposée aux attaques incessantes des peuples barbares, la nouvelle religion doit y avoir éprouvé de grandes vicissitudes et n'a commencé à y fleurir qu'après la victoire de Clovis en 496. Ce fut ce roi qui jeta les premiers fondements de l'église Notre-Dame de Strasbourg (504).

Incorporée au royaume d'Austrasie, l'Alsace fut érigée en duché vers le 7e siècle. Athic ou Adalric fut le plus célèbre de ces ducs; il fut le père de sainte Odile, fondatrice du monastère de ce nom, et vécut sous Childéric II. Ce duché, fondé par les Mérovingiens, fut supprimé par Charles Martel, que la puissance des ducs d'Alsace inquiétait, et cette province fut gouvernée par deux landgraves, dont l'un administrait le Sundgau et toute la Haute-Alsace, et l'autre le Nordgau ou Basse-Alsace.

Sous Charlemagne l'Alsace jouit d'une tranquillité profonde, mais les troubles qui désolèrent l'empire sous Louis-le-Débonnaire, furent funestes aussi à notre pays. C'est dans les environs de Colmar, dans une plaine qui a conservé le nom de *Champ du Mensonge* (1), que le successeur de Charlemagne, abandonné de son armée, tomba au pouvoir de ses fils rebelles, Lothaire, Pepin et Louis. Le faible empereur fut enfermé dans un monastère à Soissons, mais Lothaire, élu à sa

(1) Voir à ce sujet l'article *Colmar*, page 86.

place, s'attira bientôt, par son despotisme et sa cruauté, l'animadversion de ses frères, qui le forcèrent à délivrer leur père et à se démettre en sa faveur de la dignité impériale.

A la mort de Louis-le-Débonnaire, arrivée en 840, son fils Lothaire, qui possédait déjà l'Italie et les provinces de la Meuse et du Rhin, voulut s'emparer de toute la monarchie. Il passa les Alpes et vint en Alsace. Mais ses frères Charles-le-Chauve et Louis-le-Germanique s'unirent contre lui et le battirent à Fontenai, en 841. C'est après cette victoire que Charles et Louis réunirent leurs armées dans une vaste plaine près de Strasbourg, pour contracter, en présence de leurs soldats, une alliance solennelle. Le serment qu'ils se prêtèrent mutuellement dans cette circonstance est conservé comme le plus ancien monument des langues romane et allemande.

Cependant Lothaire étant parvenu à faire la paix avec ses frères, un nouveau traité fut conclu entre eux à Verdun, en 843, et l'Alsace échut à Lothaire; mais à la mort de son fils, Charles-le-Chauve et Louis-le-Germanique s'emparèrent de son héritage et se le partagèrent. Le dernier ayant obtenu l'Alsace, cette province fut ainsi détachée de l'empire français. Sous les successeurs de ces deux princes, la possession de l'Alsace et de la Lorraine donna lieu à plusieurs guerres, auxquelles Henri I[er], l'Oiseleur, vint enfin mettre un terme en réunissant ces deux pays à l'empire germanique, en 925.

C'est immédiatement après cette réunion que les Hongrois, qui avaient déjà ravagé l'Alsace en 916, y firent une nouvelle invasion, en 926, et y commirent les plus horribles excès. Enfin, Henri l'Oiseleur parvint à délivrer le pays de ce redoutable fléau.

L'empereur Henri, ayant donné l'Alsace à Hermann, duc de Souabe, les successeurs de ce dernier ajoutèrent à leur titre celui de duc d'Alsace. Cependant cette dignité ne devint héréditaire que sous la maison de Hohenstauffen, et elle subsista jusqu'en 1268, où Conradin de Souabe, le dernier des Hohenstauffen, fut décapité à Naples.

Sous l'administration des ducs de Souabe, l'Alsace souffrit, comme la plupart des pays aux temps de la féodalité, des guerres continuelles suscitées par l'ambition des princes et par les sanglantes rivalités des seigneurs.

Les landgraves avaient été conservés sous les ducs de Souabe; ces charges furent conférées à des seigneurs de diverses familles jusqu'à la fin du 11[e] siècle, où le landgraviat de la Haute-Alsace devint héréditaire dans la famille de Habsbourg, qui le conserva jusqu'à la réunion de l'Alsace à la France. Celui du Nordgau appartint jusqu'au 14[e] siècle aux comtes de Wœrdt, et passa ensuite dans la maison d'Œttingue. Les deux derniers landgraves de cette famille vendirent à Jean de Lichtemberg, évêque de Strasbourg, en 1362, les fiefs de l'empire et de l'évêché qui étaient en leur possession, et l'évêque se trouva investi de la juridiction du landgraviat dans toute la Basse-Alsace.

Cependant l'Empire germanique était loin d'offrir cette homogénéité qui seule fait la force des grands États. Le pouvoir qui commande résidait bien dans la personne de l'empereur, mais la volonté qui exécute était disséminée non-seulement entre les princes qui concouraient directement à l'élection de l'empereur, mais encore entre cette foule de petits seigneurs que la féodalité avait élevés comme autant de plantes parasites, et qui avaient fini par étouffer les institutions auxquelles s'était appuyée la civilisation créée par Charlemagne. L'Alsace, plus qu'aucune autre contrée, était devenue le théâtre presque permanent de ces guerres acharnées, si toutefois l'on peut appeler par ce nom un état d'hostilités dont le pillage était l'unique but. Une foule de nobles étaient devenus des chefs de brigands, et plus d'un château célèbre, dont les ruines imposantes nous étonnent encore aujourd'hui, servait de résidence à l'un de ces fiers chevaliers, dont nous retrouvons le type abâtardi dans nos forçats modernes.

Cet état de choses engagea les empereurs à affranchir un grand nombre de communes et à leur concéder des priviléges, afin d'y attirer des habitants et de créer ainsi, sur les différents points de l'empire, une puissance capable de contrebalancer et même de neutraliser celle des nobles et des grands. Le préfet Wolfelin, sous Frédéric II, fut celui qui contribua le plus à organiser ce tiers-état, qui devait jouer plus tard un si grand rôle. A l'ombre de ces priviléges et immunités, le commerce prit un nouveau développement, et, pour garantir leur sécurité, les villes situées sur le Rhin contractèrent, en 1255, une alliance offensive et défensive, connue sous le nom de *ligue du Rhin;* Strasbourg, Colmar, Schléstadt, Brisach, Haguenau, Wissembourg, Lauterbourg et Bâle y prirent part. Malheureusement, cette ligue fut plutôt un épouvantail qu'un remède salutaire au mal qui rongeait alors la société; le désordre était dans les mœurs, et c'était de là qu'il fallait l'extirper. Cependant l'on vit souvent, plus tard, ces ligues se renouveler, lorsque le danger devenait trop pressant; c'est ainsi qu'il s'en forma, en 1343, contre Armleder, l'exterminateur des Juifs, et en 1365, contre les bandes anglaises. Dix ans après, Enguerrand de Coucy, qui revendiquait le landgraviat de la Haute-Alsace, comme héritier, par sa mère, de l'empereur Albert Ier, porta la guerre dans notre province. Après l'avoir ravagée, il se retira, forcé par la famine.

Une nouvelle guerre éclata en Alsace en 1385; les villes du Rhin se liguèrent contre la noblesse. Mayence, Worms, Spire et Strasbourg ravagèrent, en 1388, les possessions du comte palatin Robert; celui-ci traita de même Hochfelden, Reichshoffen et les environs de Haguenau. L'année suivante, le margrave de Bade et le comte de Linange ayant, de leur côté, attaqué la ville de Strasbourg, la guerre prit des proportions plus désastreuses encore, et l'Alsace fut en proie aux plus horribles ravages: cent cinquante villages étaient devenus la proie des flammes. Alors seulement on fit la paix, et les villes con-

fédérées, Strasbourg excepté, furent obligées de payer de fortes sommes aux nobles.

En 1393, l'Alsace fut encore troublée par la guerre que suscita à la ville de Strasbourg Bruno de Rappolstein, et, de 1415 à 1427, par les querelles de l'évêque Guillaume avec Strasbourg et son chapitre.

L'Alsace put jouir enfin de quelques années de repos, pendant lesquelles elle eut la gloire de voir sortir de son sein l'art d'imprimer avec des caractères mobiles, inventé par Gutenberg, probablement entre les années 1436 et 1440.

Les deux invasions des Armagnacs (1439 et 1444), la guerre des six oboles (1446) et la vente que fit Sigismond d'Autriche au duc de Bourgogne de son landgraviat d'Alsace, avec le Sundgau, le comté de Ferrette et le Brisgau, forment les principales époques de l'histoire d'Alsace pendant le reste de ce siècle.

Le commencement du siècle suivant fut marqué par l'immense mouvement religieux de la réforme (1517). Toute l'Alsace fut alors bouleversée par ces brûlantes discussions, qui, en pénétrant dans les campagnes, amenèrent, en 1525, la sanglante guerre des paysans. Dans le principe, les paysans n'avaient pris les armes que pour s'affranchir d'odieuses exactions; mais bientôt ils souillèrent leur cause par les excès les plus déplorables; les châteaux, les couvents et les villages furent pillés et incendiés, principalement dans la Basse-Alsace. Devant ce pressant danger tous les partis oublièrent un instant les ressentiments qui les divisaient et se liguèrent contre l'ennemi commun, qui succomba à Scherwiller, le 2 mai 1525.

Cette victoire ne ramena point la paix parmi les populations désolées; les catholiques et les protestants s'observaient et les querelles religieuses ne leur laissaient que de courts intervalles de repos. Cette question de la réforme était devenue comme un volcan dont les éruptions semblaient devoir engloutir l'Europe et d'où sortit enfin la guerre de trente ans.

La plume se refuse à décrire les atrocités dont l'Alsace fut alors le théâtre. Occupée tour à tour par les Impériaux et par les Suédois, cette province fut mise à feu et à sang par les deux armées.

Un corps de Suédois, commandé par le comte de Horn, pénétra dans l'Alsace, en 1632 : presque toute la noblesse du pays se déclara pour le parti protestant, que soutenaient la France et la Suède. Après un siége long et difficile, les Suédois s'emparèrent de Benfeld, qui était alors une forteresse très-considérable. Le duc de Lorraine, maître de Saverne, tenta vainement d'entraver la marche des Suédois. Le maréchal de Horn s'empara successivement de Schléstadt, de Kaysersberg, de Turckheim, de Munster et enfin de Colmar. Strasbourg, qui s'était placé sous la protection du roi de Suède, fournissait des secours aux troupes suédoises. Bientôt il ne resta plus aux Impériaux, dans la Basse-Alsace, que la seule ville de Haguenau, qui, entraînée d'abord comme toutes les autres villes de cette

province, s'était mise sous la protection de la Suède, mais que les Impériaux étaient parvenus à reprendre par surprise.

Après la bataille de Nœrdlingen (1634), où le maréchal de Horn et le duc Bernard de Saxe-Weimar furent battus par les Impériaux, les Suédois, trop faibles pour garder toutes les places dont ils s'étaient emparés en Alsace, les remirent aux Français, à l'exception de Benfeld, qu'ils rendirent plus tard à l'évêque de Strasbourg.

Le duc de Weimar, auquel s'était jointe une armée auxiliaire française, battit, en 1638, les Impériaux à Wittenwihr, et les Lorrains à Cernay. C'est à ce prince que la France s'était engagée à remettre l'Alsace après la paix; mais il mourut l'année suivante à Huningue, et laissa par sa mort au cardinal de Richelieu la faculté de conserver l'Alsace à la France. Cependant la guerre continua encore pendant dix ans avec des alternatives de succès et de revers pour les deux partis, malgré les négociations entamées et qui durèrent six ans. Ce ne fut qu'en 1648, le 24 octobre, que fut conclu, à Munster, le traité de Westphalie, qui mit fin à cette guerre si longue et si désastreuse pour l'Alsace. Par cette paix la France obtint Brisach et fut mise en possession de la Haute et de la Basse-Alsace, à l'exception de Strasbourg, qui demeura ville libre et impériale.

L'Alsace, après la guerre de trente ans, offrait le spectacle d'une désolation affreuse: les populations semblaient anéanties, les campagnes étaient désertes, les villages brûlés et la misère était au comble. A Wissembourg on ne comptait plus que cent quarante bourgeois, et à Schléstadt deux cent cinquante au lieu de mille trois cents, que la ville renfermait avant la guerre.

L'état déplorable de l'Alsace, quand elle passa sous la domination de la France, ne s'améliora pas dans les premières années qui suivirent la paix de Munster. Ce ne fut que douze ans après, que Louis XIV, dont le despotisme pesait lourdement sur cette nouvelle conquête, songea à effacer les ravages que la guerre avait faits dans cette province. Par une déclaration royale, il exempta de toutes charges pendant six ans les étrangers qui viendraient s'établir en Alsace, leur fit distribuer les terres abandonnées par les anciens possesseurs, et les autorisa à prendre dans les forêts royales le bois nécessaire à la reconstruction des maisons détruites ou pour en bâtir de nouvelles.

L'Alsace se releva alors de ses ruines et jouit de quelque repos jusqu'en 1672. A cette époque l'ambition de Louis XIV souleva contre lui une partie de l'Europe. Effrayées des conquêtes de ce prince, toute l'Allemagne et l'Espagne s'allièrent à la Hollande, pour arrêter les progrès de la France.

Les Impériaux envahirent la Haute-Alsace, où, malgré les efforts de Turenne, ils prirent leurs quartiers d'hiver; mais, en 1675, Turenne passe les Vosges au milieu de l'hiver, pénètre en Alsace par Thann et Belfort, surprend les quartiers ennemis et force les Allemands à évacuer l'Alsace, après les avoir battus à Mulhouse et à Turckheim.

Après la mort de Turenne, en 1675, les Français, battus par Montecuculi, furent rejetés sur le Rhin et rentrèrent en Alsace. Les Impériaux vinrent alors mettre le siége devant Haguenau et Saverne, mais le grand Condé les repoussa et les força de repasser le Rhin.

Le duc de Créqui, qui succéda à Condé dans le commandement de l'armée française, voulut punir Strasbourg qui, malgré sa neutralité, avait plusieurs fois livré passage aux Impériaux : il enleva le fort de Kehl, brûla le pont de Strasbourg et ravagea la Basse-Alsace.

La paix de Nimègue (1678), qui mit fin à cette guerre, laissait Louis XIV tranquille possesseur de l'Alsace; cependant la dernière guerre lui avait fait comprendre que sa domination sur cette province ne serait bien assurée que par la possession de Strasbourg. Il résolut de s'en rendre maître.

Ce fut le 30 septembre 1681 qu'une armée française s'approcha de cette ville, que la chambre de réunion établie à Brisach avait déclaré appartenir à la France. Louvois vient sommer la ville de se rendre. Les magistrats y étaient déjà disposés, et les bourgeois, que la menace d'un siége avait intimidés, consentirent à capituler. La paix de Ryswick (1697) confirma la possession de Strasbourg à la France.

Pendant la guerre de la succession d'Espagne, les Impériaux pénétrèrent de nouveau en Alsace, mais ils en furent chassés par Villars. Ce fut alors qu'il fit tirer les lignes de Wissembourg, devenues célèbres dans les gueres de la première République française.

Une nouvelle tentative fut faite contre l'Alsace, en 1709, mais elle n'eut aucun résultat.

Sous le règne de Louis XV, l'Alsace, occupée à réparer les ravages que la guerre y avait faits, demeura étrangère à la corruption que la régence et les débauches de ce roi avaient fait pénétrer dans toutes les classes de la société. Oubliant cependant ses anciens priviléges, cette province semblait se préparer pour le grand jour où le cri de liberté anéantit tous les priviléges et confondit, sous une même loi, en une même et vraie patrie toutes ces vieilles provinces de langues, de coutumes et de mœurs différentes.

Depuis la grande révolution, l'histoire de l'Alsace est liée intimement à celle de la France, et dans les annales de notre pays, bien des pages glorieuses témoignent du patriotisme des Alsaciens et de leur inviolable attachement à la famille française, dans laquelle ils se sont pour toujours confondus.

TABLE DES ABRÉVIATIONS.

Alth.	Altkirch.	Israél.	Israélite.
Anab.	Anabaptiste.	Kilom.	Kilomètre.
B. R.	Bas-Rhin.	Nat.	Nationale.
Belf.	Belfort.	Percept.	Perception.
Bg.	Bourg.	Pet. v.	Petite ville.
Cant.	Canton.	Prot.	Protestant.
Cath.	Catholique.	Pop.	Population.
Com.	Commune.	Réf.	Réformé.
Contr. dir.	Contributions directes.	Riv.	Rivière.
Contr. ind.	Contributions indirectes.	Sav.	Saverne.
Dép.	Département ou départementale.	Schlést.	Schléstadt.
Fabr.	Fabrique.	Stbg.	Strasbourg.
Gr. vg	Grand village.	V.	Ville.
Hab.	Habitants.	Vg.	Village.
H. R.	Haut-Rhin.	Voy. ou V.	Voyez.
		Wissemb.	Wissembourg.

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE,

HISTORIQUE ET STATISTIQUE

DES DÉPARTEMENTS DU HAUT ET DU BAS-RHIN.

A.

Abertzheim ou ADELBERTSHEIM. Voy. *Wantzenau* (la).

Achenheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Schiltigheim, sur le canal de la Bruche et la route dép. de Flexbourg à Strasbourg. Trois fabriques de tuiles, moulin. 891 hab. cath.

Un titre de l'an 736 fait mention de ce village sous le nom de Hachinheim; il fut brûlé par les Strasbourgeois en 1261, pendant la guerre de la ville avec son évêque Walter de Geroldseck.

Adamswiller, vg. du B. R., arr. de Saverne, cant. de Drulingen, sur la route dép. de Lorentzen à La Petite-Pierre. La Todtenberger Ziegelhütte fait partie de la commune, qui a 305 hab. prot. Entre Adamswiller et Mackwiller sont des tombeaux antiques, qui ont fait donner à la hauteur où ils se trouvent le nom de *Todtenberg* (Colline des Morts).

Adelshoffen. Voy. *Schiltigheim.*

Adolsheim. Voy. *Ensisheim.*

Aine (l'), riv. du H. R., prend naissance derrière Rougemont, au pied de la montagne appelée Bærenkopf, arrose Rougemont, Leval, Petite-Fontaine, la Chapelle-sous-Rougemont, Angeot, Larivière, Fontaine, Frais, Foussemagne, Montreux-Château, Eschêne, Charmois et se jette, au-dessous de Bourogne, dans l'Allaine, près de la prise d'eau du canal du Rhône-au-Rhin dans cette dernière rivière. Dans son cours de près de 20 kilom., du nord au sud, l'Aine reçoit, à droite, la Madeleine, qui lui apporte les eaux des ruisseaux appelés l'Autruche, la Clavière et la Mèche; à gauche elle reçoit la Rapine et la Loutrie. L'Aine est aussi connue sous les noms de rivière de Saint-Nicolas ou des Montreux.

Albé. Voy. *Erlenbach.*

Albrechtshäuserhof. Voy. *Morsbronn.*

Algolsheim, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Neuf-Brisach, situé non loin du Rhin; 2 moulins. 416 hab. (77 cath., 339 prot.). Ce village s'appelait autrefois Alt-Olsheim; il doit son nom actuel à la facilité avec laquelle il pouvait être confondu avec celui d'Andolsheim.

Allaine (l'). Cette rivière naît en Suisse, sous le nom et près du village de Halle ou Alle, non loin de Porrentruy, entre dans le départ. du Haut-Rhin à Delle, arrose Joncherey, Grandvillars,

Morvillars, reçoit l'Aine au-dessous de Bourogne, où elle fournit une prise d'eau au canal du Rhône-au-Rhin, entre dans le départ. du Doubs, où elle reçoit les eaux de la Savoureuse, à Sochaux, 2 kilom. au-dessus de Montbéliard, et se réunit au Doubs, près de Vaujoncourt, après un cours de 46,500 mètres. Outre l'Aine et la Savoureuse, elle reçoit encore les eaux de la Vendeline, venant de la Suisse et se joignant à la Cavatte, autre petit ruisseau, près de Joncherey.

Allemand-Rombach (l'), en allemand *Teutsch-Rumbach*, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Sainte-Marie-aux-Mines, situé dans un vallon pittoresque courant du sud-est au nord-ouest et formé par les montagnes qui séparent le Val-de-Villé de celui de Sainte-Marie. Scierie mécanique, moulin; kirschwasser renommée; grande fabrication de sabots. On y remarque de superbes forêts et surtout les anciennes mines qui ne sont plus exploitées.

La Hingrie, hameau d'environ 800 âmes, situé dans le prolongement du vallon de l'Allemand-Rombach, et dont les habitations sont disséminées sur les flancs de ravins sauvages, fait partie de la commune, qui a 2064 hab. cath.

Allenburn. Voy. *Bitschwiller*.

Allenwiller, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, sur un petit ruisseau appelé Sommerau; l'Allenwillermühl fait partie de la commune; 483 hab. (235 cath., 218 prot., 30 réf.).

Allenwillermühl. Voy. *Allenwiller*.

Alsace. Voy. l'*Introduction*.

Alsace (Ballon d'). Voy. *Vosges*.

Alschweiler. V. *Soultz* (H. R.).

Alspach. Voy. *Kaysersberg*.

Altbeinheim. Voy. *Beinheim*.

Alteckendorf, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, sur le Landgraben et le chemin de Wasselonne à Pfaffenhoffen; il se compose de deux petits villages, Eckendorf et Oberaltorf, qui ont ensemble une pop. de 757 hab. prot.

Altenach, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur la Largue et le chemin de Dannemarie à Winckel. Moulin. 390 hab. cath.

Altenbach, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Saint-Amarin, situé au milieu des Vosges; 228 hab. cath.

Altenbourg. Voyez *Petite-Pierre* (la) et *Vosges*.

Altenheim, (autrefois Altheim zur Tauben), vg. du B. R., arr. et cant. de Sav., non loin des routes dép. de Bitche à Wasselonne et de Stbg. à Saverne; 342 hab. cath.

Altenheim. Voy. *Strasbourg*, *Zellenberg* et *Ribeauvillé*.

Altenstadt. Voy. *Altstadt*.

Altenweiller. Voy. *Dambach*.

Altheim. Voy. *Ribeauvillé*.

Altkirch (arr. d') départ. du Haut-Rhin. Cet arrond. qui, pour la superficie, est le moins considérable du H. R., est borné au nord par l'arr. de Colmar, à l'ouest par celui de Belfort, au sud par la Suisse et à l'est par le Rhin. Le sol est en grande partie uni; au sud seulement quelques embranchements du Jura viennent mourir dans l'arrondissement. Les principales rivières qui l'arrosent sont l'Ill, la Largue, la Doller et la Lucelle. Il est traversé par les routes nat. de Paris à Bâle, de Bar-le-Duc à Bâle, de Bâle à Strasbourg et de Moulins à Bâle, et par les routes dép. de Guebwiller à Lucelle, de Colmar à Huningue, d'Altkirch à Burnhaupt-le-Haut, de Habsheim à Ottmarsheim et du Doubs à Bâle. Il est coupé en outre par les chemins de fer de Strasbourg à Bâle et de Mulhouse à Thann, et par le canal du Rhône-au-Rhin (Voy. l'art. H. R. pour ce qui concerne les détails sur les routes en général).

Tableaux indiquant la superficie des cantons de l'arrondissement d'Altkirch d'après les dernières opérations cadastrales.

CONTENANCE IMPOSABLE.

NOMS DES CANTONS.	TERRES labourables.	PRÉS.	BOIS.	VIGNES.	VERGERS, pépinières, jardins.	Oseraies, aulnaies, saussaies.	Étangs, abreuvoirs, mares et canaux.	Landes, pâtis, bruyères, etc.	Châtaigneraies.	Autres cultures diverses.	Superficie des propriétés bâties.	TOTAUX.
	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.
ALTKIRCH. . . .	8819 70 45	2310 39 47	3166 83 10	196 64 19	355 34 09	— —	15 90 84	151 76 25	57 44 30	— — —	92 88 46	15166 91 15
FERRETTE. . . .	8615 33 52	3516 35 32	6519 22 76	13 94 78	411 91 93	— —	26 02 55	1118 65 70	— — —	1 22 95	84 36 95	20307 06 46
HABSHEIM	9067 56 15	580 29 24	1300 28 31	388 20 51	186 25 41	— —	74 44 51	216 17 77	157 82 —	3 93 75	85 59 45	12060 57 10
HIRSINGEN. . . .	7443 55 97	2383 07 44	4627 73 89	— — —	316 65 86	— —	243 48 06	138 42 55	4 60 —	— — —	73 25 84	15230 79 61
HUNINGUE. . . .	8414 65 91	1555 86 66	1826 88 03	259 30 26	243 30 38	11 20	10 55 80	284 43 62	— — —	— 97 81	76 07 07	12672 16 74
LANDSER	8961 45 —	1381 10 25	686 65 81	340 08 98	243 81 31	— —	-- 55 20	58 33 01	— — —	— — —	76 77 16	11748 76 72
MULHOUSE. . . .	6335 62 68	2258 43 —	2957 05 01	288 05 93	297 96 55	— —	48 50 81	138 12 76	— — —	31 — 05	126 90 94	12481 67 73
Totaux. . .	57657 89 68	13985 51 38	21084 66 91	1486 24 65	2055 25 53	11 20	419 47 77	2105 91 66	219 86 30	37 14 56	615 85 87	99667 95 51

CONTENANCE NON IMPOSABLE.

NOMS DES CANTONS.	ROUTES, chemins, places publiques, rues, etc.	RIVIÈRES, lacs, ruisseaux.	FORÊTS, domaines non productifs.	Cimetières, églises, presbytères bâtiments publics.	TOTAUX.	TOTAUX des contenances imposables et non imposables.
	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.
ALTKIRCH	353 80 76	54 17 75	— — —	12 80 79	420 79 30	15587 70 45
FERRETTE. . . .	348 63 98	39 23 15	321 28 50	9 99 09	719 06 72	21026 13 18
HABSHEIM	338 12 32	686 35 47	8914 07 46	6 68 63	9945 37 88	22005 94 98
HIRSINGEN . . .	313 29 92	47 27 43	— — —	6 61 78	366 71 13	15597 50 74
HUNINGUE. . . .	232 06 52	230 04 19	993 06 87	88 86 77	1543 80 35	14215 97 09
LANDSER	256 98 41	32 19 40	2131 53 70	8 89 37	2429 61 88	14178 38 60
MULHOUSE. . . .	230 45 58	97 71 10	— — —	5 58 01	333 99 69	12815 67 42
Totaux. . .	2073 37 49	1186 98 49	12359 96 53	139 04 44	15759 36 95	115427 32 46

Tableau indiquant les cantons de l'arrondissement d'Altkirch avec le nombre de leurs communes, celui des patentables, le montant des contributions directes en 1850, et celui des revenus communaux.

NOMS des CANTONS.	NOMBRE des communes.	NOMBRE des patentables.	CONTRIBUTIONS directes. fr.	c.	REVENUS communaux. fr.
ALTKIRCH. . .	28	542	166,744	68	155,080
FERRETTE . .	31	421	145,883	21	144,168
HABSHEIM . .	17	490	145,196	57	77,930
HIRSINGEN . .	25	290	122,939	32	106,381
HUNINGUE. . .	22	560	146,498	81	103,588
LANDSER . . .	22	319	129,549	17	72,554
MULHOUSE . .	14	1,705	549,779	85	383,207
TOTAUX. . .	159	4,327	1,406,591	61	1,042,908

Tableau de la population de l'arrondissement d'Altkirch par cultes.

NOMS des CANTONS.	Catholiques.	Protestants.	Réformés.	Israélites.	Anabaptistes.	Population non recensée par cultes.	TOTAUX.
ALTKIRCH .	18,628	71	17	443	191	—	19,350
FERRETTE .	15,471	23	8	641	116	—	16,259
HABSHEIM .	17,473	105	1,225	579	14	—	19,396
HIRSINGEN .	13,443	11	6	477	99	—	14,036
HUNINGUE .	16,329	168	201	1,775	172	693	19,338
LANDSER . .	13,606	14	7	510	7	—	14,144
MULHOUSE .	32,640	3,647	7,238	1,871	134	221	45,751
TOTAUX. . .	127,590	4,039	8,702	6,296	733	914	148,274

Instruction primaire. — L'arrondissement renferme 248 écoles primaires dont 179 pour garçons et 69 pour filles.

Ces écoles reçoivent en hiver 12,160 garçons et 10,448 filles; en été elles ne sont fréquentées que par 6129 garçons et 3935 filles.

Sous le rapport des cultes, elles se répartissent de la manière suivante :

Écoles catholiques	208	248
— protestantes	2	
— israélites	15	
— mixtes	23	

Il y a, en outre, dans l'arrondissement des classes tenues par des aides-instituteurs, au nombre de . . 46 } 97
par des aides-institutrices — . . 51 }

Etablissements divers :

Salles d'asile . . . . 18 }
Classes d'adultes . . . . 11 } 33
— d'ouvriers . . . . . . 4 }

Ce qui porte le nombre total des établissements d'instruction publique à 378

Le nombre des jeunes gens inscrits sur les listes de tirage, pour la classe de 1849, a été de 1,469 et le contingent à fournir de 385.

État de la production agricole dans l'arrondissement d'Altkirch.

NATURE DES PRODUITS.	ÉTENDUE des CULTURES en hectares.		UNITÉ DE LA QUANTITÉ des produits.	PRODUITS.
Froment	13,860	—	Hectolitres.	225,000
Méteil	3,442	—	Idem.	32,228
Seigle	4,442	—	Idem.	63,620
Orge.	9,291	—	Idem.	152,122
Avoine.	4,596	—	Idem.	76,130
Maïs	30	—	Idem.	296
Vins.	1,425	34	Idem.	43,430
Bière	—	—	Idem.	12,806
Pommes de terre. . .	4,690	—	Idem.	701,660
Sarrasin	178	—	Idem.	2,291
Légumes secs. . . .	420	97	Idem.	3,547
Betteraves.	672	50	Quintaux métr.	230,867
Colza, navette . . .	1,225	—	Hectolitres.	10,672
Lin	3	—	Idem. Kilogrammes.	21 790
Chanvre	741	—	Hectolitres. Kilogrammes.	7,410 229,575
Prairies naturelles . .	14,024	—	Quintaux métr.	362,422
Bois de l'Etat. . . .	15,060	—	Stères.	58,825
Bois communaux. . .	18,610	42	Idem.	121,895

L'arrondissement est riche en animaux domestiques; on y compte :

32,303 têtes de bétail;
24,454 bêtes à laine;
17,667 porcs;
2,136 chèvres;
7,648 chevaux.

Industrie manufacturière. — D'après une statistique publiée par le gouvernement, en 1847, l'arrondissement d'Altkirch renfermait à cette époque 90 grands établissements industriels, parmi lesquels on comptait 38 filatures et tissages. Les filés se faisaient au moyen de 223,930 broches et les tissages occupaient 7791 métiers. La valeur des matières premières employées annuellement par l'industrie manufacturière en général a été évaluée à 22,105,339 fr., et celle des produits fabriqués à 34,794,472 fr. Le nombre des ouvriers employés était de 15,705 et la moyenne du salaire de 1 fr. 97 c. pour les hommes, 1 fr. 12 c. pour les femmes et 60 c. pour les enfants.

Altkirch (cant. d'). Ce canton qui, pour l'étendue, est le neuvième du département et le quatrième de l'arrondissement, est situé entre les cantons de Hirsingen, Ferrette, Huningue, Landser, Habsheim, Mulhouse et l'arr. de Belfort. Il est généralement très-fertile et arrosé par l'Ill et la Largue. Il est traversé par la route nat. de Paris à Bâle et par les routes dép. d'Altkirch à Burnhaupt-le-Haut et de Guebwiller à Lucelle.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arronᵗ	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Altkirch	181	—	—	59	Assomption.	42396	88	48309
Aspach.	182	2	2	58	S. Laurent.	3598	48	2834
Ballersdorf	183	7	7	67	S. Jean.	8020	84	10574
Berentzwiller	184	15	15	72	S. Imier.	4127	66	2322
Brinighoffen	237	7	7	55	S. Bernard.	3384	89	3966
Carspach	226	3	3	62	S. George.	13914	52	10984
Eglingen	242	8	8	56	S. Léger.	2584	59	2288
Emlingen	186	4	4	63		1875	57	1640
Enschingen	243	6	6	56	S. Bernard.	2717	89	4081
Francken	187	10	10	68	S. George.	4595	81	2160
Fröningen	220	10	10	50	Ste Barbe.	4612	73	3300
Hausgauen.	189	8	8	66		3754	44	1539
Heidwiller.	221	6	6	52	SS. P. et Paul.	3706	01	4103
Heywiller	191	6	6	65		1646	29	989
Hochstatt	192	12	12	50	SS. P. et Paul.	7410	35	11165
Hundsbach.	194	9	9	66	S. Martin.	3021	16	1121
Illfurth.	195	8	8	51	S. Martin.	9665	08	6346
Jettingen	196	12	12	70	S. Léger.	4623	57	3299
Luemschwiller	223	8	8	54	S. Jacques.	5417	16	6358
Obermorschwiller.	200	8	8	56	S. Sébastien.	4520	63	3614
Schwoben	203	7	7	56		1671	30	1592
Spechbach-le-Bas.	255	6	6	53	S. George.	4915	73	3763
Spechbach-le-Hᵗ	256	7	7	52	S. Augustin.	4259	42	3278
Tagolsheim	205	6	6	53	S. Léger.	3003	75	3275
Tagsdorf	206	6	6	63	S. Blaise.	2579	40	1305
Wallheim	209	3	3	56	S. Martin.	4671	75	4564
Willer	210	10	10	68	Assomption.	5043	46	2730
Wittersdorf	211	3	3	61	SS. P. et Paul.	5005	32	3581
					Totaux	166744	68	155080

Culte catholique. — *Altkirch* est le siége de la paroisse cantonale. Une succursale se trouve dans chacune des communes du canton, excepté dans les suivantes : Emlingen, annexé à Wittersdorf; Enschingen et Brinighoffen formant ensemble un vicariat résidant; Hausgauen, annexé à Hundsbach, et Heywiller et Schwoben, annexés à Tagsdorf.

Culte israélite. — *Altkirch* est le siége d'un rabbinat communal auquel sont annexés les israélites de Wittersdorf; ceux de Frœningen font partie de la circonscription rabbinique de Mulhouse.

La superficie du canton est de 13,587 hect. 70 ares 45 cent. Sa population est de 19,350 hab. dont 18,628 cath., 71 prot., 17 réf., 443 israél. et 191 anab.

Les écoles primaires sont au nombre de 36, dont 26 pour les garçons et 10 pour les filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1775 garçons et 1685 filles; en été ces chiffres descendent à 724 pour les garçons et 955 pour les filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 214 et le chiffre du contingent à fournir de 56.

Altkirch, v. du H. R., chef-lieu d'arr., bâtie en amphithéâtre sur une colline baignée par l'Ill, sur la route nat. de Paris à Bâle et sur les routes dép. de Guebwiller à Lucelle et d'Altkirch à Burnhaupt-le-Haut, à 430 kilom. est de Paris, à 59 kil. sud de Colmar, à 18 kilom. sud de Mulhouse, à 28 kil. ouest de Bâle et à égale distance est de Belfort. Siége d'une sous-préfecture, d'un tribunal de première instance, d'une justice de paix, d'une conservation des hypothèques et d'une direction de poste aux lettres; elle est la résidence d'un receveur particulier des finances, d'un ingénieur des ponts et chaussées, d'un directeur d'arrondissement des contributions indirectes, d'un percepteur des contributions directes, d'un receveur municipal, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un lieutenant de gendarmerie, d'un agent-voyer, d'un vérificateur des poids et mesures, de quatre notaires et de cinq huissiers. Elle a un collége communal, un hospice civil et une prison, dans laquelle se trouvent, chiffre moyen, cent dix détenus, dont la majeure partie se compose de contrebandiers, ce qu'il faut attribuer à la proximité des frontières. Elle est aussi le siége d'une inspection des eaux et forêts, qui comprend un inspecteur et un sous-inspecteur à Altkirch, un garde-général à Ferrette et cinquante-quatre brigadiers et gardes surveillants. La contenance boisée qui dépend de cette inspection consiste en :

	540h 38a	forêts dom.
	12,027h 67a	id. com.
Total,	12,568h 05a.	

Altkirch a une imprimerie typographique et une imprimerie lithographique, un tissage mécanique de coton, des brasseries, plusieurs moulins, des tanneries et un bel établissement d'horticulture. Son territoire offre une argile d'une très-bonne qualité, aussi possède-t-elle plusieurs poteries, des fabriques de briques, de poêles de faïence et de tuiles d'une nouvelle invention. On y exploite des carrières de pierres dures et grisâtres et on y fabrique une chaux hydraulique de première qualité. Altkirch possède beaucoup de tailleurs de pierre très-habiles et plusieurs sculpteurs. Dans les environs se trouve un établissement où l'on s'occupe avec succès de l'élève des vers à soie.

Foires : le jeudi après le 20 janvier, le quatrième jeudi de carême, le sixième jeudi de carême, le troi-

sième jeudi d'avril, lorsque le troisième de carême ne tombe pas dans ce mois, le lundi avant la Pentecôte, le jeudi après le 24 juin, le 25 juillet, le jeudi après le 15 août, le 29 septembre, le jeudi après le 18 octobre, le 25 novembre et le jeudi avant Noël. Le commerce qu'on y fait consiste en grains et légumes de toutes sortes, chevaux, bœufs, vaches et porcs, planches et lattes en sapin, toilerie, chanvre, fil, étoffes, quincaillerie, divers objets de mercerie, instruments aratoires, clouterie, etc.

Les principaux édifices d'Altkirch sont: la nouvelle église paroissiale, qui peut être placée, tant pour l'élégance de sa construction que pour la beauté de son site, parmi les édifices religieux modernes les plus remarquables de l'Alsace; elle est du style romano-byzantin et a été commencée en 1845, d'après les plans de M. l'architecte Boltz, et consacrée en 1850. Sa longueur est de 65 et sa largeur de 20 mètres. Elle occupe l'emplacement dit *Schlossgarten*, où se trouvait autrefois le château d'Altkirch; l'hôtel de la sous-préfecture; la halle aux blés avec une très-vaste salle au premier étage; l'hôpital, grand bâtiment situé à dix minutes de la ville, autrefois prieuré de Saint-Morand. Le cimetière de la ville, situé près de Saint-Morand, se distingue par le grand nombre de ses monuments, dont quelques-uns sont fort beaux. L'emplacement de l'ancienne église paroissiale a été converti en une belle place, qu'on se propose d'orner d'une jolie fontaine gothique.

La population d'Altkirch était de 1586 hab. en 1789, de 1720 en 1801, de 2306 en 1811, de 2215 en 1821, de 2819 en 1831, de 3028 en 1836 et de 3082 en 1841. Aujourd'hui cette ville renferme 3500 hab., dont 3390 en population fixe (environ 3100 cath., 70 prot. et réf., 300 israél., 30 anab.).

A dix minutes d'Altkirch, dans un gracieux vallon, se trouve l'ancien prieuré de Saint-Morand. C'est là qu'on voyait jadis une église dédiée à saint Christophe, et dont la tradition faisait remonter la construction aux temps où le christianisme fut introduit en Alsace. Cette église, à cause de sa haute antiquité, était appelée *Altinkilcha* ou *Altikilche*, vieille église (les paysans de la Haute-Alsace disent encore de nos jours *Kilche* pour *Kirche*, église), de là l'origine du nom d'Altkirch.

Plus tard quelque seigneur éleva un château sur la colline voisine de l'église dont nous venons de parler. Il est impossible d'assigner l'époque de sa construction; mais il paraît avoir déjà existé au 11e siècle. Les historiens de la vie de l'illustre abbé de Cluny, saint Hugues, assurent qu'il a séjourné quelque temps à Altkirch et qu'il reçut l'hospitalité chez le comte Louis et son épouse Sophie. Or, Schœpflin nous apprend que le comte Louis mourut après l'an 1065 et que son épouse Sophie, fille de Frédéric II, duc de Lorraine, mourut l'an 1093. Saint Hugues fut élu abbé de Cluny en 1049; sa visite à Altkirch doit par conséquent être placée entre les années 1049 et 1065, et le château dont nous avons parlé existait probablement déjà à cette époque. En 1102, Théodoric Ier, fils du comte Louis, fit, en faveur d'un couvent de Lorraine, un acte de donation daté d'Altkirch.

Frédéric Ier, comte de Montbéliard, puis comte de Ferrette, fit agrandir et embellir, au commencement du 12e siècle, l'église de Saint-Christophe et la confia à des chanoines. Mais, en l'an 1105, il en fit don à l'abbé de Cluny, saint Hugues, ainsi que cela résulte d'un diplôme du pape Pascal II. De ce moment cette église fut desservie par une colonie de bénédictins de Cluny, vivant sous

la direction d'un prieur. Le premier prieur, Constant, eut pour successeur saint Morand, dont le nom est devenu si célèbre dans tout le pays, à cause du zèle avec lequel il travailla à y répandre les bienfaits de l'Evangile et de la civilisation. D'après toutes les probabilités historiques, l'arrivée de cet apôtre du Sundgau en Alsace doit être fixée entre les années 1105 et 1109. L'année 1115 est regardée par la tradition comme celle de sa mort.

Peu à peu il se forma autour du prieuré une petite ville à laquelle on donna le nom d'*Altikilche*. Mais un incendie l'ayant détruite, probablement à la fin du 12e ou au commencement du 13e siècle, les habitants allèrent s'établir sur la colline voisine, à côté du château appartenant alors aux comtes de Ferrette. Cette nouvelle position leur offrait un sol moins humide, un climat plus salubre et une protection plus efficace contre les incursions de l'ennemi. De ce moment le monastère prit le nom de Saint-Morand et la ville fut appelée *Altikilche* ou Altkirch; elle servait souvent de résidence aux comtes de Ferrette, comme le prouvent un grand nombre de chartes, et jouissait des mêmes priviléges que cette dernière ville. (M. Gontzwiller fait remonter l'origine d'Altkirch à une époque beaucoup plus éloignée.)

En 1232, Frédéric II, comte de Ferrette, s'empara, près d'Altkirch, de l'évêque de Bâle, Henri. Cette violence attira sur la tête du comte tant d'humiliations et le força de consentir à de telles conditions, qu'il fut jeté dans un cachot et plus tard étranglé par son propre fils, Louis, qui ne voulait pas consentir à approuver le traité fait avec l'évêque.

1254-1255. C'est à cette époque que remonte la construction de l'ancienne église paroissiale. Cette église, construite dans le style ogival, perdit à la longue, par les restaurations et les agrandissements qu'on lui avait fait subir, la pureté de son style primitif. Elle était enfin devenue trop petite pour la population toujours croissante d'Altkirch et commençait même à menacer ruine, lorsque l'autorité municipale en ordonna la démolition, en 1845, et on découvrit, sur trois clefs de voûte, les trois inscriptions suivantes : 1° *Anno Domini Milesimo ducentesimo LIIII sculp. e. lapis ista* (cette pierre a été sculptée l'an 1254). 2° *Thoman Hilmaier* (est-ce le nom de l'architecte de l'église ou simplement celui d'un tailleur de pierre?). 3° A. DO. MCCLV. ..ECTA. E. ECLA. H. A. DNO. B. FIRRET. BASILIEN. EPO. Comme Berthold de Ferrette était évêque de Bâle depuis l'on 1249 jusqu'à l'an 1262, cette dernière inscription doit être lue ainsi : *Anno Domini milesimo ducentesimo quinquagesimo quinto erecta* (*consecrata?*) *est ecclesia hæc a Domino Bertholdo Firretensi Basiliensi Episcopo* (cette église a été construite l'an 1255, par Berthold de Ferrette, évêque de Bâle).

En 1330, Altkirch fut entouré d'un mur flanqué de tours, dont il ne reste plus que quelques rares vestiges.

Avec la mort d'Ulric II, dernier comte de Ferrette, s'éteignit cette puissante famille (1324). Sa fille unique, Jeanne, se maria avec Albert II, archiduc d'Autriche, à qui elle apporta ce riche héritage en dot; la ville d'Altkirch s'y trouvait comprise. Un grand nombre de chartes prouvent qu'Altkirch servait souvent de résidence aux archiducs; ces derniers en firent le chef-lieu d'une seigneurie particulière, qui fut donnée plus tard aux comtes de Sultze, aux Fugger, à la famille de Betz et enfin, en 1659, Louis XIV en fit don au cardinal de Mazarin.

Les compagnies anglaises, sous Enguerrand de Couzy (1475), cherchèrent, après avoir été défaites par les Suisses, à s'emparer, pendant la nuit, de la ville d'Altkirch, pour la piller et la livrer aux flammes. L'ennemi avait déjà escaladé les murs de la ville, lorsque les habitants s'éveillèrent et s'aperçurent du danger; ces hordes barbares subirent la défaite la plus complète. Une tradition, dont il est impossible de discuter ici la valeur, attribue cette victoire à une apparition miraculeuse dont l'éclat vint éblouir et épouvanter les ennemis. Toujours est-il que les Altkirchois, en mémoire de cette heureuse délivrance, célébrèrent chaque année une fête en l'honneur de la Sainte-Vierge, le mercredi qui précédait le 2 février. Cet usage n'a cessé qu'à la première révolution.

Pendant la guerre des Armagnacs (1444), Altkirch et les environs eurent à subir les plus horribles ravages. Le prieuré de Saint-Morand fut complétement détruit. Martin Granter, de Colmar, le releva de ses ruines. Deux ans après, la ville fut ravagée par les Bâlois, qui commirent en outre de grandes déprédations dans les environs; les villages de Carspach et de Hirtzbach furent pillés et incendiés.

Ce fut au 15e siècle que l'on construisit la tour du château, laquelle passait autrefois pour l'édifice le plus élevé de la Haute-Alsace. Les savants n'étaient pas d'accord sur l'époque de sa construction ; quelques-uns auraient aimé à lui donner une origine romaine, séduits peut-être par son aspect sévère et par quelques objets d'antiquité qu'on y avait trouvés. Cette tour survécut d'un grand nombre d'années au château à côté duquel elle se trouvait et ne fut démolie complétement qu'au printemps de l'année 1845, pour faire place à la nouvelle église. Des médailles trouvées dans les fondements de cette tour sont de nature à mettre fin à toutes les incertitudes. Ces médailles, au nombre de quinze, représentent des saints (entre autres saint Ambroise de Milan) et l'une d'elles porte le nom de Galéaz de Milan. Or, les Galéaz, ducs de Milan, vivaient à la fin du 14e et dans le cours du 15e siècle.

Le prieuré de Saint-Morand fut de nouveau détruit, en 1525, par les paysans révoltés.

En 1529, l'évêque de Bâle transféra pour quelque temps son consistoire dans la ville d'Altkirch. Déjà sous les premiers archiducs, l'évêché de Bâle avait établi à Altkirch une officialité pour l'administration des paroisses alsaciennes dépendant de ce diocèse.

En 1615, l'archiduc Léopold donna le prieuré de Saint-Morand aux Jésuites de Fribourg en Brisgau, qui le conservèrent jusqu'à leur proscription, en 1764. (V. *Vie de S. Morand*, par M. l'abbé Fues.)

Pendant la guerre de trente ans (1633), Altkirch tomba au pouvoir des Suédois ; mais les paysans du Sundgau, exaspérés par les excès des vainqueurs, se soulevèrent et s'emparèrent d'Altkirch. Cependant ce succès coûta cher aux paysans, qui furent dispersés et en grande partie massacrés. Peu de temps après, les Impériaux chassèrent les Suédois, et il est presque hors de doute que c'est de ces tristes temps que date la destruction du château. Les Impériaux, à leur tour, furent chassés par les Français, en 1635, et, en 1648, cette ville fut comprise, avec le reste de l'Alsace, dans les cessions faites à la France par le traité de Westphalie.

Par suite de la nouvelle division territoriale de la France, en 1790, Altkirch devint le chef-lieu d'un arrondissement et cessa d'être sous la direction des évêques de Bâle.

Altkirch est la patrie de Jean-Ulric Surgant, mort à Bâle, en 1503, jurisconsulte distingué et auteur de plusieurs ouvrages théologiques

estimés ; de Bernard Oiglin, vice-chancelier de l'évêché de Bâle ; de Jean et George Birgeissen, auteurs de traités ascétiques devenus fort rares. Cette ville a aussi donné le jour à J. A. Pflieger, député aux États-Généraux, membre de la Convention et du conseil des Cinq-Cents.

Alt-Münsterol. Voy. *Montreux-Vieux.*

Alt-Olsheim. Voy. *Algolsheim.*

Altorf, vg. du B. R., arr. de Stbg., canton de Molsheim, sur un bras de la Bruche, appelé *Bruche d'Altorf*, et sur la route dép. de Stbg. à Schirmeck. On y cultive beaucoup de chanvre et de tabac et il s'y trouve deux fabr. de fécule de pommes de terre et une fabr. de briques et de chaux. 945 hab. cath.

L'église de ce village faisait autrefois partie d'une abbaye de bénédictins fondée, vers l'an 960, par Hugues III, comte du Nordgau, et la comtesse Heldwilde, sa femme. Cette abbaye, enrichie par diverses libéralités, avait déjà perdu au 15e siècle la plupart de ses priviléges et même de ses biens, et n'était plus composée que de douze religieux, lorsqu'elle fut supprimée à la révolution. L'église renfermait autrefois les tombeaux des ancêtres du pape Léon IX et de la maison de Lorraine. La moitié de cette église a été renouvelée à une époque moderne, l'autre moitié paraît être de la fin du 12e siècle. On remarque surtout les ornements des portails. Pendant la révolution, le couvent et l'église même furent convertis pour quelque temps en hôpital militaire.

Alt-Pfaffenbronn. Voy. *Lembach.*

Altstadt ou ALTENSTADT, vg. du B. R., autrefois chef-lieu de bailliage, arr. et canton de Wissemb., situé à la frontière bavaroise, sur la Lauter et sur la jonction des routes dép. de Bitche à Lauterbourg et de Wissemb. à Fort-Louis. Avant la révolution, Schweighoffen, aujourd'hui village bavarois, était une dépendance d'Altstadt. Aujourd'hui il a pour annexes le Geisterhof qui a appartenu aux chevaliers de Malte, le Gutleuthof, le Geisberg avec un beau château construit par le comte de Hatzel, il y a 160 ans, et le moulin de Saint-Remi. La Lauter divise cette commune en deux parties dont la plus petite, vers le nord-est, fut occupée, en 1815, par les Bavarois, qui la conservèrent jusqu'en 1826, époque où elle fut rendue à la France et à la commune en vertu d'un traité du 9 décembre 1825, conclu entre les deux puissances. Altstadt est le siége d'une brigade des douanes et a trois moulins à blé, dont deux avec battenderie de chanvre et un moulin à blé et à huile. 1316 hab. (1178 cath., 66 prot., 39 réf., 33 anab.).

Quelques auteurs, et notamment Schœpflin, prétendent qu'Altstadt est situé sur l'emplacement de l'ancienne *Concordia*, l'un des 50 forts construits par Drusus. Suivant Ammien Marcellin (t. XVI, 33) et l'Itinéraire d'Antonin, Concordia était un château-fort dans le pays des Nemètes, situé à égale distance de 20,000 pas romains nord-est de Brocomagus (Brumath) et sud-est de Noviomagus (Spire). D'autres géographes croient que *Concordia* se trouvait à Drusenheim (voy. *Kochersberg* et *Lauterbourg*). Quoi qu'il en soit, il est certain qu'Altenstadt avait de l'importance sous les Romains; on y a découvert un grand nombre d'antiquités, entre autres une table d'un autel dédié à Mercure, qui se trouve à la bibliothèque de Strasbourg. Altstadt fut jusqu'à la révolution le chef-lieu d'un bailliage sous la domination de l'évêque de Spire.

Altweyer. Voy. *Aubure.*

Altwiller, vg. du B. R., arr.

de Sav., cant. de Saar-Union, sur le ruisseau appelé Roth, qui y sépare le dép. du B. R. de celui de la Meurthe. Un chemin de gr. comm. conduit d'Altwiller à Saar-Union. Moulin à blé. Gutenbrunnen, Neuweyerhof et la Tuilerie font partie de la com., qui a une popul. de 795 hab. (25 cath., 360 prot., 410 réf.)

Dans les environs se trouvent plusieurs sources minérales parmi lesquelles on distingue celle de Gutenbrunnen, qui fut découverte vers la fin du 18e siècle. On emploie ses eaux tant en bains qu'en boisson.

On y trouve des traces d'une route romaine, qui se dirigeait vers Dieuze.

Alt-Windstein. Voy. *Windstein.*

Amalrici Villare. Voy. *Ammerschwihr.*

Amarin (cant. de Saint-), dép. du H. R., arr. de Belfort. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 6e du dép. et le 2e de l'arr., est borné au sud et à l'est par les cantons de Massevaux et de Thann, à l'est et au nord par l'arrondissement de Colmar et à l'ouest par le département des Vosges. Le canton de Saint-Amarin, qui renferme la belle et industrieuse vallée du même nom, est entièrement situé dans les Vosges; il est arrosé par la Thur et traversé par la route nat. de Bar-le-Duc à Bâle. Voy. *Vosges et Rhin (dép. du Haut-).*

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Altenbach	385	10	44	53		691	68	4536
Amarin (Saint-)	401	—	43	51	S. Martin.	12276	08	12344
Felleringen	387	5	49	56	S. Ant. de Pad.	10222	91	14797
Geishausen	388	3	46	53	S. Sébastien.	2449	70	5349
Goldbach	389	10	44	52	S. Laurent.	2241	15	5495
Hüsseren	390	3	46	55		21231	94	9242
Krüth	391	11	53	61	S. Wendelin.	11282	19	13392
Malmerspach	392	2	41	50		2100	01	3627
Mitzach	393	3	46	54	S. Dominique.	3048	93	4916
Mollau	394	5	48	56	S. Jean-Bapt.	3701	40	7987
Moosch, Mospach.	395	2	41	50		8655	50	13512
Oderen	398	6	49	57	S. Nicolas.	9373	68	14322
Ranspach	400	2	45	53	S. Ant. de Pad.	5547	81	11127
Storckensohn	402	6	49	57		1395	02	4284
Urbay	399	7	50	58	S. Wendelin.	5136	21	10306
Wildenstein	404	14	57	66	SS. P. et Paul.	5787	60	13747
					Totaux.	105141	81	148983

Culte catholique. — *Saint-Amarin* est le siége de la paroisse cantonale, à laquelle sont annexés Geishausen, Malmerspach, Mitzach, Moosch et Ranspach. Les succursales sont : *Felleringen; Goldbach*, annexe : Altenbach; *Krüth; Mollau*, annexes : Hüsseren et Storckensohn; *Oderen; Urbay; Wildenstein.*

Culte israélite. — Les israélites répandus dans la vallée de Saint-Amarin font partie du rabbinat communal d'Uffholtz.

La superficie du canton est de 16,480 hect. 84 ares 57 cent. Sa population est de 17,416 hab., dont 17,170 cath., 34 prot., 130 réf. et 82 israél.

Les écoles primaires sont au nombre de 21, dont 16 pour les garçons et 5 pour les filles. Elles sont fréquentées en hiver par 1416 garçons et 1385 filles; en été ces chiffres descendent à 667 pour les garçons et 647 pour les filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 169 et le chiffre du contingent à fournir de 44.

Amarin (Saint-), pet. v. du H. R., arr. de Belfort, située à peu près au centre de la vallée, sur la Thur et la route nat. de Bar-le-Duc à Bâle, chef-lieu de cant., siége d'une justice de paix, d'une poste aux lettres et d'une brigade de gendarmerie à pied ; elle est la résidence d'un percepteur des contributions directes, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un receveur et d'un commis-adjoint des contributions indirectes, d'un garde-général des forêts, de deux notaires et de deux huissiers. Il y a à Saint-Amarin un tissage mécanique de coton, blanchisserie et apprêt de toiles et une fabrique où l'on fait par des procédés mécaniques des peignes pour le tissage (voy. *Wesserling*). 1915 hab. (1869 cath., 18 pr., 6 réf., 22 israél). Il s'y trouve un bureau de bienfaisance. Kattenbach, Hohe et Vogelbach font partie de la commune.

La vallée de Saint-Amarin est, dans le Haut-Rhin, la rivale de celle de Münster, tant pour les beautés de la nature que pour ses vastes établissements industriels, les plus considérables du département. On la distingue en vallée supérieure et en vallée inférieure, de même qu'autrefois la Thur la divisait en vallée du Sundgau et vallée de la Haute-Alsace. Sous les rois Mérovingiens elle était gouvernée par des seigneurs particuliers qui permirent à saint Marin d'établir sa cellule dans cette contrée (*prope Doroangum*). Charlemagne donna la vallée à l'abbaye de Murbach qui l'inféoda aux Habsbourg. Suivant une charte de l'abbé Berthold, de 1276, la ville de Saint-Amarin a déjà existé à cette époque. On raconte que saint Marin étant tombé malade, fut visité par saint Prix, évêque de Clermont, qui le guérit en faisant sur lui le signe de la croix. L'abbé reconnaissant voulut reconduire son bienfaiteur dans son diocèse, mais en arrivant à Volvic, en Auvergne, ils furent assaillis par des assassins et massacrés impitoyablement. Ceci se passa, d'après la tradition, en l'an 674. Elle ajoute que les reliques de saint Marin furent transportées au monastère de *Doroangus*, qui reçut alors le nom de Saint-Amarin, et fut plus tard sécularisé par les abbés de Murbach. Le chapitre fut transféré, en 1441, à Thann, dans l'église de Saint-Thiébaut, par ordre du concile de Bâle.

Les habitants de Vogelbach jouissaient du droit de bourgeoisie à Saint-Amarin.

Près de la ville se trouvait le château de Friedbourg; détruit en 1286 et reconstruit bientôt après, il fut pris et brûlé par les Suédois, en 1637, et remplacé, dans ces derniers temps, par un petit pavillon moderne dont M. Desgrandschamps, ancien juge de paix du canton, est propriétaire.

Amfersbach. Voy. *Stosswihr*.

Ammerschwihr, en langue romane *Mariville*, pet. v. du H. R., arr. de Colm., cant. et à 3 kilom.

sud-est de Kaysersberg, sur la route des Vosges au Rhin ; elle a un hospice dont les recettes ordinaires se sont élevées, en 1847, à 1800 fr., et les dépenses ordinaires à 1611 fr. Elle est la résidence d'un notaire. 2 moulins, tissage de coton. 2228 hab. cath.

Une charte de Lothaire, roi de Lorraine, de 869, fait mention d'*Amalrici Villare* qui, au 10e siècle, n'était encore qu'une ferme royale qui s'est transformée en ville, dans le 14e siècle, par la réunion des trois villages d'Ammerschwihr, de Meywiller ou Minnenwiller et de Katzenwiller ou Katzenbach (ce dernier nom y est seul connu aujourd'hui). Aussi la ville était soumise à trois juridictions différentes : à l'avocat impérial de Kaysersberg qui relevait de l'empire, et aux seigneurs de Ribeaupierre et de Haut-Landsperg qui relevaient tous deux de la maison d'Autriche. Chaque seigneur avait la garde de l'une des trois portes de la ville, nommait un prévôt et percevait sur ses sujets une contribution en argent et en vin. Les citoyens nommaient eux-mêmes leurs bourguemestres, au nombre de trois, et six conseillers. Lorsqu'un homme se mariait avec une femme d'une autre juridiction que la sienne, les enfants suivaient la condition de la mère, ce que l'on appelait *die böse Hand*.

Non loin d'Ammerschwihr on voit sur une haute montagne, qui domine la vallée de Munster et celle d'Orbey, le ci-devant prieuré des Trois-Epis (*Dreien-Ahren*), célèbre pèlerinage dont on ne connaît point l'époque de la fondation. Il fut réuni en 1660 au monastère de Saint-Antoine d'Issenheim. Pendant la révolution il fut acheté par plusieurs habitants d'Ammerschwihr qui ont rendu l'église au culte (voy. *Orbey*).

Une inscription qui se trouve dans la chapelle de l'église lui donne une origine miraculeuse. Un habitant d'Orbey, se rendant au marché de Niedermorschwihr pour y acheter des grains, passe dans cette solitude où il fait sa dévotion devant une image de la Sainte-Vierge abritée sous un arbre; pendant sa prière une voix lui crie que le Ciel commande la construction d'une église en l'honneur de la mère du Sauveur. Le paysan, se croyant le jouet d'une illusion, oublie bientôt la mission surnaturelle qui lui est confiée ; mais lorsqu'il veut quitter le marché et charger sur son chariot les sacs de grains qu'il a achetés, il n'en peut soulever aucun, malgré le grand nombre de ceux qu'il appelle à son aide. Alors il se rappelle sa coupable négligence, raconte le prodige, les sacs sont enlevés facilement et le prieuré est bâti sur le lieu où la voix s'est fait entendre.

Ichtersheim, dans sa *Topographie*, mentionne une autre tradition d'autant plus intéressante qu'elle explique en même temps le nom donné au prieuré. Un impie qui s'était emparé d'une hostie consacrée qu'il avait l'intention de profaner, fut tellement saisi de frayeur en arrivant dans cette solitude, qu'il la jeta loin de lui ; mais elle resta suspendue sur trois épis qu'un essaim d'abeilles entoura aussitôt de cire et, pendant la nuit, une symphonie céleste se fit entendre. Pour perpétuer ce miracle, la piété y éleva une chapelle et plus tard une église et un couvent.

Ce pèlerinage est encore bien fréquenté de nos jours ; les pèlerins ramassent dans la chapelle un peu de poussière qui, mêlée aux semailles, passe pour avoir la vertu de doubler la récolte.

La tradition dit que saint Déodat, voulant vivre dans la solitude, bâtit un petit ermitage aux environs d'Ammerschwihr, mais qu'ayant été maltraité par les habitants, il quitta ce lieu pour al-

ler s'établir dans la vallée de Saint-Dié (voy. *Katzenthal*).

Ammertzwiller, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur la route des Vosges à Porrentruy. 288 hab. cath.

Il est question de ce village, sous le nom d'*Ameratzwiller*, dans la charte d'investiture donnée à Rodolphe IV, duc d'Autriche, le 22 janvier 1361. On croit que le village s'appelait très-anciennement *Anna-Maria's-Weiller*. Il était autrefois, et jusqu'en 1789, le chef-lieu du chapitre rural du Sundgau et le siége du doyenné. Le chœur de l'église est assez remarquable; il date du 15e siècle. Les voûtes sont belles et on y remarque un tabernacle artistement sculpté.

Il s'y trouvait aussi autrefois un château dont les dernières traces ont disparu en 1840. On en a employé les matériaux à la construction d'une belle maison, qui se trouve encore ornée de pierres sculptées provenant du château.

On voit aussi à Ammertzwiller une section d'une ancienne route qu'on prétend avoir fait partie d'une voie romaine.

Andelnans, vg. du H. R., arr. et canton de Belf., sur la Savoureuse et la route dép. des Vosges à Delémont. Mines de fer. 319 hab. (303 cath., 16 anab.).

Près d'Andelnans est la ferme de *Froideval*, où se trouvait autrefois un préceptorat qui dépendait de la commanderie d'Antonites d'Issenheim.

Andlau (l'), autrefois *Andelaha*, pet. riv. du B. R., prend sa source dans les Vosges, auprès du Champ-du-Feu, montagne située à l'extrémité orientale du Ban-de-la-Roche, coule de l'ouest à l'est, arrose Andlau, Eichhoffen, Saint-Pierre, Stotzheim, Zellwiller, Hindisheim, Lipsheim, Fegersheim, et se jette dans l'Ill au-dessous de cette dernière commune, après avoir reçu au-dessous de Valff les eaux de la Kirneck et après avoir mis en mouvement près de 60 moulins et autres usines. Son cours est d'environ 45 kilom. Horrer, dans son *Dictionnaire d'Alsace*, dit que, de son temps, l'on trouvait encore des vestiges de travaux de canalisation au moyen desquels cette rivière avait éte rendue navigable.

Andlau, autrefois *Andelahe*, pet. v. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Barr, est située à l'entrée de la belle vallée et sur la rivière qui portent le même nom. La banlieue d'Andlau, entièrement occupée par les Vosges, dont un sommet, le Stosskopf, y atteint une hauteur de 700 m., n'est traversée par aucune route. Un chemin d'intérêt commun lie la commune à celle de Zellwiller, en traversant les routes dép. de Fénétrange à Schléstadt et de Barr à Villé. Un autre chemin aboutit à cette dernière route entre Eichhoffen et Zellwiller. Andlau est le siége d'un bureau de poste aux lettres et la résidence d'un curé, d'un percepteur des contributions directes et d'un notaire. Le territoire se compose de vignes dont le produit est assez estimé, de prairies, de forêts et de terres labourables. Elle a une belle maison commune, une filature de laine (480 broches) avec teinturerie, 9 moulins à blé, 2 moulins à huile, tissage de coton, scierie mécanique, tuilerie.

Il s'y trouve un bureau de bienfaisance dont les recettes se sont élevées, en 1848, à 576 fr. La pop. est de 2107 hab. (2036 cath., 52 prot., 19 anab.).

En vertu d'une ordonnance du 30 juillet 1847, la commune d'Andlau a reçu le nom d'*Andlau-au-Val*, afin de distinguer le bureau de poste qui y avait été créé du bureau qui existe à Andelot, dans le département de la Haute-Marne.

La vallée d'Andlau, située entre

celles de Villé et de Barr, a environ 2 l. de longueur. Elle est formée par deux embranchements des Vosges, qui y sont couvertes, jusqu'au sommet, de forêts dont le sapin forme la principale essence. La vallée est traversée, dans toute sa longueur, par la rivière d'Andlau dont les eaux fécondent les prairies et font mouvoir plusieurs usines.

La ville d'Andlau doit son origine à une abbaye fondée, vers la fin du 9e siècle, par sainte Richarde, épouse de l'empereur Charles-le-Gros. Cette abbaye, qui portait autrefois, de même que la vallée, le nom d'*Eléon*, relevait, dès son origine, directement du Saint-Siége, et les religieuses suivaient la règle de saint Benoît. Elle fut dotée de biens très-considérables et reçut dans la suite un grand nombre de priviléges; l'empereur Charles IV, en les confirmant en 1347, déclara l'abbaye exempte de toutes charges et contributions et accorda à l'abbesse Adélaïde de Geroldseck et à celles qui lui succéderaient, le titre de princesse de l'empire et l'investiture des fiefs qu'elle tenait de l'empire. On ne connaît point l'époque précise de sa sécularisation; on croit qu'elle eut lieu entre le 12e et le 14e siècle. Outre la charte de l'empereur Charles IV, un grand nombre d'autres diplômes antérieurs et postérieurs ont été concédés à cette abbaye, soit pour confirmer les priviléges qu'elle avait déjà obtenus, soit pour lui en accorder de nouveaux. Les récipiendaires étaient obligées de faire preuve de seize quartiers de noblesse, sans mésalliance, et les familles les plus illustres d'Alsace et d'Allemagne briguaient l'honneur d'y faire admettre leurs filles; elles n'étaient assujetties à aucun vœu et pouvaient, quand bon leur semblait, rentrer dans leurs familles et même se marier.

Cette abbaye reçut, presque dès son origine, une illustration qui n'a pas peu contribué à sa prospérité et à sa considération. On sait que l'empereur Charles-le-Gros, trop faible pour gouverner le vaste empire qu'il avait réuni sous son sceptre par la mort de ses deux frères, en laissa les soins à l'impératrice Richarde, son épouse; elle avait pour conseiller Lintward, évêque de Verceil. Les courtisans, jaloux de l'autorité de l'évêque et de la confiance que lui accordait l'impératrice, méditaient depuis longtemps sa ruine et trouvèrent le moyen d'allumer dans le cœur du faible monarque une jalousie que la piété, les talents, les éminentes qualités de son épouse et vingt-cinq ans d'un mariage constamment heureux furent impuissants à écarter. Lintward fut chassé de la cour; l'impératrice répudiée se retira dans le monastère d'Andlau. La légende de sainte Richarde porte qu'elle subit l'épreuve du feu et que, revêtue d'une chemise enduite de cire, à laquelle on mit le feu en quatre endroits, elle ne fut point atteinte par les flammes qui s'éteignirent miraculeusement [1]. Quoi qu'il en soit, ce fut dans cette abbaye que l'épouse de Charles-le-Gros finit ses jours dans la prière et

(1) Pendant plusieurs siècles on croyait à l'infaillibilité de prétendus jugements de Dieu, appelés *Ordalia* (ancien terme allemand qu'on retrouve encore dans le mot usité *Urtheil*). Ces jugements avaient pourtant été très-sagement réprouvés par le pape Saint-Grégoire-le-Grand, dans une lettre adressée à l'infortunée et trop décriée reine Brunehaut. Le pontife dit que ces preuves de l'eau froide ou chaude et du fer ardent ne sont établies par aucune loi canonique; que c'est une invention populaire, dénuée de fondement (Hermann, *Notices sur la ville de Strasbourg*, t. 1, p. 119 et 120).

L'épreuve du fer ardent avait commencé dans le 8e siècle. « Ce fer ardent, dit le président Hénault, était béni et gardé soigneusement dans « quelques maisons religieuses, car toutes n'avaient « pas ce privilége. Ces épreuves s'abolirent insensiblement. Le pape Etienne V, Louis-le-Débonnaire, l'empereur Frédéric II, le parlement de « Paris y mirent fin par des bulles, par des ordonnances et par des arrêts » (*Abrégé chronologique de l'histoire de France*, t. 1, p. 81).

les bonnes œuvres. Elle trouva aussi une source de consolations dans les lettres, qu'elle cultivait avec une grande distinction ; plusieurs belles poésies, qui sont parvenues jusqu'à nous, peignent sa résignation et la pureté de son âme. Elle mourut avant la fin du 9e siècle et fut enterrée dans une chapelle latérale de l'église d'Andlau. Un siècle et demi plus tard, elle fut canonisée par le pape Léon IX, qui, s'étant trouvé en Alsace, sa patrie, vint à Andlau bénir l'église nouvellement construite sous l'abbesse Mathilde, sœur de l'empereur Henri III.

Peu à peu il se forma aux alentours de l'abbaye une petite ville, que l'abbesse donna en fief, en 1361, à la famille noble d'Andlau, une des plus illustres de l'Alsace et dont l'histoire fait mention pour la première fois en 1141 : Gonthier d'Andlau fut abbé de Saint-Blaise. Neuf ans après, Otton, comte d'Andlau (*Otto de Andelaha comes*), paraît comme témoin dans un diplôme donné par l'empereur Conrad III en faveur de l'abbaye de Saint-Blaise. Cette famille a produit un grand nombre d'hommes distingués et ce qui prouve la haute considération dont elle jouissait, c'est qu'en vertu d'un antique privilége, renouvelé par Charles-Quint, en 1550, l'aîné portait le titre de chevalier héréditaire du Saint-Empire.

L'église paroissiale d'Andlau, classée parmi les monuments historiques de France, est celle de l'ancienne abbaye. Il s'y trouve une chapelle souterraine au sujet de laquelle la légende rapporte que, lorsque l'impératrice Richarde eut conçu le dessein de construire un monastère, elle alla prier Dieu, sur le tombeau de sainte Odile, pour qu'il lui indiquât l'endroit qu'elle devait choisir ; elle reçut pour réponse, dans une vision, qu'elle devait la fonder dans la vallée d'Andlau, à la place même où elle verrait un ours avec ses petits gratter la terre. De nos jours encore, il y a, dans la chapelle souterraine, une cavité circulaire qui marque, à ce que l'on prétend, le trou que ces animaux avaient creusé. On y transporte souvent des malades qui souffrent de maux de jambes, dans l'espoir d'une guérison miraculeuse par l'intercession de la sainte. En mémoire de cette particularité de la fondation de l'abbaye, on y nourrissait autrefois un ours ; mais cet animal, ayant un jour dévoré un enfant, fut remplacé par un ours en pierre qu'on y voit encore derrière la porte de l'église.

En 1789, l'abbaye fut vendue ; les différents bâtiments qui en dépendaient forment aujourd'hui un grand nombre de propriétés particulières.

La commanderie des templiers qui avait été érigée à Andlau dans le courant du 13e siècle, fut remplacée, lors de la suppression de cet ordre, en 1312, par une commanderie de l'ordre Teutonique qui, réuni à l'ordre de saint Lazare, en 1687, retourna à ses anciens possesseurs par la paix de Ryswick, et disparut lors de notre première révolution.

Les environs d'Andlau sont magnifiques et attirent constamment, pendant la belle saison, un grand nombre de promeneurs qui, de là, vont visiter l'intérieur des montagnes sur l'une desquelles est situé le château d'Andlau, dont les deux tours rondes dominent la vallée. Avant 1789, ce château était encore bien conservé ; les toits existaient encore, et on pouvait remarquer toutes ses distributions intérieures. A la révolution il fut vendu, et le nouveau propriétaire n'en a laissé subsister que les murs. Depuis, la famille d'Andlau en est redevenue propriétaire et a fait remettre les toits des tours.

A 3 kilom. du château d'Andlau se trouvent, sur la montagne et

au milieu d'épaisses forêts, les ruines de Spesbourg, une des plus anciennes propriétés de l'évêché de Strasbourg; il fut la résidence de la famille de Dicka qui s'éteignit en 1383. Entre les deux châteaux, à l'endroit où le chemin tourne vers la scierie de Barr, on jouit d'une des vues les plus magnifiques de l'Alsace.

Cette petite ville a donné naissance à Georges d'Andlau, qui fut nommé recteur de l'université de Bâle, lors de sa fondation, en 1459; Pierre d'Andlau, prévôt de Lautenbach, fut vice-chancelier de la même université et à la même époque. Ce dernier a écrit un ouvrage sur la *Constitution germanique* et une *Chronique d'Alsace*, dont Luck a donné des extraits dans ses *Annales de Ribeaupierre*.

Andolsheim (cant. d'), situé dans le dép. du H. R., arr. de Colm. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 15e du dép. et le 4e de l'arr., est formé d'une plaine boisée dont le sol, vers le Rhin, est graveleux et peu productif. Les principaux produits agricoles sont: le froment, le seigle, l'orge, les pommes de terre, le chanvre et le lin. Il a pour limites les cantons de Neuf-Brisach, de Colmar et de Ribeauvillé; à l'est il est borné par le Rhin et au nord par le dép. du Bas-Rhin. Il est arrosé par l'Ill et la Blind; cette dernière y reçoit les eaux du canal de Widensohlen; il est traversé à l'est par le canal du Rhône-au-Rhin, la route nat. de Bâle à Spire et les routes dép. des Vosges au Rhin et de Horbourg à Artzenheim.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Andolsheim . .	490	—	6	6	S. George.	11428	41	5685
Artzenheim . .	645	11	15	15	S. Jacques.	5188	07	12144
Baltzenheim . .	646	12	15	15	S. Michel.	2788	50	3923
Bischwihr . . .	492	4	6	6	S. Joseph.	4111	44	6206
Dürrenentzen . .	493	9	12	12	S. Blaise.	3754	40	5093
Fortschwihr . .	494	4	8	8	S. Laurent.	3729	61	2595
Grussenheim . .	503	11	15	15	Ex. de la Ste C.	8603	06	6331
Holtzwihr . . .	358	7	9	9	S. Martin.	8765	09	15907
Horbourg . . .	495	3	3	3	Assomption.	9796	19	6074
Houssen. . . .	547	12	7	7	S. Maurice.	8207	22	8456
Jebsheim . . .	543	8	12	12		16189	80	6862
Kuenheim . . .	842	10	16	16		5931	45	10703
Muntzenheim . .	496	5	10	10	S. Urbain.	6526	24	3111
Riedwihr . . .	507	7	12	12	Ste Marguerite.	3955	53	2921
Sundhoffen . .	497	3	9	9	S. Joseph.	13456	90	5686
Urschenheim . .	652	7	10	10	S. George.	4190	38	4285
Wickerschwihr. .	362	5	7	7	S. Jacques.	3203	20	2927
Widensohlen . .	508	5	10	10	S. Nicolas.	6351	09	8295
Wihr-en-Plaine .	548	3	4	4	S. Michel.	7711	08	3984
					Totaux. . .	133888	56	121248

Culte catholique. — ***Holtzwihr*** est le siége de la paroisse cantonale, à laquelle est annexée la commune de Wickerschwihr. ***Andolsheim*** est le siége d'une cure qui comprend la commune de Sundhoffen. Les succursales sont : ***Artzenheim; Baltzenheim***, annexe : Kuenheim ; ***Bischwihr***, annexe : Fortschwihr ; ***Grussenheim***, annexe : Jebsheim ; ***Horbourg***, annexe : Wihr-en-Plaine ; ***Houssen; Riedwihr; Urschenheim***, annexes : Dürrenentzen et Muntzenheim ; ***Widensohlen***.

Culte protestant. — ***Andolsheim*** est le siége d'une église consistoriale dépendant de l'inspection de Colmar. Les paroisses sont : ***Fortschwihr***, annexes : Bischwihr, Wickerschwihr et Widensohlen, ***Horbourg***, annexes : Holtzwihr et Wihr-en-Plaine ; ***Jebsheim***, annexes : Grussenheim et Riedwihr ; ***Kuenheim***, annexe : Baltzenheim ; ***Muntzenheim***, annexes : Artzenheim, Dürrenentzen et Urschenheim ; ***Sundhoffen***. Houssen est annexé à Ostheim.

Culte israélite. — Les israélites de Grussenheim et de Riedwihr dépendent de la circonscription rabbinique de Bergheim ; ceux de Horbourg sont annexés à la synagogue de Colmar.

La superficie du canton est de 13,977 hect. 61 ares 93 cent. Sa population est de 14,067 hab., dont 6956 cath., 6378 prot., 733 israél.

Les écoles primaires sont au nombre de 34, dont 27 pour garçons et 7 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1311 garçons et 1238 filles ; en été par 628 garçons et 664 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 162 et le chiffre du contingent à fournir, de 43.

Andolsheim, vg. du H. R., arr. de Colm., sur l'Ill et la route départ. des Vosges au Rhin, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'une cure de 2e classe et d'un consistoire de la confession d'Augsbourg, dépendant de l'inspection de Colmar et comprenant les paroisses d'Andolsheim, Horbourg, Sundhoffen, Kuenheim, Jebshsim, Algolsheim, Muntzenheim et Fortschwihr.

Pour ce qui concerne l'enregistrement, le canton d'Andolsheim est compris dans la circonscription des bureaux de Colmar.

1084 hab. (102 cath., 982 prot.).

Ce village, appelé ***Ansolsheim*** dans les vieilles chartes, tient son nom d'Ansoald, abbé de Munster, qui, plus tard, devint évêque de Strasbourg. Il en est déjà fait mention dans un acte de 768 où un nommé Wido en fait don à Fulrade, chapelain de Pépin-le-Bref. Le même Fulrade le donna, en 777, à l'abbaye de Saint-Denis, près de Paris. Sigefroi d'Ansolsheim paraît, en 1187, comme témoin d'une donation du comte Louis de Ferrette en faveur du monastère de Pairis. Au 13e siècle, la moitié de ce village dépendait du mundat de Rouffach. Andolsheim avait pour marque une feuille de trèfle.

André (Saint-). Voy. ***Florimont***.

Angeot, en allemand ***Engelsod***, vg. du H. R., arr. de Belf., canton de Fontaine, sur le chemin de Rougemont à Vellescot. 2 moul. 453 hab. (446 cath., 7 anab.).

Ce village était avant la révolution le chef-lieu d'une prévôté divisée en deux mairies et comprenant huit communes. Le château d'Angeot, indépendant de la seigneurie du village, a été possédé par une famille noble qui portait son nom. M. de Dietrich, stettmeister honoraire de la ville de Strasbourg, en avait reçu l'investiture en 1765.

Une source qui se trouvait autrefois à Angeot et qui était appelée ***Engelsod*** (source des anges), paraît avoir donné au village son nom allemand, dont on a fait depuis Angeot.

Augrætt. Voy. *Guebwiller.*

Anjoutey, vg. du H. R., situé sur la rivière de la Madeleine et le chemin des Errues à Giromagny, arr. de Belf., cant. de Giromagny. Tissage mécanique (100 métiers) et à bras (45 métiers) de coton. La Charme fait partie de la commune. 577 hab. cath.

Ansolsheim. Voy. *Andolsheim.*

Apollinaire (Saint-). Voy. *Michelbach-le-Haut.*

Appenwihr, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Neuf-Brisach. 283 hab. (95 cath., 188 prot.).

Dans une charte de donation de Charles-le-Gros, de 884, il est question de ce village sous le nom d'*Abbunwiler.* L'évêque Burkhard de Bâle fit don (1083) d'*Appenwiler* au monastère de Saint-Alban, de cette ville. Cette donation fut confirmée, en 1180, par l'évêque Henri.

Au 17e siècle, un incendie réduisit presque tout le village en cendres.

Argentoratum, ARGENTINA, ARGENTORA. Voy. *Strasbourg.*

Argentouaria. Voy. *Horbourg.*

Argiesans, vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., sur la route nat. de Besançon à Belfort. Moulin. 200 hab. cath.

Arnoldsheim. V. *Ernolsheim.*

Arnsberg. Voy. *Obersteinbach.*

Artolsheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., canton de Marckolsheim, traversé par la route nat. de Bâle à Stbg., près du canal du Rhône-au-Rhin ; une route départ. conduit d'Artolsheim à la ferme de Schnellenbühl, où elle s'embranche sur la route de Marckolsheim à Schlést. Il s'y trouve une source minérale dont on vante l'efficacité contre la goutte ; on n'emploie ses eaux qu'en bains. La chapelle de la Croix est un pèlerinage très-fréquenté. 892 hab. (886 cath., 6 prot.).

Dans la banlieue on trouve des restes d'une voie romaine.

Artzenheim, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Andolsheim, situé sur la route nat. de Stbg. à Bâle, entre le Rhin et le canal du Rhône-au-Rhin, siége d'un bureau (1re ligne) et d'une capitainerie des douanes. Il s'y trouve 2 moulins, une tuilerie et une scierie très-fréquentée, et la seule sur les bords du Rhin, en Alsace. 687 hab. cath.

Asbach, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Seltz, traversé par le chemin d'Oberseebach à Hatten. 773 hab. cath.

Aspach, vg. du H. R., arr. et cant. d'Altkirch, sur la route dép. d'Altkirch à Burnhaupt-le-Haut. Tuilerie. 740 hab. (722 cath. 18 anab.).

Cette commune avait autrefois une source d'eau sulfureuse froide, qui n'existe plus.

Aspach-le-Bas, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Cernay, sur la petite Doller, la route nat. de Lyon à Stbg. et la route dép. des Vosges à Porrentruy ; résidence d'un notaire ; relai de poste aux chevaux. 682 hab. (679 cath., 3 prot.).

Aspach-le-Haut, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Thann, sur la petite Doller et la route dép. des Vosges à Porrentruy. Fabr. de tuiles et chaux. 627 hab. cath. Ce village a donné le jour à Jean-Michel Krust, connu par ses disputes avec Voltaire dont il exerça souvent l'esprit satirique. Il a laissé quelques ouvrages écrits en latin très-élégant.

Aspach-le-Pont. Voy. *Burnhaupt-le-Haut.*

Asswiller, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, sur la route dép. de la Petite-Pierre à Lorentzen. Les barons de Steinkallenfels y avaient autrefois un beau château. Il s'y trouve deux églises, l'une luthérienne et l'autre réformée. Foires d'un jour : les jours de saint Matthieu, de saint Jean, de saint Michel et de saint

André. Tannerie. Jægermühle, Grossentrischhof, Trauthof et la Tuilerie font partie de cette commune, qui a 402 hab. (19 cath., 334 prot., 34 réf., 1 anab., 14 isr.).

Attenschwiller ou ATTMANNSWILLER, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Huningue, non loin de la jonction des routes nat. de Paris et de Moulins à Bâle. 686 hab. (683 cath., 3 prot.).

Attmannswiller. Voy. *Attenschwiller.*

Aubure, en allemand *Altweyer*, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Sainte-Marie-aux-Mines. Les maisons de cette commune sont éparpillées sur une espèce de plateau qu'y forment les Vosges, dont les sommets y atteignent une hauteur de plus de 1000 m. au-dessus du niveau de la mer. 313 hab. (201 cath., 52 prot., 60 réf.). Voy. *Ostheim.*

Audaldovillare. Voy. *Hippolyte* (Saint-).

Auenheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Bischwiller, sur la Moder, qui se jette non loin de là dans le Rhin, et sur la route nationale de Strasbourg à Lauterbourg. Grâce aux travaux récemment exécutés, cette commune n'a plus à craindre les fréquentes inondations auxquelles elle était autrefois exposée. 531 hab. (377 cath., 154 prot.).

Autrage. Voy. *Eschêne.*

Autruche (l'). Voy. *Aine* (l').

Auw. Voy. *Lauw.*

Auxelles-Bas, en allemand *Nieder-Assel*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Giromagny, sur un petit ruisseau appelé Rhôme et sur les chemins de Sermamagny et des Errues à Ronchamp (Haute-Saône). Tissage de coton (130 métiers à bras), 3 moulins à blé et un moulin à tan. Hautot fait partie de la commune, qui a 741 hab. cath. Ce village et son château appartenaient, dès 1347, à la famille Assel et furent réunis, en 1520, aux domaines des comtes de Ferrette. Les châteaux de Rosemont, d'Auxelles et de Passavant sont appelés quelquefois *les châteaux des trois Pucelles*, sans que l'on sache d'où leur est venue cette qualification.

Auxelles-Haut, en allemand *Ober-Assel*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Giromagny, sur le petit ruisseau du Rhôme et non loin d'Auxelles-Bas. Tissage de coton (80 métiers à bras), moulin. On y exploitait autrefois des mines d'argent, de cuivre et de plomb, qui ont été abandonnées pendant les guerres d'Allemagne. 960 hab. cath. Ce village ne date que du 16e siècle et doit son origine aux mines des environs ; il avait été donné en fief au directeur de ces mines, nommé Heydenburg.

Avenheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, situé non loin de la route dép. de Stbg. à Saverne, dans un vallon fermé au nord et au couchant par des collines calcaires renfermant des coquilles et des argiles diversement colorées. 240 hab. cath.

A l'entrée de ce village se trouve une source que l'on nomme *La Fontaine intarissable* (*unversiegbarer Brunnen*). Il en sort toute l'année un volume égal d'eau qui jaillit dans un bassin d'environ deux mètres de largeur et d'autant de profondeur. Cette eau est froide en été et chaude en hiver ; dans cette dernière saison il s'en dégage beaucoup de vapeurs ; elle ne gèle jamais. Elle exhale une odeur un peu désagréable, mais après qu'on l'a puisée, cette odeur se perd absolument et il est probable qu'elle ne tient qu'à un dépôt de substances étrangères tombées dans le bassin. Outre le gaz acide carbonique, l'analyse chimique y démontre la présence du carbonate de soude, de la terre calcaire et des traces d'acide sulfurique et de bitume.

On lui attribue des vertus apéritives, absorbantes et dépuratives.

Bue en quantité, elle provoque la sécrétion des urines et accélère un peu la circulation du sang, mais son usage habituel et modéré aiguise l'appétit et favorise la digestion. Cette eau paraît contribuer beaucoup à l'état de santé qu'on observe généralement chez les habitants de ce village dont la plupart atteignent un âge très-avancé (Graffenauer, *Minéralogie alsacienne*).

Averse (l'). Voy. *Fréland*.

Avolsheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Molsheim, sur le canal de la Bruche et la route de Wasselonne à Molsheim. Le vin de ce territoire, surtout celui du Finckenberg, est assez recherché. 703 hab. cath.

Non loin du village se trouve l'église appelée Dom (*domus*) Petri, qu'on croit la plus ancienne de l'Alsace et dont on attribue la fondation à saint Materne. On y conservait autrefois un sarcophage décrit par Schœpflin, et où on prétendait que se trouvaient renfermés les restes mortels de sainte Pétronille, fille de l'apôtre saint Pierre. Ce tombeau avait la réputation de guérir de la fièvre ceux qui s'y couchaient. Mais au dernier siècle on reconnut que le cercueil, qui se trouve maintenant à la bibliothèque de la ville de Strasbourg, avait contenu les ossements d'une femme nommée Terentia Augustula. Au village même d'Avolsheim se trouve une chapelle qui paraît être aussi ancienne que l'église de Dom Petri, à l'exception de la nef et du chœur qui y furent ajoutés en 1744.

B.

Bærendorf, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, situé dans les Vosges. Il s'y trouve deux moulins à blé. 578 hab. (577 cath., 1 prot.).

Bærenkopf. Voy. *Vosges*.

Bahnholtzmühle. Voy. *Rimsdorf*.

Baldenheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Marckolsheim, situé sur le chemin de Hessenheim à Muttersholtz. Oberrathsamhausen fait partie de la commune, qui a 1079 hab. (131 cath., 948 prot.).

La chronique d'Ebersmünster fait mention de ce village comme ayant déjà existé au 9e siècle. Il faisait partie des domaines du duc de Wurtemberg et était inféodé aux seigneurs de Rathsamhausen-zum-Stein. A l'extinction de cette noble famille, Louis XIV le donna à l'ingénieur de Chamlay, à la charge par lui, d'après le traité de Ryswick, de prêter hommage au duc de Wurtemberg qui, lors de la mort du commandeur de Chamlay, concéda le fief à la famille de Sondersleben-Coligny. A la révolution il était possédé par la famille de Waldner. Il n'existe plus de traces de l'ancien château de Rathsamhausen.

Baldersheim, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Habsheim, sur le Quatelbach, la route dép. de Colmar à Bâle et le chemin du Puits de la Harth à Mulhouse. Il est la résidence d'un garde général des eaux et forêts et le siége d'une brigade des douanes. Tissage de coton, moulin à blé. 671 hab. (668 cath., 2 prot., 1 réf.).

Balgau, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Neuf-Brisach, situé sur la route nat. de Bâle à Stbg. et à Spire, et non loin du Rhin. 484 hab. (477 cath., 7 anab.).

Ballbronn, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne, sur le chemin de cette ville à Dins-

heim. On y récolte du bon vin. 1140 hab. (148 cath., 790 prot., 202 israél.).

Hertzog, dans sa chronique, qualifie Ballbronn de *Stættlin* (petite ville). L'église est fort ancienne et, selon la tradition locale, il s'y trouvait autrefois quatre couvents, dont l'un communiquait avec l'église par des galeries souterraines.

Ballersdorf, autrefois BALTERSDORF, vg. du H. R., arr. et cant. d'Altk., sur la route nat. de Paris à Bâle ; siége d'une brigade des douanes. Moulin à blé. 806 hab. cath.

Dans la banlieue est la chapelle de Saint-Martin, reste d'un village du même nom, qui a été détruit lors de la guerre de trente ans.

Ballons *de Guebwiller* ou *de Soultz, d'Alsace* ou *de Giromagny*. Voy. *Vosges*.

Ballon (lac du). Voy. *Vosges*.

Balschwiller ou BALTZWILLER, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur la route dép. des Vosges à Porrentruy. On y remarque une belle église, avec un portail à colonnes de l'ordre dorique, construite en 1849. Résidence d'un notaire; moulin à blé, tannerie et 2 fabr. d'huile.

Balschwiller était avant la révolution le chef-lieu d'une mairie comprenant quatre communes. 672 hab. cath.

Baltzenheim, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Andolsheim, situé sur le Rhin. Il est le siége d'une brigade des douanes. 411 hab. cath.

Baltzwiller. V. *Balschwiller*.

Banbois. Voy. *Belmont*.

Ban-de-la-Roche (en allemand *Steinthal*), *Dynastia Rupisvallensis,* haute vallée des Vosges, qui doit son nom à un château dont les ruines dominent le village de Bellefosse et qui porte lui-même le nom de la Roche (*Stein*). Elle a une superficie d'environ 8 lieues carrées et se trouve bornée au nord-ouest par la Bruche, au nord-est le ruisseau appelé la Rothaine la sépare de la vallée de Schirmeck, au midi elle confine au val de Villé et à l'orient elle touche par le Champ-du-Feu (*Hochfeld*) aux territoires de Barr et d'Obernai. Le Champ-du-Feu ou Haut-Champ n'est proprement qu'une plaine, d'environ deux lieues de surface, qui se trouve au haut de la montagne dont le nom dérive de la situation de ce plateau. C'est un système isolé de montagnes, détaché par un enfoncement du bord oriental de la chaîne des Vosges (voy. les articles *Rhin* (*dép. du Bas-*) et *Vosges*). Un lac qui se trouve dans le voisinage offre cela de particulier que ses eaux ne sont ni grossies par les pluies ni diminuées pendant les grandes chaleurs.

Le Ban-de-la-Roche était anciennement un fief impérial dont les empereurs avaient investi une branche de la famille de Rathsamhausen qui en prit le surnom de la Roche (*Rathsamhausen zum Stein*). Il fut vendu en 1584, moyennant 47,000 fl., au prince Georges-Jean de Veldentz, dont la lignée masculine s'éteignit en 1694, dans la personne de Louis-Léopold. Néanmoins la fille de ce dernier, qui avait épousé le duc de Deux-Ponts, en conserva la jouissance jusqu'à sa mort, arrivée en 1723, époque à laquelle le roi en gratifia M. d'Angervilliers, intendant d'Alsace. Ce fief passa ensuite à la duchesse de Ruffec, fille de ce dernier, puis au marquis de Paulmy, en faveur duquel Louis XV l'avait érigé en comté, en 1762, et en dernier lieu à M. le baron de Dietrich, stettmeister de la ville de Strasbourg.

La seigneurie comprenait, outre plusieurs hameaux et fermes, huit villages, savoir : Bellefosse, Belmont, Fouday, Neuwiller, Rothau, Solbach, Waldbach (Waldersbach) et Wildersbach. La majeure partie des habitants appartient au culte de la confession d'Augsbourg

qui y fui introduit, au commencement du 17e siècle, par les princes de Veldentz.

Quant au château de la Roche, chef-lieu de cette antique seigneurie, ses ruines délabrées couronnent les âpres rochers qui dominent le village de Bellefosse. Il était devenu, en 1467, sous Gérothée de Rathsamhausen, la résidence d'une bande de brigands qui infestèrent longtemps les routes d'alentour. Ces désordres engagèrent la ville et l'évêque de Strasbourg et le comte de Salm, dont les propriétés étaient contiguës au Ban-de-la-Roche, à envoyer des troupes contre le château, qui fut pris et détruit en 1471. Antérieurement déjà, deux de ces brigands avaient été arrêtés et condamnés à Strasbourg à avoir la tête tranchée. Le bourreau les manqua tous les deux: le premier put être achevé, mais le second se releva et engagea avec l'exécuteur une lutte qui se termina par la mort de ce dernier, le peuple, indigné, ayant pris fait et cause pour le condamné. Celui-ci fut plus tard remis en liberté. Quant à Gérothée et ses compagnons, on crut sans doute les avoir assez châtiés en détruisant leur manoir, car il ne leur arriva point d'autre mal, probablement parce qu'ils étaient nobles. Gérothée reçut même bientôt après en fief le château de Girbaden. A sa mort il fut enterré dans l'église de Fouday, où l'on voit encore aujourd'hui son épitaphe.

La servitude, dans son acception la plus rigoureuse, était autrefois le partage des habitants de cette contrée ; même encore sous les Veldentz, ils étaient tellement attachés à la glèbe qu'ils ne pouvaient transférer leur domicile hors de la seigneurie qu'après s'être rachetés. La stérilité du sol, les exactions seigneuriales, jointes aux maux qu'avaient amenés la guerre de trente ans et une peste horrible, avaient réduit la population à une centaine de familles, qui vivaient dans un état à demi sauvage, ayant à peine de quoi se procurer les objets les plus indispensables à la vie ; leur misère n'était égalée que par leur ignorance ; les fonctions de maître d'école, estimées au-dessous de celles de pâtre, étaient adjugées au rabais ; un patois non lettré était leur seul langage. Ces malheureux étaient pour ainsi dire séquestrés dans leur désert, car non-seulement les chemins qui y conduisaient étaient impraticables durant une grande partie de l'année, mais encore il était absolument impossible de se rendre d'un village à l'autre pendant toute la saison des neiges.

Déjà l'administration de M. d'Angervilliers apporta quelque adoucissement à tant de maux : une forge considérable fut établie par ses soins à Rothau ; les laborieux habitants y trouvèrent de quoi soulager leur misérable existence. Cependant la véritable ère de régénération ne commença pour eux qu'en 1750, où M. le pasteur Stuber vint prendre la direction de la paroisse. Les paysans essayèrent d'abord de résister aux améliorations qu'il voulait introduire et ils virent même dans quelques-unes de l'hérésie et du sortilége ; mais remarquant, néanmoins, les heureux changements qui s'étaient opérés dans leurs enfants par suite d'un nouveau système d'instruction, contre lequel ils avaient d'abord manifesté leurs répugnances, ils se relâchèrent un peu de leur opposition. Des résultats satisfaisants ne tardèrent pas à récompenser les généreux efforts de M. Stuber, lorsque de nouvelles fonctions l'appelèrent à Strasbourg, et les faibles traces de cette civilisation à peine ébauchée eussent sans doute bien vite disparu, si la Providence n'eût réservé à cette contrée désolée un jeune homme au cœur ardent, à la foi vive, et qui, ne songeant qu'à la grandeur de

sa mission, consentit à consacrer sa vie au soulagement de ses semblables. Oberlin fut nommé pasteur et arriva à Waldbach en 1767. Les limites de cet ouvrage ne nous permettent point de raconter en détail l'intéressante histoire de son apostolat qui embrasse une période de soixante ans, voués avec une persévérance toujours égale au bien-être de toute une population. Qu'il nous suffise de dire que par ses soins des voies de communication furent ouvertes, des eaux qui ravageaient la campagne furent détournées et reçurent un lit suffisant pour les contenir, des maisons commodes remplacèrent les misérables cabanes, des écoles, des salles d'asile furent établies, de nouvelles méthodes de culture enseignèrent aux habitants à doubler et même à tripler leurs récoltes; diverses espèces d'arbres fruitiers, d'herbages productifs, de plantes légumineuses ou céréales, inconnues auparavant, furent importées dans le pays; il fonda une bibliothèque, une société d'agriculture, une société de secours mutuels, alla chercher à Strasbourg des instruments aratoires pour les livrer ensuite aux paysans au prix coûtant; il introduisit plusieurs industries, notamment la filature du coton. Enfin, par ses soins, l'ignorance et tous les maux qu'elle entraîne à sa suite disparurent; la misère et l'abrutissement firent place à l'aisance et à une civilisation sage et éclairée. La réputation du vénérable pasteur avait déjà franchi les étroites limites du théâtre de ses bienfaits; son nom n'était plus prononcé qu'avec respect. La société royale et centrale d'agriculture de Paris lui décerna, en 1818, une médaille d'or pour *les services qu'il avait rendus, pendant plus d'un demi-siècle, à l'agriculture en particulier et à l'humanité en général;* Louis XVIII le nomma chevalier de la Légion d'Honneur. Mais sa plus belle récompense, Oberlin la trouva dans son cœur, qui, animé de cette étincelle divine qu'on nomme la charité, lui fit faire le bien non pour acquérir une vaine gloire, mais parce qu'il se regardait comme l'instrument d'une volonté plus élevée et sans l'assistance de laquelle la volonté humaine est impuissante dans ses entreprises. «Lorsque je ne serai plus, disait-il souvent à ses chers paroissiens, ne vous souvenez plus de moi, mais de Celui que je vous ai annoncé.» Ce vœu du modeste bienfaiteur n'a point été exaucé; non-seulement le Ban-de-la-Roche, mais tous les vrais amis de l'humanité proclameront toujours avec respect et reconnaissance le nom d'Oberlin.

Bantzenheim, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Habsheim, sur la route nat. de Bâle à Stbg. et le chemin de Chalampé à Soultz. Siége d'une brigade des douanes. Moulin à blé, tuilerie. 1272 hab. (1268 cath., 4 prot.).

Bantzenheim occupe l'emplacement de l'antique *Stabula*, mentionné dans l'Itinéraire d'Antonin. On y a trouvé, il y a près de trois siècles, beaucoup d'objets d'antiquité, et il y existe encore des traces d'une voie romaine. Rodolphe de Habsbourg y construisit un château appelé *Froschbach;* il fut détruit, en 1268, par les habitants de Neubourg.

Banvillard, vg. du H. R., arr. et cant. de Belf. 239 hab. cath.

Barbenstein. Voy. *Hattstatt.*

Barby. Voy. *Hattstatt.*

Barlin (le). Voy. *Fréland.*

Baroche (la), en allemand *Zell*, com. du H. R., arr. de Colmar, cant. de La Poutroye, située sur une montagne. 2228 hab. (2225 cath., 3 prot.).

Cette commune se compose d'un très-grand nombre de hameaux et fermes éparpillés dans de profonds vallons et sur les sommets les plus élevés des Vosges, qui y atteignent une hauteur de près de

800 m. au-dessus du niveau de la mer. Les habitants se livrent à l'exploitation des forêts dont ils sont environnés et à la fabrication des sabots. Il s'y trouve 3 moulins.

La montagne qui domine la Baroche est couronnée par le château de Hohenack, dont on attribue la construction à un comte d'Eguisheim, parce qu'au 11ᵉ siècle toute la vallée d'Orbey appartenait à cette famille. Il passa successivement aux comtes de Ferrette, à l'évêque de Bâle, aux Ribeaupierre, puis à la ville de Colmar, dont le prévôt, Sigefroi de Gundolsheim, obtint de l'empereur Rodolphe Iᵉʳ la permission de le fortifier. Plus tard il revint aux Ribeaupierre, sur lesquels il fut pris, en 1635, par les Français, sous Mannicamp. Louis XIV le fit sauter en 1654. L'architecte Specklin prétend avoir vu dans les environs de ce château les ruines d'une longue muraille qui faisait partie, selon lui, d'un vaste système de défense qui s'étendait depuis le Hohenack jusqu'au château de Wasenbourg, près de Niederbronn.

Barr (cant. de), dép. du B. R., arr. de Schlést. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 17ᵉ du dép. et le 5ᵉ de l'arrondissement, est situé en partie dans les Vosges et en partie au pied de ces montagnes, entre les cantons d'Obernai, de Rosheim, de Villé, de Schléstadt et de Benfeld. Le territoire n'est pas également fertile; les vignes forment la principale branche agricole. Il est arrosé par l'Andlau et la Kirneck et traversé par les routes dép. de Schléstadt à Saverne, de Strasbourg à Barr, de Barr à Rhinau, et de Barr à Villé. Outre les deux rivières que nous venons de nommer, il s'y trouve encore un grand nombre de ruisseaux très-poissonneux ; les forêts abondent en gibier.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nᵒˢ d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arronᵗ	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Andlau.	781	6	15	34	SS. P. et Paul.	16687	51	5256
Barr	877	—	18	27	S. Martin.	47028	15	39407
Bernardswiller	782	8	16	36	S. Antoine l'hᵉ.	2924	32	967
Blienschwiller.	784	10	11	36	SS. Innocents.	7436	01	4640
Dambach	657	13	9	39	S. Etienne.	31752	20	34340
Eichhoffen.	659	3	15	30	S. André.	3742	68	1710
Epfig	661	6	12	33	S. George.	28730	75	12234
Gertwiller.	880	2	18	25	S. Barthélemi.	8709	54	10432
Heiligenstein	881	2	20	26		5075	91	8860
Itterswiller	666	7	13	34	S. Remi.	2974	96	1501
Mittelbergheim	671	2	15	29	Inv. de S. Et.	8623	10	5886
Nothalten	594	9	12	36	S. Michel.	7377	14	1690
Pierre (Saint-)	676	4	14	31	S. Arbogaste.	5468	01	2289
Reichsfeld.	788	10	18	39	S. Urbain.	3057	99	2940
					Totaux.	179588	27	132152

Culte catholique. — *Barr* est le siége de la paroisse cantonale, à laquelle sont annexés Gertwiller et Heiligenstein. *Andlau* et *Epfig* sont des cures de 2e classe. Les succursales sont : *Bernardswiller; Blienschwiller; Dambach; Eichhoffen; Itterswiller; Mittelbergheim; Nothalten; Saint-Pierre; Reichsfeld.*

Culte protestant. — *Barr* est le siége d'une église consistoriale de l'inspection de St. Thomas et St. Nicolas de Strasbourg. Les paroisses sont *Gertwiller; Heiligenstein; Mittelbergheim.* Cette dernière a pour annexes toutes les autres communes du canton.

Culte israélite. — *Dambach* est le chef-lieu d'un rabbinat communal qui comprend la communauté d'Epfig.

La superficie du canton est de 14,049 hect. 09 ares. Sa population est de 19,713 hab., dont 19,681 en population fixe, savoir : 13,793 cath., 5092 prot., 756 israél. et 40 anab.

Les écoles primaires sont au nombre de 34, dont 24 pour garçons et 10 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1738 garçons et 1599 filles; en été elles ne reçoivent que 1041 garçons et 1050 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 214 et le chiffre du contingent à fournir, de 56.

Barr, v. du B. R., arr. et à 16 kilom. de Schlést. et à 30 kilom. de Stbg., chef-lieu de canton, après avoir été, jusqu'en 1806, chef-lieu d'arrondissement. Elle est située au pied du magnifique vignoble appelé Kirchberg, sur la Kirneck dont les eaux y alimentent un grand nombre d'usines. Des routes dép. conduisent de Barr à Villé, à Strasbourg et à Rhinau; ces deux dernières communiquent avec la route dép. de Fénétrange à Schléstadt, par Wasselonne. Barr est le siége d'une justice de paix, d'un bureau d'enregistrement, d'une brigade de gendarmerie à cheval et d'une direction de poste aux lettres. Elle est aussi la résidence d'un curé cantonal, de deux pasteurs protestants, d'un percepteur des contributions directes, d'un receveur ambulant et d'un adjoint des contributions indirectes, de deux notaires et de deux huissiers. Le hameau dit *la Scierie*, situé au Hohwald, à 12 kilom. de Barr, dépend de la commune. Barr est en outre le siége d'un consistoire de la confession d'Augsbourg, comprenant les paroisses de Barr, Heiligenstein, Mittelbergheim, Gertwiller, Goxwiller, Klingenthal, Waldbach et Rothau.

La ville de Barr est assez bien bâtie et sa situation est des plus agréables. Du haut des montagnes dont elle est entourée, la vue se promène sur une grande partie du bassin de l'Alsace. On trouve aussi dans la vallée de Barr ou de Saint-Ulric deux établissements de bains minéraux dont l'un porte le nom de *Bains du Bühl* [1]. Il sont assez fréquentés pendant la belle saison. Cette source fut découverte en 1773; l'eau en est claire et limpide, fraîche, sans odeur ou saveur marquée et très-bonne à boire.

Son territoire se compose, en grande partie, de vignobles de bonne qualité et de forêts, mais il renferme également de fertiles prairies et des terres labourables.

Le temple protestant que l'on construit actuellement à Barr sera un des plus beaux édifices religieux modernes de l'Alsace.

Il y a dans cette ville une grande activité industrielle : il s'y trouve des fabriques de mitaines et de chaussons de laine, de bonneterie, 14 tanneries, 6 chamoiseries, 7 moulins à blé, 1 moulin à tan, 6 brasseries, des fabriques de tuiles,

(1) Le petit vignoble sur lequel cet établissement est situé s'appelle le *Bühl*; de là le nom de *Bains du Bühl*.

de chandelles, de chapeaux de paille, de taillanderie, des filatures de laine et de coton, des teintureries, effilerie de bois de teinture, scieries mécaniques, une imprimerie lithographique. La maison Dietz s'occupe spécialement de la teinture en rouge d'Andrinople, branche d'industrie introduite en Alsace par feu M. Dietz, maire de Barr et membre du conseil général du Bas-Rhin. Le commerce se fait principalement en bois de chauffage, planches, surtout en vins et eaux-de-vie. Foires d'un jour, les premiers samedis de mai et après la Saint-Martin. 4383 hab. dont 4373 de pop. fixe (1412 cath., 2953 prot., 8 anab.).

Dans une vallée, à 4 kilom. de Barr, se trouve le Hangenstein (*roche pendante*), au pied du Schlangenberg. C'est une série de rochers superposés les uns sur les autres, de 3 mètres de haut, lesquels, à leur partie supérieure, avancent de 2 mètres sur le sentier qu'ils couronnent ainsi d'une espèce de voûte. Parmi les nombreux châteaux qui existaient autrefois dans ce pays, on remarque encore particulièrement les ruines de ceux de Hoh-Andlau et de Spesbourg. Ils dominent la vallée de Barr, et appartenaient, le premier à la famille d'Andlau, le second aux Dicka (voy. *Andlau*).

Barr a donné le jour à Jean Hermann (né en 1738, mort en 1800), professeur d'histoire naturelle à l'académie de Strasbourg, et à Jean-Frédéric Hermann, membre du conseil des Cinq-Cents et auteur de l'excellent ouvrage intitulé : ***Notices historiques, statistiques et littéraires sur la ville de Strasbourg.***

L'origine de cette ville remonte au delà du 8e siècle. Les anciens diplômes en font mention sous les noms de Barru, Barra, Beara et Barre. Elle était autrefois fortifiée et possédait un château, dont les annales des Dominicains de Colmar rappellent qu'il fut détruit, en 1295, par le démon. En 1444, il fut pris par les troupes du dauphin, depuis Louis XI. A la mort de l'évêque de Strasbourg, Jean IV, en 1592, les chanoines protestants ayant élu Jean-Georges, fils de l'électeur de Brandebourg, et les catholiques le cardinal Charles de Lorraine, il résulta de cette double élection une guerre pendant laquelle la ville de Barr fut occupée par les partisans du cardinal, qui incendièrent le château et une partie de la ville, quoique les habitants leur eussent payé une forte rançon pour se préserver de ce malheur. En 1640, on construisit le nouveau château sur les fondements de l'ancien. Il est aujourd'hui occupé par la mairie et la gendarmerie. Un autre incendie réduisit toute la ville en cendres, le 9 novembre 1678, lors du passage des troupes royales françaises, qui y mirent le feu pour venger la mort d'un de leurs officiers tué par un habitant de Barr; l'église seule échappa à cet horrible désastre.

La ci-devant seigneurie de Barr, ancien domaine impérial, fut donnée, en 1518, par l'empereur Maximilien Ier à son secrétaire Nicolas Ziegler, après que la maison palatine l'eut tenue en engagement jusqu'en 1504. Mais déjà les deux fils de Ziegler vendirent cet héritage, moyennant 90,000 fl., à la ville de Strasbourg qui l'a conservé jusqu'à la révolution. Ce bailliage comprenait Barr, Burgheim, Gertwiller, Goxwiller, Heiligenstein et une partie de Mittelbergheim.

Bartenheim, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Landser, sur la route nat. de Bar-le-Duc à Bâle et le chemin de fer de Stbg. à Bâle, dont il s'y trouve une station; un chemin de gr. com. conduit de Bartenheim à Hegenheim. Siége d'une brigade des douanes et résidence d'un notaire; 2 moulins à blé mus par le Mühlgraben et 2 fabr. d'huiles. Une section du hameau

de La Chaussée fait partie de la commune, qui a une pop. de 2057 hab. cath., dont 192 pour La Chaussée.

Bas-Rhin (dép. du). Voy. *Rhin* (dép. du Bas-).

Bassemberg, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Villé, bordant un étroit vallon baigné par le Giessen, et dominé par des montagnes boisées dont les sommets s'élèvent à une hauteur de 488 à 621 m. Moulin à blé. 423 hab. (398 cath., 25 isr.).

Bassemberg. Voy. *Lalaye.*

Basses-Huttes. Voy. *Orbey.*

Bastberg. Voy. *Bouxwiller* et *Vosges.*

Battenheim, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Habsheim, sur le Quatelbach et la route dép. de Colm. à Bâle. Tissage de coton (ensemble 66 métiers) ; moulin à huiles. 1155 hab. cath.

Batzendorf, autrefois village impérial, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Haguenau, non loin de la route dép. de Saverne à Fort-Louis. 957 hab. (899 cath., 58 israél.).

Baumgarten. Voy. *Bernardswiller* (cant. de Barr).

Bavilliers, vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., sur la route de Besançon à Belfort et sur la petite rivière appelée La Douce, qui y prend naissance. Il s'y trouve une filature et un tissage mécaniques de coton et une tuilerie. 919 hab. (906 cath., 6 prot., 6 réf., 1 anab.),

Il est question de ce village, sous le nom de Bavelier, dans un acte de 1342.

Beaucourt, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, situé à l'extrémité sud-ouest du départ., vers le départem. du Doubs, remarquable par les importantes manufactures d'horlogerie et de quincaillerie de MM. Japy frères, qui comptent environ 3200 ouvriers ; outre la fabrique d'horlogerie, fondée il y a soixante-dix ans, on y confectionne des mouvements de lampes, métronomes, etc.; fabrique de vis à bois, articles de serrurerie, chaudronnerie, batterie de cuisine en fer battu et étamé, vis à lits, boulons, charnières en fer et en cuivre, moulins à café, étrilles, tire-bouchons, articles de filature et tissage, etc. Bureau des douanes (ligne intermédiaire). 2179 hab. (948 cath., 1215 prot., 2 israél., 14 anab.). Le population non agglomérée se compose de 192 individus.

Beauregard. Voy. *Orbey.*

Beblenheim, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Kaysersberg, non loin du chemin de Saint-Hippolyte à Neuf-Brisach et du chemin de fer de Strasbourg à Bâle (station de Bennwihr). Vins estimés. 1201 hab. (178 cath., 1022 prot., 1 israél.).

Entre Beblenheim et Zellenberg se trouvaient autrefois les villages d'Altenheim et de Regenhausen ou Roggenhausen.

Nous croyons devoir faire mention ici d'un procès assez singulier, cité par Horrer : « Les chargeurs de vins de Beblenheim étaient autrefois obligés de porter la croix et la bannière lors des processions. En 1723, la communauté ayant donné cet emploi à deux luthériens, ils refusèrent de se trouver aux processions. Le curé fit faire leurs fonctions par deux catholiques en payant, et se pourvut par-devant le bailli qui, par sentence du 17 juin de la même année, condamna ces deux luthériens à rendre au curé 7 liv. 10 s. qu'il lui en avait coûté, et, conformément au livre des serments, à porter la croix et la bannière, ou les faire porter à leurs frais, si mieux n'aiment les gens de justice choisir des catholiques pour chargeurs de vins. » Sur l'appel interjeté de cette sentence par ces deux particuliers, le conseil, par arrêt du 5 avril 1724, a mis l'appellation au néant.

Bechelbronn. Voy. *Lampertsloch.*

Béfort. Voy. *Belfort.*

Begunne (la). Voy. *Béhine.*

Béhine ou BEGUNNE (la), pet. rivière du H. R., descend du Bonhomme, arrose le Bonhomme et La Poutroye et se joint à la Weiss, près de Hachimette. Quoique son cours soit très-borné, cette petite rivière alimente cependant une dizaine d'usines.

Behlenheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, près de la route dép. de Stbg. à Saverne. 194 hab. (193 cath., 1 prot.).

Beinheim, bg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Seltz, situé sur la Sauerbach et sur la route nat. de Stbg. à Lauterbourg. Il est le siége d'un bureau des douanes de 1re ligne et d'une capitainerie qui s'étend sur les lieutenances de Seltz, Fort-Louis et Forstfeld. Il s'y trouve un relai de poste aux chevaux et un moulin à blé avec battenderie de chanvre. Foire d'un jour, le premier lundi après la Saint-Luc. Altbeinheim fait partie de la commune, qui a 1591 hab. (1589 cath., 2 prot.). Beinheim a vu naître et mourir (1825) le général baron Schramm, père du lieutenant-général actuellement vivant. Cette famille y possède un beau château.

Il est fait mention de cette commune, sous le nom de Beininheim, dans un diplôme du 23 mai 884, par lequel l'empereur Charles-le-Gros a confirmé l'abbaye de Honau dans ses possessions dont ce lieu faisait alors partie. Il est qualifié *Villa* dans l'expectative que Sigebert, landgrave d'Alsace, en accorda à Henri de Fleckenstein et à ses fils, le 25 février 1255. Un autre seigneur de Fleckenstein, aussi nommé Henri, obtint, le 28 mars 1348, des comtes d'Œtingen, pour lors landgraves d'Alsace, la permission de transmettre à son neveu les terres qu'il tenait d'eux en fief et notamment la ville (*Oppidum*) de Beinheim. Quant à la seigneurie de Beinheim, Henri de Fleckenstein et Jean-Frédéric, son fils, la vendirent à Bernard, margrave de Bade, par contrats passés en 1402 et 1404. Le margrave Charles la vendit en 1497, avec faculté de rachat, à Philippe, comte palatin du Rhin et duc de Bavière; elle retourna en effet, en 1557, à la maison de Bade, qui la conserva jusqu'à notre première révolution.

Le château de Beinheim, ainsi que l'enceinte de la ville, a été détruit en 1687, et les matériaux ont été employés à la construction de Fort-Louis.

Beiss. Voy. *Zillisheim.*

Belchenbach. Voy. *Linthal.*

Belfort (arr. de), situé dans le département du Haut-Rhin, dont il occupe la partie sud-ouest; il est borné à l'est par l'arrondissement d'Altkirch, au nord par celui de Colmar, à l'ouest par le département des Vosges et celui de la Haute-Saône, au sud-ouest par le département du Doubs, au sud par la Suisse. Le sol est en grande partie couvert de montagnes et de collines; l'agriculture, l'élève du bétail et l'industrie manufacturière forment la principale occupation des habitants. L'arrondissement renferme des forêts, de bons pâturages, des étangs poissonneux et des mines de fer qui alimentent plusieurs usines métallurgiques.

Il est traversé par le canal du Rhône-au-Rhin, le chemin de fer de Strasbourg à Bâle (à l'extrémité nord-est), celui de Mulhouse à Thann, les routes nat. de Paris à Bâle, de Bar-le-Duc à Bâle et de Lyon à Strasbourg, et par les routes dép. des Vosges à Porrentruy, des Vosges a Delémont, de Belfort à Montbéliard, d'Altkirch à Burnhaupt-le-Haut, des Errues au Pont d'Aspach et du Doubs à Bâle. Les principales rivières sont: la Thur, la Largue, la Doller, l'Allaine, la Savoureuse, l'Aine et la Madeleine.

Tableaux indiquant la superficie des cantons de l'arrondissement de Belfort d'après les dernières opérations cadastrales.

CONTENANCE IMPOSABLE.

NOMS DES CANTONS.	TERRES labourables.	PRÉS.	BOIS.	VIGNES.	VERGERS, pépinières, jardins.	Oseraies, aulnaies, saussaies.	Étangs, abreuvoirs, mares et canaux.	Landes, pâtis, bruyères, etc.	Châtaigneraies.	Autres cultures diverses.	Superficie des propriétés bâties.	TOTAUX.
	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.
AMARIN (SAINT-). .	627 37 69	1685 25 01	7728 31 90	2 35 80	101 74 18	2 15 35	— 62 10	6094 67 28	— — —	2 93 50	44 41 87	16289 84 68
BELFORT	5853 45 09	2865 90 54	4258 18 85	— — —	422 78 62	2 42 50	100 75 25	338 11 99	— — —	7 78 85	71 69 65	13921 11 34
CERNAY	4029 59 66	2836 80 90	4900 95 70	279 94 15	157 19 45	— — —	5 72 90	552 42 —	11 09 —	— — —	78 54 89	12852 28 65
DANNEMARIE . . .	5339 58 90	2926 38 23	2563 32 85	— 06 30	368 56 04	— — —	101 12 45	313 75 75	67 62 35	— — —	73 04 50	11753 47 37
DELLE	8067 92 52	2539 64 81	5231 17 49	— — —	406 81 91	— — —	298 15 06	238 90 34	— — —	6 26 65	58 11 03	16846 99 81
FONTAINE	4779 47 39	3368 92 86	2490 94 63	— — —	358 57 58	— — —	103 62 55	335 04 49	— — —	10 06 91	59 53 —	11506 19 41
GIROMAGNY . . .	2995 52 20	3032 79 50	7376 37 23	— — —	218 — 84	— — —	481 19 14	1192 99 69	— — —	2 42 27	52 69 12	15354 99 99
MASSEVAUX. . . .	3327 30 49	2934 29 91	7147 03 53	41 66 80	207 48 75	— — —	80 51 25	1560 90 23	— — —	— 93 85	59 50 33	15359 65 14
THANN	2437 22 44	1642 48 61	4389 13 28	379 65 18	108 50 39	— — —	8 72 35	505 17 26	10 — —	2 68 80	56 51 49	9540 09 80
Totaux. . .	37457 46 38	23832 50 37	46085 45 46	703 68 23	2349 67 76	4 57 85	1183 43 05	11131 99 03	88 71 35	33 10 83	554 05 88	123424 66 19

CONTENANCE NON IMPOSABLE.

NOMS DES CANTONS.	ROUTES, chemins, places publiques, rues, etc.	RIVIÈRES, lacs, ruisseaux.	FORÊTS, domaines non productifs.	Cimetières, églises, presbytères bâtiments publics.	TOTAUX.	TOTAUX des contenances imposables et non imposables.
	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.
AMARIN (SAINT-). .	123 54 61	65 60 13	— — —	1 52 15	190 66 89	16480 81 57
BELFORT	247 17 12	75 85 57	103 06 65	9 74 70	435 84 04	14356 95 38
CERNAY.	268 85 70	20 45 10	— — —	6 11 85	295 42 65	13147 71 30
DANNEMARIE . . .	247 53 15	53 47 20	— — —	15 07 92	316 08 27	12069 55 64
DELLE	303 94 78	72 38 60	21 01 55	5 35 04	402 69 97	17249 69 78
FONTAINE. . . .	255 65 08	45 37 —	— — —	7 56 05	308 58 13	11814 77 54
GIROMAGNY . . .	214 79 37	72 74 13	6 29 83	1 69 32	295 52 65	15650 52 64
MASSEVAUX . . .	142 92 25	40 77 —	29 55 25	7 39 20	220 63 70	15580 28 84
THANN	162 47 85	40 50 68	— — —	7 34 75	210 33 28	9750 43 08
Totaux. . .	1966 89 91	487 15 41	159 93 28	61 80 98	2675 79 58	126100 45 77

Tableau indiquant les cantons de l'arrondissement de Belfort avec le nombre de leurs communes, celui des patentables, le montant des contributions directes en 1850, et celui des revenus communaux ordinaires.

NOMS des CANTONS.	NOMBRE des communes.	NOMBRE des patentables.	CONTRIBUTIONS directes.	REVENUS communaux.
			fr. c.	fr.
AMARIN (St) . .	16	316	105,141 81	148,983
BELFORT . . .	32	644	154,045 1	169,398
CERNAY . . .	11	433	153,491 9	141,395
DANNEMARIE. .	27	300	112,206 70	114,037
DELLE	27	367	119,689 28	109,521
FONTAINE. . .	29	240	95,260 94	81,955
GIROMAGNY . .	19	239	89,908 7	66,737
MASSEVAUX . .	18	310	111,634 89	119,631
THANN. . . .	12	531	160,977 52	185,436
TOTAUX. . .	191	3,380	1,102,355 31	1,137,093

Tableau de la population de l'arrondissement de Belfort par cultes.

NOMS des CANTONS.	Catholiques.	Protestants.	Réformés.	Israélites.	Anabaptistes.	Population non recensée par cultes.	TOTAUX.
AMARIN (St) .	17,170	34	130	82	—	—	17,416
BELFORT . .	15,897	58	12	301	112	1,093	17,473
CERNAY . .	13,531	377	148	580	51	—	14,687
DANNEMARIE	10,421	20	8	186	38	—	10,673
DELLE . . .	13,363	1,281	15	23	204	—	14,886
FONTAINE. .	8,867	9	—	194	29	—	9,099
GIROMAGNY .	13,542	48	—	12	—	—	13,602
MASSEVAUX .	14,016	122	14	52	19	—	14,223
THANN. . .	17,166	517	163	283	48	—	18,177
TOTAUX. . .	123,973	2,466	490	1,713	501	1,093	130,236

Instruction primaire. — L'arrondissement renferme 271 écoles primaires dont 191 pour garçons et 80 pour filles.

Ces écoles reçoivent en hiver 11,216 garçons et 10,802 filles; en été elles ne sont fréquentées que par 5831 garçons et 6437 filles.

Sous le rapport des cultes, elles se répartissent de la manière suivante :

Écoles catholiques	259	271
— protestantes	2	
— israélites	2	
— mixtes	8	

Il y a, en outre, dans l'arrondissement des classes tenues par des aides-instituteurs, au nombre de . . 34 } 80
par des aides-institutrices — . . 46
Etablissements divers :
Salles d'asile . . . . 12 } 20
Classes d'adultes 8

Ce qui porte le nombre total des établissements d'instruction primaire à 371

Le nombre des jeunes gens inscrits sur les listes de tirage, pour la classe de 1849, a été de 1313 et le contingent à fournir de 345.

État de la production agricole dans l'arrondissement de Belfort.

NATURE DES PRODUITS.	ÉTENDUE des CULTURES en hectares.	UNITÉ DE LA QUANTITÉ des produits.	PRODUITS.
Froment	7,352 —	Hectolitres.	119,851
Méteil	1,992 —	Idem.	30,169
Seigle	4,684 —	Idem.	61,136
Orge.	2,054 —	Idem.	35,414
Avoine.	2,979 —	Idem.	53,654
Maïs	73 —	Idem.	644
Vins.	503 —	Idem.	16,000
Bière	— —	Idem.	12,776
Pommes de terre. . .	5,564 —	Idem.	750,817
Sarrasin	41 —	Idem.	720
Légumes secs. . . .	126 —	Idem.	668
Betteraves.	34 —	Quintaux métr.	41,020
Colza, navette . . .	365 —	Hectolitres.	2,555
Lin	47 63	Idem. Kilogrammes.	106 3,940
Chanvre	442 90	Hectolitres. Kilogrammes.	7,972 138,062
Prairies naturelles . .	22,279 —	Quintaux métr.	610,242
Bois de l'Etat. . . .	— —	Stères.	—
Bois communaux. . .	47,420 —	Idem.	277,016

Animaux domestiques. L'arrondissement compte :

28,709 têtes de bétail;
14,475 bêtes à laine;
19,417 porcs;
5,060 chèvres;
5,849 chevaux.

Industrie manufacturière. — D'après une statistique publiée par le gouvernement, en 1847, l'arrondissement de Belfort renfermait à cette époque 130 grands établissements industriels, parmi lesquels on remarquait 41 établissements qui s'occupaient de l'industrie cotonnière. Les filatures réunissaient 346,000 broches et les tissages 15,132 métiers. La

valeur des matières premières employées annuellement par l'industrie manufacturière en général a été évaluée à 28,462,847 fr., et celle des produits fabriqués à 45,054,237 fr. Le nombre des ouvriers employés était de 26,996 et la moyenne du salaire de 1 fr. 81 c. pour les hommes, 1 fr. 6 c. pour les femmes et 59 c. pour les enfants.

Belfort (cant. de), H. R., arr. de Belfort. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 12ᵉ du dép. et le 5ᵉ de l'arr., est borné par les cantons de Delle, Fontaine et Giromagny; à l'ouest il est limité par le département de la Haute-Saône et au sud par celui du Doubs.

Le sol de ce canton, situé entre le Jura et les Vosges, est montagneux et d'une médiocre fertilité; il est couvert de forêts et de pâturages et renferme des étangs poissonneux et des mines de fer. Il est arrosé par la Savoureuse et traversé par les routes nat. de Paris à Bâle et de Lyon à Strasbourg, et par les routes dép. des Vosges à Delémont et de Belfort à Montbéliard.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nᵒˢ d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	du CHEF-LIEU de l'arronᵗ	du CHEF-LIEU du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Andelnans. . .	49	5	5	74		2437	70	2084
Argiesans. . .	57	6	6	75		1828	20	2430
Banvillard. . .	59	8	8	77	S. Ambroise.	2787	73	3380
Bavilliers . . .	78	3	3	72	S. Ambroise.	6731	36	4184
Belfort. . . .	32	—	—	69	S. Christophe.	56381	25	76988
Bermont . . .	33	7	7	77	S. Laurent.	1742	51	1148
Botans. . . .	35	6	6	75		1939	92	1953
Buc	36	6	6	75	Nat. de la sᵗᵉ V.	1812	68	1933
Charmois . . .	123	13	13	80		2811	20	2322
Châtenois . . .	37	10	10	80	S. Etienne.	7720	94	6986
Chèvremont . .	51	6	6	74	Ex. de la sᵗᵉ Cr.	6499	26	5586
Cravanche. . .	38	4	4	72		1041	14	1632
Danjoutin . . .	52	3	3	72	S. Juste.	6175	34	5213
Dorans. . . .	53	7	7	76		2366	15	2598
Eschêne, Autrage.	39	10	10	79		1878	72	1161
Essert	320	5	5	74	S. Léger.	5808	95	5218
Fontenelle. . .	79	7	7	76		1232	69	1171
Méroux . . .	70	7	7	76	S. Nicolas.	5560	15	6777
Moval	83	9	9	78		827	71	1170
Novillard . . .	42	11	11	78	S. Julien.	2652	36	2275
Offemont . . .	43	5	5	68	S. Augustin.	3722	36	4264
Perouse . . .	44	3	3	70	S. Matthieu.	3567	18	3186
Rechotte . . .	45	10	10	78		644	34	1109
Roppe. . . .	293	6	6	63		5549	19	4699
Salbert . . .		7	7	76		1736	88	750
Sevenans, Leupe.	84	6	6	75		1897	12	887
Trétudans. . .	55	8	8	77	Sᵗᵉ Marguerite.	2434	68	2331
Urceray . . .	73	7	7	76		1637	29	2788
Valdoie. . . .	74	5	5	72	S. Joseph.	4226	63	3330
Vétrigne . . .	296	6	6	66		1556	87	2012
Vezelois . . .	75	7	7	76	S. Thiébaut.	5370	54	6019
Vourvenans . .	48	10	10	79		1465	97	1814
					Totaux. . .	154045	01	169398

Culte catholique. — *Belfort* est le siége de la paroisse cantonale. Les succursales sont : *Banvillard; Bavilliers*, annexes : Argiesans et Urceray; *Bermont*, annexes : Botans, Dorans et Sevenans; *Buc; Châtenois; Chèvremont*, annexe : Fontenelle; *Danjoutin*, annexe : Andelnans; *Essert; Meroux*, annexe : Moval; *Novillard*, annexes : Eschêne et Rechotte; *Offemont; Perouse; Trétudans*, annexe : Vourvenans; *Valdoie*, annexe : Cravanche; *Vezelois*. Charmois est annexé à Froidefontaine, Roppe et Vétrigne à Phaffans, Salbert à Evette.

Culte protestant. — Les protestants de Bavilliers et de Belfort sont annexés à la paroisse d'Héricourt (Haute-Saône).

Culte israélite. — *Belfort* est le siége d'un rabbinat communal.

La superficie du canton est de 14,356 hect. 95 ares 38 cent. Sa population est de 17,473 hab., dont 16,380 en population fixe ou municipale, savoir : 15,897 cath., 58 prot., 12 réf., 301 israél. et 112 anab.

Les écoles primaires sont au nombre de 49, dont 33 pour garçons et 16 pour filles. Elles sont fréquentées en hiver par 1386 garçons et 1419 filles; en été elles ne reçoivent que 751 garçons et 913 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 152; le chiffre du contingent à fournir, de 40.

Belfort ou BÉFORT, *Belfortum*, v. forte du H. R., située sur la Savoureuse, à 400 kilom. est de Paris et à 69 kilom. sud-ouest de Colmar, sur la croisée des routes de Paris à Bâle, de Lyon à Strasbourg, des Vosges à Delémont et de Belfort à Montbéliard, autrefois la plus considérable du Sundgau, aujourd'hui chef-lieu de l'arrondissement et du canton du même nom, siége d'une sous-préfecture, d'un tribunal de première instance, d'un tribunal de commerce, d'une justice de paix, d'une lieutenance de gendarmerie, d'une direction de poste aux lettres et d'un relai de poste aux chevaux; elle est la résidence d'un receveur particulier des finances, d'un ingénieur ordinaire des ponts et chaussées, d'un agent-voyer ordinaire et de trois agents-voyers secondaires, d'un receveur particulier entreposeur chargé de la suite du service de l'arrondissement, d'un contrôleur de ville et de 4 commis à pied des contributions indirectes, d'un percepteur et de deux contrôleurs des contributions directes, d'un conservateur des hypothèques, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un vérificateur des poids et mesures, de quatre notaires et de six huissiers. La ville est administrée par un maire aidé de deux adjoints et a un commissaire de police. Il s'y trouve un collége communal, une caisse d'épargne et un hospice, dont les recettes se sont élevées, en 1847, à 24,733 fr. 60 c., et les dépenses à 18,471 fr. 77 c. Pendant la même période les recettes du bureau de bienfaisance se sont élevées à 9639 fr. 44 c., et les dépenses à 9716 fr. 54 c. L'administration militaire compte un commandant de place, un commandant et un capitaine d'artillerie, un colonel directeur des fortifications, deux capitaines du génie, un adjoint à l'intendance et un officier d'administration, comptable des subsistances.

Belfort est aussi le siége d'une inspection des eaux et forêts qui comprend un inspecteur et un sous-inspecteur à Belfort, un garde-général à Massevaux, un à Thann et un à Saint Amarin, et 99 brigadiers et gardes surveillants. La contenance boisée qui dépend de l'inspection consiste en 33,553 hect. 79 ares de forêts communales.

La ville a deux portes, celle de France et celle de Brisach, et elle se divise en trois parties : 1° la ville et ses fortifications où l'on re-

marque la belle église paroissiale de Saint-Denis, commencée en 1728, et l'Hôtel-de-Ville; 2° les trois faubourgs dits de Giromagny, de Montbéliard et de France; 3° le château, appelé la *Roche de Belfort*, situé sur un rocher qui domine la ville. Autrefois on distinguait à Belfort le *châtel*, le *bourg* et la *ville*.

Depuis 1816 le génie militaire a exécuté des travaux considérables à Belfort, qui est aujourd'hui une des places fortes les plus importantes de la République. Nous en donnons ci-après la nomenclature, que nous devons à l'obligeance de M. Morin, ancien colonel directeur des fortifications à Belfort.

FORTIFICATIONS. 1° *Camp retranché permanent dit du Vallon*. Ce camp, au nord-est de la ville, est défendu par deux forts qui occupent les points culminants des hauteurs de la Miotte et de la Justice; il est fermé au nord-ouest par les escarpements de la Miotte disposés pour la défense, couronnés du côté de la ville par des parapets en terre et du côté du fort par un simple mur d'appui défensif; il est fermé au sud-est par les escarpements de la Justice complétés par quelques murs de revêtement; fermé au nord-est par un front terrassé bastionné, construit par ressauts, flanquants formidables entre les forts de la Justice et de la Miotte; il est appuyé au sud-ouest aux ouvrages de la ville et du château qui complètent la fermeture. Son étendue intérieure est d'environ 60 hectares d'un terrain varié comme celui des vallons en pays de montagnes; il est traversé dans le sens de sa longueur par la route nat. de Lyon à Strasbourg et, dans le sens de sa largeur, au pied des glacis de la ville, par la route nat. de Paris à Bâle. Des coupures sont préparées pour intercepter ces routes en temps de guerre.

2° *Ouvrages ajoutés au château*. *A l'extérieur*, deux enceintes bastionnées et une grande lunette; les fossés de ces ouvrages sont en grande partie creusés dans le roc. *A l'intérieur*, un grand cavalier casematé a été élevé sur le fossé de l'ancien donjon. Des communications carrossables et couvertes ont été créées pour relier entre eux les anciens et les nouveaux ouvrages. *A la gorge*, une fausse braie terrassée et flanquée, et une partie des ouvrages de la ville qui ont été mis en communication avec le château. On a, en outre, rendu carrossable la grande communication entre la ville et le château.

Tous les ouvrages ci-dessus indiqués ont des casemates défensives dont plusieurs sont habitables.

3° *Ouvrages ajoutés à la ville*. *Front de l'Ouest ou de la Savoureuse*. Ouvrages terrassés réunissant la demi-lune aux contre-gardes, de manière à former une seconde enceinte continue flanquée en avant du corps de la place.

Front du Nord. Deux demi-fronts à l'ouest et un cavalier terrassé sur bâtiments à l'épreuve à l'est, réunissant l'ouvrage à cornes dit de l'Espérance, aux contre-gardes dudit front du nord; on a en outre amélioré ledit ouvrage à cornes, dont les fossés approfondis dans le roc sont parcourus par la route nat. de Paris à Bâle.

Front du Sud. Ouvrages bastionnés enveloppant le nouvel arsenal d'artillerie et formant une seconde enceinte continue sur ledit front du sud.

ÉTABLISSEMENTS MILITAIRES AJOUTÉS DEPUIS 1816. *Dans les forts de la Justice et de la Miotte*, les casernes voûtées à l'épreuve et les magasins nécessaires, aussi voûtés à l'épreuve.

Au château, une caserne voûtée à l'épreuve, des casemates habitables, des souterrains ou caves pour les approvisionnements de toute espèce, la manutention des vivres et la conservation des poudres.

En ville, deux grands bâtiments voûtés à l'épreuve pouvant servir à volonté de casernes, d'hôpitaux de siége, de manutention et de magasins pour les vivres, un grand magasin à poudre et des casemates habitables.

Hors la ville, sur la rive droite de la Savoureuse, l'hôpital a été complété à 200 malades, le casernement de la cavalerie a reçu une augmentation pour le logement d'un escadron et de l'état-major ; un manége du plus grand modèle et diverses accessoires seront ajoutés incessamment.

L'industrie de Belfort est peu importante : la compagnie d'Audincourt y a des forges, martinets, fours à chaux et scierie ; il s'y trouve en outre des imprimeries lithographiques et typographiques, brasseries, fabr. de chandelles et savon ; des tanneries, moulins, etc. La ville a un octroi qui a produit, en 1846, une recette brute de 39,075 fr. Cette ville est située avantageusement sur la croisée de plusieurs grandes routes, aussi est-elle un entrepôt du commerce de l'intérieur de la France avec l'Alsace et la Suisse. Les vins y forment la branche commerciale la plus importante.

Foires le premier lundi de chaque mois.

La population de Belfort était de 4342 hab. en 1789, de 4400 en 1801, de 4464 en 1811, de 4612 en 1821, de 5753 en 1831, de 5687 en 1836 et de 5617 en 1841. Aujourd'hui cette ville renferme 6664 hab. dont 5425 de pop. fixe ou municipale (5166 cath., 37 prot., 5 réf., 62 anab., 301 israél.). La garnison se compose de 1093 hommes. La population non agglomérée compte 1311 individus.

Cette ville doit son nom et son origine à un vieux château que l'agrément de sa position ou peut-être l'élégance de sa construction a fait appeler Belfort (*Bellusfortis* ou *Bellofortalitium*), et que l'on croit avoir été construit au 11e siècle. Cette contrée, d'après ce que l'on prétend, faisait partie du duché de Bourgogne, lorsque Henri, duc de Bourgogne, frère de Hugues-Capet, légua son duché, en 1002, à Robert, roi de France. Cependant aucune charte ne fait mention du château de Belfort avant 1226, époque à laquelle il appartenait aux comtes de Montbéliard. Au commencement du 14e siècle Jeanne de Montbéliard l'apporta en dot à Ulric II, dernier comte de Ferrette, dont la fille épousa Albert, fils de l'empereur Albert Ier, et fit passer ainsi dans la maison d'Autriche tous les biens de ce puissant comté. La ville avait déjà pris naissance ; elle se distinguait en *Belfort sur la Roche* et *Belfort sous la Roche*. René de Bourgogne, comte de Montbéliard, avait concédé à ses habitants, par une charte de 1307, l'affranchissement de toute servitude et le droit d'élire eux-mêmes leurs magistrats ; le prévôt seul était désigné par le seigneur et exerçait principalement son autorité dans les affaires criminelles.

Jeanne de Montbéliard, comtesse de Ferrette, y fonda, en 1342, une collégiale composée de douze chanoines et de treize prébendés. Ce nombre fut plus tard réduit à six chanoines. Cette collégiale était sous l'invocation de Saint-Christophe, tandis que l'église paroissiale et toute la paroisse conservaient Saint-Denis, ancien patron de la ville. La même comtesse Jeanne y fonda aussi un hôpital, en 1349. En 1400, un incendie réduisit presque toute la ville en cendres. Pendant les guerres des Bourguignons, elle eut également beaucoup à souffrir.

Les archiducs laissèrent aux habitants les priviléges que leur avait accordés René de Bourgogne. Ils les conservèrent de même pendant le peu de temps que la seigneurie était engagée à la famille de Morimont (1555 à 1563). Le château,

d'abord gardé par les paysans des environs, reçut en 1590 une garnison permanente et régulière, en vertu d'une décision de la régence d'Ensisheim. La guerre de trente ans eut une funeste influence sur la destinée de cette ville : elle fut prise par les Suédois, sous le rhingrave Otton, en 1632, et par les troupes catholiques, sous le duc de Feria, en 1633. Après la défaite des impériaux à Thann (1634), les Suédois entrèrent de nouveau dans Belfort. Le comte de la Suze en prit possession, en 1636, au nom du roi de France, et en fut nommé gouverneur ; mais s'étant rendu coupable d'une trahison pendant la minorité de Louis XIV, le maréchal de la Ferté vint l'assiéger, et se rendit maître de la place le 23 février 1654.

Le cardinal de Mazarin obtint de Louis XIV, en 1659, la seigneurie de Belfort, qui échut plus tard aux Valentinois. Cependant le roi en conserva la souveraineté et fit de Belfort une des places fortes les plus importantes du royaume ; les fortifications furent construites par Vauban et commencées en 1687. En 1814 et en 1815, la ville fut bloquée par les alliés ; ce dernier siége fut illustré par la belle défense du général Lecourbe, qui livra plusieurs combats à l'archiduc Ferdinand et sut se maintenir, quoique très-inférieur en forces, dans un camp retranché sous Belfort.

Sous la restauration, cette ville attira un instant l'attention de toute l'Europe par la conspiration carbonarique qui y éclata en 1821. On sait qu'en 1818, après un projet avorté d'insurrection, les membres les plus influents de la *Société des amis de la vérité*, obligés de quitter la France, allèrent offrir leurs bras à la révolution de Naples et furent affiliés à la société qui enveloppait alors toute l'Italie. Dugied en revint le premier et rapporta le plan d'une immense association qui s'étendit bientôt sur Lyon, Marseille, Rennes, Nantes, La Rochelle, Bordeaux, Toulouse, Strasbourg, Metz, Nancy, Neuf-Brisach, Belfort, etc. L'Alsace fut choisie comme le point le plus favorable pour la première tentative et l'insurrection devait éclater à Belfort, pour s'étendre ensuite jusqu'à Paris où tout était prêt pour seconder le mouvement. Ce fut en décembre 1821 que le colonel Pailhès partit pour Belfort avec un certain nombre de jeunes gens ; le général Lafayette devait venir se mettre à la tête du mouvement ; mais sur les instances de plusieurs de ses collègues de la chambre, il remit son départ jusqu'à l'arrivée de nouvelles informations, ce qui probablement fit échouer l'entreprise d'ailleurs déjà ébruitée par diverses indiscrétions qui forcèrent d'avancer de vingt-quatre heures le moment de l'exécution. L'insurrection devait éclater le 31 décembre à minuit, mais un sous-officier alla tout révéler, quelques heures avant celle qui avait été convenue, au commandant de place Toustain, qui prit aussitôt les mesures que nécessitaient les circonstances, et déjà la conspiration était étouffée que la majeure partie des conspirateurs attendaient encore dans les faubourgs le signal convenu. Bazard courut aussitôt sur la route de Paris, afin de prévenir le général Lafayette qui devait arriver incessamment, de la fâcheuse issue de l'entreprise ; la rencontre eut bientôt lieu et le général rebroussa chemin immédiatement et alla passer quelques jours chez M. Martin, de Gray, député de la Haute-Saône. La plupart des conjurés cherchèrent leur salut dans la fuite : Telliet, le colonel Pailhès, Dublard et Guinand furent condamnés le 13 août 1822, par la cour d'assises de Colmar, chacun à cinq ans de prison, 500 fr. d'amende et deux ans de surveillance de la haute police. La peine de mort fut prononcée le 30 septembre

suivant contre les accusés contumaces Brue, Desbordes, Lacombe, Manoury, Pegulu, Petit-Jean et Peugnet.

Le brave colonel Caron, qu'on avait déjà impliqué dans la conspiration du 19 août 1820, vivait alors à Colmar; il proposa à quelques sous-officiers de délivrer les prisonniers, mais il avait renoncé à ce projet après en avoir reconnu les difficultés. Cependant quelques sous-officiers l'excitent, d'après des ordres supérieurs, à prendre part à une nouvelle insurrection, et lorsque Caron et son ami Roger viennent se mettre à la tête de l'escadron de chasseurs de l'Allier, qui avait déserté à l'instigation des chefs, les traîtres, cachés parmi les chasseurs, saisissent leurs victimes et les ramènent, chargés de fers, à Colmar. Caron, traduit devant le conseil de guerre de Strasbourg, fut condamné à mort et exécuté (1er octobre 1822), sans avoir eu la permission de voir sa femme et ses enfants à ses derniers moments et avant même que la cour de cassation n'eût rejeté son pourvoi. Roger fut condamné à 20 ans de galères.

Nous ne terminerons point cet article sans dire quelques mots sur la *pierre de la Miotte*, qui joue un grand rôle dans l'histoire de Belfort, dont les habitants prennent le tire d'*Enfants de la Miotte* ou *Miottins*. Plusieurs savants ont fait de grands frais d'imagination pour trouver l'étymologie de ce nom singulier. Ce qui est certain, c'est que la pierre de la Miotte, espèce de pyramide en maçonnerie, bâtie au moyen âge, servait autrefois à avertir de l'approche de l'ennemi les paysans chargés de la défense de la place, et dans les moments de détresse, si fréquents à cette époque, les combattants accouraient au secours de la ville à la vue des feux qu'on allumait au haut de cette tour. La colline de la Miotte offre une des plus belles vues de l'Alsace.

Belfort est la patrie de l'abbé Joseph de La Porte (1718-1779), l'un des collaborateurs de l'*Année littéraire*, qui a écrit un grand nombre d'autres ouvrages, parmi lesquels on distingue le *Voyageur français*; de Jean-Baptiste Durosoy (1726-1804), docteur et professeur de théologie au collége de Colmar, auteur de la *Philosophie sociale*, ou *Essai sur les devoirs de l'homme et du citoyen*; de l'éloquent prédicateur Jean-Pierre Richard (1743-1820), de la compagnie de Jésus; de Jean-Baptiste Boyer (1775-1813), qui, après être parti comme volontaire en 1794, mourut lieutenant-général à la suite d'une blessure reçue à la bataille de Leipzick; de Jean-François-Philibert Rossée, né en 1743, membre du conseil des Anciens, et qui s'est fait connaître par divers travaux sur nos lois civiles, devint, en 1811, président de chambre à la cour de Colmar, dut cesser ces fonctions lors de la seconde restauration et mourut à Giromagny en 1832; enfin, cette ville a vu naître Sébastien Laporte, membre de l'Assemblée législative, de la Convention, du Comité de sûreté générale, du Conseil des Cinq-Cents, qui fut chargé par la Convention de la poursuite du siége de Lyon, conjointement avec Couthon et Maignet, et eut une part active à la journée du 13 vendémiaire. A l'avénement de Bonaparte au consulat, Laporte rentra dans la vie privée et reprit ses fonctions d'avoué à Belfort, où il mourut en 1822.

Bellefosse (*Belfus*), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Villé, situé dans les Vosges, dont un sommet y atteint une hauteur de 912 mètres au-dessus du niveau de la mer. Tissage de coton. 721 hab. (13 cath., 708 prot.).

Bellemagny, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine. Moulin à blé. 119 hab. cath.

Bellevue. Voy. *Chaux*.

Belmont, en allemand *Schœnenberg*, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Villé. Tourbières. La Hutte et le Banbois, situés dans une des parties les plus sauvages des Vosges, dont le point culminant s'y élève à 1001 mètres au-dessus du niveau de la mer, font partie de la commune, qui a 655 hab. (1 cath., 654 prot.).

Bendorf, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Ferrette. Moulin à blé, huilerie, scierie. 390 hab. Falbern, situé à 2 kilom. de Bendorf, au pied du Falbernberg, et ne consistant qu'en trois baraques, fait partie de la commune.

Benfeld (cant. de), dép. du B. R., arr. de Schlést. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 13e du dép. et le 3e de l'arrondissement, est situé entre le Rhin (à l'est), les cantons d'Erstein, d'Obernai, de Barr, de Schléstadt et de Marckolsheim.

Il est formé d'une plaine traversée par le canal de jonction du Rhône-au-Rhin, l'Ill, l'Ichert et l'Andlau. Les céréales et le tabac forment les principales productions du territoire, dont le sol est fertile, à l'exception cependant de la partie appelée Rieth, située près du Rhin et où l'on cultive beaucoup de chanvre. Les rives de l'Ill sont couvertes de forêts. L'agriculture y est dans un état très-satisfaisant et on y élève des chevaux, du gros bétail et des cochons. On se sert principalement de chevaux pour la charrue. Il est coupé par le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, les routes nat. de Strasbourg à Lyon et de Bâle à Spire et par la route départ. de Barr à Rhinau.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	DISTANCE DU CHEF-LIEU de l'arronᵗ	DISTANCE DU CHEF-LIEU du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Benfeld. ✝.	654	—	18	28	S. Laurent.	20153	51	12532
Boofzheim.	800	8	24	29	S. Etienne.	7570	19	12068
Ebersmunster.	658	11	9	37	S. Maurice.	10568	97	10681
Friesenheim	662	10	26	32	S. Nicolas.	6311	70	6495
Herbsheim.	663	4	20	31	Ste Barbe.	5408	09	4477
Hüttenheim	665	2	15	29	S. Adolphe.	25209	46	17135
Kertzfeld	667	2	18	27	S. Arbogaste.	9372	58	10069
Kogenheim	668	6	12	33	S. Léger.	15498	81	15415
Matzenheim	670	4	22	24	S. Sigismond.	7380	94	6336
Rhinau.	674	11	27	27	S. Michel.	9101	58	25564
Rossfeld	675	4	20	31	S. Wendelin.	4044	—	7017
Sand	677	3	19	24	S. Martin.	7420	15	6648
Sermersheim	679	4	13	21	S. Jean-Bapt.	10739	37	13922
Stotzheim.	680	9	15	32	S. Nicolas.	16610	66	11051
Witternheim	801	6	22	33	S. Sébastien.	3246	11	2368
					Totaux.	158636	12	161778

Culte catholique. — *Benfeld* est le siége de la cure cantonale. Il y a une succursale dans chaque commune du canton, excepté à Boofzheim, qui est annexé à Rhinau. (Voy. canton d'*Erstein*).

Culte protestant. — La paroisse de Boofzheim comprend toutes les communes du canton à l'exception de Benfeld, qui est annexé à Schlestadt, et Stotzheim, qui est desservi par le pasteur de Gertwiller.

Culte israélite. — Les communautés de Benfeld et de Matzenheim font partie de la circonscription du rabbinat de Niedernai.

La superficie du canton est de 15,011 hect. 62 ares. Sa population est de 17,045 hab., dont 16,936 en population fixe ou municipale (15,856 cath., 900 prot. et 180 israél.).

Les écoles primaires sont au nombre de 32, dont 20 pour garçons et 12 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1699 garçons et 1705 filles; en été elles ne reçoivent que 831 garçons et 1064 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 145 et le chiffre du contingent à fournir, de 38.

Benfeld, pet. v. du B. R., arr. et à 15 kilom. nord-nord-est de Schlést. et à 26 kilom. sud de Strasbourg, située sur l'Ill et le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station; elle est traversée par la route nat. de Lyon à Strasbourg, et la route dép. de Barr à Rhinau. Elle a une justice de paix, une cure cantonale, un bureau d'enregistrement, une perception des contributions directes, un bureau des douanes de 2e ligne, une brigade de gendarmerie à cheval, une direction de poste aux lettres, un relais de poste aux chevaux et un hospice. Elle est aussi la résidence d'un garde général des eaux et forêts, d'un contrôleur-receveur avec un adjoint et deux commis à pied des contributions indirectes, de deux notaires et de deux huissiers. Le hameau d'Ell ou Ehly, où se trouve une fabr. de café de chicorée, fait partie de la commune. Il est situé sur les ruines de l'antique Helvetus ou Elcebus (Helkèbos de Ptolémée, Hellelus de la carte Théodosienne), où l'on prétend que fut enterré saint Materne, premier apôtre de l'Alsace. D'après sa position et les antiquités qu'on y a découvertes, Helvetus doit avoir été du temps des Romains une ville très-importante. C'est probablement du 5e siècle, lors de l'invasion de l'Alsace par les Barbares, que date sa décadence qui a sans doute donné lieu à la naissance de Benfeld.

L'ancien château de plaisance des évêques de Strasbourg sert aujourd'hui de magasin pour les tabacs en feuilles (voy. *Bas-Rhin*, article *Manufacture des tabacs*).

Le territoire de cette commune produit des céréales, tabacs, chanvre, fourrages, bois de construction et de chauffage. Il y a deux tanneries, deux tuileries et un moulin à blé. Popul. 2807 hab. dont 2792 de popul. fixe ou municipale (2606 cath., 100 prot., 86 israél.)

Benfeld était un des plus anciens domaines de l'évêché de Strasbourg; une charte de l'évêque Eddon, de 769, en fait déjà mention et lui donne le titre de *villa*. Le bailliage dont il était le chef-lieu avant la révolution était autrefois le plus considérable de l'évêché et portait le nom de *bailliage de Bernstein,* d'un château situé au-dessus de Dambach et qui était la résidence du bailli. Il comprenait alors tout le pays situé entre les limites de la Haute-Alsace, la rivière d'Andlau, le Rhin et le territoire de Strasbourg. Ce ne fut que vers la fin du 16e siècle que Benfeld commença à prendre le titre de chef-lieu du bailliage, le château de Bernstein étant tombé dès lors en ruines. La première mention de Benfeld, comme ville, date de 1319. Douze ans après elle fut prise et pillée par le duc de Wurtemberg qui avait pris le parti

de l'empereur Louis de Bavière contre Othon, frère de Frédéric-le-Bel, que soutenait l'évêque. En 1349, pendant la peste qui ravageait alors toute l'Europe, les seigneurs d'Alsace et les députés des villes y tinrent une assemblée dans laquelle on résolut l'expulsion des juifs, sous le prétexte qu'ils avaient empoisonné les fontaines. L'évêque Guillaume de Dietsch l'engagea, en 1394, avec plusieurs autres domaines de l'évêché, à la ville de Strasbourg, qui la fit fortifier et y fit bâtir un château; aussi les Armagnacs l'attaquèrent en vain en 1444. L'évêque Guillaume de Honstein la racheta en 1538 et abolit le nouveau culte que le sénat de Strasbourg y avait introduit. Les fortifications furent considérablement augmentées en 1548, et l'archiduc Léopold la fit ceindre de nouveaux remparts en 1621, en y ajoutant encore d'autres ouvrages de défense et un fort construit dans une île de la rivière d'Ill, ce qui n'empêcha pas les Suédois, sous les ordres de Gustave Horn [1], de s'en emparer, après un siége de quarante-sept jours (1632), malgré la belle résistance de sa garnison, sous les ordres d'un Zorn de Boulach, qu'une armée impériale forte de 10,000 hommes essayait de débloquer. Ces conquérants réparèrent les fortifications et firent de Benfeld une de leurs principales places d'armes, qu'ils conservèrent jusqu'en 1650. Par le traité de Munster la ville fut rendue à l'évêque; quant aux fortifications, elles furent rasées et n'ont plus été relevées depuis.

Le château de *Husen*, qui existait autrefois près de Benfeld, fut pris et détruit par les Strasbourgeois, en 1465, parce que le seigneur qui y résidait s'était livré à des actes de brigandage sur les marchands qui naviguaient sur l'Ill.

(1) La maison de M. Zæpfel, notaire, occupe l'emplacement de celle où a demeuré Gustave Horn et on y voit encore deux pierres sur lesquelles sont sculptées les armes de ce célèbre général.

Bennwihr, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Kaysersberg, sur le chemin de Saint-Hippolyte à Neuf-Brisach et non loin du chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station. Le village de Katzenwangen s'est confondu au 14e siècle avec Bennwihr. Moulin et tuilerie. 1100 hab. (1077 cath., 8 prot., 15 anab.).

Berchaumont. Voy. *Bréchaumont.*

Berchheim. Voy. *Mittelbergheim.*

Berckheim. V. *Mittelbergheim.*

Berentzwiller, vg. du H. R., arr. et cant. d'Altkirch, sur le Thalbach, qui y fait mouvoir un moulin. 498 hab. cath. On y remarque la maison commune et d'écoles construite en 1846.

Berg, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, non loin de la route nat. de Stbg. à Sarrebrück. Tuilerie, carrières de pierres à chaux. 540 hab. (29 cath., 495 prot., 16 réf.).

Bergbieten (autrefois BIETENHEIM), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne, sur la route dép. de Flexbourg à Stbg. 668 hab. cath. Bergbieten était jadis une petite ville et avait un château, où Antoine de Hohenstein et ses alliés furent assiégés, en 1455, par les Strasbourgeois.

Bergheim ou OBERBERGHEIM, pet. v. du H. R., arr. et à 17 kilom. nord de Colm. et à 10 kilom. de Schléstadt, cant. de Ribeauvillé, située au pied des Vosges, dans une contrée riche en vignobles, sur le chemin de Saint-Hippolyte à Neuf-Brisach et non loin du chemin de fer de Stbg. à Bâle et de la route nat. de Lyon à Stbg. Elle est le siége d'une perception des contributions directes et la résidence d'un notaire; elle possède un hospice dont les recettes se sont élevées, en 1847, à 8155 fr. 72 c., et les dépenses à 8133 fr.

25 c. Les recettes du bureau de bienfaisance ont été pendant la même période de 1800 fr., et les dépenses ont atteint le même chiffre. Il s'y trouve 2 moulins, un martinet et on y fabrique des toiles de coton et des tuiles. Dans les environs on exploite du plâtre gris employé utilement pour engrais. Foire, le 25 novembre. 3491 hab. (3047 cath., 5 prot., 439 israél.).

Aucun lieu en Alsace n'a aussi souvent changé de maître que Bergheim, déjà connu au 7e siècle comme village. Vers cette époque un nommé Hagio en fit don à l'abbaye de Moyen-Moutier, en Lorraine ; Othon Ier le donna à Conrade, père de Hermann, duc d'Alsace, et, en 964, il revint à l'abbaye de Moyen-Moutier et de celle-ci au duc d'Alsace Hermann, en 977. Rendu à l'abbé de Moyen-Moutier, celui-ci en fut dépossédé par l'évêque de Toul qui, quoique le pape Innocent II lui eût ordonné de restituer ce domaine usurpé, le donna en fief, en 1225, au duc Mathieu de Lorraine, d'où il passa, on ne sait comment, aux comtes de la Petite-Pierre et de ceux-ci aux Ribeaupierre qui en furent les possesseurs en 1287 et le cédèrent à l'empereur Albert Ier, qui l'engagea, en 1301, à Burcard de Geroldseck. Henri de Ribeaupierre le reprit sur ce dernier, l'entoura de fortifications et l'offrit à l'empereur Henri VII, dont il le reçut en fief, en 1312. Mais déjà l'année suivante Henri et Jean de Ribeaupierre le vendirent à la maison d'Autriche, qui le céda, en 1314, à Henri de Mülnheim, avec droit de rachat ; mais comme il était dans la destinée de tout ce qui tenait à cette petite ville, d'être vendu, acheté, cédé comme une vile marchandise, les princes d'Autriche vendirent aussi le droit de rachat, moyennant 3000 marcs, à l'évêque de Strasbourg. Malgré cette vente, les ducs d'Autriche furent de nouveau en possession de Bergheim, vers la moitié du 14e siècle, et l'engagèrent aux Hattstatt, en 1372. Les habitants se rachetèrent alors eux-mêmes (1375), afin de mettre un terme à ces incessantes mutations, ce qui n'empêcha pas Albert-le-Prodigue, frère de l'empereur Frédéric III, d'aliéner la ville, en 1448, au marquis de Baden ; après avoir de nouveau changé de maître à plusieurs reprises, elle fut rachetée, en 1495, par l'empereur Maximilien Ier, rachat auquel les habitants contribuèrent par de nouvelles cotisations. Les paysans révoltés s'en emparèrent en 1525 et les Suédois en 1632. En 1639, Louis XIII donna la seigneurie de Bergheim au comte de Nassau, officier suédois, puis elle passa, en 1642, au duc de Montlausier, en 1679, au comte palatin Christian II, puis au baron de Reding de Biberach, qui la vendit, en 1686, à trois Strasbourgeois et ceux-ci au baron de Roll d'Emmenholtz. Enfin, en 1716, elle fut rachetée par les seigneurs de Ribeaupierre, qui la conservèrent jusqu'à la révolution.

Cette petite ville jouissait autrefois du droit de battre monnaie ainsi que du droit d'asile. En 1446 il y fut établi un péage pour l'entretien du Landgraben, fossé qui séparait la Haute-Alsace de la Basse ; aujourd'hui c'est l'Eckenbach qui sert de limite entre les départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin.

Il y avait autrefois près de Bergheim un couvent de l'ordre des Templiers, appelé Tempelhof ; il fut réuni, en 1312, à la préceptorerie des Joannites de Schléstadt. Au-dessus de Bergheim sont les ruines d'un château appelé *Reichenberg*, qui a appartenu aux Hattstatt ; le village de Viler, que ce château dominait, a depuis longtemps disparu.

On a trouvé, en 1848, à une petite distance nord-ouest de Bergheim, au canton dit *Frœhne*, une

belle mosaïque de l'époque gallo-romaine. Elle a été transportée au musée des Unterlinden à Colmar.

Bergheim a vu naître Fabricius Montanus (Jean Schmidt), connu par ses poésies latines. Il embrassa le luthéranisme, fut professeur à Zurich et à Coire, et mourut de la peste en 1566; il a écrit: *Sylvarum liber unus*, une élégie sur Guillaume-Tell et des épithalames. Son frère Jacques Schmidt se distingua comme architecte et sculpteur. Le peintre Martin Drolling, né à Bergheim, en 1752, vint pauvre à Paris et vécut longtemps en faisant des tableaux pour un marchand du pont Notre-Dame, pour la modique somme de trente sous, puis il se fit admettre aux leçons de l'académie de dessin et eut des succès aux concours. On a de lui quelques tableaux très-estimés dont les principaux sont: ***Maison à vendre, la Marchande de pommes, le Marchand forain*** et ***la Maîtresse d'école de village***. Il mourut à Paris en 1817.

Bergholtz, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Guebwiller. 407 hab. cath. Il s'y trouve une belle maison commune et d'écoles construite en 1843.

Ce village, qui avait autrefois un château, se trouve déjà mentionné dans une charte du 9e siècle. L'emplacement du château est occupé de nos jours par une tuilerie.

Bergholtz-Zell, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Guebwiller. 411 hab. cath. Ce village possède une des plus anciennes églises de l'Alsace; elle fut consacrée par le pape Léon IX. Ce fut dans les environs de Bergholtz-Zell que saint Pirmin s'établit avant de fonder le monastère de Murbach.

Bermont (autrefois Belmont), vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., sur la Savoureuse et la route de Montbéliard à Belfort. Moulin. 121 hab. cath. Une bulle du pape Alexandre III, datée du 5 mai 1177, fait déjà mention de l'église de Bermont qu'elle met au nombre des possessions du prieuré de Lantenne.

Non loin du village est la fontaine à laquelle la comtesse de la Suze, plus célèbre de nos jours par ses galanteries que par ses poésies, a laissé son nom. Elle affectionnait particulièrement cette solitude et y venait souvent se livrer aux rêves de son imagination exaltée. Les vers qu'elle a fait graver sur le rocher ont depuis longtemps disparu.

Bermont. Voy. *Orbey*.

Bernardswiller ou BERNARDSWILLER-IM-LOCH, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Barr. 412 hab. cath.

Non loin du village et au pied de l'Ungersberg est une ferme appelée *Baumgarten;* elle occupe l'emplacement d'un monastère du même nom, de l'ordre des Citeaux, fondé, en 1125, par Cunon, évêque de Strasbourg. Dévasté plus d'une fois pendant les guerres qui désolèrent l'Alsace, il fut totalement détruit lors de la guerre des paysans.

Bernardswiller, communément BETSCHWILLER, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. d'Obernai, situé au pied de la montagne de Sainte-Odile. Tuilerie. On y extrait de la chaux hydraulique. Il s'y trouve un bureau de bienfaisance dont les revenus se sont élevés, en 1849, à 185 fr. La culture de la vigne s'est beaucoup améliorée dans cette commune depuis une trentaine d'années; les vins dits Kléber et Risling sont d'une bonne qualité. 1284 hab. cath. On voit encore les restes des trois portes que ce village avait autrefois. A la porte supérieure se trouve l'écusson de la ville d'Obernai dont Bernardswiller a été une dépendance jusqu'en 1789. La commune avait pour marque un singe.

Bernolsheim, autrefois village impérial, vg. du B. R., arr. de

Stbg., cant. de Brumath. 400 hab. cath.

Bernstein. Voy. *Dambach.*

Bernwiller, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Cernay, sur le Spechbach et la route dép. d'Altkirch à Burnhaupt-le-Haut. 662 hab. (650 cath., 12 anab.).

Berrwiller, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Soultz, non loin du chemin de fer de Stbg. à Bâle et de la route nat. de Lyon à Stbg. Tissage de coton. Le hameau de Retschwiller fait partie de la commune, qui a 1052 hab. (1044 cath., 4 anab.).

Non loin de ce village se trouvait autrefois le château de Weckenthal, qu'Anastase de Waldner avait fait restaurer à grands frais, en 1522, et qui fut incendié, en 1652, par René de Rosen. Ce n'est plus de nos jours qu'une ferme appartenant à la famille d'Anthès, de Soultz.

Berse. Voy. *Bœrsch.*

Berstett, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim. Moulin à blé, moulin à huiles, 3 sécheries de garance. 664 hab. (4 cath., 660 prot.).

Berstheim, vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Stbg., cant. de Haguenau. 352 hab. cath.

En 1793, la possession de ce village fut l'objet d'un combat sanglant entre les Français et le corps d'émigrés de Condé ; les républicains combattirent avec leur courage ordinaire, mais ils durent céder devant l'énorme disproportion du nombre. On raconte que le prince de Condé, voulant complimenter les émigrés sur le courage qu'ils avaient déployé dans cette occasion, leur dit: « Messieurs, vous êtes tous des Bayards. » Il paraît que le prince ne se rappelait pas la réponse que l'illustre chevalier fit, à ses derniers moments, au connétable de Bourbon, qui, comme Condé, combattit la France au passage de la Sésia, où Bayard, atteint d'une arquebusade qui lui brisa l'épine du dos, se fit placer au pied d'un arbre, la face tournée contre l'ennemi ; le connétable accourt près de son ancien compagnon d'armes et s'écrie : « Ah ! Bayard, que je vous plains ! — Ce n'est pas moi qu'il faut plaindre, lui répond le chevalier, mais vous qui combattez contre votre roi et votre patrie. »

Bertschwiller. Voy. *Berrwiller.*

Bessoncourt, en allemand *Bischingen*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, sur la petite rivière appelée l'Autruche et la route nat. de Paris à Bâle. Il s'y trouve des mines de fer et deux moulins dont l'un, situé au bas du village, est renommé pour les farines qu'il produit ; l'autre, qui se trouve dans la forêt, est appelé pour cette raison *Holzmühle*.

Bessoncourt a été incendié pendant la guerre de trente ans et pendant la dernière invasion. 503 hab. cath.

Bethonvilliers, en allemand *Bethweiler*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, sur la rivière de la Madeleine qui y fait mouvoir un moulin à blé, et non loin de la route nat. de Lyon à Stbg. Tissage mécanique de coton. Le hameau des Errues (rive gauche) fait partie de la commune, qui a 175 hab. (173 cath., 2 prot.).

Betschwiller. Voy. *Bernardswiller* (Obernai).

Bettbur. Voy. *Zutzendorf.*

Bettendorf, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Hirsingen, situé sur l'Ill et sur le chemin d'Altkirch à Leymen ; siége d'une brigade des douanes. Il s'y trouve 2 moulins à blé, foulon à chanvre, huilerie, tuilerie et une machine hydraulique pour battre le blé. 477 hab. cath.

Bettenhoffen. Voy. *Gambsheim.*

Bettlach, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Ferrette, sur le

chemin de Ligsdorf à Folgensbourg. Fabr. de tuiles. Le hameau de Saint-Blaise, où se trouvent l'église paroissiale de Bettlach et de Linsdorf, le presbytère et un bureau des douanes de 1re ligne, fait partie de la commune. Ce hameau, qui est encore de nos jours un pèlerinage très-fréquenté, passe, d'après la tradition, pour avoir été autrefois une ville connue sous le nom de *Lilliskirch*. Elle figurait encore comme telle, lors de la dernière invasion, sur les cartes géogr. des Russes et des Autrichiens. Saint-Blaise est situé sur les banlieues de Bettlach, Linsdorf et Oltingen. La population de la commune est de 330 hab. dont 43 pour Saint-Blaise.

Bettwiller, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, situé entre la route nat. de Stbg. à Sarrebruck et la route dép. de Lorentzen à la Petite-Pierre. L'Aumühl fait partie de la commune, qui a 286 hab. (1 cath., 283 prot., 2 réf.).

Bethweiler. V. *Bethonvilliers*.

Biblenheim. Voy. *Soultz-les-Bains*.

Biblisheim, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Wœrth-sur-Sauer, sur la Sauerbach et non loin de la route nat. de Stbg. à Wissembourg. Blanchisserie, fabr. de faïence et de tuiles, moulin à blé et battenderie de chanvre. 418 hab. (417 cath., 1 prot.).

Avant la révolution il y avait dans ce village une abbaye de bénédictines fondée en 1131, d'après les uns par Thierry Ier, comte de Mousson et de Bar, suivant d'autres par son fils Théodoric, comte de Montbéliard. Elle se trouvait sous la juridiction des archiducs d'Autriche.

Biederthal, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Ferrette, situé sur la limite sud-est du départ. vers la Suisse, à environ 3 kilom. du célèbre pèlerinage de Notre-Dame-de-la-Pierre. On y voit un château appartenant à la famille de Reichenstein, une des plus illustres de l'ancienne Alsace et qui était autrefois seigneur de ce village ainsi que de Leymen et de Buschwiller. 2 moulins à blé. 349 hab. (341 cath., 1 prot., 7 anab.).

Bienwaldmühle. Voy. *Salmbach*.

Biesheim, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Neuf-Brisach, situé sur la route nat. de Bâle à Stbg. Siége d'une lieutenance des douanes. 2 moulins. 1861 hab. (1356 cath., 24 prot., 480 israél., 1 anab.).

Biesheim, situé vis-à-vis de Vieux-Brisach, appartenait autrefois à cette ville, qui le vendit, en 1756, au comte de Waldner. Il s'y trouvait une prévôté dépendant du prieuré de Saint-Alban, de Bâle. Elle avait été cédée à la ville de Vieux-Brisach, en 1553, moyennant 380 florins.

Près du pont de l'île de Paille, à la croisée de la route dép. nº 5 des Vosges au Rhin et du chemin de Biesheim au fort Mortier, se trouve le monument inachevé du général Beaupuy, tué à Emmendingen, dans un des engagements qui signalèrent la fameuse retraite de Moreau. Il serait convenable de l'achever et de le garantir contre la destruction, ne fût-ce que comme un souvenir d'une des époques les plus glorieuses de notre première révolution (Voy. *Brisach* (*Neuf-*) et *Kuenheim*).

A l'Ile de Paille (banlieue de Biesheim), sur la route des Vosges au Rhin, il y a un bureau des douanes, ouvert à l'importation des marchandises taxées à plus de 20 fr. les 100 kilogr. C'est dans cette île que se trouvait, avant la construction de Neuf-Brisach, la petite ville de Saint-Louis, bâtie par Louis XIV, vers la fin du dix-septième siècle. Elle portait aussi le nom de Ville-de-Paille et fut détruite en vertu du traité de Ryswick. Le conseil souverain d'Alsace y a siégé de 1682 à 1698.

A proximité et à un 1/2 kilom. des bords du Rhin s'élève le fort Mortier, qui domine le passage du fleuve, en face de Vieux-Brisach, où depuis quelques années on a construit un pont de bateaux avec un bac volant. Ce passage est assez fréquenté en été.

Bieterlingen. Voy. *Niederhergheim.*

Bietlenheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Brumath, non loin de la Zorn et traversé par la route dép. de Brumath à Drusenheim. 151 hab. prot.

Bildsteinthal. Voy. *Riquewihr.*

Bilstein. Voy. *Riquewihr* et *Urbeis.*

Biltzheim, vg. du H. R., autrefois fief impérial, arr. de Colm., cant. d'Ensisheim, situé sur l'Ill, le chemin d'Osenbach à Niederentzen et non loin de la route de Colmar à Bâle et du canal de Vauban. Moulin. 371 hab. (360 cath., 1 réf., 10 anab.).

Bilwisheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Brumath, sur le chemin de Mutzig à Brumath. 330 hab. cath.

Bindernheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Marckolsheim, sur le chemin de Schlést. à Diebolsheim et sur le canal du Rhône-au-Rhin ; siége d'une lieutenance des douanes. Un incendie avait entièrement détruit ce village au commencement de ce siècle. 601 hab. cath.

Birckenschloss. Voy. *Windstein.*

Birckenwald, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, sur le ruisseau appelé Sommerau, qui y fait mouvoir un moulin à blé; tuilerie. Le chemin nº 29 conduit de Birckenwald à Furchhausen. 659 hab. (656 cath., 3 anab.).

Birkenfels. Voy. *Odile* (Ste-).

Birkenwald. Voy. *Haguenau.*

Birlenbach, autrefois BIRELBACH, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts. 2 moulins à blé. 522 hab. (61 cath., 448 prot., 13 israél.).

Birlingen. Voy. *Steinbach.*

Birsen. Voy. *Louis* (Saint-).

Bischen-am-Berg. Voy. *Bischofsheim.*

Bischheim-am-Saum, vg. du B. R., arr. de Strasb., cant. de Schiltigheim, sur les routes de Strasbourg à Bischwiller et à Lauterbourg ; il est la résidence d'un receveur ambulant et d'un adjoint des contributions indirectes et d'un notaire. Il s'y trouve des fabr. d'amidon, d'huiles, des brasseries, une distillerie et deux tuileries. 2929 hab. (761 cath., 1422 prot., 746 israél.).

On y remarque une belle église et une synagogue nouvellement construite.

C'est près de cette commune, dans un canton autrefois appelé Wach-Wœrth, qu'on fit, en 1620, le premier essai de la culture du tabac en Alsace. Robert Kœnigsmann en apporta la semence d'Angleterre et s'établit dans une maison de campagne, au bord de l'Ill, à 8 kilom. nord de Strasbourg; elle porte encore de nos jours le nom de *Jardin d'Angleterre* (*Engländischer-Hof*). Le fils de Robert Kœnigsmann fut professeur d'éloquence à l'université de Strasbourg.

D'après Jean-Frédéric Hermann, le nom de *Jardin d'Angleterre* ne vient pas de Kœnigsmann, mais d'un Anglais qui y demeura après lui et qui, ayant subitement disparu, lors du rappel des Stuarts en Angleterre, fut soupçonné d'avoir été l'un des juges de l'infortuné Charles Ier et d'avoir cherché, après la restauration, à se soustraire aux poursuites du roi son fils.

Bischheim a vu naître Lippmann Moses Buschenthal, littérateur et poëte allemand, mort à Berlin en 1818.

Bischholtz, autrefois BISCHOFESHOLTZ, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller, sur

le chemin de Rothbach à Pfaffenhoffen. 300 hab. prot.

Bischingen. Voy. *Bessoncourt*.

Bischofsheim (communément Bischen-am-Berg), gr. vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Rosheim, situé au pied de la montagne dite Bischerberg (363 m. au-dessus du niveau de la mer), sur le chemin de Rosheim à Hipsheim et près de la route dép. de Fénétrange à Schléstadt. Le chemin n° 16 met Bischofsheim en communication avec le chemin n° 4 du Klingenthal à Grendelbruch. Il est le siége d'une perception des contributions directes. Le territoire produit des céréales, des graines oléagineuses, des légumes, des fruits, des fourrages et des vins blancs et rouges.

Il s'y trouve une belle église, une élégante maison commune et deux maisons d'écoles, l'une pour les garçons et l'autre pour les filles. 1825 hab. (1812 cath., 11 israél., 2 anab.). Sur le Bischerberg existait autrefois un couvent de Franciscains avec un chemin de la croix; il s'y trouve aujourd'hui des religieux ligoristes, et l'église, construite, en 1590, par Jean de Manderscheid, évêque de Strasbourg, est un pèlerinage fréquenté.

Bischofsheim avait autrefois deux châteaux, l'*Oberschloss* et le *Niederschloss*: le premier fut vendu pendant la révolution et démoli; le second est bien conservé et forme, avec ses dépendances, une vaste et belle propriété.

L'église était une des plus anciennes du pays; mais ayant été frappée par la foudre, en 1751, on fut obligé de la démolir.

Ce lieu faisait très-anciennement déjà partie de l'évêché de Strasbourg qui l'avait reçu du roi Dagobert. Il est appelé Bixoffeheim dans une bulle de 1183, portant confirmation de quelques droits qu'y avait l'abbaye de Baumgarten.

Bischofsheim est la patrie de François-Antoine Kirrmann, né en 1768. Il partit en 1785 comme simple hussard, devint lieutenant en 1793, capitaine en 1807, chef d'escadron dans les chasseurs de la garde impériale en 1808, fut créé chevalier, puis baron de l'Empire et officier de la Légion d'Honneur. Il se distingua, dans toutes les guerres de la République et de l'Empire, par son intrépidité et sa conduite chevaleresque, fut mis à la retraite lors de la seconde restauration et mourut en 1850.

Bischwihr, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Andolsheim, sur la Blind et la route de Horbourg à Artzenheim. On y remarque une jolie église catholique, dans le style moderne, construite en 1850. Le temple protestant vient aussi d'être restauré. 406 hab. (284 cath., 122 prot.).

Bischwiller (cant. de), dép. du B. R., arr. de Stbg. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 9e du départ. et le 4e de l'arr., est situé entre les cant. de Seltz, Soultz-sous-Forêts, Haguenau et Brumath; à l'est il est borné par le Rhin qui y reçoit la Moder et la Zorn. Il est coupé par la route nat. de Bâle à Stbg. et à Spire et par les routes dép. de Stbg. à Bischwiller et à Soufflenheim, de Brumath à Drusenheim, de Saverne à Fort-Louis et de Wissembourg à Fort-Louis.

Le sol est léger et sablonneux; il s'y trouve cependant quelques districts favorisés. Ses produits agricoles sont: le froment, le seigle, l'orge, l'avoine, le maïs, les pommes de terre, des fourrages, du houblon et de la garance; cette dernière espèce a beaucoup servi à améliorer les terres, dont elle a presque triplé la valeur. L'élève du bétail y est bien soigné. Il se distingue surtout par son industrie, consistant en fabr. de draps renommées, filatures de laine, fabriq. de bonneterie, garance, cuirs, etc.

Le commerce s'y fait en objets manufacturés, garance, houblons, chanvre, etc.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Auenheim . . .	1156	15	35	35		3229	86	4785
Bischwiller . .	1266	—	24	24	S. Augustin.	46296	61	17424
Dalhunden. . .	1157	10	32	32		3636	04	10256
Drusenheim . .	1017	7	28	28	S. Matthieu.	13128	59	18411
Forstfeld . . .	1159	22	42	42	S. Etienne.	5172	42	4305
Fort-Louis. . .	1172	20	40	40	S. Louis.	3381	47	2827
Herrlisheim . .	1018	6	22	22	S. Arbogaste.	21348	75	13670
Kauffenheim . .	1161	16	40	40	S. Jean-Bapt.	3087	18	1857
Leutenheim . .	1169	15	39	39	S. Barthélemi.	7416	31	6465
Neuhæusel. . .	1170	21	41	41		1229	57	956
Oberhoffen. . .	1019	1	25	25		10639	54	10032
Offendorf . . .	1020	8	18	18	Ste Brigitte.	10775	70	12808
Reschwoog. . .	1162	18	38	38	S. Barthélemi.	10928	11	6603
Rohrwiller. . .	1021	4	26	26	S. Wendelin.	5736	42	4992
Roppenheim . .	1163	20	40	40		7680	73	4752
Runtzenheim . .	1164	16	37	37	Ex. de la ste C.	7016	85	6334
Schirhoffen . .	862	6	30	30		2453	38	1241
Schirrhein. . .	937	5	29	29	S. Nicolas.	6546	34	1538
Sessenheim . .	1165	13	26	26	Nat. de la ste V.	8199	31	9626
Soufflenheim . .	966	11	35	35	S. Michel.	18525	43	20363
Stattmatten . .	1166	13	33	33		3309	47	3861
					Totaux . .	199738	08	163106

Culte catholique. — Le siége de la cure cantonale est à *Soufflenheim*. Les succursales sont : *Bischwiller*, annexe : Oberhoffen ; *Drusenheim* ; *Fort-Louis* ; *Herrlisheim* ; *Leutenheim*, annexes : Forstfeld, Kauffenheim ; *Offendorf* ; *Reschwoog*, annexes : Neuhæusel, Roppenheim ; *Rohrwiller* ; *Runtzenheim*, annexe : Auenheim ; *Schirrhein*, annexe : Schirrhoffen ; *Sessenheim*, annexes : Dalhunden, Stattmatten.

Culte protestant. — *Bischwiller* est le siége d'une église consistoriale dépendant de l'inspection du Temple-Neuf de Strasbourg ; elle comprend les annexes de Herrlisheim, d'Offendorf et de Rohrwiller. Les autres paroisses sont : *Kauffenheim*, annexes : Forstfeld, Leutenheim ; *Oberhoffen*, annexes : Schirhoffen, Schirrhein ; *Roppenheim*, annexes : Fort-Louis, Neuhæusel, Reschwoog ; *Runtzenheim*, annexes : Auenheim, Soufflenheim ; *Sessenheim*, annexes : Dalhunden, Drusenheim, Stattmatten.

Culte réformé. — *Bischwiller* est le chef-lieu d'une église consistoriale. Les réformés d'Oberhoffen sont annexés à la paroisse de Bischwiller.

Culte israélite. — *Schirrhoffen* est le siége d'un rabbinat communal. Les communautés de Herrlisheim et d'Offendorf font partie de la circonscription de Haguenau.

La superficie du canton est de 18,099 hect. 92 ares. Sa population est de 27,051 hab., dont 16,638 cath., 6802 prot., 2926 réf. et 685 israél.

Les écoles primaires sont au nombre de 40, dont 29 pour garçons et 11 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 2352 garçons et 2182 filles; en été elles ne reçoivent que 1425 garçons et 1499 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 235; le chiffre du contingent à fournir était de 62.

Bischwiller, autrefois Bischofsweiler, Episcopi Villa, v. du B. R., arr. et à 24 kilom. nord de Strasbourg, chef-lieu de canton. Elle est située sur la Moder et sur les routes dép. de Stbg. à Soufflenheim et de Brumath à Drusenheim. Le chemin de gr. comm. nº 9 conduit de Bischwiller à Haguenau.

Cette ville a une justice de paix, une cure catholique, une paroisse réformée et une paroisse protestante, un bureau d'enregistrement, une perception des contributions directes, une recette particulière des contributions indirectes, un bureau intermédiaire et une brigade des douanes, une direction de poste aux lettres et une brigade de gendarmerie à cheval. Elle est la résidence de deux notaires et d'un huissier.

Cette ville est aussi le siége d'un consistoire protestant, dépendant de l'inspection du Temple-Neuf de Strasbourg, et d'un consistoire réformé ; le premier comprend les paroisses de Bischwiller, Oberhoffen, Schweighausen, Sessenheim, Kauffenheim et Roppenheim; le second comprend celles de Bischwiller, avec les annexes de Hanhoffen, Offendorf et Schweighausen, Oberseebach avec l'annexe de Schleithal, Hunspach avec les annexes de Hoffen et Ingolsheim, Steinseltz aves les annexes d'Oberhoffen et Rott, enfin Cléebourg avec les annexes de Birlenbach et Keffenach. De la commune de Bischwiller dépend le hameau de Hanhoffen, dont le temple appartient aux réformés, qui en cédèrent l'usage aux catholiques en 1685 (l'acte du simultanéum a été renouvelé en 1822).

Le territoire produit du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, du maïs, des pommes de terre, de la garance, du houblon et beaucoup de foin. Mais ce qui contribue surtout à la prospérité de cette ville, c'est sa grande activité industrielle : ses manufactures et fabr. de draps, gants de laine et chaussons sont renommées ; elle a aussi des filatures de laine, des brasseries, des tanneries, des teintureries et plusieurs moulins; fabr. d'huiles, savon et chandelles et tuiles. Le commerce s'y fait principalement en chanvre, garance, houblons et dans les produits de son industrie.

Foires: le lundi après l'Assomption (3 jours), et le mardi après la Saint-Gall (2 jours). Une troisième foire, autorisée en 1846, spécialement pour la vente des houblons, dure du 25 octobre au 15 novembre. Pop. 6260 hab. (1001 cath., 2300 prot., 2906 réf., 53 israél.).

Bischwiller a un bureau de bienfaisance, dont les recettes se sont élevées, en 1849, à 1161 fr.

Cette petite ville a pris naissance autour d'une ferme que possédait, dans cette contrée, l'évêché de Strasbourg, auquel Bischwiller a appartenu pendant plusieurs siècles et doit même d'avoir été incendié, en 1263, par les Strasbourgeois, alors en guerre avec l'évêque Walter de Geroldseck. Plus tard elle fut engagée à Walter de Müllenheim, puis, vers 1332, aux nobles d'Ettendorf, desquels elle passa encore à différents autres engagistes. Le château qui y avait été construit dans l'intervalle, était tenu par les nobles de Nyperg sur lesquels l'électeur palatin, Frédéric Ier, le prit, dans la seconde moitié du 15e siècle, et le trans-

mit à son successeur Philippe, qui paya une indemnité aux Nyperg. Le bourg était la propriété des nobles d'Eschenau et de Beger, lorsque l'empereur Maximilien Ier, ayant mis l'électeur Philippe au ban de l'empire, enleva (1504) aux Eschenau leur part et la donna, ainsi que le château, à son secrétaire, Nicolas Ziegler, qui vendit bientôt après ce domaine à Jean Bock de Gerstheim et celui-ci s'en dessaisit, en 1506, en faveur de Fabiers d'Eschenau. Après l'extinction des Beger, arrivée en 1537, Louis d'Eschenau devint possesseur de toute la seigneurie et l'inféoda aux ducs de Deux-Ponts; c'est de cette époque que date l'organisation du culte réformé, introduit par Gervasius Schuler, premier pasteur réformé (1525-1529). La famille de Schœnberg et, après elle, les Flach de Schwarzenbourg possédèrent plus tard ce fief; ces derniers le perdirent vers l'an 1600, où la maison de Deux-Ponts en réunit le domaine utile à son domaine direct.

Une colonie de calvinistes de Phalsbourg vint s'établir à Bischwiller, en 1618, et contribua beaucoup à son agrandissement, mais la guerre de trente ans étant survenue, cette ville fut brûlée, d'abord en 1629, et totalement réduite en cendres en 1635. Elle s'était déjà en partie relevée de ses ruines en 1640, lorsque Frédéric, duc de Deux-Ponts, l'engagea au comte palatin de Birckenfeld, Chrétien Ier, qui y établit sa résidence et dont l'administration sage et bienfaisante fonda dès lors sa prospérité. Ce prince rétablit le château et augmenta la population, en admettant parmi les habitants des réfugiés du culte de la confession d'Augsbourg, qu'il professait lui-même. La ville fut entourée d'une double enceinte en 1673; déjà, en 1631, les Impériaux y avaient construit un fort. Ces derniers s'en étant de nouveau emparés en 1705, y ajoutèrent divers autres ouvrages de défense; toutes ces fortifications furent détruites l'année suivante par les Français. Le château seul fut épargné; il avait reçu le nom de *Tieffenthal*, à cause de sa situation dans un terrain plus bas que la ville; il a été démoli depuis.

L'industrie et le commerce de cette ville prirent un rapide essor sous le gouvernement paternel des comtes de Birckenfeld; cette heureuse influence fut encore augmentée par suite de l'avénement de ces princes au duché de Deux-Ponts et de l'incorporation de Bischwiller à cet Etat en 1734. Sa situation depuis est devenue de jour en jour plus prospère, et aujourd'hui cette ville compte au nombre des plus florissantes du département.

Depuis 1686 jusqu'à la révolution, tous les musiciens de la Basse-Alsace se reunissaient annuellement (15 août) à Bischwiller pour célébrer la fête de Notre-Dame-de-Dusenbach, leur patronne, et rendre hommage au *roi des fifres*, titre qui appartenait aux ducs de Deux-Ponts, comme seigneurs du comté de Ribeaupierre. Les cérémonies qui avaient lieu à cette occasion étaient les mêmes que celles qui étaient observées par les musiciens de la Haute-Alsace, à Ribeauvillé (Voy. cet article).

Bischwiller est la patrie de J. Frantz (1761-1818), professeur en droit très-distingué à l'académie de Strasbourg.

Bisel, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Hirsingen. Siége d'une perception des contrib. directes. On y remarque une belle maison commune et d'écoles. Moulin à blé. 682 hab. (665 cath., 17 anab.).

Biss. Voy. *Zillisheim*.

Bissert, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Saar-Union, sur le chemin de Saar-Union à Altwiller.

248 hab. (144 cath., 19 prot., 85 réf.).

Cette commune passe pour avoir été autrefois beaucoup plus importante. En effet, on trouve au milieu du village les traces d'un grand édifice qu'on suppose avoir été une église à cause d'un ancien cimetière qui se trouve à côté. On découvre également des restes de constructions autour et à une grande distance de Bissert. Aujourd'hui il n'y a plus d'église dans ce village.

Bitschhoffen, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Niederbronn, autrefois village impérial, sur le chemin de Pfaffenhoffen à Surbourg et non loin de la route dép. de Bitche à Haguenau. Mines de fer. La Walck, qui formait une annexe de Bitschhoffen, a été érigée en commune par une loi du 9 août 1847; 365 hab. cath.

Bitschwiller, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Thann, sur la Thur et la route nat. de Barle-Duc à Bâle, siége d'une perception des contrib. dir. Mines de fer. L'industrie est très-active dans cette commune: on y trouve des fonderies et ateliers de construction de machines, une manufacture d'étoffes feutrées, 3 filatures de coton, dont l'une comprend en même temps un tissage mécanique, 2 tissages mécan., dont l'un renferme une scierie, un moulin à blé et 2 huileries. Il se trouvait autrefois à Bitschwiller un haut-fourneau, que l'on a abattu il y a quelques années.

Le Wickenbæchle et les fermes dites Ruthemsthall et Allenburn font partie de la commune. Il y a, en outre, plusieurs autres noyaux d'habitations sur la grande route d'Epinal : le Grand-Patchy et le Quartier-Dollandre. 2903 hab. (2831 cath., 50 prot., 13 israél., 9 anab.).

L'étymologie du mot *Patchy* est assez singulière pour qu'elle mérite d'être relevée : les maisons qui forment ces nouveaux prolongements de la commune sont principalement habitées par des ouvriers qui, souvent pendant les temps où l'industrie souffre d'une crise, ne pouvant plus payer leurs créanciers, décampent sans trompette, et, lorsque ces derniers viennent demander de leurs nouvelles, les voisins répondent, dans leur patois, qu'ils sont *patchy* (partis), mot extrêmement dur aux oreilles de ces braves gens, qui ont confondu tout le quartier dans une commune réprobation en le désignant sous un nom qui doit leur rappeler leur déconvenue et leur apprendre à être plus circonspects à l'avenir.

Bladolzheim. Voy. *Blotzheim.*

Blæsheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Geispolsheim, sur l'Ergers et non loin des routes dép. de Stbg. à Barr et à Schirmeck. Le territoire produit de bons vins. Il est situé au pied du Glœckelsberg au haut duquel se trouve une petite tour remarquable par les ornements bizarres de son architecture. 2 moulins à huile et à blé, 2 tuileries. 943 hab. (24 cath., 909 prot., 10 réf.).

Blaise (Saint-). Voy. *Bettlach.*

Blaise (Saint-). Voy. *Croix-aux-Mines* (Sainte-) et *Marie-aux-Mines* (Sainte-).

Blanc (lac). Voy. *Vosges.*

Blancherupt (BLIENSBACH), vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Villé, situé dans les montagnes, sur la limite du dép. des Vosges. 200 hab. (192 cath., 8 prot.).

Blanchisserie. Voy. *Bouxwiller.*

Blancrupt. Voy. *Orbey.*

Blauschen. Voy. *Goldbach.*

Blaumont. Voy. *Kiffis* et *Vosges.*

Bliensbach. Voy. *Blancherupt.*

Blienschwiller. Voy. *Croix-en-Plaine* (Sainte-).

Blienschwiller, vg. du B.

R., arr. de Schlést., cant. de Barr, situé dans les Vosges, au pied de l'Ungersberg (904 m. au-dessus du niveau de la mer) et sur le chemin d'Orschwiller à Rosheim, non loin de Dambach. Les habitants cultivent particulièrement la vigne. 940 hab. cath.

Blind (la), pet. riv. qui naît dans le dép. du H. R., au ban d'Andolsheim, arrose Bischwihr, Riedwihr, reçoit les eaux de la rigole de Widensohlen, entre dans le dép. du B. R. et se jette dans l'Ill, entre Schlést. et Muttersholtz, après un cours d'environ 30 kil. Quelques moulins seulement sont mis en mouvement par cette rivière.

Blocmont. Voy. *Blaumont.*

Blodelsheim, vg. du H. R., arr. de Colmar, cant. d'Ensisheim, situé non loin du Rhin et sur la route de Strasbourg à Bâle. Siége d'une perception des contrib. dir. et d'une lieutenance des douanes. Moulin, tuilerie. 1524 hab. (1506 cath., 2 prot., 16 israél.).

L'évêque de Strasbourg, Berthold, vainquit près de cet endroit, en 1228, le comte de Ferrette. Le motif de cette guerre fut la succession des comtes d'Eguisheim, après l'extinction des comtes de Dagsbourg.

Dans la forêt, entre ce village et celui de Rumersheim, on trouve des restes d'une voie romaine.

Bloss. Voy. *Vosges.*

Blotzheim (autrefois BLADOLZHEIM), bg. du H. R., arr. d'Altk., cant. d'Huningue, sur les chemins de Hegenheim à Bartenheim et de Niederranspach à Blotzheim; résidence d'un lieutenant des douanes, d'un notaire et d'un huissier. Cette commune a un bureau de bienfaisance, dont les recettes se sont élevées en 1847 à 1470 fr.; il s'y trouve une source sulfureuse froide, 2 moulins à blé et une tuilerie. Liesbach, Haylen et une section de la Chaussée font partie de la commune, qui a 2430 hab. (2134 cath., 5 prot., 257 israél., 34 anab.).

Blotzheim était autrefois le chef-lieu d'une prévôté dépendant de la seigneurie de Landser. Le château fortifié qui s'y trouvait fut vendu, pendant la guerre de 30 ans, par Ulric de Reinach au major général d'Erlach, gouverneur de Brisach, qui le donna en dot à sa fille, épouse du colonel suédois Axel de Taupadel, au service de France. Ce dernier illustra le château de Blotzheim en s'y défendant vaillamment contre les Impériaux, et reçut, en 1660, des lettres de naturalisation en récompense des services qu'il avait rendus à la France. Le château, qui avait beaucoup souffert pendant la guerre de 30 ans, après avoir été vendu par la veuve de Taupadel aux Glutz, de Soleure, qui le cédèrent, en 1720, à M. d'Angervilliers, intendant d'Alsace, fut acquis, en 1728, par M. d'Anthès, qui le fit reconstruire à neuf sur l'emplacement qu'il occupe encore de nos jours. L'ancien château était situé un peu plus près de la voie publique; on en trouve encore des vestiges dans les fossés, hors du mur d'enclos. A la mort de M. d'Anthès, le château échut en partage à sa fille, épouse de l'avocat général au conseil souverain d'Alsace, de Salomon. Mais les droits seigneuriaux que la famille avait reçus en fief des Mazarin, échurent aux héritiers mâles du défunt et restèrent entre leurs mains jusqu'au moment où la révolution vint les anéantir.

Blotzheim fut dévasté, en 1288, par Pierre de Reichenstein, évêque de Bâle, et fut témoin, en 1633, de la défaite des paysans qui s'étaient soulevés contre l'oppression des Suédois.

Il y avait anciennement à La Chaussée un couvent de religieuses, de l'ordre des Citeaux, qui y avait été transféré de Michelfelden, en 1267, par Henri de

Neubourg, évêque de Bâle. Le pape Félix V y mit des religieux du même ordre, en 1442, et, après avoir été consumé par un incendie, en 1450, il fut réuni à l'abbaye de Lucelle. A Blotzheim même il y avait un couvent de capucins qui y avait été établi en 1738. On n'en voit plus aucune trace de nos jours. La maison de Mad. Ve Hertzog, à Blotzheim, a été construite avec les matériaux et sur l'emplacement même du couvent démoli.

Les bourgeois de Blotzheim étaient autrefois propriétaires du comté d'Auw.

La marque de cette commune était un triangle surmonté d'une croix.

Blotzheim est la patrie du médecin G. Fréd. Bacher (1709); il composa des pilules toniques pour les hydropisies, sur lesquelles il publia quelques ouvrages, 1765, 1767, 1769 et 1771.

Bludenberg. Voy. *Vosges.*

Blumenberg. Voy. *Florimont.*

Blumenthal. Voy. *Vosges* et *Guebwiller.*

Bœckelé. Voy. *Luttenbach.*

Bœll. Voy. *Bourogne.*

Bœrsch, autrefois Birsa ou Bersa, pet. v. du B. R., sur la rivière d'Ehn, arr. de Schlést., cant. et à 3 kilom. sud-ouest de Rosheim, et comprenant le Klingenthal et le hameau de Saint-Léonard. La route dép. de Stbg. au Klingenthal traverse la banlieue. Cette commune a un hospice et est la résidence d'un notaire. 2088 hab. (1836 cath., 232 prot., demeurant la plupart au Klingenthal, 10 réf., 10 anab.).

Cette petite ville tire probablement son nom de Bereswinde, mère de sainte Odile, qui en fit don à son abbaye de Niedermünster. L'évêque de Strasbourg, Berthold, l'entoura de murs et de fossés. En 1423, l'évêque Guillaume l'engagea à la ville de Strasbourg, qui la garda jusqu'en 1464. Pendant la guerre de 30 ans elle tomba au pouvoir de Mansfeld, qui la ravagea (1622). On y remarque la maison commune et, sur la place publique, une grande fontaine, dont la construction remonte au 14e ou au 15e siècle.

Le Klingenthal (*vallée des lames*) a reçu son nom de la grande manufacture royale d'armes blanches qui y fut fondée en 1730. On fit venir les premiers ouvriers de Solingen, près de Düsseldorf, en Prusse. Cette manufacture a été supprimée et remplacée depuis par une fabrique d'armes blanches dites du commerce, ainsi que de faux et faucilles; ces dernières égalent en qualité celles de Styrie et leur sont même supérieures pour ce qui concerne la fabrication. Il se trouve, en outre, au Klingenthal une grande usine d'aiguiserie de baïonnettes pour le service de la manufacture de Mutzig, une raffinerie de cuivre avec martinet et une fabrique de garance.

Dans les montagnes, derrière le Klingenthal, on trouve, cachées au milieu des sapins qui les entourent de toutes parts, les ruines du château de *Kagenfels* ou *Kagenbourg.* Ce château fut bâti vers la fin du 13e siècle, sur un emplacement concédé par la ville d'Obernai au chevalier Albert de Kagen, qui lui donna son nom. Bientôt après il passa aux Hohenstein, puis aux Utenheim et Ramstein, qui le cédèrent à Lucas Wischbeck, auquel la ville d'Obernai l'acheta en 1563. Il tombait déjà en ruines à cette époque.

Le hameau de Saint-Léonard, à 2 kilom. d'Obernai, est situé très-pittoresquement sur le versant d'une montagne. Il doit son origine à un couvent de bénédictins, qui y fut fondé en 1109 et converti en collégiale en 1215. A la révolution, la collégiale, les maisons capitulaires, ainsi que les

biens qui en dépendaient, furent vendus.

Bœsenbiesen, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Marckolsheim, non loin du canal du Rhône-au-Rhin, des chemins de Baldenheim à Schœnau et de Hessenheim à Muttersholtz. Dans la banlieue sont des restes d'une voie romaine. 283 hab. (257 cath., 1 prot., 25 israél.).

Bollwiller, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Soultz, situé sur le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station, et sur la route dép. de Guebwiller à Lucelle, non loin de la route nat. de Lyon à Stbg.; siége d'une perception des contrib. dir. On y remarque deux établissements horticoles considérables ; ils renferment des pépinières magnifiques en arbres, arbustes, fleurs indigènes et exotiques, vignes de toutes les parties du monde, des collections de plantes d'ornement, de pleine terre et de serre, etc. Ces deux établissements, qui appartiennent à la même famille depuis plus d'un siècle, ont reçu chacun une médaille d'or de la Société nationale et centrale d'agriculture. Il s'y trouve une filature de coton, 4 tissages, dont 2 de mousseline-laine et 2 de coton, 2 tuileries; fabrication de potasse. Commerce de fer très-considérable. 1467 hab. (1154 cath., 2 prot., 8 réf., 277 israél., 26 anab.). On vient de construire à Bollwiller une église, qui doit être érigée en succursale.

Bollwiller est très-ancien et se trouve mentionné sous le nom de Baltowiler dans une charte de donation, de 728, en faveur de l'abbaye de Murbach ; de *villa* il est devenu village, puis il s'est élevé au rang de petite ville (les chartes du 13e et du 14e siècle le qualifient d'*oppidum*), et de ville est redevenu village. Il était autrefois le chef-lieu d'une seigneurie qui a passé, en 1617, au comte de Fugger, par son mariage avec Marguerite, fille unique du dernier seigneur de Bollwiller. Louis XIV l'enleva aux Fugger en 1649 et la donna au général suédois Renaud de Rosen, dont la fille épousa, en 1660, le maréchal de France Conrad de Rosen; celui-ci transigea avec les Fugger, du consentement du roi. En 1739, la baronnie de Bollwiller fut érigée en marquisat ; l'héritière des comtes de Rosen l'apporta en mariage au prince de Broglie, fils du maréchal de ce nom.

Il existe à Bollwiller un ancien château entouré d'un étang avec pont-levis. Les habitants de la petite ville de Bollwiller, qui était bâtie sur l'emplacement où se trouve aujourd'hui le château, creusèrent cet étang, vers le milieu du 13e siècle, pour se mettre à l'abri des pillages et des incendies. Ce château, propriété des évêques de Strasb., mais que les seigneurs de Bollwiller tenaient en fief, a servi, pendant le règne de la terreur, lors de notre première révolution, de maison de détention. Plus tard il fut vendu et converti en filature de coton.

La marque de la commune consistait en trois cercles.

Bolsenheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. d'Erstein, sur la Scher et non loin du chemin de fer de Stbg. à Bâle. La famille d'Ocahan y avait autrefois un château. 411 hab. (338 cath., 73 israél.).

Ce village n'était autrefois qu'une ferme royale, dont il est question dans un diplôme de l'empereur Lothaire 1er, daté de 845, et par lequel il en est fait donation en faveur de l'abbaye de Saint-Etienne de Strasbourg.

La commune avait pour marque une flèche (en allemand *Bolzen*), d'où le nom du village qui, d'après la tradition, a été autrefois le rendez-vous des arbalétriers de la contrée.

Bonhomme (col du). Voy. *Vosges*.

Bonhomme (le), vg. du H. R. arr. de Colm., cant. de La Poutroye, situé sur la Béhine, vers le point le plus élevé de la route des Vosges au Rhin. Non loin de là est le col du Bonhomme, à 940 mètres au-dessus du niveau de la mer. Martinet, scierie, 2 moulins, dont l'un avec huilerie et scierie. 1215 hab. (1212 cath., 1 réf., 2 israél.).

Ce village s'appelle en allemand Diedolshausen, nom qu'il doit à saint Déodat qui, à ce que l'on croit, s'y était retiré avant d'aller dans le val de Galilée, où il bâtit le monastère de Jointure, à l'endroit où est aujourd'hui Saint-Dié. Le château de Judenbourg ou Gutenbourg dominait autrefois la route qui conduisait d'Alsace en Lorraine.

Bonifacii Villare. Voy. *Wihr-au-Val*.

Boofzheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Benfeld, non loin du canal du Rhône-au-Rhin et sur la croisée de la route nat. de Bâle à Stbg. et de la route dép. de Barr à Rhinau. Siége d'une brigade de gendarmerie à cheval. 961 hab. (210 cath., 751 prot.). En 1636, ce village fut entièrement détruit par les Suédois.

Bootzheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Marckolsheim, situé sur l'Ichert et la route nat. de Bâle à Strasbourg; siége d'une brigade des douanes. 523 hab. (522 cath., 1 prot.).

Boron, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur la route dép. des Vosges à Porrentruy. 356 hab. (346 cath., 10 anab.). On vient de bâtir une belle église dans cette commune.

Bosselshausen, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller, non loin de la ligne de Stbg. à Bouxwiller. 318 hab. (12 cath., 306 prot.).

Bossendorf, vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Sav., cant. de Hochfelden, sur la ligne de Strasbourg à Bouxwiller. Il s'appelait anciennement Walddorf et a une population de 405 hab. cath.

Botans, vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., sur la petite rivière de la Douce et la route de Montbéliard à Belfort. Moulin. 182 hab. cath.

Botebur. Voy. *Schiltigheim*.

Bouquenom. Voy. *Saar-Union*.

Bourg, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Giromagny. 126 hab. cath.

Bourgfelden, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Huningue, sur la route nat. de Paris à Bâle et non loin de cette dernière ville. Siége d'un bureau (1re ligne) et d'une brigade des douanes. 473 hab. (376 cath., 74 réf., 23 anab.).

Bourglibre. V. *Louis* (Saint-).

Bourogne, en allemand *Bœll*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur la rivière de Saint-Nicolas, le canal du Rhône-au-Rhin et la route dép. des Vosges à Delémont. Siége d'un bureau (2me ligne) et d'une lieutenance des douanes et d'une poste aux lettres; il est aussi la résidence d'un receveur et d'un surveillant pour la navigation du canal du Rhône-au-Rhin; on y remarque le port sur le canal du Rhône-au-Rhin; il est assez important par le transit qui s'y fait pour la Suisse, l'Italie et l'Allemagne. Moulin. 907 hab. (892 cath., 9 réf., 6 anab.).

Bouxwiller (cant. de), dép. du B. R., arr. de Sav. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 24e du dép. et le dernier de l'arrondissement, est borné par les cantons de Haguenau, de Niederbronn, de la Petite-Pierre, de Saverne et de Hochfelden. Le territoire, arrosé par la Zinsel, le Fischbæchel et quelques autres petits ruisseaux, est fertile; les collines sont couvertes de vignes et la partie montagneuse offre de magnifiques forêts. Il est traversé

par les routes dép. de Bitche à Wasselonne, de la Petite-Pierre à Brumath, d'Ingwiller à Fort-Fouis et de Bitche à Haguenau.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.	Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr. c.	fr.
Bischholtz . . .	1070	10	25	41		1682 70	4866
Bosselshausen. .	1022	3	15	30		4116 61	1687
Bouxwiller. . .	1023	—	15	33	S. Léger.	31667 21	22673
Bueswiller. . .	818	6	20	30		4009 16	1670
Griesbach . . .	1030	2	13	34		3668 46	1389
Imbsheim . . .	1034	3	12	32	Inv. de la Ste C.	9356 72	2848
Ingwiller . . .	1053	5	20	37	Ste Madeleine.	14995 40	10200
Kirrwiller . . .	1036	4	18	30	S. Martin.	7065 05	4113
Menchhoffen . .	1038	4	18	35	Ste Catherine.	4127 39	2160
Mühlhausen. . .	817	9	21	36		4712 79	1105
Niedermodern. .	1072	11	26	30		6257 68	2536
Niedersoultzbach .	1039	3	18	36		4025 02	2827
Obermodern . .	1074	5	20	33	S. Jean-Bapt.	10044 30	3591
Obersoultzbach. .	1059	3	18	36		3892 30	3729
Pfaffenhoffen . .	1076	10	25	31	SS. P. et Paul.	12786 27	5177
Riedheim . . .	1042	2	13	32	S. Martin.	3493 88	1249
Schalkendorf . .	1077	7	22	30		6472 69	1581
Schillersdorf . .	1061	7	22	36		7271 03	6832
Uttwiller . . .	1044	2	17	35		3385 80	1157
Weinbourg . .	1113	6	20	40	S. Wendelin.	4954 32	2601
Zutzendorf. . .	1177	6	21	33		8163 03	2682
					Totaux . .	156147 81	86873

Culte catholique. — Le siége de la paroisse cantonale est à *Bouxwiller*, dont dépendent les annexes d'Imbsheim, Niedersoultzbach, Riedheim et Uttwiller. Les succursales sont : *Ingwiller,* annexes : Bischholtz, Menchhoffen, Schillersdorf et Weinbourg; *Kirrwiller,* annexes : Bosselshausen, Bueswiller et Obermodern; *Pfaffenhoffen*, annexes : Niedermodern et Schalkendorf. Griesbach est annexé à Neuwiller; Mühlhausen et Zutzendorf à Uhrwiller; Obersoultzbach à Weiterswiller. Voy. *Hochfelden* (cant. de), *Niederbronn* (cant. de) et *Saverne* (cant. de).

Culte protestant. — Bouxwiller est le siége d'une inspection qui s'étend sur les consistoires de Bouxwiller, d'Ingenheim, d'Ingwiller, de Saar-Union et de Diemeringen. Le canton renferme l'église consistoriale de *Bouxwiller,* avec les annexes de Niedersoultzbach, de Riedheim et d'Uttwiller; l'église consistoriale d'*Ingwiller* avec l'annexe de Menchhoffen; les paroisses d'*Imbsheim; Kirrwiller,* annexe : Bosselshausen; *Obermodern*, annexe : Schalkendorf; *Pfaffenhoffen*, annexe : Niedermodern; *Schillersdorf,* annexe : Mühlhausen; *Weinbourg* et *Zutzendorf.* Bischholtz est annexé à Rothbach; Bueswiller à Ringendorf; Griesbach à Neuwiller, et Obersoultzbach à Weiterswiller.

Culte israélite. — Il y a à Bouxwiller un rabbinat communal auquel

sont annexées les communautés de Bueswiller, Ingwiller, Mühlhausen, Pfaffenhoffen et Weinbourg.

La superficie du canton est de 11,723 hect. 14 ares. Sa population est de 16,979 hab., dont 1683 cath., 14,125 prot. et 1171 israél.

Les écoles primaires sont au nombre de 36, dont 33 pour garçons et 3 pour filles. Elles sont fréquentées en hiver par 1635 garçons et 1392 filles; en été elles ne reçoivent que 1120 garçons et 947 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 146 et le chiffre du contingent à fournir de 38.

Bouxwiller (autrefois BUCHSWEILER, BUSSWEILER ou BUXWEILER), *Buxovilla*, *Episcopi Villa*, pet. v. du B. R., arr. et à 15 kilom. nord-est de Saverne, à 33 kilom. nord-ouest de Strasbourg, à 11 kilom. est de la Petite-Pierre et à 19 kilom. ouest de Haguenau, sur les routes départementales de Saverne à Niederbronn, de Brumath à la Petite-Pierre et de Bitche à Wasselonne, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'un bureau d'enregistrement, d'une direction de poste aux lettres, d'une perception des contributions directes, d'un contrôle-recette des contributions indirectes et d'une brigade de gendarmerie à cheval; elle est aussi la résidence d'un curé cantonal, de deux notaires et de trois huissiers.

Cette ville est en outre le chef-lieu d'une inspection ecclésiastique de la Confession d'Augsbourg, qui comprend les consistoires de Bouxwiller, Ingenheim, Ingwiller, Saar-Union et Diemeringen. Le Consistoire de Bouxwiller comprend les paroisses de Bouxwiller, Imbsheim, Printzheim, Kirrwiller et Ringendorf.

Il y a à Bouxwiller un collége communal qui remplace l'ancien gymnase fondé, en 1612[1], par René Ier, comte de Hanau, et supprimé en 1793; ce gymnase avait acquis une juste célébrité par le grand nombre d'hommes distingués qui en sont sortis. Il s'y trouve en outre un hospice fondé, en 1528, par Philippe III, comte de Hanau. La Confession d'Augsbourg ayant été introduite dans le pays de Hanau, en 1542, le comte Philippe IV dota l'hospice de biens considérables provenant des couvents supprimés; aujourd'hui il a encore environ 30,000 fr. de revenus ordinaires.

Les édifices remarquables sont: l'église luthérienne et l'église catholique, la synagogue, nouvellement construite, le Nouveau-Bâtiment (*der neue Bau*), le Holzhof. Le Schlosshof est une belle et vaste place où se tiennent les foires et marchés et où l'on remarque les pavillons de l'ancien château transformés en Hôtel-de-Ville, halle aux blés, boucheries, écoles, etc.

Bouxwiller est situé dans une contrée très-agréable, au pied du Bastberg (montagne de Saint-Sébastien), où se trouve une riche mine de lignite pyriteux découverte en 1810, et qui alimente aujourd'hui une fabr. d'alun et de vitriol, la plus belle de ce genre en France et peut-être en Europe; elle est connue sous le nom d'*administration des mines de Bouxwiller*. Ses produits consistent, outre l'alun et le vitriol, en sulfate de fer, prussiate de potasse, bleu de Prusse, sel ammoniac, muriate d'ammoniac cristallisé, carbonate d'ammoniac, colle d'os ou gélatine, noir d'os, rouge d'Angleterre, sulfate de soude, phosphore, phosphore de soude. Les

(1) Nous croyons devoir ajouter que cet établissement d'instruction n'a pas été fondé sur les proportions qu'il avait prises plus tard. Ce n'était dans le principe qu'une école, qui eut à passer par différentes phases avant d'arriver à ce degré de splendeur qui fit pendant longtemps la gloire de Bouxwiller.

produits de l'administration des mines sont très-estimés dans le commerce, tant en France qu'à l'étranger; ils s'élèvent annuellement à une valeur de près d'un million de francs. Bouxwiller a en outre des fabr. de boutons métalliques, de draps avec une filature et une foulonnerie, de siamoises, de toiles, de calicots; une blanchisserie de toiles, des brasseries, chapelleries, chaudronneries, une fonderie de fer, une imprimerie lithographique, des mégisseries, des moulins à tan et des tanneries, des teintureries, des tuileries, des briqueteries et des fours à chaux blanche et noire. Son commerce consiste en grains, légumes, fruits, chanvre, lin, graines oléagineuses et dans les produits de son industrie. Il s'y tient annuellement quatre foires: le premier mardi de mars, le mardi avant la Fête-Dieu, le mardi avant la Nativité et le mardi après la Saint-Nicolas. Chacune de ces foires n'est que d'un jour.

Le Bastberg contient un grand nombre de fossiles, consistant en coquillages de toutes sortes et présente en général un grand intérêt géologique. Une circonstance remarquable, c'est que dans la partie supérieure de ses couches les coquillages sont particuliers à l'eau douce, et, dans la partie inférieure, à l'eau salée. Ceci, au surplus, a été observé dans plusieurs autres contrées.

Au pied du mont, du côté de la ville, se trouve un réservoir contenant les sources d'eau qui alimentent vingt-sept fontaines. Les eaux sont d'une excellente qualité et très-abondantes surtout depuis le mois de décembre jusqu'au mois de mars, où elles deviennent plus ou moins rares, et, ce qu'il y a de particulier à ces sources, c'est que les eaux arrivent subitement et en volume considérable, lorsque souvent la veille les fontaines se trouvaient presque taries. Ceci se remarque ordinairement à la fin de l'année (*Annuaire du B. R.*, 1839).

Les annexes dites Hünerhof, Blanchisserie, Reith, trois Tuileries et la Faisanderie font partie de la commune, qui a une population de 4036 hab., dont 3983 de population fixe (367 cath., 3285 prot., 384 israél.).

L'origine de cette petite ville est inconnue. On la fait remonter jusqu'aux temps des Romains, grâce à la découverte qu'on y a faite, en 1739, d'une étuve romaine et d'une salle dont les parois étaient garnies d'un grand nombre de calorifères. D'autres objets d'antiquité y ont été trouvés plus récemment. Quoi qu'il en soit, la première mention historique qui se rapporte à Bouxwiller est de 1178, date d'une bulle du pape Alexandre III, qui confirme l'abbaye de Neuwiller dans les droits et possessions qu'elle avait à *Buschwilre*. Elevé au rang de ville, sous le règne de l'empereur Louis V de Bavière (1314-1347), Bouxwiller faisait partie, au moyen âge, des domaines des évêques de Metz et était tenu en fief par les seigneurs de Lichtenberg, qui y firent construire un château, où ils résidèrent souvent. Ses fortifications, inutiles parce qu'elles étaient commandées de toutes parts, ont déjà été démolies au 17e siècle. Après l'extinction des seigneurs de Lichtenberg, en 1480, les comtes de Hanau héritèrent de cette partie de leurs possessions et prirent le titre de comtes de Hanau-Lichtenberg. Le dernier de cette dynastie, Jean-René, fit exécuter la plupart des embellissements du château qu'il entoura de magnifiques jardins et de belles promenades. Il mourut en 1736, laissant pour héritier son gendre, le prince héréditaire de Hesse-Darmstadt dont la famille conserva ces possessions jusqu'en 1789.

Cette ville était devenue le chef-lieu de la seigneurie de Lichtenberg, le siége de la régence, de la chambre des comptes et du

consistoire des possessions alsaciennes de la maison de Hesse-Darmstadt. Mais cette splendeur disparut sous le souffle de la révolution ; son château fut démoli, ses jardins furent dévastés, les statues brisées et la belle orangerie qu'on y admirait fut donnée par Napoléon à la ville de Strasbourg.

C'est dans la chapelle du prince, encore existante, mais dont les bâtiments ont changé de destination, qu'a été inhumé, en 1376, Jean de Werd, dernier landgrave de la Basse-Alsace.

Plusieurs hommes distingués sont nés à Bouxwiller : J. B. Lindern (1682-1755), médecin et botaniste, a publié plusieurs ouvrages dont les principaux sont : *Ostéologie*, 1710 ; *Tournefortius Alsaticus cis et trans-rhenanus*, 1728 ; *Venus-Spiegel ou Méthode de guérir les maux vénériens*, 1736 ; *Hortus Alsaticus*, 1747. Le médecin Binninger est auteur d'un ouvrage intitulé *Oryctographia Buxovillana ;* il traite des pétrifications des environs de cette ville [1]. Frédéric-Jacques Bast (1772-1811), savant helléniste, fils de l'un des derniers recteurs du gymnase de Bouxwiller, a publié : *Commentaire critique sur le Banquet de Platon* et une *Dissertation paléographique*. Ph. Loos (1754-1829) a publié plusieurs ouvrages sur les découvertes et inventions nouvelles dans les sciences et les arts ; enfin le célèbre historien et jurisconsulte Christ. Guill. Koch (1737-1813), professeur d'histoire et de droit public à l'ancienne université de Strasbourg, correspondant de l'Institut, recteur honoraire de l'académie de Strasbourg, membre du corps législatif et du tribunat, etc. Nous ne pouvons pas donner la liste de ses nombreux ouvrages ; ses *Tableaux des révolutions de l'Europe depuis le bouleversement de l'empire romain en Occident jusqu'à nos jours*, et ses *Tables généalogiques des maisons souveraines de l'Europe* sont des monuments qui feront vivre encore longtemps la mémoire de l'illustre savant, auquel le séminaire protestant de Strasbourg, qui lui doit son existence actuelle, a fait ériger un monument dans le temple de Saint-Thomas de cette ville, auprès de celui de Schœpflin.

[1] Voy. l'article *Département du Bas-Rhin (Pétrifications)*.

Bouxwiller, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Ferrette, sur un petit ruisseau appelé Luppach, qui se jette non loin de là dans l'Ill, et sur la route nat. de Moulins à Bâle. Il s'y trouve des carrières de pierres calcaires et de sable blanc réfractaire très-estimé, une glaisière, une scierie et une tuilerie ; on y fabrique du kirschwasser renommé ; 440 hab. cath.

L'église renferme une chaire dont les sculptures sont très-remarquables ; elle provient du couvent de Luppach. On y voit aussi un beau tableau représentant le baptême de notre Seigneur, qui sort, ainsi que les autels, du couvent de Lucelle.

Ce village était autrefois le chef-lieu d'une mairie comprenant neuf communes. A un kilom. de cette commune se trouvait le couvent de Franciscains de Luppach, fondé en 1464 ; l'église a été démolie, il y a quelques années, et les bâtiments du couvent ont été convertis en une caserne de douaniers.

Boxmühle. Voy. *Neuwiller*.

Brebotte, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle. Moulin. 308 hab. cath.

Bréchaumont ou BERCHAUMONT, en allemand *Brückensweiler*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine. Moulin à blé, fabrique de tuiles et chaux naturelle. 540 hab. cath.

Brechlingen. V. *Wasselonne*.

Breitenau, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Villé, situé

dans un vallon formé par le Lüttenbæchel et dominé par plusieurs sommités des Vosges, qui y atteignent une hauteur de près de 900 mètres. Scierie mécanique. 408 hab. cath.

Breitenbach, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Villé, situé au milieu des Vosges. Grande récolte de cerises; carrières d'ardoises. 2 moulins à blé. 1622 hab. (1400 cath., 79 prot., 134 réf., 9 anab.).

La commune comprend le hameau de Hohwald, situé dans une des contrées les plus romantiques de l'Alsace, sur une croupe des Vosges, qui y sont couvertes de magnifiques forêts, limitées par le Champ-du-Feu, un des points culminants de ces montagnes (1095 mètres). Une paroisse réformée se trouve au Hohwald. Il y a beaucoup de scieries dans la vallée.

Breitenbach, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Münster, situé sur la Fecht. Tissage de coton (473 métiers mécaniques et 133 métiers à bras), moulin, brasserie, fabrique de taillanderie.

Diefenbach, Ober-Breitenbach, Sæsserlé et Stemlesberg font partie de la commune, qui a 1174 hab. (318 cath., 856 prot.).

Breitenbach. Voy. *Münster*.

Breitenheim. V. *Muttersholtz*.

Bremmelbach, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts. 242 hab. (238 cath., 4 prot.).

Bretagne, en allemand *Brett*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur le canal du Rhône-au-Rhin et le chemin de Rougemont à Vellescot. Siége d'une brigade des douanes. 348 hab. cath.

Brett. Voy. *Bretagne*.

Bretten, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, non loin de la route nat. de Lyon à Strasbourg et du chemin de Massevaux à Dannemarie. Il s'y trouve un tissage de coton et un moulin à blé et on y voit un grand étang, qui alimente pendant toute l'année les moulins de Bretten, Bellemagny et Bréchaumont. Ce village était avant la révolution le chef-lieu d'une mairie comprenant quatre communes. 331 hab. cath.

Breucomagum. V. *Brumath*.

Breunsheim. V. *Printzenheim*.

Brezouars. Voy. *Vosges*.

Brinckheim, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Landser, non loin de la route nat. de Bar-le-Duc à Bâle et du chemin de fer de Strasbourg à Bâle (station de Bartenheim). Moulin à blé. 236 hab. cath.

Brinighoffen (autrefois BREUNIGHOFFEN), vg. du H. R., arr. et cant. d'Altkirch, sur le canal du Rhône-au-Rhin et non loin de l'embouchure de la Largue dans l'Ill. On remarque entre les communes de Brinighoffen et d'Enschingen une jolie église, dans le style moderne, élevée en 1847, ainsi qu'une maison commune et d'école, construite la même année, l'une et l'autre sous la direction de M. Laubser, architecte à Colmar; 2 moul. à blé. 245 hab. cath.

Brinighoffen avait autrefois un château, dont il ne reste plus aucune trace de nos jours; sur son emplacement se trouve une prairie.

Brisach (cant. de Neuf-), dans le dép. du H. R., arr. de Colmar. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 7e du départ. et le 3e de l'arr., est borné par les cant. d'Ensisheim, de Colmar, d'Andolsheim, et à l'est par le Rhin.

Il est traversé par le canal du Rhône-au-Rhin, le canal de Vauban et celui de Widensohlen (dit rigole de), qui en est un prolongement et qui se jette dans la Blind, et par la route nat. de Bâle à Strasbourg et à Spire, et la route dép. des Vosges au Rhin, que l'on traverse, en face de Vieux-Brisach, sur un pont volant.

Le sol, graveleux et peu productif vers le Rhin, est un peu plus fertile du côté de l'ouest.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Algolsheim. . .	489	4	19	19		4611	46	5734
Appenwihr . .	491	8	12	12	S. Antoine.	3236	29	1298
Balgau. . . .	517	10	27	27	S. Nicolas.	3403	23	2424
Biesheim . . .	500	3	18	18	S. Jean.	14751	06	12346
Brisach (Neuf-) .	504	—	15	15	S. Louis.	13633	79	12837
Dessenheim . .	349	6	21	21	S. Léger.	8793	24	7944
Geisswasser . .	501	9	27	27	S. Fridolin.	3064	03	2273
Heiteren . . .	518	5	22	22	S. Jacques.	11795	08	7281
Hettenschlag . .	v. nouv.	7	14	14		3210	66	925
Loglenheim . .	480	12	10	10	S. Maurice.	5291	82	2717
Nambsheim . .	365	10	27	27	S. Wendelin.	4755	98	5111
Obersaasheim . .	372	7	22	22	S. Gall.	7085	70	6191
Vogelgrün . . .	502	4	19	19		3220	03	2981
Volgelsheim . ..	498	3	18	18		6704	91	3075
Weckolsheim . .	520	2	17	17	S. Sébastien.	3420	48	1365
Wolfgantzen . .	499	3	16	16	S. Wolfgang.	4239	51	1253
					Totaux. . .	101217	27	75755

Culte catholique. — Le siége de la paroisse cantonale se trouve à *Neuf-Brisach*. Les succursales sont : *Balgau*; *Biesheim*, annexes : Vogelgrün et Volgelsheim; *Dessenheim; Geisswasser; Heiteren; Loglenheim*, annexe : Appenwihr; *Nambsheim; Obersaasheim*, annexe : Algolsheim; *Weckolsheim*, annexe : Hettenschlag; *Wolfgantzen*.

Culte protestant. — Une paroisse se trouve à *Algolsheim;* elle comprend les annexes de Balgau, Biesheim, Neuf-Brisach, Geisswasser, Heiteren, Nambsheim, Obersaasheim, Vogelgrün, Volgelsheim, Weckolsheim et Wolfgantzen. Les communes d'Appenwihr, Hettenschlag et Loglenheim sont annexées à la paroisse de Sundhoffen.

Culte israélite. — Biesheim est le siége d'un rabbinat communal, dont dépendent les israélites de Neuf-Brisach.

La superficie du canton est de 15,817 hect. 8 ares 25 cent. Sa population est de 11,621 hab., dont 10,953 en population fixe ou municipale (9394 cath., 1006 prot., 4 réf., 526 israél., 23 anab.).

Les écoles primaires sont au nombre de 24, dont 18 pour garçons et 6 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1141 garçons et 1034 filles; en été elles ne reçoivent que 662 garçons et 681 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 124 et le chiffre du contingent à fournir, de 33.

Brisach (Neuf-), v. forte de 2e classe du H. R., arr. et à 15 kilom. est de Colmar, à 3 kilom. du Rhin, vis-à-vis de la ville badoise de Vieux-Brisach, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'une cure cantonale, d'une poste aux lettres, d'une poste aux chevaux, d'une brigade de gendarmerie à cheval et d'un bureau des

douanes; elle est la résidence d'un percepteur des contributions directes, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un receveur et d'un commis adjoint des contributions indirectes, de deux notaires et de deux huissiers. L'officier supérieur qui commande la place a le grade de lieutenant-colonel. La direction d'artillerie et celle du génie, qui existaient autrefois à Neuf-Brisach, ont été supprimées en 1832. Le bureau de l'ingénieur des travaux du Rhin se trouve à Colmar.

L'industrie est nulle dans cette ville; les manufactures y sont interdites, parce qu'elle se trouve dans le premier rayon des douanes.

Foires : le premier lundi après le 16 janvier, le 18 mars, le 30 avril, le 23 juin, le 23 août, le 28 septembre et le 20 novembre.

Pop. 2498 hab. dont 1796 en pop. municipale (1753 cath., 16 prot., 27 israél.).

La ville a un octroi qui a produit en 1846 une recette brute de 8385 fr.

Par suite du traité de Ryswick (1697), Louis XIV, ayant été obligé de céder Vieux-Brisach à l'archiduc, ne conserva de cette place forte qu'une demi-lune de la tête de pont qui est aujourd'hui le Fort-Mortier. Pour soutenir ce fort, il fit construire par Vauban, en 1699, une nouvelle forteresse qui reçut le nom de Neuf-Brisach. Elle forme un octogone régulier; toutes les rues sont tirées au cordeau et les îlots de maisons forment des carrés réguliers. La plupart des bâtiments sont construits sur le même plan et ne peuvent s'élever à plus d'un étage. Au centre est une vaste place d'armes, carrée et entourée de trois rangées d'arbres; à chaque angle se trouve un puits. Au milieu de cette place on aperçoit les quatre portes de la ville, dont les pavillons se font face réciproquement. On y remarque l'église paroissiale qui est fort belle, les casernes, deux magasins à poudre, un arsenal assez spacieux et deux fontaines, qui sont alimentées par une machine hydraulique. Avant la révolution, il s'y trouvait aussi un petit couvent de capucins, qui a été converti depuis en hôpital militaire. L'hospice civil est situé à côté de l'arsenal; ses recettes ordinaires se sont montées en 1847 à 7794 fr. 92 c., et ses dépenses à 8855 fr. 03 c. Pendant la même période les recettes du bureau de bienfaisance ont été de 7470 fr. 10 c. et les dépenses de 7767 fr. 30 c.

Lors de la fondation de la ville et pour faciliter le transport des matériaux, on construisit un canal dérivé de la Lauch, de la Thur et de l'Ill; il a conservé le nom de Canal-Vauban.

Neuf-Brisach n'a aucune banlieue; le terrain sur lequel la ville est bâtie appartenait à la commune de Wolfgantzen, qui le vendit à Louis XIV.

Cette ville n'est pas, comme quelques auteurs l'ont prétendu, le lieu de naissance du général Brayer. Ce général était né à Douai, mais il arriva fort jeune à Neuf-Brisach, où il fut élevé et d'où il partit comme simple soldat en 1782, et s'éleva par sa bravoure et son habileté jusqu'au grade de lieutenant-général et fut créé baron, puis comte de l'empire. Au second retour de Louis XVIII il fut renvoyé devant un conseil de guerre et condamné à mort par contumace. Le gouvernement de juillet le rappela à l'activité (1830), le créa pair de France en 1832 et grand'croix en 1836. Il mourut en 1840.

Sur une île voisine s'élevait, avant la construction de Neuf-Brisach, la petite ville de Saint-Louis, également bâtie par Louis XIV, vers la fin du 17e siècle; elle portait aussi le nom de Ville-de-Paille (*Strohstadt*) et fut détruite

en vertu du traité de Ryswick. Le conseil souverain d'Alsace y a siégé de 1681 à 1698.

Bristlen. Voy. *Dornach*.

Brocomagus ou BROCOMACUS. Voy. *Brumath*.

Bruche (la), *Brusca, Bruscha*, en allemand *Breusch* ou *Brüsch*, riv., prend sa source au-dessus de Saales, au pied du Climont, dans le dép. des Vosges, se dirige du sud au nord-est, traverse la vallée de Schirmeck, entre dans le dép. du B. R., passe à Fouday et à Solbach, quitte ce dép. pour rentrer dans celui des Vosges où elle arrose Rothau, Schirmeck et Bærenbach, revient dans le Bas-Rhin, au-dessus de Muhlbach, entre Russ et Lutzelhausen, et se divise à Mutzig en deux bras, dont l'un, à droite, appelé Bruche d'Altorf, paraît avoir été anciennement le principal et passe à Dorlisheim, Altorf, Düttlenheim et Düppigheim; le second bras, qui est aujourd'hui le principal, se divise, entre Molsheim et Avolsheim, en deux branches dont l'une, à gauche, va rejoindre les carrières de Soultz-les-Bains, où ses eaux, après s'être grossies de celles de la Mossig, donnent naissance au canal de la Bruche; elles se réunissent de nouveau au-dessous de Dachstein et forment la Bruche proprement dite, qui se jette dans l'Ill près d'Ostwald, au-dessous du Murhof, à 2 kilom. en amont de Strasbourg, après avoir arrosé Holtzheim et Eckbolsheim. Son cours, depuis la source, est d'environ 70 kilom.

Cette rivière a une forte pente, aussi son étiage est très-variable; souvent elle suffit à peine à l'alimentation de son canal latéral, tandis que par des pluies continues ou par la fonte des neiges, ses eaux s'élèvent quelquefois de $1^{m},50$, à 30 kilom. à l'amont de Strasbourg, où ses crues devancent de quarante à quarante-huit heures celles de l'Ill.

Avant la création du canal de la Bruche, cette petite rivière servait au flottage des bois de chauffage qui étaient retirés et mis en dépôt, à son embouchure dans l'Ill, sur un terrain qui a conservé le nom de *Holtzmatte* (pré aux bois).

La Bruche n'est pas navigable, mais on en retire du sable quartzeux et granitique très-recherché pour les constructions.

Bruche (canal de la), dép. du B. R. Ce canal, exécuté d'après les projets de l'illustre Vauban, dans le but principal de servir au transport des matériaux pour les nouvelles fortifications de Strasbourg, prend ses eaux de la Mossig, près de Soultz-les-Bains, et après la jonction de cette rivière avec la Bruche qu'il longe ensuite plus ou moins parallèlement sur la rive gauche, pour se terminer dans l'Ill, à 3 kilom. au-dessus de Strasbourg, après avoir arrosé les territoires de Wolxheim, Ergersheim, Ernolsheim, Kolbsheim, Hangenbieten, Achenheim, Wolfisheim et Eckbolsheim. Sa longueur est de 21,121 mètres, et sa pente, qui est de $29^{m},94$, est rachetée par 12 écluses dont la largeur varie de $4^{m},40$ à $4^{m},64$, et la longueur de 45 mètres à $50^{m},50$. Sa profondeur d'eau est fixée à $1^{m},50$, mais elle est soumise aux variations de la Bruche et de la Mossig.

Ce canal, entretenu dans l'origine par le génie militaire, passa en 1755 à la charge de la ville de Strasbourg et fut rendu au génie militaire par une décision ministérielle du 31 octobre 1793. Remis à la charge de la ville par un arrêté du gouvernement du 3 brumaire an XI (25 octobre 1802), il est retourné depuis (1824) à l'Etat, qui pourvoit à son entretien.

On transporte, année moyenne, sur le canal de la Bruche, environ 20,000 mètres cubes de pierres de taille, pierres à chaux, pierres à plâtre ou moellons, et 30,000 stères de bois de chauffage.

Le canal de la Bruche a en outre dix saignées d'irrigation, et on lui emprunte les eaux pour faire mouvoir douze usines, y compris le moulin dit des Huit-Tournants appartenant au génie militaire et situé dans un bastion à côté de la porte Nationale de la ville de Strasbourg.

Les eaux, après avoir été utilisées pour l'industrie, se versent dans les cunettes des fortifications et deviennent un moyen défensif pour le côté nord-ouest de la place de Strasbourg (1).

Bruchmühle. Voy. *Zellwiller*.

Brückensweiler. Voy. *Bréchaumont*.

(1) Dès l'an 1402, le magistrat de Strasbourg, de concert avec l'évêque Guillaume II de Dietsch, avait formé le projet de rendre la Bruche navigable. L'évêque avait déjà poussé les travaux jusqu'à Molsheim. L'assemblée des échevins de Strasbourg elle-même mettait le plus grand intérêt au succès de cette entreprise, afin que les bateaux pussent venir jusqu'en ville. Sa délibération porte qu'on ne doit ménager aucuns frais, dût-il en coûter encore trois à quatre cents livres pfennings (1200 à 1600 fr.), même au delà, et que chaque magistrat sortant de fonctions devait recommander à son successeur, sous serment, de continuer les travaux, sans interruption. Il n'y fut pas donné beaucoup de suite, peut-être à cause des différends avec l'évêque et des dépenses considérables qu'ils occasionnèrent (*Notices historiques, statistiques et littéraires sur la Ville de Strasbourg*, par Jean-Frédéric Hermann).

Bruderbüchel. Voy. Eberbach. (riv.).

Bruebach, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Landser. Moulin à huiles. 672 hab. cath.

Brumath (cant. de), dép. du B. R., arr. de Stbg. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 4e du dép. et le 2e de l'arr., est situé entre les cantons de Schiltigheim, Truchtersheim, Hochfelden, Haguenau et Bischwiller; à l'est il est borné par le Rhin. La Zorn et la Souffel sont ses principaux cours d'eau. Le sol est léger, sablonneux dans quelques districts. L'agriculture y est bien soignée; on y élève des chevaux, du gros bétail et des cochons. Dans quelques communes, notamment à Brumath, on voit de grands troupeaux d'oies.

Il est traversé par le canal de la Marne-au-Rhin, le chemin de fer de Paris à Strasbourg, les routes nat. de Strasbourg à Wissembourg, de Bâle à Strasbourg et à Spire, et par les routes dép. de Strasbourg à Bischwiller et à Soufflenheim, de La Petite-Pierre à Brumath, de Brumath à Drusenheim, et de Saverne à Fort-Louis.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arronᵗ	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Bernolsheim . .	939	3	19	19	S. Sébastien.	5060	27	1492
Bietlenheim . .	998	6	18	18		3890	92	1388
Bilwisheim . .	941	5	15	15	S. Etienne.	3686	35	1218
Brumath . . .	999	—	16	16	SS. N. et Celse.	49343	95	46405
Donnenheim . .	974	4	17	17	S. Bernard.	4854	85	760
Eckwersheim . .	1000	6	11	11		11039	37	1684
Gambsheim . .	775	19	16	16	SS. N. et Celse.	18845	82	18447
Geudertheim . .	1001	3	19	19	S. Blaise.	17042	65	9974
Gries	1002	11	21	21	S. Jacques.	13515	92	10574
Hœrdt	1003	10	14	14	S. Xiste.	17416	37	8145
Kilstett . . .	776	19	13	13	S. Jean l'Evang.	7551	58	5931
Krautwiller . .	1004	2	18	18		2477	25	1067
Kriegsheim . .	955	3	19	19	S. Ulric.	6139	66	1764
Kurtzenhausen .	1005	10	18	18	S. Michel.	5396	53	5238
Mittelschæffolsh.	957	6	14	14	Nat. de la Ste V.	4322	34	1600
Mommenheim. .	958	6	22	22	S. Maurice.	15305	63	5724
Olwisheim. . .	798	5	13	13	SS. P. et Paul.	4688	99	1314
Rottelsheim . .	963	3	19	19	S. Martin.	3499	85	674
Vendenheim . .	866	6	10	10	S. Lambert.	18006	31	5429
Wantzenau (La) .	779	17	12	12	S. Wendelin.	23810	96	11923
Weyersheim . .	780	7	16	16	S. Michel.	31963	15	17215
					Totaux. . .	267858	72	157966

Culte catholique. — ***Brumath*** est le siége de la paroisse cantonale, à laquelle sont annexés Krautwiller et Kriegsheim. Les succursales sont : ***Bernolsheim,*** annexe : Rottelsheim ; ***Gambsheim; Gries,*** annexe : Kurtzenhausen ; ***Hœrdt,*** annexe : Geudertheim ; ***Kilstett; Mittelschæffolsheim,*** annexe : Bilwisheim ; ***Mommenheim; Vendenheim,*** annexes : Eckwersheim, Olwisheim ; ***Wantzenau*** (la) ; ***Weyersheim***, annexe : Bietlenheim. Voy. ***Hochfelden*** (cant. de) et ***Schiltigheim*** (cant. de). Donnenheim est annexé à Wingersheim.

Culte protestant. — ***Brumath*** est le siége d'une église consistoriale de l'inspection du Temple-Neuf de Strasbourg. La paroisse comprend les annexes de Bernolsheim, Krautwiller, Kriegsheim et Rottelsheim. Les autres paroisses sont : ***Eckwersheim; Geudertheim,*** annexe : Bietlenheim ; ***Gries,*** annexe : Kurtzenhausen ; ***Hœrdt,*** annexes : Gambsheim, Kilstett et Weyersheim ; ***Vendenheim.*** Bilwisheim, Mittelschæffolsheim et Olwisheim sont annexés à Berstett ; Donnenheim à Mittelhausen ; Mommenheim à Waltenheim ; la Wantzenau à Strasbourg (paroisse de la Robertsau).

Culte israélite. — ***Brumath*** est le siége d'un rabbinat communal comprenant les communautés d'Eckwersheim et de Mommenheim.

La superficie du canton est de 19,943 hect. 73 ares. Sa population est de 22,543 hab., dont 12,128 cath., 9787 prot. et 628 israél.

Les écoles primaires sont au nombre de 42, dont 34 pour garçons et

8 pour filles. Elles sont fréquentées en hiver par 2130 garçons et 2076 filles; en été elles ne reçoivent que 1068 garçons et 1310 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 225 et le chiffre du contingent à fournir, de 59.

Brumath, communément Brumt, anciennement *Brocomagus* (carte Théodosienne), *Brocomacus*, *Breucomagum*, *Bruoch-Magos* (*Breucomagon* de Ptolémée), bg. du B. R., arr. et à 16 kilom. nord de Strasbourg, à 25 kilom. est de Saverne et à 11 kilom. sud de Haguenau, chef-lieu de canton, situé sur la rive gauche de la Zorn, dans une plaine couverte de pâturages, bornée au nord par des collines et au sud par des forêts, et sur le chemin de fer de Paris à Strasbourg, qui y a une station, la route nat. de Strasbourg à Wissembourg, et sur les routes dép. de La Petite-Pierre à Brumath et de Brumath à Drusenheim. Il s'y trouve une justice de paix, une cure cantonale, deux paroisses protestantes, un bureau d'enregistrement, une perception des contributions directes, une recette des contributions indirectes, une brigade de gendarmerie à cheval, une direction de poste aux lettres et un relai de poste aux chevaux; résidence de deux notaires et de trois huissiers. Il est aussi le siége d'un consistoire de la confession d'Augsbourg, dépendant de l'inspection du Temple-Neuf de Strasbourg et comprenant les paroisses de Hœrdt, Geudertheim, Gries, Brumath, Eckwersheim et Weitbruch.

On remarque à Brumath une belle maison commune nouvellement construite, le temple protestant, autrefois palais de la princesse Christine de Saxe, l'église catholique et la nouvelle synagogue.

Brumath a un bureau de bienfaisance, dont les recettes se sont élevées, en 1849, à 1205 fr.

Le territoire de Brumath comprend 2957 hectares. Il est marécageux et produit des céréales, des pommes de terre, de la garance et principalement du chanvre, etc. Il y a 2 brasseries, 2 moulins, 3 tanneries et 2 tuileries avec fabrique de chaux. Le commerce est peu important. Au mois d'août 1824 on a découvert à Brumath une source d'eau minérale qui, d'après l'analyse qui en a été faite, avait beaucoup d'analogie avec celle de Plombières, mais elle a été abandonnée.

Foires: le 24 juin (1 jour), le 24 août (2 jours). Population, y compris celle de Stéphansfeld: 4204 hab. (1087 cath., 2759 prot., 358 israél.).

A 1 kilom. sud de Brumath se trouve l'asile départemental d'aliénés de Stéphansfeld, fondé en 1835. Dès le commencement du 13e siècle, les landgraves de la Basse-Alsace avaient affecté cet établissement à un hospice pour les vieillards indigents et les enfants trouvés. Plus tard il devint un hôpital du Saint-Esprit et fut possédé par les chanoines de l'ordre de Saint-Augustin; mais en 1775 il fut sécularisé et rendu en partie à sa destination primitive. Souvent dévasté pendant les guerres qui ont ensanglanté l'Alsace, il s'est chaque fois relevé de ses ruines; les constructions actuelles datent de 1768, à l'exception cependant de quelques-unes qui sont tout à fait récentes et qui sont dues à la grande extension que cet établissement a prise depuis quelques années. Pendant la révolution, les bâtiments de l'hospice des enfants trouvés de Strasbourg ayant été convertis en hôpital, les enfants furent transportés à Stéphansfeld, qui resta affecté à ce service jusqu'en 1821. Aujourd'hui l'asile de Stéphansfeld se trouve au premier rang des établissements de ce genre. Il est sous la surveillance

d'une commission spéciale, et l'administration en est confiée à un directeur responsable avec le concours d'un économe et de deux commis aux écritures. Le service médical se fait par un médecin en chef et deux internes en chirurgie; un surveillant en chef, des sœurs de Saint-Vincent-de-Paule, des infirmiers et des infirmières veillent, chacun en ce qui le concerne, au bien-être des malades. Un aumônier catholique, un aumônier protestant et un instituteur organiste complètent le personnel de la maison.

Schœpflin attribue la fondation de Brumath aux Médiomatriciens, qui habitaient une partie de l'Alsace, sous la domination des Celtes, avant la conquête des Romains. Ce qui est certain, c'est que du temps de ces derniers, Brumath fut, sous le nom de *Brocomagus*, une ville importante. Les antiquités qu'on a découvertes dans ses environs et dont quelques-unes sont conservées à la bibliothèque de Strasbourg, ne laissent aucun doute à ce sujet. On voit encore aujourd'hui, au nord de la Zorn, les restes d'une voie romaine qui se dirigeait à travers *Brocomagus* et aboutissait à Seltz. Au 5e siècle, lors de l'invasion des hordes germaines, cette ville fut entièrement détruite. En 883, il ne se trouvait sur son emplacement qu'une ferme royale dont l'empereur Arnoul fit don à l'abbaye de Lorsch, située près de Darmstadt. Vers le milieu du 12e siècle, Brumath était redevenu un village, sous le nom de *Bruomat*, et, en 1336, l'empereur Louis de Bavière l'éleva au rang de ville. Lors de la vente faite, en 1336, à l'évêché de Strasbourg, de la plus grande partie du landgraviat de la Basse-Alsace, Brumath en fut excepté, comme faisant partie des domaines de l'archevêque de Mayence, qui concéda ce fief d'abord à Simon de Lichtenberg seul, puis il le partagea, en 1384, entre ce dernier et Ulric de Fénétrange. Celui-ci le céda bientôt après au comte de Linange qui, ayant engagé sa part, ainsi que les deux châteaux qu'il y avait, à Robert, duc de Deux-Ponts, alors en guerre avec les villes confédérées du Rhin, les Strasbourgeois détruisirent Brumath et ses deux châteaux, pour se venger de Robert, dont les troupes avaient incendié plusieurs villages du domaine de Strasbourg. Au 15e siècle Brumath fut l'objet et le théâtre presque continuel d'une guerre acharnée entre le comte de Lichtenberg et celui de Linange. Celui-ci, vaincu et fait prisonnier, fut forcé de renoncer à tous ses droits sur ce fief, qui demeura aux seigneurs de Lichtenberg. En 1674, lors de la campagne de Turenne en Alsace, Brumath fut de nouveau dévasté, et, pendant la guerre de la ligue d'Augsbourg contre Louis XIV, les Autrichiens y brûlèrent 192 maisons (20 sept. 1694). Les habitants, par leur activité, eurent bien vite réparé les suites de tous ces fléaux. Après l'extinction de la famille de Lichtenberg (1480), Brumath passa aux comtes de Hanau dont le dernier, Jean-René, fit construire le château en 1720. A la mort de Jean-René, le bailliage de Brumath, dont la juridiction s'étendait sur onze villages, devint la possession des landgraves de Hesse-Darmstadt, qui le conservèrent jusqu'en 1789. Le château de Brumath servit de résidence à la princesse Christine de Saxe, tante du roi Louis XVI; elle y mourut en 1781. En 1794 il fut vendu comme bien national et le bâtiment principal fut acheté plus tard par la fabrique du culte protestant, qui y établit, en 1809, un temple, aujourd'hui un des plus beaux du département du Bas-Rhin.

Brumbach. Voy. *Eberbach.*

Brunn. Voy. *Fontaine.*

Brunstatt, vg. du H. R., arr.

d'Altk., cant. de Mulhouse, sur la route de Mulhouse à Altkirch, le canal du Rhône-au-Rhin et l'Ill. Siége d'une perception des contributions directes; moulin à blé et moulin à huiles. 1825 hab. (1803 cath., 22 prot.).

L'église, construite en 1786, est belle et assez vaste. A 1 kilom. du village, sur la route d'Altkirch, se trouve une source très-remarquable; son eau limpide et salubre ne tarit jamais et forme un petit ruisseau. C'est sans doute de cette source que la commune tient son nom.

Le 29 décembre 1674 les Français battirent les impériaux entre ce village et Mulhouse; le lendemain un corps d'ennemis surpris par les troupes de Turenne, s'étant réfugié dans le château de Brunstatt, fut obligé de se rendre après trois jours de résistance. Ce qui reste du château vient d'être acquis par la commune et sera converti en une école de filles.

La marque de Brunstatt était un fer à cheval.

Bruoch-Magos. V. *Brumath.*

Brüschwickersheim, vg. du B. R., arr. de Strasbg., cant. de Schiltigheim, situé sur le Mühlbach et traversé par la route dép. de Flexbourg à Stbg. 555 hab. prot.

Le château de Brüschwickersheim était autrefois la propriété de la famille Sturm de Sturmeck.

Bue, vg. du H. R., arr. et cant. de Belf. 164 hab. cath.

Bucheneck. Voy. *Soultz.*

Buchwald. Voy. *Dambach* (cant. de Niederbronn).

Buckel. Voy. *Riquewihr.*

Bueswiller, autrefois Busenweiler, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller, sur le chemin de Pfaffenhoffen à Ringendorf et non loin de la route dép. de La Petite-Pierre à Brumath. 386 hab. (1 cath., 303 prot., 82 israél.).

Buettwiller, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur la Largue, près du canal du Rhône-au-Rhin et de la route dép. des Vosges à Porrentruy. Moulin à blé. 334 hab. cath.

Bühl (bains du). Voy. *Barr.*

Bühl, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Seltz, non loin de la Seltzbach et des routes dép. de Wissemb. et d'Ingwiller à Fort-Louis. Moulin à blé et battenderie de chanvre, tuilerie. 690 hab. (441 cath., 249 prot.). Dans l'église de ce village se trouve le tombeau du dernier seigneur de Fleckenstein.

Bühl, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Guebwiller, sur la Lauch et le chemin de Linthal à Fessenheim. On y trouve une filature de coton, une filat. de laine, une fabr. de draps fins, un tissage mécanique, une forge, une tuilerie, une huilerie, des moulins et des carrières. 1718 hab. (1676 cath., 14 prot., 28 réf.).

Ce village doit son nom à sa situation pittoresque au haut d'une colline (*Bühel*), d'où il domine, avec son église, une grande partie de la vallée de Guebwiller. Il s'est beaucoup agrandi du côté de la Lauch et le long de la route. L'église renferme des peintures fort curieuses du moyen âge. C'est près de ce village, à l'entrée du vallon de Murbach, que se trouvait le célèbre *Vivier des Pèlerins* (*Vivarius Peregrinorum*), dont on voit encore la digue ouverte et qui a laissé aux prairies de ce canton le nom de Weyermatten. Ce fut au bord de cet étang que saint Pirmin, le fondateur de Murbach, s'arrêta pendant quelque temps avec sa pieuse colonie, avant de s'enfoncer plus avant dans la solitude des montagnes.

Non loin de Bühl sont les ruines du château de Hugstein. (Voy. Guebwiller).

Burbach, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, près de la route nat. de Stbg. à Sarrebruck et de la route dép. de Fénétrange à Bitche. On y récolte du vin rouge

très-estimé, des céréales et beaucoup de cerises. La Burbachermühle fait partie de la commune, qui a 551 hab. (22 cath., 316 prot., 208 réf., 5 israél.).

Burbachermühle. Voy. *Burbach.*

Burbach-le-Bas, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Thann. Tissage hydraulique et autre de coton, moulin à blé, scierie mécanique, fabr. de peignes et de lisses à tisser et de tuiles et chaux. 961 hab. cath.

Burbach-le-Haut, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Thann, situé au milieu des Vosges, dont les sommets y atteignent une hauteur de près de 900 m. au-dessus du niveau de la mer. Tissage de coton. 531 hab. cath. Niederwiller fait partie de la commune.

Bürckenwald. Voy. *Birckenwald.*

Burgheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. d'Obernai, sur la Kirneck, qui y fait mouvoir un moulin, sur le chemin de Barr à Obenheim et non loin de la route dép. de Stbg. à Barr.

Le vin de la Burgheimerau est très-estimé. 224 hab. (17 cath., 207 prot.). Eglise mixte.

Ce village est cité, sous le nom de Burcheim, dans un diplôme de l'empereur Charlemagne, de l'an 776. Dans ses environs on trouve souvent des médailles et monnaies romaines. L'église est située sur les fondements d'une ancienne fortification. Ce village, qui passe pour occuper l'emplacement d'une ville romaine assez importante, a beaucoup souffert pendant la guerre de trente ans. D'après Specklin, il y a existé une commanderie de Templiers.

Burgthalschloss. V. *Soultzbach.*

Burnhaupt-le-Bas, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Cernay, sur la jonction des routes dép. des Vosges à Delémont et d'Altkirch à Burnhaupt-le-Haut. Siége d'une perception des contributions directes; tissage de coton, 2 moulins à blé. Foires: le lundi de Pentecôte, les 3es lundis des mois de mars, octobre et novembre. 1116 hab. cath.

Ce malheureux village a été dans ces derniers temps ravagé par trois incendies; le premier (8 sept. 1845) a détruit 13 bâtiments considérables; le second (3 juillet 1850) en a dévoré 20, et le troisième (31 août 1850) 87.

Avant le dernier incendie il y avait encore une ruelle appelée *Freyhof,* qui passait pour avoir été autrefois un lieu d'asile. On y voyait de même une tour carrée, qui avait déjà existé avant la guerre de trente ans; c'était tout ce qui était resté du village, qui avait été livré aux flammes par les Suédois.

La marque de la commune était une demi-lune.

Burnhaupt-le-Haut, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Cernay. Tissage de coton, moulin, trois tuileries, dont l'une au Pont-d'Aspach, qui fait partie de la commune. 1220 hab. cath.

Le Pont-d'Aspach (*Exbruck*) est un hameau situé sur la croisée de plusieurs grandes routes bien fréquentées (de Lyon à Strasbourg, d'Altkirch à Burnhaupt-le-Haut, des Vosges à Porrentruy, de Massevaux à Dannemarie). On y passe la Doller sur un beau pont en fer.

Dans la banlieue on trouve un grand nombre de sources, qui ont fait donner à la commune son nom primitif: *Bornhaupt* (*Born*, mot allemand qui signifie source). Aussi la commune avait autrefois pour marque une fontaine.

Burnkirch. Voy. *Illfurth.*

Burtzwiller. Voy. *Illzach.*

Busch. Voy. *Rimsdorf.*

Buscherhof. Voy. *Rimsdorf.*

Buschwiller, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Huningue, sur le chemin de Leymen à Hegenheim. 606 hab. (486 cath., 2 réf., 118 israél.).

Bussingen. Voy. *Bessoncourt.*

Büst, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, près de la route de Strasbourg à Metz, sur la limité du départ. 448 hab. prot.

Bütten, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Saar-Union, près de la route dép. de Fénétrange à Bitche. Tuilerie, 2 moulins à blé. 860 hab. (187 cath., 673 prot.). Eglise mixte.

A deux lieues de ce village, dans le département de la Meurthe, des enfants poursuivant une souris des champs, ont déterré, il y a une trentaine d'années, 2000 médailles romaines en argent.

C.

Cæsaris Castellum. Voy. *Keskastel.*

Cambes. Voy. *Kembs.*

Cappeltscha. Voy. *La Chapelle-sous-Chaux.*

Carspach, autrefois CAROLSBACH, vg. du H. R., arr. et cant. d'Altk., sur l'Ill et non loin de la route nat. de Paris à Bâle et de la route dép. de Guebwiller à Lucelle; siége d'une lieutenance des douanes. Tissage de coton, moulin à blé, 2 tuileries. On y remarque la maison commune et d'écoles et le château de Mlle de Reinach. Il s'y trouvait autrefois deux châteaux nommés Oberschloss et Unterschloss; il existe encore du premier les écuries et les remises, dont on a fait un corps de logis. Quant au second, on n'en voit plus qu'un pan de mur, qui entoure un jardin appelé Schlossgarten.

Carspach a été pillé et incendié, en 1446, par les Bâlois.

Castinetum. Voy. *Châtenois.*

Catharinenbourg. Voy. *Cleebourg.*

Cavatte (la). Voy. *Allaine* (la).

Cernay (cant. de), dép. du H. R., arr. de Belf. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 16e du département et le 6e de l'arrondissement, est borné par les cant. de Dannemarie, Massevaux et Thann, à l'est par l'arr. d'Altk. et au nord par celui de Colmar.

Le sol est uni; une partie seulement est occupée par les Vosges. Il est arrosé par la Thur et traversé par le chemin de fer de Mulhouse à Thann, les routes nat. de Lyon à Strasbourg et de Bar-le-Duc à Bâle, et les routes dép. d'Altkirch à Burnhaupt-le-Haut, des Vosges à Porrentruy et des Errues au Pont-d'Aspach.

Ce canton renferme la plus grande partie de l'Ochsenfeld, vaste plaine qui s'étend sur la rive droite de la Thur, entre Thann, Cernay, Wittelsheim et Aspach-le-Haut; son étendue est d'environ 10 kilom. carrés. Une partie de cette contrée est encore inculte à cause du peu d'épaisseur de la couche de terre végétale, reposant partout sur un gravier qui absorbe les eaux nécessaires à la fécondation. Les parties irrigables sont mises en prairies dont l'aspect offre un contraste frappant avec le centre de la plaine qui, n'étant jamais arrosé que par les pluies, souffre, pendant la saison des chaleurs, d'une grande sécheresse, et ressemble à un vaste désert. Ces effets désastreux sont encore augmentés par les vents du nord qui y règnent pendant une grande partie de l'année. Si l'Ochsenfeld était traversé par un canal d'irrigation prenant ses eaux dans la Thur, à la hauteur de Thann, et si ce précieux limon que déposent les eaux de cette rivière venait fertiliser cette terre aride, une immense richesse en découlerait pour toute la contrée. On pourrait alors y établir de belles prairies, où un nombreux bétail trouverait sa nourriture, et fournirait en même temps

les moyens de féconder le sol par l'engrais qu'il produirait.

Dans les années humides les terres de l'Ochsenfeld rendent assez abondamment : on y cultive principalement des pommes de terre, du seigle et du colza. Les pommes de terre sont ordinairement de très-bonne qualité, ainsi que le seigle, mais il n'en est pas de même du colza qui, souvent, périt de froid. Outre ces trois espèces, on y cultive encore le sarrasin, le froment, l'orge, l'avoine et, depuis peu, des betteraves, du maïs et des haricots ; les raves et les carottes y réussissent également. La culture de plantes fourragères n'a pas été essayée jusqu'à ce jour avec assez de soin et de persévérance. Il est à croire que le trèfle et la luzerne produiraient d'excellentes récoltes, si l'on se hâtait au printemps, ou même en automne, de fumer les luzernières, afin d'accélérer la végétation avant l'arrivée des grandes chaleurs.

En l'an II de la République, la municipalité de Cernay partagea entre les habitants, à raison de 36 ares par tête, la partie comprise entre la route nat. de Bar-le-Duc à Bâle et le lit de la Thur. L'autre partie, entre Aspach-le-Haut, la route nat. de Lyon à Strasbourg et celle de Mulhouse à Thann, fut affermée, en 1812, pour 99 ans, à M. Heilmann, de Mulhouse, qui la céda à M. Kreutler ; celui-ci, à son tour, l'abandonna à MM. Werthemann père et fils. Ces derniers achetèrent le fonds à la commune de Cernay, et le revendirent, il y a deux ans, à M. Judlin, de Thann. M. le Dr Heuchel, agronome distingué, a créé, depuis quelques années, dans la partie sud de la plaine, une belle ferme, qui est en voie de prospérité ; il forme des prairies et s'occupe de la culture du mûrier blanc.

M. Risler, maire de Cernay, exploite aussi 30 à 40 hectares de terres de l'Ochsenfeld achetées en détail aux habitants qui les avaient reçues en partage. Cet honorable citoyen y a fondé, en 1847, un asile agricole pour l'éducation de jeunes orphelins et d'enfants pauvres. Cet utile établissement est aujourd'hui en pleine voie de prospérité. Nous avons sous les yeux le rapport qui a été présenté aux souscripteurs le 11 juin 1850 ; les recettes du 1er juin 1849 au 30 mai 1850 se sont montées à 14,204 fr. 65 c., et les dépenses à 14,047 fr. 5 c. L'asile renfermait, au mois de juin 1850, vingt-neuf garçons et deux filles.

On trouve, entre Wittelsheim et Schweighausen, de très-beaux restes d'une ancienne voie romaine, qui traversait l'Ochsenfeld et que les historiens modernes considèrent comme un tronçon de la route de Mandeure (*Mandura*) à Vieux-Brisach (*Mons Brisiacus*), sans appuyer cette opinion sur des données certaines.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c	fr.
Aspach-le-Bas.	233	6	28	41	SS. P. et Paul.	8554	94	7336
Bernwiller.	236	15	30	51	S. Jean l'Evang.	7698	77	5992
Burnhaupt-le-Bs.	238	11	26	46	SS P. et Paul.	13661	74	13510
Burnhaupt-le-Ht.	239	9	25	45	S. Boniface.	12406	36	13439
Cernay.	417	—	34	35	S. Etienne.	53575	18	40142
Schweighausen.	276	7	28	42	S. Nicolas.	10830	28	5835
Staffelfelden	322	6	14	33	S. Wendelin.	6784	33	2781
Steinbach (1).	418	3	37	38	S. Morand.	—	—	—
Uffholtz.	407	1	35	35	S. Erasme.	11736	03	15381
Wattwiller.	408	5	39	30	Déc. de S. Jean.	13462	66	19587
Wittelsheim	278	6	38	35	S. Michel.	14780	80	17392
					Totaux.	153491	09	141395

(1) La banlieue de Steinbach étant indivise avec celle de Cernay, les contributions directes et les revenus communaux ont été compris dans ceux de cette dernière commune.

Culte catholique. — *Cernay* est le siége d'une cure cantonale. Une succursale se trouve dans chaque commune du canton.

Culte réformé. — Une paroisse réformée, dépendant de l'église consistoriale de Mulhouse, se trouve à Cernay.

Culte israélite. — Uffholtz est le chef-lieu d'un rabbinat communal, auquel sont annexées les communautés de Cernay et de Wattwiller.

La superficie du canton est de 13,147 hect. 71 ares 30 c. Sa population est de 14,687 hab., dont 13,531 cath., 377 prot., 148 réf., 580 israél. et 51 anab.

Les écoles primaires sont au nombre de 25, dont 13 pour garçons et 12 pour filles. Elles sont fréquentées en hiver par 1325 garçons et 1364 filles; en été elles ne reçoivent que 646 garçons et 886 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 154 et le chiffre du contingent à fournir, de 40.

Cernay, en allemand *Sennheim* ou *Sennen*, v. du H. R., arr. de Belf., sur la Thur, le chemin de fer de Mulhouse à Thann, qui y a une station, la route nat. de Lyon à Strasbourg, et non loin de celle de Bar-le-Duc à Bâle, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'une poste aux lettres et d'une brigade de gendarmerie à cheval; elle est la résidence d'un percepteur des contributions directes, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un conducteur des ponts et chaussées, d'un commissaire de police, d'un receveur et d'un adjoint des contributions indirectes, de deux notaires et de quatre huissiers. Elle a un hospice dû à la générosité de M. de Sandoz ; ses revenus ordinaires se montent à 4300 fr., non compris

les secours fournis par la commune. Il s'y trouve une caisse d'épargne, succursale de celle de Mulhouse.

Cernay a plusieurs établissements industriels considérables qui sont : deux manufactures importantes de toiles peintes, trois filatures de coton d'ensemble 28,300 broches, deux tissages mécaniques réunissant 594 métiers, une blanchisserie de toiles, une lithographie, trois moulins à blé, une huilerie, une scierie, deux tuileries, une fabr. d'allumettes chimiques, deux fabr. de savon et chandelles, etc.

Les environs de Cernay produisent des vins estimés.

Foires : les mardis après la Quasimodo, la Trinité et la Saint-Martin.

Pop. 3696 hab. (2855 cath., 354 prot., 125 réf., 340 isr., 22 anab.).

La plus grande partie des revenus communaux de cette ville sont encore indivis avec le village de Steinbach, qui en provoque en ce moment le partage.

La première mention de Cernay se trouve dans un document de l'abbaye de Lucelle, de 1147; dans une charte de 1271, elle est déjà qualifiée de ville. Elle faisait partie du comté de Ferrette (1) et passa à la maison d'Autriche qui ne l'aliéna jamais. Le 2 mars 1634, cette ville, alors encore fortifiée, tomba au pouvoir des Suédois, qui y firent un grand nombre de prisonniers. Sous Louis XIII elle devint le chef-lieu d'une prévôté qui fut donnée en fief au maréchal de Schœnbeck, dont la fille l'apporta en mariage aux Reinach ; puis elle advint aux Gohr et aux Clebsattel. Le maire de Steinbach était membre du magistrat de la ville, qui se composait avant la révolution d'un bourguemestre et de six conseillers.

Chalampé, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Habsheim, sur le Rhin, qu'on y passe sur un bac, et non loin de la route nat. de Bâle à Stbg. ; le chemin de grande com. n° 4 conduit de Chalampé à Soultz. Siége d'une brigade et d'un bureau des douanes de première ligne. 309 hab. cath.

En 1709, le général autrichien Mercy, à la tête d'une armée de 30,000 h., venant de Bâle, se campa près d'une métairie appelée *Gestiftshof*, située au milieu d'une belle forêt de chênes, propriété de la ville de Neuenbourg (Bade). Le maréchal Dubourg, campé avec 15,000 hommes à Ruemersheim, vint l'attaquer et le battit complétement. La forêt fut éclaircie et quelques familles qui avaient suivi l'armée française s'établirent dans le lieu même, où il se forma peu à peu un petit hameau qui fut d'abord appelé *Eichwald*. Il ne prit le nom de Chalampé qu'en 1735.

Chamont. Voy. *Fréland*.

Champagne. Voy. *Lichtenberg*.

Champagnermühle. Voyez *Reinhardsmünster*.

Champ-du-Feu. Voy. *Vosges* et *Ban-de-la-Roche*.

Chapelle-sous-Chaux (La). Voy. *Lachapelle-sous-Chaux*.

Chapelle-sous-Rougemont (La). Voy. *Lachapelle-sous-Rougemont*.

Charbe. Voy. *Lalaye*.

Charme (La). Voy. *Anjoutey*.

Charmois, vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., sur la rivière de Saint-Nicolas et non loin du canal du Rhône-au-Rhin. 270 hab. cath.

Château-Ciseaux. Voy. *Rougemont*.

Châtelet (Le). Voy. *Etueffont-haut*.

Châtenois, *Castinetum*, en allemand *Kestenholtz*, pet. v. du B. R., arr. et cant. de Schlést., est située au pied d'une montagne, sur la route nat. de Schléstadt à Nancy; la route dép. n° 19 conduit de Châtenois à Scherwiller. Siége d'une perception des contribu-

(1) L'église renferme une chapelle dite de Ferrette où ont été enterrés plusieurs membres de cette famille.

tions directes et résidence d'un notaire. Tissage de coton (articles de Sainte-Marie-aux-Mines), 6 moulins, 2 scieries, martinets. Son territoire porte principalement des vignes. Foire de deux jours à la Saint-George. Abtissenhurst fait partie de la commune, qui a 4160 hab. (4137 cath., 10 prot., 13 anab.).

Tout près de Châtenois, dans une prairie marécageuse et au pied du Hahnenberg, se trouve une source minérale appelée *Badbrünnlein* (fontaine des bains). L'eau est amenée par des tuyaux dans un réservoir destiné au service des bains ; le reste arrose le pré, et on remarque que les roseaux qui y croissent sont recouverts d'une croûte blanchâtre et saline. Dans le réservoir cette eau paraît trouble et répand une odeur de soufre, ce qui provient sans doute du limon qui s'amasse au fond. Elle a un goût nauséabond et légèrement salé. Sa température est de 13 à 14 degrés Réaumur. Tenue pendant quelque temps dans un vase, elle est claire et sans odeur. Elle contient du sulfate et du muriate de soude, de la terre calcaire, de la silice et quelques traces de pétrole. Elle est apéritive, digestive et légèrement purgative. On ne la prend qu'en bains, principalement dans le traitement des maladies cutanées (Graffenauer, *Minéralogie alsacienne ; Bains d'Europe*). [1].

On ne sait rien de positif sur l'origine de cette petite ville qui, à ce qu'il paraît, est très-ancienne. Elle faisait d'abord partie des domaines des comtes de Werd, plus tard landgraves de la Basse-Alsace, qui l'inféodèrent à l'évêché de Strasbourg. Pendant la guerre de l'empereur Adolphe avec l'évêque Conrad (1298), elle fut brûlée par ceux de Schléstadt, parce que ses habitants avaient détourné la rivière qui sort de la vallée et baigne Schléstadt. Ceux de Châtenois appelèrent alors les Français à leur secours et se vengèrent en brûlant

(1) M. Persoz, professeur à la faculté des sciences de l'académie de Strasbourg, a bien voulu nous communiquer les renseignements qui suivent sur les eaux minérales de Châtenois. Il s'y trouve deux établissements de bains dont chacun possède une source distincte, mais dont l'identité a été reconnue par notre savant professeur, qui en a fait l'analyse en 1843, et qui, le premier, y a découvert l'iode et le brome, corps auxquels il faut attribuer l'action thérapeutique de ces eaux. Une contestation survenue entre les deux propriétaires, au sujet de cette analyse, donna lieu à la nomination d'une commission, qui ordonna d'envoyer des deux eaux à l'académie des sciences de Paris ; celle-ci chargea M. le professeur Henri d'en faire l'analyse quantitative dont voici les résultats :

	Source Binninger.		Source Buckel.	
Acide carbonique libre	traces indéterminées	Substances fixes, 4,150.	traces indéterminées	Substances fixes, 4,214.
» hydro-sulfurique	» sensibles		» moins sensibles	
Chlorure de sodium	3,200 grammes		3,263 grammes	
» de magnésium	0,078 »		0,066 »	
» de potassium.	0,010 »		0,010 »	
Sulfate de soude } anhydres	0,086 »		0,088 »	
» de magnésie } anhydres	0,030 »		0,070 »	
» de chaux } anhydres	0,020 »		0,024 »	
Silicate de soude } Bicarbonate de soude }	0,050 »		0,030 (*) »	
» de chaux	0,410 »		0,320 »	
» de magnésie	0,270 »		0,198 »	
» de fer et de manganèse	0,020 »		0,021 »	
Bromure } Iodure } alcalins	traces fort sensibles		traces fort sensibles	
Matière organique unie à un peu de fer } Silice et alumine (silicate) }	0,020 »		0,021 »	
Eau pure	995,786 »		995,870 »	
	1000,000 »		1000,000 »	

Cette eau peut donc être regardée comme réellement identique dans les deux sources ; elle appartient à l'espèce des *eaux salines iodo-bromurées sensiblement ferrugineuses*, et ses propriétés médicales, connues déjà depuis longues années, paraissent justifiées par la nature de ses principes minéralisateurs.

(*) L'eau du sieur Buckel était un peu plus limpide.

le village impérial de Kintzheim. En revanche les habitants de ce dernier endroit tombèrent sur leurs agresseurs et engagèrent avec eux un petit combat dans lequel il y eut quelques hommes de tués de part et d'autre. Au 14e siècle il s'y trouvait une monnaie épiscopale. En 1444 elle fut de nouveau brûlée par les Français sous le dauphin (depuis Louis XI), quoiqu'on ne leur eût ouvert le château que sous la promesse de n'y commettre aucun acte d'hostilité. En 1493 les habitants de Châtenois, ainsi que ceux d'une grande partie de l'évêché, se soulevèrent à l'instigation de Jean Ullmann, ancien stettmeister de Schléstadt, mais ils furent bientôt défaits après avoir essayé inutilement de surprendre Schléstadt. En 1525 les paysans révoltés y furent presque complétement exterminés.

Châtenois, KESTENHOLZ, vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., sur la Savoureuse, la route des Vosges à Delémont et sur la frontière de la Suisse. Mines de fer, forges de la Cie d'Audincourt, moulin. 1015 hab.

Ce village était, avant la révolution, le chef-lieu d'une mairie comprenant quatre communes.

Chat-Noir (le). Voy. *Fréland*.

Chaude-Côte (la). V. *Fréland*.

Chaussée (la), (*Neuweeg*), dép. du H. R., cant. de Landser, formait autrefois une commune, qu'une ordonnance royale a dissoute, en 1830, et divisée en trois sections, Haute, Basse et Moyenne (en allemand *Mittel-*, *Unter-* et *Ober-Neuweeg*), qui ont été annexées aux communes de Bartenheim, Blotzheim et Kembs (Voy. ces articles).

Chaux, TSCHA, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Giromagny, sur la Savoureuse et la route dép. des Vosges à Delémont. Fabr. de produits chimiques (à Bellevue), acide pyroligneux, charbon de bois, goudron, huile empyreumatique, pyrolignite de fer, pyrolignite de plomb, acétate d'alumine, acide acétique pur, acétone pur. On y trouve encore 4 moulins à farine, 3 moulins à tan et 2 tissages de coton. On y fait un grand commerce d'écorces et de poissons, tels que carpes, brochets, tanches, perches et truites. 785 hab. (782 cath., 3 prot.).

Chavanatte, en allemand *Klein-Schaffnatt*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur la Suarcine. 2 moulins. 191 hab. (182 cath., 9 anab.).

Chavannes-les-Grands, en allemand *Gross-Schaffnatt*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur la route dép. des Vosges à Porrentruy. Siége d'une brigade des douanes. 486 hab. (473 cath., 3 réf., 10 anab.).

Chavannes ou CHAVANNES-SUR-L'ÉTANG, en allemand *Chavannes am Weyer*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, sur la route nat. de Paris à Bâle. On y voit de belles maisons et il s'y trouve un relais de poste aux chevaux. 462 hab. cath.

Ce village a pris son nom de la hauteur où il est situé et que domine un étang très-étendu, dont le bassin, mis à sec, a été converti en prés.

Chèvremont, en allemand *Geisenberg*, vg. du H. R., arr. et cant. de Belf. 555 hab. cath.

Choé. Voy. *Fréland*.

Clausenhof. Voy. *Schweighausen*.

Clavière (la). Voy. *Aine* (l').

Cléebourg, vg. du B. R., arr. et cant. de Wissembourg, situé entre deux collines, au pied des Vosges, non loin de la route dép. de Bitche au Rhin, autrefois résidence des baillis. Il s'y trouve 3 moulins à blé, 1 moulin à blé et à huile, 1 moulin à huile et 1 tuilerie. Siége d'une brigade des douanes. 822 hab. (162 cath., 29 prot., 627 réf., 4 isr.).

La seigneurie de Cléebourg, autrefois assez considérable, appar-

tenait au chapitre de Wissembourg et fut tenue en fief, au 14e siècle, par les électeurs palatins, qui l'inféodèrent aux Puller de Hohenbourg; mais l'électeur Frédéric Ier, ayant eu à se plaindre, en 1455, de Richard de Hohenbourg, s'empara du château de Cléebourg et força Richard à prendre la fuite. L'électeur palatin Philippe ayant été mis au ban de l'empire, l'empereur Maximilien Ier donna cette seigneurie, en 1504, à Alexandre, duc de Deux-Ponts.

Au siècle suivant elle fit partie des domaines de Jean-Casimir, qui épousa la princesse Catherine, sœur de Gustave-Adolphe, roi de Suède. Son fils, Charles-Gustave, monta, en 1654, sur le trône de Suède, après l'abdication de la reine Christine, et laissa le bailliage de Cléebourg à son frère Adolphe-Jean, dont le fils, Gustave-Samuel, le réunit, en 1718, au duché de Deux-Ponts. Jean-Casimir construisit, en 1620, entre Cléebourg et Birlenbach, un nouveau château, qu'il appela Catharinenbourg, en l'honneur de son épouse.

C'est à cette occasion que le bailliage fut divisé en deux sections dépendant l'une du château de Cléebourg et l'autre de celui de Catharinenbourg. Ce dernier château a entièrement disparu.

Climbach, vg. du B. R., arr. et cant. de Wissemb., sur la route de Bitche au Rhin; le chemin no 51 conduit de Climbach à Soultz-sous-Forêts. 561 hab. (399 cath., 162 prot.).

Climont. Voy. *Vosges*.

Codomont. Voy. *Fréland*.

Collonge (La). Voy. *Lacollonge*.

Colmar (arr. de), dép. du H. R., dont il comprend toute la partie nord; il est le plus considérable du dép. et se trouve borné à l'est par le Rhin, au nord par le département du Bas-Rhin, à l'ouest par celui des Vosges et au sud par les arrondissements d'Altkirch et de Belfort.

Il est arrosé par l'Ill, la Lièpvre, la Blind, la Weiss, la Béhine, la Fecht, la Lauch, la Thur et par un grand nombre de petits ruisseaux qui descendent des Vosges et servent à fertiliser ses riches prairies.

Il est coupé par le canal du Rhône-au-Rhin et traversé par le chemin de fer de Stbg. à Bâle, par les routes nat. de Nancy à Schlestadt, de Bâle à Stbg. et à Spire et de Lyon à Stbg., et par les routes dép. de Colmar à Bâle, de Guebwiller à Lucelle, des Vosges au Rhin, de Ribeauvillé au Rhin, de Colmar à Munster, de Sainte-Marie-aux-Mines à Colmar et de Horbourg à Artzenheim (Voy. l'art. *Haut-Rhin* pour ce qui concerne les détails sur les routes en général).

Tableaux indiquant la superficie des cantons de l'arrondissement de Colmar d'après les dernières opérations cadastrales.

CONTENANCE IMPOSABLE.

NOMS DES CANTONS.	TERRES labourables.	PRÉS.	BOIS.	VIGNES.	VERGERS, pépinières, jardins.	Oseraies, aulnaies, saussaies.	Etangs, abreuvoirs, mares et canaux.	Landes, pâtis, bruyères, etc.	Châtaigneraies.	Autres cultures diverses.	Superficie des propriétés bâties.	TOTAUX.
	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.
ANDOLSHEIM . . .	9079 15 80	739 46 86	2505 48 86	109 42 48	143 42 90	— — —	— 86 23	145 55 37	— — —	— 22 10	70 24 66	12793 85 26
BRISACH (NEUF-). .	9987 31 48	481 63 96	2356 83 41	56 77 10	112 79 23	28 74 33	1 83 75	627 85 57	— — —	1 97 —	56 67 41	13712 43 24
COLMAR	4460 78 95	2040 33 33	1427 17 96	560 03 36	109 88 20	14 39 02	— 06 —	81 01 88	— — —	21 27 17	38 08 76	8753 04 63
ENSISHEIM. . . .	17152 89 54	761 89 46	3303 21 37	75 28 78	102 75 45	— — —	— 10 —	638 23 33	— — —	— — —	73 30 43	22107 68 36
GUEBWILLER . . .	1510 09 82	1095 64 40	1735 58 80	610 71 92	89 73 10	— — —	1 71 80	1122 47 65	15 02 35	13 12 40	53 77 78	6247 90 02
KAYSERSBERG . .	1916 70 14	924 10 49	4298 52 47	2443 60 01	108 78 20	— 11 —	2 54 81	215 08 54	613 17 77	— — —	68 98 53	10591 61 96
MARIE A/M (Ste) . .	2746 87 73	1113 68 06	5177 90 99	63 56 22	111 93 20	— — —	— 55 83	1268 10 95	32 48 50	— — —	54 45 43	10569 56 91
MUNSTER	1418 40 59	2715 79 16	7226 69 37	141 36 28	75 18 19	— — —	— — —	5053 32 20	17 43 53	— — —	80 20 52	16728 39 84
POUTROYE (LA) . .	2116 59 84	2198 10 79	4004 58 30	— 01 25	89 66 15	— — —	43 17 90	3414 63 27	5 — —	2 30 65	54 17 25	11928 25 40
RIBEAUVILLÉ . .	2692 57 53	1801 42 94	3456 84 60	1395 16 49	71 61 99	56 28 60	3 39 21	495 77 90	212 16 06	1 25 95	51 68 59	10238 19 86
ROUFFACH. . . .	3769 31 49	927 60 27	4498 97 62	1423 07 74	78 75 18	— — —	— 81 48	508 95 68	85 58 50	1 82 70	61 31 27	11356 21 93
SOULTZ.	3559 82 02	1912 84 37	3186 15 52	421 92 59	117 99 65	17 01 43	4 86 40	631 54 05	— — —	— — —	63 56 84	9915 72 87
WINTZENHEIM . .	1938 36 80	1165 50 60	3228 46 70	1760 34 19	59 52 75	— — —	— 35 10	261 69 66	138 45 25	1 33 50	42 31 87	8596 36 42
Totaux. . .	62348 91 73	17878 04 69	46406 45 97	9061 28 41	1272 04 19	116 54 38	60 28 51	14464 26 05	1119 31 96	43 31 47	768 79 34	153539 26 70

CONTENANCE NON IMPOSABLE.

NOMS DES CANTONS.	ROUTES, chemins, places publiques, rues, etc.	RIVIÈRES, lacs, ruisseaux.	FORÊTS, domaines non productifs.	Cimetières, églises, presbytères bâtiments publics.	TOTAUX.	TOTAUX des contenances imposables et non imposables.
	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.
ANDOLSHEIM . . .	228 87 31	491 14 96	460 28 70	3 45 70	1183 76 67	13977 61 93
BRISACH (NEUF-). .	289 70 28	679 41 28	1131 94 36	3 59 09	2104 65 01	15817 08 25
COLMAR. . . .	134 48 26	136 11 10	6 66 24	2 64 76	279 90 36	9032 94 99
ENSISHEIM. . . .	267 72 34	644 18 09	3406 55 12	6 51 22	4324 96 77	26432 65 13
GUEBWILLER . . .	120 53 44	32 01 95	3887 13 64	5 31 75	4045 — 78	10292 90 80
KAYSERSBERG. . .	274 18 65	56 97 35	422 36 70	6 32 14	759 84 84	11351 46 80
MARIE A/M (Ste) . .	150 28 —	32 72 30	104 — —	6 49 06	293 49 36	10863 06 27
MUNSTER	170 56 08	71 83 97	506 79 10	2 47 93	751 67 08	17480 06 92
POUTROYE (LA) . .	140 77 65	13 95 75	— 38 45	2 77 20	157 89 05	12086 14 45
RIBEAUVILLÉ . .	255 68 35	57 73 65	1085 25 18	4 33 42	1403 — 60	11641 20 46
ROUFFACH. . . .	280 59 57	33 22 37	— — —	7 06 11	320 88 05	11677 09 98
SOULTZ.	207 55 35	51 69 35	— — —	6 25 15	265 49 85	10181 22 72
WINTZENHEIM . .	144 24 32	42 02 70	81 16 25	3 86 49	271 29 76	8867 66 18
Totaux. . .	2665 19 60	2313 04 82	11092 53 74	61 10 02	16161 88 18	169701 14 88

Tableau indiquant les cantons de l'arrondissement de Colmar avec le nombre de leurs communes, celui des patentables, le montant des contributions directes en 1850, et celui des revenus communaux ordinaires.

NOMS des CANTONS.	NOMBRE des communes.	NOMBRE des patentables.	CONTRIBUTIONS directes.		REVENUS communaux.
			fr.	c.	fr.
ANDOLSHEIM. .	19	385	133,888	56	121,248
BRISACH (NEUF-)	16	387	101,217	27	75,755
COLMAR . . .	2	1,178	261,696	64	307,236
ENSISHEIM . .	17	450	152,521	80	123,885
GUEBWILLER. .	11	370	122,624	—	105,263
KAYSERSBERG .	13	518	189,252	60	161,392
MARIE A/M (Ste) .	5	530	146,298	92	139,820
MUNSTER . . .	14	493	137,405	58	169,799
POUTROYE (La) .	5	227	78,660	62	50,493
RIBEAUVILLÉ. .	9	538	185,511	90	171,652
ROUFFACH. . .	8	449	149,441	07	138,540
SOULTZ . . .	10	455	130,534	28	115,914
WINTZENHEIM .	11	447	146,666	83	101,942
TOTAUX. . .	140	6,427	1,935,720	07	1,782,939

Tableau de la population de l'arrondissement de Colmar par cultes.

NOMS des CANTONS.	Catholiques.	Protestants.	Réformés.	Israélites.	Anabaptistes.	Population non recensée par cultes.	TOTAUX.
ANDOLSHEIM.	6,956	6,378	—	733	—	—	14,067
BRISACH (Nf).	9,394	1,006	4	526	23	668	11,621
COLMAR . .	15,350	5,073	—	833	14	425	21,695
ENSISHEIM .	16,802	149	16	368	44	177	17,556
GUEBWILLER	12,374	464	67	287	17	—	13,209
KAYSERSBERG	14,435	4,136	12	41	43	—	18,667
MARIE A/M (Ste)	13,928	2,692	2,602	77	315	—	19,614
MUNSTER . .	6,378	11,102	17	7	12	—	17,516
POUTROYE (La)	13,828	27	1	3	—	—	13,859
RIBEAUVILLÉ	15,875	1,917	71	979	76	—	18,918
ROUFFACH. .	13,183	18	—	711	—	—	13,912
SOULTZ. . .	11,212	11	42	947	80	—	12,292
WINTZENHEIM	14,345	137	6	1,244	40	—	15,772
TOTAUX. . .	164,060	33,109	2,839	6,756	664	1,270	208,698

Instruction primaire. — L'arrondissement renferme 326 écoles primaires, dont 211 pour garçons et 115 pour filles.

Ces écoles reçoivent en hiver 18,301 garçons et 17,250 filles; en été elles ne sont fréquentées que par 12,157 garçons et 11,554 filles.

Sous le rapport des cultes, elles se répartissent de la manière suivante :

Écoles catholiques	232	326
— protestantes	50	
— israélites	18	
— mixtes	26	

Il y a, en outre, dans l'arrondissement des classes tenues par des aides-instituteurs, au nombre de . .	97	198
par des aides-institutrices — . .	101	

Etablissements divers :

Salles d'asile	24	35
Classes d'adultes	11	

Ce qui porte le nombre total des établissements d'instruction primaire à 559

Le nombre des jeunes gens inscrits sur les listes de tirage, pour la classe de 1849, a été de 2113 et le contingent à fournir de 556.

État de la production agricole dans l'arrondissement de Colmar.

NATURE DES PRODUITS.	ÉTENDUE des CULTURES en hectares.	UNITÉ DE LA QUANTITÉ des produits.	PRODUITS.
Froment	10,122 50	Hectolitres.	149,934
Méteil	2,478 02	Idem.	35,421
Seigle	7,086 30	Idem.	82,989
Orge.	11,394 50	Idem.	170,305
Avoine.	1,468 50	Idem.	25,584
Maïs	622 50	Idem.	5,151
Vins.	8,814 01	Idem.	315,354
Bière	— —	Idem.	24,850
Pommes de terre. . .	7,490 50	Idem.	986,638
Sarrasin	622 25	Idem.	6,173
Légumes secs. . . .	884 50	Idem.	7,829
Betteraves.	1,030 —	Quintaux métr.	360,547
Colza, navette . . .	1,563 35	Hectolitres.	12,737
Lin	38 13	Idem.	491
		Kilogrammes.	8,378
Chanvre	570 24	Hectolitres.	7,128
		Kilogrammes.	205,207
Prairies naturelles . .	17,158 52	Quintaux métr.	517,043
Bois de l'Etat. . . .	8,567 43	Stères.	34,428
Bois communaux. . .	53,665 07	Idem.	184,965

Pour ce qui concerne les animaux domestiques, l'arrondissement de Colmar compte :

38,776 têtes de bétail;
16,529 bêtes à laine;
24,367 porcs;
4,508 chèvres;
11,102 chevaux.

Industrie manufacturière. — D'après une statistique publiée par le gouvernement, en 1847, l'arrondissement de Colmar renfermait à cette époque 99 grands établissements industriels, parmi lesquels 21 filatures de coton et 48 tissages. Les premières occupaient 194,286 broches et le tissage se faisait au moyen de 5,088 métiers. La valeur des matières premières employées annuellement, par l'industrie manufacturière en général, se montait à 32,581,592 fr. et celle des produits fabriqués à 49,413,811 fr. Le nombre des ouvriers employés était de 18,176 et la moyenne du salaire de 2 fr. 30 c. pour les hommes, 1 fr. 18 c. pour les femmes et 62 c. pour les enfants.

Colmar (canton de). Ce canton qui, pour l'étendue, est le 28e du dép. et le 12e de l'arr., est borné par les cantons de Kaysersberg, Ribeauvillé, Andolsheim, Neuf-Brisach, Ensisheim et Wintzenheim. Il est entièrement situé en plaine et son sol est très-fertile. Il est arrosé par l'Ill et traversé par le chemin de fer de Stbg. à Bâle, la route nat. de Lyon à Strasbourg et par les routes dép. de Colmar à Bâle, de Colmar à Munster et des Vosges au Rhin.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.	Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr. c.	fr.
Colmar. . . .	474	—	—	—	S. Martin.	240697 30	281169
Croix-en-Plaine (Ste)	475	9	9	9	S. Barthélemi.	20999 34	26067
					Totaux. . .	261696 64	307236

La superficie du canton de Colmar est de 9032 hect. 94 ares 99 cent. et sa population de 21,695 hab., dont 21,270 en population fixe ou municipale (15,350 cath., 5073 prot., 833 israél. et 14 anab.).

Les écoles primaires sont au nombre de 17, dont 8 pour les garçons et 16 pour les filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1512 garçons et 1422 filles; en été elles ne reçoivent que 1268 garçons et 1249 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 187 et le chiffre du contingent à fournir, de 49.

Colmar, *Columbaria, Colmaria, Colmir,* ville, chef-lieu du département du Haut-Rhin, autrefois capitale de la Haute-Alsace, située dans une plaine fertile, à 4 kilom. des Vosges, à 16 du Rhin, sur la Lauch, qui y reçoit le Logelbach, canal dérivé de la Fecht, à 70 kilom. sud-sud-ouest de Strasbourg et à 458 kilom. est de Paris; le chemin de fer de Strasbourg à Bâle y a une station principale.

La ville a neuf portes, celles de Rouffach, de Bâle, de Brisach, des Laboureurs, des Morts, la porte Neuve, la porte Sainte-Anne, la porte Chauffour récemment percée, près de la porte Neuve, la porte du Bourreau et enfin la petite porte construite depuis peu et qui aboutit au quai de la Poissonnerie.

La banlieue de Colmar a plus de 2500 hectares d'étendue; au nord s'étend la belle forêt communale appelée Niederwald. Le sol, très-fertile, est favorable à toutes les espèces de culture et produit principalement des vins et des légumes verts dont on fait un grand commerce.

Les environs de la ville, outre le charme que leur prête la vue du majestueux panorama des Vosges, offrent encore de très-belles promenades, parmi lesquelles on distingue le Champ-de-Mars, vaste jardin dont les magnifiques plantations ne le cèdent en rien aux plus beaux établissements de ce genre.

Colmar a des rues très-irrégulièrement bâties, mais continuellement rafraîchies par des ruisseaux d'eau courante qui contribuent beaucoup à l'assainissement de la ville.

Parmi les édifices publics on distingue principalement : 1° l'église paroissiale de Saint-Martin, qui doit son origine à une chapelle bâtie par le chapitre de Munster, qui exerçait en ce lieu divers droits, qui lui avaient été concédés, en 823, par Louis-le-Débonnaire. Au 13e siècle, la modeste chapelle ne suffisant plus à une population qui avait considérablement augmenté, on songea à élever un édifice plus vaste; l'église fut convertie en collégiale en 1237, par Frédéric, abbé de Munster; mais, malgré les dépenses considérables que fit ce dernier et les quêtes nombreuses qu'organisèrent un grand nombre d'évêques, cette collégiale ne fut terminée que vers le milieu du 14e siècle, par Guillaume de Marbourg. La tour a 303 degrés d'élévation. On croit que, d'après le plan primitif, une seconde tour devait s'élever à la gauche du portail, et que le défaut de ressources et peut-être aussi la peste de 1313 firent renoncer à ce projet. On remarque dans l'intérieur de beaux vitraux peints provenant de l'église des Dominicains et une image de la sainte Vierge, que M. de Golbéry attribue à Martin Schœngauer, et M. l'abbé Hunckler, à Holbein, de Bâle [1]. Le faîte de la tour fut consumé par un incendie en 1572 et rebâti, bientôt après, par les soins du magistrat; 2° le prieuré de Saint-Pierre [2], dont on attribue la fondation à Bertrade, mère de Charlemagne; il dépendait d'abord de l'abbaye de Payerne (canton de Vaud) et fut vendu à la ville de Colmar en 1575. L'église, reconstruite en 1536, a servi pendant quelque temps au culte protestant, mais après l'annexion de l'Alsace à la France, Louis XIV donna ce prieuré aux jésuites d'Ensisheim (1698), qui y établirent un collége. Aujourd'hui ces vastes bâtiments sont occupés par le collége communal et la bibliothèque de la ville; la construction de l'église actuelle date de 1750; 3° le couvent des

(1) Nous ne savons sur quelle autorité M. l'abbé Hunckler appuie cette assertion, car de l'avis d'un très-grand nombre de savants d'Allemagne, ce tableau est le seul qui se trouve à Colmar de toutes les productions du pinceau de Schœngauer.

(2) On considère le prieuré de Saint-Pierre, succédant à l'*Oberhof*, comme le centre du domaine (*fiscus*) royal des Mérovingiens et des Carlovingiens.

récollets, construit au milieu du 13e siècle, sert depuis 1676 au culte de la confession d'Augsbourg. Colmar ayant été le siége d'un grand nombre d'ordres religieux, il s'y trouve encore beaucoup d'autres couvents, parmi lesquels on distingue les *Unterlinden*, dont le chœur et le cloître méritent d'être remarqués. Ces édifices ont reçu depuis la révolution des destinations diverses et servent de magasins, de casernes, etc. Le couvent des Unterlinden, où la société Martin Schœngauer se propose d'établir un musée de peinture et de sculpture ; le couvent des dominicains a été converti en halle aux blés. Les autres édifices publics sont : le palais du tribunal civil, celui de la cour d'appel, autrefois Hôtel-de-Ville, sous le nom de *Wagkeller*, construit en 1532 et restauré en 1772 ; l'hôpital civil, qui renferme aussi l'hospice des orphelins, construit en 1735 ; l'hôtel de la préfecture ; la synagogue construite en 1843, l'école normale, la maison de justice et d'arrêt, l'hôpital militaire, qui peut contenir environ 400 malades, etc. Le théâtre, que l'on vient d'achever, est un des plus beaux monuments de Colmar. Nous ne devons pas non plus oublier de faire mention des magnifiques casernes de cavalerie auxquelles l'on travaille déjà depuis plusieurs années et qui ne sont pas encore entièrement terminées. Elles occupent une superficie de sept hectares.

L'ancienne douane de Colmar, sur la place de la Cour-d'Appel, est un monument fort intéressant comme construction civile du moyen âge dans nos contrées. Les deux grandes portes à ogives surmontées d'un clocheton de forme tout originale, la longue série de fenêtres du premier étage faisant retour sur les trois faces, la balustrade à jour tout au pourtour de la naissance du toit, et le petit clocher qui le couronne à l'une de ses extrémités, donnent encore à ce bâtiment un aspect du 15e siècle. En effet, on lit à côté d'une des grandes portes l'inscription suivante : «*Anno Domini MCCCLXXX hat man des husz gemacht.*» Ce fut originairement une douane, et le plan en marque bien la destination ; un petit bâtiment derrière servait de monnaie. La grande salle du premier étage est encore ornée de ses colonnes sculptées, et dans diverses parties de l'édifice on trouve des restes de peintures à fresque et d'ornements remontant à 1520 et même à une époque antérieure.

Ce monument a, dans ces derniers temps, servi de tribunal civil. Il avait été question pendant quelque temps d'en faire la restauration pour l'approprier à un Hôtel-de-Ville, mais ce projet, dû à M. l'architecte Hartmann, de Colmar, a été abandonné.

Comme chef-lieu du Haut-Rhin, cette ville est le siége de toutes les autorités supérieures du département; du préfet, du receveur général des finances, du payeur général du département, des directeurs des contributions directes et du cadastre, des contributions indirectes, de l'enregistrement et des domaines, de la poste aux lettres ; elle est la résidence du général de brigade commandant la subdivision, d'un inspecteur des postes et relais du Haut-Rhin, de l'ingénieur en chef et de l'ingénieur ordinaire des ponts et chaussées, d'un ingénieur des travaux du Rhin, d'un ingénieur des travaux d'irrigation, d'un agent-voyer en chef et d'un agent-voyer ordinaire, etc.

Cette ville est aussi le siége de la 6e conservation forestière, comprenant cinq inspections, savoir : celles d'Altkirch, de Mulhouse, de Belfort, de Colmar et de Ribeauvillé.

L'inspection de Colmar comprend dans son ressort un inspecteur et un sous-inspecteur à Col-

mar, un garde général à Munster, un à Guebwiller, un à Rouffach, un à Ensisheim, un garde général adjoint à Lautenbach-Zell, 109 brigadiers et gardes surveillants et 4 gardes cantonniers. Elle s'étend sur

6,620 h.	96 a.	forêts nat.
27,360 »	63 »	forêts com.
33,981 h.	59 a.	

Colmar est le siége d'une inspection des douanes qui s'étend sur les capitaineries de Rhinau, Artzenheim et Fessenheim.

Colmar, autrefois siége du Conseil souverain d'Alsace, l'est aujourd'hui de la cour d'appel, à laquelle ressortissent les départ. du Haut-Rhin et du Bas-Rhin.

Cette ville est en outre le chef-lieu d'une inspection du culte de la confession d'Augsbourg, dont dépendent les consistoires de Colmar, de Munster, de Riquewihr et d'Andolsheim, ainsi que d'un consistoire israélite, qui comprend dans son ressort les départements du Haut-Rhin, de la Haute-Saône et de la Côte-d'Or.

L'instruction publique y est représentée par un collége communal de plein exercice, qui occupe les bâtiments de l'ancien collége des jésuites, une école normale, une école primaire supérieure, et trente-deux écoles primaires.

Les bâtiments du collége renferment en outre la bibliothèque de la ville, d'environ 40,000 volumes, ainsi que le musée où l'on conserve un grand nombre de peintures de l'ancienne école colmarienne (1).

Colmar a un hôpital civil, qui renferme aussi l'hospice des orphelins et des enfants trouvés, ainsi qu'une école départementale d'accouchement fondée, en 1804, par M. Félix Desportes, préfet, aidé des fonds de M. Paira et du talent de M. Morel; un bureau de bienfaisance, une conférence de la société de Saint-Vincent-de-Paule, une société de charité et une caisse d'épargne.

Les revenus de l'hôpital civil ont été, en 1849, de 141,562 fr. 11 c., y compris 37,098 fr. 95 c. pour le service des enfants trouvés et abandonnés, et 3615 fr. 76 c. pour la fondation Basque et l'école d'accouchement. Les revenus du bureau de bienfaisance se sont montés à 7554 fr. 38 c. Les recettes de la société de charité se sont élevées pendant la même année à 27,126 fr. 41 c.

La population de la ville était de 9000 âmes en 1550, de 11,960 en 1789, de 13,396 en 1801, de 14,458 en 1811, de 14,300 en 1821, de 15,442 en 1831, de 19,958 en 1836, et de 18,619 en 1841. D'après le dernier recensement Colmar renferme 20,050 hab., dont 19,112 de pop. fixe (13,719 cath., 5072 prot., 1 anab., 833 israél.).

Vers la fin du 17e siècle les revenus de la ville étaient de 45,000 livres environ et, en 1760, de 91,500 livres.

En 1823, le budget de la commune était fixé, savoir :

	fr.	c.	fr.	c.
En recettes ordin.	154,913	—	167,793	—
— extraord.	12,880	—		
En dépenses ordin.	126,034	—	167,635	—
— extraord.	41,621	—		
Excédant des recettes.			158	—

Pour l'année 1848 le budget portait, savoir :

	fr.	c.	fr.	c.
En recettes ordin.	213,744	46	306,383	46
— extraord.	18,700	10		
— supplém.	73,938	90		
En dépenses ordin.	206,083	64	295,056	17
— extraord.	71,261	87		
— supplém.	17,710	66		
Excédant des recettes			11,327	29

On voit que les revenus de la commune de Colmar sont assez considérables; sa fortune consiste principalement en biens-fonds, parmi lesquels on distingue surtout la belle forêt du Niederwald. Avant la révolution Colmar possédait les seigneuries de Sainte-Croix et du Haut-Landsperg.

(1) C'est de Colmar que sont sorties les plus belles gravures des premiers temps de l'invention de l'art de graver. Elles étaient de Schœngauer.

Quoique Colmar soit avant tout une ville agricole, l'industrie y est cependant représentée par les filatures et tissages de coton du Logelbach, le tissage dit du Pigeon, celui de la Mittlachmühle, des fabr. de linge damassé, rubans et bretelles, tissus métalliques, des fonderies de métaux, de cloches, ateliers de constrütions mécaniques, fabr. de pompes à incendie, poterie d'étain; on y trouve des blanchisseries de toiles, des imprimeries typographiques et lithographiques, des brasseries, des chapelleries, des chaudronneries, des corderies, des corroieries, des chamoiseries et des tanneries, des coutelleries, des teintureries, de nombreux moulins, des tuileries et des briqueteries, des fabr. d'amidon, de fécule et vermicelle, de savon et chandelles, etc.

La poudrerie qui se trouvait au village du Logelbach a été détruite par une explosion, le 26 juillet 1822. On voit encore, dans la fabrique de MM. Haussmann, Jordan, Hirn & Cie, une petite pyramide construite avec les débris lancés sur cet établissement et une inscription qui rappelle cette terrible catastrophe.

Le commerce est peu considérable et consiste dans les produits de ses fabriques et dans les productions du sol, parmi lesquelles les vins tiennent le premier rang; les autres articles de son commerce sont le bois, les grains, les denrées coloniales, les fers, etc.

A un kilomètre de Colmar est le Ladhof, où l'Ill devient navigable; cependant, lorsque les eaux sont basses, les bateliers ne peuvent charger qu'à Illhæuseren, près de Guémar.

Notice historique. L'origine de la ville de Colmar est peu connue. Tandis que la plupart des auteurs l'attribuent à une ferme royale qui a existé sur son emplacement, et dont la première mention se trouve dans des chartes du 8e siècle, d'autres, partant de la découverte récemment faite d'un grand nombre de sépultures gallo-romaines, en concluent que ce lieu doit avoir été habité avant l'invasion des hordes germaniques, présomption qui viendrait à l'appui de l'opinion de quelques autres historiens qui prétendent que Colmar a pris la place de l'ancienne *Argentouaria*. Cette assertion cependant est combattue par quelques savants qui regardent le village de Horbourg comme occupant les ruines de cette ville celtique [1]. Quoi qu'il en soit, l'opinion la plus généralement répandue fait naître Colmar d'une ferme royale (*fiscus regius*), qui probablement a déjà existé sous les rois francs, puisque l'historien Notker-le-Bègue cite deux guerriers qui, nés tous deux dans le *gynécée de Columbra*, se sont distingués dans les guerres de Charlemagne contre les Saxons.

Nous ne nous arrêterons point aux nombreuses discussions étymologiques auxquelles ont donné lieu les différents noms sous lesquels Colmar se trouve désigné dans les auteurs anciens. Ainsi, tandis que quelques étymologistes cherchent dans les noms gracieux de *Columba*, *Columbaria* et *Columbarium* l'existence d'un colombier de la maison du roi, auquel ils rattachent la naissance de la ville, d'autres, profitant des noms barbares de *Colhambur*, *Cholumbare*, *Cholumpurum*, *Coloburg*, *Colmir*, font dériver le nom de Colmar, les uns du mot allemand *Kohlen* (charbons), en l'attribuant à un marché de charbons qui aurait existé dans ces lieux, les autres du mot *Kolben* (massue), et vont chercher l'Hercule grec avec sa massue à l'appui de leur opinion hasardée.

Le premier fait important que

---

(1) Voy. *Strasbourg* et l'*Alsace*, par M. de Kentzinger, et *Antiquités de l'Alsace*, par MM. Schweighæuser et Golbéry.

revendique la *villa Columbaria* est la déposition de Louis-le-Débonnaire par ses fils, dont les armées vinrent camper dans la plaine de Colmar (833). Le pape Grégoire IV se trouvait alors comme médiateur à Colmar, et, pendant qu'il tenait des conférences avec l'infortuné successeur de Charlemagne, les enfants de ce faible monarque débauchèrent ses troupes; cette trahison fit donner à la plaine qui en fut témoin le nom de *champ du mensonge*. Sa véritable position n'est cependant pas exactement connue, puisque Grandidier place cet événement à Sigolsheim, Shilter au Rothleuble, près de Colmar, Laguille à Rouffach, et enfin Schœpflin le transporte dans la plaine de l'Ochsenfeld, où un canton de plus de 100 arpents a conservé le nom de Lügner. Ce qui est plus certain, c'est que ces fils dénaturés, après avoir fait enfermer leur père dans un cloître à Soissons, se partagèrent l'empire : l'Alsace échut avec l'Allemagne à Louis-le-Germanique, et resta ainsi séparée de la France pendant huit siècles, abstraction faite de son retour momentané sous le sceptre de Charles-le-Simple.

A partir de cette époque aucun document ne fait mention de Colmar avant 865, où un certain Richewin, gentilhomme alsacien, fait donation de ses propriétés, situées dans la banlieue de ce village, à l'abbaye de Munster, qui, à ce qu'il paraît, profita largement, avec le prieuré de Saint-Pierre et l'église de Constance, des nombreuses libéralités qui mirent entre les mains du clergé la plus grande partie des domaines impériaux.

L'empereur Charles-le-Chauve marque son séjour à Colmar, en 876, par une charte de donation en faveur d'Otpert, l'un de ses fidèles serviteurs.

Onze ans plus tard, Charles-le-Gros y tint une diète pour se concerter sur les moyens de défendre l'empire contre les fréquentes attaques des Normands, qui avaient envahi la Lorraine. Hugues, duc d'Alsace, eut les yeux crevés pour avoir conclu une alliance avec ces barbares. Une autre résolution, qui y fut prise contre les Italiens, mérite particulièrement d'être mentionnée en ce qu'elle marque la connexité des événements d'alors avec ceux de nos jours : déjà à cette époque ce malheureux peuple, écrasé par le joug étranger, aspirait à vivre sous un gouvernement de son choix, et ce fut pour l'empêcher de mettre ce projet à exécution qu'il fut résolu à la diète de Colmar d'envoyer une armée contre l'Italie.

Le 10e siècle n'offre point d'événement important : en 903, Luitfried, comte d'Altenbourg, fait une donation à l'autel de l'église de Colmar; en 936, Rodolphe, comte d'Altdorf, donne le Niederhof à son frère, saint Conrad, évêque de Constance; en 984, nous voyons un nommé Philippe, doyen de Saint-Martin, faire une transaction avec la bourgeoisie et le prieuré de Saint-Pierre au sujet de droits de pâturage, récoltes et pêcheries. Il paraîtrait d'après ce dernier acte, que déjà Colmar jouissait de quelques droits municipaux.

La chronique de Munster rapporte qu'en 1106 Colmar fut détruit par un incendie, mais il paraît qu'il se releva bientôt de ses ruines, puisque l'empereur Frédéric Ier vint y séjourner en 1153 et en 1155, ce qui est constaté par diverses faveurs accordées au clergé. En 1185, Frédéric Ier vint de nouveau visiter la *villa regia*, où il eut occasion d'apaiser de violentes discussions survenues entre le prieur de Saint-Pierre et Ulric de Herinstein (Erstein).

Déjà le village commence à prendre rang en Alsace, sa population augmente de jour en jour, et, vers 1220, Albin Wœlfell, pré-

fet d'Alsace, qui à lui seul a fait plus de bien au pays que toute la série de ses empereurs, fait ceindre Colmar de murs, et Frédéric II lui donne, en 1226, le titre de ville impériale.

A cette époque de désordres et d'anarchie, où de nobles brigands parcouraient les campagnes presque continuellement, pillant, dévastant les villages qui ne pouvaient pas opposer une résistance suffisante, des murailles et quelques maigres priviléges attiraient toujours les populations, qui échappaient ainsi aux vexations légales de leurs seigneurs et aux rapines des chevaliers qui ne vivaient que du produit de leurs brigandages. Aussi voyons-nous bientôt les habitants déborder dans la nouvelle ville impériale, ce qui nécessita les divers agrandissements de son enceinte. En même temps furent jetés les fondements de l'église de Saint-Martin, érigée en collégiale, en 1237, par Frédéric, abbé de Munster; mais il fallut le dévouement de plusieurs générations pour mener à fin cette entreprise, ce qui n'eut lieu que vers la moitié du 14e siècle.

Pour donner une idée de l'organisation politique du petit Etat, nous en empruntons la description à une excellente notice sur l'histoire de la ville de Colmar, publiée en 1838. (*Annuaire du Haut-Rhin*).

Sa population se divisait en nobles et non nobles; les premiers dominèrent longtemps la cité. Leur caractère turbulent, leurs alliances avec les seigneurs ambitieux des environs et surtout avec l'évêque de Strasbourg, jetèrent bien souvent la ville dans des révoltes qui la firent mettre au ban de l'empire. A la fin du 13e siècle, les empereurs, éloignés de l'Allemagne par les croisades et les guerres d'Italie, sentirent le besoin de se créer un fort appui pour contenir leurs feudataires indisciplinables. Partout ils encouragèrent la résistance du peuple contre la noblesse; son pouvoir tomba presqu'en même temps dans toutes les villes libres d'Alsace.

La bourgeoisie non noble de Colmar était divisée, dans l'origine, en vingt tribus ou corporations, dans lesquelles tous ses habitants étaient classés suivant leurs professions. Le nombre en fut réduit à dix en 1521. Chaque corporation avait ses emblèmes, ses lieux de réunion, élisait son conseil particulier, nommait son maître; elle formait la seule milice de la cité. La perte du droit de bourgeoisie et le bannissement étaient prononcés contre tout citoyen qui, à l'appel du tocsin, ne se rendait pas au poste qui lui était assigné en cas d'attaque, ou qui ne suivait pas les expéditions militaires entreprises dans l'intérêt de la ville ou de ses alliés.

Les maîtres nommés par les tribus composèrent d'abord, avec huit nobles élus par leurs pairs, le conseil de la ville. Cette assemblée délibérait sur les intérêts de la cité, faisait des réglements, accordait ou refusait des subsides. Le nombre de ses membres subit diverses modifications qui n'altérèrent pas son principe populaire.

En dehors de ce conseil permanent, on convoquait, dans les moments de crise, ou pour débattre les grands intérêts de la cité, les cent quarante-quatre bourgeois choisis par les tribus, dans la proportion de leur importance, pour former leurs conseils particuliers. Cette réunion se nommait le Grand-Conseil ou le *Schœffenrath*.

Les membres de ce Grand-Conseil (*Schœffen*) concouraient seuls à l'élection du bourgmestre et des stettmeisters chargés de l'administration de la ville. Le bourgmestre et les trois stettmeisters étaient renouvelés annuellement par l'élection, de même que les membres du conseil.

Tous les ans, le dimanche le

plus rapproché de la Saint-Laurent, qui prit le nom de *Meistertag* de cette solennité populaire, le nouveau conseil, le bourgmestre et les stettmeistres prêtaient, sous le ciel, serment de fidélité aux bourgeois assemblés sur la place de l'église.

Cette simple et puissante organisation était rattachée à l'empire par le *prévôt* (*Schultheiss*). Seul il représentait l'empereur dans la ville libre, commandait sa milice, y exerçait et y maintenait les droits de haute juridiction et de souveraineté de l'empereur. Le prévôt impérial était le premier magistrat de la cité. Les chroniqueurs contemporains l'appellent *Advocatus, Capitanus*, *Schultheiss*, selon qu'ils l'envisagent dans l'exercice de ses diverses attributions.

Cette haute magistrature ne fut confiée d'abord, par les empereurs, qu'à des hommes de sang noble, étrangers aux villes où ils venaient l'exercer. Au milieu du 13e siècle, ils s'appuyèrent sur la bourgeoisie pour dompter leur noblesse factieuse, et investirent de la charge de prévôt des hommes d'origine roturière. En 1407, l'empereur Robert, trafiquant, pour remplir son trésor épuisé, des charges impériales, vendit la prévôté de Colmar à un noble d'Hattstatt pour mille florins. En 1425, l'empereur Sigismond autorisa la ville à racheter la charge et à y nommer à l'avenir. A partir de cette époque, le prévôt de Colmar ne fut plus l'homme de l'empereur, mais celui de la cité. Ce magistrat, soumis à l'élection, fut renouvelé tous les ans, et pour que le prévôt ne pensât pas à abuser du pouvoir étendu que ses fonctions lui donnaient, on décida, par une précaution ombrageuse et digne d'une démocratie, qu'il ne prendrait rang qu'après tous les autres magistrats de la ville.

Une alliance étroite unissait Colmar aux villes impériales d'Alsace émancipées avec elles. Ces dix cités libres formaient une espèce d'État fédératif soumis à l'empire. Le siége de leur administration supérieure était la préfecture de Haguenau. L'organisation de ce gouvernement politique et administratif répondait à l'organisation municipale des villes qui en dépendaient. L'*Oberlandvogt* y représentait l'empereur, les villes y avaient leurs députés. Colmar en envoyait deux à la préfecture de Haguenau. Cette confédération de villes, cette hanse du midi de l'Allemagne, participa sans doute à l'existence agitée et factieuse des communes du moyen âge; mais souvent on la voit s'unir par des traités pour assurer la paix publique, faire combattre bravement, avec des chances diverses, les bataillons des communes, dans les luttes du bon droit contre l'oppression.

Colmar, bien que rançonné fréquemment par les empereurs et traité sévèrement par plusieurs d'entre eux, leur dut des priviléges étendus. En 1293, l'empereur Adolphe de Nassau confirma son statut municipal, et affranchit ses bourgeois de toute juridiction étrangère. Louis de Bavière, en 1333, accorda à la ville le droit de lever des impôts sur les denrées et les marchandises qui entreraient dans ses murs. Charles IV lui permit de battre monnaie en 1376. Sigismond défendit, en 1422, à toute personne plus puissante que la ville d'y posséder une maison. En 1442, Frédéric IV ordonna que les biens des bourgeois de Colmar, en dehors du ban de la ville, ne paieraient aucun impôt aux seigneurs des territoires où ils étaient situés; il maintint avec fermeté ce privilége, dans un rescrit sévère, par lequel il réprima les prétentions de Louis de Wurtemberg, seigneur de Horbourg et de Riquewihr. Le même empereur octroya à Colmar le privilége important de disposer du cours d'eau de la Fecht depuis la Fürst, sommité

des Vosges qui forme le point de séparation des eaux sur les deux versants des montagnes, jusqu'à la ville. Il enjoignit aux habitants du Val de ne détourner une partie des eaux de la rivière, pour l'arrosement de leurs terres, que du samedi au lundi de chaque semaine. Cette concession fut confirmée et étendue par Maximilien I[er], Charles-Quint et Ferdinand I[er].

Les impôts que Colmar payait à l'empire consistaient en une prestation de service militaire et en une contribution annuelle dont le chiffre varia souvent selon le gré, les besoins et la puissance des empereurs. En 1467, le dénombrement matriculaire de l'empire fixa le contingent militaire de Colmar à 12 hommes à pied et à 6 cavaliers. Il était, en 1545, de 4 cavaliers et de 30 hommes à pied. La ville avait la faculté de racheter ce service militaire personnel par un paiement mensuel de 168 florins, pendant l'intervalle où son contingent était requis. A côté de cet impôt dû au souverain (*Steuer*), existait l'impôt municipal (*Gewerb*), qu'on levait pour faire face aux dépenses de la cité. Colmar concourait en outre, pour un quart, aux frais d'administration générale des villes impériales.

Ce tableau rapide de la situation politique et administrative de Colmar ne serait pas complet, si nous ne rappelions quelles étaient ses lois et le pouvoir qui les appliquait. La haute juridiction criminelle (*Blutbann*), attribut de la souveraineté, était exercée par le prévôt impérial. Il était, suivant la vieille coutume germanique, assisté, dans les jugements criminels, du *Gericht*, composé de bourgeois de la ville. Le bourgmestre, les stettmeistres et les maîtres de corporations, assemblés en *Gericht* (tribunal), décidaient les procès civils, et jugeaient les cas de juridiction criminelle inférieure. En 1510, l'empereur Maximilien déclara sans appel les décisions des magistrats de la ville, en matière d'injures et de coups, et dans les procès dont l'objet ne dépassait pas 50 florins du Rhin.

Le premier monument législatif de Colmar est son statut municipal de 1293, confirmé, le 15 février de la même année, par l'empereur Adolphe. Ce statut proclame la paix de Dieu et défend aux bourgeois de se courir sus, de s'attaquer, de se blesser dans l'enceinte de la cité; il assure l'inviolabilité du domicile en refusant toute action à celui qui envahit la maison d'un bourgeois, quoi qu'il puisse lui arriver à la suite de cette agression. Il punit celui qui donne asile à l'auteur d'un homicide, de la peine de mort, comme le meurtrier. Il règle la vieille coutume du combat judiciaire entre l'accusateur et l'accusé, en décidant que les tenants de ces luttes seront armés d'un haubert et de deux épées. Du reste, en consultant les annales criminelles de Colmar, on voit que la potence pour les vilains et le glaive pour les nobles n'étaient pas les seules peines prononcées par ces juridictions du moyen âge. Bien des juifs furent livrés aux flammes dans les réactions fréquentes dont cette race malheureuse fut l'objet. A la fin du 13[e] siècle, un jeune homme de Colmar fut enterré vivant pour viol, et un faux-monnayeur brûlé dans la chaux vive.

Ce statut de 1293 établit une communauté universelle de biens entre les époux, attribue à défaut d'enfants issus du mariage, la succession du conjoint décédé au survivant. Les héritages étaient dévolus en ligne directe; le père et après lui l'aïeul, si le décédé n'avait pas des descendants, excluaient les collatéraux. Le nouveau statut municipal de Colmar de 1593, imprimé en 1737, maintint ces dispositions relatives aux mariages et aux successions. Il mo-

difia son droit criminel et le mit en harmonie avec l'adoucissement des mœurs et les progrès de la raison humaine.

La prospérité de la nouvelle ville lui attira naturellement des ennemis, au nombre desquels nous voyons en premier lieu Henri de Stahleck, évêque de Strasbourg. Celui-ci profitant de ce que les habitants de Colmar s'étaient déclarés pour l'empereur Frédéric II contre Guillaume de Hollande, que soutenait la cour de Rome, les fit attaquer, en 1248, près de Feldkirch, par ses sujets de Rouffach, qui demeurèrent vainqueurs et en firent un grand nombre prisonniers. Plus heureux en 1256, les Colmariens remportèrent, au Tieffenbach, une victoire sur les habitants de Rouffach.

Dès 1255 la ville entra dans la confédération du Rhin et se ligua, en 1261, avec Strasbourg contre l'évêque Walter de Géroldseck, sur l'avis de son prévôt impérial Jean Rœsselmann, fils d'un tanneur de Turckheim. Cet homme, né dans une condition si obscure, et qui parvint à la première magistrature de la cité par ses éminentes qualités et son dévouement à la chose publique, ne fut pas assez fort pour résister aux intrigues des nobles, qui voyaient avec peine une élévation aussi insolite. Grâce à leurs menées, Rœsselmann fut chassé et la ville livrée à l'évêque. Cependant le prévôt, loin de se décourager, forma aussitôt le projet de rentrer dans Colmar. Il alla trouver Rodolphe de Habsbourg, général des troupes strasbourgeoises, qui avait quitté le parti de l'évêque à cause du refus de celui-ci d'annuler une donation faite à l'église de Strasbourg par Hartmann de Kybourg, oncle de Rodolphe. Après s'être concertés ensemble, le courageux prévôt rentre de nuit dans Colmar, en se cachant dans un tonneau, va trouver ses partisans, surprend avec eux une des portes qu'il livre aux troupes de Rodolphe, qui attendaient au pied des murs le résultat de cette audacieuse entreprise. Les cris de *Vive Habsbourg !* apprennent bientôt aux bourgeois que la ville a secoué le joug de l'évêque et des nobles ; Rœsselmann rentra dans ses fonctions. Un noble de Rathsamhausen, qui avait exercé la charge de prévôt pendant l'exil de Rœsselmann, sept autres nobles et dix des principaux bourgeois furent bannis de la ville.

Aigri par cette perte, l'évêque essaie, en 1262, de reconquérir la ville au moyen d'un autre stratagème : ses troupes arborent les couleurs de Rodolphe de Habsbourg et, sous la conduite des nobles et des bourgeois exilés et à l'aide de quelques intelligences qu'elles s'étaient ménagées dans la cité, elles pénètrent dans Colmar en criant *vive l'évêque de Strasbourg !* lorsque Rœsselmann, sans se déconcerter, accourt à la tête des bourgeois, repousse les soldats épiscopaux et tombe frappé mortellement au milieu de son triomphe. Son buste fut placé sur le Trænckthor, témoin de sa mort glorieuse, et le souvenir de son nom est encore de nos jours populaire à Colmar.

Sigefroi de Gundolsheim, qui avait succédé à Jean Rœsselmann, fut déposé en 1287, pour avoir fomenté des troubles parmi les bourgeois ; il fut remplacé par Conrad de Kaysersberg, qui eut pour successeur Walter Rœsselmann, fils de Jean. Ce nouveau prévôt était d'un caractère fier et entreprenant, sans cependant posséder les hautes qualités de son père ; il vivait surtout en mauvaise intelligence avec le grand bailli, Othon d'Ochsenstein, qui, pour s'en débarrasser, le fit déposer par l'empereur Rodolphe, en 1284. Resté seul maître, Othon leva sur les bourgeois des contributions arbitraires et alla même, d'après les chroniques du temps, jusqu'à en

demander le trentième de leur fortune. Rœsselmann, profitant de l'exaspération des habitants, les entraîna non-seulement dans une révolte contre Othon, mais encore contre l'empereur lui-même, en leur faisant prendre le parti d'un aventurier qui se faisait passer pour Frédéric II. Ils payèrent cher leur rébellion, car Rodolphe, après avoir fait brûler le faux Frédéric II à Wetzlar, s'empara de la ville et ne pardonna aux habitants que moyennant une amende de 4000 marcs d'or.

Un noble de Stammheim, qui fut investi par Rodolphe de la charge de prévôt impérial, ne traita pas mieux les bourgeois que son prédécesseur Othon, et s'attira de même leur ressentiment, qui éclata le jour de Pâques de 1286. Le peuple tomba à l'improviste sur les gens du prévôt, en blessa quelques-uns et enferma les autres dans l'église des Récollets. Cependant ce tumulte fut bientôt apaisé; les auteurs de la révolte furent bannis de la ville, leurs biens confisqués et leurs maisons rasées.

A la mort de Rodolphe (1291), le prévôt de Stammheim crut ne pouvoir mieux faire que de quitter une ville où il était généralement détesté. Walter Rœsselmann, qui s'était jusque-là soustrait par la fuite à la colère de Rodolphe, revint à Colmar, chassa les nobles et prit part à la résistance de Conrad de Lichtenberg, évêque de Strasbourg, qui s'était emparé de Colmar, à la tête d'une forte armée (1292), contre le nouvel empereur, Adolphe de Nassau. Celui-ci ayant sommé la ville de reconnaître son autorité, Rœsselmann feignit de se soumettre sous la condition d'être maintenu dans sa charge, mais presqu'aussitôt il ouvrit les portes à Anselme de Ribeaupierre (1293), qui était l'ennemi d'Adolphe.

Indigné de ce manque de foi, l'empereur vint assiéger Colmar et, après avoir fait détruire les châteaux de Wihr et de Guémar, il fit détourner les eaux du Logelbach qui alimentaient les moulins de la ville, qu'il bloqua si bien que la famine s'ensuivit bientôt et fit naître une émeute à la suite de laquelle les habitants se rendirent. Rœsselmann ne dut la vie qu'à l'intervention de l'évêque de Bâle; après avoir été traîné pendant quelque temps prisonnier à la suite de l'empereur, il fut jeté dans un cachot où il finit le reste de ses jours. Son fils fut également emprisonné jusqu'à la mort d'Adolphe.

Il était dans la destinée de cette ville d'être entraînée dans des guerres par ses prévôts. Un noble de Berckheim, qui avait succédé à Rœsselmann, attira l'excommunication sur la petite république, pour avoir enlevé trente marcs d'argent appartenant au chapitre de Constance. L'évêque de Strasbourg vint aussitôt assiéger la ville (1298), mais les Colmariens firent de vigoureuses sorties et surprirent même Soultzmatt, Sundheim, Sainte-Croix et Rouffach, dépendant des terres épiscopales. Ils résistèrent de même au comte de Fribourg, qui s'était ligué contre eux avec l'évêque.

Louis V de Bavière et Frédéric-le-Bel ayant tous deux été élus empereurs (1314), il en résulta des troubles auxquels Colmar, qui avait embrassé le parti de Louis, prit une part très-active. Les habitants se divisèrent en deux camps, les *noirs* et les *rouges;* leur animosité ne s'éteignit même pas à la mort de Frédéric (1330), car l'empereur Louis ayant été excommunié par le pape Jean XXII, ses adversaires appelèrent les Autrichiens, qui vinrent à deux reprises assiéger la ville de concert avec l'évêque Berthold de Strasbourg. Cependant la paix que fit Louis de Bavière avec Othon, archiduc d'Autriche, força le prélat à lever le siége. Alors le magistrat prit des

mesures sévères contre tous ceux qui portaient des couleurs séditieuses; ils furent bannis de la ville et n'eurent la faculté d'y rentrer que sous la condition de ne porter aucun emblème servant à faire reconnaître ces turbulents partis.

En 1335, les Colmariens détruisirent le village de Deinheim, dont les habitants allèrent s'établir à Colmar, où ils bâtirent le faubourg qui porte aujourd'hui le nom de Brisach et qui s'appelait autrefois *Deinheimer Vorstadt*.

Tous ces désordres furent suivis en 1337 d'un soulèvement général contre les juifs, soulèvement qui avait prit naissance en Franconie. Le cabaretier Armleder, ainsi nommé des bracelets en cuir qu'il portait au bras, se mit à la tête d'une horde de furieux, qui parcoururent le pays en tuant, au nom de Dieu, tous les juifs qui tombaient sous leurs mains. A Ensisheim et à Rouffach ils en massacrèrent 1500. Beaucoup de ces malheureux ayant cherché un refuge à Colmar, Armleder vint sommer la ville de les lui rendre; mais le magistrat les ayant pris sous sa protection, il assiégea Colmar et se mit à ravager la campagne. L'arrivée de Louis de Bavière mit fin pour quelque temps à ces scènes de carnage, que l'empereur aurait peut-être même réprimées avec plus de vigueur sans la fanatique intervention de l'impératrice Marguerite de Hollande, qui lui montra son mécontentement en lui faisant servir des viandes un jour de jeûne, disant que, puisqu'il était juif, il devait aussi en suivre la loi. A peine l'empereur fut-il parti qu'Armleder recommença ses croisades; mais l'évêque de Strasbourg, Berthold, se ligua contre lui et ses adhérents avec les villes et les seigneurs d'Alsace et les força ainsi à cesser leurs brigandages (1338). Moins heureux, en 1349, lors de la cruelle persécution que leur attira, dans presque toute l'Europe, l'invasion de la peste appelée la *mort noire*, les juifs de Colmar furent tous brûlés vifs dans un lieu qui reçut le nom de *Fosse-aux-Juifs*. Ces persécutions se renouvelèrent fréquemment, et vers le milieu du 16e siècle l'entrée en ville leur fut entièrement interdite. Cette loi resta en vigueur jusqu'à notre première révolution.

En 1358, des querelles intérieures, fomentées par les nobles, exposèrent de nouveau la ville à la vengeance impériale. L'archiduc d'Autriche Rodolphe mit le siége devant Colmar, s'en empara et chassa les nobles qui avaient déposé le prévôt et les magistrats. Les maisons des révoltés furent rasées et des inscriptions menaçantes devaient perpétuer la défense de jamais les relever.

Colmar prit une part active à la ligue qui fut conclue en Alsace contre les compagnies anglaises (1365), ainsi qu'aux expéditions contre le chevalier Jean d'Erb, qui, banni de Strasbourg, envoya un cartel à la ville et enrôla une troupe de brigands avec lesquels il ravagea le pays. Les bourgeois de Strasbourg, Colmar et Schléstadt s'emparèrent du château de Herrlisheim, où se trouvaient le chevalier et sa bande : les brigands roturiers furent condamnés à mort et exécutés; quant à Jean d'Erb, il fut simplement exilé.

Une seconde invasion de 60,000 pillards conduits par Enguerrand, sire de Coucy, eut lieu en 1375; après avoir de nouveau dévasté le pays, comme la première fois, ils se retirèrent pour envahir la Suisse où ils furent enfin défaits et dispersés par les Suisses ligués avec les villes d'Alsace.

En 1376 et 1388, Colmar fut mis au ban de l'empire sans que l'histoire nous apprenne les motifs de ces disgrâces, qui cependant n'ont pas eu de suites fâcheuses pour la ville.

Ces temps de troubles et de fermentation presque continuels laissèrent rarement quelques intervalles de repos à nos malheureux ancêtres ; les nobles étaient encore trop puissants, les pouvoirs protecteurs trop disséminés pour ne pas faire naître ces abus contre lesquels les peuples n'avaient d'autre recours que dans la puissance de leurs armes et dans leur union, le bon droit devant toujours céder au droit du plus fort, qui seul faisait la loi à cette époque. C'est ainsi que nous voyons en 1402 une nouvelle expédition faite par l'évêque de Strasbourg, les villes de Bâle et de Colmar, contre le château de Molkenbourg, près de Guémar, où s'était retiré un gentilhomme chef de brigands. En 1416 Colmar prend part à la guerre contre le margrave Bernard de Baden pour le forcer à supprimer des péages illégaux sur le Rhin. Pour se venger, Bernard excita contre eux les comtes de Chalon et d'Orange, dont les troupes envahirent le Sundgau ; mais les Suisses accoururent au secours des habitants et les aidèrent à repousser l'ennemi, qui se retira par Delle.

Le paix ne fut pas de longue durée ; les Armagnacs, au nombre de 12,000, descendirent inopinément des Vosges, en 1439, sous la conduite du sire de Fénétrange, et commirent dans le pays des horreurs inouïes. Arrivés devant Colmar, ils tuèrent dans les vignes six habitants de la ville et en firent un grand nombre d'autres prisonniers, qu'ils ne rendirent que contre une forte rançon. Les Colmariens purent se venger en tombant, près de Montbéliard, sur leur arrière-garde, dont ils firent un grand carnage.

La même armée revint plus nombreuse en 1444, sous la conduite du dauphin de France, qui accourait au secours de l'empereur contre les Suisses. Après la bataille de Saint-Jacques, les troupes du dauphin tombèrent sur l'Alsace et y commirent de grands ravages ; ce ne fut que deux années après que le pays en fut entièrement purgé.

Nous ne parlerons pas des petites guerres de la ville contre Walther de Thoune, le château et la ville de la Petite-Pierre (1452), la château de Hohen-Kœnigsbourg (1454) ; les Colmariens résistèrent bravement aux menaces de Pierre de Hagenbach, lieutenant de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, et au duc lui-même lorsqu'il traversa l'Alsace pour se rendre au siége de Neuss (1475) ; ils se distinguèrent dans les mémorables batailles qui décidèrent du sort de Charles, à Granson, à Morat (1476) et à Nancy (1477). Quant à Pierre de Hagenbach, on connaît son sort : arrêté par les bourgeois de Brisach et livré à une commission extraordinaire de 27 juges envoyés par les villes confédérées, il fut condamné à mort et exécuté la nuit à la lueur des flambeaux, après avoir été pendant cinq ans administrateur du pays qu'il exaspéra par ses cruautés et son odieuse tyrannie.

Derniers représentants en Alsace du droit du plus fort, caractérisé si énergiquement par les chroniqueurs allemands sous le nom de *Faustrecht*, le duc de Bourgogne et son lieutenant Pierre de Hagenbach résument, dans leur vie aventureuse, toutes les horreurs de l'anarchie du moyen âge, dont les immenses conséquences de l'invention de l'imprimerie sont venues clore les tristes annales. L'affranchissement des communes, né des excès mêmes du règne odieux de la féodalité, poursuit lentement, mais avec fermeté, le cours de ses conquêtes ; les lumières se propagent, les forces se déplacent, les peuples se demandent s'il est juste qu'ils se dévouent ainsi à une minorité imperceptible ; le serf se redresse sur

le sillon que, jusque-là, il avait engraissé de ses sueurs, et le mot de liberté, que les discussions de la réforme font résonner vaguement à ses oreilles, enfante, en 1525, la sanglante guerre des paysans, dont les griefs, consignés dans un timide manifeste, n'ont d'autre tort que d'être de trois siècles en avance.

Les doctrines de Luther ne firent que peu de prosélytes à Colmar. La nouvelle religion n'y manqua pas, il est vrai, de partisans zélés, mais le voisinage des possessions autrichiennes et les menaces de l'empereur Charles-Quint et du roi Ferdinand comprimèrent longtemps les tentatives des novateurs, qui trouvèrent d'ailleurs un redoutable antagoniste dans Jean Hoffmeister, prieur des Augustins, célèbre par son éloquence et ses luttes théologiques avec Bucer, à la diète de Ratisbonne. Cependant il paraît que les magistrats eux-mêmes penchaient pour la réforme, puisqu'en 1530 ils ordonnèrent la confiscation d'un écrit de Hoffmeister en même temps qu'ils toléraient la vente publique des ouvrages de Luther, le débit de la viande aux jours d'abstinence et d'autres infractions aux pratiques du culte catholique. Les manifestations extérieures restaient néanmoins défendues aux protestants, mais ils allaient publiquement aux prêches de Horbourg, village dépendant des possessions alsaciennes du duc Ulric de Wurtemberg, l'un des plus fervents adhérents du nouveau culte, qu'il avait introduit dans ses Etats dès 1534. Cependant, sur les représentations de l'évêque de Bâle, le magistrat défendit, en 1560, de fréquenter les églises réformées, sous peine de l'amende d'une couronne.

Cette défense produisit, comme toujours, des résultats contraires, car le nombre des dissidents augmenta tellement qu'en 1568, le magistrat fut forcé de leur céder l'église des Récollets, mais, continuant à n'employer que des moyens termes, il choisit un prédicateur (Michel Buchinger), dont les opinions étaient connues pour flotter entre la cour de Rome et Luther; aussi ne contenta-t-il aucun des deux partis; il fut obligé de résigner ses fonctions, et l'église fut fermée.

Cette victoire des catholiques fut paralysée par l'arrivée à Colmar de Guillaume Linck et Jean Goll, tous deux exilés de Schlestadt à cause de leurs opinions religieuses. Ces deux ardents champions de la réforme furent, au mépris des lois de la petite république, admis au conseil de la ville, où leur influence fut bientôt telle que le curé de Saint-Martin, Jean Schuler, osa s'élever violemment en chaire contre la dépravation du clergé. Schuler fut destitué par le chapitre et remplacé par Jean Raser, d'Ensisheim; mais le magistrat neutralisa l'influence du nouveau curé, qui se vit forcé de retourner à Ensisheim. Il en fut de même de son successeur. Enfin, le magistrat répondit aux réclamations du clergé qu'une ville libre et impériale comme Colmar avait les mêmes droits et était aussi compétente en matière religieuse qu'en matière temporelle.

Cette déclaration fut suivie d'un acte plus décisif: le samedi, 14 mai 1575, l'obristmeister Michel Buob demanda au conseil de la ville et en obtint le libre exercice du culte protestant, auquel on rendit l'église des Récollets, et le service divin y fut célébré dès le lendemain.

La réaction se fit bientôt sentir; le conseil de la ville, composé exclusivement de protestants, persécuta à son tour les catholiques, auxquels on fit à peine la grâce de les tolérer; les moines principalement, auxquels on avait interdit la chaire, étaient en butte aux insultes du peuple, et les commissaires impériaux envoyés vers le magis-

trat, par l'archiduc Ferdinand, pour examiner les griefs du chapitre de Saint-Martin, reçurent pour réponse que le conseil de la ville n'avait pas de compte à leur rendre. Les commissions établies par Maximilien II, en 1575, et son successeur Rodolphe, en 1576 et 1608, n'eurent pas plus de succès; des intérêts plus graves absorbaient, à cette époque, l'attention du chef de l'empire.

Cependant, avec le temps, le magistrat se relâcha de sa sévérité, grâce à la tolérance des stettmeisters Link et Kriegelstein. Il y fut aussi disposé plus tard par l'avénement de Ferdinand II au trône impérial (1619); l'élection de ce prince connu par ses cruelles persécutions contre les réformés de Bohême, n'était pas de nature à rassurer les esprits. En effet, lorsqu'après la défaite de Christian IV, roi de Danemarck (1626), cet empereur ne se crut plus obligé à des ménagements, il enjoignit péremptoirement aux magistrats de Colmar, par un décret impérial du 17 juillet 1627, de retourner aux anciennes croyances, de rétablir le culte catholique dans tous ses anciens droits et d'empêcher dorénavant toute innovation en matière de religion. La même année des commissaires impériaux arrivèrent à Colmar, chassèrent les ministres protestants, fermèrent leur temple, remplacèrent les membres du magistrat par des catholiques ardents et complétèrent ces mesures répressives par la proscription de tous ceux qui ne consentaient pas à abjurer l'hérésie. Beaucoup de bourgeois riches et considérés aimèrent mieux s'expatrier que de renoncer à leur culte; les autres eurent recours aux temporisations, en implorant de l'empereur une prolongation du délai qui avait été fixé pour leur retour au catholicisme, de sorte que les rigoureux édits lancés contre eux n'étaient pas encore exécutés, lorsque l'intervention du roi de Suède Gustave-Adolphe vint changer la face des événements (1631).

Les Suédois vinrent en Alsace en 1632. Gustave Horn, l'un des lieutenants du roi de Suède, après s'être emparé de Turckheim, de Kaysersberg, d'Ammerschwihr, de Sainte-Croix, de Munster, de Rouffach, vint sommer Colmar de lui ouvrir ses portes. Cette ville, qui avait été fortifiée vers la fin du 16ᵉ siècle, sur les avis de l'ingénieur Specklin, renfermait une garnison autrichienne de 800 hommes, commandée par Vernier, homme d'une grande énergie, mais dont le courage échoua devant la position exceptionnelle dans laquelle se trouvait la ville par suite de la division de ses habitants. En effet, les protestants regardaient les Suédois comme des libérateurs, dont ils attendaient le rétablissement de leur culte et de leurs franchises; ils firent donc tous leurs efforts pour paralyser l'influence des conseils du commandant Vernier, qui avait hautement manifesté la résolution de se défendre jusqu'au dernier homme. Les catholiques, de leur côté, n'envisageaient qu'avec horreur les conséquences d'un assaut dont les suites ne pouvaient être douteuses en présence des moyens de défense dont on disposait. Aussi à la vue des préparatifs de bombardement que font les assiégeants, les bourgeois, catholiques et protestants, tombent sur les soldats qui doivent les défendre, en tuent quelques-uns et s'emparent de Vernier, qui ne doit son salut qu'à l'intervention d'un courageux citoyen. Les magistrats s'empressèrent de signer une capitulation en vertu de laquelle la ville fut remise à Gustave Horn, qui rétablit aussitôt le culte protestant et sa prépondérance dans la municipalité.

Battus à Nœrdlingen (1634), les Suédois furent obligés d'évacuer

l'Alsace; ils remirent aux armées françaises les conquêtes qu'ils y avaient faites. Colmar se mit, par un traité séparé, conclu à Ruel, le 1er mai 1635, sous la protection du roi de France, qui promit à la ville la conservation de tous ses priviléges et le libre exercice des deux cultes. Ce traité, quoique renouvelé en 1644, ne put cependant pas garantir les libertés de la ville contre le despotisme de Louis XIV et les empiétements d'un pouvoir habitué à ne suivre que ses propres inspirations. Les Colmariens virent avec regret la paix de Westphalie (1648) consommer la réunion de l'Alsace à la France; ils soupiraient après cette indépendance qu'ils avaient mis tant de siècles à conquérir. Leurs regrets furent encore augmentés lorsqu'en 1672 l'Europe, effrayée de la puissance de Louis XIV, se coalisa contre la France, et que le roi, pour empêcher l'ennemi de faire de Colmar une de ses places d'armes, eut ordonné de raser ses fortifications; les bourgeois furent désarmés et l'artillerie transportée à Brisach.

La guerre de Flandre avait mis de nouveau presque toute l'Alsace au pouvoir des impériaux, lorsque Turenne les surprit, en 1675, entre Turckheim et Colmar et les força à une retraite précipitée après avoir remporté sur eux une victoire éclatante (voy. *Türckheim*).

Par le traité de Ryswick (1697), la France ayant cédé à l'empereur ses possessions d'outre-Rhin, le conseil souverain d'Alsace, qui avait d'abord siégé à Vieux-Brisach, puis dans la petite ville de Saint-Louis, construite sur une ile du Rhin vis-à-vis de Neuf-Brisach, fut transféré en 1698 à Colmar, qui, depuis, est resté le chef-lieu judiciaire de l'Alsace.

A partir de cette époque, l'histoire de Colmar n'a plus de fait important à enregistrer; aux luttes orageuses de la petite république ont succédé la paix et le calme que ne peuvent plus troubler les velléités guerrières d'une noblesse turbulente. Les principes de notre première révolution y furent accueillis avec joie, mais sans tumulte et sans excès, comme dans toutes les villes de second ordre; quelques troubles, fomentés par ceux dont le nouveau régime était venu froisser les intérêts, furent facilement réprimés par l'intervention de la société populaire et par celle surtout de Martin Stockmeyer, homme d'une force prodigieuse, que l'assemblée nationale récompensa en déclarant qu'il avait bien mérité de la patrie. 1814 et 1815 lui apportèrent sa part des maux de la France. Lors de la première invasion un régiment de dragons d'Espagne y arrêta pendant plusieurs jours l'avant-garde des coalisés.

C'est à Colmar que furent jugés en 1822 les conspirateurs de Belfort. Ce fut pour avoir voulu les délivrer que le lieutenant-colonel Caron, trahi par les sous-officiers auxquels il s'était confié, fut arrêté et condamné à mort par le conseil de guerre de Strasbourg (voy. *Belfort*).

Parmi les hommes distingués qui ont illustré Colmar, nous citerons : le peintre et graveur ***Martin Schön*** ou ***Schöngauer*** (1440-1488), surnommé l'Apelle de Colmar, l'un des créateurs de l'école allemande; ***Joseph Athrocianus***, botaniste, mais plus connu par ses poésies : il a fait des épigrammes, une élégie sur la guerre des paysans et un poëme sur la propriété des plantes; ***Friburger***, typographe, élève des inventeurs de l'imprimerie à Strasbourg, fonda à Paris la première imprimerie; le graveur ***François Ertinger*** (né en 1640); le célèbre prédicateur ***Jean Hofmeister***, que Charles-Quint opposa à Bucer à la diète de Ratisbonne; ***Jean de Colmar***, auteur des *Annales Colmarienses*, vécut vers

la fin 13e siècle ; *Sébastien Murrho* ou *Murrher*, célèbre par ses connaissances en hébreu, en grec et en latin ; son neveu, qui s'appelait aussi Séb. Murrho, s'est également fait connaître par quelques écrits ; *Jérôme Bonert*, connu par ses traductions de Thucydide et de Plutarque, un des plus fervents adhérents de la réforme ; *Michel Buchinger*, auteur d'écrits contre la réformation de Luther et d'une histoire ecclésiastique qui s'arrête à Paul IV, et dans laquelle, un des premiers, il nie l'existence de la papesse Jeanne ; *Mathieu Betulejus*, connu par son *Franciscus Redivivus*, ouvrage dirigé contre l'ordre des Récollets, vivait au commencement du 17e siècle ; *Frédéric Binder*, né en 1646, conseiller aulique, plénipotentiaire de l'empereur, connu par deux savants traités intitulés : *Commentarium ad ordinationem Cameræ* et *Tractatus de jure Albelgariæ ; Jean Sattler*, connu sous le nom de Gebweiler, savant professeur à l'université de Bâle ; *Jean Horb* (1645-1694), pasteur à Hambourg, qu'il fut obligé de quitter à cause d'un de ses écrits intitulé : *De la sagesse des Justes ; Balthazar Schneider*, auteur d'une *Apologie de Colmar* (1645, in-4°) et représentant des villes libres de l'Alsace au traité de Westphalie ; *François Haupt*, chanoine de Saint-Martin, musicien distingué, auteur d'un *Manuale Chori ;* le savant *Schumacher*, que sa réputation fit appeler à Saint-Pétersbourg, où il devint bibliothécaire de Pierre-le-Grand, et contribua à la fondation de l'Académie des sciences et des beaux-arts de cette ville ; le pasteur Sigismond Billing (1742-1796), recteur du gymnase de Colmar et professeur au collége militaire de cette ville, auteur d'une excellente géographie abrégée de l'Alsace et d'articles historiques remarquables par leur érudition et qui ont paru dans le *Patriote alsacien*, dont il fut le principal fondateur. On lui doit aussi une *Chronique de la ville de Colmar*, et un *Recueil de cantiques*, qui a été en usage jusque dans ces derniers temps, dans les églises protestantes d'Alsace ; *Pierre-Joseph Dubois* publia en 1754 : *Eruditionis tam sacræ quam profanæ Gazophylacium ; Chrétien-Frédéric Pfeffel* (1726-1807), diplomate et jurisconsulte distingué, a publié un *Abrégé chronologique de l'histoire et du droit public d'Allemagne ; Théophile-Conrad Pfeffel* (1736-1809), l'un des grands poëtes allemands modernes ; le voyageur en Afrique *Sylvain-Mainrad-Xavier de Golbéry* (1742-1822), mort lieutenant-colonel du génie et bibliothécaire de l'hôtel royal des Invalides ; ses *Lettres sur l'Afrique* et ses *Fragments d'un voyage en Afrique* sont très-estimés ; *Jean-Michel Haussmann* (1749-1824), savant chimiste, fondateur d'une grande manufacture d'indiennes au Logelbach, a publié des mémoires dans les *Annales de chimie*, dans le *Journal de physique* de Laméthérie, 1785-1806, et dans le *Journal des Mines*, 1810-1815 ; *Jean-Baptiste Rewbel* (1746-1810), député aux Etats-Généraux, membre du comité de sûreté générale, président de la Convention, puis membre du Conseil des Cinq-Cents, et enfin du Directoire, dont il devint président ; *Jean-Louis Schirmer* (1739-1814), membre de nos assemblées législatives, premier président de la Cour royale à Colmar ; de *Marie-François-Antoine Chauffour* (1781-1832), l'un des membres les plus distingués du barreau de Colmar ; du général *de Reiset* (1776-1836) qui s'est particulièrement distingué pendant la guerre d'Espagne ; et enfin de *Jean Rapp* (1772-1823), qui partit, à seize ans, comme simple soldat et parvint par ses talents et par son intrépidité au grade de lieutenant-général. Napoléon, dont il

fut l'ami et l'aide de camp, le créa grand-cordon de la Légion d'Honneur et comte de l'empire. Il se signala en Allemagne, en Egypte et en Italie, à Austerlitz, à Golymin, à Essling et particulièrement par sa belle défense de Dantzick. Après la seconde restauration il s'expatria et revint en France en 1817, fut nommé pair en 1818. Son nom se trouve gravé sur l'arc de triomphe de l'Etoile, côté est.

Concordia. V. *Altstadt*, *Kochersberg*, *Lauterbourg et Wissembourg.*

Consheim. Voy. *Kientzheim.*

Cosme (Saint-), en allemand *Sanct-Cosman*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, non loin du chemin de Massevaux à Dannemarie. 97 hab. cath.

Cosswiller, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne. Scierie mécanique. 517 hab. (45 cath., 111 prot., 361 réf.).

Cote (La). Voy. *Lepuix.*

Cotongoutte. Voy. *Féland.*

Courcelles, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, près de la frontière suisse. Siége d'un bureau des douanes de première ligne; moulin. 257 hab. (252 cath., 5 anab.).

Courtavon, en allemand *Ottendorf*, vg. du H. R., arr. d'Altkirch, cant. de Ferrette, sur la Largue et la route nat. de Moulins à Bâle; siége d'un bureau des douanes de 1re ligne. Il s'y trouve 2 moul. à blé et à plâtre, 1 scierie mécan. et 2 machines hydrauliques, l'une à battre le blé et l'autre à fouler le chanvre. 595 hab. cath.

Dans la banlieue de ce village, vers Levoncourt, on a déjà souvent découvert des médailles romaines. Les fossés et les restes de fortifications qu'on y voyait autrefois, ont probablement fait partie de l'antique château des seigneurs qui eurent leur résidence à Courtavon et à qui succédèrent, vers le milieu du 17e siècle, les seigneurs de Vignacourt et de Morimont, dont le château, construit en 1666, existait encore il y a quelques années; il ne reste plus maintenant que quelques bâtiments qui en dépendaient. Courtavon eut beaucoup à souffrir pendant la guerre de trente ans; les habitants furent obligés de fuir dans les montagnes du Jura et l'on croit que c'est à cette époque que fut introduit dans cette commune le patois roman qui y est encore en usage. Courtavon a vu naître le dernier abbé de Lucelle, Noblat; il est mort dans cette commune au commencement de ce siècle.

Courtelevant, en allemand *Hebsdorf*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur la route dép. du Doubs à Bâle. Moulin. 392 hab. (387 cath., 5 anab.).

Craisson. Voy. *Vosges.*

Crastatt, vg. du B. R., arr. de Sav., canton de Marmoutier, non loin de la route nat. de Stbg. à Paris et de la route dép. de Fénétrange à Schléstadt. 343 hab. cath.

Craufthal. Voy. *Eschbourg.*

Cravanche, vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., non loin de la route dép. des Vosges à Delémont. Il s'y trouve un château. 156 hab. (149 cath., 7 anab.).

Crax. Voy. *Mittelbergheim.*

Creutzfeld. Voy. *Saverne.*

Creux-d'Argent. Voy. *Orbey.*

Crispingen. Voy. *Walheim.*

Crœttwiller, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Seltz, sur la route dép. de Wissemb. à Fort-Louis. 204 hab. (13 cath., 191 prot.).

Croix, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, situé à l'extrémité méridionale du dép.; sa banlieue touche à la front. suisse et au dép. du Doubs. Siége d'une brigade et d'un bureau des douanes de première ligne. 339 hab. cath.

Croix-aux-Mines (Sainte-), en allemand *Sankt-Kreuz-im-Leberthale*, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Sainte-Marie-aux-Mines, situé sur la Liépvrette

et sur la route de Saint-Dié à Schléstadt. Bureau de bienfaisance. Résidence d'un notaire. On remarque son église construite en 1829 et une belle maison commune et d'école. Filature (10,000 broches) et tissage mécaniques de coton, teinturerie et impression sur étoffes, 3 moulins, scierie, 2 tuileries et 2 brasseries.

Grand-Rombach, Petit-Rombach, Hury et une section du hameau de Saint-Blaise font partie de la commune. 3623 hab. (3423 cath., 89 prot., 55 réf., 56 anab.).

A l'entrée de la vallée du Grand-Rombach, sur un pic très-élevé, sont les ruines du château d'Echery, ou Escherich, appelé aussi Haut-Echery. Il n'en reste plus qu'une partie des remparts, au haut de la propriété du sieur Aubry, tout le reste ayant été enlevé vers 1820 et le terrain converti en un pré. Voy. *Marie-aux-Mines* (Sainte-).

Au village et aux cantons appelés Gramont et Herrschaft on découvre encore les galeries des anciennes mines d'argent et d'autres métaux.

Au Hury, dans la forêt communale, sont situées les mines de houille, découvertes en 1768 ; on y travaillait encore en 1845.

Croix-en-Plaine (Sainte-), en allemand *Heilig-Kreuz*, pet. v. du H. R., arr. et cant. de Colmar, sur la route de cette ville à Bâle et non loin de l'Ill; siége d'une perception des contributions directes. Bureau de bienfaisance. 2 moulins. 1645 hab. (1634 cath., 11 anab.).

Cette petite ville doit son origine à un couvent de filles fondé au 11e siècle, par Hugues, comte d'Eguisheim et père du pape Léon IX. Un morceau de la vraie croix, dont ce pape fit don à l'abbesse, sa sœur, décida du nom du monastère. Des maisons ne tardèrent pas à s'établir autour du couvent et, lorsqu'au 15e siècle les Armagnacs eurent détruit les villages de Woffenheim, Dingsheim et Blienschwiller, les habitants de ces trois communes vinrent se fixer à Sainte-Croix, qui prit dès lors le rang de petite ville et fit partie du Haut-Mundat, de même qu'Eguisheim, après l'extinction de la famille de Dagsbourg. En 1250, Sainte-Croix fut détruite par l'empereur Conrade IV, et en 1298, le comte de Ferrette et les Colmariens s'en emparèrent ainsi que du château, par ordre de l'empereur Adolphe de Nassau ; le monastère fut détruit. Cependant, peu après. elle fit retour à l'évêché et, en 1334, l'évêque la donna en fief à Guillaume de Waldner ; de celui-ci elle passa à Werner de Rœtersdorf, puis à Jean, son neveu, puis enfin à Frédéric d'Autriche ; ce dernier ayant été dépouillé de ses Etats, l'électeur palatin Louis s'en empara. Les Armagnacs, en 1444, et les Suisses, à leur retour de la bataille de Nancy, en 1477, la saccagèrent ainsi que le château. En 1504, l'empereur Maximilien Ier la reprit aux Palatins et la donna en fief d'abord, puis la vendit, en 1512, à Jacques Villinger de Schœnenberg dont la veuve la vendit à son tour, en 1536, à la ville de Colmar, qui en resta propriétaire jusqu'à notre première révolution.

Cunelières, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, sur le chemin de Rougemont à Velescot. 130 hab. cath.

Cunonis-Villa. Voy. *Kientzheim*.

D.

Daaren (lac de). Voy. *Vosges* et *Sultzeren*.

Dachstein, anciennement DABICHENSTEIN, beau vg. du B. R.,

arr. de Stbg., cant. de Molsheim, situé près de la Bruche et sur le chemin de Mutzig à Brumath. Moulin à blé. 606 hab. cath.

Dachstein fut autrefois une petite ville fortifiée et protégée par un château construit en pierres de taille toutes d'une épaisseur de six à huit pieds. Le château, ainsi que les fortifications, fut élevé, en 1214, par l'évêque Henri II, qui en fit sa principale place de guerre. En 1262, les Strasbourgeois, étant en guerre avec l'évêque Walther de Geroldseck, incendièrent Dachstein et, en 1439, les Armagnacs y commirent de grands excès. Pendant les troubles occasionnés par l'élection du successeur de l'évêque Manderscheidt (1592), les Strasbourgeois s'emparèrent de cette forteresse qui fut reprise bientôt après par le cardinal de Lorraine. En 1610, elle tomba au pouvoir des troupes de l'Union de Hall, et ne retourna à l'évêché qu'en 1619. L'archiduc Léopold, administrateur du diocèse, fit réparer et augmenter les fortifications. Pendant la guerre de trente ans, le duc de Lorraine s'en empara, mais les Suédois la prirent sur lui en 1633. Deux années après, les impériaux reprirent la ville, mais ils ne purent s'emparer du château. Par suite du traité de paix de Westphalie elle fut rendue à l'évêque en 1650. En 1675, les Français, sous Turenne, s'en emparèrent, après l'avoir bombardée pendant quatre jours et quatre nuits consécutivement. Les fortifications furent démolies, et on prétend que l'on trouva dans les ruines une pierre portant une inscription d'après laquelle Dagobert, fils de Clotaire II, roi des Francs, aurait été le fondateur de Dachstein. Aujourd'hui ce village n'a plus de remarquable que deux élégantes maisons de campagne.

Il se trouvait autrefois à Dachstein un monastère fondé, au 14e siècle, par Jean de Lichtenberg, pour des chanoines réguliers de Saint-Augustin.

Dagsbourg. Voy. *Eguisheim.*

Dahlenberg. Voy. *Lembach.*

Dahlenheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne, situé sur une hauteur ; le Mühlbach, petite rivière qui se jette dans la Bruche, prend sa source près de ce village. 704 hab. cath.

Dalhunden, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Bischwiller, situé sur une île formée par le Rhin et la Moder, non loin de la route nat. de Stbg. à Lauterbourg ; siége d'une brigade des douanes. Moulin à blé et foulon à chanvre. 744 hab. (448 cath., 296 prot.).

Ichtersheim, dans sa *Notice sur l'Alsace*, publiée en 1710, exhale contre Dalhunden une colère ridicule : il l'appelle un misérable village de pêcheurs et un nid de chenapans.

Dambach, pet. v. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Barr, située au pied des Vosges, sur la ligne d'Orschwiller à Rosheim ; le chemin nº 10 conduit de Dambach à Ebersheim. Siége d'une perception des contributions directes et d'un bureau de poste aux lettres, résidence d'un notaire ; fabr. de tuiles.

Dans les environs on trouve de la terre à poterie, de la manganèse et du sable ferrugineux.

Neunhoffen fait partie de la commune, qui a 3530 hab. (3168 cath., 6 prot., 8 anab., 348 israél.).

Deux villages, Altenweiler et Oberkirch, occupaient l'emplacement de cette petite ville. Ils furent réunis en 1340 et entourés de murailles par l'évêque Berthold II. En 1444, lors de l'invasion des Armagnacs, Dambach fut assiégé et obligé de se rendre après une résistance opiniâtre. Pour empêcher la destruction de la ville, l'évêque envoya au dauphin deux beaux chevaux. Ce fut pendant ce siége que le dauphin fut blessé au genou par une flèche. Pendant la guerre

de trente ans (1642), le duc de Lorraine y assiégea les Suédois, mais sans succès.

Dambach est dominé par les ruines du vieux château de Bernstein, qui appartenait anciennement aux comtes d'Eguisheim. Plus tard il devint la propriété de l'évêché de Strasbourg et fut, jusque vers la fin du 16e siècle, le chef-lieu d'un bailliage épiscopal très-considérable (voy. *Benfeld*). Au-dessus de Dambach se trouvent deux chapelles dont l'une, celle de Saint-Sébastien, est un lieu de pèlerinage très-fréquenté.

Il s'y trouvait autrefois un couvent de Guillelmites, qui fut transféré, au 17e siècle, à Fribourg en Brisgau, parce que les moines, croyant que les Français voulaient faire de Dambach une forteresse, craignaient pour le sort de leur maison. Cette ville a donné naissance au savant dominicain, Joannes de Tambaco (1288-1372), auteur de différents ouvrages théologiques.

Dambach, vg. du B. R., arr. de Wissembourg, cant. de Niederbronn, situé dans les Vosges. 2 moulins à blé. 989 hab. (854 cath., 126 prot., 9 anab.).

Damerkirch. V. *Dannemarie.*

Dangolsheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne. 656 hab. cath.

Danjoutin, vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., sur la Savoureuse et la route dép. des Vosges à Delémont. Il s'y trouve des mines de fer et 2 moulins dont l'un, celui de M. Bornèque, est très-considérable. 675 hab. (668 cath., 7 anab.).

Dannemarie (canton de), dép. du H. R., arr. de Belf. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 19e du dép. et le 7e de l'arrond., est situé entre les cantons de Delle, de Fontaine, de Massevaux, de Cernay, et les cantons d'Altkirch et de Hirsingen de l'arrondissement d'Altkirch.

L'agriculture y est bien soignée; le sol est en partie uni et en partie montagneux. Les principaux produits agricoles sont: le blé, le seigle, l'avoine et les pommes de terre. Il est arrosé par la Largue et traversé par le canal du Rhône-au-Rhin, la route nat. de Paris à Bâle et la route dép. des Vosges à Porrentruy.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr
Altenach	180	3	24	60	S. Silvestre.	4635	22	4536
Ammertzwiller	232	8	30	50	S. Etienne.	4629	90	5395
Ballschwiller	235	6	28	52	S. Morand.	8116	11	9256
Buetwiller	240	6	26	54	Inv. de S. Et.	3983	—	2915
Chavanatte	102	11	21	69		2512	90	2330
Chavannes-les-Grs	109	8	18	66	Ste Odile.	4530	37	4213
Dannemarie	263	—	23	58	S. Léonard.	11693	54	17225
Dieffmatten	241	11	23	49	S. Nicolas.	2614	67	3711
Elbach	269	3	20	61	SS. P. et Paul.	2069	28	2118
Falckwiller	265	7	28	52		3001	64	2663
Gildwiller	245	9	29	51	Epiphanie.	3501	99	3942
Gommersdorf	266	1	24	57	Ste Marguerite.	4288	67	4301
Guevenatten	267	8	23	55	Ste Apollonie.	2094	19	2835
Hagenbach	224	4	27	54	S. Pierre.	5839	39	4404
Hecken	268	9	26	51		2113	—	2734
Lutran	116	6	16	63	S. Joseph.	2630	25	2556
Magny	117	7	18	63		3035	44	2257
Manspach	198	1	24	59	S. Léger.	5270	90	2646
Retzwiller	270	2	21	60	S. Antoine Erm.	4309	20	2721
Romagny	121	6	18	64		2545	30	2268
Sternenberg	271	10	22	51		2090	62	3003
Suarce	107	11	23	69	S. Germain.	6812	08	7551
Traubach-le-Bas	272	3	22	58	S. Fridolin.	5889	81	6151
Traubach-le-Haut	272	6	24	55	S. Jean-Bapt.	6260	16	5986
Ueberkümen	258	6	27	52		2948	24	3472
Valdieu	125	6	17	63	S. Antoine Erm.	1133	47	615
Wolfersdorf	273	1	24	57	S. Félix.	3657	36	2233
					Totaux . .	112206	70	114037

Culte catholique. — *Dannemarie* est le siége de la paroisse cantonale, à laquelle sont annexés Elbach, Gommersdorf, Retzwiller et Wolfersdorf. Les succursales sont : *Altenach; Ammertzwiller; Ballschwiller*, annexe : Ueberkümen; *Buetwiller; Chavannes-les-Grands; Gildwiller*, annexes : Falckwiller et Hecken; *Hagenbach; Saint-Léger*, annexe : Manspach; *Lutran*, annexe : Valdieu; *Suarce*, annexe : Chavanatte; *Traubach-le-Haut*, annexes : Guevenatten et Traubach-le-Bas. Dieffmatten est annexé à Soppe-le-Bas; Magny et Romagny à Montreux-Jeune; Sternenberg à Bretten.

Culte israélite. — Les israélites de Hagenbach font partie de la circonscription rabbinique de Dürmenach.

La superficie du canton est de 12,069 hect. 55 ares 64 cent., et sa population de 10,673 hab., dont 10,421 cath., 20 prot., 8 réf., 186 israél. et 38 anab.

Les écoles primaires sont au nombre de 29, dont 23 pour garçons et 6 pour filles; elles reçoivent en hiver 1076 garçons et 913 filles; en été elles ne sont fréquentées que par 495 garçons et 443 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 118 et celui du contingent à fournir, de 31.

Dannemarie, en allemand *Damerkirch*, bg. du H. R., arr. de Belf., sur la route nat. de Paris à Bâle et la route dép. des Vosges à Porrentruy, non loin de la Largue et du canal du Rhône-au-Rhin, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'une cure cantonale, d'un bureau (2e ligne) et d'une brigade des douanes, d'une poste aux lettres et d'une brigade de gendarmerie à chevàl ; il est la résidence d'un percepteur des contributions directes, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un receveur et d'un commis adjoint des contributions indirectes, de deux notaires et de trois huissiers. Il s'y trouve 2 tanneries, 1 tuilerie, 1 brasserie et une fabr. de chandelles.

Dannemarie possède une très-belle église d'une architecture moderne, avec un superbe clocher ; on y remarque, en outre, la halle aux blés, le bassin du canal et un magnifique pont-canal sur la Largue.

Foires le 2e mardi de chaque mois. La foire de Saint-George était autrefois renommée dans le Sundgau.

Pop. 1298 hab. (1285 cath., 13 anab.).

Dannemarie formait, avant la révolution, avec les villages de Gommersdorf, Wolfersdorf, Retzwiller et Œlbach, une mairie dépendant de la seigneurie de Thann.

Patrie de Théobald Henning ; né de parents pauvres, il eut le bonheur de se faire remarquer par M. de Sillery, qui, revenant d'une ambassade en Suisse, passait par Dannemarie et fut si charmé des grâces et de l'esprit du jeune Henning qu'il se chargea de son éducation. Henning devint plus tard aumônier du roi et commandeur de deux abbayes ; il n'oublia pas sa ville natale, qu'il combla de bienfaits.

Datira. Voy. *Delle*.

Dattenried. Voy. *Delle*.

Daubensand, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. d'Erstein. Siége d'une brig. des douanes. Ce village fut fondé, pendant le dernier siècle, sur une île du Rhin ; c'est pourquoi on l'appelle aussi Neudorf (village neuf). 245 hab. (48 cath., 178 prot., 17 réf., 2 israél.).

Dauendorf, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Haguenau, comprenant le hameau de Neubourg, situé sur la Moder et la route de Bitche à Haguenau. Mine de fer, moulin. 1418 hab. (1263 cath., 155 israél.).

Il se trouvait autrefois à Neubourg une abbaye, de l'ordre des Citeaux, fondée, en 1128, par Renaud, comte de Lutzelbourg. Il n'en reste plus que le mur d'enclos et la maison où logeait la domesticité du couvent, avec une grange et un hangar. Tous les autres bâtiments, ainsi que l'église et une élégante chapelle avec une belle tourelle en forme de flèche et un cadran solaire remarquable, ont été vendus pendant la révolution et démolis depuis. La charrue passe maintenant sur l'emplacement qu'ont occupé ces différents monuments. Les habitants de Neubourg ont bâti, il y a deux ans, une petite chapelle, non loin de l'ancienne abbaye.

Dehlingen, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Saar-Union, situé sur la limite septentrionale du département, vers celui de la Moselle, non loin de la route de Saar-Union à Bitche. Mines de fer. Foires d'un jour à la Saint-Jacques et à la Saint-Martin. 726 hab. (47 cath., 553 prot., 6 réf., 118 isr., 2 anab.).

Deinheim. V. *Colmar* (p. 92).

Dela. Voy. *Delle*.

Delle (cant. de), dép. du H. R., arr. de Belf. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 5e du dép. et le 1er de l'arrond., est situé entre les cantons de Dannemarie, Fontaine et Belfort, et borné à l'ouest par le département du Doubs, au sud et à l'est par la

Suisse, et au nord par le cant. de Hirsingen et l'arr. d'Altkirch.

Ce canton, situé au pied du Jura, dont quelques ramifications le traversent, est arrosé par l'Allaine et la riv. de Saint-Nicolas et coupé par le canal du Rhône-au-Rhin, la route dép. des Vosges à Porrentruy et celles des Vosges à Delémont et du Doubs à Bâle.

Les principaux produits agricoles sont : le blé, le froment, le seigle, l'avoine et des légumes de toutes sortes. On y trouve de vastes prairies, surtout à Delle, et on y élève de beaux chevaux et des moutons (race suisse) ; on en fait un grand commerce.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Beaucourt	85	7	25	95		8794	60	5698
Boron	86	6	20	70	S. Luc.	3312	30	5307
Bourogne	87	11	11	80	S. Martin.	10144	02	7419
Brebotte	122	10	18	84	S. Etienne.	3040	49	1652
Bretagne	108	10	15	70	S. Antoine.	2832	86	2520
Courcelles	103	8	27	90	Ste Agathe.	2637	20	2910
Courtelevant	104	7	27	90	S. Etienne.	3573	51	5048
Croix	88	8	28	88	S. Nicolas.	2124	08	2327
Delle	89	—	20	80	S. Léger.	11591	25	10038
Dizier (Saint-)	97	5	25	85	S. Dizier.	3971	84	6160
Faverois	90	4	24	84	S. Urse.	4460	45	7658
Fêche-l'Eglise	91	5	23	92	S. Valère.	2161	98	4208
Florimont	105	6	26	91	Assomption.	9089	37	5895
Froidefontaine	124	9	13	82	S. Pierre.	2848	07	2317
Grandvillars	126	5	15	84	S. Martin.	14696	42	7309
Grosne	92	8	20	85	S. Paul.	2308	70	1497
Joncherey	93	2	18	77		3272	92	4950
Lebetain	94	3	22	81		2097	08	3096
Lepuix	106	10	20	84	S. Nicolas.	2768	14	2751
Mésiré	128	9	12	18		4143	74	2100
Montbouton	85	10	27	96	S. Léger.	1268	19	2382
Morvillars	129	8	12	81	S. Martin.	4382	75	3301
Rechésy	95	10	30	93	S. Jean-Bapt.	7995	25	8152
Recouvrance	96	9	13	78		1003	23	434
Thiancourt	127	2	18	87		2192	51	816
Vellescot	100	7	15	69		1780	77	1357
Villars-le-Sec	101	8	27	87	Nat. de la ste V.	1197	56	2219
					Totaux	119689	28	109521

Culte catholique. — *Delle* est le siége de la paroisse cantonale, à laquelle est annexé Joncherey. Les succursales sont : *Bourogne ; Brebotte*, annexe : Bretagne; *Courcelles; Courtelevant*, annexe : Croix; *Saint-Dizier*, annexe : Lebetain ; *Faverois ; Fêche-L'Eglise; Florimont ; Froidefontaine; Grandvillars*, annexe : Thiancourt; *Grosne*, annexes : Boron (cette commune sera sous peu érigée en succursale), Recouvrance et Vellescot ; *Lepuix; Montbouton*, annexe : Beaucourt ; *Morvillars*, annexe : Mésiré ; *Réchésy; Villars-le-Sec.* Voy. *Belfort* (cant. de).

Culte protestant. — Une paroisse protestante se trouve à *Beaucourt*.

La superficie du canton est de 17,249 hect. 69 ares 78 cent., et sa population de 14,886 hab., dont 13,363 cath., 1281 prot., 15 réf., 23 israél. et 204 anab.

Les écoles primaires sont au nombre de 37, dont 25 pour garçons et 12 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1320 garçons et 1354 filles, et, en été, par 701 garçons et 635 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 137 et le chiffre du contingent à fournir, de 36.

Delle (en allemand *Dattenried*), *Dela*, *Datira*, autrefois DELLE-SUR-JONCS [1], pet. v. du H. R., arr. de Belf., située dans une agréable vallée arrosée par l'Allaine et coupée par des collines qui la séparent de la Suisse, sur les routes des Vosges à Porrentruy et à Delémont et du Doubs à Bâle, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'une cure cantonale, d'une perception des contributions directes, d'un bureau de l'enregistrement et des domaines, d'une brigade de gendarmerie à cheval, d'une poste aux lettres et d'un relais de poste aux chevaux. Elle est la résidence de deux notaires, de deux huissiers et d'un conducteur des ponts et chaussées, d'un receveur, d'un adjoint et d'un commis à pied des contrib. indirectes; ce dernier est chargé de constater les sorties des exportations pour la Suisse. Delle est aussi le siége d'une inspection des douanes comprenant les capitaineries de Delle, Chavannes-les-Grands, Hirsingen et Rœdersdorf. Le bureau de Delle est ouvert à l'importation des marchandises taxées à plus de 20 fr. les 100 kilogr. et au transit des marchandises prohibées et non prohibées; il se compose d'un receveur principal, de deux vérificateurs et de six commis.

Delle a un bureau de bienfaisance dont les recettes se sont montées, en 1847, à 554 fr. Il s'y trouve 4 moulins à blé et une tuilerie.

Foires le 2e lundi de chaque mois.

[1] Les armes de Delle étaient d'or à 9 tiges de jones étêtées et appointées en pointe de sinople.

1081 hab. (1064 cath., 10 prot., 1 réf., 6 israél.).

La première mention de Delle remonte à l'an 728, époque à laquelle le comte Eberhard, fils d'Adelbert, duc d'Alsace, la comprit dans une donation faite à l'abbaye de Murbach, qui la possédait encore au 13e siècle, car en 1232, l'abbé Hugues de Rothenbourg la donna en fief au roi des Romains Henri, fils de l'empereur Frédéric II, sous la condition d'en faire une ville fortifiée qui serait déclarée inaliénable. Cependant, vers la fin du 13e siècle, on voit Delle possédée par les comtes de Montbéliard, sans que l'histoire nous dise comment le chapitre de Murbach avait perdu ses droits. Cette petite ville passa ensuite sous la domination d'Albert, roi des Romains, dont le fils, Léopold, la donna en fief, en 1320, à Ulric II, dernier comte de Ferrette (voy. *Ferrette*). Elle était autrefois le chef-lieu d'une seigneurie et était dominée par un château surmonté de trois tours; il fut détruit par les Français en 1674. Les bourgeois jouissaient de divers priviléges : ils pouvaient être témoins dès l'âge de douze ans et avaient la libre disposition de leurs biens à quinze ans; le témoignage d'un paysan n'était pas reçu contre eux. Celui qui avait encouru, pour quelque méfait, la disgrâce du prince, ne pouvait être arrêté dans la ville avant six semaines et trois jours révolus, mais ces priviléges n'existaient déjà plus lors de notre première révolution.

Delle est la patrie de Boug d'Orschwiller, qui devint, en 1747,

premier président du conseil souverain d'Alsace, et publia le *Recueil des édits et ordonnances d'Alsace* déjà commencé par son prédécesseur, M. de Corberon fils.

Delle a encore vu naître Louis-Barthélemy Scherer. Il servit d'abord en Autriche, puis revint en France où il était major en 1789, se distingua à Valmy, sous Kellermann, devint général de brigade, puis général de division. On vante ses habiles manœuvres à la bataille de l'Ourthe; il commanda l'aile droite de l'armée française à la bataille de la Roër, fut chargé de diverses autres opérations dont il s'acquitta avec honneur, remplaça Kellermann dans le commandement de l'armée du Piémont, remporta sur les Autrichiens la victoire de Loano, et fut lui-même remplacé par Bonaparte (1796). Appelé au ministère de la guerre (1797), ses réformes soulevèrent contre lui des accusations qui furent accueillies par la malveillance. Il retourna en Italie où, après une première victoire, il fut forcé de battre en retraite et donna sa démission. Après le 18 brumaire il rentra dans la vie privée et mourut, près de Chauny (dép. de l'Aisne), en 1804.

Dengelsheim. V. *Sessenheim.*

Dennach. Voy. *Hausgauen.*

Denney, en allemand *Düringen*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, près de la route nat. de Lyon à Stbg. 306 hab. cath.

Dessenheim, autrefois TESSENHEIM, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Neuf-Brisach, sur le chemin de Cernay à Neuf-Brisach et non loin du canal du Rhône-au-Rhin. Siége d'une brigade des douanes. 975 hab. cath.

Dettwiller, gr. vg. du B. R., arr. et cant. de Sav., situé sur la route dép. de Saverne à Fort-Louis, la Zorn et non loin du canal de la Marne-au-Rhin; le chemin de fer de Paris à Strasbourg traverse le village, qui a une station assez importante. Résidence d'un percepteur des contributions directes et d'un notaire. 3 brasseries, 2 moulins, tissage de coton et fabrication de toiles du pays.

Rosenwiller fait partie de la commune, qui a 2116 hab. (891 cath., 957 prot., 110 réf., 158 isr.).

Pendant les guerres de religion, au milieu du 16e siècle, Dettwiller fut presque complétement incendié.

Autrefois Dettwiller était le chef-lieu d'un bailliage dépendant de la seigneurie de Herrenstein, qui fut vendue à la ville de Strasbourg vers la fin du 14e siècle. En 1651, celle-ci la céda au général comte de Rosen, dont les successeurs bâtirent le hameau de Rosenwiller, qu'ils concédèrent, ainsi que les terres qui en dépendaient, à une colonie de Suisses réformés. Rosenwiller a deux églises; l'une construite en 1672, est exclusivement destinée au culte réformé, l'autre, catholique, a été bâtie en 1846. On voit dans l'église de Dettwiller le tombeau du comte de Rosen avec un monument qui le représente en uniforme de général. A côté se trouve le tombeau de son épouse. Sur l'emplacement de Rosenwiller se trouvait autrefois le village de Klein-Wiesenau.

Dhan (couvent). Voy. *Offwiller*.

Didenheim, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Mulhouse, sur l'Ill et non loin du canal du Rhône-au-Rhin et de la route dép. de Guebwiller à Lucelle. Tissage de coton. 1064 hab. cath.

Diebolsheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Marckolsheim, situé sur la route nat. de Bâle à Stbg. et non loin du Rhin. Siége d'une lieutenance des douanes. 704 hab. (617 cath., 4 prot., 83 israél.).

Diedendorf, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, sur la Sarre, la route dép. de Fénétrange à Bitche et sur la limite du département vers la Meurthe. Moulin à blé, 2 tuileries. Pop. 471 hab.

(2 cath., 246 prot., 222 réf., 1 anab.).

Diedolshausen. Voy. *Bonhomme* (le).

Diefenbach. Voy. *Breitenbach* et *Soultz*.

Dieffenbach, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Villé, situé dans les Vosges. 599 hab. (598 cath., 1 prot.).

Dieffenbach, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Wœrth, sur la route dép. d'Ingwiller à Fort-Louis. 324 hab. cath.

Dieffenthal, vg. du B. R., arr. et cant. de Schlést. 318 hab. cath.

Dieffmatten, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, près de la route nat. de Lyon à Stbg. 276 hab. cath.

Diemeringen, bg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, sur le ruisseau de l'Eichel et la route de la Petite-Pierre à Lorentzen. Il est le siége d'un consistoire de la confession d'Augsbourg comprenant les paroisses de Diemeringen, Pistorf, Wolfskirchen, Hirschland, Weyer, Berg, Durstel, Drulingen, Asswiller et Hambach. Il est la résidence d'un percepteur et d'un garde général des eaux et forêts. Il s'y trouve 2 tuileries, 1 tannerie, 1 moulin à blé et 2 brasseries. Foires d'un jour, le 29 juin, 28 octobre et 21 décembre. 972 hab. (6 cath., 853 prot., 10 réf., 103 israél.).

Diemeringen était autrefois une ville fortifiée et formait avec les communes de Dehlingen et de Ratzwiller une seigneurie qui appartenait par indivis aux princes de Salm-Salm, de Salm-Kybourg et aux rhingraves de Grumbach et de Stein. En 1525, les paysans révoltés s'emparèrent de Diemeringen et commencèrent à s'y retrancher, lorsqu'ils furent forcés de se retirer devant le duc Antoine de Lorraine. En 1671, cette petite ville fut incendiée par l'armée de Turenne; onze maisons seulement échappèrent aux flammes.

Diettwiller, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Landser, non loin de la route nat. de Bar-le-Duc à Bâle et des chemins de fer d'Alsace. Moulin à blé, huilerie. Il était autrefois le siége d'une prévôté. 536 hab. cath.

Dimbsthal, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier. 343 hab. cath.

Dingsheim. Voy. *Croix-en-Plaine* (Sainte-).

Dingsheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, situé près du chemin de Stbg. à Hochfelden et non loin de la route dép. de Stbg. à Saverne, où se trouve un poste télégraphique. 518 hab. cath.

Dinsheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Molsheim, sur la Bruche et la route de Strasbourg à Schirmeck. Il s'y trouve un martinet dit usine de Brüschwerck, pour l'étirage des fers pour canons à fusil, un laminoir, 3 petits marteaux avec moteur hydraulique pour la fabr. de la quincaillerie, une scierie, une tuilerie, une fabr. de chaux, des carrières, trois huileries et une féculerie de pommes de terre. Divers objets d'antiquité qu'on a découverts près de Dinsheim, et dont une partie se trouve à la bibliothèque de Strasbourg, attestent le séjour que les Romains ont fait dans cette contrée. 1287 hab. cath.

On remarque à Dinsheim une maison dont la construction, suivant la tradition, remonte au temps de sainte Odile; on croit qu'elle faisait partie d'un couvent de femmes. En effet, les jardins derrière ce bâtiment s'appellent *Frauen-Gærten* et les prairies *Frauen-Matten*.

A dix mètres environ plus loin est une chapelle qu'on dit avoir été bâtie par une dame et dédiée à la sainte Vierge en reconnaissance d'une heureuse délivrance. On croit que l'église du couvent s'élevait sur l'emplacement même occupé de nos jours par la chapelle,

qui est particulièrement fréquentée par les femmes enceintes.

La marque de la commune était une tête d'âne. Il y a vingt ans, ce singulier blason se trouvait encore sculpté au-dessus de la porte d'entrée du presbytère et les gens de Dinsheim en ont conservé un malencontreux sobriquet.

Dirlingsdorf ou DIRLINSDORF, autrefois DÜRLISDORF, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Ferrette, sur la route nat. de Moulins à Bâle. Il s'y trouve 2 moulins à farine, 2 tuileries, 2 machines à battre le blé, scierie mécanique, huilerie. 722 hab. cath.

Disteldorf. Voy. *Lembach*.

Dizier (Saint-), en allemand *Sanct-Störingen* (*Sanctus Desiderius*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, situé près de la frontière suisse; siége d'une lieutenance des douanes. Moulin à blé et moulin à huiles. Leval fait partie de la commune. 652 hab. (649 cath., 3 prot.).

On y remarque la maison d'écoles et sur son territoire se trouvent de belles carrières de pierres de taille, dont l'exploitation occupe un grand nombre d'ouvriers.

Saint-Dizier a une belle église gothique, dont la construction remonte, d'après ce que l'on croit, au 11e siècle. Le saint dont le village porte le nom, a célébré, dit-on, les saints mystères dans une chapelle, bâtie sur l'emplacement de l'église actuelle et qui était desservie par des moines dont le monastère s'élevait à côté (voy. *Hist. des saints d'Alsace*, par l'abbé Hunckler).

Dœrin-Seebach. V. *Neewiller*.

Doller (la), riv. du H. R., prend sa source dans un lac au-dessus du village de Dolleren, dans la vallée de Massevaux et se jette dans l'Ill, à Illzach, après un cours de 47 kilom. Les principaux endroits qu'elle arrose sont : Dolleren, Oberbruck, Niederbruck et Reiningen, où elle reçoit la Petite-Doller. Ses autres affluents sont : le Wanzenthalbach, le Wittersbach, le Bourbachbæchle et le Michelbach. Elle est très-utile à l'industrie, dont elle fait mouvoir un grand nombre d'usines.

Dolleren, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Massevaux, situé sur la Doller et le chemin de Sewen à Massevaux. Tissage mécanique (100 métiers) et à bras de coton, moulin à blé et 2 scieries mécaniques. 759 hab. cath.

Domfessel, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Saar-Union, situé sur la route de Fénétrange à Bitche, dans une vallée baignée par l'Eichel. 364 hab. (3 cath., 354 prot., 7 anab.) Église mixte.

L'église gothique de Domfessel est très-ancienne ; on croit qu'elle date du 11e siècle (d'après une inscription qui s'y trouve) ; elle a trois nefs voûtées et bien conservées. On dit que Melanchton y a prêché la réforme. On a trouvé dans les environs des médailles romaines et d'autres objets d'antiquité.

Donnenheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Brumath, non loin du chemin de fer de Paris à Stbg. et du canal de la Marne-au-Rhin. 154 hab. cath.

Dorans, vg. du H. R., arr. et cant. de Belfort. Tuilerie. 328 hab. (317 cath., 11 prot.).

Dorlisheim, autrefois THOROLSHEIM, bg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Molsheim, traversé par la route de Stbg. à Schirmeck. Il est le siége d'un consistoire de la confession d'Augsbourg, comprenant les paroisses de Dorlisheim, Berstett, Reitwiller, Blæsheim, Entzheim, Plobsheim, Lingolsheim, Fürdenheim, Hürtigheim et Pfulgriesheim.

Dorlisheim a un moulin, une brasserie, trois tuileries, une teinturerie, une huilerie et une vinaigrerie. Les habitants se livrent particulièrement à l'industrie agricole ; la culture de la vigne est assez importante.

De la commune de Dorlisheim dépendent : la Barrière, située sur la croisée des routes dép. de Stbg. à Schirmeck et de Fénétrange à Schléstadt, le domaine de Saint-Jean, dont il sera question plus bas, et la Hartmühl, située au nord-est de la commune, sur un bras de la Bruche.

L'église de Dorlisheim est fort remarquable ; elle a été construite en partie sur les fondements d'un édifice plus ancien dont on a conservé un grand nombre de bas-reliefs ; c'est un mélange d'architecture gothique et byzantine. Un grand nombre d'ornements et de sculptures rappellent le culte du paganisme. A un kilomètre du bourg se trouvait la commanderie de Saint-Jean, fondée, en 1011, par l'évêque Werner ; elle appartenait primitivement aux Templiers. C'est dans l'église de ce couvent que furent inhumés l'évêque de Strasbourg Walther de Géroldseck et son frère Hermann.

Les bâtiments qui dépendaient de la commanderie de Saint-Jean existent encore. On y voit un grand portail récemment restauré et une statue de saint Jean, taillée par Erwin, architecte de l'église de Niederhaslach, fils d'Erwin de Steinbach, architecte de la cathédrale de Strasbourg.

On a trouvé à Dorlisheim des médailles et des urnes antiques, et l'on voit aux environs plusieurs *tumuli*, de l'un desquels on a retiré une lame d'épée et un vase ovale. Il existe aussi dans les environs des restes d'une ancienne fortification, près desquels on a trouvé d'énormes cercueils en pierre qui, d'après M. Schweighæuser, appartenaient au moyen âge. On y voit aussi des traces d'une voie romaine, qui traversait Dorlisheim.

Population 1904 hab. (575 cath., 1329 prot.).

Les abbés de Murbach sont les plus anciens possesseurs connus de ce bourg, qui, dans le cours des siècles, a porté les noms de Thoroholze, Thorolsheim, Thorolsesheim, Dorlosheim, Dorolsheim, puis enfin Dorlisheim. En 1050, il fut donné, par le pape Léon IX, au monastère de Sainte-Odile. Engagé à l'évêque de Metz, en 1248, il fit partie plus tard des domaines de l'évêché de Strasbourg qui le perdit par suite de ses guerres. Il devint ensuite la propriété de plusieurs familles, desquelles la ville de Strasbourg l'acheta successivement de 1495 à 1727. En 1261, pendant la guerre de la ville de Strasbourg avec son évêque, Walther de Géroldseck, Dorlisheim eut beaucoup à souffrir. En 1421, une nouvelle guerre avec l'évêque fut pour ce bourg une occasion de nouveaux malheurs. Pendant la guerre qui survint après la mort de l'évêque Manderscheidt, en 1592, Dorlisheim fut pris et incendié par les troupes du cardinal de Lorraine, qui avait été nommé évêque par les catholiques.

La protection de la ville de Strasbourg vint mettre un terme à ces malheurs, et, pendant la guerre de trente ans, qui fut si désastreuse pour l'Alsace, les habitants de Dorlisheim, plus heureux que leurs voisins, purent jouir de la paix au milieu des déchirements de cette époque calamiteuse.

Dornach, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Mulhouse, sur le Steinbæchel et les chemins de fer de Stbg. à Bâle et de Mulhouse à Thann, dont il s'y trouve une station. Il est le siége d'un bureau de poste aux lettres et la résidence d'un receveur et d'un adjoint des contributions indirectes et d'un notaire. Il s'y trouve enfin un bureau de bienfaisance.

Rothenmeer, Erlenmatten, Hirtzbach et Bristlen font partie de la commune, qui a 3150 hab. (2692 cath., 164 prot., 56 réf., 217 isr., 21 anab.).

Ce village, presque réuni à Mul-

house, doit la grande augmentation de sa population qui, au commencement de ce siècle, n'était que de 250 âmes, aux nombreuses fabriques de Mulhouse et à celles qui sont établies dans son sein.

Les manufactures de toiles peintes de MM. Dollfus-Mieg et Cie (le plus grand établissement de ce genre du continent), Hofer frères et Grosjean et Schwartz-Huguenin sont situées dans le village même. Ces établissements donnent du travail à une grande partie de la population des villages environnants.

Dornenbourg. Voy. *Wintzenheim.*

Dossenheim, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de la Petite-Pierre, sur la Zinsel et la route dép. de Saverne à Neuwiller et à Weiterswiller. Zellerhof, Schweyermühle, Zellermühle, Füllengarten, Maibæchelmühle et Hunebourg (voy. *Neuwiller*) font partie de la commune, qui a 4 moulins, 2 scieries, une belle maison d'écoles pour les deux cultes et 1063 hab. (262 cath., 778 prot., 23 israél.).

C'est dans ce village que Schœpflin, guidé par de vieux murs formant un polygone régulier, a placé le château de Warthenberg, dont il est fait mention dans une charte de l'abbaye de Neuwiller, de l'an 1158, mais dont l'histoire est inconnue. La tradition a aussi placé dans ses environs une ancienne *ville païenne.* M. Schweighæuser, qui a visité ces lieux, dit qu'il n'y a vu que des tas de pierres brutes, disposées circulairement et paraissant avoir servi de fondations à des huttes de Bohémiens.

Dossenheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, sur le Souffelbach. 141 hab. cath. La commune avait pour marque une clef.

Drachenbronn, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, situé dans les Vosges. Moulin à blé et moulin à huiles. 241 hab. (22 cath., 147 prot., 37 réf., 35 israél.).

Drei-Egisheim ou Dreien-Exen. Voy. *Eguisheim.*

Dreien-Ahren. V. *Ammerschwihr.*

Dreistein. Voy. *Odile* (Ste-).

Drulingen (cant. de). Ce canton qui, pour l'étendue, est le 5e du dép. et le 2e de l'arrond., est situé de l'autre côté des Vosges, à l'ouest du canton de La Petite-Pierre. Il est arrosé par la Sarre, l'Isch et l'Eichel et traversé par la route nat. de Stbg. à Sarrebruck et les routes dép. de Fénétrange à Schlestadt, de La Petite-Pierre à Lorentzen et de Drulingen à Petersbach. Le territoire est en partie montagneux ; dans la plaine, le sol, quoique lourd et sablonneux, est généralement très-fertile. La moitié environ se compose de terres labourables, l'autre moitié de forêts et de prairies. Les céréales forment le principal produit du sol. On y distille beaucoup d'eau-de-vie et du Kirschenwasser, et on y élève beaucoup de gros bétail, des cochons et des chèvres.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Adamswiller . .	1234	4	28	56		2225	10	1935
Asswiller . . .	1444	2	26	54	SS. Son et Jude.	4526	13	1285
Bærendorf. . .	1401	8	23	57	S. Remi.	4957	32	2026
Berg	1402	4	28	57	Déc. de S. Jean.	2781	47	2071
Bettwiller . . .	1236	2	26	59		2794	55	822
Burbach . . .	1431	6	30	61		3410	87	1994
Büst	1404	5	20	47		3729	76	2164
Diedendorf . .	1406	13	35	66		4214	88	1405
Diemeringen . .	1429	7	30	57		5087	77	2410
Drulingen . . .	1408	—	25	53		4260	90	1828
Dürstel . . .	1240	2	27	53		3099	59	1956
Eschwiller. . .	1409	6	27	56	Assomption.	2124	71	680
Eywiller . . .	1432	5	25	52		2494	65	2094
Gœrlingen. . .	1410	11	25	57		2295	15	969
Gungwiller . .	1243	2	27	55		1364	21	638
Hambach . . .	*1244	6	30	58		7356	53	4132
Hirschland. . .	1413	6	25	55		5636	57	3424
Kirrberg . . .	1414	10	26	57		3889	41	1354
Mackwiller. . .	1416	6	29	56	S. Gall.	5595	78	3950
Ottwiller . . .	1418	2	25	51		3504	68	1691
Pistorf. . . .	1436	10	37	62	Inv. de la ste C.	3662	91	2507
Rauwiller. . .	1419	8	23	53		3555	47	1264
Rexingen . . .	1420	5	29	55		1718	63	791
Siewiller . . .	1421	3	22	49	Ste Dorothée.	3832	22	1254
Thal	1422	5	28	59		2244	82	1424
Volcksberg . .	1257	12	33	57	S. Sébastien.	3672	43	2565
Weisslingen . .	1259	7	30	55		3795	49	2922
Weyer	1423	3	25	53	SS. Son et Jude.	6207	—	4128
Wolfskirchen . .	1425	10	35	53		6806	08	3061
Zollingen . . .	1441	11	38	61	Ste Anne.	2453	09	1215
					Totaux. . .	113298	17	59959

Culte catholique. — *Weyer* est le siége de la paroisse cantonale, à laquelle sont annexés Adamswiller, Bettwiller, Drulingen et Gungwiller. Les succursales sont : *Bærendorf*, annexes : Gœrlingen, Kirrberg et Rauwiller; *Berg*, annexes : Rexingen et Thal; *Burbach; Eschwiller*, annexes : Diedendorf, Eywiller, Hirschland et Wolfskirchen; *Siewiller*, annexes : Asswiller, Büst et Ottwiller. Diemeringen et Mackwiller sont annexés à Lorentzen; Dürstel, Hambach, Volcksberg et Weisslingen à Tieffenbach; Pistorf et Zollingen à Vieux-Saarwerden. Voy. *Petite-Pierre* (cant. de La).

Culte protestant. — *Diemeringen* est le siége d'une église consistoriale dépendant de l'inspection de Bouxwiller. Les paroisses sont : *Asswiller; Berg*, annexes : Mackwiller, Rexingen et Thal; *Bettwiller; Drulingen*, annexes : Ottwiller et Siewiller; *Dürstel*, annexes : Adamswiller et Gungwiller; *Hambach*, annexe : Volcksberg; *Hirschland*, annexes : Bærendorf, Eschwiller, Gœrlingen et Rauwiller; *Pistorf*, annexes : Bur-

bach et Eywiller; *Weyer; Wolfskirchen*, annexe : Diedendorf. Weisslingen est annexé à Tieffenbach et Zollingen à Saar-Union.

Eglise réformée. — Le canton renferme quatre paroisses dépendant du consistoire de Strasbourg. Ce sont : *Asswiller, Burbach, Diedendorf* et *Rauwiller,* cette dernière avec les annexes de Gœrlingen et de Kirrberg.

Culte israélite. — La communauté de Diemeringen dépend du rabbinat communal de Saar-Union.

La superficie du canton est de 19,803 hect. 84 ares., et sa population de 15,359 hab., dont 2340 cath., 11,173 prot., 1694 réf., 143 israél. et 9 anab.

Les écoles primaires sont au nombre de 39, dont 4 exclusivement pour filles; elles sont fréquentées, en hiver, par 1275 garçons et 1134 filles; en été elles ne reçoivent que 481 garçons et 392 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 167 et le chiffre du contingent à fournir, de 44.

Drulingen, vg. du B. R., arr. de Sav., sur la route de Phalsbourg à Sarreguemines, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'un bureau d'enregistrement, d'une perception des contributions directes, d'une recette à cheval des contributions indirectes, d'une direction de poste aux lettres et d'un relais de poste aux chevaux, résidence de deux notaires et de deux huissiers. 546 hab. (34 cath., 507 prot., 5 réf.).

On a découvert, près de Drulingen, un grand nombre d'antiquités romaines. Sur la montagne appelée Lupberg on trouve beaucoup de tombeaux antiques.

Drusenheim, très-joli bg. du B. R., autrefois fortifié et muni d'un château appelé Burghof, arr. de Stbg., cant. de Bischwiller, situé sur la Moder, qui s'y jette dans le Rhin, et sur la route de Strasbourg à Lauterbourg. Résidence d'un percepteur des contributions directes, d'un garde général des forêts, d'un conducteur des travaux du Rhin et d'un notaire; siége d'un bureau (1re ligne) et d'une brigade des douanes, d'un bureau de distribution de lettres et d'un relais de poste aux chevaux; filature de laine, fabr. de tuiles. Foire de deux jours le premier lundi après la Saint-Matthieu. 1720 hab.

Le nom de Drusenheim a suggéré à quelques auteurs l'idée que ce bourg se trouve sur l'emplacement de l'une des cinquante forteresses que Drusus construisit le long du Rhin. Cependant cette assertion est combattue par la plupart des auteurs qui ont écrit sur les antiquités de l'Alsace. D'ailleurs un acte authentique, qui porte la date de 1154, fait mention de ce lieu sous le nom de *Drosenheim*, et ce n'est que par corruption qu'il est connu aujourd'hui sous celui de Drusenheim [1].

M. Schweighæuser dit qu'il est déjà question de Drusenheim dans une charte de 758 et qu'il était compris alors dans une marche appelée *Romanisheim*, mais il émet de même l'opinion qu'aucun document positif ne place en ce lieu un fort romain et qu'on n'y avait jamais découvert le moindre indice d'un établissement de ce genre. Cette charte qualifie Drusenheim de *villa* et en fait don à l'abbaye d'*Arnulfoaugia*, qui se trouvait alors non loin de là, sur une île du Rhin et dont les bâtiments furent engloutis, plus tard, par ce fleuve. Louis-le-Débonnaire la fit transporter à Schwarzach, situé sur la rive opposée, à l'est de Drusenheim.

Duntzenheim, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden.

---

(1) Voy. *Strasbourg et l'Alsace*, par M. de Kentzinger.

Sécheries de garance. 745 hab. prot.

Düppigheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Geispolsheim, sur un bras de la Bruche et la route de Stbg. à Schirmeck. Tuilerie, moulin, féculerie de pommes de terre, fabr. de tuyaux de chanvre sans couture et de seaux à incendie. 1088 hab. (928 cath., 160 israél.).

Düringen. Voy. *Denney*.

Dürlisdorf. Voy. *Dirlingsdorf*.

Dürmenach, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Ferrette, situé sur l'Ill et le chemin d'Altkirch à Leymen. Moulin à blé, tuilerie. 1126 hab. (486 cath., 640 israél.).

En 1354, les Bâlois brûlèrent le village ainsi que le château qui s'y trouvait.

Dürningen, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim. 512 hab. cath.

Dürrenbach, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Wœrth-sur-Sauer. 1188 hab. cath.

Dürrenentzen, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Andolsheim. Siége d'une lieutenance des douanes. La marque de la commune était une roue. Église mixte. 541 hab. (125 cath., 416 prot.).

Durstall. Voy. *Bitschwiller*.

Durstel, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, sur la route dép. de la Petite-Pierre à Lorentzen. Le Steinbacherhof et la Schwadermühle font partie de la commune. 419 hab. (37 cath., 365 prot., 17 réf.).

Dans les environs sont des restes d'une voie romaine, et des champs situés entre ce village et Rexingen portent le nom de *tombes païennes*.

Dusenbach. Voy. *Ribeauvillé*.

Düttlenheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Geispolsheim, sur un bras de la Bruche et la route de Stbg. à Schirmeck. Fabr. hydraulique de fécule et de sagou de pommes de terre, sirop de fécule, etc., moulin, tuileries. 1412 hab. (1242 cath., 170 israél.).

Dynastia Rupisvallensis. V. *Ban-de-la-Roche*.

E.

Eberbach, pet. riv. du B. R., a sa source au-dessus du village d'Eberbach (canton de Wœrth), se dirige de l'ouest à l'est, en traversant la forêt de Haguenau, passe à Souffelnheim où elle se grossit du Brumbach et se réunit à la Sauerbach à Forstfeld. Les ruisseaux dits Gfall-Bæchel, Bruderbæchel, Leimenbæchel, Ewelbæchel, Rothgraben et Eichgraben viennent se jeter dans son bassin.

Eberbach, EBERBACH-SELTZ ou NEUDORF, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Seltz. L'Eberhof fait partie de la commune. 606 hab. (601 cath., 3 prot., 2 anab.).

Eberbach, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Wœrth. 244 hab. cath.

Eberhof. Voy. *Eberbach*.

Ebersheimmünster. V. *Ebersmünster*.

Ebersheim, vg. du B. R., arr. et cant. de Schlést., situé sur la route de Stbg. à Lyon et sur le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station. Moulin à blé, blanchisseries de toiles. 1690 hab. cath. Le hameau d'Ill fait partie de la commune.

Le nom de ce village lui vient de ce que dans ses environs un sanglier, en allemand *Eber*, blessa dangereusement Sigebert, fils du roi Dagobert II; les prières de saint Arbogast, évêque de Strasbourg, rendirent la vie au jeune prince, et ce fut à cette occasion que le roi Dagobert reconnaissant, donna à l'église de Strasbourg les terres de Rouffach, le palais d'Isen-

bourg qu'il habitait et le territoire environnant connus depuis sous le nom de Haut-Mundat ou Mundat de Rouffach (voy. *Wissembourg* et *Rouffach*). Telle fut l'origine de la puissance temporelle des évêques de Strasbourg.

Ebersmünster ou EBERSHEIM-MÜNSTER, *Apri Monasterium*, vg., autrefois pet. v. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Benfeld, situé sur l'Ill. Blanchisserie de toiles, moulin à blé et moulin à huiles, tuilerie. 921 hab. dont 827 de pop. fixe (823 cath., 4 prot.).

L'abbaye d'Ebersmünster, fondée, d'après ce que l'on croit, en 667, par le duc d'Alsace Etichon, fut une des plus célèbres de l'Alsace. Elle fut donnée aux évêques de Strasbourg par l'empereur Arnoul; plus tard l'empereur Sigismond en confia l'advocatie aux baillis d'Alsace. Ce fut un religieux de cette abbaye qui rédigea, vers l'an 1163, la première partie de la chronique d'Ebersmünster, qu'un autre acheva en 1235. Malheureusement cette chronique est mêlée d'un grand nombre de contes, principalement sur les antiquités d'Ebersmünster.

L'église d'Ebersmünster mérite d'être citée; elle date du commencement du 18e siècle et elle est surmontée de trois clochers, dont on attribue la construction à l'abbé Rœttelin, mort en 1715. On y admire les orgues, qui sont un des chefs-d'œuvre d'André Silbermann, et de belles fresques dont malheureusement une partie a disparu en 1793. L'église aurait besoin de beaucoup de réparations à l'intérieur, mais la commune est trop pauvre pour pouvoir songer à les entreprendre.

L'ancienne abbaye a été occupée tour à tour par un hôpital, une brasserie, une manufacture de tabacs; il s'y est même trouvé une salle de danse. Le temps a fait disparaître la plus grande partie des bâtiments de ce monastère; ceux qui ont survécu et qui forment encore un carré très-vaste, ont été acquis, en 1829, par les frères de la congrégation de Marie, qui y ont établi un noviciat.

Ecclesia ad Illum. Voy. *Illkirch.*

Echery. Voy. *Marie-aux-Mines* (Sainte-).

Eck. Voy. *Sultzeren* et *Leymen.*

Eckartswiller, vg. du B. R., arr. et cant. de Sav. Belle église nouvellement construite. 588 hab. cath.

Eckbolsheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant de Schiltigheim, sur la route de Stbg. à Flexbourg et sur le canal de la Bruche. Beau moulin. Il s'y trouvait autrefois une succursale du couvent de Sainte-Marguerite de Strasbourg. L'ancienne Chartreuse, près d'Eckbolsheim, est aujourd'hui une propriété privée et renferme une belle tuilerie. 1311 hab. (450 cath., 861 prot.).

Eckenbach. Voy. *Bergheim.*

Eckendorf. Voy. *Alteckendorf.*

Eckersberg. Voy. *Luttenbach.*

Eckirch. Voy. *Echery.*

Eckwersheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Brumath, près du chemin de fer de Paris à Stbg. et du canal de la Marne-au-Rhin. 934 hab. (28 cath., 871 prot., 35 israél.).

Edenbourg. Voy. *Kuenheim.*

Egeheimesweiler ou EGEHEIMESWEILER. Voy. *Jean-des-Choux* (Saint-).

Egelingen. Voy. *Eguenigue.*

Eglingen, vg. du H. R., arr. et cant. d'Altk., sur le canal du Rhône-au-Rhin; tuilerie. 370 hab. cath.

Eglise (L') Voy. *Evettes* (Les).

Eguenigue, en allemand *Egelingen*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, non loin de la route nat. de Lyon à Stbg. Mine de fer, platrière, fabr. de tuiles et chaux. La May fait partie de la commune. 296 hab. cath.

Eguisheim, communément

Exen, pet. v. du H. R., arr. de Colm., canton de Wintzenheim, sur la route nat. de Lyon à Stbg. et sur le chemin de fer de Stbg. à Bâle, qui y a une station. Résidence du curé cantonal, d'un percepteur des contributions directes et d'un notaire. Il s'y trouve un hospice. Tuilerie, fabr. d'huiles. On récolte beaucoup de vins dans les environs. 2149 hab. cath.

Eguisheim doit son origine à un château dont il ne reste plus que les murs qui ont 3 mètres d'épaisseur et une hauteur de 16 à 18 mètres. Il fut construit, au 8e siècle, par le comte Eberhard, petit-fils du duc d'Alsace, Etichon. Les descendants de cette illustre famille se sont placés sur plusieurs trônes de l'Europe, et Brunon, fils de Hugues IV, comte d'Eguisheim, que quelques auteurs croient né dans ce château, d'autres dans celui de Dagsbourg, fut élu pape, en 1048, sous le nom de Léon IX. Cette famille s'éteignit, en 1144, dans la personne d'Udalric, qui fut le fondateur de l'abbaye de Pairis. Les comtes de Ferrette et de Dagsbourg s'en partagèrent la succession et, après l'extinction de ces derniers, en 1225, l'évêché de Strasbourg en incorpora une partie au Haut-Mundat, tandis que les biens des comtes de Ferrette passèrent aux ducs d'Autriche.

Cette petite ville, qui, d'après Schœpflin, ne fut entourée de murs qu'au 13e siècle, soutint un siége en 1298, contre l'empereur Adolphe de Nassau; les habitants, afin de pouvoir mieux se défendre, brûlèrent eux-mêmes le faubourg. Les Armagnacs s'en emparèrent en 1444, et y commirent de grands excès.

Sur une montagne, à 3 kilom. ouest de la ville, sont les ruines des trois tours d'Eguisheim (*Drei-Egisheim* ou *Dreien-Exen*); l'histoire ne connaît point l'époque où elles furent construites. L'une de ces tours s'appelle Tagesbourg ou Dagsbourg (1), l'autre Wahlenbourg, et la troisième Weckmund. Les trois châteaux furent détruits, en 1466, à l'occasion de la guerre suscitée par le meunier Hermann Klée (Voy. *Mulhouse*). Ces ruines rappellent un de ces procès dont l'histoire du moyen âge nous fournit tant d'exemples : en 1568, une malheureuse femme fut condamnée au feu pour avoir marié sa fille au diable, et la noce doit avoir eu lieu dans l'une de ces tours.

On conserve encore à Eguisheim un baptistère qui, d'après la tradition, a servi au baptême de saint Léon.

Ehly. Voy. *Benfeld*.

Ehn. Voy *Ergers*.

Eichel, pet. riv. du B. R. Deux ruisseaux, dont l'un sort de l'étang de Haslach, dans les forêts de La Petite-Pierre, et l'autre de l'étang de Frohmühl, se joignent à Tieffenbach et y mêlent leurs eaux avec celles d'un troisième ruisseau nommé Kupersbach et venant de Petersbach; cette jonction forme l'Eichel, qui traverse les bans d'Adamswiller, Rexingen, Mackwiller, Hambach, Diemeringen, Lorentzen, Vœllerdingen, Œrmingen, et se jette dans la Sarre, au-dessous de cette dernière commune, près de la limite du départ. de la Moselle. Le Spiegelbach est son principal affluent.

Eichelberg. Voy. *Oberhaslach*.

Eichgraben. Voy. *Eberbach* (riv.).

Eichhoffen, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Barr, sur l'Andlau, la route dép. de Barr à Villé et le chemin d'Andlau à Diebolsheim. Moulin, tuilerie. Le territoire produit des vins assez estimés. 444 hab. cath.

On voit à Eichhoffen une chapelle, à l'intérieur de laquelle on remarque, scellée dans le mur,

(1) Il ne faut pas confondre ce château avec ses deux célèbres homonymes situés près du village de Dagsbourg, dans le département de la Meurthe.

une inscription qui en fait remonter l'origine à la seconde moitié du 11e siècle, et atteste qu'elle fut consacrée en 1052, par le pape Léon IX en personne, à la mémoire de la sainte Vierge et à saint Jean. Cette petite église a été reconstruite, en 1569, par l'abbé d'Altorf. Il n'en reste aujourd'hui que trois fenêtres géminées à ogive et une porte d'un faible intérêt. Depuis l'époque de sa reconstruction, cette chapelle a toujours été une propriété particulière. Avant notre première révolution elle n'était ouverte au culte que pendant le temps où l'abbé résidait dans sa maison de campagne appelée *Eichhof*, dont le village a pris le nom. En 1845, on a trouvé, dans une maison attenante à la chapelle, un haut-relief taillé dans un seul bloc de bois de chêne et représentant la mort de la sainte Vierge. En rendant compte de cette découverte dans l'*Echo du monde savant* (13 novembre 1845), M. Grouet ajoute : « Nous avons eu fréquemment occasion de voir, dans plusieurs monuments religieux, la représentation figurée en bois ou en pierre de la scène touchante que nous allons décrire, mais il y en a peu en France qui soient exécutées avec autant de foi, de patience et de talent. » Cette sculpture est devenue la propriété de M. Alphonse Chuquet, membre de la société des amis des arts de Strasbourg.

Ell. Voy. *Benfeld*.

Ellbach ou ŒLBACH, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, non loin du canal du Rhône-au-Rhin et de la route nat. de Paris à Bâle. 217 hab. cath.

Ellenweiler. V. *Ribeauvillé*.

Ellofannm. Voy. *Illkirch*.

Eloye, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Giromagny. Moulin. 180 hab. cath.

Elsasshausen. Voy. *Frœschwiller*.

Elsenheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Marckolsheim, sur la route de Guémar à Marckolsheim. Dans la banlieue on trouve des restes d'une voie romaine. Siége d'une brigade des douanes. 755 hab. cath.

Emlingen, vg. du H. R., arr. et cant. d'Altk., sur la route nat. de Paris à Bâle. Moulin à blé. 334 hab. (329 cath., 5 anab.).

Il s'y trouve une sablière qui fournit un bon sable blanc.

Engelbourg. Voy. *Thann*.

Engelsbach. V. *Meissengott*.

Engelsod. Voy. *Angeot*.

Engenburn. Voy. *Lautenbach-Zell*.

Engenthal, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne, avec les annexes de Schneethal, Wolfsthal, les Huttes, Obersteigen, Schneematt et Windsbourg. L'église d'Obersteigen, paroissiale d'Engenthal, offre de l'intérêt sous le rapport de l'architecture ; elle fut construite, au 13e siècle, pour un monastère de chanoines de l'ordre de saint Augustin, qui fut transféré à Saverne en 1308. Un autre couvent y avait été construit pour des religieuses, mais il fut donné, en 1508, aux chanoines d'Ittenwiller. Il s'y trouve deux moulins (dont l'un au Schneethal), trois scieries et on y fait commerce en planches. 938 hab. (931 cath., 6 prot., 1 anab.).

Près d'Engenthal est le Schneeberg, une des plus hautes montagnes des Vosges (voy. cet art.). De son sommet on jouit d'une vue très-étendue sur toute la Basse-Alsace et sur une partie du grand-duché de Bade et de la Lorraine.

Engländischer-Hof. Voyez *Bischheim-au-Saum*.

Engwiller ou HENGWILLER, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier. 235 hab. (230 cath., 5 prot.).

Engwiller, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Niederbronn. 441 hab. prot.

Enschingen (anciennement

ENSCHUSINGEN), vg. du H. R., arr. et cant. d'Altk., sur la Largue et non loin du canal du Rhône-au-Rhin. Moulin à blé. Il s'y trouvait autrefois un couvent, mais qui n'existait déjà plus lors de notre première révolution. Il en reste encore une maison et une rue en a conservé le nom de *Klostergasse* (rue du Couvent). 219 hab. cath. V. *Brinighoffen*.

Ensisheim (canton d'), situé dans le dép. du H. R., arr. de Colmar. Ce canton, qui est le plus étendu du département, est borné par les cantons de Neuf-Brisach, Colmar, Rouffach, Soultz, les arrondissements de Belfort et d'Altkirch, et à l'est par le Rhin.

Le sol, maigre et graveleux dans la région du Rhin, est fertile et bien cultivé sur les bords de l'Ill; cette dernière rivière y reçoit la Thur.

Il est traversé par le canal du Rhône-au-Rhin, le canal de Vauban ou de Neuf-Brisach, le Quatelbach, la route nat. de Bâle à Spire et les routes dép. de Colmar à Bâle et de Guebwiller à Lucelle.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU			FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		du canton.	de l'arront	du départ.				
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Biltzheim . . .	357	12	15	15	S. George.	5604	50	3523
Blodelsheim . .	348	16	32	32	S. Blaise.	9682	86	8220
Ensisheim. . .	426	—	25	25	S. Martin.	25647	23	18488
Fessenheim . .	375	17	28	28	Ste Colombe.	8554	63	10065
Hirtzfelden . .	351	10	24	24	S. Laurent.	9192	27	7471
Meyenheim . .	427	6	19	19	SS. P. et Paul.	8540	49	4163
Münchhausen. .	375	9	29	29	Ste Agathe.	4364	82	1990
Munwiller. . .	359	8	18	18	S. Arbogaste.	4691	95	2390
Niederentzen . .	380	11	16	16	Ste Agathe.	5236	01	2779
Niederhergheim .	381	16	12	12	S. Louis.	11841	64	9034
Oberentzen . .	360	14	17	17	S. Nicolas.	5509	12	7608
Oberhergheim. .	361	14	15	15	S. Léger.	16703	65	26341
Pulversheim . .	319	6	31	31	S. Etienne.	6438	11	1515
Réguisheim . .	317	4	21	21	S. Etienne.	17823	76	14743
Roggenhausen. .		11	28	28	S. Wendelin.	1645	49	1172
Ruemersheim. .	354	15	37	37	S. Gilles.	6502	18	3219
Ruestenhart . .	519	13	21	21	S. Barthélemi.	4543	09	1164
					Totaux. . .	152521	80	123885

Culte catholique. — *Ensisheim* est le siége de la paroisse cantonale. Une succursale se trouve dans chaque commune du canton, excepté à Roggenhausen, qui est annexé à Munckhausen.

Culte israélite. — Les israélites d'Ensisheim et de Réguisheim dépendent du rabbinat communal de Bollwiller.

La superficie du canton est de 26,432 hect. 65 ares 13 cent., et sa population de 17,556 hab., dont 17,379 en population fixe ou municipale (16,802 cath., 149 prot., 16 réf., 368 israél., 44 anab.).

Les écoles primaires sont au nombre de 28, dont 19 pour garçons et 9 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1618 garçons et 1654 filles; en été elles ne reçoivent que 744 garçons et 898 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 167 et le chiffre du contingent à fournir, de 44.

Ensisheim, pet. v. du H. R., arr. et à 25 kilom. sud de Colm., autrefois entourée d'une double enceinte et de larges fossés, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'une poste aux lettres et d'une brigade de gendarmerie à cheval; elle est la résidence d'un curé cantonal, d'un percepteur des contributions directes, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un garde général des eaux et forêts, d'un commissaire de police, d'un receveur et d'un commis adjoint des contributions indirectes, d'un notaire et de deux huissiers.

Elle est située dans une belle plaine arrosée par l'Ill et le Quatelbach, canal dérivé de l'Ill, sur la route départ. de Colmar à Bâle. Ses principaux édifices sont : l'église paroissiale de Saint-Martin, la maison commune et le ci-devant collége des jésuites, bâti, en 1614, par l'archiduc Maximilien d'Autriche, qui le dota des biens de plusieurs couvents supprimés de la Haute-Alsace. Après la proscription des jésuites (1764), ces bâtiments furent convertis en maison de travail pour les vagabonds, et, pendant la révolution, ils servirent d'hôpital militaire et de prison pour les détenus politiques. En 1801, le dépôt de mendicité y fut rétabli et supprimé de nouveau en 1811, où un décret impérial créa à Ensisheim une maison centrale de force et de correction pour les condamnés des deux sexes à plus d'un an de détention. En 1814 et en 1815, on y organisa encore un hôpital militaire pour les armées d'occupation; cependant la prison y existait toujours. Les femmes furent transférées, en 1823, dans la maison de détention créée à Haguenau. De nos jours la population moyenne de la prison d'Ensisheim est de 1000 individus. Outre la filature et le tissage du coton on y fabrique de la quincaillerie, de la cordonnerie, des chapeaux de paille, etc. La ville a un hospice, dont les recettes se sont élevées, en 1847, à 9420 fr. Celles du bureau de bienfaisance ont été, pendant la même période, de 638 fr.

Dans l'église paroissiale on remarque un aérolithe tombé près de cette ville, le 7 novembre 1492; sa chute fut précédée d'un violent coup de tonnere. Cette pierre pesait originairement 280 livres; un grand nombre de fragments en ayant été détachés depuis, elle ne pèse plus de nos jours que 55 kilogrammes. Les différentes opinions que les savants ont émises sur ce phénomène météorologique ont donné lieu à l'inscription suivante : *De hoc lapide multi multa, omnes aliquid, nemo satis!*

Cette ville a 2 moulins, 2 tuileries, 2 brasseries, 2 huileries et on y fabrique des toiles de coton et de la ferronnerie.

Foires : les troisièmes lundis de mars et de novembre.

Pop., y compris celle des fermes de Saint-George et de Saint-Jean : 3655 hab. La population municipale ou fixe n'est que de 2638 hab. (3265 cath., 121 prot., 14 réf., 73 israél., 5 anab.). La garnison, composée de 177 hommes, n'est pas comprise dans le recensement par cultes.

Près d'Ensisheim existait autrefois le village d'Adolsheim dont le territoire a été réuni à celui de la ville.

La première mention présumée de cette ville se trouve dans une

charte de 768 : on y cite une *villa* nommée Enghisehain. Un siècle plus tard une autre charte la désigne sous le nom d'Ensigesheim, puis, dans un acte de 1052, elle est appelée Ensichesheim. On ne sait pas non plus quand elle reçut le titre de ville; tout ce que l'on peut conjecturer à cet égard, c'est qu'elle semble n'avoir acquis de l'importance qu'après que les comtes de Habsbourg, devenus empereurs, y eurent fait construire le château de Kœnigsbourg dont on ne voit plus de traces de nos jours. Devenue la capitale des possessions autrichiennes en Alsace, il y fut établie, au 15e siècle, une régence dont la juridiction s'étendait sur le Brisgau et les villes forestières. Cette ville jouissait autrefois du droit de battre monnaie et fut une des premières à s'insurger contre l'autorité de Charles-le-Téméraire, dont le lieutenant, Pierre de Hagenbach, essaya en vain de la surprendre en 1474. Pendant la guerre de trente ans, elle fut trois fois prise et pillée. Cédée à la France par la paix de Westphalie, elle devint, de 1657 à 1674, le siége du conseil souverain d'Alsace.

En 1411, il y fut conclu un traité de paix entre la ville de Bâle et Catherine de Bourgogne, veuve de l'archiduc Léopold.

Le premier couvent de capucins, en Alsace, fut fondé à Ensisheim, en 1603. Il s'y trouvait aussi une maison religieuse du tiers-ordre de saint François. Ils furent supprimés lors de la première révolution.

Ensisheim est la patrie du jésuite Jacques Balde (né en 1604, mort à Nuremberg en 1668), surnommé l'*Horace des Allemands*. Un de ses poëmes, en vers élégiaques, plut tellement à Alexandre VII, que ce pape lui fit présent d'une médaille d'or. Ses œuvres ont été publiées à Cologne, en 1660, et, en 1832, il a paru deux traductions de ses poésies, en vers allemands. Elle a encore vu naître Jean Rasser, conseiller de l'archiduc Ferdinand, auteur de plusieurs ouvrages théologiques (vécut au 16e siècle); Henri Sapper, abbé de Lucelle, connu comme auteur d'une chronique; George Pictorius, médecin, et François Spener, qui a publié, en 1726, un ouvrage intitulé : *Magnus Hugo Grotius in Vitriario parvus*.

Entzheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Geispolsheim, situé sur la croisée des routes de Barr et de Schirmeck. Résidence d'un huissier, relais de poste aux chevaux. 681 hab. (35 cath., 646 prot.).

Entre ce village et Holzheim fut livrée, le 4 octobre 1674, une bataille sanglante, entre les Français commandés par Turenne, et les Impériaux sous les ducs de Lorraine et de Bournonville. La victoire resta indécise et aucune des deux armées ne chercha à conserver le champ de bataille. Cependant Louis XIV fit frapper une médaille en l'honneur de cette journée. Churchil, depuis Marlborough, s'y distingua; il faisait alors, sous les ordres de Turenne, un apprentissage qui devait être si funeste à la France.

Près d'Entzheim se trouvait autrefois un village nommé Nieder-Andolsheim, qui fut détruit pendant la guerre de trente ans; ses habitants allèrent s'établir à Geispolsheim.

Enweyer. Voy. *Müttersholtz*.

Epfig, bg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Barr, sur la route de Schléstadt à Saverne. Résidence d'un curé de deuxième classe, d'un percepteur des contributions directes et d'un notaire. Tissage de coton (articles de Sainte-Marie-aux-Mines), tuilerie, glaisières dans les environs. 3004 hab. (2800 cath., 4 prot., 200 israél.).

D'après M. Schweighæuser, cet endroit était le domaine royal

nommé *Apsiacum*, d'où est datée une charte de Lothaire II, roi de Lorraine, qui, d'après cela, y aurait eu un palais. Plus tard ce bourg appartenait aux évêques de Strasbourg, qui y avaient un château, dont il ne reste plus qu'une partie d'une tour et des caves voûtées. Sainte-Marguerite, autrefois petit village dépendant du château, fait partie d'Epfig; il s'y trouve encore une église où l'on remarque le millésime 1601, qui est probablement la date d'une réparation, car l'église est plus ancienne. Epfig fut presque complétement détruit en 1439, lors de la première invasion des Armagnacs.

Epfig est la patrie de Jos. Ant. Ch. Muller, né en 1775, volontaire dans le régiment de Boulonnais, en 1789. Il se distingua par son courage et son sang-froid dans les guerres de la République et de l'Empire, monta jusqu'au grade de colonel et fut nommé officier de la Légion d'Honneur et baron de l'Empire. Ses nombreuses blessures le forcèrent de prendre sa retraite en 1809.

Erckartswiller, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de la Petite-Pierre, situé dans un vallon arrosé par le Mittelbæchel. Moulin à blé. 356 hab. (2 cath., 354 prot.).

Ergers, pet. riv. du B. R., nait sous le nom d'*Ehn*, dans la forêt au sud-ouest d'Obernai, se dirige de l'ouest à l'est, arrose le Klingenthal, Obernai, Niedernai et prend le nom d'Ergers en quittant ce dernier endroit, traverse Krautergersheim et se jette dans l'Ill, au-dessous de Geispolsheim.

Ergersheim, vg. du B. R., arr. de Strasbg., cant. de Molsheim, sur le canal de la Bruche et la route dép. de Flexbourg à Stbg. Blanchisserie de toiles. Bons vignobles. 840 hab. cath.

Erlenbach, en français *Albé*, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Villé, non loin de la route dép. de Steigé à Stbg. 1029 hab. (1028 cath., 1 prot.).

Il s'est constitué à la fin de l'année 1847, sous le nom de *Concession d'Erlenbach*, une société pour l'exploitation des mines de houille situées dans les communes d'Erlenbach, Triembach, Villé, Saint-Martin et Bassemberg. On en attend encore des résultats.

Erlenbourg. Voy. *Romanswiller*.

Erlenmatten. Voy. *Dornach*.

Ernolsheim, vg. du B. R., arr. et cant. de Saverne, non loin de la Zinsel et sur le chemin de Saverne à Dossenheim. 649 hab. (10 cath., 639 prot.).

Ernolsheim, autrefois ARNOLDSHEIM, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Molsheim, sur le canal de la Bruche et la route dép. de Flexbourg à Stbg. Moulin, blanchisserie. 706 hab. cath.

Errues (les). Voy. *Bethonvilliers* et *Menoncourt*.

Erschlitt. Voy. *Eschbach*.

Erstein (cant. d'). Ce canton qui, pour l'étendue, est le 19e du département et le 6e de l'arrond., est entièrement situé en plaine, entre le Rhin et les cantons de Geispolsheim, Obernai et Benfeld. Il est traversé par le canal du Rhône-au-Rhin, l'Ill, la Scheer et l'Andlau. Le territoire est léger et très-fertile en deçà de l'Ill; entre cette rivière et le Rhin, le sol est moins productif. Les terres labourables occupent la majeure partie de sa superficie. L'agriculture y est bien soignée et on y élève des chevaux, du gros bétail et des cochons. Les principaux produits agricoles sont le tabac, le froment et l'orge.

Il est coupé par le chemin de fer de Strasbourg à Bâle et les routes nat. de Strasbourg à Lyon et de Bâle à Spire.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arrond^t.	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Bolsenheim . .	835	5	20	23	S. Martin.	4754	81	3311
Daubensand . .	846	10	30	28		1010	76	756
Erstein . . .	625	—	25	21	S. Martin.	44718	49	43544
Gerstheim. . .	799	6	30	23	S. Denis.	10671	91	10663
Hindisheim . .	727	6	30	17	SS. P. et Paul.	13536	65	10340
Hipsheim . . .	802	5	32	16	S. Ludan.	6808	—	2888
Limersheim . .	669	4	29	17	S. Denis.	7437	89	2914
Nordhausen . .	672	3	29	18	S. Michel.	14824	96	12921
Obenheim. . .	806	8	27	25	S. Remi.	5884	73	7333
Osthausen . . .	807	3	22	23	S. Barthélemi.	10146	32	5279
Schæffersheim. .	678	3	25	22	S. Léger.	5223	86	3758
Uttenheim. . .	848	6	21	24	SS P. et Paul.	6734	59	5235
Westhausen . .	867	6	19	27	S. Matthieu.	13852	96	9061
					Totaux. . .	145605	93	118003

Culte catholique. — ***Erstein*** est le siége de la cure cantonale. Les succursales sont : ***Bolsenheim***; ***Gerstheim***, annexe : Obenheim ; ***Hindisheim***; ***Hipsheim***; ***Limersheim***; ***Nordhausen***; ***Osthausen***; ***Schæffersheim***; ***Uttenheim***; ***Westhausen***. Daubensand est annexé à Rhinau.

Culte protestant. — Les paroisses sont : ***Gerstheim***, annexes : Bolsenheim, Erstein, Limersheim, Osthausen et Schæffersheim ; ***Obenheim***, annexes : Daubensand, Uttenheim et Westhausen. Hindisheim et Hipsheim sont annexés à Blæsheim ; Nordhausen à Plobsheim.

Culte réformé. — Les réformés de Daubensand sont annexés à l'église de Strasbourg.

Culte israélite. — Les communautés de Bolsenheim, Gerstheim, Osthausen, Uttenheim et Westhausen font partie du rabbinat de Niedernai.

La superficie du canton est de 13,522 hect. 66 ares, et sa population de 13,012 hab., dont 10,710 cath., 1440 prot., 47 réf. et 845 israël.

Les écoles primaires sont au nombre de 21, dont 5 exclusivement pour filles. Elles sont fréquentées en hiver par 1079 garçons et 1138 filles ; en été elles ne reçoivent que 407 garçons et 487 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 108 et le chiffre du contingent à fournir, de 28.

Erstein, autrefois HERINSTEIN ou EHRENSTEIN, bg. du B. R., arr. de Schlést., chef-lieu de canton, situé sur l'Ill et non loin de la route nat. de Lyon à Stbg. et du chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station. Le hameau de Krafft, situé à 2 kilom. est d'Erstein, sur la route nat. de Bâle à Stbg., siége d'une lieutenance et d'une brigade des douanes et d'un relais de poste, fait partie de la commune qui a une justice de paix, une cure cantonale, un bureau

d'enregistrement, une perception des contributions directes, un bureau de poste aux lettres et une brigade des douanes. Il est aussi la résidence de deux notaires et de deux huissiers. On y remarque la maison commune et la maison d'écoles. Outre les écoles communales, il y a aussi une salle d'asile. On trouve à Erstein 6 moulins à blé, 3 tanneries, 3 blanchisseries et 2 tuileries.

Foires : le quatrième lundi de carême, le lundi de la Pentecôte, le troisième lundi d'octobre et le second lundi de décembre. Chacune de ces foires dure deux jours. 3585 hab. (3575 cath., 10 prot.).

Erstein, autrefois ville fortifiée, existait déjà sous les rois francs, qui y avaient un palais. Louis-le-Débonnaire fit don à son fils Lothaire des domaines qu'il avait à Herinstein ; ce dernier le constitua en douaire en faveur de son épouse Irmingarde, qui y fonda, vers 830, une abbaye de bénédictines, qu'au 10e siècle Othon-le-Grand donna en jouissance à Berthe, reine de Bourgogne, dont il avait épousé la fille. Cette abbaye fut supprimée au 15e siècle. Les murs d'Erstein furent détruits par les Strasbourgeois, en 1333, en même temps que le fort de Schwanau (voy. cet article).

Erstein est la patrie de François-Joseph Offenstein, né en 1760, servit comme dragon dans le régiment de Deux-Ponts, se réengagea en 1787 dans le régiment d'Alsace-infanterie, et fut nommé général de brigade, puis général de division en 1793. Destitué par un arrêté des représentants du peuple, le 6 thermidor an II, il fut remis en activité le 15 du même mois, mais avec le grade d'adjudant-général chef de brigade seulement, fut nommé général de brigade en 1807 et créé baron de l'Empire. Il fut mis à la retraite en 1816, et mourut en 1837. Il se distingua particulièrement devant Sarre-Libre, à la prise de Trèves, qu'il préserva du pillage, au passage du Rhin (an IV), à Renchen, à Rastadt, à la bataille d'Ingolstadt, aux combats de Geissenfeld et de Biberach, pendant la retraite de l'armée du Rhin, au siége de Kehl, etc.

Eschau, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Geispolsheim, sur le canal du Rhône-au-Rhin. Siége d'une lieutenance des douanes. Il s'y trouve un moulin à blé, un moulin à huile et 3 tuileries. Le hameau de Wiebolsheim, situé au-dessus d'Eschau, vers Plobsheim, et comprenant une trentaine de ménages environ, fait partie de la commune, qui a 1312 hab. (1276 cath., 36 prot.).

L'église de ce village faisait autrefois partie d'un couvent de femmes, fondé, en 777, par Rémi, évêque de Strasbourg, et ruiné, en 926, par les Hongrois. Rétabli vers la fin du même siècle, par Wilderode, il fut cédé aux évêques au 16e siècle. On y conserve un ancien cercueil en pierre qui avait été donné au couvent par Rémi et qui renfermait les reliques de sainte Sophie et de ses trois filles. On y voit aussi la statue en bois de cette sainte et de ses filles, ainsi que celle de l'évêque saint Trophime, patron de la paroisse.

Eschbach, vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Wissemb., cant. de Wœrth-sur-Sauer, sur le chemin de Wœrth à Haguenau. Moulin à huiles, fabr. de tuiles, 2 sécheries de garance. 769 hab. cath.

Eschbach, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Munster. Erschlit et une partie du Solberg dépendent de la commune. 510 hab. (248 cath., 262 prot.).

Eschbourg, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de la Petite-Pierre. 2 moulins à blé. 768 hab. (283 cath., 430 prot., 55 réf.).

Le hameau de Craufthal ou Graufthal, qui dépend de la commune, et qui en est éloigné d'environ 2

kilom., est situé au fond d'une vallée arrosée par la Zinsel; c'est là que se trouve l'église qui sert aux cultes protestant et catholique. Il s'y trouvait autrefois un couvent de religieuses nobles de l'ordre des Citeaux, dont la fondation remontait, d'après Dom Calmet, au commencement du 12e siècle. Il fut supprimé, en 1553, par le pape Jules III et ses biens furent cédés par Clément VIII à l'électeur palatin, et en 1623, ils furent vendus à la maison de Lorraine.

C'est de ce couvent que la vallée reçut le nom de *Gräfinnen-Thal* (vallée des comtesses), nom qui, par corruption, se changea en celui de Graufthal.

Eschène (*Zu der Eichen*), vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., sur l'Allaine, le canal du Rhône-au-Rhin et le chemin de Perouse à Vellescot. Il s'y trouve 2 moulins, dont l'un porte le nom de moulin de la Praille. Autrage fait partie de la commune. 136 hab. cath.

Eschentzwiller, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Habsheim, non loin de la route nat. de Bar-le-Duc à Bâle et du chemin de fer de Stbg. à Bâle. Il est la résidence d'un notaire et on y trouve 3 moulins et 1 tuilerie. La commune avait pour marque deux clefs. 935 hab. cath.

Escherich. Voy. *Echery*.

Eschwiller, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen. Moulin à blé. 267 hab. cath.

Eselshausen. V. *Frœschwiller*.

Espel. Voy. *Ingwiller*.

Esplerhof. Voy. *Ingwiller*.

Essert, vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., sur la route nat. de Paris à Bâle; tuilerie. 752 hab. (743 cath., 9 anab.).

Éteimbes, en allemand *Welschen-Steinbach*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, non loin de la route nat. de Lyon à Stbg. 312 hab. cath.

Etoile (lac de l'). Voy. ***Rimbach*** (canton de Massevaux).

Ettendorf, vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Sav., cant. de Hochfelden, sur le chemin de Wasselonne à Pfaffenhoffen. 897 hab. (843 cath., 54 isr.).

Étueffont-Bas, en allemand *Nieder-Stauffen*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Giromagny, sur la riv. de la Madeleine et sur le chemin des Errues à Ronchamp; il s'y trouve un beau moulin et un petit tissage de coton. 280 hab. cath.

Étueffont-Haut, en allemand *Ober-Stauffen*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Giromagny, sur la riv. de la Madeleine et sur le chemin des Errues à Ronchamp; le chemin n° 22 conduit d'Étueffont-Haut à Rougemont. Il s'y trouve deux tissages de coton et 2 moulins. Le Fayé, le Châtelet (2 groupes de 10 à 12 maisons chacun) et Ez-Chancès (réunion de 6 à 8 fermes) font partie de la commune. On reconnait encore à Étueffont-Haut des vestiges d'anciennes forges depuis longtemps abandonnées. 862 hab. cath.

Évettes (les), commune du H. R., arr. de Belf., cant. de Giromagny, formée de hameaux et de maisons éparses. Les principaux hameaux sont: Quasimont, les Grains, l'Église et le Malsaucy. Ce dernier donne son nom au plus vaste étang d'Alsace. 520 hab. cath.

Ewelbæchel. Voy. *Eberbach* (riv.).

Exbruck. Voy. *Pont d'Aspach*.

Exen. Voy. *Eguisheim*.

Eywiller, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, sur le chemin de Rauwiller à Gungwiller. Le chemin n° 55 conduit de Diedendorf à Eywiller. 475 hab. (212 cath., 253 prot., 10 réf.).

Ez-Chancès. Voy. *Étueffont-Haut*.

Ez-Guerin. Voy. *Évette*.

F.

Fachy (le). Voy. *Florimont.*

Faisanderie (la). Voy. *Bouxwiller*, *Monswiller* et *Saverne.*

Falberg (Grand). Voy. *Saverne.*

Falbern. Voy. *Bendorf.*

Falckwiller, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie. 271 hab. (263 cath., 8 prot.).

Ce village était, avant la révolution, le chef-lieu d'une mairie comprenant quatre communes.

Falkenstein (le), pet. riv. qui a sa source aux environs de Bitche, entre dans le département du Bas-Rhin au nord-ouest de Niederbronn qu'elle arrose ainsi que Reichshoffen et se jette dans la Zinsel, à Uttenhoffen.

Faverois, en allemand *Faverach*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur la route dép. du Doubs à Bâle ; siége d'une brigade des douanes. Moulin. 561 hab. (551 cath., 1 réf., 9 anab.).

Fêche-l'Église, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur la route dép. du Doubs à Bâle et sur la limite du départ., vers celui du Doubs; siége d'une brigade des douanes. 375 hab. (357 cath., 10 prot., 8 anab.). V. *Grandvillars.*

Fecht (la), riv. du H. R., sort du Wissort, montagne des Vosges, traverse la vallée de Münster, en se dirigeant du sud-ouest au nord-est, passe à Munster, Turckheim, Ingersheim, Ostheim, Guémar, et se jette dans l'Ill, à Illhæuseren, après un cours d'environ 38 kilom., dans lequel elle reçoit la Weiss. Elle cause souvent de grands ravages par ses débordements.

Fecht (canal). Voy. *Rhin* (départ. du Haut-).

Fegersheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Geispolsheim, au confluent de l'Ill et de l'Andlau, près du chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station, et sur la route nat. de Strasbourg à Lyon. Résidence du juge de paix du canton, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un notaire et d'un huissier ; fabricat. de toiles de chanvre et de coton, 2 moulins. Le hameau d'Ohnenheim, situé entre Fegersheim et Eschau, fait partie de la commune, qui a 1873 hab. (1312 cath., 7 prot., 554 israél.).

L'église mérite d'être remarquée, surtout pour sa façade et sa belle nef. Il se trouve à Fegersheim une source à l'eau de laquelle on attribue la propriété de guérir les maux d'yeux. A côté est une chapelle dédiée à saint Udalric.

Feldbach, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Hirsingen, sur les routes dép. du Doubs à Bâle et de Guebwiller à Lucelle. Tuilerie. 387 hab. (371 cath., 16 anab.).

Avant la révolution il y avait dans ce village un prieuré de bénédictins, fondé, en 1144, par Frédéric, comte de Ferrette, et sa femme Stéphanie. Lors de la révolution il appartenait au collége de Colmar. L'église, bâtie dans le style gothique, également par les comtes de Ferrette, renferme un caveau qui servait de sépulture aux membres de cette famille.

Feldbach. Voy. *Kutzenhausen.*

Feldkirch, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Soultz, situé sur le chemin de fer de Strasb. à Bâle (station de Bollwiller). Il s'y trouve 3 tissages de toiles de coton. 458 hab. cath. (Voy. *Colmar*, page 90). L'église de Feldkirch est fort élégante ; elle a la forme d'une croix latine et un clocher surmonté d'une flèche très-hardie. La paroisse de Feldkirch est la plus ancienne de la contrée ; là fut l'unique église entre Murbach et Ensisheim. Il s'y trouve une maison appelée *Châtelet*, qui paraît avoir appartenu aux ducs d'Autriche, anciens

seigneurs de Feldkirch. La marque de la commune consistait en trois fers à cheval.

Feldkirch. Voy. *Niedernai.*

Felleringen, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Saint-Amarin, sur la Thur et la route nat. de Bar-le-Duc à Bâle. Filature de coton, moulin, scierie mécanique. 1724 hab. (1715 cath., 9 israél.).

Felon, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, près de la route nat. de Lyon à Strasbg. Moulin à blé. 279 hab. cath.

Felzenbach. Voy. *Lautenbach-Zell.*

Ferrette (cant. de), départ. du H. R., arr. d'Altk. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 3e du dép. et le 2e de l'arrond., est borné par les cantons d'Huningue, Altkirch, Hirsingen, et, à l'est, au sud et une partie de l'ouest par la Suisse.

Il est entièrement situé dans le Jura ; sa fertilité est médiocre. Il est arrosé par l'Ill, qui y prend sa source, et séparé en partie de la Suisse par la Lucelle ; il est traversé par la route nat. de Moulins à Bâle, et par les routes dép. de Guebwiller à Lucelle et du Doubs à Bâle.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arrondt	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Bendorf . . .	165	3	19	78	Inv. de la Ste C.	3458	66	3964
Bettlach . . .	131	8	22	84	S. Blaise.	2965	60	3147
Biederthal. . .	168	12	29	87	S. Michel.	3112	14	3485
Bouxwiller. . .	133	3	19	78	S. Jacques.	4369	80	4975
Courtavon. . .	169	12	23	81	S. Jacques.	5735	76	4313
Dirlinsdorf . .	134	8	20	78	SS. P. et Paul.	6377	73	4873
Dürmenach. . .	173	6	17	73	S. George.	7922	36	6608
Ferrette . . .	136	—	17	76	S. Bernard.	6284	46	8781
Fislis	137	6	20	79	S. Léger.	5604	99	4967
Kiffis	140	10	27	85	SS. P. et Paul.	3062	42	1973
Kœstlach . . .	142	4	15	73	S. Léger.	6055	05	4494
Levoncourt . .	170	12	25	85	S. Maurice.	3047	43	2428
Liebsdorf . . .	143	9	21	79		2899	21	3335
Ligsdorf . . .	144	3	20	79	S. George.	4057	75	4728
Linsdorf . . .	145	7	21	80		2758	16	3474
Lucelle. . . .	1385	12	29	87	S. Pierre.	3076	14	807
Lutter	146	7	24	82	S. Léger.	4901	79	5694
Mittelmuespach .	147	10	19	76	S. Blaise.	3413	65	2522
Mörnach . . .	148	6	15	73	S. Joseph.	5511	03	3479
Moos	149	8	16	74	S. Blaise.	2449	14	2042
Niedermuespach .	151	10	18	78		5507	35	4522
Oberlarg . . .	172	9	22	80	S. Martin.	3696	90	2890
Obermuespach. .	152	11	21	79	S. George.	5317	57	3166
Oltingen . . .	153	7	23	82	S. Martin.	10986	65	11709
Rœdersdorf . .	157	6	23	81	S. Etienne.	4945	78	7642
Roppentzwiller. .	155	7	16	72	S. Jean-Bapt.	4758	72	3655
Sondersdorf . .	158	3	20	79	S. Martin.	3860	94	8195
Vieux-Ferrette. .	160	2	15	74	S. André.	4907	59	4359
Werentzhausen .	162	4	19	76	S. Wendelin.	4137	22	3679
Winckel . . .	163	7	24	83	S. Laurent.	4142	76	5446
Wolschwiller . .	164	10	27	85	S. Maurice.	6558	46	8816
					Totaux. . .	145883	21	144168

Culte catholique. — *Ferrette* est le siége de la paroisse cantonale. Une succursale se trouve dans chaque commune du canton, excepté dans les suivantes : Liebsdorf, annexé à Dirlinsdorf; Linsdorf, à Bettlach; Lucelle à Winckel; Niedermuespach, qui est desservi par le curé de Mittelmuespach. Voy. *Hirsingen* (cant. de).

Culte israélite. — Dürmenach est le chef-lieu d'un rabbinat communal.

La superficie du canton est de 21,026 hect. 13 ares. 18 cent., et sa population de 16,259 hab., dont 15,471 cath., 23 prot., 8 réf., 641 israél. et 116 anab.

Les écoles primaires sont au nombre de 40, dont 8 exclusivement pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1607 garçons et 1510 filles; en été par 622 garçons et 581 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 162 et le chiffre du contingent à fournir, de 43.

Ferrette (en allemand *Pfirt*), *Phirretum*, *Fierritum*, *Ferreta*, pet. v. du H. R., arr. d'Altk., assise sur le versant d'une colline du Jura et située sur la route nat. de Moulins à Bâle et sur la route dép. de Guebwiller à Lucelle, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'une cure cantonale, d'une perception des contributions directes, d'une poste aux lettres, d'une brigade de gendarmerie à pied et d'un bureau des douanes (ligne intermédiaire) ; elle est la résidence d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un garde général des eaux et forêts, d'un receveur et d'un commis adjoint des contributions indirectes, de trois notaires et de trois huissiers.

Foires : les premiers mardis avant la Purification, après le mercredi des cendres, après la mi-carême, après Pâques, après la Pentecôte, après la Saint-Henri, après la Nativité, après la Saint-Luc, après la Saint-Nicolas et après Noël.

Population, 792 hab. (785 cath., 2 prot., 5 anab.).

Ferrette doit son origine à un château dont les ruines dominent encore de nos jours la petite ville, et témoignent de la puissance des seigneurs qui en ont porté le nom. La première mention qui en soit faite remonte vers l'an 1125, où Frédéric, issu du mariage de Thierry, comte de Mousson et de Bar, avec la fille de Guillaume II, comte de Bourgogne, prit le premier le titre de comte de Ferrette, ce qui fait supposer qu'une partie du Sundgau appartenait jadis à la Bourgogne et en fut détachée pour former la dot d'une héritière de la famille souveraine de ce dernier pays. Frédéric épousa Stéphanie, sœur d'Udalric qui, étant mort sans postérité, laissa une partie de ses domaines aux comtes de Ferrette. Frédéric II, petit-fils de Frédéric Ier, fut étranglé, en 1232, par son fils Louis, surnommé *Grimmel*, à cause de la férocité de son caractère (voy. *Altkirch*). Louis, mis au ban de l'empire, eut pour successeur Ulric Ier, et celui-ci son fils Thiébaut, père d'Ulric II, qui fut le dernier comte de Ferrette (mort en 1324). Il laissa pour unique héritière sa fille Jeanne, qui épousa Albert, fils de l'empereur Albert II, et mit ainsi tous ces vastes domaines entre les mains des archiducs, déjà possesseurs du landgraviat.

Ulric Ier vendit le comté, en 1271, à Henri de Neufchâtel, évêque de Bâle, qui le conféra en fief oblat au comte et à ses descendants. Cependant il ne faut pas confondre l'ancien comté avec la seigneurie, qui s'accrut encore considérablement après la vente faite à l'évêque de Bâle et finit par comprendre la plus grande partie du

Sundgau. L'espace nous manque pour mentionner toutes les mutation, d'ailleurs sans intérêt, que subit le comté sous la domination des archiducs; il fut compris dans la vente faite par Sigismond d'Autriche à Charles-le-Téméraire. Après la paix de Westphalie, Louis XIV en disposa en faveur du cardinal de Mazarin (1659).

La ville et le château étaient entourés d'une même enceinte, mais sans fossé. D'après un titre de 1567, la profondeur du puits du château était de 900 pieds, ce qui n'est guère probable. En 1445, les Bâlois brûlèrent Ferrette, parce que le seigneur de Morimont, engagiste de la plupart des domaines autrichiens dans le Sundgau, avait commis des rapines sur leur territoire. En 1575, la maison d'Autriche engagea Ferrette aux comtes de Fugger, à charge de l'entourer de fossés et de faire réparer les fortifications, ce qui n'empêcha pas les Suédois de s'en emparer, en 1633, d'abord sur les Autrichiens, puis sur les paysans révoltés qui, au nombre de 4000, avaient surpris le château et tué le commandant d'Erlach. La vengeance des Suédois fut terrible : après une première défaite où plus de 800 des leurs avaient perdu la vie, les paysans firent semblant de se soumettre et attirèrent dans une embuscade quatorze cavaliers suédois et un trompette qu'ils massacrèrent. Alors le ressentiment des ennemis ne connut plus de bornes; plus de 2000 paysans furent impitoyablement immolés dans l'espace de deux jours, et 900 d'entre eux furent emmenés prisonniers à Landser.

Les priviléges de la ville consistaient dans le droit de nommer ses magistrats, dans la franchise de tout péage et dans le débit exclusif du sel pour toute la seigneurie; les bourgeois qui ne possédaient pas de biens hors des murs étaient exempts de toutes contributions. Ils avaient en outre le droit de pâturage à une lieue à l'entour de la ville, et cinq communes voisines étaient obligées de leur fournir le bois. Ce dernier droit subsiste encore de nos jours et s'étend aux communes de Sondersdorf, Ligsdorf, Bendorf, Vieux-Ferrette et Bouxwiller. Il y avait quatre foires par an et un marché par semaine.

Outre les comtes de Ferrette il y avait encore une autre famille noble de Ferrette, mais d'une origine tout à fait différente ; elle s'est divisée en plusieurs branches, dont celle de Florimont a survécu à toutes les autres.

Le comte Frédéric fonda, en 1050, à Ferrette, un chapitre pour des chanoines réguliers de saint Augustin. Les premiers religieux furent tirés du monastère du mont Saint-Bernard. Ce chapitre devint plus tard la paroisse de Ferrette.

Ferreta. Voy. *Ferrette.*

Ferrette (Vieux-). Voy. *Vieux-Ferrette.*

Fertru. Voy. *Marie-aux-Mines* (Sainte-).

Fessenheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim. Sécherie de garance. 392 hab. cath.).

Fessenheim, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Ensisheim, sur la route nat. de Stbg. à Bâle; siége d'une brigade des douanes. Moulin à blé avec foulon à chanvre, moulin à huile, tuilerie. La marque de la commune était un fer à cheval. 967 hab. cath.

Fibremont (le). Voy. *Fréland.*

Fierritum. Voy. *Ferrette.*

Fiessenen. Voy. *Foussemagne.*

Finhey. Voy. *Obernai.*

Fischeracker. Voy. *Dambach* (cant. de Niederbronn).

Fislis, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Ferrette, sur l'Ill, le chemin d'Altkirch à Leymen et non loin de la route nat. de Moulins à Bâle. 2 moulins à blé. 398 hab. cath.

Fixenmühl. Voy. *Hambach.*

Flaxlanden, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Landser, près de la route dép. de Guebwiller à Lucelle, du canal du Rhône-au-Rhin et de l'Ill. Tuilerie. 682 hab. (676 cath., 6 anab.).

Fleckenstein. Voy. *Lembach.*

Flexbourg, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne; fabr. de plâtre. La route dép. n° 18 conduit de Flexbourg à Stbg. Il s'y trouvait autrefois un petit couvent de capucins. 621 hab. cath.

Florimont, en allemand *Blumenberg,* pet. v. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur la route dép. du Doubs à Bâle; siége d'une brigade des douanes et d'une perception des contributions directes; il s'y trouve une tuilerie et trois moulins à farine, 2 dans la commune même, dont l'un avec un batteur de blé, et le troisième, situé hors du village, s'appelle moulin de l'Ecrevisse. Il s'y trouvait autrefois un haut-fourneau.

Romanvillars, Saint-André et le Fachy font partie de la commune, qui a 540 hab. (456 cath., 4 prot., 80 anab.).

Florimont était autrefois le chef-lieu d'une seigneurie qui fut vendue, en 1281, par Ulric de Blumenberg, au comte Thiébaut de Ferrette. Ce dernier la donna en fief, en 1309, à l'évêché de Bâle, qui possédait déjà à ce titre tout le comté. Nous avons dit, à l'article *Ferrette*, comment tous ces domaines échurent aux archiducs. La seigneurie passa, dans la suite, entre les mains de divers seigneurs et, pendant la guerre de trente ans (1633), elle fut donnée, par les Suédois, d'abord au colonel Wurmbrand, puis à Jean de Rosen. L'ancien château de Florimont fut détruit par les Français en 1635; il en reste encore quelques ruines. Quant aux deux châteaux de la famille de Ferrette, l'un a disparu, et l'autre, qui existe encore, est aujourd'hui une propriété privée.

Florival. Voy. *Guebwiller* et *Vosges.*

Fœsserlé. Voy. *Breitenbach.*

Folgensbourg ou VOLKENSBERG, vg. du H. R., arr. d'Altk., assis sur une éminence, d'où l'on jouit d'une vue magnifique et très-étendue, cant. de Huningue, sur la jonction des routes du Doubs à Bâle et de Moulins à Bâle; siége d'une perception des contributions directes, d'une brigade de gendarmerie à pied et d'une brigade des douanes. Il s'y trouve 2 tuileries et 5 fabr. de poterie. Il s'y tient annuellement à la Sainte-Madeleine une foire, où l'on vend principalement de la poterie.

Dans les longs commentaires que les auteurs ont faits sur le lieu où peut avoir été livrée la bataille entre Arioviste et Jules-César, quelques-uns en ont placé le théâtre entre Knœringen, où il y avait une route romaine, et la colline de Folgensbourg. D'autres le cherchent dans la Franche-Comté, Schœpflin près de Montbéliard, Grandidier indique d'une manière générale la Haute-Alsace et Laguille, tout en partageant cette opinion, désigne le pays compris entre Ensisheim et Cernay. 671 hab. cath.

Fonderie (la). Voy. *Fréland.*

Fontaine (cant. de), dép. du H. R., arr. de Belf. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 20e du département et le 8e de l'arrond., est situé entre les cantons de Dannemarie, Massevaux, Giromagny, Belfort et Delle.

Le territoire, médiocrement fertile, est coupé par les routes nat. de Lyon à Strasbourg et de Paris à Bâle, et par la route dép. de Belfort à Massevaux. Il est arrosé par la Madeleine, la rivière de Saint-Nicolas, et au sud par l'Aine; la partie sud-est est traversée par le canal du Rhône-au-Rhin.

Les principaux produits agricoles sont: le blé, le seigle, l'avoine, les pommes de terre et l'orge.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Angeot. . . .	30	5	16	58	S. Sébastien.	5456	05	5452
Bellemagny. . .	260	7	19	54		1500	31	1387
Bessoncourt . .	50	6	6	68		5879	—	5240
Bethonvilliers . .	34	5	10	61		2207	31	1673
Bréchaumont . .	262	6	16	56	S. Louis Gonz.	4240	89	2912
Bretten. . . .	261	8	19	53	S. Remi.	2578	69	2644
Chavannes-s.-l'Et.	110	5	14	65	S. Matthieu, ap.	5080	95	3964
Cosme (Saint-). .	46	6	18	54	S. Cosme.	1694	50	999
Cunelières. . .	111	6	12	68		1354	05	1722
Denney. . . .	284	6	6	66		2354	04	1843
Eguenigue. . .	285	5	7	64		1904	69	2064
Eteimbes . . .	264	6	17	54	S. Pantaléon, év.	3232	59	3221
Felon	286	6	12	59	S. Antoine.	2915	51	2374
Fontaine . . .	112	—	10	63	Ex. de la Ste C.	5753	95	4202
Foussemagne . .	113	5	12	69	Ste Anne.	5277	50	3101
Frais	114	3	7	66		2155	17	2165
Germain (Saint-) .	295	6	11	60	S. Germain.	3042	28	2924
Lachapelle-s.-Rnt.	321	6	15	54	S. Vincent, d.	6616	37	7470
Lacollonge. . .	287	3	9	63		1583	63	1250
Lagrange . . .	40	4	9	61		880	63	1087
Larivière . . .	41	2	13	61	S. Quirin.	3487	92	3189
Menoncourt . .	289	5	8	64		3445	25	3348
Montreux-Château.	118	8	15	72	S. Jacques, mj.	3521	40	2671
Montreux-Jeune .	119	6	17	70	S. Denis de P.	2734	19	1297
Montreux-Vieux .	120	5	16	69	S. Alban.	3371	22	2122
Petitcroix . . .	54	6	9	74	Nat. de la ste V.	2944	48	2227
Phaffans . . .	291	5	5	65	Assomption.	2434	24	1992
Reppe	251	3	13	60	S. Blaise.	3456	11	4076
Vauthiermont . .	47	5	15	56	S. Antoine.	4158	02	3339
					Totaux. . .	95260	94	81955

Culte catholique. — Le siége de la paroisse cantonale se trouve à *La Chapelle-sous-Rougemont*. Les succursales sont : ***Angeot; Bessoncourt; Bréchaumont; Bretten; Chavannes-sur-l'Etang; Saint-Cosme***, annexe : Bellemagny; ***Eteimbes; Felon; Fontaine***, annexes : Foussemagne et Frais; ***Saint-Germain***, annexe : Bethonvilliers; ***Larivière***, annexe : Lagrange; ***Montreux-Château***, annexe : Cunelières; ***Montreux-Jeune; Montreux-Vieux; Petitcroix; Phaffans***, annexes : Denney, Eguenigue, Lacollonge et Menoncourt; ***Reppe; Vauthiermont.*** Voy. ***Dannemarie*** (cant. de), ***Belfort*** (cant. de) et ***Massevaux*** (cant. de).

La superficie du canton est de 11,814 hect. 77 ares 54 c. Sa population est de 9099 hab., dont 8867 cath., 9 prot., 194 israél. et 29 anab.

Les écoles primaires sont au nombre de 30, dont 2 exclusivement pour filles. Elles reçoivent, en hiver, 831 garçons et 657 filles; en été elles ne sont fréquentées que par 394 garçons et 313 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 94 et celui du contingent à fournir, de 25.

Fontaine, en allemand *Brunn*, vg. du H. R., arr. de Belf., sur la rivière de Saint-Nicolas, le chemin de Rougemont à Vellescot et non loin de la route nat. de Paris à Bâle, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix et résidence d'un percepteur des contributions directes, d'un notaire et d'un huissier; moulin à blé. 341 hab. cath.

On y voyait autrefois un château des comtes de Reinach.

Pour ce qui concerne l'enregistrement, le canton de Fontaine est compris dans la circonscription des bureaux de Belfort.

Fontenelle, vg. du H. R., arr. et cant. de Belfort. 86 hab. cath.

Forêt (la). Voy. *Salbert* (le).

Forny. Voy. *Poutroye* (La).

Forstfeld, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Bischwiller, situé près de la Sauer, qui y reçoit l'Eberbach, et sur les routes dép. de Wissembourg et d'Ingwiller à Fort-Louis. Siége d'une lieutenance des douanes. 458 hab. (112 cath., 346 prot.).

Il y a une trentaine d'années qu'on a découvert, près de cette commune, par suite du défrichement d'une forêt, la moitié d'un tumulus renfermant 10 squelettes et toutes sortes d'objets en bronze.

Forstheim, vg. du B. R., autrefois vg. impérial, arr. de Wissemb., cant. de Wœrth-sur-Sauer, sur le chemin de Pfaffenhoffen à Surbourg. 659 hab. cath.

Fortelbah. Voy. *Fertru*.

Fort-Louis, pendant la révolution *Fort-Vauban*, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Bischwiller, sur le Rhin; siége d'une lieutenance et d'un bureau des douanes de première ligne. Il s'y trouve un hospice. 358 hab. (348 cath., 10 prot.).

Les routes dép. n°s 16 et 17 conduisent, la première d'Ingwiller à Fort-Louis, la seconde, de Wissembourg à Fort-Louis.

Ce village fut autrefois une jolie petite ville que Louis XIV avait fait élever en 1689, sur une île du Rhin, sous la direction du célèbre Vauban. On y voyait de belles casernes, des pavillons pour le gouverneur, le commandant et les autres officiers de la place, un arsenal, deux magasins à poudre, etc. La ville communiquait, par un pont sur le Rhin, avec des ouvrages à cornes qu'on avait élevés sur la rive droite de ce fleuve. Mais déjà par le traité de Ryswick ces dernières fortifications durent être démolies, et le pont fut rompu.

En 1793, elle se rendit par capitulation au général autrichien Lauer, après avoir été bombardée et entièrement détruite. En 1794, elle fut reprise par les Français, mais ses fortifications ne furent point relevées. En 1814 (1er janvier), elle tomba au pouvoir des alliés, qui la fortifièrent de nouveau; mais après la conclusion de la paix, ses murs furent encore rasés, et aujourd'hui Fort-Louis n'est plus qu'un simple village.

Fortschwihr, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Andolsheim, près de la route de Horbourg à Artzenheim. Eglise mixte. 353 hab. (33 cath., 320 prot.).

Fouchy, en allemand *Grube*, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Villé, sur le chemin de Villé à Saint-Dié. Moulin à blé, 2 scieries. 995 hab. cath.

Fouday, en allemand *Urbach*, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Villé, sur la limite du dép., vers celui des Vosges et sur la route de Schirmeck à Saales. Fabr. de rubans, galons, lacets de filoselle, soie et coton, bretelles et galons pour bretelles en coton. 348 hab. prot.

On voit à Fouday le tombeau d'Oberlin (voy. *Ban-de-la-Roche*).

Foussemagne, en allemand *Fiessenen*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, sur la riv. de Saint-Nicolas et la route nat. de Paris à Bâle; siége d'une

perception des contributions directes et d'un notaire. Moulin et tuilerie. 468 hab. (302 cath., 166 israél.). On y voit encore en partie le château des comtes de Reinach.

Frais, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, sur la riv. de Saint-Nicolas et la route nat. de Paris à Bâle. 180 hab. cath.

Francken, vg. du H. R., arr. et cant. d'Altk., près de la route nat. de Paris à Bâle; siége d'une brigade des douanes; moulin à blé, fabr. d'huiles. 469 hab. (467 cath., 2 anab.).

Franckenbourg. V. *Neubois*.

Frauenmühle. Voy. *Thal*.

Fréland, en allemand *Urbach*, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de La Poutroye, situé à droite de l'entrée du val d'Orbey. Il s'y trouve 4 moulins, une huilerie et une scierie; on y fabrique de l'eau de cerises, qui est la plus estimée du val d'Orbey et beaucoup de fromages, d'une qualité très-recherchée.

La plus grande partie de la commune de Fréland se compose de hameaux et fermes disséminés sur les Vosges; ce sont: Préchamps, Knollpré (9 maisons), Lechêne (6 maisons), Choé, Chamont (12 à 15 maisons), Cotongoutte, Codomont (5 maisons), Le Barlin, Moyennegoutte, La Fonderie (6 mais.), Grammont (8 mais.), Petit-Voirimont (5 ou 6 mais.), Grand-Voirimont (5 ou 6 mais.), Pierre-Combelle, Taupré (10 mais.), Pierre-Goutte, La Halle (8 ou 9 maisons), L'Averse (5 ou 6 mais.), La Chaude-Côte (10 à 12 mais.), Le Fibremont, Le Kalblin (près de 20 mais.), La Queue de l'A, La Combe (5 mais.) et Le Chat-Noir (6 à 8 mais.). 2179 hab. cath.

Freudeneck. Voy. *Wangenbourg*.

Freundstein. Voy. *Soultz*.

Friedbourg. V. *Amarin* (St-).

Friedolsheim, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, sur le chemin de Mænnolsheim à Dettwiller et près de la route dép. de Stbg. à Saverne. 299 hab. cath.

Friesenheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Benfeld, situé sur la route nat. de Bâle à Stbg., comprenant le hameau de Zelsheim. Poste aux chevaux. Dans un jardin de cette commune on a découvert plusieurs urnes antiques. 687 hab. cath.

Près de ce village est le pèlerinage de Neunkirch. La tradition rapporte qu'un pâtre trouva dans la forêt de Friesenheim une petite statuette de la sainte Vierge, dont il fit don à l'église de sa paroisse. Le lendemain la statuette avait disparu, et fut retrouvée par le même pâtre, qui s'empressa de la rapporter. Mais ce miracle s'étant répété jusqu'à neuf fois, on éleva, sur le lieu même où la statuette s'obstinait à se rendre, une église où l'on exposa à la vénération des fidèles la figure miraculeuse, qui attire encore de nos jours de nombreux pèlerins.

Friessen, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Hirsingen, situé sur la Largue et le chemin de Dannemarie à Winckel; siége d'une perception des contributions directes. Moulin. 671 hab. (661 cath., 10 israél.). Il s'y trouvait autrefois une commanderie de l'ordre de Malte.

Frœningen, vg. du H. R., arr. et cant. d'Altk., sur l'Ill, le canal du Rhône-au-Rhin et la route dép. de Mulhouse à Altkirch; moulin, foulon et huilerie. 693 hab. (627 cath., 66 israél.).

Frœningen avait autrefois un château, situé entre la commune et l'Ill; son emplacement est aujourd'hui converti en un beau pré. L'existence du souterrain au moyen duquel ce château communiquait, d'après la tradition, avec celui de Kuppelé, situé sur la rive opposée de l'Ill, à une distance d'environ 1 kilom., n'est constatée par aucun document et n'a probablement jamais existé. Au dernier siècle,

Jean-Chrétien de Reinach y construisit un magnifique château, qui existe encore.

La marque de la commune consistait en une clef.

Frœnsbourg. Voy. *Niedersteinbach.*

Frœschwihr. V. *Luttenbach.*

Frœschwiller, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Wœrth-sur-Sauer. 614 hab. (145 cath., 412 prot., 57 israél.).

Elsasshausen, autrefois Eselshausen (*Pagus Asinorum*), est une annexe de cette commune.

Frœschwiller. V. *Luttenbach.*

Frohmühl, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre, situé dans une contrée pittoresque, sur le chemin de Diemeringen à Wimmenau. On y trouve un moulin à blé et des traces d'une forge, qui y existait autrefois. 340 hab. (314 cath., 19 prot., 7 réf.).

Frohnzell. Voy. *Luttenbach.*

Froidefontaine, en allemand *Kaltenbrunn*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur le canal du Rhône-au-Rhin. Moulin, tuilerie. 349 hab. cath.

Froidefontaine était, avant la révolution, le chef-lieu d'une mairie comprenant deux communes. Les maires qui y représentaient autrefois les archiducs avaient droit de vie et de mort sur les habitants.

Il s'y trouvait aussi un prieuré de bénédictins, qui fut soumis, en 1105, à l'abbaye de Cluny, et donné, au 17e siècle, aux jésuites d'Ensisheim. Après la proscription de ces derniers il passa au collége de Colmar.

Froideval. Voy. *Andelnans.*

Froschbach. V. *Bantzenheim.*

Frundsberg ou FRŒNSBURG. Voy. *Niedersteinbach.*

Fuchsloch. Voy. *Romanswiller.*

Füllengarten. V. *Dossenheim.*

Fülleren, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Hirsingen. Tuilerie. 502 hab. (499 cath., 3 isr.).

Fulradovillare. Voy. *Lièpvre.*

Furchhausen, vg. du B. R., arr. et cant. de Sav., sur la croisée des routes dép. de Stbg. à Saverne et de Fénétrange à Schléstadt. Pop., 290 hab. (26 cath., 264 prot.).

Fürdenheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim. Sécheries de garance. 627 hab. prot.

G.

Galfingen, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Mulhouse. 766 hab. (757 cath., 9 anab.).

Gall (Saint-). Voy. *Thal.*

Gambsheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Brumath, à 1 kilom. du Rhin et sur la route nat. de Strasbg. à Lauterbourg ; siége d'une brigade des douanes. Bettenhoffen fait partie de la commune. 1967 hab. (1952 cath., 15 prot.).

Gangolphe (Saint-). V. *Bühl.*

Gantzau. Voy. *Strasbourg.*

Gebolsheim. V. *Wittersheim.*

Gebvilla. Voy. *Guebwiller.*

Geierstein. Voy. *Westhoffen.*

Geisenberg. Voy. *Chèvremont.*

Geishausen, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. et non loin de Saint-Amarin, dominé par plusieurs points culminants des Vosges. Moulin. 920 hab. cath.

Geispitzen, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Landser, non loin des chemins de fer d'Alsace (station de Sierentz) et de la route nat. de Bar-le-Duc à Bâle. 477 hab. cath.

Geispolsheim (cant. de), dép. du B. R., arr. de Stbg. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 16e du dép. et le 6e de l'arrond., est si-

tué entièrement en plaine, au sud-ouest de Strasbourg. Il est traversé par l'Ill, qui y reçoit l'Andlau, la Scheer et l'Ergers.

Le sol est généralement fertile et l'agriculture y est bien soignée.

On y élève des chevaux, du gros bétail et des cochons. Les produits du sol consistent en froment, orge, maïs, et principalement en chanvre, tabac et choux. Il est traversé par le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, par les routes nat. de Stbg. à Lyon et de Bâle à Spire, et par les routes dép. de Strasbourg à Schirmeck et à Barr.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arronᵗ	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.	Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr. c.	fr.
Blæsheim	804	3	15	15		10596 —	5339
Düppigheim	812	5	12	12	S. Arbogaste.	10396 17	6370
Düttlenheim	793	6	15	15	S. Louis.	12844 48	7195
Entzheim	870	2	10	10		11398 50	2069
Eschau	626	8	11	11	S. Trophime.	9619 34	9337
Fegersheim	840	4	12	12	S. Maurice.	12546 05	9699
Geispolsheim	620	..	13	13	Ste Marguerite.	25518 51	15507
Holzheim	728	5	9	9	S. Laurent.	7600 31	3180
Ichtratzheim	825	5	14	14	S. Gall.	3981 80	4257
Illkirch	889	7	6	6	S. Symph., m.	20089 91	16234
Lingolsheim	829	6	6	6	S. Jean-Bapt.	9315 18	1951
Lipsheim	730	3	13	13	S. Pancrace.	6444 82	2708
Ostwald	892	6	5	5	S. Oswald.	6679 87	9692
Plobsheim	821	10	13	13	SS. P. et Paul.	10920 —	10359
					Totaux	157950 94	103897

Culte catholique. — ***Geispolsheim*** est le siége de la paroisse cantonale, à laquelle sont annexés Blæsheim et Entzheim. Les succursales sont : ***Düppigheim; Düttlenheim; Eschau; Fegersheim; Holzheim***, annexe : Lingolsheim; ***Ichtratzheim; Illkirch; Lipsheim; Ostwald; Plobsheim.***

Culte protestant. — Les paroisses sont : ***Blæsheim***, annexe : Lipsheim; ***Entzheim***, annexes : Düppigheim, Düttlenheim et Geispolsheim; ***Illkirch; Lingolsheim***, annexe : Ostwald; ***Plobsheim***, annexes : Eschau et Ichtratzheim. A ***Graffenstaden***, dépendance de la commune d'Illkirch, se trouve une paroisse à laquelle sont annexés les protestants de Fegersheim. Holzheim est annexé à Hangenbieten.

Culte israélite. — ***Fegersheim*** est le siége d'un rabbinat communal. Les communautés de Düppigheim et de Düttlenheim font partie de la circonscription de Mutzig.

La superficie du canton est de 14,144 hect. 13 ares, et sa population de 17,674 hab., dont 11,517 cath., 5070 prot., 18 réf. et 1069 israél.

Les écoles primaires sont au nombre de 30, dont 8 exclusivement pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1589 garçons et 1390 filles; en été, par 894 garçons et 942 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 148 et le chiffre du contingent à fournir, de 39.

Geispolsheim, gr. vg. du B. R., chef-lieu de canton, arr. et à 13 kilom. sud-ouest de Strasbourg, situé sur l'Ergers, qui y fait mouvoir 3 moulins à blé, et non loin du chemin de fer de Strasbourg à Bâle, dont une station se trouve à 3 kilom. de cette commune. Siége d'une justice de paix, d'une cure cantonale, d'une perception des contributions directes et d'un bureau de distribution de la poste aux lettres, résidence d'un notaire.

On y remarque une très-belle église construite en 1771, à l'exception de la tour, qui est un reste de l'ancienne église. 2182 hab. (2167 cath., 14 prot., 1 réf.).

D'après la tradition, ce village, dont l'histoire fait mention pour la première fois en 827, doit son nom à un landgrave d'Alsace, nommé Gebitzo. C'était autrefois une petite ville ceinte d'un mur et d'un fossé et munie de quatre portes; ces dernières ne furent démolies qu'en 1832. Le château qui s'y trouvait a complétement disparu. On suppose que Geispolsheim perdit son rang de petite ville lors de l'invasion des Anglais, en 1365. Il fut incendié, en 1387, par Robert, duc de Lorraine, qui revenait d'une expédition contre Strasbourg; il fut de nouveau réduit en cendres, en 1444, pendant l'occupation de l'Alsace par les Armagnacs et, en 1610, par les troupes de l'Union évangélique. C'est vers cette époque que l'on place généralement la destruction des villages de Hattisheim et de Sundenhausen, qui se trouvaient sur la banlieue actuelle de Geispolsheim. L'antique chapelle de Hattisheim devint la proie des flammes en 1833; elle a été rebâtie depuis.

Geisselbronn. Voy. *Schweighausen*.

Geisswasser, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Neuf-Brisach, situé sur le Rhin; siége d'une brigade des douanes. 417 hab. cath.

Geisswiller, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, sur le chemin de Bossendorf à Griesbach. 232 hab. (2 cath., 230 prot.).

Gemeind-Marck. Voy. *Thannenkirch*.

Gensbourg. Voy. *Oberhaslach*.

Gerberbach (canal). Voy. *Rhin* (dép. du Haut-).

Gereuth. Voy. *Neubois*.

Gerlinsdorf. Voy. *Gœrsdorf*.

Germain (Saint-), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, sur la route dép. des Errues au Pont-d'Aspach, avec un moulin sur la riv. de la Madeleine; belle carrière de pierres. 334 hab. cath.

Geroldseck (Grand- et Petit-). Voy. *Marmoutier*.

Gerstheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. d'Erstein, sur la route nat. de Stbg. à Bâle et non loin du Rhin et du canal du Rhône-au-Rhin; siége d'une brigade et d'un bureau des douanes de 1re ligne. Tuilerie. La Lachter et la Weiler y forment la petite rivière de Mühlbach, qui y alimente un moulin. L'église est mixte. 1445 hab. (523 cath., 733 prot., 189 isr.).

Près de ce village se trouvait jadis le fort de Schwanau, détruit, en 1333, par les Strasbourgeois et leurs alliés, à cause des actes de brigandages auxquels s'était livré Walther de Géroldseck, qui en était le seigneur. Ce dernier se rendit à discrétion après six semaines de résistance. Selon la justice du temps, tous les soldats formant la garnison, au nombre de 50, eurent la tête tranchée; trois ouvriers, qui avaient servi dans la forteresse, furent attachés aux machines de guerre et lancés contre les murs. Quant à Walther, il put se retirer sain et sauf, ainsi que six nobles qui étaient avec lui. Hertzog, dans sa chronique, prétend que Walther fut sauvé par son épouse, qui eut seule la permission de sortir du château et d'enlever ses effets les plus précieux, permission dont elle aurait profité pour emporter son

mari et son fils. Les murs d'Erstein furent également détruits à cette époque, cette petite ville s'étant trouvée alors engagée à Walther.

Deux autres châteaux existaient encore près de Gerstheim ; ils furent démolis vers la fin du dernier siècle.

C'est à Gerstheim que naquit le savant Frédéric-Jacques Reuchlin (1695-1788).

Gertwiller, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Barr, sur la route dép. de Fénétrange à Schlestadt et non loin de celle de Stbg. à Barr, dans une contrée riche en vins. 2 moulins à blé, fabr. de chaussons, scierie mécanique, tuilerie ; fabricat. de pains d'épices. 960 hab. (260 cath., 700 prot.).

Geudertheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Brumath, sur la Zorn et la route de Brumath à Drusenheim ; siége d'une perception des contributions directes. Moulin à blé, à chanvre et à garance. Il s'y trouve un beau château. 1286 hab. (184 cath., 1102 prot.).

Aux environs de ce village on a déjà souvent déterré des objets d'antiquité, surtout des médailles, des lances et autres ustensiles en bronze.

Gfallbæchel. Voy. *Eberbach* (riv.).

Giesenheim. Voy. *Reschwoog*.

Giessen. Voy. *Scheer* (la).

Giesert. Voy. *Harskirchen*.

Gildwiller, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie. 268 hab. cath.

Non loin de ce village on remarque une source qui porte le nom de *Fontaine de Saint-Morand*, parce que, suivant la tradition, ce saint venait s'y reposer chaque fois qu'il allait en pèlerinage à l'église de Gildwiller. Le pèlerinage de Gildwiller, fréquenté particulièrement les vendredis, surtout pendant le carême, est sans contredit un des plus anciens du Sundgau. De l'ancienne église il ne reste que le clocher, qui date probablement du 15e siècle ; il formait le chœur d'une église antérieure. Le chœur et la nef de l'église actuelle ont été rebâtis en 1832.

Gilles (Saint-). Voy. *Wintzenheim* (H. R.).

Gimbrett, vg. du B. R., arr. de Strasbourg, cant. de Truchtersheim ; sécherie de garance. 382 hab. prot.

Gingsheim, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden. Moulin à blé. 431 hab. (423 cath., 8 prot.).

Girbaden. Voy. *Mollkirch*.

Giromagny (cant. de), dép. du H. R., arr. de Belf. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 11e du dép. et le 4e de l'arrond., est situé entre les cantons de Massevaux, Fontaine et Belfort, et borné à l'ouest par le dép. de la Haute-Saône.

Ce canton est entièrement englobé dans les Vosges, qui s'y élèvent à une grande hauteur et qui s'y font remarquer surtout par les mines de cuivre, plomb et argent qu'elles renferment, mais qui malheureusement ne sont plus exploitées ; le granit, le porphyre et le marbre y abondent. Le *Ballon d'Alsace* ou de *Giromagny*, un des points culminants des Vosges (1244 mètres), est traversé par la magnifique route dép. no 4, des Vosges à Delémont (voy. les articles *Vosges* et *Haut-Rhin*). Des chemins de grande communication conduisent d'Etueffont-Haut à Rougemont, d'Auxelles-Bas à Sermamagny et des Errues à Ronchamp (Haute-Saône).

Outre plusieurs petits ruisseaux qui descendent des Vosges, la vallée si intéressante de Giromagny est arrosée par la Savoureuse. Le sol produit le seigle, l'orge et les pommes de terre et on y trouve de belles prairies.

Giromagny est connu pour sa fabrication de toiles de chanvre et de lin, et de linge de table ; on en

fait un grand commerce qui s'étend jusque dans la Lorraine, la Franche-Comté, la Haute-Alsace et la Suisse.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Anjoutey . . .	56	12	12	63	S. Wendelin.	5775	97	4061
Auxelles-Bas . .	77	5	16	73	Ste Catherine.	5510	05	6063
Auxelles-Haut. .	58	5	16	73	N.-Dame auxil.	3121	43	2873
Bourg	60	13	13	62		633	65	1088
Chaux	61	5	10	75	S. Martin de T.	7139	62	3230
Eloye	62	9	8	70		2860	58	968
Etueffont-Bas . .	63	11	20	64		2407	04	1812
Etueffont-Haut. .	64	10	13	65	S. Valbert.	3621	98	3126
Evettes (Les) . .	65	10	8	75	S. Claude.	2719	19	2767
Giromagny. . .	66	—	15	75	S. Jean-Bapt.	15148	39	15959
Lachapelle-s.-Ch.	67	5	10	76	S. Vincent.	6312	03	4912
Lepuix	69	2	17	77	Nat. de la ste V.	10078	05	3590
Madeleine (La). .	68	10	17	70	Ste Madeleine.	1362	73	1012
Magny (Gros-). .	80	6	15	70	S. George.	4548	37	3022
Magny (Petit-). .	71	7	15	70	S. Valbert.	1016	50	1199
Riervescemont. .	76	7	17	75		2175	01	1286
Rougegoutte . .	81	3	14	74	S. George.	5554	33	3248
Sermamagny . .	72	7	7	75		6000	95	2887
Vescemont. . .	76	2	15	75		3922	20	3634
					Totaux . .	89908	07	66737

Culte catholique. — *Giromagny* est le siége de la paroisse cantonale, à laquelle est annexé Riervescemont. Les succursales sont : *Anjoutey*, annexe : Bourg ; *Auxelles-Bas ; Auxelles-Haut ; Chaux ; Etueffont-Haut*, annexes : Etueffont-Bas, La Madeleine et Petit-Magny ; *Les Evettes ; La Chapelle-sous-Chaux*, annexe : Sermamagny ; *Lepuix ; Gros-Magny*, annexe : Eloye ; *Rougegoutte*, annexe : Vescemont. Voy. *Belfort* (cant. de).

Culte protestant. — Les protestants de Giromagny sont annexés à la paroisse d'Héricourt (Haute-Saône).

La superficie du canton est de 15,650 hect. 52 ares 64 cent. Sa population est de 13,602 hab., dont 13,542 cath., 48 prot. et 12 israél.

Les écoles primaires sont au nombre de 28, dont 19 pour garçons et 9 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 972 garçons et 873 filles ; en été elles ne reçoivent que 358 garçons et 321 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 125 et celui du contingent à fournir, de 33.

Giromagny, pet. v. du H. R., arr. de Belf., située sur la Savoureuse et la route des Vosges à Delémont, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'une cure cantonale, d'une poste aux lettres et d'une brigade de gendarmerie à pied ; elle est la résidence d'un per-

cepteur des contributions directes, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un receveur des contributions indirectes, d'un notaire et de deux huissiers.

Il s'y trouve un établissement considérable renfermant une filature et un tissage mécaniques de coton (20,000 broches et 310 métiers); d'autres fabricants y occupent en outre un grand nombre de métiers à bras. Il y a 2 moulins, 2 tuileries, 1 tannerie et 1 scierie. On y voit un bel Hôtel-de-Ville. Bureau de bienfaisance.

Foires : le 2e mardi de chaque mois. 2709 hab. (2656 cath., 41 prot., 12 israél.).

Giromagny renfermait autrefois une maison du tiers-ordre de saint François, dépendant de celle dite de Picpus, située au faubourg Saint-Antoine, à Paris; elle avait été élevée en 1643.

Giromagny est la patrie de Jean-Bapt. Dezerre, né en 1740, fut nommé, à l'âge de six ans, lieutenant dans le bataillon d'artillerie de la milice d'Alsace. Cette nomination précoce a été considérée comme un brevet d'honneur accordé à son père, capit. de grenadiers royaux, qui s'était distingué dans les guerres de Bohême, notamment au siége de Prague et pendant la belle retraite de l'armée. Le jeune Dezerre fit les guerres de Hanovre, en 1761 et 1762, se distingua en qualité de lieutenant-colonel à la bataille de Jemmapes, assista, en 1793, au bombardement de Vieux-Brisach et à celui du Fort-Mortier, fut nommé colonel directeur des fortifications à Neuf-Brisach et, plus tard, à Metz, où il mourut, en 1808, après avoir été créé offic. de la Légion d'Honneur.

Girsperg. Voy. *Ribeauvillé*.

Gitzenthal. Voy. *Wingen*.

Glœckelsberg. Voy. *Blæsheim*.

Gœrlingen, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen. 342 hab. (5 cath., 27 prot., 310 réf.). (Voy. *Rauwiller*).

Gœrsdorf, autrefois GERLINGSDORF, GERSZDORF (d'après Herzog, *Villa Gerlaci*), vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Wœrth, non loin de la route dép. d'Ingwiller à Fort-Louis. Filature de laine (1100 broches), moulin à blé, à huile et battenderie pour le chanvre (ce moulin s'appelle *Altmühl*), tuilerie, carrières de pierres de construction et de meules à moulins, mine de fer. Il s'y trouvait autrefois une exploitation d'une argile ocreuse, une mine d'argent et une fabr. de vitriol. 1113 hab. (336 cath., 634 prot., 143 israél.).

Gœrsdorf était jadis une pet. ville entourée de murs, dont il existe encore quelques traces. Elle reçut, en 1348, de l'empereur Charles IV, les mêmes priviléges que Haguenau et Rosheim. L'église de Gœrsdorf, rendue méconnaissable par des actes de vandalisme exercés sous prétexte de réparations, a été bâtie en 1339.

Derrière le village, sur la montagne appelée Liebfrauenberg, où l'on jouit d'une vue délicieuse, se trouve un ancien couvent avec une église consacrée à Notre-Dame-du-Chêne; elle fut fondée en 1383, millésime qui se trouve sur la partie inférieure de la tour, dont la construction paraît remonter à cette époque, car l'église fut rebâtie, en 1518, par le comte René de Deux-Ponts. Lors de l'introduction de la réforme, elle fut de nouveau démolie, à l'exception de la tour, et reconstruite en 1717; un couvent fut érigé à côté. C'était autrefois un pèlerinage très-fréquenté. Le couvent, ainsi que l'église, forme aujourd'hui une propriété privée.

Goldbach, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Saint-Amarin, situé dans les Vosges, dans une des parties les plus élevées de l'Alsace, couronné d'un côté par les ruines du Freundstein et de l'autre par des chalets, et dominé par plu-

sieurs sommités des Vosges, au-dessus desquelles plane le Ballon de Guebwiller. Goldbach tire son nom d'une rivière poissonneuse, dont le fond se compose d'un sable brillant, que les minéralogistes appellent ***mica pulvérulent*** (en allemand ***Katzengold*** ou ***Katzensilber***, suivant qu'il est d'une couleur jaune ou blanche) ; on y trouve même des pierres brillantes (mica). Les carrières de la banlieue fournissent des pierres remarquables par leur dureté, surtout un beau granit (celui du monument Kléber à Strasbourg a été tiré des carrières de Goldbach). Il y a plusieurs tissages et un assez grand moulin toujours abondamment fourni par l'eau qui jaillit de tous côtés des rochers sur lesquels le village est assis. Il s'y trouve aussi une menuiserie mécanique très-remarquable et on y fabrique de l'eau-de-vie de gentiane, dont on y fait un grand commerce. Neuhausen et Blanschen font partie de la commune, qui a 776 hab. cath.

Il s'y trouvait autrefois un couvent de l'ordre de saint Augustin, fondé en 1135 et cédé à l'abbaye de Murbach, en 1566. Il n'en existe plus que quelques fondements, sur lesquels on a bâti des maisons et un mur qui entoure d'un côté le cimetière. La tour de l'église a été construite, il y a une dizaine d'années, avec les pierres qui en restaient.

Goldbach. V. ***Vægtlinshoffen.***

Gommersdorf, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur le canal du Rhône-au-Rhin et la route dép. des Vosges à Porrentruy. Moulin à blé. 366 hab. cath.

Gottenhausen, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, près de la route nat. de Paris à Stbg. L'Auenmühle fait partie de la commune. 291 hab. cath.

Gottesheim, vg. du B. R., arr. et cant. de Sav., sur le chemin de Dettwiller à Bouxwiller. 464 hab. prot.

Gottesthal. Voy. ***Valdieu.***

Gougenheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, sur le chemin de Stbg. à Bouxwiller. Moulin à blé. 758 hab. cath.

En 1130, pendant la guerre de l'empereur Lothaire II avec Conrad, duc de Souabe et d'Alsace, et son frère Frédéric, ces derniers furent battus, près de ce village, par l'évêque de Strasbourg, Guebhard, qui avait pris partie pour Lothaire.

Goutte (la). V. ***Poutroye*** (La).

Goutte-des-Forges. Voy. ***Lepuix.***

Goutte-Thierry. V. ***Lepuix.***

Goxwiller, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. d'Obernai, sur la jonction des routes dép. de Barr à Stbg. et de Fénétrange à Schléstadt. Fabr. de chaussons. On y récolte du vin rouge estimé. Eglise mixte. 641 hab. (84 cath., 550 prot., 7 réf.).

Graben. Voy. ***Lucelle.***

Graffenstaden. Voy. ***Illkirch.***

Grafft. Voy. ***Ill.***

Grains (les). Voy. ***Evettes*** (les).

Grammont. Voy. ***Fréland.***

Grand-Kembs (le). V. ***Kembs.***

Grand-Rombach. Voy. ***Croix-aux-Mines*** (Sainte-).

Grand-Voirimont. Voy. ***Fréland.***

Grange (la). Voy. ***Lagrange.***

Grandvillars, en allemand *Granweiler*, bg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur l'Allaine et la route des Vosges à Delémont. Résidence d'un percepteur des contributions directes ; tirerie de fil de fer, fabrication mécanique de vis à bois, pitons, gonds, crochets d'armoires, etc., moulin à l'anglaise, tuilerie. 1675 hab. (1609 cath., 17 prot., 15 isr., 34 anab.).

Ce bourg a une grande église nouvellement construite ; elle est du style byzantin et peut être comptée au nombre des plus belles

que l'on ait élevées en Alsace depuis quelques années.

Foires : les troisièmes mardis des mois de février, mars, avril, mai, septembre et novembre.

L'histoire fait mention, dès 1284, d'un Henri de Grandvillars, vassal du comte Renaud de Montbéliard, qui reconnaissait lui-même l'évêque de Bâle comme son seigneur suzerain. La seigneurie se composait de Grandvillars et Morvillars et des villages de Thiancourt et de Mésiré. Elle fut vendue, en 1670, par la famille de Grandvillars et quelques autres, pour 30,000 florins, à Nicolas de Barbaud, et appartenait lors de la révolution aux Noblat et aux héritiers du marquis de Pezeux.

D'après d'Anville et Bischoff et Mœller (*Vergleichendes Wörterbuch der alten, mittlern und neuern Geographie*, Gotha 1829), Grandvillars occuperait l'emplacement de l'antique Grammatum, placé par l'Itinéraire d'Antonin entre Mandeure et Largitzen. Les savants sont loin d'être d'accord à cet égard. Il y en a qui croient le trouver à Fêche-l'Eglise.

Granweiler. V. *Grandvillars.*

Grassendorf, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, près des chemins de Zinswiller à Brumath et de Wasselonne à Pfaffenhoffen. 307 hab. cath.

Ce village, autrefois impérial, fut fondé par des émigrés français.

Graufthal. Voy. *Eschbourg.*

Grégoire (Saint-). V. *Munster.*

Greiffenstein. Voy. *Saverne.*

Grendelbruch, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Rosheim, sur la Magel; une des communes les plus élevées de l'Alsace. Fabr. de siamoises (85 métiers), papeterie, 2 moulins, 2 scieries, exploitation et commerce de bois. On y remarque l'église terminée en 1828 et une belle maison d'écoles construite en 1841. L'ancienne église, démolie après la construction de la nouvelle, à l'exception de la voûte inférieure de la tour, conservée comme chapelle, avait été construite par les soins du pape Léon IX. Les censes de Muckenbach, Schwartzbachthal et Neuenmatten font partie de la commune. 1661 hab. (1683 cath., 8 prot.).

Les chemins nos 4 et 66 conduisent, le premier, de Grendelbruch au Klingenthal, le second, de Grendelbruch au Hohwald.

Deux incendies considérables ont eu lieu dans ce village, l'un en 1814 et l'autre en 1836. La tradition parle encore avec horreur des dévastations commises dans le pays par les chevaliers rouges (les Templiers de Dorlisheim), à l'occasion de la guerre de l'évêque Walther de Géroldseck et d'une grande partie de la noblesse contre la ville de Strasbourg; le seigneur de Girbaden, auquel Grendelbruch appartenait alors, était l'allié des Strasbourgeois et s'était attiré la haine des nobles et surtout des Templiers chez lesquels l'évêque vaincu alla mourir. Un chemin fort agréable conduit depuis Bærenbach, par Russ et Grendelbruch, au château de Girbaden (voyez *Mollkirch*).

Grentzingen, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Hirsingen, situé sur l'Ill et le chemin d'Altkirch à Leymen. Moulin à blé, tannerie. 710 hab. cath. Ce village était, avant la révolution, le chef-lieu d'une mairie comprenant quatre communes.

Gresson. Voy. *Vosges.*

Gresswiller, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Molsheim, sur la Bruche et près de la route dép. de Stbg. à Schirmeck. La fabr. de grosse quincaillerie de Molsheim a, dans cette commune, des ateliers, où l'on confectionne principalement des scies, ressorts de montres et pour mécaniques, acier, etc. 981 hab. (963 cath., 18 prot.).

Gries, vg. du B. R., arr. de

Stbg., cant. de Brumath, sur le chemin de Kurtzenhausen à Haguenau et près de la route dép. de Stbg. à Bischwiller. Sécheries de garance, 2 tuileries. 1405 hab. (216 cath., 1189 prot.).

Griesbach, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller, sur le Griesbæchel, qui se jette dans la Zinsel, et le chemin de Bouxwiller à Neuwiller. Le chemin n° 53 conduit de Bossendorf à Griesbach. 270 hab. (10 cath., 260 prot.).

Griesbach, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Niederbronn, sur le chemin de Pfaffenhoffen à Surbourg, près de la Zinsel et de la route nat. de Stbg. à Bitche. Moulin à blé et à huile avec foulon à draps. 524 hab. (148 cath., 376 prot.).

Griesbach, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Munster, près de la route dép. de Colmar à Munster. 624 hab. (164 cath., 460 prot.).

Griesheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Rosheim. Moulin. 850 hab. cath.

Griesheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, sur le chemin de Bouxwiller à Stbg. Moulin à blé. 405 hab. cath.

Grosmagny. V. *Magny* (Gros-).

Grosne, en allemand *Welschen-Grüne*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur le chemin de Perouse à Vellescot. Il s'y trouve deux moulins, dont l'un est appelé moulin du Lachery. Le nom de cette commune s'écrivait jusqu'en 1800 *Gronne;* c'est l'administration qui a mis en usage la nouvelle orthographe. 303 hab. cath.

Grossentrischhof. Voy. *Asswiller*.

Gross-Menglatt. Voy. *Magny* (Gros-).

Gross-Schaffnat. Voy. *Chavannes-les-Grands*.

Grube. Voy. *Fouchy*.

Grün im Gottesthal. Voyez *Magny*.

Grussenheim, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Andolsheim. Moulin, féculerie. Dans la banlieue on trouve des restes d'une voie romaine. 1024 hab. (767 cath., 257 israél.).

Gueberschwihr, autrefois *Gebilichizwilre*, *Gebelsweiler*, puis *Gebersweiler*, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Rouffach, non loin de la route nat. de Stbg. à Lyon et du chemin de fer de Stbg. à Bâle. Huilerie, tuilerie. Il s'y trouve un hospice, dont les recettes, en 1847, se sont montées à 1860 fr. Saint-Marc fait partie de la commune. 1524 hab. cath.

Ce village était autrefois entouré de murs et renfermait plusieurs châteaux dont l'un, le Mittelbourg, était bien fortifié et fut défendu vaillamment, quoique sans succès, par des femmes, contre les troupes du dauphin. L'emplacement de ce château, qui était situé à environ 200 mètres du village, vers la route de Rouffach, porte encore de nos jours le nom de *Gross-Schlossmatt*. Il y a trois ans, des fouilles y ont mis à découvert des murs de fondement d'une épaisseur extraordinaire. L'église est un des monuments les plus remarquables du style roman; sa construction paraît dater de la fin du 10e ou du commencement du 11e siècle, d'après une découverte faite lors de la démolition de la chapelle de Saint-Michel (en 1832), qui se trouvait derrière l'église. Cette chapelle, construite dans le même style que l'église, avait servi de charnier. L'église de Gueberschwihr, restaurée et agrandie, en 1835, a été classée parmi les monuments historiques de France.

Il s'y trouvait autrefois plusieurs couvents, dont l'un renfermait les reliques de saint Sigismond (aujourd'hui saint Marc, dont le crâne a été transporté à Matzenheim). Entre Gueberschwihr et Pfaffenheim, mais sur le territoire de ce dernier village, est le pèlerinage du Schauenberg, autrefois couvent

de religieux de l'ordre de saint François de Rouffach. On y jouit d'une vue magnifique.

Ce village avait jadis une source minérale qui jaillissait sur la place appelée encore aujourd'hui *Badhof*. On veut que cette source se soit fait une issue sous la montagne qui sépare Gueberschwihr de Soultzmatt, dont elle alimenterait ainsi actuellement les bains.

Catherine de Gueberschwihr fut supérieure du couvent des Unterlinden à Colmar; elle vivait au 14e siècle et a rédigé en latin une biographie des sœurs de son couvent, qui fut publiée plus tard par Bernard Pezius. La dernière religieuse des Unterlinden est morte, en 1847, à Gueberschwihr, son lieu natal.

Guebwiller (cant. de), dép. du H. R., arr. de Colmar. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 25e du départ. et le 10e de l'arrond., est borné au nord par les cantons de Rouffach et de Munster, à l'est et au sud par celui de Soultz et, à l'ouest, par l'arrond. de Belfort.

Il est presque entièrement situé dans les Vosges, qui y atteignent leur plus grande hauteur au sommet du Ballon de Guebwiller (1426 m.), qu'il ne faut pas confondre avec celui bien moins élevé de Giromagny, dit le Ballon d'Alsace (1244 m.). La vallée de Guebwiller, que son aspect riant et fleuri a fait surnommer le *Florival* (Blumenthal), est arrosée par la Lauch, qui prend sa source dans la montagne de Lauchen, où elle forme une superbe cascade. Ses principaux affluents dans la vallée sont: le torrent de Seebach, qui se précipite des hauteurs du lac du Ballon, le ruisseau de Linthal qui descend du Petit-Ballon, et le ruisseau de Murbach. Les coteaux, à l'entrée de la vallée de Guebwiller, sont plantés de vignes et produisent des vins très-renommés, parmi lesquels on distingue surtout le vin blanc dit *Olber*, qui réunit à un bouquet délicieux connu sous le nom d'*Eschgriesler*, la vertu de s'opposer à la formation de la gravelle et même quelquefois de guérir cette douloureuse maladie. Vers le sommet de ces coteaux on exploite de nombreuses carrières de grès vosgien, d'où l'on extrait de belles pierres de taille et d'excellentes meules. La vallée est riche en monuments d'architecture et l'industrie y est très-développée; on y trouve de belles prairies. Les montagnes plus élevées sont généralement bien boisées, tandis que sur les hauts plateaux s'étendent de vastes pâturages, où l'on mène les troupeaux passer la saison d'été. C'est là que se fabriquent les fromages connus dans le pays sous le nom de *fromages suisses*. On y distille aussi beaucoup d'eau de cerises et de gentiane.

Le canton est traversé par le chemin de grande communication no 3, de Linthal à Fessenheim; la route dép. no 2 conduit de Guebwiller à Lucelle.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arrondt	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Bergholtz . . .	409	4	23	23	S. Gall.	4591	34	2907
Bergholtz-Zell. .	410	5	25	25	S. Benoît.	3677	53	2375
Bühl	412	4	29	29	Déc. de S. Jean.	11547	12	12740
Guebwiller. . .	413	—	26	26	S. Léger.	62744	15	41293
Lautenbach. . .	422	6	32	32	S. Jean-Bapt.	9748	64	5302
Lautenbach-Zell .	414	7	37	37	SS. P. et Paul.	7402	50	11409
Linthal. . . .	423	7	38	38	Ste Madeleine.	6100	15	3308
Murbach . . .	409	7	34	34	S. Léger.	1761	13	4028
Orschwihr. . .	434	6	25	25	S. Nicolas.	9745	73	10662
Rimbach . . .	307	7	30	30	Epiphanie.	3606	46	8056
Rimbach-Zell . .	441	5	33	33	SS. P. et Paul.	1699	25	3183
					Totaux. . .	122624	—	105263

Culte catholique. — *Guebwiller* est le siége de la paroisse cantonale. Une succursale se trouve dans chaque commune du canton.

Culte réformé. — Une paroisse réformée, dépendant de l'église consistoriale de Mulhouse, se trouve à *Guebwiller*.

Culte israélite. — Les israélites de Guebwiller dépendent du rabbinat communal de Soultz.

La superficie du canton est de 10,292 hect. 90 ares 80 cent., et sa population de 13,209 hab., dont 12,374 cath., 464 prot., 67 réf., 287 israél. et 17 anab.

Les écoles primaires sont au nombre de 24, dont 8 exclusivement pour filles; elles sont fréquentées, en hiver, par 1492 garçons et 1205 filles; en été, par 1047 garçons et 863 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 176 et le chiffre du contingent à fournir, de 46.

Guebwiller (en allemand *Gebweiler*), *Gebvilla*, v. industrieuse et vinicole du H. R., arr. et à 26 kilom. sud-sud-ouest de Colmar, située sur la Lauch et la route dép. de Guebwiller à Lucelle, dans une contrée très-pittoresque, à l'entrée du Florival, à 6 kilom. nord-ouest de Bollwiller, où se trouve une station des chemins de fer d'Alsace; siége d'une justice de paix, d'un bureau d'enregistrement, d'une poste aux lettres et d'une brigade de gendarmerie à pied; elle est aussi la résidence d'un curé cantonal, d'un percepteur des contributions directes, d'un garde général des eaux et forêts, d'un commissaire de police, de deux notaires et de deux huissiers. Elle a une caisse d'épargne et un hospice qui a environ 4000 fr. de revenus ordinaires.

Guebwiller possède de très-belles églises, qui offrent les principaux genres d'architecture. La

nouvelle église paroissiale de Saint-Léger est un des plus beaux monuments de l'architecture moderne. Elle fut construite au dernier siècle, sous le prince de Rathsamhausen, par le noble chapitre de Murbach, transféré à Guebwiller en 1759 (voy. *Murbach*). Ce que l'on admire surtout dans cet édifice, c'est la beauté des colonnades, la richesse de son ornementation intérieure, la magnifique Assomption du sculpteur Sporrer et les boiseries du chœur dues au ciseau d'Hélène Sporrer, fille de cet habile sculpteur. Ces deux ouvrages sont regardés comme des chefs-d'œuvre. L'extérieur de ce beau temple est malheureusement encore inachevé : des deux tours qui devaient s'élever aux deux côtés du portail, l'une a été construite par voie de souscription, en 1843.

L'ancienne église des dominicains, qui appartient au style ogival, a été construite au commencement du 14e siècle, par la libéralité de l'abbé de Murbach et de plusieurs familles nobles de Guebwiller, parmi lesquelles se distingua surtout celle des Waldner, qui fit élever à ses frais la belle tour en forme de minaret, dont cet édifice est orné. Le chœur était autrefois d'une grande beauté, remarquable surtout par ses beaux vitraux peints, dont la ville de Colmar avait fait en partie les frais. Ce chœur, la nef de l'église des chevaliers de Saint-Antoine, à Issenheim, et le clocher de Thann étaient cités comme les trois merveilles de la contrée. La partie supérieure de ce chœur est aujourd'hui transformée en salle de musique et la partie inférieure en salles d'asile. La nef, d'une construction très-hardie, sert de magasin. Dans les bâtiments restaurés du couvent on a transféré l'hôpital, que la commune doit à un legs de feue madame Bourcart mère. On vient d'y construire une nouvelle chapelle gothique.

L'ancienne église paroissiale de Saint-Léger, construite en style roman de transition, au commencement du 12e siècle, est, dans son genre, un des plus beaux monuments de la France. Elle est surmontée de trois belles tours d'inégale hauteur. La grosse tour vient d'être restaurée. Le portail, précédé d'un porche, est également très-remarquable, comme toute la façade de ce curieux édifice. L'église de Saint-Léger renferme cinq nefs, mais les deux nefs extérieures appartiennent, ainsi que l'extrémité de l'abside, à l'époque ogivale. Le gouvernement se propose, dit-on, de rendre au vieux monument son caractère primitif.

Outre le couvent des dominicains, il y avait, à Guebwiller, un couvent de religieuses du même ordre, appelé Porte-des-Anges (*Engelporte*) ; l'église de ce couvent, qui était située à l'entrée de la ville, a été démolie en 1836, et remplacée par une manufacture. Les chevaliers de l'ordre Teutonique avaient une commanderie à Guebwiller, avec une belle église, située hors de la ville, et transformée de nos jours en une manufacture. L'ancien hôpital avait également son église, qui fut démolie vers la même époque que celle de la Porte-des-Anges.

Guebwiller a, en outre, un temple réformé, dépendant du consistoire de Mulhouse. Les israélites y ont une synagogue.

Parmi les édifices civils on remarque l'Hôtel-de-Ville, qui est de la dernière époque ogivale, la nouvelle maison d'écoles, le château du prince-abbé de Murbach et les autres bâtiments de l'ancien chapitre.

Les deux principales ressources des habitants sont la culture de la vigne et l'industrie. Les vins de Guebwiller sont célèbres, surtout ceux des coteaux appelés *Kitterlé*, *Særing* et *Wanne*.

On connaît le vieux dicton populaire :

Zu Thann im Rangen,
Zu Gebweiler in der Wanne,
Und zu Türckheim im Brand
Wächst der beste Wein im ganzen Land.

Un vin plus particulier à Guebwiller est celui du raisin *Olber*, dont nous avons parlé plus haut et qui, lorsqu'il a quelques années de cave, efface tous les autres, tant par sa qualité que par sa beauté.

L'industrie est très-florissante à Guebwiller : on y trouve des ateliers de construction de machines, où l'on confectionne surtout celles à filer le lin, le coton et la laine ; des filatures et tissages mécaniques de coton, filatures de lin et de laine, fabriques de draps et de rubanerie de soie, blanchisseries de toiles et de calicots. Il y a, en outre, des brasseries, des fabriques de chandelles, de bonneterie, de chaudronnerie, d'huiles, de tuiles ; une imprimerie typographique et lithographique, où se publie un journal et une feuille d'annonces, plusieurs moulins, dont un mécanique, des tanneries, des teintureries de soie, des pépinières, des carrières.

Foires : le premier lundi après la mi-carême, le premier lundi après l'Ascension, le lundi de la fête patronale de saint Henri (mi-juillet) et le 30 novembre ou le premier lundi après, si le 30 novembre ne tombe pas au lundi. Cette dernière, appelée la foire de Saint-André, est la plus importante.

Pop. 3933 hab. (3216 cath., 427 prot., 38 réf., 249 israél., 3 anab.).

Cette ville doit son origine à l'abbaye de Murbach. La première mention que l'on en trouve remonte à l'an 774, où elle paraît, ainsi que dans plusieurs autres chartes du 8e siècle, sous le nom de *villa Gebunvillare*, *Gebenwilre*. Ce n'était alors, comme l'indique son nom allemand *Geb-weiler*, qu'une *manse donnée*, c'est-à-dire affermée à perpétuité, par le seigneur du territoire, à des hommes libres, pour être par eux cultivée, à charge d'une certaine redevance. Ce seigneur était l'abbé de Murbach. Les priviléges accordés aux habitants firent peu à peu augmenter la population de la petite colonie, et, dès le commencement du 12e siècle, les deux chapelles, qui jusqu'alors avaient servi aux besoins du culte étaient devenues trop petites. C'est de cette époque, en effet, que date la construction de l'ancienne église paroissiale de Saint-Léger, qui fut encore agrandie dans la suite. C'est aussi dans la seconde moitié du même siècle que furent construits ses murs et que Guebwiller paraît la première fois comme ville, dans un acte passé, en 1275, avec l'abbé Berthold de Steinbronn et qui porte pour préambule : *Wir die Bürger und der Rat der Stat ze Gevilr*. Le même abbé détruisit le château d'Angræth, parce que le seigneur avait cherché à entraver la construction des murs de Guebwiller. En 1288, l'abbé Berthold de Falkenstein chassa de Guebwiller tous les nobles qui l'habitaient et qui troublaient l'ordre par leurs querelles sanglantes. L'abbé Conrad de Stauffenberg accorda aux habitants en toute propriété les forêts qu'ils tenaient de l'abbaye, des deux côtés de la ville, sous la condition d'en appliquer les revenus à l'achèvement et à l'entretien des fortifications. La chronique rapporte qu'en 1293, les Anglais se présentèrent devant Guebwiller et allaient s'en emparer, lorsque l'abbé de Murbach s'avisa d'un heureux stratagème, en faisant couvrir d'armures non-seulement les hommes de tout âge, mais encore les femmes et les jeunes filles. Lorsque les Anglais, du haut de la montagne où ils étaient campés, virent les rues et les places couvertes de combattants, ils crurent avoir à faire à un ennemi supérieur en

nombre et s'enfuirent précipitamment. Il n'est pas besoin d'ajouter que, pour ce qui est de l'invasion des Anglais, en 1293, la chronique se trompe, car les troupes d'Enguerrand de Coucy ne parurent en Alsace qu'en 1365 et 1375 et chaque fois elles furent funestes à Guebwiller. La ville fut plus heureuse, en 1444, contre les Armagnacs. Ces pillards, ayant trouvé la place bien gardée, essayèrent de s'en emparer par surprise; déjà ils avaient posé les échelles, lorsque le bruit qu'ils firent révéla le danger aux habitants. Une femme, Brigitte Schikin, eut l'idée de jeter sur les assaillants de la paille enflammée et, accompagnant ce moyen de défense de grands cris, elle parvint à jeter le trouble et la terreur au milieu des ennemis, qui prirent la fuite en abandonnant une partie de leurs échelles ; ces dernières furent transportées à l'église de Saint-Léger, où on les conserve encore aujourd'hui. On croit que c'est de cette époque que datent les retranchements formant deux camps distincts, l'un à quelque distance de l'autre, et que l'on voit encore sur le double plateau de la montagne. Le Castelweg, qui a fait supposer l'existence d'un ancien château sur cette montagne, n'était qu'un chemin conduisant aux camps retranchés (voy. *Lauch* et *Vosges*).

En 1525, la ville fut forcée d'entrer dans la ligue des paysans révoltés et fut particulièrement maltraitée pendant la guerre de trente ans. Le beau château de Neuenbourg, que l'abbé Conrad de Murnhardt avait fait construire dans l'intérieur de la ville, fut brûlé par les Suédois, ainsi que le couvent de la Porte-des-Anges et les trois portes de la ville. Le pillage, la famine et la peste la désolèrent tour à tour ; dix ans après la paix de Munster, on ne trouvait encore à Guebwiller que 164 bourgeois ; vingt-quatre maisons étaient abandonnées et 147 n'avaient pu être relevées de leurs ruines.

La translation du chapitre de Murbach à Guebwiller, en 1759, vint changer la face de cette ville, qui, depuis la révolution, est devenue un des principaux centres de l'industrie du département.

Cette ville a vu naître *Jerôme Gebweiler* (1473-1545), l'un des savants qui ont le plus contribué à la restauration des lettres en Alsace. Il a laissé plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue une Vie de sainte Odile et une Apologie de Charles-Quint ; *Jean Creutzer*, un des savants les plus distingués du 15ᵉ siècle, professa la théologie à Bâle ; *Beatus Papa* (*Bapst*), abbé de Lucelle, vicaire-général de l'ordre des Citeaux, connu par ses écrits sur les origines de son ordre ; *Léon Judé*, savant philologue et théologien ; *Kreienrüth*, auteur de deux traités qui furent imprimés à Strasbourg, en 1727 et 1742 ; le peintre *Frey*, qui trouva le moyen de fixer le pastel, mourut pendant la révolution ; enfin l'abbé *Thomas*, qui joignit à une charité sans bornes de grandes connaissances médicales, mourut, martyr de son dévouement, sur l'échafaud révolutionnaire.

La *Chronique de Guebwiller*, imprimée en 1844, par les soins de M. Mossmann, a été écrite par deux dominicains de cette ville, Jean Stoltz et Séraphin Dietler.

Près de Guebwiller se trouvait le château d'*Ungerstein*, aujourd'hui remplacé par une maison de campagne. A l'autre extrémité de la ville était le château d'*Angræth*, d'abord détruit par Berthold de Steinbronn, puis rebâti sous Pierre d'Ostein ; il fut habité dans les derniers temps par les nobles de Kempf et se trouve transformé de nos jours en habitation moderne. Plus loin on voit les ruines du château de *Hugstein*, ainsi appelé

du nom de son fondateur. Suivant les uns, ce fut Hugues de Rougemont, abbé de Murbach, qui l'aurait bâti, vers le milieu du 13e siècle, au retour d'une croisade en Palestine. D'autres en font remonter la construction plus haut, en l'attribuant à un autre Hugues, frère du comte Luitfrid II, et le caractère de l'architecture de ce château, qui date de l'époque romane, semble donner raison à cette dernière hypothèse. Ce manoir servit de résidence à plusieurs abbés de Murbach, jusqu'en 1542, où il cessa d'être habité.

Les abbés de Murbach possédaient une monnaie à Guebwiller.

Guebwiller porte d'argent à un bonnet d'Albanais de gueules, retroussé d'azur. Ces armes ont été confirmées par Louis XIV, sur la demande de la ville. On n'en connaît pas l'origine.

Guémar, pet. ville du H. R., autrefois chef-lieu de bailliage, arr. de Colm., cant. et à 5 kilom. est de Ribeauvillé, sur la route nat. de Lyon à Strasbourg et près du chemin de fer de Strasbourg à Bâle; siége d'une perception des contributions directes. Moulin à huiles, tuilerie. 1574 hab. (1541 cath., 25 prot., 8 réf.).

Guémar a déjà existé comme village au 8e siècle, et fut donné par Widon à Fulrade, abbé de Saint-Denis; celui-ci le céda au monastère de Lièpvre. Le château, appelé Molckenbourg, fut construit en bois, en 1287, par Rodolphe de Habsbourg, pour tenir en respect Anselme de Ribeaupierre. Quelques années après il fut fortifié, ce qui ne l'empêcha pas d'être pris et détruit, en 1293, par Cunon de Bergheim. Relevé par le même Anselme, il fut, deux années après, ravagé par un incendie. En 1340, Guémar fut entouré de murs et assiégé, en 1396, par les Strasbourgeois (voy. *Ribeauvillé*). Maximin de Ribeaupierre y ayant accueilli plusieurs gentilshommes qui faisaient le métier de brigands, cette petite ville fut de nouveau assiégée et prise, en 1402, par les évêques de Bâle et de Strasbourg et les habitants de Colmar et de Schléstadt. Molckenbourg, qui servait de résidence d'été aux seigneurs de Ribeaupierre, ne fut démoli qu'en 1783.

Maximin de Ribeaupierre fonda, près de Guémar, en 1262, une chapelle en l'honneur de saint Maximin, évêque de Trèves; elle est devenue plus tard un pèlerinage très-fréquenté. Cette chapelle a été détruite pendant la révolution, mais, après le rétablissement du culte, le pèlerinage a été transféré dans l'église paroissiale de Guémar. La statue du saint est une œuvre remarquable du 13e siècle.

Près de Guémar est une canardière où l'on prend, chaque hiver, une grande quantité de canards sauvages (7 à 8000 dans les bonnes années).

Guevenatten, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur le chemin de Massevaux à Dannemarie. Moulin à blé. 325 hab. (321 cath., 4 israél.).

Guewenheim, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Thann, situé sur la Doller et la route dép. des Errues au Pont-d'Aspach; siége d'une perception des contr. directes. Tissage de coton, moulin, tuilerie, mach. à broyer le chanvre. On y trouve des traces d'une voie romaine. 943 hab. (934 cath., 5 réf., 4 anab.).

Entre les communes de Guewenheim et de Burnhaupt-le-Haut, sur la route dép. des Errues au Pont-d'Aspach, se trouve le beau moulin, avec une mach. à broyer le chanvre, appelé Schulermühle, du nom de son propriétaire, qui l'a construit en 1841.

Guirligotte. V. *Meissengott*.

Gumbrechtshoffen-Niederbronn et Gumbrechtshoffen-Oberbronn, deux villages du B. R., arr. de Wissemb., cant.

de Niederbronn, sur le chemin de Gundershoffen à Zinswiller; ils sont séparés par la Zinsel et forment deux communes distinctes dont la première a 590 hab. (291 cath., 299 prot.), et la seconde 313 (88 cath., 225 prot.). Moulin à blé et battenderie.

Gundershoffen, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Niederbronn, sur le Falkensteinbach et la route nat. de Strasbourg à Bitche. 2 moulins à blé et à huiles et scierie. Dans les environs on a trouvé des antiquités romaines, surtout dans la partie appelée la Haardt. On y trouve également de belles pétrifications. Le hameau de Scheuerlenhof fait partie de la commune, qui a 1232 hab. (589 cath., 574 prot., 69 israél.). Le chemin nº 42 conduit de Gundershoffen à Zinswiller.

Gunderswiller. V. *Thanvillé.*

Gundolsheim, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Rouffach, situé sur la Lauch, entre la route nat. de Lyon à Stbg. et le chemin de fer de Stbg. à Bâle. Il s'y trouve un hospice, qui jouit d'environ 1000 fr. de revenus ordinaires; moulin. Le clocher de ce village mérite d'être mentionné. 853 hab. cath. Il s'y trouvait autrefois un château, appartenant à la maison d'Autriche; il n'en reste plus de traces. Sigefroi de Gundolsheim fut prévôt de Colmar sous l'empereur Rodolphe de Habsbourg; un Pierre de Gundolsheim fut évêque de Bâle, en 1349.

Gungwiller, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen. Foire d'un jour, le 2 mai. 267 hab. (2 cath., 265 prot.).

Gunsbach, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Munster, sur la Fecht et la route dép. de Colmar à Munster; siége d'une perception des contributions directes. Tissage mécanique de coton, 2 moulins, tuilerie, fabr. de taillanderie. Kohlenruntz et le tissage de M. Kiener font partie de la commune. 962 hab. (190 cath., 764 prot., 8 anab.).

Gunstett, vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Wissemb., cant. de Wœrth, sur la Sauerbach et le chemin de Pfaffenhoffen à Surbourg. Carderie de laine, moulin à huiles et moulin à blé avec battanderie pour le chanvre. On y remarque une belle église. 837 hab. (800 cath., 18 prot., 19 israél.).

Günsthal. Voy. *Windstein.*

Gutenbourg. Voy. *Bonhomme* (le).

Gutenbrunnen. V. *Altwiller.*

H.

Haaslen. Voy. *Munster.*

Haberacker. Voy. *Reinhardsmunster.*

Habsheim (cant. de), dép. du H. R., arr. d'Altk. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 2e du dép. et le 1er de l'arrond., est borné à l'est par le Rhin, au nord par le canton d'Ensisheim, à l'ouest par celui de Mulhouse et au sud par celui de Landser.

Il est entièrement situé en plaine et occupé en majeure partie par la grande forêt de la Harth. Les principaux produits agricoles sont le blé et les pommes de terre. Il est arrosé par l'Ill et traversé par le canal du Rhône-au-Rhin, le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, les routes nat. de Bâle à Strasbourg et de Bar-le-Duc à Bâle, et les routes dép. de Colmar à Bâle et de Habsheim à Ottmarsheim.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Baldersheim . .	345	10	27	22	SS. P. et Paul.	5814	33	3175
Bantzenheim . .	346	16	36	38	S. Sébastien.	8897	87	4532
Battenheim. . .	347	11	29	31	S. Imier.	7590	41	4820
Chalampé . . .	368	19	39	40	S. Wendelin.	1412	94	825
Eschentzwiller. .	369	2	19	44	SS. P. et Paul.	7034	60	2680
Habsheim . . .	350	—	21	42	S. Martin.	15412	90	3530
Hombourg. . .	370	10	32	45	S. Wendelin.	5045	90	2929
Illzach	229	9	23	37		15863	85	8670
Kembs	330	11	35	55	S. Jean-Bapt.	10186	53	7177
Landau (Petit-). .	372	9	33	48	S. Martin.	7280	52	2880
Niffer	371	9	33	51	S. Ulric.	3504	14	2191
Ottmarsheim . .	352	13	32	43	Ex. de la ste C.	6570	23	4699
Riedisheim. . .	215	7	18	41	S. Affre.	9870	54	5840
Rixheim . . .	353	3	19	41	S. Léger.	19416	54	7118
Ruelisheim. . .	428	13	28	34	S. Nicolas.	7000	29	10190
Sausheim . . .	355	9	26	37	S. Laurent.	9322	98	4610
Zimmersheim . .	374	4	22	45	Ste Barbe.	4972	—	2064
					Totaux. . .	145196	57	77930

Culte catholique. — *Habsheim* est le siége de la paroisse cantonale. Une succursale se trouve dans chaque commune du canton, excepté à Illzach, qui est annexé à Kingersheim.

Culte réformé. — Une paroisse réformée, dépendant de l'église consistoriale de Mulhouse, se trouve à *Illzach.*

Culte israélite. — *Rixheim* est le chef-lieu d'un rabbinat communal, qui comprend la communauté de Habsheim.

La superficie du canton est de 22,005 hect. 94 ares 98 cent., et sa population de 19,396 hab., dont 17,473 cath., 105 prot., 1225 réf., 579 israél. et 14 anab.

Les écoles primaires sont au nombre de 31, dont 11 exclusivement pour filles; elles sont fréquentées, en hiver, par 1756 garçons et 1637 filles; en été elles ne reçoivent que 874 garçons et 821 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 178 et celui du contingent à fournir, de 47.

Habsheim, gr. vg. du H. R., arr. d'Altk., sur le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station, et sur la route nat. de Bar-le-Duc à Bâle, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'une cure cantonale, d'une brigade des douanes et d'une poste aux lettres; résidence d'un percepteur des contributions directes, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un garde général des eaux et forêts, d'un receveur et d'un commis adjoint des contributions indirectes, d'un notaire et de trois huissiers. Tuilerie, fabr. de plâtre.

Foires : le 1er lundi après le

6 janvier, le 2e lundi de carême, le 3e lundi de juin et le 28 octobre. Les foires aux bestiaux de Habsheim jouissent, depuis un temps immémorial, d'une grande célébrité. Pop. 1706 hab. (1512 cath., 4 prot., 3 réf., 187 israél.).

Habsheim, autrefois petite ville fortifiée, était le siége d'une prévôté, qui faisait partie du bailliage inférieur de Landser, et a déjà existé au 8e siècle, où il fut donné (758), par un certain Bodal, au monastère de Saint-Gall. En 1468, il fut brûlé par les Suisses arrivés au secours des Mulhousiens, malgré l'offre faite par les habitants de payer une contribution de guerre de 2000 florins.

Hachimette. V. *Poutroye* (La).

Hægen, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, non loin du chemin de fer de Paris à Strasbourg et du canal de la Marne-au-Rhin. Forge dépendant de la manufacture de Monswiller. Stambach et Plumb font partie de la commune. Pop. 687 hab. (624 cath., 8 prot., 55 israél.).

Hæuseren. Voy. *Matzenheim*.

Hagelschloss. V. *Odile* (Ste-).

Hagelsthal. Voy. *Windstein*.

Hagenbach, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur le canal du Rhône-au-Rhin et la route dép. des Vosges à Porrentruy. Tissage de coton, moulin, tuilerie. 697 h. (515 cath., 182 isr.).

Ce village et le château qui s'y trouvait, appartenaient autrefois à l'illustre famille du même nom, mais qui a eu le malheur de voir sortir de son sein le farouche lieutenant de Charles-le-Téméraire, Pierre de Hagenbach (voy. *Colmar*). Après l'extinction de cette famille, Louis XV donna Hagenbach au comte de Lœwenhaupt, qui le vendit aux Schœnau.

Hageneck. Voy. *Soultzbach* et *Wintzenheim* (Haut-Rhin).

Hagenthal-le-Bas, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Huningue, sur le chemin de Leymen à Hegenheim. Siége d'une perception des contributions directes, d'un bureau (1re ligne) et d'une brigade des douanes, résidence d'un notaire. Moulin. 1016 hab. (556 cath., 8 réf., 452 israél.).

Hagenthal-le-Haut, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Huningue, sur le chemin d'Altkirch à Leymen. 630 hab. (496 cath., 1 prot., 133 israél.).

Haguenau (cant. de), dép. du B. R., arr. de Stbg. Ce canton, qui est le plus étendu du départ., est borné au nord par les cantons de Soultz et de Wœrth, à l'ouest par ceux de Niederbronn, Bouxwiller et Hochfelden, au sud par celui de Brumath, et, à l'est, par celui de Bischwiller. Sa principale rivière est la Moder. Il est traversé par les routes nat. de Strasbourg à Wissembourg et à Bitche, et par les routes dép. de Saverne à Fort-Louis et de Bitche à Haguenau, par Ingwiller.

Le territoire est uni et se compose de terres labourables et de forêts. La forêt nat. de Haguenau, indivise avec cette commune, a une superficie d'environ 15,000 hectares. Le sol est en majeure partie sablonneux, et produit principalement des céréales, de la garance et du houblon. Il s'y trouve quelques mines de fer, et dans la forêt de Haguenau on exploite du sable, dont on se sert dans les verreries. L'agriculture y est bien soignée, et la culture de la garance a beaucoup servi à améliorer les terres. On y élève des chevaux et du gros bétail.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Batzendorf. . .	938	8	24	24	S. Arbogaste.	8265	23	3754
Berstheim . . .	940	11	24	24	S. Martin.	3898	45	1285
Dauendorf . . .	973	11	31	31	S. Cyriaque.	12272	82	2722
Haguenau . . .	932	—	28	28	SS. George et N.	88753	65	168298
Hochstett . . .	951	9	22	22	Ste Gertrude.	2621	88	773
Hüttendorf. . .	952	12	27	27	S. Vincent diac.	5970	51	1446
Kaltenhausen . .	936	4	26	26	S. Wendelin.	3853	90	1616
Morschwiller . .	959	13	30	30	Inv. de S. Et.	6087	55	2842
Niederschæffolsh.	961	6	22	22	S. Michel.	8439	78	8934
Ohlungen . . .	985	7	28	28	S. George.	8266	71	7080
Schweighausen. .	987	4	28	28	S. Jacques maj.	10700	94	3849
Uhlwiller . . .	977	9	30	30	SS. P. et Paul.	7334	99	5359
Wahlenheim . .	969	10	21	21	Assomption.	3599	65	1494
Weitbruch. . .	1008	9	22	22	S. Gall.	13391	27	14271
Wintershausen. .	972	8	25	25	S. George.	3905	10	2320
Wittersheim . .	982	12	24	24	S. Udalric.	9017	99	2347
					Totaux. . .	196380	42	228390

Culte catholique. — *Haguenau* est le siége de la cure cantonale. Il y a une succursale dans chaque commune du canton, excepté à Hochstett, qui est annexé à Wahlenheim.

Culte protestant.—Il n'y a que deux paroisses dans le canton, savoir: *Schweighausen*, annexes : Batzendorf, Berstheim, Dauendorf, Haguenau, Hochstett, Hüttendorf, Ohlungen, Uhlwiller, Wahlenheim, Wintershausen et Wittersheim; *Weitbruch*, annexe : Niederschæffolsheim. Kaltenhausen est annexé à Oberhoffen, et Morschwiller à Pfaffenhoffen.

Culte réformé. — Les réformés de Schweighausen sont annexés à l'église de Bischwiller.

Culte israélite. — *Haguenau* est le chef-lieu d'un rabbinat, qui comprend les communautés de Batzendorf, de Dauendorf et de Hüttendorf; celle de Wittersheim fait partie de la circonscription de Brumath.

La superficie du canton est de 27,578 hect. 63 ares, et sa population de 23,633 hab., dont 22,115 en population fixe ou municipale (19,423 cath., 1508 prot., 40 réf. et 1144 israél.).

Les écoles primaires sont au nombre de 41, dont 9 exclusivement pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1964 garçons et 2055 filles; en été elles ne reçoivent que 1021 garçons et 1036 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 181 et le chiffre du contingent à fournir, de 48.

Haguenau, jolie v. du B. R., arr. et à 28 kilom. nord de Strasbourg et à 456 kilom. est de Paris, chef-lieu de canton. Elle est située sur la Moder, qui la divise en deux parties, sur la route nat. de Strasbourg à Wissembourg et les routes dép. de Saverne à Fort-Louis et

de Bitche à Haguenau. Elle est entourée d'une muraille et d'un fossé et a quatre portes : la Porte-Haute ou de Strasbourg, celle de l'Hôpital ou de Wissembourg, celle du Maréchal ou de Bitche et la porte Rouge ou de Bischwiller.

Cette ville a une justice de paix, une cure cantonale, un contrôle et une perception des contributions directes, une direction de poste aux lettres, un relais de poste aux chevaux et une brigade de gendarmerie à cheval ; elle est la résidence d'un vérificateur et d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un contrôleur, d'un receveur particulier et de deux commis à pied des contributions indirectes, d'un commissaire de police, de trois notaires et de deux huissiers.

Haguenau est le siége d'une inspection des eaux et forêts, comprenant un sous-inspecteur faisant les fonctions d'inspecteur, un sous-inspecteur, un garde général et un garde à cheval à Haguenau, un garde général à Drusenheim, un garde à cheval à Niederbetschdorf et 67 brigadiers et gardes surveillants. L'inspection s'étend sur 15,645 h. bois domaniaux.

4,571 » » communaux.

20,216

Elle a constamment une garnison d'un régiment de cavalerie, et elle est la résidence d'un capitaine du génie et d'un sous-intendant militaire.

Ses édifices remarquables sont : 1° l'église de Saint-George, bâtie par l'empereur Conrad III, en 1189 ; le chœur, qui date de 1254, fut construit au moyen de dons recueillis dans les diocèses de Spire, de Metz et de Strasbourg ; ces quêtes furent vivement recommandées par le pape Alexandre IV. Rodolphe de Habsbourg y fonda, en 1287, une prévôté à laquelle fut réunie celle de Surbourg, en 1736. On y remarque un Christ en bois, sculpté en 1447, et un élégant tabernacle, sculpté en 1523. Le conseil municipal y fit placer, en 1845, des verrières remarquables par la beauté de l'exécution et l'harmonie avec laquelle elles s'allient au caractère particulier d'architecture qui distingue cet édifice. Les vitraux des extrémités des bas-côtés de la nef sont ornés des images des empereurs Frédéric Barberousse, Conrad III, Rodolphe de Habsbourg et Albert III ; la reconnaissance n'avait pas oublié ces premiers bienfaiteurs de la cité. Saint-George possède deux cloches qui sont peut-être les plus anciennes de l'Alsace ; elles datent du 13e siècle. 2° L'église de Saint-Nicolas, bâtie par Frédéric Barberousse pour le service d'un hôpital fondé par le même empereur, en 1164 ; elle était desservie autrefois par des religieux de l'ordre des Prémontrés, fut érigée en paroisse, en 1207, et agrandie en 1424. Elle vient d'être restaurée, avec beaucoup de goût, par les soins de l'administration municipale. 3° La maison centrale de détention établie, en 1823, pour les femmes condamnées correctionnellement ou criminellement à plus d'un an de détention, à la réclusion ou aux travaux forcés. Ce bâtiment, construit en 1786, devait remplacer l'hospice civil ; après avoir servi à plusieurs usages, il reçut enfin, en 1823, sa destination actuelle. 4° La magnifique caserne de cavalerie, qui occupe l'emplacement de l'ancien collége des Jésuites. En 1846, le gouvernement la fit agrandir avec le concours de la ville, en y ajoutant deux ailes parallèles ; on remarque surtout les écuries et le manége. 5° Le bâtiment qui renferme les écoles communales ; il servit d'hôpital sous Louis XIV et sous Louis XV, et plus tard de théâtre. Il est vaste, bien distribué, et répond parfaitement à son but. 6° La salle de spectacle ; son extérieur est très-élégant, mais la

distribution intérieure laisse beaucoup à désirer. La salle des concerts est très-jolie, et les décors se font remarquer par leur belle exécution. Enfin, on y remarque la synagogue, l'hôpital civil et militaire, qui a près de 80,000 fr. de revenus ordinaires, la halle aux blés et l'abattoir. V. *B. R.* (dép. du).

Cette ville a une bibliothèque publique, fondée en 1837; elle occupe l'ancien bâtiment de la chancellerie et des archives, et renferme beaucoup d'ouvrages précieux, qui ont été acquis par la ville ou donnés par le gouvernement; il s'y trouve aussi une belle collection de monnaies et médailles alsaciennes.

Haguenau a, en outre, une caisse d'épargne et un collége communal qui occupe les bâtiments de l'ancien couvent de l'Annonciade. Une école industrielle, dirigée par les professeurs du collége, y est annexée. Avant la révolution il s'y trouvait cinq couvents d'hommes et deux de femmes.

Hors la porte de Strasbourg se trouve la jolie promenade appelée *Cours Kléber;* elle a été plantée en 1811, à l'occasion de la naissance du roi de Rome.

Le territoire de Haguenau produit principalement des céréales, de la navette et de bons fourrages; la garance et le houblon y sont cultivés avec succès, et sont pour les habitants une source de richesses. La culture de la garance y a été introduite par Hoffmann, et celle du houblon, par Ignace Derendinger, qui en fit les premiers essais en 1805.

Il y a, dans cette commune, outre les diverses industries qui s'exercent dans la maison de détention, des moulins à blé, à huile, à tan et à plâtre, des brasseries, des tanneries, des mégisseries, une imprimerie typographique et une imprimerie lithographique, une fabr. d'encre d'imprimerie, des fabr. de garance, de savon et chandelles, de tuiles, une fabr. de faïence et une scierie mécanique. On y fait du commerce en garance, houblons, huiles, vins, etc.

Foires : les premiers mardis de février, de mai, après la Saint-Michel et après la Saint-Martin. Chacune de ces foires dure trois jours.

La commune de Haguenau comprend les hameaux de Marienthal, Birckenwald et Harthausen, et a une pop. de 11,196 hab., dont 9678 en pop. municipale (8787 cath., 154 prot., 5 réf., 732 israél.).

Marienthal, situé à 4 kilom. de Haguenau, est un lieu de pèlerinage célèbre, qui attire encore de nos jours un grand nombre de fidèles de toutes les parties de l'Alsace et de la Lorraine. Le couvent de Marienthal, fondé en 1257, pour des religieux Guillelmites, par Albert de Wangen et ses frères, fut remis aux Jésuites en 1617. L'église paraît avoir été renouvelée au commencement du 17e siècle. Le couvent reçut, au dernier siècle, de grandes libéralités de la part de la femme de Louis XV, qui avait reçu la nouvelle de son mariage avec le roi de France, au moment où elle visitait ce lieu de dévotion, avec son père, le roi Stanislas (voy. *Wissembourg*). Il a été agrandi par l'évêque de Strasbourg, qui y a fondé une maison de retraite pour les prêtres infirmes.

Au commencement du 12 siècle, Frédéric-le-Borgne, duc de Souabe et d'Alsace, bâtit sur une île de la Moder, un château de chasse près duquel s'éleva bientôt une petite ville qui prit le nom du district environnant [1]. L'empereur Frédéric Ier, fils de Frédéric-le-Borgne, convertit le château de chasse en un vaste palais qu'il fortifia, et où furent déposés les ornements impériaux, qui y restèrent jusqu'après

(1) *Hag* signifie forêt, et *Au*, terrain traversé par les eaux.

la mort de l'empereur Philippe (1208). En 1164, le même empereur Frédéric entoura Haguenau de murs, et lui accorda d'importants priviléges qui, dans ces temps, attiraient toujours les populations opprimées par une foule de petits tyrans. Déjà en 1235, l'augmentation des habitants fit reculer l'enceinte de la ville, qui fut considérée, dès 1255, comme ville impériale, et devint plus tard (1354) le siége de la préfecture des dix villes impériales d'Alsace et la résidence du Landvogt. Ce premier agrandissement fut suivi de deux autres; la ville était entourée d'un mur et d'un fossé et défendue, en outre, par cinquante-quatre tours, les unes carrées, les autres octogones.

Comme dans toutes les villes impériales, l'autorité suprême était, à Haguenau, entre les mains du prévôt (*Schultheiss*); seul il représentait l'empereur, exerçait en son nom la juridiction criminelle, levait les contributions publiques, veillait à la conservation des droits du chef de l'empire, et présidait les magistratures locales, de sorte que la compétence de ces dernières se bornait aux affaires de police et à l'administration de la ville. Lorsque, dans la suite, les empereurs sentirent le besoin de se créer un appui pour contrebalancer l'influence de la noblesse et du clergé, devenue trop prépondérante, la charge de prévôt, d'abord confiée exclusivement à des nobles, perdit considérablement de son importance, à mesure que les franchises accordées à la bourgeoisie augmentaient. Dans quelques villes cette charge disparut complétement, dans d'autres elle n'était plus que purement nominale. Après l'annexion de l'Alsace à la France, les fonctions de prévôt furent confiées à un préteur royal; mais déjà en 1347, la juridiction criminelle avait été enlevée au prévôt impérial et concédée au magistrat, par Louis de Bavière. Le magistrat de la ville se composait, dans le principe, de douze échevins, dont le nombre fut réduit plus tard à quatre, qui prirent le titre de bourgmestres et ensuite de stettmeistres; leurs maisons jouissaient jadis du privilége d'asile. En 1330, on adjoignit aux échevins un corps de 24 assesseurs choisis parmi les artisans; cette municipalité a encore subi quelques autres modifications à différentes époques.

Aux diètes de l'empire, Haguenau siégeait sur le banc des villes du Rhin, après Francfort, et, dans les assemblées provinciales, après Strasbourg. Son contingent militaire, dans le dénombrement matriculaire de l'empire, était fixé, depuis 1545, à 6 cavaliers et 30 hommes à pied; ce service militaire pouvait être racheté moyennant 192 florins par mois, payables aussi longtemps que le contingent était requis. Haguenau contribuait, en outre, pour un quart, aux dépenses communes de la décapole.

Les priviléges de la ville consistaient dans son statut municipal, dans l'affranchissement du prévôt pour ce qui concernait la juridiction criminelle, dans le droit de contracter des alliances, celui de battre monnaie, dans ses foires, etc.

Les empereurs, depuis Frédéric Barberousse jusqu'à Ferdinand Ier, ont fait de fréquents séjours dans leur palais de Haguenau, qui était aussi le siége d'un tribunal impérial. Richard Cœur-de-Lion, retenu prisonnier par l'empereur Henri VI, comparut devant une assemblée de princes réunis au palais de Haguenau. En 1393, la ville de Strasbourg et son évêque, Frédéric de Blankenheim, y négocièrent un arrangement, qui mit fin à la guerre occasionnée par Brunon de Ribeaupierre. En 1540, il y fut tenue une diète pour régler les affaires de religion, et enfin, en 1604,

le prince de Brandebourg et le cardinal de Lorraine, élus tous deux évêques de Strasbourg, y conclurent un traité (voy. *Strasbourg*).

Cette ville n'a pas eu une existence moins agitée que la plupart de ses sœurs d'Alsace. Déjà au commencement du 13e siècle, elle fut prise par l'empereur Othon IV, et rendue, en 1212, à Frédéric II. En 1247, elle entra dans la confédération des villes du Rhin et se révolta, en 1285, contre la tyrannie du Landvogt Othon d'Ochsenstein, qu'elle chassa du palais; mais elle dut bientôt rentrer dans l'obéissance devant l'empereur Rodolphe de Habsbourg. Dans le même siècle et au siècle suivant, on la voit tantôt en guerre avec les Strasbourgeois, tantôt s'unir avec ces derniers pour faire la guerre à de puissants voisins. Elle eut beaucoup à souffrir de la part des Armagnacs, en 1439, et des troupes du roi de France, Henri II, en 1552, mais ses plus grands désastres eurent lieu pendant la guerre de trente ans. De 1300 citoyens qu'elle avait avant cette guerre, il ne lui en restait plus, en 1654, que 250. Après avoir exaspéré les habitants par ses exactions, le comte de Mansfeld fut chassé de Haguenau, en 1622, par l'archiduc Léopold. Le 5 janvier 1633, elle tomba au pouvoir de Gustave Horn, qui, bientôt après, fut expulsé par les habitants, soutenus par un corps d'Impériaux, qui s'était introduit dans la ville au moyen d'un stratagème. Les Suédois essayèrent de nouveau de s'en emparer en 1634, mais sans succès. La même année le général comte de Salm, commandant la garnison impériale, rendit la ville, par capitulation, aux Français, commandés par le marquis de la Force. Par le traité de Westphalie, elle fut réunie définitivement à la France, et, en 1662, les députés de la décapole y prêtèrent le serment de soumission au roi. En 1673, lorsque Louis XIV fut menacé d'une nouvelle guerre avec l'Europe, il fit démolir les fortifications de Haguenau; relevées en 1674, elles furent de nouveau détruites trois années après. En 1676, elle fut assiégée vainement par Montecuculi, qui fut obligé de se retirer à l'arrivée des Français sous le grand Condé. Mais en 1677 (10 février), elle fut prise et incendiée par le partisan Labrosse, et le 16 septembre suivant, elle subit le même sort, par ordre du maréchal de Créqui, parce qu'un habitant avait tué un officier d'un coup de feu, au moment de l'entrée des troupes françaises dans la ville; le palais impérial, l'Hôtel-de-Ville, un grand nombre d'édifices publics et 150 maisons devinrent la proie des flammes [1]. Pendant la guerre pour la succession d'Espagne, la ville tomba de nouveau au pouvoir des Impériaux (1705), sur lesquels les Français la reprirent en 1706. En 1744, les Autrichiens s'en emparèrent encore, mais ils ne la conservèrent que quelques semaines. Depuis cette époque cette ville s'est relevée peu à peu de ses nombreux désastres, et il est certain que la prospérité dont elle jouit aujourd'hui, lui fait peu regretter la splendeur des temps où elle fut à la tête des dix villes impériales d'Alsace.

En 1815, les plénipotentiaires du gouvernement provisoire y eurent une entrevue avec les ministres des souverains alliés. Nous renvoyons, à ce sujet, nos lecteurs au 3e vol. de l'*Histoire des deux restaurations*, par ACH. DE VAULABELLE; ils y trouveront de curieux détails sur les hommes d'Etat de cette époque désastreuse, où on s'efforçait non de préparer la ré-

(1) Les jésuites bâtirent, en 1728, un magnifique collège sur l'emplacement qui avait été occupé par le palais impérial, dont les matériaux furent employés, en 1689, à la construction de Fort-Louis.

sistance et de combattre, mais de nouer des négociations impossibles, qui n'ont abouti qu'à couvrir de honte et de confusion ceux qui s'en étaient chargés.

Cette ville a produit plusieurs hommes distingués : au 13e siècle, Godefroi de Haguenau s'est fait connaître par un poëme latin sur les fêtes de la Vierge et des chants d'amour en allemand ; Conrad de Haguenau fut chapelain de l'empereur Charles IV ; Henri de Haguenau a écrit sur la vie et les mœurs des évêques, des prélats et des princes ; tous deux ont vécu au 14e siècle. Wolfgang Capito (1478-1537), docteur en théologie, en jurisprudence et en médecine, devint prédicateur de la cour de l'archevêque Albert, de Mayence, et embrassa plus tard les doctrines de la réformation, qu'il tenta vainement d'introduire dans sa ville natale. Antoine Firn, né à Haguenau, fut l'un des premiers prédicateurs de la réforme à Strasbourg. Helisæus Rœslin, médecin, a publié une description de l'Alsace et des Vosges. Le savant jurisconsulte Gaspard Bitsch (1579-1636) et Schenck de Grafenberg s'y distinguèrent au 17e siècle. Vitus Hahn, surnommé Miscijelus Haguenorum, publia une petite chronique de sa ville natale, et mourut pasteur à Oberzenn, en 1634.

L'imprimerie fut introduite dans cette ville dès 1469 ; le magistrat y attira Henri Grann, célèbre typographe de l'époque. Après celui-ci vinrent Valentin Kobia, Thomas Anselm, Jean Seccer, etc. Leurs presses fournirent un grand nombre d'ouvrages importants, parmi lesquels on remarque le *Weltbuch* de Kobia (1539) et les *Classiques* de Seccer.

Haldenbourg. Voy. *Mundolsheim*.

Halle (la). Voy. *Fréland*.

Hambach, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, avec les annexes de Fixenmühl, Kuppertsmühl, Neumühl et Rellmühl. 880 hab. (3 cath., 860 prot., 5 anab., 12 israél.).

Handschuheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, non loin de la route nat. de Paris à Strasbourg. 196 hab. prot.

Haneck ou HAGENECK. Voy. *Soultzbach*.

Hanedorf. Voy. *Vellescot*.

Hangenbieten, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Schiltigheim, agréablement situé sur le canal de la Bruche. Moulin. 528 hab. (194 cath., 334 prot.).

Hanhoffen. Voy. *Bischwiller*.

Harskirchen, belle com. du B. R., arr. de Sav., cant. de Saar-Union, sur le chemin de Saar-Union à Altwiller, siége d'une perception des contributions directes. Elle a 2 moulins à blé, tuilerie, tannerie et 3 brasseries. 1157 hab. (142 cath., 872 prot., 121 réf., 22 israél.).

Il s'y trouve deux églises, l'une pour les catholiques et l'autre pour les protestants. Giesert et la ci-devant commune de Willer font partie de Harskirchen.

Harskirchen appartenait autrefois aux comtes de Saarwerden, après l'extinction desquels il advint aux princes de Nassau-Saarbrück-Weilbourg et, après le partage fait en 1745, il devint le chef-lieu d'un bailliage formé de la portion échue au prince de Nassau-Saarbrück, qui en fit souvent sa résidence et contribua beaucoup à son embellissement. L'on voit encore à Harskirchen la maison où siégeait la justice du bailliage, qui connaissait des affaires civiles et criminelles, ainsi que la prison, construite en pierres de taille et qui est aujourd'hui une belle maison. Dans la banlieue on trouve deux redoutes qui datent de la guerre de trente ans et des traces d'une voie romaine venant de Rimsdorf et se dirigeant vers Dieuze. On y a aussi découvert des objets d'antiquité, notamment plusieurs

belles médailles, avec l'inscription *Cæsar dictator perpet.*

Harth. V. *Habsheim* (canton).

Harthausen. Voy. *Haguenau.*

Hartmannswiller, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Soultz, non loin de la route nat. de Lyon à Strasbourg et des chemins de fer d'Alsace. Il s'y trouve une tuilerie et quelques établissements pour la fabrication de toiles de coton. 1080 hab. (1001 cath., 3 prot., 76 isr.). La commune avait pour marque un loup.

Le château, occupé autrefois par la famille de Waldner, est encore parfaitement bien conservé et se trouve hors du village.

Hartmannswiller était autrefois entouré de murailles percées de trois portes ; il y avait un château flanqué de quatre tours, dont deux existent encore, ainsi que les murs. En 1495, on y a bâti l'église paroissiale. Il s'y trouvait autrefois un établissement de bains. La source fournit abondamment d'eau une fontaine publique ; elle est très-saine et agréable à boire.

Hasel, pet. riv. du B. R., naît dans les montagnes, au nord-ouest d'Oberhaslach, arrose cette commune ainsi que celle de Niederhaslach et se jette dans la Bruche, entre Urmatt et Heiligenberg, après avoir fait mouvoir six moulins et trois scieries. Elle reçoit plusieurs torrents, dont l'un forme la belle cascade du Nideck (voy. *Ober-Haslach*).

Haslach. Voy. *Ober-* et *Nieder-Haslach.*

Hatten, joli bg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, situé près de la rivière de Seltzbach et sur la route d'Ingwiller à Fort-Louis. Il est le siége d'un consistoire de la confession d'Augsbourg, dépendant de l'inspection de Wissembourg et comprenant les paroisses de Hatten, Birlenbach, Soultz-sous-Forêts, Oberbetschdorf et Niederbetschdorf, Rittershoffen, Kutzenhausen et Hohwiller. Il est aussi la résidence d'un percepteur des contributions directes et d'un notaire. Il s'y trouve 2 moulins à blé, 2 tuileries et on y fabrique surtout de la toilerie, dont il s'y fait un grand commerce, ainsi qu'en fers, bois, vins, etc. On y remarque une très-belle église (mixte) et la maison commune, qui renferme deux écoles protestantes ; une jolie maison d'école catholique y a été construite récemment.

Avant la révolution ce bourg était le chef-lieu d'un bailliage appartenant au landgrave de Hesse-Darmstadt et comprenant, sous le nom de Hattgau, les villages de Rittershoffen, Niederbetschdorf et Oberbetschdorf, Schwabwiller, Reimerswiller et Kühlendorf. Dans la *Topographie d'Ichtersheim*, on lit, à l'article concernant le bailliage de Hatten, l'observation suivante : *Es ist zwar ein gutes Ambt, soll aber gar schalkhafte Bauren haben* (le bailliage est bon, mais les paysans y sont extrêmement rusés).

Foires : le premier mardi après la Saint-Marc, le premier lundi de février, le premier mardi de juillet et le premier mardi après la Saint-Michel. Chacune de ces foires dure deux jours. 2139 hab. (765 cath., 1129 prot., 1 réf., 22 anab., 222 israél.). Voy. *B. R.* (dép. du).

Hattisheim. V. *Geispolsheim.*

Hattmatt, vg. du B. R., arr. et cant. de Sav., sur la Zinsel et la route de Sav. à Bouxw. Moulin à blé. 539 hab. (24 cath., 515 prot.).

Hattstatt, bg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Rouffach, situé au pied des Vosges, sur la route nat. de Lyon à Strasbourg et non loin du chemin de fer de Strasbourg à Bâle. Siége d'une perception des contributions directes. relais de poste aux chevaux ; tissage de coton, moulin, tuilerie. 1135 hab. (773 cath., 362 israél.).

Certaines parties de l'église portent le cachet d'une haute antiquité.

Hattstatt était, dès le 12e siècle, entouré de murs et de fossés et était dominé par un château, dont on voit encore quelques ruines sur un des sommets les plus élevés de cette partie des Vosges ; il s'appelait Haut-Hattstadt ou Barbenstein, de la montagne de Barby sur laquelle il était situé. Il fut brûlé, en 1466, par les habitants de Munster, parce que Jean de Lupfen, seigneur de Haut-Hattstatt, avait attaqué les bourgeois de Turckheim. Après l'extinction des Lupfen, le château passa aux Hattstatt, puis aux Truchsess de Rheinfelden. Cependant M. de Golbéry croit que la transmission aux Hattstatt a été plus ancienne, et que le château n'a été enveloppé dans la vengeance des habitants de Munster, que parce que le seigneur de Hattstatt s'était fait l'allié de Jean de Lupfen. Le village de Lengenberg, qui dépendait de Barbenstein, a disparu.

Le bourg de Hattstatt a été en outre défendu par un château plus moderne, qui a subsisté en partie jusqu'à la révolution de 1793. La maison curiale repose sur une partie des fondements de ce château, dont les ruines encore existantes ne sont pas sans importance. Il appartenait aux Schauenbourg.

Hausen. Voy. *Houssen.*

Hausgauen, vg. du H. R., arr. et cant. d'Altkirch, non loin de la route nat. de Paris à Bâle. 2 moulins à blé, huilerie. A 1 kilom. de Hausgauen est une antique chapelle, reste d'un village nommé Dennach, qui fut détruit, par les Suédois, pendant la guerre de trente ans. 510 hab. cath.

Haut-Barr. Voy. *Saverne.*

Hautes-Huttes. Voy. *Orbey.*

Haut-Hattstatt. V. *Hattstatt.*

Haut-Kœnigsbourg. Voy. *Orschwiller.*

Haut-Landsperg. Voy. *Wintzenheim.*

Hautot. Voy. *Auxelles-Bas.*

Haut-Rhin (dép. du). V. *Rhin.*

Haut-Roderen. Voy. *Roderen* (Haut-).

Haylen. Voy. *Blotzheim.*

Hebsdorf. Voy. *Courtelevant.*

Hechwiller. Voy. *Ingwiller.*

Hecken, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie. Moulin. 186 hab. cath.

Hegeney, vg. du B. R., arr. de Wissembourg, cant. de Wœrth-sur-Sauer, sur le chemin de Wœrth à Haguenau. 340 hab. cath.

Hegenheim, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Huningue, sur la route nat. de Huningue en Suisse. Siége d'une brigade et d'un bureau des douanes de première ligne et d'une perception des contributions directes, résidence d'un notaire et d'un huissier. Il s'y trouve 4 moulins, dont deux fabriquent aussi du gypse ; la Stegmühle est hors du village. 2151 hab. (1345 cath., 1 prot., 7 réf., 785 israél., 13 anab.). Château des anciens comtes de Barbier Schroffenberg.

Héglé. Voy. *Schiltigheim.*

Heidenbad. Voy. *Rhin* (dép. du Haut-).

Heidenkopf. Voy. *Mollkirch.*

Heidenschanz. Voy. *Ottrott-le-Bas.*

Heidenschloss. V. *Mollkirch.*

Heidolsheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Marckolsheim, sur la route de Schléstadt à Marckolsheim. Moulin à blé. 393 hab. (389 cath., 4 anab.).

Heidwiller, vg. du H. R., arr. et cant. d'Altk., sur le canal du Rhône-au-Rhin et sur la Largue, entre les routes département. de Guebwiller à Lucelle et d'Altkirch à Burnhaupt-le-Haut. 473 hab. (469 cath., 4 prot.). Il s'y trouve un château qui appartenait aux Reinach ; il était autrefois entouré d'un mur et d'un fossé.

Heilbronn. Voy. *Leymen.*

Heiligenberg, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Molsheim, situé sur une colline, à l'entrée de la jolie vallée de la Bruche, et sur

la route dép. de Stbg. à Schirmeck. 462 hab. cath.

Ce modeste village est peut-être l'un des plus antiques berceaux de la civilisation en Alsace. D'après les antiquités qui ont été trouvées dans les environs, les Romains doivent y avoir eu un établissement important. Il s'y trouvait autrefois un château qui devint, vers le 16e siècle, une propriété de l'évêché de Strasbourg et la résidence d'un avoué épiscopal. Le beau parc que les évêques de Strasbourg y avaient avant la révolution, n'existe plus.

On doit au vénérable M. Kuntz, qui fut curé de cette paroisse pendant plus de quarante ans, une intéressante collection d'objets d'antiquité trouvés à Heiligenberg et dans ses environs.

Heiligenstein, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Barr, situé sur un versant des Vosges et sur le chemin de Barr à Rosheim. Le vin de son territoire est très-estimé. Fabr. de tuiles. 611 hab. (15 cath., 596 prot.).

Un des premiers rassemblements des paysans révoltés, en 1525, a eu lieu dans les environs de ce village. Non loin de là se trouve le monastère de Truttenhausen, fondé en 1181, par Herrade, abbesse de Sainte-Odile (voy. *Sainte-Odile*).

Heilig-Kreuz. Voy. *Croix-en-Plaine* (Sainte-).

Heimeldingen. Voy. *Fællerdingen.*

Heimersdorf, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Hirsingen, sur la ligne d'Altkirch à Pfetterhausen. 3 moulins à blé, scierie mécanique, huilerie. La ferme dite Seignerie fait partie de la commune. 632 hab. (615 cath., 6 isr., 11 anab.).

Il s'y trouvait autrefois un château, qui avait déjà disparu lors de notre première révolution; son emplacement est aujourd'hui occupé par de belles prairies. On y remarque une chapelle bien conservée qui date, d'après ce que l'on dit, du 8e ou du 9e siècle et qui est dédiée à sainte Odile. Le village de Heimersdorf faisait partie du domaine d'Ethicon, père de cette sainte.

Heimsprung ou plutôt HEIMSBRUNN, autrefois HEMESBORN, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Mulhouse, sur le chemin du Pont-d'Aspach à Mulhouse. 2 moulins à blé situés sur le canal de la Doller, effilerie de bois de teinture. Il s'y trouve un établissement consacré à l'éducation de jeunes demoiselles et dirigé par des sœurs de Portieux. La marque de la commune consistait en un fer à cheval. 850 hab. (836 cath., 14 anab.).

Heiteren, autrefois HEIDENHEIM, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Neuf-Brisach, sur la route nat. de Bâle à Stbg. Moulin à blé. 1107 hab. (1098 cath., 9 prot.). On y remarque une belle église, dans le style moderne, construite en 1842.

D'après la tradition, il y aurait déjà eu au commencement du 4e siècle, sur l'emplacement de Heiteren, un château destiné à garantir de ce côté le pays contre les incursions ennemies. Une voie romaine qui existe encore en partie à l'état de viabilité, reliait cet établissement militaire avec Brisach, Kembs et Bâle. Des constructions de cette époque, des médailles romaines et du moyen âge, des statuettes en bronze, des armes et beaucoup d'autres objets y ont été trouvés par le propriétaire actuel du château. Quoi qu'il en soit, le village de Heiteren est loin de prétendre à une antiquité aussi reculée; il ne date que du 14e siècle. En 1315, Conrad de Wittenheim, qui tenait le château en fief des Ribeaupierre, y attira un grand nombre de colons en leur accordant toutes sortes de privilèges, consignés dans un acte, qui fut invoqué par la commune lors de la révolution et qui lui valut

alors la concession de la forêt seigneuriale dite Rheinwald, l'une des plus belles et des plus productives du Haut-Rhin.

Dans la banlieue de Heiteren se trouvait encore, lors de notre première révolution, la chapelle de la Thierhurst, autrefois l'un des pèlerinages les plus fréquentés de la Haute-Alsace. La tradition en fait remonter l'origine au 15e siècle: des pâtres s'étant mis à l'abri, pendant un temps d'orage, sous un gros noyer, y allumèrent du feu et l'arbre séculaire fut incendié et laissa à découvert, au milieu de ses racines, une statue de la Vierge, en l'honneur de laquelle on éleva, sur le lieu même où elle avait été trouvée, une chapelle rustique, faite de branchages et de roseaux. Cette modeste hutte sans cesse réparée par la piété des pèlerins, qui accouraient de tous côtés, subsista jusqu'en 1744, où elle fut remplacée par une belle église, construite aux frais de Mme de Chatillon, en accomplissement d'un vœu qu'elle avait fait pour obtenir du ciel la guérison de son mari, qui avait été blessé au siége de Brisach. Cette église, ainsi que les bâtiments qui en dépendaient, fut vendue et démolie pendant la révolution. Aujourd'hui la hutte en roseaux est de nouveau debout, mais la statue de la Vierge a été placée dans l'église de Heiteren.

Près de la chapelle de la Thierhurst existait autrefois un village nommé Thierenheim ou Thieryheim, dont on faisait remonter l'origine à Thierry II, fils de Childebert. Il en est fait mention dans une charte de 1228. On croit que sa destruction se rapporte à l'épisode du chevalier anglais Harleston, qui fut emprisonné par Bruno de Rappolstein, en 1391 (voy. l'art. *Strasbourg*).

Les armes de Heiteren, données par les seigneurs de Ribeaupierre, étaient de gueules, à un château à deux tours d'or, crénelé et maçonné de sable et girouetté d'argent.

Le château actuel de Heiteren, construit en 1710, par le prince Christian III, fut acquis, lors de notre première révolution, par M. Blanchard, père du propriétaire actuel et l'un des hommes que l'Alsace peut s'honorer d'avoir donnés à la patrie commune (voy. *Huningue*).

Heiwiller. Voy. *Obernai.*

Heldenslug. V. *Kutzenhausen.*

Helfrantzkirch, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Landser, non loin de la route nat. de Paris à Bâle ; 4 moulins dont 2 avec huilerie. 695 hab. cath.

Pendant la guerre des paysans (1525), le curé de cette commune, Jean Berner, se mit à la tête d'une troupe de révoltés, qui inaugurèrent leurs exploits par le pillage de la maison du chef.

Hemmeldingen. Voy. *Vœllerdingen.*

Henflingen, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Hirsingen, situé sur l'Ill et le chemin d'Altkirch à Leymen. 193 hab. cath.

Hengwiller. Voy. *Engwiller.*

Herbitzheim, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Saar-Union. Il est situé sur les deux rives de la Sarre, sur la route dép. de Saar-Union à Sarreguemines, au milieu de collines boisées et à l'extrémité d'une vallée spacieuse qui s'étend jusqu'à Harskirchen. Un beau pont en pierres, de seize arches, réunit les deux parties de la commune. Sur son territoire se trouve un filet d'eau salée provenant de la source de Salzbronn (Moselle).

L'église catholique de Herbitzheim, récemment construite, mérite d'être mentionnée. Elle est du style byzantin, et l'on remarque surtout la hauteur de sa nef, son élégant portail et le clocher, haut de 50 mètres.

Le presbytère, brûlé et reconstruit en 1536, occupe l'emplacement d'un château, que la tradi-

tion regarde comme ayant été une maison de chasse de Clovis, fondateur de la monarchie des Francs.

Ce village a deux brasseries renommées, moulin, raffinerie de sel, féculerie et tuilerie. Foires : le 8 juin et le 3 novembre, chacune d'un jour. 1771 hab. (1407 cath., 318 prot., 43 réf., 3 israél.).

Il y avait autrefois dans ce village une abbaye de bénédictines, dont le principal bâtiment existe encore. Il en est question, sous le nom de *Heribodesheim*, dans le traité de partage conclu, en 870, entre Louis-le-Germanique et Charles-le-Chauve. Elle fut ruinée pendant la guerre des paysans, mais le village avait continué de porter le nom de Kloster-Herbitzheim. D'après la tradition, l'une des abbesses a été si sainte qu'elle traversait chaque jour la Sarre à pied sec, pour se rendre à Miehlingen, qui, aujourd'hui, est joint à Herbitzheim par un pont. Ayant perdu ce don miraculeux, pour avoir offensé une religieuse, elle fit construire, comme œuvre de pénitence, le pont sur la Sarre, qui y existe encore.

Dans la forêt de Herbitzheim, dite Schlosswald, on trouve les traces d'un ancien château. La maison dite Schlosswald dépend de la commune.

Herbsheim, autrefois HERBOLZHEIM, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Benfeld, sur la route de Rhinau à Barr et sur la Zembs, qu'on y passe sur un très-beau pont en pierres, de trois arches, construit en 1849. 495 hab. cath.

Hermerswiller, autrefois HERMANNSWEILER, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts. 243 hab. (41 cath., 202 prot.).

Hermolsheim. Voy. *Mutzig*.

Herrenfluch. Voy. *Uffholtz* et *Wattwiller*.

Herrenhof. Voy. *Dambach* (cant. de Niederbronn).

Herrenstein. Voy. *Neuwiller*.

Herrlisheim, gr. vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Bischwiller, situé près du confluent de la Zorn et de la Moder, et sur la route de Strasbourg à Lauterbourg. On y remarque une belle église moderne, la maison commune et la maison d'école. Moulin. 2301 hab. (2154 cath., 2 prot., 146 israél.).

Herrlisheim, pet. v. du H. R., arr. de Colm., cant. de Wintzenheim, sur la Lauch et sur le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station. Moulin.

Populat. 1319 hab. (1052 cath., 1 prot., 266 israél.).

Herrlisheim était déjà connu comme village au 7e siècle et reçut plus tard un mur d'enceinte et un château dont les annales de Colmar placent la construction vers l'an 1302. L'évêque de Strasbourg en conféra l'investiture aux Hattstatt, en 1355. Jean Erb, gentilhomme strasbourgeois, chassé de Strasbourg pour n'avoir pas voulu prêter le serment de fidélité au magistrat, se réfugia dans Herrlisheim, à la tête d'une troupe de brigands. Pour mettre un terme à ses ravages, le prévôt d'Ensisheim, les Strasbourgeois et leurs alliés vinrent s'emparer de la petite ville; cinquante-trois brigands roturiers furent les uns roués, les autres pendus ou décapités ; quant à Erb et deux autres de ses compagnons, probablement gentilshommes, ils furent relâchés. En 1448, un autre noble, nommé Henri Grephe, y fut reçu par les Hattstatt, après avoir envoyé un cartel aux habitants de Schlestadt; ceux-ci arrivèrent, rasèrent le château et s'emparèrent de Grephe, qui recouvra la liberté moyennant une rançon de 1000 florins. Les Armagnacs s'emparèrent de Herrlisheim en 1444. Le dauphin, ayant fait prisonnier le seigneur de Hattstadt, le conduisit sous les murs de la ville et menaçait de lui couper la tête, si on ne lui ouvrait les portes.

Les Allemands prirent la ville en 1677 et y mirent le feu. Le château de Herrlisheim fut reconstruit, au dernier siècle, sur l'emplacement de l'ancien, par Fr. Jos. de Schauenburg.

Hertenfels. Voy. *Pfaffenheim*.

Hesingen, autrefois HAESINGEN, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Huningue, sur la route nat. de Bar-le-Duc à Bâle; siége d'une lieutenance des douanes. Moulin, fabr. de gypse et d'huiles. 1000 hab. cath.

Il s'y trouvait autrefois un château, construit en 1401, qui fut pris par le comte de Lupfen, landvogt autrichien d'Alsace, pendant qu'il faisait la guerre aux Bâlois, pour le compte de Catherine de Bourgogne, fille de Philippe-le-Hardi. On voit encore des restes du château et une partie des fossés qui l'entouraient.

Hessenheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Marckolsheim, sur le canal du Rhône-au-Rhin et la route dép. de Schnellenbühl à Artolsheim; siége d'une brigade des douanes. 498 hab. cath.

Hettenschlag. Voy. *Hættenschlag*.

Heuseren. Voy. *Matzenheim*.

Heywiller, vg. du H. R., arr. et cant. d'Altkirch, sur le chemin d'Altkirch à Sierentz et non loin de la route nat. de Paris à Bâle. 235 hab. cath.

Hilsen. Voy. *Linthal*.

Hilsenheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Marckolsheim, sur le chemin de Schléstadt à Diebolsheim. Tissage de coton. 1904 hab. dont 1740 de population fixe (1739 cath., 1 prot.).

Près de ce village est l'institut du Willerhof, fondé par M. Louis Mertian, et destiné à recevoir des orphelins pauvres de père et de mère. Les garçons au-dessus de quatorze ans s'appliquent à l'agriculture.

A l'extrémité sud de Hilsenheim se trouve la maison dite la *Providence*, également fondée par la famille Mertian; elle était destinée à recevoir des orphelins pauvres de père et de mère, et se trouvait sous la direction des sœurs de la Providence. Cet établissement a été transféré à Ribeauvillé et la maison est affectée actuellement à un noviciat des frères de Saint-Vincent-de-Paule.

Près du Willerhof, là où se trouvait avant la révolution une chapelle dédiée à saint Remi, on voit une petite éminence, qui a la forme des anciens tumuli romains: on y trouve souvent des monnaies romaines et autres objets d'antiquité. A l'est du village sont des restes d'une voie romaine; elle traverse une petite étendue de la banlieue, qui porte le nom de *Kaisersgarten*. On y a trouvé des fondements de bâtiments et des monnaies romaines.

Hindisheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. d'Erstein, sur l'Andlau, le chemin de Rosheim à Hipsheim et non loin du chemin de fer de Stbg. à Bâle. 2 moulins à blé, fabr. de fécule et d'amidon. Dans les bois de cette commune on trouve des truffes assez estimées. 1288 hab. (1287 cath., 1 prot.).

Hindlingen ou HÜNDLINGEN, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Hirsingen, sur la Largue et le chemin de Dannemarie à Winckel. Moulin. 505 hab. cath.

Hingrie (la). Voy. *Allemand-Rombach* (l').

Hinsbourg, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de la Petite-Pierre, situé dans une contrée pittoresque, près du chemin de Diemeringen à Wimmenau. On y voit un temple nouvellement construit. 147 hab. prot. et réf.

Hinsingen, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Saar-Union, situé sur la limite du dép., vers ceux de la Moselle et de la Meurthe. D'après la tradition, cette commune a été autrefois beaucoup plus im-

portante. Moulin à blé. 161 hab. (37 cath., 97 prot., 27 réf.).

Hinterfeld. Voy. *Walbourg*.

Hippolyte (Saint-), en allemand *Sanct-Pölten* ou *Sanct-Pilt*, jolie pet. v. du H. R., arr. de Colm., cant. de Ribeauvillé, située au pied d'une montagne couronnée par les ruines imposantes du château de Haut-Kœnigsbourg (voy. *Orschwiller*), dans une contrée riche en vignobles et près du chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station. Elle est la résidence d'un notaire et a un hospice. Mine de houille, 2 moulins et fabr. de tuiles. 2300 hab. dont 2259 de pop. fixe (2283 cath., 9 prot., 2 réf., 6 anab.).

Saint-Hippolyte possède un collége dirigé par les frères de la congrégation de Marie.

Cette petite ville faisait autrefois partie des possessions lorraines et s'appelait dans l'origine *Audaldovillare*. Fulrade, abbé de Saint-Denis, que quelques auteurs croient né à Saint-Hippolyte, y construisit un monastère, auquel il fit don du corps de saint Hippolyte, qu'il avait reçu du pape Étienne III, en 764. Bientôt ces reliques attirèrent de toutes parts de zélés pèlerins et le peuple s'habitua à donner d'abord au couvent, puis au village, le nom du martyr qui faisait l'objet de sa vénération. Cependant le corps du saint n'y resta que jusqu'en 862, époque à laquelle Charles-le-Chauve le fit transporter dans l'abbaye de Saint-Denis et ne laissa au monastère fondé par Fulrade que quelques reliques, qui existent encore de nos jours et sont conservées dans une châsse placée sur le maître-autel dans l'église paroissiale. Cette petite ville fut enlevée à l'évêque de Strasbourg, en 1379, par le duc de Lorraine, et en 1444 les Armagnacs s'en emparèrent après avoir été repoussés deux fois par les habitants. Le commandant qu'ils y laissèrent y mit le feu, feignant de se retirer; c'était pour attirer les habitants des lieux voisins et les assaillir à l'improviste. Cette ruse réussit en partie, mais ceux qui purent s'enfuir revinrent bientôt après avec des renforts et parvinrent à expulser ces hôtes malencontreux. Après leur départ, les troupes de l'évêque ravagèrent également la contrée et pillèrent Saint-Hippolyte (voy. *Ribeauvillé*).

Hippolskirch. Voy. *Sondersdorf*.

Hipsheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. d'Erstein, sur la Scheer. 501 hab. cath. A un demi-kilom. de Hipsheim, sur la route nat. de Stbg. à Lyon, est Saint-Ludan, où se trouve un relais de poste aux chevaux et qui fait partie de la commune.

Saint-Ludan doit son nom à un pieux pèlerin écossais, du nom de Ludan, qui fut trouvé mort, en 1202, au pied d'un arbre, près du village de Nordhausen (voy. cet article). Son corps fut transporté dans une église qui est aujourd'hui celle de Hipsheim. Cette église, qui renferme un monument élevé à la mémoire de Saint-Ludan, en 1492, est devenue depuis un lieu de pèlerinage très-fréquenté.

Hirschland, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, sur un ruisseau appelé Isch et le chemin de Rauwiller à Gungwiller. Trois moulins, tuilerie. 638 hab. (2 cath., 636 prot.).

Près de l'emplacement de l'Ischermühle, dépendant de Hirschland, il y avait autrefois un village nommé Isch, qui a disparu. On raconte qu'un gentilhomme de Normandie, nommé Brua, vint se fixer au 17e siècle dans cette contrée. Sa famille, qui avait été protestante, était redevenue catholique, sous le ministère de Richelieu, excepté celui dont nous nous occupons. D'après le système de cette époque, il fut mis en prison et on lui envoya un prêtre catholique pour le convertir. Il assassina ce prêtre, dont il mit la soutane et parvint à

se sauver à l'aide de ce déguisement. Il se réfugia dans le comté de Saarwerden, où il acquit tout le ban du village d'Isch, moyennant un florin lorrain (1 fr. 50 c.) par arpent. Il bâtit le moulin qui porte encore le nom d'Ischermühle. Les registres de l'église de Hirschland font mention d'un fils qu'il eut en 1662; celui-ci fut père de seize enfants, qu'il vit tous vivants avec cent deux petits-enfants et une foule d'arrière-petits-enfants. La plupart des habitants actuels de Hirschland et de plusieurs communes des environs descendent de ce Brua.

Hirsingen (cant. de), départ. du H. R., arr. d'Altk. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 8[e] du départ. et le 3[e] de l'arrond., est situé entre les cantons de Ferrette, d'Altkirch, de Dannemarie et de Delle; au sud il est borné par la Suisse.

Ce canton renferme plusieurs étangs très-poissonneux; il est arrosé par l'Ill et la Largue et traversé par les routes dép. de Guebwiller à Lucelle et du Doubs à Bâle.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	du chef-lieu de l'arront	du chef-lieu du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes. fr.	c.	Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Bettendorf	185	2	6	62	Inv. de la Ste C.	4707	33	2104
Bisel	9	6	11	69	S. Colomban.	5659	19	5818
Feldbach	135	6	11	70	S. Jacques.	4405	33	3150
Friessen	188	9	11	69	SS P. et Paul.	6293	67	6289
Fülleren		8	8	66	S. Michel.	4069	49	4496
Grentzingen	139	5	10	69	S. Martin.	5161	74	2237
Heimersdorf	15	2	7	66	SS. P. et Paul.	5456	48	4899
Henflingen	190	4	8	66		2090	06	1421
Hindlingen	193	9	10	68	Ste Anne.	5075	77	7767
Hirsingen	16	—	5	64	S. Jean-Bapt.	12817	07	9444
Hirtzbach	222	2	4	63	S. Maurice.	10652	90	10758
Largitzen	197	6	9	66	S. George.	3759	88	3734
Mertzen	199	9	10	65	S. Maurice.	2011	66	1510
Niederlarg.	150	8	13	71		1478	69	1965
Oberdorf	172	9	22	80		4110	23	1580
Pfetterhausen	177	6	11	70	S. Géréon et C.	9340	32	8457
Riespach	156	6	11	70	S. Michel.	5485	46	5784
Ruederbach	26	3	8	66	S. Sigismond.	2586	50	3319
Seppois-le-Bas.	130	7	11	69	S. Maurice.	5734	95	5363
Seppois-le-Haut	99	7	11	69	S. Hubert.	3828	69	3956
Steinsultz	159	10	15	74	S. Nicolas.	3874	49	1685
Strueth	204	9	10	66	S. André.	3292	44	3188
Ueberstrass.	207	8	10	67	Déc. de S. Jean.	3493	23	3200
Ulric (Saint-)	202	10	11	65	S. Ulric.	3325	32	2568
Waltighoffen	161	8	12	72	SS. P. et Paul.	4228	43	1629
					Totaux.	122939	32	106381

Culte catholique. — *Hirsingen* est le siége de la paroisse cantonale. Les succursales sont : *Bettendorf; Bisel; Feldbach; Friessen*, annexes : Hindlingen et Ueberstrass; *Grentzingen*, annexes : Henflingen et Ober-

dorf; *Hirtzbach; Largitzen; Mertzen*, annexes : Fülleren, Strueth et Saint-Ulric; *Pfetterhausen; Riespach; Ruederbach; Seppois-le-Bas*, annexe : Seppois-le-Haut; *Steinsultz; Waltighoffen*. Une chapelle vicariale se trouve à *Heimersdorf*. Niederlarg est annexé à Moos.

Culte israélite. — La communauté de Hirsingen est annexée au rabbinat communal d'Altkirch; celle d'Oberdorf à Dürmenach, et celle de Seppois-le-Bas à Belfort.

La superficie du canton est de 15,597 hect. 50 ares 74 cent., et sa population de 14,036 hab., dont 13,443 cath., 11 prot., 6 réf., 477 israél. et 99 anab.

Les écoles primaires sont au nombre de 30, dont 7 exclusivement pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1282 garçons et 1233 filles; en été elles ne reçoivent que 444 garçons et 455 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 150 et le chiffre du contingent à fournir, de 39.

Hirsingen, vg. du H. R., arr. d'Altk., sur l'Ill et la route dép. de Guebwiller à Lucelle, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'une cure cantonale, d'une perception des contributions directes, d'une recette des contributions indirectes, d'une capitainerie et d'un bureau des douanes (2e ligne); il est aussi la résidence d'un notaire et de deux huissiers. Pour ce qui concerne l'enregistrement, le canton est compris dans la circonscription des bureaux d'Altkirch. Moulin à blé, tuilerie, huilerie. 1448 hab. (1320 cath., 127 israél., 1 anab.).

L'église paroissiale de Hirsingen, construite en 1772, mérite d'être mentionnée; on remarque sa belle ornementation et sa flèche élancée. A côté de l'église se trouve une chapelle qui renferme quelques-uns des tombeaux des comtes de Montjoie. Le lundi de la Pentecôte, on célèbre dans l'église de Hirsingen la fête de saint Fortuné; le corps de ce saint, qu'on expose derrière le maître-autel, dans une châsse richement ornée, a été donné à la paroisse par le prince-évéque de Porrentruy, Nicolas de Montjoie. Le beau château de cette noble famille fut détruit en 1793; il en existe encore une petite partie. C'est dans ce château que naquit Simon-Nicolas-Eusèbe, comte de Montjoie, qui monta, en 1762, sur le siége épiscopal de Bâle (mort en 1775).

Dans la forêt voisine on trouve des restes d'une voie romaine.

Hirtzbach, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Hirsingen, sur l'Ill; siége d'une brigade des douanes. Moulin à blé, huilerie. 900 hab. (888 cath., 1 prot., 11 anab.).

Hirtzbach a une très-belle église, avec portail à colonnes de l'ordre dorique, construite, en 1837, sous la direction de M. Laubser, architecte à Colmar. Dans une chapelle attenante, bâtie aux frais de M. le baron de Reinach, se trouve un caveau qui, depuis trois siècles, sert de sépulture à cette famille, dont un membre, Jean-Conrade II, de Reinach-Hirtzbach, fut élevé, en 1705, au siége épiscopal de Bâle. Le château, appartenant à M. de Reinach, a été rebâti vers la fin du dernier siècle. Il existe encore dans la banlieue de Hirtzbach une ancienne chapelle, formant autrefois le chœur de l'église paroissiale d'un village appelé Saint-Léger, détruit pendant la guerre de trente ans. On y trouve des veines d'huile de pétrole, qui conduiraient peut-être à une mine, si on faisait les recherches nécessaires. La marque de la commune consistait en un cerf.

Hirtzbach. Voy. *Dornach*.

Hirtzelbach. V. *Neuve-Église*.

Hirtzenstein. V. *Wattwiller.*

Hirtzfelden, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Ensisheim, sur les chemins de Cernay à Neuf-Brisach et de Linthal à Fessenheim, non loin du canal du Rhône-au-Rhin ; siége d'une lieutenance des douanes. Tissage de coton. 960 hab. (958 cath., 1 prot., 1 réf.).

Hoba, HOBACH. Voy. *Masse-vaux.*

Hochfeld. Voy. *Vosges.*

Hochfelden (cant. de), dép. du B. R., arr. de Sav. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 18e du dép. et le 4e de l'arrond., est borné par les cantons de Brumath, Haguenau, Bouxwiller, Saverne, Marmoutier et Truchtersheim. Le sol est très-fertile et l'agriculture est la principale occupation des habitants. La Zorn et le Rohrbach arrosent le canton, par lequel passent le chemin de fer de Paris à Strasbourg, le canal de la Marne-au-Rhin, les routes dép. de Saverne à Fort-Louis et de la Petite-Pierre à Brumath.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Alteckendorf	1069	4	18	25		9322	94	3671
Bossendorf	943	3	18	25	S. Laurent.	5426	12	2248
Duntzenheim	1025	5	13	21		10779	82	2537
Ettendorf	946	6	20	28	S. Nabor.	8728	40	3432
Friedolsheim	749	8	10	23	S. Denis.	5429	34	1285
Geisswiller	1027	6	15	29		4415	15	1060
Gingsheim	750	6	20	18	S. Nicolas.	4219	50	1412
Grassendorf	948	10	25	28	Ste Agathe.	3052	46	1229
Hochfelden	983	—	15	23	SS. P. et Paul.	22817	85	11551
Hohatzenheim	1032	6	21	17	SS. P. et Paul.	3636	68	1025
Hohfrankenheim	1063	3	18	20		4335	49	1438
Ingenheim	1052	4	12	23		8061	66	2196
Issenhausen	1035	6	18	29		2806	32	739
Lixhausen	956	6	18	30	S. Nabor.	4982	25	1746
Melsheim	1037	3	12	24		7580	95	1804
Minversheim	986	5	20	24	S. Hilaire.	10391	68	4653
Mittelhausen	1006	7	22	16		9618	33	2288
Mutzenhausen	960	2	17	21	S. Blaise.	2241	20	1023
Ringeldorf	962	10	25	28	Nat. de la Ste V.	3176	52	1335
Ringendorf	1043	6	18	29		6281	04	1719
Sæssolsheim	769	7	12	22	S. Jean-Bapt.	10286	88	1995
Schaffhausen	814	3	18	21	S. Sébastien.	5684	36	1736
Scherlenheim	965	2	14	25	Ste Odile.	3424	26	1052
Schwindratzheim	1078	2	17	18	SS. P. et Paul.	17232	04	5637
Waltenheim	1007	5	20	20	S. Etienne.	8069	54	4392
Wickersheim	1045	4	13	27		6391	91	2101
Wilshausen	1046	3	14	26		2068	42	560
Wilwisheim	860	4	11	25	S. Martin.	6268	66	2969
Wingersheim	971	6	21	17	S. Nicolas.	14851	51	5122
Zœbersdorf	1048	5	15	28		2874	99	928
					Totaux	214256	27	74881

Culte catholique. — *Hochfelden* est le siége de la paroisse cantonale à laquelle est annexé Schwindratzheim. Les succursales sont : *Bossendorf*, annexes : Lixhausen, Wickersheim et Wilshausen ; *Ettendorf ; Friedolsheim ; Gingsheim*, annexe : Hohfrankenheim ; *Grassendorf*, annexe : Ringeldorf ; *Minversheim*, annexe : Alteckendorf ; *Sæssolsheim*, annexe : Duntzenheim ; *Schaffhausen*, annexe : Mutzenhausen ; *Wilwisheim*, annexe : Melsheim ; *Wingersheim*, annexes : Hohatzenheim et Mittelhausen. Une chapelle vicariale se trouve à Scherlenheim. Voy. *Brumath* (cant. de) et *Saverne* (cant. de). Geisswiller, Issenhausen, Ringendorf et Zœbersdorf sont annexés à Kirrwiller ; Ingenheim à Littenheim, et Waltenheim à Mommenheim.

Culte protestant. — Ingenheim est le siége d'une église consistoriale dépendant de l'inspection de Bouxwiller. Les paroisses sont : *Alteckendorf*, annexes : Ettendorf et Minversheim ; *Duntzenheim*, annexes : Friedolsheim, Gingsheim, Hohfrankenheim, Sæssolsheim et Schaffhausen ; *Mittelhausen*, annexes : Hohatzenheim et Wingersheim ; *Ringendorf*, annexes : Bossendorf, Lixhausen, Wickersheim et Wilshausen ; *Schwindratzheim*, annexes : Hochfelden et Mutzenhausen ; *Waltenheim*. Geisswiller est annexé à Printzheim ; Grassendorf et Ringeldorf à Pfaffenhoffen ; Issenhausen et Zœbersdorf à Kirrwiller ; Melsheim, Scherlenheim et Wilwisheim à Dettwiller.

Culte israélite. — Les communautés d'Ettendorf et de Ringendorf sont annexées à Bouxwiller ; celles de Hochfelden et d'Ingenheim à Saverne ; celles de Minversheim, Schwindratzheim, Waltenheim et Wingersheim à Brumath, et enfin celle de Schaffhausen à Wintzenheim.

La superficie du canton est de 13,539 hect. 64 ares, et sa population de 17,325 hab., dont 9571 cath., 6904 prot. et 850 israél.

Les écoles primaires sont au nombre de 39, dont 6 exclusivement pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1585 garçons et 1536 filles ; en été elles ne reçoivent que 643 garçons et 616 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 170 et le chiffre du contingent à fournir, de 45.

Hochfelden, pet. v. du B. R., arr. de Sav., située sur la Zorn, le canal de la Marne-au-Rhin, la route dép. de Saverne à Fort-Louis et le chemin de fer de Paris à Strasbourg, qui y a une station, chef-lieu de canton. Elle a une justice de paix, une cure cantonale, un bureau d'enregistrement, une perception des contributions directes, un bureau de poste aux lettres, une poste aux chevaux et une brigade de gendarmerie à cheval ; elle est la résidence d'un receveur ambulant des contributions indirectes, de trois notaires et de trois huissiers. Il s'y trouve un beau moulin à blé, un moulin à huiles, 4 tuileries, fabr. de chaux hydraulique très-estimée, tannerie, brasserie et sécheries de garance. On y remarque la maison commune et la maison d'écoles. Foire de deux jours, le premier lundi après la Saint-Matthieu. 2558 hab. (2304 cath., 35 prot., 219 israél.).

Cette petite ville fut comprise dans la donation faite, en 968, par l'empereur Othon Ier, à son épouse Adélaïde. Elle était autrefois munie d'un château et comptait parmi les villages impériaux. En 1388, elle fut prise et dévastée par le comte palatin Robert. Ce fut pendant cette guerre que les habitants s'emparèrent du château, pour se soustraire aux vexations des soldats qui le gardaient et qui furent faits prisonniers et livrés, ainsi que le château, aux citoyens de Strasbourg et de Haguenau. En

1632, Hochfelden fut donné en fief à la famille d'Ichtersheim, qui l'a conservé jusqu'à la révolution. Un membre de cette famille a publié, en 1710, une Topographie de l'Alsace. Il dit, dans cet ouvrage, que Louis XIV avait eu l'intention de construire une forteresse à Hochfelden. Jadis les boulangers de cette commune, de même que ceux de Schwindratzheim, étaient renommés pour l'excellent pain qu'ils fabriquaient ; l'empereur Frédéric Ier les a proposés en modèle, en 1164, à leurs confrères de Haguenau. De nos jours encore, le pain fabriqué à Hochfelden est d'une qualité supérieure, et se vend plus cher que dans les autres villes du département.

Hochstatt, vg. du H. R., arr. et cant. d'Altk., non loin de l'Ill, du canal du Rhône-au-Rhin et de la route dép. de Guebwiller à Lucelle. 1252 hab. cath.

Hochstett, vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Stbg., cant. de Haguenau, sur le chemin de Zinswiller à Brumath. 144 hab. cath.

Hœffen. Voy. *Linthal.*

Hœlsloch. Voy. *Kutzenhausen.*

Hœnheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Schiltigheim, sur le canal de la Marne-au-Rhin, la route nat. de Stbg. à Lauterbourg et la route dép. de Stbg. à Bischwiller. Brasseries, fabr. de tuiles et d'amidon. 1476 hab. (819 cath., 554 prot., 103 israél.).

Hœrdt, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Brumath, sur la route dép. de Strasbourg à Bischwiller ; siége d'une lieutenance des douanes. On y remarque deux jolies églises, construites en 1848. 1588 hab. (162 cath., 1426 prot.).

Hœrdt (la). Voy. *Windstein.*

Hœttenschlag, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Neuf-Brisach. 179 hab. cath.

Hoffen, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, sur la Seltzbach ; 4 moulins à blé. 456 hab. (4 cath., 6 prot., 446 réf.).

Hoffen. Voy. *Linthal.*

Hoh-Andlau. Voy. *Barr.*

Hohatzenheim, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, près du chemin de Schwindratzheim à Vendenheim. 196 hab. (168 cath., 28 prot.).

Sur une hauteur auprès de ce village, on voit une église remarquable par son antiquité ; elle se trouve mentionnée dans une bulle du pape Alexandre III, comme ayant fait partie des possessions de l'abbaye de Neuwiller, dès l'an 1180. Non loin sont des galeries souterraines appelées trous des païens.

Hohe. Voy. *Amarin* (Saint-).

Hohenack. Voy. *Baroche* (la).

Hohenbourg. V. *Niedersteinbach*, *Odile* (Sainte-) et *Vœllerdingen.*

Hohenbourgwiller. Voy. *Obernai.*

Hoheneck. Voy. *Vosges.*

Hohenfels. Voy. *Niederbronn.*

Hohengœft, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, au pied du Gœftberg et sur le chemin de Wasselonne à Pfaffenhoffen. Entre Hohengœft et Zeinheim se trouvait autrefois un village nommé Utingen, dont on ne trouve plus aucune trace. 640 hab. cath.

Hohenkirch. Voy. *Sierentz.*

Hohenkœnigsbourg. Voy. *Orschwiller.*

Hohenrupf. Voy. *Murbach.*

Hohenstein. Voy. *Oberhaslach.*

Hohfrankenheim, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden. 306 hab. (1 cath., 305 prot.).

Hohroth, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Munster. Tissage de coton, scierie. Hohrothberg et Weyer font partie de la commune. 518 hab. (34 cath., 484 prot.).

Hohrothberg. Voy. *Hohroth.*

Hohwald. Voy. *Breitenbach.*

Hohwarth. Voy. *Pierre-Bois* (Saint-).

Hohwiller, autrefois Hoch-

WILLER, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, sur la route dép. d'Ingwiller à Fort-Louis. 418 hab. (106 cath., 312 prot.). Eglise mixte.

Holzbad. Voy. *Westhausen*.

Holzheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Geispolsheim, sur la Bruche. On y exploite de la terre à poterie rouge. Belles pépinières. 919 hab. (912 cath., 6 prot., 1 réf.). Voy. *Entzheim*.

Holtzwihr, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Andolsheim. Résidence du curé cantonal. 707 hab. cath. La marque de la commune consistait en un sautoir alaisé, accompagné en chef des lettres H et W.

Hombourg, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Habsheim, sur la route nat. de Bâle à Stbg. et non loin du Rhin. Siége d'une brigade des douanes. 528 hab. (524 cath., 4 prot.).

Il y avait autrefois près de Hombourg, sur le Rhin, une espèce de Blockhaus, appelé *Wacht*, destiné à la défense du fleuve en temps de guerre. Près de là, dans l'*Altau*, est un petit hameau de trois maisons.

Dans la banlieue se trouve un ancien domaine de la famille d'Andlau; le château a été remplacé par une ferme. Il appartient à M. Nicolas Kœchlin, de Mulhouse, qui a fait construire à l'entrée de la Harth un petit château, où l'on remarque une belle faisanderie.

Honau. Voy. *Wantzenau* (la).

Honcourt. V. *Martin* (Saint-).

Horbourg, vg. du H. R., arr. et à 2 kilom. est de Colm., cant. d'Andolsheim. La route dép. n° 18 conduit de Horbourg à Artzenheim. Siége d'une perception des contributions directes; il est la résidence d'un notaire et de deux huissiers. Tuilerie. 1287 hab. (275 cath., 602 prot., 410 israél.). Eglise mixte.

Ce village, situé sur la rive droite de l'Ill et sur la route de Colmar à Neuf-Brisach, occupe l'emplacement de l'ancienne ville celtique d'Argentouaria, près de laquelle les Romains remportèrent, en 378, une grande victoire sur les Lentiens, conduits par le roi Priaire, qui périt dans cette sanglante bataille. Cette ville fut brûlée et rasée, au commencement du 5e siècle, par les Vandales, qui n'en laissèrent subsister que le fort, détruit plus tard par Attila (1). Ce n'est qu'au 13e siècle que l'histoire fait de nouveau mention du château de Horbourg, détruit en 1260 par Hugues, comte de Dabo. Ce château, reconstruit et détruit plusieurs fois, fut rebâti en 1543, par le comte George de Wurtemberg; son fils Frédéric le fortifia et l'entoura de larges fossés, ce qui n'empêcha pas les Suédois de s'en emparer en 1632. C'est dans ce château que fut signée la capitulation qui remit la ville de Colmar entre les mains de Gustave Horn. Les Français le détruisirent en 1675.

De nombreux démêlés eurent lieu entre le duc de Wurtemberg et les rois de France Louis XIV et Louis XV, au sujet de la souveraineté dans les seigneuries wurtembergeoises en Alsace. Une transaction, conclue en 1748, fit rendre au duc de Wurtemberg tous les biens qui lui avaient été enlevés et mis sous séquestre, en 1723, sous la condition que ce dernier eût à reconnaître la suzeraineté du roi de France, ce qui eut lieu en 1769.

On a trouvé dans les environs de Horbourg un grand nombre d'objets d'antiquité, entre autres un autel dédié à Apollon, qui fut transporté à la bibliothèque de Stbg., des monnaies romaines des quatre premiers siècles, des débris de colonnes, des inscriptions, etc.

(1) C'est l'opinion de M. de Kentzinger. M. de Golbéry croit que ce fort n'a été construit qu'après que la ville eut été une première fois dévastée.

Hornl. Voy. *Kiffis.*

Houssen ou Hausen, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Andolsheim, non loin de l'Ill, de la route nat. de Lyon à Stbg. et du chemin de fer de Stbg. à Bâle. 1216 hab. (1209 cath., 7 prot.). Près de ce village se trouvait autrefois un pèlerinage très-fréquenté.

Hubach. Voy. *Masseveaux.*

Hugshoven. V. *Martin* (Saint-).

Hugstein. Voy. *Guebwiller.*

Hummelloch. V. *Windstein.*

Hunawihr, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Ribéauvillé, situé dans une contrée renommée pour ses vins. Tissage de coton. 1160 hab. (425 cath., 732 prot., 3 réf.).

D'après la tradition, ce village doit son origine à un château habité, au 7e siècle, par Hunon, époux de Huna, parente d'Etichon, duc d'Alsace. Ce château a occupé l'emplacement où se trouve maintenant l'église. Huna mourut en odeur de sainteté et ses reliques attirèrent de nombreux pèlerins, jusqu'en 1549, époque à laquelle la réformation pénétra dans le village.

On remarque encore à Hunawihr la fontaine de Sainte-Hune, dont la tradition attribue l'origine à un miracle opéré en faveur de sainte Hune, par saint Déodat, évêque de Nevers. Sainte Hune est aussi connue sous le nom de la *Sainte Lavandière,* parce que l'on prétend qu'elle lavait elle-même le linge des malades pauvres.

Une charte de l'empereur Henri V, de 1114, énumère les biens que possédait l'église de Saint-Dié à *Hunivile* (elle y percevait encore la dîme lors de notre première révolution). La chronique de Colmar parle d'un gentilhomme de *Hunawilr* qui fut tué, en 1291, par ceux de Colmar et, en 1302, elle fait mention de Jacques et Jean, fils de Conrad de *Hunewiler,* vassal des seigneurs de Ribeaupierre. Frédéric, abbé d'Ebersmunster, en 1429, était de cette famille.

Hunawihr était autrefois un fief lorrain possédé par les seigneurs de Horbourg et, après eux, par le comte Ulric de Wurtemberg et ses successeurs.

Hündlingen. V. *Hindlingen.*

Hundsbach, gr. et joli vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, sur le chemin de Schœnenbourg à Schleithal. 839 hab. (20 cath., 47 prot., 772 réf.).

Hundsbach, vg. du H. R., arr. et cant. d'Altk., situé dans la vallée du même nom, non loin de la route nat. de Paris à Bâle; moulin à blé, 2 fabr. d'huiles. Ce village a été anciennement le chef-lieu de toute la vallée, tant sous le rapport civil que sous le rapport ecclésiastique. La chapelle de Sainte-Odile, dont les ruines existent encore, était autrefois l'église paroissiale de Hundsbach et des neuf communes qui en dépendaient. 353 hab. cath.

Hundswiller ou Hunschwiller. Voy. *Pierre-Bois* (Saint-).

Hunebourg. Voy. *Neuwiller.*

Hünerhof. Voy. *Bouxwiller.*

Hünerscher. Voy. *Wingen.*

Huningue (canton de), dép. du H. R., arr. d'Altk. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 13e du dép. et le 5e de l'arr., se trouve entre les cantons de Landser, d'Altkirch, de Hirsingen et de Ferrette; au sud et à l'est il est borné par la Suisse, à l'est et au nord par le Rhin.

Le territoire, d'une fertilité moyenne, est en partie uni et en partie montueux. Il est traversé par un embranchement du canal du Rhône-au-Rhin, le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, les routes nat. de Bâle à Strasbourg et à Spire, de Paris à Bâle, de Moulins à Bâle et de Huningue en Suisse, et la route dép. du Doubs à Bâle.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Attenschwiller.	323	10	20	73	S. Valentin.	5315	55	3282
Blotzheim	363	7	25	60	S. Léger.	23006	46	16557
Bourgfelden (1)	366	3	26	66		—	—	763
Buschwiller	166	7	24	69	S. Martin.	4604	38	1951
Folgensbourg	138	11	21	69	S. Gall.	6870	01	3362
Hagenthal-le-Bas	174	11	24	74	SS. P. et Paul.	8347	85	3227
Hagenthal-le-Haut	175	12	24	75		4405	12	2699
Hegenheim	367	6	27	70	S. Remi.	15247	54	5929
Hesingen	378	5	24	68	S. Laurent.	9557	81	3108
Huningue	376	—	31	67	S. Louis.	7539	37	16109
Knöringen	141	15	18	68	S. Jacques.	4038	61	1638
Leymen	167	14	28	79	S. Léger.	8337	70	9476
Liebentzwiller.	179	16	27	80	S. Marc.	2431	02	2711
Louis (Saint-).	340	3	28	68	S. Louis.	10875	29	5143
Michelbach-le-Bas	335	10	19	62	S. Théodore.	4099	58	2237
Michelbach-le-Ht.	336	12	20	63	S. Jacques mj.	6231	63	4090
Neuwiller	176	12	30	73	Ste Marguerite.	4475	61	2071
Ranspach-le-Bas	337	12	17	64	S. Maurice.	4162	04	2266
Ranspach-le-Haut.	338	14	20	66	Inv. de S. Et.	4195	98	2746
Rosenau	sans seig.	8	32	62		1130	30	928
Village-Neuf	sans seig.	2	30	66	S. Nicolas.	7184	35	10298
Wentzwiller	178	10	25	67	S. Martin.	4442	61	3007
					Totaux.	146498	81	103588

(1) La banlieue de Bourgfelden étant indivise avec celle de Hegenheim, les contributions directes ont été comprises dans celles de cette dernière commune.

Culte catholique. — *Huningue* est le siége de la paroisse cantonale. Une succursale se trouve dans chaque commune du canton, excepté à Bourgfelden, annexé à Hegenheim, à Hagenthal le-Haut, annexé à Hagenthal-le-Bas, et à Rosenau, annexé à Village-Neuf.

Culte israélite. — Le canton renferme trois rabbinats communaux, qui ont leurs siéges à *Blotzheim*, à *Hagenthal-le-Bas* et à *Hegenheim*. Les communautés de Buschwiller et de Huningue sont annexées au rabbinat de Hegenheim; celle de Hagenthal-le-Haut fait partie de la circonscription de Hagenthal-le-Bas.

La superficie du canton est de 14,215 hect. 97 ares 09 cent., et sa population de 19,338 hab., dont 18,645 hab. en population fixe ou municipale (16,329 cath., 168 prot., 201 réf., 1775 israél. et 172 anab.).

Les écoles primaires sont au nombre de 30, dont 7 exclusivement pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1601 garçons et 1231 filles; en été elles ne reçoivent que 923 garçons et 624 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 160 et le chiffre du contingent à fournir, de 42.

Huningue, en allemand *Hüningen,* pet. v. du H. R., arr. d'Altk., située sur le Rhin et sur le canal du Rhône-au-Rhin, à 3 kilom. de Bâle, chef-lieu de canton. Siége d'une justice de paix, d'une cure cantonale, d'un bureau d'enregistrement, d'une lieutenance et d'un bureau des douanes de première ligne et d'une direction de poste aux lettres ; elle est en outre la résidence d'un receveur et d'un surveillant de navigation à la prise d'eau du canal du Rhône-au-Rhin, d'un notaire et de deux huissiers.

Le bureau des douanes d'Huningue est ouvert aux marchandises taxées à plus de 20 fr. les cent kilogr. et au transit des marchandises prohibées et non prohibées.

L'Industrie n'y compte qu'un moulin à 5 tournants et une brasserie. On y fait surtout commerce en bois de construction, qui arrivent sur les bords du Rhin et sont formés en radeaux, qui descendent le canal, pour être dirigés sur Mulhouse et dans l'intérieur de la France.

Huningue a un bureau de bienfaisance et un hôpital militaire.

Pop. 1901 hab. dont 1208 de pop. fixe (1133 cath., 7 prot., 44 réf., 4 anab., 20 israél.).

Autrefois cet endroit portait le nom de Grand-Huningue (*Gross-Hüningen*), pour le distinguer du village de Petit-Huningue, situé sur la rive droite du Rhin. Dès 1398 il fut concédé en fief, par Jean, comte de Habsbourg, aux Zursonnen de Bâle. Après divers autres possesseurs, le duc Bernard de Saxe-Weimar le donna à la famille de Hervart qui le conserva jusqu'en 1680, où Louis XIV en fit faire, par Vauban, une des places les plus fortes de l'Alsace ; les travaux furent poussés avec une si grande activité que la même année les vit commencer et terminer. Un pont jeté sur le Rhin et une redoute élevée sur le territoire allemand durent disparaître par suite du traité de Ryswick (1697) ; le pont fut rétabli par Louis XV, en 1741, et de nouveau détruit dix ans après. Sous la République un troisième pont fut construit, ainsi qu'une tête de pont ; mais après la retraite de nos armées d'Allemagne, les Autrichiens, sous le commandement de Fürstemberg, vinrent camper en vue de la ville, défendue par le général Abatucci, qui trouva une mort glorieuse dans une sortie faite à la tête de quelques grenadiers, dans la nuit du 1er au 2 décembre 1796. Le général Dufour, qui succéda au brave Abatucci, ne se défendit pas avec moins de courage ; mais la reddition de Kehl ayant permis aux Autrichiens de diriger tous leurs efforts sur la tête de pont de Huningue, les Français furent forcés de se soumettre à une capitulation, en vertu de laquelle ils évacuèrent les ouvrages extérieurs, avec armes, bagages et munitions ; les Autrichiens, de leur côté, s'obligèrent à ne point tirer sur Huningue et à détruire tous les travaux qu'ils avaient exécutés de l'autre côté du Rhin.

Huningue fut encore assiégé en 1814 et en 1815. Ce dernier siége, illustré par la belle résistance du général Barbanègre, forme une des pages les plus glorieuses de cette époque mémorable. Cent trente-cinq hommes [1] y tinrent tête, pendant onze jours, à une armée de 25,000 Autrichiens, commandée par l'archiduc Jean. Mais, accablé par le nombre, Barbanègre se vit dans la nécessité de capituler, quoiqu'il eût offert d'arborer le drapeau blanc et de reconnaître Louis XVIII. Le général, avec quelques officiers d'état-major,

[1] Le *Dictionnaire encyclopédique de France*, par Ph. Lebas, article *Siéges d'Huningue*, porte le chiffre de la garnison d'alors à 300 hommes. Le récit que nous donnons est tiré de l'*Histoire des deux Restaurations*, par A. de Vaulabelle.

deux tambours, un peloton d'infanterie, deux pelotons de canonniers et cinq gendarmes, en tout cinquante hommes, formaient les débris de la garnison, qui sortit de la place (27 août) avec tous les honneurs de la guerre et sous la condition de pouvoir aller rejoindre l'armée de la Loire. Le défilé de cette héroïque phalange fut un véritable triomphe, et l'archiduc Jean témoigna lui-même à Barbanègre toute l'admiration que lui inspirait sa noble résistance.

Le 2 septembre, sur la demande du gouvernement suisse, l'archiduc Jean ordonna la démolition des fortifications de Huningue; des milliers d'ouvriers suisses mirent la main à l'œuvre. Depuis cette époque Huningue est un endroit ouvert et n'offre plus qu'une ceinture de ruines. Depuis 1843 Huningue correspond avec la rive droite du Rhin par un pont, construit en partie sur pilotis, et en partie sur bateaux, avec un pont-volant.

Le monument érigé en l'honneur du général Abatucci, détruit par les alliés en 1815, a été relevé et placé à l'entrée de la ville, en 1828. A côté et tout près de ce monument on voit le cénotaphe du général Chérin, chef de l'état-major de l'armée du Danube, blessé dans une des actions qui précédèrent la bataille de Zurich, et mort à Huningue, le 14 juin 1799.

Huningue a vu naître François-Joseph Ritter (1758-1809), membre de l'Assemblée législative, de la Convention et du Conseil des Cinq-Cents. Cette ville a aussi donné le jour à Jean-Pierre-Nicolas-Louis Blanchard, né en 1768, commissaire ordonnateur en chef, ancien intendant général du Portugal, gouverneur du Frickthal, membre correspondant du consistoire israélite de Paris, des académies de Vienne et de la Société des sciences, de l'Institut d'Afrique, officier de la Légion d'Honneur, etc. Malgré les pénibles et importantes fonctions dont il fut revêtu, il trouva encore moyen de publier un grand nombre d'ouvrages remarquables, parmi lesquels on cite : *Mémoire sur le Frickthal* (1 vol.); *le Décadaire*, feuille périodique, qui peut être considérée comme le premier journal politique publié dans le Haut-Rhin; *Revue politique sur la situation actuelle des esprits en France et en Allemagne* (an III, 2 vol.); *Essai statistique sur le Portugal* (1 vol.); *Mémoires sur l'Espagne* (ouvrage couronné); *Statistique de la Corse* (1 vol.); *Sur les moyens les plus propres à faire jouir la population israélite de l'Alsace des bienfaits de la civilisation* (ouvrage couronné); *De la législation militaire* (2 vol.); *Du culte mosaïque au XIXe siècle, etc.* Il termina sa longue et laborieuse carrière, en 1847, à Heiteren, dont les habitants conserveront encore longtemps le souvenir de son noble caractère et de son inépuisable charité. M. Mossmann a publié sa biographie, portant pour épigraphe ces paroles du lieutenant-général Petit, gouverneur des invalides : *J'ai connu dans ma longue carrière bien des administrateurs militaires; je n'en ai jamais connu d'aussi probe et d'aussi loyal que M. Blanchard.*

Hunspach ou HUNZBACH. Voy. *Hundsbach*.

Hürtigheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim. Le chemin n° 22 conduit de Hürtigheim à Graffenstaden. Moulin à blé. 436 hab. prot.

Hury. Voy. *Croix-aux-Mines* (Sainte-).

Husen. Voy. *Benfeld*.

Husenbourg. V. *Lautenbach-Zell*.

Hüsseren, vg. du H. R., arr. de Belfort, cant. de Saint-Amarin, sur la Thur et la route nat. de Bar-le-Duc à Bâle. Scierie mécanique. Wesserling fait partie de

la commune. 1121 hab. (994 cath., 2 prot., 113 réf., 12 israél.).

Entre les communes de Hüsseren et de Mitzach on voit les ruines d'un vieux château appelé Stœrenbourg, qui, selon l'opinion commune, a été détruit par les Suédois. Elles se trouvent près d'un lac appartenant à la commune de Mitzach.

Le prince de Lœwenstein, administrateur de l'abbaye de Murbach, bâtit à Wesserling, en 1737, un château de chasse, qui fut vendu, en 1760, à M. Démaret, de Thann. Celui-ci y établit une fabrique d'indiennes, sous le nom de Sandherr, Courageot & Comp. Mais l'établissement n'ayant pas prospéré, il fut cédé à bail à MM. Nicolas Risler & Comp., de Mulhouse, qui y montèrent un pinceautage [1] en indiennes et faisaient en même temps filer du coton à la main dans la vallée. Ayant leur dépôt et séchoir dans le château, le feu y prit le jour de la Saint-Sébastien, en 1776, et le consuma entièrement. La même année, la société Nicolas Risler & Comp. se rendit acquéreur du domaine et commença, en 1777, à imprimer avec une trentaine de tables, à graver sur bois, à monter les teintures, lavage et à blanchir les toiles. Depuis cette époque la manufacture de Wesserling eut encore à passer par bien des phases et changea plusieurs fois de propriétaires jusqu'en 1803, où MM. Senn, Bidermann, Odier & Comp., qui avaient succédé à MM. Bourcart & Comp., firent construire la filature et y montèrent les premiers métiers à tisser à la navette volante et commencèrent à travailler au rouleau. M. Aimé-Philippe Roman étant venu se fixer alors (1803) à Wesserling, y introduisit les premières machines à filer. Avec celles dont M. Dollfus-Mieg dotait en même temps Dornach, ce furent les premières que possédât l'Alsace. En 1806 se constitua la société Gros, Davillier, Roman & Comp. [1], et, sous ses auspices, l'industrie de Wesserling parvint à ce haut degré de perfection et d'importance dont elle est en possession en ce moment. Aujourd'hui les manufactures dépendant de Wesserling comprennent 29,000 broches de filature, 1034 métiers à tisser mécaniques et 900 à bras, 344 tables d'imprimerie pour coton et 116 pour laine, 6 machines à imprimer au rouleau et 3 perrotines, ce qui, avec les ateliers de teinture, séchage, blanchîment, ceux de construction et de réparation, etc., emploie un personnel de 3800 ouvriers des deux sexes, et dépense une force motrice de 220 chevaux de puissance hydraulique et de 165 chevaux de vapeur.

La production annuelle s'élève à 350,000 kilogr. de filés et 54,000 pièces imprimées sur 90,000 kilog. de tissus, sans compter 30 à 40,000 pièces imprimées non tissées dans l'établissement, le tout formant une valeur marchande de 6 à 7 millions de francs et donnant lieu à 1,900,000 fr. de salaires ou appointements annuels intégralement versés dans la population de onze communes environnantes. Deux seuls établissements du Haut-Rhin peuvent lutter d'importance avec Wesserling : ce sont ceux de MM. Hartmann, à Munster, et Dollfus-Mieg, à Dornach.

Cette notice ne serait pas complète si nous n'ajoutions encore quelques mots sur l'organisation intérieure de cette cité manufacturière et sur les belles institutions que les chefs actuels y ont introduites pour l'amélioration du

(1) A cette époque les indiennes ne s'imprimaient pas, mais on les coloriait à la main. De là la dénomination de toiles peintes.

(1) Après la mort de M. Davillier, en 1832, la maison a pris pour raison sociale celle de *Gros, Odier, Roman et comp.*, qu'elle conserve encore actuellement.

sort de ceux qui y travaillent. D'après un article publié dans le journal l'*Illustration* (décembre 1848), on trouve à Wesserling des écoles primaires et secondaires pour les enfants des employés et ouvriers, gratuites pour ces derniers; des écoles de dessin linéaire, d'architecture, de mécanique, de dessin artistique et industriel, où sont formés la plupart des employés de la fabrique et qu'encouragent des examens et des distributions de prix faites par les chefs en personne. On y trouve encore une école de musique, une salle de concert, un gymnase muni de tous les appareils propres à développer les forces musculaires de l'enfance, qu'un travail uniquement sédentaire aurait pour effet d'étioler.

Ici on trouve une salle de consultations médicales et tout auprès une pharmacie, où médecin et pharmacien, rétribués par la direction, donnent gratuitement aux ouvriers, l'un ses consultations et l'autre ses médicaments.

L'établissement renferme des caisses d'*épargne*, de *prêt* et de *secours*. Ces dernières assurent à l'ouvrier, moyennant une faible retenue mensuelle proprotionnée à son salaire, contre les chances de maladies et celles d'une infirmité qui entraînerait l'incapacité de travail, dans le premier cas, une subvention durant toute la maladie; dans le second une sorte de pension de retraite.

Ce n'est pas tout: profitant de la facilité que lui donne la grande abondance de capitaux dont elle dispose pour faire, dans les temps opportuns, des approvisionnements en grand, la direction met elle-même en vente pour ses administrés toutes les denrées principales et le chauffage à des prix notablement inférieurs aux mercuriales habituelles et qui ne varient pas, ou du moins varient peu dans les époques de disette et de cherté alimentaire, si désastreuses pour la classe pauvre.

«Voilà, je pense, du socialisme, observe l'auteur de l'article de l'*Illustration*, et du meilleur, dans ce qu'il a d'immédiatement réalisable.» Ajoutons que la plupart des chefs d'établissements du Haut-Rhin font, depuis longtemps déjà, de louables efforts pour améliorer le sort de leurs ouvriers, non-seulement en provoquant parmi eux des idées d'ordre et de prévoyance, mais encore en créant, moyennant de grands sacrifices quelquefois, des institutions qui témoignent de la plus vive sollicitude et sont un sujet de consolation pour tous ceux qui s'intéressent sérieusement au sort de leurs semblables.

Hüsseren, autrefois HÆUSEREN, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Wintzenheim. 642 h. cath.

Ce village renfermait, au 13e siècle, un couvent de filles, sous la règle de saint Augustin, qui fut transféré dans une vallée de la Forêt-Noire, et, plus tard, à Bâle, où il a existé jusqu'à l'époque de la réformation (v. *Vægtlinshoffen*).

Hüttendorf, vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Stbg., cant. de Haguenau, sur le chemin de Zinswiller à Brumath. Mine de fer. 482 hab. cath.

Hüttenheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Benfeld, sur l'Ill et non loin de la route nat. de Lyon à Stbg. et du chemin de fer de Stbg. à Bâle. Belle église. Il s'y trouve une chapelle qui mérite d'être mentionnée; elle est du 16e siècle. On y remarque l'important établissement connu sous le nom de *filature et tissage mécaniques du Bas-Rhin* (31,152 broches et 780 métiers à tisser). Il renferme des écoles gratuites pour les enfants des ouvriers et des caisses de secours mutuels administrées et subventionnées par la direction. 2084 hab. (2056 cath., 28 prot.).

Huttes (les). Voy. *Belmont*.

I.

Ichert (l'), pet. riv. qui prend sa source près d'Artzenheim, dans le H. R., se dirige vers le nord, près de Marckolsheim, et se jette dans le Rhin au-dessous de Schœnau.

Ichtratzheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Geispolsheim, situé sur l'Ill et la Scheer, près de la route nat. de Stbg. à Lyon et du chemin de fer de Stbg. à Bâle. 233 hab. cath.

Ill (anciennement *Ell* ou *Hel*), *Ella, Ellus, Elsus, Illus, Alsa*. Cette rivière prend sa source à Winckel [1], 6 kilom. sud-ouest de Ferrette, au pied d'une montagne secondaire du Jura. Se dirigeant au nord, elle passe à Altkirch, Mulhouse, Ensisheim, à 2 kilom. est de Colmar, à Schléstadt, à Benfeld et à Erstein. Après son entrée dans Strasbourg elle se divise en quatre bras : le 1er, à partir de la rive gauche, dépend du canal du Rhône-au-Rhin ; le 2e sert à la navigation de la rivière, et une écluse de 30^{m},45 de longueur sur 5^{m},30 de largeur y ménage les eaux nécessaires au roulement de cinq moulins établis sur les deux derniers bras. Réunie de nouveau dans l'enceinte de la place, la rivière forme à sa sortie plusieurs îlots, et va se verser dans le Rhin, au-dessous du village de la Wantzenau, à 1 myriamètre de Strasbourg.

Ses affluents sont : la Largue, à Illfurth ; la Doller, au-dessous de Mulhouse ; la Thur, à Ensisheim ; le Logelbach, dérivé de la Fecht avec la Lauch, au-dessous de Col-

mar ; la Fecht, à l'est de Guémar ; la Lièpvrette et la Blind, auprès de Schléstadt ; l'Andlau, la Scheer et l'Ergers, à l'est de Fegersheim ; la Bruche et son canal latéral, à 3 kilom., et le canal du Rhône-au-Rhin, à 1080 mètres au-dessus de Strasbourg, et enfin la Souffel, à 7 kilom. en aval de cette ville.

L'Ill contribue à l'alimentation du canal du Rhône-au-Rhin à Illfurth et à Zillisheim. A 1500 mètres en aval de Mulhouse elle détache le Quatelbach, qui alimente le canal de Neuf-Brisach. A Erstein elle donne naissance à la pet. rivière de Grafft, qui, à 2 kil. est du hameau de Grafft ou Krafft, se réunit avec la Zembs, traverse le canal du Rhône-au-Rhin, en lui donnant prise d'eau, se divise en deux bras, dont l'un se jette dans le Rhin, tandis que l'autre, après avoir fait tourner le moulin de Plobsheim, va rejoindre le Rhin-Tordu au-dessus du village de Neuhof. De l'intérieur de Strasbourg, l'Ill correspond avec le Rhin par le canal de communication de droite, dont les eaux sont réglées par deux écluses. A 1800 mètres de sa sortie de la ville, à travers la Robertsau, l'Ill communique avec le Rhin par le canal de l'Ill-au-Rhin (continuation de celui du Rhône-au-Rhin), qui est alimenté ou par le fleuve ou par la rivière, selon l'élévation réciproque des eaux. En aval de l'embouchure de ce canal, les eaux de la rivière sont retenues par un barrage mobile ayant une écluse accolée de 37 mètres de longueur sur 6 mètres de largeur.

La distance directe entre la source et l'embouchure de la rivière est de 14 myriam. ; mais elle décrit, en se divisant souvent, beaucoup de courbes, ce qui porte son développement à 18 myriam., dont 99 kilom. sont navigables de-

(1) La source de l'Ill, au-dessus de Winckel, se perd au-dessous de ce village et ressort près de Ligsdorf, entre cette dernière commune et Winckel. Quelle est la véritable source ? Il y en a qui prétendent que c'est celle de Winckel, qui se perd, il est vrai, mais ressort plus loin. D'autres attribuent cet honneur à celle de Ligsdorf. Cependant cette dernière ne tarit plus, et est de suite assez forte pour faire mouvoir des moulins et des scieries.

puis le Ladhoff, 3500 mètres en aval de Colmar, jusqu'à la Wantzenau. Sa largeur moyenne est de 31 mètres.

Entre le Ladhoff et Strasbourg, la navigation est assurée par 14 pertuis en charpente, de 5 mètres à 7m,33 de largeur, et par 2 pertuis en maçonnerie avec poutrelles, de 5m,20 de largeur, à Graffenstaden et à Illkirch. Mais les sinuosités de la rivière et ses nombreux îlots favorisant les atterrissements, rendent son régime très-variable, et il faut que les eaux sortent de la moyenne de 60 à 90 centimètres, pour permettre aux bateaux qui y sont en usage, un chargement de 90 à 100 quintaux métriques. Ces embarcations relevées et couvertes à l'arrière et très-effilées et relevées à l'avant, pour faciliter le passage des pertuis, ont de 18 à 23 mètres de longueur sur 2 mètres à 2m,50 de largeur.

Depuis l'ouverture du canal du Rhône-au-Rhin, les bateaux à la descente quittent, pendant les eaux ordinaires, l'Ill à Erstein pour se rendre par la Grafft dans le canal. A la remonte, quel que soit l'état des eaux, ils font le même trajet, qui est de 17 kilom., et qui leur présente une économie de temps de 8 à 12 heures.

Il arrive, année moyenne, à Strasbourg, vers 600 bateaux d'Ill, chargés ensemble de 4500 quintaux métriques de vins, orge, tuiles, etc., et de 4000 stères de bois de chauffage. Mais vers 160 seulement remontent avec chargement moyen de 40 quintaux métriques, moitié de leur capacité; les autres remontent à vide. Avant l'ouverture du chemin de fer, 3 à 400 bateaux trouvaient pour la remonte un chargement moyen de 60 quintaux métriques en huiles, mercerie, épicerie, etc.

Depuis le barrage dans la Robertsau, jusqu'à la Wantzenau, sur 2 myriam., la navigation est assurée pour les bateaux de commerce du Rhin, qui ont un tirant d'eau de 1m,30; mais quand la hauteur du fleuve ne gêne pas leur marche, ils préfèrent le suivre jusqu'à l'embouchure du canal de l'Ill-au-Rhin.

On flotte ou on transporte sur bateaux, année moyenne, de la Wantzenau à Strasbourg, environ 40,000 mètres cubes de bois en solives, planches, ou en bûches, provenant du grand-duché de Bade. On transporte à la descente des pierres de taille, des moellons et du plâtre brut.

La rivière d'Ill et ses dérivations font rouler dans les deux départements vers 60 usines. Les plus importantes sont: la manufacture de Hüttenheim, l'établissement de constructions mécaniques à Graffenstaden, le moulin à tabac d'Illkirch, appartenant à la manufacture nat. de Strasbourg, les moulins dans l'intérieur de cette ville.

Les crues de l'Ill arrivent à Strasbourg 48 heures après celles de la Bruche. Ordinairement elles durent 3 jours; mais par de fortes pluies accompagnant la fonte des neiges, on a vu hausser les eaux jusqu'au cinquième, et même jusqu'au sixième jour.

La plus forte inondation connue est celle de 1480. L'hiver avait été rigoureux et les neiges s'étaient accumulées depuis le commencement de janvier jusqu'à la fin d'avril. La fonte commença en juin, par un temps chaud et pluvieux, et les eaux débordèrent en juillet. Les récoltes de la plaine furent perdues. Le courant entrait dans Strasbourg par les portes à l'est, et sortait par celles à l'ouest, avec une telle violence qu'il n'était pas praticable pour les barques. Des parties de murs de la ville s'écroulèrent; des ponts, des moulins et des maisons furent enlevés. L'inondation s'étendait autour de Strasbourg sur un rayon de 30

kilom., et elle dura huit jours avec ses ravages ; mais ce ne fut qu'après un mois que les eaux rentrèrent entièrement dans leur lit, laissant les champs couverts de cadavres d'hommes et d'animaux, de débris d'habitations et d'arbres déracinés. Des maladies endémiques en furent la suite. Dans la Haute-Alsace le Rhin s'était réuni avec l'Ill, et l'on pouvait se rendre en barque de Rouffach et d'Ensisheim à Brisach.

Depuis une vingtaine d'années, on a considérablement facilité l'écoulement des eaux, par des percées de rectification dans le Rhin et des dragages dans l'Ill. Pendant les eaux moyennes, la rivière a une profondeur de 1^m,70 sous l'arche marinière de l'écluse d'inondation (*Mehlschleusse*), à l'entrée de Strasbourg.

Cette cote a cependant été dépassée depuis 1833, savoir : Le 22 janvier 1834, de 2^m,40 (1) ; le 3 novembre 1836, de 2 mètres ; le 1er février 1840, de 1^m,70 ; le 15 janvier 1843, de 1^m,65 ; le 29 février 1844, de 2^m,30 ; le 3 mars 1845, de 1^m,60 et le 30 janvier 1846, de 2 mètres. Pendant les autres années et 1847 compris, les crues ont varié de 1 mètre à 1^m,50 au-dessus des eaux moyennes. C'est avec 1^m,50 au-dessus de cette moyenne que les débordements commencent aux environs de Strasbourg.

Illakircha. Voy. *Illkirch*.

Ill-au-Rhin (canal). V. *Rhône-au-Rhin* (canal du).

Illfurth, vg. du H. R., arr. et cant. d'Altk., sur la route dép. de Guebwiller à Lucelle, au confluent de l'Ill et de la Largue, et sur le canal du Rhône-au-Rhin, où l'on vient de construire un bassin. Les riches carrières de Luemschwiller et d'Illfurth fournissent la place de moellons et de pierres de taille et les forêts du haut Sundgau, de bois de chauffage. La commune est le siége d'une perception des contributions directes ; elle a 2 moulins et 3 huileries. 1100 hab. cath.

Il s'y trouvait autrefois un château-fort appelé le Küppelé (voy. *Frœningen*). A 2 kilom. plus haut que ce château, vers Altkirch, sur la montagne la plus élevée et qui domine le village, l'on voit un ancien camp retranché très-vaste et, au milieu, les débris d'une ancienne chapelle dédiée à Saint-Brice. La montagne porte aussi le nom de Saint-Brice. Sur le cimetière d'Illfurth se trouve une ancienne église appelée Burnkirch ; il y existait autrefois un village qui portait le même nom, mais qui a depuis longtemps disparu.

Illhæuseren, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Ribeauvillé, situé sur l'Ill et la route dép. de Ribeauvillé au Rhin. Moulin. 676 hab. (564 cath., 74 prot., 28 réf., 10 anab.).

Ce village doit son origine à des pêcheurs, qui s'y établirent au 16e siècle.

Illhausen. Voy. *Illkirch*.

Illkirch, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Geispolsheim, situé sur l'Ill et sur la route nat. de Strasbourg à Lyon. Siége d'une brigade de gendarmerie à cheval. De cette commune dépend Graffenstaden, où se trouvent un établissement considérable de construction de machines et une brigade des douanes. On voit à Illkirch un remarquable moulin à râper, appartenant à l'administration des tabacs, ainsi que plusieurs belles maisons de campagne. L'église est mixte. 3187 hab. (1209 cath., 1945 prot., 5 réf., 28 israél.).

Illkirch, autrefois village impérial, se trouve mentionné dans les anciennes chartes sous les noms d'*Ecclesia ad Ellum*, *Ellofanum*, *Illkirche*, *Illakircha*. Après avoir passé entre les mains de divers

(1) Cette inondation a égalé celles de 1801 et de 1824.

possesseurs, il fut vendu, en 1418, à la ville de Strasbourg, qui le garda, ainsi que Graffenstaden, jusqu'en 1735, époque à laquelle elle échangea ces deux villages contre celui de Hœnheim appartenant au préteur Klinglin. Cet échange fut plus tard annulé, sur la demande de la ville. Le voisinage d'une ville comme Strasbourg devait beaucoup nuire à ces deux villages, en temps de guerre; aussi furent-ils souvent la proie des flammes, et eurent-ils beaucoup à souffrir, surtout pendant la guerre de trente ans.

On voit encore à Illkirch la maison où fut signée, le 30 septembre 1681, la capitulation par laquelle la ville de Strasbourg fut livrée à Louis XIV. Les châteaux d'Illhausen et de Niederburg, qui existaient autrefois à Illkirch, ont disparu.

Illzach, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Habsheim, situé au confluent de l'Ill et de la Doller, près de la route dép. de Guebwiller à Lucelle. Blanchisserie de toiles, manufacture de toiles peintes, tuileries. Grande papeterie à la *Rondelle* ou île *Napoléon*, sur le canal du Rhône-au-Rhin; on y fabrique aussi des papiers peints et des cartons. Modenheim avec un moulin et Burtzwiller, où se trouvent 5 tuileries, font partie de la commune. 1669 hab. (133 cath., 1522 réf., 14 anab.).

Illzach, de même que Modenheim, appartenait autrefois à la ville de Mulhouse, et se trouve mentionné, sous le nom de *Hilsiacum*, dans une charte de 835, époque à laquelle il y existait un palais royal, dont l'emplacement est encore marqué par de vastes voûtes souterraines construites en énormes pierres de taille. Le château, entouré de murailles et d'un double fossé, était un fief autrichien; il fut assiégé par les Bâlois, en 1355, et pris par les Mulhousiens, lors de l'invasion des Armagnacs. Il a été démoli il y a une quarantaine d'années, et on en voit encore quelques restes.

Le village d'Illzach est situé sur l'emplacement de l'antique *Urunci Uruncæ* [1], mentionné deux fois dans l'*Itinéraire*, et occupé par les Romains pour la sûreté de la route militaire qui, de Besançon, conduisait à Vieux-Brisach. Dans le dernier siècle on y trouva des médailles romaines, et on découvrit des fondations de murailles entre ce village et celui de Kingersheim. M. Ringel, pasteur à Illzach, a trouvé dans son jardin, il y a cinq ans, des fragments de poterie romaine, une agrafe en bronze et neuf médailles du même métal, provenant des empereurs Vespasien, Adrien, Gordien, Gallien et Maximien. La route romaine passait au pied d'une petite éminence, la seule entre Mulhouse et Ensisheim; cette partie s'appelle encore de nos jours *die Rœmerstrasse*. On a déterré, sur le point le plus élevé de cette éminence, la figure de quelque divinité païenne; elle est taillée en granit et dans l'attitude des dieux égyptiens, c'est-à-dire assise et appuyant les mains sur les genoux.

Il reste à observer que Reichard, dans son ouvrage intitulé: *Thesaurus Topographicus*, Noremb. 1824, place Urunci à Brunstatt.

Imbsheim, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller, sur la route dép. de Bitche à Wasselonne. Le sol est médiocrement fertile; mais il s'y trouve environ 80 hectares de vignes, qui fournissent les meilleurs vins des environs. Carrières de pierres à construction et à chaux. 783 hab. (48 cath., 735 prot.).

Imstall. V. *Petite-Pierre* (La).

Ingenheim, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden. 688 hab. (7 cath., 633 prot., 48 israél.).

(1) Le nom de *Runz* est resté à un canton situé entre Illzach et Mulhouse.

Ingenheim est le siége d'un consistoire de la confession d'Augsbourg dépendant de l'inspection de Bouxwiller, et comprenant les paroisses de Waltenheim, Mittelhausen, Ingenheim, Ernolsheim, Dunzenheim, Dettwiller, Alteckendorf et Schwindratzheim.

Ingersheim, bg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Kaysersberg, situé sur la route des Vosges au Rhin et sur la Fecht, qu'on y traverse sur deux ponts, dont l'un de trois arches en pierres de taille, fut construit en 1773. Il est le siége d'une perception des contributions directes, et a un hospice qui possède environ 1000 fr. de revenus ordinaires. Tissage de coton, moulin, tuilerie. 2274 hab. (2221 cath., 16 prot., 37 israél.).

Une bulle du pape Léon IX, de l'an 1050, fait mention de ce bourg sous le nom d'*Ingmarsheim*.

Ingmarsheim. Voy. *Obernai*.

Ingolsheim, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, sur la route de Strasbourg à Wissembourg. Moulin à blé. 243 hab. (78 cath., 165 prot.).

Ingwiller, pet. v. du B. R., arr. et à 20 kilom. nord-est de Saverne, cant. de Bouxwiller, située sur la Moder et sur la route dép. de Wasselonne à Bitche. Elle est le siége d'un consistoire de la confession d'Augsbourg, dépendant de l'inspection de Bouxwiller et comprenant les paroisses d'Ingwiller, Pfaffenhoffen, Weiterswiller, Weinbourg, Obermodern, Zutzendorf et Schillersdorf.

Elle a une belle maison commune et un vaste et beau bâtiment renfermant les écoles communales, avec les logements des instituteurs. L'église vient d'être restaurée et ornée d'une belle horloge construite par M. Schwilgué. Cette ville est la résidence d'un garde général des eaux et forêts, d'un percepteur des contributions directes et d'un notaire. Il s'y trouve 6 tanneries, 3 moulins, 1 scierie, 2 brasseries, 3 blanchisseries de toiles et 3 tuileries.

Les fermes dites Espel, Esplerhof, Wollacker-Mühle et Rauschenbourg font partie de la commune.

Foires: le mardi qui précède le dimanche des Rameaux, le mardi avant la Saint-Louis et le troisième mardi de novembre. Chacune de ces foires ne dure qu'un jour.

Pop. 2219 hab. (549 cath., 1184 prot., 486 israél.).

Les antiquités qu'on a découvertes dans cette ville et ses environs font supposer qu'elle existait déjà du temps des Romains. L'empereur Louis de Bavière la fit entourer de murailles en 1345; on en voit encore des restes assez considérables. En 1674, lors de la guerre de Flandre, elle fut, pendant quelque temps, le quartier-général de Turenne.

Entre Ingwiller et Rauschenbourg existait autrefois un village nommé *Dinchwiller*, et on dit qu'on y en découvre encore des restes. Il s'y trouve un canton appelé *bei der Dinchwillerer Kirche*. On parle aussi d'un autre endroit nommé Hechwiller; des prairies qui y sont situées portent le nom de *Hechwillerer Matten*.

La ville d'Ingwiller s'est considérablement agrandie depuis le commencement de ce siècle; le long de la nouvelle route, qui conduit à Wimmenau et à Bitche, s'étend tout un quartier, espèce de faubourg, qui n'existait pas il y a une cinquantaine d'années.

Innenheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. d'Obernai, situé au pied du Glœckelsberg et sur la route de Strasbourg à Barr. 867 hab. cath.

Insel. Voy. *Sultzeren*.

Irmstett, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne, sur la Mossig et la route dép. de Fénétrange à Schléstadt. 170 hab. (155 cath., 15 prot.).

Isch. Voy. *Hirschland* et *Weyer*.

Isch ou ISCHBACH (l'), pet. riv.

du B. R., sort de l'étang d'Ottwiller, dans le canton de Drulingen, dirige son cours vers l'ouest et se jette dans la Sarre au-dessous de Wolfskirchen. L'Ischbach, après s'être grossi des eaux de deux ruisseaux venant l'un de Siewiller et l'autre de Lixheim, prend la dimension d'une forte rivière de 4 à 5 mètres de largeur et de 2 mètres de profondeur.

Ischermühle. Voy. *Hirschland.*

Isenbourg. Voy. *Rouffach.*

Issenhausen, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, sur la route dép. de La Petite-Pierre à Brumath et non loin du chemin de Bouxwiller à Strasbourg. 154 hab. prot.

Issenheim, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Soultz, sur la Lauch et la route nat. de Lyon à Strasbourg. Résidence d'un notaire ; relais de poste aux chevaux ; filature et tissage mécaniques de coton et filature en fil fin. 3 moulins. Foires : les 13 et 14 août, 6 et 7 septembre. 1660 hab. (1500 cath., 3 prot., 145 israél., 12 anab.). La marque de la commune consistait en un fer à cheval.

Issenheim, anciennement Eisenheim, doit son nom à un château bien fortifié, dont la première mention ne remonte qu'au 14e siècle. C'était autrefois une seigneurie autrichienne possédée en fief par les nobles de Hausen, desquels elle passa, au 15e siècle, aux Schauenbourg ; ces derniers, pendant une guerre qu'ils firent au marquis de Bade, s'emparèrent de trois frères de cette maison et les retinrent prisonniers dans le château d'Issenheim. En 1639, cette seigneurie fut acquise par Jean de Rosen, colonel suédois, qui eut pour successeur César Pflug, gentilhomme saxon ; le roi la donna, en 1659, au cardinal de Mazarin. Il s'y trouvait autrefois une commanderie d'Antonites, dont dépendaient le prieuré de Froideval, près de Belfort, celui des Trois-Epis et la maison des chanoines qui desservaient l'église de Saint-Étienne, à Strasbourg. Ce couvent est aujourd'hui occupé par les Jésuites, qui y ont établi un noviciat. D'après des titres qui remontent au 12e siècle, la seigneurie d'Issenheim appartenait primitivement à l'abbaye de Murbach, qui l'avait reçue de l'archiduc Albert, en échange de la ville de Lucerne, et qui y possédait aussi le château d'Ostein. Ce dernier a donné son nom à une famille illustre d'Alsace, dont un membre a occupé, au dernier siècle, le siége archiépiscopal de Mayence (voy. *Massevaux*).

Dans l'église des Antonites on remarquait autrefois un retable d'autel, dont les peintures attiraient l'attention des connaisseurs. Ces tableaux se trouvent aujourd'hui au musée de Colmar.

Ittenheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Schiltigheim, sur la route nat. de Strasbourg à Paris. Poste aux chevaux. 898 hab. (23 cath., 875 prot.).

Ittenheim est la patrie de Nicolas Ager ou Agerius, qui professait, au commencement du 17e siècle, la médecine et la botanique à Strasbourg ; il a laissé deux traités latins sur les zoophytes et sur l'âme végétative.

Ittenwiller. Voy. *Pierre* (St-).

Itterswiller, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Barr, sur le chemin d'Orschwiller à Rosheim et près de la route dép. de Barr à Villé. 490 hab. (282 cath., 208 israél.).

Ittlenheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, au pied du Kochersberg et près de la route dép. de Strasbourg à Saverne. 233 hab. (230 cath., 3 prot.).

J.

Jægermühle. V. *Asswiller.*

Jægerthal. Voy. *Niederbronn* et *Windstein.*

Jean-des-Choux (Saint-), vg. du B. R., arr. et cant. de Sav., situé dans les Vosges, non loin de la belle route nat. qui traverse ces montagnes. Foire : le jour de la Saint-Jean-Baptiste. 863 hab. cath.

Pierre, comte de Lützelbourg, fit don au monastère de Willingen, situé dans la Forêt-Noire, de tous les biens qu'il avait à Saint-Jean-des-Choux et dans le voisinage ; cette donation eut lieu en 1126 et donna naissance à une célèbre abbaye de Bénédictines, qui a existé, dans cette commune, jusqu'à la révolution ; une partie des bâtiments s'y voit encore aujourd'hui. L'église, plus ancienne que le couvent, en faisait autrefois partie ; elle fut consacrée en 1127, par l'évêque de Metz, probablement à l'occasion d'une restauration.

Ce village possède en outre une antique chapelle dédiée à saint Michel ; elle jouissait autrefois d'une haute faveur, et était fréquentée par des pèlerins qui accouraient de toutes les parties de la France, de la Suisse et de l'Allemagne. La révolution vint interrompre ces pieuses visites, et la chapelle tombait en ruines, lorsque la commune en entreprit la restauration il y a quelques années.

Les villages de Volckensweiler, Egehelmesweiler, Egeheimesweiler et Mackenheimweiler, qui se trouvaient près de cette commune, ont totalement disparu.

Volckensweiler était situé au nord du mont Saint-Michel, et l'emplacement qu'il occupait autrefois porte encore le nom de ce village.

Jebsheim, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Andolsheim. Résidence d'un notaire ; moulin. 1256 hab. (18 cath., 1238 prot.). Dans la banlieue on trouve des restes d'une voie romaine.

Jestett. Voy. *Soultzmatt.*

Jetterswiller, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier. 334 hab. cath.

Jettingen, vg. du H. R., arr. et cant. d'Altkirch, non loin de la route nat. de Paris à Bâle ; 3 moulins à blé. 578 hab. cath.

Près de cette commune est Loch-Wirth, où se trouve un relais de poste.

Johannesthal. Voy. *Neuwiller* et *Rosteig.*

Joncherey, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur l'Allaine et la route dép. des Vosges à Porrentruy ; siége d'une lieutenance des douanes. Tuilerie. 508 hab. (499 cath., 9 anab.).

Judenberg. Voy. *Windstein.*

Judenbourg. Voy. *Bonhomme* (Le).

Jungholtz. Voy. *Soultz.*

Jungmünsterol. Voy. *Montreux-Jeune.*

Jura. Voy. *Rhin* (départ. du Haut-) et *Vosges.*

K.

Kagenbourg. Voy. *Bœrsch.*

Kagenfels. Voy. *Bœrsch.*

Kaidenbourg. Voy. *Siegen.*

Kalblin (Le). Voy. *Fréland.*

Kaltenbrunn. Voy. *Froidefontaine.*

Kaltenhausen, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Haguenau, sur le chemin de Bischwiller à Haguenau. Fabr. de tuiles et chaux. 921 hab. (915 cath., 6 israél.).

Kappelbronn (cascade de). Voy. *Oberhaslach.*

Kappelen, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Landser. Entre Kappelen et Stetten se trouve une ancienne chapelle dédiée à saint Wolfgang ; on prétend que la commune en tire son nom. 2 moulins. 402 hab. cath.

Kappelen était autrefois le chef-lieu d'une prévôté.

Kattenbach. Voy. *Amarin* (Saint-).

Katzenberg. Voy. *Urmatt* et *Oberhaslach.*

Katzenthal. Voy. *Lembach.*

Katzenthal, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Kaysersberg, dans une contrée riche en vignobles. 608 hab. cath.

Derrière ce village on voit, au-dessus des vignes, les ruines du château de Winecke ou Windecke, dont le fondateur est inconnu ; il en est fait mention en 1251, où le comte de Ferrette le tenait en fief, ainsi que le château de Hohenack, de l'évêché de Strasbourg, et le donna, en 1271, à l'église de Bâle. Il était déjà en ruines au commencement du 16ᵉ siècle. Il y avait aussi autrefois à Katzenthal un couvent de femmes, qui fut transféré, en 1288, à Ammerschwihr et, en 1311, à Colmar, où il était connu sous le nom de *Catherinettes.*

Katzenwangen. V. *Bennwihr.*

Katzenwiller. Voy. *Ammerschwihr.*

Kauffenheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Bischwiller, près de l'Eberbach et des routes dép. de Wissembourg et d'Ingwiller à Fort-Louis. Moulin à blé. 237 hab. (65 cath., 172 prot.).

Kaysersberg (cant. de), situé dans le départ. du H. R., arr. de Colm. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 23ᵉ du canton et le 8ᵉ de l'arrond., est borné par les cantons de Ribeauvillé au nord, La Poutroye à l'ouest, Wintzenheim au sud et Colmar à l'est.

Le territoire est très-montagneux et fertile en vins. Il est arrosé par la Fecht et la Weiss, et traversé par le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, la route nat. de Lyon à Strasbourg et les routes dép. des Vosges au Rhin et de Sainte-Marie-aux-Mines à Colmar.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	DISTANCE DU CHEF-LIEU de l'arronᵗ	DISTANCE DU CHEF-LIEU du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes. fr.	Contributions directes. c.	Revenus ordinaires. fr.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Ammerschwihr .	476	3	9	9	S. Martin.	24246	56	28448
Beblenheim . .	509	9	13	13	Ste Brigitte.	13180	11	7176
Bennwihr . . .	546	6	10	10	SS. P. et Paul.	11311	20	9836
Ingersheim . .	477	7	5	5	S. Barthélemy.	17183	24	15136
Katzenthal. . .	478	7	7	7	S. Nicolas.	7617	56	2958
Kaysersberg . .	485	—	14	14	Inv. de la ste C.	33128	36	30197
Kientzheim . .	479	2	12	12	N. D. d. 7 doul.	12126	82	21595
Mittelwihr. . .	511	7	10	10		6447	88	4231
Niedermorschwihr	481	9	7	7	S. Gall.	7911	42	5006
Ostheim . . .	515	10	10	10	S. Nicolas.	13466	03	7266
Riquewihr . . .	512	10	13	13	Ste Marguerite.	22221	70	12460
Sigolsheim. . .	482	3	11	11	SS. P. et Paul.	11614	13	12498
Zellenberg. . .	549	10	15	15	S. Ulric.	8797	59	4585
					Totaux. . .	189252	60	161392

Culte catholique. — *Kaysersberg* est le siége d'une cure cantonale. Une succursale se trouve dans chacune des autres communes du canton, excepté à Mittelwihr, qui est annexé à Bennwihr.

Culte protestant. — *Riquewihr* esl le siége d'une église consistoriale, dépendant de l'inspection de Colmar et comprenant les paroisses de *Riquewihr*, *Aubure*, *Sainte-Marie-aux-Mines*, *Echery*, *Ribeauvillé*, *Mittelwihr*, *Beblenheim* et *Ostheim*. Kaysersberg et Kientzheim sont annexés à la paroisse de Riquewihr; Bennwihr et Sigolsheim à Mittelwihr, et Ingersheim à Colmar.

Culte israélite. — Les israélites d'Ingersheim et de Kaysersberg dépendent du rabbinat communal de Wintzenheim.

La superficie du canton est de 11,351 hect. 46 ares 80 cent., et sa population de 18,667 hab., dont 14,435 cath., 4136 prot., 12 réf., 41 israél. et 43 anab.

Les écoles primaires sont au nombre de 29, dont 11 exclusivement pour filles. Elles reçoivent, en hiver, 1719 garçons et 1585 filles; en été elles ne sont fréquentées que par 1259 garçons et 1192 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 154 et le chiffre du contingent à fournir, de 40.

Kaysersberg, v. du H. R., arr. et à 14 kilom. nord-ouest de Colm., chef-lieu de canton. Siége d'une justice de paix, d'une poste aux lettres et résidence d'un curé cantonal, d'un percepteur des contributions directes, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un receveur et d'un commis adjoint des contributions indirectes, d'un garde général des forêts, d'un notaire et de trois huissiers. La ville est située dans une contrée fertile et pittoresque,

à l'entrée des vallées de La Poutroye et d'Orbey, et dominée par deux montagnes baignées par la Weiss, et dont l'une est couronnée par les ruines du château de Kaysersberg; elle a un hospice qui possède environ 4000 fr. de revenus ordinaires.

L'église paroissiale est un vieux monument du 15e siècle et mérite de fixer l'attention; le maître-autel qu'elle renferme est surtout très-remarquable. Un souterrain assez vaste pour laisser passer une voiture établit une communication entre l'église et le château. L'Hôtel-de-Ville est d'architecture gothique, et on y admire de très-belles sculptures en bois.

Il y a à Kaysersberg des filatures et tissages mécaniques de coton, 2 moulins à blé, 1 moulin à tan, une papeterie, une scierie, une tuilerie, une tannerie, 2 brasseries, un martinet, des fabriques de chandelles, etc. A Alspach, situé à 2 kilom. de Kaysersberg et dépendant de cette commune, se trouve une manufacture de cotonnades et de mouchoirs, où l'on s'occupe également de la teinture en rouge d'Andrinople; le même établissement renferme une blanchisserie de toiles, fil, coton, etc.

Foires : le lundi après la Saint-Michel, le lundi avant la Saint-Nicolas et les premiers lundis des mois d'avril et de juillet.

Pop. 3271 hab. (3227 cath., 30 prot., 11 réf., 3 israél.).

Le val d'Orbey était autrefois un des passages les plus fréquentés des Vosges, et il est à présumer qu'il ne fut pas négligé par les Romains qui, d'après la tradition, y avaient un établissement militaire. Cependant la ville et le château de Kaysersberg ne furent construits qu'au commencement du 13e siècle, par Wœlfelin, avocat ou préfet d'Alsace, d'après les ordres de l'empereur Frédéric II. Elevée au rang de ville impériale, elle devint la résidence d'un Reichsvogt, dont la juridiction s'étendait également sur les villes impériales de Türckheim et de Munster. Au 14e et au 15e siècle elle fut agrandie, malgré les réclamations des seigneurs de Ribeaupierre et de Lupfen. Ce fut au sujet du différend auquel donna lieu le dernier agrandissement, que la ville de Strasbourg fut choisie pour arbitre, en 1467. Les fonctions du Reichsvogt (avocat impérial) étaient à la fois civiles et militaires: il avait la garde du château et exerçait, au nom de l'empereur, le droit du glaive. La juridiction administrative était de la compétence du prévôt. Le magistrat se composait de quatre stettmeistres, de six conseillers et de quatre chefs de tribus. L'advocatie de Kaysersberg fut occupée par les plus illustres familles de l'Alsace; elle fut engagée, en 1573, au célèbre général Lazare de Schwendy. Le comte Antoine Henri d'Andlau en fut le dernier titulaire.

En 1247, Henri de Stahleck, évêque de Strasbourg, s'efforça inutilement de s'emparer de cette ville. Prise l'année suivante par le duc Mathieu, elle fut occupée, en 1261, par Rodolphe de Habsbourg, qui avait pris le parti de la ville de Strasbourg contre son évêque. Devenu empereur, il y revint en 1285. En 1331, Louis de Bavière l'engagea à Jean, roi de Bohême, et la reprit sur lui, après un siége, en 1336. Charles IV affranchit, en 1347, les citoyens de Kaysersberg de toute juridiction étrangère et y tint, en 1354, une assemblée des députés des villes libres de l'Alsace, pour aviser aux moyens de maintenir la paix publique. En 1525, les paysans révoltés s'en emparèrent et l'abandonnèrent presque aussitôt pour aller combattre, à Scherwiller, le duc Antoine de Lorraine.

Le château, réparé en 1580, fut abandonné pendant la guerre de trente ans et n'a plus été habité depuis.

La ville renfermait, avant la révolution, une commanderie de l'ordre Teutonique et un couvent de Récollets; ce dernier s'était trouvé, jusqu'en 1483, dans la vallée de Saint-Jean, derrière Alspach. L'église et une partie des bâtiments du couvent des Récollets existent encore. La ville vient de faire l'acquisition de cette église, et se propose de la convertir plus tard en une caserne pour la gendarmerie.

Un épisode sanglant de l'histoire de la réformation s'attache aux annales de Kaysersberg : d'après une notice conservée au couvent des Récollets, le curé Samson Hillner, s'étant montré favorable dans un sermon aux nouvelles doctrines, fut mandé par le magistrat, qui le fit exécuter dans l'Hôtel-de-Ville même et enterrer secrètement dans un lieu écarté (1523). En 1815, on trouva, en construisant une redoute, un squelette dont la tête séparée du tronc fit supposer que ce furent les restes du malheureux curé.

Kaysersberg a produit quelques hommes distingués : Jean Geiler (1445-1510), quoique né à Schaffhouse, fut élevé à Kaysersberg et devint célèbre comme théologien et comme prédicateur. Il obtint (1478) la chaire de la cathédrale de Strasbourg, qu'il conserva pendant trente-deux ans consécutifs, et se fit remarquer par le courage avec lequel il fustigea tous les vices de son siècle; ses sermons forment, avec ses autres ouvrages, vingt-quatre volumes, dont dix-huit in-folio et six in-quarto. Mathieu Zell, né en 1477, un des plus zélés propagateurs de la réforme à Strasbourg; Joseph Lang, savant professeur à l'université de Fribourg, auteur d'un ouvrage intitulé : *Elementale mathematicum*, et d'un recueil intitulé *Polianthæa*, qui a eu plusieurs éditions; Jos. Ant. Hirsinger a écrit *Spiritualis X dierum solitudo,* Strasbourg 1754, et *Theologiæ universæ speculum*, 1755; enfin cette ville a donné le jour à Jean-Baptiste Bægert, né en 1791, auteur de plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue : *Méditations philosophiques* ou *la Philosophie conduisant l'homme à la religion et au bonheur ; Réflexions amicales d'un chrétien catholique sur la lettre adressée à M. l'abbé Maccarthy.* Nommé, en 1825, principal du collége de Colmar, il donna sa démission en 1830, et publia un petit écrit sous le titre de *Cri de la vérité et de la justice*, ouvrage dans lequel il cherche à établir les rapports du clergé avec l'Etat. Il fut appelé alors à la direction des hautes études ecclésiastiques au séminaire de Molsheim et mourut à Mulhouse, en septembre 1831.

A 2 kilom. de Kaysersberg se trouvait, avant la révolution, le couvent de Clarisses d'Alspach, fondé à la fin du 10e siècle, par le comte d'Eguisheim, pour des moines de l'ordre de saint Benoît; il fut vendu aux Clarisses de Kientzheim en 1282. Pendant la guerre des paysans (1525), il devint la proie des flammes, mais il fut reconstruit bientôt après. Les religieuses d'Alspach avaient le droit de bourgeoisie à Kaysersberg.

Keffenach, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts. 235 hab. (93 cath., 142 prot.). Eglise mixte.

Kembs ou le GRAND-KEMBS, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Habsheim, sur la route du Rhin de Strasbourg à Bâle et sur le canal du Rhône-au-Rhin. Le chemin de grande communication n° 6 conduit d'Altkirch à Kembs. Siége d'une lieutenance et d'un bureau des douanes de première ligne, relais de poste aux chevaux. L'église paroissiale de Kembs, d'architecture moderne, est un édifice qui mérite d'être mentionné.

La population, y compris celle de deux moulins situés sur le ca-

nal et des hameaux qui font partie de la commune, est de 1523 hab. (1362 cath., 158 israél., 4 prot.).

Les hameaux qui dépendent de la commune sont : une section de la ci-devant commune de la Chaussée, le Schæfferhof, le Lœchle, où se trouve une brigade des douanes, et les Richardshüsser. La commune possède deux vastes bassins, où l'on construit les radeaux de bois de construction et de planches qui, de là, sont expédiés à Mulhouse et dans l'intérieur de la France. Ces deux bassins sont la principale ressource de la population ouvrière de Kembs, de Niffer et de Petit-Landau.

Ce village avait autrefois beaucoup plus d'importance ; il est mentionné, sous le nom de *Cambes*, dans l'*Itinéraire* et la *Table Théodosienne*, et était occupé par une garnison romaine. Les routes des Alpes Pennines à Strasbourg et des Alpes grecques par Mandeure, se joignaient à Cambes. On en voit encore des vestiges au nord et au sud du village, sous la dénomination de : *Die alte Strasse*, *das Rœmerstræsslé*. En 1811 et 1812, on y a trouvé des médailles et autres objets d'antiquité. On y a aussi découvert deux tombeaux construits en briques (l'un des squelettes avait une chaîne de fer au bras), des vases de terre ornés de figures en relief, des sabres, une hache, etc. La hache a été envoyée, il y a quatre ans, à M. Hugot, bibliothécaire de la ville de Colmar.

Dans une grande partie de la banlieue on découvre encore souvent des fondements de grands établissements, des puits, des tombeaux, des monnaies et des armes provenant des temps de l'occupation romaine.

L'ancien village de Kembs fut presque entièrement détruit pendant la guerre de trente ans. La marque de la commune consistait en une épée flamboyante; c'était tout ce qu'elle avait conservé de son antique splendeur.

Kertzfeld, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Benfeld, sur la route de Barr à Rhinau. 1050 hab. cath.

Keskastel, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Saar-Union, sur la rive droite de la Sarre, la route nat. de Strasbourg à Sarrebruck et la route dép. de Saar-Union à Sarreguemines. Moulin. 1457 hab. (737 cath., 679 prot., 33 réf., 8 anab.).

Il s'y trouve deux églises, l'une catholique et l'autre protestante; l'ancienne église, démolie il n'y a pas longtemps, avait été autrefois un temple païen, et avait servi aux deux cultes depuis un temps immémorial.

La tradition rattache l'origine de ce village à un château romain nommé *Cæsaris Castellum,* d'où Kayserskastel, puis, par corruption, Kæskastel ou Keskastel. Il ne reste plus d'autres preuves à l'appui de l'existence de ce château, qu'un fossé circulaire, qu'on prétend lui avoir servi d'enceinte.

Kesseldorf, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Seltz, sur la Sauerbach et près de la route nat. de Stbg. à Lauterbourg. 477 hab. cath.

Kestenholtz. Voy. *Châtenois.*

Kestlach. Voy. *Kæstlach.*

Kienheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, sur le chemin de Bouxwiller à Stbg. 294 hab. cath.

Kientzheim ou plutôt Kiensheim, autrefois Consheim, *Cunonis Villa,* pet. v. du H. R., arr. de Colm., cant. de Kaysersberg, située sur la Weiss et sur la route des Vosges au Rhin, et entourée de vignobles, dont les produits sont très-estimés, surtout ceux du canton appelé Kehrenbourg. Résidence d'un percepteur des contributions directes et d'un notaire. Elle a un hospice, qui possède environ 3000 fr. de revenus ordi-

naires. Le canal qui traverse Kientzheim fait mouvoir quatre moulins à blé et une huilerie.

L'église paroissiale renferme la sépulture des Schwendy. La chapelle, dédiée à saint Félix et à sainte Régule, fut consacrée par Léon IX, qui la donna aux Bénédictines de Zurich; celles-ci la cédèrent, à la fin du 13e siècle, à l'abbaye de Lucelle. Près du maître-autel on voit un titre, dont l'original a été signé par un grand nombre d'illustres seigneurs, qui attestent qu'en 1466, l'église de Sigolsheim étant devenue la proie des flammes, les images de la Vierge et de saint Jean-l'Évangéliste, qui s'y trouvaient, ne furent point endommagées, et qu'on les transporta dans cette chapelle, qui est devenue un lieu de pélerinage très-fréquenté. L'empereur Frédéric III y vint en 1473, avec une suite nombreuse, et suspendit dans la chapelle son chapeau hongrois brodé en or et en argent. Charles-le-Téméraire vint la visiter la même année, après que les Colmariens lui eurent refusé l'entrée de leur ville. 1235 hab. (1232 cath., 3 prot.).

On voyait autrefois, sur le mur qui sépare le cimetière de la routé, une danse des morts, attribuée par les uns à Holbein, de Bâle, et par les autres, à Martin Schœn, de Colmar.

Cette petite ville faisait autrefois partie de la seigneurie de Haut-Landsperg et fut entourée de murs et d'un fossé, au temps du concile de Bâle, par le comte de Lupfen, qui y habitait un château, qui fut possédé plus tard par les Schwendy, comme seigneurs de Haut-Landsperg (voyez ce mot). Un autre château, plus ancien, passe pour avoir été habité par des nobles de *Kensheim*, dont il est fait mention au 13e siècle. L'empereur Frédéric III accorda à la ville divers priviléges (1460) et le droit de tenir des foires et des marchés. Le couvent des capucins appelé Weinbach, situé entre Kientzheim et Kaysersberg, et fondé, en 1613, par le comte Louis de Fürstenberg, est aujourd'hui une propriété privée.

Kientzheim est la patrie de Buchinger, né en 1606, abbé de Pairis et plus tard de Lucelle; il fut nommé par le roi membre du conseil souverain d'Alsace, et a publié une histoire diplomatique de l'abbaye de Lucelle, celle de l'abbaye de Maulbronn dont il avait d'abord été abbé, une dissertation sur la chapelle de Kientzheim, une histoire du pape Léon IX, etc. Cette ville a aussi donné le jour à Jean-Jacques Scheffmacher (1668-1733), jésuite, nommé, en 1715, à la chaire de controverse, fondée dans la cathédrale de Strasbourg, par Louis XIV. Il a laissé douze lettres contre les luthériens, connues sous le nom de *Lettres du père Scheffmacher*.

Quelques auteurs croient que le château de Kientzheim a vu naître le célèbre Lazare de Schwendy (1522).

Kientzheim possède un établissement consacré à l'éducation des jeunes demoiselles, et dirigé par les Dames du Sacré-Cœur de Jésus; il est situé hors de la ville, sur les bords de la Weiss.

Kiffis, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Ferrette, sur la Lucelle, qui y sépare le H. R. du territoire suisse, et sur le chemin de Ligsdorf au Moulin-Neuf. Moulin, martinet, fabrication de garnitures de fenêtres. Les fermes dites Saalhof, située dans un fond entouré de montagnes, Steiner, non loin du Blocmont, et Horni, à 20 minutes du Steiner, font partie de la commune. Le Saalhof appartenait autrefois au couvent de Lucelle. 434 hab. (428 cath., 6 anab.).

La montagne qui domine ce village porte les ruines du château de Blocmont, qui faisait partie des domaines des comtes de Ferrette. Il fut détruit par les Bâlois en 1449. La montagne elle-même s'ap-

pelle le Blaumont (*der Blauen*). Voy. *Vosges*.

Kilbel. Voy. *Stosswihr*.

Kilstett, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Brumath, sur la route nat. de Strasbourg à Lauterbourg et non loin du Rhin; siége d'une brigade des douanes. 771 hab. cath.

Kindsbrunnen. Voy. *Wimmenau* et *Wingen*.

Kindwiller, vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Wissemb., cant. de Niederbronn. Moulin à blé. 552 hab. cath.

Kingersheim, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Mulhouse, non loin de la route dép. de Guebwiller à Lucelle. Il s'y trouvait un château, qui a été incendié par les Suédois, en 1632. Un autre château, qui y a été bâti, en 1725, par le baron d'Andlau et habité par lui jusqu'à la révolution, a été transformé en une fabrique de toiles peintes. 620 hab. (616 cath., 4 réf.).

Kintzheim, autrefois KUNIGSHEIM, *Regis Villa*, vg. du B. R., arr. et cant. de Schléstadt, situé au pied des Vosges, sur le chemin d'Orschwiller à Rosheim. On y voit une très-belle église, à trois nefs, terminée en 1847. Le territoire produit principalement du vin. 1800 hab. cath.

Ce village fut autrefois une ferme royale, que l'empereur Lothaire Ier donna, en 843, à Ercangier, comte du Nordgau ou de la Basse-Alsace et père de sainte Richarde, fondatrice de l'abbaye d'Andlau, qui plus tard hérita de ces biens. Cependant l'église de Coire et les abbayes d'Ebersmünster et d'Etival y avaient aussi des droits. Par une charte de 1105, Frédéric II, duc de Souabe et d'Alsace, fait intervenir le prieuré de Schléstadt pour la moitié de la propriété de ce village, et laisse l'autre moitié à l'abbesse d'Andlau. Malgré cette charte, l'empereur Rodolphe de Habsbourg engagea ce village, en 1286, aux frères de Rathsamhausen, et, en 1338, Louis de Bavière en fit don à la ville de Schléstadt, qui désintéressa tous ceux qui y avaient des droits seigneuriaux, et en resta propriétaire jusqu'en 1793.

Un peu plus haut que le village, on voit l'antique château de Kintzheim. On ne connaît ni l'époque précise de sa construction, ni les noms de ses premiers propriétaires. Pendant la guerre entre Albert, fils de Rodolphe de Habsbourg et l'empereur Adolphe de Nassau, le château et le village de Kintzheim furent brûlés par les habitants de Châtenois. Le baron de Morimont devint ensuite possesseur de ce château et le vendit plus tard à Jean de Hattstatt, à qui la ville de Schléstadt l'acheta en 1492. En 1649, cette dernière le vendit à Jean-Guillaume de Goll, qui répara les dégâts que la guerre de trente ans y avait occasionnés. Cependant, en 1765, il n'était plus habité que par un vieil ermite, qui avait soin de la chapelle et exerçait en même temps l'état de cordonnier. La révolution étant venue y joindre ses dégradations, il fut vendu, en 1802, par les successeurs de la famille de Goll, à M. Mathieu de Faviers, qui le fit réparer, et dont le fils en est aujourd'hui propriétaire.

Kirchberg, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Massevaux, sur la Doller et le chemin de Sewen à Massevaux. Tréfilerie pour le laiton et le cuivre doré et argenté, laminoir de laiton et de cuivre, tissage de coton, moulins à blé, à huiles et à tan. 716 hab. (709 cath., 7 prot.).

Kirchberg. Voy. *Barr*.

Kirchbühl. Voy. *Stosswihr*.

Kirchheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne, sur la Mossig, qui y fait mouvoir un moulin, et sur le chemin de Westhoffen à Marlenheim. L'église de Kirchheim paraît être très-an-

cienne. 487 h. (484 cath., 3 prot.).

Ce lieu est célèbre dans l'histoire d'Alsace par le palais qu'y eurent les rois d'Austrasie au 6e et au 7e siècle. L'impératrice Richarde, épouse répudiée de Charles-le-Gros, quitta le palais de Kirchheim pour aller se retirer au monastère d'Andlau, qu'elle avait fondé, et où elle mourut avant la fin du 9e siècle, qui est aussi l'époque présumée de la destruction de ce palais.

D'après une antique tradition, un aqueduc partant du palais de Kirchheim et aboutissant à celui de Strasbourg, aurait été construit, par Dagobert, pour faire arriver du vin dans cette dernière ville. Ce qui est plus certain, c'est qu'on a trouvé dans ses environs un grand nombre d'objets d'antiquité, qui témoignent de l'importance que ce lieu avait dans les temps reculés de notre histoire.

Non loin de Kirchheim et à l'ouest de Marlenheim, sur une des hauteurs qui dominent au nord la vallée de Kronthal, se trouvent les restes du château de Kronenbourg, dont on attribue la construction à Wœlfell, préfet d'Alsace, au commencement du 13e siècle, sous l'empereur Frédéric II. L'évêque de Strasbourg, Henri de Stahleck, le détruisit déjà en 1246, et en 1369 il fut entièrement démoli. Ce château a donné son nom à une porte de Strasbourg appelée *Kronenburgerthor* (porte de Saverne).

Kirneck. Voy. *Andlau* (riv.).

Kirneck. Voy. *Barr.*

Kirrberg, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, sur la Sarre et la route de Fénétrange à Schlést. Moulin à blé. 422 hab. (24 cath., 32 prot., 366 réf.). Ohlingen, village détruit pendant la guerre de 1674, était situé près de Kirrberg (voy. *Rauwiller*).

Kirrwiller, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller, situé sur la route dép. de la Petite-Pierre à Brumath, au milieu de collines, où l'on récolte un vin assez estimé. 685 hab. (273 cath., 412 prot.).

Klein-Brunnen. Voy. *Petite-fontaine.*

Kleinfrankenheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim. 183 hab. cath.

Kleingœft, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier. 162 hab. cath.

Klein-Menglatt. Voy. *Magny* (Petit-).

Klein-Pfaffenheim. V. *Pfaffenheim.*

Klein-Rappolstein. V. *Poutroye* (La).

Klein-Schaffnatt. Voy. *Chavanatte.*

Klein-Wiesenau. Voy. *Dettwiller.*

Klingenthal. Voy. *Bœrsch* et *Vosges.*

Klosterherbitzheim. V. *Herbitzheim.*

Knöringen, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Huningue, non loin de la route dép. du Doubs à Bâle. 234 hab. cath. (voy. *Folgensbourg*).

Knœrsheim, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, situé entre les routes dép. de Bitche à Wasselonne et de Stbg. à Saverne. 260 hab. cath.

Knollpré. Voy. *Fréland.*

Kochersberg, ancien château-fort, situé près de Neugartheim, dép. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim. Il appartenait aux évêques de Strasbourg, qui y résidaient souvent. L'évêque Berthold II s'y enferma en 1334, pour se soustraire aux poursuites de Louis V, qu'il ne voulait pas reconnaître comme empereur. En 1592, pendant la guerre des prétendants au siége épiscopal de Strasbourg, ce château fut pris par George de Brandebourg, évêque élu par les protestants. Pendant la guerre de Flandre, les Impériaux y furent battus par le duc de Créqui (1677). Les ruines de ce châ-

teau ont été employées, en 1720, à la construction de la route de Strasbourg à Saverne, et aujourd'hui son emplacement est occupé par un télégraphe.

Avant la révolution le Kochersberg formait un bailliage, dont la juridiction s'étendait sur vingt-huit villages. En 1633, les Suédois donnèrent ce bailliage à la ville de Strasbourg, qui le rendit, en 1635, à la paix de Prague. Le nom de ce château est resté à cette partie du département du Bas-Rhin comprise dans le canton de Truchtersheim; elle est renommée pour l'abondance et la bonne qualité de ses produits agricoles (voy. *Truchtersheim*).

Plusieurs auteurs placent dans cette contrée la célèbre *Concordia;* quelques-uns soutiennent même que le nom de Kochersberg dérive de Concordia, par suite de diverses altérations: *Concordsberg, Köchersberg, Kochersberg*. Tous ces systèmes, qui plaisent sans doute à l'imagination par leur côté poétique, ne peuvent être admis qu'à titre hypothétique.

Kœnigsbourg. V. *Ensisheim*.

Kœnigsbruck. V. *Leutenheim*.

Kœstlach ou KESTLACH, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Ferrette, sur la route nat. de Moulins à Bâle; siége d'une brigade des douanes. 665 hab. (660 cath., 5 anab.). La tour de l'église est très-ancienne; on sait par tradition que c'est déjà la 3e église qu'elle accompagne. La dernière a été bâtie en 1735. Entre Kœstlach et Mœrnach on voit une ancienne chapelle dédiée à Notre-Dame-des-sept-Douleurs.

Kœtzingen, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Landser, sur le chemin d'Altkirch à Sierentz; siége d'une brigade des douanes. 400 hab. cath.

Le territoire comprend la banlieue de Gutzwiller, village qui était situé à 1 kilom. de Kœtzingen et qui fut détruit vers la fin du 16e siècle. On y trouve des vestiges d'une route romaine (voy. *Rantzwiller*). La marque de la commune consistait en une S.

Kogenheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Benfeld, situé sur l'Ill, la route nat. de Lyon à Strasbourg et le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station. Il est la résidence d'un percepteur des contributions directes; 2 blanchisseries de toiles, moulin à blé. 1362 hab. (1359 cath., 3 prot.).

Kohlberg (le Grand et le Petit). Voy. *Lucelle*.

Kohlenruntz. V. *Gunsbach*.

Kohlhütte. Voy. *Wimmenau*.

Kolbsheim, joli vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Schiltigheim, près de la Bruche et du canal de la Bruche et non loin de la route dép. de Flexbourg à Strasbourg. 577 hab. (91 cath., 380 prot., 106 israél.).

Ce village, avec son double château, l'un supérieur et l'autre inférieur (Altenau), fut brûlé par les Strasbourgeois, en 1261. Le château supérieur était possédé par les Mülnheim et plus tard par les Wurmser, les Zedlitz et quelques autres; le château inférieur appartenait aux Volz. La propriété du village était subordonnée aux mêmes divisions, mais les Folckenhayn finirent par acheter le tout. Il n'existe plus aucune trace du château inférieur. Le château supérieur forme aujourd'hui une élégante maison de campagne entourée d'un magnifique jardin.

Krafft. Voy. *Erstein*.

Krautergersheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. d'Obernai, situé près de la route dép. de Stbg. à Barr et sur l'Ergers, d'où lui vient son nom, ainsi que de *Kraut* (chou), légume qui y est principalement cultivé. Moulin à blé. 1300 hab. (1156 cath., 7 prot., 137 israél.).

Dans ce village se trouve une belle maison de campagne, dont la

chapelle renferme les restes mortels du préfet Lezay-Marnésia, dont les habitants du département du Bas-Rhin conserveront encore longtemps la mémoire.

Krautwiller, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Brumath, sur la Zorn, le chemin de fer de Paris à Stbg. et la route dép. de la Petite-Pierre à Brumath. Moulin à blé et à plâtre, avec foulon à chanvre. 170 hab. (10 cath., 160 prot.).

Kriegsheim, vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Stbg., cant. de Brumath, sur la route nat. de Strasbourg à Wissembourg. 390 hab. cath.

Kronenbourg. V. *Kirchheim.*

Kron-Weissenburg. V. *Wissembourg.*

Krüth, autrefois Greuth, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Saint-Amarin, sur la Thur et le chemin de Saint-Amarin à Wildenstein ; tissage mécanique et à bras de coton, laine et soie, moulin, scierie mécanique. 1924 hab. cath.

Kuenheim, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Andolsheim, sur la route nat. de Strasbourg à Bâle et le canal du Rhône-au-Rhin. Moulin. L'ancien village de Kuenheim a été englouti par le Rhin, pendant le dernier siècle. 731 hab. (77 cath., 654 prot.).

Entre Kuenheim et Biesheim existait autrefois un village nommé Edenbourg ; il occupait l'emplacement d'une ville sur le nom de laquelle les savants ne sont pas d'accord. On y a découvert de vastes fondations, des pavés en mastic, des briques de la 21e légion, des vases, des médailles, etc. M. de Golbéry croit, avec raison peut-être, que ces ruines faisaient partie de Vieux-Brisach, alors que le Rhin n'avait pas encore détaché cette ville de l'Alsace. Dans la banlieue sont les restes d'une voie romaine.

Kühlendorf, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, sur la route de Soultz à Fort-Louis. 200 h. (27 cath., 173 prot.).

Kupersbach. Voy. *Eichel.*

Küppelé. Voy. *Illfurth* et *Fröningen.*

Kuppertsmühl. V. *Hambach.*

Kurtzenhausen, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Brumath, sur la route dép. de Stbg. à Bischwiller. Grande culture de houblon ; tourbières, sécheries de garance. 560 hab. (87 cath., 473 prot.).

Küttolsheim, vg. du B. R., autrefois vg. impérial, arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, traversé par la Souffel, qui prend sa source près de cette commune et y fait mouvoir plusieurs moulins. Le territoire produit du bon vin dit *Riesling*, et renferme des carrières de pierres et des exploitations de gypse. Dans la partie supérieure du village se trouve une source sulfureuse. Elle ne gèle jamais. M. Graffenauer, dans sa *Minéralogie alsacienne*, la recommande contre la gale, les vieux ulcères et différentes autres maladies cutanées. Les malades des environs l'emploient avec avantage (voy. l'article *Bas-Rhin*). 870 hab. (720 cath., 150 israél.).

Kutzenhausen, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, sur la route dép. d'Ingwiller à Fort-Louis. Cette commune se compose de Niederkutzenhausen, Oberkutzenhausen, Merckwiller (autrefois Merchwiller), Hœlsloch ou Hœlschloch (autrefois Heldenslug ou Heilensloch) et de deux moulins sur la Seltzbach. La ci-devant annexe de Feldbach fait maintenant partie de Niederkutzenhausen. 1391 hab. (449 cath., 893 prot., 41 israél., 8 anab.). Eglise mixte.

Kutzenhausen était autrefois le chef-lieu d'un bailliage appartenant aux Fleckenstein. La sœur du dernier seigneur de cette dynastie le vendit, en 1560, à Charles-Gustave, plus tard roi de Suède, qui en fit

don, en 1656, à sa sœur Christine-Madeleine, épouse de Frédéric IV, margrave de Baden-Durlach, et au prince Charles-Gustave, son neveu. La fille unique de ce dernier le vendit, en 1705, à la margrave d'Anspach, épouse de Jean-René, comte de Hanau-Lichtenberg, qui eut pour successeur le prince de Hesse-Darmstadt, dont la famille le conserva jusqu'à la révolution.

L.

L'Abaisse (Bois-). V. *Lièpvre.*

Labaroche. Voy. *Baroche* (La).

Lachapelle-sous-Chaux, en patois *Cappeltscha*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Giromagny, sur le chemin d'Auxelles-Bas à Sermamagny, et près de la route des Vosges à Delémont. 2 moulins à blé, moulin à tan, 4 tissages à bras. On remarque l'église, qui est un vaste et bel édifice, et la maison d'écoles, nouvellement construite. Autour du village se trouvent un grand nombre de petits étangs, où l'on élève des carpes d'une qualité très-estimée. 614 hab. cath.

Lachapelle-sous-Rougemont, gr. vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, sur l'Aine et la route nat. de Lyon à Strasbourg. Résidence du curé cantonal, d'un percepteur des contributions directes, d'un notaire et d'un huissier; siége d'une poste aux lettres et d'une brigade de gendarmerie à cheval. Relais de poste aux chevaux. Cette commune possède l'un des établissements secondaires ecclésiastiques du diocèse de Strasbourg. L'on y remarque l'église nouvellement construite et une halle aux blés. Moulin, brasserie. 778 hab. dont 684 de pop. fixe (749 cath., 1 prot., 28 israél.).

La Chaussée. V. *Chaussée* (La).

Lachter. Voy. *Gerstheim.*

Lacollonge, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, sur la Madeleine. Moulin, fabr. de plâtre. 216 hab. cath.

Lacombe. Voy. *Fréland.*

Lagrange, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, sur le chemin des Errues à Larivière. 100 hab. cath.

Lalaye, en allemand *Loch*, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Villé, situé dans un étroit vallon des Vosges, arrosé par le Giessen et non loin de la route dép. de Steigé à Strasbourg. La commune comprend les annexes dites Bassemberg et Charbe (*Mittelscher*). 873 hab. cath. Moulin à blé, mine de houille.

Lampertheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Schiltigheim, sur la Souffel, qui y fait mouvoir plusieurs moulins à farine et à huiles et près du chemin de fer de Paris à Strasbourg et de la route nat. de Strasbourg à Wissembourg. 932 hab. (231 cath., 700 prot., 1 réf.). Ce village a vu naître Séb. Schmidt (1617-1696) et Jean-Frédéric Lobstein (mort en 1784), le premier, savant hébraïsant et professeur de théologie, et le second, professeur de médecine à l'université de Strasbourg.

Lampertsloch, autrefois LAMPIERSLOCH, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Wœrth. 528 hab. (208 cath., 320 prot.). Mine de fer; fabr. de tuiles. Bons vignobles. On y remarque la maison d'écoles pour les deux cultes.

Dans une prairie, située entre ce village et celui de Merckwiller, est la source bitumineuse de Bechelbronn ou Pechelbronn (Fontaine de-Poix). Elle est remplie à fleur de terre d'une eau sale sur

laquelle nage un bitume noir d'une consistance huileuse et un peu tenace. Pendant longtemps on s'était contenté de recueillir la graisse qui surnageait, et on la vendait aux paysans des environs, qui s'en servaient principalement pour graisser les roues de leurs chariots. En 1735, Eryn d'Erynnis, médecin grec, découvrit, à environ 180 pas de la source, une veine considérable de sable bitumineux, et en 1742, M. de la Sablonnière y établit la première fabrique pour la préparation du bitume. Elle fut vendue, en 1768, à M. Antoine Lebel, dont la famille la possède encore aujourd'hui. Ce nouveau propriétaire se livra à beaucoup de recherches, et fit faire des fouilles pénibles qui mirent enfin à découvert, en 1784, un riche filon de sable bitumineux, entre deux bancs d'argile calcifère. Aujourd'hui les mines sont en pleine activité, et les minérais sont fournis par plusieurs veines puissantes, dont M. J. A. Lebel a fait la découverte en 1839. Les produits qu'elles fournissent à l'industrie sont : 1° la graisse d'asphalte, produit naturel, contenant de 60 à 80 p. 100 d'huile de pétrole ; 2° graisse épaisse, expédiée en tonnes ; 3° graisse épaisse, qu'on expédie en boites, qualité supérieure. On se sert de ces trois qualités pour graisser les roues, trains de voitures, machines à frottement, etc. On retire de la graisse d'asphalte n° 1 les huiles de naphte et de pétrole qui servent à l'éclairage, pour machines à frottement et dans la préparation du caoutchouc, du bitume pour mastic et des bitumes secs dits *bitumes de Judée*. Les deux derniers produits peuvent entrer avec les plus grands avantages dans la fabrication des mastics.

Les paysans des environs de Lampertsloch emploient la graisse d'asphalte pour graisser les sabots des chevaux ; ils l'appliquent sur les plaies des animaux, surtout en été, lorsqu'ils sont tourmentés par les insectes ; ils s'en servent encore contre les brûlures, les inflammations, etc. Elle a, en effet, une vertu calmante, garantit contre l'action de l'air et contre les piqûres des insectes. Ils emploient l'huile de pétrole, qui contient du soufre, contre la gale et, avec plus de succès, contre des douleurs rhumatismales et arthritiques.

En 1845, le 16 juin, il y eut, dans les mines de Pechelbronn, une explosion qui coûta la vie à cinq ouvriers.

Landau (Petit-), vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Habsheim, sur la route nat. de Strasbourg à Bâle et non loin du Rhin. Tuilerie. 749 hab. (746 cath., 3 prot.).

Landersbach. V. *Sondernach* et *Sultzeren*.

Landersheim, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, sur la route dép. de Strasbourg à Saverne. 215 hab. cath.

Landgraben. Voy. *Bergheim*.

Landsberg. V. *Odile* (Sainte-).

Landscron. Voy. *Leymen*.

Landser (cant. de), dép. du H. R., arr. d'Altk. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 14e du dép. et le 6e de l'arrond., est situé entre la forêt de la Harth et les cantons de Habsheim, de Mulhouse, d'Altkirch et de Huningue ; à l'est il touche à l'embranchement de Huningue au canal du Rhône-au-Rhin.

Le territoire est généralement montueux et très-fertile, à l'exception de la partie qui tire vers la Harth. Il est traversé par le chemin de fer de Strasbourg à Bâle et les routes nat. de Bar-le-Duc à Bâle et de Bâle à Strasbourg.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Bartenheim. . .	324	9	23	55	S. George.	14319	27	5365
Brinckheim. . .	364	11	22	56	S. François.	3437	18	2024
Bruebach . . .	12	3	15	48	S. Jacques maj.	6067	41	5118
Diettwiller. . .	325	1	15	47	S. Nicolas.	7733	38	2826
Flaxlanden. . .	315	6	12	47	S. Sébastien.	4112	52	3908
Geispitzen . . .	326	3	16	49	S. Jean-Bapt.	3644	79	2117
Helfrantzkirch. .	328	10	18	58	S. Barthélemy.	6007	89	3366
Kappelen . . .	329	9	17	52	S. Michel.	4241	84	3649
Kœtzingen. . .	331	4	12	57	S. Léger.	4354	30	2853
Landser . . .	332	—	14	48	Assomption.	6244	09	3511
Magstatt-le-Bas .	333	8	16	58	S. Blaise.	3296	41	2584
Magstatt-le-Haut .	334	8	15	57	S. Laurent.	3783	77	2009
Rantzwiller . .	339	4	11	52	S. George.	4908	70	2322
Schlierbach. . .	341	1	15	48	S. Léger.	6908	72	3456
Sierentz . . .	384	6	20	50	S. Martin.	14423	28	5455
Steinbrunn-le-Bas.	382	2	12	50	S. Léger.	7207	38	4320
Steinbrunn-le-Ht.	383	4	11	52	S. Maurice.	7740	82	5554
Stetten	342	8	18	56	SS. P. et Paul.	3691	71	2269
Uffheim . . .	343	8	19	53	S. Sébastien.	5548	74	3328
Walbach . . .	208	8	12	55	S. Maurice.	4954	14	2383
Waldenheim . .	344	5	17	50	SS. P. et Paul.	2588	15	1629
Zæsingen . . .	212	8	14	57	SS. P. et Paul.	4344	68	2418
					Totaux . .	129549	17	72554

Culte catholique. — *Landser* est le siége de la paroisse cantonale. Une succursale se trouve dans chacune des autres communes du canton, excepté à Waldenheim, qui est annexé à Sierentz.

Culte israélite. — Sierentz est le chef-lieu d'un rabbinat communal, qui comprend la communauté d'Uffheim.

La superficie du canton est de 14,178 hect. 38 ares 60 cent., et sa population de 14,144 hab., savoir : 13,606 cath., 14 prot., 7 réf., 510 israél. et 7 anab.

Les écoles primaires sont au nombre de 27, dont 4 exclusivement pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1485 garçons et 1145 filles; en été elles ne reçoivent que 407 garçons et 1031 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 158 et le chiffre du contingent à fournir, de 41.

Landser, anciennement *Landes-Ehre, Decus Regionis*, bg. du H. R., arr. d'Altk., chef-lieu de canton, situé sur le chemin d'Altkirch à Kembs. Siége d'une justice de paix, d'une cure cantonale, d'une perception des contributions directes et d'un bureau d'enregistrement, résidence d'un notaire et de deux huissiers. Moulin. Foires: le 2e mercredi de carême et le 16 août. 579 hab. (571 cath., 7 prot., 1 anab.).

L'église, qui date de la fin du

dernier siècle, est une des plus belles du Sundgau. Le couvent de capucins, qui s'y trouvait lors de notre première révolution et qui avait été fondé en 1654, a été acquis par des religieux ligoristes, qui en ont agrandi les bâtiments et construit une magnifique église qui est, après celle de Landser, une des plus considérables du canton.

Landser, d'abord ville (de 1300 à 1394), puis village, et aujourd'hui bourg, a échangé son titre de chef-lieu d'une seigneurie assez considérable du Sundgau, contre celui de chef-lieu de canton. Le château était un allodial des nobles de Butenheim, qui construisirent la ville et la vendirent à la famille de Habsbourg. Il fut pris, en 1240, à cause des brigandages auxquels ses possesseurs s'étaient livrés. Son emplacement se trouve de nos jours converti en prés. Le reste de son histoire ne consiste qu'en une sèche nomenclature des noms des familles qui ont possédé cette seigneurie en fief.

Landsperg (Haut-). V. *Wintzenheim.*

Langen - Schleithal. Voy. *Schleithal.*

Langensoultzbach, gr. vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Wœrth-sur-Sauer, sur le Soultzbæchel. 3 moulins à blé et un à huiles, tuilerie, grande culture d'arbres fruitiers, fabrication de Kirschwasser. 914 hab. (37 cath., 793 prot., 84 israél.).

On a trouvé à Langensoultzbach, lors de la construction de la nouvelle église (1847), plusieurs objets d'antiquité, notamment un autel romain, d'à peu près 2 1/2 pieds de haut, sur un pied de large en tous sens, portant en relief, sur ses quatre faces, Jupiter, Junon, Mercure et Minerve. Les autres sont quatre bas-reliefs, dont l'un représente un Gaulois et les trois autres Mercure, accompagné chaque fois d'attributs différents. L'autel a été placé au haut du mur de clôture du cimetière et les bas-reliefs ont été scellés dans le mur au-dessus de l'autel. On regrette celui d'une Vénus, qui a été enlevé par un amateur anonyme ; c'était, dit-on, ce qu'il y avait de plus parfait pour l'exécution et la conservation.

L'église de Langensoultzbach est entièrement construite en pierres de taille ; elle est du style roman. L'éminence, sur laquelle elle est située et qui domine toute la commune, ne paraît pas être complétement l'œuvre de la nature, car elle présente l'aspect d'un tumulus élevé en partie par la main des hommes. Cette circonstance, jointe aux découvertes faites en ce lieu, semble démontrer que cet emplacement a été anciennement occupé par un temple, selon toutes les apparences dédié à Mercure, divinité à laquelle les Gallo-Romains portaient une dévotion particulière.

Langenwasen. Voy. *Poutroye* (La).

La Poutroye. V. *Poutroye* (La).

Larga. Voy. *Largitzen.*

Largitzen, vg. du H.R., arr. d'Altk., cant. de Hirsingen. Luffendorf fait partie de la commune. 431 hab. cath.

Ce village occupe l'emplacement de l'ancienne *Larga* des Romains ; on y trouve encore des vestiges de la route qui, de Besançon, conduisait à Vieux-Brisach. Près de là est un tumulus.

Dans la banlieue on découvre de temps à autre des monnaies romaines, des briques, tuiles, etc. Il y a une trentaine d'années qu'on y a déterré un veau en bronze, d'une assez grande dimension, qui a été envoyé au musée de Paris.

Largue (la), riv. du H. R., prend sa source au-dessus du village d'Oberlarg (arr. d'Altk.), entre dans l'arrondissement de Belfort, retourne dans celui d'Altkirch, où elle se jette dans l'Ill, au-dessus du grand pont d'Illfurth, après un cours d'environ 43 kilom.

Près de Dannemarie le canal du Rhône-au-Rhin traverse la Largue sur un pont-canal de cinq arches, de cinq mètres d'ouverture chacune.

La Ritty. Voy. *Leymen*.

Larivière, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, sur la riv. de Saint-Nicolas et le chemin de Rougemont à Vellescot. Le chemin nº 16 conduit des Errues à Larivière. Moulin. 225 h. cath.

Cette commune a vu naître George Beuret (1772). Il entra au service en 1793, comme capitaine dans le bataillon du district de Belfort, se signala particulièrement en Espagne, 1812 et 1813, fut créé baron de l'Empire (1810), général de brigade et commandant de la Légion d'Honneur (1813), prit sa retraite en 1826 et mourut en 1827.

Laubach, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Wœrth-sur-Sauer. 223 hab. cath.

Laubenhain. Voy. *Mollkirch*.

Lauch (la), riv. du H. R., prend sa source dans les Vosges, au-dessus de la vallée de Lautenbach, coule d'abord de l'ouest à l'est, en passant par Guebwiller, Issenheim et Merxheim, se dirige ensuite au nord vers Rouffach et Herrlisheim, et se divise au-dessus de Colmar en deux bras, dont l'un va joindre la Thur au-dessus du pont situé sur la route de Colmar à Sainte-Croix ; l'autre bras traverse Colmar et se jette dans l'Ill à 1 kilom. plus bas, après un cours d'environ 42 kilom.

En décembre 1740, des vents violents et de fortes pluies ayant enflé considérablement le lac du Ballon, les eaux rompirent, au milieu de la nuit, les écluses que Vauban y avait construites pour alimenter le canal de Guebwiller à Neuf-Brisach ; la Lauch déborda et causa une inondation, dont la contrée conserve encore le souvenir (voy. *Vosges*).

Lauchen. Voy. *Guebwiller* (cant. de).

Lautenbach, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Guebwiller, sur le chemin de Linthal à Fessenheim et sur la rive gauche de la Lauch, qui sépare cette commune de celle de Lautenbach-Zell. Manufacture de fil retors, soie, lin et coton, tissage hydraulique de coton, 2 scieries, huilerie, moulin, forge et tuilerie. Le hameau de Schweighausen fait partie de la commune, qui a 1728 hab. (1708 cath., 17 prot., 3 israél.).

En 810, Beatus, abbé de Honau, fonda à Lautenbach un couvent, qui fut érigé en collégiale au 12ᵉ siècle. Mathias de Neuenbourg ou Neufchâtel, chanoine de cette collégiale, rédigea une chronique, qui commence au règne de l'empereur Rodolphe Iᵉʳ (1273) et finit à l'année 1350. Elle a été faussement attribuée à Albert de Strasbourg. On lui doit aussi une vie de l'évêque Berthold.

L'église de Lautenbach est un monument remarquable d'architecture romane, mais qui a beaucoup perdu de son caractère primitif. On remarque surtout le porche et les restes d'un beau cloître de la dernière époque du style ogival. Aux deux tours qui décoraient la façade, a été substituée, vers la même époque, une seule tour placée au centre. L'intérieur a subi une transformation complète. On y admire encore de beaux vitraux. La chaire mérite d'être mentionnée pour ses belles sculptures ; elle est une des plus intéressantes de l'Alsace. On y voit le bon pasteur et les quatre évangélistes. Au-dessus, dans les vitraux, l'archange saint Michel, défendant l'âme du juste contre le démon, qui s'accroche à l'un des bassins de la balance, le tout d'une élégance et d'une richesse qui font de cette chaire un véritable chef-d'œuvre. Une chapelle gothique, que l'on voit encore sur le cimetière, formait le chœur de l'ancienne église paroissiale.

Cette commune a vu naître le célèbre Mangold de Luttenbach, dit le *philosophe chrétien*. Il fleurit au 11e siècle et enseigna avec éclat la théologie à Paris. Il fut d'abord marié à une femme également distinguée par ses connaissances et il en eut plusieurs filles, qui brillèrent à leur tour par leur érudition. Devenu veuf, Mangold entra chez les chanoines réguliers et revint ensuite en Alsace, où il fonda le couvent de Marbach, près de Gueberschwihr; il en fut le premier prieur. Le pape Urbain II, dans une de ses lettres, l'appelle le *modérateur des écoles*. Mangold a laissé de savants commentaires sur plusieurs livres de l'Ecriture-Sainte. Sa vie a été écrite par l'abbé Grandidier.

D'après M. de Golbéry, c'est à Lautenbach que le poëte Delille vint chercher un refuge pendant la terreur et qu'il composa son *Homme des Champs*.

A 1 kilom. de Lautenbach, vers Soultzmatt, est le pèlerinage de *Saint-Gangolf*, dont la légende se rattache à une fontaine, aux eaux de laquelle on attribue différentes vertus. Elle paraît avoir alimenté dans le temps un établissement de bains. Au-dessus de Saint-Gangolf on voit une belle métairie appelée Dornsyle et, à peu de distance du pèlerinage, on a découvert, il y a quelques années, une carrière de marbre, dont l'exploitation a été abandonnée depuis.

Entre Lautenbach et Bühl on remarque un immense aqueduc, où les eaux sont amenées à plus de 30 mètres de hauteur.

Lautenbach-Zell, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Guebwiller, sur le chemin de Linthal à Fessenheim et sur la rive droite de la Lauch, qu'on y passe sur un pont, qui lie cette commune à celle de Lautenbach, située sur la rive opposée; résidence d'un garde général adjoint des eaux et forêts. Tissage mécanique de coton; manufacture de fil retors, soie, lin et coton. Sengeren, avec une chapelle et une fabrique de fil d'Ecosse et scieries, dépend de la commune, ainsi que les hameaux moins considérables de Felsenbach et d'Engenborn, et les belles métairies de la Roll, en face de la haute cascade de Seebach, et de Mordfeld, située au-dessus, au lieu où furent massacrés, par les Hongrois, en 929, sept religieux de Murbach. 1346 hab. (1345 cath., 1 réf.).

A l'endroit où le torrent de Seebach se jette dans la Lauch, existait autrefois, sur un rocher élevé, le château de Husenbourg, berceau de la noble famille de Husen ou Hausen. Il n'en reste plus que de faibles vestiges.

Lauter (la), pet. riv. qui prend sa source non loin des ruines du château de Græfenstein, près de Weschlauter, dans la Bavière rhénane; elle coule d'abord du nord au sud, vers la vallée de Dahn, passe à Bruchweiler et Bondenthal, se dirige de là vers l'est, baigne Bobenthal, entre dans le département du Bas-Rhin, arrose Wissembourg, Altstadt, coule le long des lignes entre le Bienwald et la forêt du Mundat, touche Scheibenhard, Lauterbourg, et se jette dans le Rhin à Neubourg, dans la Bavière rhénane (voy. *Wissembourg*).

Lauter. Voy. *Lutter*.

Lauterbourg (cant. de), dép. du B. R., arr. de Wissemb. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 29e du dép. et le dernier de l'arrond., est situé entre le Rhin, la Bavière rhénane et les cantons de Wissembourg et de Seltz. Son territoire est uni, sablonneux dans quelques districts, et médiocrement fertile. Il est traversé par la route nat. de Bâle à Spire et par la route dép. de Bitche à Lauterbourg.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	du l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Lauterbourg . .	1186	—	20	60	La Trinité.	19139	81	11285
Neewiller . . .	1188	5	19	56	S. Michel.	5562	66	1340
Niederlauterbach .	1189	7	15	58	Ste Marguerite.	10371	99	5881
Salmbach . . .	1192	8	14	60	Inv. de S. Etne.	8979	05	5915
Scheibenhard . .	1193	4	16	60	S. George.	4564	57	761
Schleithal . . .	1221	11	12	58	S. Barthélemy.	14793	—	3421
					Totaux. . .	63411	08	28603

Culte catholique. — *Lauterbourg* est le siége de la cure cantonale. Les succursales sont : *Neewiller*, *Niederlauterbach*, *Salmbach*, *Scheibenhard* et *Schleithal*.

Culte protestant. — Lauterbourg, Neewiller, Niederlauterbach, Salmbach et Scheibenhard sont annexés à la paroisse de Niederrœdern; Schleithal fait partie de celle de Rott.

Culte réformé. — Les réformés de Schleithal sont annexés à la paroisse d'Oberseebach.

Culte israélite. — Lauterbourg est le siége d'un rabbinat communal.

La superficie du canton est de 5310 hect. 78 ares, et sa population de 8951 hab., dont 8170 cath., 154 prot., 2 réf. et 333 israél. La population non municipale, composée de 292 personnes, n'a pas été comprise dans le recensement par cultes.

Les écoles primaires sont au nombre de 11, dont 3 exclusivement pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 790 garçons et 729 filles; en été, par 226 garçons et 294 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 66 et le chiffre du contingent à fournir, de 17.

Lauterbourg, pet. v. forte du B. R., place de guerre de quatrième classe, arr. et à 20 kilom. est de Wissembourg, et à 60 kilom. nord-est de Strasbourg, chef-lieu de canton. Elle est située sur une hauteur baignée par la Lauter, non loin de l'embouchure de cette rivière dans le Rhin. Elle a une justice de paix, une cure cantonale, un bureau d'enregistrement, une perception des contributions directes, une recette ambulante des contributions indirectes, une direction de poste aux lettres, un relais de poste aux chevaux et une brigade de gendarmerie à cheval. Il s'y trouve, en outre, un bureau des douanes de première ligne, avec un sous-inspecteur, un receveur et 4 visiteurs; ce bureau est ouvert aux marchandises taxées à plus de 20 fr. les 100 kilogr., ainsi qu'au transit des marchandises prohibées et non prohibées. Elle est aussi la résidence d'un lieutenant des douanes, de deux notaires et de deux huissiers.

Ses casernes peuvent contenir environ 550 lits.

Cette ville a un hospice, dont les revenus se sont montés, en 1849, à 12,563 fr., y compris les journées militaires évaluées à environ 9000 fr. Les recettes du bureau de bienfaisance ont été, pendant la même période, de 762 fr. Il s'y trouve un moulin à blé avec un foulon à chanvre.

Foires : le jeudi avant les Rameaux, le mardi après la Trinité, et le mardi après la Saint-Gall. Chacune de ces foires dure deux jours. 2588 hab., dont 2296 de pop. fixe (1972 cath., 6 prot., 2 réf., 316 israél.).

La position stratégique de Lauterbourg est tellement importante qu'elle n'a pas été négligée par les Romains, qui y bâtirent un fort sur le nom duquel les savants antiquaires de l'Alsace ne sont pas d'accord, et, à moins de nouvelles découvertes, on ne saurait décider aujourd'hui si ce fort s'appelait *Tribuni* ou *Concordia* (voy. *Altstadt*) ; les deux hypothèses ont trouvé leurs partisans et leurs contradicteurs. Les notions que nous avons sur sa première constitution politique ne sont pas mieux fixées. Cependant quelques auteurs prétendent qu'elle fut gouvernée par des burgraves (comtes), qui portaient son nom, mais dont l'autorité était tempérée par les droits et priviléges dont jouissait la ville. Le dernier de ces comtes prit part à la révolte du prince Henri contre son père, l'empereur Frédéric II, et périt dans une bataille où le prince fut fait prisonnier. Après cet événement, l'empereur donna en fief la ville et le château de Lauterbourg à l'évêché de Spire qui, depuis longtemps, convoitait ce domaine. En 1254, elle fit partie de la ligue du Rhin, et en 1286, elle se révolta contre l'empereur Rodolphe de Habsbourg, qui l'assiégea et la prit après une résistance de plusieurs semaines. Pendant la guerre de trente ans elle fut souvent ravagée, notamment en 1632 et 1633, où elle eut beaucoup à souffrir. En 1676, dix mille Autrichiens y entrèrent et y commencèrent des fortifications considérables, qu'ils furent forcés d'abandonner en 1678, à l'approche des Français, qui brûlèrent entièrement la ville. Quand éclata la guerre pour la succession d'Espagne (1701), les impériaux passèrent de nouveau le Rhin, et Lauterbourg fut encore pris et repris plusieurs fois ; mais en 1706 les Français détruisirent les fortifications autrichiennes, ainsi que les anciens murs et les tours, et construisirent les fortifications qui y existent encore aujourd'hui. La guerre pour la succession d'Autriche amena de nouveau l'armée impériale qui passa le Rhin à Schrœck (aujourd'hui Léopoldshafen), sous le commandement du prince Charles de Lorraine, et Lauterbourg fut la première ville qui tomba en son pouvoir (1744) ; mais il fut forcé de quitter l'Alsace, pour voler au secours des Etats héréditaires de l'Autriche, menacés par le grand Frédéric. Prise par les alliés, en octobre 1793, elle fut délivrée, au mois de décembre suivant, par l'armée française sous Hoche. En 1814 et en 1815, cette petite ville eut de nouveau beaucoup à souffrir ; pendant cette dernière invasion, la garnison de Lauterbourg, en rejoignant l'armée du général Rapp, mit en fuite, près de Seltz, un corps d'alliés, qui s'était avancé imprudemment à sa poursuite (voy. *Wissembourg*).

Lauw (Auw), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Massevaux, sur la Doller et la route des Errues au Pont-d'Aspach. 2 tissages de coton, moulin à blé et à tan, 4 fabr. de tuiles, carrières de pierres à chaux et de grès, exploitation de terre à tuiles et à briques. 575 hab. (573 cath., 2 prot.).

L'Averse. Voy. *Fréland.*
Le Barlin. Voy. *Fréland.*
Lebetain, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur la frontière suisse ; siége d'une brigade des douanes. 349 hab. cath.
Le Chêne. Voy. *Fréland.*
Le Fayé. Voy. *Étueffont-Haut.*
Léger (Saint-). Voy. *Manspach* et *Hirtzbach.*
Leimbach, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Thann. 646 hab. cath.
Leimel. Voy. *Munster.*
Leimenbæchel. V. *Eberbach* (riv).
Leiterswiller, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, sur la Seltzbach. 257 hab. (166 cath., 35 prot., 56 réf.). Eglise mixte.
Lembach, bg. du B. R., arr. et cant. de Wissemb., situé dans une belle vallée des Vosges, sur la Sauerbach et la route de Wissemb. à Bitche. Il est le siége d'une perception des contributions directes, d'un bureau de distribution de lettres, d'une brigade de gendarmerie à pied, d'une capitainerie et d'un bureau des douanes de première ligne; une lieutenance des douanes se trouve à Frœnsbourg, dépendance de Lembach.

Foires : le lundi avant le mardi-gras, le lundi après la Pentecôte, le lundi avant la Nativité et le lundi après la Saint-Martin ; chacune de ces foires ne dure qu'un jour.

Ce bourg a une belle maison commune, où se trouve aussi la gendarmerie, 3 brasseries, 3 tanneries, tissage de bas ; grande fabrication de sabots ; 4 moulins à blé, à huiles, à tan et foulon à chanvre et 2 tuileries. Il a des carrières de pierres de taille, pierres à chaux, à béton et à aiguiser. On y exploite aussi de la chaux carbonatée concrétionnée, dont on se sert pour la fonte du fer. 1949 hab. (884 cath., 871 prot., 147 israél., 47 anab.).

Avant la révolution cette commune avait sa constitution particulière et était divisée, par le ruisseau dit la *Sauer,* en Lembach-le-Bourg et Lembach-le-Village: les habitants des deux parties étaient vassaux de l'évêque de Strasbourg. Les hameaux et fermes ci-après dépendaient de Lembach-le-Bourg: Alt-Pfaffenbronn, Neu-Pfaffenbronn, Fleckenstein, Frœnsbourg, Katzenthal, Disteldorf, Trautbronn, Sulzthal, Welschthal, Hichtenbach et Dahlenberg.

Non loin de Lembach sont les ruines du vieux château de Fleckenstein, autrefois la résidence des barons de ce nom, dont l'antique souche s'éteignit en 1720, dans la personne de Henri-Jacques de Fleckenstein. La partie de la seigneurie de Fleckenstein qui avait appartenu à la lignée Rudolphine ou de Dagstuhl, donnait à ses possesseurs voix aux diètes de l'Empire et aux assemblées provinciales du Haut-Rhin. Le château était situé sur un rocher isolé et passait pour imprenable. Il était déjà connu au 12e siècle. En 1674, il fut pris par le général français marquis de Vaubrun; six ans après il fut détruit (voy. *Niedersteinbach*).
Lengenberg. Voy. *Hattstatt.*
Léonard (Saint-). Voy. *Bœrsch* et *Pfaffenheim.*
Lepuix, en allemand *Sood,* vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur le chemin de Rechésy à Dannemarie. Fabr. de tuiles. 402 hab. (395 cath., 3 réf., 4 anab.).
Lepuix, en allemand *Soda,* vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Giromagny, sur la Savoureuse et la belle route dép. des Vosges à Delémont. Tissage mécanique et autre de coton, moulins, scieries. La commune du Puix comprend un grand nombre de hameaux, parmi lesquels on distingue Monjean, Goute-des-Forges, Goute-Thierry, Malevaux, la Côte et les Prés-Bourbets. 1877 hab. cath.

Voyez, pour ce qui concerne les mines, l'article *Haut-Rhin*.

Leupe. Voy. *Sevenans*.

Leutenheim, autrefois Littenum ou Littenheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Bischwiller, sur l'Eberbach. Le hameau de Kœnigsbruck dépend de la commune. 931 hab. (924 cath., 7 prot.).

Grande culture et tissage de chanvre, fabr. de tuiles et de crin végétal, moulin à blé.

Outre l'école communale, Leutenheim possède une école de filles et une salle d'asile fondées par M. Axinger, curé de cette paroisse, et érigées récemment en établissement communal. (V. *Littenheim*).

Près de ce village était l'abbaye de religieuses de Kœnigsbruck, fondée, dans la première moitié du 12e siècle, par Frédéric-le-Borgne, duc d'Alsace. Détruite pendant la guerre de trente ans, elle fut rétablie en 1679 et n'a disparu qu'à la révolution. Il ne reste plus aucun vestige, ni de l'église, ni du monastère. Cette abbaye a été le berceau du couvent de Lichtenthal, dans le grand-duché de Bade.

Leval, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Massevaux, sur la riv. de Saint-Nicolas et le chemin d'Etueffont-Haut à Rougemont. Moulin. 372 hab. cath.

Leval. Voy. *Dizier* (Saint-).

Levoncourt, en allemand *Lufendorf* ou *Lubendorf*, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Ferrette, près de la route nat. de Moulins à Bâle. Moulin à blé, ribe hydraulique, 2 scieries mécaniques, tuilerie. La ferme de Montingo fait partie de la commune. 310 hab. cath.

Non loin de ce village sont les ruines du château de Morimont, en allemand *Mœrspurg* ou *Mœrsperg*, berceau des nobles barons de ce nom. On ignore l'époque de sa construction, et il était déjà regardé comme très-ancien, lorsque Ulric vendit, en 1271, à l'évêque de Bâle, son comté de Ferrette, dont Morimont faisait partie. Un Henri de Morsberch en était alors investi. Plus tard cette famille augmenta considérablement ses domaines et sa puissance, et tenait longtemps, soit à titre d'engagement, soit à titre de fief, la plus grande partie du Sundgau. Jérôme vendit la seigneurie de Morimont, en 1582, aux comtes d'Ortenberg de Salamanque, après l'extinction desquels elle fut donnée, par le roi de France, en 1641, à la famille de Vignacourt. Le château fut détruit par un incendie, dans la première moitié du 17e siècle. Le château inférieur de Morimont, dont il est question dans une charte de l'archiduc Rodolphe, de 1361, avait déjà disparu et n'a pas laissé de traces de son existence.

Leymen, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Huningue. Il s'y trouve 2 moulins dont l'un avec huilerie et foulon à chanvre, et 2 tuileries; ces dernières (appelées *Eck*) sont à environ 2 kilom. de la commune.

Heilbronn, qui n'est qu'une maison avec une chapelle dédiée à sainte Walburge, le hameau de Thannwald et les fermes de la Ritty et de Weiskirch font partie de la commune. A Weiskirch on voit encore un pan de mur d'une ancienne église consacrée, d'après la tradition, par le pape Léon IX. 953 hab. (930 cath., 11 prot., 12 anab.).

La commune avait autrefois pour marque un 4.

Le chemin de grande communication no 20 conduit de Leymen à Hegenheim.

Sur un des sommets du Jura, qui domine la vallée de Leymen et sépare l'Alsace de la Suisse, sont les ruines encore récentes de l'antique château-fort de Landscron. Il fut pris, en 1215, par l'empereur Frédéric II et, en 1468, par les habitants de Soleure, appelés par les Mulhousiens. Louis XIV, en ayant acquis le domaine direct,

en 1664, du marquis de Baden-Durlach, Landscron devint une place de guerre importante, qui a longtemps servi de boulevard à la France. Il fut pris, en 1813, par les alliés, après trois jours de siége, sur soixante-sept conscrits qui manquaient de vivres ; ce fut l'époque de sa destruction.

Non loin de Landscron est le couvent de bénédictins de Notre-Dame-de-la-Pierre, avec une remarquable chapelle souterraine ; c'est un pèlerinage très-fréquenté. A une petite distance de là sont les ruines des châteaux de Reineck et de Waldeck.

Lichtenberg, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre, comprenant les annexes dites Champagne et Schweighoffen ou Picardie. Moulin à blé. 1007 hab., dont 977 de population fixe (664 cath., 288 prot., 25 israél.). Lichtenberg possède une vaste et belle église et une jolie maison d'écoles.

Dans la forêt, près de Lichtenberg, il existe encore des restes d'une église appelée Thür-Kirchlein ; on dit même qu'une ferme nommée Seelhof, qui se trouvait entre Ingwiller et Rothbach, y communiquait par un souterrain. Cette ferme avait remplacé un prieuré fondé, en 1175, par l'abbaye de Neubourg.

Ce village est dominé par une montagne d'une forme conique, couronnée par un rocher taillé presque à pic, sur la plate-forme duquel se trouve le fort de Lichtenberg, aussi remarquable par la hardiesse de sa construction, que par la noble famille dont il fut autrefois la résidence. Les documents sur cette famille ne vont pas au delà du 13e siècle. Le premier dont les chroniques fassent mention, est Rodolphe de Lichtenberg, archidiacre de l'église de Strasbourg, et plus tard prévôt de la collégiale de Saint-Thomas. En 1219, on voit se distinguer les nobles Henri et Louis de Lichtenberg. Ce dernier eut quatre fils : Henri II, Louis II, Conrad et Frédéric. Conrad succéda à Henri IV de Géroldseck sur le siége épiscopal de Strasbourg ; ce fut lui qui posa, en 1277, la première pierre de la tour de la cathédrale. Il mourut en 1299, et eut pour successeur son frère Frédéric, mort en 1306. Henri II eut pour fils Louis et Conrad ; la descendance de ce dernier s'éteignit en 1390. Louis II épousa la fille du margrave de Baden, Hermann V, et en eut pour fils Rodolphe et Jean. Ce dernier fut préfet d'Alsace et mourut en 1315. Une de ses filles se maria avec Ulric, landgrave de la Basse-Alsace. Quant à ses fils Jean II et Louis V, ils formèrent chacun une nouvelle lignée ; le premier eut trois fils, dont l'un fut évêque de Strasbourg, sous le nom de Jean II de Lichtenberg. Le frère de celui-ci, Sigismond, seigneur de Lichtenberg, eut pour successeur Jean VI, dont la branche s'éteignit en 1405, en laissant la seigneurie de Lichtenberg à une autre lignée de la même famille, qui la conserva jusqu'à son extinction (1480), dans la personne de Louis VIII. Ces domaines furent alors partagés entre les comtes de Hanau et de Deux-Ponts-Bitche, et réunis plus tard (1570), dans la personne de Philippe V, comte de Hanau-Lichtenberg, par suite de son mariage avec la princesse Marguerite-Louise, fille unique et seule héritière de Jacques, dernier comte de Deux-Ponts. Le même Philippe V fut un des plus zélés partisans de la réforme, qu'il introduisit dans ses Etats. Le dernier comte de Hanau-Lichtenberg, Jean-Reinhard, mourut en 1736 et eut pour héritier son gendre, le prince héréditaire de Hesse-Darmstadt, dont la famille conserva ces possessions jusqu'à notre première révolution.

Le fort de Lichtenberg est situé sur une roche, à 376 mètres au-dessus du niveau de la mer, et le

point culminant du château se trouve à 61 mètres au-dessus du village. On y entre par une seule porte voûtée. Dans l'enceinte même du fort se trouve un autre fort ou donjon, du haut duquel on jouit d'une des vues les plus magnifiques des Vosges ; on voit le Rhin qui, semblable à un immense ruban d'argent, roule ses eaux impétueuses bordées par les montagnes de la Forêt-Noire, une partie de la chaine des Vosges parsemée de villes et de villages et, dans un coin du tableau, la ville de Strasbourg, avec l'antique flèche de la cathédrale. Dans une des tours du donjon se trouve le magasin à poudre, au-dessous duquel est une chambre voûtée où la tradition place une histoire des plus tragiques : Un seigneur de Lichtenberg y laissa mourir son frère de soif. Longtemps ce malheureux se désaltérait avec l'eau qui suintait des murs humides de son cachot ; mais enfin, trahi par le chapelain du château, on lui enleva cette misérable ressource, en faisant lambrisser la voûte. Plus tard, ce frère dénaturé, rongé par les remords et dégoûté de la vie, invita le même chapelain, qui l'avait servi dans sa cruelle vengeance, à une partie de promenade sur les remparts du château ; soudain il s'empare du prêtre et se jette avec lui dans le précipice, où tous deux trouvent la mort en se brisant contre les rochers.

La conquête de la Flandre et l'envahissement de la Franche-Comté par Louis XIV firent naître une nouvelle coalition contre la France et donnèrent lieu à cette mémorable campagne de Turenne qui, d'après les ordres de Louvois, fit incendier deux villes et vingt-cinq villages dans le Palatinat et détruire les campagnes de l'Alsace. Après sa mort, le grand Condé vint prendre le commandement de l'armée et eut pour successeur le maréchal de Créqui. Ce dernier s'empara de Lichtenberg, après un siége de dix jours et le fit démanteler. Le bourg de Lichtenberg fut brûlé pendant ce siége par les Allemands, maîtres du château. Peu après, ses fortifications furent relevées et il eut une garnison d'invalides. Plus tard on y mit une compagnie de vétérans, et, depuis plusieurs années, il s'y trouve constamment une compagnie d'infanterie, dont le capitaine est en même temps commandant de la place. Le village actuel de Lichtenberg date de l'époque de la réunion de l'Alsace à la France. Il s'agrandit assez rapidement et aurait certainement plus d'importance, sans les entraves qui proviennent des règlements du génie militaire, qui peut, en cas de nécessité, exiger la démolition de toutes les constructions qui se trouvent dans le rayon des fortifications. Depuis quelques années on arrive au fort de Lichtenberg par la belle route *Viennot*, du nom du garde général des eaux et forêts, par les soins duquel elle a été construite. Cette route commence au pied de la montagne à 2 kilom. d'Ingwiller, et aboutit à Reipertswiller.

Liebenstein. Voy. *Liebsdorf.*

Liebentzwiller, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Huningue, sur le chemin d'Altkirch à Leymen. 255 hab. cath.

Liebfrauenberg. V. *Gœrsdorf.*

Liebsdorf, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Ferrette, sur la route nat. de Moulins à Bâle. Siége d'une lieutenance des douanes. 385 hab. (378 cath., 7 anab.).

Au-dessus du village s'élèvent les ruines du château de Liebenstein.

Ce château servit de résidence à une famille noble du même nom et devint, en 1361, la propriété des seigneurs de Morimont, qui le cédèrent, l'année suivante, aux comtes de Ferrette, dont les successeurs l'ont possédé jusqu'à la révolution.

Lièpvre (la), riv. du H. R., prend sa source dans la montagne du Bonhomme, coule de l'ouest à l'est, traverse Sainte-Marie-aux-Mines et se jette dans l'Ill, près de Schléstadt. V. *Marie-aux-Mines* (Sainte-).

Lièpvre, en allemand *Leberau*, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Sainte-Marie-aux-Mines, situé sur la rivière et dans la vallée du même nom, et sur la route nat. de Schléstadt à Nancy; siége d'une perception des contributions directes. Tissage mécanique de coton, manufacture de tissus en soie, laine et coton, teinturerie, garance ainsi que toutes les couleurs de nouveautés; manufacture de tissus en coton teint; forge. Il y a, en outre, 3 scieries mécan., 2 moulins, huilerie et brasserie. Cette commune a un bureau de bienfaisance, qui possède environ 900 fr. de revenus ordinaires. Populat. 2107 hab. (2037 cath., 22 prot., 47 anab., 1 réf.).

Au-dessus de Lièpvre, à 2 1/2 kilom. de distance, se trouve le hameau de Musloch, de 30 feux environ, et dont quelques maisons bordent la route de Sainte-Marie-aux-Mines; les autres s'enfilent, légèrement en amont, dans un petit vallon à droite. Il s'y trouvait autrefois une mine, dont on prétend encore montrer l'entrée derrière l'une des maisons qui bordent la route.

Au-dessous de Lièpvre, vers Schléstadt, à une distance d'environ 3 kilom., on rencontre sur la route le hameau de Bois-l'Abaisse, de 20 feux environ, avec un martinet. Il paraît que le nom de cette commune est une corruption de Bois-de-l'Abbesse et qu'anciennement quelque abbaye y avait des droits.

Le hameau de la Vancelle, qui fait partie de la commune de Châtenois (Bas-Rhin), dépend de la paroisse de Lièpvre. Ce hameau, de 60 feux environ, est situé sur le versant de la montagne comprise entre le Charlemont et le château de Franckenbourg, à 3 kilom. environ nord-est de Lièpvre, au milieu de forêts et à une hauteur assez considérable.

D'après une tradition populaire, assez accréditée dans le pays, le nom de Charlemont serait une corruption de Charles-Mont ou montagne de Charlemagne. Avant 1790, on voyait dans le chœur de l'église de Lièpvre un tombeau, qui passait pour renfermer les restes mortels d'une fille de Charlemagne.

Ce village doit son origine à un monastère fondé, au 8e siècle, par Fulrade, abbé de Saint-Denis; il portait d'abord le nom de *Fulradovillare*. Quant au monastère, il devint un prieuré de l'ordre de saint Benoît, et dépendait de l'abbaye de Saint-Denis; mais les ducs de Lorraine, qui en avaient obtenu l'advocatie au 12e siècle, le réunirent à la collégiale de Saint-George de Nancy, en vertu d'une bulle du pape Alexandre VI, du 16 avril 1502. Plus tard (1742), lorsque cette collégiale fut réunie à la primatiale de cette ville, le prieuré subit le même sort.

L'église du couvent fut démolie en 1751; on n'en conserva que le chœur qui fut converti en chapelle. On y voyait autrefois de beaux vitraux peints représentant l'abbé Fulrade et Charlemagne. Richer, dans sa *Chronique de Senones*, parle aussi d'un pavé de marbre en mosaïque, que l'on voyait autrefois dans cette église et qui était attribué à Charlemagne. Cette chapelle fut vendue lors de la révolution et transformée en habitation particulière. On conserve dans l'église paroissiale le baptistère du monastère de Fulrade, mais la châsse, que l'on y voyait encore, il y a une dizaine d'années et qui contenait, dit-on, les ossements de saint Alexandre, a disparu, sans que l'on sache ce

qu'elle est devenue. Au centre du village se trouve une fontaine, qui porte le nom de Saint-Alexandre.

Lièpvre était autrefois une petite ville qui a perdu son importance à l'occasion de la guerre des Armagnacs ; il s'y trouvait un palais de justice, et les ducs de Lorraine y avaient un château de chasse, qui a été incendié, il y a quelques années. On a construit, près de là, un pont magnifique sur la Lièpvre; il occupe en partie l'emplacement du château incendié.

Liesbach. Voy. *Blotzheim*.

Ligsdorf, autrefois LÜXDORF, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Ferrette, sur la route dép. de Guebwiller à Lucelle ; siége d'une brigade des douanes. Il s'y trouve 2 moulins à blé, 3 scieries mécaniques, machine à broyer le chanvre, huilerie, foulon et tuilerie. 550 hab. (545 cath., 5anab.). (Voy. *Rædersdorf*).

Lilliskirch. Voy. *Bettlach*.

Limbacherhof. Voy. *Vœllerdingen*.

Limersheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. d'Erstein, sur la Scheer, à 1 kilom. du chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station. 443 hab. cath.

Limbourg. V. *Marckolsheim*.

Lingolsheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Geispolsheim, sur la route de Strasbourg à Barr et à Schirmeck. Résidence d'un notaire. Féculerie de pommes de terre, fabr. d'amidon. 1005 hab. (283 cath., 582 prot., 140 israél.). Église mixte.

Près de là se trouve la grande métairie de Molkenbronn.

Linienhausen. Voy. *Windstein* et *Neehwiller*.

Linsdorf, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Ferrette, sur le chemin d'Altkirch à Leymen. Moulin, tuilerie. 286 hab. cath.

Linthal, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Guebwiller. Moulin, scierie mécanique et atelier de tourneurs en bois et sur métaux. Les hameaux de Hœffen, Remspach, Hilsen et Bœlchenbach font partie de cette commune, qui possède une belle église, construite par les soins de M. le curé Schmitt. On y voit aussi une chapelle.

Les habitations de cette commune sont dispersées dans un joli vallon, des bords de la Lauch jusque sur les hauteurs du Petit-Ballon.

Le chemin de grande communication nº 3 conduit de Linthal à Fessenheim. 1183 hab. cath.

Lipsheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Geispolsheim, situé sur l'Andlau, près du chemin de fer de Strasbourg à Bâle (station de Fegersheim) et de la route nat. de Lyon à Strasbourg. 590 hab. (585 cath., 5 prot.).

Litschhof. V. *Wingen* (cant. de Wissembourg).

Littenheim, vg. du B. R., arr. et cant. de Saverne, sur le chemin de Mænnolsheim à Dettwiller et non loin du canal de la Marne-au-Rhin et du chemin de fer de Paris à Strasbourg. Il relevait jadis de l'abbaye de Neuwiller, d'après une bulle du pape Alexandre III. Cette paroisse a été longtemps le siége d'un recteur. 400 hab. cath.

Ce village s'appelait autrefois Leutenheim ou Ludenheim. De nos jours le nom de Leutenheim a passé à une commune qui se trouve au-dessous de Bischwiller et qui était anciennement appelée Littenum ou Littenheim.

Lixhausen ou LÜCKELSHAUSEN, autrefois vg. impérial, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, sur la ligne de Stbg. à Bouxwiller. 369 hab. cath.

Lobsann, autrefois LUSAN, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, sur le chemin de Climbach à Soultz-sous-Forêts. 2 moulins à blé. 641 hab. (318 cath., 323 prot.).

La mine bitumineuse située à 1

kilom. de la commune de Lobsann, fut découverte, en 1789, par M. Rosenstritt, lorsqu'il commença la grande galerie d'écoulement de la mine de houille. Cette mine est aujourd'hui exploitée sur une grande échelle; on en tire un calcaire bitumineux, qui sert à la fabrication des huiles minérales, du goudron pour le goudronnage des bois, etc., et du mastic asphaltique, qu'on emploie pour le dallage des trottoirs, cours, terrasses, caves, etc. L'huile qu'on en obtient est blanche et limpide comme l'eau de source ou jaune comme l'huile végétale; les deux qualités servent à l'éclairage, la première spécialement pour l'intérieur des appartements et la seconde pour les ateliers, fabriques et l'extérieur. La mine de Lobsann renferme en outre une houille lignite que l'on emploie sur place comme combustible.

Près de Lobsann se trouvait autrefois le prieuré de religieuses de Marienbronn ou Mœrenbronn, fondé en 1237. Ses biens furent donnés à l'abbaye de Neubourg, en 1697.

Loch. Voy. *Lalaye* et *Stosswihr.*

Lœchlé. Voy. *Kembs.*

Lochwiller, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, situé non loin des routes dép. de Stbg. à Saverne et de Bitche à Wasselonne. 585 hab. cath.

Lœwenbourg. Voy. *Lucelle.*

Lœwenstein. Voyez *Niedersteinbach.*

Logelbach (canal et village). Voy. *Colmar.*

Logelheim ou Loglenheim, autrefois Lagelnheim, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Neuf-Brisach, situé sur l'Ill. 433 hab. cath. Bataille sanglante, en 1178, entre Cunon de Horbourg et Egénolfe d'Urselingen. La marque de la commune consistait en une cornière, appelée communément *Anneau de Loglenheim* (*Loglenheimer Ring*).

Lohr, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre, près de la route dép. de Lorentzen à la Petite-Pierre et de celle de Drulingen à Petersbach. La Heiligenmühle et la Wechenmühle font partie de cette commune. Tannerie. 629 hab. prot.

Ce village était autrefois le chef-lieu d'une des sept prévôtés du comté de La Petite-Pierre et figure, sous le nom de *Lara*, dans une bulle de 1170, du pape Alexandre III.

Longtrait. V. *Poutroye* (La).

Lorentzen, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Saar-Union, sur la route dép. de Fénétrange à Bitche. La route dép. nº 15 conduit de Lorentzen à La Petite-Pierre. Siége d'une perception des contributions directes. On y remarque un château, qui fut autrefois la résidence de la princesse de Nassau-Saarbrück; il a beaucoup souffert d'un incendie qui a eu lieu en 1847. La belle ferme appelée Waderhof et un beau moulin font partie de la commune, qui a une brasserie et une tannerie. 547 hab. (40 cath., 496 prot., 11 anab.).

Entre Lorentzen et Domfessel on a trouvé des antiquités romaines.

Louis (Saint-), pendant la révolution *Bourglibre*, bg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Huningue, sur le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station, et sur la croisée des routes nat. de Bâle à Strasbourg, de Huningue en Suisse et de Paris à Bâle. Siége d'un bureau principal et d'une capitainerie des douanes, d'un contrôle des contributions directes, d'une brigade et demie de gendarmerie à cheval, d'un bureau de poste aux lettres et d'un relais de poste aux chevaux. Il est aussi la résidence d'un commissaire de police, d'un contrôleur-receveur, d'un commis à cheval et de deux commis à pied des

contributions indirectes. Le bureau des douanes comprend un receveur principal, un sous-inspecteur, un contrôleur, six vérificateurs, deux commis principaux et huit commis. Il y a 3 fabriques de savon et chandelles, 2 brasseries et 2 ateliers où l'on confectionne des diligences et voitures de luxe. Il s'y trouve quatre maisons qui s'occupent de commissions et d'expéditions. Le hameau de Michelfelden, qui appartenait autrefois à la ville de Bâle, fait partie de la commune, qui a 1473 hab. (1300 cath., 121 prot., 18 réf., 10 israél., 24 anab.).

Saint-Louis ne date que de la fondation de Huningue; avant cette époque il ne s'y trouvait qu'un relais de poste et une chapelle, dédiée à Saint-Louis, qui, en 1843, a été remplacée par une belle église. Il fut érigé en commune, en 1795, et en paroisse, en 1827 seulement. Jusqu'en 1795 le hameau de Saint-Louis dépendait du Village-Neuf.

Il se trouvait autrefois à Michelfelden un couvent de religieuses de l'ordre des Citeaux, fondé, en 1252, par Berthold, évêque de Bâle, et Ulric, comte de Ferrette. Il n'y resta que 15 ans, ayant été transféré, en 1267, près des hameaux actuels de La Chaussée, par Henri de Neubourg, successeur de Berthold.

Le village de Birsen occupait autrefois l'emplacement de Saint-Louis; on ignore l'époque de sa destruction.

Loutrie (La). Voy. *Aine* (l').

Lubendorf. Voy. *Levoncourt.*

Lucelbourg. V. *Ottrott-le-Bas.*

Lucelle (la), en allemand *die Lützel*, riv. du H. R., dont elle arrose l'extrême frontière méridionale, a sa source près de la ci-devant abbaye de Lucelle, entre en Suisse, et se jette dans la Birse, au-dessus de la petite ville de Lauffen.

Lucelle, en allemand *Lützel*, commune du H. R., arr. d'Altk., cant. de Ferrette, située sur la rivière du même nom. Siége d'un bureau des douanes de première ligne; haut-fourneau, 2 feux d'affinerie, 2 martinets, laminoir, tréfilerie, 2 scieries (200 ouvriers). 266 hab. (240 cath., 11 prot., 14 anab., 1 israél.).

Lucelle proprement dit est une agglomération d'une vingtaine de maisons, restes de l'ancienne abbaye de ce nom. Le siége du bureau des douanes est dans l'usine. Saint-Pierre, à 4 kilom. de Lucelle, fait partie de l'usine; il y a quelques bâtiments, deux martinets, 2 feux d'affinerie, une ferme, une scierie et une vieille chapelle.

Lucelle, comme commune, se compose de l'usine et de 8 métairies disséminées sur un terrain montagneux de 5 à 6 kilom. dans le diamètre. Ces métairies sont : Scholis-le-Haut, Scholis-le-Bas, la Verrerie, Neuhaus, le Grand-Kohlberg, le Petit-Kohlberg, Graben et Schartz. On y fabrique de bons fromages et on y trouve de grands pâturages et de beaux troupeaux. La route dép. n° 2 se dirige de Guebwiller à Lucelle.

La célèbre abbaye de Lucelle, la plus ancienne de l'ordre des Citeaux, dans la Haute-Allemagne, fut fondée, en 1124, par trois gentilshommes bourguignons. Elle devint la proie des flammes en 1524, et l'année suivante les paysans révoltés y mirent le feu et détruisirent ainsi un grand nombre de manuscrits précieux, car cette abbaye a renfermé plusieurs hommes distingués par leurs connaissances, tels que Jean Démétrius, auteur d'écrits théologiques, né à Bâle et mort en 1319; Conrad Holtzacker, de Bâle, rédacteur des actes du Concile de Constance, mort en 1443; Nicolas Amberg, vice-chancelier de Frédéric III, auteur de dissertations historiques sur les antiquités de Lucelle, mort en 1467; Louis Jæger, mort en 1495,

et enfin Laurent Lorillard, mort en 1648. Cette abbaye avait sous sa dépendance les prieurés de Lauterbach (depuis 1327), de Saint-Apollinaire (depuis 1256), celui de La Chaussée, près de Blotzheim (depuis 1450) et le couvent d'Augustins de Petit-Lucelle, fondé par un comte de Ferrette et réuni d'abord (1264), à la maison de Saint-Léonard de Bâle, puis, en 1505, à l'abbaye de Lucelle. Celle-ci avait aussi acheté, en 1526, à un gentilhomme de Bâle, le château de Lœwenbourg, situé sur le territoire bernois. On raconte que l'abbé Beatus Papa, visitant un jour les constructions qu'il faisait faire à ce château, tomba du haut des murs dans un profond précipice et expira le lendemain, 14 janvier 1597 (voy. *Guebwiller*).

C'est à Lucelle que mourut (octobre 1787) le chanoine Grandidier; il s'y était rendu pour faire des recherches historiques dans les archives du couvent (voy. *Strasbourg*).

L'église et le monastère de Lucelle furent vendus pendant la révolution, et entièrement démolis en 1804; sur leur emplacement on construisit les usines dont il est question plus haut.

Lückolshausen. V. *Lixhausen*.

Lucus Augusti. Voy. *Müttersholtz*.

Ludan (Saint-). Voy. *Hipsheim*.

Luemschwiller, vg. du H. R., arr. et cant. d'Altk., près de la route dép. de Guebwiller à Lucelle. Carrières de bonnes pierres grisâtres très-dures; vins rouges estimés. 837 hab. (731 cath., 1 prot., 70 israél., 35 anab.).

Luffendorf. Voy. *Largitzen* et *Levoncourt*.

Luppach. V. *Bouxwiller* (Haut-Rhin).

Lupstein, autrefois *Lupfstein, Lupenstein*, vg. du B. R., arr. et cant. de Sav., sur le chemin de Mœnnolsheim à Dettwiller et non loin du chemin de fer de Paris à Strasbourg et du canal de la Marne-au-Rhin. 658 hab. cath. Moulin.

En 1525, pendant la guerre des paysans, ce village fut entièrement détruit après avoir été le théâtre d'une bataille sanglante, dans laquelle 4000 paysans restèrent sur place. Un ossuaire, situé près de l'église, renferme encore aujourd'hui les restes de ces malheureux. Un diplôme de l'empereur Othon III fait déjà mention de ce village, en 995. Il s'y trouvait jadis un château et une forteresse, dont on y voit encore quelques restes.

Lusan. Voy. *Lobsann*.

Lutran, en allemand *Lutter*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, près du canal du Rhône-au-Rhin. 243 hab. cath.

Luttenbach, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Munster, situé dans la grande vallée, sur la Fecht. On y voit une belle papeterie avec une remarquable mécanique pour faire du papier sans fin. Voltaire habita cette papeterie depuis le mois d'octobre 1753 jusqu'en novembre 1754; c'est là qu'il composa les *Annales de l'empire* et l'*Orphelin de la Chine;* Schœpflin y travailla à son *Alsatia illustrata*. Il s'y trouve en outre une blanchisserie de toiles et un moulin. Bœckelé, Frœschwihr, Frohnzell, Stemlesberg et Eckersberg font partie de la commune. 837 hab. (190 cath., 647 prot.).

Lutter, autrefois Lauter, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Ferrette. Moulin et 2 scieries. 442 hab. (432 cath., 10 anab.).

Lutter. Voy. *Lutran*.

Lutterbach, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Mulhouse, sur la route nat. de Bar-le-Duc à Bâle et sur le point de jonction des chemins de fer de Strasbourg à Bâle et de Mulhouse à Thann, dont il s'y trouve une station. Siége d'une perception des contributions directes; tissage de coton, blanchisserie, huilerie, 2 mou-

lins à blé. 1112 hab. (1074 cath., 18 prot., 19 réf., 1 anab.).

On y voit encore tout le corps des bâtiments d'habitation du prieuré qui s'y trouvait autrefois et qui dépendait de l'abbaye de Lucelle.

Le comte de Saint-Germain vivait retiré dans ce village, lorsqu'à l'avénement de Louis XVI, il fut nommé ministre de la guerre.

Lutterbacher-Hof. Voy. *Vællerdingen*.

Lützel. Voy. *Lucelle* (la).

Lutzelbourg. V. *Ottrott-Bas*.

Lützelhard. Voy. *Obersteinbach*.

Lützelhausen, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Molsheim, situé sur la Bruche et la route de Strasbourg à Schirmeck. Il s'y trouve une filature de coton et de laine peignée, un moulin et une scierie mécanique. Le hameau de Netzenbach fait partie de la commune. 1580 hab. (1559 cath., 21 prot.).

Lützelstein. Voyez *Petite-Pierre* (La).

Lüxdorf. Voy. *Ligsdorf*.

M.

Mackenheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Marckolsheim, sur la route nat. de Bâle à Stbg. Moulin à blé, fabr. de chaux naturelle. 1010 hab. (862 cath., 4 prot., 144 israél.).

Mackenheimweiler. Voyez *Jean-des-Choux* (Saint-).

Mackwiller, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, près de la route dép. de Lorentzen à la Petite-Pierre; 2 moulins à blé (voy. *Adamswiller*). 733 hab. (123 cath., 607 prot., 3 réf.). Église mixte.

Dans les environs on trouve des tombeaux antiques.

Madeleine (la). Voy. *Aine* (l').

Madeleine (la), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Giromagny, sur la rivière de la Madeleine, qui y prend sa source. Cette commune, composée de petites fermes, est, pour ainsi dire, perdue dans les Vosges. On y voit une petite chapelle, qui paraît remplacer un édifice plus considérable. On trouve dans ces montagnes de profondes excavations, provenant de l'époque où les mines de Giromagny étaient exploitées. 158 hab. cath.

Mænnolsheim, autrefois MEINOLSHEIM, vg. du B. R., arr. et cant. de Sav., sur la route dép. de Saverne à Strasbourg. Le chemin n° 31 conduit de Mænnolsheim à Dettwiller. 194 hab. cath.

Magel (la), pet. riv. du B. R., a sa source au pied des Vosges, dans la forêt d'Obernai, se dirige de l'ouest à l'est, passe à Grendelbruch, Rosheim, et se jette dans l'Ergers, à Blæsheim.

Magny, en allemand *Menglatt*, *Mendelat*, *Grun im Gottesthale*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur la route dép. des Vosges à Porrentruy. Siége d'une perception des contributions directes; 2 moulins, huilerie. 280 hab. cath.

Magny (Gros-), en allemand *Gross-Menglatt*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Giromagny, sur le chemin des Errues à Ronchamp. 2 moulins. 712 hab. cath.

Magny (Petit-), en allémand *Klein-Menglatt*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Giromagny, sur le chemin des Errues à Ronchamp. 298 hab. cath.

Magstatt-le-Bas, *Niedermagstatt*, vg. du H. R., arr. d'Altk., canton de Landser, non loin du chemin d'Altkirch à Sierentz. 322 hab. cath.

Magstatt-le-Haut, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Landser,

non loin du chemin d'Altkirch à Sierentz. Moulin à blé. L'église, dans le style moderne, à été construite en 1843. 412 hab. cath.

Maibæchelmühle. Voy. *Dossenheim.*

Maleveaux. Voy. *Lepuix.*

Malmerspach, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Saint-Amarin, situé sur la Thur et la route nat. de Bar-le-Duc à Bâle; filature de laine, moulin. 368 hab. (362 cath., 1 prot., 5 réf.).

Malsaucy. Voy. *Evettes* (Les).

Manspach, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur la Largue, la route dép. des Vosges à Porrentruy et non loin du canal du Rhône-au-Rhin. Le hameau de Saint-Léger, où se trouvent l'église et le presbytère, fait partie de la commune, qui a 487 hab. cath., dont environ la moitié pour Saint-Léger. Teinturerie et moulin à Manspach, huilerie à Saint-Léger. L'église se distingue par son beau site; on remarque aussi le presbytère et la maison d'écoles. La nef de l'église date du 15e siècle et était autrefois une chapelle, qui faisait partie d'une prébende relevant du monastère de Massevaux. Au nord-est du village on aperçoit, sur une éminence, la chapelle de Sainte-Barbe, reste de l'ancienne église paroissiale. Non loin de là est la fontaine de Sainte-Barbe, qui jouissait autrefois d'une grande réputation pour la guérison de certaines maladies cutanées.

Marbach. V. *Vœgtlinshoffen.*

Marc (Saint-). Voy. *Gueberschwihr.*

Marckolsheim (cant. de), dép. du B. R., arr. de Schlést. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 3e du dép. et le 1er de l'arrondissement, est entièrement situé en plaine et borné au sud par le dép. du H. R., à l'ouest par le même dép. et le canton de Schléstadt, au nord par celui de Benfeld et, à l'est, par le Rhin.

Il est arrosé par l'Ill, la Blind et l'Ichert. Parmi les produits de son territoire, le chanvre tient le premier rang; il est d'une qualité très-recherchée. Le canton est coupé par le canal du Rhône-au-Rhin, la route nat. de Bâle à Strasbourg, et par les routes dép. de Schléstadt à Marckoslsheim, de Guémar à Marckolsheim et de Schnellenbühl à Artolsheim. Une espèce de crête, appelée la *voie romaine* ou *des Païens,* traverse le canton du sud au nord. C'est dans la direction de cette crête que sont les terrains arides, tandis que vers le Rhin et l'Ill se trouvent les terrains fertiles.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Artolsheim. . .	653	6	12	47	S. Maurice.	6146	53	7145
Baldenheim . .	854	9	11	46	S. Louis.	9643	70	5198
Bindernheim . .	655	16	17	37	S. Ulric.	4398	92	5187
Bœsenbiesen . .	836	8	13	46	S. Sébastien.	1954	18	1707
Bootzheim . . .	837	3	14	49	S. Blaise.	3118	86	5236
Diebolsheim . .	785	16	22	40	S. Boniface.	4595	58	2837
Elsenheim. . .	647	4	13	55	S. Jacques.	6193	87	5240
Heidolsheim . .	541	5	9	50	S. Sigismond.	3748	69	3704
Hessenheim . .	648	7	10	48	S. Laurent.	3338	21	4168
Hilsenheim . .	664	15	14	39	S. Martin.	14949	38	15286
Mackenheim . .	813	2	9	43	S. Etienne.	6697	16	11828
Marckolsheim . .	649	—	14	50	S. George.	20096	66	26467
Mussig. . . .	544	9	7	47	S. Oswald.	7751	52	5427
Müttersholtz . .	843	11	7	42	S. Urbain.	19955	06	11065
Ohnenheim . .	844	4	11	50	S. Grégoire.	8003	49	5152
Richtolsheim . .	650	8	17	44	S. Arbogaste.	2013	57	4724
Saasenheim . .	851	10	17	42	S. Jean-Bapt.	4975	38	4876
Schœnau . . .	852	13	17	45	S. Oswald.	4901	87	3909
Schwobsheim . .	651	9	18	46	S. Jacques.	1655	31	2641
Sundhausen . .	865	13	19	44	S. Martin.	11901	42	11265
Wittisheim. . .	681	13	12	43	S. Blaise.	7081	08	6844
					Totaux. . .	153120	44	149906

Culte catholique. — Le siége de la cure cantonale est à ***Marckolsheim***. Les succursales sont : ***Artolsheim***, annexe : Richtolsheim ; ***Bindernheim ; Bootzheim ; Diebolsheim ; Elsenheim ; Heidolsheim ; Hessenheim ; Hilsenheim ; Mackenheim ; Mussig ; Müttersholtz***, annexe : Baldenheim ; ***Ohnenheim ; Saasenheim***, annexe : Sundhausen ; ***Schœnau ; Schwobsheim***, annexe : Bœsenbiesen ; ***Wittisheim***.

Culte protestant. — ***Sundhausen*** est le siége d'une église consistoriale dépendant de l'inspection de Saint-Thomas et Saint-Nicolas de Strasbourg. Elle comprend les annexes d'Artolsheim, Bindernheim, Diebolsheim, Mackenheim, Marckolsheim, Richtolsheim, Saasenheim, Schœnau, Schwobsheim et Wittisheim. Les autres paroisses sont : ***Baldenheim***, annexes : Bœsenbiesen, Bootzheim, Elsenheim, Heidolsheim, Hessenheim, Mussig et Ohnenheim ; ***Müttersholtz***, annexe : Hilsenheim.

Culte israélite. — ***Müttersholtz*** est le siége d'un rabbinat, qui comprend les communautés de Bœsenbiesen, Diebolsheim, Mackenheim et Marckolsheim.

La superficie du canton est de 21,945 hect. 99 ares, et sa population de 19,335 hab., dont 19,161 en population fixe ou municipale (14,450 cath., 3905 prot., 777 israél. et 29 anab.).

Les écoles primaires sont au nombre de 42, dont 14 exclusivement pour

filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 2063 garçons et 1975 filles; en été, par 870 garçons et 948 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 179 et le chiffre du contingent à fournir, de 47.

Marckolsheim, pet. v. du B. R., arr. et à 14 kilom. sud-est de Schléstadt, et à 56 kilom. sud de Strasbourg, chef-lieu de canton, située non loin du Rhin, sur la route nat. de Bâle à Strasbourg et sur le canal du Rhône-au-Rhin. Les routes dép. nos 5 et 22 conduisent, la première, de Schléstadt à Marckolsheim, la seconde, de Guémar à Marckolsheim. Cette ville a une justice de paix, une cure cantonale, un bureau d'enregistrement, une perception des contributions directes, une recette à cheval des contributions indirectes, un bureau (1re ligne) et une lieutenance des douanes, une direction de poste aux lettres, un relais de poste aux chevaux et une brigade de gendarmerie à cheval; elle est la résidence de deux notaires et de deux huissiers. Il s'y trouve un hospice, dont les revenus se sont montés, en 1849, à 1821 fr. Il y a 3 moulins. Un dépôt d'étalons du haras de Strasbourg est établi à Marckolsheim; les chevaux élevés dans le canton sont très-recherchés. 2518 hab., dont 2508 de pop. fixe (2349 cath., 8 prot., 19 anab., 132 israél.).

On remarque à Marckolsheim, l'Hôtel-de-Ville et une très-belle église; ces deux édifices ont été construits récemment. L'hospice est aussi devenu plus important par suite d'une donation de 12,000 fr. et d'une assez belle et vaste maison qu'il vient d'obtenir.

Cette ville était autrefois le chef-lieu d'un bailliage que l'évêché de Strasbourg acquit, en 1294, moyennant 400 marcs d'argent. L'empereur Albert Ier accorda à ses habitants, en 1299, les mêmes priviléges dont jouissait alors la ville de Schléstadt. L'original de cette charte se trouve aux archives de la mairie. Elle fut entourée de murs, du temps de l'empereur Louis V de Bavière, et, vers la même époque, l'évêque Berthold II y construisit un château. Elle fut prise en 1444 par les troupes du Dauphin et, en 1632, par les Impériaux. Non loin de Marckolsheim, mais sur l'autre rive du Rhin, on voit les ruines du château de Limbourg, où naquit, en 1218, Rodolphe de Habsbourg. A environ 2 kilom. de cette ville se trouvait autrefois le village de Mauchenheim; il n'en reste plus aujourd'hui qu'une chapelle. Marckolsheim a vu naître le général Freytag, qui commanda le département du Bas-Rhin, sous le consulat, et fut nommé grand-prévôt par Louis XVIII.

Marguerite (Sainte-). V. *Epfig*.

Marie-aux-Mines (cant. de Sainte-), dép. du H. R., arr. de Colm. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 24e du dép. et le 9e de l'arrond., est borné au nord par le cant. de Villé (Bas-Rhin), à l'ouest par ceux de Schléstadt (Bas-Rhin) et de Ribeauvillé, au sud par celui de Ribeauvillé et à l'ouest par le dép. des Vosges.

L'industrie manufacturière a rendu à la vallée de Sainte-Marie la prospérité et l'aspect animé qu'elle devait autrefois à l'exploitation de ses riches mines d'argent, de cuivre et de plomb (voy. à ce sujet les articles *Haut-Rhin* et *Vosges*). Le sol se prête peu aux travaux agricoles; il produit cependant quelques céréales, de la navette, et surtout des pommes de terre. On y fabrique de l'eau de cerises très-estimée. Il est arrosé par la Liepvre, et traversé par la belle route nat. de Nancy à Schléstadt par les Vosges, et par la route dép. de Sainte-Marie-aux-

Mines à Colmar. Cette dernière route, qui a beaucoup perdu de son importance depuis la construction du chemin de fer de Strasbourg à Bâle, est une des plus pittoresques de l'Alsace.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.	Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr. c.	fr.
Allem.-Rombach .	567	10	37	37	Ste Rosalie.	8465 61	13409
Aubure. . . .	513	12	30	30	S. Jacques mj.	2098 75	3582
Croix-a.-Mes (Ste) .	572	4	37	37	S. Nicolas.	22693 62	21504
Liepvre. . . .	568	10	37	37	Assomption.	13080 16	7376
Marie-a.-Ms (Ste).	562	—	35	35	S. L. et Ste Mad.	99960 78	93949
					Totaux. . .	146298 92	139820

Culte catholique. — *Sainte-Marie-aux-Mines* est le siége de la paroisse cantonale. Une succursale se trouve dans chacune des autres communes du canton.

Culte protestant. — Le canton renferme deux paroisses, celles d'*Aubure* et de *Sainte-Marie-aux-Mines.* A cette dernière sont annexées les communes de l'Allemand-Rombach et de Sainte-Croix-aux-Mines.

Culte réformé. — *Sainte-Marie-aux-Mines* est le siége d'une église consistoriale.

Culte israélite. — Les israélites de Sainte-Marie-aux-Mines dépendent du rabbinat communal de Ribeauvillé.

La superficie du canton est de 10,863 hect. 06 ares 27 cent., et sa population de 19,614 hab., dont 13,928 cath., 2692 prot., 2602 réf., 77 israél. et 315 anab.

Les écoles primaires sont au nombre de 23, dont 9 exclusivement pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1383 garçons et 1370 filles; en été, par 1025 garçons et 1012 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 202 et le chiffre du contingent à fournir, de 53.

Marie-aux-Mines (Sainte-), *Sancta Maria ad Fodinas*, en allemand *Mariakirch* ou *Markirch*, v. industrieuse et florissante du H. R., arr. et à 35 kilom. nord-ouest de Colmar, à 19 kil. nord-ouest de Ribeauvillé, et à 20 kil. ouest de Schléstadt; elle est arrosée par la Lièpvre, et située au fond d'une vallée qui porte le même nom, et que l'on appelle aussi quelquefois val de Lièpvre; chef-lieu de canton. Siége d'une justice de paix, d'un consistoire du culte réformé, d'une cure cantonale, d'un conseil de prud'hommes, d'un contrôle et d'une perception des contributions directes, d'une poste aux lettres, d'un relais de poste aux chevaux et d'une brigade de gendarmerie à cheval; elle est aussi la résidence d'un commissaire de

police, d'un garde général des forêts, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un receveur et d'un commis adjoint des contributions indirectes, de deux notaires et de deux huissiers.

Cette ville a une caisse d'épargne et deux hospices ; l'hospice communal et l'hospice Chenal (réformé) ; leurs revenus réunis se montent à environ 23,000 fr. Il s'y trouve aussi un bureau de bienfaisance.

C'est en 1755 que la filature du coton à la main fut introduite dans cette ville et dans les vallées environnantes, par Jean-George Reber, qui y joignit bientôt après une fabrique de siamoises. Aujourd'hui il y a, à Sainte-Marie, 34 établissements plus ou moins importants qui s'occupent de l'industrie cotonnière : on y trouve des manufactures de cotonnades, siamoises, guinghams, madras, cravates et, en général, des tissus connus sous le nom d'*articles de Sainte-Marie*, des filatures de coton, teintureries (grand et petit teint), blanchisseries de toiles, fabr. de toiles peintes, une imprimerie typographique, une lithographie, 4 brasseries, 5 moulins à blé, 2 scieries mécaniques, amidonnerie, fabr. de chandelles, huilerie, tuilerie, etc. Les fabriques de tissus en coton teint occupent, tant à Sainte-Marie que dans la vallée et dans les villages, à près de 80 kilom. à la ronde, plus de 10,000 ouvriers tisserands. Depuis plusieurs années, on y tisse aussi la soie et la laine (étoffes d'ameublement) mélangées avec le coton. Les produits se distinguent autant par leur bonne qualité que par le bon goût du dessin, et ce qui prouve que les fabricants de Sainte-Marie ne restent point en arrière des progrès qui s'accomplissent, pour ainsi dire chaque jour, dans l'industrie cotonnière, ce sont les commandes en étoffes de coton qu'y font ordinairement des maisons anglaises, écossaises, et surtout américaines.

Au dernier siècle, Sainte-Marie avait des fabriques de draps, de bas et beaucoup de tanneries ; actuellement ces diverses industries ont disparu. Autrefois les pains d'épices et les pâtés froids de truites de Sainte-Marie étaient renommés.

Foires : le premier mercredi de chaque mois.

Echery, Fertrupt, la Petite-Lièpvre et une section du hameau de Saint-Blaise (en allemand *Helmannsgereuth*), font partie de la commune, qui a 11,548 hab., dont 11,459 de pop. fixe (6250 cath., 2526 prot., 2486 réf., 209 anab., 77 israél.). La population agglomérée compte 7724 âmes.

La première preuve écrite de l'existence de cette ville, est due à une charte de Thierry, duc de Lorraine, qui donna, en 1078, les dîmes de Sainte-Marie et de Saint-Blaise au monastère de Lièpvre. Les ducs de Lorraine ayant obtenu, sur la fin du 11e siècle, l'advocatie de ce monastère, devinrent peu à peu maîtres de toute la vallée. Une partie de la ville de Sainte-Marie se trouvait dans cette catégorie, l'autre partie appartenait à la seigneurie de Ribeaupierre, dont elle formait un bailliage ; la petite rivière de Lièpvre séparait les deux possessions. La section du nord ou de la rive gauche appartenait au duc de Lorraine, et, depuis 1736, au roi de France ; les habitants étaient tous catholiques et parlaient français, tandis que les habitants de la section opposée, qui appartenait aux seigneurs de Ribeaupierre, étaient, en majeure partie, protestants, et parlaient allemand. La révolution a réuni les deux communes en une seule, et a ainsi mis fin à ces contrastes, qui ne se remarquaient pas moins dans les mœurs et les costumes [1].

---

(1) «Les habitants des deux paroisses (lorraine et alsacienne), dit l'abbé Grandidier, dans ses

De l'ancienne église de Sainte-Marie-Madeleine, à laquelle la ville doit son origine et son nom, il ne reste plus que le chœur. L'église actuelle fut construite en 1757. Il s'y trouvait aussi, dans la partie de la Lorraine, un couvent de Franciscains avec une église, qui furent brûlés tous deux en 1777; reconstruits bientôt après, ils furent vendus pendant la révolution.

On vient de terminer la nouvelle église de Saint-Louis, construite sur l'emplacement de l'ancienne, qui avait été bâtie, en 1674, d'après les ordres de Louis XIV, qui contribua lui-même aux frais de sa construction.

Le nouveau temple protestant a été élevé en 1844; avant cette époque les luthériens célébraient leur culte dans l'église du Pré, située hors de la ville. La paroisse protestante fait partie du consistoire de Riquewihr.

Des réformés français vinrent se réfugier à Sainte-Marie, dans la seconde moitié du 16[e] siècle, et y bâtirent un temple en 1634. Auparavant ils dépendaient de la paroisse de Saint-Pierre, à Echery.

Outre les différentes églises que nous venons de nommer, il y a encore une église (mixte) à Sur-l'Hate, une à Echery, une à Fertrupt et une autre à Saint-Blaise.

L'Hôtel-de-Ville date de 1833; il occupe l'emplacement de l'ancien châtelet des ducs de Lorraine.

Enfin, cette ville, dont les environs offrent tant de beautés naturelles, s'embellit tous les jours de nouvelles et élégantes constructions, qui y sont élevées par les fabricants.

Nous renvoyons nos lecteurs aux articles *Haut-Rhin* et *Vosges* pour ce qui concerne l'histoire minéralogique de cette intéressante vallée.

Echery, en allemand *Eckirch* ou *Escherich*, à 2 kilom. ouest de la ville, doit son origine à un monastère fondé, au 9[e] siècle, par saint Acheric, qui s'était retiré, dans cette contrée, avec son frère, près de l'église de Belmont; cette église donna naissance au monastère.

C'est aux premiers moines qu'est due la découverte des mines d'argent, qu'ils concédèrent en fief aux nobles d'Echery, dont le château bâti, à ce qu'il paraît, au 13[e] siècle, montre encore ses ruines à l'entrée de la vallée du Grand-Rombach, à environ 2 kilom. de Sainte-Croix. Après l'extinction de cette famille, en 1381, la moitié de ce château passa aux Ribeaupierre, et l'autre moitié aux ducs de Lorraine, qui en investirent les Hattstadt. Les Ribeaupierre, de leur côté, mirent leur part sous la protection de l'abbaye de Murbach (1507), dont ils continuèrent à la tenir à titre de fief. Le village d'Echery prit un prompt accroissement, qui était dû non-seulement à l'exploitation des mines, mais encore aux nombreux pèlerins qu'attirait le tombeau de saint Acheric. Les travaux des mines furent abandonnés au 13[e] siècle et repris au 16[e]; la guerre de trente ans les fit de nouveau interrompre. Au commencement du 18[e] siècle, on s'y mit avec une nouvelle activité, à laquelle la révolution vint encore mettre un terme. Les concessionnaires qui, depuis, ont obtenu ces mines, ne sont pas parvenus, jusqu'à présent, à leur rendre leur importance d'autrefois.

Fertrupt ou Fertru, en allemand *Fortelbach*, anciennement *Forellenbach*, est situé à 1 kilom.

Vues pittoresques de l'Alsace, diffèrent entre eux, non-seulement pour la religion et l'état civil, mais encore pour la langue, les mœurs et les habillements, et quoique l'une et l'autre appartiennent aujourd'hui à la France, cette distinction est encore très-remarquable. Cependant les parties alsacienne et lorraine sont si peu éloignées, qu'on trouve à Sainte-Marie des maisons, dont la moitié, le tiers ou le quart est dans l'une et le reste dans l'autre : ce qui justifie le proverbe, qu'on y fait le pain en Alsace et qu'on le cuit en Lorraine, que l'homme couche dans la première de ces provinces et sa femme dans la seconde. »

de Sainte-Marie-aux-Mines et était autrefois le principal siége de l'exploitation des mines dans le val de Lièpvre. Sébastien Munster nous apprend que, de son temps, on y exploitait seize mines d'argent; aussi ce village possédait alors un château, un palais de justice, un hôpital, une grande et belle église, plusieurs fonderies et autres bâtiments servant à l'exploitation des mines et soixante-douze auberges destinées à loger les nombreux étrangers qu'y attiraient les travaux des mines ou qui venaient les visiter par curiosité. Aujourd'hui ce village ne compte plus qu'environ 100 maisons et 1275 habitants.

Enfin la PETITE-LIÈPVRE, en allemand *Klein-Leberau*, est située à environ 4 kilom. sud-ouest de Sainte-Marie-aux-Mines et dépend de même de cette commune.

Nous avons déjà parlé plus haut de la charte de 1078, qui fait mention du hameau de Saint-Blaise, dont une section appartient à la commune de Sainte-Marie-aux-Mines. Il formait autrefois la limite de la seigneurie de Ribeaupierre.

Sainte-Marie est la patrie du directeur des mines, Henri Pfeffinger, qui fut anobli par l'empereur Ferdinand Ier, en récompense des services qu'il avait rendus dans ses fonctions; du mécanicien François Thomas (né en 1670). Il était fort habile dans la découverte des sources, dont il connaissait la proximité par la verdure de certaines herbes qui se trouvaient au-dessus. Il fit, en 1707, preuve de ses connaissances au siége de Lerida, commandé par le duc d'Orléans, où, ayant fait creuser dans la montagne, il trouva de l'eau en abondance. Enfin cette ville a vu naître les deux frères Sauer, célèbres minéralogistes, Jean-Daniel, né en 1716, et Jean-Jacques, né en 1721. Le premier mourut à Sainte-Marie. Le second, correspondant de l'académie des sciences de Paris, vivait encore en 1751 et alla finir ses jours en Espagne. L'un et l'autre firent de profondes recherches dans la minéralogie et l'histoire naturelle.

Marienthal. Voy. *Haguenau*.

Mariville. V. *Ammerschwihr*.

Markirch ou MARIAKIRCH. V. *Marie-aux-Mines* (Sainte-).

Marlenheim, autrefois *Marley, Marilegium*, bg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne, sur la Mossig et sur la route nat. de Paris à Strasbourg, au bas d'une côte couverte de vignobles, dont les produits sont assez estimés. Il est le siége d'une perception des contributions directes et la résidence d'un notaire; il s'y trouve six moulins, deux fabriques de chaux et une brasserie. L'église de Marlenheim est belle, et contient un jeu d'orgues remarquable; la maison commune est vaste, et renferme les salles pour les écoles. 1884 hab. (1842 cath., 42 prot.).

Marlenheim paraît avoir eu autrefois une haute importance; les rois francs y avaient un palais dont l'histoire fait souvent mention. Childebert II y résida en 590, Clotaire II en 613. Cependant on ne trouve, dans le bourg même, aucune trace de ce château; l'on croit qu'il était situé entre Marlenheim et Kirchheim, et qu'on le désignait tantôt par l'un, tantôt par l'autre de ces noms. La ville de Strasbourg acheta en 1508 la moitié de ce bourg, et en forma une seigneurie dont dépendaient Kirchheim, Nordheim et Odratzheim.

Marley. Voy. *Marlenheim*.

Marmoutier (cant. de), dép. du B. R., arr. de Sav. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 23e du départ. et le 6e de l'arrond., est situé au pied des Vosges, entre les cantons de Wasselonne, de Truchtersheim et de Saverne; à l'ouest, il touche au départ. de la Meurthe. Le terrain, assez fertile, est principalement couvert de mon-

tagnes. Le canton n'est traversé que par quelques petits ruisseaux, parmi lesquels on remarque le Mosselbach ou Mosbach (voy. *Rheinhardsmünster*). Il est assez poissonneux, fait mouvoir plusieurs usines et huit moulins à farine, et se jette dans la Zorn.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Allenwiller. . .	988	4	10	28	S. Michel.	4878	94	5474
Birckenwald . .	803	4	10	30	S. Louis.	3963	62	1339
Crastatt . . .	757	6	12	25	S. Augustin.	4569	21	1131
Dimbsthal . . .	919	3	8	30	S. Symphorien.	1502	59	616
Engwiller . . .	900	5	8	30	S. Joseph.	2271	27	934
Gottenhausen . .	920	4	2	33	S. Lambert.	2034	63	789
Hægen	921	4	5	33	S. Matthieu.	3213	57	672
Hohengœft. . .	910	9	15	22	S. George.	3877	67	1119
Jetterswiller . .	754	4	10	26	S. Pancrace.	4102	21	983
Kleingœft . . .	735	5	10	25	S. Alban.	2645	78	1125
Knœrsheim . .	756	6	12	23	Ste Walburge.	3253	53	890
Landersheim . .	861	8	12	21	S. Cyriaque.	2541	04	1350
Lochwiller. . .	922	3	6	28	S. Jacques maj.	5558	40	1949
Marmoutier . .	923	—	6	30	Inv. de S. Et.	21109	95	5134
Otterswiller . .	738	4	2	32	S. Michel.	4609	72	1380
Rangen (1). . .	766	9	15	22	S. Martin.			656
Reinhardsmünster	992	5	10	33	S. Léger.	3315	22	1527
Reutenbourg . .	924	2	7	28	S. Cyriaque.	5607	53	677
Salenthal . . .	925	3	8	28	S. Maurice.	1377	21	859
Schweinheim . .	768	3	5	28	S. Vincent, m.	8991	58	1533
Singrist. . . .	926	2	8	27	S. Remi.	4238	45	1204
Thal	927	4	5	31	SS. P. et Paul.	4039	41	900
Westhausen . .	771	5	10	24	Ste Barbe, S. Fl.	4476	38	966
Zehnacker. . .	905	6	12	24	S. Nom de Mar.	2931	82	1149
Zeinheim . . .	773	9	15	23	SS. Ph. et Jacq.	5579	03	1091
					Totaux. . .	110688	76	35447

(1) Les contributions directes de cette commune sont comprises dans celles de la commune de Zehnacker.

Culte catholique. — *Marmoutier* est le siége de la paroisse cantonale, à laquelle est annexé Singrist. Les succursales sont : *Allenwiller*, annexe : Salenthal; *Birckenwald*, annexe : Dimbsthal; *Crastatt; Hægen; Hohengœft*, annexe : Rangen; *Jetterswiller; Knœrsheim*, annexe : Zehnacker; *Lochwiller; Otterswiller*, annexe : Gottenhausen; *Reinhardsmünster*, annexe : Engwiller; *Reutenbourg; Schweinheim; Thal; Westhausen*, annexe : Kleingœft; *Zeinheim*. Landersheim est annexé à Willgottheim.

Culte protestant.—Les paroisses sont : *Allenwiller*, annexes : Birckenwald, Dimbsthal, Engwiller, Marmoutier, Reinhardsmünster, Salenthal et Singrist; *Zehnacker*, annexes : Hohengœft, Kleingœft, Knœrsheim,

Landersheim, Rangen, Westhausen et Zeinheim. Crastatt, Jetterswiller, Lochwiller et Reutenbourg sont annexés à Romanswiller; Gottenhausen, Hægen, Otterswiller et Thal à Dettwiller; Schweinheim à Ingenheim.

Culte israélite. — Marmoutier est le siége d'un rabbinat communal. Les communautés de Hægen et de Schweinheim dépendent de Saverne.

La superficie du canton est de 12,313 hect. 53 ares, et sa population de 13,667 hab., dont 12,523 cath., 424 prot., 30 réf., 687 israél. et 3 anab.

Les écoles primaires sont au nombre de 36, dont 6 exclusivement pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1225 garçons et 1056 filles; en été par 355 garçons et 361 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 151 et le chiffre du contingent à fournir, de 40.

Marmoutier (en allemand *Mauersmünster*), *Mauri Monasterium,* pet. v. du B. R., arr. de Sav., chef-lieu de canton, située sur la route nat. de Paris à Strasbourg. Bruchberg, Sindelsberg, la Champagnermühle et la Ziegelpetersmühle font partie de la commune. Cette petite ville a une justice de paix, une cure cantonale, un bureau d'enregistrement, une perception des contributions directes et une direction de poste aux lettres; elle est la résidence de deux notaires et deux huissiers. On remarque son église dont les différents styles d'architecture portent le cachet d'une haute antiquité. On prétend qu'elle fut construite par ordre de Louis-le-Débonnaire et par les soins de Drogon, évêque de Metz, fils naturel de Charlemagne. Carrières de pierres, brasseries, moulin à blé, fabr. de tuiles, commerce de bois. Foire de deux jours le lundi après le premier dimanche de septembre. 2739 hab. (2267 cath., 3 prot., 469 israél.).

Marmoutier doit son origine à la plus ancienne abbaye de l'Alsace. Elle fut fondée, vers 590, par saint Léobard, disciple de saint Columban, pieux Irlandais, qui avait quitté le couvent de Bencor, en Irlande, pour venir se fixer dans les Vosges, où il fonda plusieurs monastères. Dans l'origine, cette maison religieuse portait le nom de *Cellule de Saint-Léobard;* Childebert II la dota d'un territoire considérable, qui comprenait un grand nombre de villages, et portait le nom de *Marche d'Aquilée.* Anastase, Geoffroi et Léobard II furent les successeurs de saint Léobard sur le siége abbatial. Saint Maur remplaça ce dernier, et ce fut à cette époque qu'un incendie détruisit le couvent et l'église. Saint Maur les releva et obtint du roi Thierry IV la confirmation de ses priviléges. Il est regardé comme le second fondateur de cette abbaye, qui prit dès lors le nom de Maurmoutier. En 827, le feu consuma de nouveau tous les bâtiments, y compris l'église et les archives; grâce à la protection de Louis-le-Débonnaire, l'abbé Celse put rétablir les édifices du couvent, qui fut soumis à cette occasion à la juridiction de l'évêché de Metz.

Entre Marmoutier et Saverne, on aperçoit, sur les montagnes qui s'étendent vers cette dernière ville, les ruines des châteaux de Grand-et de Petit-Géroldseck, dont les seigneurs les firent construire pour protéger l'abbaye dont ils étaient les avoués. Mais bientôt ils usurpèrent le domaine qu'ils étaient chargés de défendre, et l'abbaye se trouvait réduite à un état fort misérable. Lors de l'extinction des Géroldseck, en 1390, dans la personne de Volmar, les deux châteaux, ainsi que les domaines qui en dépendaient, su-

birent encore un grand nombre de mutations, par suite desquelles ils furent divisés en trois parts, que Hermann Egon, prince de Fürstenberg et frère des deux évêques de Strasbourg, François et Guillaume Egon, acquit en 1667 et 1671. Alors l'abbaye réclama son domaine et obtint en effet tout ce qui n'avait pas été antérieurement démembré.

Ehrhard de Wangen épousa, vers la fin du 14ᵉ siècle, une sœur de Volmar, dernier seigneur de Géroldseck. Ce fut à la suite de cette union que la famille de Wangen joignit à son nom celui de la maison éteinte de Géroldseck.

Il ne reste plus qu'une tour et quelques pans de murs du petit château de Géroldseck. Quant au grand château, il fut totalement ruiné en 1486.

A 1 kilom. de la ville, on aperçoit, sur le Sindelsberg, une jolie petite église, reste d'un couvent de femmes fondé, en 1115, par Richevin, abbé de Marmoutier et de Neuwiller. L'église fut ruinée pendant la guerre des paysans, et toutes les religieuses, à l'exception d'une seule, furent massacrées. M. Schweighæuser ne parle pas de cet événement : il dit, au contraire, que l'église fut rétablie par l'abbé Gisbert, et que peu de temps après, les religieuses se dispersèrent. Dans l'*Histoire des saints d'Alsace* on lit que ce couvent fut supprimé, en 1488, par l'évêque Albert de Strasbourg. L'abbaye de Marmoutier a possédé également le prieuré de Saint-Quirin, situé dans le comté de Dabo, et fondé par le grand-père du pape Léon IX. Le château de Weyerbourg fut détruit, au dernier siècle, d'après les ordres de l'abbé de Marmoutier.

Marne-au-Rhin (canal de la), prend son origine dans la Marne, à 400 mètres au-dessus du village de Pont-de-Saint-Maur ou Joinville-le-Pont, canton de Charenton, à 1 myriamètre environ sud-est de Paris. Il passe à Lagny, Château-Thierry, Epernay, Châlons, Vitry, Bar-le-Duc, Ligny, Toul, Nancy, Saint-Nicolas, Sarrebourg ; traverse, dans le finage de Hommarting, deux tunnels, l'un de 370 et l'autre de 2306 mètres de longueur, qui communiquent, par une tranchée de 800 mètres, avec le chemin de fer de Sarrebruck ; entre dans le département du Bas-Rhin, entre Lützelbourg et Saverne, continue par Waldolwisheim, Dettwiller, Ingenheim, Waltenheim, Eckwersheim, Suffelweyersheim, Hœhnheim, Bischheim et Schiltigheim, et se verse dans l'Ill, à 1800 mètres au-dessous de Strasbourg, vis-à-vis du canal de l'Ill-au-Rhin, qui est une continuation de celui du Rhône-au-Rhin.

Ce canal suit cinq bassins de rivières : de la Marne à la Meuse, de la Meuse à la Moselle, de la Moselle à la Meurthe, de la Meurthe à la Sarre et de la Sarre au Rhin. Son développement, qui dépasse de peu celui de la route de poste, est de 31 myriamètres.

A Gondrexange, 1 myriamètre sud-ouest de Sarrebourg, il recevra le canal des houillères de Sarrebrück, mines qui sont distantes du canal de la Marne-au-Rhin de 6 à 7 myriamètres.

Le canal a dix mètres de largeur au plafond. Ses écluses ont 30ᵐ,60 de longueur sur 5ᵐ,20 de largeur ; son tirant d'eau (profondeur sur le busc ou seuil des écluses) est fixé à 1ᵐ,60.

Nous nous abstiendrons d'entrer dans des détails sur le mouvement commercial général qu'attirera cette ligne de navigation sur ses points de trajet ; mais nous devons citer quelques calculs relatifs à son influence en Alsace.

Il s'établira par le canal de la Marne-au-Rhin un commerce de transit, au moyen duquel la France approvisionnera la Suisse et une partie de l'Allemagne des produc-

tions des colonies, par une voie beaucoup plus courte que celle qu'il suit généralement aujourd'hui par la Hollande; car :

Le prix moyen par tonne de mer (sans droits de navigation, les marchandises en transit en étant exemptes) est calculé, du Havre à Strasbourg par la Seine et le canal de la Marne-au-Rhin, à 38 fr. 90 c.

Le prix de Rotterdam à Strasbourg, par bateaux à voiles, est de 96 fr. 40 c.

Et avec les remorqueurs il s'élève à . 125 » — »

Mais à cette différence frappante il faut encore ajouter le frêt de mer depuis la hauteur du Havre jusqu'à Rotterdam; navigation d'environ 40 myriamètres, souvent difficile et dangereuse même, pendant les époques équinoxiales.

Pour ce commerce d'expédition, la concurrence du chemin de fer latéral au canal n'est pas à craindre, car par cette dernière voie, le prix par tonne, du Havre à Strasbourg, est évalué à 112 fr. 80 c.

Nous empruntons ces calculs à un mémoire très-détaillé et judicieux de M. Collignon, ingénieur en chef du canal de la Marne-au-Rhin et du chemin de fer de Paris à Strasbourg.

Nous passons à une autre branche d'exploitation. On a estimé que le canal de la Marne-au-Rhin recevra annuellement par l'embranchement sur Sarrebrück environ 235,000 tonnes de houille, tant pour l'Alsace que pour l'intérieur. Le prix de mine de ces houilles est de 9 fr. 50 c., et les droits d'entrée de 1 fr. 10 c., ensemble 11 fr. 60 c. Le prix de mine des houilles de Saint-Étienne n'est que de 6 fr. 50 c.; mais après les frais de transport, nous obtenons pour notre localité les résultats suivants :

Houilles de Sarrebrück, rendues à Strasbourg, le tonneau de mer (1000 kilogr.) . . . 19 fr. — c.

Sur ce prix il y aura encore à déduire 4 fr. 58 c. après l'échéance de la concession du canal des houillères.

Prix du tonneau de mer de houilles de Rives-de-Giers rendu à Strasbourg . . . 31 fr. 88 c.

Houilles de Saint-Etienne ou Rives-de-Giers rendues à Mulhouse . . . . . . 29 » 41 »

Houilles de Sarrebrück rendues à Mulhouse . . . . . . 21 » 40 »

Dans ce dernier prix sont encore compris 4 fr. 58 c. pour droits de navigation sur le canal des houillères.

Certainement ces comparaisons donnent de belles espérances pour l'industrie locale.

En outre, le canal traverse, vers la limite du département du Bas-Rhin, des carrières de grès très-estimé, et il facilitera le débouché de nos bois de construction de marine, tout en nous compensant, par le bas prix des houilles, la perte du bois exporté de la province.

Le canal de la Marne-au-Rhin est navigable depuis longtemps de Paris à Bar-le-Duc; au mois de septembre passé (1850) on y a mis les eaux jusqu'à Nancy. Il est également achevé, à peu de chose près, dans le dép. du Bas-Rhin et à travers la chaîne des Vosges. Les retards dans son achèvement sont dus à un sursis qui a eu lieu, il y a quelques années, et au manque de fonds dans les derniers temps, où ce canal n'a eu que de très-faibles allocations.

Les études pour les travaux du canal de la Marne-au-Rhin ont été présentées dans un rapport d'une commission spéciale du 2 mars 1827. La dépense totale pour l'établissement du canal s'élèvera à 75 millions. Les dépenses faites pour les travaux du canal dans le départ. du Bas-Rhin, y compris

le crédit de 1850, ont été de 5,790,056 fr. 50 c.

Reste les dépenses pour l'achèvement du canal dans le département du Bas-Rhin . . 1,109,943 » 50 »

Total 6,900,000 fr. — c.

Martin (Saint-), vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Villé, situé sur la route dép. de Steigé à Strasbourg et à Schléstadt ; 3 scieries, martinet, tuilerie, moulin à blé. 476 hab. (475 cath., 1 prot.).

Près de Saint-Martin se trouvait l'abbaye de Honcourt (Hugshoven) fondée, l'an 1000, par le comte Wernher d'Ortenberg. Cette abbaye était sous la juridiction immédiate du Saint-Siége. Dévastée pendant la guerre des paysans, elle fut vendue, en 1616, par les archiducs d'Autriche, à l'abbaye d'Andlau.

Martin (Saint-). Voy. *Ballersdorf*.

Masmünster. Voy. *Massevaux*.

Masopolis. Voy. *Massevaux*.

Massevaux (cant. de), dép. du H. R., arr. de Belf. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 10e du dép. et le 3e de l'arrond., est situé entre les cantons de Saint-Amarin, Thann, Cernay, Dannemarie, Fontaine et Giromagny ; à l'ouest il est borné par le dép. des Vosges.

La vallée pittoresque de Massevaux, séparée de celle de Saint-Amarin par de hautes montagnes, renferme des mines de fer et de plomb, de plombagine et de pétrole, qui malheureusement ne sont plus exploitées. Au sud s'élève le Bærenkopf, au nord le Gresson (Kræt zen), et au fond le Ballon d'Alsace. Dans les montagnes de cette vallée on trouve un grand nombre d'autels druidiques.

Les principaux produits du sol consistent dans les prairies et les forêts. Le froment et le seigle sont de première qualité, mais ils sont loin de suffire aux besoins de la population ; on préfère de planter beaucoup de pommes de terre ou plutôt on néglige l'agriculture pour se jeter dans les fabriques. Cependant la vallée offre un terrain granitique en dissolution extrêmement fertile, que favorisent surtout des chaleurs excessives et des pluies fréquentes qui donnent à la végétation une vigueur tout à fait méridionale.

Ce canton est arrosé par la Doller et traversé par la route dép. des Errues au Pont-d'Aspach ; à l'extrémité méridionale il est coupé par la route nat. de Lyon à Strasbourg. Il s'y trouve en outre plusieurs chemins de grande communication.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.	Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr. c.	fr.
Dolleren. . . .	299	7	28	63	Inv. de la Ste C.	4510 53	5703
Kirchberg . . .	302	5	26	60	S. Vincent.	4364 90	3791
Lauw	303	3	20	53	S. Eloi.	4244 15	2751
Leval	288	7	15	57		4433 69	2097
Massevaux. . .	304	—	21	55	S. Martin.	27539 81	54296
Mortzwiller . .	248	6	21	53		2652 73	3586
Niederbruck . .	305	3	24	58	S. Wendelin.	4568 61	1645
Oberbruck. . .	306	6	27	61	S. Ant. de Pad.	5630 29	1537
Petite-Fontaine .	290	7	15	57		2558 67	1803
Rimbach . . .	307	9	30	64	S. Nicolas.	5321 45	3565
Romagny . . .	292	8	13	59		1646 31	1537
Rougemont. . .	294	7	14	60	S. Pierre.	9550 08	7388
Sentheim . . .	309	5	22	51	S. George.	8560 17	6246
Sewen	308	9	30	64	Ascension.	7892 52	12477
Sickert. . . .	310	2	23	57		2778 60	744
Soppe-le-Bas . .	253	10	20	50	S. Vincent.	5842 75	5024
Soppe-le-Haut .	254	7	23	53	Ste Marguerite.	4866 87	4348
Weegscheid . .	312	5	28	60		4672 76	1103
					Totaux . .	111634 89	119631

Culte catholique. — *Massevaux* est le siége de la paroisse cantonale, à laquelle sont annexées les communes de Niederbruck et de Sickert. Les succursales sont : *Kirchberg*, annexe : Weegscheid; *Lauw; Oberbruck; Rimbach; Rougemont*, annexes : Leval et Romagny; *Sentheim; Sewen*, annexe : Dolleren; *Soppe-le-Bas; Soppe-le-Haut*, annexe : Mortzwiller. Voy. *Dannemarie* (cant. de).

La commune de Petite-Fontaine est annexée à La Chapelle-sous-Rougemont.

La superficie du canton est de 15,580 hect. 28 ares 84 cent., et sa population de 14,223 hab., dont 14,016 cath., 122 prot., 14 réf., 52 israél. et 19 anab.

Les écoles primaires sont au nombre de 26, dont 8 exclusivement pour filles; elles sont fréquentées, en hiver, par 1307 garçons et 1274 filles; en été par 788 garçons et 915 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 148 et le chiffre du contingent à fournir, de 39.

Massevaux (en allemand *Masmünster*), *Masopolis*, pet. v. du H. R., arr. de Belf., située dans la vallée du même nom, sur la Doller et sur la route dép. des Errues au Pont-d'Aspach, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'une cure cantonale, d'une poste aux lettres et d'une brigade de gendarmerie à pied. Elle est la résidence d'un percepteur des contributions directes, d'un receveur de

l'enregistrement et des domaines, d'un garde général des eaux et forêts, d'un commissaire de police, d'un receveur et d'un commis adjoint des contributions indirectes, de deux notaires et de quatre huissiers. Elle a un hospice, dont les revenus ordinaires se sont élevés, en 1847, à 5408 fr. Les recettes du bureau de bienfaisance ont été pendant la même période de 878 fr.

L'industrie y est très-active : on y trouve un haut-fourneau et des forges (moulage pour filature, machines à vapeur, etc.), des ateliers de construction de machines, une filature (15,300 broches) et 2 tissages mécaniques de coton, 2 moulins à blé, 5 tanneries, 2 fabr. de tuiles et de briques réfractaires et 3 scieries mécaniques, dont deux méritent particulièrement d'être citées pour la perfection de leur mécanisme.

Foire : le troisième mardi de chaque mois.

Stecken et Hoba font partie de la commune de Massevaux. Ce dernier hameau est aussi appelé quelquefois, mais à tort, Hubach ou Hobach ; *Hoba* est un vieux mot allemand qui signifie *métairie*, et en effet le hameau de Hoba se compose d'une cinquantaine de maisons, dont la plupart sont des métairies. La chapelle de Notre-Petite-Dame-des-Ermites, qui s'y trouve, est un pèlerinage assez fréquenté. Stecken est un hameau qui comprend environ 45 maisons.

La pop. de la commune est de 3290 hab., dont 3223 de pop. fixe (3197 cath., 78 prot., 11 réf., 4 anab.).

Une abbaye de dames nobles, fondée, au 8e siècle, par Mason, petit-fils du duc d'Alsace Etichon, a donné son nom à la ville actuelle, ainsi qu'à la vallée. Quelques auteurs ont fait de ce Mason un roi, en se fondant sur l'inscription d'un sarcophage conservé dans l'église ; mais cette opinion a été réfutée par Schœpflin [1]. La vallée fut concédée à l'abbaye, par le même comte Mason, son fondateur, suivant un diplôme de Louis-le-Débonnaire, de 828. L'advocatie du monastère appartenait aux comtes de Ferrette ; ceux-ci exerçaient la juridiction au nom du chapitre, qui se vit peu à peu frustré de ses droits et fut obligé, en 1241, de consentir à une transaction, qui mit entre les mains de la famille de Ferrette le tiers des revenus de la justice. Les archiducs, héritiers des comtes de Ferrette, achevèrent cette usurpation et ne laissèrent à l'abbaye que le patronage et la perception des dîmes, tandis que la seigneurie devint la propriété de Rodolphe, fils d'Albert, et fut engagée plus tard à une famille noble qui prit le nom de Massevaux. Après l'extinction de cette famille, en 1572, l'investiture en fut donnée aux seigneurs de Bollwiller, puis aux comtes de Fugger, leurs héritiers. Dépossédés par les Suédois, les Fugger furent rétablis par le traité de Munster et vendirent leurs droits, en 1680, au maréchal-de-camp Conrad de Rosen, avec le consentement de Louis XIV, qui convertit l'engagement en fief. Le même Conrad de Rosen vendit la seigneurie (1684) à son gendre, Nicolas-Frédéric de Rothenbourg ; celui-ci eut pour successeur son fils, Conrad-Alexandre, qui fut ambassadeur de France près les cours d'Espagne et de Prusse, et mourut, en 1735, après avoir acquis la seigneurie de Rougemont ; il laissa cet héritage à sa sœur, mariée à Nicolas-Joseph, comte de Vaudrey et baron de Saint-Remy, dont la fille, Jeanne-Octavie, épousa le marquis de Rosen et lui apporta ces domaines en dot.

Massevaux fut entouré de murs

---

(1) Voici cette inscription : *Hic jacet filius Regis Masonis, qui hoc monasterium construxit.* Le cercueil en plomb renfermant cet enfant, a été retrouvé en 1841, et transporté dans la nouvelle église.

en 1217. Près de la ville on voit une roche isolée, appelée le *Ringelstein,* qui portait autrefois un château du même nom, que l'évêque de Bâle vendit, en 1562, à Christophe de Massevaux ; ce château était déjà en ruines au commencement du 16e siècle. Sa construction est attribuée par la tradition au même comte Mason, qui venait souvent l'habiter avec sa famille ; il y perdit son fils unique, qui se noya dans la Doller. Ce fut à la suite de ce triste événement qu'il fonda le monastère dans la vallée alors encore solitaire.

On croit que le Ringelstein faisait très-anciennement partie de la montagne et qu'il fermait la vallée, de sorte que le territoire de la ville était occupé, avant le 8e siècle, par un lac immense. Massevaux, village alors, existait sur la pente de la montagne, près du cimetière. Ce fut pour cette raison que les premiers chrétiens s'établirent dans la partie supérieure de la vallée (Sewen, Dolleren, vieux allemand *dollar, dulden*, toléré), comme le constatent des bulles très-anciennes conservées à Sewen.

Kléber, lorsqu'il était encore architecte, a élevé de belles constructions à Massevaux, pour le compte de l'abbaye.

Massevaux est la patrie de Conrad-Alexandre Gérard (1730-1790), dernier préteur de Strasbourg, diplomate distingué ; il fut l'un des commissaires chargés de recevoir Marie-Antoinette, lorsque cette infortunée princesse vint en France épouser Louis XVI, et négocia avec Franklin la reconnaissance des États-Unis, où il fut envoyé, en 1778, en qualité de ministre plénipotentiaire. Son frère, Gérard de Rayneval, se distingua dans la même carrière et fut correspondant de l'Institut de France. Il mourut à Paris, en 1812. Pierre Wilhelm, abbé de Rottershausen et auteur d'une histoire abrégée des ducs de Lorraine, est également né à Massevaux (d'après d'autres à Issenheim). Il mourut en 1642. La célèbre Catherine II de Russie a été élevée dans l'abbaye de Massevaux.

Mattstall, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Wœrth-sur-Sauer. Siége d'une lieutenance des douanes. La ci-devant verrerie d'Obermattstall fait partie de la commune. Cette usine occupait l'emplacement d'un bourg détruit, dont elle avait conservé le nom. 263 hab. prot.

Matzenheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Benfeld, situé sur la route nat. de Lyon à Strasbourg et sur le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station. Hæuseren ou Heuseren et Wœrth-sur-l'Ill font partie de la commune, qui est le siége d'une perception des contributions directes. On y cultive beaucoup de tabac et il s'y trouve un moulin à farine. 701 hab. (670 cath., 9 prot., 22 israél.).

Dans l'église paroissiale de cette commune on conserve le crâne de saint Sigismond (voy. *Gueberschwihr*).

Non loin de Hæuseren, on a découvert des calorifères provenant d'un bain romain. Près de là était le château de Werd, qui a donné son nom à la famille des landgraves d'Alsace. Il fut, dans la suite, possédé en fief par les Reinach et n'est plus de nos jours qu'une maison ordinaire.

Maurice (Saint-), vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Villé. 466 hab. cath.

May (la). Voy. *Eguenigue.*

Mêche (la). Voy. *Aine* (l').

Meisenbach (le), pet. riv. du dép. du B. R., naît au nord-est de La Petite-Pierre, coule du sud-ouest à l'est, et se perd dans la Moder, à Ingwiller.

Meisenthal. V. *Memelshoffen.*

Meissengott, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Villé, sur

le Giessen et la route dép. de Steigé à Strasbourg, comprenant les annexes d'Engelsbach et de Wagenbach ou Guirligotte. Moulin à blé, tissage, brasserie. 936 hab. cath.

Meistratzheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. d'Obernai, situé sur le chemin d'Obernai à Erstein, sur l'Ehn et non loin de l'Andlau. Tuilerie, moulin à blé. On y remarque une belle maison commune, construite en 1836. 1725 hab. cath.

Melsheim, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, près de la route dép. de Saverne à Fort-Louis et du chemin de fer de Paris à Strasbourg. On y remarque la belle exploitation agricole de M. Peter, maire de cette commune. 548 hab. prot.

Un acte de l'empereur Othon II, de l'année 974, fait mention de ce village sous le nom de Milcei.

Memelshoffen, autrefois MEINMOLSHOFFEN, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, comprenant le hameau de Meisenthal. Moulin à blé. 372 hab. (325 cath., 47 prot.).

Menchhoffen, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller, sur la route dép. de Bitche à Haguenau. 399 hab. (59 cath., 340 prot.).

Mendelat ou MENGLATT. Voy. *Magny*.

Mennelstein. V. *Odile* (Ste-) et *Vosges*.

Menoncourt, en allemand *Mimingen*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, non loin de la Madeleine et de la route nat. de Lyon à Strasbourg. Moulin, fabr. de tuiles et chaux. La ferme dite la Matrye et le hameau des Errues (rive droite) font partie de la commune, qui a 324 hab. (309 cath., 15 anab.).

Merckwiller. Voy. *Kutzenhausen*.

Mérelles (les) V. *Poutroye* (La).

Mernach. Voy. *Mœrnach*.

Méroux, en allemand *Mœrlingen*, vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., non loin de la route dép. des Vosges à Delémont. 572 hab. cath.

Au sud-est de Méroux, dans la direction de Charmois, on trouve des vestiges d'habitations; une tradition, que rien ne justifie, prétend que c'est là qu'était autrefois le village. Il est plus probable que ce sont des restes de fermes, détruites depuis fort longtemps.

Mertzen, autrefois MORITZHEIM, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Hirsingen, sur la Largue. Moulin. 210 hab. cath.

Mertzwiller, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Niederbronn, sur la Zinsel, qui y fait mouvoir un moulin, et sur la route nat. de Bitche à Haguenau. Usine métallurgique depuis 1838, deux hauts-fourneaux, fabrication de pièces de tous genres, fourneaux de fer, balustres, vaisselle, etc.; tuilerie, moulin à farine, tourbières, glaisières et carrières de pierres calcaires. Le chanvre de la banlieue est d'une qualité très-recherchée. 1977 hab. (1347 cath., 422 prot., 208 israél.).

En 1793, Joseph Dürrheimer, ancien prévôt de Mertzwiller, parvint à réunir une armée royaliste d'environ 4000 paysans; elle était commandée par un ancien officier, Jean-Michel Pfeiffer, de la même commune. Mais ces rustiques guerriers furent défaits, près de Mommenheim, au mois d'août de la même année, par la garnison de Strasbourg.

Une charte d'Othon-le-Grand, de l'an 968, fait déjà mention de cette commune, sous le nom de *Marinzawiler*. Dans le village et sur son territoire on trouve souvent des antiquités romaines et gauloises.

Merxheim, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Soultz, sur la Lauch et le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station. Moulin. 810 hab. cath.

Mésiré, en allemand *Miserach*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur l'Allâine. Forges, étirerie, tréfilerie. 442 hab. (427 cath., 15 prot.).

Metzeral, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Munster, situé dans la grande vallée, sur la Fecht. Altenhof et Mittlach font partie de la commune. Au fond du Mittlach se trouve la superbe forêt nationale dite Herrenberg. Tissage mécanique et à bras de coton, 8 moulins, 2 scieries, martinet. 1460 hab. (537 cath., 923 prot.).

Meyenheim, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Ensisheim, sur la route dép. de Colmar à Bâle et sur l'Ill, qu'on y passe sur un beau pont de cinq arches en pierres de taille. Relais de poste aux chevaux ; tissage de coton, 2 moulins à blé et moulin à huiles. 810 hab. (803 cath., 7 prot.).

Anciennement le tribunal landgravial y rendait la justice en plein air.

Meyenheim. V. *Pfaffenheim*.

Meywiller. V. *Ammerschwihr*.

Michelbach. Voy. *Doller*.

Michelbach, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Thann. Tissage de coton. 231 hab. cath.

Michelbach-le-Bas, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Huningue, près de la route nat. de Paris à Bâle. Moulin. 410 hab. cath.

Michelbach-le-Haut, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Huningue, non loin de la route nat. de Paris à Bâle. 547 hab. (540 cath., 7 anab.).

Ce village était autrefois le chef-lieu d'une prévôté. Le prieuré de Saint-Apollinaire, qui s'y trouvait, dépendait de l'abbaye de Lucelle. Pendant la révolution il fut vendu ; les bâtiments d'habitation, appartenant à M. Romanzotti, notaire à Huningue, viennent d'être restaurés et transformés en une magnifique maison de campagne. Quant à l'église, elle avait été convertie en une écurie, qui n'a été démolie qu'en 1850. Dans l'église paroissiale on conserve un tableau représentant saint Apollinaire et provenant de l'ancien prieuré.

Michelfelden. Voy. *Louis* (St-).

Miehlingen. V. *Herbitzheim*.

Mietesheim, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Niederbronn, sur le chemin de Pfaffenhoffen à Surbourg. 695 hab. (20 cath., 675 prot.).

Mimingen. Voy. *Menoncourt*.

Minversheim, vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Sav., cant. de Hochfelden. 802 hab. (686 cath., 116 israél.). Mines de fer non exploitées, carrières de pierres à bâtir et à chaux.

Miserach. Voy. *Mésiré*.

Mitschdorf, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Wœrth-sur-Sauer. 280 hab. (40 cath., 240 prot.).

Cette commune est située dans un joli petit vallon arrosé par la Seltzbach, qui prend sa source tout près de là, sur le versant de la montagne, dans la forêt de Gœrsdorf. Elle sort de dessous une carrière abandonnée ; au bas de la montagne elle reçoit d'autres sources et est assez forte pour communiquer le mouvement à deux moulins, dont l'un est remarquable par l'originalité de son mécanisme et la hardiesse de sa construction.

Mittelbæchel. Voy. *Moder*.

Mittelbergheim, autrefois *Berchheim* ou *Berckheim*, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Barr, situé au bas d'une côte qui sépare la vallée de Barr du val de Villé. Il est dominé par des montagnes, dont l'une est couronnée par les ruines du château d'Andlau, qui fut détruit au 13e siècle. Il était la résidence des nobles de Berckheim, formant une branche de la famille d'Andlau. A la droite du château d'Andlau est la montagne appelée *Crax*.

Plus de la moitié du territoire de Mittelbergheim se compose de

vignobles, dont les produits sont très-estimés. On y fabrique de la bonneterie et des chaussons de laine; tuilerie. 1037 hab. (281 cath., 751 prot., 5 anab.).

Mittelhausbergen, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Schiltigheim, sur la ligne de Bouxwiller à Strasbourg. 222 hab. prot.

Mittelhausen, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, sur la ligne de Schwindratzheim à Vendenheim. Moulin. 638 hab. (633 prot., 5 israél.).

Un château qui s'y trouvait autrefois, avait donné son nom à une famille noble, qui fleurissait au 14e et au 16e siècle.

Mittelkurtz. Voy. *Rangen.*

Mittelmuespach (MUESPACH-LE-MILIEU), vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Ferrette, sur la route dép. du Doubs à Bâle. Siége d'une perception des contributions directes. Entre Mittelmuespach et Niedermuespach on remarque une belle église construite en 1843; elle sert aux deux communes. Le village tient son nom de sa position sur le ruisseau appelé *Muesbach.* 394 hab. cath.

Mittelschæffolsheim, vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Stbg., cant. de Brumath, sur la ligne de Mutzig à Brumath. 2 moulins. 314 hab. cath.

Mittelscher. Voy. *Charbe.*

Mittelwihr, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Kaysersberg, sur la ligne de Saint-Hippolyte à Neuf-Brisach, dans une contrée fertile en vins. 765 hab. (89 cath., 676 prot.). Il est déjà fait mention de ce village dans un document de 1060.

Mittlach. Voy. *Metzéral.*

Mitzach, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Saint-Amarin, près de la Thur et de la route nat. de Bar-le-Duc à Bâle. 694 hab. cath. Voy. *Hüsseren.*

Modenheim. Voy. *Illzach.*

Moder (la), MODERA, MATRA, riv. du B. R., a sa source dans les Vosges, au nord de La Petite-Pierre, près de Zittersheim, se dirige de l'ouest à l'est, vers Wingen, Wimmenau, Ingwiller, Pfaffenhoffen, Haguenau, Bischwiller, Drusenheim, et se jette dans le Rhin, près de Fort-Louis. Ses affluents sont: le Moderbæchel, à Wimmenau; le Mittelbæchel, près d'Ingwiller; le Soultzbæchel, au-dessous de Menchhoffen; la Wobach, au-dessous d'Obermodern; la Zinsel et le Willergraben, à Schweighausen; le Rothbach ou Rothbæchel, à Bischwiller; le Bachgraben, à Rohrwiller, et enfin, la Zorn au-dessous de cette commune.

Avant 1811 la Moder se jetait dans le Rhin à Drusenheim. A cette dernière époque on a exécuté au Rhin des travaux considérables de rectification, par suite desquels tout un bras du fleuve, dit Vieux-Rhin, a été mis à sec. Aujourd'hui la Moder se verse dans le lit du Vieux-Rhin et n'a son embouchure dans le fleuve qu'à Fort-Louis.

Moderbæchel. Voy. *Moder.*

Moderfeld. Voy. *Zittersheim.*

Mœnchberg. Voy. *Munster.*

Mœrlingen. Voy. *Méroux.*

Mœrnach, autrefois MERNACH, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Ferrette, sur la route nat. de Moulins à Bâle. 638 hab. cath.

Ce village, dont la tradition rapporte qu'il n'en était plus resté que deux maisons, après la guerre de trente ans, a été avant la révolution le chef-lieu d'une mairie comprenant sept communes.

Mœrenbronn. Voy. *Lobsann.*

Mœrsperg ou MŒRSPURG. Voy. *Levoncourt.*

Mollau, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Saint-Amarin, sur la Thur et la route nat. de Bar-le-Duc à Bâle; moulin, scierie. 980 hab. cath.

Mollesheim. Voy. *Molsheim.*

Mollkirch, autrefois MALKIRCH, vg. du B. R., arr. de

Schlést., cant. de Rosheim, situé dans les montagnes et arrosé par la Magel, qui y fait mouvoir un moulin et une scierie. Laubenheim, où se trouve une belle chapelle, et Meyerhof font partie de la commune. 982 hab. (976 cath., 6 israél.).

A 2 kilom. de ce village, sur une montagne dominant d'un côté la vallée de la Magel, et de l'autre celle de la Bruche, on voit les ruines remarquables du château de Girbaden, dont quelques parties datent du temps des Romains. L'opinion généralement répandue et même admise par Silbermann, que ce château renfermait des trésors, a donné lieu à des fouilles qui, jointes aux enlèvements de pierres, n'ont pas peu contribué à en avancer la dégradation. Au milieu de ces ruines se trouve la chapelle de Saint-Valentin, nouvellement reconstruite, où les habitants de la campagne vont en pèlerinage, principalement lorsqu'il règne une épizootie. Entre Girbaden et le Klingenthal est une montagne boisée, dont le sommet, appelé *Heidenkopf* (tête des païens), est couronné par les ruines d'une fortification antique nommée *Heidenschloss* (château des païens).

Molsheim (cant. de), dép. du B. R., arr. de Stbg. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 8e du dép. et le 3e de l'arr., est situé entre les cantons de Rosheim, d'Obernai, de Geispolsheim, de Schiltigheim, de Truchtersheim et de Wasselonne; à l'ouest, il est borné par les départements de la Meurthe et des Vosges. Il est arrosé par la Bruche et le canal qui en dérive, la Mossig, la Hasel et quelques petits ruisseaux. A l'est, le territoire est uni; à l'ouest s'élèvent les Vosges, dont la partie orientale est couverte de vignobles; quelques coteaux surtout produisent des vins très-estimés. L'agriculture y est florissante, et le sol favorable à toutes les espèces de cultures; de magnifiques prairies décorent la belle vallée de la Bruche. L'industrie y est très-active, principalement à Molsheim, à Mutzig, à Dinsheim et à Lützelhausen.

Il est traversé par les routes départementales de Fénétrange à Schléstadt, de Schirmeck à Strasbourg et de Flexbourg à Stbg.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	du l'arrondt	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.	Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr. c.	fr.
Altorf	715	4	18	18	S. Cyriaque.	13124 51	5496
Avolsheim	716	3	20	20	SS. P. et Paul.	4845 38	1768
Dachstein	721	5	18	18	S. Martin.	9915 69	2166
Dinsheim	687	6	27	27	SS. Son et Jude.	7658 67	8448
Dorlisheim	886	2	21	21	S. Laurent.	20065 80	7275
Ergersheim	723	6	17	17	S. Nicolas.	11293 29	3885
Ernolsheim	724	8	14	14	SS. Cosme et D.	10096 61	4796
Gresswiller	725	6	26	26	S. Martin.	7049 52	3363
Heiligenberg	690	8	28	28	S. Vincent.	3463 73	8145
Lützelhausen	693	17	39	39	S. Blaise.	11768 68	4791
Molsheim	731	—	21	21	S. George.	32494 12	26546
Mutzig	694	4	24	24	S. Maurice.	25833 25	29636
Niederhaslach	699	14	36	36	S. Jean-Bapt.	6182 05	11498
Oberhaslach	700	15	37	37	S. Arbogaste.	9881 56	5441
Soultz-les-Bains	733	4	22	22	S. Maurice.	7906 47	2336
Still	706	8	29	29	S. Mathias.	10144 94	7012
Urmatt	708	14	36	36	Ex. de la Ste C.	7406 81	9831
Wolxheim	734	4	19	19	Inv. de S. Et.	12252 58	3401
					Totaux. . .	211383 66	145834

Culte catholique. — La cure cantonale a son siége à ***Molsheim***. Une succursale se trouve dans chaque commune du canton. Voy. ***Schiltigheim*** (cant. de) et ***Villé*** (cant de).

Culte protestant. — ***Dorlisheim*** est le siége d'une église consistoriale dépendant de l'inspection de Saint-Thomas et Saint-Nicolas de Strasbourg; elle comprend les annexes ci-après : Altorf, Avolsheim, Dinsheim, Gresswiller, Heiligenberg, Molsheim, Mutzig, Niederhaslach et Oberhaslach. Dachstein, Ergersheim et Ernolsheim sont annexés à Kolbsheim; Lutzelhausen et Urmatt à Rothau (Vosges); Soultz-les-Bains et Wolxheim à Scharrachbergheim; Still à Ballbronn.

Culte israélite. — ***Mutzig*** est le siége d'un rabbinat communal composant la synagogue de Soultz-les-Bains.

La superficie du canton est de 18,722 hect. 04 ares, et sa population de 23,455 hab., dont 21,610 cath., 1511 prot. et 334 israél.

Les écoles primaires sont au nombre de 36, dont 14 exclusivement pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 2104 garçons et 2019 filles; en été par 1205 garçons et 1381 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 211 et le chiffre du contingent à fournir, de 55.

Molsheim, autrefois MOLLESHEIM, jolie pet. ville du B. R., arr. et à 21 kilom. ouest de Strasbourg, chef-lieu de canton. Elle est très-agréablement située au pied des Vosges, sur la Bruche et la route départem. de Fénétrange à Schléstadt; elle a une justice de

paix, une cure cantonale, un bureau d'enregistrement, une perception des contributions directes, une direction de poste aux lettres et une brigade de gendarmerie à cheval; elle est la résidence d'un contrôleur-receveur avec un adjoint et quatre commis à pied des contribut. indirectes, de trois notaires et de deux huissiers.

L'église paroissiale, autrefois celle des jésuites, est du style gothique, à l'exception des deux chapelles latérales, qui sont modernes; on admire la hardiesse de sa construction et la légèreté de ses clochers; elle a été construite par l'évêque Jean de Manderscheidt. On y remarque aussi l'Hôtel-de-Ville avec une halle aux grains, une très-belle fontaine à quatre jets continus, qui a été construite en 1847, et qui orne la place du marché, ainsi que neuf bornes-fontaines qui alimentent tous les quartiers de la ville.

Le territoire de Molsheim est très-fertile; on y récolte, sur le Finckenberg, un vin très-recherché appelé *Finckenwein*.

Il y a à Molsheim une fabr. importante et renommée de grosse quincaillerie, qui a des succursales à Gresswiller, Urmatt, Dinsheim et au Klingenthal; il s'y trouve, en outre, 2 moulins, 3 brasseries, 3 tanneries et 3 fabr. de savon et chandelles. Le commerce consiste en vins, grains et autres produits de son territoire.

Les dames religieuses de la congrégation de Notre-Dame, chanoinesses régulières de saint Augustin, y ont un pensionnat pour les jeunes demoiselles. Cette ville a une caisse d'épargne et un hospice qui, réuni à la fondation Jenner, possède environ 10,000 fr. de revenus ordinaires. Pop. 3460 hab. dont 3360 de pop. fixe (3351 cath., 109 prot.).

L'histoire fait déjà mention de Molsheim au 10e siècle. Les évêques de Strasbourg y avaient déjà à cette époque des droits considérables, mais elle ne leur fut définitivement cédée qu'en 1308, par l'empereur Henri VII, en échange de la ville de Mulhouse, qui avait été créée ville impériale (1273) et sur laquelle les évêques avaient continué à former des prétentions. Après la mort de l'empereur Henri VI, en 1197, Othon de Brunswick et Philippe, duc de Souabe et d'Alsace, s'étant disputé l'empire, l'évêque de Strasbourg, Conrad II, prit parti contre ce dernier qui, pour se venger, prit la ville de Molsheim et la livra aux flammes. En 1318, l'évêque Jean Ier fit étendre l'enceinte de cette ville et y bâtit un château. Cet évêque, mort en 1328, fut inhumé dans l'église paroissiale de Molsheim, mais son tombeau disparut pendant la tourmente révolutionnaire. En 1353, l'empereur Charles IV y visita l'évêque Berthold. Après les victoires de la ligue helvétique de 1386 à 1388, la féodalité, pour se dédommager de ses défaites en Suisse, porta la guerre dans d'autres pays : le comte palatin Robert ravagea l'Alsace, et Molsheim fut de nouveau incendié. En 1415, l'évêque Guillaume de Dietsch y fut arrêté par son grand-chapitre, secondé par la ville de Strasbourg, parce qu'il avait aliéné un grand nombre de domaines et revenus de l'évêché (voy. *Strasbourg*). En 1573, l'évêque Jean IV y établit une monnaie. Dans la même année (selon d'autres, en 1560), les chanoines catholiques de Strasbourg s'y retirèrent et, en 1580, les jésuites y fondèrent une école à laquelle le pape Paul V accorda, en 1618, les priviléges universitaires. Lors de la suppression de la maison des Chartreux à Strasbourg, en 1591, les religieux de cet ordre se retirèrent également à Molsheim et y bâtirent un couvent, dont les magnifiques vitraux furent en partie détruits pendant la révolution; les autres furent

Voyez page 306

transférés au musée de Strasbourg. En 1592, la lutte entre le prince George de Brandebourg et le cardinal de Lorraine, tous deux prétendants au siége épiscopal de Strasbourg, eut des suites funestes pour Molsheim. En 1701, Louis XIV fit transférer son académie à Strasbourg, mais le collége y subsista jusqu'à la révolution.

Le château de Molsheim fut détruit au 17e siècle. Le magistrat se composait autrefois d'un prévôt, de quatre bourguemestres et de huit conseillers.

Pendant l'empire, Molsheim a été le siége d'une sénatorerie. Plus tard l'évêque de Strasbourg, Lepappe de Trévern, y établit une école des hautes études ecclésiastiques, qui fut ensuite transférée à Marlenheim, où elle est restée jusqu'à la mort de cet évêque.

Molsheim est la patrie du général Westermann, François-Joseph, né en 1763. Partisan de la révolution, il vint à Paris, en 1792, entra des premiers au château des Tuileries, à la tête des bataillons brestois, fut nommé général de brigade, en 1793, et envoyé en Vendée, où il remporta plusieurs victoires. Destitué le 7 janvier 1794 et traduit devant le tribunal révolutionnaire, il fut condamné à mort et exécuté le 5 avril de la même année. Molsheim a aussi donné le jour à François-Léopold-Bruno Liebermann (1759-1844), vicaire général de l'évêché de Strasbourg, auteur d'un *Cours complet de théologie*, enseigné à Rome, en Belgique, en Amérique et dans la plupart des séminaires d'Allemagne. On lui doit en outre plusieurs sermons en allemand très-estimés.

Mommenheim, autrefois village impérial, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Brumath, situé sur la jonction des routes départ. de Saverne à Fort-Louis et de la Petite-Pierre à Brumath, sur la Zorn, le canal de la Marne-au-Rhin et sur le chemin de fer de Paris à Strasbourg, qui y a une station. Moulin à blé et à plâtre. 1341 hab. (1098 cath., 8 prot., 235 israél.). Voy. *Mertzwiller.*

Monasterium ad Confluentes. Voy. *Munster.*

Monasterium Gregorianum Vallis. Voy. *Munster.*

Monjean. Voy. *Lepuix* et *Vescemont.*

Monstrolium. V. *Montreux-Château.*

Monswiller ou MUNSWEILER, vg. du B. R., arr. et cant. de Saverne, sur la route de Bouxwiller, situé dans une belle vallée baignée par la Zorn et le Michelbach, sur le chemin de fer de Paris à Strasbourg, et sur le canal de la Marne-au-Rhin. Le Martelberg, où se trouve une tuilerie, Schell (auberge qui porte le nom du propriétaire), Zornhoff ou Zornhoffen, du nom de la rivière qui y passe, et la Faisanderie, qui appartenait autrefois au cardinal de Rohan, aujourd'hui à l'Etat (voy. *Saverne*), sont des dépendances de la commune, qui compte 943 hab. (780 cath., 163 prot.). Ces derniers ont leur temple entre Monswiller et Saverne.

L'église de Monswiller mérite d'être mentionnée, tant à cause de sa construction et de la hauteur de la nef et du chœur que pour le pèlerinage qui s'y trouve sous l'invocation de Notre-Dame de Monswiller et qui est très-fréquentée, surtout pendant les fêtes de la Sainte-Vierge. Le plus grand concours de pèlerins a lieu le samedi, entre la Pentecôte et la Trinité, jour où se fait la grande procession connue sous le nom de *Grosser Kreuz-Gang.* La légende rapporte que pendant la guerre de trente ans, les Suédois mirent le feu à l'église, qui fut entièrement consumée; la statue en bois de la Vierge fut seule retirée intacte du milieu des cendres. L'église fut reconstruite bientôt après par les

abbayes de Neuwiller, de Saint-Jean-des-Choux et de Marmoutier.

Grâces aux soins de M. Goldenberg, maire de la commune et fabricant au Zornhof, et de M. Morin, colonel d'artillerie et directeur du conservatoire des Arts et Métiers à Paris, Monswiller, quoique dépourvu de toutes ressources communales, possède une belle maison d'écoles et une salle d'asile bien meublées et bien organisées.

Le Zornhof, qui dépend de Monswiller, était, dans l'origine, une métairie, que le cardinal de Rohan acquit en 1718. Aujourd'hui il s'y trouve une manufacture très-considérable de grosse quincaillerie, dont les produits sont très-recherchés.

Montbouton, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, situé sur la limite du dép., vers celui du Doubs. 316 hab. (304 cath., 4 prot., 8 anab.).

Mont-des-Olives. Voy. *Reiningen.*

Montingo. Voy. *Levoncourt.*

Montreuil. Voy. *Montreux-Château.*

Montreux-Château (en allemand *Münsterol die Burg*), *Montreuil, Monstrolium,* vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, sur la rivière de Montreux et le canal du Rhône-au-Rhin. Moulin. Pop. 285 hab. cath.

Le château de Montreux et le village auquel il a donné naissance, étaient anciennement entourés d'un mur et d'un fossé. La famille de Montreux s'éteignit au 16e siècle et eut pour successeurs Etienne de Saint-Loup, Christophe de Hattstatt et Louis de Reinach, gendre du dernier mâle de la branche aînée des possesseurs de ce fief, qui comprenait, outre Montreux-Château, encore treize villages. Tous ces domaines advinrent plus tard aux Reinach, par suite de l'extinction de la descendance masculine des Saint-Loup et des Hattstatt.

L'emplacement du château est aujourd'hui occupé par des prairies artificielles. De tous les bâtiments qui en dépendaient il ne reste plus que la chapelle, qui renferme les tombeaux de plusieurs seigneurs de Montreux.

Montreux-Jeune, en allemand *Jung-Münsterol*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, sur le canal du Rhône-au-Rhin, dont il s'y trouve un bassin pour le commerce des bois, pierres, vins, etc. C'est entre Montreux-Jeune et Valdieu que se trouve le bief de partage ou faîte du canal. 300 hab. cath.

Montreux-Vieux, *Alt-Münsterol,* vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, non loin du canal du Rhône-au-Rhin. 291 hab. cath.

Moos, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Ferrette, sur le chemin de Dannemarie à Winckel; siége d'une brigade des douanes. Moulin à blé. 365 hab. (362 cath., 3 prot.).

Moosch, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Saint-Amarin, sur la Thur et la route nat. de Bar-le-Duc à Bâle; siége d'une perception des contributions directes. Filature et tissage mécaniques de coton, moulin, scieries mécaniques. Moospach fait partie de la commune. 1540 h. (1534 c., 6 pr.).

Moospach. Voy. *Moosch.*

Morand (Saint-). V. *Altkirch.*

Mordfeld. Voy. *Lautenbach-Zell.*

Morimont. Voy. *Levoncourt.*

Moritzheim. Voy. *Mertzen.*

Morsbronn, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Wœrth-sur-Sauer, sur le chemin de cette ville à Haguenau. Albrechtshæuserhof et la Brückmühl font partie de la commune. 667 hab. (216 cath., 451 prot.).

Morschwiller, autrefois village impérial, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Haguenau, sur la ligne de Zinswiller à Brumath. 627 hab. cath.

Beatus Rhenanus dit que, de son temps, l'on voyait dans les murs de l'église de ce village neuf idoles antiques; on ne sait ce qu'elles sont devenues. Dans la banlieue on a déterré, il y a une trentaine d'années, un grand nombre d'anciennes monnaies lorraines.

Morsweiler. *Morvillars.*

Mortzwiller, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Massevaux, sur le chemin de Massevaux à Dannemarie. Tissage mécanique de coton. 322 hab. (320 cath., 2 prot.).

L'on voyait autrefois à Mortzwiller un magnifique château de plaisance avec parc, jardin anglais et un labyrinthe remarquable, appartenant à l'évêque constitutionnel Gobel. On n'en voit plus de traces aujourd'hui; les matériaux ont servi à l'agrandissement du moulin, qui faisait partie de la propriété et qui a été converti, depuis, en tissage mécanique.

Morvillars, en allemand *Morsweiler*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, situé sur l'Allaine et la route dép. des Vosges à Delémont. Fabr. de vis à bois. 585 hab. (577 cath., 8 anab.).

Mosbach. Voy. *Oberhaslach.*

Mosselbach. Voy. *Reinhardsmünster.*

Mossig (la), *Mossa,* pet. riv. du B. R., prend sa source dans la montagne du Schnéeberg, près d'Engenthal, canton de Wasselonne, arrose Wasselonne, Kirchheim, Soultz et se jette dans le canal de la Bruche, un peu au-dessous de cette dernière commune. Ses affluents sont: le Sommerau, à Romanswiller; le Sidebach, au-dessous de cette commune; le Westerbach, à Odratzheim; le Katbach et le Weitbæchel, au-dessous de Wasselonne. La Mossig met en mouvement quarante-deux usines, parmi lesquelles on remarque la raffinerie d'acier du Fuchsloch, d'importantes scieries et divers établissements à Wasselonne.

Motheren, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Seltz; siége d'une brigade des douanes. Tuilerie. 1631 hab. (1618 cath. 13 prot.).

Mould. Voy. *Neuwiller.*

Moval, vg. du H. R., arr. et cant. de Belfort, sur la route dép. des Vosges à Delémont. 118 hab. cath.

Moyennegoutte. V. *Fréland.*

Muesbach. Voy. *Ober-*, *Mittel-* et *Niedermuespach.*

Muespach-le-Bas, (le *Haut* et le *Milieu.* Voy. *Nieder-*, *Ober-* et *Mittelmuespach.*

Mühlbach (le), pet. riv. du B. R., naît près de Dahlenheim, passe à Osthoffen, Brüschwickersheim et se jette dans le canal de la Bruche, à Achenheim.

Mühlbach, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Rosheim, sur la Bruche et près de la route dép. de Strasbourg à Schirmeck. Tissage mécanique de coton, moulin et scierie mécanique. 671 hab. cath.

Mühlbach, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Munster, situé dans la grande vallée, sur la Fecht. Tissage mécanique et à bras de coton, 4 moulins, scierie mécanique. Weyer, Roth et Sendenbach font partie de la commune. 993 hab. (312 cath., 674 prot., 7 réf.).

Mühlbach. Voy. *Gerstheim.*

Mühlbach (canal). Voy. *Rhin* (dép. du Haut-).

Mühlhausen, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller, sur les chemins de Rothbach à Pfaffenhoffen et de Weiterswiller à Uhrwiller. 724 hab. (12 cath., 641 prot., 71 israél.).

Une charte de Charles-le-Gros, de 884, fait déjà mention de ce village sous le nom de *Munilhusen.* Il renfermait autrefois un château, et on trouve souvent des médailles romaines dans ses environs.

Mulhouse (cant. de), dép. du H. R., arr. d'Altk. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 17[e] du dép. et le dernier de l'arr., est situé entre les cantons de Habsheim, de Landser, d'Altkirch, de Cernay et d'Ensisheim.

Il est en partie uni, en partie couvert de collines, et arrosé par l'Ill et la Doller, et traversé par le canal du Rhône-au-Rhin, les chemins de fer de Strasbourg à Bâle et de Mulhouse à Thann, la route nat. de Bar-le-Duc à Bâle et la route dép. de Guebwiller à Lucelle. Le territoire, dont plusieurs parties sont exposées à de fréquentes inondations, est en général d'une médiocre fertilité. L'industrie manufacturière est la principale occupation des habitants.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Brunstatt . . .	213	3	15	44	S. George.	12108	71	9054
Didenheim. . .	214	6	15	49	S. Gall.	6544	43	6347
Dornach . . .	216	2	18	45	S. Barthélemy.	21209	33	6389
Galfingen . . .	244	12	12	52	S. Blaise.	5172	19	4326
Heimsprung . .	316	10	14	50	S. Project.	9702	31	7446
Kingersheim . .	274	6	24	34	S. Adelphe.	5224	87	3483
Lutterbach. . .	227	6	24	40	S. Martin.	8687	77	11090
Mulhouse . . .	228	—	18	43	S. Etienne.	416186	22	290423
Niedermorschwiller	217	6	15	46	S. Ulric.	14438	92	5938
Pfastatt . . .	218	5	23	39	S. Maurice.	7573	85	3874
Reiningen . . .	250	10	16	46	S. Romain.	16388	58	12856
Richwiller. . .	219	6	24	40	Ste Catherine.	3683	55	1760
Wittenheim . .	275	10	28	35	Nat. de la Ste V.	13351	43	9779
Zillisheim . . .	231	8	10	51	S. Laurent.	9407	69	10442
					Totaux. . .	549779	85	383207

Culte catholique. — *Mulhouse* est le siége de la paroisse cantonale. Une succursale se trouve dans chacune des autres communes du canton.

Culte réformé. — L'église consistoriale de *Mulhouse* comprend les paroisses de Mulhouse, Illzach, Guebwiller, Thann et Cernay.

Culte israélite. — Le canton renferme deux rabbinats communaux qui ont leurs siéges, l'un à Mulhouse et l'autre à Pfastadt; ce dernier comprend les communautés de Dornach et de Wittenheim.

La superficie du canton est de 12,815 hect. 67 ares 42 cent., et sa population de 45,751 hab., dont 45,330 en population municipale (32,640 cath., 3647 prot., 7238 réf., 1871 israél. et 134 anab.).

Les écoles primaires sont au nombre de 41, dont 22 exclusivement pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 2654 garçons et 2007 filles; en été, par 2135 garçons et 1488 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 447 et le chiffre du contingent à fournir, de 117.

Mulhouse, *Mülhausen*, gr. et riche ville manufacturière du H. R., arr. et à 18 kilom. nord-nord-est d'Altkirch, à 43 kilom. sud de Colmar, à 30 kilom. nord-nord-ouest de Bâle, à 15 kilom. ouest du Rhin et à 480 kilom. est de Paris. Elle est située sur l'Ill, qui s'y divise en plusieurs branches, enclavant l'ancienne ville, le canal du Rhône-au-Rhin, les chemins de fer de Strasbourg à Bâle et de Mulhouse à Thann, la route nat. de Bar-le-Duc à Bâle et la route dép. de Guebwiller à Lucelle. Cette ville, la plus considérable du H. R., n'est qu'un simple chef-lieu de canton; elle est le siége d'un tribunal, d'une chambre et d'une bourse de commerce, d'un conseil de prud'hommes, d'une justice de paix, elle a un comptoir national d'escompte et une succursale de la banque de France, une inspection, une principalité et une lieutenance des douanes, un entrepôt réel de l'intérieur, une direction de poste aux lettres et une poste aux chevaux; elle est la résidence d'un ingénieur des travaux du canal du Rhône-au-Rhin, pour le service de la division du nord, d'un inspecteur et d'un sous-inspecteur des eaux et forêts, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un percepteur et d'un contrôleur des contributions directes, d'un contrôleur de ville, d'un receveur particulier sédentaire et de six commis à pied des contributions indirectes, d'un receveur et d'un vérificateur de navigation au canal du Rhône-au-Rhin, de trois notaires et de cinq huissiers. Cette ville est aussi le siége d'une cure cantonale et d'un consistoire du culte réformé, qui comprend les paroisses de Guebwiller, de Mulhouse, d'Illzach, de Cernay et de Thann.

L'inspection des douanes a dans son ressort les capitaineries de Petit-Landau, Saint-Louis et Habsheim et les bureaux de Chalampé, Kembs, Sierentz, Mulhouse, Huningue, Saint-Louis, Bourgfelden, Hegenheim et Niederhagenthal.

L'inspection des eaux et forêts comprend un inspecteur et un sous-inspecteur à Mulhouse, un garde général à Habsheim, un garde général-adjoint à Baldenheim et 55 brigadiers et gardes-surveillants. Elle s'étend sur :

14,668 h. 63 a.	forêts nat.	
2,796 h. 44 a.	»	comm.
17,465 h. 07 a.		

Elle a un collége communal, auquel est annexée une école industrielle, une grande école primaire communale mixte, une bibliothèque publique, un hôpital et un hospice pour les orphelins, ce dernier fondé et doté par Jacques Kœchlin; les revenus de ces deux établissements se sont élevés, en 1847, à 78,161 fr. 62 c.; un bureau de bienfaisance, dont les recettes ont été, pendant la même période, de 39,010 fr. 90 c. Enfin, on trouve à Mulhouse une école israélite des arts et métiers, des salles d'asile, plusieurs autres institutions de bienfaisance publiques et privées et une caisse d'épargne.

Mulhouse a cinq portes: la porte Jeune, la porte de Bâle, la porte du Miroir, la porte de Nesle et la porte Haute.

Ses édifices publics sont : l'Hôtel-de-Ville, bâti en 1431, incendié et reconstruit en 1551, et nouvellement restauré (1846); l'église réformée de Saint-Etienne, qui date du 12e siècle, l'église paroissiale catholique, l'église réformée française, la synagogue, une des plus belles de la France, le collége, l'école primaire, l'hôpital, l'hospice des orphelins, le Werckhof, où se trouvent la caserne de la gendarmerie, la prison et le dépôt des pompes à feu, plusieurs beaux hôtels, une caserne d'infanterie et de cavalerie, l'abattoir. On y remarque principalement le débar-

cadère du chemin de fer et ses grands ateliers, le bassin du canal, le palais de la Société industrielle et ses belles manufactures. Le nouveau quartier, fondé par Nicolas Kœchlin, forme à lui seul une ville magnifique, où l'industrie manufacturière a établi son principal centre d'activité.

Les environs de la ville sont très-agréables et parsemés d'un grand nombre de belles maisons de campagne, parmi lesquelles on remarque celle de M. André Kœchlin, dite le *Hasenrain*, et la *Wanne*, habitée par M. Daniel Kœchlin. Au sud se trouvent les collines du vignoble, appelées le Rebberg et le Tannenwald, rendez-vous favori de la joyeuse jeunesse mulhousienne.

Depuis peu on a creusé un large canal de dérivation des eaux de l'Ill, dont les inondations ravageaient la ville périodiquement.

Près de la porte de Nesle on voit encore la tour de ce nom ou la *Tour du Diable*, reste des anciennes fortifications de la ville.

Avant que l'industrie cotonnière, qui a pris, depuis le siècle dernier, un si immense développement, fût bien acclimatée en Europe, Mulhouse, avec son enceinte resserrée et sa population peu considérable, n'était pas à citer comme ville industrielle. A l'exception de la tannerie et de la marroquinerie, il n'y avait que la fabrication des draps ordinaires, qui méritât qu'on en fît mention comme industrie un peu en grand ; mais déjà longtemps avant que la petite République eût été réunie à la France, se montra le génie industrieux des Mulhousiens, et ce fut à l'occasion de cette grande révolution de l'industrie cotonnière, à laquelle nous venons de faire allusion.

On sait que c'est en 1746, alors que l'Europe presque entière était encore exclusivement tributaire de l'Inde, pour les étoffes imprimées appelées indiennes, que trois industriels de Mulhouse, dont les noms méritent de passer à la postérité : Samuel Kœchlin, Jean-Jacques Schmaltzer et Jean-Henri Dollfus, établirent dans cette ville la première fabrique de toiles peintes, branche d'industrie qui s'y naturalisa bientôt, et qui ne fut importée, avec quelque succès, que longtemps après, dans d'autres pays, notamment en France. De nos jours, c'est encore à des industriels de Mulhouse, et à des descendants des premiers fondateurs de l'indiennerie dans cette petite ville, devenue si importante aujourd'hui, que sont dus les plus belles découvertes, les plus heureux perfectionnements que la chimie et la mécanique, deux sciences qui ont fait tant de progrès, sont venues apporter dans ce genre de fabrication. Aussi Mulhouse est-il devenu, depuis vingt à vingt-cinq ans surtout, le centre où viennent s'éclairer, dans la science industrielle, des fabricants de tous les pays, où se recrutent incessamment les chimistes, les dessinateurs, les graveurs, les contre-maîtres et les imprimeurs qu'on engage, souvent à de gros appointements, pour l'Allemagne et la Russie, pour l'Angleterre même.

C'est aux progrès étonnants qu'a faits en peu de temps, à Mulhouse surtout, l'impression des toiles peintes, qu'on peut attribuer aussi la marche rapide et le développement d'autres genres d'industrie, qui se sont successivement fixés à Mulhouse, et qui sont, au reste, à considérer comme des annexes naturelles de l'industrie des toiles peintes ; car la prospérité qui s'est attachée avec une sorte de prédilection aux travaux de ceux qui s'occupaient de cette branche d'industrie, n'a pas peu contribué à donner l'essor aux hommes de la nouvelle génération, en dirigeant leur esprit presque exclusivement vers l'étude des sciences exactes, ce premier fondement des entre-

prises industrielles. Ainsi, on a vu successsivement s'élever, à côté des manufactures d'indiennes proprement dites, les établissements de construction de machines, les filatures, les tissages, les gravures sur rouleaux, etc. [1].

Aujourd'hui Mulhouse renferme un grand nombre de manufactures de toiles peintes et de mousselines imprimées sur coton et sur laine, dites mousselines de laine, de nombreux tissages où l'on fabrique, soit mécaniquement, soit à bras, des toiles de coton, des mousselines, de riches tissus façonnés en coton ou laine et soie pour ameublements, ainsi que du nappage damassé en lin au métier Jacquart; de grandes filatures de coton et de laine et des fabriques de draps. Les filatures de coton de Mulhouse réunissaient, en 1842, 180,468 broches, et produisaient 1,714,000 kilog. de filés; les tissages fabriquaient 5,524,660 mètres de tissus et les manufactures de toiles peintes, 275,670,000 mètres (voy. *Haut-Rhin*).

Il y a, en outre, à Mulhouse, des établissements considérables de construction de machines, des fonderies, des chaudronneries, des ateliers de gravure pour l'impression, des ateliers de dessinateurs pour fabriques, deux lithographies, dont celle de Godefroi Engelmann, fondée en 1815, est la première qui ait été établie en France, deux imprimeries typographiques, des fabriques de produits chimiques, de beaux établissements horticoles, une magnanerie, des blanchisseries de toiles, des amidonneries et féculeries, des brasseries, des moulins, des tanneries et corroieries, des teintureries, des fabriques de peignes pour tissages et autres, de corderie, de clouterie, de taillanderie, de coutellerie, d'horlogerie, d'orfévrerie, de poêles de faïence, de tuiles et briques, de savon et chandelles, etc.

La plupart des fabricants ont reçu des distinctions honorables aux différentes expositions nationales et plusieurs ont été nommés membres de la Légion d'Honneur.

Parmi les villages manufacturiers qui s'élèvent autour de Mulhouse, nous devons mentionner principalement Dornach : on y distingue la grande manufacture de toiles peintes de MM. Dollfus-Mieg et Comp., ainsi que celles de MM. Hofer frères et Grosjean et Schwartz-Huguenin.

Le commerce est également très-important, et consiste en matières premières et en produits manufacturés, ainsi qu'en grains, vins, eaux-de-vie, épicerie, quincaillerie, bois de construction, etc. Il y a quatre foires par an, savoir : le mardi de Pâques, le mardi de la Pentecôte, le 14 septembre et le 6 décembre.

La ville de Mulhouse a une population de 29,415 hab., dont 29,085 en population municipale (17,542 cath., 3431 prot., 7082 réf., 1104 israél., 35 anab.).

Il nous reste à parler d'une des plus belles et des plus utiles créations du génie manufacturier de Mulhouse, de sa *Société industrielle*, qui compte au nombre des compagnies les plus savantes de France. Cette Société, reconnue comme établissement d'utilité publique par ordonnance royale du 23 avril 1832, est la première institution de ce genre qui ait été établie en France et à l'étranger. Ses statuts ont, depuis, servi de base à la création de sociétés semblables dans plusieurs autres centres manufacturiers de la France et de l'Allemagne, avec lesquelles elle entretient d'utiles et fréquentes relations.

Fondée en 1825, par une vingtaine de jeunes industriels, elle a pris un développement tel dans

(1) Cette notice historique sur l'industrie de Mulhouse est empruntée à l'*Annuaire du Haut-Rhin* de 1838.

ses premiers vingt-cinq ans d'existence, qu'elle compte aujourd'hui près de cent cinquante membres actifs et à peu près un nombre pareil de membres correspondants choisis parmi les hommes les plus haut placés dans les sciences et les arts, tant en France qu'à l'étranger.

Tous les établissements industriels du centre manufacturier de Mulhouse comptent au moins un représentant au sein des membres actifs de la Société industrielle.

D'après les statuts de sa fondation, la Société industrielle devait avoir pour but l'avancement et la propagation de l'industrie manufacturière et agricole, par la réunion, sur un point central, d'un grand nombre d'éléments d'instruction; par la communication des découvertes et des faits remarquables, ainsi que des observations qu'ils auront suggérées à l'esprit et au zèle des membres de la Société.

Agrandissant successivement sa sphère d'activité, et voulant apporter aussi son tribut à l'élucidation des grandes questions d'économie sociale et politique qui honorent notre époque, la Société industrielle de Mulhouse a étendu de bonne heure ses travaux à l'étude de ces questions, en s'attachant particulièrement à tout ce qui peut contribuer à l'amélioration physique et morale de la classe ouvrière, et en encourageant le développement de toute pensée utile, de toute conception ou entreprise ayant en vue l'intérêt public ou le progrès des sciences et des arts, du commerce, de l'industrie et de l'agriculture.

Elle met à cet effet annuellement au concours, depuis sa fondation, une série de prix, dont le programme embrasse toutes les questions se rattachant à l'ordre d'idées énoncé plus haut. Le programme de 1850 comprend quatorze prix ou médailles pour des questions du domaine des arts chimiques, dix-huit pour les arts mécaniques, dix se rattachent à l'histoire naturelle et à l'agriculture, un seul sur une question d'économie politique commerciale, et trois prix sur des sujets divers ne rentrant pas dans les quatre divisions ci-dessus énumérées.

La Société comptait au 1er janvier 1851 :

Membres	ordinaires. . .	123
»	honoraires . .	22
»	correspondants .	127
		272

La Société est divisée en six comités permanents, l'un ayant dans ses attributions tout ce qui appartient au domaine des *arts chimiques*; un autre pour les *arts mécaniques*; le troisième, pour tout ce qui tient à l'*économie politique* et au *commerce*; le quatrième, pour l'*histoire naturelle* et l'*agriculture*; le cinquième, pour les *beaux-arts*; enfin le sixième, pour les questions d'*organisation* et d'*économie sociales*.

Elle est régie, de plus, par un conseil d'administration composé du président de la Société, du vice-président, du secrétaire, du secrétaire-adjoint, de l'économe, du trésorier, du bibliothécaire, du bibliothécaire-adjoint, du secrétaire de chacun des six comités.

La Société se réunit régulièrement en séance ordinaire et obligatoire le dernier mercredi de chaque mois. Elle tient deux assemblées générales, l'une en mai, dans laquelle sont décernés les prix et médailles remportés au concours, et où l'on arrête le programme des prix mis au concours de l'année suivante. L'autre assemblée se tient en décembre pour entendre le compte-rendu des travaux de l'année, présenté par le secrétaire de la Société.

Les comités, ainsi que le conseil d'administration, se réunissent à des époques indéterminées, selon

les exigences. Toutefois chaque comité a une séance ordinaire et obligatoire, au moins une fois par mois.

Sans autres ressources que le produit annuel de la cotisation des membres ordinaires, et grâce à de rares libéralités de la part de quelques citoyens généreux ; sans aucune allocation ou subvention soit de la ville, du département ou du gouvernement, la Société industrielle a pu fonder, dans le vaste et beau local qu'elle tient en propriété de la générosité de l'honorable M. Nicolas Kœchlin, fondateur du nouveau quartier de Mulhouse :

1° Une bibliothèque qui compte aujourd'hui près de quatre mille volumes, traitant particulièrement de sciences et arts, d'agriculture et d'histoire naturelle, de commerce et d'industrie, de statistique et d'économie politique et commerciale.

2° Un musée d'histoire naturelle et d'objets de curiosité, composé de collections de minéralogie, de géologie, de zoologie, d'ornithologie, avec un rare assortiment de coléoptères et une collection de botanique comprenant une flore complète de l'Alsace.

3° Un musée industriel, offrant, pour l'industrie principale de Mulhouse, la fabrication des toiles peintes dites indiennes, une suite de grands échantillons recueillis dans toutes les manufactures, anciennes et nouvelles du Haut-Rhin. Une collection fort rare d'échantillons de toiles peintes, également d'une grande dimension, provenant des Grandes-Indes, relève encore l'intérêt de ce musée industriel, en donnant ainsi un point de comparaison et la tradition complète des progrès de cette industrie, depuis sa première introduction à Mulhouse, en 1746, jusqu'à nos jours.

A côté de ces diverses créations, qui attirent l'attention de tous les étrangers visitant Mulhouse, la Société industrielle a été assez heureuse pour pouvoir fonder, il y a vingt ans déjà, un établissement que réclamait impérieusement l'industrie du pays : une école gratuite de dessin linéaire et de machines et une académie de peinture. Ces deux institutions, fréquentées moyennement par environ cent cinquante élèves, ont déjà fourni bon nombre de sujets distingués aux établissements industriels de la France entière et de l'étranger.

Les travaux auxquels se livre la Société industrielle de Mulhouse sont exclusivement le fruit de l'étude pratique et de l'esprit d'observation des membres qui en font partie ; ils sont consignés dans un bulletin paraissant à des époques indéterminées et formant par année un volume de 400 pages. Le bulletin de la Société est aujourd'hui à son 22e volume, et ce qui pourrait être cité comme une exception en ce genre, c'est que les premiers volumes de ce bulletin ont dû être réimprimés en seconde édition, ceux de la première ayant été épuisés.

Placée sur la ligne intermédiaire qui sépare la zone industrielle de la France de celle de l'Allemagne, la Société industrielle de Mulhouse entretient des relations suivies avec les sociétés d'encouragement de Berlin, d'Augsbourg, de Francfort, de Vienne, de Prague, de Chemnitz, etc. Elle concourt ainsi à établir un heureux rapprochement et un échange continuel d'idées et d'utiles communications, entre les membres de la grande famille industrielle de tous les pays.

Outre ses travaux ordinaires, la Société industrielle de Mulhouse est fréquemment consultée par l'administration départementale, par la chambre de commerce et même parfois par le gouvernement, sur des questions de sa compétence. Elle organise aussi dans son

local et à des intervalles plus ou moins éloignés, des expositions publiques pour les industries si variées de nos contrées essentiellement manufacturières et elle donne souvent mission à un ou plusieurs de ses membres ordinaires ou correspondants, de lui faire des rapports sur les expositions nationales françaises et étrangères ; c'est ainsi qu'elle a arrêté récemment l'envoi à Londres d'une commission choisie dans son sein, pour lui faire un rapport sur l'exposition universelle dont cette grande cité offrira au monde le gigantesque spectacle, en 1851.

Les travaux que peut citer particulièrement la Société industrielle de Mulhouse consistent :

1° Dans des recherches et des expériences nombreuses ayant trait notamment à la fabrication des toiles peintes, à la filature, au tissage et au blanchîment des toiles de coton ; aux perfectionnements à introduire dans la construction des moteurs hydrauliques et des machines à vapeur ; dans l'étude de meilleures mesures de précaution, entre autres d'un manomètre à air libre pour prévenir l'explosion des appareils à vapeur, et d'une détente variable dont l'application aux machines a considérablement augmenté les résultats utiles.

2° Dans la réunion des éléments d'une statistique générale et complète de l'industrie du Haut-Rhin publiée en 1834, après une longue et consciencieuse investigation faite aux seuls frais de la Société, ouvrage qui a obtenu à l'académie des sciences le prix Monthyon, et qui a été couronné par la société universelle de statistique.

3° Dans une longue et instructive enquête sur les crises commerciales qui ont pesé à plusieurs reprises sur l'industrie, de 1831 à 1847, et sur les meilleurs moyens d'en prévenir le retour.

4° Enfin, dans des travaux longuement développés et soumis, sous forme de propositions, aux dernières chambres législatives et à l'Assemblée constituante, sur les caisses de retraite et de prévoyance à instituer au profit de la classe ouvrière ; sur la limitation des heures de travail, et sur l'emploi modéré et restreint des enfants, des femmes et des adultes, dans les manufactures et usines.

C'est également la Société industrielle de Mulhouse qui a réclamé et obtenu, la première, la suppression des bureaux de loterie dans les villes manufacturières. Cette suppression a été le premier pas vers l'abolition complète en France de cette institution immorale.

Notice historique. Le berceau de cette ville se rencontre près d'un moulin et de quelques maisons bâties sur les bords de l'ancien lit de l'Ill, et dont la première mention se trouve dans la charte de fondation du couvent de Saint-Etienne de Strasbourg, de l'an 717 : Mülenhusen y est nommé parmi les propriétés de ce monastère. Un siècle plus tard, nous la voyons possédée par l'abbaye de Massevaux, puis le fil de son histoire se perd, et ne reparaît qu'au 13e siècle ; déjà le modeste moulin est remplacé par une ville ; une nombreuse noblesse y a établi sa résidence, et plusieurs ordres religieux y ont élevé des couvents. Elle reçoit ses premières murailles et ses premières libertés du landvogt impérial d'Alsace, Albin Wœlffel, et ses bourgeois se préparent dès lors à ces luttes incessantes, dans lesquelles tantôt attaqués, tantôt agresseurs, toujours turbulents, ils dépensent cette activité prodigieuse qui, dirigée, cinq siècles plus tard, vers l'industrie, doit faire de Mulhouse une des premières villes manufacturières du monde.

C'était l'époque où un système de morcellement tenait sans cesse

toutes les ambitions éveillées, où la féodalité prenait encore ses plus grandes aises au détriment des communes naissantes; aussi la possession de cette ville était une pomme de discorde pour les ambitions voisines. Les évêques de Strasbourg surtout désiraient la réunir à leurs domaines, et l'un d'eux, Henri de Stahleck, parvint à s'en emparer en 1246, et y établit un prévôt, qui exaspéra les habitants par ses exactions. Quinze années après, les Mulhousiens ouvrirent les portes de leur ville à Rodolphe de Habsbourg; le prévôt fut assiégé dans son château, qui fut pris et complétement détruit. Walther de Géroldseck, successeur de Henri de Stahleck, tenta de la reprendre, mais sans succès, et Rodolphe, devenu empereur, crut sans doute trancher la difficulté en déclarant Mulhouse ville impériale (1273); mais les prétentions des évêques de Strasbourg ne s'éteignirent que lorsque l'empereur Henri VII leur eut donné en échange les villes de Molsheim et de Mutzig et le village de Wege (1308).

Les priviléges accordés à la ville étaient à peu près les mêmes que ceux des autres villes impériales; Adolphe de Nassau, successeur de Rodolphe de Habsbourg, lui octroya, en 1293, une espèce de charte constitutive, dans laquelle l'on remarque principalement une disposition relative à l'inviolabilité du domicile. Ce principe y était poussé si loin qu'un citoyen, fût-il accusé de meurtre, pouvait se renfermer tranquillement dans sa maison, et répondre par la fenêtre au juge qui venait s'installer dans la rue. En cas de condamnation, le coupable tâchait de quitter la ville, sauf à y rentrer plus tard, avec la permission des magistrats. Cette manière de procéder dut singulièrement favoriser les vengeances individuelles : aussi un auteur a pu dire que *ce coin de l'Alsace a plus de meurtres sur la conscience que des provinces entières* (1).

Les juifs se ressentirent plus d'une fois à Mulhouse, plus que dans toute autre ville d'Alsace, de ces mœurs barbares: déjà en 1290, ils furent expulsés de la ville, et le plus riche d'entre eux, Salomon de Neubourg, fut mis à mort. Plus tard, le cabaretier Armleder y trouva de nombreuses sympathies, et, en 1348, on sévit également contre eux, à l'occasion de la peste appelée la *mort noire*.

La lutte avec les nobles n'occupe pas une place moins importante dans son histoire : déjà en 1326 elle avait donné lieu à la prise et au pillage de la ville par l'archiduc Albert-le-Boiteux. L'alliance des villes impériales, à laquelle Mulhouse adhéra en 1338, ne put pas toujours la préserver contre tous les malheurs qui semblaient conjurer sa perte. Sa situation à l'extrémité de la province, les guerres que les communes avaient à soutenir contre les classes privilégiées, et peut-être aussi une incompatibilité d'humeur neutralisèrent les bons effets que Mulhouse était en droit d'attendre de cette fédération naissante. Une réaction, à la tête de laquelle se trouvait le landvogt Jean de Fénétrange, mit de nouveau la ville sous le joug des seigneurs chassés, quelque temps auparavant, par le peuple (1348). L'invasion des grandes compagnies (1365), celle d'Enguerrand de Coucy (1375), et les altercations continuelles avec les seigneurs voisins ne purent décider les villes confédérées à venir au secours de leur alliée, qui fut obligée de se défendre avec ses seules ressources. Elle repoussa de même les Armagnacs, en 1444, et chassa les nobles, qui avaient entretenu des intelligences avec ces redoutables ennemis. Deux

(1) *Revue d'Alsace*, t. Ier, 2e série, p. 56.

années après, une nouvelle guerre, occasionnée par le motif le plus frivole, manqua de devenir funeste à la ville. Hermann Klée, garçon meunier, réclamait à ses anciens maîtres six deniers de Bâle, qui lui restaient dus sur son salaire; ces derniers ne voulaient lui en donner que trois. La contestation fut portée devant le magistrat, qui donna gain de cause aux maîtres. Hermann jure de se venger, va trouver Pierre de Réguisheim, qui lui promet d'épouser sa querelle. Les nobles, auxquels il fait un appel, saisissent avec empressement cette occasion d'humilier leur ennemie, et viennent en foule se mettre sous le drapeau du simple garçon meunier. Dans cette extrémité, les Mulhousiens s'adressèrent à la décapole, mais les secours n'arrivant pas, ils recoururent à ceux de Berne et de Soleure. La crainte d'une intervention suisse réveilla les villes libres de leur apathie. Des armées se mirent en marche; les châteaux de Haut-Hattstatt et d'Eguisheim, appartenant à Pierre de Réguisheim, furent brûlés, et Hermann Klée, qui défendait ce dernier château, fut pris et pendu. Les nobles demandèrent la paix et Pierre de Réguisheim fut forcé d'indemniser la ville de Mulhouse des dommages qu'il lui avait causés. Ainsi se termina la *guerre des six oboles* (*Sechs-Plappert-Krieg*) [1].

Hermann Klée eut un successeur dans Conrad Kieffer, qui prétendait avoir été retenu injustement prisonnier par ceux de Mulhouse, et réclamait des dommages-intérêts. Ne pouvant les obtenir, il chercha un appui auprès des nobles, qui ne demandèrent pas mieux que de rallumer la guerre. Les villes libres étant cette fois restées sourdes à l'appel des Mulhousiens, ceux-ci eurent de nouveau recours aux Suisses. Alors la guerre devint générale : le landvogt autrichien, les villes de Fribourg, en Brisgau, de Brisach et de Neuenbourg, se joignirent aux barons de la Haute-Alsace. C'en était fait de Mulhouse, si une armée suisse ne fût venue à son secours. Un grand nombre de villages et de châteaux furent réduits en cendres, Mulhouse fut débloqué, et les nobles qui, quelques jours auparavant, imitaient le mugissement de la vache, allusion dérisoire à l'alliance conclue par Mulhouse, qu'ils appelaient l'étable des Suisses, ces mêmes nobles furent obligés de signer, en 1468, par l'entremise de l'archiduc Sigismond, la paix de Waldshut. Deux années auparavant Mulhouse avait conclu un traité d'alliance avec Berne et Soleure, et les sept cantons primitifs.

Cependant l'archiduc ne pouvant payer les 10,000 florins stipulés dans le traité de paix de Waldshut, engagea ses domaines du Sundgau, du Brisgau et de la Forêt-Noire au duc de Bourgogne, Charles-le-Téméraire (1469). Pierre de Hagenbach, lieutenant du duc, persuada inutilement à ceux de Mulhouse de se mettre sous la protection de son maître; après plusieurs sommations infructueuses, le duc vint lui-même camper devant Mulhouse, qui était perdu sans retour, si une crue subite de l'Ill n'en eût changé tous les environs en un lac immense. Charles se retira furieux, remettant sa vengeance à une autre époque, qui ne devait plus arriver (voy. *Colmar*).

Ce succès ne fit que resserrer l'alliance des Mulhousiens avec les Suisses, alliance qui fut renouvelée, en 1515, et déclarée perpétuelle, avec les treize cantons.

Tous ces événements, dont nous venons de tracer une rapide es-

(1) Cette histoire des six oboles est contredite par quelques historiens, notamment par Specklin, qui prétendent que l'origine de la guerre fut une contestation au sujet d'un cours d'eau, dont Klée revendiquait la jouissance.

quisse, et qui peignent si bien l'esprit inquiet et turbulent des Mulhousiens à cette époque, ne durent pas être sans influence sur eux, au moment où les discussions de la réforme vinrent remuer de fond en comble le vieil édifice social de l'Europe. Dès 1518, les écrits de Luther et d'Ulric de Hutten y étaient très-répandus, et, sur la recommandation du greffier Jean Oswald de Gamsharst, Augustin Kræmer et Nicolas Prugner vinrent prêcher ouvertement, en 1522, les nouvelles doctrines, que favorisaient d'ailleurs les moines de Saint-Augustin, qui vivaient depuis longtemps en mésintelligence avec les Carmes-déchaussés. Cependant, sur la demande des cantons catholiques, Prugner fut renvoyé, en 1525, mais il fut remplacé par Otto Binder, qui acquit bientôt une telle influence, que le magistrat se déclara ouvertement pour le nouveau culte, et adopta, en 1528, les principes de l'école sacramentaire, c'est-à-dire que l'on ne conserva, comme dans presque toute la Suisse, que le baptême et la Sainte-Cène.

Tous ces changements s'étaient faits, sinon sans tumulte, du moins sans effusion de sang; la guerre des paysans avait sans doute aussi contribué à réunir dans un même sentiment de danger les citoyens des deux cultes. Un demi-siècle plus tard (1579), cette paix que n'avaient pu troubler sérieusement les véhémentes discussions de la réforme, se rompit à cause d'un misérable procès survenu au sujet de la propriété de quelques arpents de forêts. Les frères Finninger ayant perdu ce procès, et ayant refusé de se soumettre à la décision du magistrat, furent bannis de la ville. Aussitôt ils abjurèrent le protestantisme, et demandèrent assistance aux cantons catholiques qui, en effet, envoyèrent des députés à Mulhouse; mais au lieu de revenir sur sa décision, le magistrat fit arrêter toute la famille des Finninger. Aussitôt les députés retournèrent vers leurs commettants, et le 14 novembre 1586, les cantons de Lucerne, d'Uri, de Schwytz, d'Unterwalden, de Zug, de Fribourg, de Soleure et d'Appenzell renvoyèrent à Mulhouse l'acte d'alliance, après en avoir détaché leurs sceaux. Les cantons réformés ayant fait remettre les Finninger en liberté, ceux-ci en profitèrent pour fomenter de nouveaux troubles; ils firent déposer les magistrats, et la réaction fut si violente que les cantons réformés se virent dans la nécessité d'envoyer un corps de 1900 hommes, sous le commandement du baron d'Erlach, qui s'empara de la ville dans la nuit du 14 au 15 juin 1587; le massacre et le pillage durèrent jusqu'au lendemain; on institua un nouveau magistrat, qui procéda à des condamnations en masse. Une année après, Mathias Finninger surprit Mulhouse à la tête de quelques-uns de ses partisans, mais le souvenir des malheurs que cette famille avait attirés sur la ville, avait attiédi les dévouements et, à la voix d'une jeune femme, Anna Melker, les citoyens coururent aux armes et chassèrent les rebelles. De nouvelles condamnations ensanglantèrent la cité et mirent fin à ces soulèvements populaires, dans lesquels la régence autrichienne voyait longtemps un moyen de ressaisir cette antique dépendance de ses domaines, et lorsqu'elle crut les partis assez affaiblis pour n'avoir plus à n'en ménager aucun, elle demanda péremptoirement la réunion de Mulhouse aux Etats autrichiens (1599). Dans cette conjoncture, les secours des Suisses eussent sans doute été insuffisants, si la puissante protection de la France ne fût venue la garantir contre les prétentions de la maison d'Autriche.

La guerre de trente ans ne trou-

bla point sérieusement la paix dont jouissait la ville qui, à l'exemple de la Suisse, resta neutre au milieu de cette immense conflagration, qui agitait alors les grandes puissances de l'Europe. Les alternatives de revers et de succès des armées réformées eurent sans doute une influence morale sur son existence comme République indépendante; mais, grâce à l'intervention de la France, le traité de Westphalie la rangea définitivement parmi les Etats faisant partie de la Confédération helvétique.

Les guerres de Louis XIII et de Louis XIV n'altérèrent en rien la paix dont jouissait Mulhouse, mais la ville souffrit cruellement d'une espèce de blocus qui la laissa sans communications avec ses voisins; les cantons, depuis que leur indépendance était reconnue, ne se souciaient plus beaucoup de leur ancienne alliée, et d'un autre côté, la bienveillance de la France se changea peu à peu en vexations de toutes sortes, qui devaient amener tôt ou tard une fusion nécessaire à son unité territoriale. Nous avons déjà dit, au commencement de cet article, comment Mulhouse avait su se créer une nouvelle carrière par son industrie, carrière pacifique, mais qui, pour se développer, a besoin de libres allures, presque toujours incompatibles avec les exigences d'un petit Etat, perdu au milieu des possessions d'un vaste royaume. La France, dit un auteur, qui a écrit une excellente notice sur l'histoire de la ville de Mulhouse (1), ne négligea rien pour favoriser, dans le principe, un développement industriel, qui devait finir par mettre à sa discrétion la ville de Mulhouse.

Ce moment arriva à la faveur de l'esprit de conquête et d'agrandissement, qui commença à se manifester dans la politique de la première République française et, dès 1797, la République de Mulhouse dut demander elle-même à être incorporée à la France régénérée et à confondre ses intérêts avec ceux de la grande nation. L'acte de réunion fut signé le 29 janvier 1798. La petite République n'eut pas à le regretter, car aujourd'hui Mulhouse, qui occupe parmi les cités françaises un des rangs les plus distingués par son industrie et son commerce, peut encore être compté au nombre de celles qui ont le plus fait pour la gloire et la prospérité de la commune patrie.

Mulhouse a vu naître le troubadour *Wachsmuth*, dont quelques poésies sont consignées dans le *Recueil des Minnesinger*, t. I, p. 171; *Jacques Henric-Petri*, auteur d'une chronique, qui s'arrête à l'année 1617 et qui fut continuée jusqu'en 1732, par Fürstenberger; *Mathieu Mieg* et le pasteur *Graff* ont également publié deux bonnes histoires de leur ville natale; l'astronome *Jean-Henri Lambert* (1728-1777), fils d'un pauvre tailleur, membre des académies de Munich et de Berlin, auteur de plusieurs ouvrages très-estimés. La ville de Mulhouse lui a fait élever, en 1828, un monument qui orne la place Lambert. *Joseph-Gaspard Heilmann* (1718-1760), peintre, alla à Rome, s'y fit distinguer par le cardinal de Tencin, qui l'emmena à Paris, en 1742; il a laissé plusieurs tableaux très-estimés; *Godefroi Engelmann*, qui peut être regardé comme le créateur de la lithographie en France, car les essais qui ont été faits avant lui sont restés dans l'oubli; outre les maisons qu'il fonda à Londres et à Paris, il créa encore, dans cette dernière ville (1836), un établissement chromolithographique, et popularisa ainsi le bel art de l'impression en couleurs. Plusieurs récompenses nationales ont été décernées à M. Engelmann, qui mourut en 1839, à l'âge de

(1) *Annuaire du Haut-Rhin*, 1839.

cinquante-deux ans. Enfin Mulhouse est le berceau de cette grande et belle famille *Kœchlin*, dont le nom a eu une illustration européenne, pour ne citer que *Samuel Kœchlin*, qui fut l'un des fondateurs de l'industrie de l'indienne à Mulhouse, en 1746; ensuite de nos jours *Jacques Kœchlin*, fondateur de l'hospice des orphelins, deux fois maire de Mulhouse, député du Haut-Rhin et officier de de la Légion d'Honneur, l'ami de Lafayette et de Dupont (de l'Eure), condamné, en 1823, à six mois de prison, pour avoir eu le courage de signaler à l'indignation publique les machinations criminelles et les actes de persécution dirigés par les autorités du Haut-Rhin contre ses concitoyens, machinations qui ont amené la condamnation à mort du colonel Caron, et celle de l'écuyer Roger à 20 ans de travaux forcés; *Daniel Kœchlin*, fabricant et chimiste distingué, à qui Mulhouse et l'industrie de l'indienne, en France et à l'étranger, sont redevables de découvertes précieuses dans ce genre de fabrication; enfin *Nicolas Kœchlin*, fondateur de la maison Nicolas Kœchlin et frères, qui a exploité pendant plus de trente ans, avec le concours de son père, Jean Kœchlin aîné, fabricant distingué, de vastes et nombreux établissements. *Nicolas Kœchlin*, avec plusieurs de ses frères, a donné, en 1813, l'exemple du plus rare patriotisme: la France venait d'être envahie; Nicolas Kœchlin et ses frères envoient leurs familles en Suisse, ferment leurs ateliers et, armés et équipés à leurs frais, ils vont se présenter au quartier-général de l'empereur, où ils sont accueillis et attachés comme aides-de-camp volontaires au maréchal Lefebvre, leur illustre compatriote. Ils firent en cette qualité la campagne de France de 1814, et trois d'entre eux furent décorés sur le champ de bataille, Nicolas, Ferdinand et Tony Kœchlin. Nicolas Kœchlin, élu député, en 1830, à la place de son frère Jacques, fut du nombre de ceux qui signèrent la déchéance du roi Charles X. Il est le créateur du nouveau quartier de Mulhouse, le plus bel ornement de sa ville natale et c'est à lui que l'Alsace est redevable de l'établissement des chemins de fer de Strasbourg à Bâle et de Mulhouse à Thann.

Münchhausen, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Seltz, situé sur le Rhin et le chemin de Seltz à Lauterbourg. Siége d'une brigade et d'un bureau des douanes de première ligne. 821 hab. cath.

Münckhausen, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Ensisheim, sur le canal du Rhône-au-Rhin; siége d'une brigade des douanes. 893 hab. (886 cath., 7 prot.).

Dans les environs on trouve des restes d'une route romaine.

Mundat-Inférieur. V. *Wissembourg*.

Mundat-Supérieur. V. *Roufach*.

Mundolsheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Schiltigheim, situé sur le chemin de fer de Paris à Strasbourg, qui y a une station, et non loin de la route nat. de Strasbourg à Wissembourg. 418 hab. (5 cath., 413 prot.). Ce village fut en partie incendié lors de la bataille entre le général Rapp et les alliés, le 28 juin 1815.

Un peu au-dessus de Mundolsheim se trouvait jadis le château épiscopal de Haldenbourg. Pris, en 1198, par Philippe, duc de Souabe, il fut repris, en 1246, par l'évêque Henri de Stahleck. Mais quinze ans après, les Strasbourgeois, en guerre avec l'évêque Walther de Geroldseck, s'en emparèrent et le détruisirent de fond en comble; ils abattirent de même la tour de l'église de Mundolsheim, construite en très-grosses pierres, pour que l'évêque ne pût pas s'y fortifier. Ce fut à la suite de cette expédi-

tion qu'eut lieu la bataille de Hausbergen.

Munster (cant. de), dép. du H. R., arr. de Colm. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 4e du dép. et le 2e de l'arrond., est borné à l'est par les cantons de Rouffach et de Wintzenheim, au nord par celui de La Poutroye, à l'ouest par le dép. des Vosges, au sud par l'arrond. de Belfort et le canton de Guebwiller.

Ce canton renferme une partie de la vallée de Munster ou de Saint-Grégoire, la plus belle, sans contredit, entre les pittoresques vallées de la chaîne des Vosges. Les deux petites villes de Wintzenheim et de Turckheim en forment les portes, d'où elle s'étend dans la direction du sud-ouest jusqu'à Munster, l'espace de 15 kilom., sur une largeur d'un kilom. environ. A droite l'on remarque plusieurs villages abrités par des collines chargées de vignes, au-dessus desquelles on aperçoit, sur les montagnes, l'antique pèlerinage des Trois-Epis et le château de Hohenack; à gauche la vallée est dominée par les ruines imposantes du château de Haut-Landsperg, par celles du Plixbourg et du Schwartzenbourg, dit Schlosswald. Depuis la plaine jusqu'à Munster s'étendent de belles prairies, plantées d'un grand nombre de saules, qu'arrose la rivière de la Fecht et que traverse la route dép. de Colmar à Munster.

A mi-chemin, en face du village de Wihr, s'ouvre la petite vallée de Soultzbach, remarquable par ses sources minérales, ses sites sauvages et grandioses; un chemin sinueux conduit jusqu'au village solitaire de Wasserbourg, où ce vallon se trouve fermé par de hautes montagnes, qui séparent le canton de Munster de ceux de Rouffach et de Guebwiller. Le voyageur est étonné du grand nombre de ruines qui y couronnent les Vosges; ce sont celles du Schrankenfels, du Haneck, du Burgthalschloss, du château de Wasserbourg. D'autres ont complétement disparu et n'ont point laissé de traces de leur existence.

Au delà de Munster la vallée se divise en deux branches, la petite se dirigeant vers le nord-est et la grande au sud-est. La première est traversée par une nouvelle route, qui s'élève par une pente uniforme jusqu'au sommet des Vosges, au passage de la Schlucht. Cette magnifique chaussée, dont la construction est due surtout à l'initiative et aux sacrifices de la maison Hartmann, est visitée chaque année par de nombreux touristes; elle a une longueur de 16,647 m. et a coûté 232,000 fr. Malheureusement la prolongation sur l'autre versant des Vosges, qui devait établir une communication entre Munster et Gérardmer (dép. des Vosges), ne paraît pas devoir être exécutée.

La grande vallée n'est pas moins remarquable par la beauté des sites, la variété des points de vue et la richesse des cultures. On y rencontre plusieurs moraines, vestiges des anciens glaciers, dont cette contrée était jadis couverte.

Sur toutes les hauteurs se trouvent de vastes pâturages et des chalets habités pendant l'été seulement et où l'on fabrique annuellement environ 500,000 kilogr. de fromages. Les autres produits sont: le beurre, les œufs, les fruits verts et secs, les eaux de prunes et de cerises, les plantes médicinales. On y fabrique de la bière et on y fait un commerce considérable en bois. Enfin l'industrie manufacturière y occupe un grand nombre de bras; on y remarque surtout les vastes établissements de MM. Hartmann et la belle papeterie de MM. Kiener.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arrondt	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Breitenbach . .	453	2	20	20		7867	33	1582
Eschbach . . .	455	3	22	22		3329	33	621
Griesbach . . .	521	4	17	17		3034	24	5180
Gunsbach . . .	522	4	17	17	S. Imier.	6919	95	6589
Hohroth . . .	458	4	25	25		2560	10	907
Luttenbach . .	460	4	24	24		6310	71	1490
Metzeral . . .	461	7	27	27		14270	84	2345
Muhlbach . . .	462	5	25	25	S. Barthélemy.	5705	56	1730
Munster (1) . .	463	—	20	20	S. Léger.	44759	44	126797
Sondernach. . .	467	10	30	30	S. Blaise.	8129	76	1345
Soultzbach. . .	471	7	15	15	S. Jean-Bapt.	5831	41	10656
Stosswihr . . .	468	3	23	23		14881	31	2789
Sultzeren . . .	469	6	26	26		9158	32	2532
Wasserbourg . .	524	10	29	29	S. Michel.	4647	28	5236
					Totaux . .	137405	58	169799

(1) Dans le chiffre des revenus communaux de Munster sont compris ceux des neuf autres communes indivises du val. En 1848, les revenus ordinaires de la commune de Munster se sont montés à 49,131 fr. Le rapport des coupes se trouvait dans cette somme pour 40,675 fr., sans que les frais d'exploitation en fussent défalqués.

Pour ce qui concerne les neuf autres communes, voici le montant de leurs revenus ordinaires, tels qu'ils ont été prévus aux budgets, pour l'année 1851, mais on sait que les recettes réelles restent presque toujours au-dessous de ces prévisions.

Breitenbach.	11,315 fr.	Metzéral	22,444 fr.
Eschbach	4,359 —	Sondernach	10,632 —
Hohroth.	5,325 —	Stosswihr	15,652 —
Luttenbach.	7,091 —	Sultzeren	11,660 —
Mühlbach	12,185 —		

Culte catholique. — ***Munster*** est le siége d'une paroisse cantonale, à laquelle sont annexées les communes d'Eschbach, Griesbach, Gunsbach, Hohroth, Luttenbach, Stosswihr, Breitenbach et Sultzeren. Les succursales sont : ***Muhlbach***, annexes : Metzeral et Sondernach; ***Sultzbach*** et ***Wasserbourg***.

Culte protestant. — ***Munster*** est le siége d'une église consistoriale, dépendant de l'inspection de Colmar et comprenant les paroisses de ***Munster***, ***Muhlbach***, ***Soultzeren*** et ***Gunspach***. Les communes d'Eschbach, Hohroth et Luttenbach sont annexées à la paroisse de Munster; celles de Breitenbach, Metzeral et Sondernach font partie de la paroisse de Muhlbach; Griesbach est annexé à Gunsbach et Stosswihr à Sultzeren.

Culte israélite. — Munster est compris dans la circonscription rabbinique de Wintzenheim.

La superficie du canton est de 17,480 hect. 06 ares 92 cent., et sa population de 17,516 hab., dont 6378 cath., 11,102 prot., 17 réf., 7 isr. et 12 anab.

Les écoles primaires sont au nombre de 29, dont 7 exclusivement pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1335 garçons et 1168 filles; en été, par 800 garçons et 754 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 200 et le chiffre du contingent à fournir, de 53.

Munster, *Monasterium Gregorianæ Vallis*, v. du H. R., arr. et à 20 kilom. ouest de Colmar, située dans la vallée du même nom, qui s'y divise en deux branches, la grande et la petite vallée, au pied du Mœnchberg et au confluent de la Fecht et de la rivière de la petite vallée, chef-lieu de canton. Siége d'une justice de paix, d'une cure cantonale, d'une poste aux lettres et d'une brigade de gendarmerie à pied; elle est la résidence d'un percepteur des contributions directes, d'un garde général des eaux et forêts, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un receveur et d'un commis adjoint des contributions indirectes, de deux notaires et d'un huissier. La ville a un petit hospice, qui ne possède que peu de revenus et une caisse d'épargne, succursale de celle de Colmar.

Cette ville est aussi le siége d'un consistoire de la confession d'Augsbourg, dont dépendent les paroisses de Munster, Mühlbach, Sultzeren et Günsbach. L'église paroissiale sert, depuis 1686, aux catholiques et aux protestants.

Les vastes et magnifiques établissements de MM. Hartmann et fils méritent une mention particulière : fondés en 1776 et, par conséquent, au nombre des plus anciens du Haut-Rhin, ils réunissent tout ce qui tient à l'industrie cotonnière, filature, tissage et manufacture des toiles et mousselines peintes; le tissage se fait au moyen de 1000 métiers mécaniques, mus, ainsi que les machines préparatoires, par une roue hydraulique et par une pompe à vapeur marchant simultanément. Ces deux moteurs réunis présentent une force totale de 120 chevaux. Le produit annuel de ces 1000 métiers est d'environ 60,000 pièces de 60 mètres en mousselines, percales et calicots.

L'impression des tissus se fait à la main et mécaniquement. Les rouleaux de cuivre, ainsi que les planches de bois, sont gravés dans l'établissement.

Les ouvriers sont au nombre d'environ 3000, et les produits annuels peuvent être évalués à 2,800,000 fr.

L'établissement possède quatre écoles où les enfants des deux sexes des ouvriers reçoivent séparément une instruction gratuite. Il renferme une boulangerie, qui fournit le pain aux ouvriers à un prix inférieur à celui des mercuriales. Les ouvriers malades sont soignés aux frais des chefs, qui ont fondé, en outre, une caisse de secours mutuels : moyennant un faible prélèvement sur son salaire, chaque sociétaire reçoit non-seulement une subvention, en cas de maladie, mais encore a droit à une pension de retraite pour ses vieux jours, ou s'il contracte une infirmité entraînant l'incapacité de travail.

Il y a, en outre, à Munster, 5 moulins à blé, 1 moulin à tan, 2 scieries mécaniques, 2 brasseries, 1 tannerie, 2 fabr. de savon et chandelles et 1 fabr. de taillanderie.

Foires : le jour de la Saint-Grégoire, le lundi après la Pentecôte, le lundi après la Saint-Barthélemy et le lundi avant les Quatre-Temps de décembre.

Haaslen, Leimel, Nagelstall, Prezel, Spitelacker et une partie du Solberg font partie de la commune, qui a une pop. de 4437 hab. (1748 cath., 2678 prot., 7 israél., 4 anab.).

Une colonie de religieux, disciples de saint Grégoire, vint s'établir dans cette vallée vers 634, et y fonda, au confluent de la Fecht et de la rivière de la petite vallée, une abbaye de Bénédictins, qui reçut d'abord le nom de *Monasterium ad Confluentes*. Enrichie par les libéralités de Childeric II, et par d'autres donations importantes, ce monastère acquit bientôt une telle considération que l'évêché de Strasbourg choisit dans son sein trois prélats, au 7e siècle, saint Just, saint Maximin et Ansoald, et trois au 8e siècle, Eddon, fils du duc Athic II, saint Remy et Rachion. Peu à peu une ville se forma autour de l'abbaye; des villages s'élevèrent dans la vallée, et, par une constitution vraiment patriarcale, les biens des dix premières communes sont restés indivis entre les habitants qui jouissaient tous du droit de bourgeoisie à Munster. En 1182, l'abbaye fut brûlée, mais les archives furent sauvées. En 1446, un nouvel incendie détruisit la ville et l'abbaye, et, dix années après, la moitié de la ville fut encore la proie des flammes. En 1235, l'abbé jouissait des deux tiers de la juridiction, du droit d'advocatie et des contributions de la vallée; il céda alors ces avantages à l'empereur Frédéric II, sans doute pour en obtenir une protection plus efficace. C'est à partir de cette époque que l'on voit Munster figurer parmi les villes impériales de l'Alsace, et Charles IV, lui accorda, en 1354, les mêmes priviléges que ceux dont jouissaient Colmar et Schléstadt. Il est inutile de mentionner ici toutes les discussions et transactions qui ont eu lieu entre la vallée et l'abbaye; celle-ci continua à jouir de priviléges assez étendus, et fut soumise, en 1262, à l'autorité spirituelle de l'évêque de Bâle. Ce changement eut de fâcheuses conséquences pour la vallée, qui fut ravagée, en 1273, par Rodolphe de Habsbourg, qui faisait la guerre à cet évêque. En 1293, les habitants de Munster prirent parti pour l'empereur Adolphe contre Colmar et le seigneur de Ribeaupierre, et essuyèrent un grand échec dans un engagement qu'ils eurent avec ceux de Wihr. Ils ne furent pas plus heureux en 1465, dans une attaque contre des seigneurs de la Haute-Alsace, qui revenaient, chargés de butin, d'une expédition en Lorraine. Il paraît cependant que ces mauvais succès ne les rebutèrent point, car on les voit, dès l'année suivante, assiéger et brûler le château de Haut-Hattstatt, dont les habitants de Turckheim avaient eu à se plaindre.

La réformation donna lieu à de nouveaux troubles. L'exemple donné par l'abbé Burcard Nagel, qui abjura le catholicisme, en 1536, fut suivi, en 1543, par Thomas Wiel, curé de Munster et, en 1549, par le curé de Mühlbach; presque toute la vallée embrassa bientôt après les nouvelles doctrines. Ce fut apparemment à cette occasion que le magistrat fit construire l'Hôtel-de-Ville; auparavant il se réunissait à l'abbaye. Il paraît que les édits de l'empereur Ferdinand Ier, contre la réforme, n'eurent pas de succès dans cette vallée, puisque le magistrat n'en fit pas moins venir de Strasbourg, en 1563, le prédicateur Paul Leckdeig. Cependant, en 1569, Henri d'Istætt, après avoir été élu abbé, chassa les ministres protestants, et rétablit l'ancien culte. Les habitants coururent alors aux armes, s'emparèrent de force de l'église, expulsèrent le prêtre pendant qu'il célébrait le divin sacrifice et firent monter leur pasteur en chaire. Une nouvelle lutte eut lieu quinze jours après, et, dans leur exaspération, les habitants eussent infailliblement mis l'abbé à mort, s'il n'eût cherché son salut dans une prompte fuite. Les troubles ne cessèrent complétement que six ans après,

lors de la mort de l'abbé d'Istætt, par l'intercession de Lazare de Schwendi, avocat de Kaysersberg.

Les Suédois, en 1632, les Brandebourgeois, en 1674, et les Lorrains, au commencement de l'année suivante, occupèrent la vallée; cependant ces derniers n'y restèrent que quelques jours, ayant été forcés de se réunir à l'armée impériale surprise par Turenne.

Nous ne parlerons pas des désordres qu'occasionnèrent dans la vallée les nouveaux règlements que le magistrat avait cru devoir introduire, dans la seconde moitié du 18e siècle, pour la conservation des forêts communales, ni des déboires des députés que les habitants envoyèrent à Paris, pour exposer leurs réclamations au gouvernement, réclamations auxquelles on répondit par des emprisonnements arbitraires. Ces ressentiments, longtemps comprimés, éclatèrent après la prise de la Bastille, et faillirent avoir des suites terribles pour les membres de l'ancien magistrat. L'administration qui fut alors organisée pour la gestion des biens indivis des dix communes, ne fut supprimée qu'en 1847, en vertu d'un arrêt rendu par la cour d'appel de Colmar, qui prescrivit le partage des biens communaux indivis d'après la population de chaque commune, en 1789.

Près de Munster, sur la route de Soultzbach, sont les ruines du château de Schwartzenberg; il fut bâti, en 1261, par un seigneur de Géroldseck, malgré les réclamations de l'abbé à qui la montagne appartenait. C'est dans ce château que fut enfermé, en 1293, un des plus célèbres magistrats de la ville de Colmar, le prévôt Jean Rœsselmann. Un magnifique jardin occupe de nos jours les alentours de cette vieille demeure féodale.

Munster a donné le jour à Lamey, collaborateur de Schœpflin, conseiller intime de l'électeur palatin, secrétaire de l'académie des sciences de Mannheim. La mémoire du pasteur Lucé sera toujours chère aux habitants de cette vallée; ce pasteur a publié, au commencement de ce siècle, un bon traité sur l'éducation des vers à soie. L'abbaye a aussi renfermé quelques hommes distingués: Bobolenus y écrivit, au 7e siècle, la vie de saint Germain; l'illustre Dom Calmet (1672-1757), abbé de Senones, a été sous-prieur de l'abbaye, dont il a écrit l'histoire; Léopold Durand (1666-1749) s'est fait remarquer par ses connaissances dans les mathématiques et l'architecture, et enfin Dom Benoît Sinssart (1696-1776), auteur de deux ouvrages intitulés : *Les Chrétiens anciens et modernes* et *Abrégé des points les plus intéressants de l'histoire ecclésiastique*.

Münsterol. Voy. *Montreux-Château*.

Munsweiller. Voy. *Monswiller*.

Muntzenheim, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Andolsheim, sur la route dép. de Horbourg à Artzenheim. Siége d'une perception des contributions directes. 612 hab. (118 cath., 494 prot.). Eglise mixte. La marque de la commune était une roue.

Munwiller, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Ensisheim, près de la route dép. de Colmar à Bâle. Moulin. 384 hab. cath.

Murbach, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Guebwiller, situé au fond d'un vallon arrosé par le ruisseau du même nom, et qui débouche, à Bühl, dans la vallée de Guebwiller. On y trouve une scierie. 254 hab. cath.

C'est dans cette modeste commune que se trouvait autrefois la célèbre abbaye de Murbach, fondée, en 727, par saint Pirmin qui, accusé de prédilection pour les Francs, avait été chassé du couvent de Reichenau, qu'il venait de fonder dans une île du lac de Constance. Le comte Eberhard d'Eguisheim

accueillit les religieux fugitifs dans ses domaines, dont une partie considérable leur fut cédée en vertu d'une charte, qui est parvenue jusqu'à nous. La pieuse colonie s'établit d'abord à Bergholtz-Zell, puis au bord d'un étang, appelé depuis le *Vivier des pèlerins*, près de Bühl, puis enfin, au fond de la vallée sur le ruisseau de Murbach, dans une *vaste solitude*, comme s'exprime la charte de fondation. Les religieux firent si bien, à force de labeurs et de patience, que bientôt cette contrée sauvage et déserte se trouva transformée en un fertile et riant jardin, qui mérita d'être appelé le *Florival*. En effet, dès le commencement du 11e siècle, un religieux de Murbach, dans une *vie de saint Léger*, écrite sur les ordres de l'abbé Eberhard, célèbre en termes pompeux l'admirable situation de Murbach et la grande fertilité de la vallée. Ce religieux s'appelait *Fruland*. Son opuscule vient d'être publié, pour la première fois, par un savant bénédictin de Solesmes, dom Pitro (*Hist. de saint Léger; Analecta Murbacensia*), qui conclut de l'enthousiasme poétique de l'auteur, que ce dernier doit être né dans la contrée même qu'il décrit. On voit par cet exemple que la culture des terres ne faisait point négliger à ces religieux la culture des lettres. Ce fut aussi Murbach qui sauva le manuscrit de Velleius Paterculus. Cette abbaye donna enfin à l'Eglise des saints et des évêques, et parmi ces derniers, on remarque saint Simbert qui, avant d'aller occuper le siége d'Augsbourg, légua sa première dignité à Charlemagne, son glorieux parent. Ce prince, qui figure en effet sur la liste des abbés de Murbach, ajouta aux possessions de l'abbaye la vallée de Saint-Amarin. Peu de temps après, l'abbé Sigismar obtint, de Louis-le-Germanique, la ville de Lucerne avec tout son territoire.

Mais ces temps de prospérité devaient aussi avoir leurs orages: en 929, les Hongrois ravagèrent Murbach. Sept religieux, qui s'étaient réfugiés sur les montagnes, furent atteints au delà du Ballon et massacrés par ces barbares, dans un lieu appelé depuis *Mordfeld* ou *champ du meurtre*. Sous le règne de Conrad-le-Salique, Murbach recouvra Wattwiller, dont il avait été dépossédé auparavant. Au temps des croisades, l'abbé Widerolphe fut obligé de fuir devant la colère de ses vassaux, pour n'avoir pas voulu prendre part à la guerre sainte. Hugues de Rougemont se montra plus belliqueux : il prit la croix et accompagna l'empereur Frédéric II en Palestine avec une forte escorte de gens de guerre.

Pendant l'époque de troubles et d'anarchie qui précéda l'avénement de Rodolphe de Habsbourg, l'abbé Berthold de Steinbronn, pour protéger le territoire de l'abbaye, favorisa la construction des murs de Guebwiller, fortifia Wattwiller et fit bâtir, en outre, le château de *Friedberg*, au-dessus de Saint-Amarin, celui de *Hirtzenstein*, au-dessus de Wattwiller, et celui de *Hohenrupf* qui, du haut d'une cime bordée de précipices, dominait Murbach. Cependant Raynaud, comte de Montbéliard, tenta de nouvelles incursions dans les terres de l'abbaye, mais Berthold le défit et l'amena prisonnier au château de Hugstein. Le comte de Falkenstein, successeur de Berthold, céda Lucerne à l'archiduc Albert, contre la seigneurie d'Issenheim et 2000 marcs d'argent. Une nouvelle ère de prospérité s'ouvrit pour l'abbaye vers la fin du 15e siècle, par suite de la découverte des mines de fer de la vallée de Saint-Amarin. En 1560, le pape Pie IV réunit définitivement l'abbaye de Lure à celle de Murbach, gouvernée alors par Rodolphe de Stœrenbourg. Ce dernier ouvrit les mines de Plancher, où il occupa jusqu'à 600 ouvriers. Il venait

d'obtenir, de l'empereur Charles-Quint, le droit de battre monnaie. L'abbé Thierry de Raithnaer quitta l'abbaye pour aller occuper le siége archiépiscopal de Saltzbourg, et eut pour successeur, comme abbé de Murbach, le cardinal André d'Autriche, neveu de l'empereur Maximilien II. Murbach eut encore pour abbés l'archiduc Léopold et l'archiduc Léopold-Guillaume, tous deux évêques de Strasbourg.

Après la guerre de trente ans, Murbach ne tarda pas à se relever de ses ruines. L'illustre abbaye fut successivement gouvernée par Colomban d'Andlau, par les deux princes-évêques de Furstenberg et par Eberhard de Lœwenstein. Ce dernier fonda, en 1699, la verrerie de Wildenstein et bâtit le château de Wesserling. Après lui vint Célestin de Béroldingen, puis le cardinal Armand de Rohan, à qui succéda Léger de Rathsamhausen. Sous ce dernier prince l'abbaye de Murbach fut sécularisée, par Clément XIII, en 1764; elle prit le titre d'*Insigne collégiale équestrale de Murbach*. Le noble chapitre venait de transférer son siége à Guebwiller, qu'il embellissait, comme dit M. de Golbéry, de tout le luxe de l'architecture, quand éclata la révolution. En 1789, les habitants soulevés de la vallée de Saint-Amarin vinrent piller et dévaster le château du prince et les demeures des chanoines; alors le chapitre se dispersa pour ne plus se réunir. Le dernier prince, Benoît d'Andlau, qui avait été député aux Etats-Généraux, se retira en Allemagne et mourut à Eichstædt, en Bavière, en 1837.

Cette abbaye fut l'une des plus illustres de l'Europe. Son abbé portait le titre de prince du saint Empire, ne relevant au spirituel que du pape et de l'empereur au temporel, et ayant avec ceux de Fulde, de Kempten et de Wissembourg séance et voix dans les diètes, avant tous les autres princes-abbés de l'Empire. Pour être admis à Murbach, il fallait faire preuve de seize quartiers de noblesse; la réception se faisait avec un appareil pompeux et sept chevaliers juraient sur l'Evangile que le candidat avait les qualités requises.

Aujourd'hui il ne reste plus à Murbach, des bâtiments de l'abbaye, que des ruines, et, ce qui a survécu de l'ancienne église du couvent, le chœur et les transepts avec deux tours, fait regretter davantage ce qui est détruit. Le château-fort de *Hohenrupf*, qui était comme la citadelle de Murbach, qu'il dominait du haut d'une montagne presque inaccessible, est également détruit, rasé jusqu'au sol, tandis que l'on voit debout, sur le penchant de la montagne, l'humble sanctuaire de Notre-Dame-de-Lorette, bâti sur le plan de la célèbre église de ce nom. Un peu plus loin, dans la forêt qui a remplacé les vignes de Murbach, se voient les ruines d'une autre chapelle, autrefois dédiée à saint Corneille, dont la fête attire encore de nos jours de nombreux pèlerins à Murbach.

On voit encore à l'église de Murbach le tombeau du comte Eberhard et celui des sept religieux massacrés au Mordfeld. On y remarque également une série de vieux tableaux représentant la vie de saint Léger, patron de l'abbaye.

Murrhof. Voy. *Ostwald*.

Musaarwerden. V. *Rimsdorf*.

Musloch. Voy. *Lièpvre*.

Mussig, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Marckolsheim. On y remarque une belle église. 765 hab. (759 cath., 6 anab.).

Müttersholtz, vg. du B. R., arr. et à 7 kilom. est de Schlést., cant. de Marckolsheim, sur le chemin de Schléstadt à Diebolsheim, comprenant les hameaux d'Enweyer et de Nieder-Rathsamhausen. Le chemin n° 5 conduit

de Hessenheim à Muttersholtz. Il est le siége d'une perception des contributions directes, d'un receveur ambulant et d'un adjoint des contributions indirectes et d'un notaire. Tissage de coton, siamoises, etc., moulin à blé, huile et chanvre. 2261 hab. (305 cath., 1563 prot., 393 israél.).

L'emplacement d'Enweyer était jadis occupé par un château; il y en avait aussi un à Nieder-Rathsamhausen, qui a été le berceau de la famille de ce nom. Les documents du 9e siècle font déjà mention de Müttersholtz.

A 2 kilom. est du village, vers Hilsenheim, on voit dans la forêt les restes d'une voie romaine qui conduisait d'Argentouaria à Helvetus. Au canton Dachsenrain on voyait encore, il y a une dizaine d'années, une place ronde, élevée au-dessus du sol et couverte d'une construction qui reposait sur des voûtes en briques; c'était, d'après M. Dorlan, le *Lucus Augusti*. Cette partie de la forêt porte le nom de *Kaysersgarten* (jardin de l'empereur).

Au sud de Müttersholtz on voit la maison de campagne de Breitenheim, où se trouvait autrefois un village qui n'existe plus. Un autre village, nommé Niveratsheim, qui se trouvait à l'est de Müttersholtz, vers Wittisheim, a également disparu. Müttersholtz est la patrie de Louis Adam, célèbre compositeur pour le piano (né en 1760).

Mutzenhausen, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, non loin du canal de la Marne-au-Rhin et du chemin de fer de Paris à Strasbourg. 316 hab. cath.

Mutzig, *Muzzeca*, *Muziaca*, pet. v. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Molsheim, située sur la Bruche et la route de Strasbourg à Schirmeck. Elle a une perception des contributions directes, une direction de poste aux lettres et un relais de poste aux chevaux. Résidence de deux notaires et d'un huissier. Le territoire se compose en grande partie de vignobles, dont les produits sont assez estimés. Cette petite ville a une manufacture d'armes à feu, dont le gouvernement tire annuellement environ 18,000 fusils, une blanchisserie de toiles, 4 brasseries, 2 fabriq. de chandelles, 1 moulin, une papeterie à la cuve, 3 tanneries, une féculerie et des carrières de pierres dans les environs.

L'église de Mutzig mérite d'être mentionnée; elle date du 12e siècle et l'on y remarque encore quelques fragments de sculpture des siècles antérieurs. La commune portait un cor de chasse dans ses armes.

Foire, le 1er mardi après la Saint-Maurice; elle dure deux jours.

Hermolsheim, qui fait partie de la commune, est très-ancien; une charte, datée de Haslach, en fait mention sous l'année 1172. Il s'y trouvait autrefois un couvent de Franciscains, dont il existe encore quelques bâtiments. Le clocher octogone s'est écroulé en 1805. Il en reste une chapelle, dite de Lorette. Popul. 3777 hab. (3469 cath., 19 prot., 289 israél.).

C'est dans la seconde moitié du 13e siècle que l'empereur Rodolphe de Habsbourg fit entourer cette petite ville de murailles. En 1308, elle passa sous la domination de l'évêque de Strasbourg. En 1444, ses environs furent ravagés par les Armagnacs. La ville se défendit vaillamment, repoussa l'ennemi et lui enleva même un drapeau. Quant à Hermolsheim, il fut saccagé ainsi qu'un autre village, nommé Wegé, qui existait près de Mutzig, à l'est de Hermolsheim, et qui a totalement disparu. En 1454, elle fut surprise par le duc de Deux-Ponts et ne dut son salut qu'au secours que lui envoyèrent les Strasbourgeois. En 1506, l'évêque de Stbg., Guillaume III, donna la ville et le château à la famille de Landsperg, qui conserva ce fief jusqu'en 1666, où il retourna à

l'évêché. La ville eut encore beaucoup à souffrir pendant les guerres de l'Union, de trente ans, de Louis XIV, dont l'Alsace fut si souvent le théâtre et la victime.

Mutzig a vu naître le mathématicien Louis-François-Antoine Arbogast (1759-1803), membre associé de l'Institut de France, recteur de l'université et professeur à l'école d'artillerie de Strasbourg, ainsi qu'à l'école centrale du Bas-Rhin, membre de l'Assemblée législative et de la Convention nationale; il fut l'auteur du *Rapport sur l'uniformité et le système général des poids et mesures* et sur la *Vérification du télégraphe*, de M. Chappe; il publia un *Mémoire sur la nature des fonctions arbitraires, qui entrent dans les intégrales des équations différentielles partielles*, ouvrage couronné par l'académie des sciences de Saint-Pétersbourg, dont il fut nommé membre correspondant. Son traité du *Calcul des dérivations* est très-estimé.

N.

Nabor (Saint-), vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Rosheim, situé au pied de la montagne de Sainte-Odile, tient son nom de Saint-Nabor, dont les reliques y furent transportées au 8e siècle, par Chrodegang, évêque de Metz. A 2 kilom. de Saint-Nabor est la chapelle de Niedermunster, classée parmi les monuments historiques de France. Elle vient d'être restaurée. 300 hab. cath.

Nagelstall. Voy. *Munster*.

Nambsheim, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Neuf-Brisach, situé sur le Rhin. Siége d'une lieutenance et d'un bureau des douanes de première ligne; moulin. 728 hab. (717 cath., 11 anab.).

Il s'y trouvait autrefois un château; il en était resté encore deux tourelles, qui ont été démolies il y a une dizaine d'années. Aujourd'hui on n'en voit plus qu'une petite tour carrée, qui sert de porte à un bâtiment.

Napoléon (île). Voy. *Illzach*.

Néchwiller, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Wœrth-sur-Sauer, près de la route dép. d'Ingwiller à Fort-Louis. 468 hab. (291 cath., 177 prot.). Grande culture d'arbres fruitiers, et fabrication de Kirschenwasser.

Le hameau de Lienienhausen, situé au nord de Néchwiller, fait partie de cette commune, à l'exception d'une seule maison, qui dépend de Windstein.

Neewiller, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Lauterbourg, sur la route nat. de Strasbourg à Lauterbourg. Tout près se trouvait un village du nom de Dœrin-Seebach, qui fut détruit probablement pendant la guerre de trente ans. 793 hab. cath.

Netzenbach. V. *Lützelhausen*.

Neubeinheim. Voy. *Seltz*.

Neubois, en allemand *Gereuth*, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Villé, près de la route de Villé à Schléstadt. 721 hab. cath.

Sur la montagne qui domine ce village et qui sépare le val de Villé du val de Lièpvre, on voit les ruines du château de Franckenbourg, dont Specklin attribue la construction à Clovis. La première mention de Franckenbourg se trouve dans une charte de l'an 1105; il appartenait alors aux comtes de Werd, qui furent élevés à la dignité de landgraves vers l'an 1196. Vendu à l'évêché de Strasbourg, il fut d'abord possédé en fief par les comtes de Werd, puis engagé, en 1394, au comte de Linange et, en 1411,

à Burcard de Lutzelstein. Le fils de ce dernier, de concert avec le comte Jean d'Ebersheim, tenta de s'emparer, en 1446, de l'archevêque d'Arles, lorsque ce prélat revenait d'une diète tenue à Francfort pour le rétablissement de la paix de l'Eglise. L'archevêque leur échappa, mais quarante personnes de sa suite, quatre-vingts chevaux et plusieurs voitures chargées d'effets précieux tombèrent au pouvoir des agresseurs, qui allèrent s'enfermer dans le château de Franckenbourg. Le cardinal, malgré tout son crédit, ne put se faire remettre en possession des objets enlevés; on ne lui rendit que les hommes et les chevaux.

Le château fut détruit par un incendie, en 1582, et n'a plus été relevé depuis. Il resta cependant le chef-lieu d'un baillage, appartenant au grand-chapitre de Strasbourg. Ce baillage, qui comprenait la partie méridionale du val de Villé, était aussi connu sous la dénomination de *Comte-Ban*, parce qu'il avait appartenu anciennement aux comtes de Wœrd, plus tard landgraves de la Basse-Alsace, qui eurent pour successeurs les évêques de Strasbourg et ces derniers le cédèrent au grand-chapitre.

Neubourg. Voy. *Dauendorf.*

Neudorf. Voy. *Daubensand*, *Reinhardsmünster* et *Village-Neuf.*

Neudörffel. V. *Dambach* (cant. de Niederbronn) et *Riquewihr.*

Neuf-Brisach. Voy. *Brisach* (Neuf-).

Neugartenhof. Voy. *Niederrœdern.*

Neugartheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, près de la route dép. de Stbg. à Saverne. On y récolte un vin assez estimé. Anciennement les vins rouges de cette commune comptaient parmi les meilleurs du Bas-Rhin. 313 hab. cath. (voy. *Kochersberg*).

Neuhæusel, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Bischwiller, sur le Rhin. Siége d'une brigade des douanes. 281 h. (279 c., 2 pr.).

Neuhaus. Voy. *Lucelle.*

Neuhausen. Voy. *Goldbach.*

Neuhof. Voy. *Niederlauterbach* et *Strasbourg.*

Neukirch. Voy. *Neuve-Eglise.*

Neumühl. Voy. *Hambach.*

Neunhoffen. Voy. *Dambach* (cant. de Niederbronn).

Neunkirch. Voy. *Friesenheim.*

Neu-Pfaffenbronn. V. *Lembach.*

Neuweg. Voy. *Chaussée* (La).

Neuve-Église, en allemand *Neukirch,* vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Villé, près du Giessen et de la route dép. de Villé à Schléstadt. Le hameau de Hirtzelbach dépend de la commune. Fabr. de tuiles, 2 moulins à blé. 770 hab. cath.

Neuwerkmühle. Voy. *Ratzwiller.*

Neuweyer. Voy. *Vosges.*

Neuweyerhof. Voy. *Altwiller.*

Neuwiller, *Neovilla*, pet. v. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre, située sur la route dép. de Saverne à La Petite-Pierre, dans une contrée pittoresque, au pied des Vosges, et entourée de vignes, de prairies et de forêts. Elle est la résidence du curé cantonal, d'un garde général des eaux et forêts, d'un percepteur des contributions directes et d'un notaire. Il s'y trouve un moulin à blé, un moulin à huiles, une blanchisserie de toiles et une fabrique de tuiles, briques et chaux.

Thomasthal, Boxmühle, Johannesthal, Herrenstein, Oberhof, Nonnenthal, la cense dite Mould, située au fond de la délicieuse vallée de la Zinsel, près du moulin d'Eschbourg, et la maison forestière dite Potaschplatz, font partie de la commune. On y voit la belle forêt domaniale appelée Breitschlos, autrefois propriété du chapitre de Neuwiller. 1739 hab. (863 cath., 682 prot., 23 réf., 166 israél., 5 anab.).

Cette petite ville doit son origine à une abbaye de Bénédictins, fondée dans la première moitié du 8e siècle par Sigebaut, évêque de Metz; l'un de ses successeurs, Drogon, fils naturel de Charlemagne, y fit transporter, en 826, le corps de saint Adelphe, son prédécesseur. L'administration de la ville était confiée à un prévôt, onze échevins et dix assesseurs; le prévôt, qui portait le titre de Stettmeistre, était nommé par l'évêque de Metz, qui était suzerain de Neuwiller et dans le diocèse duquel cette petite ville était située. L'un de ces prévôts la fit entourer de murailles, vers 1260, et, en 1337, Louis de Bavière lui accorda les mêmes priviléges dont jouissait alors Haguenau. Quatre années après, pendant un voyage que Philippe de Floranges, évêque de Metz, fut obligé de faire à Rome, pour se disculper d'une accusation de simonie, le seigneur de Lichtenberg pilla et détruisit Neuwiller. Mais à son retour, Philippe marcha contre lui, et le força à rétablir la ville et à restituer ce qu'il avait enlevé. En 1496, le pape Alexandre VI réunit les chanoines réguliers de Saint-Adelphe, que les malheurs du temps avaient épargnés, aux bénédictins et, ainsi réunis, ils quittèrent l'église de Saint-Adelphe, et prirent possession de celle de Saint-Pierre et Saint-Paul, érigée en collégiale, dans l'enclos connu encore aujourd'hui sous le nom de *Klosterhof*. A partir de cette époque, l'église de Saint-Adelphe devint église paroissiale, et fut desservie par un chanoine. Cet édifice, bâti dans le style byzantin, est du 11e ou du 12e siècle; le chœur, reconstruit au 14e siècle, dans le style gothique pur, était de la plus grande beauté. En 1563, la nef fut cédée aux protestants, et le chœur, qui en fut séparé par un mur construit, dit-on, en une seule nuit, resta aux catholiques. Depuis cette époque les protestants sont en possession de l'église de Saint-Adelphe, qui a été classée parmi les monuments historiques de France; quant au chœur, qui était un chef-d'œuvre d'architecture gothique, il fut vendu en 1822, pour être démoli. Le tombeau de saint Adelphe, qu'il renfermait, a été transféré dans l'église de Saint-Pierre et Saint-Paul, où se trouve la paroisse cantonale catholique. Cette église est un des plus anciens monuments religieux en Alsace; elle présente dans ses diverses parties toutes les modifications subies par l'architecture, depuis les premiers temps du moyen âge jusqu'à nos jours; elle a été classée parmi les monuments historiques de France.

Derrière Saint-Pierre et Saint-Paul, et communiquant avec cet édifice, est la chapelle de Saint-Valentin, également classée parmi les monuments historiques de France. Le retable d'autel de Saint-Pierre et Saint-Paul mérite aussi d'être mentionné tant comme peinture que comme sculpture.

Le bâtiment de l'ancien monastère existe encore; le propriétaire actuel y a découvert, en 1847, une vaste et belle salle construite dans le style byzantin, et qui paraît dater du 12e siècle. Elle avait été convertie, au moyen de cloisons, en remises de voitures, bûcher et chambres de décharge; elle doit avoir servi autrefois de réfectoire.

Près de Neuwiller, et derrière le château de Herrenstein, qui n'est plus aujourd'hui qu'une maison forestière, se trouvait autrefois le château de Hunebourg (voy. *Dossenheim*), qui fut ruiné, en 1370, par les Strasbourgeois. Pendant la révolution, le général Clarke en acquit la propriété, et porta pendant quelque temps le titre de comte de Hunebourg, qu'il échangea plus tard contre celui de duc de Feltre. Il fit démolir la tour qui existait encore, et fit cons-

truire, avec les ruines du château, une maison de chasse où il se retirait souvent ; il mourut à Neuwiller, en 1819, après avoir été nommé maréchal de France. Un beau mausolée en marbre de Carrare, exécuté à Florence, couvre ses cendres sur le cimetière de Neuwiller, où l'on voit en outre le monument du général Dorsner, mort à Neuwiller, en 1829 (voy. STRASBOURG, *hommes célèbres*).

Le château de Herrenstein fut détruit, au 16e siècle, par les Français, et ses débris ont servi à augmenter les fortifications de Lichtenberg. Il en reste cependant encore quelques ruines. La seigneurie de Herrenstein fut vendue, au 14e siècle, à la ville de Strasbourg qui la céda, en 1651, au comte de Rosen. A la révolution elle appartenait au prince de Broglie.

Tout près de l'église de Saint-Adelphe on voit encore l'ancien couvent des récollets, qui y fut construit en 1736.

Neuwiller, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Huningue, situé sur la frontière suisse. 400 hab. (397 cath., 1 prot., 2 anab.). On y voit encore une ancienne maison seigneuriale, qui était autrefois la résidence d'une branche de la famille d'Eptingen.

Neu-Windstein. Voy. *Niederbronn* et *Windstein*.

Nicolas (Saint-). Voy. *Rougemont*.

Nicolos-des-Montreux (St-). Voy. *Aine* (l').

Niedeck. Voy. *Oberhaslach*.

Niederaltorf. Voy. *Uhlwiller*.

Niederaudolsheim. V. *Entzheim*.

Nieder-Assel. Voy. *Auxelles-Bas*.

Nieder-Barr. Voy. *Saverne*.

Niederbetschdorf, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, situé sur le chemin de Surbourg à Rittershoffen. Il est la résidence d'un garde à cheval des eaux et forêts et il s'y trouve trois moulins à blé avec battenderie de chanvre et on y fabrique des tuiles. Eglise mixte. 1135 hab. (309 cath., 826 prot.).

Auprès du village et sur la lisière de la forêt on a déterré, il y a une trentaine d'années, un petit autel antique.

Niederbourg. Voy. *Illkirch*.

Niederbronn (cant. de), dép. du B. R., arr. de Wissemb. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 6e du départ. et le 1er de l'arrond., est situé entre les cantons de Wissembourg, de Wœrth, de Haguenau, de Bouxwiller et de La Petite-Pierre ; à l'ouest il est borné par le département de la Moselle.

Il est traversé par la route nat. de Strasbourg à Deux-Ponts par Niederbronn et la route dép. d'Ingwiller à Fort-Louis. Ses principaux cours d'eau sont la Zinsel, le Falkenstein, la Schwartzbach et plusieurs petits ruisseaux de moindre importance. La Moder en arrose aussi une faible partie au sud.

Le territoire, d'une fertilité médiocre, est en partie uni, en partie montagneux. La plaine se compose de prairies et de terres labourables ; celles-ci produisent du froment, du seigle, de l'avoine et des pommes de terre. Les coteaux sont couverts de vignobles, et les montagnes de forêts, dont le chêne et le hêtre forment la principale essence. Il renferme des mines de fer, des forges, hauts-fourneaux, fonderies de fer, ateliers de construction de machines et plusieurs fabriques.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Bitschhoffen . .	942	12	40	31	S. Maurice.	2902	13	1237
Dambach . . .	1130	9	35	54	S. Maurice.	5865	11	1421
Engwiller . . .	1071	10	40	37		4406	61	1939
Griesbach . . :	1082	10	30	41	S. Vit.	3337	74	1314
Gumbrechtshen N.	1105	7	38	45	S. Barthélemy.	2224	37	1276
Gumbrechtshen O.	1105	7	38	45	S. Barthélemy.	2509	37	1359
Gundershoffen. .	1119	6	35	43	S. Jacques maj.	10796	21	2399
Kindwiller. . .	955	12	40	45	S. Laurent.	5923	95	2225
Mertzwiller. . .	1106	11	36	39	S. Michel.	8835	94	2012
Mietesheim. . .	1057	9	38	36	S. George.	7235	47	3919
Niederbronn . .	1121	—	35	46	S. Martin.	28632	67	20712
Oberbronn. . .	1109	3	38	39	S. Etienne.	12302	75	7212
Offwiller . . .	1075	10	43	59		6928	37	10498
Reichshoffen . .	1126	3	32	46	S. Michel.	18548	80	24454
Rothbach . . .	1110	11	45	60		4021	50	3581
Ueberach . . .	968	12	40	43	S. Wendelin.	3595	52	1721
Uhrwiller . . .	1112	12	45	48	S. Michel.	9670	88	5494
Uttenhoffen . .	1124	7	37	42	S. Jean-Bapt.	1468	56	1271
Walck (La) . .	970	13	41	31		3555	71	1643
Windstein. . .	1141	10	26	55		2828	10	743
Zinswiller . . .	1115	6	41	45	S. Jacques maj.	6511	57	1490
					Totaux. . .	152101	33	97910

Culte catholique. — ***Niederbronn*** est le siége de la cure cantonale; la paroisse de ***Reichshoffen*** est desservie par un curé. Les succursales sont : ***Bitschhoffen***, annexes : Engwiller, Mietesheim et Ueberach; ***Dambach***, annexe : Windstein; ***Gundershoffen***, annexes : Gumbrechtshoffen (N.), Gumbrechtshoffen (O.) et Uttenhoffen; ***Kindwiller; Mertzwiller***, annexe : Griesbach; ***Oberbronn***, annexe : Zinswiller; ***Uhrwiller***. Voy. ***Bouxwiller*** (cant. de). Offwiller et Rothbach sont annexés à Lichtenberg; La Walck à Pfaffenheim.

Culte protestant. — ***Oberbronn*** est le siége d'une église consistoriale à laquelle est annexé Zinswiller. Les paroisses sont : ***Engwiller; Gumbrechtshoffen*** (*N.*), annexes : Gumbrechtshoffen (O.) et Uttenhoffen; ***Gundershoffen***, annexes : Griesbach et Reichshoffen; ***Mietesheim***, annexe : Mertzwiller; ***Niederbronn; Offwiller; Rothbach; Uhrwiller; Windstein***, annexe, Kindwiller. Ueberach et La Walck sont annexés à Pfaffenhoffen.

Culte israélite. — Les communautés de Gundershoffen, Mertzwiller, Niederbronn, Oberbronn, Reichshoffen et La Walck sont annexées au rabbinat communal de Haguenau; Offwiller, Rothbach et Uhrwiller sont compris dans celui de Bouxwiller.

La superficie du canton est de 19,800 hect., et sa population de 21,029 hab., dont 10,370 cath., 9078 prot., 6 réf., 1561 israél. et 14 anab.

Les écoles primaires sont au nombre de 39, dont 5 exclusivement pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1957 garçons et 1782 filles; en été, par 1043 garçons et 1009 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 183 et le chiffre du contingent à fournir, de 48.

Niederbronn, pet. v. du B. R., arr. et à 35 kilom. sud-ouest de Wissemb., et à 46 kilom. nord-ouest de Strasbourg, située dans un vallon formé par deux séries de collines, dernière projection des Vosges vers les plaines alsatiques; elle est traversée par la rivière de Falkenstein et par la route nat. de Strasbourg à Metz et la route dép. d'Ingwiller à Fort-Louis. Elle a une justice de paix, une cure cantonale, un bureau d'enregistrement, une recette à cheval des contributions indirectes, une direction de poste aux lettres et un relais de poste aux chevaux; elle est aussi la résidence d'un garde général des eaux et forêts, d'un notaire et de deux huissiers.

On y remarque l'Hôtel-de-Ville, quatre maisons d'écoles, l'abattoir, la maison et le jardin de la famille de Dietrich, ainsi que la jolie maison de campagne de Mme Boursault, de Paris.

Le territoire, sans être bien fertile, produit du froment, du seigle, de l'avoine et des pommes de terre.

Niederbronn possède un des plus beaux établissements métallurgiques de France. Il est connu sous le nom de *Forges du Bas-Rhin*, et se compose de plusieurs usines comprenant des hauts-fourneaux, forges et laminoirs, où l'on fabrique des pièces mécaniques, des ornements, de la poterie, des poids ustensiles, des fers en barres, des petits fers, des essieux, des cercles, de la tôle, des bandages de roues de locomotives, de tenders et de wagons, ainsi que tous les fers façonnés pour les roues. Les diverses usines se trouvent à Niederbronn, au bas du Wasenberg, à Mertzwiller, Zinswiller, Jægerthal, Rauschendwasser et Mutterhausen (Moselle). Niederbronn a, en outre, quatre brasseries, deux tanneries, trois moulins à blé, deux moulins à huiles et deux tuileries.

Foires : le mardi le plus rapproché avant ou après la Sainte-Madeleine, en juillet, et le mardi le plus près de la Sainte-Thérèse, en octobre. Chacune de ces foires dure deux jours.

Jægerthal (la partie située sur la rive droite du ruisseau), Rauschendwasser et Wasenberg dépendent de la commune, qui a 3071 hab. (1178 cath., 1557 prot., 336 israél.).

Il nous reste à parler des eaux minérales de cette ville, qui sont ce qu'elle offre de plus remarquable. C'est sur la place de la promenade que se trouvent les deux sources, déjà connues, sans doute, des Romains, auxquels est due, selon toute apparence, la construction des deux bassins qui les renferment. Ces bassins, hexagones dans leur partie inférieure, et circulaires dans leur partie supérieure, sont à vingt pas environ de distance l'un de l'autre; on les distingue en grand bassin ou bassin supérieur, et petit bassin ou bassin inférieur. Le grand bassin fournit 221 litres d'eau par minute; au milieu s'élève une pyramide creuse, tronquée par le haut et assise sur le point d'émergence de la source; sa base est formée d'une seule pierre carrée, large de six pieds et demi et percée, au milieu, d'une ouverture par laquelle l'eau s'élève jusqu'à l'orifice de la pyramide, qui n'a pas moins de trente pieds de haut. L'eau de la source se conserve ainsi pure, à l'abri de tout contact extérieur, et sans pouvoir se mêler avec celle

du bassin, qui n'est que le superflu de ce qui entre dans la pyramide. Deux conduits souterrains servent de communication entre les deux bassins, dont les eaux sont louches et jaunâtres, et ne sont employées qu'aux usages externes. L'eau de la pyramide est claire et transparente, d'une saveur saline très-agréable, et d'une odeur faible et presque inappréciable, qui se dissipe quelques instants après qu'elle a été puisée. Les variations atmosphériques n'influent en rien, ni sur son volume, ni sur sa composition chimique. Sa température se maintient constamment à 14 degrés Réaumur. Les eaux de Niederbronn, qu'on administre en bains, en douches et en boisson, peuvent être mises au nombre des meilleurs apéritifs toniques; elles sont en outre diurétiques, et «malgré leur propriété laxative, elles ont l'avantage de ne point affecter les organes de la digestion, comme beaucoup de purgatifs ordinaires; elles ne provoquent jamais de coliques, et, loin d'affaiblir, elles donnent du ton aux organes digestifs, elles en raniment les fonctions trop languissantes, et causent de l'appétit.» (*Description de Niederbronn et de ses eaux minérales*, par M. le docteur Kuhn). Par leurs qualités, elles sont principalement efficaces dans les engorgements des viscères abdominaux, les atonies des intestins et de l'estomac, les fièvres intermittentes, la jaunisse, les crises qui accompagnent chez les femmes la formation et la suppression de certaines sécrétions, la goutte, les rhumatismes, les maladies de la peau et des extrémités, les engourdissements et les faiblesses ou paralysies qui en sont la suite. Ces eaux ont été analysées, en 1753, par Leuchsenring, sous la direction du célèbre Spielmann, en 1777, par Gérard, médecin en chef des hôpitaux de Haguenau, en 1809, par MM. Gerboin et Hecht, et, en 1833, par M. Robin, directeur de la Forge de Niederbronn. Nous ne rapporterons que cette dernière analyse, dont voici les résultats obtenus sur un litre d'eau;

	grammes.
Muriate de soude . .	3,1582
— de chaux . .	0,7849
— de magnésie .	0,2242
Sulfate de magnésie .	0,1135
Carbonate de protoxide de fer. .	0,0089
— de chaux .	0,2420
— de magnésie	0,0062
	cent. cubes.
Gaz azote	17,66
— acide carbonique .	10,64

Les propriétés médicinales des eaux de Niederbronn ont sans doute été connues des Romains. En effet, lorsqu'en 1592, le comte Philippe de Hanau fit reconstruire et nettoyer les antiques bassins, et élever la pyramide qui existe encore aujourd'hui, on y trouva plus de 300 médailles et pièces de monnaies romaines, depuis le triumvir Antoine jusqu'à l'empereur d'Orient Arcadius, et on a présumé, avec raison peut-être, qu'elles y avaient été jetées en reconnaissance des bons effets que l'on avait obtenus de ces eaux. Différentes fouilles y ont fait découvrir les restes d'une colonne élevée à Jupiter, un bas-relief de Minerve, le monument d'un cavalier gaulois, une pierre votive d'un officier de la 8e légion, plusieurs autels quadrilatères, des vases de terre, etc. En 1786, on a découvert près de Niederbronn les restes assez bien conservés d'un bain romain, et un tuyau de plomb qui avait servi à la conduite des eaux. Il y a quelques années, en creusant les fondations de la nouvelle maison d'école catholique, on y a trouvé également un tuyau de plomb et les restes d'une étuve romaine.

On suppose que, lors de l'invasion des barbares au 5e siècle, Niederbronn et ses bains ont été détruits, comme tant d'autres villes et villages dont quelques-uns même

ont disparu sans laisser de traces de leur existence. Quoi qu'il en soit, Niederbronn n'apparaît dans l'histoire qu'au 14e siècle ; il appartenait alors, comme fief impérial, aux landgraves d'Alsace. En 1570, il advint aux comtes de Hanau, dont l'un, Philippe, ayant été guéri de la goutte aux bains de Niederbronn, en ordonna la restauration. Après divers autres possesseurs, le bailliage de Niederbronn fut cédé, en 1764, au baron de Dietrich, dont les généreux efforts en faveur de l'établissement des bains commençaient déjà à porter des fruits, lorsque les événements survenus à la suite de notre première révolution vinrent interrompre le cours de cette prospérité naissante.

Les environs de Niederbronn sont très-agréables. Le Jægerthal, où l'on remarque le beau château de la famille de Dietrich, est une charmante vallée animée par différentes usines, qui sont, aussi bien que les eaux minérales, une source de richesses pour le pays. A l'extrémité de cette vallée se trouvent, sur un rocher de 500 pieds de longueur, les ruines imposantes des deux châteaux de Windstein, qu'on distingue en Alt-Windstein et Neu-Windstein. Le premier est particulièrement remarquable par le grand nombre de ses galeries, chambres, voûtes, citernes, toutes taillées dans le roc. On présume qu'il fut construit en 1212, par Pierre, abbé de Neubourg, pour servir, en temps de troubles, à y mettre les trésors de l'abbaye en sûreté. Il fut détruit, en 1334, par l'évêque de Strasbourg, Berthold de Bucheck, et par les bourgeois de Haguenau, parce que Frédéric de Schmalenstein, l'un de copropriétaires du château, avait pris le parti de leurs ennemis ; ce fut après cet événement que fut construit Neu-Windstein. A 2 kilom. de la ville, au haut du Wasenberg et à l'entrée de la vallée traversée par la route de Bitche, s'élèvent les ruines non moins remarquables d'un autre château appelé Wasenbourg, où on a découvert, en 1583, une inscription latine gravée sur un rocher, et qui a fait croire à Specklin que ce fort était de construction romaine, tandis qu'elle ne parlait réellement que d'une chapelle consacrée à Mercure. Ce château, dont les restes sont encore assez bien conservés, fut habité jusqu'au 17e siècle. A l'ouest de ces châteaux sont les ruines de celui de Hohenfels, qui était autrefois le chef-lieu d'une seigneurie appartenant aux nobles d'Ettendorf.

Schœneck, autrefois chef-lieu d'une seigneurie, Wineck et Wittschloss sont les noms de trois autres châteaux, dont les ruines occupent les rochers à 5 kilom. nord-ouest des châteaux de Windstein. De même que pour Hohenfels, qui fut aussi anciennement le siége d'une seigneurie, les souvenirs que rapellent ces débris des temps passés n'ont aucun intérêt pour l'histoire générale de notre pays. Tous ces antiques manoirs furent démolis par les Français, en 1677, à l'occasion de la guerre des Pays-Bas.

Auprès des sources et sur la place même où elles sourdent, est une belle promenade plantée d'arbres, sur laquelle s'élève le Vauxhall, vaste bâtiment d'une construction très-élégante, et renfermant une galerie couverte, servant de promenade, des salles de danse, une salle de spectacle, un cabinet de lecture et un restaurant. Du côté de la nouvelle avenue de Niederbronn s'élève le coteau dit *Herrenberg*, d'où l'on jouit d'une vue magnifique.

La commune de Niederbronn, secondée par des subventions du gouvernement et du budget départemental, a déjà fait exécuter beaucoup d'améliorations pour la commodité et l'agrément des baigneurs, suivant un plan général d'embel-

lissements approuvé par les autorités supérieures. Il lui importe de ne point s'arrêter dans cette voie; ses efforts seront largement récompensés par l'affluence des visiteurs, dont le nombre ne pourra que s'accroître d'année en année.

Niederbruck, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Massevaux, situé sur la Doller et le chemin de Sewen à Massevaux. Il s'y trouve une manufacture très-importante de cuivre fin pour plaqué or et argent, laminage de laiton pour horlogerie, planches de cuivre rouge pour horlogerie et chaudronnerie, tirage de fils de cuivre rouge pour horlogers, orfèvres et fabricants de pianos, tirage de fils de laiton en tous genres, fils d'or et d'argent faux pour passementiers; moulin à blé, à tan et à huiles et scierie mécanique. 417 hab. (395 cath., 22 prot.).

Nieder-Burnhaupten. Voy. *Burnhaupt-le-Bas*.

Niederehnheim. Voy. *Niedernai*.

Niederentzen, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Ensisheim, situé sur l'Ill, près de la route dép. de Colmar à Bâle et du canal Vauban. 478 hab. cath.

Niederhagenthal. Voy. *Hagenthal-le-Bas*.

Niederhaslach, *Avellana*, *Avellanum*, *Haselaha*, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Molsheim, sur la Hasel et non loin de la route dép. de Strasbourg à Schirmeck. Il est le siége d'une perception des contributions directes et la résidence d'un garde général des eaux et forêts. On y trouve des carrières de pierres de taille, 3 moulins et 1 tuilerie. 1132 hab. cath.

Autrefois la vallée de la Hasel ne renfermait qu'un seul village, nommé Haslach. Il prit naissance avec le monastère que saint Florent y fonda au 7e siècle, et qu'il enrichit de vastes domaines, qu'il devait à la munificence du roi Dagobert II, dont ce pieux ermite avait guéri la fille née aveugle et muette. Cette abbaye, convertie en collégiale vers le milieu du 11e siècle, eut beaucoup à souffrir de la part des Suédois (1633), qui mirent le feu aux bâtiments capitulaires, ainsi qu'à l'église, et ce fut alors que s'écroula, dit-on, l'élégante flèche dont quelques auteurs soutiennent que la façade occidentale était surmontée.

La construction de l'église collégiale, qui sert aujourd'hui de paroisse à Niederhaslach et qui a été classée parmi les monuments historiques de France, date de 1274; elle fut interrompue par un incendie arrivé en 1287, et reprise, en 1294, sous la direction du fils du célèbre Erwin de Steinbach, qui y a été enterré et dont on y voit encore la pierre tumulaire. D'après la tradition locale, il périt en tombant du haut d'un échafaudage, presque du sommet de la tour. Les reliques de saint Florent, transportées de Strasbourg à Haslach, par les soins de l'évêque Rachion, y sont encore conservées de nos jours, et l'on y voit plusieurs monuments remarquables, parmi lesquels on distingue le tombeau de l'évêque Rachion. On admire surtout les beaux vitraux, qui malheureusement n'ont pas été complétement épargnés pendant la révolution. Cependant il est juste d'ajouter que les dégâts qu'on y remarque ne proviennent pas en totalité de la révolution, mais bien des pierres qu'y jetaient tout récemment encore les enfants du village. Aujourd'hui les vitraux sont garantis contre ces petits vandales par un grillage en fer. Grandidier a été chanoine à Haslach (voy. *Oberhaslach* et *Hommes célèbres nés à Strasbourg*).

Niederhausbergen, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Schiltigheim. 333 hab. (4 cath., 329 prot.).

Niederherghelm ou NIEDER-

HERKHEIM, autrefois NIEDERHERINGHEIM, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Ensisheim, situé sur l'Ill, entre le canal de Vauban et la route dép. de Colmar à Bâle. Tuilerie, moulin sur la Thur. 1003 hab. cath.

Le village de Bieterlingen, qui existait autrefois entre cette commune et Oberhergheim, a totalement disparu. Les Schauenbourg, successeurs des Hattstadt, qui tenaient ce village en fief, y avaient fait construire un château qui, depuis, a été démoli. La marque de la commune consistait dans une S renversée.

Niederkutzenhausen. Voy. *Kutzenhausen.*

Niederlarg, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Hirsingen, sur la Largue. Moulin. 157 hab. cath.

Niederlauterbach, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Lauterbourg, sur le chemin d'Altstadt à Scheibenhard et non loin de la route de Wissembourg à Lauterbourg. On y remarque la chapelle de Notre-Dame-du-Chêne, avec de belles peintures à l'encaustique exécutées par M. Oster. Le Neuhof, qui faisait partie de la commune, a été démoli il y a une dizaine d'années. 1375 hab. (1374 cath., 1 prot.).

Niedermagstatt. Voy. *Magstatt-le-Bas.*

Niedermichelbach. Voy. *Michelbach-le-Bas.*

Niedermorschwihr, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Kaysersberg, non loin de la route dép. des Vosges au Rhin; bons vignobles. 949 hab. cath.

Niedermorschwiller, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Mulhouse, sur le Steinbæchel et le chemin du Pont-d'Aspach à Mulhouse. Il s'y trouve trois manufactures de toiles peintes et un moulin. 1500 hab. (1455 cath., 45 prot.).

Il s'y trouve un château, qui appartenait autrefois à la famille de Zu-Rhein. Dans la cour il y avait une chapelle, qui a été démolie il y a quelques années; elle renfermait des tombeaux de cette famille et on y voit encore quatre pierres tumulaires, dont deux représentent des hommes et deux des femmes. Un autre château qui s'y trouvait, a été démoli après notre première révolution; il a appartenu aux Roggenbach qui l'ont cédé à la famille de Bergeret, mais l'emplacement qu'il a occupé porte encore le nom des premiers possesseurs. Le presbytère est un vieux bâtiment, qui était autrefois la propriété de l'abbaye de Lucelle; les armoiries qui s'y trouvaient sculptées au-dessus de la porte d'entrée ont été détruites en 93.

Niedermodern, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller, sur la Moder et sur la route de Bitche à Haguenau. Ce village renfermait autrefois un château, qui fut pris par les Strasbourgeois, en 1368, selon d'autres, en 1386, pour avoir servi de refuge au brigand Jean d'Albe. Moulin à blé, à huile et à tan. 486 hab. (69 cath., 417 prot.).

Niedermuespach (MUESPACH-LE-BAS), vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Ferrette, non loin de la route départementale du Doubs à Bâle. Le village tient son nom de sa position sur le ruisseau appelé Muesbach. 583 hab. cath.

Niedermünster. Voy. *Odile* (Sainte-).

Niedernai, NIEDEREHNHEIM, bg., autrefois fortifié, du B. R., arr de Schlést., cant. d'Obernai, sur l'Ehn, qui lui a donné son nom, et sur les routes dép. de Strasbourg à Barr et au Klingenthal. Résidence d'un percepteur des contributions directes et d'un notaire; moulins et scierie mécanique, tuilerie. Feldkirch, autrefois couvent de bénédictins, a été démoli en 1842. 1350 hab. (1174 cath., 7 prot., 169 israél.).

Dès l'année 1200, Niedernai appartenait à la noble famille de Landsperg, qui le donna en fief, en 1284, à l'évêque de Strasbourg. En 1444, le Dauphin (depuis Louis XI) s'en empara, mais il en fut chassé par les Strasbourgeois. Pendant la guerre de trente ans, il eut également beaucoup à souffrir, et fut souvent saccagé. En 1681, la noblesse immédiate de la Basse-Alsace y prêta serment de fidélité à la France. La famille de Landsperg y eut autrefois deux châteaux dont l'un, en partie conservé et très-magnifiquement restauré, est aujourd'hui la propriété de M. de Reinach, descendant des Landsperg par sa mère; il n'existe plus qu'une tour assez élevée de l'autre château. Cette tour a également été restaurée et l'on y remarque une jolie chapelle et une belle salle d'armes, ornées de verrières modernes parfaitement bien exécutées. Du haut de la terrasse on jouit d'une vue très-étendue.

Niederranspach. Voy. *Ranspach-le-Bas.*

Nieder-Rathsamhausen. V. *Müttersholtz.*

Niederrœdern, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Seltz, sur la Seltzbach et la route dép. de Wissembourg à Fort-Louis; les chemins nos 46 et 47 conduisent le 1er de Salmbach à Niederrœdern, le 2e, de Niederrœdern à Wintzenbach. Siége d'une brigade des douanes et résidence d'un percepteur, d'un notaire et d'un huissier. Il a deux moulins à blé et deux moulins à huiles. Ce village a en outre un dépôt d'étalons du haras de Strasbourg, qui contribue beaucoup à l'amélioration de la race chevaline. Les chevaux de cette commune et des environs sont très-recherchés. 1318 hab. (394 cath., 613 prot., 311 israél.).

Neugartenhof fait partie de la commune.

Niederrœdern a déjà existé au 10e siècle, et appartenait en partie à l'abbaye de Seltz, et en partie aux seigneurs de Fleckenstein, auxquels avaient succédé, lors de la révolution, le duc de Deux-Ponts et le margrave de Baden. On y voit encore quelques restes de l'ancien château construit par les Fleckenstein. Ce village eut beaucoup à souffrir pendant la guerre de trente ans, et fut incendié en 1622 et en 1632. On voit dans les environs un grand nombre de tumuli et des restes de la voie romaine qui conduisait de Brumath à Rheinzabern.

Niederschæffolsheim, autrefois village impérial, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Haguenau, sur la route nat. de Strasbourg à Wissembourg. 1172 hab. cath.

Niederséebach, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Seltz, près de la route dép. de Wissembourg à Fort-Louis. Il s'y trouve un bureau de bienfaisance et un moulin à blé. 292 hab. (144 cath., 20 prot., 32 réf., 89 israél., 7 anab.).

Niedersoultzbach, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller, sur la route dép. de Bitche à Wasselonne. 345 hab. prot.

Niederspechbach. V. *Spechbach-le-Bas.*

Nieder-Stauffen. Voy. *Etueffont-Bas.*

Niedersteinbach, vg. du B. R., arr. et cant. de Wissemb., sur la frontière bavaroise et sur la route de Wissembourg à Bitche. Moulin à blé et à huiles. 520 hab. (337 cath., 183 prot.). Ce village faisait partie de la Bavière rhénane depuis 1815 jusqu'en 1826. Le hameau dit Wengelsbach fait partie de la commune.

A 4 kilom. de Niedersteinbach, mais dans la dépendance de Lembach, sont les ruines du château de Frundsberg ou Frœnsburg, qui fut détruit, au 14e siècle, par Jean de Lichtenberg, vicaire impérial en Alsace, parce qu'un des propriétaires du château avait exercé

toutes sortes de brigandages. A l'ouest de Frundsberg sont les restes du château de Wasenstein, remarquable par le grand nombre de ses constructions taillées dans le roc. La famille de Wasenstein s'éteignit au 15e siècle, et ses domaines ont appartenu en dernier lieu aux comtes de Hanau.

Plus loin sont les ruines des châteaux de Hohenbourg, dans la banlieue de Lembach et de Lœwenstein, situé dans la Bavière rhénane. Un Henri de Hohenbourg fonda, en 1309, près de Strasbourg, un hospice pour des femmes converties, qui fut réuni plus tard à l'hôpital de cette ville. Le premier de ces châteaux, après avoir appartenu à la famille de Hohenbourg, passa à celle de Sickingen, qui l'a possédé jusqu'à la révolution; c'était le chef-lieu d'une seigneurie. Quant à Lœwenstein, il devint la résidence de gentilshommes brigands, qui avaient à leur tête le fameux Jean d'Albe; aussi fut-il pris et démoli par Jean de Lichtenberg et par les troupes de la ville de Strasbourg.

Niedersteinbrunn. V. *Steinbrunn-le-Bas.*

Nieder-Sulzbach. V. *Soppe-le-Bas.*

Niederwiller. Voy. *Burbach-le-Haut.*

Niefern. Voy. *Uhrwiller.*

Niffer, autrefois NUFERN, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Habsheim, sur la route nat. de Bâle à Stbg., entre le Rhin et l'embranchement d'Huningue du canal du Rhône-au-Rhin; siége d'une brigade des douanes. Moulin. 468 hab. cath.

La marque de la commune consistait en un coutre.

Niveratsheim. V. *Müttersholtz.*

Noir (lac). Voy. *Vosges.*

Nonnenthal. Voy. *Neuwiller.*

Norape (la ferme de). Voyez *Rechésy.*

Nordhausen, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. d'Erstein, situé sur l'Ill et près de la route nat. de Lyon à Stbg. et du chemin de fer de Stbg. à Bâle. Il était autrefois entouré d'un large fossé capable de recevoir les eaux de l'Ill et dont les traces se voient encore partiellement. Il était muni d'une porte et il s'y trouvait un péage sur l'Ill. Moulin à blé. 1112 hab. cath.

Saint Ludan, fils d'un comte d'Ecosse, à son retour de la Terre Sainte, mourut sous un arbre près du village de Nordhausen (1202). D'après la tradition, cet arbre existait encore l'année passée (1850), où il a été renversé par un coup de vent. (Voy. *Hipsheim*).

Nordheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne, autrefois bourg entouré de murs et de quelques fortifications. Il paraît même qu'il s'y trouvait anciennement un château, mais il n'en reste plus aucune trace. Jean Sturm, après s'être démis de ses fonctions de recteur de l'Académie de Strasbourg, passa le reste de ses jours dans ce village, de 1576 à 1589, dans une maison de plaisance que lui avaient fait construire ses disciples. 804 hab. (778 cath., 26 prot.).

Nothalten, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Barr, sur le chemin d'Orschwiller à Rosheim. Vins estimés. Zell fait partie de la commune. 829 hab. cath.

Novillard, en allemand *Neuweiler*, vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., sur la Madeleine. Moulin. 209 hab. cath.

O.

Obenheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. d'Erstein, sur la route nat. de Bâle à Stbg., à 2 kilom. du Rhin et à peu de distance du canal du Rhône-au-Rhin; siége d'une brigade des douanes. 2 moulins. Eglise mixte. 784 hab. (271 cath., 513 prot.). Ce village est la patrie du lieutenant-général Walter.

Oberaldorf. V. *Alteckendorf.*

Ober-Assel. V. *Auxelles-Haut.*

Oberbergheim. V. *Bergheim.*

Oberbetschdorf, anciennement Bettendorf, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, sur la Sauerbach, qui y fait mouvoir un moulin. Il s'y trouve 24 établissements où l'on fabrique, avec de nombreux ouvriers, de la poterie de grès, qui est très-recherchée et expédiée au loin. Tuilerie. Cette commune ne forme qu'un seul village avec celle de Niederbetschdorf. 1384 hab. (662 cath., 722 prot.). Eglise mixte.

Ober-Breitenbach. V. *Breitenbach.*

Oberbronn, bg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Niederbronn, très-agréablement situé au pied d'une colline couverte de vignobles, sur la route d'Ingwiller à Fort-Louis. Il est le siége d'un consistoire de la confession d'Augsbourg dépendant de l'inspection de Wissembourg, et comprenant les paroisses d'Oberbronn, Niederbronn, Mietesheim, Gundershoffen, Gumbrechtshoffen, Engwiller, Offwiller, Rothbach, Uhrwiller et Bærenthal (Moselle). Breitenwasen fait partie de la commune, qui est la résidence d'un notaire. Carrières de grès, 3 moulins à blé, tuilerie, papeterie. 1639 hab. (322 cath., 1128 prot., 189 israél.). Il s'y trouve un magnifique jardin, appartenant à Mme de Lœwenhaupt, et une jolie maison commune.

On y remarque l'église, dont la construction remonte à l'an 1403; le chœur surtout se distingue par son architecture gothique.

M. Anrich, pasteur de cette commune, possède un beau médaillier et un cabinet d'antiquités égyptiennes.

Foires de deux jours: les troisièmes mardis de mai et de novembre.

Oberbronn était autrefois le chef-lieu d'une seigneurie qui, après avoir appartenu aux Ochsenstein et aux Born, fut vendue, au 14e siècle, aux comtes de Lichtenberg, et échut, en 1551, au comte de Linange-Westerbourg, par suite de son mariage avec la comtesse Amélie de Bitche. Le château fut construit à cette époque. La partie du bourg située du côté de la plaine était autrefois fortifiée. La seigneurie se divisait en deux bailliages, celui d'Oberbronn ou de Rauschenbourg, du nom d'un château ruiné situé sur la Moder, au-dessus d'Ingwiller, et celui de Niederbronn.

A quelques kilomètres d'Oberbronn sont les ruines du château d'Arnsberg.

Oberbruck, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Massevaux, sur la Doller et le chemin de Sewen à Massevaux. Forges, instruments aratoires, moulages pour filatures, machines à vapeur, etc.; filature de coton. 660 hab. (658 cath., 1 prot.).

Ober-Burnhaupten. Voyez *Burnhaupt-le-Haut.*

Oberdorf, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Wœrth-sur-Sauer. Spachbach fait partie de la commune, qui a 313 hab. prot.

Oberdorf, vg. du H. R., arr.

d'Altk., cant. de Hirsingen, sur l'Ill et le chemin d'Altkirch à Leymen. Moulin à blé. 657 hab. (545 cath., 112 israél.).

Oberentzen, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Ensisheim, situé sur l'Ill, près de la route dép. de Colmar à Bâle et du canal de Vauban. 597 h. (595 cath., 2 prot.).

Oberhagenthal. Voy. *Hagenthal-le-Haut*.

Oberhaslach, vg. du B. R., arr. de Strasb., cant. de Molsheim, sur la Hasel et non loin de la route dép. de Stbg. à Schirmeck. Il s'y trouve 2 moulins à blé, 2 moulins à huiles et 4 scieries mécaniques. Au milieu de la commune est une source vive, qui fournit assez d'eau pour une roue à auges et qui ne gèle jamais. 970 hab. cath.

Oberhaslach, de même que Niederhaslach, doit son origine à un monastère, que saint Florent fonda dans cette contrée, dans la seconde moitié du 7e siècle. La légende rapporte que le roi Dagobert II avait une fille née aveugle et muette, et qu'elle obtint la vue et la parole par les prières du saint évêque. Une chapelle, construite en 1315, et renouvelée en 1703 et 1750, rappelle le lieu qui a servi de retraite à cet apôtre du christianisme (voy. *Niederhaslach*).

Au-dessus d'Oberhaslach, sur le sommet de la montagne appelée Ringelsberg, se trouvent les ruines du château de *Ringelstein*. C'était une des six forteresses qui environnaient autrefois la seigneurie de Schirmeck, dans le val de la Bruche. On ne connaît pas l'époque de sa construction. En 1162, l'évêque de Strasbourg fit la guerre à Anselme, seigneur de ce château, qui faisait alors partie du comté de Dagsbourg, qu'il limitait de ce côté. Au 13e siècle, il devint un fief épiscopal et fut compris, en 1366, dans la vente que fit Jean III au comte de Salm, qui céda le Ringelstein aux chevaliers de Dorolsheim. Cependant les comtes de Linange, qui s'étaient déjà emparés de ce château après l'extinction des comtes d'Eguisheim (voy. cet article), s'en rendirent de nouveau maîtres, car, lorsqu'en 1470, le comte Frédéric fit la guerre aux comtes de Linange, ces derniers avaient fait du Ringelstein, alors appelé château de Haslach, une prison, où ils enfermaient leurs prisonniers de guerre. Frédéric assiégea le château, le prit et le démolit. Il n'en reste plus aujourd'hui que le mur d'enceinte.

Le château de *Hohenstein* se trouve au delà d'Oberhaslach, dans le joli vallon qui conduit à la cascade du Nideck. Sa position explique l'étymologie de son nom. Il en reste encore quelques pans de murs. Il était le siége des chevaliers de Hohenstein, une des familles les plus distinguées de l'ancienne Alsace. L'histoire en parle pour la première fois en 1080. Il fut pris, vers le milieu du 13e siècle, par l'évêque Henri de Stahleck. Rodolphe de Hohenstein s'étant emparé de l'évêque Berthold de Bucheck et l'ayant retenu prisonnier, pendant seize semaines, dans son château, ce dernier, après avoir recouvré la liberté, assiégea le Hohenstein, le prit et le démolit, en 1330, d'après d'autres en 1334. Cependant on trouve plus tard des membres de cette famille comme seigneurs de Girbaden et de Schirmeck, qui étaient des fiefs de l'évêché. On voit encore à Niederhaslach, au cimetière de l'ancien chapitre, quelques pierres tumulaires provenant de plusieurs nobles de Hohenstein, entre autres celle de Gisèle, épouse d'Anselme, morte en 1326.

En quittant Oberhaslach pour remonter le beau chemin qui conduit aux fermes de *Gensbourg*, on arrive, au bout d'une heure de marche, à une scierie, vis-à-vis de laquelle on voit à sa droite un étroit vallon latéral, qui se retré-

cit toujours davantage à mesure que l'on y avance et bientôt l'on se trouve devant un mur naturel de rochers de porphyre, d'où le torrent se précipite d'une hauteur de près de 40 mètres. Ces lieux sauvages, qui semblent repousser toute idée d'un séjour humain, sont dominés par les ruines encore assez importantes du château de *Nideck*. La première mention qui en soit faite remonte à l'an 1336. En 1448, André Wirich, seigneur de ce château, s'étant allié, avec le comte de Fénétrange, contre les Strasbourgeois, ceux-ci assiégèrent le Nideck et forcèrent Wirich à demander la paix. Une année après, le même Wirich ayant offensé le seigneur de Lichtenberg, en fut assiégé et réduit à de telles extrémités que son épouse alla se jeter aux pieds du vainqueur, en demandant grâce pour son mari, qui se rendit avec son château. L'histoire nous laisse ignorer l'époque de sa destruction.

A 2 kilom. du Nideck se trouvent deux autres cascades plus petites, mais qui méritent également d'être visitées par les touristes; ce sont celles de Kappelbronn et de Soultzbach.

La vallée de Haslach n'est pas moins remarquable sous le rapport de ses beautés naturelles que par les souvenirs historiques qu'elle évoque. Sur l'Eichelberg on jouit d'un des plus beaux points de vue de l'Alsace. A environ 6 kilom. d'Oberhaslach sont deux belles fermes, appelées Gensbourg. On y trouve des restes d'une ancienne verrerie et d'une chapelle dédiée à saint Sébastien. Il y a dix ans, on voyait encore là des ruines du village de Mosbach, détruit probablement pendant la guerre de trente ans. On en a employé les matériaux à la construction du joli chemin n° 18, de Gensbourg à la route dép. de Schirmeck à Strasbourg. A 1 kilom. de là est le Katzenberg, montagne surmontée de monuments druidiques. Un peu plus loin, sur la même montagne, est un rocher colossal appelé *Thürgestell*. Au pied du Ringelsberg est une forêt appelée *Schotten* et appartenant à la commune d'Oberhaslach; elle occupe l'emplacement d'un village du même nom, qui a été détruit par les Suédois.

Oberhausbergen, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Schiltigheim, sur la route dép. de Strasbourg à Saverne, situé au pied d'une colline couverte de vignes. 479 hab. prot.

Ce village est célèbre, dans l'histoire d'Alsace, par une grande victoire que les Strasbourgeois y remportèrent, en 1262, sur l'évêque Walther de Géroldseck (voy. *Strasbourg*). Le 6 juillet 1815, le général Rapp y livra un combat sanglant aux alliés.

Oberhergheim, autrefois Oberherken, Oberheringheim, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Ensisheim, situé sur l'Ill, près du canal de Vauban et de la route dép. de Colmar à Bâle. Siége d'une perception des contributions directes et résidence d'un notaire; tissage de coton, moulin, fabr. d'huiles. On y remarque une très-belle église à colonnes de l'ordre dorique et à 3 nefs, élevée, en 1844, sous la direction de M. Laubser, architecte à Colmar. Les frais de construction se sont montés à 142,0000 fr. 1588 hab. (1582 cath., 4 israél). (Voy. *Niederhergheim*).

Ce village, ainsi que celui de Niederhergheim, était autrefois un fief autrichien, qui avait été concédé aux Hattstadt et qui était tenu, lors de notre première révolution, par M. de Klinglin. Le château, que ce dernier y avait, était un des plus beaux de l'Alsace.

Oberhof. Voy. *Neuwiller*.

Oberhoffen, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Bischwiller, sur la route dép. de Strasbourg à Souf-

flenheim. Tuilerie. 1315 hab. (26 cath., 1270 prot., 19 réf.). Grande culture de houblon.

Oberhoffen, vg. du B. R., arr. et cant. de Wissemb. Moulin à huiles. 189 hab. (1 cath., 43 prot., 145 réf.).

Ober-Hütten. Voy. *Orbey.*

Oberkirch. Voy. *Obernai.*

Oberkutzenhausen. Voyez *Kutzenhausen.*

Oberlarg, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Ferrette, près de la naissance de la Largue. Moulin, scierie et huilerie. 350 hab. (338 cath., 6 réf., 6 anab.).

Dans la banlieue d'Oberlarg, mais près de Levoncourt (voy. cet art.), sont les ruines du château de Morimont. Vis-à-vis de ce château, au pied d'une montagne, on trouve, en creusant le sol, des ossements humains et même, quelquefois, des fragments d'armes du moyen âge ; les nombreuses guerres que les comtes de Morimont eurent à soutenir contre ceux de Ferrette et les évêques de Bâle en expliquent suffisamment l'origine.

Non loin d'Oberlarg, mais sur la banlieue de Charmoille (Suisse), on a découvert des médailles romaines, des tuileaux, des fragments de poterie et d'autres objets d'antiquité ; sur le même territoire il existe un chemin communal appelé la *Voie des tombeaux*, du grand nombre d'ossements humains qu'on y trouve.

Oberlarg a vu naître M. Juif, un des derniers moines de la célèbre abbaye de Lucelle. Il jouissait d'une grande popularité dans le Sundgau et mourut, en odeur de sainteté, dans son village natal, en 1836, à l'âge de 84 ans, après avoir été, pendant quelque temps, curé de Ferrette.

Oberlauterbach, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Seltz, sur le chemin de Salmbach à Niederrœdern ; siége d'une brigade des douanes. 735 hab. (658 cath., 3 prot., 74 israél.).

Obermagstatt. Voy. *Magstatt-le-Haut.*

Opermichelbach. Voy. *Michelbach-le-Haut.*

Obermodern, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller, sur la Moder et la route de Bitche à Haguenau. On y remarque une église nouvellement construite. Il s'y trouve 3 moulins à blé, dont deux avec battenderie de chanvre, 2 sécheries de garance et une fabrique de tuiles, briques et chaux. Patrie du poëte Schaller, pasteur à Pfaffenhoffen. 934 hab. (10 cath., 924 prot.).

Obermorschwihr, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Wintzenheim, près de la route nat. de Strasbourg à Lyon et du chemin de fer de Strasbourg à Bâle (station de Herrlisheim). 429 hab. c.

Obermorschwiller, vg. du H. R., arr. et cant. d'Altk., sur le chemin d'Altkirch à Kembs. 494 hab. cath.

Obermuespach (MUESPACH-LE-HAUT), vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Ferrette, près de la route dép. du Doubs à Bâle ; siége d'une brigade des douanes. Ce village doit son nom à sa position sur le ruisseau appelé Muesbach. 630 hab. (620 cath., 10 anab.).

Obernai (cant. d'), dép. du B. R., arr. de Schlést. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 27e du dép. et le dernier de l'arrond., est situé au pied des Vosges et s'étend, à l'est, dans la plaine vers le canton d'Erstein. Il a pour limite ce dernier canton, ceux de Benfeld, de Barr, de Rosheim, de Molsheim et de Geispolsheim. Il est arrosé par l'Ehn, la Magel, l'Andlau et plusieurs petits ruisseaux. Les principaux produits sont : les céréales, le vin et les choux. On y distille beaucoup d'eau-de-vie et du Kirschenwasser ; l'industrie y est assez active. Il est traversé par les routes de Schléstadt à Saverne et de Strasbourg à Schléstadt et au Klingenthal.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arronᵗ	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.	Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr. c.	fr.
Bernardswiller.	629	1	25	23	Assomption.	9085 68	16382
Burgheim	878	6	19	25	S. Arbogaste.	3408 61	2776
Goxwiller	879	4	19	23	S. Jean P. lat.	5514 33	7176
Innenheim	795	9	30	15	S. Martin.	7975 29	3264
Krautergersheim	796	7	27	18	S. Evre.	10254 36	8613
Meistratzheim	830	4	26	22	S. André.	17203 85	15250
Niedernai	831	2	24	22	S. Maximin.	15290 14	7788
Obernai	628	—	25	21	SS. P. et Paul.	52438 45	64812
Valff	791	6	18	26	S. Blaise.	15140 16	9460
Zellwiller	832	9	20	29	S. Martin.	10559 71	8951
					Totaux.	146870 58	144472

Culte catholique. — *Obernai* est le siége de la cure cantonale. Les succursales sont : *Bernardswiller*, annexe : Goxwiller; *Innenheim; Krautergersheim ; Meistratzheim ; Niedernai ; Valff*, annexe : Burgheim ; *Zellwiller*.

Culte protestant. — *Goxwiller* est le seul village paroissial du canton ; il comprend les communes de Bernardswiller, Burgheim, Meistratzheim, Niedernai, Obernai et Valff. Innenheim et Krautergersheim sont annexés à Blæsheim; Zellwiller fait partie de la paroisse de Gertwiller.

Culte israélite. — *Niedernai* est le siége d'un rabbinat communal, qui comprend les communautés de Krautergersheim, Obernai et Valff.

La superficie du canton est de 9219 hect. 98 ares, et sa population de 15,023 hab., dont 14,943 en population municipale (13,239 cath., 807 prot., 8 réf., 883 israél. et 6 anab.).

Les écoles primaires sont au nombre de 22, dont 8 exclusivement pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1492 garçons et 1433 filles; en été, par 771 garçons et 874 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 130 et le chiffre du contingent à fournir, de 34.

Obernai, en allemand *Ober-Ehnheim*, v. du B. R., arr. et à 25 kilom. nord de Schléstadt et à 21 kilom. sud-ouest de Strasbourg, chef-lieu de canton. Elle est située au pied de la montagne de Sainte-Odile, sur la rivière d'Ehn, qui lui a donné son nom, et sur les routes dép. de Schléstadt à Fénétrange et de Strasbourg au Klingenthal. Oberkirch, où se trouvent le château de ce nom et les ruines d'une antique église qui s'appelait, dans l'origine, église de Saint-Jean, fait partie de la commune. Elle est le siége d'une justice de paix, d'une cure cantonale, érigée en cure de 1re classe en 1847, d'un bureau d'enregistrement, d'une perception des contributions directes, d'un receveur ambulant et d'un adjoint des contributions in-

directes, d'une direction de poste aux lettres et d'un relais de poste aux chevaux ; elle est aussi la résidence d'un garde général des eaux et forêts, de trois notaires et de deux huissiers. Elle a deux églises, dont l'une, la Kappelkirche, bâtie en 1285, se trouve sur le même emplacement où le duc Athic est venu prier avec sa fille sainte Odile, dans les premiers siècles du christianisme. Une troisième église est celle de l'ancienne Capucinière, aujourd'hui le collége ; elle sert journellement au culte. On y remarque l'Hôtel-de-Ville, comprenant un corps de bâtiment appartenant au 16e siècle et renfermant des boiseries et des peintures d'un certain intérêt. Il s'y trouve un collége communal et un hospice fondé en 1314, et qui possède 20,000 fr. de revenus ordinaires. Le territoire d'Obernai, de 5011 hectares, est riche en produits agricoles de toutes sortes ; 524 hect. sont couverts de vignes et 3050 de bois de haute futaie. Il y a aussi des carrières.

Obernai a deux fabriques considérables de calicots, percales et articles dits de Sainte-Marie ; elles occupent un grand nombre de métiers, tant en ville que dans les environs ; il s'y trouve aussi 11 moulins à blé, 1 moulin à tan, une scierie mécanique, des tuileries, des tanneries, des brasseries, une blanchisserie, des fabr. de savon et chandelles, de colle forte, d'huiles. On y fait un commerce considérable en bonneterie de laine ; son marché aux bestiaux est très-fréquenté.

Foires : le premier lundi après l'Ascension et le dernier jeudi avant le 31 octobre. Chacune de ces foires dure deux jours.

5023 hab. dont 4943 de population fixe (4704 cath., 29 prot., 6 anab., 204 israél.).

Obernai doit son existence à une ferme royale, dont on fait remonter l'origine à la période franque. Il s'y trouvait un château impérial, qui a servi de résidence à nos ducs d'Alsace, entre autres à Attic ou Etichon, père de sainte Odile ; cette dernière naquit, dit-on, dans ce château, qui était habité, vers la fin du 11e siècle, par le duc d'Alsace Frédéric de Stauffen, dont le fils y donna le jour, d'après quelques historiens, à Frédéric Barberousse. Plus tard il devint la résidence temporaire de l'empereur Henri VI et de son fils Frédéric II ; ce dernier, sous lequel le château fut détruit (1246), par Henri de Stahleck, évêque de Strasbourg, mit Obernai au nombre des villes impériales.

En 1298, ses fortifications furent augmentées d'un mur d'enceinte extérieur et la ville s'agrandit de la population du village d'Ingmarsheim, situé à 2 kilom. de là, vers Bischofsheim, de celle de la petite ville de Finhey, qui se trouvait entre Obernai et Niedernai, de Heiwiller et de Hohenburgwiller.

La constitution politique de la ville n'admettait, dans le principe, aucune distinction entre les nobles et les non-nobles ; leurs droits étaient les mêmes. Plus tard les nobles furent exclus du magistrat, d'après un règlement introduit en 1459 et approuvé par l'empereur Frédéric IV, en 1466. L'administration du petit État se composait d'un prévôt impérial, remplacé, depuis 1731, par un préteur royal, de quatre bourguemestres et de huit conseillers. La juridiction criminelle et civile appartenait d'abord au prévôt aidé, dans les affaires civiles seulement, de treize assesseurs, qui s'intitulaient : *des Reichs dreizehn Richter* ; ils étaient nommés par le prévôt et les chefs des tribus. La charge de prévôt appartenait, en dernier lieu, aux Ziegler, seigneurs de Barr, qui la vendirent, en 1566, en même temps que la seigneurie, à la ville de Strasbourg ; celle-ci se dessaisit de cet office, en 1669, moyennant

6000 florins payés par la ville d'Obernai, qui en obtint l'investiture de l'empereur Léopold. La ville jouissait de différents priviléges, parmi lesquels on remarquait celui de recevoir les Pfahlburger et les bannis de l'empire et le droit de contracter des alliances.

Les doctrines de la réforme pénétrèrent dans Obernai dès 1524; mais entravées par les nombreux règlements du magistrat contre toute innovation religieuse, elles ne purent faire de grands progrès. Tolérés d'abord, les protestants furent obligés de quitter la ville en 1598.

Cette ville résista avec avantage, en 1444, aux Armagnacs et vit se former, dans son sein, une alliance contre ces terribles hôtes. Moins heureuse, en 1622, elle tomba au pouvoir du comte de Mansfeld, qui y commit de grandes exactions. Dix années après, elle fut prise par les Suédois et, en 1636, par le duc Bernard de Saxe-Weimar.

Obernai possédait autrefois le château de Kagenfels et le village de Bernardswiller, dont les habitants jouissaient du droit de bourgeoisie dans la ville. Aujourd'hui Bernardswiller forme une commune séparée et Kagenfels est une ruine de la forêt d'Obernai.

Cette ville a vu naître Hirsinger, qui fut longtemps ministre de France près de différentes cours étrangères; Woog, auteur d'une histoire d'Alsace; L. Rumpler, chanoine à Strasbourg, auteur de plusieurs petits ouvrages très-estimés; les deux frères Wolff, l'un dessinateur et l'autre poëte, et enfin Léonard-Nicolas Becker, qui, parti comme simple soldat, s'éleva, par son seul mérite, au grade de lieutenant-général et devint comte et pair de France, grand-officier de la Légion d'Honneur et commandeur de Saint-Louis. Ce fut le général Becker qui fut chargé, en 1815, d'accompagner Napoléon jusqu'à Rochefort.

Oberranspach. V. *Ranspach-le-Haut.*

Ober-Rathsamhausen. Voy. *Baldenheim.*

Oberrœdern, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, sur la Seltzbach. Moulin à blé. 688 hab. cath.

Obersaasheim, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Neuf-Brisach, situé entre le Rhin et la route nat. de Bâle à Strasbourg. Moulin, tuilerie. 807 hab. (806 cath., 1 prot.).

Oberschæffolsheim, autrefois SCHAFTOLSHEIM, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Schiltigheim, sur le canal de la Bruche et la route dép. de Strasbourg à Schirmeck. Siége d'une perception des contributions directes et résidence d'un notaire. Moulin. 942 hab. (803 cath., 13 prot., 1 réf., 125 israél.).

Ce lieu fut, en 1320, le théâtre d'une bataille entre Frédéric-le-Bel et Louis V de Bavière, tous deux élus empereurs en 1314.

Il s'y trouvait un château où s'était fortifié, en 1675, un détachement de l'armée de Turenne.

Oberséebach, gr. vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Seltz, sur la route dép. de Wissembourg à Fort-Louis; siége d'une lieutenance des douanes. Le chemin nº 45 conduit d'Obersééebach à Hatten.

Ce village a deux belles églises, une jolie maison commune et deux maisons d'école. 1875 hab. (989 cath., 48 prot., 813 réf., 25 isr.).

Ober-Sept. V. *Seppois-le-Haut.*

Obersoultzbach, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller, sur le chemin de Weiterswiller à Uhrwiller. 430 hab. (6 cath., 424 prot.).

Oberspechbach. Voy. *Spechbach-le-Haut.*

Ober-Stauffen. V. *Étueffont-Haut.*

Obersteigen. Voy. *Engenthal.*

Obersteinbach, vg. du B. R., arr. et cant. de Wissemb., situé

dans une contrée pittoresque arrosée par le Steinbach, sur la belle route dép. de Bitche au Rhin. Siége d'une brigade et d'un bureau des douanes de 1re ligne. Moulin à blé. 591 hab. (443 cath., 148 prot.). Voy. *Niedersteinbach*.

Cette commune a été détachée de la Bavière, et réunie à la France, par le traité de paix de 1826. Non loin d'Obersteinbach sont les ruines des châteaux d'Arnsberg et de Lützelhard.

Les habitants d'Obersteinbach sont généralement très-pauvres, quoique très-actifs, et les produits de l'agriculture, consistant principalement en seigle et en pommes de terre, sont à peine suffisants pour les besoins locaux. Il serait à souhaiter que l'on y établit un établissement industriel quelconque, qui y trouverait certes des bras empressés au travail. Il en est de même de Niedersteinbach.

Obersteinbrunn. Voy. *Steinbrunn-le-Haut*.

Ober-Sultzbach. Voy. *Soppe-le-Haut*.

Ochsenbach. Voy. *Osenbach*.

Ochsenfeld. Voyez *Cernay* (cant. de).

Ochsenstein. Voy. *Reinhardsmünster*.

Oderen, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Saint-Amarin, sur la Thur et le chemin de Saint-Amarin à Wildenstein. Siége d'une perception des contributions directes ; tissage mécanique et à bras de coton, moulin, scierie mécanique. 1840 hab. (1833 cath., 7 israél.).

Odile (Sainte-), *Altitona*. La plus célèbre montagne de l'Alsace, non par sa hauteur, qui n'est que de 700 mètres au-dessus du niveau de la mer, mais à cause du monastère qui y fut fondé, vers la fin du 7e siècle, par sainte Odile, fille d'Adalric ou Étichon, duc d'Alsace.

La montagne de Sainte-Odile est située dans le département du Bas-Rhin, arrondissement de Schlestadt, canton de Rosheim, à 25 kilom. sud-ouest de Strasbourg. De son sommet, appelé le *Mennelstein*, on jouit d'une vue magnifique, qui s'étend sur toute l'Alsace. L'œil y découvre vingt villes, plus de trois cents villages, les nombreuses ruines de châteaux éparses sur les Vosges, le Rhin bordé par les montagnes de la Forêt-Noire et, au fond de ce vaste panorama, les Alpes neigeuses de l'Helvétie. Les pèlerins, moins nombreux qu'autrefois et attirés en majeure partie par des motifs plus mondains, s'y rendent principalement pendant la Pentecôte ; une foule de visiteurs de tous les rangs et de tous les cultes, riant, priant, méditant, anime alors ces vénérables hauteurs, étonnées de se voir occupées par des marchands forains, qui y étalent tous ces articles de luxe recherchés par les habitants de la campagne.

Parmi les nombreuses légendes dont la vie de sainte Odile est environnée, nous choisirons celle qui se rattache directement à la fondation de cette antique abbaye, qui jouit encore de nos jours d'une popularité que douze siècles d'existence n'ont pu ébranler. Cette légende rapporte que sainte Odile vint au monde aveugle et que son père, qui s'attendait à la naissance d'un fils, en fut tellement irrité, qu'il voulait la faire périr. Elle fut sauvée par sa nourrice, qui se réfugia avec la jeune enfant au monastère de Palme, en Bourgogne (aujourd'hui Baume-les-Dames) ; là ses yeux s'ouvrirent à la lumière, au moment même où elle fut baptisée par saint Erhard et son frère saint Hidulphe ; mais ce miracle n'eut aucune influence sur les sentiments peu paternels d'Etichon. Ce ne fut que plus tard qu'il permit à sa fille de venir habiter son palais, situé à Oberehnheim ; encore fut-elle obligée de vivre avec

les servantes, dont elle partagea les travaux. Cependant sa grande piété et sa douceur parvinrent enfin à fléchir ce père courroucé; mais sa tendresse devait être pour sainte Odile, qui avait résolu de se vouer à Dieu, une source de nouvelles épreuves. Etichon veut la marier et la poursuit par monts et par vaux, afin de la forcer de céder à sa volonté. Elle est sur le point d'être atteinte, lorsque le rocher sur lequel elle était assise, s'ouvre et la dérobe miraculeusement aux mains du duc, qui, voyant la volonté de Dieu se manifester aussi ouvertement, consent à ne plus contrarier les vœux de sa fille et lui donne le château de Hohenbourg, qu'elle convertit en un couvent.

Après la mort d'Etichon et de son épouse Bereswinde, qui furent enterrés à Hohenbourg, sainte Odile fonda un nouveau monastère au bas de la montagne et lui donna le nom de Niedermünster. Il fut détruit par un incendie en 1542, et n'a plus été rétabli depuis. Voy. *Nabor* (Saint-). Non loin de là se trouvait, jusqu'à la révolution, l'ermitage de Saint-Jacques, fondé, dit-on, en 803, par cinq chevaliers bourguignons. Sur la pente de la montagne s'élèvent les ruines du château de Landsperg, berceau d'une des plus anciennes et des plus illustres familles de l'Alsace; il fut construit vers l'an 1200; un peu plus bas se trouvent celles du prieuré de Truttenhausen, fondé en 1181, par Herrade, abbesse de Sainte-Odile. Après avoir été ravagé, au 14e siècle, par les compagnies anglaises, et au 15e siècle, par les Armagnacs, il fut rebâti, et eut de nouveau beaucoup à souffrir pendant la guerre des paysans; un incendie le détruisit complétement en 1555. A quelques pas du Mennelstein, on voit les restes des antiques et remarquables fortifications connues sous le nom de *Mur païen*. En passant vers le nord, à travers la croupe de la montagne appelée la *Bloss*, on arrive au rocher sur lequel se trouve, à 105 mètres plus bas que le Mennelstein, le monastère de Hohenbourg ou de Sainte-Odile. Quant au mur païen, c'est une enceinte gigantesque, qui fait le tour de toute la montagne; elle a près de 10,000 mètres de circuit, et renferme un espace d'une superficie de plus d'un million de mètres carrés; elle était formée de pierres énormes, qui n'avaient d'autres liens que des tenons en bois de chêne. Dans quelques parties ce mur a encore de 2 jusqu'à 3 mètres de hauteur. En dehors de cette enceinte sont les ruines des châteaux de Birckenfels, de Dreistein et de Hagelschloss.

Le couvent et l'église de Sainte-Odile eurent à subir de grands désastres dans le cours des siècles. L'église fut détruite, on ne sait par quel événement, en 1045; quatre années après elle devint la proie des flammes, ainsi que le couvent. Ils furent reconstruits par le pape Léon IX. Dans la seconde moitié du 12e siècle, ce couvent fut illustré par l'abbesse Herrade de Landsperg, dont le *Hortus Deliciarum* se trouve à la bibliothèque de la ville de Strasbourg. C'est elle qui fonda, en 1178, outre le prieuré de Truttenhausen, dont il est question plus haut, celui de Saint-Gorgon, sur l'emplacement duquel se trouve aujourd'hui une ferme, qui porte encore le même nom, à environ 3 kilom. d'Ottrott-le-Haut. Les années 1199, 1243, 1301, 1473 et 1546 amenèrent de nouveaux désastres toujours occasionnés par le feu, contre lequel ces lieux si élevés ne possèdent aucun moyen de résistance, étant privés d'eau assez abondante. Après ce dernier incendie les religieuses abandonnèrent cette abbaye, et plusieurs d'entre elles rentrèrent dans le monde, où elles adoptèrent

les principes de la réforme. Les revenus des deux monastères de Hohenbourg et de Niedermünster furent alors réunis à ceux de l'évêché. En 1605, le vicaire épiscopal Adam Petz y fonda un couvent de Prémontrés qui fut détruit, en 1622, par les troupes de Mansfeld. Reconstruit, en 1630, par l'archiduc Léopold II, évêque de Strasbourg, il fut de nouveau détruit par un incendie, en 1681, à l'exception cependant des antiques chapelles de la Croix et de Saint-Jean ou de Sainte-Odile, qui existent encore de nos jours, et renferment, la première, le tombeau de Bereswinde, la seconde celui de sa fille, sainte Odile. L'église actuelle fut construite entre les années 1687 et 1692; les autres bâtiments sont d'une construction plus moderne.

Odratzheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne, sur la Mossig et près de la route dép. de Wasselonne à Schléstadt. Moulin. 523 hab. (296 cath., 6 prot., 221 israél.).

Œlbach. Voy. *Ellbach.*

Œlenberg. Voy. *Reiningen.*

Œrmingen, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Saar-Union, situé sur l'Eichel et sur la limite du dép., vers celui de la Moselle. Tannerie, brasserie, moulin à blé et battenderie. 1172 hab. (794 cath., 321 prot., 57 réf.).

Offemont, vg. du H. R., arr. et cant. de Belfort, situé au pied des fortifications de la Miotte. Martinet, où l'on fabrique des ustensiles de labourage, de jardinage, de menuiserie et ce qui est relatif à l'approvisionnement de l'artillerie; moulin, carrières de pierres de taille rouges très-estimées. D'abondantes sources d'eau minérale alimentent la forge de Belfort. Belle église nouvellement construite. 529 hab. cath.

Ce village est d'origine romaine, d'après Schœpflin, qui fait dériver son nom de *Jovis Mons.* A 100 mèt. nord-ouest du village on voit des ruines romaines, et à 200 mèt. de là, du sud-ouest au nord-ouest, sont d'autres traces bien certaines d'une voie romaine.

Offendorf, vg. du B. R., autrefois chef-lieu de bailliage, arr. de Stbg., cant. de Bischwiller, sur le Rhin; siége d'une lieutenance et d'un bureau des douanes de 1re ligne. Moulin à blé. 1450 hab. (1340 cath., 77 prot., 33 israél.).

Offenheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, sur le Suffelbach et la route dép. de Strasbourg à Saverne. 217 hab. cath.

Offwiller, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Niederbronn, très-agréablement situé sur le versant d'une montagne et sur la route dép. d'Ingwiller à Fort-Louis. Vignobles, mines de fer. 1009 hab. (11 cath., 939 prot., 59 israél.). Entre ce village et celui de Rothbach se trouvent quelques restes d'une antique église; le couvent de Dhan, fondé, en 1368, par Eberhard d'Ettendorf, et sécularisé, en 1609, par le comte de Hanau, a totalement disparu.

Ohlingen. Voy. *Kirrberg.*

Ohlungen, vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Stbg., cant. de Haguenau, sur le chemin de Hüttendorf à Schweighausen. Le hameau, autrefois impérial, de Keffendorf, situé à environ 3 kilom. sud-ouest d'Ohlungen, fait partie de la commune. 880 hab. cath.

Ohnenheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Marckolsheim, sur le chemin d'Elsenheim à Baldenheim. Moulin à blé. 905 hab. cath.

Ohnenheim. Voy. *Fegersheim.*

Oltingen, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Ferrette, sur l'Ill et le chemin de Ligsdorf à Folgensbourg; siége d'une lieutenance des douanes et d'une perception des contributions directes. Il s'y trouve 3 moulins à blé, 2 scieries

mécaniques, 2 fabr. d'huiles, 1 fabr. de gypse et machines à battre le blé et à broyer le chanvre. 877 hab. cath.

Olwiller. Voy. *Soultz.*

Olwisheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Brumath, non loin du canal de la Marne-au-Rhin et du chemin de fer de Paris à Stbg. Moulin à blé, sécheries de garance. 485 hab. (51 cath., 434 prot.).

Orbey (en allemand *Urbis*), gr. vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de La Poutroye, situé dans la vallée du même nom, sur la Weiss. Il est la résidence d'un curé de 2e classe et d'un notaire, et a un hospice, dont les revenus se sont élevés, en 1847, à 2417 fr. Il s'y trouve 2 filatures et 4 tissages mécaniques de coton, une papeterie, 8 moulins, 3 huileries, 2 scieries et un martinet. Foires : les troisièmes mercredis des mois de mars, juin, septembre et novembre. Les hameaux de Basses-Huttes (Unter-Hütten), Beau-Regard, Bermont, Blancrupt, Creux-d'Argent, Hautes-Huttes (Ober-Hütten) et Thannet (Thannach) font partie de la commune, qui a 5619 hab., dont 1705 en population agglomérée et les autres épars dans les hameaux et fermes qui en dépendent (5612 cath., 6 prot., 1 israél.).

Cette commune, autrefois chef-lieu de bailliage, renferme les ruines de la célèbre abbaye de Pairis, de l'ordre des Citeaux, fondée, en 1138, par Ulric ou Udalric, petit-fils de Gérard d'Alsace et dernier comte d'Eguisheim. Après avoir été pillée par les Anglais, en 1356, et par les Armagnacs, en 1444, elle fut attachée, en 1453, comme prieuré, à l'abbaye wurtembergeoise de Maulbronn, et devint la proie des flammes vers la fin du 15e siècle. Gustave Horn en fit don, en 1632, à la famille de Marsilly, mais Louis XIII la rendit à l'abbé Buchinger, et la révolution la mit au nombre des biens nationaux. Les bâtiments qui en dépendaient viennent d'être acquis par la commission administrative de l'hospice. A une demi-lieue de Pairis, mais toujours dans la commune d'Orbey, se trouvent le lac Blanc et le lac Noir (voy. les art. *Haut-Rhin* et *Vosges*).

L'abbaye de Pairis a compté dans son sein plusieurs hommes distingués : l'abbé Martin est connu dans l'histoire des croisades, et a assisté à la prise de Constantinople (1204) ; il rapporta d'Orient, et surtout de Constantinople, une foule de reliques et d'objets curieux dont il fit don à l'abbaye de Pairis. La paroisse d'Orbey possède un reliquaire en forme de croix, que l'on suppose avoir fait partie des objets rapportés par le célèbre abbé ; l'abbé Philippe de Rathsamhausen devint évêque d'Eichstædt ; Pierre Blaru, chanoine de Saint-Dié, né en 1427, au Blancrupt, dans un chalet appartenant à l'abbaye, est connu par un poëme intitulé la *Nancéide,* sur la bataille de Nancy, dans laquelle Charles-le-Téméraire perdit la vie ; il fit aussi des élégies sur les oiseaux et sur Blancrupt, et mourut en 1525.

Orschwihr, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Guebwiller. Tuileries et carrières de grès vosgien, de grès mollasse et de chaux. Le territoire produit d'excellents vins ; la culture de la vigne est l'occupation presque exclusive des habitants. On y récolte aussi beaucoup de fruits et de légumes. Tissage de coton. 1339 hab. cath.

A côté de l'église paroissiale, on voit, entouré de profonds fossés, le vieux châtelet des seigneurs de Truchsess de Rheinfeld, occupé plus tard par les seigneurs de Forell ; il est encore habité de nos jours, mais il a beaucoup perdu de son caractère primitif. Au-dessus et à peu de distance d'Orschwihr, on trouve, au milieu des bois, une vieille tour carrée, reste d'un ancien château.

La commune d'Orschwihr portait de gueules, à une croix pattée d'argent posée en chef et un serpent de même, en pointe, étendu en face et contourné.

Orschwiller, vg. du B. R., arr. et cant. de Schlést. Son territoire se compose principalement de vignes d'un produit estimé. Le chemin de grande communication n° 15 conduit d'Orschwiller à Rosheim. L'église est située sur une colline, et domine toute la plaine. 1014 hab. cath.

Le village d'Orschwiller est situé au pied d'une montagne, au sommet de laquelle se trouvent les ruines imposantes du château de Hohenkœnigsbourg, le plus considérable de toute la chaîne des Vosges. Il en reste encore une partie des appartements, et les escaliers en pierre qui y conduisent, quelques-unes des voûtes et des murs d'enceinte flanqués de tours, du haut desquelles on jouit d'une magnifique vue sur toute l'Alsace, la Forêt-Noire, et même sur les Alpes, lorsque le temps est serein.

Tout ce que l'on sait sur son origine se réduit à des suppositions et ce n'est que dans une charte de 1250 que l'on en trouve la première mention. C'était à cette époque un fief lorrain possédé par les landgraves de la Basse-Alsace, auxquels succédèrent, en 1359, les évêques de Strasbourg, qui le conservèrent malgré la vente qu'en fit le duc de Lorraine, en 1365, à Burcard de Fénétrange. Devenu un repaire de brigands, il fut détruit, en 1462, par l'archiduc Sigismond d'Autriche, l'évêque de Strasbourg, le seigneur de Ribeaupierre et la ville de Bâle. Il fut alors cédé à la maison d'Autriche et donné, en 1479, par l'empereur Frédéric III, aux comtes de Thierstein, qui le restaurèrent et relevèrent ses fortifications. En 1533, il fut érigé en capitainerie et engagé, avec le village d'Orschwiller, moyennant 13,000 florins, à la famille de Sickingen. Plus tard il advint aux seigneurs de Bollwiller et aux Fugger, puis retourna aux Sickingen. Il fut pris et détruit par les Suédois, en 1633, mais il n'en resta pas moins le chef-lieu d'une petite seigneurie, qui fut possédée, lors de notre première révolution, par la famille de Boug d'Orschwiller.

A 2 kilom. ouest se trouvent les ruines d'un autre château beaucoup plus petit, mais qui portait le même nom ; ces ruines sont dans un état tel qu'on doit supposer que ce château fut détruit à une époque fort reculée, car déjà dans les chartes du 16e siècle, où il en est fait mention, il n'est plus appelé que le château abandonné de Kœnigsbourg.

Ortenberg. Voy. *Scherwiller.*

Osenbach, autrefois OCHSENBACH, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Rouffach, situé dans une contrée pittoresque, où l'on trouve des carrières de belles pierres de construction blanches et jaunâtres. 804 hab. (802 cath., 2 prot.).

Ossenbihr. Voy. *Pfaffenheim.*

Ostein. Voy. *Issenheim.*

Osthausen, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. d'Erstein, situé sur l'Ill et près de la route nat. de Lyon à Strasbourg et du chemin de fer de Strasbourg à Bâle. Moulin à blé. Le bois qui croît entre l'Ill et la Zembs est spécialement apprécié par les charrons. Osthausen a une jolie église avec un beau presbytère. La marque de la commune consistait en une patte d'oie. 813 hab. (622 cath., 4 prot., 187 israél.).

On voit dans ce village un beau château du 16e siècle, flanqué de tourelles et environné d'un fossé, dans lequel on élève de très-belles carpes. Il est la propriété de la famille de Zorn de Boulach, à laquelle le village d'Osthausen avait été donné par les empereurs Sigismond et Frédéric IV. Ce fut un Boulach qui défendit Benfeld,

pendant 47 jours, contre une armée suédoise.

Ostheim, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Kaysersberg, situé sur la Fecht, la route nationale de Lyon à Strasbourg, et le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station; résidence d'un percepteur des contributions directes; relais de poste aux chevaux; moulin et scierie mécanique. 1731 hab. (694 cath., 1009 prot., 28 anab.).

Ce village et celui d'Aubure furent érigés en une seigneurie particulière, qui fut donnée, en 1686, par le duc George de Montbéliard à sa fille Anne, qui la posséda jusqu'à sa mort, en 1723. Cette succession donna lieu à un procès entre la nièce de cette dernière et le duc de Wurtemberg; la sentence ne fut prononcée qu'en 1759, à l'avantage de la maison de Wurtemberg.

Il s'y trouvait autrefois un château possédé par une noble famille, dont un membre a occupé, au dernier siècle, le siége archiépiscopal de Mayence; il devint, vers la fin du 17e siècle, la propriété de l'abbaye de Murbach, qui le céda, en 1708, à la commanderie d'Antonites d'Issenheim.

Osthoffen, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, près de la route dép. de Flexbourg à Strasbourg. L'église, construite en 1826, renferme un tableau de Gabriel Guérin. Il s'y trouve aussi un beau château. 879 hab. (749 cath., 130 israél.).

Ostwald (*Illwickersheim*), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Geispolsheim, sur l'Ill. Il tient son nom de la fontaine de Saint-Oswald, autrefois pèlerinage très-fréquenté. On voit encore à Ostwald des restes d'antiques fortifications. 960 hab. (915 cath., 44 prot., 1 réf.).

La ville de Strasbourg a fondé, près de ce village, une colonie agricole, dont le but est d'extirper la mendicité, en offrant un refuge et du travail à ceux qui en manquent. Le 23 décembre 1839, M. Schützenberger, maire de la ville de Strasbourg, en fit la proposition au conseil municipal, qui l'accueillit à l'unanimité. Mais les formalités auxquelles sont soumises les entreprises des communes, furent cause qu'on ne put commencer les travaux qu'en 1841. Trois ans après, la colonie fut définitivement constituée. Elle a une contenance d'environ 104 hectares de terres qui, auparavant, étaient en grande partie couvertes de broussailles, de quelques arbres rabougris, et de marécages. Leur produit servait à peine à couvrir les frais d'entretien. Aujourd'hui toutes ces terres sont acquises à la culture, et si cet établissement coûte encore annuellement à la caisse municipale quelques milliers de francs, ces avances sont amplement représentées par la plus-value des terres. Il serait à désirer que cet exemple fût suivi dans toute la France, partout où il reste encore des terres improductives, que Malte-Brun n'évalue pas à moins de 4,000,000 d'hectares, c'est-à-dire à la 13e partie de toute la superficie de la République. Ainsi, loin d'être dispendieuses pour le pays, ces entreprises ne pourraient qu'en augmenter la prospérité et les richesses matérielles, puisqu'elles accroîtraient de plus d'un sixième la totalité des terres arables en France.

En 1847, l'administration plaça à la colonie, à titre d'essai, une vingtaine de jeunes détenus, pour y être formés aux travaux de la campagne. Ces enfants passant du régime sédentaire de la prison à la vie active, devinrent bientôt robustes et, sauf de rares exceptions, on n'eut qu'à se louer de leur docilité et de leur ardeur au travail. Ce succès engagea l'administration à augmenter graduellement le nombre des admissions, de ma-

nière qu'aujourd'hui la colonie est à la fois un pénitencier agricole et une maison de refuge.

On voit près d'Ostwald une belle maison de campagne et une ferme appelée Murrhof.

Ottendorff. Voy. *Courtavon.*

Otterstthal, vg. du B. R., arr. et cant. de Sav., près de la route nat. de Paris à Stbg. 505 hab. cath.

Otterswiller, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, sur le Mosselbach et la route nat. de Paris à Stbg. Moulin à blé et foulon à chanvre. 809 hab. cath.

Ottmarsheim, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Habsheim, situé près du Rhin et sur la route nat. de Bâle à Stbg. La route dép. nº 15 conduit de Habsheim à Ottmarsheim. Siége d'une perception des contributions directes, d'une lieutenance des douanes et d'une brigade de gendarmerie à cheval. Huilerie et tuilerie. 987 hab. cath.

Il s'y trouvait autrefois un péage, dont les recettes étaient très-considérables.

On a beaucoup écrit sur l'époque de la construction de l'église octogone d'Ottmarsheim, classée aujourd'hui parmi les monuments historiques de France. Quelques auteurs la regardent comme un antique temple de Mars, en y faisant même intervenir Othon, ce qui a donné lieu à cette étymologie : *Othonis Martis templum ;* d'autres se fondent sur ce que saint Othmar, fondateur de l'abbaye de Saint-Gall, avait à Ottmarsheim des terres et des droits très-considérables. Schœpflin croit que ce temple a été bâti dans les derniers temps de l'empire romain, tandis que M. de Golbéry, sans se prononcer pour aucun système, émet l'opinion qu'il pourrait bien n'être que du temps de Charlemagne. Cependant les réparations qu'on a faites à cette église, en 1836 et 1837, ont fait découvrir dans les murs des pierres polies provenant de statues et d'ornements brisés, preuve certaine qu'elle a été construite sur les ruines et, en partie, avec les débris d'un édifice plus ancien, probablement élevé par les Romains. En outre, le temple d'Ottmarsheim a beaucoup de ressemblance avec celui d'Aix-la-Chapelle, bâti par Charlemagne. La coupole de l'église est lézardée, et cette lézarde a beaucoup augmenté depuis dix ans.

Le comte Rodolphe, frère de l'évêque de Strasbourg, Wernher Ier, fonda, à Ottmarsheim (11e siècle), un couvent de bénédictines, qui fut consacré par le pape Léon IX, et qui est devenu plus tard un chapitre de dames nobles. L'église du chapitre, construite en 1005, existe encore en totalité. Quant au couvent, il en reste une chapelle en style ogival et un corps de bâtiment servant aujourd'hui de caserne de gendarmerie. Ces édifices sont contigus à l'église monumentale.

Près d'Ottmarsheim on trouve des restes d'une route romaine.

Ottrott-le-Bas, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Rosheim, sur la route dép. de Stbg. au Klingenthal. Fabr. de cuivre et de couleurs, six marteaux mus par des moteurs hydrauliques ; aiguiserie de quincaillerie dépendant de la fabrique de Molsheim, scierie mécanique, carrières de pierres, exploitation de chaux hydraulique ; vin rouge très-estimé. 1050 hab. (841 cath., 83 prot., 126 israél.). Une partie des habitants du Klingenthal et tous ceux de la forêt d'Obernai sont compris dans ce nombre. La commune avait pour marque deux pommes de pin.

Ce village appartenait autrefois aux barons de Rathsamhausen, qui se distinguaient en deux branches dites de la Roche et d'Ehnweyer. On y voit encore le Friedhof, qui appartenait aux premiers, et le Meyerhof, que possédaient les seconds. Le château de Paschalis est

aujourd'hui la propriété de M. de Dartein.

A environ 2 kilom. du village sont les ruines des châteaux de Lutzelbourg et de Rathsamhausen, appelés tous deux anciennement Lutzelbourg ou Lucelbourg et distingués en *Vorderburg* (château de devant) et *Hinterburg* (château de derrière). A l'ouest de ces ruines, sur une montagne appelée le *Kœpfel*, se trouve la Heidenschanz (redoute des païens), dont les murs épais de 1m,70 à 2m,30, n'ont plus que 1 mètre à 1m,30 de hauteur et sont probablement les restes d'une forteresse romaine.

Ottrott-le-Haut, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Rosheim. Vin rouge très-estimé. La ferme de Saint-Gorgon et la montagne de Sainte-Odile font partie de la commune, qui a 848 hab. (841 cath., 7 prot.). On y voit une assez belle église et le Frohnhof, qui servait autrefois à emmagasiner les dîmes et fermages du couvent de Sainte-Odile. Le mur du jardin du presbytère et le chemin communal séparent les deux communes d'Ottrott.

La marque d'Ottrott-le-Haut consistait en un calice.

Ottwiller, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, sur la route de Drulingen à La Petite-Pierre. Tannerie. On y trouve des restes d'une voie romaine. 339 h. (1 cath., 338 prot.). Voy. *Ischbach.*

P.

Paille (île et ville de). Voyez *Biesheim.*

Pairis (abbaye de). V. *Orbey.*

Pappel-Mühle. V. *Kirrberg* et *Lupstein.*

Passavant. Voy. *Rosemont.*

Pechelbronn. Voyez *Lampertsloch.*

Perouse, *Pfeffershausen*, vg. du H. R., arr. et cant. de Belfort, sur la route nationale de Paris à Bâle. Le chemin de grande communication n° 24 conduit de Perouse à Vellescot. Ce village était, avant la révolution, le chef-lieu d'une mairie comprenant deux communes. 466 hab. cath.

Petersbach, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre, sur la route dép. de Lorentzen à La Petite-Pierre. La route dép. n° 30 conduit de Drulingen à Petersbach. Siége d'une brigade de gendarmerie à cheval. Tuilerie, brasserie. Carrières de grès. 782 hab. (164 cath., 612 prot., 6 réf.).

Petersholtz. Voy. *Pierre-Bois* Saint-).

Petitcroix, en allemand *Klein-Kreuz*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, sur la rivière de la Madeleine; 2 moulins. 264 hab. (262 cath., 2 prot.).

Petitefontaine, en allemand *Klein-Brunnen*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Massevaux. Moulin. 224 hab. cath.

Petite-Lièpvre (La). Voyez *Marie-aux-Mines* (Sainte-).

Petite-Pierre (cant. de La), dép. du B. R., arr. de Sav. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 2e du dép. et le 1er de l'arrondissement, est situé au milieu des Vosges et borné au nord par le dép. de la Moselle, à l'est par les cantons de Niederbronn et de Bouxwiller, au sud par celui de Saverne, au sud-ouest par le dép. de la Meurthe, et à l'ouest par le canton de Drulingen. La moitié de la superficie du sol est couverte de forêts; l'agriculture y produit des céréales, des pommes de terre, du chanvre, du lin, des fruits, etc. Les forêts sont peuplées d'un gi-

bier abondant. On y élève du gros bétail et surtout des cochons, qui forment un article de commerce assez important.

Il est arrosé par l'Eichel, la Moder et la Zinsel, et traversé par les routes dép. de Lorentzen à La Petite-Pierre, de La Petite-Pierre à Brumath, de Bitche à Haguenau et de Weiterswiller à Saverne.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.	Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr. c.	fr.
Dossenheim	929	12	8	34	S. Léonard.	9542 36	3483
Erckartswiller.	1104	5	25	33		1316 87	588
Eschbourg.	1241	7	13	43	Ann. de la Ste V.	4250 40	3662
Frohmühl	1242	10	30	60		846 73	1228
Hinsbourg	1246	8	28	60		1081 05	709
Lichtenberg	1055	20	30	42	S. Louis.	2501 13	3200
Lohr	1249	7	20	49		4921 54	2035
Neuwiller	1058	11	11	36	SS. P. et Paul.	13344 45	18194
Petersbach.	1250	5	25	49	SS. P. et Paul.	4748 70	3372
Petite-Pierre (La).	1251	—	20	44	Assomption.	8059 76	3976
Pfaltzweyer	1252	10	15	44		2288 18	734
Puberg.	1253	10	30	53		1721 23	1393
Reipertswiller.	1060	20	32	44	S. Jacques.	2594 24	1083
Rosteig	1255	12	33	48	Nat. de la ste V.	1571 91	1917
Schœnbourg	1256	8	15	46		3438 12	1909
Sparsbach	1111	8	22	44	S. Apollinaire.	1650 24	4450
Struth	1265	6	23	51		2393 71	1729
Tieffenbach	1239	7	25	50	S. Barthélemy.	2145 96	1894
Weiterswiller	1154	8	15	39	S. Michel.	4976 99	2036
Wimmenau	1064	10	25	47		2460 42	700
Wingen	1261	10	28	46	S. Félix.	3139 92	964
Zittersheim	1116	10	30	46		2451 66	746
					Totaux	81445 57	60002

Culte catholique. — *Neuwiller* est le siége de la paroisse cantonale, à laquelle est annexé Dossenheim. Les succursales sont : *Eschbourg*, annexes : Pfalzweyer, Schœnbourg ; *Lichtenberg*, annexe : Reipertswiller ; *La Petite-Pierre*, annexe : Petersbach ; *Tieffenbach*, annexes : Frohmühl, Hinsbourg, Struth ; *Weiterswiller*, annexes : Erckartswiller, Sparsbach ; *Wingen*, annexes : Rosteig, Wimmenau et Zittersheim. Voy. *Bouxwiller* (cant. de) et *Niederbronn* (cant. de). Lohr est annexé à Siewiller.

Culte protestant. — *La Petite-Pierre* est le chef-lieu d'une église consistoriale de l'inspection de Wissembourg ; elle comprend les annexes d'Erckartswiller, de Puberg, de Sparsbach et de Zittersheim. Les paroisses sont : *Dossenheim ; Lohr*, annexe : Petersbach ; *Neuwiller ; Schœnbourg*, annexe : Eschbourg ; *Tieffenbach*, annexes : Frohmühl, Hinsbourg, Struth ; *Weiterswiller ; Wimmenau*, annexes : Lichtenberg, Rei-

pertswiller, Rosteig (en partie, l'autre partie est desservie par le pasteur de Hambach), Wingen.

Culte réformé. — Pfalzweyer, Schœnbourg, Struth et Wimmenau sont annexés à la paroisse d'Asswiller.

Culte israélite. — Les communautés de Dossenheim et de Neuwiller sont annexées à Saverne, celles de Struth et de Tieffenbach à Saar-Union, et enfin celle de Weiterswiller à Bouxwiller.

La superficie du canton est de 24,602 hect. 74 ares, et sa population de 14,493 hab., dont 14,414 en population fixe (4722 cath., 8739 prot., 434 réf., 509 israél. et 10 anab.).

Les écoles primaires, au nombre de 38, sont fréquentées, en hiver, par 1246 garçons et 1100 filles; en été, par 561 garçons et 414 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 142 et le chiffre du contingent à fournir, de 37.

Petite-Pierre (La), en allemand *Lützelstein*, pet. v. du B. R., arr. et à 20 kilom. nord de Saverne, et à 44 kilom. nord-ouest de Strasbourg, chef-lieu de canton, située dans un défilé des Vosges conduisant de l'Alsace en Lorraine, au pied de l'Altenbourg, et remarquable par le fort de La Petite-Pierre, construit au 8e siècle. Près de là était autrefois le petit château d'Imstall, qui a laissé son nom au groupe d'habitations qui en occupe actuellement l'emplacement. Non loin d'Imstall et dans la même vallée se trouve une source d'eau minérale, dont l'usage paraît avoir été abandonné. Dans l'église on voit plusieurs tombeaux d'anciens seigneurs du pays, notamment de deux comtes de Lützelstein. Cette petite ville a une justice de paix, un bureau d'enregistrement et un bureau de poste aux lettres; elle est la résidence d'un percepteur des contributions directes, de deux notaires et d'un huissier; elle est en outre le siége d'un consistoire de la confession d'Augsbourg, dépendant de l'inspection de Wissembourg et comprenant les paroisses de La Petite-Pierre, Tieffenbach, Lohr, Neuwiller, Dossenheim, Wimmenau, Wintersbourg, Hangenwiller, Phalsbourg et Schœnbourg.

La Petite-Pierre est le chef-lieu d'une inspection des eaux et forêts, comprenant un sous-inspecteur remplissant les fonctions d'inspecteur, un sous-inspecteur et un garde à cheval en résidence à La Petite-Pierre, un garde-général à Diemeringen, un à Saar-Union et 45 brigadiers et gardes surveillants. L'inspection s'étend sur

11475 h.	forêts	domaniales.
5469	»	communales.
16944 h.		

Le fort est commandé par le capitaine de la compagnie qui y tient garnison. Il s'y trouve une citerne taillée dans le roc, à une profondeur immense et d'un travail très-curieux.

Imstall, Rothlach et un joli moulin appelé Lutzelsteinermühle font partie de la commune. Foire d'un jour le 1er lundi après la Saint-Michel. 1179 hab., dont 1130 de population fixe (343 cath., 787 prot.).

En 1745, un orage épouvantable détruisit les récoltes de cette commune et des environs et un vent impétueux découvrit une grande partie des maisons. En octobre de la même année, lorsque les habitants étaient parvenus à recouvrir leurs habitations, un violent incendie éclata et en réduisit la plus grande partie en cendres. Dix-sept maisons seulement étaient restées debout.

La montagne qui domine le fort de La Petite-Pierre porte le nom d'*Altenbourg* (vieux château), ce

qui semble indiquer qu'elle portait, dans des temps reculés, un château, dont l'histoire ne nous a point conservé le souvenir. Des redoutes établies par Turenne empêchent de reconnaître les traces qu'il peut avoir laissées.

Le comté de Lutzelstein était possédé autrefois par des seigneurs particuliers, dont le dernier est mort en 1460, en laissant la seigneurie aux comtes palatins, qui s'en étaient déjà emparés en 1453. Plus tard ces domaines échurent à la lignée palatine de Veldentz, qui s'éteignit en 1694. Une transaction eut lieu, en 1734, entre les divers prétendants à cet héritage, qui fut partagé entre les princes de Birckenfeld et de Sultzbach. La seigneurie comprenait, avant la révolution, vingt-sept villages.

La Petite-Pierre est la patrie de François-Antoine-Louis Bourcier, né en 1760, entra au service en 1792, se distingua dans toutes les guerres de la République et de l'empire, fut nommé général de division en 1794, et membre du comité d'administration de la guerre, en 1802, grand-officier de la Légion d'Honneur, en 1803, comte, en 1808. Mis à la retraite, en 1816, il fut porté à la Chambre par le département de la Meurthe, qui le réélut en 1821. Mort en 1828.

Petit-Landau, vg. du H. R., arr. d'Altkirch, cant. de Habsheim, sur la route nat. de Bâle à Stbg. et non loin du Rhin; siége d'une capitainerie des douanes. Tuilerie. La marque de la commune consistait en un soc. A 20 minutes du village on voit les ruines d'un vieux château entourées de larges et profonds fossés. 800 hab. cath.

Petitmagny. V. *Magny* (Petit-).

Petit-Rombach. Voy. *Croix-aux-Mines* (Sainte-).

Petit-Voirimont. V. *Fréland.*

Pfaffenheim, vg. du H. R, arr. de Colm., cant. de Rouffach, situé au pied des Vosges, près de la route de Lyon à Strasbourg, non loin de la Lauch et du chemin de fer de Stbg. à Bâle; on y récolte un bon vin et des châtaignes en grande quantité. C'est de la montagne de Hohenbourg ou Haulen qu'on a extrait en grande partie les pierres de taille et les moellons nécessaires à la construction de Neuf-Brisach; les pierres à chaux ont été tirées d'une colline dite *Bühl* (Bühel, ancien mot allemand qui signifie colline), située vis-à-vis de Klein-Pfaffenheim; ce dernier était autrefois un petit hameau, où il ne se trouve plus aujourd'hui qu'une auberge. Ces matériaux étaient transportés à Neuf-Brisach sur le canal de Vauban, qui était alimenté par le Quatelbach d'Ensisheim, la Thur et la Lauch; il baignait le pied des Vosges et de la colline de Bühl. De ces montagnes jusqu'à Oberhergheim, on n'en voit plus que quelques traces. Dans le voisinage on exploite du fer globuliforme, dont on se sert à la verrerie de Wildenstein, dans la vallée de Saint-Amarin. En 1814, ce lieu fut témoin d'un petit combat entre les dragons français et les alliés en marche pour Colmar.

Ossenbihr, anciennement Ochsenburc, est situé dans les Vosges, à environ 6 kilom. de Pfaffenheim, dont il fait partie; c'était autrefois un hameau, dont on voit encore quelques ruines. De nos jours il ne s'y trouve plus que deux fermes et une maison habitée par le garde-forestier de Pfaffenheim.

Entre Gueberschwihr et Pfaffenheim est le pèlerinage du Schauenberg, autrefois couvent de religieux de l'ordre de saint François de Rouffach. On y jouit d'une vue magnifique, comme l'indique son nom.

A environ 1 kilom. au-dessus de Pfaffenheim sont les ruines de la chapelle de Saint-Léonard, qui a été vendue et en partie démolie

en 1793. Près de cette chapelle existait jadis un couvent de religieuses, qui fut brûlé par le feu du ciel, vers 1180. Rebâti plus tard, il fût pillé et détruit pendant la guerre des paysans.

L'église, construite en 1836, se distingue par ses colonnes d'ordre corinthien, ses autels en marbre et son jeu d'orgues. L'ancienne église, ou plutôt la nef, a été démolie; le clocher, classé parmi les monuments historiques de France, menace ruine. La commune a fait bâtir, en 1845, une maison d'école, une maison commune et un presbytère, qui forment une façade de 60 mètres. Il s'y trouve un bureau de bienfaisance, qui possède environ 1700 fr. de revenus ordinaires. 1795 hab. cath.

Ce village était autrefois entouré de murs et renfermait trois châteaux appelés Presteneck, Hertenfels et Meyenheim, sans que l'on sache lequel de ces trois noms appartenait à chacun d'eux. Il fut brûlé, en 1338, par les habitants de Colmar et de Schlestadt, qui soutenaient le parti de l'empereur Louis de Bavière contre l'évêque Berthold de Bucheck.

Pfaffenhoffen, joli bg. du B. R., arr. de Saverne, cant. de Bouxwiller, situé au confluent de la Moder et de la Rothbach, sur la route départementale de Bitche à Haguenau et sur le chemin de grande communication de Zinswiller à Brumath. Le chemin n° 50 conduit de Pfaffenhoffen à Surbourg. Résidence d'un percepteur des contributions directes et d'un notaire; il s'y trouve en outre une station d'étalons du haras de Strasbourg. On y fabrique de la bonneterie, du drap, de la toile façonnée et beaucoup de poterie de terre; il y a sept brasseries, six tanneries, une mégisserie, des fabriques d'huiles, quatorze sécheries de garance et une tuilerie. La grande et belle maison commune, bâtie depuis 1837, renferme les salles des deux écoles protestantes et de l'école catholique. Sur l'une des façades de ce bâtiment on remarque deux inscriptions, taillées dans deux pierres que l'on a trouvées dans les murs d'enceinte; en voici le texte : *Anno* 1563 *galt ein Fiertel Korn* 3 1/2 *Gulden; Anno* 1564 *galt ein Fiertel Korn* 8 *Schilling.* On a ajouté à ces deux inscriptions trois autres qui rappellent les prix de diverses denrées, en 1814, où l'hectolitre de froment a coûté 14 fr., et en 1817, où il a été payé 124 fr., l'hectolitre de pommes de terre, 25 fr., etc.

La banlieue fournit en abondance des pierres à chaux ordinaire et hydraulique, et le sol produit des grains, de la garance et surtout des fourrages en grande quantité, dans les années où les prairies ne sont pas inondées par la Moder, ce qui arrive assez souvent. Les inondations de 1740, 1741, 1750 et 1824 y ont causé de grands ravages.

Foires: les deuxièmes mardis de février, mai et juillet et le premier mardi après la Toussaint; chacune de ces foires dure deux jours. Il s'y tient en outre deux marchés aux laines en mai et en novembre, et un marché hebdomadaire très-fréquenté. En général, on y fait un commerce assez important, surtout en garance.

Un grand et beau moulin appelé Sandmühle fait partie de la commune, qui a 1498 hab. (161 cath., 1257 prot., 80 israél.).

Pfaffenhoffen, qui fut entouré de murs en 1570, était autrefois un fief impérial, que tenaient les familles d'Ochsenstein et de Lichtenberg, et qui passa plus tard aux comtes de Hanau-Lichtenberg; ces derniers en firent le chef-lieu d'un bailliage comprenant neuf villages (voy. *Lichtenberg*). En 1388, les Strasbourgeois, en guerre avec les seigneurs de Lichtenberg, brûlèrent Pfaffenhoffen. En 1525, les

paysans révoltés, au nombre de 20,000, y établirent leur quartier-général et portèrent de là leurs ravages dans toute la contrée. En 1569, ce bourg fut pillé par les troupes du duc de Deux-Ponts. En 1631, les Strasbourgeois le prirent sur les Lorrains. Ceux-ci revinrent comme alliés des Autrichiens et y furent complétement battus par les Suédois, le 1er août 1633; mais ces derniers s'étant retirés, les Lorrains envahirent de nouveau la contrée et se vengèrent de leur défaite en incendiant Pfaffenhoffen. Lorsqu'en 1793, les Prussiens pénétrèrent en Alsace, un citoyen de Pfaffenhoffen, Philippe-George Helmstetter, alors juge de paix du canton de Bouxwiller, rassembla, au son du tocsin, 3000 gardes nationaux pour défendre la patrie contre l'invasion de l'ennemi. En récompense des services éclatants qu'il avait rendus, M. Helmstetter obtint le grade d'adjudant-général dans l'armée de Hoche et contribua plus tard à la reprise des lignes de Wissembourg, en surprenant, près de Frœschwiller, une redoute défendue par les Autrichiens.

Pfaffstadt. Voy. *Pfastadt*.

Pfalzweyer, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre, situé sur la limite du dép. vers celui de la Meurthe. 2 tuileries. 288 hab. (5 cath., 240 prot., 43 réf.).

Pfastadt, autrefois PFAFFSTADT, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Mulhouse, sur la route nat. de Bar-le-Duc à Bâle. Blanchisserie de toiles, manufacture de toiles peintes, tuilerie. 1243 hab. (853 cath., 5 prot., 49 réf., 328 israél., 8 anab.).

A 5 minutes du village existe encore une aile d'un ancien château, berceau de la famille de Zu Rhein. Il fut brûlé par les Mulhousiens, vers le milieu du 18e siècle.

Pfeffershausen. V. *Perouse*.

Pfeflingen. Voy. *Phaffans*.

Pfetterhausen, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Hirsingen. Siége d'une brigade et d'un bureau des douanes de 1re ligne. Il s'y trouve 2 moulins à blé et une tuilerie. Le chemin de grande communication n° 10 conduit d'Altkirch à Pfetterhausen. Ce village était autrefois le chef-lieu d'une mairie comprenant deux communes. 940 hab. cath.

Pfettisheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, sur le chemin de Bouxwiller à Strasbourg. Moulin à blé. 363 hab. cath.

Pflehle. Voy. *Sondernach*.

Pfirt. Voy. *Ferrette*.

Pfulgriesheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, sur le chemin de Bouxwiller à Strasbourg. 3 moulins à huiles. 377 hab. (52 cath., 325 prot.).

Phaffans ou PFAFFANS, en allemand *Pfeffingen,* vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, entre les routes nat. de Lyon à Strasbourg et de Paris à Bâle. 273 hab. cath.

La paroisse de Phaffans est une des plus anciennes de la Haute-Alsace. Marc-Antoine Berdollet, curé de cette commune, devint, en 1796, évêque de Colmar, donna la démission de son siége, en 1801, et fut nommé à celui d'Aix-la-Chapelle, après le concordat.

Phaunoux. Voy. *Vosges*.

Philippe (Saint-). V. *Vosges*.

Phirretum. Voy. *Ferrette*.

Picardie. Voy. *Lichtenberg*.

Pierre (Saint-), vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Barr, sur l'Andlau et sur les routes dép. de Barr à Schléstadt et à Rhinau. Manufacture de toiles peintes, teintureries, huilerie, 4 moulins à blé. A 1 kilom. du village se trouve Ittenwiller, qui dépend de la commune de Saint-Pierre; c'était autrefois un prieuré de l'ordre de saint Augustin, fondé, en 1137, par un chanoine de l'église de Strasbourg, nommé Conrad. Il fut

ruiné pendant la guerre des paysans et forme aujourd'hui une propriété particulière. Dans les environs on a trouvé une grande quantité de fragments de poterie romaine, ainsi que des moules servant à la fabrication de ces vases. 486 hab., dont 464 de population fixe (434 cath., 30 prot.).

Pierre (Saint-). Voy. *Lucelle*.

Pierre-Bois (Saint-), en allemand *Petersholtz*, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Villé, sur la route dép. de Barr à Villé. 838 hab. (834 cath., 4 anab.).

Ce village, remarquable par son église, placée sur une colline assez élevée et qui domine une grande partie du val de Villé, doit son origine à un couvent élevé vers la fin du 7e siècle, par saint Hidulphe, abbé et fondateur de Moyen-Moutier. Atticus, duc d'Alsace, dont il avait guéri la fille, sainte Odile, née aveugle, lui avait fait don de tout le territoire formant aujourd'hui la banlieue de cette commune et qui alors était couvert de forêts. Hidulphe, n'ayant plus de place à Moyen-Moutier pour y loger ses nombreux disciples, construisit un nouveau monastère sur l'emplacement même qu'occupe l'église actuelle et lui donna pour patron saint Pierre. Peu à peu il se forma au pied de la montagne deux villages, Saint-Pierre-Bois, qui doit son nom au couvent situé au milieu des bois, et, de l'autre côté, Hohwarth. L'abbaye de Moyen-Moutier y conserva ses droits temporels jusqu'en 1601, époque à laquelle elle vendit les restes de ses possessions aux seigneurs de Thanvillé, et ses droits spirituels jusqu'à la guerre de trente ans. Vers 1039 l'église primitive ayant été détruite, ainsi que le couvent, on en construisit une autre à la place de la première, et elle subsista, jusqu'en 1788, où fut élevée l'église actuelle, à l'exception du chœur et de la tour, qui ne datent que de 1811. La paroisse de Saint-Pierre-Bois comprenait autrefois les villages de Saint-Pierre-Bois, Thanvillé, Hohwarth et Hundswiller. Ces villages furent plusieurs fois détruits : vers 1039, dans la guerre de succession de la Lorraine ; en 1476, par les Bourguignons, pendant le siége du château d'Ortenberg, et, en 1633, par les Suédois. C'est dans l'église de Saint-Pierre-Bois que se présenta, en 1849, le premier cas de choléra en Alsace.

Hohwarth a la même origine que Saint-Pierre-Bois, dont il dépend, au civil comme au spirituel. Le couvent, qui se trouvait autrefois sur la montagne, ayant été détruit, un second couvent fut bâti plus tard derrière ce village, au pied de l'Untersberg et fut habité par les templiers, jusqu'en 1312, époque de la dissolution de cet ordre. On appelle encore la place qu'il occupait *Herrenhofstadt*. A quelques centaines de pas de là, on voit une petite chapelle monumentale, construite en 1717, en expiation d'un sacrilége commis sur cette place. Vers 1312, on construisit, en haut de Hohwarth, un troisième couvent, qui fut détruit, en 1525, pendant la guerre des paysans. On en trouve encore des vestiges dans la forêt dite Klosterwald. Sur l'Ungersberg on voit une pierre appelée *Fahnenstein*, avec un trou, dans lequel les paysans révoltés avaient fixé, suivant la tradition, leur grande bannière, pendant que cette montagne leur servait de point de ralliement.

Le village de *Hundswiller* ou *Hunschwiller*, dépendant de la paroisse de Saint-Pierre-Bois, fut détruit par les Suédois, qui gagnèrent, près de là, une bataille sur les troupes lorraines. On y voit encore des restes d'un large et profond fossé et de retranchements que ces derniers avaient faits en travers de la route pour empêcher le passage des Suédois.

Sur l'emplacement de Hundswiller se trouve un groupe de maisons appelé *Hütten* (cabanes), faisant partie de Saint-Pierre-Bois. La commune avait pour marque un étui de serpette ou de hachette.

Pierre-Combelle. V. *Fréland.*

Pierre-Goutte. Voy. *Fréland.*

Pigeonnier. Voy. *Vosges* et *Wissembourg.*

Pinetum. Voy. *Thann.*

Pistorf, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, sur la Sarre et la route dép. de Fénétrange à Bitche. Moulin à blé, brasserie. 513 hab. (15 cath., 487 prot., 11 réf.).

Planche (la). Voy. *Vescemont.*

Plixbourg. Voy. *Wintzenheim.*

Plobsheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Geispolsheim, sur la route nat. de Bâle à Stbg. Siége d'une brigade des douanes. Moulin à blé, tuilerie. Le territoire de cette commune, resserré entre le Rhin et le canal et traversé par plusieurs cours d'eau, est sujet à de fréquentes inondations, qui y occasionnent souvent des fièvres. Non loin du village est la chapelle de Notre-Dame-du-Chêne, bâtie, suivant Hertzog, par un membre de la famille de Zorn, nommé Adam ; la tribu des boulangers de Strasbourg s'y rendait autrefois tous les ans, précédée de sa bannière. On y remarque deux anciens châteaux, dont le plus considérable, acheté et réparé par la commune, il y a quelques années, sert aujourd'hui de mairie et de maison d'école pour les deux cultes. A 2 kilom. du village est le grand et beau domaine appelé Thumenau. 1362 hab. (458 cath., 887 prot., 17 israél.). Eglise mixte.

Plumb. Voy. *Hægenheim.*

Pont-d'Aspach. Voy. *Burnhaupt-le-Haut.*

Potaschplatz. Voy. *Neuwiller.*

Poutroye (cant. de La), dép. du H. R., arr. de Colm. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 18e du dép. et le 5e de l'arrond., est borné par les cantons de Sainte-Marie-aux-Mines, de Kaysersberg, de Wintzenheim, de Munster, et à l'ouest par le dép. des Vosges. Il est entièrement situé dans ces montagnes, dont les sommets, appelés le Bressoir et le Bonhomme, montrent au loin leurs crêtes arides et sauvages. Au centre du canton et sur le territoire de La Poutroye, s'élève le pic de *Faudé*, que l'on croit avoir été anciennement un lieu consacré aux horribles mystères du culte druidique. Ce qui confirme singulièrement cette opinion, c'est que le nom qu'il porte signifie, dans l'idiome du pays, *les faux dieux ;* qu'en outre son sommet est couronné d'immenses rochers, connus sous le nom d'autels druidiques et qu'on y remarque un emplacement appelé *Tschénor* (charnier), où l'on rencontre fréquemment des ossements humains, tristes débris, sans aucun doute, des sanglants sacrifices qui y étaient offerts.

Ce canton est encore traversé par une voie romaine, qui prend naissance au Bonhomme et expire à Fréland, en suivant la direction des montagnes et en passant au-dessus de Ribeaugoutte. Cette voie a une parfaite ressemblance avec celle que l'on voit sur la montagne de Sainte-Odile. On trouve quelquefois, dans les champs qui l'avoisinent, des armes antiques et des monnaies à l'effigie des empereurs romains.

L'agriculture n'est pas sans importance dans ce canton : on y récolte des céréales de bonne qualité ; le blé, le froment et l'avoine du crû de La Poutroye sont assez recherchés. Les pommes de terre surtout passent pour être des meilleures du département. On y récolte aussi beaucoup de cerises, qui sont employées à la distillation et dont le produit est fort estimé et d'un revenu considérable pour les habitants. Il y en a qui en retirent huit à neuf cents francs an-

nuellement. Cependant la principale occupation des habitants consiste dans l'éducation du bétail et la confection de fromages, qui sont recherchés à l'égal de ceux de Munster.

Ce canton, qui est traversé par la route dép. des Vosges au Rhin, renferme encore le lac Noir et le lac Blanc. Ce dernier donne naissance à la Weiss, qui se précipite, à travers des blocs de granit et reçoit, à Hachimette, la Béhine, venant du Bonhomme.

On parle dans ce canton un idiome particulier au pays et dont l'étude n'est pas sans intérêt; c'est un mélange de mots celtiques, latins, germaniques et français. Cependant, depuis quelques années, ce patois cède le pas à la langue française, avec laquelle on commence à se familiariser.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale; le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	DISTANCE DU CHEF-LIEU de l'arront	DISTANCE DU CHEF-LIEU du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.	Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr. c.	fr.
Baroche (La) . .	532	12	17	17	S. Michel.	7155 80	3414
Bonhomme (Le) .	534	6	30	30	S. Nicolas.	8389 67	14031
Fréland . . .	529	5	22	22	Assomption.	11994 75	8779
Orbey	536	4	24	24	S. Urbain.	33990 59	13169
Poutroye (La). .	533	—	22	22	Ste Odile.	17129 81	11100
					Totaux. . .	78660 62	50493

Culte catholique. — *La Poutroye* est le siége de la paroisse cantonale. Une succursale se trouve dans chacune des autres communes du canton, excepté à Orbey, qui est la résidence d'un curé.

La superficie du canton est de 12,086 hect. 14 ares 45 cent., et sa population de 13,859 hab., dont 13,828 cath., 28 prot. et 3 israél.

Les écoles primaires sont au nombre de 19, dont 5 exclusivement pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1129 garçons et 1079 filles; en été par 587 garçons et 521 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 143 et le chiffre du contingent à fournir, de 38.

Poutroye (La), en allemand *Schnierlach*, bg. du H. R., arr. et à 22 kilom. nord-ouest de Colmar, sur la Béhine et la route des Vosges au Rhin, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'une cure cantonale, d'une perception des contributions directes, d'une poste aux lettres, d'un relais de poste aux chevaux et d'une brigade de gendarmerie à pied; il est aussi la résidence d'un notaire et d'un huissier.

Pour ce qui concerne l'enregistrement, le canton de La Poutroye est compris dans la circonscription du bureau de Kaysersberg.

Il s'y trouve une filature de co-

ton (6300 broches), deux fabriques de cretonnes, de cotonnades et de siamoises, dont l'une occupe près de 100 métiers et l'autre au delà de 80 ; 4 moulins, brasserie, 2 huileries.

Foires : les mercredis les plus rapprochés des 21 mars, 6 juin, 22 août et 28 novembre.

La Poutroye a une population de 3206 hab. (3200 cath., 6 prot.), dont 900 seulement sont groupés autour de l'église ; les autres sont épars dans des hameaux ou dans des fermes isolées. Hachimette (*Eschelmer*, anciennement *Eschelmury*) en compte 300 ; les Mérelles, 300 ; Ribeaugoutte (*Klein-Rappolstein*), 250 ; le Grandtrait et le Rupt de Foru, 500 ; la Goutte, 100 ; les autres sont éparpillés dans les montagnes.

Il se trouve au hameau de la Goutte une source ferrugineuse ignorée de la plupart des habitants et connue seulement d'un petit nombre, qui ne sait pas en apprécier la valeur ; la situation pittoresque de cette source et l'abondance et la supériorité de ses eaux pourraient donner naissance à un établissement de bains, qui rivaliserait probablement avec les plus célèbres du pays.

Ce bourg faisait partie, avant la révolution, du bailliage d'Orbey, dépendant de la seigneurie de Ribeaupierre.

Praille. Voy. *Eschêne.*

Préchamps. Voy. *Fréland.*

Prés-Bourbets. Voy. *Lepuix.*

Pressoir. Voy. *Vosges.*

Presteneck. Voy. *Pfaffenheim.*

Prêtre (le). Voy. *Vescemont.*

Preuschdorf, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Wœrth-sur-Sauer, sur la route dép. d'Ingwiller à Fort-Louis. L'église, située sur une éminence qui domine toute la commune, est belle, mais trop petite pour la population de la paroisse. Lors de la démolition de l'ancienne église, en 1841, on trouva, parmi les dalles de la nef, deux bas-reliefs représentant, l'un, Vénus avec ses attributs, et l'autre, qui était brisé, la moitié du torse d'un Mercure. Ils se trouvent actuellement dans le jardin du presbytère catholique de Gœrsdorf. 749 hab. (139 cath., 610 prot.).

Prezel. Voy. *Munster.*

Printzheim ou Breunsheim, vg. du B. R., arr. et cant. de Sav., sur les chemins de Dettwiller à Bouxwiller et de Bossendorf à Griesbach. Dans les environs il y a des mines de houille. 316 hab. (1 cath., 315 prot.).

Ce village fut, en 1793 (18 et 19 novembre), le théâtre d'un combat entre les Français et les Autrichiens ; les premiers restèrent vainqueurs.

Puberg, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre, situé sur une hauteur, près des sources de la Moder et sur le chemin de Diemeringen à Wimmenau. 366 hab. (1 cath., 352 prot., 13 réf.).

Puix (le). Voy. *Lepuix.*

Pulversheim, autrefois Wulfersheim, puis Bulversheim, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Ensisheim, sur la Thur, la route de Guebwiller à Lucelle et non loin de celle de Colmar à Bâle. Féculerie de pommes de terre. 337 hab. (324 cath., 1 prot., 12 anab.).

Purpurschloss. Voy. *Grendelbruch.*

Q.

Quasimont. Voy. *Évette.*

Quatelbach. Voy. *Rhin* (dép. du Haut-).

Quatzenheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, sur le Suffelbach. 636 hab. (384 prot., 252 israél.).

Queue de l'A. Voy. *Fréland.*

Rædersdorf, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Ferrette, sur le chemin de Ligsdorf à Folgensbourg; siége d'une capitainerie des douanes. C'est la deuxième commune arrosée par l'Ill, à environ 6 kilom. de la source. Il s'y trouve un moulin, situé hors du village, entre Hippolskirch et Rædersdorf, 3 scieries mécaniques, une machine à battre le blé et une tuilerie, cette dernière au hameau dit *Brochritty*. 562 hab. cath.

Il y a une vingtaine d'années qu'on y découvrit, dans une carrière de grès, à environ 160 pas de l'Ill, le squelette d'un Dugong, mammifère de l'espèce des cétacés, qui vit actuellement dans la mer des Indes et particulièrement dans la mer Rouge. Ce fossile a été envoyé, en 1835, au musée de Strasbourg, à l'exception cependant de la tête qui, par une inconcevable négligence, a été laissée dans une pierre employée à la construction de la maison commune de Rædersdorf.

Dans la banlieue de la commune se trouve la plus haute montagne du Sundgau; on l'appelle *Glaserberg* (*mons vitreus*); elle a 784 m. de hauteur. Il s'y trouvait autrefois un grand nombre de huttes habitées par des bûcherons, des charbonniers, etc.

Rammersmatt, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Thann. Tissage de coton. 400 hab. cath.

Ramstein. Voy. *Scherwiller*.

Randolzweiler. Voy. *Rantzwiller*.

Rangen, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, sur le chemin de Wasselonne à Pfaffenhoffen. Mittelkurz fait partie de la commune. 214 hab. cath.

Ranspach, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Saint-Amarin, sur la route nat. de Bar-le-Duc à Bâle. Brasserie, scierie mécanique. 1278 hab. (1258 cath., 6 prot., 14 israél.).

Ranspach-le-Bas, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Huningue, sur la route nat. de Paris à Bâle. Moulin. 649 hab. cath.

Ranspach-le-Haut, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Huningue, non loin de Ranspach-le-Bas. 521 hab. cath.

Rantzwiller, *Randoltzweiler*, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Landser, sur le chemin d'Altkirch à Sierentz. Près de ce village sont des restes d'une voie romaine. 494 hab. cath.

Il est question de ce village dès le 8e siècle, où un certain Bodal fit don à saint Othmar, abbé de Saint-Gall, des biens qu'il avait dans cette commune, qui est désignée dans la charte sous le nom de *Rodulfoiare*.

Rapine. Voy. *Aine*.

Rappoltstein (Hoh-), **Rappolti-Petra**, **Rappolti-Villa**, **Rappoltsweiler** et **Rasberto-villars.** Voy. *Ribeauvillé*.

Rappolzweiler. Voy. *Roppentzwiller*.

Rathsamhausen. V. *Ottrott-le-Bas*.

Ratzendœrffel. Voy. *Strasbourg*.

Ratzwiller, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Saar-Union. La Neuwerckermühle et la Schulmühle font partie de la commune. 426 hab. (26 cath., 399 prot., 1 réf.).

Dans les forêts de cette commune on voit une colline environnée d'un rempart en terre très-élevé et de 9 à 10 mètres d'épaisseur; cette enceinte est appelée *die Burg* (le fort), et la tradition dit que c'est une ville perdue. Un peu plus haut sont les ruines d'une chapelle gothique qui portent le

nom d'*église païenne*. (Voy. *Diemeringen*).

Rauhenthal. Voy. *Vosges*.

Rauschenbourg. Voy. *Ingwiller* et *Oberbronn*.

Rauschendwasser. Voy. *Niederbronn*.

Rauwiller, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, sur la route dép. de Fénétrange à Schléstadt. La plupart des réformés de Rauwiller, Gœrlingen et Kirrberg descendent de Français qui se sont réfugiés dans le comté de Saarwerden lors de la révocation de l'édit de Nantes. 477 hab. (2 cath., 88 prot., 387 réf.).

Rebhaus. Voy. *Saar-Union*.

Rechésy, en allemand *Röschlitz*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle. Le chemin de grande communication n° 30 conduit de Dannemarie à Rechésy. Siége d'un bureau (1re ligne) et d'une lieutenance des douanes; moulin, tuilerie. Foires: les 25 mai et 24 septembre. 963 hab. cath. La ferme de Norape fait partie de la commune.

Rechotte, vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., près du chemin de Perouse à Vellescot. 80 hab. cath.

Recouvrance, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur le chemin de Perouse à Vellescot et près du canal du Rhône-au-Rhin. Moulin. 111 hab. cath.

Regenhausen. Voy. *Ribeauvillé* et *Zellenberg*.

Réguisheim, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Ensisheim, situé sur l'Ill, le canal de Vauban et sur la route de Colmar à Bâle. Tissage de coton, moulin, tuilerie. Il s'y trouve un bureau de bienfaisance, dont les recettes se sont élevées, en 1847, à 492 fr. On y remarque une grande maison d'école pour les enfants des deux sexes, construite en 1845. 2209 h. (1940 cath., 269 israél.).

La marque de la commune consistait en trois cœurs superposés.

Reichenberg. Voy. *Bergheim*.

Reichenstein. Voy. *Riquewihr*.

Reichsfeld, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Barr, près de la route dép. de Barr à Villé. 480 hab. cath.

Reichshoffen, pet. v. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Niederbronn. Elle est divisée en ville haute et ville basse; cette dernière partie était autrefois fortifiée et on voit encore des traces des anciens murs. Elle est située dans une belle vallée arrosée par le Falkensteinbach et le Schwarzbach et traversée par les routes de Strasbourg à Bitche et d'Ingwiller à Fort-Louis. Elle est le siége d'une perception des contributions directes et d'une brigade de gendarmerie à cheval; elle est aussi la résidence d'un notaire et d'un huissier.

Cette petite ville possède un établissement métallurgique très-considérable; il comprend une scierie hydraulique et un atelier de construction où l'on fabrique des machines à vapeur, machines pour filatures, forges anglaises, verreries, huileries, sucreries, ponts en fonte suspendus. Il s'y trouve encore une fabr. de papier, des fabr. de cuirs, tuiles et des moulins à blé, huile, tan, garance et foulons à chanvre.

On y remarque la belle église construite, en 1772, par les habitants; l'étage supérieur de la tour et le chœur ont été ajoutés par M. de Dietrich, qui a aussi fait bâtir le château. On voit à Reichshoffen les ruines d'une ancienne chapelle gothique, qui occupait l'emplacement d'un temple païen. A l'entrée de la vallée du Jægerthal est la petite chapelle de Wolfershoffen, dont l'origine paraît remonter au 13e siècle; elle est dédiée à saint Loup et attire encore de nos jours un grand nombre de pèlerins.

Il y a à Reichshoffen un bureau de bienfaisance, dont les recettes se sont élevées, en 1849, à 524 fr.

Foires : l'avant-dernier mardi avant la Saint-Thomas, le mardi après la Saint-George et le mardi après la Saint-Michel. Chacune de ces foires dure deux jours.

2828 hab. (2558 cath., 20 prot., 250 israél.).

Ce fut un membre de la famille d'Ochsenstein qui légua à la ville de Reichshoffen la belle forêt qu'elle possède encore aujourd'hui.

Reichshoffen n'était au commencement du 13e siècle qu'un petit village appartenant au duc Mathieu de Lorraine, qui le donna en fief à l'évêque de Strasbourg. Celui-ci l'éleva au rang de ville et y construisit un château qui, après avoir été inféodé aux Fleckenstein et à d'autres familles nobles, fut donné, ainsi que la ville, sous la directe de l'évêché et à l'exclusion des ducs de Lorraine, à la famille d'Ochsenstein, à laquelle succédèrent les comtes de Bitche. Après l'extinction de ces derniers, ce fief fit retour à l'évêché, malgré les réclamations du comte de Hanau-Lichtenberg, héritier du dernier comte de Bitche, et, en 1664, l'évêque Egon de Fürstenberg vendit cette petite ville au duc Charles IV de Lorraine ; celui-ci la donna au prince de Vaudemont, qui la vendit à son tour, en 1708, à l'abbé Suart. Les nièces de celui-ci, le duc Léopold de Lorraine, le prince de Craon et enfin l'empereur François Ier, fils de Léopold, duc de Lorraine, possédèrent tour à tour Reichshoffen, dont Jean de Dietrich, ammeister de Strasbourg, fit l'acquisition, en 1761, et la conserva jusqu'à notre première révolution.

Reichstett, autrefois RHEINSTETT, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Schiltigheim, sur la route de Strasbourg à Bischwiller. Grande culture de moutarde. 1073 hab. cath.

Reimerswiller, autrefois REIMBRECHTSWILLER, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, près de la route nat. de Strasbourg à Wissembourg. 296 hab. (126 cath., 170 prot.).

Reinenberger-Hof. Voy. *Schweighausen*.

Reinhardsmünster, autrefois TILLERSMUNSTER, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, situé sur un plateau des Vosges et entouré de forêts. La jolie ferme dite *Haberacker*, où se trouvait autrefois le triple château d'Ochsenstein, la Forge et la Champagnermühle font partie de la commune. Grande fabrication de boissellerie. 789 h. (776 c., 13 pr.).

Ce village tient son nom du comte Reinhard de Hanau, qui le bâtit, en 1616, non loin de l'emplacement d'un ancien village que la guerre avait fait disparaître. De là vient qu'on l'appelle encore vulgairement Neudorf (village Neuf). L'église qui, seule, paraît avoir été conservée, se trouve au milieu des champs. Entre l'église et la Champagnermühle est la forge que Schiller a immortalisée par son beau conte de Fridolin.

Non loin du village sont les ruines des trois châteaux d'Ochsenstein, dont le nom passa à une seigneurie très-considérable et à une noble famille, qui s'éteignit dès 1485. Le plus grand de ces châteaux avait été rebâti au 16e siècle, mais bientôt après, il fut consumé par un incendie.

Ce que la banlieue offre de plus intéressant, c'est la petite rivière appelée *Mosselbach* ; elle prend sa source dans le canton dit *Alte Melch*, et, à 1 kilom. de là, elle fait déjà marcher un moulin, qui en a pris le nom de Mosselmühle. A 200 mètres plus bas elle s'est frayé, sous une colline, un passage souterrain d'une longueur de près de 600 mètres ; elle en sort à environ 50 mètres au-dessous de l'église. Près de la Mosselmühle se trouve un petit étang dont les eaux conservent, en toute saison, la même hauteur.

Reiningen, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Mulhouse, sur la Doller. Siége d'une perception des contributions directes ; tissage de coton, moulin à blé, moulin à huiles, brasserie. 1280 hab. (1264 cath., 1 prot., 15 anab.).

L'église est jolie et l'on remarque, au plafond du chœur, une belle fresque représentant le martyr de saint Laurent. La grande cloche, pesant 36 quintaux, est une des plus anciennes en Alsace; elle a été fondue, en 1492, par Philippe Strelm, de Rouffach, alors âgé de vingt ans.

On y trouve aussi une grande maison d'école pour les enfants des deux sexes, construite en 1845.

Reiningen avait autrefois une foire très-fréquentée. En 1776, il devint en partie la proie des flammes.

A quelque distance de ce village se trouve un couvent de trappistes dit d'*OElenberg* (Mont-des-Olives). Ce couvent doit son origine à un chapitre de chanoines réguliers, de l'ordre de saint Augustin, fondé au 11e siècle, par Helwidge, et enrichi considérablement par son fils, le pape Léon IX, qui le mit sous la juridiction immédiate du saint-siége. Plusieurs papes confirmèrent ou étendirent ses droits et priviléges. Le dernier supérieur de ce couvent mourut en 1626; depuis cette époque jusqu'en 1765, il fut occupé par des jésuites. Pendant la révolution il fut en partie ruiné; le reste devint, par achat, la possession du R. P. Dom Pierre, abbé des trappistes, de l'ancienne observance de Rancé.

Reipertswiller, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre, entouré de forêts et comprenant les annexes dites Fuchsthal, Melckerhof, Wildenguth et la Mundstægersægmühle, avec une papeterie et une scierie; on y trouve beaucoup de Bohémiens. L'église, quoique petite, mérite d'être citée; elle renferme des tombeaux des anciens comtes de Hanau. 720 h. (308 cath., 412 prot.).

Reisberg. Voy. *Vosges*.

Reith. Voy. *Bouxwiller*.

Reitwiller, anciennement RUTEBUR, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, sur les chemins de Mutzig à Brumath et de Bouxwiller à Strasbourg. Moulin à blé. 390 h. (7 c., 383 pr.).

Rellmühl. Voy. *Hambach*.

Remspach. Voy. *Linthal*.

Reppe, en allemand *Rispach*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine. 430 hab. (423 cath., 7 anab.).

D'après la tradition, ce village se trouvait autrefois à 2 kilom. plus haut, vers le nord, sur le Ru-de-Reppe (le ruisseau se nomme encore ainsi), au bas d'un petit vallon appelé la Goutte-de-Richepach; il était habité par un riche propriétaire, du nom de Richepach, d'où serait venu Rispach, puis Reppe. Ce village aurait été détruit par les Suédois et rebâti plus tard là où il se trouve actuellement. Sur l'emplacement de l'ancien, qui a été converti en champs et prés, on trouve encore des briques, tuiles, etc.

Reschwoog, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Bischwiller, sur la route nat. de Bâle à Spire. Siége d'un bureau de distribution de lettres dépendant de la direction de Haguenau, d'une perception des contributions directes et d'une recette des contributions indirectes ; résidence d'un notaire et d'un huissier.

Foires d'un jour : à la Saint-Joseph, à la Saint-Michel et à la Saint-André. Giesenheim fait partie de la commune, qui a 1328 hab. cath.

Retschwiller, autrefois RETERSWEILER, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, près de la route nat. de Strasbourg à Wissembourg. Moulin à blé. 404 hab. (60 cath., 343 prot., 1 réf.).

Retzwiller, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur la route nat. de Paris à Bâle et sur le canal du Rhône-au-Rhin. 2 moulins à blé, tuilerie, 2 tanneries. 492 hab. (484 cath., 4 prot., 4 anab.).

Reutenbourg, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier. Près de ce village se trouve la jolie église gothique de Rheinacker; c'est un pèlerinage à la sainte Vierge très-fréquenté. D'après une inscription qu'on lit au haut de la porte principale, elle fut construite, en 1410, par Ludemann. Elle appartient à des religieuses. 648 hab. cath.

Rexingen, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, près de la route dép. de Lorentzen à La Petite-Pierre. 190 hab. prot.

Munster, dans sa Cosmographie publiée en 1548, donne à Rexingen la qualification de ville; en effet, des médailles, des ruines d'anciennes habitations et les restes d'une voie romaine qu'on a découverts dans ses environs, font supposer que ce village avait autrefois une certaine importance. En 1674, il fut en partie détruit par les Français, sous les ordres de Turenne (voy. *Durstel*).

Rheinackern. Voy. *Reutenbourg*.

Rheinau. Voy. *Rhinau*.

Rhin (le), *Rhenus* (en allemand *Rhein*), un des six plus grands fleuves de l'Europe [1], a ses trois sources dans les Alpes, au sud-ouest du canton des Grisons, dans la partie que l'on nomme Ligue-Haute. Le Rhin antérieur (*Vorder-Rhein*), qui se forme de plusieurs sources, sort du mont Crispalt, branche du Saint-Gothard, et des flancs du mont Nixenadum; le Rhin postérieur (*Hinter-Rhein*) jaillit de l'immense glacier de Rheinwald, au mont Adula, où se trouvent aussi les sources du Tessin et de la Reuss; le Rhin du milieu (*Mittel-Rhein*), qui n'est qu'un torrent peu important, sort du mont Barnabé (*Luckmanierberg*, un des points culminants des Alpes-Grises), et s'appelle aussi Rhin de Medel, du nom d'un village voisin. Ce dernier se joint au Rhin antérieur au-dessous de Disentis, à 1156 mètres au-dessus du niveau de la mer, et se réunit à Reichenau au Rhin postérieur. La jonction de ces trois branches forme le fleuve, qui coule dans une étroite vallée vers le nord-est jusqu'à Coire, puis vers le nord jusqu'au-dessous de Meyenfeld. De là il se dirige vers le nord-ouest jusque près de Sarganz, pour reprendre sa direction vers le nord, en séparant la Suisse du cercle de Vorarlberg du Tyrol, jusqu'à son entrée dans le lac de Constance à Rheineck. En sortant du lac, il coule du levant au couchant, et rencontre, à 2 kilom. au-dessous de Schaffhouse, un chainon inférieur des Alpes qu'il franchit, en formant, près de Laufen, une chute célèbre, où il se précipite d'une hauteur de 33 mètres, et offre un spectacle des plus majestueux, surtout quand les rayons du soleil dardent sur cette masse d'eau réduite en poudre, qui prend alors toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Son cours, d'une rapidité extrême, est de nouveau arrêté à Laufenbourg, dans le canton d'Argovie. par une masse de rochers, où il forme une seconde chute moins importante que la première; à Rheinfelden il présente le tournant dangereux appelé Hœllenhacken. Arrivé à Bâle, il tourne au nord, par une brusque coudée, et entre dans une belle et riche vallée formée par le grand-duché de Bade et l'Alsace, dont il fait la frontière sur une longueur de 20 myriamètres. Ce n'est que depuis Bâle qu'il commence à prendre le véritable caractère d'un grand fleuve:

---

(1) Malte-Brun admet la classification suivante des six plus grands fleuves de l'Europe, d'après la masse d'eau qu'ils entrainent: le *Volga*, le *Danube*, le *Dniéper*, le *Don*, le *Rhin*, la *Dwina*.

son lit s'élargit en laissant à découvert, dans ses immenses ramifications, un grand nombre d'îles boisées et fertiles que l'inconstance du fleuve fait souvent disparaître pour en faire surgir de nouvelles. De Kehl à Mannheim son cours est extrêmement sinueux, et ses rives, ainsi que celles depuis Bâle, sont basses et sans cesse exposées aux fureurs des flots, dont la variabilité leur a déjà fait subir bien des changements. C'est ainsi que le Vieux-Brisach, situé aujourd'hui sur la rive droite du Rhin, se trouvait avant 1296 sur sa rive gauche (1). Dans les temps passés son cours était sans aucun doute plus rapproché des murs de Strasbourg. Des restes de vieux lits et d'anciens trous de gravier du Rhin, le nom d'un des quartiers de cette ville appelé Rhineckel (Coin du Rhin), toutes ces circonstances sont une preuve certaine de l'ancienne proximité du fleuve. A partir de Mannheim, ses rives, dominées à gauche par les projections du Donnersberg, commencent à s'élever insensiblement, et se changent au-dessous de Mayence en superbes montagnes chargées de vignobles, qui font place, près de Bingen, où se trouvait autrefois un tourbillon célèbre, à des rochers sourcilleux dominés par de vieux châteaux, berceau de la poésie et de la légende en Allemagne. Dans ce passage pittoresque de Bingen à Coblence, le Rhin, resserré dans une étroite vallée dont le lit du fleuve occupe toute la largeur, présente un panorama vraiment grandiose qui perd un peu de son caractère sauvage au-dessous de Coblence, mais ne finit réellement qu'à Bonn. Désormais aucun obstacle n'arrêtera plus sa marche ; cette immense nappe d'eau, large de 2000 pieds, roule dans une contrée ouverte et plane, et sort des Etats prussiens, au-dessous de Schenkenschanz. En entrant en Hollande, il se divise en deux branches, dont l'une, la plus considérable, appelée Waal, se dirige vers Nimègue, se confond à Gorkum avec la Meuse, qui conserve seule l'honneur de donner son nom à toutes ces masses d'eaux qui vont se jeter dans la mer d'Allemagne, après avoir projeté plusieurs bras dans le Biesbosch. La branche septentrionale coule vers Arnheim, et se partage, à Wyk-by-Durnstede, en deux bras, dont le moins important conserve le nom de Rhin, se dirige au nord-ouest vers Utrecht et Leyde, et n'est plus qu'un faible canal lorsqu'il se jette dans la mer à Katwick ; le second bras prend le nom de Leck, et se réunit à la Meuse au village de Krimsen, à 10 kilom. au-dessus de Rotterdam.

Dans son cours de près de 130 myriam., le Rhin reçoit un grand nombre d'affluents, dont nous ne mentionnerons que les plus considérables : la Nolla, près de Thusis, cant. des Grisons ; l'Albula, à Sils ; la Plessur, à Coire ; l'Aar, au-dessous de Zurzach, qui est comme un second Rhin, et qui lui amène presque toutes les eaux des rivières et des lacs de la Suisse ; la Birs, à Bâle ; l'Ill, qui a son embouchure à 10 kilom. au-dessous de Strasbourg, lui apporte presque toutes les eaux de l'Alsace ; le Neckar ou Necker, à Mannheim, qui lui apporte la plupart des eaux de la Basse-Souabe ; le Mein, à Mayence, dont il reçoit les eaux de l'ancienne Franconie ; la Lahn, qui s'y jette entre Ober- et Nieder-Lahnstein ; à Coblence, il se grossit des eaux de la Moselle ; la Ruhr s'y jette au-dessus de Ruhrort et la Lippe à Wesel. Les principaux canaux qui le mettent en communication avec les bassins voisins, sont : celui du Rhône, celui de la Marne et le grand canal du Nord, qui le join-

(1) Voyez, à ce sujet, les articles *Rhinau* et *Seltz*.

à la Meuse et à la Nethe, affluent de l'Escaut.

Les principales villes baignées par le Rhin sont : Constance, où le fleuve sort du lac de Constance proprement dit pour entrer dans l'Unter-Sée, Schaffhouse, Bâle, Vieux-Brisach, Germersheim, nouvelle forteresse de la Confédération germanique, Spire, Mannheim, Worms, Mayence, Bieberich, résidence ordinaire du duc de Nassau, Bingen, Saint-Goar, Coblence, Bonn, Cologne, Düsseldorf, Wesel, Arnheim et Utrecht. Les principaux endroits dont il baigne le territoire en Alsace sont : Huningue, Neuf-Brisach, Marckolsheim, Rhinau, Strasbourg, Drusenheim, Seltz et Lauterbourg.

Nous croyons devoir ajouter à cette description le tableau de l'élévation du Rhin au-dessus du niveau de la mer, dans les différents points de sa course ; il est extrait de l'*Orographie de l'Europe*, par M. Brugnière.

	mètres
Source du Rhin postérieur	2005
Le Rhin à Chiamut . . .	1742
— à Sedrun (Tavetsch)	1421
— à Disentis. . . .	1156
— à Surrein. . . .	914
— à Trons	900
— à Reichenau . . .	600
— à Ragatz	501
— à Gambs	458
— à Constance . . .	397
— à Stein.	390
— à Diessenhofen . .	378
— à Laufen, au-dessous de la chute.	349
— à Bâle	247
— à Brisach	199
— à Saasbach . . .	187
— à Kehl.	136
— à Mannheim . . .	92
— à Mayence . . .	84
— à l'embouchure de l'Ahr (à Sinzig, Prusse rhénane)	
— à Bonn.	45
— à Cologne. . . .	37

Rhin (dép. du Bas-), tire son nom du fleuve qui le côtoie à l'est et de sa situation sur ce fleuve relativement au département du Haut-Rhin.

Limites. Il est situé au nord-est de la France, entre les 48° 7' et 49° 5' de latitude nord et entre les 4° 40' et 5° 58' de longitude est de Paris. Ses limites sont : au nord la Bavière rhénane ou Palatinat et le département de la Moselle, au nord-ouest et à l'ouest le département de la Meurthe, à l'ouest et au nord-ouest celui des Vosges, au sud le département du Haut-Rhin, et enfin à l'est le Rhin, qui le sépare du grand-duché de Bade.

Étendue et superficie. Sa plus grande longueur du sud au nord, depuis Marckolsheim jusqu'à Wissembourg, est d'environ 110 kilom. ou 24 lieues communes de France, de vingt-cinq au degré ; sa plus grande largeur, de l'est à l'ouest, entre Seltz et Harskirchen, est de 83 kilom. ou 18 lieues ; sa moindre largeur, entre le Ban-de-la-Roche et le Rhin, est d'environ 35 kilom. Sa superficie est de 455,034 hectares.

Composition politique du territoire. Lors de la nouvelle organisation territoriale de la France, en 1790, le département du Bas-Rhin fut formé de la ci-devant Basse-Alsace, à laquelle on ajouta, en 1793 : 1° l'ancien comté de Saarwerden, dépendant des domaines de Nassau-Saarbrück et de Nassau-Weilbourg ; 2° l'ancienne seigneurie de Diemeringen, qui avait appartenu au rhingrave de Salm ; 3° celle d'Asswiller, provenant de la famille de Steinkallenfels, et 4° plusieurs communes du Palatinat.

Par contre, plusieurs communes du Ban-de-la-Roche, une partie de la vallée de Schirmeck et du comté de Dabo furent, sur la demande des habitants, détachées du département du Bas-Rhin (1793) et incorporées à celui des Vosges. Mais, par décret du 14

mars 1793, le département du B. R. fut agrandi considérablement au nord, où ses limites se trouvaient à Nieder-Hochstadt, au-dessous de Landau. Sa superficie était, en 1814, de 569,500 hectares, et l'arrondissement de Wissembourg comprenait 10 cantons et 182 communes avec une population de 146,050 hab.

Par les traités de Paris des 30 mai 1814 et 20 novembre 1815, le département perdit à sa frontière du nord les quatre cantons de Bergzabern, Candel, Dahn et Landau, comprenant 84 communes et une population de 66,662 hab. Ses limites furent transportées en deçà de la Lauter, à l'exception cependant de la partie de la ville de Wissembourg située au delà de cette rivière, qui resta à la France, ainsi qu'une portion de territoire de 1000 toises, située à l'entour.

Montagnes. A l'occident, ce département est couvert par la chaîne des Vosges provenant du Haut-Rhin. Pour ce qui concerne cette partie, nous renvoyons le lecteur à l'article *Vosges*.

Cours d'eau. A l'est le Rhin borde le département dans toute sa longueur, dans une étendue de 11 myriamètres (environ 25 lieues) et y reçoit la Sauerbach, la Zorn, la Lauter, l'Ichert, la Seltzbach, la Moder et l'Ill, son affluent le plus considérable. Celui-ci traverse le département sur une longueur de près de 50 kilom. et y reçoit la Liepvrette, la Blind, la Souffel, la Bruche, l'Ergers, l'Andlau, la Scheer et la Zembs. Les autres rivières sont : la Sarre, la Zinsel, le Falkenstein, l'Eberbach, le Brumbach, le Meissenbach, le Rohrbach, le Mühlbach, la Mossig, la Magel, l'Eichel et l'Ischbach. Outre ces rivières on compte un nombre considérable de forts ruisseaux, qui arrosent et fertilisent les différentes parties du département. On évalue le nombre total des rivières et des ruisseaux à 340, qui descendent en grande partie des montagnes qui bordent le département à l'ouest et se dirigent presque tous à l'est, comme les rivières dans lesquelles ils se jettent.

Canaux. Ses principaux canaux sont :

1° Le canal du Rhône-au-Rhin ;

2° Le canal de la Bruche ;

3° Le canal du Rhin, qui établit une communication entre ce fleuve et l'Ill dans sa traversée à Strasbourg, au moyen du bras Mabile. Il a son embouchure au-dessus du pont du Petit-Rhin ;

4° Le canal de jonction de l'Ill-au-Rhin, par la Robertsau, dans la banlieue de Strasbourg, achevé en 1842 ;

5° Le canal de la Marne-au-Rhin (voy. ces mots).

Cataractes. On trouve dans le département plusieurs belles cataractes, dont les principales sont : celles de *Niedeck*, de *Soultzbach* et de *Kappelbronn* (voy. ces articles).

Sources minérales. Plusieurs sources d'eaux minérales existent dans le département. On les divise en quatre classes ; savoir : eaux salino-ferrugineuses, eaux salines, eaux hydro-sulfureuses et eaux bitumineuses. Les sources de Niederbronn, de Brumath et de Soultz-les-Bains font partie de la première classe ; celles de Châtenois, d'Avenheim et de Holtzbad appartiennent à la seconde ; celle de Küttolsheim appartient à la troisième, et enfin celle de Lampertsloch à la quatrième.

Outre ces sources on distingue encore celles peu connues de Ratzwiller, Harskirchen, Artolsheim, Reichshoffen, Gundershoffen, Oberbronn, Rosheim, Cosswiller et Holzheim.

Incrustations. Parmi les phénomènes les plus curieux du département il faut ranger les sources incrustantes de Küttolsheim et de Schnersheim. Ces incrustations proviennent du carbonate de chaux, espèce de sel pierreux, que

ces eaux contiennent et qu'elles tiennent en dissolution au moyen d'un acide carbonique ; celui-ci s'évapore par le contact de l'air, et le carbonate, naturellement insoluble dans l'eau , s'attache à la surface des corps qu'il rencontre et les recouvre d'une écorce pierreuse d'une blancheur qui a quelquefois l'éclat du marbre.

Pétrifications. Le département renferme un grand nombre de pétrifications ou pseudomorphoses très-intéressantes ; on en a trouvé, du règne végétal, entre les couches de houille à Lalaye ; dans les carrières de grès à Wasselonne on a découvert , à une profondeur de 26 mètres , de beaux morceaux de roseaux et de cannes d'Inde pétrifiés. Dans les carrières de Soultz on en observe aussi très-fréquemment.

Parmi les pseudomorphoses animales nous citerons les ossements fossiles d'un animal monstrueux trouvés à Vendenheim, en 1798, à une profondeur de 12 mètres, et parmi lesquels on remarquait une défense d'éléphant d'une longueur de $1^m,30$ sur $0^m,50$ de diamètre. Le Bastberg, près de Bouxwiller, renferme des ossements fossiles et des coquilles fluviatiles très-remarquables. En 1750, on trouva à Strasbourg , sous le terrain de la place Kléber, une dent machelière de rhinocéros. Enfin , on a trouvé au Bastberg, près de Bouxwiller , la mâchoire supérieure d'un rhinocéros bicorne ; une dent mâchelière d'un animal ruminant, dans les mines de fer limoneuses du Jægerthal ; des ammonites (cornes d'ammon) aux environs de Gundershoffen, Stützheim et Bouxwiller ; différentes espèces de coquilles à Gundershoffen, Barr, Bouxwiller, Hochfelden, Dorlisheim et au Kochersberg. Le cabinet d'histoire naturelle de M. Hermann possédait un fort joli oursin pétrifié trouvé à Mittelbergheim (voy. *Rœdersdorf*).

DIVISION PHYSIQUE.

Aspect du sol. On divise généralement ce département , sous le rapport de la culture, en trois régions : celles des montagnes, des collines et de la plaine. La première est en grande partie couverte de forêts , et des châteaux ruinés en occupent souvent les cimes ; la seconde porte des vignobles et des prairies ; enfin la troisième et la plus considérable se compose de la plaine qui s'étend vers l'est jusqu'au Rhin. Elle n'est pas également fertile partout. La partie située entre les Vosges et l'Ill, depuis Schléstadt jusque vers Brumath, est très-productive. Entre l'Ill et le Rhin, le terrain est médiocre ; les bonnes prairies y sont rares, à cause des débordements du Rhin qui les couvrent fréquemment de sables. Les districts de Haguenau et de Bischwiller offrent un sol aride et sablonneux , mais auquel l'industrie des habitants sait arracher diverses productions utiles : la garance et le houblon y sont particulièrement cultivés. Enfin, le pays au nord de Haguenau, jusqu'à Wissembourg , présente beaucoup de bois et de bons pâturages. On y remarque surtout la belle forêt de Haguenau.

RÈGNE MINÉRAL.

Les richesses minérales sont moins nombreuses dans le Bas-Rhin que dans le Haut-Rhin ; cependant elles sont assez variées.

Substances pierreuses. Les montagnes secondaires renferment un grand nombre de *carrières de grès*, dont les principales se trouvent dans le Kronthal près de Wasselonne, près de Hermolsheim, derrière Mutzig, sur la montagne dite Rappoltsberg, en deçà du Klingenthal, aux bans de Bœrsch, d'Obernai, de Wolxheim, de Soultz-les-Bains, de Diemeringen, de Lichtenberg , etc. Des *carrières de pierres à chaux* se trouvent aux

bans de Barr, d'Obernai, de Molsheim, de Scharrachbergheim, de Hochfelden, de Saverne, de Bouxwiller, etc. A Ottrott on exploite de la *chaux hydraulique*. Des carrières de *gypse* sont à Flexbourg, Küttolsheim, Neugartheim, Fessenheim, Waltenheim, Hochfelden, etc. De la *terre à poterie* à Wissembourg, à Souffelnheim, (elle a l'avantage de résister longtemps au feu), à Bischwiller, Haguenau, Niederschæffolsheim, Wœrth, Holtzheim, Dambach, Epfig; à Betschdorf on fabrique de la *poterie de grès*. De la *terre à foulon*, à Mittelbergheim, Kolbsheim, Epfig, Bischwiller, Wintershausen et Haguenau. De l'*ocre* aux bans de Gœrsdorf, de Willgottheim et de Neugartheim. Des carrières d'*ardoises*, principalement à Breitenbach, près du château de Niedeck, dans la vallée de Haslach; les montagnes, depuis Andlau jusqu'au val de Villé, en deçà du Hasselbach, sont entièrement composées d'ardoises. Le département est riche en *marne*: les collines depuis Hangenbieten, Kolbsheim, Achenheim, Schæffolsheim, Wolfisheim, Eckbolsheim, Schiltigheim, Hausbergen, jusqu'au-dessous de Haguenau, en sont entièrement composées. Elle se trouve encore en grandes couches derrière Wasselonne, à Bouxwiller, Bischwiller, etc. On trouve dans le Rhin une variété infinie de cailloux susceptibles d'un poli brillant (*quartz-agathe roulé* et *quartz-agathe cornaline*). Nous possédons également différentes espèces de sables, parmi lesquelles on distingue: 1° Le sable du Rhin, blanc ou d'un gris cendré et d'un grain très-fin; il est aurifère. On le trouve en abondance sur les bords du Rhin et aux environs de Strasbourg, en creusant un peu profondément. Il sert à polir les pierres et les métaux; on le mêle avec l'argile pour la fabrication des briques. Dans une grande partie de l'Alsace on est dans l'usage de le répandre sur les planchers des appartements, afin de les tenir propres, pratique très-préjudiciable à la santé, surtout pour les personnes qui ont la poitrine faible, à cause de la poussière qui s'en dégage; 2° *le sable de la Bruche* est d'un gris cendré, plus gros et plus anguleux, ce qui le rend préférable pour le mortier; il sert aussi aux paveurs; 3° le *sable des environs de Haguenau* est un peu plus grossier que le sable du Rhin, mais plus blanc; on s'en sert dans les verreries; 4° *le sable de Hausbergen*, près de Strasbourg, dont on s'est servi dans le temps pour la fabrication des sols de métal de cloches; le *sable rouge de Lingolsheim*, qu'on emploie principalement pour la fabrication du mortier. Il existe encore des carrières de sable près de Saverne, à Hochfelden, Haguenau, Bischwiller, Westhoffen, Wolfisheim et, en général, aux revers des montagnes. Le *gravier* forme des couches épaisses, immédiatement au-dessous de la terre végétale, dans la plus grande partie du département. Il s'en trouve aussi dans le lit du Rhin, de l'Ill, de la Bruche, etc.

Substances combustibles. Le département du Bas-Rhin en offre trois espèces, savoir: le bitume proprement dit, la houille et la tourbe. Il y a, à Bechelbronn, entre Merckwiller et Lampertsloch, une source bitumineuse et des mines de sable bitumineux (voy. *Lampertsloch*); une mine bitumineuse à Lobsann; à Schwabwiller se trouve un trou de sonde, à l'orifice duquel on voit nager un bitume mélangé avec de l'eau, et qu'il est facile d'y recueillir.

Des mines de houille sont à Lalaye, dans le val de Villé, à Lobsann et à Bouxwiller; dans ce dernier endroit elle est traitée comme minérai de vitriol et d'alun. Des traces de houille ou mines abandonnées sont à Orschwiller, Bliensch-

willer, près d'Obernai, aux bans de Wasselonne, Hohengœft et Dauendorf.

Le département a environ 500 hectares de tourbières, dont les plus connues sont dans les communes d'Altenstadt, Belmont, Bischwiller, Gries, Haguenau, Kaltenhausen, Mertzwiller, Oberhoffen, Schirrhein, Schleithal et Schweighausen; leur produit annuel est d'environ 35,000 stères.

Métaux. Le Rhin charrie des paillettes d'or que les orpailleurs cherchent communément dans le gravier et le sable accumulé dans certains creux qu'ils appellent fonds d'or (*Goldgründe*). Ils s'occupent de cette recherche en automne et en hiver, lorsque le fleuve est très-bas. C'est particulièrement entre Fort-Louis et Seltz qu'il en dépose le plus. Les paillettes sont rarement de la grosseur d'un grain de millet, et le profit qu'on en retire n'est pas en proportion avec les peines et les frais que les travaux exigent. La ville de Strasbourg, qui avait autrefois le droit de récolter l'or du Rhin sur une étendue de 50,000 pas, n'en retirait annuellement qu'environ 60 grammes.

Des restes d'anciens travaux, près d'Urbeis au val de Villé, sont attribués par la tradition à une prétendue mine d'or dite de la *Porte de fer*.

Schœpflin rapporte qu'on tirait autrefois du val de Villé de l'*argent natif superficiel* en feuilles. De nos temps on trouve à peine quelques traces de ce métal dans notre département. On cite cependant le bois de Bœrsch, près du Klingenthal, la vallée d'Urbeis, au canton de Villé, le vallon dit Saint-Nicolas, et les bans de Lalaye, Fouchy et Triembach, comme présentant quelques filons d'argent. Au val de Villé il existe des mines de *plomb*, et des traces de ce métal se rencontrent au Katzenthal, près de Lembach, et dans les montagnes près de Barr. Au val de Villé, à un kilom. du village d'Urbeis, il existe une mine de *cuivre pyriteux*, dans la montagne dite Goutte-du-Moulin. D'anciens travaux de mines existent à Fouchy et à Triembach; près de Neuwiller on voit des affleurements d'une mine de cuivre hépatique avec du vert de montagne; enfin la montagne d'Altenbourg, à La Petite-Pierre, offre une mine de cuivre qui était encore exploitée lors de la cession de l'Alsace à la France. Le département est très-riche en *mines de fer* de toute espèce, et fournit depuis plusieurs siècles à un grand nombre de forges et d'usines établies dans le pays. Les exploitations de minérai de fer sont la plupart à ciel ouvert; les mines de fer d'où l'on tirait jadis des minérais de filon, sont maintenant épuisées.

RÈGNE VÉGÉTAL.

Le sol du département est généralement très-fertile et produit en abondance des céréales de toute espèce. On y cultive le froment, l'orge, l'avoine, le seigle, le méteil, l'épeautre, le maïs, le sarrasin, les pommes de terre, le choux, la choux-rave et la betterave, le tabac, la garance (très-estimée), le houblon, le chanvre, la moutarde, les graines oléagineuses et fourragères, le colza, la navette, le trèfle, les plantes potagères (graines d'oignons de Strasbourg, navets de Valff), du safran, du lin, du fenugrec, de la coriandre, de l'anis, des graines forestières, des fruits à pepins et à noyaux, des plantes médicinales et aromatiques. On recueille partout beaucoup de fruits, mais principalement des cerises et des prunes. Les merises servent à faire du Kirschwasser; celui du val de Villé est estimé à l'égal du produit de la Forêt-Noire. Le département a 13,209 h. de vignes, réparties sur le territoire de 333 communes

et partagées entre 39,000 propriétaires ; elles produisent, récolte moyenne, environ 520,000 hectolitres de vins, dont une grande partie se consomme dans le pays; les vins les plus estimés sont les vins blancs (*œil de perdrix*) de Wolxheim, les vins blancs de Heiligenstein appelés *Klävener*, le *Finckenwein* de Molsheim, les vins rouges de Neuwiller, de Blæsheim, Roth et Lampertsloch; les vins fins des environs de Wissembourg ont beaucoup d'analogie avec les vins dits du Rhin.

Le département a 144,507 hectares de forêts, qui renferment des hêtres, chênes, frênes, ormes, érables, saules; le bouleau, le charme, le peuplier, le tremble, le tilleul, le pin, le sapin, le pin ou le sapin rouge, le mélèze (rare), dont on tire de la térébenthine, l'if, l'acacia. On y trouve, en outre, le noisetier, l'épine blanche, l'épine noire, le cornouailler, le fusain, le troëne, le nerprum, le framboisier, l'épinevinette, etc. Parmi les arbres fruitiers sauvages, le pommier, le poirier, le cerisier ou merisier, le sorbier, l'alisier, l'alouchier.

RÈGNE ANIMAL.

Il possède un grand nombre de chevaux généralement d'une bonne race. Les ânes sont en fort petit nombre. L'éducation des bêtes à cornes est encore très-arriérée et celle des moutons presque nulle eu égard à la superficie et aux ressources du département. Un grand nombre de bœufs, de vaches et, il faut le dire, beaucoup de vieux taureaux sont introduits des pays voisins, malgré les droits exorbitants qui les frappent à leur entrée. Dans les parties montueuses on élève des chèvres. On s'occupe beaucoup de l'éducation du porc et de la grosse volaille, surtout de celle des oies.

Le gibier y est assez abondant; on trouve le sanglier, le chevreuil, le renard, le lièvre, la perdrix, la caille, le faisan, la grive, etc.

Les rivières et étangs fournissent en abondance l'anguille, la carpe, le brochet, la lotte, la perche, le barbeau, la tanche, la truite, l'écrevisse, et plusieurs espèces de poissons blancs. On pêche dans le Rhin la carpe, le brochet, de grosses écrevisses, etc., et, à quelques époques de l'année, le saumon, le saumonneau, l'alose et l'esturgeon.

D'après une statistique publiée par le ministre de l'agriculture et du commerce, les animaux domestiques dans le dép. du Bas-Rhin, se répartissent de la manière suivante :

Taureaux	1,057
Bœufs	13,991
Vaches	91,599
Veaux	34,068
Total des bestiaux	140,715
Béliers	1,421
Moutons	20,787
Brebis	36,661
Agneaux	19,600
Total des troupeaux	75,469
Porcs	89,309
Chèvres	5,046
Chevaux	26,123
Juments	17,472
Poulains	6,106
Total des chevaux	49,701

La valeur totale des animaux domestiques est de 22,000,000 fr.

La quantité de viande consommée annuellement, dans le B. R., est de 15,551,110 kilog., d'une valeur de 12,442,627 fr. La consommation par habitant est de 27,69 kilog.

ÉTAT DE LA PRODUCTION AGRICOL…

NATURE DES CULTURES.	ÉTENDUE des cultures en hectares.	UNITÉ de la quantité des produits.	QUANTITÉ TOTALE. Produit.	Semence	Produit disponible.	CONSOMMATION totale.	par habitant
FROMENT	50,470 20	Hectolitre.	897.807	124.031	773,776	953,770	[illegible]
EPEAUTRE	856 —	Idem.	26,800	2 951	23 849	29 200	[illegible]
METEIL	5.349 55	Idem.	90,125	13,990	76.135	123 230	[illegible]
SEIGLE	10,428 80	Idem.	172.423	26 281	146.142	187,888	[illegible]
ORGE	24.387 —	Idem.	530.279	80.720	449.559	403.594	—
AVOINE	6.681 65	Idem.	192 045	28,942	163.103	243.580	—
MAIS et MILLET	1,670 —	Idem.	28,907	684	28.223	21,689	—
EAU-DE-VIE de prunes	— —	Idem.	6,436	—	6 436	6,403	—
VIGNES — Vins	17,857 68	Idem.	539 294	—	539.294	399,478	—
BIÈRE forte	— —	Idem.	183,562	—	183.562	183,562	—
BIÈRE petite	— —	Idem.	241	—	241	241	—
POMMES DE TERRE	31.377 50	Idem.	7,250.646	609.383	6,641,263	4,729 599	[illegible]
FEVES DE MARAIS	6,736 50	Idem.	134.663	21,650	113,013	122,786	—
SARRASIN	74 —	Idem.	926	49	877	907	—
LEGUMES SECS	1,465 67	Idem.	22.307	3,199	19,108	32,704	[illegible]
CAROTTES, navets, topinambrs.	4.581 80	Idem.	860,814	—	860,814	860,814	—
JARDINS	4,675 43		—	—	—	—	—
BETTERAVES	1,942 50	Quint. métr.	446,186	—	446,186	445,433	—
		Kilogr.	—	9,713	—	—	—
HOUBLON	119 75	Idem.	78.250	—	78 250	25.555	—
COLZA, NAVETTE	7.820 90	Hectolitre.	102 488	1,211	101,277	110,618	—
TABAC en feuilles	1.882 —	Quint. métr.	31,369	—	31,369	—	—
GARANCE	727 —	Idem.	24,025	—	24.025	—	—
CHANVRE (filasse et graine)	5.160 21	Hectolitre.	54.448	10,447	44 001	—	—
		Kilogr.	3,762 294	—	3,762,294	2,975,239	—
LIN PEIGNÉ (filasse et graine)	203 70	Hectolitre.	1,832	532	1.300	—	—
		Kilogr.	30.900	—	30,900	141,836	—
PRAIRIES naturelles	54,494 64	Quint. métr.	1,570.439	—	1,590,439	1,775.255	—
PRAIRIES artificielles	13,885 30	Idem.	564,893	—	564,893	686,982	—
		Kilogr.	—	245,369	—	—	—
PATIS, pâtures, communaux	12.654 30	Quint. métr.	—	—	—	—	—
JACHÈRES	16.468 42	Idem.	—	—	—	—	—
BOIS de l'Etat	53,288 26	Stere.	176,650	—	176,650	86,304	—
BOIS des comm. et des particuls.	94.899 26	Idem.	388,469	—	388,469		—
VERGERS, pépinières, oseraies	6,675 79		—	—	—	—	—
CHATAIGNERAIES	69 70	Hectolitre.	114	—	114	114	—
TOTAL de l'étendue des cultures	436,903 51						

Les details statistiques contenus dans ce tableau sont le résultat d'une enquête ordonnée par le gouvernement en 18…

…NS LE DÉPARTEMENT DU BAS-RHIN.

Quantité par hectare. Produit.	Quantité par hectare. Semence.	Quantité par hectare. Produit disponible.	Prix moyen en fr.	Valeur totale en francs. Produit.	Valeur totale en francs. Semence.	Valeur totale en francs. Produit disponible.	Valeur totale en francs. Consommation.	Valeur moyenne par hectare, en francs. Produit.	Valeur moyenne par hectare, en francs. Semence.	Valeur moyenne par hectare, en francs. Produit disponible.
… 79	2 46	15 33	15 10	13.550,213	1,865,118	11,685,095	14,469,553	268 65	37 15	231 50
… 31	3 45	27 86	7 —	187,600	20,657	166,943	204 400	219 15	24 15	195 —
… 85	2 62	14 23	11 45	1,031,606	158,874	872,732	1,410,136	192 95	30 —	162 95
… 53	2 52	14 01	9 80	1,687,292	255,541	1,431,751	1,829,926	162 —	24 70	137 30
… 74	3 31	18 43	8 45	4,472.459	677.761	3,794,698	3 409.301	183 70	27 95	155 75
… 74	4 33	24 41	6 15	1,181,004	175,510	1,005,494	1,545.854	176 75	26 65	150 10
… 31	— 41	16 90	10 —	289,351	6,823	282,528	216,028	173 10	4 10	169 —
… —	— —	— —	57 20	368,072	—	368,072	378.014	— —	— —	— —
… 20	— —	30 20	12 70	6,640.679	—	6,640,679	5.073,082	383 55	— —	383 55
… —	— —	— —	15 15	2,777,654	—	2,777,654	2,777,654	— —	— —	— —
… —	— —	— —	6 —	1,446	—	1,446	1.446	— —	— —	— —
… 08	19 42	211 66	1 90	13,791,754	1,120,607	12,671,147	8,705.992	439 05	36 90	402 15
… —	3 21	16 79	9 25	1,244.828	200,933	1,043,895	1,172,458	185 —	29 70	155 30
… 51	— 66	11 85	7 60	7,033	372	6,661	6,889	95 10	5 —	90 10
… 22	2 18	13 04	14 10	314.448	45,110	269.338	456,783	214 60	30 75	183 85
… 88	— —	187 88	1 15	981,469	—	981,469	981 469	216 05	— —	216 05
… —	— —	— —	— —	508,784	—	508,784	508,784	108 80	— —	108 80
… 70	— —	229 70	1 70	751,085	—	751,085	749,579	390 50	— —	390 50
… —	5 —	— —	1 95	—	19,177	—	—	— —	9 75	— —
… —	— —	653 —	1 80	141,520	—	141,520	45,237	1175 40	— —	1175 40
… 10	— 15	12 95	25 50	2,615,623	30,884	2,584,739	2,761,108	334 05	3 85	330 20
… 66	— —	16 66	42 40	1,329,561	—	1,329,561	—	706 40	— —	706 40
… 05	— —	33 05	42 50	1,021,209	—	1,021,209	—	1404 65	— —	1404 65
… 55	2 02	8 53	23 60	1,284,034	245,208	1,038,826	—	249 —	47 65	201 35
… —	— —	729 —	— 75	2,746,255	—	2,746.255	2,338,815	546 75	— —	546 75
… 99	2 61	6 38	30 —	54,960	15,960	39.000	—	269 70	78 30	191 40
… —	— —	152 —	2 —	61.266	—	61.266	283,687	304 —	— —	304 —
… 82	— —	28 82	3 95	6 200,450	—	6,200,450	7,043,986	113 85	— —	113 85
… 68	— —	40 68	3 70	2,086,948	—	2,086,948	2,438.629	150 50	— —	150 50
… —	18 —	— —	1 50	—	370,812	—	—	— —	27 —	— —
… —	— —	— —	— —	—	—	—	—	— —	— —	— —
… —	— —	— —	— —	—	—	—	—	— —	— —	— —
… 31	— —	3 31	6 25	1,202,562	—	1.202,562	611,996	20 70	— —	20 70
… 99	— —	4 09	6 25	2,336,138	—	2,336,138		25 55	— —	25 55
… —	— —	— —	— —	—	—	—	—	— —	— —	— —
… 47	— —	1 47	8 —	912	—	912	912	11 75	— —	11 75

…ent quelquefois, pour ce qui concerne la superficie des diverses cultures, des indications fournies par le cadastre.

Industrie. Les différentes branches de son industrie sont nombreuses et variées: il a des fabriques de draps fins et communs, de toiles, d'étoffes de coton, de bas et gants de laine et de coton, de rubans, galons de bretelles, soie, filoselle, de toiles et percales cirées, de chapeaux de paille, des filatures de laine et de coton, des corderies, des fabr. de cartes à jouer, de papiers, de papiers peints et de papiers maroquinés, des imprimeries typographiques et lithographiques, des blanchisseries, teintureries, tanneries, maroquineries et parchemineries, carrosseries, selleries, buffleteries, fabr. de brosses et de peignes de corne, des fabr. de pipes, de savon, de chandelles, d'amidon, de goudron, de résine, d'acide sulfurique, de vitriol, d'alun, de blanc de céruse, de colle forte, de noir de fumée, d'amadou, verres, glaces, faïence, poterie, tuiles, briques; il a des brasseries, des distilleries d'eau-de-vie de vin, de cerises et de prunes, des vinaigreries, des moulins à garance, à huile, à farine, à tan, à gypse, une manufacture de tabacs, des fabr. de fécule de pommes de terre et de pâtes d'Italie, des fabr. renommées de choucroute et de pâtés de foies gras, de charçuterie. Il s'y trouve des forges et hauts-fourneaux, une fabrique d'armes, une fonderie de canons, une fonderie de cloches, des martinets et fonderies de cuivre, des aciéries, des tréfileries, des ateliers de construction de machines, des fabr. de tissus métalliques, de balances à bascule, de crics, de grosse quincaillerie, de chaudronnerie, de coutellerie, d'instruments de chirurgie, de mathématiques et d'optique, d'orfévrerie, de bijouterie, d'or et d'argent battus; des fabr. d'instruments de musique, de cordes à violons, de meubles, d'ébénisterie, d'horlogerie, de passementerie, de boutonnerie, etc.

D'après un tableau publié, dans le *Moniteur*, par M. Lacrosse, en 1846, le Bas-Rhin occupait le 27e rang parmi les départements de France, pour les appareils à vapeur; il ne possédait à cette époque que 33 machines, représentant la force de 456 chevaux (voyez, pour les autres détails statistiques sur l'industrie, aux articles sur les arrondissements de *Saverne, Schlétstadt, Strasbourg* et *Wissembourg*. Voy. aussi l'article sur l'*industrie du Haut-Rhin*.

Commerce. Le commerce du département du Bas-Rhin s'occupe de l'exportation des produits naturels et manufacturés, de l'importation des marchandises venant de l'intérieur de la France et de l'étranger, du transit et de la banque. Il est favorisé par son heureuse position topographique, les routes et canaux qui le sillonnent en tous sens et le chemin de fer de Strasbourg à Bâle; ces avantages, déjà si importants, seront bientôt augmentés, il faut l'espérer, par les chemins de fer de Paris à Strasbourg et de Strasbourg à la frontière bavaroise et par l'achèvement du canal de la Marne-au-Rhin.

Le commerce d'exportation consiste en vins, blé, tabacs, garance, chanvre, lin, navette, pavot, graine de moutarde, graine de trèfle, houblon, bois de construction, sel, plomb, fers, graisse d'asphalte, ardoises, librairie, poissons, gibier et dans les articles manufacturés dénommés plus haut.

Les articles d'importation sont: l'avoine, les vins et eaux-de-vie de l'intérieur de la France, les liqueurs fines, l'huile d'olives, les soieries, rouenneries, articles de Mulhouse, articles de modes, dentelles, linon, baptiste, bonneterie de coton et de laine, ganterie fine, chapellerie, pelleterie brute, laines, coton, draperie fine, sel, verrerie fine et porcelaine, marbre, houille, plantes médicinales, sucre, café,

épicerie, cacao, indigo, bois de teinture, cochenille, noix de galle, fromages, plumes de lit, or, argent, étain, cuivre, plomb, ferblanc, bois de construction, planches, horlogerie, bijouterie, librairie, gravures, cartes géographiques, etc., etc. (Voy. l'article *Strasbourg*).

POPULATION.

La population de toute l'Alsace était, en 1697, de 257,003 hab.; en 1707, de 238,000; en 1720, de 304,205 et, en 1750, de 445,044 âmes. Nous allons voir quelle progression cette population a suivie depuis cette époque jusqu'à nos jours.

D'après l'*Annuaire du Bas-Rhin* de 1792, la population du département était à cette époque :

Pour le district de :

Strasbourg	110,548
Benfeld	93,414
Haguenau	93,209
Wissembourg . . .	120,961
Total .	418,132

D'après le recensement fait en l'an IX (1800-1801), la population du département était :

Pour l'arrondissement de :

Strasbourg.		
Hommes . .	74,987	157,280
Femmes . .	82,293	
Saverne.		
Hommes . .	37,577	77,858
Femmes . .	40,281	
Barr.		
Hommes . .	45,779	96,908
Femmes . .	51,129	
Wissembourg.		
Hommes . .	57,748	118,192
Femmes . .	60,444	
Total hommes	216,091	450,238
Total femmes	234,147	

En 1814, la population du Bas-Rhin était de .	532,488
Par suite des traités de Paris de 1814 et 1815, le département perdit 84 communes comprenant une population de	66,662
Il ne restait donc plus à la fin de 1815 qu'une population de . . .	465,826

En 1835, la population était :

Pour l'arrondissement de :

Strasbourg.		
Hommes . .	105,472	218,839
Femmes . .	113,367	
Saverne.		
Hommes . .	55,218	112,260
Femmes . .	57,042	
Schléstadt.		
Hommes . .	65,680	134,887
Femmes . .	69,207	
Wissembourg.		
Hommes . .	46,857	95,873
Femmes . .	49,016	
Total.		
Hommes . .	273,227	561,859
Femmes . .	288,632	

Les autres recensements faits depuis 1806 ont donné les résultats suivants :

POUR L'ARRONDISSEMENT de :	EN 1806	EN 1821	EN 1826	EN 1831	EN 1841
STRASBOURG . .	170,899	193,435	201,635	205,029	280,038
SAVERNE . . .	85,468	100 822	108,562	108,112	108,480
SCHLESTADT . .	107,315	119,443	127,394	131,295	130,895
WISSEMBOURG . .	137,244	88,938	97,876	95,777	92,700
	500,926	502,638	535,467	540,213	561,859

Population du département du Bas-Rhin, d'après le recensement fait en 1846.

Arrondissements	CANTONS.	NOMBRE des communes.	POPULATION municipale.	POPULATION comptée à part.*	POPULATION totale.
Arrondissement de Saverne.	Bouxwiller	21	16,926	53	16,979
	Drulingen.	30	15.359	—	15.359
	Hochfelden	30	17,325	—	17,325
	Marmoutier	25	13,667	—	13,667
	Petite-Pierre (La)	22	14,414	79	14,493
	Saar-Union	18	15,796	—	15,796
	Saverne	18	16,491	367	16,858
	Totaux.	164	109,978	499	110,477
Arrondissement de Schlestadt.	Barr	14	19,681	32	19,713
	Benfeld	15	16,936	109	17,045
	Erstein	13	13,012	—	13,012
	Marckolsheim	21	19,161	174	19,335
	Obernai	10	14,934	80	15,023
	Rosheim	11	14,897	16	14,913
	Schlestadt.	6	17,857	849	18,706
	Villé	24	19,384	—	19,384
	Totaux.	114	135,871	1,260	137,131
Arrondissement de Strasbourg.	Bischwiller	21	27,051	—	27,051
	Brumath	21	22,125	418	22,543
	Geispolsheim.	14	17,674	—	17,674
	Haguenau.	16	22,115	1,518	23,633
	Molsheim.	18	23,355	100	23,455
	Schiltigheim	18	18,149	—	18,149
	Strasbourg, est	1	14,905	5,189	20,094
	— nord	—	16,340	98	16,438
	— ouest	—	14,508	2,580	17,088
	— sud.	—	16,341	2,031	18,372
	Truchtersheim	33	14,378	—	14,378
	Wasselonne	19	19,069	—	19,069
	Totaux.	161	226,010	11,934	237,944
Arrondissemt de Wissemb.	Lauterbourg	6	8,659	292	8,951
	Niederbronn	20	21,029	—	21,029
	Seltz	18	16.693	—	16.693
	Soultz-sous-Forêts	25	18,991	—	18,991
	Wissembourg.	13	15,485	1,113	16,598
	Wœrth-sur-Sauer	21	12,649	—	12,649
	Totaux.	103	93,416	1,405	94,821

* La population comptée à part, conformément à l'art. 4 de l'ordonnance royale du 4 mai 1846, comprend les hospices, prisons, colléges, couvents et les garnisons.

Récapitulation par arrondissements.

NOMS DES ARRONDISSEMENTS.	NOMBRE des communes.	POPULATION municipale.	POPULATION comptée à part.	POPULATION totale.
SAVERNE	164	109,978	499	110,477
SCHLESTADT	114	135,871	1,260	137,131
STRASBOURG	161	226.010	11.934	237.944
WISSEMBOURG.	104	93.416	1,405	94,821
TOTAUX.	543	565,275	15,098	580,373

Il y a donc eu de 1815 à 1847 une augmentation de 134,547 habitants.

Sous le rapport des cultes, la population se divise comme suit :

Catholiques . . .	362,114
Protestants . . .	167,238
Réformés	13,069
Israélites	22,851
Anabaptistes . . .	574
Population flottante .	14,527
Total .	580,373

En 1707, on comptait, dans toute l'Alsace :

Catholiques . . .	156,500
Luthériens. . . .	69,500
Calvinistes et anab. .	8,700
Israélites	3,300
Total .	238,000

(Voy. HAUT-RHIN, *Population*).

En 1822, on comptait pour tout le département :

Naissances	18,759
Décès	12,015
Différence en plus des naissances sur les décès	6,744

MOUVEMENT DE LA POPULATION DU BAS-RHIN EN 1835.

Naissances.

Enfants légitimes	garçons .	9295
	filles. . .	8929
Enfants naturels	garçons .	887
	filles. . .	888
		19,999

Décès.

Hommes	7318	14,601
Femmes	7283	
Excédant des naissances sur les décès		5398

MOUVEMENT DE LA POPULATION EN 1845.

Naissances.

Enfants légitimes	garçons .	9755
	filles. . .	9438
Enfants naturels reconnus. . .	garçons .	175
	filles. . .	178
Enfants naturels non reconnus	garçons .	698
	filles. . .	708
		20,952

Non compris 893 enfants morts-nés.

Décès.

Garçons	4800	7342
Hommes mariés . .	1637	
Veufs	905	
Filles	4393	7243
Femmes mariées . .	1555	
Veuves	1295	
		14,585

Différence en plus des naissances sur les décès.	6367

Mariages.

Entre garçons et filles . . .	3458
Entre garçons et veuves . .	193
Entre veufs et filles	536
Entre veufs et veuves	75
	4262

Tableau, par périodes décennales, de la différence des naissances du sexe masculin et de celles du sexe féminin de 1800 à 1850.

ANNÉES.	NOMBRE DES NAISSANCES du sexe masculin.	du sexe féminin.	TOTAUX.	EXCÉDANT des naissances du sexe masculin.
An IX (1800-1801) à 1810	101,807	96,143	197,950	5,684
1811 à 1820.	101,126	95,457	196,583	5,669
1821 à 1830	97,299	90,782	188,081	6,517
1831 à 1840	99,670	95,393	195,063	4,277
1841 à 1850	101,171	96,041	197,212	5,130
Totaux. . . .	501,073	473,816	974,889	27,277

De 1801 à 1850 il y a eu dans le Bas-Rhin 712,199 décès, dont 359,850 du sexe masculin et 352,349 du sexe féminin.

Recrutement. Le contingent du département du Bas-Rhin, dans la levée de la classe de 1825, a été fixé à 990 hommes (appel de 60,000 hommes); savoir :

Pour l'arrondissement de :

Strasbourg	381
Schléstadt	235
Saverne	199
Wissembourg	175
	990

Le contingent du département du Bas-Rhin, dans la levée de la classe de 1845, a été fixé à 1440 hommes (appel de 80,000 hommes).

Pour l'arrondissement de :

Strasbourg	564
Schléstadt	350
Saverne	280
Wissembourg	246
	1440

ADMINISTRATIONS DÉPARTEMENTALES.

Organisation judiciaire. Le département du Bas-Rhin ressortit à la cour d'appel de Colmar. Chacun des quatre arrondissements qui le composent est le siége d'un tribunal de première instance, qui juge dans les affaires civiles, correctionnelles et forestières et dans les affaires commerciales, dans les villes où il n'y a point de tribunal spécial de commerce. Les faits qualifiés crimes sont jugés par la cour d'assises.

Dans chaque canton il y a un juge de paix assisté de deux suppléants et d'un greffier.

Il y a un commissaire de police dans les communes d'une population de 5000 à 10,000 habitants. Dans les communes d'une population inférieure, le maire ou l'adjoint en remplit les fonctions. Il y a à Strasbourg cinq commissaires de police pour la ville et quatre commissaires de police adjoints pour la surveillance de la banlieue. Les autres villes du département qui ont un commissaire de police sont : Haguenau, Saverne, Schléstadt et Wissembourg.

Les affaires de police simple sont soumises aux juges de paix et aux maires. Un commissaire de police remplit les fonctions du ministère public, et, dans les endroits où il n'y a pas de commissaire de police, ces fonctions sont remplies par un adjoint du maire.

La police rurale est spécialement confiée aux gardes-champêtres et à la gendarmerie. Il doit y avoir au moins un garde-champêtre dans chaque commune. Ils sont principalement chargés de la conservation des récoltes, de constater les délits de chasse, les contraventions aux règlements sur le port d'armes, les anticipations sur les chemins communaux, etc.

Les contestations entre maîtres et ouvriers sont portées devant les conseils de prud'hommes. Il n'y en a que deux dans le département du Bas-Rhin, à Strasbourg et à Bischwiller.

Organisation financière. Un receveur général des finances et un payeur général des dépenses du trésor national ont leur résidence au chef-lieu du département. Dans chaque chef-lieu d'arrondissement il y a un receveur particulier des finances.

Contributions directes et cadastre. L'administration des contributions directes et du cadastre se compose d'un directeur, d'un inspecteur, d'un contrôleur principal, d'un contrôleur hors classe, de neuf contrôleurs et de quatre-vingt-quatre percepteurs.

En 1822, le contingent des contributions directes du Bas-Rhin était fixé ainsi qu'il suit :

Montant des contributions de l'année 1822.

ARRONDISSEMENT DE :	Foncière.	Personnelle et mobilière.	Portes et fenêtres.	Patentes.	Totaux.
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
SAVERNE. . . .	500,686 50	87,652 95	75.475 22	35.560 34	699.374 99
SCHLESTADT. . .	715 512 36	107.321 48	77,507 20	40,461 48	940,802 52
STRASBOURG . .	1,191 386 38	252,879 68	225 649 60	221.772 17	1,891,687 83
WISSEMBOURG . .	363,438 50	78 122 98	60 283 20	32 199 99	534,044 67
TOTAUX. . .	2,771,023 74	525,977 09	438,915 20	329,993 98	4,065,910 01

Montant des contributions de l'année 1847.

ARRONDISSEMENT DE :	Foncière.	Personnelle et mobilière.	Portes et fenêtres.	Patentes.	Totaux.
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
SAVERNE. . . .	535,533 91	140.680 80	124.229 09	74,345 09	874,788 89
SCHLESTADT. . .	733 145 40	172,915 08	149,273 84	93,088 63	1,148,422 95
STRASBOURG . .	1,278,181 32	430,685 76	390,473 17	387,423 75	2.486,764 —
WISSEMBOURG . .	410,297 16	116 706 72	101 464 51	61 893 32	690,361 71
TOTAUX. . .	2,957,157 79	860,988 36	765,440 61	616,750 79	5,200,337 55

Résumé par séries, des cotes comprises aux rôles de la contribution foncière, en 1835.

Au-dessous de 5 fr. . .	141,962
De 5 à 10 fr.	32,060
De 10 à 20 fr.	25,221
De 20 à 30 fr.	11,543
De 30 à 50 fr.	10,175
De 50 à 100 fr.	6,989
De 100 à 300 fr.	3,428
De 300 à 500 fr.	330
De 500 à 1000 fr. . . .	165
De 1000 fr. et au-dessus.	83
Total des cotes. . .	231,956

Le nombre des maisons a été, en 1822, de 81,735 ; en 1835, de 86,577.

Le nombre des cotes foncières a été, en 1815, de 204,134 et, en 1826, de 215,635.

Le cadastre du département est entièrement terminé. Les pièces de la partie d'art sont déposées à Strasbourg, au bureau de la direction des contributions directes. Il résulte de ce travail que la superficie totale du département est de 455,034 hect. 44 ares ; savoir :

En contenances imposables :

	hect.	ares.
Terres labourables. .	187,774	14
Prés et herbages . .	58,509	94
Vignes.	13,209	29
Bois	110,163	85
Vergers, pépinières, jardins potagers . .	6,468	02
Oseraies, aulnaies et saussaies	1,052	40
Carrières et mines .	80	73
Mares, canaux d'irrigation et abreuvoirs	28	54
Canaux de navigation	252	42
Landes, pâtis, bruyères, tourbières, marais, rochers, montagnes incultes, terres vaines et vagues	15,537	01
Étangs.	78	51
Terrains militaires .	401	71
Total . . .	398,371	06

En objets non imposables :

Canaux, chemins, rues, places et promenades publiques.	9,132 51
Rivières et ruisseaux	7,668 17
Forêts nationales et domaines non productifs	39,308 92
Cimetières, presbytères, bâtiments d'utilité publique et superficie des églises.	394 92
Autres objets non imposables	158 86
Total . . .	56,663 38

Voyez, pour ce qui concerne la superficie des cantons, aux articles *Saverne, Schléstadt, Strasbourg* et *Wissembourg* (arrond. de).

Enregistrement et domaines. Cette administration est confiée à un directeur, un inspecteur, cinq vérificateurs, un premier commis, quatre conservateurs des hypothèques, trente-quatre receveurs aux chefs-lieux d'arrondissement et dans les cantons et un bureau du timbre extraordinaire au chef-lieu du département, composé d'un receveur, d'un garde-magasin, d'un timbreur et d'un tourne-feuille.

Conservation des eaux et forêts. Le département forme la 5e conservation des eaux et forêts. A la tête de cette administration se trouve un conservateur; elle est divisée en six inspections, savoir: celles de Strasbourg, Haguenau, Wissembourg, Schléstadt, Saverne et La Petite-Pierre (voyez ces articles). Ces inspections sont sous la surveillance de 29 inspecteurs, sous-inspecteurs, gardes généraux et gardes à cheval et de 397 brigadiers et gardes surveillants.

Il y a en outre un sous-inspecteur du service des travaux d'art à Strasbourg et 5 gardes généraux stagiaires, attachés aux inspections de Strasbourg, Schléstadt, Saverne, Wissembourg et La Petite-Pierre.

Toute la conservation comprend,

en bois domaniaux. . .		53,298 h.
»	communaux . .	67,311 »
»	particuliers . .	23,898 »
	Total . .	144,507 h.

Douanes. La direction des douanes de Strasbourg comprend les départements du Haut et du Bas-Rhin; elle commence à Obersteinbach (arrondissement de Wissembourg) et finit à Croix (arrondissement de Belfort. Toute la direction est divisée en 5 inspections, 6 principalités, 16 capitaineries, 42 lieutenances et 134 brigades. Elle comprend 54 bureaux, dont 42 de première ligne, 5 de deuxième ligne et 7 intermédiaires. Le personnel du service actif se compose de 1617 hommes et celui du service sédentaire, de 159.

Les recettes effectuées dans toute la direction, pendant les cinq dernières années, se sont élevées pour

L'ANNÉE	A L'IMPORTATION.	A L'EXPORTATION.	TOTAUX.
	fr. c.	fr. c.	fr. c.
1846	4,581,258 51	81,613 24	4,662,871 75
1847	3,825,078 68	129,144 37	3,954,223 05
1848	2,243,442 73	91,640 41	2,335,083 14
1849	3,777,133 29	100,724 86	3,877,858 15
1850	3,585,536 03	127,678 70	3,713,214 73

Les frais de régie se sont élevés, en 1850 :
pour le service actif à 1,184,100 fr.
» sédentaire à 296,800 »

Total. . . 1,480,900 fr.

Il y a dans le *Bas-Rhin* 2 inspections et 2 principalités, celles de Wissembourg et de Strasbourg.

Inspection et principalité de Wissembourg. Les bureaux qui en dépendent sont : Obersteinbach, Lembach, Weiler, Wissembourg, Schleithal, Lauterbourg, Münchhausen, Seltz, Beinheim, Fort-Louis et Soultz-sous-Forêts. Tous ces bureaux sont de 1re ligne, à l'exception du dernier, qui est de 2e ligne.

Les capitaineries sont au nombre de 3 et ont pour chefs-lieux, Lembach, Salmbach et Beinheim. Elles comprennent 9 lieutenances et 27 brigades, en tout 311 hommes.

Inspection et principalité de Strasbourg. Les bureaux qui en dépendent sont : Drusenheim, Offendorf, la Wantzenau, l'Ecluse de l'Ill (Strasb.), Pont-du-Rhin (Strasb.), Gerstheim, Bischwiller et Strasbourg. Tous ces bureaux sont de 1re ligne, à l'exception des deux derniers, qui sont intermédiaires.

Les capitaineries sont au nombre de 3 et ont pour chefs-lieux Gambsheim, Strasbourg et Plobsheim. Elles comprennent 8 lieutenances et 24 brigades, en tout 359 hommes.

Les bureaux de Wissembourg, Lauterbourg et Strasbourg sont seuls ouverts à l'importation des marchandises taxées à plus de 20 fr. les 100 kilog, ainsi qu'au transit des marchandises prohibées et non prohibées.

Voyez l'article *Haut-Rhin* pour ce qui concerne la partie du département du Bas-Rhin comprise dans l'inspection et la principalité de Colmar.

Contributions indirectes. Sous cette dénomination l'on comprend ordinairement les droits sur les boissons, les cartes à jouer, le sel, le sucre; les droits sur les voitures publiques, sur la navigation intérieure et sur les passages d'eau; ceux de garantie sur les matières d'or et d'argent, et enfin les monopoles du tabac et de la poudre à tirer. L'administration est dirigée par un directeur et des directeurs d'arrondissement, des contrôleurs et receveurs de différents degrés. Le service de surveillance est confié à l'inspecteur des brigades de l'Est et à deux sous-inspecteurs.

La culture du tabac est concentrée dans les départements du Bas-Rhin, des Bouches-du-Rhône, d'Ille-et-Vilaine, de Lot-et-Garonne, du Nord, du Pas-de-Calais et du Var. La manufacture de Strasbourg pourvoit de tabacs les entrepôts du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, des Vosges, de la Meurthe, de la Meuse, de la Moselle, du Doubs, du Jura et de la Haute-Saône.

Les fonctions des employés du *Service de la garantie des matières d'or et d'argent* consistent à essayer et à poinçonner les ouvrages d'or et d'argent mis en œuvre, à surveiller les fabricants et arrêter le cours des monnaies décriées.

Les contributions indirectes ont produit :
en 1847 3,337,616 fr. 58 c.
en 1848 2,991,942 » 15 »

Postes. L'administration des postes est confiée à un inspecteur des postes et relais du Bas-Rhin, à un directeur comptable et à un sous-inspecteur résidant à Strasbourg.

Les bureaux sont à Strasbourg, Barr, Benfeld, Bischwiller, Bouxwiller, Brumath, Drulingen, Erstein, Geispolsheim, Haguenau, Hochfelden, Lauterbourg, Marckolsheim, Marmoutier, Molsheim, Mutzig, Niederbronn, Obernai, La Petite-Pierre, Rosheim, Saar-Union, Saverne, Schléstadt, Seltz, Soultz-sous-Forêts, Truchtersheim, Villé, Wasselonne, Wissem-

bourg et Wœrth. Il y a, en outre, sept *distributions,* savoir : Andlau et Epfig, qui dépendent de Barr; Drusenheim, Reschwoog et Souffelnheim, dépendant de Bischwiller; une qui dépend du bureau de Schléstadt; Lembach, qui dépend de Wissembourg.

RELAIS DU BAS-RHIN.

Route de Strasbourg à Paris: Strasbourg, Ittenheim, Wasselonne, Saverne.

Autre route de Strasbourg à Paris : Willgottheim.

Route de Strasbourg à Wissembourg : Brumath, Haguenau, Soultz-sous-Forêts, Wissembourg.

Route de Strasbourg à Lauterbourg: La Wantzenau, Drusenheim, Beinheim, Lauterbourg.

Route de Strasbourg à Lyon : Saint-Ludan, Benfeld, Schléstadt.

Route de Strasbourg à Bâle: Krafft, Friesenheim, Marckolsheim.

Route de Strasbourg à Obernai ou à Epinal : Entzheim, Obernai, Mutzig.

Route de Haguenau à Saverne: Hochfelden.

Route de Haguenau à Bitche : Niederbronn.

Route de Phalsbourg à Saarwerden ou Saar-Union : Drulingen, Saar-Union.

Télégraphes. Quatre postes télégraphiques sont établis dans le Bas-Rhin; ils se trouvent à Strasbourg, Dingsheim, Willgottheim et au Hohbarr, près de Saverne. Un directeur et un inspecteur ont leur résidence à Strasbourg.

Monnaie. L'hôtel des monnaies, qui fut établi à Strasbourg en 1693, a pour marque BB et se trouve sous la surveillance d'un commissaire du gouvernement, d'un directeur de fabrication, d'un contrôleur au change et d'un contrôleur au monnayage. Les bureaux de change et les ateliers sont sous une direction particulière.

Ponts et chaussées et navigation intérieure. Le département du Bas-Rhin fait partie de la 4e inspection; il est divisé en 3 arrondissements, ceux du Sud, de l'Ouest et du Nord. Il y a un ingénieur en chef résidant à Strasbourg et un ingénieur ordinaire pour chaque arrondissement, dont les chefs-lieux sont : Strasbourg, Saverne et Haguenau. Ils ont sous leurs ordres des conducteurs de différentes classes, des piqueurs et des cantonniers, chargés de l'exécution des travaux qui concernent cette administration.

Chemins vicinaux. Les chemins vicinaux sont divisés en trois catégories, savoir : les lignes de grande communication, les lignes d'intérêt commun et les chemins vicinaux ordinaires. Cette importante administration a reçu les développements les plus complets. Le personnel se compose d'un agent-voyer en chef, de quatre agents-voyers inspecteurs, de vingt-quatre agents-voyers conducteurs et de sept agents-voyers piqueurs.

Routes nationales.

	Kilom.
No 4 de 1re classe. De Paris à Strasbourg et en Allemagne, par Saverne et Wasselonne.	50 5
No 59 de 3e classe. De Nancy à Schléstadt, par Sainte-Marie-aux-Mines.	10 1
No 61 de 3e classe. De Strasbourg à Sarrebruck, par Drulingen et Saar-Union.	22 9
No 62 de 3e classe. De Strasbourg à Deux-Ponts, par Niederbronn	26 6
No 63 de 3e classe. De Strasbourg à Wissembourg et à Landau, par Haguenau et Soultz-sous-Forêts . .	60 9
No 68 de 3e classe. De Bâle à Strasbourg et à Spire,	

	Kilom.
par Marckolsheim, Drusenheim et Lauterbourg.	115 9
N° 83 de 3e classe. De Lyon à Strasbourg, par Schléstadt et Benfeld.	44 2
Total.	331 1

Routes départementales.

N° 1. De Strasbourg à Saverne, par Willgottheim et Stützheim.	35 5
N° 2. De Fénétrange à Schléstadt, par Molsheim et Obernai	49 6
N° 3. De Schirmeck à Strasbourg, par Mutzig et Entzheim	39 3
N° 4. De Barr à Strasbourg, par Niedernai	17 5
N° 5. De Schléstadt à Marckolsheim	12 3
N° 6. De Strasbourg à Bischwiller et à Souffelnheim .	30 6
N° 7. De Saverne à Fort-Louis, par Hochfelden, Mommenheim, Haguenau et Reschwoog	52 9
N° 8. De Bitche à Lauterbourg et au Rhin, par Lembach et Wissembourg	48 7
N° 10. De Steige à Strasbourg, par Villé et Ebersheim, où elle s'embranche avec la route nationale n° 83	26 »
N° 11. De Barr à Rhinau, par Stotzheim, Herbsheim, Boofzheim et Benfeld. . .	24 4
N° 12. De Bitche à Wasselonne, par Lichtenberg, Ingwiller, Bouxwiller et Waldolwisheim.	33 8
N° 13. De La Petite-Pierre à Brumath, par Weiterswiller, Bouxwiller et Mommenheim.	32 »
N° 14. De Fénétrange à Bitche, par Saar-Union .	20 3
N° 15. De La Petite-Pierre à Lorentzen, par Petersbach	18 6
N° 16. D'Ingwiller à Fort-Louis, par Zinswiller, Niederbronn, Wœrth, Soultz-sous-Forêts, Hatten et Roppenheim. . . .	53 6
N° 17. De Wissembourg à Fort-Louis, par Niederrœdern.	20 2
N° 18. De Flexbourg à Strasbourg, par Soultz-les-Bains et Eckbolsheim . .	21 »
N° 19. De Châtenois à Scherwiller	1 3
N° 20. De Schnellenbühl à à Artolsheim.	5 6
N° 22. De Guémar à Marckolsheim, par Elsenheim	6 1
N° 23. De Strasbourg au Klingenthal, par Obernai et Feldkirch, où elle s'embranche sur la route n° 4.	8 2
N° 24. De Bitche à Haguenau, par Ingwiller et Pfaffenhoffen.	35 3
N° 26. De Wissembourg à Landau, par Schweighoffen.	1 2
N° 29. De Saar-Union à Sarreguemines, par Herbitzheim	13 1
N° 30. De Drulingen à Petersbach, par Ottwiller .	3 3
N° 31. De Saverne à Weiterswiller, par Neuwiller.	13 2
N° 32. De Brumath à Drusenheim, par Weyersheim et Bischwiller	12 7
N° 33. De Barr à Villé, par Eichhoffen	14 3
Total.	650 6

Lignes de grande communication.

N° 1. De Schléstadt à Diebolsheim	17 5
N° 2. D'Obernai à la route nat. n° 68	15 6
N° 3. De Saar-Union à Altwiller	9 1
N° 4. De Bouxwiller à la route dép. n° 24.	6 1
N° 5. De Wasselonne à Pfaffenhoffen.	19 1
N° 6. De Zinswiller à Brumath.	28 »

	Kilom.
N° 7. De Wœrth à Haguenau	14 2
N° 8. De Hatten à Seltz	8 4
N° 9. De Bischwiller à Haguenau	8 »
N° 10. De Mutzig à Brumath	30 9
N° 11. De Bouxwiller à Strasbourg	35 9
N° 12. De Schwindratzheim à Vendenheim	17 3
N° 13. De Diemeringen à Wimmenau	19 »
N° 14. De Wissembourg à Dahn (Bavière rhénane)	4 2
N° 15. D'Orschwiller à Rosheim	33 4
Total	266 7

Chemins d'intérêt commun.

	Kilom.
N° 1. D'Orschwiller à Schlestadt	6 5
N° 2. De Reichsfeld à la route dép. n° 33	1 1
N° 3. D'Andlau à Diebolsheim	22 1
N° 4. De Grendelbruch au Klingenthal	10 2
N° 5. De Hessenheim à Muttersholtz	7 4
N° 6. De Barr à Obenheim (avec embranchement sur Obernai et Benfeld)	25 2
N° 7. De Rosheim à Hipsheim	15 5
N° 8. D'Elsenheim à Baldenheim	11 3
N° 9. De Baldenheim à Schœnau	7 9
N° 10. De Dambach à Ebersheim	6 »
N° 11. De Hilsenheim à Schœnau	15 2
N° 12. De Hilsenheim à Benfeld	14 6
N° 13. De Kertzfeld à Schæffersheim	8 »
N° 14. De Breitenbach à Saint-Martin	1 7
N° 15. De Stotzheim à Innenheim	15 3
N° 16. De Bischofsheim au chemin n° 4	5 »
N° 17. De Mollkirch au chemin n° 4	2 4
N° 18. De Gensbourg à la route dép. n° 3	9 7
N° 19. De Saverne à Dossenheim (avec embranchement sur Saint-Jean-des-Choux)	10 5
N° 20. De Westhoffen à Marlenheim	5 5
N° 21. D'Entzheim à la route nat. n° 68	10 2
N° 22. De Hürtigheim à Graffenstaden	16 1
N° 23. De Geudertheim à la Wantzenau	9 »
N° 24. De Kurtzenhausen à Haguenau	4 »
N° 25. De la route dép. n° 2 à la ligne n° 10 (pass. par Scharrachbergheim)	5 9
N° 26. De Mittelhausen à la route dép. n° 6	11 2
N° 27. De Mommenheim à la ligne n° 6	4 6
N° 28. De la ligne n° 5 à la route nat. n° 4	15 »
N° 29. De Birckenwald à Furchhausen	9 5
N° 30. De la route dép. n° 1 à la ligne n° 11	12 2
N° 31. De Mænnolsheim à Dettwiller	9 1
N° 32. De Dettwiller à Bouxwiller	6 8
N° 33. De Neuwiller à Bouxwiller	6 3
N° 34. De Weiterswiller à Uhrwiller	14 1
N° 35. De Pfaffenhoffen à Ringendorf	5 9
N° 36. De Rauwiller à Gungwiller	9 5
N° 37. De Saar-Union à Œrmingen	7 2
N° 38. De Herbitzheim à Domfessel	10 5
N° 39. De Reinhardsmunster à Schweinheim (avec embranchement sur Otterswiller)	9 4
N° 40. De Rothbach à Pfaffenhoffen	7 »
N° 41. De Hüttendorf à Schweighausen	6 9

	Kilom.
Nº 42. De Gundershoffen à Zinswiller (avec embranchement sur la ligne nº 6)	7 9
Nº 43. De Surbourg à Rittershoffen	8 2
Nº 44. D'Altenstadt à Scheibenhard	14 1
Nº 45. D'Oberseebach à Hatten	9 9
Nº 46. De Salmbach à Niederrœdern	8 3
Nº 47. De Niederrœdern à Wintzenbach	5 1
Nº 48. De Seltz à Lauterbourg	9 9
Nº 49. De Schœnenbourg à Schleithal	10 2
Nº 50. De Pfaffenhoffen à Surbourg	22 4
Nº 51. De Climbach à Soultz-sous-Forêts	11 3
Nº 53. De Reichshoffen à la Schlickhütten	9 2
Nº 54. De Wasselonne à Dinsheim	14 »
Nº 55. De Diedendorf à Eywiller	7 9
Nº 56. D'Ingwiller à Weiterswiller	6 5
Nº 57. De Belmont à Fouday	8 »
Nº 58. De Mittelhausen à la ligne nº 11	5 9
Nº 59. De Bossendorf à Griesbach	14 1
Nº 60. De Villé à Saint-Dié	10 4
Nº 61. De Strasbourg à la Wantzenau	9 7
Nº 62. D'Andlau à Zellwiller	6 1
Nº 63. D'Entzheim à la Wantzenau	19 8
Nº 64. De Pfulgriesheim à la route dép. nº 6	7 7
Nº 65. De la Pfaffenschlick à Schœnenbourg.	6 5
Nº 66. De Grendelbruch au Hohwald.	12 »
Total . . .	636 6

Longueur totale des routes et des chemins classés.

	Kilom.
Routes nationales	331 1
Routes départementales .	650 6
Lignes de grande communication.	266 7
Chemins d'intérêt commun	636 6
Total . . .	1885 »

CHEMINS DE FER.

Les chemins de fer de France sont divisés en 6 arrondissements d'inspection. Le 2e arrondissement comprend les chemins de fer de Paris à Strasbourg et les embranchements de Reims et de Sarrebruck, de Strasbourg à Bâle et de Mulhouse à Thann.

CHEMIN DE FER DE STRASBOURG A BALE.

Stations du Bas-Rhin.

STRASBOURG, Geispolsheim, Fegersheim, Limersheim, ERSTEIN, Matzenheim, BENFELD, Kogenheim, Ebersheim, SCHLESTADT.

Les autres communes du Bas-Rhin dont le territoire est traversé par le chemin de fer, sont : Lingolsheim, Ostwald, Lipsheim, Ichtratzheim, Hindisheim, Hipsheim, Nordhausen, Osthausen, Sand, Hüttenheim, Sermersheim, Scherwiller et Orschwiller.

La longueur totale de la ligne est de 140,300 m., dont 49,400 pour le dép. du Bas-Rhin.

CHEMIN DE FER DE PARIS A STRASBOURG.

Stations du Bas-Rhin.

STRASBOURG, Mundolsheim, Vendenheim, BRUMATH, Mommenheim, HOCHFELDEN, Dettwiller, Steinbourg, SAVERNE.

La longueur de ce chemin, depuis la limite du département de la Meurthe jusqu'à Strasbourg, est de 52,000 m.

La longueur totale des chemins de fer du Bas-Rhin est donc :

Pour la ligne de Strasbourg à Bâle	49,400 m.
Pour la ligne de Paris à Strasbourg	52,000 m.
Total . .	101,400 m.

Travaux du Rhin. Les travaux du Rhin sont dirigés par un ingénieur en chef pour le Haut et le Bas-Rhin et un ingénieur ordinaire pour le Bas-Rhin, qui forme l'arrondissement du Nord; ils ont sous leurs ordres six conducteurs embrigadés et dix conducteurs auxiliaires.

Le développement du fleuve, sur la limite du département du Bas-Rhin est de 145,000 m.

Canal du Rhône-au-Rhin. Ce canal est divisé en deux arrondissements, ceux du sud et du nord; ce dernier comprend les départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin. Toute la partie, depuis Saint-Symphorien jusqu'à l'embouchure dans le Rhin en aval de Strasbourg, est sous la direction d'un ingénieur en chef résidant à Besançon. L'ingénieur ordinaire, chargé de l'arrondissement du Nord, réside à Mulhouse.

La longueur du canal, dans le département du Bas-Rhin, est de 51,000 m.

Canal de la Marne-au-Rhin. La longueur de ce canal dans le département du Bas-Rhin est de 50,100 m. (Voy. l'art. *Marne-au-Rhin*.)

Canal de la Bruche. La longueur de ce canal est de 21,121 m. (V. l'art. *Bruche*.)

RÉCAPITULATION DES VOIES DE COMMUNICATION DU BAS-RHIN.

Voies de terre.	kilom.	
Routes nationales et départementales et chemins classés	1885	»
Chemins de fer	101	4
Total des voies de terre	1986	4
Voies d'eau.		
Rhin	145	»
Ill	82	5
Moder	3	»
Canal du Rhône-au-Rhin	51	»
Canal de la Marne-au-Rhin	50	1
Canal de la Bruche	21	1
Total des voies d'eau	352	7

Mines. Le Bas-Rhin forme un arrondissement de l'inspection nord-est de la France. Les départements du Haut-Rhin et des Vosges et une partie du ci-devant arrondissement de Nancy composent un sous-arrondissement faisant partie de l'arrondissement de Strasbourg. L'administration du Bas-Rhin se compose d'un ingénieur en chef, d'un ingénieur ordinaire et d'un garde des mines. Ces fonctionnaires ont aussi dans leurs attributions la surveillance des appareils à vapeur pour ce qui concerne la sûreté publique.

Poids et mesures. Dans chaque arrondissement il y a un vérificateur chargé de l'exécution des lois et règlements relatifs au système métrique des poids et mesures. Ils ont le droit de saisir les instruments de pesage et de mesurage prohibés.

ORGANISATION DES CULTES.

Culte catholique. Avant la révolution de 1789, l'Alsace catholique relevait de cinq évêchés différents, savoir :

1° De l'archevêché de Besançon, qui y possédait 24 paroisses;
2° De l'évêché de Bâle, dont l'officialité se trouvait à Altkirch et qui y avait sous sa dépendance 237 paroisses;
3° De l'évêché de Strasbourg, suffragant de l'ancien archevêché de Mayence, qui comprenait 347 paroisses;
4° De l'évêché de Spire, auquel ressortissaient 115 paroisses, et
5° De l'évêché de Metz, dont relevaient quelques églises de la seigneurie de Bitche et du comté de Dabo.

Série des évêques de Strasbourg d'après le Rituale Argentinense *publié en* 1742 (1).

1° Saint Amand.

(1) Les chiffres précédés de la lettre A. indiquent l'année de l'avénement et ceux précédés de la lettre D., l'année du décès.

2° Saint Just.
3° Saint Maximin.
4° Saint Valentin.
5° Saint Solarius.
6° Biulfus ou Giulfus.
7° Magnus.
8° Garoinus ou Garinus.
9° Landebertus.
10° Rodobaldus.
11° Magnebertus.
12° Labiolus.
13° Gondoaldus.
14° Aldus (est peut-être le même que le précédent).
15° Gando.
16° Utho Ier.
17° Ansoaldus.
18° Rotharius.
19° Saint Arbogast. D. 679.
20° Saint Florent. D. 687.
21° Wiegernus ou Wiedegernus.
22° Etho ou Heddo. A. 734. D. 778.
23° Remi. D. 803.
24° Ratho ou Rachio. D. 812.
25° Utho II. D. 813.
26° Herlevaldus ou Erlehardus.
27° Adeloch. D. vers 824.
28° Bernaldus ou Bernoldus.
29° Rodolphe Ier ou Ratoldus. A. 840. D. 875.
30° Reginhardus. D. 888.
31° Baltrannus. D. 906.
32° Otbertus. A. 906. D. 913.
33° Godefridus. D. 913.
34° Richuinus. A. 913. D. 933.
35° Rithardus. D. 950.
36° Utho III. A. 950. D. 965.
37° Erkenbaldus. A. 965. D. 991.
38° Wideraldus ou Wideroltus. D. 999.
39° Alewicus, comte de Soultz. A. 1000. D. 1001.
40° Wernher Ier ou Werinhar, comte d'Altenbourg, jeta, en 1015, les fondements de la cathédrale de Strasbourg. D. 1029.
41° Guillaume Ier. D. 1047.
42° Hetzelo. A. 1047. D. 1065.
43° Wernher II. D. 1079.
44° Theobaldus. D. 1084.
45° Otho. A. 1085. D. 1100.
46° Balduinus. D. 1100.
47° Cuno. A. 1103. Déposé en 1125.
48° Bruno. A. 1125. Déposé.
49° Eberhard. D. 1127.
50° Bruno, le même que ci-dessus, fut rétabli en 1129. Déposé en 1135.
51° Gebhardus. D. 1142.
52° Burchardus. A. 1142. D. 1162.
53° Rodolphe II. Déposé en 1179.
54° Conrad Ier. A. 1179. D. 1180.
55° Henri Ier. D. 1190.
56° Conrad II de Hunebourg. A. 1190. D. 1202.
57° Henri II de Véringen. A. 1202. D. 1222.
58° Berthold Ier (de la famille des ducs de Teck). D. 1244.
59° Henri III de Stahleck. D. 1260.
60° Walter de Géroldseck. D. 1263.
61° Henri IV de Géroldseck. D. 1273.
62° Conrad III de Lichtenberg (il posa, en 1277, la première pierre de la tour de la cathédrale). D. 1299.
63° Frédéric Ier de Lichtenberg. A. 1299. D. 1306.
64° Jean Ier. A. 1307. D. 1328.
65° Berthold II de Bucheck. A. 1307. D. 1353.
66° Jean II de Lichtenberg. D. 1365.
67° Jean III de Lützelbourg. A. 1366. D. 1371.
68° Lambert de Brunn (fut nommé quatre ans après à l'évêché de Bamberg). A. 1371.
69° Frédéric II, comte de Blanckenheim (passa à l'évêché d'Utrecht en 1393). A. 1375.
70° Guillaume II, comte de Dietsch. A. 1394. D. 1439.
71° Conrad IV, baron de Busnang. D. 1471.
72° Robert, comte palatin du Rhin. D. 1478.
73° Albert, comte palatin du Rhin. A. 1478. D. 1506.
74° Guillaume III, comte de Honstein. A. 1506. D. 1541.
75° Erasme, comte de Limbourg. A. 1541. D. 1568.
76° Jean IV, comte de Manderscheid-Blanckenheim. A. 1569. D. 1592.
77° Charles, duc de Lorraine, car-

dinal, évêque de Metz. A. 1592. D. 1607.

78° Léopold, archiduc d'Autriche, frère de l'empereur Ferdinand II. A. 1607. Abdiqua en 1625.

79° Léopold-Guillaume, archiduc d'Autriche, fils de l'empereur Ferdinand II. A. 1651. D. 1662.

80° François-Egon, prince de Fürstenberg. A. 1633. D. 1682.

81° Guillaume-Egon, prince de Fürstenberg (créé cardinal en 1686). A. 1682. D. 1704.

82° Armand-Gaston, prince de Rohan, cardinal, grand-aumônier de France. A. 1704. D. 1752.

83° Armand, prince de Rohan-Ventadour. A. 1752. D. 1756.

84° Louis-Constantin, prince de Rohan-Guéménée, cardinal. A. 1757. D. 1779.

85° Louis-Réné-Edouard, prince de Rohan-Guéménée, cardinal, grand-aumônier de France, neveu du précédent, donna, en 1801, la démission de son évêché pour la partie française et mourut à Ettenheim en 1803 [1]. A. 1779.

86° Jean-Pierre Saurine, nommé évêque par suite du concordat. D. 1813.

87° Gustave-Maximilien-Just, prince de Croy, grand-aumônier de France, fut appelé, en 1823, à l'archevêché de Rouen. A. 1820.

88° Claude-Marie-Paul Tharin, donna sa démission en 1827. A. 1824.

89° Jean-François-Marie Lepappe de Trévern. A. 1827. D. 1842.

90° André Ræss, *évêque actuel*. A. 1841.

L'évêque de Strasbourg prenait le titre d'*évêque prince de Strasbourg, landgrave d'Alsace* et *prince du Saint-Empire*. Il avait voix à la diète de l'empire d'Allemagne et siégeait sur le banc des princes ecclésiastiques. Le cardinal Louis-Réné-Edouard, prince de Rohan-Guéménée, est le dernier évêque de Strasbourg qui ait porté ce titre. Il donna, en 1801, la démission de son évêché pour la partie française et mourut à Ettenheim, en 1803.

Aujourd'hui les départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin forment le diocèse de Strasbourg suffragant de l'archevêché de Besançon. L'évêque est assisté de deux vicaires-généraux agréés par le gouvernement, de plusieurs vicaires-généraux honoraires, d'un secrétaire-général et d'un sous-secrétaire.

Le chapitre de la cathédrale se compose de neuf chanoines titulaires, de vingt-cinq chanoines honoraires, d'un official, d'un promoteur et d'un greffier.

Les jeunes prêtres sont formés au séminaire diocésain à Strasbourg, dirigé par un *supérieur*, un directeur et un trésorier, et au petit séminaire, également à Strasbourg, qui se trouve sous l'administration d'un supérieur et d'un économe.

Le département du Bas-Rhin a :

Cures de 1re classe.	7
» 2e »	35
Succursales	283
Vicariats payés par le trésor	85

Église protestante. Le consistoire général de la confession d'Augsbourg, dont le siége est à Strasbourg, comprend, dans son ressort, les départements du Haut-Rhin, du Bas-Rhin, de la Seine, de la Haute-Saône, du Doubs, de la Meurthe, des Vosges et de la Moselle. Il se compose de dix membres et ne peut s'assembler qu'avec l'autorisation du gouvernement ; à sa tête se trouve un président laïque.

L'administration des affaires courantes est confiée au *Directoire de la Confession d'Augsbourg*, composé du président du consistoire général, du plus ancien inspecteur ecclésiastique à Strasbourg et de trois membres laïques.

(1) Voy. l'art. *Strasbourg*, au sujet de l'évêque constitutionnel *Brendel*, élu en 1791.

Le département du Bas-Rhin est divisé en quatre inspections et vingt et un consistoires locaux. Chaque inspection se compose d'un pasteur et de deux adjoints laïques; les consistoires locaux se composent des pasteurs des paroisses qui en font partie, de six membres laïques au moins et de douze au plus. Le plus ancien pasteur est ordinairement président du consistoire.

L'inspection du Temple-Neuf comprend les consistoires du Temple-Neuf, de Saint-Pierre-le-Jeune et Saint-Guillaume, de Wolfisheim, de Wasselonne, de Bischwiller, de Brumath.

L'inspection de Saint-Thomas et de Saint-Nicolas a dans son ressort les consistoires de Saint-Thomas et de Saint-Nicolas, de Saint-Pierre-le-Vieux et Sainte-Aurélie, de Dorlisheim, de Barr, de Sundhausen.

L'inspection de Bouxwiller a la surveillance sur les consistoires de Bouxwiller, Ingenheim, Ingwiller, Saar-Union, Diemeringen.

De *l'inspection de Wissembourg* dépendent les consistoires de Wissembourg, de La Petite-Pierre, d'Oberbronn, de Wœrth, de Hatten.

Le séminaire protestant, où sont formés les jeunes étudiants qui se destinent au ministère du culte de la confession d'Augsbourg, est subordonné au directoire du Consistoire général. Le président du Consistoire général et du Directoire est directeur né du séminaire, qui a sous sa surveillance le pensionnat du couvent de Saint-Guillaume (voy. l'art. *Instruction publique*).

Eglise réformée. Les réformés du département du Bas-Rhin sont répartis dans deux églises consistoriales, dont les chefs-lieux sont Strasbourg et Bischwiller.

Chacune de ces églises est régie par un consistoire composé des pasteurs et d'anciens ou membres laïques, dont le nombre ne peut être au-dessous de six ni au-dessus de douze. Chaque consistoire est présidé par le plus ancien pasteur, qui correspond directement avec le ministre des cultes.

L'église consistoriale de Strasbourg a dans son ressort huit paroisses et dix succursales.

L'église consistoriale de Bischwiller comprend cinq paroisses, dix succursales et six pasteurs.

Culte israélite. Le culte israélite, dans le département du Bas-Rhin, est régi par le *Consistoire de la synagogue de Strasbourg*, dépendant du Consistoire central de Paris. Le consistoire se compose d'un grand-rabbin et de quatre membres laïques; il choisit chaque année un président et un vice-président, qui sont indéfiniment rééligibles.

Il y a dans le département du Bas-Rhin un grand-rabbinat, dont le siége est à Strasbourg, et dix-huit rabbinats communaux, qui sont: Bischheim, Bouxwiller, Brumath, Dambach (canton de Barr), Fegersheim, Haguenau, Lauterbourg, Marmoutier, Muttersholtz, Mutzig, Niedernai, Saar-Union, Saverne, Schirhoffen, Surbourg, Westhoffen, Wintzenheim et Wissembourg.

Établissements de bienfaisance. Il y a dans le département dix-sept hospices, savoir: l'hospice civil et l'hospice des orphelins à Strasbourg, les hospices de Saverne, Bouxwiller, Schléstadt, Benfeld, Bœrsch, Marckolsheim, Obernai, Rhinau, Rosheim, Fort-Louis, Haguenau, Molsheim (hospice et fondation Jenner réunis), Wissembourg, Lauterbourg et Seltz. Les revenus de tous ces hospices sont d'environ 938,000 fr., dont les deux tiers environ pour ceux de Strasbourg (voy. aussi les articles *Brumath* et *Strasbourg*).

Chaque hospice est sous la surveillance d'une commission administrative, présidée de droit par le maire.

Il y a, dans vingt communes du département, des bureaux de bienfaisance chargés d'administrer les biens provenant de fondations faites en faveur des pauvres, de recevoir les dons particuliers ayant la même destination et de faire la répartition des secours à domicile.

Leurs revenus réunis se montent à 138,000 fr., dont 90,000 fr. pour celui de Strasbourg.

Il y a, en outre, dans le département, un grand nombre d'établissements de bienfaisance privés et de sociétés charitables, dont nous regrettons de ne pouvoir donner ici l'intéressante nomenclature.

Instruction publique. Depuis la nouvelle organisation de l'instruction publique, il y a une académie dans chaque département. L'académie du Bas-Rhin, administrée par un recteur, un inspecteur et un conseil académique, comprend les facultés de théologie protestante de la confession d'Augsbourg, de droit, de médecine, des sciences et des lettres. Il y a, en outre, une école départementale d'accouchement, une école de pharmacie, un lycée national à Strasbourg, le gymnase protestant, des colléges communaux à Haguenau, Saverne, Bouxwiller, Schléstadt, Obernai et Wissembourg, une école industrielle municipale à Strasbourg et une école industrielle, commerciale et agricole annexée au collége de Haguenau, un institut de sourds-muets pour le Haut-Rhin et le Bas-Rhin, à la Robertsau, près de Strasbourg ; cinq pensionnats particuliers pour garçons, dont quatre à Strasbourg et un à Bischwiller ; quatorze pensionnats pour demoiselles, dont huit à Strasbourg, un à Molsheim, un à Saverne, un à Schléstadt, un à Wissembourg, un à Barr et un à Haguenau.

Instruction primaire. Il y a dans le Bas-Rhin une école normale des jeunes instituteurs et une école normale des institutrices protestantes ; cette dernière renferme aussi des élèves-maîtresses pour le département du Haut-Rhin.

En 1848, les écoles primaires du département se répartissaient de la manière suivante, par rapport aux cultes :

Écoles catholiques.

Ville de Strasbourg	29
Arrond. de Strasbourg . . .	191
» de Saverne	114
» de Schléstadt	174
» de Wissembourg . .	96
	604

Écoles protestantes.

Ville de Strasbourg	38
Arrond. de Strasbourg . . .	78
» de Saverne	120
» de Schléstadt . . .	25
» de Wissembourg . .	68
	329

Écoles israélites.

Ville de Strasbourg	3
Arrond. de Strasbourg . . .	21
» de Saverne	9
» de Schléstadt	9
» de Wissembourg . .	10
	52

Écoles mixtes.

Ville de Strasbourg	19
Arrond. de Strasbourg . . .	5
» de Saverne	6
» de Schléstadt . . .	7
» de Wissembourg . .	9
	46

Total général, 1031.

Il y avait, en outre, dans le Bas-Rhin, 130 écoles privées et 59 salles d'asile.

En 1850, le département comprenait 831 écoles de garçons ou communes aux deux sexes, dont 68 écoles libres et les autres communales. Le nombre des écoles de filles était de 237, dont 46 libres ; en tout 1068 écoles.

Ces écoles étaient fréquentées, en hiver, par 49,708 garçons et 46,988 filles ; en été par 26,934 garçons et 27,729 filles.

D'après une statistique sur l'état

de l'instruction en France, le Bas-Rhin occupe le 1er rang. Sur 1000 jeunes gens de l'âge de 20 ans, 985 savent lire. Il y a des départements où le nombre des jeunes gens sachant lire varie de 295 à 216 sur 1000.

La surveillance des établissements d'instruction publique ou libre est exercée par les inspecteurs généraux et supérieurs, par les recteurs et les inspecteurs d'académie, par les inspecteurs de l'enseignement primaire (un par arrondiss.) et par les délégués cantonaux.

Organisation militaire. Les départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin forment la 4e division militaire, commandée par un général de division, qui a son quartier-général à Strasbourg. Chaque département forme une subdivision commandée par un général de brigade. Un intendant militaire, résidant au chef-lieu, est chargé de la surveillance de toutes les administrations et comptabilités militaires de la division. Quatre sous-intendants, dont trois à Strasbourg et un à Haguenau, ont les mêmes attributions dans la subdivision du Bas-Rhin. La 4e division comprend une école d'artillerie et une fonderie de canons à Strasbourg et la manufacture d'armes à feu de Mutzig.

Gendarmerie départementale. Les départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, qui faisaient partie, il y a quelques années, de la 22e légion de gendarmerie, dont le chef-lieu est à Nancy, composent maintenant la 25e légion, qui a été formée en vertu d'une loi rendue dans la session de 1841; son chef-lieu est fixé à Strasbourg. Elle est divisée en brigades, dont onze pour l'arrondissement de Strasbourg, cinq pour celui de Saverne, sept pour celui de Schléstadt et six pour celui de Wissembourg.

Rhin (Haut-). Le département du Haut-Rhin, de même que celui du Bas-Rhin, tire son nom du fleuve qui le baigne à l'est, et de sa position sur ce fleuve relativement au département du Bas-Rhin.

Limites. Il est situé dans la région nord-est de la France, entre les 47° 25′ et 48° 18′ de latitude septentrionale et entre les 4° 24′ et 5° 14′ de longitude orientale, méridien de Paris. Ses limites sont: au nord le département du Bas-Rhin; à l'est le Rhin qui le sépare du grand-duché de Bade; au sud la Suisse; au sud-ouest le département du Doubs; à l'ouest les départements de la Haute-Saône et des Vosges.

Étendue et superficie. Sa plus grande longueur, du sud au nord, depuis l'Allemand-Rombach jusqu'à Lucelle, est d'environ 95 kilom. ou 19 lieues communes de France; sa plus grande largeur, de l'est à l'ouest, entre Huningue et Argiesans, est de 60 kilom. ou 12 lieues. Sa superficie est de 411,223 hect.

Composition politique du territoire. Ce département, dont les limites ont subi de nombreuses variations depuis la révolution, fut formé, lors de la nouvelle division territoriale de la France (1790), de la Haute-Alsace et du Sundgau, auxquels fut jointe la petite République de Mulhouse, ancienne alliée de la Suisse, après qu'une loi du 11 nivôse an VI (31 décembre 1797) l'eut incorporée à la France. Par une autre loi du 28 pluviôse an VIII (17 février 1800), le département du Mont-Terrible fut réuni à celui du Haut-Rhin, dont les limites se trouvaient ainsi transportées jusqu'à Neuveville, près du lac de Bienne. Il comprenait alors cinq chef-lieux d'arrondissement et sa superficie était de plus de 600,000 hect. Mais, par suite du traité de Paris du 30 mai 1814, les arrondissements de Porrentruy et de Delémont furent rendus à la Suisse, et une loi du 9 janvier 1816 lui enleva en outre les cantons de Montbéliard et d'Audin-

court qui, depuis, font partie du département du Doubs.

Montagnes. La région méridionale du département est occupée par les dernières ramifications du Jura. Cette chaîne de montagnes, dont les sommets sont composés d'une roche calcaire compacte, appelée *calcaire du Jura*, naît dans les environs de Genève et se dirige dans la direction du sud-sud-ouest au nord-nord-est, en traversant les départements de l'Ain, du Jura, du Doubs et toute la partie occidentale de la Suisse, où elle va mourir dans le canton d'Argovie, près de l'embouchure de l'Aar dans le Rhin. Ses points culminants se trouvent tous sur le territoire de la Suisse. Ces montagnes, dont aucun sommet n'atteint la ligne des neiges perpétuelles, sont couvertes de forêts et de bons pâturages. La chaîne qui s'étend depuis Saint-Hippolyte jusqu'au Repetsch, près de Delémont, s'appelle le *Laumont*, dont quelques embranchements s'étendent seuls dans le département du Haut-Rhin, sous la dénomination de *Bas-Jura* et forment la liaison avec les *Vosges*, qui constituent la partie occidentale du département. Pour ne point nous exposer à des répétitions inutiles, nous renvoyons le lecteur, pour ce qui concerne ces dernières montagnes, à l'article *Vosges*, où il trouvera des détails sur leur formation, leurs points culminants, vallées, etc.

Cours d'eau. A l'est le Rhin borde le département sur toute sa longueur, dans une étendue de 76,800 mètres ou environ 15 lieues (voy. l'art. *Rhin*). Ses rivières sont: l'Ill, dont la longueur, dans le Haut-Rhin, est de 122,780 mètres (environ 27 1/2 lieues), et qui y reçoit la Fecht, la Lauch, la Thur, la Largue et la Doller. Les autres cours d'eau sont: la Liepvre, la Blind, la Weiss, la Bégunne ou Béhine, la Lucelle, la Halle (la Leine ou l'Allaine), la Savoureuse, l'Aine et le Strengbach. Aucune de ces rivières, à l'exception de l'Ill, n'est navigable; mais elles sont très-utiles à l'industrie, dont elles font mouvoir les nombreuses usines, et à l'agriculture, qui s'en sert pour la fécondation du sol. D'un autre côté, elles causent souvent de grands ravages par leurs débordements. Le département est, en outre, arrosé par un grand nombre de ruisseaux qui, la plupart, descendent des Vosges et du Bas-Jura et mêlent leurs eaux avec celles des différentes rivières que nous venons de nommer.

Canaux. Le *canal du Rhône-au-Rhin* (voy. cet article) entre dans le département près du village de Mesiré, passe à Bourogne, atteint entre Montreux-Jeune et Valdieu, son bief de partage, qui s'étend sur 2800 mètres, se dirige vers Mulhouse, d'où il projette un embranchement sur Huningue, par lequel il reçoit les eaux du Rhin et entre dans le Bas-Rhin, après avoir contourné la place de Neuf-Brisach.

Les autres canaux du département ne sont pas navigables; leurs eaux servent à l'irrigation ou bien à faire mouvoir des usines. Ils sont au nombre de quatre, savoir:

1° Le *Steinbächel*, qui joint la Doller à l'Ill, dans lequel il se jette près de Mulhouse;

2° Le *canal de la Thur* ou *des Douze-Moulins*, qui joint la Thur et la Lauch au ban de Sainte-Croix;

3° Le *canal de la Fecht*, qui sort de cette rivière au-dessus de Turckheim et se dirige vers Colmar, où il se réunit avec un bras de la Lauch. On le nomme *Logelbach*, du nom d'un village qui se trouvait autrefois sur ses bords; *Mühlbach* (canal des Moulins), du grand nombre de moulins qu'il met en mouvement, et *Gerberbach* (canal des Tanneurs), de la rue des Tanneurs qu'il traverse à Colmar.

4° Le *canal de Neuf-Brisach* ou

de Vauban, dérivé, en 1702, de l'Ill, au ban de Modenheim, pour faciliter le transport des matériaux nécessaires à la construction de Neuf-Brisach, dont il alimente les fossés. Il a environ 4 myriam. de long et se jette dans la Blind par la rigole dite de Widensohlen, ce qui le fait aussi appeler quelquefois *canal de Widensohlen*.

Cataractes. Malgré les nombreux ruisseaux qui descendent des Vosges, le Haut-Rhin ne possède qu'une seule cascade qui mérite d'être mentionnée ; elle se trouve dans la partie supérieure de la vallée de Saint-Amarin, à 1 kilom. derrière la verrerie de Wildenstein, et porte le nom de *Heidenbad* (bain des païens). L'eau de la Thur y tombe verticalement et en double torrent, d'une hauteur de 10 mètres, par dessus des rochers couverts de mousse. A gauche on voit un précipice entre deux rochers.

Lacs. Le département renferme plusieurs lacs qu'on rencontre vers les sommets des Vosges ; les plus remarquables sont : le *lac Blanc*, le *lac Noir*, le *lac de Daaren*, le *lac du Ballon de Guebwiller* (voy. à ce sujet l'art. *Vosges*).

Sources minérales. Le département possède plusieurs sources d'eaux minérales qui, sans être bien fréquentées, méritent cependant d'être remarquées. Telles sont les *eaux salines et gazeuses* de Soultzbach, dans la vallée de Munster, et de Soultzmatt, près de Rouffach ; les *eaux salines et légèrement ferrugineuses* de Wattwiller, dans le canton de Cernay, les *eaux hydrosulfureuses* de Blotzheim, dans le canton de Huningue, et les *eaux bitumineuses* qui existent sur le territoire du village de Hirtzbach, près d'Altkirch. Il y a, en outre, des sources minérales presque ignorées près de Rixheim, à Widensohlen, près de Neuf-Brisach, à Saint-Gangolphe, près de Guebwiller, et au hameau de la Goutte, près de La Poutroye. La source saline de Gueberschwihr et les eaux thermales de Ribeauvillé, autrefois si renommées, sont depuis longtemps perdues.

Pétrifications (1). Parmi les pétrifications du Haut-Rhin on distingue les *phytotypolithes* ou empreintes de végétaux, auxquelles il faut rapporter ces impressions de feuilles, de fleurs, de tiges, de fougères, de palmiers, etc., qu'on trouve sur les ardoises et les schistes entre les couches de houille, à Saint-Hippolyte et à Sainte-Croix ; les *phytolithes* ou végétaux pétrifiés, dans le Sundgau ; les *ichthyolithes* ou pétrifications de poissons, dans le Sundgau, près de Ferrette, entre Lixdorf, Sondersdorf et Rædersdorf ; des *ammonites* ou cornes d'Ammon pétrifiées, dans les environs de Belfort, et quelques autres pétrifications de coquillages, dans les environs de Colmar, Hunawihr, etc.

DIVISION PHYSIQUE.

Aspect du sol (2). Les inflexions du terrain peuvent se ranger sous quatre grandes divisions : 1° *la chaîne des Vosges* à l'ouest ; 2° le prolongement de la chaîne du Jura au sud, s'inclinant vers le Rhin ; 3° la partie de ce prolongement située au sud du département, s'inclinant vers le sud ; 4° la plaine à l'est.

Les surfaces des deux premières divisions ont une pente générale vers la plaine, et cette dernière en a une à peu près uniforme, participant de celle du Rhin, qui la borde, et d'une autre allant du pied des Vosges au Rhin.

La troisième division forme deux entonnoirs, l'un au sud-est, dans lequel coule le ruisseau de Lucelle, l'autre au sud-ouest, où coule un affluent du Doubs. Elle est toute montagneuse et couverte de bois,

(1) *Graffenauer*, ouvrage cité.
(2) *Annuaire du Haut-Rhin*, 1838.

parmi lesquels se trouvent rarement des arbres verts.

La plaine qui s'étend depuis le pied des Vosges vers l'est, jusque sur les bords du Rhin, ne présente partout qu'une pente insensible; de petites collines qui sortent du Jura l'entrecoupent vers le sud-ouest. Elle comprend environ les deux cinquièmes du département.

Les sommets et les revers des Vosges sont couronnés de forêts; à mi-côte, vers l'est, on cultive des vignes, et dans la plaine sont les prairies et les champs qui s'étendent jusqu'aux bords du fleuve. Depuis le pied des Vosges jusqu'au Rhin, l'épaisseur de la couche de terre végétale décroît graduellement; elle repose partout sur un fond de sable granitique et de cailloux roulés, débris des montagnes.

Le département du Haut-Rhin [1] peut être divisé, sous le rapport de la culture, en quatre régions principales, savoir: 1° *la région du Rhin,* comprise entre ce fleuve et la rive droite de l'Ill; 2° *la plaine de l'Ill et de ses affluents;* 3° *la région des Vosges* ou *du vignoble,* et 4° *la région du Jura*, qui constitue la partie la plus méridionale du département.

La première division comprend toute la partie située entre le Rhin et l'Ill, depuis Huningue jusque vers Marckolsheim; le sol en est aride et n'offre que quelques terres favorisées, où l'on cultive avec succès le froment, l'orge, le seigle, l'avoine, etc. Le Rhin, par ses fréquents débordements, y occasionne souvent de grands ravages. Il s'y trouve de belles forêts, dont la principale, celle de la *Harth,* a une superficie de 14,764 hect.

La seconde région, comprise entre le pied des Vosges et l'Ill, s'étend depuis Guémar jusque vers Mulhouse, où elle aboutit à la région du Jura. Son sol, à quelques légères exceptions près, est très-fertile et se prête volontiers à tous les genres de culture.

La troisième région comprend des terres labourables et des prairies, mais principalement des vignobles, qui couvrent une étendue de terrain de plus de 11,000 hectares. Cette partie produit la pomme de terre, les choux, les navets, le colza, le blé, le seigle, l'orge, un peu d'avoine, des pois et surtout du lin. Cette région offre, en outre, beaucoup de prairies. Nous parlerons des diverses espèces de vins à l'article concernant le règne végétal.

Enfin, la région du Jura s'étend depuis Mulhouse jusqu'à Belfort. Le sol, d'une fertilité médiocre, produit cependant du froment, de l'épeautre, du seigle, de l'orge, de l'avoine, etc. Quelques collines du Jura sont couvertes de vignes. Une plaine graveleuse, appelée *Ochsenfeld*, d'une superficie d'environ 1000 hectares, s'étend au sud de Cernay (voy. cet article).

RÈGNE MINÉRAL.

Substances pierreuses. Le département est riche en différentes espèces de *granit*, telles que le *granit à trois substances* (roche feldspathique avec quartz et mica), variété qui se rencontre le plus généralement surtout aux environs de Munster, de Muhlbach, de Metzeral, de Sondernach, de Giromagny, etc. Près du lac Blanc et du lac Noir on trouve des blocs immenses de granit, et les montagnes du Bonhomme, jusqu'à la ci-devant abbaye de Pairis, près de La Baroche, sont couvertes de masses énormes de granit roulé. Les environs de Sainte-Marie-aux-Mines offrent un granit dont la surface présente des figures particulières qui ont de la ressemblance avec des caractères d'écriture, ce qui a fait donner à cette pierre le nom de *granit graphique*. Le *granit à quatre substances* (roche feld-

(1) *Statistique du Haut-Rhin*, par Achille Penot, 1831.

spathique avec quartz, amphibole et mica), au château de Hohen-Landsberg, aux environs de Sainte-Marie-aux-Mines; le ballon de Giromagny en offre une très-belle espèce : il y en a de rose avec des taches vertes, de noir à mouches blanches, de vert à points blancs, de gris à petits grains blancs et rouges, de brun sillonné de vert, etc. Ce granit est extrêmement dur et son exploitation très-dispendieuse. Les parois de l'église de Sainte-Geneviève, à Paris, sont recouvertes de tables de ce granit.

Le *gneiss* abonde dans la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines, près d'Orbey, de Thannenkirch, de Katzenthal, de Wihr, etc. La montagne du Schlüsselstein, près de Ribeauvillé, est formée en partie de gneiss.

Le *schiste micacé* (Glimmerschiefer) est rare dans les Vosges; on ne le trouve qu'au bas du Hohen-Landsberg, aux environs de Soultzbach.

La *siénite* (Sienitschiefer) se trouve aux environs de Sainte-Marie-aux-Mines et au Ballon de Giromagny.

On rencontre différentes espèces de *roche cornéenne* (Hornstein) dans la vallée de Munster, au Schlüsselstein, près de Ribeauvillé, à Hunawihr, près de Saint-Hippolyte, dans la vallée de Saint-Amarin. La pierre de touche, dont les orfèvres se servent pour essayer l'or, appartient à l'une de ses variétés.

Du *porphyre primitif* se trouve dans le val de Lièpvre. On en fabrique des mortiers, dont on fait usage pour broyer diverses substances que l'on veut réduire en poussière très-fine.

Les hauteurs près de la Petite-Lièpvre et de Sainte-Marie-aux-Mines et les environs d'Oderen, de Giromagny et du Bonhomme offrent de la *serpentine primitive.*

On trouve au ban de Soultzmatt un calcaire veiné de rouge, de vert et de violet, et susceptible d'un très-beau poli.

Le *calcaire primitif* se trouve aux environs de Sainte-Marie-aux-Mines et de La Poutroye.

Le *weisstein* ou *eurite* se trouve aux environs de Sainte-Marie-aux-Mines, de Thannenkirch, de Ribeauvillé, etc.

On aperçoit différentes variétés de *brèche* ou *poudingue* au Schlüsselstein, près de Ribeauvillé, à Ingersheim, Sigolsheim, Colmar, Ammerschwihr, etc. (1).

Les Vosges sont riches en *grès* ou *pierres de sable* (Sandstein). On le distingue en grès vosgien, grès bigarré, grès rouge et grès mollasse. Les principales carrières sont à Roppe, Rougemont, La Chapelle-sous-Chaux, Giromagny, Wattwiller, Guebwiller, Bühl, Bergholz, Orschwihr, Soultzmatt, Westhalten, Osenbach, Pfaffenheim, Gueberschwihr, Griesbach, Walbach, les carrières sur le Hohenack, à Ammerschwihr, Kaysersberg, Ribeauvillé, Roderen, Lièpvre, Sainte-Croix-aux-Mines, Saint-Dizier, Habsheim, Sierentz, Uffheim et Roppentzwiller.

La vallée de Guebwiller fournit, outre ses pierres de construction, de très-belles pierres à l'usage de la meunerie.

On extrait des carrières d'Offemont de très-bonnes pierres à aiguiser la grosse coutellerie et la taillanderie.

On exploite du *calcaire jurassique* à Ligsdorf, Winckel, Lucelle, Ferrette, Delle, Châtenois, Belfort, Orschwihr, Rouffach, Ingersheim et Oberbergheim. Le village de Perouse en possède une variété qui a la blancheur de l'albâtre.

Les principales carrières de *gypse* ou *sulfate de chaux* sont à Rixheim, Zimmersheim, Soultzmatt, Riquewihr, Oberbergheim, Ribeauvillé, Hattstatt, etc.

(1) Voy. l'art. *Ensisheim*, au sujet de la pierre météorologique trouvée dans ses environs.

Il existe des carrières de *marbre* dans le Jura et près de Giromagny. Aux environs de Riquewihr se trouve un marbre rougeâtre ou blanchâtre, disposé en couches derrière les montagnes de chaux sulfatée.

On remarque encore des traces d'*ardoisières* derrière le Ballon de Guebwiller et en avant de cette montagne, entre Goldbach et Rimbach. Le Mont-Salbert, arrondissement de Belfort, renferme une carrière d'ardoises très-considérable.

On trouve différentes espèces de *chaux* (chaux carbonatée, arragonite, fluatée, sulfatée), ainsi que leurs variétés, à Sainte-Marie-aux-Mines, Giromagny, Wintzfelden, Offemont, entre Burbach-le-Bas et Rammersmatt, à Belfort, Essert, Westhalten, Rouffach, Oberbergheim, Orschwihr, Roppe, Châtenois, Danjoutin, Winckel, Lucelle, Ligsdorf, Ferrette, Altkirch (chaux hydraulique d'une bonne qualité), Illfurt, Brunstatt, Mulhouse, Rixheim, Riquewihr, Hunawihr, Orbey, Soultzmatt, Hattstatt, Zimmersheim, Türckheim (au Drachenloch), Ingersheim, Ammerschwihr, Sigolsheim, Ribeauvillé, Pfaffenheim.

En général, la pierre calcaire est très-répandue dans ce département. Elle se retrouve en grandes masses au Katzenthal, d'où elle s'étend jusqu'à Belfort.

Dans les carrières d'Ingersheim, de Sigolsheim, etc., on trouve de belles *stalactites*.

De la *baryte sulfatée* se trouve près de Saint-Hippolyte, à Oberbergheim, aux environs de Ribeauvillé, à Sainte-Marie-aux-Mines, dans les vallées de Munster, de Saint-Amarin, de Massevaux, de Giromagny et à Auxelles-Haut.

Les différentes espèces de *silices* sont très-répandues dans le département. On trouve dans le Rhin des cailloux susceptibles d'un poli brillant; Strass, joaillier de Strasbourg, trouva le secret (1760) d'en fabriquer de faux diamants qu'on nomme, d'après lui, *pierres de Strass*.

Différentes espèces de *sables* se trouvent répandues dans les plaines et dans les vallées, principalement auprès des collines ou montagnes de grès vosgien. Il y en a également dans le Rhin, l'Ill, etc.

On rencontre de l'*argile glaise* (terre glaise, terre à briques, terre à potier) sur le territoire du village de Pfaffenheim, dans la vallée de Soultzmatt, à Hattstadt, à Colmar, à Sierentz, à Rechésy et à Fêche-l'Eglise.

Le département est riche en *marne*: le terrain depuis le village de Soppe jusqu'auprès de Belfort est entièrement marneux. De la terre à pipe se trouve à Ribeauvillé; au Rockenberg, près d'Altkirch, en voit une marne noire, bitumineuse, qui peut servir avec avantage comme engrais.

Substances combustibles. Le territoire de la commune de Hirtzbach, au sud et à une petite distance de la ville d'Altkirch, offre quelques sources de bitume sur les deux rives d'un petit ruisseau nommé Œhlbach. On en trouve également à Massevaux, dans des fissures de calcaire. Mais ces sources sont loin d'être aussi riches que celles de Bechelbronn et de Lobsann, dans le Bas-Rhin.

Des mines de *houille* sont à Saint-Hippolyte et à Roderen; de nouveaux gîtes houillers ont été découverts dans la colline d'Echery et sur le territoire de Sainte-Croix-aux-Mines. M. Penot, dans sa *Statistique du Haut-Rhin*, parle de recherches assez considérables qu'on a faites pour découvrir de nouveaux gisements de combustibles fossiles, recherches qui sont restées sans résultat. Des traces de houille existent dans un grand nombre d'endroits, mais leur peu de puissance n'a pas permis jusqu'à ce jour une exploitation ré-

gulière. Pour donner une idée de l'importance qu'aurait pour l'industrie du Haut-Rhin la découverte d'une riche mine de houille, il suffira d'observer que les houilles de Sarrebruck, par exemple, prises sur place, coûtent 40 ou 45 centimes le quintal, tandis qu'à Mulhouse elles reviennent à 2 fr. 75 c. ou 3 fr.

Des *tourbières* très-abondantes existent à Roppe, Bethonvilliers, Morvillars, Grandvillars, Courcelles, Dannemarie, Altkirch, Hirtzbach, Saint-Ulric, Colmar, Wintzenheim, Wattwiller, Poutroye (La).

Métaux. Le Rhin charrie de l'or en petites paillettes, quelquefois même dans des cailloux de quartz. On n'a aucune donnée certaine sur de prétendues mines d'or des vallées de Saint-Amarin et de Sainte-Marie-aux-Mines. A Giromagny on a rencontré de l'or natif accidentellement.

La vallée de Sainte-Marie était autrefois riche en mines d'*argent* de différentes espèces. Sébastien Munster rapporte qu'on trouva, en 1530 et 1539, dans plusieurs galeries, des masses entières d'argent natif de deux à trois quintaux. Dans le siècle passé on y a rencontré dans la terre grasse une grande masse d'argent natif amorphe de 25 à 30 kilogr. pesant; le duc de Deux-Ponts a donné un grand repas sur cette masse dans la mine même.

Aux travaux de *Glückauf* on est tombé sur un massif considérable d'argent natif, qui a valu près de 60,000 fr.

La mine d'argent de la Fertru, près de Sainte-Marie-aux-Mines, donna au 16e siècle un produit annuel de 7000 marcs. Quelque temps avant la révolution, le produit de toutes les mines de la vallée fut à peine de 1500 marcs.

Des mines de *plomb sulfuré* ou *galène* (Bleiglanz) se trouvent à Sainte-Marie-aux-Mines, à Auxelles-Haut, à Giromagny, etc. Ces dernières sont très-anciennes.

Du *plomb carbonaté* se trouve dans les filons de Sainte-Marie-aux-Mines.

Du *nickel arsenical amorphe*, accompagnant le cobalt arsenical, dans les filons métallifères de Sainte-Marie-aux-Mines.

Du *cuivre pyriteux* se trouve dans les filons métallifères d'Auxelles-Haut, de Giromagny, de la vallée de Saint-Amarin, de celles de Munster et de Ste-Marie-aux-Mines.

Du *cuivre gris* (Fahlerz) se rencontre avec l'espèce précédente à Giromagny et dans les vallées de Sainte-Marie-aux-Mines, de Munster.

Du *cuivre carbonaté bleu* (Kupferazur, Bergblau), dans la vallée de Saint-Amarin, à Sainte-Marie-aux-Mines, à Giromagny.

Du *cuivre carbonaté vert* (Kupfergrün) se trouve seul ou avec la variété précédente dans les mêmes localités.

Le département du Haut-Rhin est moins riche en *fer* que celui du Bas-Rhin. L'espèce la plus exploitée dans le Haut-Rhin est celle que les minéralogistes désignent sous le nom de *fer oxydé hydraté*. Les principales mines sont dans les vallées de Guebwiller, de Soulzmatt, de Saint-Amarin, de Massevaux, à Wintzfelden, Lautenbach, Hartmannswiller, Thann, Steinbach, Bitschwiller, Willer, Moosch, Felleringen, Oderen, Orbey, Oberbruck, Sewen, Burbach-le-Haut, Burbach-le-Bas, Rammersmatt, près de Winckel, à Bouxwiller, Ligsdorf, Andelnans, Chèvremont, Châtenois, Leupe, Phaffans, Bessoncourt, Eguenigue, Roppe, Lacollonge, Vetrigne, Denney, etc.

Du *zinc sulfuré* (Blende) se trouve dans les filons de Sainte-Marie-aux-Mines, Sainte-Croix-aux-Mines, Auxelles-Haut; le filon de Sainte-Barbe, à Giromagny, donnait de la galène argentifère mêlée de beaucoup de zinc sulfuré.

Du *cobalt* et de l'*arsenic natif* se trouvent dans les filons argentifères de Sainte-Marie-aux-Mines.

Du *manganèse* dans les filons des mines de fer des vallées de Saint-Amarin, de Massevaux et de Guebwiller.

Quant aux exploitations actuelles, elles sont loin de répondre à leur importance d'autrefois et surtout au catalogue que nous venons de donner des richesses minérales du département, catalogue qui, malheureusement, appartient à des temps qui sont déjà loin de nous. Nous terminerons ce chapitre par une courte notice sur les

MINES CONCÉDÉES DU HAUT-RHIN.

MINE DE HOUILLE.

Concession de Saint-Hippolyte et Roderen. Depuis environ vingt ans on n'y fait plus que des travaux de glanage. Cette concession a cessé d'exister en vertu d'une ordonnance royale du 13 octobre 1847.

MINES DE FER.

Concession de Bitschwiller. Les seules mines en activité d'exploitation sont celles d'*Erzenbach* n° 45 et de *Kleinbusenbach.* Elles ont pour objet des filons de fer traversant le prophyre de transition.

Concession de Massevaux. On y exploite également deux mines, savoir : *Steinbrie* n° 4 et *Georgenwald.* Les gîtes métallifères sont de la même nature que ceux de la concession de Bitschwiller.

Concession de Winckel. Dépôt de minérai en grains dans une large excavation du calcaire jurassique. Le haut-fourneau de Lucelle s'y alimente en partie.

MINES DE CUIVRE, PLOMB ET ARGENT.

Concession de Giromagny. Depuis la reprise de ces mines on est rentré dans les mines de *Saint-Urbain,* de *Saint-Martin,* de *Sainte-Barbe* (commune d'Auxelles-Haut) et de *Pfenningthurm* (commune de Giromagny), etc. Plusieurs d'entre elles donnent l'espoir du succès.

Concession de Sainte-Marie-aux-Mines. Travaux suspendus mais devant être repris par les propriétaires actuels.

Une demande en concession des mines de plomb, cuivre, argent, zinc et autres métaux, à l'exception du fer, dans les communes de Hüsseren, Mollau, Mitzach, Storckensohn, Urbay et Felleringen, arrondissement de Belfort, vient d'être faite par M. Ch. Hess-Brice.

Règne végétal. Le sol du département fournit le froment, seigle, méteil, orge, épeautre, avoine, maïs, sarrazin, haricots, pois, lentilles, vesces, pommes de terre, topinambours, choux, navets, carottes, betteraves, lin, chanvre, colza, navette, etc.; de la gentiane et autres plantes médicamenteuses; dans l'arrondissement de Colmar on fait un grand commerce de légumes verts et secs. Les prairies (55,696 hectares), principalement celles de la région des Vosges, fournissent d'excellents fourrages. Il existe dans le département plusieurs établissements d'horticulture et de belles et grandes pépinières. Les arbres fruitiers sont nombreux et variés ; le cerisier, le merisier des bois et le prunier donnent des fruits qui sont, en majeure partie, convertis en esprits, qui forment une branche importante de commerce. Cependant l'industrie vinicole tient le premier rang : le département a 11,251 hect. de vignes répartis sur le territoire de 185 communes et partagés entre 36,000 propriétaires ; elles produisent, récolte moyenne, environ 400,000 hect. de vins, dont la moitié environ est consommée par les habitants. Le *gentil* des banlieues de Ribeauvillé, de Hunawihr et de Riquewihr ; la section du vignoble de Kientzheim appelée *Kehren-*

bourg; les vins gentils de Guebwiller, connus sous le nom de *Kiterlé*, qui prennent, en certaines circonstances, un goût qui a quelque analogie avec le fruit du sorbier ou du noisetier, ce qui leur fait donner le nom d'*Eschgriessel* et de *Hasselnusser*. Le vin du même endroit, provenant du raisin *Oliver*, a la réputation de s'opposer à la formation de la gravelle, et on dit même qu'il guérit ceux qui sont affectés de cette maladie; le vin provenant du vignoble nommé *Rangen*, dans la banlieue de Thann; le *Tokay*, importé de la Hongrie, et le *Riessling*, provenant de plants du Rheingau, où l'on cultive le *vin du Rhin*. Une espèce particulière au département est celui que l'on appelle *vin de paille*, nom qui lui vient du procédé employé pour sa fabrication. On choisit à cet effet du raisin gentil ou du muscat, que l'on cueille par un temps sec et beau, et lorsque le fruit est arrivé au dernier degré de maturité. Les grappes sont étendues sur de la paille ou bien sur des claies dans des greniers bien aérés, où on les laisse jusqu'au printemps. Le vin qu'on en retire n'acquiert ses qualités qu'après quelques années et se vend de 5 à 9 fr. la bouteille.

Les forêts du département occupent une superficie de 145,833 hect.; le sapin, le chêne, le hêtre, le châtaignier, le charme, le bouleau, l'orme et le frêne en forment la principale essence. Les forêts les plus considérables sont celles de la Harth, de 14,764 hect.; Munster, 8193; Lautenbach, 2922; Soultz, 2350; Sainte-Marie-aux-Mines, 2200; Murbach, 2052; Rouffach, 1401; Kaysersberg, 1401; Bastal, 1400; Ribeauvillé, 1355; Willerbach, 1296; Haseloch, 1286; Moyenguth, 1200; Schaidelruth, 1148; Ammerschwihr, 1133; Kleinwasser, 1076; Bougenthal, 997; Sainte-Croix-aux-Mines, 885; Wihr-au-Val, 882; Soultzmatt, 834; Bonhomme, 826; Steinklouz, 762; Bremon, 756; Kastenwald, 742; Neuwældle, 734; Strimby, 703, etc.

ÉTAT DE LA PRODUCTION AGRICOLE

NATURE DES CULTURES.	ÉTENDUE des cultures en hectares.	UNITÉ de la quantité des produits.	QUANTITÉ TOTALE. Produit.	Semence	Produit disponible.	CONSOMMATION totale.	CONSOMMATION par habitant.
FROMENT	31,334 50	Hectolitre.	494,785	75,127	419,658	497,780	1 11
METEIL	7,912 02	Idem.	117,818	19.430	98.388	144,302	— 32
SEIGLE	16,212 30	Idem.	207,745	40,791	166,954	216,054	— 48
ORGE	22,739 50	Idem.	357.538	56,055	301,483	285,066	— —
AVOINE	9,043 50	Idem.	155,368	26,521	128,847	169,985	— —
MAIS et MILLET	725 50	Idem.	6,091	465	5,626	5,230	— —
VIGNES. Vins	10.742 35	Idem.	374,784	—	374.784	322,008	— —
VIGNES. Eau-de-vie	— —	Idem.	4,852	—	4 852	7,010	— —
BIÈRE forte	— —	Idem.	50,000	—	50,000	50,000	— —
BIÈRE petite	— —	Idem.	432	—	432	432	— —
POMMES DE TERRE	17,744 50	Idem.	2,439,115	288,120	2,150,995	2,254,277	5 04
SARRASIN	841 25	Idem.	9.148	867	8,281	7,821	— —
FEVES DE MARAIS	50 —	Idem.	620	104	516	220	— —
LEGUMES SECS	1,431 47	Idem.	12,044	2,042	10,002	11,086	— 02
JARDINS	1,659 97		—	—	—	—	— —
BETTERAVES	1,736 50	Quint. métr.	602,434	—	602,434	528,799	— —
		Kilogr.	—	10,419	—	—	— —
COLZA, NAVETTE	3,153 35	Hectolitre.	25,964	373	25.591	25,083	— —
CHANVRE (filasse et graine)	1,754 14	Idem.	22.510	2,578	19.932	—	— —
		Kilogr.	572,844	—	572,844	476,677	— —
LIN (filasse et graine)	58 76	Hectolitre.	318	113	205	—	— —
		Kilogr.	13,108	—	13,108	14,158	— —
PRAIRIES naturelles	53,461 52	Quint. métr.	1,489,707	—	1,489,707	1,409,435	— —
PRAIRIES artificielles	12,360 —	Idem.	419,111	—	419,111	413,722	— —
		Kilogr.	—	211,236	—	—	— —
PATIS, Landes, Bruyères	27,359 60		—	—	—	—	— —
JACHÈRES	21,681 31		—	—	—	—	— —
BOIS de l'Etat	23,627 43	Stère.	88,253	—	88 253	129,518	— —
BOIS des comm. et des particul[s].	119,695 49	Idem.	583,876	—	583,876		— —
VERGERS, pépinières, oseraies.	5.923 27		—	—	—	—	— —
TOTAL de l'étendue des cultures.	391,349 23						

Les détails statistiques contenus dans ce tableau sont le résultat d'une enquête ordonnée par le gouvernement en 1838

DANS LE DÉPARTEMENT DU HAUT-RHIN.

QUANTITÉ par hectare.			PRIX moyen en fr.	VALEUR TOTALE en francs.				VALEUR MOYENNE par hectare, en francs.		
Produit.	Semence.	Produit disponible.		Produit.	Semence.	Produit disponible.	Consommation.	Produit.	Semence.	Produit disponible.
15 79	2 40	13 39	14 90	7,369,201	1,121,445	6,247,756	7,439,594	235 25	35 75	199 50
14 90	2 46	12 44	10 60	1,247,373	207,058	1,040,315	1,541,006	157 95	26 10	131 85
12 81	2 52	10 29	8 80	1,825,727	361,757	1,463,970	1,927,504	112 75	22 20	90 55
15 72	2 47	13 25	7 35	2,620,043	412,131	2,207,912	2,104,011	115 55	18 15	97 40
17 18	2 93	14 25	6 65	1,036,098	176,949	859,149	1,143,285	114 25	19 50	94 75
8 40	— 64	7 76	8 20	49,927	3,766	46,161	43,616	68 90	5 25	63 65
34 89	— —	34 89	15 —	5,626,445	—	5,626,445	4,906,729	523 35	— —	523 35
— —	— —	— —	58 75	285,055	—	285,055	411,895	— —	— —	— —
— —	— —	— —	18 —	900,000	—	900,000	900,000	— —	— —	— —
— —	— —	— —	6 —	2,592	—	2,592	2,592	— —	— —	— —
137 46	16 24	121 22	2 —	4,878,230	576,240	4,301,990	4,508,554	274 90	32 50	242 40
10 87	1 03	9 84	6 05	55,343	5,114	50,229	48,314	65 75	6 25	59 50
12 40	2 08	10 32	6 90	4,280	720	3,560	1,600	85 55	14 35	71 20
8 41	1 41	7 —	14 70	177,113	29,962	147,151	163,485	123 65	20 75	102 90
— —	— —	— —	— —	663,988	—	663,988	663,988	400 —	— —	400 —
346 92	— —	346 92	2 —	1,204,868	—	1,204,868	1,057,598	693 85	— —	693 85
— —	6 —	— —	1 70	—	17,957	—	—	— —	10 20	— —
8 23	— 12	8 11	22 —	602,244	8,640	593,604	577,800	181 05	2 65	178 40
12 83	1 47	11 36	16 50	370,992	42,093	328,899	—	211 70	24 25	187 45
327 —	— —	327 —	1 50	859,267	—	859,267	715,015	490 50	— —	490 50
5 41	1 92	3 49	31 65	10,073	3,599	6,474	—	171 25	60 75	110 50
223 —	— —	223 —	2 50	32,501	—	32,501	36,288	557 50	— —	557 50
27 86	— —	27 86	4 80	7,190,014	—	7,190,014	6,783,616	133 75	— —	133 75
33 91	— —	33 91	4 10	1,721,248	—	1,721,248	1,701,459	139 05	— —	139 05
— —	17 —	— —	1 15	—	237,629	—	—	— —	19 55	— —
— —	— —	— —	— —	—	—	—	—	— —	— —	— —
— —	— —	— —	— —	—	—	—	—	— —	— —	— —
3 73	— —	3 73	6 95	689,707	—	689,707	782,866	25 90	— —	25 90
4 88	— —	4 88	6 95	3,987,836	—	3,987,836		33 90	— —	33 90
— —	— —	— —	— —	—	—	—	—	— —	— —	— —

ffèrent quelquefois, pour ce qui concerne la superficie des diverses cultures, des indications fournies par le cadastre.

Règne animal. La race chevaline compte dans le département environ 25,000 individus, généralement de moyenne taille ; elle est susceptible de grandes améliorations et la contrée possède tous les éléments nécessaires pour arriver à des résultats favorables. Les chevaux nés et élevés dans le pays résistent aux fatigues et aux brusques changements de température particuliers à notre climat. L'âne ne se rencontre que dans les montagnes et les cantons vignobles. Le mulet est rare.

L'éducation des bêtes à cornes, quoique assez bien soignée, pourrait cependant être beaucoup plus importante, eu égard aux grandes ressources que présente le département, un des plus favorisés de la France, sous ce rapport. On introduit beaucoup de bœufs et de veaux de la Suisse et du pays de Bade. L'éducation des chèvres, ressource du pauvre, est particulière aux montagnes, tandis que celle du porc est commune à tout le département. Les bêtes à laine sont de petite taille ; leur laine est médiocre, mais leur chair est de très-bonne qualité. On cherche à améliorer la race par le croisement du bélier mérinos avec la brebis du pays. En 1828, on comptait dans le département 719 mérinos purs, 8554 métis et 47,118 moutons indigènes.

L'arrondissement d'Altkirch est celui du Haut-Rhin qui produit le plus de laine.

Les espèces de volailles qu'on élève particulièrement dans le département sont : la poule, l'oie, le canard et le pigeon.

L'art du magnanier a dans le Haut-Rhin plusieurs représentants distingués, sans que jusqu'à ce jour les divers essais de culture des mûriers et d'éducation des vers à soie, quoique faits avec succès, autorisent à nourrir l'espoir de voir bientôt cette branche de culture et d'industrie prendre les développements sur lesquels on avait compté dans le principe.

L'élève des abeilles est généralement exposée à beaucoup d'inconvénients, le climat de l'Alsace étant peu favorable à cette branche d'industrie agricole.

Les forêts sont très-giboyeuses, particulièrement la grande forêt de la Harth et celle de Wittenheim ; on y trouve des chevreuils, des sangliers, des lièvres, des loutres, des blaireaux, des renards, des martres, des fouines et des chats sauvages. Le loup devient rare ; néanmoins il en vient quelquefois des départements voisins.

Le gibier à plumes n'est pas moins abondant : dans les parties les plus élevées des Vosges on trouve le coq de bruyère et la gelinotte, le faisan, sur les îles du Rhin, la bécasse, la bécassine, la perdrix grise, la caille, la grive, l'alouette, l'étourneau, le canard sauvage, la poule d'eau, la morelle, etc.

Le Rhin fournit des esturgeons, des saumons, des saumoneaux, des lamproies, des aloses et des carpes.

Dans les lacs, les rivières et les torrents on pêche la truite, le brochet, la carpe, l'anguille, la lotte, la perche, le barbeau, la tanche, l'ablette, l'ombre, le goujon et plusieurs espèces de poissons blancs ; dans les petits ruisseaux on pêche de très-bonnes écrevisses.

Dans les arrondissements d'Altkirch et de Belfort on trouve plus de 300 étangs, dans lesquels on élève principalement des carpes, qui font l'objet d'un grand commerce.

D'après une statistique publiée par le ministre de l'agriculture et du commerce, les animaux domestiques dans le Haut-Rhin se répartissent de la manière suivante :

Taureaux	747
Bœufs	14,892
Vaches	61,519
Veaux	22,640
Total des bestiaux . . .	99,788

Béliers	1,283
Moutons	17,189
Brebis	25,659
Agneaux	11,324
Total des troupeaux	55,455
Porcs	61,451
Chèvres	11,704
Chevaux	13,918
Juments	7,391
Poulains	3,290
Total des chevaux	24,599
Mules et mulets	15
Anes et ânesses	1,158

La valeur totale des animaux domestiques est de 17,500,000 fr.

La quantité de viande consommée annuellement dans le Haut-Rhin est de 10,912,067 kilogr., d'une valeur de 8,267,854 fr. La consommation par habitant est de 24,64 kilogr.

Industrie. L'industrie manufacturière du Haut-Rhin, principalement celle du coton, jouit d'une réputation incontestée sur tous les grands marchés de l'univers. Elle prit naissance à Mulhouse en 1746: Samuel Kœchlin, Jean-Jacques Schmaltzer et Jean-Henri Dollfus établirent dans cette ville la première manufacture d'indiennes, étoffes dont le nom indique l'origine et qui étaient encore à cette époque presque exclusivement tirées de l'Inde. Cette fabrication devait naturellement présenter des profits considérables et engager les capitalistes à créer de nouveaux établissements. Aussi le génie industriel, à Mulhouse d'abord, puis dans tout le Haut-Rhin, s'élança dans la nouvelle carrière qui lui était ouverte, avec une ardeur dont il serait difficile de rencontrer ailleurs un exemple aussi frappant. Cet état de choses a dû développer peu à peu d'autres industries, qui sont venues se rattacher à celle des toiles peintes, telles que les filatures, les tissages, les blanchisseries, les teintureries, la gravure sur rouleaux pour l'impression, les établissements de constructions mécaniques, les fabr. de produits chimiques, etc. Avant la révolution, le Haut-Rhin avait pour débouchés presque tout le continent européen. Il s'y trouvait vingt-deux fabriques qui produisaient annuellement environ 200,000 pièces, presque toutes de 19 mètres de long sur 1 mètre de large. Si les guerres de la révolution vinrent un moment interrompre le cours de cette prospérité, l'industrie sut bientôt prendre sa revanche, à l'époque brillante de l'empire ; Mulhouse surtout devint le centre d'un marché considérable, où les négociants de la France, de l'Allemagne, de l'Italie, de la Russie, de la Hollande et de l'Espagne venaient faire leurs approvisionnements. 1814 produisit deux effets qui se rencontrent rarement sur la même route : les débouchés diminuèrent et le nombre des fabriques augmenta, ce qui amena une crise à laquelle succombèrent un grand nombre de nos manufactures.

Depuis cette époque le perfectionnement des moyens mécaniques et des procédés de fabrication, joint à une concurrence effrénée, est venu plus d'une fois jeter l'alarme au sein de nos populations, et si malgré les nombreux obstacles qui devaient s'opposer à son développement, l'industrie alsacienne a su non-seulement vaincre les difficultés sans cesse renaissantes, mais encore atteindre à un haut degré de prospérité, il faut en rechercher les causes dans l'habileté et le bon goût des dessinateurs, la variété des genres, la perfection de l'exécution et l'active prévoyance que les fabricants apportent dans leurs opérations.

Note par approximation des établissements cotonniers dans le Haut-Rhin, en 1827, d'après la Statistique du Haut-Rhin de M. A. Penot, publiée en 1832.

NATURE des ÉTABLISSEMENTS.	PRODUIT ANNUEL filés n° 30 à 40 pour 75 portées.	OUVRIERS employés.	VALEUR des produits.	CAPITAUX en établissements.	CAPITAUX pour le roulement
	kilogr.		fr.	fr.	fr.
49 filatures, d'ensemble 466.363 broches en fin.	3,699,001 filés.	10,240	16,000,000	31,000,000	10,000,000
22,077 métiers à tisser. .	718,010 pièces.	30,352	20,000,000	6,000,000	7,000,000
27 manufactures de toiles peintes	527,935 id.	11,248	38,000,000	12,000,000	40,000,000
		51,840	74,000,000	49,000,000	57,000,000

NB. Il y avait en outre dans les départements voisins 16 filatures, d'ensemble 104,000 broches en fin, dont le produit était en grande partie employé par les fabriques du Haut-Rhin.

Tableau des matières premières, des produits fabriqués, des ouvriers et des enfants employés dans les manufactures du Haut-Rhin dans une année, d'après l'Annuaire du Haut-Rhin de 1842.

ARRONDISSEMENT DE :	NOMBRE d'établissements.	MATIÈRES premières.	PRODUITS fabriqués.	OUVRIERS Hommes et femmes.	OUVRIERS Enfants.	OUVRIERS Totaux.
		fr.	fr.			
COLMAR	87	25,027,875	40,009,969	19,677	4,386	24,063
ALTKIRCH . . .	50	24,364,869	39,716,000	10,703	4,226	14,929
BELFORT	62	22,381,605	35,767,129	11,990	4,367	16,357
	199	71,774,349	115,493,098	42,370	12,779	55,349

Outre l'industrie cotonnière, qui tient le premier rang, il y a encore dans le département un grand nombre d'autres établissements industriels très-importants, tels que hauts-fourneaux, forges et martinets, fonderies de fer et de cuivre, ateliers de construction de machines de toutes sortes, fabr. d'horlogerie, tréfileries, laminoirs, filatures de laine, de chanvre et de lin, fabr. de draps et autres étoffes de laine, tissage de chanvre et de lin, fabr. de limes, clouterie, coutellerie, armes, chaudronnerie, poterie d'étain, chaux, tuiles et briques, verrerie, poterie, ébénisterie et menuiserie, carrosserie; l'industrie agricole compte des fabriques d'huiles de chanvre, de lin, de navette, de noix et de pavots, des fabr. de fromages dits de Munster et façon de Gruyère, des brasseries, des distilleries d'eau-de-vie de marc et de cerises, des vinaigreries et de nombreux moulins; il y a en outre des imprimeries typographiques et lithographiques, des fabr. de papiers et de papiers peints, de chapeaux de paille, de bas et bonneterie, de rubanerie en soie et coton, d'amidon, de colle forte, des tanneries, des chamoiseries, etc., etc.

Les forces motrices des machines, tant hydrauliques qu'à vapeur, de tous les établissements réunis du Haut-Rhin, sont de plus de 4000 chevaux, dont environ les trois quarts en forces hydrauliques.

D'après un tableau publié dans le *Moniteur*, par M. Lacrosse, en

1846, le Haut-Rhin occupait le 7e rang parmi les départements de France pour les appareils à vapeur; il possédait à cette époque 130 machines, représentant la force de 2876 chevaux. Le nombre total des machines, en France, était, à cette époque, de 4395, équivalant à 54,467 chevaux. Le département du Nord occupait le 1er rang avec 691 machines, de la force de 9758 chevaux (voyez, pour les autres détails statistiques sur l'industrie, aux articles sur les arrondissements d'*Altkirch, Belfort* et *Schléstadt*).

Commerce. Le commerce du Haut-Rhin s'occupe spécialement de l'importation des matières premières et de l'exportation des produits de l'industrie et de l'agriculture. Il est favorisé par de nombreuses routes de terre et d'eau et par les chemins de fer de Strasbourg à Bâle et de Mulhouse à Thann, qui facilitent et multiplient les relations.

Les articles d'exportation sont: vins, vinaigres, esprits, huiles de chanvre, de lin, de pavots et de noix, arbres et arbustes, plantes exotiques et indigènes provenant de ses grands établissements horticoles, fromages, fers, grosse quincaillerie, fil de fer, horlogerie, toiles peintes, toiles de coton, jaconas et mousseline de laine, siamoises, guinghams, madras, cravates et en général les articles dits de Mulhouse et de Sainte-Marie-aux-Mines ou articles d'Alsace, bonneterie de laine et de coton, draps fins et communs, rubanerie de soie et de coton, cuivre, produits chimiques, cartons, papeterie, papiers peints, etc., etc.

Les articles d'importation sont: gros bétail, céréales, avoine, houblon, vins fins, eaux-de-vie et liqueurs fines, huile d'olives, soierie, chapellerie, gazes, linon, batiste, toilerie fine, articles de modes, ganterie fine, pelleterie, laines, draperie fine, sel, houilles, garances, denrées coloniales, telles que sucre, café, épiceries, bois de teinture, indigo, cochenille, noix de galle, cotons bruts, etc.

Avant la révolution le commerce de transit était pour la Haute-Alsace une source de profits considérables; c'était la route la plus fréquentée par les marchandises venant de la Suisse, de l'Italie et du Levant et destinées à la Hollande et au nord de l'Allemagne. Si cette branche n'a plus de nos jours son importance d'autrefois, elle se trouve plus que compensée par la brillante position que le département a su se créer dans une carrière qui, à tort ou à raison, est parvenue à conquérir le premier rang chez tous les peuples civilisés.

POPULATION.

Nous avons déjà dit à l'article *Bas-Rhin* (p. 305), quelle a été la population de toute l'Alsace, en 1697, et d'après le recensement de 1750. En 1794, on comptait dans le *District de*

Colmar	139,986 hab.
Altkirch	73,325 »
Belfort	79,702 »
	293,013 hab.

D'après le recensement fait en l'an IX (1800-1801), la population du département était:

Pour l'arrondissement de:

Colmar.		
Hommes	66,414	136,554
Femmes	70,140	
Altkirch.		
Hommes	41,146	84,046
Femmes	42,900	
Belfort.		
Hommes	40,760	83,173
Femmes	42,413	
Total.		
Hommes. . . .	148,320	303,773
Femmes. . . .	155,453	

En 1835, la population était:

Pour l'arrondissement de:

Colmar.		
Hommes. . . .	97,092	198,403
Femmes. . . .	101,311	

Altkirch.

Hommes. . . . 63,144 }
Femmes. . . . 64,321 } 127,465

Belfort.

Hommes. . . . 59,176 }
Femmes. . . . 61,975 } 121,151

Total.

Hommes. . . . 219,412 }
Femmes. . . . 227,607 } 447,019

Les autres recensements faits depuis 1806 ont donné les résultats suivants :

POUR L'ARRONDISSEMENT de :	EN 1806	EN 1821	EN 1826	EN 1831	EN 1841
COLMAR	154,178	168,712	182,075	189.589	198.833
ALTKIRCH . . .	94.384	102,212	114 447	118,513	133,454
BELFORT. . . .	88,378	99,138	112,219	116,156	125,342
	336,940	370,062	408,741	424,258	457,629

Population du département du Haut-Rhin, d'après le recensement fait en 1846.

	CANTONS.	NOMBRE des communes.	POPULATION municipale.	compteé à part.*	totale.
Arrondissement d'Altkirch.	Altkirch	28	19,242	108	19,350
	Ferrette	31	16,259	—	16,259
	Habsheim.	17	19,396	—	19,396
	Hirsingen	25	14.036	—	14,036
	Huningue.	22	18,645	693	19.338
	Landser	22	14,143	1	14,144
	Mulhouse.	14	45.234	517	45,751
	Totaux. . .	159	146,955	1,319	148,274
Arrondissement de Belfort.	Saint-Amarin. . . .	16	17,402	14	17,402
	Belfort.	32	16,234	1,239	17.473
	Cernay	11	14 671	16	14,687
	Dannemarie	27	10,673	—	10,673
	Delle	27	14.896	—	14.886
	Fontaine	29	9,005	94	9,005
	Giromagny	19	13,602	—	13.602
	Massevaux	18	14,156	67	14.223
	Thann.	12	18,120	57	18,177
	Totaux. . .	191	128,749	1,487	130,236
Arrondissement de Colmar.	Andolsheim	19	14 067	—	14,067
	Neuf-Brisach.	16	10,919	702	11.621
	Colmar.	2	20,757	938	21,695
	Ensisheim	17	16.539	1,017	17.556
	Guebwiller	11	13,193	16	13.209
	Kaysersberg	13	18,499	168	18,667
	Ste-Marie-aux-Mines. .	5	19.525	89	19,614
	Munster	14	17,515	1	17.516
	La Poutroye	5	13,859	—	13.859
	Ribeauvillé	9	18,413	505	18.918
	Rouffach	8	13,853	59	13,912
	Soultz	10	12.265	27	12.292
	Wintzenheim.	11	15,757	15	15,772
	Totaux. . .	140	205,161	3,537	208,698

* La population comptée à part, conformément à l'art. 4 de l'ordonnance royale du 4 mai 1816, comprend les hospices, prisons, colléges, couvents et les garnisons.

Récapitulation par arrondissements.

NOMS des arrondissements.	NOMBRE des communes.	POPULATION municipale.	compté à part.	totale.
ALTKIRCH	159	146,955	1,319	148,274
BELFORT	191	128,749	1,487	130,236
COLMAR	140	205,165	3,537	208,698
TOTAUX	490	480,869	6,235	487,208

Sous le rapport des cultes la population se divise comme suit:

Catholiques	415,623
Protestants	39,614
Réformés	12,031
Israélites	14,765
Anabaptistes	1,898
Population flottante	3,277
	487,208

En 1697, on comptait, dans toute l'Alsace :

Catholiques	171,792
Luthériens	69,546
Calvinistes et anabapt.	12,000
Israélites	3,665
	257,003

(Voy. BAS-RHIN, *Population*.)

En 1823, on comptait pour tout le département :

Naissances	13,944
Décès	9,778
Différence en plus des naissances sur les décès	4,166

MOUVEMENT DE LA POPULATION DU HAUT-RHIN EN 1835.

Naissances.

Enfants légitimes	garçons	8056
	filles	7512
Enfants naturels	garçons	725
	filles	681
		16,974

Décès.

Hommes	6192
Femmes	5880
	12,072

Excédant des naissances sur les décès 4902

MOUVEMENT DE LA POPULATION EN 1846.

Naissances.

Enfants légitimes	garçons	7822
	filles	7358
Enfants naturels reconnus	garçons	144
	filles	109
Enfants naturels non reconnus	garçons	552
	filles	496
		16,541

Non compris 735 enfants morts-nés.

Décès.

Garçons	4330	6500
Hommes mariés	1446	
Veufs	724	
Filles	3892	6232
Femmes mariées	1327	
Veuves	1013	
		12,732

Non compris 735 enfants morts-nés.

Différence en plus des naissances sur les décès . . 3809

Mariages.

Entre garçons et filles	2551
Entre garçons et veuves	109
Entre veufs et filles	375
Entre veufs et veuves	82
	3117

Tableau, par périodes décennales, de la différence des naissances du sexe masculin et de celles du sexe féminin de 1800 à 1850.

ANNÉES.	NOMBRE DES NAISSANCES du sexe masculin.	du sexe féminin.	TOTAUX.	EXCÉDANT des naissances du sexe masculin.
An IX (1800-1801) à 1810	62,621	59,463	122,084	3,158
1811 à 1820.	67,517	62,843	130,360	4,674
1821 à 1830	78,360	74,801	153,161	3,559
1831 à 1840	83,943	80,411	164,354	3,532
1841 à 1850	83,887	79,608	163,495	4,279
Totaux. . . .	376,328	357,126	733,454	19,202

De 1801 à 1850 il y a eu dans le Haut-Rhin 545,597 décès, dont 278,074 du sexe masculin et 267,523 du sexe féminin.

Recrutement. Le contingent assigné au département, en 1823, pour le recrutement de l'armée (appel de 60,000 hommes), a été réparti ainsi :

Pour l'arrondissement de

Colmar	333
Altkirch	201
Belfort.	195
Total. . .	729

Le contingent assigné au département pour la classe de 1846 (appel de 80,000 hommes), a été fixé à 1257 hommes, répartis ainsi qu'il suit :

Arrondissement de

Colmar	543
Altkirch	356
Belfort	358
Total . . .	1257

ADMINISTRATIONS DÉPARTEMENTALES.

Organisation judiciaire. Le département du Haut-Rhin est du ressort de la cour d'appel de Colmar, qui se compose d'un premier président, de trois présidents de chambre et de vingt conseillers. Il y a près de la cour un procureur général, deux avocats généraux, deux substituts, un greffier en chef et quatre commis-greffiers.

La cour d'appel se divise en 1re, 2e et 3e chambre, ou chambre civile, chambre d'accusation et chambre d'appel de police correctionnelle.

Il y a, en outre, trois tribunaux de première instance, séant à Colmar, Altkirch et Belfort, trois tribunaux de commerce, à Colmar, Mulhouse et Belfort, trois conseils de prud'hommes, à Mulhouse, Thann et Sainte-Marie-aux-Mines, et vingt-neuf justices de paix, autant qu'il y a de cantons.

Police communale. Des commissaires de police sont à Altkirch, Belfort, Cernay, Colmar (deux), Ensisheim, Guebwiller, Sainte-Marie-aux-Mines, Massevaux, Mulhouse (deux), Ribeauvillé, Rouffach, Soultz et Thann.

Organisation financière. Il y a à Colmar un receveur général des finances et un payeur général des dépenses du trésor national pour le département. Des receveurs particuliers ont leur résidence à Belfort et à Altkirch.

Contributions directes et cadastre. Cette administration est formée d'un directeur, d'un ins-

pecteur, d'un contrôleur principal, de dix contrôleurs et de quatre-vingt-neuf percepteurs.

Les contributions directes, principal et centimes additionnels compris, étaient, en 1824, pour

Montant des contributions de l'année 1824.

ARRONDISSEMENT DE :	Foncière.		Personnelle et mobilière.		Portes et fenêtres.		Patentes.		Totaux.	
	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.
COLMAR	1,122,362	74	151,267	60	115,294	—	88.640	92	1,477,565	26
ALTKIRCH. . . .	649.772	20	93,654	10	73,031	—	60.782	25	877 239	55
BELFORT. . . .	524.156	98	80,561	25	61,494	—	25,625	60	718,837	83
TOTAUX. . .	2,296,291	92	325,482	95	249,819	—	202,048	77	3,073,642	64

Montant des contributions de l'année 1847.

ARRONDISSEMENT DE :	Foncière.		Personnelle et mobilière.		Portes et fenêtres.		Patentes.		Totaux.	
	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.
COLMAR	1.158,602	13	313,204	98	215,686	92	250,230	03	1,937,724	06
ALTKIRCH . . .	768,131	04	177,673	55	167,901	61	211,481	90	1.325,188	10
BELFORT. . . .	698,881	—	137,871	24	120.936	79	147.456	47	1,105,145	50
TOTAUX. . .	2,625,614	17	628,749	77	504,525	32	609,168	40	4,368,0.7	66

Résumé par séries, des cotes comprises aux rôles de la contribution foncière en 1835:

Au-dessous de 5 fr. . .	100,859
De 5 à 10 fr.	26,810
De 10 à 20 fr.	19,955
De 20 à 30 fr.	9,450
De 30 à 50 fr.	8,042
De 50 à 100 fr.	5,663
De 100 à 300 fr.	2,684
De 300 à 500 fr.	291
De 500 à 1000 fr. . . .	158
De 1000 et au-dessus. .	103
Total des cotes. . .	174,015

Le nombre des cotes foncières a été, en 1815, de 155,808 et, en 1826, de 159,395.

Le nombre des maisons a été, en 1822, de 63,850 et, en 1835, de 65,741.

Le cadastre du dép. est entièrement terminé. Les pièces de la partie d'art sont déposées à Colmar, au bureau de la direction des contributions directes. Il résulte de ce travail que la superficie totale du dép. est de 411,228 h. 93 a. 11 c.; savoir :

En contenances imposables.

	h.	a.	c.
Terres labourables	157,464	27	79
Prés	55,696	06	44
Bois	113,576	58	34
Vignes	11,251	21	29
Vergers, pépinières, jardins . .	5,676	97	48
Oseraies, aulnaies, saussaies. . . .	121	23	43
Etangs, abreuvoirs, mares et canaux.	1,663	19	33
Landes, pâtis, bruyères, etc. .	27,702	16	74
Châtaigneraies . .	1,427	89	61
Autres cultures diverses	113	56	86

	h.	a.	c.
Superficie des propriétés bâties .	1,938	71	09
Total. . .	376,631	88	40

En contenances non imposables.

Routes, chemins, places publiques rues, etc.	6,705	47	00
Rivières, lacs, ruisseaux	4,017	18	72
Forêts, domaines non productifs. .	23,612	43	55
Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	261	95	44
Total. . .	34,597	04	71

Voyez, pour ce qui concerne la superficie des cantons, aux articles *Altkirch, Belfort* et *Colmar* (arrondissements de).

Enregistrement et domaines. Cette administration compte un directeur, un inspecteur, quatre vérificateurs, un premier commis, trois conservateurs des hypothèques, vingt-huit receveurs aux chefs-lieux d'arrondissement et dans les cantons et un bureau du timbre extraordinaire au chef-lieu du département, composé d'un receveur, d'un garde-magasin et d'un timbreur.

Conservation des eaux et forêts. Le département forme la 6e conservation forestière. A la tête de cette administration se trouve un conservateur ; elle est divisée en 5 inspections, savoir : celles d'Altkirch, de Mulhouse, de Belfort, de Colmar et de Ribeauvillé (voy. ces articles). Ces inspections sont sous la surveillance de 23 inspecteurs, sous-inspecteurs et gardes-généraux, 386 brigadiers et gardes surveillants et 10 gardes cantonniers.

Toute la conservation comprend,

	h.	a.
en bois domaniaux .	23,646	86
en bois communaux.	94,149	97
en bois particuliers .	28,036	96
Total. . .	145,833	79

Douanes. Le département du Haut-Rhin, qui fait partie de la direction de Strasbourg, est divisé en 3 inspections, celles de Colmar, Mulhouse et Delle, et 4 principalités qui sont : Colmar, Mulhouse, Saint-Louis et Delle.

Inspection et principalité de Colmar (comprenant une partie du département du Bas-Rhin). Les bureaux qui en dépendent sont : Rhinau, Schœnau, Marckolsheim, Artzenheim, Ile-de-Paille (commune de Biesheim), Nambsheim, Pont-de-Horbourg (commune de Colmar), Benfeld, Schléstadt et Colmar. Le bureau du Pont-de-Horbourg est intermédiaire ; ceux de Benfeld, Schléstadt et Colmar sont de 2e ligne; tous les autres sont de 1re ligne.

Les capitaineries sont au nombre de 3 et ont pour chefs-lieux Rhinau, Artzenheim et Fessenheim. Elles comprennent 8 lieutenances et 24 brigades, en tout 295 hommes.

Inspection de Mulhouse. Cette inspection s'étend sur les principalités de Mulhouse et de Saint-Louis. La première comprend les bureaux de Chalampé et Kembs (1re ligne) Sierentz (intérméd.) et Mulhouse (2e ligne). De la seconde dépendent les bureaux de Huningue, Saint-Louis, Bourgfelden, Hegenheim et Niederhagenthal, tous de 1re ligne.

Les capitaineries sont au nombre de 3 et ont pour chefs-lieux, Petit-Landau, Saint-Louis et Habsheim. Elles comprennent 7 lieutenances et 26 brigades, en tout 325 hommes.

Inspection et principalité de Delle. Les bureaux qui en dépendent sont en 1re ligne : Saint-Blaise (commune de Bettlach) Wollschwiller, Winckel, Lucelle, Courtavon, Pfetterhausen, Rechésy, Courcelles, Delle, Croix; *ligne intermédiaire,* Ferrette et Beaucourt; 2e ligne, Tagsdorf, Hirsingen, Dannemarie et Bourogne.

Les capitaineries sont au nombre

de 4, et ont pour chefs-lieux Rædersdorf, Delle, Hirsingen et Chavannes-les-Grands. Elles comprennent 10 lieutenances et 33 brigades, en tout 337 hommes.

Les bureaux de Huningue, Saint-Louis et Delle sont seuls ouverts à l'importation des marchandises taxées à plus de 20 fr. les 100 kil., ainsi qu'au transit des marchandises probibées et non prohibées.

Le bureau de l'Ile-de-Paille (*Biesheim*) est ouvert à l'importation des marchandises taxées à plus de 20 fr. les 100 kil. (Voy. l'art. *Bas-Rhin*, pour ce qui concerne les détails sur la direction, les recettes, frais de régie, etc.).

Contributions indirectes. Cette administration est dirigée par un directeur et un inspecteur, qui ont sous leurs ordres des chefs de service pour les arrondissements, les receveurs-entreposeurs des tabacs, des sous-inspecteurs et des contrôleurs, les receveurs et surveillants aux droits de navigation, les receveurs à pied et à cheval dans les cantons, le contrôleur de la garantie des matières d'or et d'argent, etc. Les contributions indirectes ont produit :
en 1847 . . . 3,121,808 fr. 32 c.
en 1848 . . . 2,597,594 » 07 »
(Voyez l'article *Bas-Rhin* pour ce qui concerne la nature des contributions indirectes).

Postes. Le service des postes est confié à un inspecteur des postes et relais du Haut-Rhin, un directeur comptable résidant à Colmar, et un sous-inspecteur résidant à Huningue.

Des bureaux sont à Colmar, Ensisheim, Guebwiller, Kaysersberg, La Poutroye, Munster, Neuf-Brisach, Ribeauvillé, Rouffach, Soultz, Sainte-Marie-aux-Mines, Altkirch, Ferrette, Habsheim, Huningue, Mulhouse, Sierentz, Rixheim, Saint-Louis, Belfort, Cernay, Dannemarie, Delle, Giromagny, Massevaux, Thann, Wesserling, Saint-Amarin, La Chapelle-sous-Rougemont, Bourogne.

Relais du Haut-Rhin. Altkirch, Aspach-le-Bas, Bantzenheim, Belfort, Chappelle (La), Chavanne, Colmar, Delle, Fessenheim, Hattstatt, Issenheim, Kembs, Loch-Wirth, Louis (Saint-), Marie-aux-Mines (Sainte-) Meyenheim, Mulhouse, Neuf-Brisach, Ostheim, Poutroye (La), Sierentz, Thann, Urbay.

Ponts et chaussées et navigation intérieure. Le Haut-Rhin fait partie de la 3e inspection divisionnaire. Il y a pour le département un ingénieur en chef de première classe, et un ingénieur ordinaire pour chaque arrondissement. Ils ont sous leurs ordres des conducteurs de différentes classes, des piqueurs et des cantonniers chargés de l'exécution des différents travaux qui concernent cette importante administration.

Chemins vicinaux de grande communication et chemins vicinaux d'intérêt commun. La direction supérieure de ce service est confiée à un agent-voyer en chef, qui réside à Colmar. Des agents-voyers ordinaires sont à Colmar, Altkirch et Belfort, et des agents-voyers secondaires, au nombre de seize, sont répartis sur les différents points du département.

Routes nationales.

	Kilom.
N° 19 de 2e classe. De Paris à Bâle, par Belfort et Altkirch	67 9
N° 59 de 3e classe. De Nancy à Schléstadt, par Sainte-Marie-aux-Mines	18 1
N° 66 de 3e classe. De Bar-le-Duc à Bâle, par le col d'Urbès, Thann et Mulhouse	72 1
N° 68 de 3e classe. De Bâle à Strasbourg, par Neuf-Brisach	56 9
N° 69 de 3e classe. De Huningue en Suisse	6 1
N° 73 de 3e classe. De Mou-	

	Kilom.	
lins à Bâle, par Ferrette, s'embranche sur la route n° 19, en deçà de Hesingen	33	1
N° 83 de 3e classe. De Lyon à Strasbourg, par Belfort, Cernay, Rouffach et Colmar	93	1
Total . . .	347	3

Routes départementales.

N° 1. De Colmar à Bâle, par Ensisheim, s'embranche sur la route dép. n° 9 . .	31	6
N° 2. De Guebwiller à Lucelle, par Soultz, Mulhouse, Altkirch et Ferrette . . .	65	3
N° 3. Des Vosges à Porrentruy, s'embranche sur la route nat. n° 66, à la sortie de Thann, passe par Dannemarie et Delle . . .	39	6
N° 4. Des Vosges à Delémont, par le Ballon d'Alsace, Giromagny, Belfort et Delle	51	4
N° 5. Des Vosges au Rhin, commence au col du Bonhomme, passe par La Poutroye, Kaysersberg, Colmar et Neuf-Brisach . . .	50	8
N° 6. De Ribeauvillé au Rhin, par Guémar	11	2
N° 7. De Colmar à Huningue, s'embranche, près de Michelfelden, sur la route nat n° 66	4	1
N° 8. De Belfort à Montbéliard, s'embranche sur la route dép. n° 4, à Sevenans	5	»
N° 9. De Colmar à Huningue, par Battenheim, s'embranche sur la route dép. n° 1, à Ensisheim, et se termine à la route nat. n° 66, en deçà de Rixheim	14	3
N° 10. D'Altkirch à Burnhaupt-le-Bas, lie la vallée de Saint-Amarin avec l'arrondissement d'Altkirch ; elle s'embranche au bas d'Altkirch, sur la route nat. n° 19 et se termine à la route dép. n° 3 près de Burnhaupt-le-Bas, passe par les deux Spechbach et Bernwiller	13	2
N° 12. De Colmar à Munster, par Wintzenheim. .	18	7
N° 13. De Sainte-Marie-aux-Mines à Colmar, par Ribeauvillé, s'embranche, près d'Ostheim, sur la route nat. n° 83	23	9
N° 15. De Habsheim à Ottmarsheim, par la forêt de la Harth	8	»
N° 16. Des Errues au Pont-d'Aspach, par Massevaux	24	5
N° 17. Du Doubs à Bâle, par Delle et Feldbach, se joint, près de Folgensbourg, à la route nat. n° 73	39	4
N° 18. De Horbourg à Artzenheim	11	6
Total . . .	412	6

Lignes de grande communication.

N° 1. De Sainte-Hippolyte à Neuf-Brisach	44	»
N° 2. De Cernay à Neuf-Brisach	32	8
N° 3. De Linthal à Fessenheim	33	4
N° 4. De Chalampé à Soultz	24	1
N° 5. De Munster à Gérardmer	16	6
N° 6. D'Altkirch à Kembs.	20	5
N° 7. De Dannemarie à Winckel	22	9
N° 8. Du Pont-d'Aspach à Mulhouse	15	8
N° 9. D'Altkirch à Leymen	25	»
N° 10. D'Altkirch à Pfetterhausen	12	1
N° 11. De Feldbach à Mœrnach	3	8
N° 12. De Hegenheim à Bartenheim	9	2
N° 13. De Saint-Amarin à Wildenstein	10	9
N° 14. De Sewen à Massevaux	9	5
N° 15. De Rougemont à Vellescot	21	2
N° 16. Des Errues à Larivière	3	6

	Kilom.
N° 17. De Massevaux à Dannemarie	19 1
N° 18. De Grandvillars à Faverois	6 1
N° 19. D'Altkirch à Sierentz	13 1
N° 20. De Leymen à Hegenheim	10 7
N° 21. De Ligsdorf au Moulin-Neuf	11 »
N° 22. D'Etueffont-Haut à Rougemont	4 9
N° 23. D'Auxelles-Bas à Sermamagny	6 1
N° 24. De Perouse à Vellescot	13 4
N° 25. Des Errues à Ronchamp	19 6
N° 26. De Lauw à la Chapelle-sous-Rougemont	3 6
N° 27. Du Puits de la Harth à Mulhouse	12 »
N° 28. D'Osenbach à Niederentzen	14 9
N° 29. De Ligsdorf à Folgensbourg	13 »
N° 30. De Rechésy à Dannemarie	14 9
N° 31. De Niederranspach à Blotzheim	4 »
Total	471 8

Les sommes que le département a dépensées pour ces chemins, depuis 1837 jusqu'à la fin de 1850, se montent à 3,151,674 fr.

Chemins vicinaux d'intérêt commun.

Arrondissement de Colmar.

	Kilom.
N° 1. De Herrlisheim à Hattstatt	1 8
N° 2. De Wasserbourg à la route dép. n° 12	5 6
N° 3. De Sigolsheim à la route nat. n° 83	4 »
N° 4. De Riquewihr à la Katzenwangen-Bruck	3 5
N° 5. De Beblenheim à Ostheim	2 9
N° 6. D'Obermorschwihr à la route nat. n° 83	1 2
N° 7. De Roderen à la route nat. n° 83	3 6
N° 8. De Niederhergheim au Puits de la Harth	15 »
N° 9. D'Ostheim à Jebsheim	11 2
N° 10. D'Issenheim à Cernay	8 »
N° 11. De Blodelsheim à Ensisheim	15 4
N° 12. D'Issenheim à Soultzmatt	6 8
N° 13. De Soultzmatt à Schweighausen	7 »
N° 14. De Ribeauvillé à Aubure	2 9
N° 15. De Colmar à Turckheim	9 »
N° 16. De Sundhoffen et Appenwihr à Neuf-Brisach	8 »
Total	105 9

Arrondissement d'Altkirch.

	Kilom.
N° 1. De Mulhouse à Niederhagenthal (déclassé le 27 décembre 1845).	
N° 2. De Tagsdorf à Folgensbourg	13 9
N° 3. De Bartenheim aux Trois-Maisons	7 6
N° 4. D'Altkirch à Strueth	9 4
N° 5. D'Altkirch à Ueberstrass	10 1
N° 6. De Ballschwiller à Illfurth	8 5
N° 7. De Spechbach-le-Haut à Heimsprung	5 6
N° 8. De Ferrette à Biederthal	12 »
N° 9. D'Oltingen au Moulin-Neuf	5 5
N° 10. De Landser à Heimsprung	14 4
N° 11. De Biesel à Niederlarg	2 3
N° 12. De Neuwiller à Niederhagenthal	3 8
N° 13. De Pfetterhausen à Mœrnach	6 7
Total	99 8

Arrondissement de Belfort.

	Kilom.
N° 1. De Belfort à Froidefontaine	11 5

	Kilom.
Nº 2. De Belfort à Giromagny	11 2
Nº 3. De Roppe à Fontaine	7 2
Nº 4. De Moval aux Errues	12 1
Nº 5. De Perouse à Montreux-Château	9 6
Nº 6. De Boron à Beaucourt	9 4
Nº 7. De Delle à Croix . .	9 5
Nº 8. De Courcelles au Puix	5 2
Nº 9. De Chaux à Riervescemont.	7 3
Nº 10. De La Chapelle-sous-Rougemont à Traubach-le-Haut	9 6
Nº 11. De Chavannes-sur-l'Etang à Soppe-le-Bas .	9 8
Nº 12. De Hagenbach à Altkirch	1 8
Nº 13. De Guewenatten à la route nat. nº 83. . . .	6 »
Nº 14. De Soppe-le-Bas à Ueberkümen	9 »
Nº 15. De Ballschwiller à Heimsprung	5 »
Nº 16. De Wittelsheim à Mulhouse	3 1
Nº 17. De Cernay à Soultz (partie sud)	4 4
Nº 18. De Vieux-Thann à Sentheim	9 2
Nº 19. De Thann à Guewenheim.	6 5
Nº 20. De Vellescot à Suarce	5 4
Nº 21. De Suarce à Fontaine	11 5
Nº 22. De Fontaine à Heimsprung	17 1
Nº 23. De Rougemont à Lauw	1 »
Nº 24. De Krüth à Ventron (Vosges)	8 1
Nº 25. De Wildenstein à Labresse (Vosges)	7 2
Total . . .	197 7

Longueur des chemins d'intérêt commun.

Arrondissement	de Colmar	105 9
»	d'Altkirch	99 8
»	de Belfort	197 7
	Total . . .	403 4

Les dépenses à faire pour amener les chemins vicinaux à l'état complet d'entretien se montent à

fr. 158,986 pour l'arr. de Colmar.
» 446,638 pour l'arrond. d'Altkirch.
» 798,995 pour l'arr. de Belfort.

Total fr. 1,404,619

Récapitulation de la longueur des routes nat. et départ. et chemins classés.

	Kilom.
Routes nationales	347 3
Routes départementales .	412 6
Chemins de grande communication	471 8
Chemins d'intérêt commun	403 4
Total . . .	1635 1

CHEMIN DE FER DE STRASBOURG A BALE.

Stations du Haut-Rhin.

Saint-Hippolyte, RIBEAUVILLÉ, Ostheim, Bennwihr, COLMAR, Eguisheim, Herrlisheim, ROUFFACH, Merxheim, BOLLWILLER, Wittelsheim, Lutterbach, Dornach, MULHOUSE, Rixheim, Habsheim, Sierentz, Bartenheim, Saint-Louis.

Les autres communes du Haut-Rhin, dont le territoire est traversé par le chemin de fer, sont: Bergheim, Guémar, Zellenberg, Houssen, Hattstadt, Gundolsheim, Ræadersheim, Staffelfelden, Richwiller, Pfastadt, Riedisheim, Diettwiller, Schlierbach et Blotzheim.

La longueur du chemin de fer, dans le département du Haut-Rhin, est de 89,200 m.

Le prolongement sur le territoire suisse est de 1700 m.

Stations du chemin de fer de Mulhouse à Thann.

MULHOUSE, Dornach, Lutterbach, CERNAY, THANN.

La longueur de cette ligne est de 14,400 m., non compris la section entre le pont de Lutterbach

et Mulhouse, qui est commune aux deux voies.

La longueur totale des chemins de fer du Haut-Rhin est

pour la ligne de Strasbourg à Bâle	89,200 m.
pour la ligne de Mulhouse à Thann . . .	14,700 »
Total . .	103,900 m.

Travaux du Rhin. Le service concernant les travaux du Rhin, sur toute la longueur du fleuve, formant la limite des deux départements du Rhin, se trouve sous la direction d'un ingénieur en chef résidant à Strasbourg. Les travaux de la circonscription du Haut-Rhin sont dirigés par un ingénieur ordinaire résidant à Colmar. La longueur totale du fleuve, sur la limite du Haut-Rhin, est de 76,800 m.

Canal du Rhône-au-Rhin. Voy. l'article *Bas-Rhin.* Le développement du canal dans le Haut-Rhin,

depuis Artzenheim jusqu'à Bourogne est de	141 kilom.
l'embranchement de Huningue	28 »
Total . . .	169 kilom.

RÉCAPITULATION DE LA LONGUEUR DES VOIES DE COMMUNICATION DU DÉPARTEMENT DU HAUT-RHIN.

Voies de terre.

	Kilom.
Routes nat. et dép. et chemins classés	1635 1
Chemins de fer	103 9
Total . . .	1739 »

Voies navigables.

Rhin	76 8
Ill	16 5
Canal du Rhône-au-Rhin	141 »
Embranchement de Huningue	28 »
Total . . .	262 3

Mines. Le département du Haut-Rhin forme avec celui des Vosges un sous-arrondissement de l'arrondissement de Strasbourg ; celui-ci fait partie de l'inspection nord-est.

Poids et mesures. Dans chaque arrondissement il y a un vérificateur chargé de l'exécution des lois et règlements relatifs au système métrique des poids et mesures. Ils ont le droit de saisir les instruments de pesage et de mesurage prohibés.

ORGANISATION DES CULTES (1).

Culte catholique. Le Haut-Rhin fait partie du diocèse de Strasbourg ; il comprend :

Cures de 1re classe	6
» 2e »	26
Succursales	327
Vicariats payés par le trésor .	70

Culte protestant. Les protestants de la confession d'Augsbourg relèvent du consistoire, dont le directoire réside à Strasbourg.

L'inspection de Colmar comprend les églises consistoriales de Colmar, Munster, Riquewihr et Andolsheim.

Culte réformé. Les réformés du Haut-Rhin sont répartis dans deux églises consistoriales, celles de Mulhouse et de Sainte-Marie-aux-Mines.

Culte israélite. Le consistoire de la circonscription de Colmar comprend dans son ressort les départements du Haut-Rhin, de la Haute-Saône et de la Côte-d'Or.

Le consistoire se compose d'un grand-rabbin et de quatre membres laïques choisis par les notables.

Le département du Haut-Rhin compte un grand-rabbinat dont le siége est à Colmar, et dix-huit rabbinats communaux, qui sont : Belfort, Bergheim, Blotzheim, Bollwiller, Dürmenach, Hattstatt, Hegenheim, Mulhouse, Niederhagenthal, Pfastatt, Ribeauvillé, Réguisheim, Rixheim, Sierentz, Soultz, Soultzmatt, Uffholtz et Wintzenheim.

Établissements de bienfaisance.

On compte dans le Haut-Rhin trente-cinq hôpitaux et hospices,

(1) Voy. l'art. *Rhin* (départ. du Bas-), p. 316.

savoir : à Colmar, Ammerschwihr, Neuf-Brisach, Eguisheim, Bergheim, Ensisheim, Gueberschwihr, Guebwiller, Gundolsheim, Ingersheim, Kientzheim, Kaysersberg, Munster, Orbey, Pfaffenheim, Ribeauvillé (trois hospices, cathol., prot. et israél.), Riquewihr, Rouffach, Sainte-Marie-aux-Mines (deux hospices : l'hospice communal et l'hospice Chenal), Soultz, Turckheim, Saint-Hippolyte, Altkirch, Mulhouse, Belfort, Cernay, Massevaux et Thann. Les revenus de tous ces établissements se montent à environ 400,000 fr.

Il y a, dans un grand nombre de communes, des bureaux de bienfaisance qui emploient annuellement en secours à domicile une somme d'environ 132,000 fr.

Il y a, en outre, des établissements de bienfaisance privés et un grand nombre de sociétés charitables, dont il nous est impossible de donner ici la nomenclature. On distingue surtout l'asile agricole de Cernay.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

Depuis la nouvelle loi sur l'organisation de l'instruction publique, le Haut-Rhin forme à lui seul une académie, qui comprend sept colléges communaux, à Colmar, Altkirch, Belfort, Mulhouse, Rouffach, Thann et Ribeauvillé. Il y a, en outre, un collége ecclésiastique à La Chapelle-sous-Rougemont; des pensionnats sont à Guebwiller, Neuf-Brisach, Sainte-Marie-aux-Mines et à Saint-Hippolyte.

L'instruction primaire compte dans le Haut-Rhin une école normale des jeunes instituteurs, mais il n'y en a pas pour l'éducation des maîtresses; l'institution des sœurs de la Providence de Ribeauvillé remplit cette lacune; à ce titre elle reçoit de l'Etat une subvention annuelle de 5000 fr.

L'école normale des institutrices protestantes de Strasbourg renferme cinq élèves-maîtresses de ce culte pour le département du Haut-Rhin.

Les écoles primaires se répartissaient, en 1850, de la manière suivante, par rapport aux cultes :

Écoles catholiques.

Arrond. de Colmar	232
» d'Altkirch	208
» de Belfort	259
	699

Écoles protestantes.

Arrond. de Colmar	50
» d'Altkirch	2
» de Belfort	2
	54

Écoles israélites.

Arrond. de Colmar	18
» d'Altkirch	15
» de Belfort	2
	35

Écoles mixtes.

Arrond. de Colmar	26
» d'Altkirch	23
» de Belfort	8
	57

Total général, 845 écoles, dont 581 pour garçons ou communes aux deux sexes et 264 pour filles. Ces écoles sont fréquentées, en hiver, par 41,677 garçons et 38,500 filles ; en été par 24,117 garçons et 23,926 filles.

Il y a, en outre, dans le Haut-Rhin, des classes tenues par des aides-instituteurs, au nombre

de	177
» institutrices	198
Total	375

Établissements divers.

Salles d'asile	54
Classes d'adultes	30
» d'ouvriers	4
Total	88

Ce qui porte à 1308 le nombre total des établissements d'instruction primaire du Haut-Rhin.

La plupart des écoles commu-

nales de filles sont dirigées par des religieuses des congrégations de Ribeauvillé, de Portieux et de Nancy.

L'organisation de la surveillance des écoles primaires est la même que pour celles du département du Bas-Rhin.

D'après une statistique sur l'état de l'instruction en France, le Haut-Rhin occupe le 7e rang; sur 1000 jeunes gens, de l'âge de 20 ans, 896 savent lire.

Organisation militaire. Le Haut-Rhin fait partie de la 4e division militaire, dont il forme une subdivision, commandée par un général de brigade résidant à Colmar.

Le département compte deux places de guerre, Neuf-Brisach et Belfort. Les autres villes qui possèdent des garnisons sont: Colmar, Ensisheim, Huningue et Mulhouse. Un sous-intendant militaire réside à Colmar et un adjoint à l'intendance se trouve à Belfort.

Gendarmerie départementale. Le Haut-Rhin fait partie de la 25e légion, dont le chef-lieu est à Strasbourg. Un chef d'escadron, un commandant, un capitaine et un lieutenant-trésorier ont leur résidence à Colmar, un lieutenant à Altkirch et un à Belfort. Le département est divisé en 30 brigades, dont 11 pour l'arrondissement de Colmar, 10 pour celui de Belfort et 9 pour celui d'Altkirch.

Rhinau ou RHEINAU, *Rhinavia*, pet. v. du B. R., située sur le Rhin, arr. de Schlést., cant. de Benfeld. Siége d'une perception des contributions directes, d'une capitainerie et d'un bureau des douanes de première ligne; résidence d'un notaire. Moulin à blé. Il s'y trouve un hospice qui a près de 10,000 fr. de revenus ordinaires.

La route départementale n° 11 conduit de Barr à Rhinau.

Foires: le deuxième lundi d'octobre et le premier lundi de décembre; chacune de ces foires dure deux jours. 1519 hab. cath.

La ville actuelle de Rhinau ne date que du 16e siècle; elle remplace celle qui, vers cette époque, fut peu à peu submergée par le Rhin. Laguille, dans son *Histoire d'Alsace*, l'appelle *une ville considérable*. On peut s'en convaincre, ajoute-t-il, par le traité d'alliance qu'elle fit, en 1267, avec la ville de Strasbourg. Au mois de décembre 1749, les eaux de ce fleuve, étant devenues extraordinairement basses, on put distinguer les restes de l'ancienne ville. En 1444, les habitants de Rhinau se défendirent vaillamment contre les Armagnacs. En 1610, elle fut incendiée par les troupes de l'Union. Par suite du traité de Westphalie, ses fortifications furent détruites.

Cette ville est, d'après quelques auteurs, la patrie du savant historien et littérateur Beatus Rhenanus, né en 1485, mort à Strasbourg, en 1547. Horrer, dans son *Dictionnaire d'Alsace*, dit qu'il naquit à Schléstadt et que le surnom de Rhenanus lui vint, non de Rhinau mais de Rhenen, ville des Pays-Bas, où son père, Antoine Bild, avait demeuré avant de venir s'établir en Alsace. M. Dorlan, dans ses *Notices historiques sur l'Alsace*, émet la même opinion quant au lieu de naissance de ce savant, mais il prétend que sa famille était originaire de Rhinau et que c'est de là que le père de Beatus Rhenanus reçut le nom de Tenni Rheinauer, qu'il transmit à son fils (voy. *Schléstadt*).

Rhône-au-Rhin (canal du), appelé sous l'empire *Canal Napoléon* et sous la restauration *Canal Monsieur*, a repris, depuis 1830, son nom actuel et primitif.

Les premiers projets pour ce canal, destiné à réunir le bassin du Rhône avec celui du Rhin, par la Saône, datent de 1744, et sont dus à M. Lachiche, maréchal de camp du génie; ils furent conti-

nués, en 1773, par M. Bertrand, ingénieur en chef de la Franche-Comté, et, en 1780, un arrêté du conseil d'Etat ordonna l'exécution de la partie entre la Saône, à Saint-Symphorien, et le Doubs, à Dôle, aux frais des Etats de Bourgogne et de Franche-Comté. Ces travaux furent terminés en 1790. Un décret du 6 septembre 1792 en ordonna la continuation aux frais du trésor public ; mais les troubles politiques empêchèrent d'y donner suite. En 1801, l'ingénieur en chef Liard commença de nouvelles études ; son projet fut définitivement adopté et les travaux furent entrepris en 1804 ; mais, après les désastres de 1813, ils restèrent à peu près interrompus jusqu'en 1822. Une loi du 5 août 1821 accepta la soumission d'une compagnie qui offrit à l'Etat une avance de 10 millions pour l'achèvement du canal, aux conditions suivantes : 1° Que les travaux seraient terminés par le gouvernement dans le délai de 6 ans ; que la compagnie recevrait un intérêt de 6 p. °/₀, susceptible d'une augmentation de 1 p. °/₀ pour la première année de retard, et de 2 p. °/₀ pour chacune des années subséquentes ; 3° qu'après l'amortissement de la somme empruntée au moyen d'un prélèvement progressif sur le revenu du canal, la même compagnie serait admise (à titre d'indemnité ?) au partage par moitié du produit net pendant 99 ans. Le 1er janvier 1851 l'Etat restait devoir sur cet emprunt 4,749,724 fr. 14 c. En 1822, les travaux furent donc repris ; c'est pendant leur cours que M. l'ingénieur en chef Mossère, qui a concouru avec un zèle infatigable à l'établissement du canal, depuis 1801 jusqu'à son admission à la retraite, en 1839, employa le premier la chaux hydraulique d'Obernai, qui n'était jusqu'alors qu'imparfaitement connue. Cet ingénieur trouva aussi un procédé pour remédier par de simples travaux de terrassements, sur plus de 80 kilom., à l'extrême perméabilité du sol de la vallée du Rhin, qui ne permettait pas au canal de conserver ses eaux.

Enfin, en décembre 1832, le canal fut livré à la navigation dans toute son étendue, et les droits de navigation furent perçus sur toute la ligne à partir de 1835.

Le canal du Rhône-au-Rhin prend son origine à Saint-Symphorien, sur la Saône, à 3 kilom. en amont de Saint-Jean-de-Losne, où débouche le canal de Bourgogne, qui correspond par l'Yonne avec la Seine. Les principaux points de trajet sont, 1° en montant : Dôle, Besançon, Beaume-les-Dames, Clerval, Montbéliard, Valdieu, près de Dannemarie, où le canal atteint son point de partage ou faîte ; 2° en descendant : Mulhouse, Neuf-Brisach, Marckolsheim, Sundhouse, le hameau de Grafft, dépendant d'Erstein, et Plobsheim. La ligne aboutit dans l'Ill à 919 mètres en amont de Strasbourg.

A 4 kilom. en aval de Mulhouse, le canal reçoit les eaux du Rhin par un embranchement de 28 kilom., comprenant 4 écluses et aboutissant dans le fleuve à Huningue. L'écluse de prise d'eau, sur ce point, a 8 m. de hauteur, et supporte une pression d'eau de 7 m.

La pente sur la Saône est de 178^{m},74 et elle est rachetée par 75 écluses, non compris 13 de prise d'eau sur le Doubs.

La pente sur l'Ill, de 213^{m},99, est rachetée par 85 écluses, non compris les 4 écluses sur la branche de Huningue.

La longueur de ces écluses est de 30^{m},30, leur largeur de 5^{m},30. Le tirant d'eau sur le seuil ou busc est fixé à 1^{m},50.

Entre Thoraise et Boussières (Doubs), pour éviter un circuit de 2000 m., le canal traverse une galerie souterraine de 184 m. Auprès de Dannemarie, les eaux du canal

passent au-dessus de celles de la Largue sur un pont-canal. Ce pont ou aqueduc est composé de 5 arches de 5 m. d'ouverture.

La distance, sur le canal, de Saint-Symphorien à l'embouchure dans l'Ill, à Strasbourg, est de 323 kilom., dont 195 sur le versant du sud et 128 sur celui du nord.

Le bief de partage, à Valdieu, est alimenté par les eaux de la Largue, amenées par une rigole artificielle sur 14 kilom., depuis le village de Friessen. Le canal reçoit en outre: 1° sur le versant du sud, la rivière d'Allaine à Vaujoncourt et des eaux du Doubs par plusieurs prises d'eau; 2° sur le versant du nord, des eaux du Rhin à Huningue, et à Grafft, 3 kilom. est d'Erstein, les eaux de la Grafft dérivée de l'Ill et la petite rivière de Zembs, venant de Bœsenbiesen. Depuis l'écluse d'embouchure dans l'Ill, en amont de Strasbourg, la navigation suit la rivière sur environ 1100 m., pour entrer, dans l'intérieur de la ville, peu en aval de la grande écluse des fortifications dite Mehlschliessen, dans le canal des Faux-Remparts, dont le développement est de 1917 m., et qui se reverse dans l'Ill, en amont du pont National (qui fait partie de l'enceinte de la place), par une écluse de 39m,70 de longueur, sur 6 m. de largeur. Depuis ce point, la distance sur le thahlweg de la rivière, jusqu'au canal de l'Ill-au-Rhin, est de 1800 m. En aval de l'embouchure de ce dernier canal, qui se trouve vis-à-vis de celle du canal de la Marne-au-Rhin, les eaux de la rivière sont retenues par un barrage à fermettes mobiles, pour la tenue de l'étiage et pour l'évacuation des crues. Ce barrage est accolé à une écluse en lit de rivière, de 37 m. de longueur sur 6 m. de largeur.

Le canal de l'Ill-au-Rhin, qui embouche dans le fleuve, à environ 2 kilom. en aval du pont du Rhin, est établi à grande section pour pouvoir recevoir les bateaux à vapeur. Au moyen d'un double système de vannages, il peut être alimenté réciproquement par l'Ill ou par le Rhin. Sa longueur est de 2258 m. Ses deux écluses ont 48 m. de longueur sur 12 m. de largeur; leurs ventails sont en fer.

On remarque à l'écluse d'embouchure dans l'Ill, un pont de fer à contre-poids variables.

La digue septentrionale du canal correspond avec la rive gauche de l'Ill, par un pont suspendu en fil de fer.

Tous ces ouvrages d'art sont construits dans un style monumental.

Le canal de l'Ill-au-Rhin a été commencé en 1835, en vertu d'une loi du 30 juin de la même année, et terminé en 1841.

La dépense totale pour ces lignes de navigation entre la Saône et le Rhin s'élève à environ 33 millions.

Les bateaux voyageant sur le canal portent de 60 à 120 tonneaux de mer (1000 kilogr.); leur équipage se compose de 1 à 2 chevaux et de 2 à 3 hommes; leur vitesse moyenne, éclusages compris, est de 3 kilom. par heure.

Frêt moyen, par quintal métrique, établi au commerce sur la place de Strasbourg.

Marchandises transitant par Bâle, 1 fr. 40 c.

Bâle, 2 fr. 20 c., compris 0f,675 pour droits de navigation.

Mulhouse, 1 fr. 30 c., compris 0 fr. 55 c. pour id.

Besançon, 3 fr. 20 c., compris 1f,364 pour id.

Saint-Symphorien, 3 fr. 80 c. à 4 fr., compris 1 fr. 78 c. pour id.

Lyon, 4 fr. 5 c. à 5 fr., compris 1 fr. 78 c. pour id.

Paris, 7 fr. à 7 fr. 15 c., compris 2 fr. 84 c. pour id.

La navigation entre Strasbourg et Mulhouse souffre par la concurrence du chemin de fer d'Al-

sace; et entre Strasbourg et Huningue, par celle du chemin de fer badois. Cependant elle prospère, comme le démontrent les chiffres de la recette sur toute la ligne, de 1844 à 1850.

1844. . . .	726,069 fr.	76 c.
1845. . . .	824,416 »	06 »
1846. . . .	980,668 »	22 »
1847. . . .	1,030,721 »	99 »
1848. . . .	524,660 »	71 »
1849. . . .	712,052 »	02 »
1850. . . .	920,578 »	10 »

Il y aurait encore à ajouter, à l'année 1847, le montant des droits de navigation sur les céréales, abandonnés pour cet exercice par la loi du 28 janvier et s'élevant à 202,648 fr. 11 c.

Au reste, la prospérité du canal du Rhône-au-Rhin doit s'accroître considérablement par l'ouverture du canal de la Marne-au-Rhin.

Ribeaugoutte. Voy. *Poutroye* (La).

Ribeaupierre. V. *Ribeauvillé.*

Ribeauvillé (cant. de), dép. du H. R., arr. de Colm. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 22e du dép. et le 7e de l'arrond., est borné par les cantons d'Andolsheim, de Kaysersberg, de Sainte-Marie-aux-Mines, et au nord et à l'est par l'arrondissement de Schléstadt, du département du Bas-Rhin.

Le territoire, en partie montagneux et en partie situé en plaine, produit principalement des vins très-estimés. Il est arrosé par l'Ill et le Strengbach et traversé par le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, la route nat. de Lyon à Strasbourg et la route dép. de Sainte-Marie-aux-Mines à Colmar.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr	c.	fr
Bergheim . . .	552	6	17	17	Assomption.	30908	59	39319
Guémar . . .	540	6	13	13	S. Léger.	18004	38	11312
Hunawihr . . .	510	3	18	18	S. Jacques.	11804	31	6147
Hippolyte (Saint-).	573	9	22	22	S. Hippolyte.	22920	88	31639
Illhæuseren . .	542	9	16	16	SS. P. et Paul.	8606	38	2809
Ribeauvillé. . .	550	—	16	16	S. Grégoire.	79203	75	64047
Roderen . . .	553	8	19	19	S. George.	5605	42	7291
Rorschwihr . .	554	7	17	17	S. Michel.	4882	71	6842
Thannenkirch . .	551	9	22	22	Ste Catherine.	3575	48	1946
					Totaux. . .	185511	90	171652

Culte catholique. — *Ribeauvillé* est le siége de la cure cantonale. Une succursale se trouve dans chaque commune du canton, excepté à Illhæuseren, qui est annexé à Guémar.

Culte protestant. — Le canton renferme deux paroisses, celles de Hunawihr et de Ribeauvillé; cette dernière comprend les annexes de Bergheim, Saint-Hippolyte, Roderen, Rorschwihr et Thannenkirch. Guémar et Illhæuseren font partie de la paroisse d'Ostheim.

Culte israélite. — Ribeauvillé et Bergheim sont chacun le siége d'un rabbinat communal.

La superficie du canton est de 11,641 hect. 20 ares 46 cent., et sa population de 18,918 hab., dont 15,875 cath., 1917 prot., 71 réf., 979 israél. et 76 anab.

Les écoles primaires sont au nombre de 28, dont 12 exclusivement pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1698 garçons et 1706 filles; en été, par 1562 garçons et 1122 filles.

« Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 187 et le chiffre du contingent à fournir, de 49.

Ribeauvillé (en allemand *Rappoltsweiler*), *Rappolti Villa*, v. du H. R., arr. et à 16 kilom. nord de Colmar, située dans une contrée pittoresque et à l'entrée d'une jolie vallée arrosée par le Strengbach et dominée par les ruines de trois châteaux célèbres et par le pic du Tænchel, un des sommets des Vosges, non loin du chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'une cure cantonale, d'une poste aux lettres et d'une brigade de gendarmerie à cheval; elle est la résidence d'un percepteur des contributions directes, d'un commissaire de police, d'un inspecteur et d'un sous-inspecteur des eaux et forêts, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un receveur et d'un commis adjoint des contributions indirectes, de deux notaires et de trois huissiers. Elle a un hospice catholique, un hospice protestant et un hospice israélite; leurs revenus ordinaires réunis se sont montés, en 1847, à 15,970 fr., et ceux du bureau de bienfaisance, à 3874 fr. Il s'y trouve aussi un collége et un pensionnat de jeunes demoiselles.

L'inspection des eaux et forêts comprend un inspecteur et un sous-inspecteur à Ribeauvillé, un garde général à Kaysersberg et un à Sainte-Marie-aux-Mines, et 59 brigadiers et gardes surveillants. La contenance boisée qui dépend de cette inspection consiste en

1,816 h.	89 a.	bois	domaniaux.
18,411 »	44 »	»	commun.
20,228 h.	33 a.		

La ville a quatre portes et se trouve divisée en autant de quartiers, savoir: la vieille ville, la ville haute, la moyenne ville et la ville basse. C'est dans la partie supérieure de la ville que se trouvait le château où résidaient les comtes de Ribeaupierre.

Parmi les édifices publics on remarque l'église paroissiale catholique de Saint-Grégoire; elle est très-belle et renferme le caveau qui servait de sépulture aux anciens seigneurs de Ribeaupierre. L'église protestante fut construite en 1785; avant cette époque (depuis 1563) les protestants célébraient leur culte dans la chapelle du château. Les juifs y ont une jolie synagogue. L'Hôtel-de-Ville est un bel édifice moderne. De tous les couvents qui ont existé à Ribeauvillé ou sur son territoire, il ne restait plus, lors de notre première révolution, que celui des Augustins, dont les bâtiments sont aujourd'hui occupés par l'établissement des sœurs de la Providence. Hors la porte basse est une jolie promenade appelée *Herrengarten* ou *der Blauel-Hof*.

Une chose remarquable c'est que Ribeauvillé avait autrefois des eaux thermales très-renommées. D'après un vieux document, ces eaux étaient tellement chaudes qu'on pouvait y échauder une poule (*gantz heiss Vasser, das man ein hun do mecht brigen*). Toutes les recherches tentées pour les retrouver sont restées jusqu'aujourd'hui sans résultat.

Cette ville a une filat. mécan. de coton (16,000 broches), 3 manufact. de cotonnades, mouchoirs,

cravates, madras, des teintureries, une manufacture de toiles peintes avec teinturerie, principalement pour rouge d'Andrinople, 9 moulins à farine, dont les produits sont très-estimés, 1 scierie, 2 huileries, 2 tanneries, 2 fabr. de savon et chandelles et 3 brasseries. Les vins des environs de Ribeauvillé sont très-estimés.

Foires : les 8 septembre et 30 novembre.

Pop. 7558 hab. dont 7117 de pop. fixe ou municipale (5862 cath., 1068 prot., 28 réf., 60 anab., 540 israél.)

L'histoire de Ribeauvillé est absorbée par celle des puissants seigneurs qui en furent les maîtres, seigneurs turbulents qui, ne bornant pas leur ambition à faire la guerre aux châteaux voisins, osèrent s'attaquer aux villes et même aux empereurs. On dit qu'un gentilhomme nommé Rappoltus vint fonder au huitième siècle, à l'entrée de la vallée, d'abord le village puis le château supérieur auxquels il laissa son nom. Au treizième siècle Ribeauvillé avait déjà pris les dimensions d'une ville ; cette augmentation était due à la destruction des villages d'Altenheim, de Roggenhausen ou Regenhausen et d'Ellenweiler, dont les habitants vinrent successivement se fixer à Ribeauvillé. Ellenweiler cependant n'a disparu complétement qu'à la fin du seizième siècle.

Le château supérieur (*Rappolti Petra*, *Hoh-Rappolstein*, Ribeaupierre) que nous venons de nommer et qui est le plus ancien de l'Alsace, après ceux d'Isenbourg et d'Eguisheim, a donné son nom à toute la seigneurie. En s'y rendant par le chemin le plus facile, on aperçoit, au nord de la ville, un rocher, que sa structure particulière, dans laquelle on a voulu voir la forme d'une clef, a fait appeler *Schlüsselstein* (*roche de la clef*); il est formé principalement d'agate et a plus de 60 pieds de haut.

Après avoir fait l'objet d'une suite de donations et de restitutions, ce château fut enfin donné en fief, en 1178, par l'évêque de Bâle, à Egénolfe d'Urselingen, que les historiens regardent généralement comme le chef de la dynastie des Ribeaupierre, quoique plusieurs généalogistes donnent à cette illustre maison une origine beaucoup plus ancienne. Anselme de Ribeaupierre est célèbre par le siége qu'il soutint, en 1287, contre les habitants de Colmar et de Kaysersberg, sous Hermann de Baldeck ; celui-ci, en se retirant, mit le feu à Bergheim. Aussitôt Anselme fond sur les terres de ses ennemis et porte le fer et la flamme dans plus de cent cinquante villages de la Lorraine. Dans l'une de ces expéditions il brûla l'église de Saint-Hippolyte, et la tradition rapporte que le curé, voyant son église dévorée par les flammes, se mit à danser et mourut subitement. Il fallut que l'empereur Rodolphe vînt lui-même mettre un terme à ses ravages, encore ne parvint-il à le soumettre qu'après beaucoup d'efforts. Plus tard Anselme prit parti pour le fils de Rodolphe contre l'empereur Adolphe de Nassau, et nous avons déjà rappelé comment il se rendit maître de Colmar, par l'entremise du prévôt Rœsselmann (1293). Mais Cunon de Bergheim lui ayant pris Guémar, et Adolphe s'étant emparé de Colmar, Anselme fut emmené prisonnier en Souabe et ne recouvra la liberté qu'en 1296. En 1391, Brunon de Rappolstein, qui s'était fait recevoir bourgeois de Strasbourg, emprisonna un chevalier anglais nommé Harleston, qui avait commis des brigandages sur ses terres. Il en résulta une guerre, qui devint funeste à la ville de Strasbourg ; Brunon lui-même n'eut pas honte de se mettre au nombre des ennemis de son alliée (voy. l'art. *Strasbourg*). Le manque de foi dont il fit preuve en cette occasion n'est pas le seul

qu'on lui reproche; car ayant engagé, en 1395, son château de Guémar à Henri de Müllenheim, citoyen de Strasbourg, il le lui reprit bientôt après et s'attira un siége de la part des Strasbourgeois. Guillaume-le-Grand et Guillaume II continuèrent la gloire de leurs ancêtres; le premier fut (1476) landvogt des possessions autrichiennes sur le Rhin. Guillaume II fut en grande faveur auprès des empereurs Maximilien Ier, Charles-Quint et Ferdinand Ier. Il signala son habileté et sa valeur au siége de Pavie, en 1509, et pendant la guerre des paysans, en 1525. Il mourut, en 1547, en laissant pour successeur son petit-fils Egénolfe III, qui embrassa les doctrines de la réformation. Son successeur Eberhard est connu par les diverses ambassades dont il fut chargé par les empereurs Mathias et Ferdinand II. Ses deux fils, George-Frédéric et Jean-Jacques, moururent le premier en 1651, et le second en 1673, sans laisser de postérité mâle. De grandes contestations s'élevèrent entre leurs gendres au sujet de ce riche héritage; mais le comte palatin de Birckenfeld, qui avait épousé une des deux filles de Jean-Jacques, l'emporta par la faveur dont il jouit auprès de Louis XIV. Le dernier seigneur de Ribeaupierre fut Maximilien-Joseph, colonel du régiment d'Alsace, puis duc de Deux-Ponts, en 1793, par la mort de son frère Charles II, et créé roi de Bavière par Napoléon, en 1806.

Des deux châteaux inférieurs, l'un, le Girsperg, qui anciennement était aussi appelé la Roche, tient son nom de la famille noble de Girsperg, qui le reçut en échange d'un château qu'elle avait au val de Saint-Grégoire, sur la montagne appelée Staufenberg, près de Soultzbach. La première mention qu'on en trouve est due à la foudre qui le frappa en 1288. Maximin de Ribeaupierre s'en empara par surprise, en 1422, et le rejoignit à ses domaines, après avoir tué Jean-Guillaume de Girsperg. La tradition a ajouté ses sombres souvenirs à la mélancolie que fait naître la vue de ces ruines. Cette tour était habitée par un chevalier passionné pour la chasse; chaque matin son frère, pour lui donner le signal du départ, lançait une flèche contre son volet. Un matin l'heure du rendez-vous passe sans que rien annonce au chasseur qu'il est attendu; dans son impatience il ouvre la croisée et reçoit la flèche dans le sein.

Le troisième château, appelé tantôt le grand château et tantôt le château inférieur, porte plus généralement le nom de Saint-Ulric, de la chapelle qui s'y trouvait dédiée à ce saint. Il fut habité jusqu'à la guerre de trente ans; les deux premiers étaient déjà tombés en ruines vers la fin du seizième siècle (voy. *Riquewihr*).

A une demi-lieue derrière Ribeauvillé, vers Sainte-Marie-aux-Mines, on voit, dans une des vallées les plus romantiques de l'Alsace, les ruines du célèbre pèlerinage de Dusenbach, dont la fondation remonte au douzième siècle. On dit qu'un gentilhomme alsacien, qui avait commis un grand crime, se retira dans cette solitude, où il bâtit un calvaire, cherchant à expier ses fautes dans le repentir et les macérations. Egénolfe de Ribeaupierre revenant de la croisade que pour la quatrième fois les chrétiens avaient entreprise contre les infidèles, en rapporta une petite statue de la Vierge, qui fut placée par lui dans une chapelle qu'il fit bâtir près de la retraite de l'ermite. Ses fils Ulric II et Henri Ier fondèrent une seconde chapelle près de la première, en 1260. Anselme-le-Téméraire, petit-fils d'Ulric III, en fit élever une troisième, en reconnaissance de ce qu'à la chasse il avait échappé à un grand danger. Etant un jour à la poursuite d'un

cerf, il arrive, sans s'y attendre, au bord d'un abîme, que le cerf franchit sans obstacle ; mais le chasseur, ne pouvant arrêter sa course trop rapide, tombe, sans se faire du mal, d'une hauteur de plus de quarante pieds. Ce rocher a conservé le nom de *Hirtzsprung* (saut du cerf). Pillées et détruites, au 14ᵉ siècle, par les Anglais, ces chapelles, après avoir été reconstruites par Ulric IX et Brunon Iᵉʳ, furent de nouveau renversées lors de l'invasion des Suédois, en 1632. La statue de la Vierge échappa seule à ce désastre ; elle fut cachée, dans la fente d'un rocher, par une pieuse femme, qui employa une partie de sa fortune à la reconstruction des chapelles, dont la plus grande fit place, en 1760, à une jolie église, qui disparut, avec tout le pèlerinage, dans le tourbillon de la révolution. La petite statue de Notre-Dame se trouve maintenant dans l'église paroissiale de Ribeauvillé.

La Vierge de Dusenbach était autrefois la patronne des musiciens d'Alsace. Ces derniers formaient une confrérie, dont les seigneurs de Ribeaupierre étaient les protecteurs, sous le titre de rois des fifres. Cette royauté leur fut même concédée en fief par divers empereurs, et, plus tard, par le roi de France. Eberhard de Ribeaupierre donna à ses sujets musiciens divers statuts, qui furent renouvelés par le conseil souverain d'Alsace, en 1785.

Tous les musiciens de la province se réunissaient autrefois annuellement à Ribeauvillé. Leur nombre étant devenu très-considérable, ils se divisèrent en trois confréries : celle du Sundgau se réunissait chaque année à Thann, celle de la Haute-Alsace à Ribeauvillé et celle de la Basse-Alsace tantôt à Rosheim, tantôt à Mutzig, et, dans la suite, à Bischwiller.

Ceux qui tenaient leurs assemblées annuelles à Ribeauvillé se réunissaient dans une auberge, d'où ils se rendaient à l'église paroissiale pour entendre une messe ; chaque membre portait une médaille d'argent à sa boutonnière. Après le service divin, ils allaient rendre hommage à leur roi, dont ils recevaient de copieuses distributions de vin, tout en exécutant diverses symphonies. Puis, après un joyeux repas, avait lieu la séance du tribunal, pour juger ceux qui avaient contrevenu aux statuts, ou bien qui, sans motif légitime, avaient manqué de se rendre à la réunion. Les condamnations consistaient en une livre de cire pour la chapelle de Dusenbach et en une amende pécuniaire au profit du seigneur de Ribeaupierre, qui, en outre, héritait du meilleur instrument et de la médaille de chaque musicien qui décédait.

De nos jours encore le *Pfeiffertag* est une des fêtes les plus bruyantes de la contrée.

Ribeauvillé est la patrie du célèbre théologien Philippe-Jacques Spener (1635-1705), fondateur de la secte des piétistes ; de Léon Jüd, poëte et musicien, l'un des plus zélés partisans de Zwingli (mort en 1542) ; du peintre Corti (né en 1757) ; de Joseph-Adam Lorentz (1734-1801), directeur de l'école de santé de Strasbourg. Il se distingua pendant les guerres de la France de 1757 à 1763 et, plus tard, pendant les guerres de la République, à l'armée du Rhin et à l'hôpital militaire d'instruction de Strasbourg. On lui doit plusieurs opuscules et un grand nombre d'observations en médecine. Enfin, Ribeauvillé a donné le jour au lieutenant-général Sigismond de Berckheim (1775-1819).

Richardshüsser. Voy. *Kembs*.

Richtolsheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Marckolsheim, sur la route nat. de Bâle à Strasbourg et non loin du canal du Rhône-au-Rhin. 294 hab. cath.

Richwiller, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Mulhouse, près

du chemin de fer. Moulin à blé. 465 hab. (460 cath., 1 réf., 4 anab.).

Ried. Voy. *Roppenheim.*

Riedheim, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller, près de la route dép. de Bitche à Wasselonne. 266 hab. (39 cath., 227 prot.).

Riedisheim, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Habsheim, situé sur le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, entre la station de Mulhouse et celle de Rixheim, sur la route nat. de Bar-le-Duc à Bâle et le canal du Rhône-au-Rhin. La maison d'école de cette commune est une des plus belles du Haut-Rhin. Ce village est la promenade favorite des Mulhousiens. Il avait pour marque un cheval blanc. 1420 hab. (1392 cath., 28 prot.). Vignobles.

Riedseltz, vg. du B. R., arr. et cant. de Wissemb., sur la route nat. de Strasbourg à Wissembourg, siége d'une brigade des douanes. La Hausauerbach divise le village en deux parties appelées Riedseltz et Ueberdorf. Cette commune appartenait autrefois à l'ordre Teutonique, qui l'acheta, ainsi que le château, en 1571, du comte Emich de Linange. Il existe encore quelques restes de l'ancien château de Riedseltz. 1525 hab. (1346 cath., 22 prot., 148 israél., 9 anab.).

Riedwihr, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Andolsheim. 522 hab. (456 cath., 66 israél.).

Riervescemont, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Giromagny. 235 hab. cath.

Riespach, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Hirsingen, sur la route dép. du Doubs à Bâle. Moulin. 591 hab. (580 cath., 11 anab.).

Rimbach, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Massevaux, situé au milieu des Vosges. On y voit, depuis trois ans, une très-belle église gothique. A 5 kilom., mais dans la banlieue de la commune, est le Sternensée (lac de l'Etoile). Il y a, à Rimbach, 2 tissages à bras de coton, 2 scieries et 1 moulin à blé ; à Ermenspach, dépendance de la commune, on trouve un tissage à bras, 1 scierie, 1 moulin à huiles et une machine à battre le chanvre. La chapelle de Saint-Nicolas, que l'on voyait à Rimbach, a été démolie, il y a deux ans. Une nouvelle chapelle a été élevée à Ermenspach. 916 hab. cath.

Rimbach, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Guebwiller, filature de coton à Jungholtz, moulin, foulon et scierie mécan., fabr. de broches. Ces établissements se trouvent presque tous à une bonne demi-lieue du village, en face et même au-dessous de Rimbach-Zell, mais au delà du ruisseau. 510 hab. (461 cath., 35 israél., 14 anab.).

Au fond de la vallée de Rimbach, dont les dernières sinuosités vont se perdre sur les hauteurs du Ballon de Guebwiller, sont les métairies de Glashütte, Bœlchenhütte et de Sudel (Südthal). Cette commune vient d'être érigée en paroisse (voy. *Soultz* (Haut-Rhin).

Rimbach-Zell, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Guebwiller. Moulin, scierie mécan. 380 hab. cath.

La situation de ce village sur le flanc d'une montagne couronnée de forêts est très-pittoresque. On vient d'y construire une nouvelle église. La plupart des habitants travaillent dans les fabriques ou se livrent à l'exploitation des forêts. On y trouve de l'excellent miel.

Rimsdorf, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Saar-Union, comprenant les annexes de Musaarwerden, Buscherhof et Bahnholtzmühle et une population de 385 hab. (124 cath., 261 prot.).

On ne trouve plus de traces du village de Busch, qui existait autrefois près de cette commune, dont le nom, que quelques auteurs regardent comme une altération de

Rœmersdorf (village des Romains), a fait supposer que ce lieu avait autrefois plus d'importance. On y a découvert, à la vérité, quelques objets d'antiquité, notamment un bas-relief dédié à Junon Reine, qui se trouve au cabinet d'antiquités de Mannheim.

Ringeldorf, vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Sav., cant. de Hochfelden, sur les chemins de Wasselonne à Pfaffenhoffen et de Zinswiller à Brumath. 139 hab. cath.

Ringelsberg. V. *Oberhaslach.*

Ringendorf, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, sur la route de La Petite-Pierre à Brumath. 554 hab. (491 prot., 63 israél.).

Ringelstein. Voy. *Massevaux* et *Oberhaslach.*

Riquewihr, *Richovilla,* en allemand *Reichenweyer*, pet. v. du H. R., arr. de Colm., cant. de Kaysersberg, adossée à une montagne baignée par le Sembach. Elle est le siége d'un consistoire de la confession d'Augsbourg, dont dépendent les paroisses de Riquewihr, Hunawihr, Aubure, Sainte-Marie-aux-Mines, Echery, Ribeauvillé, Mittelwihr, Beblenheim et Ostheim. Elle est la résidence d'un percepteur des contributions directes et d'un notaire. Elle a un hospice qui possède environ 1800 fr. de revenus ordinaires. La contrée est fertile en vins renommés et on y exploite du plâtre gris que l'on emploie pour engrais. Il s'y trouvait autrefois trois églises sur le même cimetière. Aujourd'hui on y remarque un beau temple protestant construit dans le style moderne avec colonnes de l'ordre dorique, et l'église catholique, également dans le style moderne. Les deux édifices ont été élevés, le premier en 1848, et le second, en 1847, sous la direction de M. Laubser, architecte à Colmar. Bildsteinthal, Buckel, Ursprung et Neudœrfel font partie de la commune, qui a 1883 hab. (514 cath., 1368 prot., 1 réf.).

Riquewihr était autrefois le chef-lieu d'une seigneurie appartenant aux ducs de Wurtemberg. On prétend que la ville doit son nom à Richilde, nièce du pape Léon IX. ou, selon d'autres, de sainte Huna; elle fut entourée de murs, en 1291, par le comte de Horbourg et, en 1324, le duc Ulric de Wurtemberg l'acquit par achat et l'incorpora à ses autres domaines en Alsace. En 1333, elle tomba au pouvoir de l'évêque Berthold de Strasbourg, qui était en guerre avec le duc de Wurtemberg. En 1420, le peuple chassa les juifs et en massacra un grand nombre. Vers la même époque les nobles furent peu à peu expulsés de la ville et l'autorité passa dans les mains des plébéiens. En 1525, les habitants furent entraînés dans la révolte des paysans et payèrent cher la part qu'ils prirent à cette guerre sanglante. L'un d'eux, Eckard Wiegersheim, de Riquewihr, a laissé un journal de ces déplorables événements. Deux années après, une peste y enleva, en peu de temps, plus de 600 personnes. En 1532, le duc de Wurtemberg chassa les anabaptistes de Riquewihr et de ses domaines et fit prêcher les doctrines de Zwingli, en 1535, par Erasme Fabricius et Mathias Erbe, de Zurich; mais, après la mort de ce prince, les habitants embrassèrent le culte de la confession d'Augsbourg. En 1635, la ville fut prise et saccagée par les Lorrains, sous Vernier; la famine et la peste y enlevèrent alors près de 30 personnes par jour.

Près de Riquewihr sont les ruines du château de Reichenstein, qui fut détruit, en 1269, par Rodolphe de Habsbourg, à cause des brigandages exercés par ses possesseurs, les frères Giselin.

A une lieue de Riquewihr et à égale distance de Ribeauvillé sont les ruines du château de Bilstein,

qui fut pris et détruit, en 1636, par les Autrichiens, sous le comte de Schlick. Ce Bilstein n'a rien de commun avec un autre château du même nom, qui se trouve près d'Urbeis.

Rittershoffen, gr. et joli vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, sur la route d'Ingwiller à Fort-Louis. 1363 hab. (408 cath., 955 prot.). On y remarque une très-belle église, construite en 1786; elle sert aux deux cultes.

Ritty. Voy. *Leymen.*

Rivière (la). Voy. *Larivière.*

Rixheim, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Habsheim, sur le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station, et sur la croisée des routes de Bar-le-Duc à Bâle, de Colmar à Bâle et de Habsheim à Ottmarsheim. Siége d'une perception des contributions directes, d'une brigade des douanes, d'une poste aux lettres et résidence d'un notaire; grande manufacture de papiers peints pour tentures; fabriques d'huiles, de plâtre et de tuiles. 2995 hab. (2717 cath., 45 prot., 233 israél.).

Ce village était autrefois le siége d'une prévôté et il s'y trouvait un préceptorat de l'ordre Teutonique.

Robertsau. Voy. *Strasbourg.*

Roche (la). Voy. *Ban-de-la-Roche.*

Roderen, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Ribeauvillé, sur le chemin de Saint-Hippolyte à Neuf-Brisach. Siége d'une perception des contributions directes. Vins rouges estimés; mines de houille. 652 hab. cath.

Roderen (Haut-), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Thann; tissage mécan. et à bras de coton, moulin à blé, moulin à huiles, scierie, fabr. de tuiles et chaux. Ce village était autrefois le chef-lieu d'une mairie comprenant trois communes. 1020 hab. (1016 cath., 4 prot.).

Rodulfoiare. V. *Rantzwiller.*

Rœdersdorf. Voy. *Rœdersdorf.*

Rœdersheim, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Soultz, situé sur le chemin de fer de Strasbourg à Bâle. 271 hab. (264 cath., 5 anab., 2 prot.). La marque de la commune consistait en un calice.

Röschlitz. Voy. *Rechésy.*

Roggenhausen, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Ensisheim, situé sur le canal du Rhône-au-Rhin. 280 hab. cath.

Roggenhausen. Voy. *Ribeauvillé.*

Rohr, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, sur le chemin de Wasselonne à Pfaffenhoffen. 392 hab. cath.

Rohrbach (le), pet. riv. du B. R., prend sa source dans les montagnes, à l'est de Marmoutier, coule du sud au nord, passe près de Rohr, Gougenheim, et se jette dans la Zorn à Hochfelden.

Rohrwiller, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Bischwiller, sur la Moder et la route de Brumath à Drusenheim. Filature de laine. 926 hab. cath.

Roll. Voy. *Lautenbach-Zell.*

Romagny, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Massevaux, sur la route des Errues au Pont-d'Aspach. 307 hab. cath.

Romagny, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur la route des Vosges à Delémont. Siége d'une lieutenance des douanes. 300 hab. cath.

Romanswiller, autrefois *Rumolsweiler,* vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne, sur la Mossig, qui y met en mouvement plusieurs moulins. Fabr. d'acier naturel dans le village et au Fuchsloch, près de Romanswiller. 1212 hab. (357 cath., 525 prot., 85 réf., 245 israél.).

Le château d'Erlenbourg, transformé aujourd'hui en une maison ordinaire, qui se trouve à l'entrée du village, a donné son nom à une branche de la famille des Bock, dont Hertzog fait remonter l'ori-

gine jusqu'au temps de Jules-César (voy. *Wangenbourg*).

Romanvillars. V. *Florimont.*

Roppe, vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., sur la route nat. de Lyon à Strasbourg. Mines de fer, moulins. 529 hab. (526 cath., 3 anab.).

Le château de Roppe, appelé dans les chartes allemandes *Rotpach*, *Roppach* ou *Rispach*, a été autrefois le chef-lieu d'une seigneurie, dont dépendaient un grand nombre de villages. Il en est fait mention dans une lettre d'investiture de 1317. Il a été tenu en fief par plusieurs familles nobles et, en dernier lieu, par Christophe de Klinglin, préteur royal à Strasbourg, à qui une demoiselle de Roppe l'avait apporté en mariage.

Roppenheim, autrefois *Rappenum,* vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Bischwiller, sur la route nat. de Strasbourg à Lauterbourg et celles d'Ingwiller et de Wissembourg à Fort-Louis. 977 hab. (273 cath., 704 prot.).

Ce village était autrefois le chef-lieu d'un bailliage et faisait partie plus anciennement du comté du Ried (*Pagus Riedensis,* en allemand *der Uffried* ou *die Grafschaft im Ried*).

Roppentzwiller, autrefois *Rappolzweiler,* vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Ferrette, sur l'Ill et le chemin d'Altkirch à Leymen. Tissage mécanique de coton, toiles pour l'impression; moulin. 579 hab. cath.

Rorschwihr, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Ribeauvillé, sur le chemin de Saint-Hippolyte à Neuf-Brisach. 467 hab. cath.

Rosemont. Voy. *Auxelles-Bas.*

Rosenau, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Huningue, sur le Rhin et l'embranchement de Huningue du canal du Rhône-au-Rhin, siége d'une brigade des douanes. Moulin à blé. 246 hab. cath.

Rosenbourg. Voy. *Westhoffen.*

Rosenwiller. Voy. *Dettwiller.*

Rosenwiller, autrefois ROSHEIMWEILER, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Rosheim, sur la Magel. 2 moulins. La fabr. de quincaillerie du Zornhof a une succursale dans cette commune. 776 hab. (758 cath., 18 israél.).

Rosheim (canton de), dép. du B. R., arr. de Schlést. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 15e du dép. et le 4e de l'arrond., est borné par les cantons de Molsheim, d'Obernai, de Barr et de Villé; à l'ouest il touche le département des Vosges.

Il est arrosé par la Magel, l'Ehn et la Bruche et traversé par la route dép. de Fénétrange à Schlestadt.

Dans la partie montagneuse le territoire est peu productif; en plaine le sol est assez fertile. Ses coteaux sont couverts de vignobles, dont les produits sont d'une qualité médiocre. La pomme de terre constitue la principale nourriture des habitants, qui sont généralement pauvres et ne livrent que peu de céréales au commerce. On y élève du gros bétail, des brebis, beaucoup de cochons et de chèvres. L'industrie consiste principalement dans la culture des champs, l'élève du bétail et le tissage.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Bischofsheim . .	719	2	28	22	Ste Aurélie.	14678	92	33624
Bœrsch. . . .	619	3	28	27	S. Médard	15571	91	21656
Grendelbruch. .	689	13	37	36	SS. Ph. et Jacq.	9035	89	20846
Griesheim. . .	726	4	30	18	S. Alexis.	8610	09	1825
Mollkirch . . .	712	6	33	30	S. Joseph.	8882	81	1735
Muhlbach . . .	713	21	30	39	Assomption.	7677	62	1209
Nabor (Saint-). .	624	8	29	27	S. Nabor.	1590	95	1483
Ottrott-le-Bas . .	868	6	27	24	S. Nicolas.	9761	28	1994
Ottrott-le-Haut .	701	7	28	24	SS. Sim et Jude.	3633	62	2233
Rosenwiller . .	732	3	31	27	Assomption.	4536	64	2810
Rosheim . . .	631	—	30	24	S. Etienne.	33581	93	52586
					Totaux. . .	117561	66	142001

Culte catholique. — Le siége de la cure cantonale se trouve à *Rosheim.* Les succursales sont : *Bischofsheim ; Bœrsch ; Grendelbruch ; Griesheim ; Mollkirch ; Muhlbach ; Ottrott-le-Haut*, annexes : Saint-Nabor et Ottrott-le-Bas ; *Rosenwiller.* Il se trouve en outre une succursale au *Klingenthal*, dépendant de la commune de Bœrsch.

Culte protestant. — Il y une paroisse protestante au *Klingenthal*, dépendant de la commune de Bœrsch ; elle comprend dans son ressort les communes de Bischofsheim, Grendelbruch, Mollkirch, Ottrott-le-Bas, Ottrott-le-Haut, Rosenwiller et Rosheim. Griesheim est annexé à Blæsheim, Muhlbach à Rothau (Vosges) et Saint-Nabor à Heiligenstein.

Culte réformé. — Bœrsch est annexé au Hohwald, et Rosenwiller à Cosswiller.

Culte israélite. — La communauté d'Ottrott-le-Bas fait partie de la circonscription de Niedernai, celle de Rosheim fait partie du rabbinat de Mutzig.

La superficie du canton est de 14,332 hect. 76 ares, et sa population de 14,913 hab., dont 14,897 en population fixe ou municipale (14,115 cath., 343 prot., 10 réf., 401 israél. et 28 anab.).

Les écoles primaires sont au nombre de 20, dont 7 exclusivement pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1465 garçons et 1382 filles ; en été par 526 garçons et 674 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 155 et le chiffre du contingent à fournir, de 41.

Rosheim, pet. v. du B. R., arr. et à 30 kilom. nord de Schlést. et à 24 kilom. sud-ouest de Strasbourg, chef-lieu de canton. Elle est située au pied des Vosges et à l'entrée d'une jolie vallée arrosée par la Magel ; elle a une justice de paix, une cure cantonale, un bureau d'enregistrement, une perception des contributions directes,

une brigade de gendarmerie à pied et une direction de poste aux lettres; elle est la résidence de deux notaires et de deux huissiers. Il s'y trouve un hospice, dont les revenus se sont élevés, en 1849, à 2159 fr.

Elle est entourée de murs flanqués de tours et percés de trois portes. Ces murs étaient autrefois très-élevés, mais on en a successivement abattu la partie qui dépassait le niveau moyen des habitations voisines, mesure qui a contribué à augmenter la salubrité de la ville. Une eau vive et abondante en arrose les principales rues et offre aux habitants un moyen facile de propreté et d'assainissement. Deux portes intérieures la divisent en trois parties, appelées la haute, la basse et la moyenne ville. Dans la ville haute se trouve l'église paroissiale de Saint-Étienne; elle est une des plus belles parmi les églises modernes de l'Alsace. Une autre église, dédiée à saint Pierre et à saint Paul, orne la ville moyenne; elle est d'architecture byzantine et se distingue, à l'intérieur, par sa belle ornementation. M. Schweighæuser fait remonter la construction primitive de cette église jusqu'au 9e siècle, quoique la première mention historique qu'on en trouve ne date que de l'an 1051, époque où elle fut donnée au monastère de Hesse, près de Sarrebourg. Les chapiteaux des colonnes de l'intérieur ont chacun des ornements différents. A l'extérieur, des sculptures du travail le plus délicat environnent le portail et la fenêtre principale du chœur; celle-ci est de plus entourée de bas-reliefs représentant les attributs symboliques des quatre évangélistes. Vers le haut de l'église un certain nombre de figures en ronde-bosse représentent des hommes et des animaux; les premiers offrent dans leur costume et même dans les traits de leur visage des ressemblances singulières avec les dessins qu'on voit dans les manuscrits de cette époque. Toutes les données qu'on a pu recueillir semblent indiquer que cette belle église a été primitivement construite par Hugues III, comte d'Alsace et beau-frère de Lothaire Ier. On y remarque encore la maison de ville, les écoles communales, les fontaines publiques et une jolie promenade hors la porte haute.

Les environs sont très-agréables; le territoire, dont près de 1500 hectares sont couverts de forêts, est très-fertile en blés, colzas et plantes légumineuses de toutes sortes. On y récolte les vins connus dans le pays sous le nom de Riesling et Clevener.

Rosheim a des eaux minérales dont on vante principalement l'efficacité contre la goutte. L'établissement des bains est situé dans la ville haute. Ces eaux, dont la température constante est de + 12° Réaumur, ont été analysées, en 1836, par MM. les professeurs Coze, Persoz et Fargeaud. La moyenne de deux évaporations, faites sur 15 litres chacune, a donné pour un litre matière solide, 0,2936 gr., composée ainsi qu'il suit :

Carbonate de chaux . . .	0,1594
» de magnésie. .	0,0736
» de lithine . . .	0,0114
Sulfate de lithine.	0,0028
» de magnésie . . .	0,0177
Nitrate de magnésie . . .	0,0090
Matière organique	0,0012
Silice.	0,0090
Chlorure de sodium } Nitrate de potasse } . .	0,0085
Carbonate de soude . . .	traces.
	0,2936
Acide carbonique libre. .	0,3100

Cette ville a huit moulins, une blanchisserie, quelques métiers pour la fabrication de tissus; on y fabrique de la taillanderie, des gros soufflets et de la chaux naturelle.

Foires : le mardi après la mi-carême et le mardi après la Pentecôte ; chacune de ces foires ne dure qu'un jour. 3832 hab. (3566 cath., 13 prot., 240 israél., 13 anab.).

Cette ville, appelée très-anciennement *Rodasheim*, *Rodisheim*, *Rodesheim*, puis *Rotsem* et enfin *Rosheim*, se trouve déjà nommée dans une charte de l'année 778 et dans un diplôme de Louis-le-Débonnaire de 837. Elle paraît pour la première fois comme ville en 1303 et, dans un acte de 1323, elle est comptée au nombre des villes impériales faisant partie de la préfecture de Haguenau En 1214, elle fut surprise par les Lorrains ; les habitants se réfugièrent dans l'église et, pendant ce temps, les soldats se livrèrent au pillage, sans oublier les caves, qu'ils mirent tellement à contribution, qu'ils furent bientôt tous plongés dans l'ivresse et le sommeil. Alors les bourgeois sortirent de l'église, sous la conduite d'un de leurs nobles, et les massacrèrent. Brûlée, une première fois, en 1132, cette ville fut de nouveau, en 1385, la proie des flammes, qui firent périr un grand nombre d'habitants et ne laissèrent debout que trente maisons. Elle eut encore beaucoup à souffrir de la part des Armagnacs, en 1444. Mais de tous les désastres qui l'atteignirent, il n'en est point de plus terrible que celui dont elle fut victime, en 1622, pendant la guerre de trente ans. Quelques bourgeois de Rosheim, ayant traité le comte de Mansfeld de bâtard, ce général, pour se venger de cette insulte, tomba sur la ville, la brûla et en fit passer tous les habitants au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de sexe.

Rosheim est la patrie du poëte lyrique Chunze ou Cunon et du prévôt Ittel Jœrg, l'un des premiers chefs de la guerre des paysans, qui mourut sur la potence, à Strasbourg, le 23 juin 1525.

Parmi les ruines qui couvrent les Vosges dans les environs de Rosheim, nous citerons celles appelées *Purpurkopf;* la montagne qu'elles couronnent porte le même nom. Ces ruines, semblables à celles que l'on voit sur une autre montagne voisine, nommée *Heidenkopf* (au ban de Bœrsch), consistent en une enceinte ovale, d'environ 30 mètres de longueur, de l'est à l'ouest, sur 20 de largeur. L'enceinte, formée d'un mur fait avec des pierres brutes, était garnie intérieurement d'un fossé, ayant environ 3 mètres de largeur, sur autant de profondeur. Dans les deux constructions, l'intérieur est partagé en deux parties à peu près égales, par un mur de refend, dont il n'est plus possible aujourd'hui de connaître la hauteur primitive. Le peu d'étendue et de solidité de ces constructions ne permet pas de les considérer comme des restes de fortifications d'aucune époque ; on peut les regarder avec plus de raison comme des temples consacrés aux divinités celtiques.

Rossfeld, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Benfeld, sur la Zembs, qui y fait mouvoir un moulin. On y voit une jolie église. 538 hab. cath.

Rosteig, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre, sur la Moder; il comprend les annexes dites Johannisberg, Katzenthal et Schlausmühle. 2 moulins à blé. 631 hab. (432 cath., 195 prot., 4 anab.).

Non loin de ce village se trouve une espèce d'obélisque, d'un travail grossier ; ce monument porte le nom de Spitzstein (pierre pointue). A 1 kilom. de Rosteig sont les ruines d'un vieux monastère et d'un cimetière appelés Kalenberg ; on y a fait des fouilles dans l'espoir d'y trouver des trésors cachés.

Roth, vg. du B. R., arr. et cant. de Wissemb., près de la

route de Bitche au Rhin. Moulin. On y récolte un vin estimé. 658 hab. (91 cath., 64 prot., 503 réf.).

Roth. Voy. *Mühlbach*.

Rothbach, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Niederbronn, sur la pet. riv. de Rothbach et la route d'Ingwiller à Fort-Louis. 2 moulins à farine. 694 hab. (598 prot., 96 israél.). On y récolte un vin rouge estimé.

Rothbach ou ROTHBÆCHEL. Voy. *Moder*.

Rothenbach. Voy. *Vosges*.

Rothenburg. Voy. *Rougemont*.

Rothenmeer. Voy. *Dornach*.

Rothgraben. Voy. *Eberbach* (riv.).

Rothlach. V. *Petite-Pierre* (La).

Rottelsheim, vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Stbg., cant. de Brumath. 236 hab. cath.

Rouffach (cant. de), départ. du H. R., arr. de Colm. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 21e du dép. et le 6e de l'arrond., est borné par les cantons d'Ensisheim, Colmar, Wintzenheim, Munster, Guebwiller et Soultz.

Situé au pied des Vosges, ce canton est fertile en toutes sortes de productions. Les montagnes sont couvertes de riches forêts, tandis que les coteaux qui bornent la plaine produisent d'excellents vins, parmi lesquels on distingue particulièrement ceux de Gueberschwihr et de Soultzmatt. La petite vallée dans laquelle se trouve cette dernière commune, ne forme qu'un verger, qui fournit de fort bons fruits, dont s'alimentent les marchés de Colmar. Dans la plaine, qui est une des plus fertiles du département, on récolte des céréales de toute espèce et d'une bonne qualité.

Le canton est arrosé par la Thur et la Lauch, et traversé par le chemin de fer de Strasbourg à Bâle et la route nat. de Lyon à Strasbourg.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.	Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr. c	fr.
Gueberschwihr	430	6	11	11	S. Pantaléon.	11568 74	11858
Gundolsheim	431	3	18	18	Ste Agathe.	8911 38	5937
Hattstatt	447	6	9	9	Ste Colombe.	13106 74	6023
Osenbach	432	9	27	27	Inv. de S. Etne.	3823 40	6490
Pfaffenheim	435	3	12	12	S. Martin.	16434 34	11823
Rouffach	436	—	15	15	Assomption.	58810 77	60514
Soultzmatt.	437	7	22	22	S. Sebastien.	25773 83	20678
Westhalten.	438	5	20	20	S. Blaise.	11011 87	15217
					Totaux.	149441 07	138540

Culte catholique. — *Rouffach* est le siége de la paroisse cantonale. Une succursale se trouve dans chacune des autres communes du canton.

Culte israélite. — *Soultzmatt* est le chef-lieu d'un rabbinat communal.

La superficie du canton est de 11,677 hect. 09 ares 98 cent., et sa population de 13,912 hab., dont 13,183 cath., 18 prot., 711 israél.

Les écoles primaires sont au nombre de 21, dont 8 exclusivement pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1343 garçons et 1285 filles; en été, par 1021 garçons et 995 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 136 et le chiffre du contingent à fournir, de 36.

Rouffach, *Rubeacum*, v. du H. R., traversée par la route nat. de Lyon à Strasbourg, sur le ruisseau appelé Rothbach et près du chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station, arr. et à 15 kilom. sud de Colm., chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'une cure cantonale, d'une poste aux lettres et d'une brigade de gendarmerie à cheval; elle est la résidence d'un percepteur des contributions directes, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un garde général des eaux et forêts, d'un commissaire de police, d'un receveur à pied des contributions indirectes, de trois notaires et de trois huissiers. Elle a un collége communal et un hospice qui jouit d'environ 3600 fr. de revenus ordinaires, mais la commune de Westhalten y possède un droit de copropriété qui a été fixé par jugement à un septième.

On remarque à Rouffach l'église paroissiale, classée parmi les monuments historiques de France, et dont la construction remonte au 13e siècle; il est à regretter que la façade de ce monument n'ait point été achevée. Il est plus regrettable encore que ce beau monument ait souffert de si nombreuses dégradations pendant les orages de 93. Depuis quelques années cependant, grâce au dévouement de l'administration locale, secondée par le gouvernement, l'on y a effectué les réparations les plus urgentes; l'édifice a été débarrassé de ces ignobles échoppes qui le tenaient comme emprisonné; le socle tout entier a été refait à la hauteur d'un, quelquefois de deux mètres; la façade surtout, qui avait le plus souffert, a subi de notables réparations, qui ont été faites avec intelligence. La belle rosace, le clocheton en pierre qui surmonte l'autel de la Vierge, et un baptistère sculpté avec beaucoup d'art méritent d'être cités.

Cette ville a des fabriques d'huiles, de tuiles, d'orgues, des moulins, des tanneries et des teintureries.

Foires: les 14 février, 20 mai, 16 août, 9 septembre et 28 novembre.

3879 hab. (3868 cath., 11 prot.).

Les rois d'Austrasie, qui affectionnaient particulièrement le séjour de l'Alsace, y avaient plusieurs châteaux, dont celui d'Isenbourg, qui dominait la ville de Rouffach, était le plus ancien. Dagobert II l'habitait souvent, d'après un titre dont l'authenticité toutefois est contestée; se trouvant un jour à la chasse avec son fils Sigebert, celui-ci fut mortellement blessé par un sanglier, et tout espoir de le sauver était perdu, lorsque l'infortuné père alla trouver saint Arbogaste, évêque de Strasbourg, afin d'obtenir, par l'intercession de ses prières, la conservation de son enfant. Le jeune prince guérit, et le monarque reconnaissant fit don (655), à l'évêché de Strasbourg, du château d'Isenbourg, de la ville de Rouffach et de son territoire, d'environ cinq lieues d'étendue. Le district reçut le nom de ***Mundat de Rouffach*** ou ***Mundat supérieur***, pour le distinguer de celui de Wissembourg, appelé Mundat inférieur [1]. Ce domaine, qui s'ac-

(1) Quelques auteurs attribuent cette donation à Dagobert Ier, se fondant sur ce qu'aucun document historique n'autorise à croire que Dagobert II ait fait un séjour dans nos contrées.

crut considérablement dans la suite, était divisé en trois bailliages, ceux de Rouffach, de Soultz et d'Eguisheim ; il est resté aux évêques de Strasbourg jusqu'à notre première révolution.

Le château d'Isenbourg fut réparé, en 1278, par l'évêque Conrad, et, au 14e siècle, Frédéric de Blankenheim fit entourer la ville et le château d'une même enceinte. Plus tard ces fortifications furent augmentées par les évêques Jean de Lichtenberg, Conrad de Busnang, Albert, comte palatin du Rhin, et Léopold d'Autriche.

La chronique de Rouffach rapporte qu'en 1105 les habitants de cette ville, ayant été maltraités par les gens de la suite de Henri V, chassèrent l'empereur et sa cour, et s'emparèrent même des bagages impériaux ; mais Henri revint bientôt après à la tête d'un corps d'armée, livra la ville au pillage et la fit incendier. Pendant la guerre que fit l'évêque de Strasbourg à l'empereur Frédéric II, les habitants de Rouffach attaquèrent ceux de Colmar (1248) et les vainquirent près de Feldkirch ; mais ils furent vaincus, à leur tour, par les Colmariens, en 1256. En 1298, l'empereur Adolphe l'assiégea, parce que l'évêque Conrad avait pris le parti du duc Albert d'Autriche ; le village de Sundheim et un faubourg de la ville furent brûlés, mais Rouffach tint ferme et sut résister à tous les efforts des assiégeants, qui se contentèrent de ravager les terres du Mundat. Les habitants se signalèrent en 1308 et en 1338 par leurs persécutions contre les juifs, dont un grand nombre fut livré aux flammes et les autres furent chassés. En 1444, les Armagnacs vinrent y exercer toutes les horreurs de leurs bandes indisciplinées. En 1553, le petit ruisseau qui sort de la vallée de Soultzmatt, se fit tout à coup torrent et renversa une partie des murailles de la ville. En 1634, elle fut prise par le rhingrave Othon et, l'année suivante, par le duc de Rohan. Turenne s'en empara, en 1675, après la bataille de Tūrckheim, et y prit 400 dragons brandebourgeois.

Rouffach renfermait, avant la révolution, un couvent de bénédictins chargés de l'instruction de la jeunesse ; il avait été fondé d'abord au pied de la montagne, vers la fin du 12e siècle, par des religieux de Metz, et fut transféré plus tard en ville. Le couvent des Franciscains, connu aujourd'hui sous le nom de Récollets, servait autrefois à la sépulture des chevaliers de Saint-Jean, dont les tombeaux existent encore. Il s'y trouvait aussi des maisons religieuses dépendant de l'établissement du Saint-Esprit de Stéphansfeld et de l'ordre Teutonique. La commanderie de l'ordre Teutonique se trouvait d'abord à Sundheim, et fut rétablie dans la ville après la destruction de ce village. Des religieuses sont venues s'y établir, en 1387, sous la direction d'une noble dame de Retersheim. La chapelle de Saint-Valentin était un pèlerinage principalement fréquenté par les épileptiques.

Rouffach a été célèbre au moyen âge par des procès de sorcellerie ; les archives de la ville renferment encore, sur ce sujet, des pièces très-curieuses.

Entre Rouffach et Orschwihr se trouve un coteau appelé *Bollenberg;* on a voulu trouver dans l'étymologie de ce nom une montagne consacrée à Apollon. Cependant *Bollen* ne veut dire autre chose que pierres roulées, comme on en trouve sur presque toutes les collines calcaires. On y voit se dresser une pierre, qui passe pour un autel druidique, mais il n'est pas prouvé qu'elle en soit un.

Plusieurs hommes distingués ont vu le jour à Rouffach : Maternus Berler, élève de Jérôme Guebviller, rédigea, vers 1510, une chronique

que l'on conserve à la bibliothèque de Strasbourg; Jodoc Gallus (Hahn), né en 1459, auteur de plusieurs poésies estimées, et d'un ouvrage intitulé *Mensa philosophiæ*, mourut, en 1516, à Spire, où il était prédicateur et docteur en théologie.

Conrad Pellicanus (Kürsner), né en 1478, est l'auteur de la plus ancienne grammaire hébraïque connue, mourut en 1556, professeur à Fribourg. Conrad Lycosthenes (Wolfhard), neveu du précédent, publia un ouvrage sous le titre d'*Elenchus*, et fit, avec son oncle, une description de Rouffach, mourut, en 1561, à Bâle, où il était prédicateur. A la même époque vécut le médecin Sébastien Austrius, auteur de plusieurs ouvrages sur l'art de guérir. Le sculpteur Wolvelin exécuta, en 1344, le tombeau du comte Ulric, landgrave de la Basse-Alsace, et celui de son frère Philippe. Ce dernier se trouve dans le chœur de l'église Saint-Guillaume, à Strasbourg. Le peintre et sculpteur Valentin Boltz, vécut au milieu du 16e siècle, à Nuremberg, et laissa quelques tableaux estimés, ainsi qu'un traité sur l'art de préparer les couleurs (Strasbourg 1608). Le jurisconsulte Lucas Schroteysen a fait une préface à un recueil du droit public à Strasbourg, en 1546. Enfin, Rouffach a vu naître François-Joseph Lefebvre (1755); il s'engagea, à 18 ans, dans les gardes françaises, devint adjudant-général, en 1793, général de division, en 1794, seconda activement Bonaparte au 18 brumaire, et fut nommé sénateur et maréchal d'empire, en 1804. Il se distingua particulièrement aux batailles de Iéna, d'Eylau, de Durango, d'Espinosa, d'Eckmühl, de Wagram, obtint le titre de duc à la prise de Dantzick, combattit les alliés à Montmirail, à Champaubert, à Arcis-sur-Aube, fut nommé par Napoléon pair, en 1815, ne fut admis à la chambre qu'en 1819, et mourut à Paris, le 14 septembre 1820.

Rougegoutte, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Giromagny, sur le chemin des Errues à Ronchamp; résidence d'un notaire. Tissage de coton, 2 moulins. 729 hab. cath.

Rougemont (en allemand *Rothenburg*), vg. considérable du H. R., arr. de Belf., cant. de Massevaux, près de la source de la rivière de Saint-Nicolas et sur la route des Errues au Pont-d'Aspach. Tissage mécanique de calicots et tissage à la main de soie, laine et coton; fabrication de quincaillerie en tout genre et de serrures, et fonderie de pièces qui y ont rapport, fabr. de tuiles et chaux. Saint-Nicolas fait partie de la commune, qui a 1271 hab. (1253 cath., 7 anab., 11 israél.).

Rougemont doit son origine et son nom à deux châteaux, situés l'un au haut et l'autre au bas de la montagne et dont on y voit encore quelques restes. Autour du château inférieur se sont groupées, au 14e siècle, quelques habitations qui prirent la qualification d'*oppidum*; de nos jours encore le quartier qui correspond à cette partie du village est nommé *la bonne ville*. Autrefois il s'y trouvait le siége d'une seigneurie qui comprenait Rougemont, le Val, la Petite-Fontaine, Felon, Saint-Germain et Romagny. Jadis allodial des comtes de Montbéliard, Rougemont fut donné en dot à Jeanne, qui épousa le dernier comte de Ferrette, dont la fille le fit passer à la maison d'Autriche, par son mariage avec Albert, fils de l'empereur Albert Ier. La seigneurie fut ensuite engagée à Jean de Habsbourg, puis passa aux comtes de Soultz, et, dans la suite, aux nobles de Stadion. Louis XIV la conféra (1681) au maréchal-de-camp de Reinach, et, après la mort de celui-ci, au marquis d'Huxelles (1696). Ce dernier étant

mort sans enfants (1730), elle fut donnée à Conrad-Alexandre de Rothenbourg, dont la nièce, Jeanne-Octavie, l'apporta en dot au marquis de Rosen et, en secondes noces, au duc d'Argenson.

Près de Rougemont sont les restes du prieuré de Saint-Nicolas-des-Bois, fondé, vers la fin du 12e siècle, par Raymond, comte de Bar, et Frédéric de Ferrette, son frère. Il dépendait d'abord de l'ordre des Citeaux et fut donné aux jésuites d'Ensisheim par l'archiduc Léopold. Sa destruction eut lieu pendant la guerre de trente ans ; il s'y trouve encore une belle ferme.

Rougemont a vu naître Marc-Antoine Berthollet, mort évêque d'Aix-la-Chapelle (voy. *Phaffans*).

Non loin du village, et sur la montagne appelée Rougemont, qui a donné son nom à la seigneurie, est une roche qui porte le nom de Château-Ciseaux ou Sizo. Dans la banlieue se trouve la division des sources, dont les unes vont porter leurs eaux, par le Doubs, dans la Méditerranée, et les autres, par le Rhin, dans l'Océan.

Ruederbach, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Hirsingen, près de la route de Guebwiller à Lucelle. 426 hab. (404 cath., 1 prot., 21 anab.).

Ruelisheim, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Habsheim, situé sur l'Ill. Tissage de coton. 1071 hab. cath.

Ruemersheim, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Ensisheim, sur la route nat. de Bâle à Strasbourg et près du Rhin. Siége d'une brigade des douanes. 857 hab. (851 cath., 6 israél.).

En 1709, le maréchal Dubourg battit, près de ce village, les impériaux commandés par le comte de Mercy, qui fut obligé de se retirer au delà du Rhin, après avoir laissé 1200 morts sur le champ de bataille et perdu 1500 prisonniers. Le général allemand Breuner perdit la vie dans cette bataille.

Entre ce village et celui de Blodelsheim, on trouve des restes d'une voie romaine ; elle sort de la forêt de ce dernier village, traverse toute la banlieue, va jusqu'au ban de Bantzenheim, où elle aboutit à un arbre appelé Hornbaum et, de là, elle rentre dans la forêt et se dirige, en ligne directe, sur Neuf-Brisach. Au-dessus de Heiteren elle tombe sur la route du Rhin. Entre Ruemersheim et Blodelsheim, il y avait, avant la révolution, une cense appelée *Hammerstatter-Hof*, appartenant aux jésuites d'Ensisheim. Pendant la révolution, les bâtiments furent incendiés et aujourd'hui il n'en existe plus de traces, mais les biens qui en dépendaient, ont conservé le nom de *Hammerstatter Bann*. A 1 kilom. au-dessus de Ruemersheim, vers Bantzenheim, sont des restes d'un antique château, appelé *Burkhoffen*. L'emplacement, sur lequel il se trouvait, en porte encore le nom. D'après la tradition, son origine remonterait aux premiers siècles du christianisme.

L'église, construite en 1782, est belle, quoique d'un style simple. Gervais Munch, curé de Ruemersheim à cette époque, paya, de ses propres fonds, la moitié des frais de construction. Le presbytère est un des plus beaux de la contrée ; il fut construit par Vauban. Cette commune a déjà souvent eu à souffrir du voisinage du Rhin ; la dernière inondation a eu lieu en 1831.

Ruestenhart ou RUESTENHARDT, vg. du H. R., arr.t de Colm., cant. d'Ensisheim, sur le chemin d'Ensisheim à Neuf-Brisach. 644 hab. (627 cath., 17 anab.).

Ce village, appelé autrefois Ruesen, ensuite Rueschen, puis Rueschenhardt, avait été détruit au 13e siècle et ne fut rebâti qu'en 1692. L'église date de 1696. M. Hügelin, premier curé de Rues-

tenhardt, a fait, à ce sujet, le distique suivant, que l'on voit au chœur de l'église:

Rueschen ego jam fere sæcula quina sepulta,
Sed tanquam Phœnix pulvere surgo meo.

La commune avait pour marque une étoile.

Rumersheim, vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, sur les chemins de Mutzig à Brumath et de Schwindratzheim à Vendenheim. La tradition donne à ce village une origine romaine, ce qui paraît provenir et de la ressemblance de son nom avec celui de Rome et de quelques objets d'antiquité qu'on a trouvés dans ses environs. 263 hab. cath.

Rumolsweiler. Voy. *Romanswiller.*

Rundöhlmühle. Voy. *Steinbourg.*

Runtzenheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Bischwiller, sur la route de Saverne à Fort-Louis et près de celle de Strasbourg à Lauterbourg. Moulin à blé. 759 hab. (386 cath., 373 prot.).

Rupt-de-Forn. Voy. *Poutroye* (La).

Ruthemsthall. V. *Bischwiller.*

S.

Saalhoff. Voy. *Kiffis.*

Saar-Union (cant. de), dép. du B. R., arr. de Sav. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 22e du dép. et le 3e de l'arrond., est situé au delà de la chaîne des Vosges et borné à l'est, au sud et au sud-ouest par le canton de Drulingen, au sud-ouest et à l'ouest par le département de la Meurthe, à l'ouest et au nord par le département de la Moselle. Le sol, d'une fertilité moyenne, est en partie uni, en partie couvert de collines; il demande à être cultivé avec beaucoup de soins. Le pays produit en abondance de bons fourrages, du froment et de l'avoine. Les denrées qui excèdent les besoins de la consommation servent à approvisionner quelques marchés de la Moselle et de l'Alsace.

La Sarre, rivière navigable, et l'Eichel arrosent le canton. La première de ces rivières et ses affluents font mouvoir un grand nombre d'usines. La vallée de la Sarre est couverte de prairies très-fertiles, dont l'une, appelée *Hohnau* (hohe Au), a au moins 4 kilom. de longueur sur 2 de largeur moyenne. La route nat. de Strasbourg à Sarrebruck et les routes dép. de Fénétrange à Bitche et de Lorentzen à La Petite-Pierre traversent le canton.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Altwiller . . .	1400	8	45	68		5075	36	2158
Bisert	1403	4	45	66		2005	05	1133
Bütten. . . .	1405	10	35	60	S. Michel.	4974	11	3585
Dehlingen. . . .	1428	10	40	63		4528	50	2644
Domfessel. . .	1407	6	37	62	S. Gall.	3092	29	2376
Harskirchen . .	1411	3	42	65	S. Nicolas.	8215	47	3575
Herbitzheim . .	1433	10	50	69	Nat. de la ste V.	10164	32	10607
Hinsingen . . .	1412	8	45	66		1409	74	694
Keskastel . . .	1434	5	45	68	S. Nicolas.	9782	63	9911
Lorentzen . . .	1415	8	35	62	S. Laurent.	4537	97	2338
OErmingen . .	1417	7	45	66	S. Remi.	6147	80	4528
Ratzwiller. . .	1430	13	37	70		1932	73	766
Rimsdorf . . .	1437	3	37	60	Ste Barbe.	2091	96	1566
Saar-Union . .	1426	—	40	63	S. George.	26059	07	22707
Saarwerden (V.) .	1427	2	40	62	S. Barthélemy.	3232	09	4036
Schopperten . .	1438	3	43	66	S. Gall.	2480	27	1854
Siltzheim . . .	1439	15	55	78	S. Gall.	2439	17	626
Vœllerdingen . .	1440	5	42	63	Ex. de la ste C.	4167	90	2368
					Totaux. . .	102336	43	77472

Culte catholique. — *Saar-Union* est le siége de la cure cantonale, à laquelle sont annexés Rimsdorf et Schopperten. Les succursales sont : *Domfessel*, annexe : Vœllerdingen ; *Harskirchen*, annexes : Altwiller, Bisert et Hinsingen ; *Herbitzheim ; Keskastel ; Lorentzen*, annexes : Bütten, Dehlingen et Ratzwiller ; *OErmingen ; Vieux-Saarwerden* et *Siltzheim*. Voy. *Petite-Pierre* (cant. de La) et *Saar-Union* (cant. de).

Culte protestant. — *Saar-Union* est le chef-lieu d'une église consistoriale de l'inspection de Bouxwiller ; elle comprend les annexes de Rimsdorf, Vieux-Saarwerden et Vœllerdingen. Les paroisses sont : *Altwiller*, annexe : Hinsingen ; *Bütten ; Dehlingen ; Harskirchen*, annexe : Bisert ; *Herbitzheim*, annexes : Œrmingen et Siltzheim ; *Keskastel*, annexe : Schopperten ; *Lorentzen*, annexe : Domfessel. Ratzwiller est annexé à Diemeringen.

Culte réformé. — Une église paroissiale se trouve à Altwiller. Les réformés de Saar-Union sont annexés à Burbach.

Culte israélite. — *Saar-Union* est le chef-lieu d'un rabbinat communal, auquel ressortissent les communautés de Dehlingen et de Harskirchen.

La superficie du canton est de 19,067 hect. 83 ares, et sa population de 15,796 hab., dont 6958 cath., 7380 prot., 942 réf., 479 israél. et 37 anab.

Les écoles primaires sont au nombre de 33, dont 4 exclusivement pour filles ; elles sont fréquentées, en hiver, par 1263 garçons et 1205 filles ; en été par 533 garçons et 481 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 139 et le chiffre du contingent à fournir, de 36.

Saar-Union, pet. ville du B. R., arr. et à 40 kilom. nord-ouest de Saverne, chef-lieu de canton; elle est située sur la Sarre, la route nat. de Strasbourg à Sarrebruck et la route dép. de Fénétrange à Bitche. Cette ville est formée par la réunion qui eut lieu, en 1793, de Bouquenom, ancienne pet. ville, située sur la rive droite de la Sarre, qu'on y passe sur un très-beau pont en pierres, et de Neu-Saarwerden, situé sur la rive opposée, et qui fut construit par les comtes de Nassau, après la révocation de l'édit de Nantes. Cette ville a une justice de paix, une cure cantonale, un bureau d'enregistrement, un contrôle et une perception des contributions directes, un contrôle-recette des contributions indirectes, une direction de poste aux lettres, un relais de poste aux chevaux et une brigade de gendarmerie à cheval; elle est la résidence d'un garde général des eaux et forêts, de deux notaires et de trois huissiers. Saar-Union est en outre le siége d'un consistoire de la confession d'Augsbourg dépendant de l'inspection de Bouxwiller et comprenant toutes les paroisses du canton, ainsi que celles de Fénétrange et de Wieberswiller (Meurthe).

Saar-Union a une manufacture de chapeaux et de tresses de paille, une fabrique de futaines, une filature de laine, des brasseries, des fabriques d'huiles et de savon, beaucoup de tanneries, des teintureries et des tuileries. Il y a deux foires, l'une le 23 avril, qui ne dure qu'un jour, et l'autre le 25 novembre, dont la durée est de deux jours. Le commerce qui se fait dans ces deux foires consiste, principalement pour celle du 23 avril, en graines de chenevis et, pour celle du 25 novembre, en chanvre et lin peignés. 3756 hab. (1935 cath., 1357 prot., 109 réf., 335 israél.).

Bouquenom paraît avoir remplacé un établissement romain. On y a déjà trouvé un grand nombre d'objets d'antiquité et l'on y remarque encore de nos jours des traces d'une voie romaine venant de Dieuze.

Saar-Union est la patrie du lieutenant-général Virgile Schneider (1780-1847), auteur d'une histoire des îles Ioniennes.

Saarwerden (Neu-). V. *Saar-Union.*

Saarwerden (Vieux-), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Saar-Union, sur la Sarre et la route de Fénétrange à Bitche. Il y a 3 tanneries, 1 huilerie, 2 moulins, dont l'un à l'anglaise, et une petite filature de laine. 602 hab. (433 cath., 129 prot., 40 réf.).

Saarwerden était autrefois le chef-lieu du comté de ce nom, qui était un fief de l'évêché de Metz, jusqu'à la cession faite à la France, en 1735. On y remarque l'église, autrefois collégiale, construite par l'ancienne comtesse. Une auberge s'élève sur l'emplacement de l'ancien château, résidence des comtes de Saarwerden.

Sasenheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Marckolsheim, sur la route nat. de Bâle à Strasbourg. 628 hab. (624 cath., 4 prot.).

Sesserlé. Voy. *Breitenbach.*

Sessolsheim, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, situé sur une colline. 695 h. cath.

Salbert (le), com. du H. R., arr. et cant. de Belf., formée du hameau de la Forêt et de maisons éparses sur le bas du versant nord de la montagne dite le Salbert. (Voy. p. 326). 273 hab. cath.

Salenthal, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier. 306 hab. cath.

Salmbach, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Lauterbourg, près de la route de Bitche au Rhin. Siége d'une brigade des douanes, tuilerie. La Bienwaldermühle fait partie de la commune. 1323 hab. (1321 cath., 2 prot.).

Sancta Maria ad Fodinas. Voy. *Marie-aux-Mines* (Sainte-). [1]

Sanct-Kreuz im Leberthale. V. *Croix-aux-Mines* (Ste).

Sanct-Pilt ou SANCT-PŒLTEN. Voy. *Hippolyte* (Saint-).

Sand, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Benfeld, sur l'Ill, la route nat. de Lyon à Strasbourg et près du chemin de fer de Strasbourg à Bâle. On y remarque le beau moulin de M. Albrecht, et une usine à triturer la chicorée, dépendant de la fabrique de café de chicorée à El. 785 hab. (782 cath., 3 prot.).

Sarre (la), riv., prend sa source dans les Vosges, au pied de l'ancien château de Salm, passe à Sarrebourg, Fénétrange, entre dans le département du Bas-Rhin, près de Diedendorf, arrose Pistorf, Zollingen, Vieux-Saarwerden, Saar-Union, Willer, Harskirchen, Schopperten, Keskastel, baigne ensuite une partie du département de la Moselle, qu'elle quitte pour rentrer dans celui du Bas-Rhin, à Herbitzheim, et où elle retourne pour aller se jeter dans la Moselle, à 4 kilom. de Trèves.

Sauerbach (la), pet. riv. qui prend sa source dans la Bavière rhénane, coule du nord-ouest au sud, entre dans le département du Bas-Rhin, arrose Lembach et Wœrth-sur-Sauer, passe par la forêt de Haguenau et se jette dans le Rhin au-dessous de Beinheim.

Sausheim, autrefois SAWISHEIM, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Habsheim, sur l'Ill; résidence d'un percepteur des contributions directes; moulin, tuilerie. Vestige d'une voie romaine. Près de 300 personnes de cette commune vont journellement à Mulhouse travailler dans les fabriques de cette ville. 1476 hab. (1475 cath., 1 prot.).

(1) Les noms commençant par *Saint* se trouvent à l'ordre de leurs initiales, comme *Amarin* (Saint-), *Blaise* (Saint-), etc.

Sausheim était autrefois le siége d'une prévôté comprenant trois communes.

Savamont. Voy. *Sigolsheim.*

Saverne (arr. de), dép. du B. R. Cet arrondissement qui, pour la superficie, est le 3e du dép., est situé sur les deux versants des Vosges, dont il comprend une grande partie, et borné à l'est par les arrondissements de Wissembourg et de Strasbourg, au nord par le département de la Moselle, à l'ouest par les départements de la Moselle et de la Meurthe, et au sud par l'arrondissement de Strasbourg.

Dans la plaine le terrain est fertile en produits naturels de toutes sortes; on y remarque de belles prairies, principalement celles de la Zorn, de Saverne à Waltenheim, et celle de la Hohnau, de Diedendorf à Herbitzheim. La partie montagneuse, moins favorable à la culture, est couverte de forêts. L'industrie manufacturière y est assez active; la manufacture de grosse quincaillerie du Zornhof et celle de produits chimiques de Bouxwiller méritent une mention particulière.

Il est arrosé par la Zorn, la Sarre, la Moder, la Zinsel, l'Eichel, l'Ischbach et plusieurs autres petites rivières moins importantes; il est traversé par le canal de la Marne-au-Rhin, le chemin de fer de Paris à Strasbourg, les routes nat. de Paris à Strasbourg et de Strasbourg à Sarrebruck, et enfin par les routes dép. de Strasbourg à Saverne, par Willgottheim et Stützheim, de Fénétrange à Schlestadt, de Saverne à Fort-Louis, de Bitche à Wasselonne, de La Petite-Pierre à Brumath, de Fénétrange à Bitche, de La Petite-Pierre à Lorentzen, d'Ingwiller à Fort-Louis, de Bitche à Haguenau, de Saar-Union à Sarreguemines, de Drulingen à Petersbach et de Saverne à Weiterswiller.

Tableaux indiquant la superficie des cantons de l'arrondissement de Saverne d'après les dernières opérations cadastrales.

CONTENANCE IMPOSABLE.

NOMS DES CANTONS.	TERRES labourables.	PRÉS.	BOIS.	VIGNES.	VERGERS, pépinières, jardins.	Oseraies, aulnaies, saussaies.	Carrières.	Etangs, abreuvoirs, mares et canaux.	Landes, pâtis, bruyères, etc.	Superficie des propriétés bâties.	TOTAUX.
	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.
BOUXWILLER . . .	6020 63	2127 40	1989 15	403 10	367 —	2 01	— 15	— 34	291 84	91 43	11293 05
DRULINGEN . . .	11127 83	2916 63	2979 96	46 15	284 82	— 02	7 11	1 54	298 93	77 58	17740 57
HOCHFELDEN . . .	9526 96	1826 57	264 99	722 95	327 69	4 42	6 33	— 20	393 52	100 08	13173 71
MARMOUTIER. . .	5236 43	1130 33	790 02	547 99	178 89	— 87	1 75	— 94	131 20	60 17	8078 59
PETITE-PIERRE (La).	4470 19	1916 64	4171 46	89 44	148 86	— —	4 12	15 69	148 11	69 98	11034 49
SAAR-UNION . . .	8125 41	2991 17	5134 80	36 34	352 32	— 21	— 75	9 85	174 43	68 41	16893 69
SAVERNE	5184 44	1715 93	3040 99	482 63	396 94	30 58	— 70	1 96	139 82	68 48	11062 47
Totaux. . .	49691 89	14624 67	18371 37	2328 60	2056 52	38 11	20 91	30 52	1577 85	536 13	89276 57

CONTENANCE NON IMPOSABLE.

NOMS DES CANTONS.	ROUTES, chemins, places publiques, rues, etc.	RIVIÈRES, lacs, ruisseaux.	FORÊTS, domaines non productifs.	Cimetières, églises, presbytères bâtiments publics.	Autres objets non imposables.	TOTAUX.	TOTAUX des contenances imposables et non imposables.
	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.
BOUXWILLER . . .	274 11	36 04	110 86	9 08	— —	430 09	11723 14
DRULINGEN . . .	453 40	57 75	1540 99	8 24	2 89	2063 27	19803 84
HOCHFELDEN . . .	275 86	71 48	6 16	12 43	— —	365 93	13539 64
MARMOUTIER. . .	327 03	17 82	3880 37	6 80	2 92	4234 94	12313 53
PETITE-PIERRE (La).	278 57	31 02	13240 39	6 44	11 83	13568 25	24602 74
SAAR-UNION . . .	388 16	91 67	1681 53	12 78	— —	2174 14	19067 83
SAVERNE	285 54	83 84	1525 61	14 39	— —	1909 38	12971 85
Totaux. . .	2282 67	389 62	21985 91	70 16	17 64	24746 —	114022 57

Tableau indiquant les cantons de l'arrondissement de Saverne avec le nombre de leurs communes, celui des patentables, le montant des contributions directes en 1850, et celui des revenus communaux ordinaires.

NOMS des CANTONS.	NOMBRE des communes.	NOMBRE des patentables.	CONTRIBUTIONS directes.	REVENUS communaux.
			fr. c.	fr.
BOUXWILLER. .	21	823	156,147 81	86,873
DRULINGEN . .	30	487	113,298 17	59,959
HOCHFELDEN. .	30	497	210,791 32	74,881
MARMOUTIER. .	25	453	110,688 76	35,447
PETITE-PIERRE.	22	446	81,445 57	60,002
SAAR-UNION . .	18	585	102,336 43	77,472
SAVERNE . . .	18	827	169,749 60	126,618
TOTAUX. . .	164	4,118	944,457 66	521,252

Tableau de la population de l'arrondissement de Saverne par cultes.

NOMS des CANTONS.	Catholiques.	Protestants.	Réformés.	Israélites.	Anabaptistes.	Population non recensée par cultes.	TOTAUX.
BOUXWILLER	1,683	14,125	—	1,171	—	—	16,979
DRULINGEN .	2,340	11,173	1,694	143	9	—	15,359
HOCHFELDEN	9,571	6,904	—	850	—	—	17,325
MARMOUTIER	12,523	424	30	687	3	—	13,667
PET^te-PIERRE	4,722	8,739	434	509	10	79	14,493
SAAR-UNION.	6,958	7,380	942	479	37	—	15,796
SAVERNE . .	12,257	3,685	110	432	7	367	16,858
TOTAUX. . .	50,054	52,430	3,210	4,271	66	446	110,477

Instruction primaire. — L'arrondissement renferme 260 écoles primaires, dont 229 pour garçons ou communes aux deux sexes, et 31 pour filles.

Ces écoles reçoivent en hiver 9866 garçons et 8935 filles; en été elles ne sont fréquentées que par 4608 garçons.

Sous le rapport des cultes, elles se répartissent de la manière suivante :

Écoles catholiques	126
— protestantes	112
— israélites	9
— mixtes	13
Total	260
Salles d'asile	18
Total général	278

Le nombre des jeunes gens inscrits sur les listes de tirage, pour la classe de 1849, a été de 1082, et le chiffre du contingent à fournir de 284.

État de la production agricole dans l'arrondissement de Saverne.

NATURE DES PRODUITS.	ÉTENDUE des CULTURES en hectares.	UNITÉ DE LA QUANTITÉ des produits.	PRODUITS.
Froment	13,877 09	Hectolitres.	224,456
Méteil	955 55	Idem.	14,476
Seigle	2,251 70	Idem.	37,546
Orge.	6,152 —	Idem.	120,675
Avoine.	3,146 15	Idem.	98,398
Maïs	13 —	Idem.	210
Vins.	2,206 68	Idem.	122,943
Bière	— —	Idem.	15,836
Pommes de terre. . .	7,190 —	Idem.	1457,950
Légumes secs. . . .	458 67	Idem.	7,389
Jardins.	1,316 19	Valeur en francs.	134,251
Betteraves.	248 50	Quintaux métr.	41,157
Houblon	2 15	Kilogrammes.	1,425
Colza, navette . . .	1,698 50	Hectolitres.	22,978
Lin.	126 40	Idem. Kilogrammes.	1,264 13,935
Chanvre	803 21	Hectolitres. Kilogrammes.	9,639 485,679
Garance	120 —	Quintaux métr.	4,053
Racines fourragères . .	711 80	Idem.	67,821
Fèves de mar., féverolles	1,939 —	Hectolitres.	42,401
Prairies naturelles . .	12,645 64	Quintaux métr.	412,641
Prairies artificielles . .	3,947 80	Idem.	156,931
Pâturages	765 —	Idem.	
Jachères	4,688 60	Idem.	
Bois de l'Etat. . . .	23,237 82	Stères.	53,660
Bois communaux. . .	18,201 58	Idem.	56,562

L'arrondissement de Saverne possède en animaux domestiques :

34,617 têtes de bétail;
26,193 bêtes à laine;
20,125 porcs;
1,510 chèvres;
10,401 chevaux.

Industrie. — D'après une statistique publiée par le gouvernement, en 1847, l'arrondissement de Saverne renfermait à cette époque 69 établissements industriels. La valeur des matières premières employées annuellement, se montait à 1,468,058 fr. et celle des produits fabriqués à 2,739,321 fr. Le nombre des ouvriers employés était de 2888 et la moyenne du salaire de 2 fr. 10 c. pour les hommes, 61 c. pour les femmes et 55 c. pour les enfants.

Saverne (cant. de), dép. du B. R., arr. du même nom. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 22e du dép. et le 5e de l'arrond., est situé au pied des Vosges, entre les cantons de La Petite-Pierre, de Bouxwiller, de Hochfelden et de Marmoutier ; à l'ouest il est borné par le département de la Meurthe.

Le sol, généralement d'une médiocre fertilité, produit des céréales, des fourrages et des pommes de terre. La partie montagneuse est couverte de forêts. On y élève du gros bétail et des porcs. La manufacture de grosse quincaillerie du Zornhof est ce qu'il y a de plus important dans le canton sous le rapport de l'industrie manufacturière.

Il est arrosé par la Zorn et la Zinsel, et traversé par le canal de la Marne-au-Rhin, le chemin de fer et la route nat. de Paris à Strasbourg, et les routes dép. de Strasbourg à Saverne, de Fénétrange à Schléstadt, de Saverne à Fort-Louis, de Bitche à Wasselonne et de Saverne à Weiterswiller.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Altenheim . . .	918	8	8	25	S. Lambert.	4033	18	2386
Dettwiller . . .	928	8	8	28	S. Jacques.	20604	84	13157
Eckartswiller . .	743	5	5	35	S. Barthélemy.	4810	62	3999
Ernolsheim. . .	1026	7	7	35	S. Michel.	8003	92	3779
Furchhausen . .	824	6	6	26		4692	39	1373
Gottesheim. . .	1029	10	10	29		8128	08	1968
Hattmatt . . .	1031	8	8	33	S. Laurent.	6620	34	2205
Jean-des-Choux (S)	744	5	5	36	Nat. de S. Jean.	4492	27	5587
Littenheim. . .	759	9	9	24	S. Pierre.	7059	25	2034
Lupstein . . .	760	9	9	25	S. Quintin.	10791	02	3884
Mænnolsheim . .	761	10	10	24	S. Vit.	4507	20	1155
Monswiller. . .	736	2	2	34	Assomption.	5334	48	1151
Otterstbal . . .	737	3	3	36	Ste Ursule.	2149	06	3873
Printzheim. . .	1040	11	11	30		7181	26	1993
Saverne . . .	739	—	—	38	Nat. de la Ste V.	48426	33	66661
Steinbourg. . .	740	5	5	32	SS. P. et Paul.	9304	59	7646
Waldolwisheim .	741	5	5	28	S. Pancrace.	8582	05	2766
Wolschheim . .	995	9	9	26	S. Martin de T.	5028	72	1001
					Totaux . .	169749	60	126618

Culte catholique. — *Saverne* est le siége de la cure cantonale. Les succursales sont : *Altenheim; Dettwiller; Eckartswiller; Saint-Jean-des-Choux*, annexe : Ernolsheim; *Littenheim; Lupstein; Mænnolsheim*, annexe : Wolschheim; *Monswiller; Ottersthal; Steinbourg*, annexe : Hattmatt; *Waldolwisheim*, annexe : Furchhausen. Gottesheim est annexé à Wilwisheim, et Printzheim à Bouxwiller.

Culte protestant. — Les paroisses sont : *Dettwiller*, annexes : Mons-

willer, Saverne; *Ernolsheim*, annexes : Eckartswiller, Saint-Jean-des-Choux et Otterstbal; *Printzheim*, annexe : Gottesheim. Altenheim, Furchhausen, Littenheim, Lupstein, Waldolwisheim et Wolschheim sont annexés à Ingenheim; Hattmatt et Steinbourg à Imbsheim; Mænnolsheim à Zehnacker.

Culte israélite. — *Saverne* est le siége d'un rabbinat communal, qui comprend la communauté de Dettwiller.

La superficie du canton est de 12,971 hect. 85 ares, et sa population de 16,858 hab., dont 16,491 en population fixe (12,257 cath., 3685 prot., 110 réf., 432 israél. et 7 anab.).

Les écoles primaires sont au nombre de 39, dont 11 exclusivement pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1637 garçons et 1512 filles; en été, par 915 garçons et 845 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 167 et le chiffre du contingent à fournir, de 44.

Saverne (en allemand *Zabern*), anciennement *Elsass-Zabern*), *Tres Tabernæ* [1], *Tabernæ Alsaticæ*, *Tabernæ Tribocorum*, v. du B. R., à 38 kilom. [1] ouest-nord-ouest de Strasbourg, à 60 kilom. nord de Schléstadt, à 35 kilom. est-nord-est de Haguenau, et à 433 kilom. est de Paris, chef-lieu de l'arrondissement et du canton du même nom. Elle est située très-pittoresquement au pied des Vosges, sur la Zorn, la route nat. et le chemin de fer de Paris à Strasbourg, ainsi que sur le canal de la Marne-au-Rhin. La route dép. nº 1 conduit de Saverne à Strasbourg, celle nº 7, de Saverne à Fort-Louis, et celle nº 31, de Saverne à Weiterswiller. Cette ville est le siége d'un tribunal de 1re instance, d'une justice de paix, d'une cure cantonale, d'un entrepôt des tabacs, d'une direction de poste aux lettres, d'une brigade de gendarmerie à cheval et d'un relais de poste aux chevaux; elle est la résidence d'un receveur particulier des finances, d'un vérificateur et d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un receveur particulier entreposeur des contributions indirectes, pour la ville, et d'un receveur ambulant avec un adjoint pour la circonscription de la recette à cheval, d'un conservateur des hypothèques, d'un inspecteur et d'un sous-inspecteur des eaux et forêts, d'un ingénieur des ponts et chaussées, d'un ingénieur du canal de la Marne-au-Rhin, d'un inspecteur-voyer, de deux contrôleurs des contributions directes, d'un sous-inspecteur des écoles primaires de l'arrondissement, d'un lieutenant de gendarmerie, d'un commissaire de police, de quatre notaires et de cinq huissiers. Il s'y trouve un collége communal, une caisse d'épargne et un hospice; ce dernier possède 26,000 fr. de revenus ordinaires et peut admettre environ 100 malades. Les recettes du bureau de bienfaisance se sont élevées, en 1849, à 8215 fr.

L'inspection des eaux et forêts comprend un inspecteur et un sous-inspecteur à Saverne, deux gardes généraux en résidence à Ingwiller et à Neuwiller, un garde général à cheval à la Faisanderie et 59 brigadiers et gardes surveillants. La contenance boisée qui

(1) Quelques auteurs prétendent que les Romains désignaient sous le nom de *Tres Tabernæ* les trois villes de *Tabernæ Alsaticæ* (Elsass-Zabern, Saverne), *Tabernæ Montanæ* (Berg-Zabern) et *Tabernæ Rhenanæ* (Rhein-Zabern). Cependant les Romains possédaient encore une quatrième ville du nom de *Tabernæ*, avec le surnom de *Mosellanicæ*, de sa position sur la Moselle; c'est aujourd'hui la petite ville prussienne de Berncastel, dans la province du Rhin.

(2) La distance de Saverne à Strasbourg est de 38 kilom. par la route nationale nº 4, et de 35 1/2 kilom. par la route départementale nº 1.

dépend de l'inspection consiste en

10,853 h. bois domaniaux.
6,485 » » communaux.

Total 17,338 h.

L'industrie est peu importante à Saverne; on y trouve cependant des brasseries, corroieries et tanneries, une imprimerie typographique, plusieurs moulins, des scieries, des fabriques de bonneterie, de poterie, de taillanderie, des teintureries, tuileries et briqueteries, etc.

Cette ville est assez irrégulièrement bâtie. Elle était autrefois divisée en trois parties: le faubourg, la vieille ville et la ville basse; chacun de ces quartiers avait sa porte. La partie de la ville basse qui aboutit à la côte, porte encore le nom de Blinstadt. Il ne reste plus de traces des fortifications qui entouraient la vieille ville; le mur d'enceinte romain, avec ses 52 tours et ses 365 créneaux, a complétement disparu; mais Saverne a conservé une grande partie de ses fortifications du moyen âge.

L'ancien château épiscopal, commencé par le prince Egon de Fürstenberg, évêque de Strasbourg, et terminé par l'évêque Armand, prince de Rohan, fut à moitié consumé par un incendie, en 1780. Le cardinal de Rohan le fit reconstruire plus magnifique et sur un plan plus grandiose, mais notre première révolution vint en interrompre les travaux; les jardins et le parc furent détruits, et, pendant les années 1816, 1817 et 1818, il fut occupé par les troupes alliées. Aujourd'hui c'est une propriété communale; les dépendances servent de prison et de caserne pour la gendarmerie. Depuis quelque temps le château neuf est occupé par la garnison. La belle place plantée d'arbres, qui borde le château et qui est ornée d'un obélisque, espèce de colonne milliaire, sert aux marchés hebdomadaires. On y remarque une fontaine surmontée des armes de la ville (une licorne), sculptées par notre habile statuaire, M. Friederich, qui a aussi exécuté pour la commune de Saverne un génie, qui se trouve maintenant à la mairie. Le parc, derrière le château, sert à la foire, qui dure quatre jours et se tient le lundi après la Nativité; elle est très-fréquentée et donne lieu à des réjouissances qui attirent de nombreux étrangers.

Le canal de la Marne-au-Rhin et le chemin de fer de Paris à Strasbourg, qui traversent Saverne, ne tarderont pas d'attirer le mouvement commercial dans cette ville, comme ils contribueront à en embellir le paysage, déjà si pittoresque. Le chemin de fer surtout se fait remarquer dans la traversée de la vallée de la Zorn par d'imposants travaux d'art, parmi lesquels se distinguent principalement le viaduc sur la Zorn, en face des ruines du Haut-Barr, le tunnel sous ce château, le pont-canal sur la Zorn et le magnifique tunnel de la Stambach, à 5 kilom. de Saverne.

Les environs de Saverne sont très-agréables; les montagnes et les vallées y offrent des vues magnifiques. A 1 kilom. de la ville se trouve la Faisanderie, belle promenade, autrefois entourée de murs et peuplée d'un nombreux gibier; elle appartenait au cardinal de Rohan. On y remarque en outre la magnifique route de Paris, qui y traverse les Vosges. Ce gigantesque travail fut entrepris en 1728 et terminé en 1737. La route a 12 mètres de largeur et 4 kilomètres de longueur; elle est pourvue de dix-sept ponts en maçonnerie, dont plusieurs ont plus de 100 mètres de long. A gauche de la route et à peu près à égale distance de Saverne et du sommet de la côte, on voit une série de blocs de grès, dont l'un présente une voûte im-

mense creusée par l'eau. Ce rocher est appelé le *saut du prince Charles*, d'après une vieille tradition, qui raconte qu'un prince de Lorraine, du nom de Charles ou plutôt d'Antoine, poursuivi par les ennemis, sauta avec son cheval en bas de ce rocher. On y remarque également une inscription, qui rappelle que Guillaume, évêque de Strasbourg, a fait élargir la route en 1424.

Sur les hautes montagnes qui s'élèvent dans le voisinage de la ville, on aperçoit les ruines de plusieurs châteaux, entre autres celles de Greifenstein et du Haut-Barr. Ce dernier, construit en 1170, fut démantelé après la paix de Westphalie. Plus tard on y construisit une caserne, qui existait encore vers la fin du dernier siècle. Aujourd'hui il y a une maison de campagne à côté des ruines, et tout près se trouve un télégraphe. Non loin de là est un rocher, plus petit que celui sur lequel sont assises les ruines du Haut-Barr, et d'où partait autrefois la ligne de démarcation entre les propriétés de l'évêque de Strasbourg et celles de l'abbé de Marmoutier. Une tour carrée est tout ce qui reste du château de Greifenstein. A environ 2 kilom. de ce château, sur le Vitsberg, on voit la grotte de Saint-Vit, qui attirait autrefois de nombreux pèlerins. On y célèbre encore aujourd'hui la fête patronale, le 1er dimanche du mois de mai. Les femmes sujettes à des maladies hystériques y venaient jadis invoquer le saint et déposaient des crapauds de fer sur l'autel, dans l'espoir d'être guéries au moyen de cette bizarre cérémonie. Hermann, dans ses *Notices*, raconte qu'en 1418, une femme sujette à des maladies de nerfs, se mit à danser, et ne cessa pendant quatre jours consécutifs de se livrer ainsi à des évolutions chorégraphiques. On la conduisit à Saverne, dans la chapelle consacrée à saint Vit. L'opinion générale était, qu'en dansant autour de cette chapelle, on guérissait de cette maladie. On assure que la femme fut guérie.

De la commune de Saverne dépendent les annexes dites Creutzfeld, Grand-Falberg, Haut-Barr, Niederbarr, Schweitzerhof, Wixberg et la Walck.

La population de Saverne était de 3640 hab. en 1789, de 3980 en 1801, de 4180 en 1811, de 4593 en 1821, de 5106 en 1831, de 5352 en 1836 et de 5226 en 1841. D'après le dernier recensement sa population est de 5738 hab., dont 5371 en pop. fixe (4853 cath., 264 prot., 247 israél., 7 anab.).

Saverne est une ville très-ancienne [1], située sur l'emplacement d'une forteresse, que les Romains y avaient construite pour garantir les Gaules contre les invasions des peuples d'outre-Rhin. Détruite par les Allemans, elle fut reconstruite, en 357, par Julien l'Apostat, et fut encore, sous les rois francs, une place de guerre importante. Au moyen âge elle appartenait aux évêques de Metz et passa plus tard sous la domination de ceux de Strasbourg, qui en firent leur résidence, après que cette ville eut embrassé la réforme. Après la mort de l'empereur Conrad Ier, Henri-l'Oiseleur, voulant s'emparer de l'Alsace, qui obéissait alors à Raoul, duc de Bourgogne, mit garnison dans Saverne, en 923. Raoul vint assiéger

(1) Il en est fait mention dans Ammien Marcelin, dans l'Itinéraire d'Antonin et dans la Table théodosienne.

M. le professeur Schweighæuser fils, dans sa *Notice sur les antiquités du département du Bas-Rhin*, exprime ses regrets de ce que plusieurs monuments romains, que Schœpflin avait remarqués dans cette ville, aient disparu; il observe que notre cabinet d'antiquités ne possède qu'une petite Cybele trouvée en ce lieu.

Cependant M. l'abbé Grandidier, dans son *Histoire d'Alsace*, liv. II, p. 73, parle de la découverte faite à Saverne, des monuments sépulcraux de la maison Carétienne, sur lesquels, toutefois, il ne donne aucun détail (*Strasbourg et l'Alsace*, par M. de Kentzinger).

la ville, s'en rendit maître, après un siége long et meurtrier, et en détruisit les fortifications. Pendant les troubles qu'occasionnèrent les différends entre la ville de Strasbourg et son évêque Guillaume de Dietz, celui-ci livra (1415) Saverne au comte d'Eberstein, sous-avoué de Louis de Bavière, pour se ménager sa protection, en cas de nécessité. En 1525, les paysans révoltés s'emparèrent de cette ville et y furent assiégés par le duc Antoine de Lorraine. Ils se rendirent, sous la promesse d'avoir la vie sauve ; mais le duc, infidèle à sa parole, les attaqua, à leur sortie de la ville, et en massacra 16,000. En 1621, le comte de Mansfeld, après avoir pris Haguenau, assiégea vainement Saverne, qui se défendit vaillamment contre les troupes de ce général. En 1635, le comte de Salm, gouverneur de Saverne, mit la ville sous la protection du roi de France, afin de la garantir contre les Suédois. Après la paix de Westphalie, les Français la restituèrent à l'évêque, après en avoir rasé les fortifications. En vertu du même traité, on démantela la partie de la ville qui, encore aujourd'hui, porte le nom de *Schanz* et où se trouvait l'église paroissiale de Sainte-Marguerite, sur les ruines de laquelle s'élève aujourd'hui une élégante maison de campagne. Mais, en 1674, elle fut reprise par Turenne, qui s'y prépara à cette immortelle campagne, qui eut pour résultat de délivrer l'Alsace de la présence des troupes alliées. Après la mort de ce célèbre général (27 juillet 1675), Saverne fut de nouveau assiégé par Montécuculi, mais au moment où l'on s'y attendait le moins, il leva le siége et passa le Rhin avec son armée ; les motifs de ce brusque départ sont restés inconnus. En 1744, pendant la guerre de la succession d'Autriche, elle fut pillée par les Impériaux, sous Trenck et Nadasti.

Avant la révolution, Saverne était le chef-lieu d'un bailliage comprenant les villages de Zornhofen, Steinbourg, Waldolwisheim, Otterswiller, Ottersthal et Kleingœft. Ce bailliage relevait, dans le principe, de la régence épiscopale, qui avait son siége à Saverne ; mais, vers la fin du 17e siècle, il reçut un bailli particulier. Le magistrat de la ville se composait de douze assesseurs, nommés par les bourgeois, d'un prévôt et du vice-dome ; ce dernier était le représentant de l'évêque et présidait à toutes les assemblées du magistrat. Depuis 1800, Saverne est le chef-lieu d'un arrondissement.

Savoureuse (la), riv. du H. R., descend du Ballon de Giromagny, passe à Belfort et se jette dans l'Allaine, près de Bourogne, après un cours de 30 kilom.

Schæferhof. Voy. *Kembs*.

Schæffersheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. d'Erstein, sur le chemin d'Obernai à Erstein. 459 hab. cath.

Schæfferthal. V. *Soultzmatt*.

Schaffbusch. Voy. *Steinseltz*.

Schaffhausen, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, sur le chemin de Bouxwiller à Strasbourg. Moulin. 568 hab. (469 cath., 99 israél.).

Schaffhausen, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Seltz, sur la route nat. de Strasbourg à Lauterbourg. 533 hab. cath.

Schaffnatt. Voy. *Gross-* et *Klein-Schœffnatt*.

Schaftolsheim. Voy. *Ober-Schæffolsheim*.

Schalkendorf, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller. 388 hab. prot.

Schanlitt. Voy. *Wangen*.

Scharrachbergheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne, au pied de la montagne appelée Scharrach, sur la Mossig et non loin de la route de Fénétrange à Schléstadt. On y ré-

colte du bon vin ; moulin. 642 hab. (112 cath., 460 prot., 70 israél.).

On aperçoit encore sur le Scharrach des pierres de taille que l'on dit provenir d'un ancien château, ainsi que des restes des fortifications élevées par les Suédois, pendant la guerre de trente ans. Un château situé dans le village a appartenu aux familles d'Ochsenstein et de Dettlingen.

Schartz. Voy. *Lucelle*.

Schauenberg. Voy. *Pfaffenheim*.

Schauffersberg. Voy. *Wingen*.

Schavannes am Weyer. V. *Chavannes-sur-l'Etang*.

Scheer (la), riv. du B. R., prend sa source dans le val de Villé, se dirige du sud-ouest au nord-est, arrose Villé, Saint-Maurice, Scherwiller, Kertzfeld, Bolsenheim, Limersheim, et se jette dans l'Ill, près de Fegersheim.

Cette rivière porte le nom de Giessen, depuis sa source jusqu'au-dessus de Scherwiller.

Scheibenhard, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Lauterbourg, siége d'une brigade des douanes. Il est situé sur la route de Bitche au Rhin et traversé par la Lauter qui le divise en deux parties : celle de la rive droite est française, celle de la rive gauche appartient, depuis 1815, à la Bavière rhénane. Il s'y trouve des blanchisseries, un moulin à blé et à huiles avec foulon à chanvre et une tuilerie. 647 hab. (644 cath., 3 prot.).

Scherhohl. Voy. *Pigeonnier*.

Scherlenheim, vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Sav., cant. de Hochfelden. 166 hab. cath.

Schermuhle. Voy. *Hipsheim*.

Scherwiller, bg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Villé, sur la Scheer, dont il tire son nom, la route dép. de Steigé à Strasbourg et sur le chemin d'Orschwiller à Rosheim. Il est la résidence d'un notaire. Tissage de coton, moulins à blé et à huiles, fabr. de chaux naturelle. 2823 hab. (2533 cath., 290 israél.).

Les vins que l'on récolte au bas de l'Ortenberg et qu'on nomme *Wannwein*, sont très-estimés et passent pour les plus agréables de l'Alsace. La réputation de ses vins rouges est d'ancienne date.

Scherwiller est célèbre par la sanglante défaite qu'y essuyèrent les paysans, le 2 mai 1525. 6000 de ces malheureux restèrent sur place. Ce fut la fin de la guerre, qui coûta à l'Alsace 25,000 de ses plus robustes habitants, et fut la cause de la ruine d'un grand nombre de villages.

Au-dessus de Scherwiller, sur une montagne qui domine le val de Villé, s'élèvent les ruines des châteaux d'Ortenberg et de Ramstein. Le premier fut autrefois le chef-lieu d'une seigneurie comprenant 22 villages et hameaux répandus dans cette vallée, et dut sa construction, qui remonte à l'an 1000, à un comte Wernher d'Ortenberg. Celui de Ramstein fut construit, en 1293, par Otton d'Ochsenstein, et passa, en 1361, aux Zorn de Bulach Il fut pris et dévasté, par les Strasbourgeois, en 1420.

Ortenberg est une construction d'un granit magnifique. La tour se compose de cinq pans d'inégale largeur ; intérieurement elle est carrée ; ses murs ont, à leur base, plus de quatre mètres d'épaisseur. Au bas du mur d'enceinte du château, du côté du midi, on trouva, en 1841, en grande quantité, la plante médicinale appelée *ceterach officinarum*, que l'on ne rencontre ordinairement que sur les montagnes d'Italie. Il ne reste plus qu'un pan de muraille du château de Ramstein. Au pied du château on voit deux redoutes pouvant contenir 800 hommes chacune ; elles furent construites, en 1793, pour défendre l'entrée des Vosges.

En tournant l'angle de la mon-

tagne, on aperçoit, au bas d'une vallée latérale de celle de Villé, le château de Thanvillé, dont l'aspect moderne fait oublier qu'il fut construit vers la fin du 11e siècle.

Scherwiller possède une église et deux chapelles, dont l'une est dédiée à sainte Odile, qui fut, dit-on, élevée dans cette commune, avant d'être transportée, par sa nourrice, au monastère de Palme, en Bourgogne.

Scheurlenhof. Voy. *Gundershoffen*.

Schillersdorf, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller, sur le chemin de Weiterswiller à Uhrwiller. 679 hab. prot.

Schiltigheim (cant. de), dép. du B. R., arr. de Stbg. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 28e du dép. et le 8e de l'arr., est situé dans une plaine entrecoupée de quelques collines, au sud-est du canton de Truchtersheim. Il est arrosé par la Bruche, le canal de la Bruche et la Souffel. L'Ill sépare le canton, à l'est, de la banlieue de Strasbourg.

Le sol est léger, très-fertile et bien cultivé. Les habitants s'adonnent à l'agriculture, à l'élève du bétail et au commerce des produits naturels du territoire, qui sont nombreux et variés.

Le canton est traversé par le chemin de fer de Strasbourg à Paris, le canal de la Marne-au-Rhin, les routes de Strasbourg à Paris, à Saverne, à Wissembourg, à Bischwiller, à Lauterbourg et à Flexbourg.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU			FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.	Revenus ordinaires.
		du canton.	de l'arront	du départ.			
		kilom.	kilom.	kilom.		fr. c.	fr.
Achenheim	856	13	10	10	S. George.	12047 96	2182
Bischheim	805	1	4	4	S. Laurent.	17430 75	7867
Brüchwickersheim	863	14	11	11		7856 66	1842
Eckbolsheim	894	7	4	4	S. Cyprien.	13704 14	2770
Hangenbieten	996	14	11	11		7527 —	2230
Hœnheim	872	1	4	4	S. Laurent.	10059 05	7796
Ittenheim	890	15	12	12		12466 13	1856
Kolbsheim	811	17	14	14	S. Léger.	6855 64	2737
Lampertheim	622	7	9	9	S. Arbogaste.	13209 21	6205
Mittelhausbergen	827	6	5	5		3744 86	638
Mundolsheim	828	6	8	8		7499 28	3395
Niederhausbergen	891	6	6	6		5668 —	1188
Oberhausbergen	869	7	5	5		7169 23	1276
Oberschæffolsheim	857	11	8	8	SS. P. et Paul.	13530 74	2016
Reichstett	777	4	7	7	S. Michel.	10865 21	6387
Schiltigheim	893	—	3	3	S. Louis.	28101 91	15166
Souffelweyershem	778	3	6	6	S. George.	8316 08	3974
Wolfisheim	997	9	6	6	SS. P. et Paul.	13614 03	2588
					Totaux . .	199665 88	72113

Culte catholique. — *Souffelweyersheim* est le siége de la paroisse cantonale, à laquelle est annexé Mundolsheim. Les succursales sont : *Achen-*

heim, annexes : Brüschwickersheim et Hangenbieten; ***Bischheim***, annexe : Hœnheim; ***Oberschæffolsheim; Reichstett; Schiltigheim; Wolfisheim***, annexe : Eckbolsheim. Ittenheim est annexé à Osthoffen, Kolbsheim à Ernolsheim, Lampertheim à Vendenheim, Mittelhausbergen, Niederhausbergen et Oberhausbergen à Dingsheim.

Culte protestant. — ***Wolfisheim*** est le siége d'une église consistoriale de l'inspection du Temple-Neuf de Strasbourg, à laquelle est annexé Oberschæffolsheim. Les paroisses sont : ***Bischheim***, annexe : Hœnheim; ***Brüschwickersheim***, annexe : Achenheim; ***Eckbolsheim; Hangenbieten; Ittenheim; Kolbsheim; Lampertheim***, annexe : Reichstett; ***Mundolsheim***, annexes : Niederhausbergen et Souffelweyersheim; ***Oberhausbergen***, annexe : Mittelhausbergen; ***Schiltigheim.***

Culte israélite. — ***Bischheim*** est le siége d'un rabbinat communal, auquel est annexé Hœnheim. La communauté de Kolbsheim fait partie de la circonscription de Mutzig.

La superficie du canton est de 9096 hect. 47 ares, et sa population de 18,149 hab., dont 7138 cath., 9769 prot. et 1242 israél.

Les écoles primaires sont au nombre de 37, dont 8 exclusivement pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1578 garçons et 1398 filles; en été par 1202 garçons et 1105 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 146 et le chiffre du contingent à fournir, de 38.

Schiltigheim, grand et beau vg. du B. R., arr. et à 3 kilom. nord de Strasbourg, chef-lieu de canton. Il est agréablement situé sur une petite colline et sur la route de Strasbourg à Lauterbourg, et a une justice de paix, un bureau d'enregistrement, une perception des contributions directes et une brigade des douanes; il est la résidence d'un notaire et de deux huissiers. Il s'y trouve des fabriques d'amidon, d'huiles, de toiles cirées, de tuiles et de vinaigre, des brasseries et des distilleries. 2998 hab. (894 cath., 2104 prot.).

Le village de Schiltigheim, qui appartenait, depuis 1501, à la ville de Strasbourg, s'appelait anciennement *Skitings-Buhel* (colline de Skiting), et c'est sous ce nom qu'il en est fait mention dans un diplôme de l'empereur Lothaire, de l'an 845; dans un autre diplôme, de 888, de l'empereur Charles-le-Gros, il porte le nom de Seidinheim, et enfin, dans un diplôme de l'évêque Wernher Ier, de 1005, il est nommé Schiltenheim. Ce dernier acte fait mention d'un village situé près de Schiltigheim et nommé Boteburg. La réunion de ces deux endroits paraît s'être faite vers la fin du 10e ou au commencement du 11e siècle. Il s'y trouvait un château-fort, sur l'emplacement occupé actuellement par le Petit-Château. Cette petite forteresse fut démolie en 1467. On rapporte qu'en 357, Julien l'Apostat remporta, sur la hauteur de Schiltigheim, une grande victoire sur les Lètes ou Lentiens, qui avaient ravagé la Séquanaise. En 1389, il fut entièrement brûlé par le comte de Linange, qui s'était joint au comte palatin Robert et au marquis de Bade, pour ravager l'Alsace. Au commencement du 15e siècle, pendant la guerre que la ville de Strasbourg soutint contre son évêque Guillaume de Dietz, ce village fut de nouveau incendié par les troupes de l'évêque, et, en 1444, la ville de Strasbourg le livra aux flammes, pour que les troupes du dauphin (depuis Louis XI), qui ravageaient alors l'Alsace, ne pussent pas s'y loger. En 1592, les Strasbourgeois ayant détruit les villages de Kœnigshoffen et d'Adelshoffen, les habitants de ce

dernier endroit s'établirent derrière le village de Schiltigheim. Quant au château de Héglé, qui était à Adelshoffen, il ne fut démoli qu'en 1692.

En 1793, Schiltigheim fut le quartier-général de Pichegru, et, en 1814, il fut occupé par les troupes des puissances alliées, qui lui firent subir de grandes pertes. En 1815, le général Rapp s'y retira après l'affaire de Vendenheim (28 juin).

Schirhofen, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Bischwiller, sur la route de Strasbourg à Souffelnheim. Tuilerie. 696 hab. (241 cath., 1 prot., 454 israél.). On y trouve des restes d'une voie romaine.

Schirrhein, autrefois SCHINRHEIN, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Bischwiller, sur la route de Strasbourg à Souffelnheim. 1199 hab. cath.

Schlangenberg. Voy. *Barr.*

Schlausmuhle. Voy. *Rosteig.*

Schleithal, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Lauterbourg, sur le chemin d'Altenstadt à Scheibenhard. Siége d'une lieutenance et d'un bureau des douanes de 1re ligne. Ce village est aussi appelé Langen-Schleithal, à cause de sa longueur, qui est d'environ 3 kilom. Les habitants de cette commune ont plusieurs fois, depuis 1589, embrassé et abandonné la réforme de Luther, et sont rentrés définitivement, en 1709, dans le sein de l'Eglise catholique. 2213 hab. (2055 cath., 141 prot., 17 israél.).

Schléstadt (arrond. de), dép. du B. R. Cet arrondissement qui, pour la superficie, est le 2e du dép., est borné à l'est par le Rhin, au nord par l'arrondissement de Strasbourg, à l'ouest par le département des Vosges et au sud par celui du Haut-Rhin. La partie orientale est située en plaine; les Vosges projettent leur dernières ramifications dans la partie occidentale.

Un grand nombre de cours d'eau arrosent l'arrondissement; les principaux sont: l'Ill, la Magel, l'Ehn, l'Andlau, la Scheer, l'Ichert, le Giessen et la Kirneck. Le canal du Rhône-au-Rhin le traverse à l'est, sur une longueur de 40,000 mètres.

Dans la partie montagneuse, le territoire, d'une médiocre fertilité, est principalement boisé; les coteaux sont couverts de vignes, qui produisent des vins très-estimés. La plaine est très-fertile, à l'exception de la partie avoisinant l'Ill et appelée Rieth; là le sol est sablonneux, couvert en majeure partie de bois et de broussailles. Le tabac est une des principales branches de l'agriculture.

Il est traversé par le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, les routes nat. de Nancy à Schléstadt, de Bâle à Strasbourg et à Spire et de Lyon à Strasbourg, et par les routes dép. de Fénétrange à Schléstadt, de Barr à Strasbourg, de Schléstadt à Marckolskeim, de Steigé à Strasbourg, de Barr à Rhinau, de Châtenois à Scherwiller, de Schnellenbühl à Artolsheim, de Guémar à Marckolsheim, de Strasbourg au Klingenthal et de Barr à Villé.

Tableaux indiquant la superficie des cantons de l'arrondissement de Schléstadt d'après les dernières opérations cadastrales.

CONTENANCE IMPOSABLE.

NOMS DES CANTONS.	TERRES labourables	PRÉS.	BOIS.	VIGNES.	VERGERS, pépinières, jardins.	Oseraies, aulnaies, saussaies.	Carrières.	Étangs, abreuvoirs, mares et canaux.	Landes, pâtis, bruyères, etc.	Superficie des propriétés bâties.	TOTAUX.
	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.
BARR	2730 93	1688 75	6379 88	2208 94	102 99	— 57	2 —	— 38	429 03	102 98	13646 45
BENFELD	6152 10	3255 54	3754 41	35 61	144 42	— 56	— —	51 54	686 64	95 38	14126 20
ERSTEIN	5369 19	2185 82	3360 29	— 57	242 85	1 16	— —	59 29	1216 34	88 30	12523 81
MARCKOLSHEIM	11592 70	3140 80	3751 20	18 61	213 63	66 13	1 27	56 66	1330 77	113 64	20285 41
OBERNAI	4344 73	1711 59	622 73	951 43	67 54	— 12	— 56	— 90	1142 58	80 38	8922 56
ROSHEIM	2791 88	1163 29	8596 86	634 34	126 38	— —	5 14	— 98	619 14	61 71	13999 72
SCHLESTADT	2480 46	2421 79	3344 87	995 40	146 92	25 05	— —	1 61	280 76	47 62	9744 48
VILLE	5445 29	2086 40	4798 12	936 81	173 51	43 39	— —	— 12	1249 96	68 56	14802 16
Totaux.	40907 28	17653 98	34608 36	5781 71	1218 24	136 98	8 97	171 48	6905 22	658 57	108050 79

CONTENANCE NON IMPOSABLE.

NOMS DES CANTONS.	ROUTES, chemins, places publiques, rues, etc.	RIVIÈRES, lacs, ruisseaux.	FORÊTS, domaines non productifs.	Cimetières, églises, presbytères bâtiments publics.	Autres objets non imposables.	TOTAUX.	TOTAUX des contenances imposables et non imposables.
	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.
BARR	279 49	32 82	84 02	6 31	— —	402 64	14049 09
BENFELD	208 29	667 85	— —	8 54	— 74	885 42	15011 62
ERSTEIN	180 93	810 90	— —	7 02	— —	998 85	13522 66
MARCKOLSHEIM	335 49	1023 31	288 90	12 79	— —	1660 58	21945 99
OBERNAI	65 71	228 99	— —	2 72	— —	297 42	9219 98
ROSHEIM	186 73	41 87	96 03	8 41	— —	333 04	14332 76
SCHLÉSTADT	278 45	38 40	747 20	4 39	79 26	1147 70	10892 18
VILLÉ	256 —	86 67	1993 56	4 32	— —	2340 55	17142 71
Totaux.	1791 09	2930 81	3209 80	54 50	80 —	8066 20	116116 99

Tableau indiquant les cantons de l'arrondissement de Schléstadt avec le nombre de leurs communes, celui des patentables, le montant des contributions directes en 1850, et celui des revenus communaux ordinaires.

NOMS des CANTONS.	NOMBRE des communes.	NOMBRE des patentables.	CONTRIBUTIONS directes.	REVENUS communaux.
			fr. c.	fr.
BARR	14	870	179,588 27	132,152
BENFELD . . .	15	476	158,636 12	161,778
ERSTEIN . . .	13	471	145,605 93	118,003
MARCKOLSHEIM.	21	522	153,120 44	149,906
OBERNAI . . .	10	683	146,870 58	144,472
ROSHEIM . . .	11	530	117,561 66	142,001
SCHLÉSTADT. .	6	825	181,572 17	204,513
VILLÉ	24	398	113,825 53	72,567
TOTAUX. . .	114	4,775	1,196,780 70	1,125,392

Tableau de la population de l'arrondissement de Schléstadt par cultes.

NOMS des CANTONS.	Catholiques.	Protestants.	Réformés.	Israélites.	Anabaptistes.	Population non recensée par cultes.	TOTAUX.
BARR . . .	13,793	5,092	—	756	40	32	19,713
BENFELD . .	15,856	900	—	180	—	109	17,045
ERSTEIN . .	10,710	1,440	17	845	—	—	13,012
MARCKOLSH[m]	14,450	3,905	—	777	29	174	19,335
OBERNAI . .	13,239	807	8	883	6	80	15,023
ROSHEIM . .	14,115	343	10	401	28	16	14,913
SCHLÉSTADT	17,504	172	—	165	16	849	18,706
VILLÉ . . .	16,786	2,101	142	320	35	—	19,384
TOTAUX. . .	116,473	14,760	177	4,327	154	1,260	137,131

Instruction primaire. — L'arrondissement renferme 230 écoles primaires, dont 157 pour garçons ou communes aux deux sexes, et 73 pour filles.

Ces écoles reçoivent en hiver 12,632 garçons et 12,204 filles; en été elles ne sont fréquentées que par 6082 garçons et 6724 filles.

Sous le rapport des cultes, elles se répartissent de la manière suivante :

Écoles catholiques	190
— protestantes	27
— israélites	11
— mixtes	2
Total	230
Salles d'asile	19
Total général	249

Le nombre des jeunes gens inscrits sur les listes de tirage, pour la classe de 1849, a été de 1325, et le chiffre du contingent à fournir de 348.

État de la production agricole dans l'arrondissement de Schléstadt.

NATURE DES PRODUITS.	ÉTENDUE des CULTURES en hectares.	UNITÉ DE LA QUANTITÉ des produits.	PRODUITS.
Froment	7,914 11	Hectolitres.	143,993
Méteil	1,656 —	Idem.	27,944
Seigle	2,805 —	Idem.	41,320
Orge.	8,665 —	Idem.	183,728
Avoine.	714 50	Idem.	15,566
Maïs	466 —	Idem.	6,250
Vins.	10,699 —	Idem.	214,376
Bière	— —	Idem.	8,845
Pommes de terre. . .	6,992 50	Idem.	981,693
Légumes secs. . . .	267 —	Idem.	2,915
Jardins.	834 24	Valeur en francs.	90,098
Betteraves.	737 —	Quintaux métr.	145,180
Houblon	— 10	Kilogrammes.	25
Colza, navette . . .	309 40	Hectolitres.	2,610
Lin.	7 30	Idem. Kilogrammes.	58 1,365
Chanvre	994 —	Hectolitres. Kilogrammes.	10,477 600,205
Tabac	1,389 —	Quintaux métr.	21,572
Racines fourragères . .	604 —	Idem.	58,204
Fèves de mar., féverolles	465 50	Hectolitres.	6,295
Prairies naturelles . .	16,713 —	Quintaux métr.	510,070
Prairies artificielles . .	2,304 50	Idem.	99,831
Pâturages	6,375 —	Idem.	
Jachères	4,887 82	Idem.	
Bois de l'Etat. . . .	3,008 65	Stères.	17,160
Bois communaux. . .	32,597 58	Idem.	183,797

L'arrondissement de Schléstadt possède en animaux domestiques :

38,323 têtes de bétail ;
7,902 bêtes à laine ;
20,591 porcs ;
2,152 chèvres ;
12,040 chevaux.

Industrie. — D'après une statistique publiée par le gouvernement, en 1847, l'arrondissement de Schléstadt renfermait à cette époque 47 établissements industriels. La valeur des matières premières employées annuellement a été évaluée à 2,890,032 fr. et celle des produits fabriqués à 5,050,423 fr. Le nombre des ouvriers employés était de 3951 et la moyenne du salaire de 1 fr. 29 c. pour les hommes, 96 c. pour les femmes et 57 c. pour les enfants.

Schléstadt (cant. de), dép. du B. R., arr. du même nom. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 26e du dép. et le 7e de l'arrond., est situé en plaine et ne renferme que quelques faibles projections des Vosges. Il est arrosé par l'Ill, la Lièpvre et la Scheer, et traversé par le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, les routes nat. de Nancy à Schléstadt et de Strasbourg à Lyon et les routes dép. de Fénétrange à Schléstadt, de Schléstadt à Marckolsheim, de Steigé à Strasbourg et de Châtenois à Scherwiller. Le territoire se compose de terres labourables, de prairies, de vignes et de forêts.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale	DISTANCE DU CHEF-LIEU			FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		du canton.	de l'arront	du départ.				
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c	fr.
Châtenois	610	5	5	47	S. George.	26078	73	9840
Dieffenthal	585	7	7	40	S. Michel.	1959	90	1472
Ebersheim.	612	6	6	40	S. Martin.	21931	42	7635
Kintzheim	608	5	5	48	S. Martin.	14880	05	14353
Orschwiller	577	7	7	50	S. Maurice.	5970	42	11663
Schléstadt	607	—	—	46	S George, Ste F	110751	65	159550
					Totaux.	181572	17	204513

Culte catholique. — *Schléstadt* est le siége de la paroisse cantonale. Les succursales sont : *Châtenois ; Ebersheim ; Kintzheim ; Orschwiller.* Dieffenthal est annexé à Scherwiller.

Culte protestant. — Une paroisse se trouve à Schléstadt. Les autres communes sont annexées à Muttersholtz.

Culte israélite. — Schléstadt fait partie du rabbinat de Muttersholtz.

La superficie du canton est de 10,892 hect. 18 ares, et sa population de 18,706 hab., dont 17,857 en population fixe (17,504 cath., 172 prot., 165 israél. et 16 anab.).

Les écoles primaires sont au nombre de 23, dont 9 exclusivement pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1416 garçons et 1455 filles; en été, par 937 garçons et 953 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 194 et le chiffre du contingent à fournir, de 51.

Schléstadt, SCHELESTADT, SELESTAT ou SCHLETTSTADT, *Selestadium*, ville forte du B. R., place de guerre de quatrième classe, chef-lieu de l'arrondissement et du canton du même nom, à 46 kilom. sud-ouest de Strasbourg et à 450 kilom. est de Paris, sur la rive gauche de l'Ill, les routes nat. de Strasbourg à Lyon et de Nancy à Schléstadt et sur le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station principale. Cette ville a un tribunal de première instance, une justice de paix, une cure cantonale, deux bureaux d'enregistrement, une conservation des hypothèques, une recette particulière des finances de l'arrondissement, un contrôle de première classe et une perception des contributions directes, un bureau des douanes de 2e ligne, une lieutenance et une brigade de gendarmerie à cheval, une direction de poste aux lettres et un relais de poste aux chevaux; elle est aussi la résidence d'un ingénieur des ponts et chaussées, d'un inspecteur et d'un sous-inspecteur des eaux et forêts, d'un contrôleur principal et d'un receveur particulier entreposeur des contributions indirectes, d'un agent-voyer inspecteur pour l'arrondissement, d'un commissaire de police, de quatre notaires et de sept huissiers. Il s'y trouve un collége communal, une bibliothèque publique, une caisse d'épargne et un hospice; les revenus de ce dernier établissement se sont montés, en 1849, à 54,650 fr., dont environ 20,000 fr. pour journées militaires. Les recettes du bureau de bienfaisance ont été, pendant la même année, de 13,960 fr.

L'inspection des eaux et forêts comprend un inspecteur et un sous-inspecteur à Schléstadt, 3 gardes généraux en résidence à Benfeld, Villé et Obernai et 109 brigadiers et gardes surveillants. La contenance boisée qui dépend de l'inspection consiste en

	2,838 h.	bois domaniaux.
	23,158 »	» communaux.
Total	25,996 h.	

Cette ville est une des plus fortes places de l'Alsace; elle est divisée en deux quartiers par le canal de Châtenois et a trois portes, celles de Strasbourg, de Colmar et de Brisach. Parmi ses édifices remarquables on cite: l'église, autrefois prieuré de Sainte-Foi, construite sur le modèle du Saint-Sépulcre et fondée, en 1094, par Hildegarde et ses fils Otton, évêque de Strasbourg, Frédéric, duc de Souabe, Walter, Louis, Conrad et sa fille Adélaïde. Cette église a la forme ordinaire de la croix latine; la croisée est surmontée d'une tour octogone, terminée par une flèche légèrement bombée et construite en pierres massives. La façade occidentale a deux tours carrées. L'église paroissiale de Saint-George est un vieil édifice, dont il est fait pour la première fois mention dans une charte de 1370; cependant Beatus Rhenanus lui accorde la priorité sur Sainte-Foi, non pas à la construction actuelle, mais à l'ancien temple, qui occupait le même emplacement, sous l'invocation de la Sainte-Croix et de sainte Catherine. Enfin, nous mentionnerons l'hôtel de la sous-préfecture, le Palais-de-Justice, la mairie, le collége, l'hôpital civil et militaire, l'arsenal, le couvent des sœurs de la Providence et deux vastes et belles casernes, l'une

pour la cavalerie et l'autre pour l'infanterie. Cette ville est irrégulièrement bâtie, mais ses rues sont propres et sans cesse rafraîchies par des ruisseaux d'eau courante. L'ancienne chapelle du couvent des capucins a été convertie en magasins de tabacs et ses jardins servent de chantiers pour le génie militaire ; dans le couvent des franciscains se trouvent maintenant les magasins du génie militaire et du bois de chauffage pour la garnison. Le couvent des jésuites, restauré dans sa patrie supérieure, sert au logement du commandant de la place, de celui de l'artillerie et d'une partie des officiers de la garnison. Le collége est établi dans l'ancien couvent de Saint-Jean, appartenant jadis aux chevaliers de Malte, qui avaient une commanderie dans cette ville.

L'industrie est très-active à Schléstadt ; on y trouve 5 moulins à blé, 8 tanneries, 7 brasseries, 2 fabr. de toiles métalliques, des fabr. de tuiles, de pompes à incendie, de colle forte, de chaux, des tissages de coton, où l'on confectionne des articles dits de Sainte-Marie, une fabrique de papiers peints, une scierie mécanique, une imprimerie typographique, etc.

Le commerce consiste principalement dans les produits de son sol, qui est fertile en blé, vin, tabac, navette, lin, chanvre, pommes de terre, plantes légumineuses, foin et fruits de toutes espèces.

Foires : le premier mardi de mars, le dernier mardi avant la Pentecôte, le quatrième mardi d'août et le quatrième mardi de novembre. Chacune de ces foires dure deux jours.

La population de Schléstadt était de 7854 hab. en 1789, de 7464 en 1801, de 8885 en 1811, de 9350 en 1821, de 9646 en 1831 et de 9700 en 1836. D'après le dernier recensement sa population est de 9844 hab., dont 8995 de populat. fixe (8665 cath., 162 prot., 165 israél., 3 anab.).

On ne sait rien de précis sur l'origine de cette ville. Beatus Rhenanus prétend à tort qu'elle fut élevée sur les ruines de l'antique Elcebus ou Helvetus (voy. *Benfeld*), tandis qu'une tradition vulgaire, qui a peut-être pris naissance à l'occasion d'un os gigantesque que l'on conserve encore sous le vestibule de l'hôpital de Schléstadt, en attribue la fondation à un géant nommé Sletton. Malheureusement pour les amateurs du merveilleux, cet os qui, quoique rongé à ses extrémités, a encore une longueur de près de deux mètres, appartenait à un poisson. M. Dorlan, dans ses *Notices historiques*, fait remonter l'origine de cette ville jusqu'à la période romaine et fait dériver le nom de Schléstadt de celui de *Ladhof* (lieu de chargement), que porte encore l'une des plus anciennes, sinon la plus ancienne place de cette ville. Les premiers colons qui sont venus se fixer dans cet endroit, ont été attirés par sa position sur l'Ill, particulièrement favorable à la pêche et à l'industrie de la batellerie. Plus tard, lorsque le hameau eut pris la dimension d'une bourgade, le nom de Ladhof se changea en celui de Ladstatt, puis Selatstatt, nom sous lequel il en est fait mention pour la première fois, en 728, dans une charte émanée d'Eberhard, comte d'Alsace. Dans les diplômes postérieurs l'on rencontre les noms de Sclatistate (775 ou 776), Selesizstatt (880), Selezestatt (953), Schlestatt (1221), Slestatt (1252), Schlettstadt, Seletstadt, Schletztatt (1310, 1311 et 1312), et enfin, dans un acte de Charles IV, de 1347, elle est appelée Schléstadt.

Cette ville est connue dans l'histoire d'Alsace par le palais qu'y eurent les rois francs et où Charlemagne et ses successeurs firent de fréquents séjours. Mais ce ne fut

qu'en 1216, sous l'empereur Frédéric II, qu'elle fut entourée de murailles et mise au nombre des villes impériales, par Wœlfell, préfet d'Alsace. La juridiction qui, jusque-là, avait appartenu au prieur de Sainte-Foi, fut partagée, en 1217, entre ce dernier et l'empereur, et, en 1281, Rodolphe de Habsbourg en acquit l'autre moitié. L'affranchissement du pouvoir monacal ne manqua pas d'imprimer une nouvelle énergie à l'existence de la cité; déjà, en 1245, lorsque le pape Innocent IV eut excommunié l'empereur Frédéric II et fait nommer à sa place Henri, landgrave de Thuringe, elle résista avec avantage à l'évêque de Strasbourg, qui s'était emparé de tous les châteaux-forts de la Basse-Alsace appartenant à Conrad, fils de Frédéric. En 1291, on la voit pour la première fois s'allier avec d'autres villes, dans la prévision des événements que faisait craindre la querelle entre Albert d'Autriche et Adolphe de Nassau. En 1337, l'empereur Louis V, pour se venger du pape Benoît XII, qui ne voulait pas le reconnaître, ordonna aux villes libres d'Alsace de faire la guerre à l'évêque de Strasbourg, Berthold de Bucheck; Schléstadt fut une des premières à prendre les armes et fut vainement assiégée par les troupes épiscopales. Elle prit part, en 1349, au massacre des juifs, et son magistrat s'adressa même à celui de Francfort pour lui confirmer le prétendu crime de ces malheureux. Plus tard les juifs revinrent et furent en butte à de nouvelles persécutions, ce qui décida l'empereur Charles IV à la mettre, en 1387, au ban de l'empire; ce ban ne fut levé qu'en 1389. Les habitants se distinguèrent, en 1444, dans la guerre contre les Armagnacs et s'emparèrent, par surprise, quatre années après, de la forteresse de Herrlisheim, pour châtier le noble Henri Grephe, qui n'avait cessé de les molester et avait même osé leur envoyer un cartel. Elle échappa, en 1493, à la confédération du *Bundschuh*, à la tête de laquelle s'était trouvé un de ses anciens bourguemestres, Jean Ullmann. Cette conjuration fut découverte à temps et deux des chefs, Jean Ullmann et Nicolas Ziegler, furent écartelés, le premier à Bâle, et l'autre à Schléstadt (voy. *Stotzheim*).

La réformation s'y introduisit, en 1524, et y trouva un adversaire décidé dans le prévôt Melchior Ergersheim; ce fut en vain que le curé Sidensticker (connu sous le nom de Phrygion) en propagea les principes et que Schütz de Troubach chercha même à rendre le magistrat odieux, au moyen d'un crime infâme; ce dernier fut condamné, à Strasbourg, à être écartelé vif. Les partisans des nouvelles doctrines se maintinrent, il est vrai, dans la ville, grâce à la terreur qu'avait inspirée la révolte des paysans (1525), mais après la catastrophe de Scherweiler, le magistrat reprit toute son autorité, étouffa toute tendance novatrice, malgré les efforts de Linck de Thurnbourg et de Jean Goll, et rendit même, bientôt après, un décret de bannissement contre ces deux chefs des protestants à Schléstadt (voy. *Colmar*, p. 94).

Vers la même époque disparut la célèbre académie de Schléstadt, qui, pendant sa courte existence, n'a pas peu contribué à la renaissance des lettres dans cette partie de l'Allemagne; elle a été illustrée par l'historien Jacques Wimpheling, le réformateur Martin Bucer, Jacques Spiegel, secrétaire des trois empereurs Maximilien Ier, Charles-Quint et Ferdinand Ier, le poëte Jean Sapidus, et enfin par le littérateur Beatus Rhenanus qui, à lui seul, aurait suffi pour éterniser la gloire de cette académie, qui brilla un instant comme un météore lumineux et s'éteignit

par suite du zèle inconsidéré des magistrats contre tout ce qui pouvait favoriser les nouvelles doctrines : le dernier recteur, Jean Sapidus, ayant embrassé la réforme, son école fut fermée, et l'édifice littéraire, qui avait porté au loin la renommée de Schléstadt, s'écroula pour ne plus se relever.

La guerre de trente ans amena en Alsace l'armée suédoise (1632). Schléstadt, quoique défendu vaillamment par une garnison impériale, fut réduit à capituler (12 décembre 1632), et, lorsqu'après la bataille de Nœrdlingen, les Suédois furent forcés d'évacuer l'Alsace, ils remirent leurs conquêtes au roi de France Louis XIII ; les troupes françaises entrèrent dans Schléstadt le 12 octobre 1634. Quatorze années après, cette prise de possession fut solennellement sanctionnée par le traité de Munster.

A Schléstadt, comme dans toutes les autres villes impériales d'Alsace, la domination française fut accueillie comme une calamité, et il ne pouvait pas en être autrement ; les agents du roi traitèrent longtemps l'Alsace en pays conquis. A Schléstadt particulièrement, le comte d'Hoquincourt se signala par des cruautés inouïes. Les députés que les villes envoyèrent, en 1673, au devant de Louis XIV, furent reçus par l'altier Louvois avec la plus grande froideur, et ne purent même obtenir d'être présentés au roi, parce qu'ils n'étaient pas accompagnés du sous-bailli, et, lorsqu'enfin ils furent admis, à Brisach, en présence du monarque, le bourgmestre Schœpff reçut l'ordre de faire démolir les fortifications de la ville, qui furent rétablies en 1676, sous la direction de Vauban. Enfin, après la paix de Nimègue (1679), les gouverneurs envoyés par le roi de France se relâchèrent peu à peu du système de terreur, qui, dans le principe, avait été la base de leur politique ; l'Alsacien, sous ses dehors germaniques, se façonna insensiblement aux mœurs françaises, et, lorsqu'éclata la révolution de 1789, les bourgeois de Schléstadt se jetèrent avec fureur dans cette lutte entre le droit naturel et l'abus ; la vie de la ville libre renaissait pour eux. Malheureusement ils ne purent maintenir cette union qui fait la force des nations. Le cadre de notre ouvrage ne nous permet point d'entrer dans quelques détails sur les deux partis qui divisèrent les habitants, les *Jaunes* (die Gelben) et les *Puants* (die Stincker). Des conflits déplorables en furent la suite et motivèrent même l'intervention de l'Assemblée nationale (1790).

Pendant la funeste invasion de 1814, la ville fut bloquée par les Bavarois et eut à souffrir toutes les horreurs d'un bombardement (30 janvier), qui fut la cause de la ruine d'un grand nombre de maisons et d'une rue entière. Assiégée de nouveau, en 1815, elle fut sauvée par la valeur de ses citoyens, qui prouvèrent en ce jour que la belle institution de la garde nationale, loin d'être un jeu propre à amuser les enfants, comme le soutiennent quelques pessimistes endurcis, peut devenir, au contraire, le germe le plus fécond de la consolidation des principes démocratiques et la base de l'indépendance de notre patrie.

Schléstadt a donné le jour à plusieurs hommes célèbres, en tête desquels nous placerons Jean Mentel, qu'un grand nombre d'historiens regardent comme le véritable inventeur de l'imprimerie. M. Dorlan, dans ses *Notices historiques*, après avoir établi, au moyen des plus savantes recherches, que la gloire de cette admirable invention revient à Jean Mentel, et non à Gutenberg, termine ainsi le chapitre qu'il consacre à ce grave sujet : «Loin de Strasbourg, à une

époque où les communications étaient rares, où les lettres dormaient encore dans un profond oubli, quelques moines, séparés du monde par les murs de leurs cloîtres, ont pu faire à Gutenberg hommage de la découverte de l'imprimerie ; mais comme nous l'avons vu, les historiens de l'Alsace en foule et d'autres encore ont, pendant trois cents années, attribué cette belle conquête de l'intelligence humaine à Mentelin, et ce n'est qu'en 1760 que Schœpflin, avec des conjectures, mais avec l'autorité d'un grand nom, est venu, sans contradicteur, anéantir la consécration des siècles.» Le buste en marbre de Mentelin (mort en 1478) se trouve à la bibliothèque de Schléstadt. Hugon de Schléstadt (mort en 1240) est connu par son *Livre des sentences ;* Jacques Wimpheling (1449-1528), théologien, historien, littérateur et jurisconsulte ; ce fut lui qui fonda à Strasbourg la première société littéraire. Il a publié un grand nombre d'ouvrages, dont quelques-uns sont encore estimés de nos jours ; Martin Bucer ou Butzer, né en 1491, l'un des plus zélés propagateurs de la réforme, passa en Angleterre où il fut bien accueilli par Édouard VI, et y mourut en 1551 ; Paul-Constantin Sidensticker, connu sous le nom de Phrygion, d'abord curé à Schléstadt, fut plus tard partisan des doctrines d'Œcolampadius et de Zwingli, qu'il chercha en vain à propager dans sa ville natale, se réfugia à Bâle où il devint pasteur évangélique, professeur de théologie et recteur du gymnase. Le duc Ulric de Wurtemberg l'appela à Tubingue (1535), où il mourut en 1545 ; Beatus Rhenanus (1458-1547), l'un des plus célèbres écrivains du temps de la renaissance des lettres et qui a mérité de ses contemporains le titre de *prince de la littérature.* La ville de Schléstadt possède encore la riche bibliothèque de ce savant (voy. *Rhinau*) ; Jean Sapidus, en allemand Witz (1490-1560), dont nous avons déjà parlé plus haut. Il professa au Gymnase de Strasbourg et s'est fait connaître surtout par ses épigrammes, qui ont été imprimées à Schléstadt ; Jacques et Jean Spiegel, secrétaires des empereurs Maximilien Ier, Charles-Quint et Ferdinand Ier. Jacques Spiegel s'est en outre fait une réputation comme jurisconsulte ; Jean Majus (1502-1536) et Beatus Arnoaldus (né en 1484) furent également admis aux conseils impériaux, ainsi que Jacques Œxel, qui fut élevé au rang de comte palatin et envoyé comme ambassadeur à Constantinople. Enfin, nous citerons le peintre Jean de Schléstadt, Jean-Jacques Lantz, suffragant du cardinal de Rohan ; Karcher, auteur du *Rituale argentinense ;* le P. Célestin Hærst, que sa réputation de premier pianiste de son temps a fait appeler à la cour de Louis XV ; le prédicateur Jean-Jean, né en 1727, mort en 1786, recteur de l'académie de Strasbourg ; le peintre Kéman (1765-1830), etc. Le médecin Paul-Joseph-Adam Lorentz (1779-1808) s'est fait connaître pendant sa courte carrière par un *Essai sur la vie* et un *Mémoire sur les fièvres intermittentes qui règnent à Potsdam.* Il était attaché à la grande armée et a fait en cette qualité la première campagne d'Autriche, ainsi que celles de Prusse et de Pologne (1806-1807). Parmi les illustrations de la République et de l'empire, nous citerons les généraux Jean-Baptiste Klingler (mort en 1827), François-Ignace Schaal (mort en 1833), François-Pierre-Joseph Amey (1768-1850) et enfin le colonel Baudinot (1765-1830), qui occupe un rang d'autant plus distingué, qu'il fut du petit nombre de ceux qui, après la chute de Napoléon, se retirèrent tranquillement dans leurs foyers, sans chercher à obtenir de nou-

veaux honneurs, comme tant d'autres qui, rénégats de leur gloire, ont donné l'exemple de ces conversions scandaleuses, dont l'histoire de cette époque a enregistré les tristes exemples.

C'est aussi dans cette ville que fut inventé, au 13e siècle, l'art de vernisser la poterie. Cette invention si utile n'a pas sauvé de l'oubli le nom de son auteur.

Schlierbach, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Landser, sur le chemin d'Altkirch à Kembs. Siége d'une brigade des douanes. Tuilerie. Il était autrefois le siége d'une prévôté. 793 hab. cath.

Schlosswald. V. *Herbitzheim.*

Schlucht. Voy. *Munster.*

Schlüsselstein. Voy. *Ribeauvillé.*

Schmeltzwasen. V. *Stosswihr.*

Schneeberg. Voy. *Vosges* et *Engenthal.*

Schneematt. Voy. *Engenthal.*

Schneethal. Voy. *Engenthal.*

Schnersheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, sur la route dép. de Strasbourg à Saverne; résidence d'un huissier. Sécherie de garance. 553 hab. cath. (voy. l'art. *Bas-Rhin*, p. 297).

Schnierlach. V. *Poutroye* (La).

Schœnau, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Marckolsheim, situé sur le Rhin, qui cause de temps en temps dans cette commune des ravages assez considérables. Les chemins nos 9 et 11 conduisent, le premier de Baldenheim à Schœnau, le second de Hilsenheim à Schœnau. Siége d'une brigade et d'un bureau des douanes de 1re ligne. Moulin à blé. 677 hab. (672 cath., 5 prot.).

Schœnbourg, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre, situé dans les Vosges. Le moulin dit Langmattermühle ou Kreutzmühle, sur la Zinsel, fait partie de la commune. 509 hab. (62 cath., 359 prot., 88 réf.).

Schœneck. Voy. *Niederbronn.*

Schœneckerthal. Voy. *Dambach* (cant. de Niederbronn).

Schœnenberg. Voy. *Belmont* et *Sondersdorff.*

Schœnenbourg, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, sur la route de Strasbourg à Wissembourg. Siége d'une perception des contributions directes; moulin, tuilerie. 660 hab. (656 cath., 4 prot.).

Schœnensteinbach. V. *Wittenheim.*

Scholis (le Haut et le Bas). V. *Lucelle.*

Schopperten, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Saar-Union, sur la Sarre. 336 hab. (54 cath., 274 prot., 8 réf.). Eglise mixte.

Schotten. Voy. *Oberhaslach.*

Schrankenfels. Voy. *Soultzbach.*

Schulmühle. Voy. *Ratzwiller.*

Schwabwiller, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, sur la Sauerbach. Minière de fer; mine de pétrole, fabrication de poix de résine. Moulin à blé. 564 hab. (407 cath., 157 prot.). Eglise mixte.

Schwadermühle. V. *Durstel.*

Schwanau. Voy. *Gerstheim.*

Schwartzenbourg. Voy. *Munster.*

Schwebwiller. Voy. *Thal.*

Schweighausen, autrefois *Suechhausen*, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Haguenau, au confluent de la Moder et de la Zinsel et sur la route de Haguenau à Bitche. Le hameau de Clausenhof ou Reinenberger-Hof et Geisselbronn font partie de la commune, qui a 2 moulins à blé, 2 moulins à garance et à huiles, féculerie, foulon, tannerie, brasserie et une exploitation de tourbières. Le houblon de cette commune est très-estimé et sa culture a pris, depuis quelque temps, une grande extension. 1547 hab. (759 cath., 629 prot., 35 réf., 124 israél.).

Au 9e siècle Schweighausen n'était qu'une maison de plaisance des

rois francs. Zwentibold, fils naturel d'Arnoul, roi de Germanie, reconnu souverain de l'Alsace et de la Lorraine, signa dans le château de Schweighausen (896) une charte en faveur de l'abbaye de Saint-Denis. En 968, il fut compris dans une donation faite par l'empereur Othon Ier à sa femme Adélaïde. Il eut beaucoup à souffrir pendant les guerres du moyen âge et celle de trente ans. Pendant cette dernière guerre il fut totalement détruit et repeuplé, en 1666, par une colonie de Suisses et par quelques habitants de Haguenau qui, ayant embrassé la réforme, furent obligés de quitter la ville. Ce village offre des traces du séjour des Romains. On voit dans un des murs de la sacristie de l'église une Junon sculptée en bas-relief, d'un fort beau travail. Malheureusement, en 1793, un soi-disant patriote la prit pour une sainte et lui cassa la tête. On y voit, en outre, dans un des murs de l'auberge de la Couronne, le buste en pierre d'Hercule. On croit que l'église de Saint-George de Haguenau dépendait, dans le principe, de la paroisse de Schweighausen.

Schweighausen, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Cernay, près de la route nat. de Lyon à Strasbourg. Tissage de coton, moulin. 735 hab. cath.

Ce village, ainsi que le château, était, avant la révolution, la propriété de la famille de Waldner, qui l'occupait depuis 1572, après en avoir reçu la survivance, de l'empereur Maximilien Ier, en 1510. Le château existe encore presqu'en entier. La marque de la commune consistait en une couronne de laurier.

Schweighausen. Voy. *Lautenbach.*

Schweighoffen. Voy. *Lichtenberg.*

Schweinheim, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, situé au pied d'une colline, près de la route dép. de Strasbourg à Saverne. 933 hab. (770 cath., 163 israél.).

Schweinsbach. V. *Stosswihr.*

Schweitzerhoff. V. *Saverne.*

Schwerz. Voy. *Suarce.*

Schweyermühle. Voy. *Dossenheim.*

Schwindratzheim, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, situé sur la Zorn, le chemin de fer de Paris à Strasbourg, le canal de la Marne-au-Rhin et sur la jonction des routes dép. de La Petite-Pierre à Brumath et de Saverne à Haguenau. Minière de fer, moulin à blé. 1263 hab. (153 cath., 1020 prot., 90 israél.). Voy. *Hochfelden.*

Schwoben, autrefois SCHWOBACH, vg. du H. R., arr. et cant. d'Altk., sur la route nat. de Paris à Bâle. Moulin à blé. 242 hab. cath.

Schwobsheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Marckolsheim, sur le canal du Rhône-au-Rhin. 215 hab. cath.

Seebach. Voy. *Guebwiller* et *Lautenbach-Zell.*

Seelhof. Voy. *Lichtenberg.*

Selberg. Voy. *Breitenbach.*

Seltz (cant. de), dép. du B. R., arr. de Wissemb. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 21e du dép. et le 4e de l'arrond., est composé d'une plaine située entre les cantons de Lauterbourg, Wissembourg, Soultz-sous-Forêts, Bischwiller et le Rhin, qui le borde à l'est. Il est arrosé par la Seltzbach et la Sauer, qui s'y jettent dans le Rhin. Son territoire produit des céréales de toute espèce, des fruits, des pommes de terre, du chanvre, du lin et des fourrages.

Il est coupé par la route nat. de Strasbourg à Lauterbourg, et la route dép. de Wissembourg à Fort-Louis.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes. fr.	c.	Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Asbach	1183	9	13	49		4366	91	3290
Beinheim	1168	5	26	43	Ex. de la Ste C.	8837	03	11548
Bühl	1094	8	15	48	S. Ulric.	4520	05	3423
Crœttwiller	1146	6	14	44		2736	09	630
Eberbach	1143	4	16	44	S. Louis.	4108	—	720
Kesseldorf	1278	3	21	45	Nat. de la ste V.	4797	27	1326
Motheren	1187	6	23	51	V. et A. de la V.	8199	06	9314
Münchhausen	1279	5	24	50	S. Pantaléon.	3069	78	4735
Niederrœdern	1150	6	18	45	S. Jacques.	9938	43	2734
Niederseebach	1175	11	12	51	S. Wendelin.	3589	93	1163
Oberlauterbach	1151	7	15	51	S. Xiste.	5725	38	2045
Oberseebach	1220	13	10	53	S. Martin.	18108	16	3007
Schaffhausen	1192	2	19	47	S. Martin.	4714	22	756
Seltz	1280	—	24	45	S. Etienne.	14629	75	21417
Siegen	1194	8	13	51	S. Laurent.	7527	84	879
Stundwiller	1195	9	14	49	S. George.	4340	28	1387
Trimbach	1176	10	14	49	S. Laurent.	5175	68	3307
Wintzenbach	1155	4	22	53	S. Gilles.	6949	32	1219
					Totaux. . .	121333	18	72900

Culte catholique. — *Seltz* est le siége de la paroisse cantonale, à laquelle est annexé Schaffhausen. Les succursales sont : *Beinheim*, annexe : Kesseldorf; *Bühl; Eberbach; Motheren; Münchhausen; Niederrœdern; Oberlauterbach; Oberseebach; Siegen, Stundwiller,* annexes : Asbach, Oberrœdern; *Trimbach*, annexes : Crœttwiller et Niederseebach; *Wintzenbach*. Voy. *Soulz-sous-Forêts* (cant. de).

Culte protestant. — La paroisse de *Niederrœdern* comprend les annexes de Crœttwiller, Eberbach, Motheren, Münchhausen, Oberlauterbach, Schaffhausen, Seltz, Siegen et Wintzenbach; celle de *Bühl* dessert les communes de Niederseebach et Trimbach. Beinheim est annexé à Roppenheim; Asbach et Stundwiller à Hatten; Kesseldorf à Kauffenheim, et Oberseebach à Rott.

Culte réformé. — La seule paroisse réformée du canton est à *Oberseebach*.

Culte israélite. — Les communautés de Niederrœdern, Oberlauterbach et Trimbach font partie du rabbinat communal de Lauterbourg; celles d'Oberseebach et de Niederseebach sont comprises dans celui de Wissembourg.

La superficie du canton est de 13,139 hect. 74 ares, et sa population de 16,603 hab., dont 13,490 cath., 1577 prot., 845 réf., 682 israél. et 9 anab.

Les écoles primaires sont au nombre de 31, dont 4 exclusivement pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1704 garçons et 1583 filles; en été, par 520 garçons et 559 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 143 et le chiffre du contingent à fournir, de 38.

Seltz, *Salatium*, *Saletio*, *Saliso*, *Selsa*, *Salza Rhenana*, pet. v. du B. R., arr. et à 24 kilom. sud-est de Wissemb., chef-lieu de canton, située sur la Seltzbach, qui s'y jette dans le Rhin, et sur la route de Strasbourg à Lauterbourg. Elle a une justice de paix, une cure cantonale, un bureau d'enregistrement, une perception des contributions directes, une direction de poste aux lettres, une brigade de gendarmerie à cheval, un bureau et une lieutenance des douanes de 1re ligne. Elle est en outre la résidence d'un notaire et d'un huissier.

Il s'y trouve 2 moulins, et on y fabrique des orgues, des tuiles et de la bière.

L'église est du style gothique, et on voit un bas-relief romain encastré dans un de ses murs.

On y a découvert, ainsi que dans les environs, plusieurs médailles et objets d'antiquité, entre autres une très-belle amphore et un autel à quatre faces, qui semble avoir été consacré à Mercure, à Minerve, à Hercule et à Vesta.

Foires: le 1er lundi de mars, le 1er lundi après le 25 août, et le 1er mercredi après la Saint-Martin. Chacune de ces foires dure deux jours.

Neubeinheim fait partie de la commune, qui a 2282 hab. (2231 cath., 51 prot.).

Cette ville se trouve près de l'emplacement de l'ancienne *Saletio* (Itinéraire d'Antonin, 354, ou *Saliso*, comme la nomme Ammien, XVI, 2). Située fort près du Rhin, l'ancienne ville romaine a été peu à peu emportée par ce fleuve. Elle avait continuellement une forte garnison sous le commandement d'un préfet, qui recevait les ordres du duc résidant à Mayence, et dont le gouvernement s'étendait jusqu'à Seltz. D'après l'abbé Grandidier, cet endroit séparait autrefois le pays des Triboques de celui des Nemètes, comme il a fait ensuite la séparation des diocèses de Strasbourg et de Spire. Les rois francs y eurent plus tard une maison de plaisance. En 968, l'empereur Othon Ier donna cette ville à sa femme, l'impératrice Adélaïde, qui lui accorda le privilége d'être régie par les lois romaines, et y fonda une abbaye, dont l'emplacement primitif est aujourd'hui occupé par le lit du Rhin. Les Strasbourgeois la brûlèrent en 1258, pour avoir donné asile à quelques-uns de leurs ennemis. En 1274, elle fut engagée au margrave de Bade, Rodolphe Ier, et, en 1358, elle fut mise au nombre des villes impériales d'Alsace, ce qui n'empêcha pas l'empereur Robert de la donner en engagement, en 1409, à son fils Louis, électeur palatin, et elle resta au pouvoir de la maison palatine jusqu'à la révolution. Par sa position sur le Rhin, elle a souffert beaucoup pendant toute les guerres qui ont ensanglanté l'Alsace. En 1674, elle fut prise et presque entièrement brûlée par les Français. Elle eut de nouveaux malheurs à essuyer lors du passage du Rhin par les alliés, en 1793, sous Wurmser (voy. *Lauterbourg*).

Quant à l'abbaye, convertie en collégiale, en 1481, elle embrassa, au siècle suivant, les doctrines de la réforme, et devint, sous l'électeur palatin Frédéric III, en 1575, une académie, où furent élevés 60 jeunes nobles réformés; mais elle fut supprimée sous l'électeur Louis, son successeur, parce qu'elle avait refusé de reconnaître avec lui la confession d'Augsbourg. Louis XIV en fit don aux jésuites de Strasbourg. Après leur proscription elle passa au séminaire épiscopal de cette ville, qui en conserva les revenus jusqu'à notre première révolution.

Seltzbach (la), pet. riv. qui prend sa source dans le canton de Wœrth, près de Mitschdorf, dirige

son cours du nord-ouest au sud-ouest vers Preuschdorf, Kutzenhausen, prend le nom de Soultzbæchel auprès de Soultz-sous-Forêts, arrose les bans de Kühlendorf et d'Oberrœdern, passe à Niederrœdern et à Seltz, et se jette dans le Rhin au-dessous de cette petite ville (voy. *Mitschdorf*).

Sendenbach. Voy. *Mühlbach*.

Sengeren. V. *Lautenbach-Zell*.

Sennheim. Voy. *Cernay*.

Sentheim, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Massevaux, sur la Doller et la route dép. des Errues au Pont-d'Aspach ; résidence d'un notaire. Filature et tissage mécaniques de coton (11,000 broches et 300 métiers) ; tuilerie, moulin à huiles. 1203 hab. (1201 cath., 2 anab.).

Cette commune possède beaucoup de carrières de pierres à chaux ; dans l'une d'elles on a découvert un calcaire ferrugineux que l'on exploite actuellement. On trouve, en outre, dans toute l'étendue de la commune, de la marne bleue et blanche.

Sentheim a vu naître Christophe Schaller, qui devint abbé de Maulbronn ; il s'est fait connaître par quelques livres de piété (mort en 1642).

Seppois-le-Bas, en allemand *Nieder-Sept*, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Hirsingen, sur la Largue et sur la route du Doubs à Bâle. Résidence d'un notaire ; forge, fabrique de tuiles. Foires : les premiers mercredis de mars, de mai, de juin et de septembre. 799 hab. (584 cath., 3 réf., 212 israél.).

Avant notre première révolution, ce village était la résidence des seigneurs de Landenberg dont le château, bâtiment très-commun, existe encore.

La tradition locale rapporte que, lors de la guerre des Suédois, Seppois-le-Bas fut tellement dévasté qu'il n'en était resté qu'une seule maison, qui existe encore.

Seppois-le-Haut, en allemand *Ober-Sept*, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Hirsingen, sur la Largue et la route du Doubs à Bâle. Siége d'une brigade de gendarmerie à cheval et d'une brigade des douanes ; moulin, fabr. d'huiles. 473 hab. (471 cath., 2 prot.).

Il s'y trouve une chapelle qui date du moyen âge.

Sermamagny, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Giromagny, sur la route des Vosges à Delémont. Il s'y trouve 3 moulins, 1 huilerie et 4 tissages de coton. 600 hab. cath.

Il y a un grand nombre d'étangs dans la banlieue.

Sermersheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Benfeld, sur l'Ill, le chemin de fer de Strasbourg à Bâle et la route nat. de Lyon à Strasbourg. Moulin. 1013 hab. (1012 cath., 1 prot.).

Sessenheim, gr. vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Bischwiller ; situé sur une éminence dominant la plaine du Rhin, et comprenant le hameau de Dengelsheim, autrefois Dinckelsheim, qui se trouve à 1 kilom. de la commune, sur la route nat. de Strasbourg à Lauterbourg.

Gœthe, pendant le temps qu'il faisait ses études à Strasbourg, allait souvent passer ses journées de loisirs chez le pasteur protestant de ce village, où il se plaisait particulièrement.

1066 hab., dont environ 300 pour Dengelsheim (350 cath., 716 prot.).

Sessenheim était autrefois le chef-lieu de la prévôté du Haut-Ried. Il eut beaucoup à souffrir pendant la guerre de trente ans et en 1674. En 1744, il fut le théâtre d'un combat sanglant entre les Français et les Autrichiens. L'église sert aux deux cultes depuis 1686.

Cette commune possède de belles forêts, et on y cultivait autrefois

un grand nombre d'arbres fruitiers, mais qui dépérissent depuis qu'on a desséché les étangs et les marais alimentés par les eaux du Rhin.

Sevenans, vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., sur la Savoureuse et la jonction des routes de Lyon à Strasbourg et des Vosges à Delémont. A peu de distance de la commune est le petit hameau de Leupe, composé de 8 maisons et habité par 34 personnes ; il fait partie de la commune. Mines de fer. 138 hab. (131 cath., 7 anab.).

Sewen, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Massevaux, sur la Doller. Le chemin de grande communication n° 14 conduit de Sewen à Massevaux. Tissage mécanique et à bras de coton, moulin, 3 scieries mécaniques. 981 hab. cath.

Ce village donne son nom à la partie supérieure de la vallée de Massevaux et à un lac situé dans la commune (voy. *Massevaux*). Le village a pour marque l'image de la sainte Vierge, dont le pèlerinage est très-ancien, et exemptait autrefois la commune de toute servitude féodale. La tour de l'église, qui sert en même temps de chœur, date du 13e siècle.

Sickert, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Massevaux, sur le chemin de Sewen à Massevaux. 326 hab. cath.

Sidebach. Voy. *Mossig*.

Siegen, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Seltz. Kaidenbourg fait partie de la commune. 785 hab. cath.

Sierentz, gr. vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Landser, situé sur le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station, et sur la route nat. de Bar-le-Duc à Bâle. Le chemin de grande communication n° 19 conduit d'Altkirch à Sierentz. Siége d'une poste aux lettres, d'un relais de poste aux chevaux, d'une perception des contributions directes, d'un bureau intermédiaire et d'une lieutenance des douanes et d'une brigade de gendarmerie à cheval ; il est la résidence d'un notaire et d'un huissier. Moulin, tuilerie, 2 huileries.

Foires : le 19 mars, le premier lundi de juin, le 21 septembre et le lundi après le 11 novembre.

1518 hab. (1206 cath., 312 isr.).

Il est déjà fait mention de ce village, sous le nom de *Serencia*, dans une charte de Louis-le-Germanique, de 842, et on croit que les Carlovingiens y avaient un palais. Il fut donné, en 915, par l'évêque de Bâle, au monastère de Notre-Dame-de-l'Ermitage, en Suisse, qui le vendit, vers la fin du 14e siècle, à Burkhard Mœnch de Landscron ; ce dernier le possédait en 1406, comme fief autrichien. Les nobles de Hallwyl succédèrent aux Mœnch et le cédèrent, en 1523, moyennant 5000 florins, à la famille de Waldner, qui le conserva jusqu'à la révolution.

Le village de Hohenkirch, qui était près de là, fut détruit au 14e siècle. L'église a été démolie en 1835 et rebâtie au village de Sierentz ; il n'en reste plus que le cimetière.

Siewiller, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, situé sur l'Ischbach et la route de Sarreguemines. Foire d'un jour, le lundi de la Pentecôte. Un moulin et une tuilerie dépendent de la commune, qui a 565 hab. (323 cath., 231 prot., 11 réf.).

Sigolsheim, *Mons Sigoldi* ou *Sigwaldi, Savamont*, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Kaysersberg, entouré de fertiles et excellents vignobles et situé sur la Weiss et la route des Vosges au Rhin. 4 moulins et 1 tuilerie. L'évêque actuel de Strasbourg y possède un beau château. 963 hab. (961 cath., 2 prot.).

Richer, de Senones, fait mention d'une donation faite, en 680, en faveur de saint Déodat, d'un

terrain portant de l'excellent vin et situé à *Sigoltesem*. Les habitants relevaient autrefois en partie de l'empire et en partie des seigneurs de Ribeaupierre. La loi qui réglait le sort des enfants était la même que celle qui était en vigueur à Ammerschwihr. Quelques auteurs placent le *Champs du mensonge* au pied de la montagne de Sigolsheim (voy. l'article *Colmar*, p. 86).

Siltzheim, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Saar-Union, sur la route dép. de Saar-Union à Sarreguemines, et sur la limite du département. Moulin à blé. 417 hab. cath.

Sindelsberg. V. *Marmoutier*.

Singrist, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, sur la route de Paris à Strasbourg. 429 hab. cath.

Sizo. Voy. *Rougemont*.

Soda. Voy. *Lepuix*.

Solbach, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Villé. 225 hab. prot.

Solberg. Voy. *Munster* et *Eschbach* (cant. de Munster).

Sombres (les). Voy. *Bourg*.

Sommerau. Voy. *Mossig*.

Sondernach, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Munster. Tissage de coton, moulins, huilerie, scieries. Landersbach et Pfiehlé font partie de la commune, qui a 1040 hab. (300 cath., 740 prot.).

Sondersdorf, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Ferrette. Scieries. 442 hab. cath. Hippolskirch et Schœnenberg font partie de la commune.

Sood. Voy. *Lepuix*.

Soppe-le-Bas (en allemand *Nieder-Sulzbach*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Massevaux, sur le chemin de Massevaux à Dannemarie. Moulin. 656 hab. (614 cath., 1 réf., 41 israél.).

Soppe-le-Haut (en allemand *Ober-Sulzbach*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Massevaux, sur le chemin de Massevaux à Dannemarie. Tissage de coton. 672 hab. cath.

Sur la hauteur, du côté de Guewenheim, on trouve des restes assez bien conservés d'une voie romaine. Le pavé, formé de grosses pierres, s'étend sur une longueur d'environ 200 mètres. C'est dans la banlieue de cette commune que se trouve le monticule qui sépare les eaux qui se jettent dans le Rhin de celles qui se versent dans le bassin du Rhône.

Sornhoffen. Voy. *Monswiller*.

Souffel (la), pet. riv. du B. R. Elle se forme par la jonction de trois ruisseaux, qui viennent des collines de Wintzenheim, Küttolsheim et Nordheim, à l'est de Wasselonne ; elle arrose Dingsheim, Lampertheim, Souffelweyersheim, et se jette dans l'Ill, entre le Jardin d'Angleterre et la Wantzenau.

Soufflenheim, gr. vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Bischwiller. Il est situé sur l'Eberbach et sur la route dép. de Haguenau à Fort-Louis. La route dép. nº 6 conduit de Strasbourg à Bischwiller et à Soufflenheim. Il est la résidence du curé cantonal et a un bureau de distribution de lettres dépendant de Bischwiller et une brigade des douanes.

On y remarque une belle église, le presbytère et la maison commune. Soufflenheim est renommé pour ses fabriques de poterie de terre, de briques et de tuiles ; il s'y trouve 38 fabriques de poterie et 8 fabriques de tuiles et briques. Ces dernières résistent longtemps à l'action du feu et on les emploie avec avantage pour la construction de fours, âtres, etc. Il a, en outre, 2 brasseries, 3 moulins, dont deux avec battenderie de chanvre, des fabr. de noir animal, une tannerie et une fabr. de poterie de grès. On y fait aussi le commerce de bois.

3048 hab. (3021 cath., 27 prot.).

Souffelweyersheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Schil-

tigheim, sur la Souffel et le canal de la Marne-au-Rhin ; résidence du curé cantonal. Moulin, tuilerie. 668 hab. cath.

Ce village fut totalement incendié, le 29 juin 1815, par les troupes alliées, sous le prince de Wurtemberg, qui avait à se venger de sa défaite de la veille. C'est à cet événement que se rattache le bel épisode de M. le pasteur Dannenberger. Dix-huit habitants de Souffelweyersheim, accusés d'avoir tiré sur les Wurtembergeois, furent conduits, les mains liées sur le dos, au quartier-général, établi à Vendenheim, où ils eussent été infailliblement fusillés, sans la courageuse intervention de M. Dannenberger, qui obtint du prince royal de Wurtemberg la grâce des condamnés. Ce digne pasteur fut nommé plus tard, par Louis XVIII, chevalier de la Légion d'Honneur.

Soultz (cant. de), dép. du H. R., arr. de Colm. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 26e du dép. et le 11e de l'arrond., est borné par les cantons d'Ensisheim, de Rouffach, de Guebwiller et par les cantons de Saint-Amarin, de Thann et de Cernay, de l'arrondissement de Belfort.

Le territoire, généralement très-fertile, est en partie montagneux et en partie situé dans la plaine. Il est traversé par le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, la route nat. de Lyon à Strasbourg et la route dép. de Guebwiller à Lucelle.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Berrwiller . . .	417	7	32	32	Ste Brigitte.	8923	40	6508
Bollwiller . . .	313	5	27	27	S. Remi.	12589	82	4235
Feldkirch . . .	314	6	27	27	S. Vincent.	4382	58	2670
Hartmannswiller .	440	6	30	30	S. Blaise.	6045	43	6091
Issenheim . . .	279	4	23	23	S. André.	15714	04	8313
Merxheim . . .	280	6	23	23	SS. P. et Paul.	8522	01	7631
Rædersheim . .	281	4	27	27	Notre-Dame.	5489	39	2435
Soultz	442	—	26	26	S. Maurice.	46885	66	60767
Ungersheim . .	318	7	30	30	S. Michel.	13358	04	8901
Wuenheim. . .	443	2	29	29	S. Gilles.	8623	91	8363
					Totaux. . .	130534	28	115914

Culte catholique. — *Soultz* est le siége de la paroisse cantonale. Une succursale se trouve dans chaque commune du canton, excepté à Bollwiller, qui, cependant, doit sous peu être érigé en succursale.

Culte israélite. — *Soultz* et *Bollwiller* sont chacun le siége d'un rabbinat communal ; le premier comprend les communautés de Hartmannswiller et d'Issenheim.

La superficie du canton est de 10,181 hect. 22 ares 72 cent., et sa

population de 12,292 hab., dont 11,212 cath., 11 prot., 42 réf., 947 israél. et 80 anab.

Les écoles primaires sont au nombre de 20, dont 8 exclusivement pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1274 garçons et 1149 filles; en été par 742 garçons et 760 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 130 et le chiffre du contingent à fournir, de 34.

Soultz, v. du H. R., arr. et à 27 kilom. sud-sud-ouest de Colm., sur la route dép. de Guebwiller à Lucelle et à 5 kilom. de Bollwiller, où se trouve une station du chemin de fer de Strasbourg à Bâle, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'une cure cantonale et d'une poste aux lettres; elle est la résidence d'un commissaire de police, d'un percepteur des contributions directes, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un receveur à cheval des contributions indirectes, de deux notaires et de trois huissiers. Elle est située dans une des contrées les plus fertiles de l'Alsace, au pied de coteaux riches en vins, et a un hospice, dont les recettes se sont élevées, en 1847, à 7214 fr.

L'église paroissiale avec sa tour octogone, surmontée d'une flèche élégante, mérite d'être citée.

Il y a, à Soultz, deux fabriques de rubans, quelques métiers pour le tissage du coton, six moulins à blé, fabr. d'huiles, scierie, 2 brasseries et une tannerie. A Olwiller, près de Soultz, il y a une tuilerie considérable, où l'on fabrique également des tuyaux de grès pour gaz et autres. Un arrêté ministériel du 14 mai 1849 a institué une ferme-école sur le domaine d'Olwiller. Jungholtz dépend en partie de Soultz; l'autre section appartient à la commune de Rimbach.

Foire: le premier mercredi après les Quatre-Temps.

3575 hab. (3097 cath., 1 prot., 31 réf., 436 israél., 10 anab.).

Cette ville faisait autrefois partie du Mundat supérieur. Par une charte de 817, Louis-le-Débonnaire fit don de cette contrée à l'abbaye d'Ebersmunster, qui paraît l'avoir perdue sous l'évêque de Strasbourg, Wernher II. Quelques auteurs attribuent même cette donation au duc Etichon. On ne sait rien de précis sur l'époque où elle prit le rang de ville; cependant il est certain que ce n'est pas celle que lui assigne la chronique de Berler, qui prétend qu'elle ne fut entourée de murs que lors de l'invasion des Anglais, qui détruisirent le village d'Alschweiler, dont les habitants vinrent s'établir sous la protection du château de Buchenéck, près de Soultz, dont ils ont ainsi augmenté la population. Un acte de 1254 donne déjà à Soultz le titre de ville.

Avant la révolution il s'y trouvait une commanderie de l'ordre de Malte, dont dépendaient celles de Colmar et de Mulhouse, et un couvent de capucins, fondé en 1639, et transformé aujourd'hui en un hospice.

Le magnifique château d'Olwiller fut bâti, en 1752, par le comte Frédéric-Dagobert de Waldner. Cette famille, une des plus anciennes de l'Alsace, a pour berceau le château de Freundstein, dont les ruines se trouvent sur un rocher escarpé des Vosges, non loin de Goldbach, village de la vallée de Saint-Amarin. Freundstein fut assiégé par les Mulhousiens, en 1441, parce que l'un des seigneurs avait pris deux bouchers à Battenheim et les avait enfermés dans ce château. Il fut encore dévasté par les habitants de Soultz, en 1490, et par les paysans révoltés, en 1525; c'est à cette époque qu'il fut abandonné.

Le château de Jungholtz, dont les ruines se trouvent sur un rocher qui domine un petit vallon sauvage derrière Soultz, fut bâti au commencement du 12e siècle; après avoir eu divers possesseurs, il passa, au 15e siècle, aux Schauenbourg. Non loin de là et dans le même vallon se trouve le pèlerinage de Thierbach, fondé en 1135; trois ans après, les habitants de Soultz firent vœu d'y aller, le 3 mai de chaque année, en procession solennelle, afin d'attirer la bénédiction du ciel sur leurs vignes et sur leurs champs. Les habitants de Rouffach firent le même vœu en 1142.

Soultz est la patrie de François Méglin (1756-1825), médecin distingué, auteur d'un traité sur la *Névralgie faciale*, d'une dissertation sur l'*Usage des bains dans le tétanos* et de *Notices sur l'histoire de Soultz* et sur *Les eaux minérales de Soultzmatt*.

Soultzbach, pet. v. du H. R., arr. de Colm., cant. de Munster. Tissage de coton, tuilerie. 987 hab. (968 cath., 10 prot., 9 réf.).

Cette petite ville, située à l'entrée d'un vallon des Vosges et relevant autrefois des ducs de Lorraine, fut entourée de murs en 1275. Elle est connue par ses sources minérales, dont la principale, découverte en 1503, sourd au pied de la montagne appelée Oberfeldwald.

Depuis quelques années l'établissement des bains a été restauré d'une manière notable; les diverses sources ont été recueillies plus convenablement. Des analyses récentes constatent que ces eaux, qui jaillissent sur différents points du sol, sont absolument identiques et contiennent les mêmes principes minéralisateurs, mais elles ne présentent aucune trace de soufre. Elles sont acidules ferrugineuses et ont beaucoup d'analogie avec les eaux de Bussang, dans les Vosges, et celles de Petersthal et de Griesbach, dans le grand-duché de Bade. Leur saveur est fraîche et aigrelette; elles sont pétillantes, très-agréables au palais et d'une limpidité parfaite en toute saison et par quelque temps qu'il fasse; leur température constante est de 10 à 11 degrés centigrades.

Ces eaux sont prises en bains, mais principalement en boisson; leurs éléments chimiques sont de l'acide carbonique libre, des bicarbonates de chaux, de soude, de magnésie et de fer. Elles se sont acquis une juste réputation dans le traitement d'un grand nombre de maladies chroniques.

Le bain de Soultzbach est situé dans un vallon latéral de la grande vallée de Munster. Le bâtiment des bains mérite d'être cité pour son élégance et le comfort qu'y trouvent les baigneurs, qui, pendant la saison, s'y rendent en assez grand nombre. Des chemins faciles serpentent à travers les montagnes, que couronnent les ruines de plusieurs châteaux et d'où l'on jouit d'une vue très-étendue. On y remarque la tour hexagone du Schrankenfels ou Schreckenfels, et deux autres châteaux, le Haneck ou Hageneck et le Burgthalschloss (voy. *Ribeauvillé*).

Soultzbæchel. Voy. *Seltzbach* et *Moder*.

Soultzeren, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Munster, situé dans la petite vallée, sur le beau chemin de grande communication de Munster à Gérardmer (voy. *Munster*). Il tire son nom des salines qui s'y trouvaient autrefois. Tissage de coton, 3 moulins, 2 scieries. Landersbach, Insel et Eck font partie de la commune, qui a 1496 hab. (70 cath., 1426 prot.).

Ce village a vu naître Kempf, d'abord prédicateur, puis médecin, auteur d'un *Traité des tempéraments;* il mourut en 1753. A 5 kilom. de Soultzeren est le lac de

Daaren (Daarensée, voy. *Vosges*). Il a une superficie de 6 hectares et sa profondeur est de 10 à 20 mètres. MM. Hartmann y ont fait construire une digue de 9 mètres.

Soultz-les-Bains ou SOULTZBAD, bg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Molsheim, situé sur la Mossig, qui y alimente le canal de la Bruche, et sur la route de Saverne à Schléstadt. Il s'y trouve deux moulins. Les coteaux, dont ce bourg est entouré, sont riches en vignobles, et il s'y trouve des carrières dont on a tiré les pierres pour la construction de la citadelle de Strasbourg et dont l'exploitation occupe encore aujourd'hui un grand nombre de bras. Ce fut pour faciliter le transport des matériaux que Vauban fit construire, en 1681, le canal de la Bruche (voy. cet art.).

Biblenheim fait partie de la commune, qui a 918 hab. (869 cath., 4 prot., 45 israél.).

Non loin du bourg, mais sur le territoire de Wolxheim, est la source minérale connue sous le nom de Soultzbad; elle jouissait autrefois d'une grande réputation et était fréquentée par de nombreux malades, qui y trouvaient le rétablissement de leur santé, ou au moins un soulagement à leurs souffrances. En 1561, Wecker parle le premier de ces eaux et les place parmi les alcalines. Schürer, en 1726, M. Gerboin, en 1806, et M. Berthier, en 1818, les ont analysées et en ont constaté l'efficacité. Cependant ce ne fut qu'en 1843 que M. Persoz, professeur à la faculté des sciences de Strasbourg, découvrit qu'aux éléments accusés par les analyses antérieures se trouvait jointe une quantité assez notable de brome et d'iode, ces deux éléments minéralisateurs d'une action résolutive si énergique et si convenable aux vieilles maladies scrofuleuses et dyscrasiques.

Pendant l'été de 1844, M. Kopp, ancien préparateur de chimie à l'académie de Strasbourg, s'occupa, sous la direction de M. Persoz, des détails de l'analyse quantitative, dont voici les résultats obtenus sur un litre d'eau :

	Grammes.
Acide carbonique libre . .	0,036
Bicarbonate de chaux . . .	0,431
Sulfate de chaux.	0,278
Sulfate de soude	0,267
Sulfate de magnésie	0,200
Sel marin	3,189
Bromure potassique	0,009
Iodure potassique	0,003
Silice	0,004
	4,417

Traces d'acide phosphorique, d'oxide de fer et de matière organique.

La source laisse échapper incessamment des bulles de gaz qui, recueillies, ont fourni sur 100 volumes :

Acide carbonique	3
Azote	97
Traces de carbure hydrique.	»
	100

Leur température constante, tant en été qu'en hiver, est de 12°, 5 centigrades.

Il résulte de là que cette eau qui, jusqu'à présent, n'avait guère été employée qu'à l'usage externe, est susceptible de produire des effets plus salutaires peut-être par l'usage interne. En effet, en la comparant avec quelques-unes des eaux minérales les plus fréquentées et le plus en usage aujourd'hui, par exemple celles de Kreutznach, d'Adelheid, de Wildegg, etc., on voit qu'elle ne leur cède rien en richesses de principes minéralisateurs et qu'elle en renferme même de très-utiles, qui manquent presque complétement ou tout à fait à ces dernières ; tels sont le sulfate de soude et le sulfate de magnésie.

Encouragés par cette découverte, les propriétaires actuels n'ont rien négligé pour restaurer convenablement cet établissement,

qui n'aurait certes jamais perdu sa vogue, si les baigneurs avaient continué d'y trouver les commodités et le comfort qui distinguent les eaux rivales. Le sol des cabinets de bains a été exhaussé et mis ainsi à l'abri de l'humidité ; de jolies chambres d'habitation proprement meublées, des salons fraîchement décorés, enfin une table saine et bien servie, sont offerts aux besoins et à l'agrément des malades.

Que les Alsaciens, mus par un sentiment de patriotisme et par leur intérêt même, n'aillent donc plus chercher au loin ce qui est si près d'eux ; leur exemple serait bientôt suivi par les étrangers, qui s'empresseraient de venir demander à nos eaux, non cette vie agitée et tumultueuse qui distingue les bains à la mode, et qui ne convient nullement aux malades, mais le rétablissement de leur santé, qui doit toujours rester le principal mobile des malades qui ont recours aux bains minéraux.

Soultzmatt, gr. vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Rouffach, situé dans la jolie vallée du même nom, arrosée par le Rothbach ou Ohmbach, et sur le chemin d'Osenbach à Niederentzen. Siége d'une perception des contributions directes et résidence d'un notaire ; filature de coton (5000 broches), 5 moulins, scierie mécanique, tuilerie, fabrique de taillanderie, carrières de gypse et de marbre. Ces dernières ne sont plus exploitées.

Le hameau de Wintzfelden, situé à l'ouest de Soultzmatt et comprenant une population de 380 hab. cath. fait partie de la commune, dont dépend, en outre, la chapelle dite Schæfferthal, pèlerinage assez fréquenté, autrefois desservi par un ermite ; elle renferme des peintures du moyen âge très-curieuses. Les autres dépendances sont : le Thannwiller, qui se compose d'une ferme, d'une tuilerie et de quelques maisons ; la ferme dite Gauchmatt et deux moulins, dont l'un avec une scierie. La populat. totale de la commune est de 2892 hab. (2541 cath., 2 prot., 349 israél.).

A 1 kilom. de Soultzmatt sont des sources minérales, qui jouissent d'une certaine célébrité. Elles sourdent au pied d'une montagne de grès, appelée *Heidenberg*. Leur découverte paraît remonter au 15e siècle.

Au nombre de six et rassemblées dans un étroit espace, les sources vont se rendre dans autant de bassins de pierre, dont le trop plein s'écoule dans la rivière d'Ohmbach. L'usage a conservé les qualifications qui leur furent données anciennement, mais qui presque toutes sont fort impropres et souvent ridicules. M. le docteur Rameaux, qui a publié, en 1838, une *Notice sur les eaux de Soultzmatt* a ajouté un numéro particulier à chacune des dénominations primitives. Cette double désignation se lit dans le tableau suivant :

Noms anciens.

1. Source acidule, *Sauerwasser ;*
2. Source cuivreuse, *Kupferwasser ;*
3. Source sulfureuse, *Schwefelwasser ;*
4. Source purgative, *Purgierwasser ;*
5. Source d'argent, *Silberwasser ;*
6. Source d'or, *Goldwasser.*

De tous ces noms, le premier seul ne ment pas sur la nature ou les propriétés des eaux ; mais comme il convient également à toutes les sources, on ne peut le donner à l'une d'elles en particulier, sans faire supposer une différence qui, en réalité, n'existe pas.

La première analyse régulière des eaux de Soultzmatt a été faite, en 1779, par le docteur Méglin ; mais l'état d'imperfection dans lequel la science se trouvait alors, a rendu nécessaire une nouvelle analyse ; elle a été entreprise, en

1838, par MM. les professeurs Coze et Persoz. Ces deux habiles chimistes se sont assurés que les substances minéralisantes conservent à peu près dans toutes les sources les mêmes proportions relatives, et ils ont borné leur analyse quantitative à l'eau des sources n°s 1 et 6, dont la composition est rigoureusement identique et dont les richesses sont peu différentes, comme le prouve le tableau suivant :

Résultat de l'analyse quantitative des eaux de Soultzmatt.

100 grammes renferment :	Eau n° 1 grammes	Eau n° 6 grammes
Acide sulfurique .	0,071	0,065
» hydrochlorique. . .	0,041	0,037
» carbonique	2,380	2,169
Chaux	0,198	0,178
Magnésie	0,138	0,129
Soude	0,640	0,556
Potasse.	0,072	0,067

20 litres d'eau évaporée ont donné pour résidu, dans le n° 1, 46 grammes de matière saline, et, dans le n° 6, 41 grammes.

Les eaux de Soultzmatt, qu'on administre en boisson, en bains, en douches, injections et lavements, sont principalement efficaces dans les affections spéciales à la femme, telles que menstruations irrégulières, difficiles ou douloureuses, les pertes utérines abondantes, les écoulements blancs provenant de l'atonie des organes génitaux, la chlorose, etc.; dans les maladies des organes et voies urinaires, dans les affections rhumatismales, celles de la peau et du système nerveux. Leurs bons effets ont été constatés dans les névralgies permanentes et anciennes, dans les cas d'hémiplégie et de paraplégie, dans les affections hystériques et hypocondriaques; dans les altérations produites par un traitement mercuriel exagéré, certaines affections des muqueuses, telles que les gonorrhées et les diarrhées chroniques, les engorgements des viscères abdominaux et quelques maladies propres à l'enfance.

L'établissement des bains s'élève solitairement au fond de la vallée resserrée entre le Heidenberg et le Grosspfingstberg. Derrière les bains s'élève la colline de Blumenstein, où l'on remarque des restes de fondations de la tour du même nom. Les environs sont des plus agréables ; les promenades sur le Heidenberg sont facilitées par un grand nombre de chemins tracés avec beaucoup d'art, et qui ont, pour ainsi dire, aplani cette montagne, du haut de laquelle on jouit d'une vue magnifique, qui embrasse les monts Jura, les Alpes et les montagnes de la Forêt-Noire. La plaine, qui s'étend au pied du spectateur, se déroule sur les deux rives du Rhin, fière de sa riche végétation, de ses villes populeuses, de ses villages, où s'étalent les vastes palais de l'industrie alsacienne ; c'est un tableau gigantesque, aussi intéressant dans ses détails qu'imposant par son immensité.

Soultzmatt faisait partie, avant la révolution, du Mundat et du bailliage de Rouffach. Les nobles de Landenberg y possédaient autrefois le château de Wagenbourg ; le château dit Wasserstelz, fief oblat relevant de l'évêque de Strasbourg, était possédé par les nobles de Jestett, qui devaient leur nom à un petit château qui existait près de Soultzmatt. La vallée eut beaucoup à souffrir, en 1298, pendant la guerre entre l'empereur Adolphe et le duc Albert d'Autriche.

Soultz-sous-Forêts (cant. de), dép. du B. R., arr. de Wissemb. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 14e du départ. et le 3e de l'arr., est situé entre les cantons de Seltz, de Wissembourg, de Niederbronn, de Haguenau et de Bischwiller. Il est en partie uni et en partie montueux. Le sol est léger et fertile ;

la moitié du territoire se compose de terres labourables, l'autre moitié de vignobles, de forêts et de prairies. Il renferme des mines d'asphalte, de pétrole et de charbons, ainsi qu'une source salée; cette dernière n'est plus exploitée, à cause de son trop faible produit.

Il est arrosé par la Seltzbach, qui y reçoit plusieurs autres petits ruisseaux, et coupé par la route nat. de Strasbourg à Wissembourg, et par la route dép. d'Ingwiller à Fort-Louis.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Birlenbach. . .	1304	6	9	50	S. Maurice.	5130	09	1629
Bremmelbach . .	1305	7	8	50	S. Wendelin.	1657	69	428
Drachenbronn. .	1171	7	9	50		1905	—	962
Hatten	1095	8	18	45	S. Michel.	20528	14	26566
Hermerswiller. .	1144	3	12	47	S. Jean-Bapt.	2851	52	1543
Hoffen	1306	4	12	47		5036	39	2934
Hohwiller . . .	1173	2	16	46		3575	82	1652
Hundsbach. . .	1307	6	10	49		8853	08	3137
Ingolsheim. . .	1308	7	8	50	S. Michel.	4488	73	1031
Keffenach . . .	1309	3	11	48	S. George.	2546	18	1224
Kühlendorf . .	1096	4	16	42		3051	57	855
Kutzenhausen. .	1015	3	17	43	S. George.	11289	72	7833
Leiterswiller . .	1097	6	15	48		1911	70	920
Lobsann . . .	1012	4	15	47	S. Vatelin.	3656	37	1931
Memmelshoffen .	1149	3	12	47	Ste Catherine.	2067	27	1582
Niederbetschdorf.	1098	5	19	40	Assomption.	13652	28	13512
Oberbetschdorf .	1099	5	19	40	S. Jean-Bapt.	7144	63	14538
Oberrœdern . .	1190	7	15	49		5634	99	1519
Reimerswiller. .	1100	2	17	42	S. Laurent.	2472	87	955
Retschwiller . .	1152	2	14	46		3238	45	1761
Rittershoffen . .	1101	6	17	45	S. Gall.	12797	93	16180
Schœnenbourg. .	1313	3	11	47	Ste Agathe.	6502	50	2507
Schwabwiller . .	1102	4	18	40	S. George.	5374	64	1121
Soultz-s.-Forêts .	1153	—	15	44	SS. P. et Paul.	15760	29	9748
Surbourg . . .	967	4	18	40	S. Arbogaste.	16248	65	4866
					Totaux. . .	167376	50	120934

Culte catholique. — *Soultz-sous-Forêts* est le siége de la paroisse cantonale, à laquelle sont annexés Hermerswiller, Hohwiller et Retschwiller. Les succursales sont : ***Bremmelbach; Hatten; Keffenach***, annexes : Birlenbach, Drachenbronn et Memmelshoffen; ***Kutzenhausen***, annexe : Lobsann; ***Niederbetschdorf***, annexes : Kühlendorf et Oberbetschdorf; ***Rittershoffen***, annexe : Leiterswiller; ***Schœnenbourg***, annexes : Hoffen et Hundsbach; ***Schwabwiller; Surbourg***, annexe : Reimerswiller. Ingolsheim est annexé à Riedseltz, et Oberrœdern à Stundwiller.

Culte protestant. — ***Hatten*** est le siége d'une église consistoriale. Les paroisses sont ***Birlenbach***, annexes : Bremmelbach, Drachenbronn, Keffenach et Schœnenbourg; ***Hohwiller***, annexes : Hermerswiller, Rei-

merswiller; *Kutzenhausen*, annexe : Surbourg; *Oberbetschdorf*, annexes: Kühlendorf, Niederbetschdorf et Schwabwiller; *Rittershoffen*, annexe : Leiterswiller; *Soultz-sous-Forêts*, annexes : Lobsann, Memmelshoffen et Retschwiller. Hoffen, Hundsbach et Ingolsheim sont annexés à Rott.

Culte réformé. — Le canton ne renferme qu'une paroisse, celle de *Hundsbach*, à laquelle sont annexés Hoffen et Ingolsheim. Birlenbach et Keffenach sont desservis par le pasteur de Cléebourg.

Culte israélite. — *Surbourg* est le chef-lieu d'un rabbinat communal qui comprend les communautés de Hatten, de Kutzenhausen et de Soultz-sous-Forêts. La communauté de Drachenbronn est annexée à Wissembourg.

La superficie du canton est de 14,427 hect. 44 ares, et sa population de 18,991 hab., dont 8385 cath., 8241 prot., 1313 réf., 1022 israél. et 30 anab.

Les écoles primaires sont au nombre de 47, dont 3 exclusivement pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1867 garçons et 1691 filles; en été, par 1020 garçons et 993 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 159 et le chiffre du contingent à fournir, de 42.

Soultz-sous-Forêts, bg. du B. R., arr. et à 15 kilom. sud de Wissemb., et à 44 kilom. nord de Strasbourg, situé sur la Seltzbach, la route nat. de Strasbourg à Wissembourg et sur la route dép. d'Ingwiller à Fort-Louis. Il a une justice de paix, une cure cantonale, un bureau d'enregistrement, une perception des contributions directes, une recette à cheval des contributions indirectes, une direction de poste aux lettres, un relais de poste aux chevaux, un bureau des douanes de 2e ligne et une brigade de gendarmerie à cheval. Il est aussi la résidence d'un garde général des eaux et forêts, de deux notaires et de deux huissiers.

On y remarque une belle maison commune et l'église avec un beau clocher.

La principale source salée et la seule qu'on ait exploitée en Alsace, se trouve à Soultz-sous-Forêts. On la connaît depuis fort longtemps, et son exploitation, aujourd'hui abandonnée, a duré plus de deux siècles. En 1724, on fit pour la première fois usage, dans les bâtiments de graduation de la saline de Soultz, de fascines ou fagots, qu'on substitua à la paille, dont on s'était servi jusqu'alors.

Il existe, en outre, sur le territoire de Soultz, une exploitation de minérai de fer et 3 moulins.

Foires: le mercredi de la 3e semaine de carême, le dernier mercredi avant la Fête-Dieu, le premier mardi après la Saint-Louis et le premier mercredi après la Saint-André. La première de ces foires dure deux jours, les trois autres ne sont que d'un jour. 1947 hab. (565 cath., 967 prot., 415 isr.).

On ne sait rien de positif sur l'origine de Soultz; tout ce que l'histoire nous en a conservé, c'est qu'au 14e siècle c'était une ville qui jouissait des mêmes priviléges que Haguenau. Elle fit partie de la baronie de Fleckenstein, jusqu'en 1720, et passa ensuite aux princes de Rohan-Soubise, qui en restèrent possesseurs jusqu'à notre première révolution.

Il s'y trouvait autrefois un château entouré d'une double muraille et d'un triple fossé, qui a subsisté jusqu'au 17e siècle. Il n'y a pas longtemps qu'il en existait encore quelques restes, que M. Wolff, propriétaire à Soultz, a fait disparaître.

Soultzthal. Voy. *Windstein.*

Spachbach. Voy. *Oberdorf.*

Sparsbach, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre; il est situé au milieu des Vosges, sur le Meisenbach. Moulin. 253 hab. (37 cath., 216 prot.).

Spechbach-le-Bas, vg. du H. R., arr. et cant. d'Altk., sur la Largue, la route dép. d'Altkirch à Burnhaupt-le-Haut, et non loin du canal du Rhône-au-Rhin. Il s'y trouvait autrefois un château, dont il ne reste plus de traces. 464 hab. cath.

Spechbach-le-Haut, vg. du H. R., arr. et cant. d'Altk., sur la route de Guebwiller à Lucelle. 420 hab. (413 cath., 7 anab.).

Au sud-ouest du village on a découvert les traces d'une voie romaine.

L'église possède une statue de la sainte Vierge, qui fut trouvée là, dans un massif de buis. Elle a donné naissance à un pèlerinage à Notre-Dame-de-la-Forêt-Noire (*zur Mutter Gottes im finstern Wald*); la tradition en fait remonter l'origine jusqu'au 14e siècle.

Devant la porte principale de l'église on voit la statue équestre de saint Martin; elle provient d'un vœu fait par des jeunes gens dans un moment de danger imminent. Son érection date de 1617.

Le château qui s'y trouvait autrefois et qui appartenait, ainsi que le village, aux Zurhein, a été démoli en 1743 et remplacé par un autre, qui a subsisté jusqu'en 1840.

D'après une tradition généralement accréditée dans les villages environnants, il y avait, à 3 kilom. nord de Spechbach, une petite ville nommé *Turnhusen*, qui fut détruite par les Suédois et dont on dit qu'on retrouvait naguères des traces.

Le presbytère a été construit par Kléber, lorsqu'il était encore architecte de l'abbaye de Massevaux. Celle-ci était chargée de l'entretien des bâtiments communaux, à raison de la dîme qu'elle percevait dans toute cette contrée.

Spesbourg. Voy. *Barr.*

Spiegelbach. Voy. *Eichel.*

Spitelacker. Voy. *Munster.*

Stabula. Voy. *Bantzenheim.*

Staffelfelden, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Cernay, sur la Thur et non loin du chemin de fer de Strasbourg à Bâle. Tissage mécanique de coton, 2 moulins. 312 hab. (292 cath., 5 prot., 4 réf., 11 anab.).

Il s'y trouvait autrefois un château que le comte de Ferrette donna en fief, en 1310, aux landgraves de la Haute-Alsace, d'où il advint aux nobles de Massevaux, puis à Jean-Rodolphe Bapst et, après la mort de ce dernier, à la famille Reding de Biberegg. Lors de notre première révolution, il était possédé par les nobles de Pechery.

Stambach. Voy. *Hægen.*

Starckenbach. Voy. *Poutroye* (La).

Stattmatten, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Bischwiller, situé sur la Moder, la route nat. de Strasbourg à Lauterbourg et non loin du Rhin. 466 hab. (121 cath., 344 prot., 1 anab.).

Stecken. Voy. *Massevaux.*

Stegmühle. Voy. *Hegenheim.*

Steigé, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Villé, situé sur une hauteur, près des sources du Giessen et sur la limite du département des Vosges. Filature (1200 broches) et tissage de coton, 2 moulins, 3 scieries mécaniques. 1260 hab. cath.

Ce village est très-long et est divisé en quatre quartiers; toutes les maisons sont situées sur la route. La route dép. n° 10 conduit de Steigé à Strasbourg.

Steinbach, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Cernay. 949 hab. cath. Il ne reste plus que quelques pans de murs de l'ancien prieuré et du village de Birlingen, qui existait près de Steinbach (v. *Cernay*).

Steinbæchel (canal de). Voy. *Rhin* (départ. du Haut-).

Steinbourg, vg. du B. R., arr. et cant. de Saverne, situé sur la Zorn, le chemin de fer de Paris à Strasbourg, qui y a une station, le canal de la Marne-au-Rhin et sur la route de Saverne à Weiterswiller. Il s'y trouve une succursale de la fabr. de quincaillerie du Zornhof. Moulin à blé, à huiles et à fouler le chanvre, tuilerie. Pendant la guerre de trente ans, ce village fut complétement détruit par les troupes de Mansfeld. On remarque dans son église deux beaux tableaux de Gabriel Guérin et un autre de M. Peter, curé à Bühl. 1234 hab. cath. La Rundœhlmühle fait partie de la commune.

Steinbrunn-le Bas, vg. du H. R., arr. d'Altk., canton de Landser, sur le chemin d'Altkirch à Landser; 2 moulins à blé, 2 huileries. On y remarque une ancienne maison seigneuriale, dite *Schlössel,* qui avait autrefois le droit de la dîme, et la chapelle de Sainte-Apolline, près de laquelle il y a une source et où l'on trouve souvent des briques romaines. Cette commune, autrefois plus considérable, était, avant la réformation, partagée en deux paroisses. L'emplacement de l'église de saint Léger y est encore connu sous le nom de *Kirchhof.* 792 hab. cath.

Steinbrunn-le-Haut, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Landser, sur le chemin d'Altkirch à Kembs. Moulin, huilerie et scierie de placages. 854 hab. (813 cath., 41 israél.). Il y avait dans ce village un château qui appartenait à la famille de Reinach et qui fut détruit pendant la révolution de 93. On y en voit encore un mur de la façade. Non loin du château se trouvait une belle chapelle dédiée à saint Sigismond et appartenant également à la famille de Reinach.

Steiner. Voy. *Kiffis.*

Steinseltz, vg. du B. R., arr. et cant. de Wissembourg. Moulin. Schaffbusch fait partie de la commune, qui a 666 hab. (77 cath., 55 prot., 517 réf., 17 anab.).

Steinsultz, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Hirsingen, sur la route du Doubs à Bâle. Moulin. 505 hab. cath.

Steinthal. Voy. *Ban-de-la-Roche.*

Stemlesberg. V. *Breitenbach* et *Luttenbach.*

Stéphansfeld. V. *Brumath.*

Sternenberg, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie. Tissage de coton. 229 hab. cath.

Sternsée. Voy. *Vosges* et *Rimbach.* (Massevaux).

Stetten, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Landser. Siége d'une perception des contributions directes. Moulin. 322 hab. cath.

Still, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Molsheim, situé sur le Stillbach, près de la route départ. de Stbg. à Schirmeck. Moulin à farine et à plâtre, fabr. de tuiles; on y exploite de la pierre à chaux et une fosse à argile. 1270 hab. cath.

Ce village est très-ancien; il en est déjà question dans un diplôme de Charlemagne, de l'an 773.

Storckensohn, vg. du H. R., arr. de Belfort, cant. de Saint-Amarin, sur la route nat. de Bar-le-Duc à Bâle. Moulin, 2 scieries. 430 hab. cath. On y remarque une belle maison de campagne avec un jardin anglais, appartenant à M. Roman. Dans la banlieue et au sud-ouest de Storckensohn est la montagne appelée Gazon-Rouge (*Rothwasen*), de 1099 mètres de hauteur. La tradition croit trouver l'étymologie de ce nom dans une bataille qui y aurait été livrée lors de l'invasion des Suédois et qui, dit-on, a été si meurtrière, que tout le gazon d'alentour s'est trouvé teint de sang humain.

Stœrenbourg. V. *Wasserbourg.*

Stœringen. V. *Dizier* (Saint-).

Stosswihr, vg. du H. R., arr. de Colmar, cant. de Munster, situé dans la petite vallée, sur le chemin de Munster à Gérardmer. Tissage de coton, blanchisseries de toiles, moulins et scieries. Wihr, Kirchbühl (Kilbel), Ampfersbach et Schweinsbach font partie de la commune. Près de ce dernier se trouvait une chapelle que la tradition regardait comme ayant été le premier établissement des disciples de saint Grégoire. 1614 hab. (435 cath., 1179 prot.).

Stotzenheim. V. *Stotzheim.*

Stotzheim ou STOTZENHEIM, vg. du B. R., arr. de Schléstadt, cant. de Benfeld; il est situé sur la route de Barr à Rhinau et traversé par la rivière d'Andlau; il s'y trouve 6 moulins et une tuilerie. 1720 hab. (1648 cath., 72 isr.). Nicolas Ziegler, l'un des chefs de la confédération du Bundschuh, était né dans cette commune (voy. *Schléstadt*).

Strasbourg (arrond. de). Cet arrondissement, le plus considérable du B. R. par son étendue, est borné à l'est par le Rhin, au nord par les arrondissements de Wissembourg et de Saverne, à l'ouest par le département de la Meurthe et au sud par l'arrondissement de Schléstadt. Il est occupé à l'orient par une plaine en partie entrecoupée de collines; les premières projections des Vosges se trouvent dans la région occidentale.

Le long du Rhin, le territoire, quoique sablonneux, mêlé de cailloux et souvent marécageux, n'en renferme pas moins quelques districts couverts de belles prairies et de forêts où croissent le chêne, le frêne, l'orme, l'érable, le charme, le peuplier, le pin, le saule, etc. L'arrondissement renferme la majeure partie de la forêt de Haguenau. La vaste plaine, à l'ouest de Strasbourg, est d'une grande fertilité, rehaussée par l'activité et les soins bien entendus des agriculteurs; elle ressemble à un riche jardin et produit en abondance d'excellents fruits et légumes, du chanvre, du lin, du tabac, etc. Les coteaux sont couverts de vignobles qui, dans quelques endroits, à Wolxheim surtout, produisent des vins renommés.

Cet arrondissement est arrosé par l'Ill, rivière navigable, qui traverse Strasbourg en plusieurs bras et se jette dans le Rhin, à 9 kilom. au-dessous de cette ville, la Bruche, la Zorn, la Moder, la Mossig et plusieurs autres petites rivières de moindre importance. Ses principaux canaux sont: le canal de jonction du Rhône-au-Rhin, le canal de la Bruche, le canal du Rhin, qui établit une communication entre ce fleuve et l'Ill, dans sa traversée à Strasbourg; il sort du Bras-Mabile ou Petit-Rhin, au-dessus du pont, près du bureau d'octroi, entre en ville à travers les fortifications près de la citadelle et se jette dans l'Ill au-dessus du pont Saint-Guillaume; le canal de jonction de l'Ill-au-Rhin, par la Robertsau, achevé en 1842. Le canal de la Marne-au-Rhin établira bientôt, il faut l'espérer, une communication directe, par eau, entre Strasbourg et Paris.

L'arrondissement est coupé par deux chemins de fer, cinq routes nationales et onze routes départementales.

Tableaux indiquant la superficie des cantons de l'arrondissement de Strasbourg d'après les dernières opérations cadastrales.

CONTENANCE IMPOSABLE.

NOMS DES CANTONS.	TERRES labourables.	PRÉS.	BOIS.	VIGNES.	VERGERS, pépinières, jardins.	Oseraies, aulnaies, saussaies.	Carrières.	Étangs, abreuvoirs, mares et canaux.	Landes, pâtis, bruyères, etc.	Superficie des propriétés bâties.	TOTAUX.
	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.
BISCHWILLER . .	8141 78	3843 67	2662 53	— 29	225 95	7 80	4 86	23 98	542 68	172 50	15626 04
BRUMATH . . .	9201 98	3986 21	2184 60	147 05	279 51	516 22	2 43	— 70	1525 03	143 77	18077 50
GEISPOLSHEIM . .	7825 01	1324 19	2104 62	84 96	187 76	24 73	— 27	60 57	1410 81	107 47	13130 39
HAGUENAU. . . .	7532 58	1721 40	16738 25	205 13	261 32	— 09	10 63	12 20	332 81	111 21	26925 62
MOLSHEIM. . . .	5746 88	1873 79	3939 53	1334 87	165 23	3 95	14 84	16 12	1312 29	97 35	14504 85
SCHILTIGHEIM . .	6843 86	826 38	206 49	387 06	153 32	28 88	— 80	1 54	289 20	99 —	8836 53
STRASBOURG . . .	2752 67	753 76	1870 95	2 88	268 95	18 98	— —	19 75	73 84	174 40	5936 18
TRUCHTERSHEIM. .	11157 22	689 90	18 58	909 56	214 58	— 86	1 02	— 41	92 32	93 32	13177 86
WASSELONNE. . .	6381 96	938 28	3900 92	1038 42	171 15	4 74	6 88	— 32	318 85	98 33	12859 85
Totaux. . .	65673 94	15957 67	33626 47	4110 22	1927 77	606 25	41 73	135 59	5897 83	1097 35	129074 82

CONTENANCE NON IMPOSABLE.

NOMS DES CANTONS.	ROUTES, chemins, places publiques, rues, etc.	RIVIÈRES, lacs, ruisseaux.	FORÊTS, domaines non productifs.	Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	Autres objets non imposables.	TOTAUX.	TOTAUX des contenances imposables et non imposables.
	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.
BISCHWILLER. . .	535 02	1055 14	871 02	12 56	— 14	2473 88	18099 92
BRUMATH	366 35	589 39	903 70	6 79	— —	1866 23	19943 73
GEISPOLSHEIM. . .	296 63	607 01	72 40	7 42	— 28	983 74	14114 13
HAGUENAU. . . .	516 95	109 98	— 31	18 56	7 21	653 01	27578 63
MOLSHEIM. . . .	419 16	125 80	3653 71	6 96	11 56	4217 19	18722 04
SCHILTIGHEIM . .	200 29	52 84	— —	6 81	— —	259 94	9096 47
STRASBOURG. . .	242 26	1046 43	51 66	138 54	403 90 *	1481 08	7818 97
TRUCHTERSHEIM. .	280 72	26 80	— —	10 08	— —	317 60	13495 46
WASSELONNE. . .	357 33	29 77	2350 04	9 74	— —	2746 88	15606 73
Totaux. . .	3214 71	3643 16	7902 84	217 46	423 09	15401 26	144476 08

* Dans ce chiffre sont compris 401 hectares 71 ares de terrains militaires.

Tableau indiquant les cantons de l'arrondissement de Strasbourg avec le nombre de leurs communes, celui des patentables, le montant des contributions directes en 1850, et celui des revenus communaux ordinaires.

NOMS des CANTONS.	NOMBRE des communes.	NOMBRE des patentables.	CONTRIBUTIONS directes.		REVENUS communaux.
			fr.	c.	fr.
BISCHWILLER .	21	939	199,738	08	163,106
BRUMATH . . .	21	792	267,858	72	157,966
GEISPOLSHEIM .	14	598	157,950	94	103,897
HAGUENAU . .	16	718	196,380	42	228,390
MOLSHEIM. . .	18	829	211,383	66	145,834
SCHILTIGHEIM .	18	867	199,665	88	72,113
STRASBOURG. .	1	3,587	952,167	70	1,086,650
TRUCHTERSHEIM	33	491	207,766	71	51,400
WASSELONNE .	19	917	188,082	46	97,596
TOTAUX. . .	161	9,738	2,580,994	57	2,106,952

Tableau de la population de l'arrondissement de Strasbourg par cultes.

NOMS des CANTONS.	Catholiques.	Protestants.	Réformés.	Israélites.	Anabaptistes.	Population non recensée par cultes.	TOTAUX.
BISCHWILLER	16,638	6,802	2,926	685	—	—	27,051
BRUMATH. .	12,128	9,787	—	628	—	—	22,543
GEISPOLSHEIM	11,517	5,070	18	1,069	—	—	17,674
HAGUENAU .	19,423	1,508	40	1,144	—	1,518	23,633
MOLSHEIM . .	21,610	1,511	—	334	—	—	23,455
SCHILTIGHEIM	7,138	9,767	2	1,242	—	—	18,149
STRASBOURG	30,090	26,824	2,200	2,790	190	9,898	71,992
TRUCHTERSHm	9,917	3,687	—	774	—	—	14,378
WASSELONNE	11,133	6,508	446	981	1	—	19,069
TOTAUX. . .	139,594	71,464	5,632	9,647	191	11,416	237,944

Instruction primaire. — L'arrondissement renferme 386 écoles primaires, dont 276 pour garçons ou communes aux deux sexes, et 110 pour filles.

Ces écoles reçoivent en hiver 18,246 garçons et 17,688 filles ; en été elles ne sont fréquentées que par 12,173 garçons et 12,886 filles.

Sous le rapport des cultes, elles se répartissent de la manière suivante :

Écoles catholiques	228
— protestantes	112
— israélites	24
— mixtes	22
Total	386
Salles d'asile	37
Total général	423

Le nombre des jeunes gens inscrits sur les listes de tirage, pour la classe de 1849, a été de 1970, et le chiffre du contingent à fournir de 517.

État de la production agricole dans l'arrondissement de Strasbourg.

NATURE DES PRODUITS.	ÉTENDUE des CULTURES en hectares.	UNITÉ DE LA QUANTITÉ des produits.	PRODUITS.
Froment	17,725 —	Hectolitres.	350,658
Méteil	2,065 —	Idem.	40,405
Seigle	3,094 —	Idem.	61,057
Orge	8,470 —	Idem.	205,276
Avoine	1,348 —	Idem.	40.181
Maïs	1,073 —	Idem.	20,547
Vins	4,014 —	Idem.	162,475
Bière	— —	Idem.	150,969
Pommes de terre	9,504 —	Idem.	1684,503
Sarrasin	73 —	Idem.	918
Légumes secs	588 —	Idem.	9,903
Jardins	1,619 —	Produit brut.	205,613
Betteraves	531 —	Quintaux métr.	122,455
Houblon	109 —	Kilogrammes.	69,200
Colza, navette	3,418 —	Hectolitres.	45,500
Lin	10 —	Idem. Kilogrammes.	60 3,500
Chanvre	2,661 —	Hectolitres. Kilogrammes.	26,610 2186,110
Tabac	493 —	Quintaux métr.	9,797
Garance	556 —	Idem.	17,913
Racines fourragères	2,387 —	Idem.	379,989
Fèves de mar., féverolles	3,853 —	Hectolitres.	77,867
Prairies naturelles	14.611 —	Quintaux métr.	413,863
Prairies artificielles	3,995 —	Idem.	184,433
Pâturages	4,402 —	Idem.	—
Bois de l'Etat	21,796 79	Stères.	91,320
Bois communaux	20,408 60	Idem.	71,796

L'arrondissement compte en animaux domestiques:

46,583 têtes de bétail;
23,439 bêtes à laine;
31,860 porcs;
688 chèvres;
20,903 chevaux.

Industrie. - D'après une statistique publiée par le gouvernement, en 1847, l'arrondissement de Strasbourg renfermait à cette époque 154 établissements industriels. La valeur des matières premières employées annuellement se montait à 6,191,103 fr. et celle des produits fabriqués à 13,550,821 fr. Le nombre des ouvriers employés était de 2931 et la moyenne du salaire de 2 fr. 12 c. pour les hommes, 1 fr. pour les femmes et 66 c. pour les enfants.

Strasbourg, *Argentoratum*, *Argentina*, *Argentina Civitas*, *Argentora*, *Argentorat*, *Argentoratensium Civitas*, *Stratisburgum*, *Strateburgum*, *Tribocum*, *Tribocorum Urbs*[1], gr. v. et place de guerre de première classe, chef-lieu du dép. du Bas-Rhin et de l'arr. de Strasbourg, autrefois capitale de la Basse-Alsace, située sur l'Ill et la Bruche, à 3 kilom. du Rhin et à 464 kilom. est de Paris. Elle est une des principales places fortes de France et même de l'Europe. Sa citadelle, construite vers la fin du 17e siècle, par l'illustre Vauban, est un chef-d'œuvre de l'art.

De même qu'autrefois, Strasbourg a encore de nos jours l'avantage d'être le point de convergence d'un grand nombre de routes de terre et d'eau; les principales sont: les chemins de fer de Paris à Strasbourg et de Strasbourg à Bâle, les routes nationales de Paris à Strasbourg, de Lyon à Strasbourg et de Strasbourg à Sarrebrück et enfin les canaux du Rhône-au-Rhin et de la Marne-au-Rhin.

La ville a sept portes, qui sont: les portes Nationale, de Saverne, de Pierres, des Juifs, des Pêcheurs, d'Austerlitz et de l'Hôpital. Il y a, en outre, trois portes ou issues sur la rivière, savoir: aux Ponts-Couverts, près du Pont-National et par l'écluse du canal du Rhin, près du Pont-aux-Chats. La citadelle a deux portes, l'une vers la ville et l'autre vers le Rhin.

La plus grande longueur de la ville, depuis la porte Nationale jusqu'au dernier arbre de l'allée transversale en avant du glacis de la citadelle, près du rempart de la communication gauche, est de 2709 mètres; la plus grande largeur, depuis la porte de Pierres jusqu'à la porte de l'Hôpital, est de 1678 mètres; son circuit est de 6572 mètres.

Le territoire de Strasbourg a pour limites: au nord-est et à l'est la Wantzenau et sa banlieue et le Rhin; au sud, les banlieues d'Eschau et d'Illkirch; à l'ouest, les banlieues d'Illwickersheim ou Oswald, de Lingolsheim, Eckbolsheim et Oberhausbergen, et au nord la banlieue de Schiltigheim.

Hors la porte des Pêcheurs, à 1 kilom. de la ville, se trouve la Robertsau, qui fait partie de la commune de Strasbourg. Ce village est entouré par les eaux de l'Ill et du Rhin et a, en y comprenant la forêt, plus de 8 kilom. de circuit. La plupart des maisons sont isolées et séparées par des jardins et des champs cultivés. On y voit un grand nombre de belles maisons de campagne.

Ce village doit son nom à un

(1) Nous avons cru devoir mentionner tous les noms sous lesquels Strasbourg se trouve désigné dans les auteurs anciens et ceux du moyen âge; cependant les noms d'*Argentoratum* et d'*Argentina* ont toujours été les plus usités.

gentilhomme nommé Robert (voy. *Wangenbourg*), qui vint s'y fixer vers l'an 1200, après avoir vu ses domaines détruits par les troupes de Philippe, duc de Souabe.

De tout temps, les habitants de ce village jouissaient des mêmes droits politiques que ceux de la ville. Ils étaient de droit bourgeois de Strasbourg et appartenaient à la tribu des jardiniers.

Un autre village, faisant partie de la commune, est le Neuhof, qui n'était, dans l'origine, qu'une cense appartenant au collége des jésuites de Strasbourg. Un peu plus loin sont la Gantzau, autrefois propriété de la ville, qui la vendit en 1651, et la cense d'Altenheim. En deçà du Neuhof est le Village-Neuf, appelé communément *Ratzendœrffel*. Au nord de la ville est le Wacken, où se trouvent plusieurs établissements industriels, parmi lesquels on remarque une importante tannerie. La forêt du Neuhof, beaucoup plus considérable que celle de la Robertsau, avoisine les banlieues d'Illkirch et d'Eschau et s'étend, de l'ouest à l'est, jusqu'au Rhin, dont plusieurs bras la traversent.

La ville de Strasbourg est divisée en quatre cantons, savoir :

Canton du Nord, dont font partie la Robertsau, le Wacken et toutes les maisons éparses hors les portes des Pêcheurs et des Juifs; canton de l'Est, dont dépendent la citadelle et les maisons situées hors la porte d'Austerlitz; canton du Sud, qui comprend le Village-Neuf, le Neuhof, la Gantzau, etc.; canton de l'Ouest, comprenant les maisons situées, sur la banlieue de la ville, hors la porte Nationale.

Dès son entrée en ville, l'Ill projette à gauche un canal qui va rejoindre la rivière au-dessous du pont Saint-Guillaume. Le bras droit se divise en quatre canaux, dont un de navigation ; ils se réunissent au-dessus du pont Saint-Thomas, après avoir alimenté les beaux moulins situés sur les ilots qu'ils forment. Un nouveau bras se détache de la rivière, après sa sortie de la ville et va former l'île Jars, sur laquelle est situé le Wacken.

Un bras très-ancien du Petit-Rhin, canalisé en 1736, établit une communication entre le Rhin et l'Ill, dans sa traversée à Strasbourg. Il sort du Petit-Rhin, au-dessus du pont, près du bureau d'octroi et, après avoir été joint par le Ziegel-Wæsserlein, il entre en ville à travers les fortifications près de la communication droite du rempart avec la citadelle et se jette dans l'Ill au-dessus du pont Saint-Guillaume. Il sert principalement aux importations des bois de construction et de chauffage, chaux, moellons, etc. [1]

Des anciens fossés qui infectaient la ville, deux, qui l'entouraient du côté septentrional et la séparaient de ses trois faubourgs, sont aujourd'hui convertis en un beau canal bordé de quais, qui s'embellissent d'année en année ; le fossé des Tanneurs (*Gerbergraben*, anciennement *Rintsütergraben*), qui la traversait dans presque toute sa largeur et remplissait l'atmosphère de ses exhalaisons méphitiques, a été converti récemment en un égout dont on n'aperçoit plus à l'extérieur aucune trace. Le fossé des Orphelins, qu'on traversait sur six ponts, au midi de la ville, n'existe plus que de nom ; il a fait place à quelques beaux jardins et à une promenade plantée d'arbres. Tous ces fossés faisaient autrefois partie des fortifications et ne se sont trouvés dans l'intérieur de la ville que par suite de ses agrandissements successifs.

Le nombre des ponts de Strasbourg peut se monter à environ

(1) Voy. les art. *Strasbourg* (arrond. de), *Ill*, *Bruche* et *Rhône-au-Rhin* (canal du).

soixante-et-dix. Depuis quelque temps on en a construit plusieurs en pierres; deux sont en fonte, d'une seule arche. A la Robertsau on en voit un en fil de fer; un autre, sur lequel on traverse le nouveau canal du Rhin, est très-élégant et a un aspect presque monumental.

Strasbourg compte environ trois cents rues, ruelles, places et quais et près de 3900 maisons. Un grand nombre de ces rues sont très-irrégulièrement bâties et renferment des maisons d'une antiquité fort respectable, mais dont la vue attriste l'œil. Anciennement leurs façades étaient peintes et les pièces de charpente offraient des sculptures assez souvent très-artistement exécutées, quelquefois même dorées. C'est ce qui explique les récits de quelques voyageurs du 16e et du 17e siècle, qui ont vanté la beauté de Strasbourg en l'appelant la plus belle de toutes les villes. En 1298, après un incendie considérable, le magistrat défendit d'avoir plus d'une saillie à une maison et elle ne devait avancer sur la rue que de trois pieds huit pouces, largeur démesurée, qui prouve l'excès auquel on avait porté cet abus. En 1352, la construction de nouvelles saillies fut totalement défendue. Cependant, d'après les *Notices* de J. Fr. Hermann, leur nombre, au commencement de ce siècle, s'élevait encore à deux cent cinquante, non compris les lanternes (*Erker*). Ces maisons forment aujourd'hui un contraste frappant avec celles de quelques autres quartiers plus favorisés, où l'on voit tous les jours s'élever de belles constructions modernes, dont l'élégance et la fraîcheur ne laissent rien à désirer. L'administration municipale cherche à faire disparaître les rues sombres et étroites, les maisons à saillie; par ses efforts, la ville a déjà pris un nouvel aspect; des rues larges, bordées de trottoirs et éclairées au gaz, ont favorisé l'établissement de beaux magasins, dont quelques-uns peuvent rivaliser avantageusement, sous le rapport de la richesse et du bon goût de leurs devantures, avec ce que la capitale nous offre de plus admirable en ce genre. Parmi les améliorations les plus utiles, on distingue l'établissement des quais qui longent le canal des Faux-Remparts et surtout la construction des égouts, qui sont un des principaux éléments d'assainissement de la ville.

On compte à Strasbourg un grand nombre de places, dont plusieurs sont remarquables, soit par leur étendue, soit par les constructions dont elles sont ornées. Parmi ces dernières on distingue la place du Dôme, la place du Château, la place de la Comédie, la place Saint-Thomas, la place d'Austerlitz. La place Kléber, appelée anciennement place des Cordeliers (*Barfüsserplatz*) et tout récemment encore place d'Armes, est ornée, depuis 1840, de la statue en bronze du vainqueur d'Héliopolis, né à Strasbourg. Ce beau monument est dû au ciseau de Philippe Grass; il représente l'illustre guerrier en costume de général de la République, au moment où, ayant reçu de l'amiral anglais la sommation de se rendre, il adresse à son armée ces belles paroles: «Soldats, à de telles insolences on ne répond que par des victoires; préparez-vous à combattre.» Les restes du héros reposent dans un caveau au-dessous du piédestal. Celui-ci est orné de bas-reliefs représentant les batailles d'Héliopolis et d'Altenkirchen. C'est sur cette place qu'ont lieu les grandes revues des troupes de la garnison et de la garde nationale. La place Gutenberg, autrefois place du Marché-aux-Herbes, est ornée, depuis 1840, de la statue de Gutenberg, dont M. David d'Angers est l'auteur. L'inventeur de l'imprimerie

y est représenté appuyé sur une presse; il tient à la main une feuille, sur laquelle se trouve cette phrase, qui caractérise, à elle seule, tous les bienfaits de sa sublime invention : *Et la lumière fut*.

La place de la Comédie, que nous avons déjà nommée, se trouve en face du théâtre; elle est plantée d'arbres et bordée d'un côté par le jardin du quartier-général et de l'autre par les bâtiments de la fonderie et de l'école d'artillerie.

Strasbourg a plusieurs promenades très-agréables, dont l'une, celle du Broglie, se trouve dans l'intérieur de la ville, sur la place appelée jadis *Marché-aux-Chevaux*. Elle fut érigée, en 1740, et reçut son nom du maréchal de Broglie, gouverneur de la province. Elle était ceinte d'un mur de briques à hauteur d'appui, et plantée de deux allées de tilleuls. En 1818, on restaura cette promenade, qu'on entoura d'une belle balustrade en fer, et on y planta trois allées de tilleuls, qui ont fait place tout récemment à des châtaigners. Aujourd'hui le Broglie est le rendez-vous du beau monde strasbourgeois, de même qu'autrefois c'était le lieu où la noblesse de la ville étalait son luxe dans les tournois qu'elle y célébrait au moyen âge.

Tout près de la ville, hors la porte des Juifs, est la promenade appelée *Contades*, en l'honneur du maréchal de ce nom, qui avait succédé au maréchal Broglie dans le commandement de la province. Elle fut érigée, en 1764, sur l'emplacement d'un terrain appelé *Pré aux Arbalétriers*, et ombragée de tilleuls plantés en quinconces. En 1793, lorsque les guerres de la révolution firent craindre un siége, les arbres de cette promenade et les bâtiments environnants furent abattus et le terrain, partagé entre les citoyens, fut labouré et ensemencé. En 1799, les mauvais jours étant passés, on pensa de nouveau aux plaisirs; le Contades fut rétabli sur un plan nouveau, et on y planta de belles allées, les unes en tilleuls, d'autres en platanes, marronniers sauvages, etc. Après la bataille de Hohenlinden, gagnée par Moreau sur les Autrichiens (3 décembre 1800), Strasbourg voulut y élever un monument à ce général. On en avait déjà posé les fondements, lorsque les événements subséquents empêchèrent de donner suite à ce projet. Ce charmant jardin a reçu, il n'y a pas longtemps, de notables embellissements, dus aux soins de M. Schützenberger, ancien maire de Strasbourg.

La promenade de la Robertsau, hors la porte des Pêcheurs, est plus ancienne que celle du Contades; elle fut plantée en tilleuls, en 1692, à la demande du marquis d'Huxelles, commandant militaire en Alsace, et sur le plan tracé par le célèbre Le Nôtre. Les platanes qui ombragent la belle chaussée qui y conduit, furent plantés en 1799.

La belle *Orangerie* qui se trouve à la Robertsau faisait partie, avant la révolution, des jardins du palais que le landgrave de Hesse-Darmstadt avait à Bouxwiller, chef-lieu des possessions de ce prince en Alsace. Elle devait d'abord être vendue, mais aucun amateur ne s'étant présenté pour l'acheter, le gouvernement en fit don, en 1801, à la commune de Strasbourg, à charge d'entretien. Après divers projets au sujet de l'emplacement à lui donner, on choisit celui qu'elle occupe encore actuellement. La dépense occasionnée par sa construction s'éleva à 350,000 fr., quoique, d'après le devis primitif, elle ne dût être que de 45,000 fr. On fut obligé, pour construire des serres, d'abattre 80 des plus beaux arbres qui ornaient cette magnifique promenade. Une bruyère qui se trouvait en avant des serres, a été,

depuis quelques années, disposée en jardin anglais. D'autres embellissements y ont été exécutés tout récemment, et font de l'Orangerie une halte délicieuse toujours fréquentée par de nombreux promeneurs. Outre le Contades et la Robertsau, il y a encore autour de la ville beaucoup d'autres promenades très-agréables, quoique moins élégantes. Dans ce nombre l'on compte : la chaussée qui conduit à Schiltigheim, joli village, chef-lieu de canton ; celle hors la porte d'Austerlitz, qui conduit au Rhin, qu'on y passe sur un pont de bateaux pour se rendre à Kehl, beau village badois. Entre les ponts du Grand-Rhin et du Petit-Rhin, on voit, à droite de la grande route, un monument élevé en l'honneur du brave général Desaix ; il n'est remarquable que par sa simplicité et les bas-reliefs exécutés par Ohmacht. La route à droite, en sortant par la porte d'Austerlitz, conduit au Village-Neuf et au Polygone ; ce dernier sert aux exercices et manœuvres de l'artillerie ; on y remarque un monument élevé à la mémoire du général Kléber. A droite se trouve un chemin qui conduit au Neuhof, à la Gantzau, à la cense d'Altenheim, où la ville de Strasbourg possède de belles forêts. Non loin du Neuhof est la jolie métairie appelée la *Meinau*. Hors la porte de l'Hôpital, une route, serpentant à travers de belles prairies, conduit au canal du Rhône-au-Rhin. Hors la porte Nationale sont plusieurs autres buts de promenades, la Montagne-Verte, la Tour-Verte, le village d'Ostwald avec sa belle colonie agricole, le village d'Eckbolsheim, où se trouvait autrefois un couvent de chartreux, le canal de la Bruche, etc. Entre cette dernière porte et celle des Juifs sont situées les meilleures terres de la banlieue ; cette partie de la plaine ressemble en quelque manière à un riche jardin. Cette fertilité est due non-seulement à l'industrie des cultivateurs, à l'abondance et à la bonne qualité des engrais, mais encore à l'avantage de sa situation hors du rayon des inondations. Au sud et à l'est de la ville les terres sont exposées aux débordements des eaux de l'Ill et du Rhin. Cependant les inondations de l'Ill ne sont nuisibles que pour le moment et non par leurs suites, cette rivière déposant un bon limon ; mais il n'en est pas de même de celles du Rhin.

Après cette excursion dans les environs de Strasbourg, dont l'admirable position entre les montagnes des Vosges et celles de la Forêt-Noire, offre des points de vue si variés, où les ouvrages de l'art alternent si agréablement avec ceux de la nature, nous allons rentrer en ville et tracer un rapide aperçu de ses principaux édifices publics, en exprimant toutefois le regret de ne pouvoir donner une plus grande extension à la description de ces beaux monuments, dont chacun semble être une page vivante de l'histoire si intéressante de l'Alsace. Nous commencerons par les églises.

Cathédrale. La place sur laquelle se trouve la cathédrale était déjà consacrée aux divinités par les Triboques. Il s'y trouvait trois hêtres plantés autour d'un puits, où l'on lavait les animaux avant de les sacrifier.

Après la conquête de l'Alsace par les Romains, en 58 avant Jésus-Christ, ces derniers importèrent leur culte et construisirent, sur cet emplacement, un temple dédié à Mars et à Hercule. Probablement les Triboques avaient déjà une statue d'Hercule, qu'ils invoquaient avant d'aller à la guerre, sous le nom de Krutzman (*Kriegsmann*).

Il y a bien des historiens qui disent que saint Amand, premier évêque de Strasbourg, fit déjà construire, l'an 349, une église sur

les ruines du temple d'Hercule ; cependant une tradition rapporte que Clovis Ier, roi des Francs, fit élever le premier temple chrétien en bois, sur la même place, l'an 510.

Schadæus rapporte que, lorsque Pépin vint à Strasbourg avec ses enfants, en 769, il fit construire le chœur en pierre et que son fils Charlemagne le finit.

Le 4 avril 1002, le duc Hermann de Souabe passa le Rhin avec son armée, mit la ville au pillage et incendia la cathédrale. Aussitôt l'évêque Werner, comte de Hapsbourg, se mit à la rebâtir, mais le feu du ciel y tomba le 24 juin 1007 ; la foudre causa en même temps des dommages à la ville et l'église Saint-Thomas en souffrit beaucoup.

L'évêque Werner fit appeler les architectes les plus habiles, choisit le plus beau plan ou modèle et employa huit années pour réunir les matériaux que commandait cette gigantesque construction ; on tira les pierres de la vallée dite Kronthal, entre Marlenheim et Wasselonne.

Pour subvenir aux dépenses de cette grande entreprise, il accorda des indulgences à ceux qui y contribuaient. Lorsque les fonds nécessaires furent prêts, il se mit à l'œuvre (1015), mais au milieu de ses travaux, il fut envoyé, par le pape, à Constantinople, où il mourut en 1028. Les deux ailes et la mitre (coupole) sont probablement de Werner ; quant aux chapelles, qui se trouvent à côté du chœur et au-dessous des archives, elles sont du 12e siècle. La nef est du commencement du 13e siècle ; l'architecte n'en est pas connu. Sur la fin du 13e siècle, Conrad Ier de Lichtenberg, évêque de Strasbourg, beau-frère du comte Egon de Fribourg, étant venu plusieurs fois à Fribourg, y fit connaissance avec Erwin de Steinbach, qui travaillait à la cathédrale de cette ville ; il l'engagea à venir à Strasbourg. Ce grand artiste commença par voûter l'aile où se trouvent l'horloge et la colonne avec les douze statues et qu'aujourd'hui encore on appelle colonne d'Erwin ; puis il voûta toute la nef.

Alors Conrad Ier de Lichtenberg chargea Erwin de faire, pour la cathédrale, le plan d'une façade et de deux tours, qui devaient surpasser toutes les tours de l'univers en beauté et en hauteur.

Avant de commencer cet ouvrage colossal, il exécuta un jubé, qui séparait les prêtres du chœur des laïcs ; c'était un chef-d'œuvre d'architecture ogivale. Il a disparu au 16e siècle.

Le 2 février 1276, Conrad Ier, évêque de Strasbourg, posa la première pierre de ce grand monument. Pour l'argent, il le recueillit comme avait fait Werner. Conrad fit travailler avec le plus grand zèle jusqu'au moment (1299) où le comte Egon se prit de querelle avec les bourgeois de Fribourg. Conrad, pour soutenir son beau-frère, conduisit des troupes vers Fribourg, mais il fut assassiné par un boucher, près du village de Betzenhausen, non loin de Fribourg. Son corps fut transporté à Strasbourg et déposé dans la chapelle de Saint-Jean, où se trouve encore aujourd'hui un monument qui est d'Erwin ou de son fils.

Erwin père a construit jusqu'au-dessus de la grande rosace (1318), son fils Jean jusqu'à la plate-forme (1339). Sabina, fille d'Erwin, a fait beaucoup de statues ; il en existe encore deux, qui se trouvent à la porte de l'horloge et qui représentent l'ancien et le nouveau testament.

Dans la petite cour, derrière le baptistère, se trouve un pilier contre la chapelle de Saint-Jean, sur lequel sont gravées les inscriptions suivantes :

Anno Domini MCCC.XVI.XII kal. augusti obiit domina Husa uxor Magistri Erwin.

Anno domini MCCC.XVIII.XVI kal. Februarii obiit Magister Erwin Gubernator fabricæ Ecclesiæ Argentinensis.

Anno domini MCCC.XXXIX.XV kal. Avrilis obiit Magister Johannis filius Erwin Magistri operis hujus Ecclesiæ.

L'an 1291, Conrad fit poser les statues équestres des trois rois dans les niches du premier étage de contre-forts (piliers) ; d'abord celle de Clovis, comme le premier roi de France, qui fut chrétien, et comme fondateur de la cathédrale de Strasbourg ; puis celle du roi Dagobert, qui avait enrichi la cathédrale de biens nombreux, enfin celle de l'empereur Rodolphe de Hapsbourg, à cause des grands services qu'il avait rendus à la ville, et des franchises qu'il lui avait accordées. La dernière statue, celle de Louis XIV, ne s'y trouve que depuis 1823.

On ne connait pas les maîtres qui ont bâti depuis la plate-forme jusqu'à la pyramide ; mais il est prouvé qu'en 1429 on fit venir, de Cologne, Jean Hültz, qui termina la flèche en dix ans et l'inaugura le 24 juin 1439. La hauteur de l'édifice est de 142m,112.

Le cadre de notre ouvrage ne nous permet point d'entrer dans quelques détails architectoniques sur ce monument, dont l'abbé Grandidier, dans ses *Essais historiques et topographiques sur l'église cathédrale de Strasbourg*, a dit : Ce superbe édifice, l'un des plus étonnants qui jamais aient été entrepris, passe, avec raison, pour un des chefs-d'œuvre d'architecture gothique. Il faut le voir pour en juger, car la plume et le burin ne peuvent en donner qu'une idée imparfaite : la hauteur et l'élévation de la tour, la proportion qui règne dans ses parties, la finesse des sculptures et la hardiesse de ses voûtes forment un ouvrage digne d'admiration et unique en Europe. Ses fondements surtout ont été si profondément jetés, qu'elle a résisté jusqu'aujourd'hui, quoique percée à jour, aux tremblements de terre, aux incendies et aux fréquents orages (1).

Encore quelques mots sur ceux qui exécutèrent dans la cathédrale des travaux moins importants, mais qui n'en méritent pas moins d'être cités. On dit que les premières orgues de la cathédrale avaient été faites dès 1260 et qu'elles périrent dans un incendie ; la mécanique de celles d'aujourd'hui est du célèbre Silbermann ; elles furent posées en 1714.

La chapelle Sainte-Catherine ou Sainte-Croix fut construite, en 1331, par l'évêque Bercholdus de Bucheck.

L'an 1453 fut fait le baptistère, par Jost Dotzinger, de Worms.

La chaire, chef-d'œuvre de Hammerer, fut construite en 1486.

Enfin, en 1495, Jacques de Landshut construisit la chapelle de Saint-Laurent et, en 1505, le beau portail de Saint-Laurent. Depuis il n'y a plus eu aucun travail remarquable.

L'ancienne horloge placée vis-à-vis de l'emplacement de celle d'aujourd'hui, fut établie en 1354 ; le plan de la seconde fut fait par Conrad Dasypodius, professeur de mathématiques, et exécuté par Isaac Habrecht, de Schaffhausen (1575) ; elle avait déjà été commencée, en 1547, d'après les projets du docteur Michel Herr, son ami Nicolas Bruckner et Chrétien Herlin, professeur à l'université de Strasbourg.

Celle d'aujourd'hui, c'est notre célèbre mécanicien Schwilgué qui l'a refaite tout à neuf et posée en 1842. C'est un ouvrage merveilleux, tant pour l'exécution que pour la conception, et nous pouvons dire que c'est l'horloge astrono-

(1) Le plus fort tremblement de terre qu'on ait ressenti à Strasbourg, est celui de 1728 ; plusieurs maisons en furent ébranlées, mais la cathédrale n'en souffrit aucunement.

mique la plus complète et la plus parfaite qui existe.

Après la cathédrale, l'église la plus intéressante est celle de *Saint-Thomas*. Elle fut fondée en 670, par saint Florent, évêque de Strasbourg, à côté d'un hospice destiné à recevoir des moines écossais, compatriotes de cet évêque. Elle fut restaurée et érigée en collégiale, en 820, par l'évêque Adeloch ou Adaloch. Un incendie occasionné par la foudre la détruisit en 1007, le même jour que la cathédrale ; elle fut reconstruite en bois, en 1031, par l'évêque Guillaume Ier. En 1144, elle fut de nouveau réduite en cendres, et dut sa reconstruction à l'évêque Burckart. Au 13e siècle elle était dans un état déplorable, lorsque l'évêque Henri IV de Geroldseck entreprit de la rebâtir ; c'est de cette époque (1270) que date la nef.

La tour occidentale est de 1300 et celle du chœur de 1348. Après la réformation, les biens du chapitre de Saint-Thomas furent affectés à l'entretien des professeurs de l'université protestante. Les professeurs du séminaire protestant jouissent encore de nos jours de ces prébendes.

Le temple de Saint-Thomas est remarquable par le grand nombre de monuments qu'il renferme, et parmi lesquels le mausolée du maréchal de Saxe tient le premier rang. Il est entièrement en marbre et fut exécuté, d'après les ordres de Louis XV, par le célèbre sculpteur Pigal, qui y travailla pendant vingt-cinq ans. Entouré de ses trophées, le maréchal descend d'un pas ferme les marches d'un gradin qui doit le conduire au tombeau. La France en pleurs cherche à le retenir, et veut repousser la mort qui lui ouvre le cercueil ; deux autres figures représentent Hercule et le génie de la guerre, qui tient son flambeau renversé. Derrière le monument se trouve une table pyramidale portant une inscription en lettres dorées. Ce monument échappa à la fureur des démolisseurs de 1793, grâce aux soins d'un citoyen courageux, M. Mangelschott, qui, pendant que le temple de Saint-Thomas était converti en magasin militaire, le cacha derrière un tas de paille et de foin, et conserva ainsi aux arts ce chef-d'œuvre de Pigal.

Dans une niche du chœur on voit le cercueil en pierre de l'évêque Adaloch. Les autres monuments sont ceux de Schœpflin (mort en 1771), du professeur Oberlin (mort en 1806), de l'historien Koch (mort en 1813), les bustes du professeur Emmerich (mort en 1820) et du docteur Reisseissen (mort en 1828). On remarque surtout la simple inscription sur une table de marbre, qui rappelle la mémoire du célèbre helléniste Jean Schweighæuser (mort en 1830). Outre ces monuments, l'on voit encore à Saint-Thomas un grand nombre d'épitaphes, qui font de ce temple un véritable Panthéon du protestantisme à Strasbourg.

On conserve aussi à Saint-Thomas deux momies, l'une d'un comte de Nassau-Saarwerden et l'autre d'une jeune fille. Le professeur Oberlin les a reconnues aux armoiries des cercueils dans lesquels elles sont renfermées. On admire encore les belles orgues de cette église ; elles sont dues à André Silbermann.

L'église de *Saint-Étienne* fut fondée en 717, par Adelbert, duc d'Alsace, et faisait partie d'un monastère de chanoinesses, qui, en 1539, embrassèrent la réforme. Louis XIV donna, en 1700, le couvent et l'église aux dames de la Visitation. Vendue pendant la révolution, cette église fut d'abord convertie en magasins, puis en théâtre, et fut rendue au culte en 1821. Aujourd'hui le monastère est occupé par la manufacture na-

tionale des tabacs, et l'église sert de nouveau de magasins [1].

L'église de *Saint-Pierre-le-Jeune* doit son origine à une chapelle dédiée à sainte Colombe. Elle fut agrandie par l'évêque Guillaume Ier et érigée en collégiale. Depuis 1682, le chœur de cette église est occupé par les catholiques, et la nef, séparée du chœur par un mur, appartient aux protestants.

Le *Temple-Neuf*, ainsi que le couvent qui en fait partie, fut construit, en 1254, par des religieux de l'ordre de saint Dominique. Lors de la réformation, les dominicains quittèrent la ville et l'église fut fermée. Lorsque l'édit de Charles-Quint, appelé *interim*, vint enlever la cathédrale aux protestants, le magistrat assigna à ces derniers (1550) l'église des frères prêcheurs, qui conserva cette destination jusqu'en 1561, époque à laquelle les protestants rentrèrent en possession de la cathédrale. En 1681, Louis XIV fit rendre celle-ci aux catholiques et donna l'église des dominicains aux protestants, qui y firent exécuter de grandes réparations. Depuis cette époque elle porte le nom de Temple-Neuf. Calvin y prêcha pendant son séjour dans notre ville.

On y voit quelques monuments qui méritent d'être mentionnés : Une pierre tumulaire, incrustée dans le mur, rappelle la mémoire de l'éloquent dominicain Jean Tauler (mort en 1361) ; le monument du pasteur et professeur de théologie Jean-Laurent Blessig (mort en 1816), dû au ciseau d'Ohmacht ; ceux de Bernard-Frédéric de Turckheim, président du consistoire général de la confession d'Augsbourg (mort en 1831), et de François-Henri Redslob, professeur de théologie et prédicateur au Temple-Neuf (mort en 1834). En 1824, on y découvrit, en reblanchissant les murs, une danse des morts dans le genre de celle de Bâle ; les figures en sont très-belles, et on croit que ce travail date du 15e siècle. En 1837, on y a trouvé la pierre sépulcrale de Jean Ortwin, évêque suffragant de Strasbourg, au commencement du 16e siècle.

Les belles orgues du Temple-Neuf furent construites par André Silbermann fils ; elles masquent les murs qui séparent l'église du chœur, occupé de nos jours par la bibliothèque de la ville.

L'église protestante de *Saint-Guillaume* fut fondée, en 1300, par la famille de Müllenheim, et cédée, en 1338, aux religieux de l'ordre de Guillelmites, qui y bâtirent un couvent. On voit dans cette église les monuments sépulcraux du comte Ulric, landgrave de la Basse-Alsace, et de son frère Philippe, morts le premier en 1332, le second, en 1344 (voy. *Rouffach*). On y remarque encore un beau bas-relief sculpté en bois et représentant le duc Guillaume d'Aquitaine, fondateur de l'ordre des Guillelmites. Dans la nef se trouve une inscription en l'honneur de Jacques Wimpheling, qui y fut posée de son vivant.

L'église de *Saint-Pierre-le-Vieux* fut entièrement reconstruite, en 1381, sur l'emplacement de celle qui, d'après la tradition, avait été fondée par saint Materne. Auprès de l'autel on remarque de belles sculptures en bois, représentant l'histoire de saint Materne, exécutées, en 1500, par Victor Wagner. Depuis 1688, la nef est occupée par les protestants ; le chœur, séparé de la nef par un mur, sert au culte catholique.

L'église protestante de *Saint-Nicolas* doit sa construction, qui eut lieu en 1182, à la famille de

(1) La manufacture des tabacs sera transférée dans un vaste bâtiment qu'on vient de construire dans la Krutenau. Le monastère de Saint-Etienne sera démoli et sur son emplacement s'élèvera le petit séminaire ; l'église, classée parmi les monuments historiques de France, sera rendue au culte.

Walther. On y voit un beau monument, dû à M. Kirstein fils, et élevé en l'honneur du savant professeur et prédicateur Haffner, mort en 1831.

L'église catholique de *Sainte-Magdeleine*, construite en 1475, faisait partie d'un couvent de pénitentes ; elle possède un joli chœur gothique orné de vitraux peints.

L'église catholique de *Saint-Louis*, après avoir été convertie en magasin à suif, en 1525, fut érigée en paroisse, après la soumission de la ville à Louis XIV. Pendant la révolution elle fut vendue. Incendiée en 1805, elle servit de magasin jusqu'en 1827. A cette époque elle fut rendue au culte. On y admire un baptistère en marbre blanc, dont le bas-relief représente le baptême de Clovis, ainsi qu'un groupe représentant saint Florent, évêque de Strasbourg, ramenant dans le chemin de la vertu Bathilde, fille de Dagobert II ; ces deux beaux morceaux de sculpture sont dus à notre habile statuaire, M. Friederich. On y voit aussi un beau tableau de M. Gabriel Guérin.

L'église catholique de *Saint-Jean*, dédiée à saint Marc et bâtie en 1477, appartenait d'abord à un couvent de religieuses. Celles-ci ayant embrassé la réforme, le magistrat convertit leurs biens en une fondation de bienfaisance, qui existe encore sous le nom d'Aumônerie de Saint-Marc. En 1686, elle fut cédée aux Joannites, qui en restèrent possesseurs jusqu'à la révolution. La bibliothèque de ce couvent était riche en manuscrits et en livres rares, qui dataient de l'époque de l'invention de l'imprimerie et qu'on appelle *incunabula*.

L'église protestante de *Sainte-Aurélie*, telle qu'on la voit aujourd'hui, date de 1764, à l'exception de la tour, qui est un reste de l'ancienne église, construite, en 940, par l'évêque Rudhard. Le célèbre Martin Bucer fut, pendant quelque temps, pasteur de cette église.

Il y a, en outre, des églises catholiques à la citadelle et à la Robertsau. Au Neuhof il y a une église catholique et une église protestante nouvellement construites. Le Village-Neuf (Ratzendœrfel) sera aussi prochainement érigé en succursale.

Les réformés de la *confession helvétique* ont un temple particulier, dont la construction ne date que de 1787. Avant cette époque les habitants professant ce culte faisaient partie de la paroisse réformée de Wolfisheim.

Le petit couvent des capucins, construit en 1729, sur l'emplacement de l'ancienne chapelle de Sainte-Barbe, vendue avec son église pendant la révolution, fut acquis, en 1834, par le consistoire israélite du Bas-Rhin et converti en une jolie *synagogue*, dont la distribution intérieure est simple, mais d'un bon goût. La chaire et surtout le tabernacle méritent d'être remarqués.

Édifices publics.

Le *Château*, construit de 1728 à 1741, par le cardinal prince de Rohan, évêque de Strasbourg, fut vendu à l'enchère comme domaine national et acquis par la commune de Strasbourg, en 1791. En 1806, la ville l'offrit à Napoléon, qui l'accepta l'année suivante et lui fit donner en retour l'hôtel de Darmstadt, aujourd'hui occupé par la mairie. Sous la restauration il devint château royal et logement de l'évêque. Depuis 1830 il appartient de nouveau à la ville et continue à servir de demeure à l'évêque. Les salles du rez-de-chaussée servent à des expositions d'objets d'art, à des concerts ou bals donnés par la ville, etc. La façade du côté de la rivière est d'un fort bel effet.

L'hôtel de la *Préfecture* fut bâti

en 1730, par le préteur royal François-Joseph Klinglin, sur l'emplacement occupé jadis par le cimetière des juifs, où ces malheureux furent brûlés vifs, en 1349, au nombre de plus de 900. En 1744, la ville l'acheta du préteur et le lui affecta pour logement. Après sa mort, en 1755, il fut occupé par l'intendant de la province. Le bâtiment latéral fut construit en 1758.

L'*Hôtel-de-Ville,* autrefois hôtel d'Ochsenstein, puis hôtel de Hanau ou de Darmstadt, achevé en 1737, a été considérablement restauré et embelli depuis 1840, surtout du côté du Broglie. Dans les salles du rez-de-chaussée se trouve un musée de peinture et de sculpture. Le reste de cet édifice est occupé par le logement du maire et les bureaux des diverses administrations communales.

L'hôtel du *Quartier-général de la quatrième division militaire,* construit en 1754, autrefois hôtel de Deux-Ponts.

La *Salle de spectacle* fut construite de 1805 à 1821, sous la direction de M. Villot, architecte de la ville. On admire surtout son beau péristyle formé de six colonnes d'ordre ionique, répondant à autant de pilastres séparés l'un de l'autre par des portes cintrées et garnies de belles grilles en fer. L'entablement au-dessus de la colonnade est orné de six statues exécutées par Ohmacht. Les escaliers et corridors sont beaux et spacieux. La partie de la salle destinée aux spectateurs est séparée de la scène par des murs épais, qui garantissent la charpente en cas d'incendie. Ce superbe bâtiment a coûté à la caisse municipale plus de 2,000,000 fr.

La *Palais de justice*, autrefois hôtel de Mansfeld, ancienne demeure du commandant militaire en chef de l'Alsace.

L'ancien hôtel de la *Poste aux lettres,* autrefois hôtel du grand-prévôt du grand-chapitre, reconstruit en 1738, fut occupé, depuis 1811 jusqu'à 1823, par le grand séminaire et de 1823 à 1825 par deux facultés de l'académie.

L'immense enclos occupé par l'*Académie* renfermait, avant sa destination actuelle, un hospice d'enfants trouvés, puis une école de travail. Depuis 1825 on a réuni dans ce local toutes les facultés, ainsi que leurs bibliothèques et musées. On y remarque principalement le magnifique muséum d'histoire naturelle appartenant à la ville, le musée anatomique de la faculté de médecine et les cabinets de chirurgie et de physique. Au troisième étage sont les chambres d'optique et l'observatoire.

Vis-à-vis de l'académie se trouve le *Jardin botanique,* fondé en 1619, par le sénat de la ville, sur un terrain cédé, à cet effet, par le chapitre du couvent de Saint-Nicolas-aux-Ondes (occupé aujourd'hui par la manutention). Le jardin des plantes de Paris n'existait pas encore que celui de Strasbourg était déjà dans un état florissant. Suivant le catalogue de 1836, il s'y trouvait à cette époque 144 familles, 1338 genres et 4700 espèces.

La *Bibliothèque* de la ville, qui se compose d'environ 130,000 volumes, se trouve dans le chœur du Temple-Neuf. Elle a été formée de la bibliothèque de l'ancienne université protestante, de celle qui fut léguée à la ville par le professeur Schœpflin et de celles provenant des couvents supprimés. Elle possède, outre ses richesses consistant en livres imprimés et en manuscrits, le musée d'antiquités et de médailles de Schœpflin, de belles collections sur les antiquités et l'histoire de l'Alsace, des portraits d'hommes célèbres, etc.

Le *Lycée national* occupe les bâtiments de l'ancien collége des jésuites, auxquels ils avaient été cédés en 1685. Ils en restèrent pos-

sesseurs jusqu'à leur proscription, en 1764. A cette époque il devint collége royal, pendant la République école centrale, en 1804, lycée impérial, pendant la restauration et sous le gouvernement de Louis-Philippe, il était devenu de nouveau collége royal. Les bâtiments actuels furent élevés, en 1756, sur l'emplacement de plusieurs maisons, dont l'une, appelée *Thiergarten* (parc), passe pour avoir été le berceau de l'imprimerie.

Le *Séminaire épiscopal* est attenant au collége, mais il a sa façade dans une autre rue. Ce vaste bâtiment fut construit, en 1769, aux frais du clergé du diocèse. Pendant la révolution il fut converti en une prison, où des milliers d'innocents ont gémi sous les verroux d'un despotisme sanglant. Pendant quelque temps il fut occupé par l'académie.

L'*École normale*, fondée, en 1810, par le préfet Lezay-Marnésia, occupe, depuis 1834, un vaste et beau local, où sont formés, pour le département du Bas-Rhin, les instituteurs de tous les cultes.

L'*hôtel du Commerce*, construit en 1585, sous la direction de Daniel Specklin, architecte-ingénieur de la ville. C'est là que siégeaient les différents corps de la magistrature. Les archives, beaucoup de manuscrits et d'actes curieux, qu'il renfermait, périrent en grande partie dans une émeute, le 28 juillet 1789. Il renferme aujourd'hui le tribunal, la chambre et la bourse de commerce, ainsi qu'un beau *Casino commercial et littéraire*.

Les anciens *Greniers publics* de la ville, élevés en 1440, avaient dans l'origine 370 pieds de long. Lors de la construction de la nouvelle salle de spectacle ils furent coupés en deux par le milieu. Aujourd'hui la partie la plus rapprochée de l'hôtel de la préfecture renferme les archives du département et l'autre les décorations du théâtre.

La *Halle-aux-Blés* est un vaste et beau monument construit d'après les dessins de M. Villot et formant un parallélogramme de 64^{m},60 de longueur sur 39 mètres de largeur. Le rez-de-chaussée est destiné au marché; les galeries sont surmontées de deux étages de greniers pouvant contenir près de 10,000 hectolitres de céréales. Malheureusement ce bâtiment sera masqué par les débarcadères des chemins de fer, qui feront probablement changer sa destination.

La *Halle commerciale* est un immense bâtiment, dont la partie occidentale fut construite en 1358. Aujourd'hui elle ne suffit plus aux besoins du commerce, et il est question d'y ajouter le local situé vis-à-vis et occupé par la *grande boucherie*. Ce dernier bâtiment date de 1578.

Le *Marché couvert* et les *nouvelles Boucheries* sont deux constructions récentes. La place qui sépare ces deux bâtiments est une des plus jolies de la ville; elle est pavée en bitume et ornée d'une très-belle fontaine double surmontée d'un réverbère à gaz.

Strasbourg possède encore un grand nombre d'autres édifices, moins remarquables, mais qui n'en sont pas moins intéressants, soit par leur destination, soit comme monuments historiques. Nous nommerons la maison de l'*Œuvre-Notre-Dame* (*Frauenhaus*), où l'on voit un escalier, dont l'élégante construction excite l'admiration des connaisseurs; on y voit aussi le mécanisme de l'ancienne horloge astronomique de Dasypodius; l'hôtel de la ci-devant loterie royale, avant la révolution hôtel du doyen du grand chapitre, puis hôtel Luckner; le *Luxhof*, dont le nom vient d'une chapelle qui s'y trouvait et qui était dédiée à saint Luc. C'était anciennement un palais destiné à loger les empereurs lors-

qu'ils venaient à Strasbourg. De 1357 à 1524 il partait tous les ans de la chapelle de Saint-Luc une procession de pénitents à laquelle assistaient tous les sénateurs, pieds nus et couverts de cendres, en vertu d'un vœu qu'avaient fait les magistrats, pour obtenir du Ciel la cessation des tremblements de terre, qui affligeaient la ville vers le milieu du 14e siècle. Il s'y trouve aujourd'hui une brasserie. La *Maison de force*, construite en 1575, sur l'emplacement d'un ancien couvent de Joannites; le *Gymnase protestant*, qui occupe un vaste et ancien couvent de dominicains, les bâtiments du *Directoire* et du *Séminaire protestants*; l'hôtel de la *Monnaie* (ancienne intendance); les beaux *Magasins* construits par la manufacture des tabacs, sur l'emplacement de l'ancien *Herrenstall*, où la république de Strasbourg entretenait les chevaux nécessaires à son armée; l'hôtel du *Haras*, rebâti en 1763; les bâtiments de l'Aumônerie de Saint-Marc, établie en 1529; ceux de l'*Hôpital civil*, construits de 1718 à 1724; ceux de la *Fonderie de canons*, de l'*École* et de la *Direction d'artillerie*, qui furent construits, en 1703, sur l'emplacement d'un ancien couvent de Clarisses; les quartiers d'*Austerlitz* (1756 à 1785), de *Saint-Nicolas* (1780 à 1784), des *Pontonniers* (1740), de la *Finckmatt* (1746-1760), des *Ponts-Couverts* (1788-1790), etc.; l'*Hôpital militaire* (1692-1742); les vastes *Hangars* de l'artillerie, ainsi que le magnifique *Arsenal* et la jolie caserne des *ouvriers d'artillerie*; la *Manutention* (1782-1785); les *Magasins à farines*, qui se trouvent sur la grande écluse à treize passages, construite par Vauban de 1686 à 1700, etc., etc. Cette écluse fait partie du système défensif de la ville. Les quartiers d'Austerlitz et de Saint-Nicolas viennent d'être considérablement agrandis.

Population.

Un recensement, fait en 1709, porte la population de la ville de Strasbourg à 32,510 hab.

En 1789, elle était de 49,948 hab., non compris la garnison. A la même époque il y avait à Strasbourg 5528 bourgeois, qui étaient soumis à la contribution sur les fortunes, appelée *Stallgeld* (1). En 1808, la population était de 54,454 hab.

D'après le dernier recensement, fait en 1846, le total de sa population est de 71,992 hab., savoir :

NOMS DES CANTONS.	POPULATION municipale.	POPULATION comptée à part.	POPULATION totale.
EST	14,905	5,189	20,094
NORD . . .	16,340	98	16,438
OUEST . . .	14,508	2,580	17,088
SUD	16,341	2,031	18,372
TOTAUX . .	62,094	9,898	71,992

La population comptée à part comprend les hospices, prisons, colléges, couvents et la garnison.

La population municipale se compose de 30,090 cath., 26,824 prot., 2,200 réf., 2,790 israél. et 190 anab.

Finances de la ville.

Au commencement du 17e siècle, les revenus de la ville en biens-fonds et en seigneuries étaient très-considérables, mais les événements politiques survenus plus tard dérangèrent tellement ses finances, qu'elle fut obligée d'aliéner plusieurs immeubles et même de demander des lettres de répit, d'abord à l'empereur d'Allemagne et ensuite à Louis XIV. Après sa réunion à la France, elle eut à dépenser plus de neuf millions de livres, pour l'acquisition et la construction des bâtiments néces-

(1) Voy., à ce sujet, *Hermann*, t. Ier, p. 194.

saires aux divers fonctionnaires du gouvernement, de casernes et autres établissements militaires, etc. Avant la révolution elle possédait les seigneuries de Barr, de Wasselonne et de Marlenheim et la prévôté d'Illkirch, comprenant ensemble 2 villes, 1 bourg et 17 villages.

Aujourd'hui les recettes de la ville de Strasbourg se montent à environ 1 1/2 million par an, provenant de rentes et fermages, coupes dans ses forêts, octroi, etc. Avec ces ressources assez considérables et sagement administrées, la ville est en état d'entreprendre chaque année de grands travaux d'utilité publique.

Comme chef-lieu du département du Bas-Rhin, Strasbourg est la résidence du préfet, des ingénieurs en chef des ponts et chaussées et des travaux du Rhin, des mines, de l'agent-voyer en chef, d'un directeur du télégraphe, du receveur général, du payeur général, du directeur des contributions directes, d'une direction de l'enregistrement et des domaines, de la 5e conservation des eaux et forêts, d'une direction des douanes, du directeur des contributions indirectes, d'une administration des postes, etc. Cette ville est le siége du quartier-général de la 4e division militaire, de la 25e légion de gendarmerie, de tribunaux de 1re instance et de commerce, d'un évêché suffragant de l'archevêché de Besançon, d'un consistoire général de la confession d'Augsbourg, d'un consistoire réformé et d'un consistoire israélite, d'une académie universitaire, d'un hôtel des monnaies (marque BB), d'une bourse et d'une chambre de commerce, d'un conseil de prud'hommes, etc.

L'inspection des eaux et forêts de Strasbourg comprend un inspecteur et deux sous-inspecteurs à Strasbourg, un garde général à Wasselonne, un à Niederhaslach et 59 brigadiers et gardes surveillants. La contenance boisée qui dépend de l'inspection consiste en

	6,173 h.	bois domaniaux.
	11,859 »	» communaux.
Total	18,032	

Sous le rapport des *cultes*, la commune est divisée en neuf paroisses catholiques, neuf paroisses protestantes, une paroisse réformée et une communauté israélite ayant une synagogue.

Les établissements d'instruction sont nombreux et variés. Outre l'académie, qui compte cinq facultés et trente-huit chaires, la ville a une école de pharmacie, une école départementale d'accouchement, un lycée national, un séminaire diocésain, un petit séminaire, un séminaire protestant, un gymnase protestant, une école normale des instituteurs primaires, une école normale des institutrices protestantes, une école industrielle municipale, un institut de sourds-muets, quatre-vingt-neuf écoles primaires, trois pensionnats pour garçons et dix pour demoiselles.

Les collections scientifiques qu'on trouve à Strasbourg sont : les riches bibliothèques de la ville et du séminaire protestant, qui possèdent ensemble plus de 130,000 volumes, le musée d'histoire naturelle de la ville, qui doit son origine au célèbre professeur J. Hermann, le musée d'anatomie, les cabinets de physique de la faculté des sciences et de celle de médecine, le jardin botanique (décrit plus haut), et la collection d'antiquités conservée à la bibliothèque de la ville.

Il y a à Strasbourg une *Société des sciences, agriculture et arts du Bas-Rhin*, qui a déjà publié des mémoires très-intéressants, une *Société du muséum d'histoire naturelle*, une *Société historique d'Alsace*, une *Association rhénane des beaux-arts*, la *Société pour*

l'encouragement des artistes alsaciens, une *Académie de chant* et une *Société d'horticulture*.

Strasbourg occupe un rang distingué par ses nombreux établissements de bienfaisance. On y trouve un *Hôpital civil*, dont l'origine est très-ancienne ; le bâtiment qu'il occupe actuellement fut construit de 1718 à 1724. Sa population moyenne est de 1000 personnes. Le service de santé se fait par deux médecins en chef, un chirurgien en chef, un accoucheur en chef, sept professeurs de clinique, quatre médecins adjoints, un pharmacien en chef, un chirurgien-dentiste, sept aides-chirurgiens et quatre aides-pharmaciens ; le *Bureau de bienfaisance* ou l'*Aumônerie de Saint-Marc*, fondée en 1523 et dotée des revenus des maisons religieuses sécularisées; l'*Hospice* des orphelins, fondé en 1534 (l'entretien des enfants trouvés est à la charge du département). Tous ces établissements, ainsi que le *Mont-de-piété*, sont soumis à l'*Administration des hospices civils réunis*. Cette administration se compose d'une commission de cinq membres choisis par le ministre de l'intérieur et présidée de droit par le maire. Il y a, en outre, la *Société pour l'extinction de la mendicité*, les *écoles communales gratuites* et *salles d'asile*, la *Maison de refuge*, la *Colonie agricole d'Ostwald*, l'*Etablissement protestant du Neuhof* pour les enfants pauvres de la ville et du dehors, la *Société d'encouragement au travail en faveur des israélites indigents du Bas-Rhin*, les deux instituts, l'un catholique et l'autre protestant, pour l'*éducation de jeunes filles pauvres qui se vouent à l'état de domestique*, l'établissement catholique des *Dames du Bon-Pasteur*, une *Société pour l'instruction et le placement en apprentissage de garçons pauvres*, fondée par quelques membres de l'ancienne loge maçonnique des Cœurs-Fidèles, la *Société pour le patronage des jeunes libérés du département du Bas-Rhin*, fondée en 1823, la première en ce genre qui ait été créée en France.

Industrie. Sans être une ville industrielle, Strasbourg a un grand nombre de fabriques, dont les produits sont généralement estimés, quelques-uns même renommés ; son industrie consiste en fabriques d'allumettes chimiques, amadou, amidon, balances à bascules (inventées à Strasbourg, par Quintenz), billards, bimbeloterie, bonneterie, boutonnerie en métal, os et corne, bronzes, brosserie, cadres et dorures, carrosserie, cartes à jouer, carton et cartonnage, chandelles et savon, chapeaux de paille, chaudronnerie, chaussons de laine, chicorée, chocolat, choucroûte, cire, clouterie, colle forte, cols, corderie, cordes pour instruments et mécaniques, coutellerie, cravates et velours de soie, crics, draperie, eaux minérales artificielles, équipements militaires, fécule de pommes de terre, fleurs artificielles, pelleterie, ganterie, grosse horlogerie, huiles, meubles, moulins à cylindres, moutardes, instruments de musique et pour les sciences, orfévrerie, bijouterie et joaillerie, ornements d'architecture, papiers peints, parapluies, parfumerie, passementerie, pâtés de foies gras, pâtes d'Italie, peignes, pipes, pierres à aiguiser, plâtre, poêles de faïence, pompes à incendie, poterie de terre et d'étain, produits chimiques, tabletterie, toiles cirées, toiles d'emballage, toiles et tissus métalliques et vannerie ; elle a des batteurs d'or et d'argent, 69 brasseries (il y en avait 38 en 1783), une fonderie de cloches, une fonderie de caractères d'imprimerie, des fonderies de cuivre, corroieries, distilleries, épingleries, des imprimeries typographiques, lithographiques et en taille-douce, filature de laine, maroquineries, mégisseries, huileries,

tanneries, ateliers de construction de machines, des moulins à farine, tan et garance, parchemineries, ateliers de peinture sur verre, des scieries mécaniques, de nombreuses teintureries, etc.

Autrefois la fabrication des tabacs était pour la ville une source de richesses ; en 1787, elle avait trente-sept fabriques de tabac à carottes et seize fabriques de tabac à fumer. Depuis l'établissement du monopole, cette industrie est concentrée entre les mains de la régie.

Le *commerce* de Strasbourg consiste principalement dans la commission et l'expédition ; celui des denrées du pays et des produits de son industrie est très-considérable. Les principaux articles de cette seconde branche sont : les vins, les blés, les garances, les chanvres, les huiles de colza et de pavot, les tabacs, les houblons, les graines de trèfle et de moutarde, de l'anis, de la graine d'oignons très-recherchée, les bois de construction, la graisse d'asphalte, des draps de laine, des fils et toiles de coton, de la futaine, de la pelleterie, des bas de laine, des cuirs, de la buffleterie, du parchemin, de la chapellerie, des chandelles, de l'amidon, de la colle forte, de la brosserie, du tartre, du papier, des papiers peints, de la librairie, des toiles crues, de la toile cirée, de la résine blanche, de la térébenthine, du goudron, de l'asphalte, du savon, de l'amadou, du beau vermeil et autres ouvrages d'orfévrerie, de la faïence, des pipes, de la verrerie, des produits chimiques, etc.

Le commerce, quoique très-considérable, n'a cependant plus l'importance relative qu'il avait autrefois, les nombreux droits et priviléges réels dont la ville jouissait et qui avaient été maintenus lors de sa réunion à la France, en 1681, ayant fait place au régime d'égalité, et à un système de douanes, qui contrarie particulièrement les libres allures affectionnées par le transit. Sous l'empire, lorsque les Anglais, maîtres de la mer, bloquaient tous les ports français, Strasbourg était devenu un immense entrepôt chargé d'approvisionner la France en sucre, coton, indigos, épiceries et généralement en produits des Indes ou de l'Orient. C'était aussi la porte par où sortaient les articles d'exportation, les soieries de Lyon, les vins de Bourgogne et de Bordeaux, les productions du midi. Cette prospérité dut cesser avec les causes qui l'avaient fait naître. La loi du 28 août 1816, en privant les frontières de terre du droit d'acquitter les denrées coloniales, força longtemps le commerce à ne s'occuper que des denrées du pays. Cependant l'établissement du canal du Rhône-au-Rhin, du chemin de fer de Bâle et le traité avec la Hollande ont fait prendre au transit un accroissement prodigieux : de 1835 à 1846 le mouvement de la navigation, au port de Strasbourg, sur le canal du Rhône-au-Rhin, a été de 5839 bateaux chargés pour les arrivages et de 8423 pour les départs, qui ont rapporté au canal, en droits de navigation, plus de huit millions de francs.

L'achèvement du canal de la Marne-au-Rhin, la construction du chemin de fer de Paris à Strasbourg et de celui, depuis si longtemps attendu, de Strasbourg à la frontière bavaroise, donneront une nouvelle impulsion à cet essor et feront de cette ville l'entrepôt des denrées coloniales pour l'approvisionnement de la Suisse et de l'Allemagne centrale. Son avenir ne dépendra plus de priviléges versatiles et inconstants, mais des avantages réels résultant de son heureuse position topographique, qui déjà, au 13e siècle, avait fait de Strasbourg une des villes les plus importantes de la confédération du Rhin.

Notice historique.

Le berceau de la ville de Strasbourg, de même que celui de la plupart des villes très-anciennes, est entouré de ténèbres. Tout ce que l'on en a pu dire d'antérieur au 2e siècle se réduit à des suppositions quelquefois fort hasardées, puisque quelques chroniqueurs, Hertzog entre autres, sont allés jusqu'à rattacher ses origines à une colonie imaginaire conduite par un fils de Ninus, à laquelle on attribuait également la fondation de Trèves, de Cologne, de Mayence, de Worms et de Bâle. On croit, et cette opinion n'est pas dépourvue de vraisemblance, qu'elle fut bâtie, sous le nom d'*Argentorat*, près de l'emplacement d'un des cinquante forts construits sur le Rhin, par Drusus, quelques années avant Jésus-Christ. Cependant le nom d'*Argentorat* étant d'origine celtique, il est probable que son existence remonte au delà de l'époque de la conquête romaine. Quoi qu'il en soit, aucun historien n'en fait mention avant Ptolémée d'Alexandrie, qui, vers le milieu du 2e siècle, parle de cette ville, dans sa description générale de la terre, comme station de la 8e légion et l'appelle *Argentoratum*.

Sous l'empire des Romains, elle était comprise dans la Germanie première ou cis-rhénane et était le point de convergence des routes militaires qui, de l'intérieur des Gaules, conduisaient en Germanie et en Helvétie. Elle était gouvernée, sous le rapport militaire, par un *comte*, qui y avait un palais; un *intendant des offices* était préposé à la direction des manufactures d'armes de toute espèce et aux grands établissements militaires, qui la faisaient considérer comme l'arsenal des Gaules; elle portait alors les noms d'*Argentoratum*, *Argentina* ou *Argentora*.

Les auteurs ne sont pas non plus d'accord sur l'époque de l'introduction du christianisme, qui paraît avoir fait de grands progrès dans Argentorat depuis le règne de Constantin-le-Grand, puisqu'au concile de Cologne, tenu en 346, et à celui de Sardique, qui eut lieu l'année suivante, il est question d'un Amandus, évêque d'Argentina : c'est le premier de ce diocèse que l'on connaisse.

En 357, la plaine de Strasbourg fut illustrée par la grande victoire de Julien sur Chnodomaire, roi des Allémans, et ses alliés.

Délivrée, par cet événement, des incursions de ces peuplades, elle jouit, pendant quelque temps, d'une prospérité qui cessa dès les premières années du 5e siècle : elle fut dévastée successivement par les Vandales, les Alains, les Suèves et les Bourguignons; par les Huns, sous Attila, en 451; par les Allémans, en 455. Argentoratum disparut et fit place, après la victoire de Chlovis, en 496, à *Strataburgum*, nom que l'on trouve pour la première fois dans Grégoire de Tours, qui vivait au 6e siècle.

Il ne faut cependant pas supposer à l'antique Argentoratum une importance que le nom de ville et la description que nous venons d'en faire semblent lui accorder. Ce *municipium* [1] avait bien peu d'étendue : il était circonscrit dans une espèce de carré, dont le pont du Corbeau, l'église Saint-Étienne, l'allée derrière la salle de spectacle et la rue de la Marseillaise formaient les angles.

La ville, bâtie sous les rois francs sur l'emplacement des ruines d'Argentoratum, reçut le nom de Strataburg et avait les mêmes limites. La tradition attribue à Clovis le rétablissement de l'évêché et la construction de la cathédrale, simple édifice en bois élevé sur des murs de pierres (510). Les

(1) Titre que portaient les villes dont les habitants avaient reçu le droit de citoyens romains.

rois austrasiens avaient dans la banlieue un palais, qui était situé, d'après Silbermann, là où s'élève aujourd'hui le temple de Saint-Thomas. Childebert II y demeura avec sa famille, en 589.

Le siècle suivant nous fait enfin connaître, d'une manière précise, les premiers évêques de Strasbourg : saint Arbogaste, qui occupait ce siége, de 673 à 678, reçut du roi Dagobert II, dont il avait ressuscité le fils, de nombreuses donations, parmi lesquelles on compte Rouffach, le palais d'Isenbourg et le territoire environnant, connu depuis sous le nom de Haut-Mundat. Ce fut la première origine de la souveraineté temporelle des évêques de Strasbourg. Son successeur, saint Florent, fonda le monastère d'Oberhaslach et celui de Saint-Thomas, qui furent également enrichis par suite des libéralités du même roi Dagobert. On croit que le monastère de Saint-Thomas fut dès lors établi dans le palais dont il est question plus haut.

Déjà la population avait augmenté; un premier agrandissement de l'enceinte fut jugé nécessaire. Elle fut reculée jusqu'au delà de l'église Saint-Pierre-le-Vieux, autour de laquelle s'étaient élevées un grand nombre de maisons. Adelbert, duc d'Alsace, fonda, en 718, l'église et le monastère de Saint-Etienne, sur les ruines d'un palais qu'on croit avoir été celui du gouverneur romain. Le même duc construisit, en 721, le palais de *Kœnigshofen*, où se forma plus tard un village de ce nom, qui fut saccagé en 1363 et complétement détruit en 1392.

Charlemagne, qui fit tant pour l'Eglise, n'oublia pas celle de Strasbourg; il joignit à ses possessions les terres situées dans la vallée de la Bruche, confirma à Heddon ou Etho les donations faites à l'évêché par Dagobert II, et, lors de son séjour à Schlestadt, pendant les fêtes de Noël de 775, il affranchit les sujets de l'évêque de tous les péages de son vaste empire. Le même Heddon, qui avait accompagné l'empereur à Rome, établit à son retour la première école à Strasbourg. Peu à peu l'autorité des comtes royaux, gouverneurs de la ville, disparut et fit place à celle de l'évêque, qui eut le droit de péage et celui de battre monnaie. Dépositaire de grandes richesses territoriales, jouissant d'un immense ascendant sur les masses, l'évêque fait tourner ses avantages au profit de sa puissance temporelle et donne dès lors naissance à ces funestes dissensions, qui ont dû, plus d'une fois, se décider dans le sang de ceux à qui il devait apporter la paix et le bonheur.

Louis-le-Débonnaire et ses fils séjournèrent souvent dans leur palais de Kœnigshofen, près de Strasbourg, et c'est sous les murs de cette ville que Louis-le-Germanique et son frère Charles prononcèrent, en 842, le fameux serment par lequel ils se liaient contre Lothaire. Cette ligue fut célébrée par des jeux et combats simulés auxquels plusieurs auteurs font remonter l'origine des tournois.

Par le traité de Verdun, conclu entre les trois fils de Louis-le-Débonnaire, Strasbourg échut avec l'Alsace à Lothaire, qui mourut en 855. Sa mort donna lieu à un nouveau partage, par suite duquel notre ville fut réunie au royaume d'Allemagne, pour être incorporée de nouveau, en 895, à celui de Lorraine. C'est vers cette époque qu'éclatèrent les premiers démêlés de la ville avec son évêque Baldram (1), mais la paix fut bientôt rétablie par l'intercession de Louis-l'Enfant, qui confirma les privi-

(1) L'évêque Baldram est auteur de poésies assez nombreuses, qui sont parvenues jusqu'à nous.

léges de l'évêché. L'évêque Otbert, successeur de Baldram, ne fut pas aussi heureux, car pendant les guerres qui survinrent entre Charles-le-Simple, roi de France, et Conrad, roi d'Allemagne, les Strasbourgeois tentèrent de nouveau de s'affranchir de l'autorité épiscopale. Otbert, obligé de quitter la ville, la mit en interdit et s'enferma dans le château de Rothenbourg, où quelques furieux parvinrent à s'introduire par la ruse et le mirent à mort, en 913. Le peuple se repentit bientôt de sa cruauté; le corps de l'évêque fut apporté à Strasbourg et enterré avec pompe dans la cathédrale. Les assassins furent condamnés à payer 900 sous d'or (environ 14,000 fr.), suivant la loi des barbares, qui permettait de racheter tous les crimes à prix d'argent.

Il paraît que les évêques Godefride (mort en 913), Richewin (mort en 933) et Rotarde (mort en 950) vécurent en paix avec la ville, car l'histoire ne fait mention d'aucun événement remarquable pendant cette époque, si ce n'est qu'en 925, Strasbourg fut réuni à l'Allemagne, par suite de l'incorporation à ce royaume de la Lorraine et de l'Alsace. Uthon III, mort en 965, a laissé une Vie de saint Arbogaste, et Erchambauld, mort en 991, nous a laissé le catalogue en vers de ses prédécesseurs. Ce pieux prélat se distingua également comme législateur; on lui attribue un code de nos anciennes lois municipales[1], ainsi que de nouvelles dispositions législatives propres à assurer la paix et à prévenir les tumultes et les violences. L'empereur Othon II confirma à l'évêque, en 974, tous ses droits et priviléges, et lui concéda formellement, en 982, le droit exclusif de rendre la justice dans la ville. Cependant cet état de choses existait déjà depuis fort longtemps, et le diplôme d'Othon II n'ajouta rien aux prérogatives du prélat, si ce n'est qu'il leur donna une sanction légale.

Les principaux magistrats étaient: l'*avoué*, le *prévôt*, le *bourggrave*, le *préposé aux péages* et le *directeur de la monnaie*.

L'*avoué* (*Vogt*), nommé par élection et du consentement des chanoines de la cathédrale, des officiers de l'évêché et des principaux citoyens de la ville, exerçait la juridiction criminelle et recevait de l'empereur le droit du glaive (*bannum sanguinis*, *Blutgericht*). Plus tard cette charge devint si importante, que le magistrat de Strasbourg, craignant pour son indépendance, demanda et obtint de l'évêque et du chapitre la promesse, garantie par le pape, que cette dignité ne serait donnée à aucun empereur, roi, duc, homme puissant, ni à leur descendance. En 1294, le titre d'avoué fut donné en fief à la dynastie de Lichtenberg, ce qui mécontenta vivement le magistrat et donna lieu à des dissensions qui, plus tard, amenèrent les guerres de la ville avec l'évêque Walter de Geroldseck. Lors de l'extinction des Lichtenberg, en 1480, cette dignité fut conférée au comte de Hanau-Lichtenberg. Il paraît cependant que ce droit fut peu à peu modifié, car, dès 1508, on voit le magistrat rendre lui-même des ordonnances pénales, après avoir toutefois invité l'avoué et le prévôt à assister à la séance. En 1519, la ville acheta le droit d'advocatie du comte de Hanau-Lichtenberg.

Le *prévôt* (*Schultheiss*), nommé par l'évêque, était chargé de la juridiction civile sur tous les citoyens de la ville, à moins qu'ils ne fussent en droit de la décliner, ce qui avait lieu pour les officiers, vassaux, domestiques et commensaux de l'évêque, ainsi que pour ceux qui possédaient des charges

(1) D'après M. Schweighæuser, ce code ne date que du 12ᵉ siècle.

conférées par lui. Cette dignité fut inféodée à la famille de Zorn qui, plus tard, l'engagea à la ville. Le prévôt déléguait trois juges inférieurs, qui réglaient les contestations pécuniaires. Il était assisté d'abord de deux, et plus tard de cinq échevins, appelés juges. L'autorité de ce tribunal déclina plus tard considérablement et échut à la ville par le traité de Haguenau, en 1604.

Le *Bourggrave*, dont l'élection se faisait d'abord annuellement, nommait les chefs des corporations et jugeait les délits commis par les membres de ce corps dans la pratique de leurs professions. Il percevait des droits sur certaines marchandises et avait en outre la police de la voirie. Cette charge, après avoir été donnée en fief à la famille de Bock, fut supprimée au 16e siècle.

Le *préposé aux péages* était chargé, comme l'indique son titre, de la perception des péages et de la surveillance des ponts. Il exerçait ce dernier emploi conjointement avec le bourggrave qui, de son côté, était aussi chargé de la perception d'un petit nombre de péages. La ville se fit céder ce droit par le traité de Haguenau, de 1604, moyennant une indemnité payée à l'évêque.

Le *directeur de la monnaie* était non-seulement chargé de la fabrication de la monnaie, mais encore il avait le pouvoir exclusif de juger les faux-monnayeurs.

Le corps des marchands avait à fournir à l'évêque vingt-quatre messagers, dont chacun était obligé de faire trois messages par an, aux frais de l'évêque.

Chaque bourgeois était tenu de travailler cinq jours de l'année pour le service de l'évêque. Quelques citoyens privilégiés étaient seuls exemptés de ces corvées.

Le prévôt fournissait les bêtes de labour à l'évêque, ainsi que les outils de labourage; les vicaires du prévôt avaient à supporter les frais de moissons.

Chaque corps de métier devait livrer à l'évêque une certaine quantité d'objets relatifs à sa profession. Dans quelques cas seulement les matières premières étaient fournies par l'évêque.

Maintenant lorsque l'on songe qu'après tous ces droits exercés par l'évêque, la ville prétendait cependant être libre; que le magistrat ne perdait jamais de vue les occasions de faire prévaloir son autorité sur celle de l'évêque, qui, de son côté, était jaloux de ses prérogatives, l'on pourra se faire une idée des luttes sanglantes que cette confusion des pouvoirs a dû nécessairement occasionner. Nous verrons bientôt Strasbourg s'affranchir peu à peu de l'autorité ecclésiastique, et profiter habilement des dissensions qui s'élevèrent, vers la fin du 11e siècle, entre les empereurs et le haut clergé devenu trop puissant, pour s'ériger en République entièrement indépendante sous des magistrats de son choix.

A la mort de l'empereur Othon III, en 1002, plusieurs prétendants se disputèrent l'empire. L'évêque de Strasbourg prit parti pour Henri de Bavière, contre Hermann, duc de Souabe et d'Alsace. Celui-ci, pour se venger, attaqua la ville à l'improviste, la livra au pillage et incendia même la cathédrale, dont la nef fut entièrement détruite. Cependant Henri de Bavière, élu empereur sous le nom de Henri II, força le duc Hermann à indemniser l'église de Strasbourg, qui obtint l'abbaye de Saint-Etienne. En 1004, cet empereur tint à Strasbourg une assemblée de tous les notables de l'Allemagne. Un autre incendie de la cathédrale eut lieu en 1007, et fut occasionné par le feu du ciel, qui tomba le même jour sur l'église Saint-Thomas.

Il paraît que déjà à cette époque

le chapitre de Strasbourg jouissait d'une haute considération et était distingué par sa grande régularité, car le même empereur Henri II, qui fut canonisé, en 1152, par le pape Eugène III, avait formé le projet d'abdiquer l'empire pour s'y faire admettre. Il ne fut détourné de cette résolution que par les vives instances de ses conseillers ; il y fonda néanmoins une riche prébende, appelée depuis prébende royale et destinée au chanoine qui remplissait sa place et qui portait le titre de *roi du chœur*.

L'évêque Wernher Ier jeta, en 1015, les fondements de la cathédrale, qui fut terminée en 1275. Deux années après, l'évêque Conrad de Lichtenberg posa la première pierre de la tour, qui fut élevée d'après le plan d'Erwin de Steinbach et achevée en 1437, c'est-à-dire 422 ans après qu'on eut mis la première main à ce gigantesque ouvrage.

C'est le même évêque Wernher qui fit construire, en 1027, le château de Habsbourg, en Argovie, d'où sortit l'illustre famille de ce nom, qui monta sur le trône impérial, en 1273.

Le reste de ce siècle s'écoule sans que l'histoire de la ville de Strasbourg ait à enregistrer quelque fait remarquable, si ce n'est qu'elle fut visitée, en 1034 et 1041, par l'empereur Conrad II, et en 1076 par l'empereur Henri IV. Le travail d'émancipation se poursuit lentement, mais d'une manière pacifique, à la faveur des querelles, sans cesse renaissantes, entre l'Eglise et l'empire. Pour se créer un appui contre les tendances envahissantes du clergé, les empereurs accordèrent des droits et priviléges aux grandes villes. C'est ainsi qu'en 1119, l'emper. Henri V affranchit les Strasbourgeois d'un impôt épiscopal, qu'il traita de tyrannique et qui consistait dans une certaine quantité de vin qu'ils étaient obligés de fournir à l'évêque. En 1129, l'empereur Lothaire II leur accorda le droit de ne pas pouvoir être appelés devant d'autres tribunaux que ceux de leur ville. Ce diplôme, qui existe encore de nos jours, est le plus ancien document que la ville possède dans ses archives. Désormais Strasbourg marche à grands pas dans la voie de l'affranchissement, but principal de tous les efforts des grandes communes à cette époque. Une charte de 1196, émanée de l'empereur Henri VI, fait pour la première fois mention de magistrats choisis par la ville, sous le nom de maître et sénat (*Meister und Rath*).

A la mort de Henri VI, en 1197, Philippe, duc d'Alsace et de Souabe, disputa l'empire à Othon de Brunswick. Comme ce dernier était soutenu par le pape, l'évêque de Strasbourg, Conrad II, prit parti contre Philippe qui, pour se venger, vint saccager les terres de l'évêché, détruisit le château de Haldenbourg, situé près de Strasbourg, puis alla se faire couronner à Mayence. Mais à peine est-il parti que l'évêque et ses alliés ravagent à leur tour ses terres de la Souabe et de l'Alsace. Philippe revient en 1199, met le siége devant la ville et en brûle les faubourgs, situés en dehors de l'enceinte. L'évêque fait alors sa soumission ; Strasbourg imite son exemple, prête serment à son empereur et le sert dans la suite si fidèlement contre tous ses ennemis, qu'en 1205, celui-ci lui accorda l'immunité de tous impôts, dîmes et autres charges, et prend la ville et ses citoyens sous la garde et protection spéciale de l'empire. Cet acte enleva entièrement Strasbourg à son évêque et en fit une *ville libre immédiate* de l'empire. Ces priviléges, confirmés par les empereurs, font de la qualité de citoyen de Strasbourg un titre recherché, même par l'aristocratie,

à cause des nombreux avantages qui y étaient attachés. C'est de cette époque que date une nouvelle organisation des autorités municipales : les nobles, auxquels furent agrégés quelques-uns des principaux bourgeois, se partagèrent en huit curies et les citoyens en tribus. A la tête de chaque curie est un *stettmeister;* la puissance souveraine réside dans un *sénat* composé de 24 sénateurs, la plupart pris parmi la noblesse. Cependant l'évêque conserva encore la nomination de quelques juges.

Le siége de 1199, pendant lequel les maisons non renfermées dans l'enceinte furent détruites, fit entreprendre au magistrat un nouvel agrandissement de la ville. On commença donc, dès l'année 1201, la construction d'une muraille depuis les Ponts-Couverts jusqu'à la rivière, derrière Saint-Étienne. On creusa les deux fossés remplacés de nos jours par le canal des Faux-Remparts. Ces fossés furent garnis de tours, dont quelques-unes existent encore.

En 1228, on entreprit le troisième agrandissement, en renfermant dans une nouvelle enceinte le quartier du Finckwiller et celui des Bouchers. C'est alors que furent construites la porte de l'Hôpital et celle des Bouchers (aujourd'hui porte d'Austerlitz). Ces différents travaux ne furent terminés qu'en 1343.

Le quatrième agrandissement eut lieu en 1374. Le faubourg National, alors faubourg des Charrons, le faubourg de Saverne et le faubourg de Pierres (faubourg des Tailleurs de pierre), ainsi que les quartiers qu'ils renfermaient, furent joints à la ville et défendus par de bonnes fortifications, pour les préserver des brigandages auxquels le pays était sans cesse exposé à cette époque.

Enfin, au commencement du 15e siècle (1404-1441), on entreprit le cinquième et dernier agrandissement. Le quartier de la Krutenau et toutes les maisons situées jusqu'à la porte des Pêcheurs furent ajoutés à la ville; on perça deux nouvelles portes, celles des Pêcheurs et de Saint-Nicolas-aux-Ondes (où se trouvent aujourd'hui le jardin botanique et la manutention). La ville avait alors neuf portes; savoir : la porte Blanche, la porte de Saverne, la porte de Pierres, la porte des Juifs, la porte des Pêcheurs, la porte de Saint-Nicolas-aux-Ondes, la porte des Bouchers, la porte de l'Hôpital et la porte de Sainte-Elisabeth, à l'extrémité de la rue de ce nom. Deux autres portes furent construites postérieurement. Celle de Saint-Nicolas-aux-Ondes fut démolie en 1530 et remplacée par la Porte-Neuve, qui fut abattue elle-même en 1682, lors de la construction de la citadelle.

L'esprit des croisades s'empara, en 1212, des Strasbourgeois, dont beaucoup partirent pour aller au secours des croisés, qui se trouvaient dans la Terre-Sainte, malgré les représentations des magistrats et même du clergé. Cette troupe tumultueuse se recruta en route d'une foule d'autres fanatiques, et arriva à Ancône, au nombre de plus de 20,000 personnes, hommes, femmes et enfants ; là leur zèle se ralentit, sans doute à la vue de la mer qu'il fallait traverser. Dénués de ressources, ne pouvant plus continuer leur voyage, ni retourner dans leur pays, ces malheureux eurent désormais à se défendre, non contre les infidèles, mais contre des chrétiens, leurs frères : les femmes furent violées, la plupart des hommes furent faits prisonniers par les Italiens et vendus comme esclaves, et quelques-uns seulement parvinrent à grand' peine à revoir leur patrie.

Vers le même temps, la secte des Vaudois ayant fait de grands

progrès à Strasbourg, on arrêta quatre-vingts de ces sectaires de tout âge et de tout sexe, et on les brûla vifs en un seul jour, derrière l'église Saint-Gall, dans un endroit qui conserva longtemps le nom de *fosse aux hérétiques* (*Ketzergrube*). C'est à cette époque que l'évêque Henri II fit venir à Strasbourg les moines dominicains et les chargea de rechercher et d'extirper les hérésies naissantes. Mais le magistrat n'approuva pas ces expédients, puisqu'il décida bientôt après que les moines inquisiteurs auraient besoin de son autorisation pour exercer leur ministère dans la ville.

Il paraît que les évêques de Strasbourg firent tous leurs efforts pour ressaisir le pouvoir qu'ils avaient perdu. Les contestations au sujet des droits respectifs renaissent, et, comme pour prouver le peu de cas qu'on pouvait faire de toutes ces libertés, qu'on ne devait qu'au bon plaisir du souverain, l'empereur Frédéric II supprime, en 1232, à la sollicitation de tous les évêques d'Allemagne, tous les priviléges accordés aux villes et que lui-même avait précédemment sanctionnés, et leur défend d'avoir des magistrats, conseils et officiers municipaux, sans la sanction des archevêques et évêques. Cependant rien ne prouve que Berthold Ier, qui occupait alors le siége épiscopal de Strasbourg, ait profité de cet édit; il vécut toujours, au contraire, en bonne intelligence avec la ville, qui continua à avoir ses magistrats et son conseil municipal, sans aucune opposition de la part de son évêque.

Heureusement pour les villes qui avaient besoin des empereurs, que ceux-ci avaient aussi besoin des villes, c'est ce qui décida l'empereur Frédéric II à rapporter son édit contre Strasbourg; il lui accorda même de nouveaux priviléges, notamment la protection suprême de son commerce à travers tout l'empire, et décida, en outre, dans une diète tenue à Spire, que les Strasbourgeois ne pourraient être forcés de prendre parti pour leur évêque dans la guerre que celui-ci avait à soutenir, depuis 1225, contre les comtes de Linange et de Ferrette, au sujet de la possession des biens des familles éteintes de Dagsbourg et d'Eguisheim. Cette querelle fut terminée, en 1239, à l'avantage de l'évêque, qui, malgré la perte de Strasbourg, était encore un des plus puissants seigneurs de la province : il comptait parmi ses vassaux les comtes de Werd, landgraves d'Alsace, ceux de Ferrette, de Linange, de Kybourg et l'empereur Frédéric lui-même, à qui il avait donné en fief la ville de Muhlhausen.

C'est peut-être pour ce motif que les évêques continuèrent encore à exercer certains droits dans la ville. Ainsi, en 1249, l'évêque Henri de Stahleck reprocha au magistrat sa négligence à exécuter les lois et lui attribua les désordres qui en étaient résultés. Les autorités municipales firent alors quelques nouvelles lois de concert avec l'évêque et son chapitre. On remarque parmi ces statuts quelques articles répressifs contre l'arrogance et les vexations auxquelles les bourgeois étaient en butte de la part des nobles.

Jusqu'à présent nous voyons toujours une oscillation bien caractérisée dans les corps ayant le pouvoir suprême dans la ville; on remarque facilement cette indécision du gouvernement, sur la nature duquel l'histoire ne nous a pas même laissé des données positives. C'est en 1254 seulement que nous voyons la ville exercer un droit réel de souveraineté, celui de contracter une alliance particulière : elle entra dans la *ligue des villes du Rhin*, confédération célèbre, dont firent partie soixante

villes situées sur ce fleuve, et qui réunirent leurs forces contre les brigandages des hauts seigneurs, que le grand interrègne laissait sans aucun frein. Cette ligue avait aussi pour but d'empêcher tout établissement de nouveaux péages, devenus intolérables pour le commerce. C'est vers cette époque (en 1243, d'après J. F. Hermann) qu'on voit, pour la première fois, l'image de la Vierge sur les deux bannières de la ville et le lis sur ses monnaies.

Walter de Geroldseck fut élu évêque en 1260. Ce prélat, puissant par ses immenses domaines, par ses alliances et par son frère Hermann, qu'il avait nommé préfet provincial, se crut assez fort pour anéantir les droits que la ville avait acquis. Il voulut même la contraindre à l'assister dans ses hostilités contre l'évêque de Metz. Il en résulta une guerre, dont les proportions s'agrandirent par les puissantes alliances dont chaque parti chercha à se renforcer.

L'archevêque de Trèves, les abbés de Saint-Gall et de Murbach, Rodolphe de Habsbourg, landgrave de la Haute-Alsace, plusieurs comtes et autres seigneurs prirent le parti de l'évêque; Othon d'Ochsenstein, Walter de Girbaden, plusieurs seigneurs voisins et les bourgeois de Bâle, vinrent assister la ville. Colmar s'était aussi rangé d'abord du côté de Strasbourg, sur les conseils de son prévôt Rœsselmann ; mais bientôt les Colmariens s'en repentirent : ils rompirent le traité, en exilant le prévôt et se mirent au service de l'évêque. D'un autre côté, Rodolphe de Habsbourg quitta le parti de celui-ci pour s'attacher à Strasbourg, qui le choisit pour son général en chef.

Après avoir commencé, suivant l'usage du bon vieux temps, par la dévastation des campagnes, le ravage et l'incendie des villes et des villages, les deux partis en vinrent aux mains, le 8 mars 1262, près du village d'Oberhausbergen. L'armée de l'évêque était forte de 5000 hommes d'infanterie et de 300 chevaux. L'armée strasbourgeoise était supérieure en nombre, car presque tous les citoyens avaient pris les armes pour défendre leur liberté menacée. La mêlée fut sanglante ; Walter lui-même combattit en preux chevalier et eut deux chevaux tués sous lui. L'armée épiscopale fut mise en déroute; le frère de l'évêque périt dans la bataille, ainsi que soixante nobles. Les Strasbourgeois, après avoir poursuivi l'ennemi jusqu'au delà de Dorlisheim, rentrèrent triomphalement en ville, emmenant avec eux soixante-seize seigneurs prisonniers, liés avec les mêmes cordes que ceux-ci, dans leur vaniteuse présomption, avaient apportées avec eux pour garrotter leurs adversaires, dont ils croyaient avoir facilement raison.

Dès le lendemain l'évêque fit faire des propositions de paix ; mais les négociations furent traînées en longueur et rien n'était encore décidé, lorsque Walter mourut, le 12 février 1263. Son successeur, Henri de Geroldseck, montra des dispositions plus pacifiques et très-favorables à la ville. La paix fut conclue le 21 avril 1263, à l'entière satisfaction de la ville.

L'ancien général en chef de l'armée strasbourgeoise, Rodolphe de Habsbourg, devenu empereur d'Allemagne, en 1273, confirma tous les priviléges de la ville, affranchit ses citoyens de toute juridiction étrangère et leur fit même remise d'un impôt qu'ils avaient à payer aux empereurs. A cette époque la puissance de cette petite République fut telle, qu'elle put tenir constamment deux mille chevaux prêts pour la guerre.

Rassurée sur ses libertés, la ville vit bientôt après sa tranquillité troublée par suite de nouveaux

règlements concernant les ordres religieux. Les dominicains refusaient de s'y soumettre, et, après avoir été maltraités dans une émeute, ils quittèrent la ville, qui fut excommuniée par le pape Nicolas IV. Cette sentence, si redoutable à cette époque, n'intimida pas les magistrats; les dominicains finirent par se conformer aux arrêtés du sénat relatifs aux maisons religieuses en général.

Cependant, le gouvernement de Strasbourg, quoique républicain, n'était rien moins que populaire. Le pouvoir était entre les mains de quelques familles patriciennes, qui seules avaient le droit d'élection, et ne permettaient que rarement à un plébéien d'entrer dans le sénat. La noblesse choisissait donc chaque année les sénateurs, les quatre *Stettmeister* ou présidents, et l'*Ammanmeister* (appelé dans la suite *Ammeister*) ou chef des corps de métiers. Les *échevins*, qui n'avaient qu'un simulacre de pouvoir, devaient leur nomination à l'élection populaire. Cet état de choses, joint à l'arrogance des nobles, qui ne laissaient passer aucune occasion d'humilier les roturiers, avait depuis longtemps exaspéré ces derniers, qui, ayant appris à connaître leur force dans les guerres assez fréquentes que la ville était obligée d'entreprendre contre les seigneurs, dont elle avait si souvent à réprimer les désordres, ne supportaient qu'en murmurant la condition d'ilotes à laquelle ils étaient réduits. Ces dispositions ne demandaient qu'une occasion pour éclater : une première fois, en 1308, les plébéiens succombèrent dans une attaque contre les nobles, dont l'insolence ne fit qu'augmenter à la suite de cette victoire. Mais l'élection simultanée de Frédéric-le-Bel et de Louis V de Bavière, tous deux promus à l'empire, réveilla entre les deux principales familles nobles de la ville, celles des Zorn et des Mülnheim, une division qui fut fatale aux patriciens. Le 20 mai 1332, toute la noblesse se trouva réunie à une fête qu'on célébrait à l'occasion du renouvellement des magistrats; échauffés par de nombreuses libations, les Zorn et les Mülnheim en vinrent aux mains dans un combat acharné, à la suite duquel plusieurs nobles des deux partis perdirent la vie. Comme les deux familles ennemies cherchaient chacune à se renforcer en appelant à leur secours des seigneurs du dehors, un homme courageux, nommé Burkhardt Twinger, fit comprendre à ses concitoyens tout le péril que courrait la ville si cette intervention se réalisait. Aussitôt les plébéiens, après s'être consultés, vont demander au magistrat qu'on leur confie la garde de la ville jusqu'à ce que la paix soit rétablie. A peine cette demande est-elle accordée que la bourgeoisie et les artisans s'assemblent et élisent un nouveau sénat, où ils font entrer des personnes connues par leur dévouement à la cause populaire. Burkhardt Twinger fut nommé ammeister, et conserva ces fonctions jusqu'à l'époque de sa mort (1346). On prit toutes les mesures propres à rétablir l'ordre et à garantir la ville contre toute surprise; c'est alors que fut établi l'usage d'annoncer par le son de la cloche l'ouverture et la fermeture des portes, pratique qui subsiste encore de nos jours.

La constitution oligarchique fut remplacée par une constitution démocratique, tempérée par quelques faveurs qui furent conservées à l'aristocratie. Cependant la forme du gouvernement subit encore quelques modifications importantes, dues sans doute à l'esprit de turbulence que les révolutions amènent presque toujours à leur suite; ce ne fut qu'en 1482 qu'on adopta une charte définitive, qui resta la même jusqu'à la révolu-

tion de 1789. Elle existe encore en original aux archives de la ville.

Une peste terrible, à laquelle on donna le nom de la *mort noire*, et qui s'était d'abord montrée en Italie, vint fondre sur l'Europe entière, en 1348, et enleva, en quelques mois, plus de 16,000 personnes dans la seule ville de Strasbourg. Les véritables causes de cette maladie sont restées inconnues. Mais le peuple, ignorant et superstitieux, animé d'ailleurs d'une haine implacable contre les juifs, accusa ceux-ci d'avoir empoisonné les fontaines et les puits. En effet, des bûchers furent dressés par milliers en Italie, en France et en Allemagne; tous ceux qui ne voulaient pas se faire baptiser furent impitoyablement brûlés. A Strasbourg, l'ammeister, Pierre Schwarber, et les deux stettmeister, Sturm et Conrad de Winterthur, firent les plus grands efforts pour sauver ces malheureux, si bien qu'on les accusa de s'être laissé corrompre par l'or des juifs. La tribu des bouchers se montra la plus forcenée; elle refusa d'écouter les exhortations et inspira sa fureur aux autres tribus. Tout le magistrat fut alors forcé de se démettre de ses fonctions; celui qui fut élu à sa place était connu par sa haine acharnée contre les Israélites. Sans autre forme de procès, il fut décidé que tous les juifs qui ne se feraient pas baptiser seraient brûlés vifs. Leur cimetière, situé sur l'emplacement occupé actuellement par l'hôtel de la préfecture, fut converti en un immense bûcher, où neuf cents de ces malheureux furent livrés aux flammes, le 14 février 1349. Pour rendre leurs derniers moments plus douloureux encore, on administra sous leurs yeux le baptême à leurs enfants. Leurs richesses, source principale de leurs malheurs, furent partagées entre les diverses tribus de la ville. Leurs titres et créances à la charge des chrétiens furent anéantis, et ceux qui ne purent être découverts furent déclarés nuls.

L'empereur Charles IV, nouvellement élu et dont la puissance était encore chancelante, adressa bien quelques reproches à la ville, au sujet de la conduite qu'elle avait tenue envers les juifs; mais ils furent si peu écoutés qu'il se vit contraint d'accorder un pardon, dont on se serait sans doute passé, car déjà le magistrat de Strasbourg s'était ligué avec plusieurs Etats pour se mettre à couvert contre tout événement fâcheux.

Cependant le massacre des juifs n'avait pas fait cesser l'épidémie, qui sévissait toujours avec la même fureur. Alors l'on vit pour la première fois apparaître la secte des flagellants, troupe ridicule composée d'hommes de tous les états, qui firent leur entrée à Strasbourg, chantant, priant et se meurtrissant le corps, à la plus grande gloire de Dieu, dont on croyait apaiser la colère au moyen de ces absurdes cérémonies. Il fallut l'intervention du pape pour faire cesser ces scandaleuses pénitences.

Charles IV, qui avait besoin d'argent, voulut établir, en 1349, de nouveaux péages sur le Rhin. Strasbourg, dont le commerce était déjà considérable, s'y opposa et barra même le passage du fleuve avec des pieux et des chaînes, de sorte que la navigation fut interrompue. Cet état de choses dura jusqu'en 1351; alors l'empereur, impuissant à faire exécuter son édit, le rapporta.

En 1374, l'usage de la poudre à canon s'introduisit à Strasbourg.

Après le traité de Brétigny, entre la France et l'Angleterre (1360), un grand nombre de soldats anglais refusèrent de déposer les armes et s'organisèrent en corps connus sous le nom de *malandrins* ou *grandes compagnies*, véritables bandes de brigands, qui vinrent ravager les environs de

Strasbourg, pillant et brûlant les villages. L'empereur Charles IV arriva enfin avec des troupes, mais déjà le mal était fait et l'ennemi parti avec un immense butin.

Les mêmes compagnies revinrent, en 1375, sous la conduite d'Enguerrand de Coucy, seigneur français; il faisait la guerre aux ducs d'Autriche, Albert et Léopold III, dont il revendiquait les biens situés en Alsace, comme petit-fils de Léopold II, fils aîné de l'empereur Albert I[er]. Le sénat parvint à faire éloigner ces troupes moyennant une contribution de 3000 florins.

Cette guerre eut cependant pour la ville des suites très-fâcheuses, par un de ces effets les plus inattendus. En 1391, Bruno de Rappolstein, qui s'était fait recevoir bourgeois de Strasbourg, emprisonna un chevalier anglais nommé Harleston, qui avait commis des brigandages sur ses terres. En vain le roi d'Angleterre, l'empereur Wenceslas et le pape interviennent en faveur de l'Anglais; le magistrat de Strasbourg refuse de contraindre Bruno à rendre la liberté à Harleston. L'empereur mit alors la ville au ban de l'empire, et, quoique les ordres de Wenceslas fussent en général peu respectés par les divers Etats de l'empire, celui-ci fut mis à exécution avec un empressement que les mœurs du temps expliquent facilement; c'était une occasion de piller et de s'enrichir aux dépens d'une ville généralement détestée par les grands seigneurs. Aussi le préfet d'Alsace, le marquis de Bade, le comte de Wurtemberg, l'évêque de Strasbourg, Frédéric de Blanckenheim, et un grand nombre d'autres seigneurs tombèrent sur les terres de la petite République, tous animés d'un même désir, celui d'humilier les Strasbourgeois et, particulièrement, de s'enrichir de leurs dépouilles. Mais ce qui peint bien le caractère et la loyauté tant vantés de ces chevaliers, c'est que Bruno de Rappolstein, qui avait donné lieu à cette guerre, fut un des premiers à adhérer à la ligue contre la ville, qui avait acquis de si grands droits à son dévouement. C'est pendant cette guerre que le magistrat fit démolir, par mesure de sûreté, le village de Kœnigshoffen, près de Strasbourg, ainsi que le grand hôpital, qui était alors situé hors la porte qui en a conservé le nom jusqu'à nos jours. Enfin, après une année de ravages réciproques, la ville fut relevée de son ban, en 1393, moyennant 30,000 fl. payés à l'empereur. L'évêque et les princes n'en eurent aucune part, parce que, disent les historiens de cette époque, le pillage les avait suffisamment dédommagés de leurs frais.

Après cette guerre, l'évêque Frédéric de Blanckenheim crut ne plus pouvoir rester dans une ville à laquelle il avait fait tant de mal et où il était d'ailleurs inquiété par ses nombreux créanciers. C'est pourquoi il changea son évêché contre celui d'Utrecht, occupé par Guillaume de Dietsch. Lorsque celui-ci voulut prendre possession du siége de Strasbourg, il le trouva occupé par Burkhardt de Lützelstein, que le chapitre avait élu dans l'intervalle [1]. Alors on voit les deux ministres d'une religion de paix et de concorde recourir aux armes pour soutenir leurs droits respectifs. Cette guerre impie, dont les pauvres paysans furent, comme toujours, les victimes, se termina par l'intervention du pape Grégoire XI; le comte de Lützelstein fut excommunié et céda alors la place à Guillaume.

Quoique le chapitre fût mal disposé en faveur du nouvel évêque, parce qu'il n'avait pas concouru à son élection, celui-ci sut si bien

(1) Louis de Thierstein, que le chapitre avait élu avant Burkhardt de Lützelstein, mourut subitement en venant prendre possession de sa place.

aplanir toutes les difficultés et montra des intentions tellement pacifiques que les dispositions à son égard changèrent complétement. C'est ainsi qu'il fit avec la ville une transaction amicale, par laquelle il promettait de respecter toutes ses libertés et ses priviléges, de même que ceux de l'évêché, dont il s'engageait à ne pas aliéner les forts, châteaux ou villes, sans le consentement du magistrat. De son côté, la ville garantit à l'évêque et au clergé tous leurs droits, ainsi que la jouissance de leurs biens et l'exemption de la juridiction laïque.

Cet état de choses continua jusqu'en 1404, époque à laquelle l'empereur Robert, successeur de Wenceslas, vint à Strasbourg. Les faveurs que le nouvel empereur accorda à la ville alarmèrent l'évêque, qui, pour se créer un appui auprès de Robert, lui céda, à vil prix, la moitié des possessions de l'évêché, situées sur la rive droite du Rhin. Il aliéna de même ou engagea un grand nombre d'autres domaines et revenus, en tout soixante-dix villages, outre les villes, châteaux et bourgs. Alors le grand-chapitre et la ville lui déclarèrent la guerre et le firent arrêter lui-même à Molsheim, en 1415, sous prétexte de lui envoyer des députés. Cette affaire fut portée devant le concile de Constance, qui ordonna de remettre l'évêque en liberté ; sur le refus de la ville d'obtempérer à cet ordre, elle fut excommuniée. Sa résistance ne fut vaincue que par un agent de l'empereur Sigismond, qui exposa au magistrat tout le danger auquel il s'exposait en prolongeant cette lutte inégale, car déjà plusieurs seigneurs avaient formé une ligue contre la petite République, dans le cas où elle eût été mise au ban de l'empire. Guillaume, mis en liberté, se rendit à Constance, pour y subir son jugement ; mais le concile le rétablit dans son évêché et imposa même à Strasbourg une amende de 50,000 fl., tout en approuvant les règlements conservatoires que le chapitre avait faits pendant la détention de l'évêque.

Cependant ce jugement ne satisfit point Guillaume, qui, à son retour, alla se fixer à Saverne. Il fit partie de la ligue des nobles contre la ville de Strasbourg, qu'il faillit même surprendre de concert avec le margrave de Bade. Las de ravager, les deux partis firent enfin la paix, en 1422. Mais Guillaume, qui ne s'y était soumis qu'à contre-cœur, trouva des prétextes pour recommencer la guerre en 1427 ; il y éprouva des défaites nombreuses et vit plusieurs de ses châteaux incendiés ; c'est ce qui l'engagea probablement à faire de nouveau la paix, qui fut conclue en 1429, aux mêmes conditions qu'en 1422. Par ce traité, la ville obtint de l'évêque la cession de son droit de battre monnaie. Guillaume de Dietsch mourut en 1439.

Strasbourg jouit enfin de quelques années de repos, pendant lesquelles Jean Hültz, de Cologne, termina la flèche de notre cathédrale (1437). A la même époque (1436 - 1439), Jean Gænsfleisch de Sorgeloch ou Soulgeloch, dit Gutenberg, fait à Strasbourg ses premiers essais d'imprimerie en caractères mobiles. Il retourna à Mayence, sa ville natale, en 1445 (voy. *Schléstadt*, p. 390).

Cet état de paix se trouva bientôt interrompu par l'arrivée des Armagnacs, en 1439. Ils ne restèrent pas longtemps, mais ils revinrent en 1444, au nombre de 30,000, sous la conduite du dauphin, plus tard Louis XI. Cette armée était, dans le principe, destinée à secourir la maison d'Autriche contre les cantons suisses, dont les victoires de Sempach (1386) et de Næfels (1388) avaient établi l'indépendance. Ils ravagèrent en passant les environs de

Strasbourg et l'Alsace, où ils revinrent après l'horrible boucherie de Saint-Jacques, près de Bâle, où 1500 confédérés se firent tuer pour la liberté de leur patrie. Cette courageuse résistance dégoûta le dauphin, qui revint en Alsace, où il resta jusqu'en 1445. Alors, lorsqu'il n'y eut plus rien à ravager, on forma contre eux une ligue, dont tous les exploits se bornèrent à tomber sur l'arrière-garde de ces hôtes malencontreux, qui se retirèrent d'eux-mêmes par le val de Lièpvre, après avoir appauvri le pays, qui ne présentait plus que des ruines et n'avait plus aucun attrait pour des soldats dont le pillage faisait la principale occupation.

De 1444 à 1454 les Strasbourgeois se distinguèrent dans différentes expéditions contre les châteaux de Marlenheim et de Wasselonne et contre leur évêque Robert, comte palatin du Rhin, qui s'était emparé de Mutzig, appartenant alors à un citoyen de Strasbourg. Ils détruisirent de même, en 1474, le château de Schuttern, dont les seigneurs avaient pillé des marchands bâlois, qui descendaient le Rhin pour aller à la foire de Francfort.

A la même époque (1474), les libertés de l'Alsace furent gravement compromises par le voisinage du duc de Bourgogne, Charles-le-Téméraire, à qui l'archiduc d'Autriche, Charles-Sigismond, avait engagé les pays qu'il possédait dans le landgraviat d'Alsace, le Brisgau, le Sundgau et le comté de Ferrette. Strasbourg entra, en 1474, dans la ligue contre Charles-le-Téméraire, dont le lieutenant, Pierre de Hagenbach, s'était attiré l'animadversion générale par ses cruautés et ses rapines. Ses citoyens se distinguèrent dans toutes les expéditions contre ce prince : au siége de Neuss (aujourd'hui ville prussienne, dans la province du Rhin) le commandant des troupes strasbourgeoises, Philippe de Mülnheim, eut l'honneur de porter l'étendard impérial, le premier jour où il fut confié aux villes; et dès le 14e siècle les députés de Strasbourg tenaient aux diètes le premier rang parmi ceux des villes. Les batailles de Granson et de Morat (1476) et celle de Nancy (1477), où périt le duc de Bourgogne, furent témoins de la valeur des Strasbourgeois.

Pendant que les Strasbourgeois combattaient au dehors des ennemis de leurs alliés, il y eut, dans Strasbourg même (1454), une querelle plus déplorable par ses motifs que par ses résultats : nous voulons parler de la *guerre des oboles*. Les curés des paroisses de la ville disputaient aux moines mendiants le droit de donner la sépulture aux morts, dans les chapelles de leurs monastères. Comme c'était une question d'argent, la querelle fut très-animée ; on se lança de part et d'autre des injures et des anathèmes, dont le résultat fut que des morts restèrent plusieurs jours sans sépulture. Enfin le procès fut décidé en faveur des moines, qui ne demandaient que 10 sols de droit d'*ultimum vale* (dernier adieu), au lieu que les curés exigeaient 10 à 50 florins, suivant la fortune du défunt.

En 1482, on révisa l'ancienne constitution et on rédigea une charte appelée *Schwœrbrief*, qui n'a plus subi de modifications depuis. Chaque année tous les citoyens de la petite République en juraient la fidèle observation.

Le gouvernement se composait de la chambre des Treize, qui était chargée des relations extérieures et des fortifications; de la chambre des Quinze, qui présidait à l'administration municipale, et de la chambre des Vingt-et-Un. Les membres de cette dernière chambre n'avaient aucune fonction à exercer en corps; ils remplaçaient les membres des deux premières

chambres dans les cas de vacances ou d'empêchements.

Outre ces chambres il y avait le grand et le petit sénat. Le premier était composé de trente membres, dont vingt choisis parmi les artisans et dix parmi les nobles ; dix-huit membres, dont six nobles et douze artisans, formaient le petit sénat.

La fin de ce siècle vit se former à Strasbourg la première société littéraire qui fut fondée en Europe. A sa tête se trouvaient Beatus Rhenanus et Wimpheling. Déjà en 1466 Jean Mentel avait établi dans notre ville une imprimerie, dont sortirent nos premières Bibles allemandes et un grand nombre d'ouvrages importants. Les connaissances se propagèrent ; le commerce et l'industrie de Strasbourg étaient parvenus à un haut degré de prospérité. Avec le concours de tous ces éléments, la ville de Strasbourg apportera bientôt dans les luttes de la réformation la même ardeur et le même esprit d'indépendance dont elle avait fait preuve dans ses nombreuses luttes politiques. Aussi est-elle la première ville en Alsace qui adopte les idées nouvelles. Ses fréquents démêlés avec les évêques, la vie scandaleuse de la plupart des prêtres et des moines, stigmatisée dans les éloquents sermons du célèbre Geiler de Kaysersberg, n'ont pas peu contribué non plus à lui faire accueillir avec empressement les nouvelles doctrines. Déjà, en 1518, on afficha aux portes des églises les quatre-vingt-quinze propositions de Luther ; mais la réformation ne fut prêchée qu'en 1520, par Pierre-Philippe de Rumsperg, curé de Saint-Pierre-le-Vieux.

En 1521, Mathieu Zell et Wikram le suivirent dans la lice. Le clergé, qui avait d'abord combattu es novateurs avec l'excommunication, arme déjà émoussée à cette époque, crut ne pouvoir mieux faire que de leur opposer un savant prédicateur, Symphorien Pollio, mais bientôt celui-ci adhéra aussi aux nouveaux principes. Ensuite vinrent Wolfgang Capito de Haguenau, Martin Bucer de Schlestadt, Caspar Hédio, Thiébaut Schwarz et d'autres docteurs. Antoine Firn, curé de Saint-Thomas, fut le premier qui se maria et son exemple fut suivi par beaucoup d'autres prêtres, que l'évêque de Strasbourg fit citer à l'officialité de Saverne. Ils refusèrent de paraître et s'en rapportèrent à la décision de la diète de Nurnberg.

L'évêque publia une sentence d'excommunication contre tous les prêtres mariés, mais on en fit si peu de cas que le magistrat disposa en faveur de ces derniers de toutes les cures de la ville. Aussitôt la défection devient presque générale. La plupart des moines quittent leurs monastères et abjurent leurs vœux, les chanoines s'éloignent de la ville, emportant les trésors du chapitre.

Toute la bourgeoisie se déclara alors pour la réformation. La plupart des couvents furent supprimés et leurs biens affectés à l'instruction publique ou à des établissements de bienfaisance. Enfin, après bien des querelles plus ou moins théologiques, l'assemblée générale des échevins déclara, le 20 février 1529, la messe abolie. La même année fut tenue, à Spire, une diète dont les décisions, concernant le nouveau culte, donnèrent lieu à la *protestation* collective que différents princes et quatorze villes impériales envoyèrent à Charles-Quint ; de là est venu le nom de *protestants,* qui fut donné à tout le parti.

L'année suivante fut tenue la diète d'Augsbourg, où les luthériens présentèrent leur confession de foi, rédigée par Melanchton et devenue depuis si célèbre sous le nom de Confession d'Augsbourg. Strasbourg, qui avait adopté les

doctrines de Zwingli, présenta un acte particulier de concert avec les villes de Memmingen, Lindau et Constance. Mais l'empereur reçut mal les envoyés des villes et leur enjoignit même de revenir aux dogmes catholiques, ce qui décida Strasbourg à accéder, en 1532, à la ligue de Smalkalden.

Cependant Charles-Quint, attaqué par les Turcs et menacé d'une guerre avec la France, fut obligé à beaucoup de ménagements envers les protestants et ne put pas encore faire exécuter contre eux les rigoureux édits de Spire et d'Augsbourg. Il se borna, en attendant, à les affaiblir par les secours d'hommes et d'argent qu'il leur demandait sans cesse et à semer la division parmi leurs chefs.

Strasbourg trouva pour ces temps orageux, dans le célèbre Jacques Sturm de Sturmeck, un magistrat qui fut à la hauteur des circonstances difficiles de cette époque. Pendant sa longue carrière, il sut toujours maintenir l'honneur, les droits et les libertés de sa patrie, soit dans les nombreuses négociations dont il fut chargé et où ses talents diplomatiques brillèrent du plus vif éclat, soit en tempérant par des conseils sages et modérés les résolutions quelquefois inconséquentes du gouvernement de la ville, surtout lorsqu'il s'agissait d'affaires religieuses.

Jacques Sturm contribua beaucoup à la fondation du gymnase (1538), qui devint bientôt une des écoles les plus célèbres de l'Allemagne. Maximilien II lui accorda, en 1566, le titre d'académie. Jean Sturm en fut le premier recteur. Lorsqu'en 1621 l'académie fut érigée en université, par l'empereur Ferdinand II, le gymnase en fut séparé, mais il lui resta subordonné.

La ville fit, en 1537, sur l'avis de Jacques Sturm, une démarche auprès de François Ier, roi de France, en faveur des protestants français ; mais comme ce roi continua néanmoins ses persécutions contre les religionnaires, Strasbourg offrit un asile à tous les émigrés français, qui y vinrent en effet, en 1538, au nombre de plus de 1500 et y furent reçus à bras ouverts par le peuple. A la même époque, Calvin, ayant été exilé de Genève, se retira aussi à Strasbourg, où Bucer le fit nommer professeur de théologie et prédicateur de l'église française nouvellement établie. C'est pendant son séjour dans notre ville que ce célèbre réformateur publia son *Traité de la Sainte-Cène*. Calvin retourna à Genève en 1541.

Telle fut l'origine de l'Église calviniste de Strasbourg. Mais la guerre éclata bientôt entre celle-ci et les luthériens, guerre d'anathèmes, qui se termina par la proscription du calvinisme, en 1577.

Charles-Quint gagna sur les protestants, en 1547, la bataille de Mühlberg. Strasbourg qui, déjà auparavant, s'était séparé de la ligue de Smalkalden, fut forcé de se soumettre à l'*interim*, nom donné à un formulaire de foi revu par le pape et qui devait servir de livre symbolique jusqu'à ce qu'un concile eût décidé sur les nouvelles doctrines. Jacques Sturm fut alors chargé de négocier un concordat avec l'évêque Erasme, qui occupait le siége épiscopal, depuis 1541. L'esprit de sagesse et de modération, qui animait les deux contractants, fut cause que l'accommodement put arriver à bonne fin.

En conséquence de cette convention, signée en 1549, la cathédrale, les églises de Saint-Pierre-le-Jeune et de Saint-Pierre-le-Vieux, ainsi que l'oratoire de la Toussaint, furent rendues au culte catholique. Les protestants continuèrent à exercer leur culte, d'après les nouveaux dogmes, malgré l'opposition de l'empereur, qui fut obligé de ménager la ville, dont

le roi de France recherchait l'alliance.

Mais bientôt les choses changèrent de face: Maurice, électeur de Saxe, dont la trahison avait fait perdre aux protestants la bataille de Mühlberg, forma une seconde confédération, dont fit partie le roi de France, Henri II. Charles-Quint est forcé de consentir à la transaction de Passau (1552) et à la paix de religion d'Augsbourg (1555). Les protestants de Strasbourg reprirent alors aux catholiques, non sans tumulte, les églises qui leur avaient été cédées en vertu de l'*interim,* et le nouveau culte recommença dans la cathédrale, en 1561. Cependant le clergé conserva la jouissance de ses revenus.

L'année 1553 fut marquée par la mort du vénérable Jacques Sturm de Sturmeck.

Toutes les chroniques de la ville se sont occupées avec complaisance de la bouillie de millet cuite à Zurich et qui arriva chaude à Strasbourg, l'an de grâce 1576. L'histoire nous dit même que le vase d'airain, qui la contenait, pesait 140 livres. Ce fut à l'occasion d'un exercice au tir auquel les Strasbourgeois avaient invité leurs amis de Zurich; ceux-ci, pour montrer la promptitude avec laquelle ils pourraient au besoin venir à leur secours, apportèrent sur leur barque la fameuse bouillie, qui fut servie sur la table de l'ammeister.

En 1568 mourut l'évêque Erasme, comte de Limbourg. L'élection de son successeur donna lieu à quelques troubles, car les richesses de l'évêché étaient enviées par les protestants et par les catholiques. Ceux-ci élurent Jean, comte de Manderscheid-Blanckenheim, qui fonda, en 1580, le collége des jésuites de Molsheim. C'est sous son épiscopat, en 1583, qu'eurent lieu les querelles des chanoines, auxquelles donna lieu l'adhésion de Guebhard, archevêque de Cologne et doyen de la cathédrale de Strasbourg, à la Confession d'Augsbourg. Son exemple fut suivi par quatre chanoines de Cologne, qui étaient en même temps chanoines de la cathédrale de Strasbourg. Le pape, après d'inutiles exhortations, les ayant excommuniés et déclarés déchus de tous leurs droits et dignités, l'évêque Manderscheid, de concert avec son chapitre, voulut les chasser de l'église de Strasbourg, comme ils l'avaient été de celle de Cologne. Mais, ne s'attendant pas à être protégés par le sénat, les chanoines catholiques enlevèrent secrètement le trésor du chapitre et quittèrent la ville. Les chanoines luthériens s'emparèrent aussitôt des maisons et possessions capitulaires, et, pour fortifier leur parti, ils admirent dans leur communauté plusieurs princes et seigneurs puissants, et déclarèrent leurs anciens collègues catholiques réfractaires et déchus de leurs revenus. On conçoit combien un pareil événement était fait pour aigrir les esprits; les catholiques se plaignaient de l'aliénation de leurs revenus et les protestants de l'enlèvement du trésor. Les rescrits impériaux furent impuissants à rétablir les chanoines catholiques, de même que la médiation des États de la Haute et de la Basse-Alsace, qui s'étaient assemblés à cet effet à Schlestadt.

Le sénat de Strasbourg, qui protégeait les chanoines protestants, mit en prison le grand-prévôt du chapitre catholique et conclut un traité d'alliance avec la ville de Bâle et les cantons de Zurich et de Berne, pour le maintien réciproque de leurs libertés et de leur religion. Cependant la guerre que l'on craignait ne devait éclater que plus tard.

L'évêque Jean de Manderscheid mourut en 1592. L'élection du nouvel évêque par un chapitre composé de deux partis ennemis, de-

vait nécessairement faire naître des conflits déplorables. Les chanoines protestants nommèrent un jeune homme de quinze ans, qui faisait ses études à Strasbourg, Jean-George, fils de l'électeur de Brandebourg; les catholiques choisirent le cardinal Charles de Lorraine, évêque de Metz.

Les deux partis coururent aux armes; pendant huit mois des villes et des villages brûlés, saccagés, mis au pillage, devaient décider cette querelle odieuse. Strasbourg se déclara pour le prince de Brandebourg et s'empara du château de Kochersberg, de Dachstein et de Molsheim. Le cardinal de Lorraine prit Wasselonne, Barr et Wangen. Enfin, après tous ces ravages, on conclut, en 1593, une trêve, d'après laquelle les biens et revenus de l'évêché furent provisoirement partagés entre les deux évêques. Un traité définitif fut signé à Haguenau, en 1604, par la médiation du duc de Wurtemberg. D'après ce traité, le cardinal de Lorraine resta évêque en payant au prince de Brandebourg une somme de 130,000 fl. d'or et une rente annuelle de 9000 fl.; Strasbourg obtint plusieurs domaines dépendant de l'évêché, et l'évêque lui céda en outre les restes d'anciens droits qu'il avait encore sur la ville, dont il promit de maintenir et de respecter les libertés; les chanoines protestants reçurent la maison capitulaire ainsi qu'une partie des biens et revenus qui en dépendaient, et, pour que chacun eût sa part dans cette riche curée, le prince de Wurtemberg, comme médiateur, se fit adjuger pour 30 ans, à titre d'engagement, le bailliage d'Oberkirch, que le cardinal de Rohan racheta plus tard moyennant 400,000 fl. d'or.

Afin de prévenir de nouveaux troubles, l'archiduc d'Autriche, Léopold, frère de l'empereur Ferdinand II, fut désigné, par le même traité de Haguenau, pour succéder au cardinal de Lorraine, ce qui eut lieu en 1607.

Toutes ces luttes, dont nous venons de tracer un rapide aperçu, pouvaient bien pour quelque temps arrêter la marche prospère de la République de Strasbourg, mais, à l'aide de son habile politique, le mal disparaissait toujours avec la cause qui l'avait produit. Cependant les circonstances vont changer : la paix entre les protestants et les catholiques n'existe qu'à la surface; déjà la contestation au sujet de la succession de Juliers fait naître, en 1510, l'Union évangélique de Halle, à laquelle Strasbourg donne son adhésion, et la Ligue catholique de Wurtzbourg. Henri IV et le prince Chrétien d'Anhalt sont nommés généraux des troupes protestantes. L'archiduc Léopold, évêque de Strasbourg, veut en vain s'emparer, en vertu d'un édit de l'empereur Rodolphe II, du duché de Juliers, que retenaient les armes victorieuses de l'électeur de Brandebourg et du duc de Neubourg. L'Alsace devient de nouveau le théâtre d'une guerre acharnée, pendant laquelle Henri IV est assassiné par l'infâme Ravaillac (14 mai 1610). La ville de Strasbourg, accusée d'être la cause de la guerre, fut citée devant la chambre impériale, mais les magistrats firent arracher le mandat qu'affichait un héraut de l'empereur. Enfin la paix fut conclue à Willstett, le 27 août 1610, et l'Alsace se vit de nouveau délivrée, après avoir été dévastée, pendant six mois, par les troupes amies et ennemies.

L'archiduc Léopold revint dans son évêché, où il s'occupa à organiser des colléges à Ensisheim, Schléstadt et Haguenau; il fonda aussi, en 1617, l'université de Molsheim, transférée à Strasbourg et annexée au collége des jésuites, en 1701.

L'archiduc Ferdinand de Styrie,

cousin germain de l'empereur Mathias, fut, par les soins de ce dernier, élu, en 1617, roi de Bohême, sous la clause de conserver le libre exercice de la religion protestante à ceux de ses sujets qui en faisaient profession. Cependant, les protestants ayant voulu élever un temple sur un territoire dépendant de l'archevêque de Prague, celui-ci s'y opposa, prétendant que la loi ne leur accordait la tolérance que sur leurs propres possessions. Ils en portèrent plainte au conseil du roi à Prague, où la discussion à ce sujet s'échauffa à tel point que l'on passa aux voies de fait et trois des conseillers du roi furent jetés par les fenêtres. Après un acte aussi violent, les protestants cherchèrent leur salut en offrant le trône de Bohême à l'électeur palatin Frédéric V, gendre du roi d'Angleterre; il l'accepta, en 1619, dans le temps même que Ferdinand montait sur le trône impérial. Telle fut l'origine de la guerre de trente ans.

Il paraît que dès lors le sénat sentait que la ville de Strasbourg ne pouvait pas jouer un rôle dans cette immense conflagration. Aussi il refusa les subsides à l'Union protestante et fit, en 1621, sa paix avec l'empereur, renonçant entièrement à la confédération de Halle. Ferdinand II, pour la récompenser, lui confirma ses droits et priviléges et éleva son académie au rang d'université.

La concentration dans le pays de troupes nombreuses, l'invasion de l'Alsace par les féroces soldats du comte de Mansfeld, par suite de laquelle beaucoup d'habitants se réfugièrent à Strasbourg, l'altération des monnaies, enfin tous les fléaux de la guerre réunis, occasionnèrent une disette, dont les effets se firent particulièrement sentir dans cette dernière ville; le rézal [1] de froment monta, en 1622, jusqu'à 60 florins, somme énorme, surtout pour cette époque.

Cependant le parti protestant, qui avait perdu la bataille de Kœnigslutter (1626), semblait ne plus pouvoir se relever. Strasbourg fut obligé de rétablir le chapitre catholique dans la jouissance de toutes ses maisons, rentes et revenus. Mais le despotique Ferdinand II, abusant de la fortune, publie, en 1629, son *édit de restitution*, d'après lequel tous les biens ecclésiastiques, sécularisés depuis la transaction de Passau (1552), doivent être rendus à l'Eglise catholique; notre ville refuse d'y obtempérer, malgré les menaces de l'empereur et des commissaires impériaux. Les princes protestants, dont quelques-uns avaient fait partie de la ligue catholique, s'unissent alors contre l'ennemi commun et appellent à leur secours le roi de Suède Gustave-Adolphe, qui débarque à l'île de Rügen, le 24 juin 1630, à la tête de 20,000 hommes, et gagne, sur le général impérial Tilly, la bataille de Leipzig (9 septembre 1631). La ville de Strasbourg, après une longue indécision, suivit enfin l'exemple des autres villes impériales, qui s'étaient mises sous la protection du roi de Suède.

A peine le sénat eut-il adhéré à la nouvelle confédération contre l'empereur, que les Autrichiens et les Lorrains vinrent saccager les environs de la ville, qui ne dut son salut qu'à l'arrivée du général suédois Gustave Horn.

Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de nous arrêter à toutes les péripéties de cette lutte mémorable. Les divers membres du parti protestant n'étaient point d'accord, trop d'intérêts opposés y dominaient, et la première bataille qu'il perdit, celle de Nœrdlingen (6 septembre 1634), amena la dissolution de l'Union. Dès lors la situation de notre ville devient

(1) Le rézal équivaut à 1 hectol. 114 décilitres.

des plus critiques : elle est sommée par l'Autriche d'accéder à la paix de Prague, conclue en 1635, entre l'empereur et une partie des princes protestants ; d'un autre côté, la Suède et la France l'invitent à rester fidèle à la cause qu'elle avait défendue jusqu'alors. La ville, en se prononçant pour la neutralité, ne satisfit aucun parti et s'attira des deux côtés des ravages qui s'étendaient quelquefois jusque sous les murs de la place. Mais elle maintint son indépendance, qui lui fut conservée par la paix de Westphalie (1648), quoique la souveraineté de l'Alsace fût alors cédée à la France.

Cependant cette indépendance, quoique garantie par un traité solennel, n'existait plus dans la nature des choses. D'ailleurs les articles de ce traité relatifs à l'Alsace étaient rédigés d'une manière ambiguë, quelquefois même contradictoire, ce qui prouve que les parties contractantes ont cherché réciproquement à cacher leurs véritables intentions, sauf à y revenir plus tard, lorsqu'une occasion favorable se présenterait. Aussi les Strasbourgeois ne virent qu'avec effroi le voisinage de cette puissante monarchie, et leur terreur était encore augmentée par le souvenir des persécutions que les Huguenots y avaient éprouvées, et l'état d'oppression sous lequel ils y vivaient encore et qui déjà était le prélude de la révocation de l'édit de Nantes.

C'est sous ces auspices que Strasbourg vit de nouveau la guerre s'approcher de ses murs, en 1672. Effrayés de l'ambition de Louis XIV, l'empereur, le roi d'Espagne, les électeurs de Saxe et de Brandebourg vinrent au secours de la Hollande attaquée par la France ; une armée de 35,000 hommes, sous Montecuculi et l'électeur de Brandebourg, avança vers le Rhin. Aussitôt le prince de Condé fit détruire le pont de Kehl, ce qui causa à Strasbourg une grande fermentation parmi le peuple, qui accusa ses magistrats de trahison. Ceux-ci firent reconstruire le pont, mais ils furent forcés de le détruire quelque temps après. C'est à cette époque que la position du magistrat devint vraiment difficile : accusé sans cesse de trahison par le peuple, pressé d'un côté par Louis XIV et de l'autre par l'empereur, ne voulant céder ni à l'un ni à l'autre, souvent forcé par les circonstances de céder à tous les deux à la fois, il ne pouvait faire un pas sans heurter contre un obstacle, lorsque la paix de Nimègue, en 1679, vint lui rendre ses espérances [1].

Bientôt après, ses inquiétudes redoublèrent, par suite de la création des chambres de réunion, dont la mission était d'interpréter le traité de Westphalie, et d'incorporer à la France les provinces qui lui avaient été cédées par ce traité. En vain la ville invoque le traité même en vertu duquel elle est menacée, la dernière heure de son indépendance avait sonné. Dans cette extrémité le magistrat fait part à l'empereur de la position critique de la ville ; mais au lieu de secours, il en reçoit des promesses stériles. Instruit de ces démarches, Louvois dirige de différents points un corps de 35,000 hommes vers l'Alsace, et, au moment où on s'y attendait le moins, la ville est cernée de toutes parts et sommée de se rendre. Le sénat convoque l'assemblée des échevins ; quelques bourgeois, dans le premier moment d'effervescence, s'arment pour la défense de leur liberté, mais bientôt ils comprennent l'insuffisance des moyens de résistance et tout le parti que l'on peut encore tirer d'une capi-

(1) Deux traités de paix furent conclus à Nimègue : l'un en 1678, entre la France, l'Espagne et la Hollande ; l'autre en 1679, entre la France et l'Espagne, l'Empire et la Suède.

tulation. Cette capitulation honorable, préparée sans doute par des intelligences secrètes avec le ministère de Louis XIV, fut signée à Illkirch, le 30 septembre 1681. Nous croyons devoir la transcrire textuellement : « Nous François « Michel Le Tellier, marquis de Lou« vois, secrétaire d'Etat et des com« mandements de Sa Majesté, et « Joseph de Ponts, baron de Mont« clar, lieutenant-général des ar« mées du roi, commandant pour « Sa Majesté en Alsace, avons, en « vertu des pouvoirs à nous accor« dés par Sa Majesté, pour recevoir « la ville de Strasbourg à son obéis« sance, mis les apostilles ci-des« sous, dont nous promettons « fournir la ratification de Sa Ma« jesté et la remettre au magistrat « de Strasbourg, entre six et dix « jours :

« Art. Ier. La ville de Strasbourg, « à l'exemple de M. l'évêque de « Strasbourg, le comte de Hanau, « seigneur de Fleckenstein, et de « la noblesse de la Basse-Alsace, « reconnaît Sa Majesté très-chré« tienne pour son souverain sei« gneur et protecteur.

« *Le roi reçoit la ville et toutes « ses dépendances en sa royale pro« tection.*

« Art. II. Sa Majesté confirme « tous les anciens priviléges, droits, « statuts et coutumes de la ville de « Strasbourg, tant ecclésiastiques « que politiques, conformément au « traité de paix de Westphalie, « confirmé par celui de Nimègue.

« *Accordé.*

« Art. III. Sa Majesté laissera le « libre exercice de la religion, « comme il l'a été depuis l'année « 1624 jusqu'à présent, avec toutes « les églises et écoles, et ne per« mettra à qui que ce soit d'y faire « des prétentions, ni aux biens ec« clésiastiques, fondations et cou« vents, à savoir l'abbaye de Saint« Etienne, le chapitre de Saint« Thomas, Saint-Marc, Saint-Guil« laume, la Toussaint et tous les « autres compris et non compris, « mais les conservera à perpétuité « à la ville et à ses habitants.

« *Accordé pour jouir de tout ce « qui regarde les biens ecclésias« tiques, suivant qu'il est prescrit « par le traité de Munster, à la ré« serve du corps de l'église de Notre« Dame, appelée autrement le « Dôme, qui sera rendu aux ca« tholiques ; Sa Majesté trouvant « néanmoins bon qu'ils puissent se « servir des cloches de ladite église « pour tous les usages ci-devant « pratiqués, hors pour sonner les « prières.*

« Art. IV. Sa Majetsé veut lais« ser le magistrat dans le présent « état avec tous ses droits et libre « élection de leurs colléges, nom« mément celui des Treize, Quinze, « Vingt-et-Un, grand et petit Sé« nat, des échevins, des officiers « de la ville et chancellerie, des « couvents ecclésiastiques, l'uni« versité avec tous leurs docteurs, « professeurs et étudiants, en quel« que qualité qu'ils soient, les col« léges, les tribus et les maîtrises, « tous comme ils se trouvent à « présent, avec la juridiction ci« vile et criminelle.

« *Accordé à la réserve que, pour « les causes qui excéderont mille « livres de France en capital, on « en pourra appeler au conseil de « Brisac, sans néanmoins que l'ap« pel suspende l'exécution du juge« ment qui aura été rendu par le « magistrat, s'il n'est pas question « de plus de deux mille livres de « France.*

« Art. V. Sa Majesté accorde « aussi à la ville que tous les reve« nus, droits, péages, pontenage « et commerce, avec la douane, « soient conservés en toute liberté « et jouissance, comme elle les a « eus jusqu'à présent, avec la libre « disposition de la Pfenningthurm « et de la monnaie, des magasins de « canons, munitions, armes, tant « de ceux qui se trouvent dans l'ar« senal qu'aux remparts et maisons

« de la bourgeoisie, des magasins « de blés, vins, bois, charbons, « suif, et tous les autres, les « cloches, comme aussi les ar- « chives, documents et papiers, de « quelque nature qu'ils soient.

« *Accordé à la réserve des canons, « munitions de guerre et armes des « magasins publics, qui seront au « pouvoir des officiers de Sa Ma- « jesté, et, à l'égard des armes ap- « partenant aux particuliers, elles « seront remises dans l'Hôtel-de- « Ville, en une salle dont le ma- « gistrat aura la clef.*

« Art. VI. Toute la bourgeoisie « demeure exempte de toutes les « contributions et autres paie- « ments. Sa Majesté laissant à la « ville tous les impôts ordinaires « et extraordinaires pour sa con- « servation.

« *Accordé.*

« Art. VII. Sa Majesté laissera à « la ville et aux citoyens de Stras- « bourg la libre jouissance du pont « du Rhin, de toutes leurs villes, « bourgs, villages, maisons cham- « pêtres et terres qui leur appar- « tiennent, et fera la grâce à la « ville de lui accorder des lettres « de répit contre ses créanciers, « tant dans l'empire que dehors.

« *Accordé.*

« Art. VIII. Sa Majesté accorde « aussi amnistie de tout le passé, « tant au public qu'à tous les par- « ticuliers, sans aucune exception, « et y fera comprendre le prince « palatin de Veldence, le comte « de Nassau, le résident de Sa « Majesté impériale, tous les hôtels, « le Bruderhof avec ses officiers, « maisons et appartenances.

« *Accordé.*

« Art. XI. Il sera permis à la « ville de faire bâtir des casernes « pour y loger les troupes qui y « seront en garnison.

« *Accordé.*

« Art. X. Les troupes du roi en- « treront, aujourd'hui 30 septembre « 1681, en ville, à quatre heures « après midi.

« *Accordé.*

« Fait à Illkirch, ce 30 septem- « bre 1681.

« Signé de Louvois; Joseph de « Ponts, baron de Montclar; Jean- « George de Zedlitz, écuyer et pré- « teur; Dominique Dietrich (*Am- « meistre et XIII*); Johann-Léonard « Frœreisen (*Ammeistre et XIII*); « Johann-Philippe Schmidt (*XV*); « Daniel Richshoffer (*XV*); Jonas « Stœrr (*conseiller au grand sé- « nat*); J. Joachim Frantz (*con- « seiller et avocat-général*); Chris- « tophe Güntzer (*syndic de la ville*).

« Sa Majesté, après avoir vu « et examiné tous les susdits ar- « ticles et leurs apostilles, a ap- « prouvé, ratifié et confirmé, ap- « prouve, ratifie et confirme tout « ce qui a été répondu et promis « en son nom par lesdits sieurs « marquis de Louvois et baron de « Montclar, suivant la teneur des- « dites apostilles; promettant, en « foi et parole de roi, de les en- « tretenir, garder et observer in- « violablement de point en point « et d'empêcher qu'il n'y soit con- « trevenu directement ou indirec- « tement. En foi de quoi Sa Ma- « jesté a signé les présentes de sa « main et à icelles a fait apposer « son scel secret. Fait à Vitry, le « 3e jour d'octobre 1681.

« Signé Louis; et plus bas « *Colbert.* »

Le même jour la ville fut occupée par les troupes françaises.

Il est certain que la ville de Strasbourg n'aurait pas pu perdre son indépendance sous des conditions plus avantageuses, car elle conservait sa constitution, sa propre juridiction, sa religion, ses établissements publics, ses biens, ses revenus et acquit la protection d'un monarque puissant, qui avait beaucoup plus à cœur la conservation de cette ville importante, que l'empereur, dont l'indifférence pour ce boulevard de l'Allemagne s'était manifestée dans les occasions les plus importantes.

Cependant la majorité des citoyens était contraire à cette réunion ; beaucoup de familles s'expatrièrent après la capitulation. La foule criait à la trahison et à la corruption. Les élégies et les satires ne manquèrent pas sur la chute de la ville autrefois si fière et si considérée. Ce qui est hors de doute, c'est que quelques chefs du magistrat, convaincus de l'impossibilité où se trouvait la ville de conserver plus longtemps son indépendance, entamèrent des négociations secrètes avec le ministère de Louis XIV et cherchèrent à tirer le parti le plus avantageux d'une situation d'ailleurs forcée et qui, sans leur concours, aurait pu se terminer par une catastrophe plus déplorable. Les avantages mêmes de la capitulation sont une preuve assez convaincante qu'elle avait été discutée et approuvée par le roi avant de l'avoir été, à Illkirch, par Louvois, qui, de son propre chef, n'aurait jamais osé consentir à toutes ces concessions.

Une anecdote très-curieuse prouve de quelles précautions cette mystérieuse affaire fut entourée jusqu'à la dernière heure de son dénouement ; elle se trouve dans un recueil intitulé : *Paris, Versailles et les provinces au 18e siècle* (Ier vol., p. 109). L'auteur de cet ouvrage la raconte ainsi : «M. de Louvois, ministre de la guerre, envoya, en 1681, ordre à M. de Chamilli, neveu de celui qui s'était si bien conduit à la défense de Grave, de se rendre chez lui, pour recevoir ses instructions sur une mission importante dont il voulait le charger et il les lui donna ainsi : « Partez ce soir même pour Bâle, « en Suisse ; vous y serez dans « trois jours ; le quatrième, à deux « heures précises de l'après-midi, « vous vous établirez sur le pont du « Rhin, avec un cahier de papier, « une plume et de l'encre ; vous « examinerez et écrirez, avec la « plus grande exactitude, tout ce « qui se passera sous vos yeux « pendant deux heures. A quatre « heures précises vous aurez des « chevaux de poste à votre voiture ; « vous partirez, vous courrez jour « et nuit et m'apporterez votre ca- « hier d'observations. A quelque « heure que vous arriviez, pré- « sentez-vous chez moi.»

« M. de Chamilli, quoique fort étonné d'une mission qui lui paraissait aussi puérile, obéit sans balancer : il arrive à Bâle, se place au jour et à l'heure indiqués sur le pont et écrit tout ce qu'il voit passer. C'est une marchande fruitière, un voyageur à cheval portant une redingote bleue, un paysan déguenillé, des portefaix, etc. A trois heures, un homme en veste et culotte jaunes s'arrête au milieu du pont, s'avance du côté du fleuve, s'appuie sur le parapet, regarde en bas, recule un pas, et, avec un gros bâton, frappe trois coups bien distinctement sur la banquette. Toutes ces actions et bien d'autres, qui paraissent également indifférentes, sont notées bien exactement. Quatre heures sonnent, M. de Chamilli remonte dans sa voiture, arrive chez le ministre le surlendemain, avant minuit, bien confus de n'apporter que des détails aussi peu intéressants. Les portes sont aussitôt ouvertes, M. de Louvois prend avec empressement le cahier de papier ; il lit, et lorsqu'il en est à l'homme en veste jaune, qui a frappé trois coups sur la banquette, il saute de joie. Il se rend aussitôt chez le roi, le fait réveiller, cause un quart d'heure au chevet de son lit et ne sort que pour expédier, en toute hâte, quatre courriers qui, depuis quelques heures, étaient prêts à partir. Huit jours après, la ville de Strasbourg est entièrement cernée par les troupes françaises ; elle est sommée de se rendre ; elle capitule et ouvre ses portes le 30 septembre 1681.»

Il est évident que les trois coups

frappés sur la banquette, à une heure fixe et convenue, étaient le signal du succès de l'intrigue concertée entre M. de Louvois et quelques magistrats de Strasbourg, et que l'homme chargé de cette mission en ignorait le motif, comme M. de Chamilli ignorait le motif de la sienne.

Le 4 octobre les autorités prêtèrent serment de fidélité au roi; le 20, l'évêque François-Egon de Fürstenberg fit son entrée dans la ville et, trois jours après, Louis XIV, pressé de jouir de sa nouvelle conquête, y vint lui-même, accompagné d'une partie de sa famille. Il ordonna immédiatement la construction de la citadelle et l'augmentation des fortifications, dont les travaux furent dirigés par le célèbre Vauban.

Par la trêve de Ratisbonne, conclue en 1684, il fut convenu que Strasbourg resterait à la France jusqu'à ce qu'il en fût statué autrement. Cette cession fut confirmée par le traité de Ryswick, en 1697.

Sauf quelques empiétements, tel que l'établissement d'un *préteur royal*, qui avait le pouvoir d'assister à toutes les assemblées municipales et d'empêcher qu'il ne s'y passât rien de contraire aux intérêts du roi, les articles de la capitulation furent rigoureusement observés. La révocation de l'édit de Nantes n'eut aucun effet à Strasbourg. La ville pouvait encore se croire aux plus beaux temps de la République, lorsque chaque année la bourgeoisie, assemblée devant la cathédrale, élisait son magistrat et jurait de maintenir la constitution, après en avoir entendu la lecture. D'un autre côté, le roi cherchait à gagner l'affection des Alsaciens en général par toutes sortes d'édits favorables. Grâces à ces dispositions, la commune de Strasbourg jouissait de grands priviléges et était l'objet de la sollicitude particulière du gouvernement. Cette prospérité contribua beaucoup à attacher les Strasbourgeois à la France; aussi l'on peut hardiment avancer que dès la première moitié du 18e siècle, ils étaient devenus d'aussi bons Français que s'ils avaient toujours fait partie du royaume. Les événements l'ont amplement prouvé depuis et un auteur célèbre a pu dire tout récemment que, sous ses dehors allemands, Strasbourg est peut-être la plus française de nos cités.

Depuis la cessation de son existence politique individuelle, l'histoire de la ville se confond avec celle de notre commune patrie et ne présente plus d'ailleurs des faits d'un grand intérêt.

La guerre pour la succession d'Espagne (1701-1713) et celle pour la succession d'Autriche (1740-1748) n'eurent que peu d'influence sur les destinées de la ville. Ce fut pendant cette dernière guerre, en 1744, que Louis XV vint à Strasbourg, et que le préteur Klinglin organisa ces fêtes splendides, qui achevèrent de ruiner les finances de la ville, dilapidées depuis 1725 par cet administrateur infidèle; il fut emprisonné, en 1752, et mourut avant que son procès ne fût terminé.

Les scandales du règne de Louis XV ont dû vivement affecter l'esprit d'honnêteté et de droiture des Strasbourgeois; aussi virent-ils avec joie Louis XVI monter sur le trône (1774). Ce prince ayant convoqué les Etats-Généraux, la commune de Strasbourg obtint d'y envoyer une députation distincte de celle de la province d'Alsace. L'ammeister Jean de Türckheim et Schwendt, syndic du directoire de la noblesse de la Basse-Alsace, furent élus députés. Le rôle de ceux-ci, à cette époque, se bornait à voter d'après les *mandats impératifs* ou *cahiers des vœux* de la population qu'ils représentaient. La commission des représentants de la commune et celle du magis-

trat délibéraient encore sur les divers vœux à insérer dans le cahier, lorsque la nouvelle de la prise de la Bastille arriva à Strasbourg. Aussitôt le peuple, excité par quelques personnes malveillantes, s'ameute contre le magistrat et en exige diverses concessions depuis longtemps réclamées. Déjà quelques désordres avaient été commis, lorsque le magistrat, pour prévenir de nouveaux malheurs, fit publier que toutes les concessions demandées étaient accordées. Mais les ennemis de l'ordre répandirent le bruit que les autorités avaient retiré leurs promesses; alors la foule, enhardie par l'inaction du comte de Rochambeau, commandant militaire de la province, veut faire de l'Hôtel-de-Ville ce que les Parisiens avaient fait de la Bastille: les plus furieux tombent sur les archives, après s'être gorgés de vin dans les caves; d'autres, plus coupables et peut-être les instigateurs de ce déplorable événement, pillent le trésor de la ville et emportent leur butin sous les yeux des troupes, qui ne semblaient être là que pour protéger ces scènes de violences. Enfin, sur les pressantes sollicitations de quelques citoyens, le comte de Rochambeau se décida à envoyer sur les lieux une compagnie du régiment d'Alsace, qui parvint facilement à mettre ces révoltés à la raison. Ce pillage de l'Hôtel-de-Ville eut lieu le 22 juillet 1789.

Le décret de l'Assemblée constituante, qui avait arrêté, pendant la nuit mémorable du 4 août 1789, l'abolition de tous les priviléges, mit fin à l'antique constitution de la ville. La nouvelle municipalité fut installée le 18 mars 1790. Frédéric de Dietrich, descendant de Dominique Dietrich, l'un des signataires de la capitulation de 1681, fut le premier maire de Strasbourg.

Bientôt des sociétés populaires s'organisèrent. La première assemblée eut lieu le 8 janvier 1790, au Poêle-des-Cordonniers. Le 13 juin suivant, Strasbourg célébra une fête fédérale, à laquelle les autorités avaient convié les gardes nationaux des départements voisins; la réunion eut lieu dans la plaine des Bouchers. Vingt mille hommes y étaient sous les armes et formaient un immense carré autour de l'autel de la patrie; c'était un spectacle magnifique, à la fois militaire et national. Après le service divin, les autorités prêtèrent le serment de fidélité à la nation, à la loi et au roi. C'était certainement une fête splendide; l'enthousiasme était dans tous les cœurs. La révolution, encore pure des crimes dont elle fut souillée plus tard par quelques fanatiques, semblait avoir fait renaître les temps primitifs, où tous les hommes étaient frères. Hélas! pourquoi ces moments sont-ils si courts? La fête de l'acceptation de la constitution fut également célébrée avec pompe à Strasbourg; mais déjà les partis s'étaient formés; le décret sur le serment des prêtres avait fait à la révolution des adversaires d'autant plus irrités, qu'ils y voyaient une atteinte portée aux droits les plus sacrés de l'homme, la liberté de la conscience.

Passons rapidement sur cette époque sanglante, pendant laquelle les Schneider, les Monet et les Dièche avaient droit de vie et de mort sur les citoyens. Que dire d'un Teterel, qui fit en pleine séance la motion de démolir la flèche de la cathédrale, comme insultant à l'égalité! Le 30 juillet 1793, Strasbourg fut mis en état de siége; la guillotine fut dressée en permanence sur la place d'Armes. Les églises furent fermées et converties en magasins; la cathédrale devint le temple de la Raison et fut profanée par la célébration des cérémonies ridicules de la fête de l'Etre-Suprême. Tous les citoyens

furent tenus de se munir d'un certificat de civisme, que délivrait un ancien cordonnier, nommé Jung; ceux qui n'en avaient pas furent déclarés suspects, c'est-à-dire emprisonnés. Les citoyens furent écrasés de réquisitions de toutes sortes et sous toutes les formes. Cependant les Strasbourgeois ne se découragèrent pas; ils volèrent au secours de la patrie menacée, lorsque le tocsin du 9 septembre 1793 fit entendre dans tout le département ses sons lugubres. Kehl et les lignes de Wissembourg furent témoins de leur courage et de leur attachement à la commune patrie.

Schneider reçut le premier le châtiment dû à ses crimes, et, il faut le dire, ce fut parce qu'il s'était opposé aux projets exécrables de Monet, qui voulait, de concert avec le comité de surveillance, se débarrasser des 2000 détenus, qui encombraient les prisons, par un massacre général. Schneider faisait fréquemment des tournées dans le département, afin de le *purger;* la guillotine l'accompagnait toujours dans ses sanglantes excursions. Un jour, étant à Barr, il reçut de Monet l'ordre de revenir en toute hâte à Strasbourg, où il fit son entrée dans un carrosse attelé de six chevaux et entouré d'un détachement de cavalerie de la garde nationale. Saint-Just et Lebas le firent aussitôt arrêter, sous le prétexte qu'il avait insulté à la simplicité des mœurs républicaines par le scandale de son entrée en ville ; sans aucune forme de procès il fut attaché à la guillotine (15 septembre 1793), et exposé, pendant quatre heures, aux regards du peuple étonné, puis envoyé à Paris, où il fut décapité. Le soir même de ce jour, on décida la mort de tous ceux qui étaient détenus comme suspects. Heureusement cette terrible sentence ne put recevoir son exécution, faute d'un nombre suffisant de bourreaux.

Après la chute de Robespierre, le 9 thermidor an II (28 juillet 1794), Monet et quelques autres terroristes furent destitués par le représentant Foussedoire. Cependant la ville ne fut délivrée de la tyrannie des Jacobins qu'à l'arrivée de Bailly, en 1795. Celui-ci épura les diverses administrations, et mit à leur tête des hommes qui jouissaient de la confiance publique ; les églises furent rendues aux différents cultes (10 mars 1795) ; la loi du maximum fut abolie, mais une affreuse disette continuait à peser sur le peuple ; la livre de pain coûtait 3 fr. en argent ou 50 fr. en assignats. Ces derniers cessèrent d'avoir cours dès le 29 juillet 1795.

Strasbourg se releva avec éclat de ces secousses terribles. Sous l'Empire, son commerce acquit un degré de prospérité qu'il n'avait jamais connu auparavant. Par suite du blocus de tous les ports français, la ville était devenue un immense entrepôt chargé d'approvisionner la France en denrées de toutes sortes ; mais cette prospérité factice cessa lors de la chute de Napoléon. Pendant la première invasion, la ville fut bloquée par les alliés, depuis le 6 janvier jusqu'au 13 avril 1814. La nouvelle du retour de l'empereur de l'île d'Elbe (1er mars 1815) fut accueillie avec joie dans notre ville. Mais cette joie fut de courte durée ; Strasbourg fut de nouveau bloqué (28 juin 1815). Après deux belles sorties, dans lesquelles la garnison et la garde nationale firent preuve de leur valeur accoutumée, le général Semelé conclut, le 22 juillet, une suspension d'armes, mais la place ne resta pas moins étroitement bloquée jusqu'au 15 septembre 1815.

Le blocus durait encore lorsque le général Rapp reçut l'ordre de licencier son armée. Les soldats, déjà aigris par les revers qu'ils avaient essuyés, s'y refusent avant

qu'ils ne soient payés de leur solde arriérée. Une insurrection éclate, les troupes se mettent spontanément sous les ordres d'un sous-officier nommé Dalouzy, qui se fait appeler *général Garnison.* Avec une habileté et une promptitude que ses camarades doivent sans doute lui avoir connues, ce chef improvisé se rend maître du télégraphe, du tocsin, de l'arsenal et des portes de Strasbourg. Il enferme Rapp dans son palais, consigne les officiers dans leurs logements et fait observer aux soldats la discipline la plus sévère. Il convoque le conseil municipal et demande que la ville avance les sommes nécessaires pour payer l'arriéré réclamé, si elle veut éviter le danger d'une révolte sérieuse. Les citoyens s'empressèrent alors de se cotiser, chacun selon sa fortune, et bientôt la somme fut réalisée et remise aux troupes. Tout rentra aussitôt dans l'ordre ; Dalouzy se démit de son commandement et obtint facilement grâce de la peine de mort qu'il avait encourue. On dit même que le général autrichien lui fit offrir un brevet de lieutenant, que ce brave refusa.

Longtemps Strasbourg ressentit les effets désastreux de cette époque calamiteuse, aggravés encore par l'occupation étrangère et la stérilité des années 1816 et 1817. Cependant peu à peu son commerce se releva, grâce à une paix profonde, grâce surtout à la richesse de son sol, aux nombreuses routes de terre et d'eau dont elle est le centre. Quelques industries nouvelles ont pris racine chez nous ; les anciennes sont généralement dans un état prospère.

Que dire de la réception splendide qui fut faite à Charles X, lorsqu'il vint visiter la ville, en 1828, et de l'enthousiasme avec lequel il fut reçu ? Deux années après, la révolution de juillet vint donner un démenti à ces transports, dont on juge presque toujours trop légèrement. En 1831, Louis-Philippe vint aussi dans nos murs ; il fut accueilli avec la même pompe : les rues que le cortége royal devait traverser, furent encore sablées, comme pour Charles X ; les mêmes revues, les mêmes fêtes signalèrent sa présence. Tous ces événements ne peuvent être notés que pour mémoire, ainsi que la tentative de Louis-Napoléon Bonaparte (30 octobre 1836), avortée avant qu'elle ne fût connue en ville. Il n'en est pas de même des belles fêtes qui eurent lieu, en 1840, lors de l'inauguration des statues de Kléber et de Gutenberg ; l'anniversaire séculaire de l'invention de l'imprimerie et celui de l'annexion de l'Alsace à la France furent surtout célébrés avec une magnificence qu'il ne tient pas à toutes les villes d'imiter.

Aujourd'hui Strasbourg poursuit pacifiquement sa noble et glorieuse carrière. Sous la protection des lois qui régissent les communes, et dont nous sommes loin cependant d'approuver l'action trop centralisatrice, son état financier tend de plus en plus à s'améliorer, malgré une dette de 600,000 fr. que la ville a été obligée de contracter, soit pour solder les dépenses occasionnées par les grands travaux d'utilité publique qu'elle avait entrepris, soit pour parer aux crises des années 1847 et 1848. Les magistrats chargés de veiller aux intérêts de la cité rivalisent généralement de zèle pour y créer de nouveaux embellissements, si bien que nous sommes fondé à espérer que bientôt Strasbourg reprendra, sinon le titre de jolie ville, comme au 16e siècle, du moins celui d'une des villes les plus agréables de France, comme elle est déjà une des plus distinguées par le rang qu'elle tient dans les sciences et les arts et par la réputation de franchise et de loyauté de ses habitants.

Hommes célèbres nés à Strasbourg.

Albert de Strasbourg, chanoine de l'église collégiale de Saint-Adelphe, de Neuwiller, continuateur de la chronique de Nuwenburg, depuis l'an 1350 jusqu'à 1378 ; il a vécu au 14e siècle.

Andrieux, François-Guillaume-Jean-Stanislas (1759-1833), célèbre auteur dramatique, secrétaire perpétuel de l'Académie française, membre du conseil des Cinq-Cents et du Tribunat. Ses principaux ouvrages sont : les *Étourdis*, *Anaximandre*, l'*Épître au Pape*, le *Meunier de Sans-Soucis*, *Helvétius*, le *Souper d'Auteuil*, le *Trésor*, le *Vieux Fat*, etc.

Arnold, G. D. (1780-1829), professeur en droit à l'Académie de Strasbourg, auteur d'un ouvrage intitulé : *Elementa Juris civilis Justinianei cum codice Napoleone collata*, Strasb. 1812. Il est surtout connu par sa belle comédie intitulée *der Pfingstmontag*.

Barbier, François, né en 1754, embrassa la carrière militaire, en 1773, servit à l'armée du Nord, sous Dumouriez, fit en qualité de colonel les campagnes des ans II, III, IV et V aux armées du Rhin, du Nord et de Sambre-et-Meuse. Il se distingua plus tard à l'armée du Rhin, sous Bernadotte et pendant la campagne de Hanovre des ans XI et XII ; il reçut successivement la croix de chevalier, d'officier et celle de commandant de la Légion d'Honneur, fut promu au grade de général de brigade en 1806 et créé baron de l'Empire. Mis à la retraite en 1818.

Baudin, François-André (baron de), né en 1774, s'embarqua comme mousse sur un bâtiment du roi, en 1789, et parvint par sa bravoure et ses talents au grade de contre-amiral. Mort en 1842.

Beurman, Jean-Ernest (baron de), soldat en 1788, se distingua dans la plupart des guerres de la République et de l'Empire et parvint au grade de général de brigade, en 1811.

Bauer, J. Guillaume (1610-1640), peintre en miniature et graveur célèbre.

Bebel, Balthazar (1632-1686), professeur de théologie à l'ancienne université de Strasbourg, a écrit des *Dissertations latines sur la théologie païenne, expliquée par les médailles ; Antiquités des quatre siècles évangéliques ; Antiquités de la Germanie et en particulier de l'Église de Strasbourg*.

Behr, G. Henri (né en 1708), médecin. Il a publié : *Physiologica medica*, Strasbourg 1736 ; *Lexicon physico-chimico-medicum*, Stras bourg 1738 ; *Fundamenta medica anat. physiol.*, Strasbourg in-4° ; *Medic. consult.* Augsbourg 1751, in-4°. Il a publié, en outre, en 1737, une description allemande de la cathédrale de Strasbourg, sous le titre de *Strassburger Munster- und Thurmbüchlein* ; elle a été traduite en français et réimprimée plusieurs fois dans les deux langues.

Bicler, J. Félix, peintre, a vécu au 16e siècle.

Blessig, Jean-Laurent (1747-1816), professeur de théologie et prédicateur célèbre.

Blumenstein, François de (1678-1739), minéralogiste, inventa de nouveaux procédés d'extraction ; Louis XV lui accorda des lettres de noblesse.

Bobhart, Jacques, professeur à Pforzheim, en 1552, auteur d'un discours latin sur les études littéraires.

Boecler, Jean (1681-1733), professeur de botanique et de chimie à l'ancienne université de Strasbourg, a publié : *Dissertations sur le fenouil ; Recueil des observations qui ont été faites sur la peste de Marseille de* 1721 ; *Cynosura ma-*

teriæ medicæ diffusiùs explanata, curante Joan. Bœclero.

Bœcler, J. Henri (1679-1732), professeur de droit et jurisconsulte distingué, s'est fait connaître par plusieurs traités de jurisprudence.

Bœcler, Jean-Philippe (1710-1759), professeur de chimie, de botanique et de matière médicale, a publié une *Dissertation sur la chimie* et une nouvelle édition de la *Pharmacopée de Strasbourg*.

Bœcler, Philippe-Henri (1718-1759), professeur d'anatomie et de chirurgie à l'ancienne université de Strasbourg, a laissé plusieurs *Dissertations académiques*.

Brackenhoffer, Jean-Jérémie (1723-1789), mathématicien distingué.

Brandt, Sébastien (1467-1521), savant jurisconsulte et poëte satirique ; sa satire, la *Nef des Fous*, fut traduite en latin, en français, en hollandais, en anglais et en dialecte de la Basse-Allemagne ; elle servit de texte aux sermons du carême de l'an 1497, prêché par le célèbre Geiler de Kaysersberg.

Brentel, Jean-Frédéric (né en 1602), peintre en miniature. Sa sœur Anne-Marie, née en 1613, mourut à l'âge de vingt ans, déjà habile dans l'art de la peinture.

Brunck, Richard-François-Frédéric (1729-1803), philologue célèbre et savant helléniste, membre associé de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et, plus tard, membre de l'Institut. Ses éditions des principaux auteurs classiques grecs et latins sont très-recherchées. Brunck n'avait encore perdu aucune faculté, ni physique ni intellectuelle, lorsque tout à coup il abandonna les études qui avaient fait l'occupation et le charme de toute sa vie ; il ne voulut plus jeter un coup d'œil sur ses livres : son dégoût alla si loin qu'il ne prit pas le plus léger intérêt à la découverte d'un manuscrit d'Aristophane, qui confirma la plupart de ses remarques et de ses conjectures les plus hardies.

Brunn, Isaac, graveur, vécut au 17e siècle.

Burcard, Jean, auteur d'un *Diaire* très-connu, mais qui n'a été imprimé qu'en partie. Il était d'abord prévôt de la collégiale de Niederhaslach, devint référendaire apostolique et maître des cérémonies du pape Alexandre VI. Plus tard il fut promu à l'évêché d'Orta, où il mourut, en 1506.

Closner, Frédéric, a vécu au 14e siècle et laissé une chronique de Strasbourg, qui finit à l'an 1362.

Cœhorn, Louis-Jacques (baron de), né en 1771, embrassa la carrière militaire, et fit, comme capitaine, les campagnes d'Amérique en 1792 et 1793. De retour en France, il prit part à la plupart des guerres de la République et de l'Empire, fut nommé général de brigade en 1807, baron de l'Empire en 1808 et, une année après, commandant de la Légion d'Honneur. Il se couvrit de gloire à Leipzig, où il eut la cuisse gauche fracassée par un boulet et mourut à Strasbourg des suites de l'amputation, le 29 octobre 1813.

Crusius, Jean-Paul, poëte, vécut au 16e siècle.

Dahler, J. G. (1760-1832), professeur et doyen honoraire de la faculté protestante, orientaliste distingué, connu par un grand nombre d'ouvrages très-estimés.

Dasypodius, Conrad (1531-1601), professeur de mathématiques. C'est sur les dessins de ce savant que fut faite (1571-1574) la fameuse horloge astronomique de la cathédrale. Il a publié en grec et en latin les deux premiers livres d'Euclide.

Dieterlin, Pierre, peintre, vécut au 16e siècle.

Dieterlin, Vendelin (1540-1599), peintre et architecte.

Dieterlin, Hilaire, fils de Vendelin (1621), peintre. Barthélemy, fils de Hilaire, artiste très-habile.

George Dieterlin peignait de la main gauche.

DIETRICH, Philippe-Frédéric, baron de (1748-1793), minéralogiste, a publié *Vindictæ dogmatis grotiani de rescriptione ;* une traduction des *Lettres de Ferber sur la minéralogie et sur divers autres sujets d'histoire naturelle ;* traduction du *Traité chimique de l'air et du feu*, par Scheele ; *Description des gîtes de minérai des Pyrénées, de l'Alsace et de la Lorraine,* et des *Dissertations sur la minéralogie.*

DORSCH, Jean-George (1597-1659), professeur de théologie, fut appelé à Rostock, publia : *Epigrammatum centuriæ octo ; Latro theologus et theologus latro; Tunica Christi inconsutilis.* Il fut appelé par le duc de Mecklembourg à Rostock, où il mourut.

DORSNER, Jean-Philippe-Raimond (1750-1829), devint général de division, baron d'empire. Il se distingua, en 1793, à la reprise des lignes de Wissembourg. Son nom se trouve gravé sur le côté nord de l'arc de triomphe de l'Etoile.

EGLER, J. Michel, sculpteur en ivoire et en bois, vécut au 16e siècle.

EHRMANN, Fréd. Louis (mort en 1800), professeur de physique, inventeur des lampes à air inflammable, a écrit : *Description et usage des lampes à air inflammable ;* des *Ballons aérostatiques,* et une traduction en allemand des *Mémoires de Lavoisier* et des *Éléments de physique.*

EISENSCHMIDT, Jean-Gaspard (1656-1712), mathématicien, a publié : *Traité des poids, des mesures et de la valeur des monnaies des anciens ; Traité sur la figure de la terre,* intitulé *Elliptico-Sphæroïde.*

EPPLER, George-Henri, né en 1764, embrassa la carrière militaire, se distingua particulièrement pendant la campagne d'Egypte, où il fut nommé chef de brigade, retourna en France, fut créé commandant de la Légion d'Honneur, en l'an XII, combattit valeureusement à Austerlitz, et mourut, en 1806, épuisé par les fatigues de la guerre, à Altkirch.

FISCHART, Jean, poëte satirique, né vers la fin du 16e siècle.

FISCHER, Jean, connu sous le nom de *Piscator,* né en 1545, théologien, a écrit des *Commentaires* sur l'Ancien et le Nouveau Testament; *Amica collatio de religione cum C. Vorstio*, Goudæ, 1613. Il est mort (1626) professeur de théologie à Herborn (duché de Nassau).

FRANKENBERGER, Tobie, élève de Jean-Frédéric Brentel, très-bon dessinateur et peintre en émail (17e siècle).

FRID, Jean-Jacques (1679-1769), médecin; Strasbourg lui doit la première école publique pour l'instruction des sages-femmes, établie soit en France, soit en Allemagne.

GASSNER, Jean-Nicolas, habile paysagiste (17e siècle).

GLASER, Philippe (1554-1601), professeur de droit et de poésie.

GOL, Théophile (1528-1600), auteur d'un livre de morale et d'un ouvrage sur la politique, tirés tous deux d'Aristote.

GOTTFRIED, un des plus célèbres troubadours allemands du 13e siècle, connu par son poëme intitulé *Tristan et Iseult.* Une édition de ses œuvres a été publiée en deux volumes, à Breslau, en 1823, par le savant Van der Hagen.

GRANDIDIER, Philippe-André (1752-1787), chanoine de la cathédrale de Strasbourg, historiographe de France, a écrit une *Histoire de l'Église et des évêques de Strasbourg ; Essais historiques et topographiques sur l'église cathédrale de Strasbourg; Vues pittoresques de l'Alsace* (texte historique), les planches gravées par Walter ; *Histoire ecclésiastique, militaire, civile et littéraire de la province d'Alsace* (le premier volume seulement). Il était membre de plusieurs académies de France,

d'Allemagne et d'Italie. (V. *Lucelle*).

Greuther, Mathieu, graveur, vécut au 17e siècle; son fils Jean-Frédéric fut un des meilleurs graveurs de son temps.

Grieb, Barthélemy, auteur d'une satire intitulée : *le Monopole des philosophes*, écrite en latin (15e siècle).

Guérin, Christophe (1758-1831), graveur distingué, qui a formé plusieurs bons élèves.

Guérin, Gabriel (1790-1846), fils du précédent, peintre d'histoire et de portraits.

Guérin, Jean (1760-1836), frère cadet de Christophe Guérin, célèbre peintre en miniature.

Haffner, Isaac (1752-1831), professeur et doyen de la faculté de théologie, célèbre par son érudition et comme prédicateur.

Hawenreuter, Jean-Louis (1548-1618), professeur de médecine, a publié *Oratio de arte medicâ; Disputatio medico-physica de elementis*.

Heiller, graveur, vécut au 17e siècle.

Heimlich, Jean-Daniel (1740-1796), peintre d'histoire, paysagiste et graveur à l'eau-forte.

Herlin, Chrétien, savant mathématicien, s'est fait connaître par le grand nombre d'auteurs anciens qu'il a corrigés, était professeur de mathématiques à l'ancienne université de Strasbourg; mort en 1562.

Hermann, Jean-Frédéric, fils de Jean Hermann (1768-1793), médecin naturaliste, a écrit, pendant sa courte carrière, un *Mémoire aptérologique*, dans lequel il donne la première description détaillée de plusieurs espèces de mites, et une *Histoire des araignées d'Alsace*.

Hirz, Jean, peintre, vécut au 15e siècle.

Holdermann, J. D., jésuite, auteur d'une grammaire turque publiée, en 1730, à Constantinople.

Huber, Marc-Jean (1612-1693), auteur d'un petit traité de l'*Origine et de la succession des landgraves d'Alsace*.

Hugon de Strasbourg, dominicain, enseigna la théologie à Paris (13e siècle).

Humann, Jean-George, pair de France, ministre des finances, grand-commandeur de la Légion d'Honneur et de l'ordre de Léopold de Belgique, né en 1780, avait à Strasbourg une maison de commerce très-considérable. Envoyé une première fois, en 1820, à la chambre des députés, où il alla siéger sur les bancs de l'opposition, il fut réélu en 1824, en 1828, vota l'adresse des 221 et reçut de nouveau le mandat législatif en 1830, 1831, en 1832, après sa nomination au ministère, aux élections générales de juin 1834 et en novembre 1834, par suite de son rappel au ministère, dont il était sorti pendant quelques jours. Comme financier, M. Humann s'est acquis une réputation incontestée et qui n'a point été éclipsée jusqu'à ce jour; dans la discussion des lois de finances et dans les différents rapports qu'il fut chargé de faire sur ces graves questions, il s'est constamment fait remarquer par la netteté, la précision et une grande étendue de lumières. Chargé, en 1832, du portefeuille des finances, il quitta ce poste élevé, le 11 janvier 1836, après avoir puissamment contribué à rétablir l'ordre dans l'administration de la fortune publique, par une foule de réformes et de perfectionnements utiles. Nommé pair de France, le 3 octobre 1837, il reprit, en 1840 (cabinet du 29 octobre), le portefeuille des finances et mourut, au milieu de ses travaux, le 25 avril 1842.

Jacques de Strasbourg, graveur en bois, importa son art en Italie (1503).

Jordan, auteur d'une chronique écrite en latin (15e siècle).

Junius, Melchior (1572-1613), professeur de droit, a publié *Eloquentiæ comparandæ methodus ; Ratio animorum conciliandorum ac movendorum.*

Kellermann, François-Christophe (1735-1820), maréchal de France, duc de Valmy, membre du sénat, qu'il présida (1801), et, sous la restauration, membre de la chambre des pairs, un des plus habiles généraux de la République et de l'Empire, reçut (1792) le commandement de l'armée de la Moselle, opéra sa jonction avec Dumouriez, en Champagne, et eut la principale gloire de l'affaire de Valmy. Nommé général en chef de l'armée d'Italie (1793), il fut dénoncé et détenu pendant un an, puis renvoyé à son armée et bientôt après remplacé. Sous la restauration il vota constamment contre les mesures ministérielles.

Kempf, Nicolas, chartreux, auteur de plusieurs ouvrages ascétiques, mourut presque centenaire, vers la fin du 15[e] siècle.

Kléber, Jean-Baptiste (1753-1800), un des plus illustres généraux de la République, étudia l'architecture à Paris, servit d'abord dans les troupes autrichiennes, revint en France et fut nommé inspecteur des bâtiments de la Haute-Alsace, s'enrôla volontairement à la révolution, devint adjudant-général au siége de Mayence, puis général de brigade et servit en cette qualité dans la Vendée, où il se distingua par sa brillante conduite ; mais il encourut la disgrâce des agents de la Convention, pour avoir montré toute l'horreur que lui inspiraient les mesures sanguinaires prises contre les Vendéens. Nommé général de division à l'armée du Nord, il se couvrit de gloire à Fleurus, à Mons, à Mæstricht, au passage du Rhin (1795), à Altenkirchen (1796), à Kaldieck, à Friedberg. Il fit partie de l'expédition d'Egypte, fut blessé à l'attaque d'Alexandrie, contribua puissamment à la soumission de Gazza, de Jaffa et de toute la Syrie, se signala éminemment à la bataille du mont Thabor et commanda l'arrière-garde après la levée du siége de Saint-Jean-d'Acre. Après le départ de Bonaparte, il fut investi du commandement en chef et remporta sur les Ottomans, soutenus par les Anglais, la célèbre victoire d'Héliopolis ; il fut obligé de reprendre le Caire aux ennemis et de recommencer la conquête de l'Egypte. Il y avait déjà affermi la domination française, lorsqu'il fut assassiné par un jeune fanatique turc, nommé Soléiman, qui lui porta quatre coups de poignard (14 juin 1800) (voy. *Massevaux* et p. 415).

Kirstein, Jacques-Frédéric (1765-1838), célèbre ciseleur-orfèvre. Son chef-d'œuvre, le grand vase dont les bas-reliefs représentent le triomphe d'Alexandre, se trouve au musée de la ville.

Kœnigsmann, Robert (1606-1663), professeur d'éloquence latine, fils de Robert Kœnigsmann, qui, le premier, a introduit la culture du tabac en Alsace.

Kramp (1760-1816), mathématicien.

Lauth, Thomas (1758-1826), et son fils Ernest-Alexandre **Lauth**, (1803-1837), tous deux anatomistes distingués.

Lebley, Claude-Marie, né en 1754, entra au service en 1771, fit les campagnes d'Amérique de 1780 à 1783, sous Rochambeau, fut employé aux armées du centre et sur les côtes de Cherbourg et promu au grade de général de brigade, en l'an II. Envoyé en Italie, il fut blessé d'un coup de feu à la bataille de Rivoli, passa au commandement d'armes de Dunkerque, puis à celui de Perpignan. Nommé officier de la Légion d'Honneur, en l'an XII, il fut admis à la retraite en 1813 et mourut en 1834.

Locher, Jacques (1470-1528), surnommé *Philomusus*, poëte es-

timé (d'après quelques-uns il était né à Hechingen).

Lombard, Jean-Louis (1723-1794), physicien et mathématicien, professeur à l'école d'artillerie de Metz, a écrit : *Tables du tir des canons et des obusiers* et un *Traité du mouvement des projectiles*.

Lorentz, Jean-Michel (1723-1800), professeur d'éloquence, historien distingué, a publié un grand nombre de savantes dissertations et des ouvrages élémentaires très-estimés.

Luscinus (Nachtigall), Othmar (mort en 1535), poëte grec et latin.

Lutherbourg, Philippe-Jacques (1740-1815), peintre d'histoire.

Marbach, Philippe (1550-1611), professeur de théologie à l'ancienne université de Strasbourg, auteur de différents ouvrages.

Mappus, Marc (1632-1701), professeur de botanique et de pathologie médicale, a publié : *Thermoposia seu dissertationes medicæ tres de potu calido ; De fistulâ genæ terminatâ ad dentem cariosum ; Catalogus plantarum horti medici argentinensis*.

Merlin, Ch. L., habile paysagiste, né en 1783.

Metzger, Jean-Daniel (1739-1805), devint professeur d'anatomie et, plus tard, professeur d'accouchement à Kœnigsberg; auteur d'un journal estimé d'observations sur la médecine légale et la police médicale et d'un grand nombre d'autres ouvrages.

Meyer, George-Frédéric, peintre de paysages et d'animaux, vécut au 18e siècle.

Muller, J., peintre d'histoire, mort en 1756.

Müller, Jean-Conrad, graveur en pierres fines (18e siècle).

Muller, Phil. Jacques (1732-1795), professeur de philosophie et de théologie, a écrit une *Dissertation historique et philosophique sur la pluralité des mondes*.

Murner, Thomas (né en 1475), poëte satirique.

Mycillus (Molzer), Jacques, dont Bayle dit qu'il a été un des meilleurs poëtes grecs de son temps, en Allemagne, vécut aux 15e et 16e siècles.

Nahl, Jean-Auguste, sculpteur, vécut au 18e siècle ; son fils s'est acquis une grande réputation dans le même art.

Nicolay, Louis-Henri de (né en 1737), poëte, devint dans la suite conseiller d'Etat et président de l'académie des sciences à Saint-Pétersbourg. Ses poésies ont été imprimées à Berlin, en neuf volumes.

Oberlin, Jean-Frédéric (1740-1826), pasteur à Waldbach, au Ban-de-la-Roche; il fut l'apôtre et le bienfaiteur de ces contrées, avant lui incultes et misérables. C'est lui qui dota ce pays de routes, de ponts, qui apprit aux habitants les nouvelles méthodes de culture, répandit parmi eux les bienfaits de l'instruction et s'est acquis enfin, dans ce poste, en apparence si modeste, une renommée à laquelle atteignent rarement les gens les plus haut placés dans l'ordre social (voy. *Ban-de-la-Roche*).

Oberlin, Jérémie-Jacques (1735-1806), professeur de logique et de métaphysique, correspondant de l'Institut, a publié : *Miscellanea litteraria argentoratensia ; Artis diplomaticæ primæ lineæ ; Litterarum omnis ævi fata, tabulis synopticis exposita ;* des *Dissertations*, des articles dans le *Magasin encyclopédique*, etc.

Obrecht, Jacques, peintre, vécut au 15e siècle. Quelques-uns le croient originaire de Schléstadt.

Obrecht, George (1547-1612), professeur en droit, a publié *Œconomia juris ; Legalis topica ; Jus feudale*, etc.

Obrecht, Ulric (1646-1701), professeur en droit et premier préteur royal à Strasbourg, que Bossuet a appelé un abrégé de toutes

les sciences et un homme de toutes les nations ; on a de lui : *Prodromus rerum Alsaticarum; Excerpta historica de naturâ successionis in monarchiâ Hispaniæ* et un *Mémoire concernant la sûreté publique de l'Empire.*

RAMOND DE CARBONNIÈRES, Louis-François-Elisabeth, baron de (1755-1827), conseiller d'Etat, membre de l'Institut, commandeur de la Légion d'Honneur, député à l'Assemblée nationale (1791), professeur d'histoire naturelle à l'école centrale des Hautes-Pyrénées, député au Corps-Législatif (1800-1806), puis préfet du Puy-de-Dôme ; sous la restauration il fut nommé maître des requêtes et conseiller d'Etat. On a de lui : *Lettres de M. W Coxe à M. W. Melmoth, sur l'état politique, civil et naturel de la Suisse*, traduites de l'anglais; *Observations faites dans les Pyrénées; Opinions sur les lois constitutionnelles; Mémoire sur la formule barométrique de la mécanique céleste.*

REINOLD, recteur de l'université de Heidelberg, en 1412 et 1418.

RŒDERER, Jean-George (1726-1763), professeur de médecine à Gœttingue, a écrit : *Oratio de artis obstetriciæ prestantiâ; Elementa artis obstetriciæ in usum prælectionum academicarum; Icones uteri humani; Opuscula medica.*

RŒDERER, Jean-Michel (1740-1798), célèbre professeur d'accouchement.

RÜDINGER, G., architecte (17e siècle).

SALTZMANN, Jean-Rodolphe (1574-1657), professeur de médecine et premier directeur du jardin botanique de Strasbourg, a publié : *Consultatio medica de curando melancholico; De diæta fractorum ossium; De anatomicis quibusdam observationibus epistola.*

SCHAD, Osée (1586-1626), auteur de la plus ancienne description de la cathédrale de Strasbourg, qu'il publia en 1617.

SCHAM, Lucas, peintre d'oiseaux, vécut au 16e siècle.

SCHEFFER, peintre et architecte, contemporain du précédent.

SCHEFFER, Jean (1621-1679), professeur d'éloquence et des sciences politiques à Upsal, où il fut appelé par la reine Christine, a écrit : *De militiâ navali veterum; Upsalia antiqua; Svecia litterata; De re vehiculari veterum.* Un de ses ouvrages, l'*Histoire et la description de la Laponie*, a été traduit en français et imprimé à Paris, en 1678.

SCHEID, Balthazar (1617-1670), théologien et célèbre professeur des langues orientales.

SCHEID, J. Valentin (1651-1732), professeur d'anatomie et de pathologie, a publié : *Historia lienum ruptorum; Visus vitiatus; De duobus ossiculis in cerebro mulieris, apoplexiâ extinctæ, repertis.*

SCHERTZ, Jean-George (1678-1754), professeur en droit et en philosophie, a publié : *Philosophiæ moralis Germanorum medii ævi specimen; Glossarium germanicum medii ævi potissimum dialecti sueicæ.*

SCHOTT, Pierre, sculpteur, vécut au 15e siècle.

SCHRAG, Frédéric (1647-1718), professeur de droit à l'université de Strasbourg et plus tard assesseur de la chambre impériale, a publié deux écrits intitulés : *Libertas Argentoratensium stylo Ryswicensi non expuncta* et *Nullitas iniquitasque reunionis Alsaticæ.*

SCHWEIGHÆUSER, Jean (1742-1830), célèbre helléniste, professeur des langues orientales, membre libre de l'académie des inscriptions et belles-lettres, a publié une édition d'*Appien*; le *Lexique de Suidas; Polype;* la *Philosophie d'Epictète*; le *Banquet d'Athénée; Cébès; Hérodote* avec un glossaire, des *Opuscules*, des *Thèses* et des *Dissertations.*

Schwilgué, Charles-Antoine (1776-1808), né à Strasbourg et non à Schléstadt, comme l'indiquent la plupart de ses biographes, fut, dans les premières années de ce siècle, l'un des professeurs les plus distingués de l'école de médecine de Paris; il s'est fait connaître par plusieurs ouvrages remarquables sur le *Croup*, la *Pathologie interne*, la *Matière médicale*, etc. Il fut le frère de l'auteur de l'horloge astronomique de la cathédrale de Strasbourg.

Sebizius, Jean-Albert (1614-1685), professeur d'anatomie, a publié: *Anathomicæ theses miscellaneæ; Exercitationum pathalogicarum liber*.

Sebizius, Melchior (1578-1674), professeur de médecine, a écrit des *Commentaires sur les œuvres de Gallien; Exercitationes medicæ; Miscellaneæ questiones medicinæ; Speculum medicinæ practicum*.

Senarmont, Alexandre-Antoine, Hureau, l'un des soldats les plus intrépides de la République et de l'Empire, acquit tous ses grades par des actions d'éclat, principalement au siége d'Anvers, pendant les guerres de l'an III à l'an VII, aux armées de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne et du Rhin, à Marengo, sur les côtes de l'Océan, à la bataille de Friedland, en Espagne, où il obtint le grade de général de division et le titre de baron de l'Empire. Chargé du commandement de l'artillerie de siége de Cadix, il fut tué devant cette place, par un obus, le 26 octobre 1810. Son nom est inscrit sur l'arc de triomphe de l'Etoile, côté ouest.

Seupel, Jean-Adam (1660-1714), peintre et graveur.

Silbermann fils, Jean-André (1712-1783), célèbre facteur d'orgues et antiquaire distingué. On a de lui: *Localgeschichte der Stadt Strassburg* et une *Description de Hohenbourg* ou de la montagne de Sainte-Odile.

Silberrad, Jean-Martin (1707-1760), professeur en droit, a fait le premier essai d'une *Histoire du Droit français*.

Specklin, Daniel (1536-1589), célèbre ingénieur militaire, fut d'abord formier, puis brodeur en soie, devint inspecteur du cabinet des arts de l'empereur Charles-Quint, dressa les plans d'un grand nombre de fortifications, fut chargé par l'archiduc Ferdinand de lever et de faire graver la carte géographique de l'Alsace, qu'il publia en trois feuilles, devint architecte de la ville de Strasbourg, dont il dirigea la construction des nouvelles fortifications, auteur d'un curieux ouvrage sur l'architecture militaire et de notes manuscrites sur l'histoire de sa ville natale. Il exécuta le plan en bois de Strasbourg, avec les anciennes fortifications, que l'on conserve encore au musée d'antiquités de la ville, ainsi que ses notes manuscrites formant deux gros volumes in-folio. Son traité des fortifications a été publié en 1699.

Spielmann, Jacques-Reinbold (1722-1783), professeur de chimie et directeur du jardin botanique, a publié: *Elementa chimiæ; Prodromus Floræ Argentinensis; Institutiones materiæ medicæ; Syllabus medicamentorum; Pharmacopea generalis*.

Stœber, Ehrenfried (1779-1835), connu par ses charmantes poésies en dialecte strasbourgeois.

Stosskopf, Sébastien, peintre de paysages, vécut au 17e siècle.

Sturm de Sturmeck, Jacques (1489-1553). Dans un programme imprimé en 1805, le professeur Oberlin fait ainsi l'éloge de ce célèbre magistrat: «Pendant ses fonctions publiques, il fut l'oracle du sénat et le principal soutien de la République de Strasbourg, depuis 1525 jusqu'en 1552; il fut employé quatre-vingt-onze fois dans des missions près de l'empereur et aux diètes de l'empire d'Allemagne. Sleidan parle sou-

vent de ses négociations ; il y fit preuve de sagesse et de courage, et fit briller dans mille occasions les talents d'un grand orateur. Son éloquence et sa modestie lui gagnèrent la considération des hommes de tous les états. L'empereur Charles-Quint et les princes de l'empire l'estimèrent beaucoup. Sa correspondance, conservée encore en partie aux archives de la ville, prouve la multiplicité des affaires qu'il a traitées. Il eut une grande part à l'établissement du gymnase, en 1538. C'est à lui que l'Académie doit aussi la fondation de la bibliothèque publique, qu'il enrichit de plusieurs ouvrages précieux.» Il contribua par ses mémoires et par ses avis à l'histoire de la réformation, publiée par Jean Sleidan, vers le milieu du 16e siècle. Son portrait en pied se trouve à la bibliothèque publique de Strasbourg.

Thomas, moine augustin, professeur de philosophie, à Paris, mort à Vienne, en 1357.

Twinger de Koenigshoven, Jacques (1346-1420), a écrit d'abord en latin une chronique d'Alsace et de Strasbourg, dont le manuscrit original (?) se trouve à la bibliothèque de la ville, sous le titre de : *Elsässische und Strassburgische Chronick, von Jacob von Königshoven, Priester in Strassburg, von Anfang der Welt bis ins Jahr nach Christi Geburt* 1386. Le manuscrit écrit de la main même de l'auteur, se trouve également à la bibliothèque de la ville. Cependant, l'édition de Schilter a été faite d'après un abrégé de ce manuscrit, que l'on suppose avoir été composé par Twinger lui-même et dont l'original est conservé aux archives de l'Œuvre-Notre-Dame.

Ulric, dominicain, musicien instruit et très-habile mécanicien (13e siècle).

Vogtherr, Henri, sculpteur en bois et peintre, vécut vers la fin du 15e siècle et au commencement du 16e.

Walher, père et fils, peintres en détrempe, vécurent au 17e siècle.

Weiss, Jean-Martin, graveur, vécut au 18e siècle.

Welder, G., célèbre lapidaire.

Weyler, Jean (1746-1791), peintre en émail du cabinet de Louis XVI.

Wurmser, Nicolas, un des plus anciens peintres à l'huile connus, vécut au 14e siècle.

Zentgrav, Jean-Joachim (1643-1707), professeur de théologie, a écrit : *Moses, princeps Hebræorum, charactere politico expressus*, dissertation curieuse, dont le complément est sa *Libera respublica Hebræorum sub judicibus, charactere politico expressa.*

Zix, Benjamin (mort en 1806), peintre et graveur.

Strasbourg (Petit-). V. *Wasserbourg.*

Strengbach (la), pet. riv. du H. R., naît dans la vallée de Ribeauvillé et se jette dans la Fecht près de Guémar, après un cours d'environ 18 kilom.

Strohstadt. V. *Brisach* (Neuf-).

Strueth, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Hirsingen, sur le chemin de Dannemarie à Winckel. Moulin. 398 hab. cath.

Struth, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre, situé sur un plateau des Vosges. La cense dite Hannsmannshof et un moulin appelé Donnenbachermühl font partie de la commune. 471 hab. (100 cath., 113 prot., 105 réf., 148 israél., 5 anab.).

Stundwiller, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Seltz. Moulin à blé. 501 hab. (498 cath., 3 prot.).

Stützheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, sur la Souffelbach et la route dép. de Strasbourg à Saverne. Moulin. Siége d'un bureau d'enregistrement et d'un relais de poste aux chevaux. 334 hab. cath.

Non loin de ce village sont les restes d'une route romaine et d'un antique aqueduc.

Suarce, en allemand *Schwerz*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur le chemin de Dannemarie à Rechésy. 534 hab. cath.

Suechhausen. Voy. *Schweighausen.*

Sulzthal. Voy. *Lembach.*

Sundenhausen. Voy. *Geispolsheim.*

Sundhausen, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Marckolsheim, sur le canal du Rhône-au-Rhin et non loin de la route nat. de Strasbourg à Bâle. Il est le siége d'un consistoire de la confession d'Augsbourg, dépendant de l'inspection de Saint-Thomas et de Saint-Nicolas de Strasbourg, et comprenant les paroisses de Sundhausen, Baldenheim, Müttersholtz, Boofzheim, Obenheim et Gerstheim. Il est aussi le siége d'une perception des contributions directes. 1412 hab. (52 cath., 1360 prot.).

On dit que le général Wurmser (Dagobert-Sigismond, comte de), qui commanda les armées autrichiennes en Italie, contre Bonaparte, était né à Sundhausen.

Sundheim. Voy. *Rouffach.*

Sundhoffen, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Andolsheim, autrefois traversé par l'Ill, aujourd'hui situé sur la rive gauche de cette rivière, qu'on y passe sur un très-beau pont en fonte, de trois arches, terminé en 1843. Il a coûté 75,000 fr., c'est-à-dire presque toutes les ressources de la commune, puisque le département n'y a contribué que pour une somme de 2000 fr. Il est dans le genre de celui du Carroussel, à Paris, et a été construit sous la direction de M. Laubser, architecte à Colmar. 1258 hab. (206 cath., 1052 prot.). Eglise mixte.

Ce village paraît, sous le nom de *Suntor*, dans un document de l'an 768, où un nommé Wido en fait don à Fulrade, chapelain de Pépin-le-Bref (voy. *Andolsheim*). Mais déjà en 896, une charte que Zwentibold, fils naturel d'Arnoul, roi de Germanie, donna en faveur de l'abbaye de Munster, en fait mention sous le nom de Sundhoffen. Plus tard (1114), l'église de Saint-Dié y eut aussi des revenus et, au 14e siècle, le comte Théobald de Ferrette vendit les propriétés qu'il y avait à la maison d'Autriche, moyennant 400 marcs d'argent.

Surbourg, bg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, situé sur une colline, à l'entrée d'une charmante vallée, arrosée par la Sauer, près de la forêt de Haguenau et sur la route de Strasbourg à Wissembourg. Siége d'une perception des contributions directes. Cette commune a une exploitation de mines de fer, une fabrique de draps, filature de laine et foulon, deux moulins et une tuilerie. 2111 hab. (1791 cath., 24 prot., 296 israél.).

Surbourg doit son origine à une abbaye qui y fut fondée au 7e siècle, par saint Arbogaste, et enrichie par Dagobert II, vers l'an 676. Elle jouissait, dans son origine, d'une espèce de souveraineté régalienne, comme toutes les abbayes de fondation royale. On ignore l'époque de sa sécularisation. Le premier doyen de Surbourg dont il soit fait mention, est un certain Ulric, qui vivait dans la première moitié du 13e

siècle. Cette collégiale a fourni trois prélats au siége épiscopal de Strasbourg : Frédéric de Lichtenberg, Erasme de Limbourg et Jean de Manderscheid. Après avoir beaucoup souffert pendant les guerres continuelles qui désolèrent l'Alsace, le chapitre de Surbourg fut transféré, en 1738, dans l'église paroissiale de Saint-George, à Haguenau. L'église collégiale est du style romano-byzantin et date de la fin du 8e ou du commencement du 9e siècle, d'après le jugement de M. Cottard, ancien recteur de l'Académie de Strasbourg. Elle sert aujourd'hui d'église paroissiale. L'ancienne église paroissiale a été vendue et démolie, en 1838. Un oratoire, placé à côté de la grande route et renouvelé en 1608, rappelle l'endroit où était situé l'ermitage de saint Arbogaste, dont les reliques, renfermées dans une châsse dorée, ont été vénérées à Surbourg jusqu'en 1631, époque à laquelle les chanoines les transportèrent avec leurs archives chez les Augustins de Haguenau. Plus tard elles tombèrent entre les mains des Suédois, qui les détruisirent.

Sur la place de l'église de Surbourg on remarque un tilleul, qui compte près de deux siècles d'existence, et dont la végétation est encore des plus vigoureuses ; ses premières branches sont tellement étendues qu'on a dû les faire reposer sur quatre piliers de pierre.

Sur-l'Hate. Voy. *Vosges* et *Marie-aux-Mines* (Sainte-).

T.

Tabernæ. Voy. *Saverne*.

Tænnichel. V. *Thannenkirch*.

Tagesbourg. Voy. *Eguisheim*.

Tagolsheim, vg. du H. R., arr. et cant. d'Altk., situé sur l'Ill et la route dép. de Guebwiller à Lucelle. Atelier de construction de machines, forge, établissement de marteau pilon ; magnanerie, filature de cocons ou soie grège ; huilerie. 420 hab. (410 cath., 10 pr.).

Tagsdorf, vg. du H. R., arr. et cant. d'Altk., sur la route nat. de Paris à Bâle ; siége d'une perception des contributions directes et d'un bureau des douanes de 2e ligne ; 2 fabriques de tuiles et briques. 344 hab. (343 cath., 1 prot.).

Thannach. Voy. *Orbey*.

Thal, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, près de la route nat. de Strasbourg à Sarrebruck. 383 hab. (118 cath., 249 prot., 16 réf.).

Thal, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, sur le Haselbach et non loin de la route nat. de Paris à Strasbourg. Schwebwiller, Saint-Gall et quelques fermes font partie de cette commune, qui a 3 moulins à blé, 2 scieries et 729 hab. cath.

Thann (cant. de), dép. du H. R., arr. de Belf. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 27e du dép. et le dernier de l'arrond., est borné par les cantons de Saint-Amarin, Massevaux et Cernay ; au nord-est il touche au canton de Soultz de l'arrondissement de Colmar.

Ce canton est situé au pied des Vosges ; son territoire est en partie uni et en partie montagneux. Il produit des vins très-estimés, parmi lesquels on distingue l'espèce appelée *Rangen*, qui a la singulière propriété de priver momentanément de l'usage des jambes sans attaquer la tête.

La vallée de Thann est arrosée par la Thur et traversée par le chemin de fer de Mulhouse à Thann,

la route nat. de Bar-le-Duc à Bâle et par les routes dép. des Vosges à Porrentruy et des Errues au Pont-d'Aspach (voy. *Cernay*).

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Aspach-le-Haut .	234	6	30	43	S. Barthélemy.	7798	44	6733
Bitschwiller . .	386	3	38	46	La Trinité.	20347	94	23731
Burbach-le-Bas .	297	8	27	46	S. Apollinaire.	5439	39	4954
Burbach-le-Haut .	298	11	30	51	S. Michel.	3389	35	2141
Guewenheim . .	300	9	24	49	S. Maurice.	7144	14	5817
Leimbach . . .	246	2	32	45	S. Blaise.	3335	33	2937
Michelbach . .	277	6	29	45	Ste Agathe.	2383	04	1741
Rammersmatt. .	249	5	38	46	S. Jean-Gualb.	2819	39	1224
Rodern (Haut-) .	252	6	28	46	S. Laurent.	5677	93	6004
Thann	257	—	33	43	S. Thiébaud.	71858	97	88415
Vieux-Thann . .	259	2	34	41	S. Dominique.	12211	10	10072
Willer. . . .	405	6	39	48	S. Didier . .	18572	50	31667
					Totaux. . .	160977	52	185436

Culte catholique. — *Thann* est le siége de la paroisse cantonale. Une succursale se trouve dans chaque commune du canton, excepté à Michelbach, qui dépend d'Aspach-le-Haut.

Culte réformé. — Une paroisse réformée se trouve à Thann; elle dépend de l'église consistoriale de Mulhouse.

Culte israélite. — Les israélites de Thann sont annexés au rabbinat communal d'Uffholtz.

La superficie du canton est de 9750 hect. 43 ares 8 cent., et sa population de 18,177 hab., dont 17,166 cath., 517 prot., 163 réf., 283 israél. et 48 anab.

Les écoles primaires sont au nombre de 26, dont 10 exclusivement pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1583 garçons et 1563 filles; en été, par 1031 garçons et 1364 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 216 et le chiffre du contingent à fournir, de 57.

Thann, *Pinetum,* v. du H. R., arr. de Belf., située à l'entrée de l'industrieuse vallée de Saint-Amarin, au pied d'une montagne baignée par la Thur et couronnée par les ruines du château d'Engelbourg, sur le chemin de fer de Mulhouse à Thann, dont il s'y trouve une station principale, et sur la belle route nat. de Bar-le-Duc à Bâle; chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'une cure cantonale, d'un conseil de prud'hommes, d'une brigade de gendarmerie à pied, d'une poste aux lettres et d'un relais de poste aux chevaux; elle est la résidence d'un garde général des eaux et forêts, d'un commissaire de police, d'un percepteur des contributions

directes, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un receveur et d'un commis adjoint des contributions indirectes, de trois notaires et de cinq huissiers. Elle a un collége communal, une caisse d'épargne et un hospice ; ce dernier possède environ 15,000 fr. de revenus ordinaires. Il s'y trouve en outre un bureau de bienfaisance et une société pour l'extinction de la mendicité, dont les revenus cumulés sont d'environ 10,000 fr. Une bibliothèque publique, créée par une société de lecture, est annexée au collége communal.

La ville a trois faubourgs : ceux de Saint-Jacques ou des Vosges, de Saint-Thiébaud ou du Kattenbach et celui dit faubourg du Rhin, devenu le plus important, par suite de l'établissement de la station du chemin de fer de Mulhouse à Thann. Son principal édifice est l'église de Saint-Thiébaud, dont M. de Golbéry a donné une belle description dans ses *Antiquités du Haut-Rhin*. Nous empruntons à cet ouvrage les détails qui suivent : «On a souvent comparé l'église de Thann à la cathédrale de Strasbourg, sans qu'on puisse trop dire pourquoi, car il n'y a d'autre raison de rapprochement que celle qui résulterait de ce qu'on peut accorder à ce monument la seconde place parmi les églises de l'Alsace. Du reste, si l'on en excepte l'avantage d'avoir une flèche élancée et élégante, rien, absolument rien, ne rappelle la cathédrale. D'abord l'église de Thann est fort petite, si on la veut juger sous le rapport des proportions ; en second lieu, elle est sans aucun mérite dans l'intérieur, et n'a pour elle que la tour, le côté septentrional de la nef, le portail latéral et le portail principal, qui offre peut-être moins de beautés, mais qui est digne d'attention. Quant au côté méridional, il est laid, encombré d'édifices et d'appendices de mauvais goût.

«Une inscription fait foi de la position de la première pierre du beau monument qui orne la ville de Thann. Ce fut, dit-elle, le 25 mars 1430. Toutefois la chronique et le style même de ce monument prouvent qu'il ne faudrait pas donner à cette inscription un sens trop absolu. La première parle d'un plan conçu, dès l'année 1275, par Erwin de Steinbach, architecte de l'église de Strasbourg, qui, selon cette chronique, eut part aussi à l'érection de celle de Fribourg. Les marchés furent dès lors préparés pour l'achat et le transport des matériaux, et, quoiqu'il s'écoulât encore bien des années avant qu'il fût rien fait, l'exécution paraît être restée fidèle au genre adopté par le plan, qui n'est pas celui du 15e siècle, mais qui rappelle, dans certaines parties, la plus belle époque du style gothique. On parle, sous l'année 1341, d'une construction sur l'emplacement des anciennes chapelles, et, trois années après, des fondations du chœur et de la tour, enfin d'une consécration, en 1346. Il est évident cependant, que, lors de cette consécration, il n'existait encore ni tour ni chœur, puisque ce ne fut que cinq ans après qu'on en jeta les fondations. D'après la chronique, la nef, qui avait succédé aux chapelles, fut elle-même démolie, de sorte que l'inscription de 1430 s'appliquerait à une reconstruction achevée seulement en 1446, et lors de laquelle peut-être le portail principal resta tel qu'il était. La tour et le chœur se sont élevés peu à peu. On rapporte comme un fait bien singulier, qu'en 1431, le vin était tellement abondant en Alsace, qu'on l'employait au lieu d'eau dans le ciment des bâtiments ; il en entra, dit la chronique, une assez grande quantité dans les murailles de l'église.

«Les changements faits à la nef amenèrent l'achèvement de la tour.

En 1450, on l'éleva à la seconde galerie; enfin, en 1506, on commença à tailler l'élégante flèche octogone qui termine l'édifice. Ses crochets, sa forme élancée, sont d'un effet admirable. Le style à lancettes pour les fenêtres, les arcs-boutants, les contre-forts, les clochetons qui surmontent le portail, sont apparemment conformes au plan d'Erwin. Les balustrades mêmes, quoiqu'elles semblent indiquer le goût d'une autre époque, pourraient s'y rapporter. Quant au portail septentrional, les accolades qui le décorent sont d'un style postérieur à l'époque où vivait Erwin; cependant, on le trouve employé dans une partie haute de la tour de Strasbourg, construite vers 1365 : mais, comme l'opinion générale ne concède l'usage des accolades que plus tard, il sera plus convenable de supposer que le portail latéral a été exécuté au temps de la reconstruction. L'inscription de la tour annonce que la flèche octogone a été posée en 1516, le comte Sigismond de Lupfen étant avocat de la seigneurie, et qu'elle est l'ouvrage de Remi Walch.»

Ce monument a reçu un nouvel embellissement en 1845, par la restauration complète des vitraux peints du chœur, exécutée avec autant de goût que de talent, par MM. Maréchal et Guignon, de Metz, et qui a coûté à la ville plus de 20,000 fr.

L'industrie est très-active dans cette ville : on y trouve 4 filat. de coton d'ensemble 42,224 broches, une filat. de laine, des tissages mécaniques et à bras de coton, une fabr. d'étoffes de soie, 2 manufactures considérables de toiles peintes, une manufact. de produits chimiques, une usine à gaz pour l'éclairage, des ateliers de construction de machines, une lithographie, des tanneries, mégisseries, brasseries, fabr. de pompes à incendie, d'amidon, de chaudronnerie, de chandelles et savon, de cardes (par procédés mécaniques), des fonderies de métaux, etc.

Foires : le 24 février, le 1er juillet, le 8 septembre et le 1er jeudi de novembre.

Pop. 5872 hab., dont 5815 de pop. fixe (5113 cath., 346 prot., 145 réf., 14 anab., 254 israél.).

Longtemps avant l'existence de cette ville, le château d'Engelbourg dominait la contrée alors couverte d'épaisses forêts de sapins. Son origine est entourée de ténèbres, et un acte de 1234, qui en fait mention, lui donne déjà la qualification d'*antique*. Avant cette époque, Thann avait pris naissance autour d'une chapelle construite à l'occasion d'un miracle, que la chronique raconte ainsi : Saint Thiébaud, évêque d'Eugubium [1] en Ombrie, étant sur le point de mourir sans pouvoir payer un fidèle serviteur, l'autorise à prendre, après sa mort, l'anneau d'or qu'il porte au doigt, mais le serviteur n'est pas peu étonné, lorsqu'en voulant se mettre en possession de son héritage, il voit le doigt suivre l'anneau. La volonté divine ne pouvait se manifester plus ouvertement, aussi le pieux légataire s'empresse-t-il de renfermer, dans la pomme de sa canne, la précieuse relique qu'il veut porter dans sa patrie. Cependant le voyageur arrive, au mois de juin 1161, en vue du château d'Engelbourg; accablé par la chaleur, il s'assied sous un arbre et s'endort bientôt d'un profond sommeil. Mais, ô prodige ! lorsqu'il se réveille et qu'il veut continuer sa route, le bâton, qu'il avait enfoncé dans la terre au pied de l'arbre sous lequel il s'était endormi, résiste à tous les efforts qu'il fait pour l'enlever; c'est en vain que les habitants du voisinage

(1) *Eugubium*, *Agurium*, *Igurium* ou *Inginium*, aujourd'hui EUGUBIO ou GUBBIO, ville épiscopale des États de l'Église, délégation d'Urbin-et-Pesaro, au pied des Apennins. Elle a environ 5000 habitants.

viennent à son secours, leurs forces sont impuissantes à vaincre cette mystérieuse résistance. En même temps le seigneur de Ferrette, à qui appartenait cette contrée, voit, du haut de son château d'Engelbourg, trois flammes s'élancer de la cime du sapin sous lequel se trouve le bâton miraculeux ; il accourt avec toute sa suite, les assistants écoutent le récit du pèlerin, s'agenouillent, prient et, sur l'emplacement même on construit une chapelle, autour de laquelle des habitations viennent bientôt se grouper et former un village là où auparavant régnaient de sombres forêts.

Cette origine de Thann donnait lieu annuellement à une cérémonie assez bizarre : le soir du jour de la fête patronale on mettait le feu à trois troncs d'arbres, en mémoire des trois flammes aperçues par le comte de Ferrette ; les gens crédules s'acharnaient après les brandons qui en tombaient, et s'en arrachaient les morceaux, qui passaient pour guérir une foule de maux, car le tout avait été préalablement béni par le curé ; aussi ne manquait-il pas d'individus qui en faisaient un commerce assez lucratif. C'était sans doute pour augmenter le comique de cette scène, que l'on dirigeait, au moyen de pompes, des colonnes d'eau sur cette foule compacte, au grand divertissement des spectateurs.

Cette cérémonie a été supprimée, en 1847 seulement, par l'administration municipale, qui a profité, pour prononcer cette suppression, d'un moment d'émeute contre les boulangers. Elle a été remplacée par une autre cérémonie plus convenable et qui a lieu dans l'intérieur de l'église, où trois cierges allumés figurent les trois flammes miraculeuses indicatives de l'endroit où se trouvait le doigt de saint Thiébaud. Ce doigt est encore conservé, de nos jours, dans un reliquaire et exposé dans l'église, les 16 mai et 1er juillet, fêtes patronales de la ville.

Thann fut entourée de murailles dès le 12e siècle, et devint possession autrichienne, en 1324, par suite du mariage de Jeanne, fille du dernier comte de Ferrette, avec l'archiduc Albert. En 1360, on construisit de nouvelles fortifications, ainsi que la porte supérieure et la porte inférieure ; ces deux portes ont été démolies, la première en 1837 et la seconde, qui séparait la ville du faubourg du Rhin, en 1826. La ville reçut encore divers agrandissements en 1387 et en 1411. Déjà en 1297 des religieux de l'ordre de saint François vinrent y fonder un monastère au pied de la montagne d'Engelbourg (1) et, en 1441, le chapitre collégial de Saint-Amarin y fut transféré par suite d'une décision du concile de Bâle. Voy. *Amarin* (Saint-). Les archiducs favorisèrent particulièrement le développement de la ville, à laquelle ils accordèrent le privilége d'asile (*Freyhof*) et le droit de battre monnaie, qu'elle exerça de 1418 à 1628 ; elle eut pendant quelque temps la garde du trésor et des revenus autrichiens dans le Sundgau et devint le siége d'une chambre des comptes, ce qui lui fit donner le nom de ville d'entrepôt (*Legestatt*) et la qualification de *fidèle gardienne du trésor des archiducs d'Autriche* ; elle tenait du duc Rodolphe (1432) le débit exclusif du sel pour toute la seigneurie et obtint, de l'empereur Frédéric IV, des foires, dont le nombre fut augmenté par Maximilien Ier, qui promit à la ville de ne jamais l'aliéner, car ayant été comprise dans la vente faite par Sigismond d'Autriche au duc de Bourgogne, elle avait eu particulièrement à souffrir des

(1) Ce bel établissement, converti en fabrique de toiles peintes, à la suite de notre première révolution, a été acquis, en 1845, par la commission administrative de l'hospice et forme aujourd'hui l'hospice civil.

cruautés du lieutenant de Charles-le-Téméraire, Pierre de Hagenbach, qui fit mettre à mort quatre bourgeois de Thann, qui étaient venus lui présenter les doléances de la ville.

La guerre de trente ans eut une funeste influence sur la destinée de Thann, et, sans ajouter foi à la chronique, qui rapporte que pendant douze ans on ne fit ni récoltes, ni vendanges, et que l'on mangeait ses propres enfants et même des cadavres en décomposition, il n'en est pas moins vrai qu'une disette affreuse désolait le pays; la misère était si grande qu'on vendait un champ pour un morceau de pain. La ville fut prise, le 30 décembre 1632, par les Suédois [1], sur lesquels les Impériaux la reprirent six mois après. Ces derniers durent l'évacuer, en 1634, après avoir été battus par les Suédois, dans la plaine de l'Ochsenfeld. En 1639, Bernard de Weimar s'en empara de nouveau sur les Lorrains. En 1648, elle reçut pour gouverneur le colonel de Grun, qui lui attira un siége, en 1654, de la part du maréchal de la Ferté; le colonel y fut fait prisonnier. Cinq ans après, la seigneurie de Thann fut donnée au cardinal de Mazarin, ainsi que celles de Ferrette, d'Altkirch et de Belfort. Les Valentinois, héritiers de la maison de Mazarin, ont possédé ces seigneuries jusqu'à la révolution. En 1674, les Impériaux s'emparèrent de Thann et de son château, mais l'admirable campagne de Turenne délivra, bientôt après, le pays de ces ennemis sans cesse renaissants. C'est alors que les Français firent sauter le château d'Engelbourg; la tour principale tomba sans se briser et trône encore aujourd'hui au milieu des ruines qu'elle semble toujours protéger.

Nous ne parlerons pas des condamnations de sorciers et de sorcières dont la chronique de Thann s'occupe avec une grande complaisance; ces condamnations eurent lieu principalement de 1572 à 1620. De pareils faits appartiennent à l'histoire générale de ces temps plutôt qu'à l'histoire particulière d'une ville; la plupart des victimes de ces stupides accusations avouèrent, au milieu des tourments de la torture, des crimes impossibles: en 1608, une sage-femme se déclara coupable d'avoir fait geler toutes les vignes.

La seigneurie de Thann comprenait la juridiction de la ville, qui s'étendait sur Thann et sur les mairies de Hohen-Roderen, d'Aspach et de Vieux-Thann, les prévôtés de Burnhaupten et de Traubach et les quatre mairies de Ballschwiller, de Soultzbach, de Reiningen et de Reppe. Schweighausen, Michelbach, Wittenheim, Kingersheim et Wittelsheim étaient des fiefs dépendant de la seigneurie.

Thann est la patrie de quatre écrivains dont les ouvrages ne sont plus guère connus de nos jours. Ce sont Thiébaud Hylweg, abbé de Lucelle, mort en 1535; Jean-André Schenck, auteur de la *Vie de saint Thiébaud;* Malachias Tschambser, auteur des *Annales des frères mineurs;* le Franciscain, auteur de la *Chronique*. Al. And. Phil. Fréd. Bacher (1730-1807), médecin, membre de la faculté de médecine de Paris, rédacteur du *Journal de médecine*, a fait le plan d'un *Cours de droit public,*

(1) On raconte que, lors de cet événement, la plupart des habitants s'étant réfugiés dans l'église, par la crainte que leur inspiraient les Suédois, ceux-ci entourèrent l'édifice et voulaient s'en emparer de vive force, mais que, par l'intervention toute miraculeuse de saint Thiébaud, que les malheureux habitants venaient d'invoquer, les fers tombèrent à l'instant des pieds des chevaux des assaillants; ceux-ci, frappés de terreur à la vue d'un pareil prodige, renoncèrent à leur projet sacrilége, de manière que bientôt après les habitants purent regagner leurs maisons. En mémoire de ce miracle, les fers des chevaux des Suédois furent cloués aux principales portes de l'église. On en voyait encore en 1833, lorsque le conseil de fabrique fit remplacer les portes historiques par d'autres plus élégantes, mais nullement en harmonie avec le style de l'édifice.

et a écrit un *Traité sur les bains de Wattwiller,* qui fut publié en allemand, à Bâle. Le peintre Jüdlin a laissé quelques portraits très-estimés ; il mourut à Paris, au commencement de ce siècle. Le général Ihler, né à Thann, gagna tous ses grades sur les champs de bataille des armées républicaines et fut tué, en 1794, devant les lignes de Wissembourg. Jacques-Justin-Thiébaud Bacher, né en 1748, servit d'abord dans l'armée, de 1762 à 1777, puis embrassa la carrière diplomatique, se distingua dans plusieurs missions difficiles et mourut en 1813.

Thann a encore vu naître (1727) Jean-Baptiste Gobel ; il devint évêque de Lydda, chanoine capitulaire de la cathédrale d'Arlesheim, suffragant et grand-vicaire-général de l'évêque de Bâle, fut député du clergé à l'Assemblée nationale. Nommé évêque métropolitain de Paris, il abdiqua l'épiscopat et engagea ses vicaires à suivre son exemple, ce qui ne l'empêcha point d'être traduit devant le tribunal révolutionnaire ; il fut condamné à mort et exécuté (1794).

Nous ne devons pas non plus oublier le lieutenant-colonel Bernard Tronlet de Marsilly, qui, à la vérité, n'était pas né à Thann, mais qui y a demeuré et y est mort le 15 octobre 1783. Cet homme de bien qui, pendant sa vie déjà, fut surnommé le père des pauvres, légua tout ses biens à l'hospice et fut ainsi le véritable fondateur de cet établissement, qui serait un des plus riches de l'Alsace, sans les spoliations dont il fut l'objet lors de notre première révolution.

Thann (Vieux-). Voy. *Vieux-Thann.*

Thannach , THANNET. Voy. *Orbey.*

Thannenkirch , autrefois SANCT-ANNENKIRCH, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Ribeauvillé ; il est situé au pied du *Tænchel*, montagne sur laquelle se trouvent les débris d'une longue muraille, que M. de Golbéry croit être d'origine celtique. Moulin. Gemeind-Marck fait partie de la commune, qui a 1040 hab. (1034 cath., 4 prot., 2 réf.).

Thanvillé, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Villé. 406 hab. cath.

On croit que ce village tire son origine d'une villa qu'y eut la famille d'Atticus. Il fut donné, en 994, à l'abbaye d'Ebersheim. Le château fut construit en 1084. En 1104, le village fut érigé en seigneurie en faveur de la famille de Hattstadt, et fut vendu, en 1518, aux ducs de Lorraine. L'abbaye de Moyenmoutier y avait fait construire un prieuré après la destruction du couvent sur la montagne de Saint-Pierre-Bois (voy. cet article). Thanvillé fut détruit ; en 1476, par les Bourguignons, et, en 1633, par les Suédois. Quant au château, il fut acquis, en 1786, par la famille de Dartein, qui le possède encore actuellement. Il n'y a plus de traces du village de Gunderswiller qui se trouvait autrefois près de Thanvillé. La marque de la commune consistait en un cerf.

Thannwald. Voy. *Leymen.*

Thiancourt, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur l'Allaine et près de la croisée des routes dép. des Vosges à Delémont et à Porrentruy et du Doubs à Bâle. Moulin à blé et moulin à huiles. 150 hab. (144 cath., 3 prot., 3 anab.).

Thierbach. Voy. *Soultz.*

Thierenheim ou THIERYHEIM. Voy. *Heiteren.*

Thierhurst. Voy. *Heiteren.*

Thomasthal. Voy. *Neuwiller.*

Thumenau. Voy. *Plobsheim.*

Thur (la), riv. du H. R., sort du Grand-Ventron, montagne située sur les limites du département des Vosges, traverse les vallées de Saint-Amarin et de Thann, coule au nord-est, passe au Vieux-

Thann, à Cernay, puis se divise en plusieurs bras, dont l'un se jette dans l'Ill, au-dessus d'Ensisheim, et l'autre, prenant son cours vers le nord, va rejoindre la même rivière, près de Horbourg, après un cours d'environ 48 kilom. Cette rivière séparait autrefois le Sundgau de la Haute-Alsace.

Thur (canal). Voy. *Rhin* (dép. du Haut-).

Thüringheim. V. *Turckheim.*

Thurnbourg. V. *Wintzenheim.*

Tiefenthal. Voy. *Bischwiller.*

Tieffenbach, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre, sur l'Eichel et le chemin de Diemeringen à Wimmenau; il s'y trouve deux moulins à blé, dont l'un porte le nom de Bohnenmühle. 464 hab. (114 cath., 315 prot., 11 réf., 24 israél.).

Tillersmünster. Voy. *Reinhardsmünster.*

Todenberger-Ziegelhütte. Voy. *Adamswiller.*

Trænheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne, près de la route dép. de Fénétrange à Schléstadt; on y récolte du bon vin. Moulin. 549 hab. (60 cath., 429 prot., 60 israél.).

La moitié de ce village appartenait, jusqu'à la révolution, à la seigneurie de Lichtenberg, et l'autre moitié était tenue, à titre de fief royal, par les nobles de Flachsland; chaque habitant avait le droit de choisir son seigneur.

Traubach-le-Bas, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur le chemin de Massevaux à Dannemarie. 546 hab. (539 cath., 7 prot.).

Traubach-le-Haut, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur le chemin de Massevaux à Dannemarie; siége d'une perception des contributions directes. 655 hab. cath.

Entre les deux Traubach existait un château appartenant aux Clebsattel, avant notre première révolution; il ne fut détruit qu'au commencement de ce siècle. On voit encore l'étang qui l'entourait en partie. A dix minutes de là, vers l'ouest, il y avait anciennement un autre château, dont on a trouvé des fondements, et les fossés qui l'entouraient sont facilement à reconnaître; on les appelle *Luxengraben.* Enfin, sur la hauteur, qui domine Traubach-le-Haut, il y avait un troisième château qui, quoique entièrement détruit, puisque son emplacement est aujourd'hui occupé par une forêt, porte encore le nom de *Hohebourg.*

Traubach était, avant notre première révolution, le chef-lieu d'une prévôté relevant de la seigneurie de Thann et comprenant les mairies de Dannemarie, Traubach, Falckwiller et Bretten. L'office de prévôt était un fief jouissant de droits importants; il était possédé, au commencement du 16e siècle, par les Schütz et, en dernier lieu, par les Clebsattel, comme fief masculin.

Trautbronn. Voy. *Lembach.*

Trauthof. Voy. *Asswiller.*

Tres Tabernæ. Voy. *Saverne.*

Trétudans, vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., sur la Savoureuse et la route de Belfort à Montbéliard. 271 hab. cath.

Triembach, autrefois TRUBENBACH, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Villé, sur le Giessen et la route dép. de Steigé à Strasbourg. Moulin à blé, martinets. 579 hab. cath. (voy. *Erlenbach*).

Trimbach, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Seltz, sur la route dép. de Wissembourg à Fort-Louis. 2 moulins à blé. 806 hab. (516 cath., 107 prot., 183 israél.).

Trois-Épis. Voy. *Ammerschwihr.*

Trubenbach. Voy. *Triembach.*

Truchtersheim (cant. de), dép. du B. R., arr. de Stbg. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 20e du dép. et le 7e de l'arr., est

situé autour de la montagne appelée Kochersberg, entre les cantons de Schiltigheim, Brumath, Hochfelden, Saverne, Marmoutier, Wasselonne et Molsheim. Son territoire, en partie uni et en partie couvert de collines, compte au nombre des plus fertiles du département. On y élève beaucoup de chevaux (voy. *Kochersberg*).

Il est arrosé par la Souffel et traversé par la route nat. de Paris à Strasbourg et par la route dép. de Strasbourg à Saverne.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arronl	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.	Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr. c.	fr.
Avenheim	745	4	18	18	S. Ulric.	2077 93	758
Behlenheim	809	2	13	13	S. George.	3930 09	1173
Berstett	797	5	14	14		10528 37	2129
Dingsheim	746	7	8	8	S. Kilien.	7949 60	1475
Dossenheim	747	5	15	15	SS. P. et Paul.	2663 20	1014
Dürningen	748	5	20	20	SS. P. et Paul.	5329 25	1745
Fessenheim	808	7	17	17	S. Martin.	7065 35	1647
Fürdenheim	899	8	15	15		9522 26	1414
Gimbrett	1028	5	20	20		4935 85	979
Gougenheim	751	7	23	23	S. Laurent.	8721 97	2119
Griesheim	752	6	9	9	S. Pancrace.	7797 66	1426
Handschuheim	888	8	13	13		3989 93	957
Hürtigheim	871	6	13	13		7578 74	1306
Ittlenheim	903	6	18	18	SS. Ph. et Jacq.	3403 37	1280
Kienheim	758	5	20	20	S. Nicolas.	3769 07	1441
Kleinfrankenheim	755	2	16	16	S. George.	4231 47	1235
Küttolsheim	954	7	20	20	S. Jacques.	8899 84	2632
Neugartheim	763	6	19	19	S. Remi.	2406 72	932
Offenheim	764	5	10	10	S. Arbogaste.	4129 36	634
Osthoffen	850	11	14	14	S. Jacques.	9219 17	3540
Pfettisheim	765	3	12	12	S. Hippolyte.	7581 65	1718
Pfulgriesheim	826	6	9	9	S. Michel.	6621 52	1167
Quatzenheim	834	6	15	15		6609 22	1332
Reitwiller	1041	2	17	17		6710 35	1222
Rohr	767	7	22	22	S. Arbogaste.	4956 92	1701
Rumersheim	964	5	16	16	S. George.	5135 98	1378
Schnersheim	833	4	16	16	Inv. de S. Etne.	9572 29	2138
Stützheim	815	6	9	9	SS. P. et Paul.	7618 76	1389
Truchtersheim	770	—	15	15	SS. P et Paul.	11520 08	2740
Willgottheim	772	8	21	21	S. Maurice.	11981 05	3341
Wintzenheim	820	8	21	21	S. Urbain.	3717 40	1314
Wiwersheim	859	4	11	11	S. Cyriaque.	5684 02	1131
Wællenheim	1047	9	23	23	S. André.	1818 27	993
					Totaux	207766 71	51400

Culte catholique. — *Truchtersheim* est le siége de la paroisse cantonale, à laquelle est annexé Reitwiller. Les succursales sont : *Avenheim; Behlenheim; Dingsheim; Dossenheim*, annexe : Hürtigheim et Quatzenheim; *Dürningen*, annexe : Kienheim; *Fessenheim*, annexe : Fürdenheim; *Gougenheim; Griesheim*, annexe : Pfulgriesheim; *Ittlenheim*, annexe : Wintzenheim; *Küttolsheim; Neugartheim; Osthoffen*, annexe : Handschuheim; *Pfettisheim; Rohr; Rumersheim*, annexes : Berstett et

Gimbrett; *Schnersheim*, annexe : Kleinfrankenheim; *Stützheim*, annexe : Offenheim; *Willgottheim*, annexe : Wœllenheim; *Wiwersheim*. Voy. *Marmoutier* (cant. de) et *Schiltigheim* (cant. de)

Culte protestant. — Des paroisses sont à *Berstett; Fürdenheim*, annexes : Fessenheim et Handschuheim; *Hürtigheim*, annexes : Dossenheim, Offenheim, Quatzenheim et Schnersheim; *Pfulgriesheim*, annexes : Dingsheim, Griesheim et Pfettisheim; *Reitwiller*, annexes : Avenheim, Behlenheim, Dürningen, Gimbrett, Kienheim, Kleinfrankenheim et Truchtersheim. Gougenheim et Rohr sont annexés à Duntzenheim; Ittlenheim, Küttolsheim, Neugartheim, Willgottheim, Wintzenheim et Wœllenheim, à Zehnacker; Osthoffen, à Brüschwickersheim; Rumersheim à Mittelhausen; Stützheim et Wiwersheim à Oberhausbergen.

Culte israélite. — *Wintzenheim* est le siége d'un rabbinat communal, qui comprend les communautés de Küttolsheim, Osthoffen et Quatzenheim.

La superficie du canton est de 13,495 hect. 46 ares, et sa population de 14,378 hab., dont 9917 cath., 3687 prot., 774 israél.

Les écoles primaires sont au nombre de 45, dont 7 exclusivement pour filles; elles sont fréquentées, en hiver, par 1326 garçons et 1233 filles; en été par 810 garçons et 807 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 155 et le chiffre du contingent à fournir, de 41.

Truchtersheim, vg. du B. R., arr. et à 15 kilom. nord-ouest de Strasbourg, chef-lieu de canton. Il est situé sur le chemin de Mutzig à Brumath et est le siége d'une justice de paix, d'une cure cantonale, d'une direction de poste aux lettres, d'une perception des contributions directes et d'une brigade de gendarmerie à cheval. Il est aussi la résidence d'un notaire. 705 hab. cath.

A une petite distance de ce village on voit un tumulus gaulois, au milieu des vignes; de cet endroit on domine tout le Kochersberg. Vis-à-vis de ce tumulus sont des élévations de terre, qui paraissent être des restes de redoutes; les fossés, dont une partie est occupée par la route, existent encore. En général, on trouve dans toute cette contrée des traces du passage des anciens peuples conquérants; des tumuli, des armes, des piques, des squelettes y ont été découverts et prouvent que plus d'une querelle y a reçu une sanglante solution.

Truchtersheim a vu naître Thibaud Lienhard (1765-1831); il entra d'abord chez les bénédictins de Marmoutier, puis chez ceux de Schuttern (grand-duché de Bade), où il enseigna la théologie; de là il passa en Autriche, chez les bénédictins de Kremsmunster, près de Vienne. Après la révolution il revint en Alsace et y fonda le grand séminaire, dont il fut supérieur pendant 25 ans. On remarque parmi ses ouvrages sa *Théologie dogmatique* et son livre *Sur les liturgies*, qui est resté inachevé.

Truttenhausen. Voy. *Heiligenstein* et *Odile* (Sainte-).

Tscha. Voy. *Chaux*.

Turckheim, anciennement *Thüringheim*, v. du H. R., autrefois la dernière des villes impériales de la préfecture de Haguenau et la 3e de l'advocatie de Kaysersberg, située sur la Fecht, à l'entrée de la vallée de Munster, arr. et à 7 kilom. de Colm., cant. de Wintzenheim, au pied de coteaux chargés de vignes. Elle a la forme d'un triangle, dont chaque extrémité est garnie d'une porte voûtée et surmontée d'une grosse tour, l'une vers la vallée, l'autre vers Colmar, et la troisième vers Kaysersberg. Son site est un des plus pittoresques de l'Alsace; son

avenue surtout est remarquable, et sa position à l'entrée du val de Munster peut expliquer l'étymologie de son nom et la présence d'une porte dans ses armoiries.

Cette ville a un hospice, mais qui n'a que peu de revenus, et est la résidence d'un percepteur des contributions directes, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines et d'un notaire. Elle a une filature de coton (11,000 broches), une belle papeterie, quelques métiers pour le tissage du coton, une scierie mécanique et cinq beaux moulins. Il y a, près de Turckheim, des carrières de pierres à chaux, et il y avait aussi autrefois des carrières de gypse, mais elles ont été comblées et converties en excellentes vignes. Turckheim possède le plus beau vignoble des bords du Rhin; ses vins sont fort renommés, et c'est à juste titre qu'un auteur allemand l'a appelé le *Tokay de l'Alsace*. La ville a, dans ses belles prairies et ses vastes forêts, une autre source de richesses. 2858 hab. (2743 cath., 3 prot., 3 réf., 97 israél., 12 anab.).

Turckheim était déjà connu comme village impérial au 9e siècle, lorsque Colmar n'existait encore que comme simple gynécée. En 1312, l'empereur Henri VII, par un diplôme daté de Pise, l'éleva au rang de ville et lui accorda les mêmes droits que ceux dont jouissait alors la ville de Colmar. Frédéric III l'affranchit (1315) pour deux ans de toutes contributions, et lui permit de lever un *umbgelt* (octroi), pour la mettre en état de construire ses fortifications.

Turckheim renfermait alors deux catégories d'habitants, les impériaux, qui relevaient de l'empire, et ceux qui restèrent en partie sous la juridiction du seigneur du Haut-Landsberg et de l'abbé de Munster, parce qu'avant de fixer leur résidence dans la ville, ils étaient sujets de ces deux suzerains. Les premiers obtinrent divers priviléges, tels que l'affranchissement de toute juridiction étrangère, l'exemption des tailles dans tout l'empire, et, en 1347, Charles IV leur confirma les mêmes immunités qu'à ceux de Colmar. Ces avantages, accordés aux habitants impériaux, furent pour la ville une source de haines et de discordes. Le comte Jean de Lupfen, seigneur du Haut-Landsberg, fut tellement offusqué de ces faveurs, qu'une nuit il vint s'emparer de la ville par surprise et égorgea un grand nombre d'habitants impériaux; mais les autres villes de la décapole déclarèrent la guerre au comte, assiégèrent Ammerschwihr, qui l'avait aidé dans son entreprise, et forcèrent le seigneur de Lupfen à demander la paix.

En 1485, on convint, par la médiation du sénat de Strasbourg, d'une transaction, d'après laquelle tous les habitants indistinctement ne devaient plus obéir qu'à l'empereur. Toutefois le seigneur du Haut-Landsberg et l'abbé de Munster conservèrent encore quelques droits, dont les habitants de Turckheim surent s'affranchir peu à peu. En dernier lieu la ville devait fournir à l'abbaye 40 mesures de vin par an, et un présent à chaque nouvel abbé; celui-ci jurait de respecter les droits de la cité.

Turckheim fut réuni à la France sous Louis XIV, après la belle victoire que Turenne remporta sur les impériaux, dans la plaine qui s'étend entre la ville et Colmar (5 janvier 1675). Le marquis de Moussy et le lieutenant-général Foucault perdirent la vie dans cette bataille. Ce dernier fut tué par un coup de feu parti du haut des murs de Turckheim, ou, selon d'autres, de la montagne voisine. Les Français en furent tellement exaspérés, qu'ils mirent la ville au pillage et tuèrent quelques habitants, dont les noms sont inscrits sur un re-

gistre conservé dans les archives communales.

Depuis cette époque Turckheim est déchu de son importance, et l'on ne peut concevoir qu'une petite ville aussi remarquable par sa situation que par les souvenirs de son passé, soit réduite à n'être même pas chef-lieu de canton. Elle n'a retenu de sa première grandeur que les titres soigneusement conservés aux archives de la commune et le premier mur d'enceinte flanqué de tours et entouré d'un large fossé. Le mur d'enceinte extérieur a été démoli en 1681.

Turckheim possédait autrefois une belle petite église en style gothique primitif ou de transition. Les amateurs de l'art chrétien pourront regretter la destruction de ce monument, mais au moins auront-ils la consolation de le voir remplacé par une belle et grande église de l'ordre dorique. On a conservé l'ancienne tour et la partie de la nef qui se trouvait abritée par elle. Ces restes peuvent donner une idée de la première église. Le jeu d'orgue est fort remarquable ; il appartenait à l'abbaye de Pairis. Outre l'église paroissiale, Turckheim renferme, près de la porte opposée au val de Munster, une chapelle du Saint-Sacrement, élevée en expiation d'un vol sacrilége qui avait été commis dans l'église ; elle n'est plus ouverte au culte. La ville possédait aussi un couvent de femmes (Catherinettes), appelé *Frauenhof*. La nef de l'église est encore debout, mais elle est enclavée dans une maison et sert d'habitation.

Les travaux récemment exécutés pour l'encaissement de la Fecht, offrent des promenades charmantes. M. Antoine Hertzog, fabricant au Logelbach, qui, pour ces travaux, a offert à la ville son généreux concours, a su joindre l'agréable à l'utile. Près des chutes établies de distance en distance pour amortir la violence du torrent, il a jeté, d'une rive à l'autre, de gracieux petits ponts suspendus, d'après différents systèmes. Il a fait élever aussi, sur les bords de l'eau, des chalets du plus riant aspect. Tous ces embellissements de l'art ont donné plus de charme à la nature, qui en a déjà tant dans ces lieux, et placent cette petite ville, déjà renommée pour sa salubrité, parmi les plus agréables séjours de l'Alsace.

Les familles Wickramm et Rœsselmann sont originaires de Turckheim. C'est à un Wickramm que Colmar doit le desséchement des marais qui occupaient au 14e siècle une grande partie de sa banlieue, et qui aujourd'hui en forment la partie la plus riche et la plus fertile. Un Vincent Wickramm fut ambassadeur de la décapole près la diète de Worms ; un Conrad Wickramm fut suffragant des évêques de Strasbourg et de Bâle. Il a été enterré dans la chapelle de Sainte-Barbe, attenante à l'église ; la pierre tumulaire se trouve à la droite de l'autel. Elle porte l'inscription et les armoiries ou insignes de l'évêque. Il avait pour frère Pierre Wickramm, prédicateur à la cathédrale de Strasbourg et partisan de la réforme. Quelques autres membres de la même famille se sont fait un nom dans les lettres. Jean Rœsselmann et son fils Walter furent les plus célèbres prévôts de Colmar.

U.

Ueberach, vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Wissemb., cant. de Niederbronn, sur la Moder et la route dép. de Bitche

à Haguenau. Moulin à blé, blanchisseries de toiles. 680 hab. (672 cath., 8 prot.).

Ueberkümen, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur la route dép. des Vosges à Porrentruy et non loin du canal du Rhône-au-Rhin. 289 hab. cath.

Ueberstrass, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Hirsingen, sur la Largue et le chemin de Dannemarie à Winckel. Moulin. 346 hab. (542 cath., 4 anab.).

Uffheim, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Landser, sur le chemin d'Altkirch à Sierentz. Il s'y trouve cinq petits moulins. 753 hab. (563 cath., 190 israél.).

Uffholtz, vg., autrefois bourg du H. R., arr. de Belf., cant. de Cernay, non loin de la route nat. de Strasbourg à Lyon. Tissage de coton. 1813 hab. (1612 cath., 21 réf., 180 isrél.).

En 1252, Ulric de Ferrette et l'abbé de Murbach étaient en guerre au sujet de l'advocatie et des droits sur Uffholtz.

Entre Uffholtz et Wattwiller on voit les restes du château de Herrenflue, construit par Jean de Saint-Amarin, surnommé Nordwind, avec le consentement de l'abbé de Murbach, qui lui en donna l'investiture. Aucun souvenir historique important ne se rattache à ces ruines.

Uffried. Voy. *Roppenheim.*

Uhlwiller, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Haguenau, non loin de la route de Bitche à Haguenau et de la Moder, qui y fait mouvoir un moulin. Mines de fer. Le hameau de Niederaltorf fait partie de la commune, qui a 938 hab. cath.

Nous croyons devoir faire mention d'un fait assez remarquable concernant cette commune. Nous en empruntons le récit à l'*Annuaire du Bas-Rhin de* 1844 (Archives de la Préfecture) : Un homicide avait été commis sur la personne de l'abbé Berthold, par des habitants d'Uhlwiller et de Niederaltorf, qui avaient réclamé au sujet de terres appelées le Pferchbruch. Rodolphe de Fegersheim et Walther de Brumath furent nommés arbitres (1334) pour examiner les causes du différend et prononcer sur le sort des meurtriers. Ils reconnurent que le Pferchbruch appartenait de plein droit à l'abbaye. Quant à l'homicide, tous les habitants mâles des deux communes furent condamnés à une expiation, consistant à faire le tour de la cathédrale de Strasbourg, des cierges en mains, pieds et tête nus. Les cierges devaient être déposés en offrande sur l'autel de la sainte Vierge. Trois individus, reconnus pour avoir plus spécialement favorisé le meurtre de l'abbé Berthold, reçurent l'injonction de faire le pèlerinage de Rome, et de ne point rentrer dans le diocèse de Strasbourg avant d'en avoir obtenu le consentement de l'abbé de Neubourg. Deux autres individus, convaincus d'avoir pris une part directe au meurtre, furent également bannis du diocèse et condamnés au double pèlerinage de Rome et de Saint-Jacques de Compostelle.

Uhrwiller, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Niederbronn, sur le chemin de Zinswiller à Brumath. Mines de fer. Le hameau de Niefern, situé sur le Rothbach, qui y fait mouvoir un moulin à blé, fait partie de la commune. 1063 hab. (109 cath., 863 prot., 91 israél.).

Ulric (Saint-), vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Hirsingen, sur la Largue et le chemin de Dannemarie à Winckel. Moulin. 300 hab. (295 cath., 5 israél.).

Il s'y trouvait autrefois un prieuré fondé, à ce que l'on croit, vers 1257, par Ulric Ier, comte de Ferrette, pour des chanoines de Saint-Augustin. L'archiduc Léopold le donna aux jésuites de Fribourg, en 1621.

Ulric (château de Saint-). V. *Ribeauvillé*.

Ungersberg. Voy. *Vosges*.

Ungersheim, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Soultz, sur le chemin de Linthal à Fessenheim et non loin du chemin de fer de Strasbourg à Bâle. Il s'y trouvait autrefois un château, dont la construction est mentionnée dans les Annales de Colmar, sous l'année 1220. Il y existe encore des prairies appelées *Schlossmatten*. On y remarque le clocher; c'est une construction isolée, qui date du 10e siècle. La marque de la commune consistait en un glaive. Moulin. 970 hab. (964 cath., 6 anab.).

Ungerstein. Voy. *Guebwiller*.

Unter-Hütten. Voy. *Orbey*.

Urbach. Voy. *Fréland*.

Urbay ou URBÉS, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Saint-Amarin, sur la route nat. de Bar-le-Duc à Bâle; relais de poste aux chevaux; il s'y trouve 2 tissages mécaniques et un tissage à la Jacquart, des mines de cuivre et une tourbière. 1036 hab. (1027 cath., 2 réf., 7 israél.).

L'église, du style de la renaissance, mérite d'être mentionnée; on remarque sa belle ornementation intérieure.

Près de ce village on a construit un tunnel, sur la route nat. n° 66 et à l'entrée du département des Vosges. Cette route sera rectifiée dans le Haut-Rhin; c'est un grand projet, dont l'exécution ne sera achevée que dans quelques années.

Urbeis, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Villé, situé au milieu de hautes montagnes, où l'on exploitait autrefois des mines d'argent. 2 moulins, scierie. Non loin de ce village est le Climont, montagne isolée, de la pente occidentale de laquelle jaillissent les sources de la Bruche. 823 hab. (722 cath., 71 prot., 8 réf., 22 anab.).

Au-dessus d'Urbeis sont les ruines du château de Bilstein, qui était autrefois une dépendance de celui d'Ortenberg. Il fut habité, au 15e siècle, par le chevalier Jean Marx, qui se distingua par sa valeur à la bataille de Nancy, où il fit le comte de Nassau prisonnier et le conduisit à Bilstein. Ayant refusé de livrer le comte à la ville de Strasbourg, sous la bannière de laquelle Marx avait fait la guerre, les Strasbourgeois surprirent le château et s'emparèrent du prisonnier, qui leur paya une rançon de 50,000 florins.

Plus tard Jean Marx eut un procès avec Antoine Wilsperger, bailli épiscopal de Saverne. Ce dernier, d'un caractère brutal et cruel, jura qu'il ferait de son adversaire un vrai Marx (cette famille avait dans ses armoiries deux mains coupées). Jean tomba en effet au pouvoir de son ennemi et eut les deux mains tranchées; avant de mourir il assigna Wilsperger au tribunal de Dieu et l'on assure que le bailli, en apprenant cette nouvelle, fut saisi d'une telle terreur, qu'il tomba mort à l'instant même, sans pouvoir prononcer une seule parole.

Urbeis forme à lui seul un val très-resserré, qu'on appelle le val d'Urbeis et qui offre des sites très-pittoresques et très-poétiques, une véritable Suisse en miniature. On aperçoit çà et là des rochers arides et sauvages, des nappes de verdure, des sapins à la cime élancée, des bouts de champs soigneusement cultivés, des sources vives et pures, des collines couvertes de genêts; cette variété de points de vues, ces incidents charmants de la nature présentent un tableau magnifique. On y trouve une quantité considérable de cerisiers, qui garnissent les flancs des montagnes; l'eau de cerises qu'on en fabrique est excellente et égalerait celle de la Forêt-Noire, si les procédés de distillation qui y sont en usage étaient moins vicieux et si on ne négligeait pas trop la culture du merisier. La pomme de

terre du val d'Urbeis a un parfum exquis, qui la fait rechercher particulièrement. Il en est de même de ses fraises, qui sont très-estimées. Le gibier abonde dans le pays ; la gelinotte, qui fait les délices des gastronomes, anime les forêts. Malheureusement les voies de communication manquent ; une route conduisant dans les Vosges répandrait l'aisance dans les tristes hameaux disséminés dans les gorges de ces montagnes solitaires.

Urbès. Voy. *Urbay*.

Urbis. Voy. *Orbey*.

Urcerey, vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., près de la route de Paris à Bâle. 212 hab. cath.

Urmatt, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Molsheim, situé dans une jolie vallée de la Bruche, sur la route de Strasbourg à Schirmeck. Il y a à Urmatt une aiguiserie dépendant de la fabrique de grosse quincaillerie de Molsheim, deux ateliers de sculpteurs, où l'on fait des monuments funèbres et des crucifix, un moulin à farine avec foulon à chanvre, une scierie, une forge à martinet, deux tuileries et un atelier de tissage. 693 hab. cath.

Ce village est très-ancien et existait déjà du temps des rois Mérovingiens, sous le nom de *Casa Rumaldi*. Sur le Katzenberg, une des sommités des Vosges, on rencontre encore des vestiges d'un monument druidique.

Urschenheim, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Andolsheim. 433 hab. cath. On y trouve des restes d'une voie romaine.

Ursprung. Voy. *Riquewihr*.

Urunci ou URUNCÆ. Voy. *Illzach*.

Utingen. Voy. *Hohengœft*.

Uttenheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. d'Erstein, sur la Scheer et non loin du chemin de fer de Strasbourg à Bâle et de la route nat. de Lyon à Strasbourg. 666 hab. (508 cath., 158 israél.).

Uttenhoffen, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Niederbronn, au confluent de la Zinsel et de la petite rivière de Falkenstein et sur la route nat. de Strasbourg à Deux-Ponts. 192 hab. (35 cath., 157 prot.).

Uttwiller, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller, entre les routes dép. de Bitche à Wasselonne et de Bitche à Haguenau. 269 hab. prot.

V.

Val (Le). Voy. *Leval*.

Valdieu, en allemand *Gottesthal,* vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur la route nat. de Paris à Bâle et sur le canal du Rhône-au-Rhin, qui y atteint son point de partage ou faîte. 177 hab. cath.

Valdoye, vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., sur la Savoureuse et la route des Vosges à Delémont. Teinturerie, tissage de coton, 2 moulins à blé, dont l'un à l'anglaise. 416 hab. cath.

Valff, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. d'Obernai, sur la Kirneck, qui y fait mouvoir un moulin, et non loin des routes dép. de Fénétrange à Schlést. et de Barr à Strasbourg. 1485 hab. (1355 cath., 110 israél.).

Vanzelle (La). V. *Lièpvre* (vg.).

Vauban (canal de). Voy. *Rhin* (dép. du Haut-).

Vauche (la). Voy. *Montreux-Château*.

Vauthiermont, en allemand *Waltersberg*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine. 339 hab. cath.

Vellescot, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur la

route dép. des Vosges à Porrentruy; tuilerie. Le chemin de grande communication n° 24 conduit de Perouse à Vellescot. 205 hab. cath.

Vendeline (la). Voy. *Allaine.*

Ventron (Grand-). Voy. *Vosges.*

Vendenheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Brumath, sur la route nat. de Strasbourg à Wissembourg et sur le chemin de fer de Paris à Strasbourg, coupé, près de ce village, par le canal de la Marne-au-Rhin. 4 moulins à huiles, moulin à blé. La banlieue comprend environ 200 hectares de terres incultes, connues sous le nom de Ried, et offrant des tourbières non exploitées. La belle forêt qui s'y trouve est la propriété de M. de Sury. 1389 hab. (222 cath., 1167 prot.).

Vendenheim donnait son nom aux barons de Wurmser, autrefois seigneurs de ce village, connus en Alsace et originaires du pays des Grisons (Wurmser de Vendenheim). En 1797, on y trouva, en creusant un puits, une défense d'un éléphant antédiluvien; elle était longue de 1^{m},597. On y voit les débris d'un obélisque élevé par le préfet Lezay-Marnésia, en l'honneur des communes qui avaient contribué, par leurs prestations en nature, à la réparation de la route n° 63, devenue impraticable. Cet obélisque fut renversé par des hordes ennemies, lors de la seconde invasion; le marbre sur lequel se trouvaient inscrits les noms des communes fut brisé, et plus tard l'obélisque mutilé y fut replacé.

Verrerie de Hohberg. Voy. *Wingen.*

Verrerie (la). Voy. *Lucelle.*

Vescemont, en allemand *Wessenberg*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Giromagny. Tissage de coton, moulin, 2 scieries mécaniques. La Planche, le Prêtre et Monjean font partie de la commune, qui a 695 hab. cath.

Vétrigne, *Würteringen*, vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., près de la route nat. de Lyon à Strasbourg. 220 hab. cath.

Vezelois, *Wieswald*, vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., sur le chemin de Perouse à Vellescot. Mines de fer. 520 hab. cath.

En 1633, les Suédois défirent, près de ce village, les paysans qui s'étaient soulevés contre eux et en firent un grand carnage.

Vieux-Ferrette, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Ferrette. 617 hab. cath.

Vieux-Thann, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Thann, situé sur la Thur, le chemin de fer de Mulhouse à Thann et près des routes de Bar-le-Duc à Bâle et des Vosges à Porrentruy. Il s'y trouve des ateliers de construction de machines, où l'on fabrique des moteurs hydrauliques, machines à vapeur, etc., une blanchisserie de toiles, un moulin à six paires de meules, une tuilerie et deux fabr. d'allumettes chimiques. On y exploite une carrière de chaux hydraulique de très-bonne qualité. Vis-à-vis du village sont les coteaux appelés Rangenberg et Staufenberg, connus par les excellents vins qu'ils produisent. 1481 hab. (1412 cath., 56 prot., 10 réf., 3 anab.).

Ce village, dont il est fait mention dans la charte de fondation du monastère d'Eschau, du 11e siècle, possède un bref donné à Avignon, le 20 juin 1340, et par lequel le pape Benoît XII attacha des indulgences extraordinaires à son église, ainsi qu'à celle de Saint-Thiébaud, à Thann, qui en dépendait à cette époque. On y remarque l'église, dont la construction fut commencée en 1403 et terminée en 1511. Il est à regretter qu'en 1772, on ait, sous prétexte d'embellissement, enlevé à la nef une partie de son caractère primitif: ainsi on remplaça la voûte par un plafond en plâtre et plusieurs croisées ogivales par d'autres d'un

genre moderne. On supprima de même une chapelle latérale, peinte à fresque, dont on ferma l'entrée en y plaçant un des autels latéraux actuellement existants. En 1793, on détruisit une grande partie des ornementations extérieures et on brisa les belles statues qui en décoraient les contreforts ; il n'en reste plus que celle de la sainte Vierge tenant l'enfant Jésus.

On admire surtout dans cette église un beau tombeau du Christ. M. Hirn, curé de cette paroisse, vient de la faire restaurer ; il y a fait remettre divers ornements et enlever la couche de peinture dont on avait habillé, en 1822, les anges et les gardes du Christ.

On remarque encore dans cette église de beaux vitraux peints, ainsi que le maître-autel en pierre blanche, récemment construit. On exécute en ce moment différentes autres restaurations, qui rendront au chœur son caractère primitif.

En 1376, Vieux-Thann fut saccagé par les Anglais. Il n'en resta debout qu'une seule maison, qui existe encore. Il s'y trouvait autrefois un couvent, qui fut cédé, en 1441, à une religieuse nommée Hildegarde, et, bientôt après, aux religieuses régulières de l'ordre de saint Augustin ; en 1534, il passa aux dominicaines.

Viler. Voy. *Bergheim*.

Village-Neuf, *Neudorf*, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Huningue, sur le canal du Rhône-au-Rhin, siége d'une brigade des douanes. Il fut fondé lors de la construction des fortifications de Huningue. 1666 hab. (1656 cath., 7 prot., 3 réf.).

Village-Neuf. Voy. *Strasbourg*.

Villars-le-Sec, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, situé près de la frontière suisse. 233 hab. cath.

Villé (cant. de), dép. du B. R., arr. de Schlést. Ce canton qui, pour la superficie, est le 10e du dép. et le 2e de l'arrond., est situé en grande partie dans les Vosges, entre les cantons de Rosheim, de Barr et de Schléstadt ; à l'ouest il est borné par le département des Vosges et au sud par celui du Haut-Rhin.

Il est arrosé par le Giessen, l'Aubach et par plusieurs autres petits ruisseaux.

Des vignes, des prairies et de vastes forêts couvrent son territoire, dont le sol ne produit pas assez de céréales pour les besoins des habitants. On y trouve beaucoup d'arbres fruitiers et surtout des cerisiers, dont les fruits servent à la fabrication du Kirschenwasser, qui est très-renommé. Les montagnes sont giboyeuses et les ruisseaux nourrissent beaucoup de truites. La culture des champs est ingrate dans quelques parties du canton. On y élève du gros bétail, des brebis, des cochons et des chèvres.

On tirait autrefois du val de Villé de l'argent natif superficiel en feuilles. On y exploite encore maintenant une petite mine de houille, mais qui n'a pas d'importance et qui sera bientôt épuisée. Outre cette dernière, d'autres mines de houille avaient été mises en exploitation dans le bassin d'Erlenbach et de Villé, mais la crise financière les a fait abandonner.

L'antimoine se trouve en grande quantité dans le vallon de Charbe.

Une source d'eau minérale, dont le fer est la base et qui ne mérite point de rester dans l'oubli où elle se trouve, existe dans la forêt, entre Villé et Saint-Martin.

Il est traversé par les routes dép. de Steigé à Strasbourg par Villé, et de Barr à Villé par Eichhoffen.

Depuis longtemps les administrations locales sollicitent l'établissement d'une route de Villé à Saint-Dié, mais leurs efforts n'ont abouti jusqu'aujourd'hui à aucun résultat. Cependant ce serait

l'unique remède aux maux dont souffre le val de Villé et le seul moyen de donner de l'essor à son commerce et à son industrie.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Bassemberg	579	2	19	58	S. Quirin.	2342	10	889
Bellefosse	633	21	38	56		2535	46	1486
Belmont	634	22	39	56		2533	45	2043
Blancherupt	783	22	39	57		896	14	675
Breitenau	609	3	17	57		2320	36	2323
Breitenbach	581	4	19	59	S. Gall.	8991	85	12767
Dieffenbach	611	5	11	51	S. Laurent.	2707	79	675
Erlenbach	578	2	19	58	S. Wendelin.	5370	55	4334
Fouchi	613	3	20	59	S. Jean-Bapt.	4551	28	3418
Foudai	635	17	34	54		2156	10	1131
Lalaye	589	4	20	59	Ste Aurélie.	4038	50	4092
Martin (Saint-)	597	1	18	57	S. Martin.	4080	24	1357
Maurice (Saint-)	617	3	14	52	S. Maurice.	2197	25	1175
Meissengott	592	3	20	58	S. Antoine.	4510	31	1397
Neubois	615	6	10	48		3790	82	1325
Neuve-Église	616	2	16	54	S. Nicolas.	5638	06	1143
Pierre-Bois (St.-)	598	7	15	53	S. Gilles.	6042	76	2408
Scherwiller	600	13	5	43	SS. P. et Paul.	19604	94	11094
Solbach	641	19	35	55		1041	12	913
Steige	602	8	23	62	Ste Madeleine.	7279	51	5152
Thanvillé	606	6	13	51	S. Jacques.	3115	66	861
Triembach	603	2	13	54	S. Christophe.	3614	21	2060
Urbeis	594	7	24	63	S. Nicolas.	5431	12	4722
Villé	604	—	17	56	Assomption.	9035	95	5127
					Totaux	113825	53	72567

Culte catholique. — ***Villé*** est le siége de la cure cantonale. Les succursales sont : ***Breitenbach; Dieffenbach,*** annexe : Neubois; ***Erlenbach; Fouchy,*** annexe : Breitenau; ***Lalaye,*** annexe : Bassemberg; ***Saint-Martin; Saint-Maurice; Meissengott; Neuve-Église; Saint-Pierre-Bois; Scherwiller, Steige; Thanvillé; Triembach; Urbeis.*** Voy. ***Schléstadt*** (cant. de). Bellefosse, Belmont, Blancherupt, Foudai et Solbach sont annexés à Lutzelhausen.

Culte protestant. — Bellefosse, Belmont, Blancherupt, Foudai et Solbach font partie de la paroisse de Waldbach (Vosges). Les autres communes du canton sont annexées à Muttersholtz.

Culte réformé. — Une paroisse réformée se trouve au Hohwald, dépendant de la commune de Breitenbach.

La superficie du canton est de 17,142 hect. 71 ares, et sa population de 19,384 hab., dont 16,786 cath., 2101 prot., 142 réf., 320 israél. et 35 anab.

Les écoles primaires sont au nombre de 36, dont 8 exclusivement pour

filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1700 garçons et 1517 filles; en été, par 699 garçons et 674 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 200 et le chiffre du contingent à fournir, de 53.

Villé, en allemand *Weiler*, bg. du B. R., arr. et à 17 kilom. nord-ouest de Schléstadt et à 56 kilom. sud-ouest de Strasbourg, chef-lieu de canton, situé dans un joli vallon, sur la route de Steigé à Strasbourg. La route dép. nº 33 conduit de Barr à Villé. Villé a une justice de paix, une cure cantonale, un bureau d'enregistrement, une perception des contributions directes, une recette à cheval des contributions indirectes, une direction de poste aux lettres et une brigade de gendarmerie à pied; elle est aussi la résidence d'un garde général des forêts, de deux notaires et de deux huissiers.

On remarque dans l'église, dont la construction a été commencée en 1757, le tableau du maître-autel, qui se recommande par son sujet et la pureté de son exécution.

Le territoire de Villé produit des fourrages d'une excellente qualité, du vin et des pommes de terre. On y fabrique des toiles de coton et il s'y trouve 2 brasseries, 4 moulins à blé et à huiles, des fours à chaux, 3 martinets, 2 mégisseries et 3 tanneries; les produits de ces dernières sont d'une qualité très-recherchée.

Foires: le mercredi avant le 15 août et le mercredi avant la Toussaint. Ces foires devaient durer chacune deux jours, mais le manque de communications, surtout vers Saint-Dié et les Vosges, en diminue sensiblement l'importance. 1166 hab. (1157 cath., 4 prot., 5 israél.).

L'origine de Villé n'est point connue; il en est fait mention sous les ducs d'Alsace comme d'un hameau (*Weiler*), et il portait déjà alors le nom de *Weiler-Thal* (val de Villé). Ce bourg était autrefois entouré de fossés et d'un mur d'enceinte flanqué de neuf tours, dont une seule existe encore et sert de prison. On y entrait par deux portes, dont l'une a été démolie en 1814.

D'après tous les vestiges que l'on rencontre à chaque construction nouvelle, l'importance de Villé doit avoir été considérable avant les guerres qui ont commencé sa ruine; ses murs paraissent avoir été détruits par les Armagnacs (1439-1444). Lors de la retraite de ces derniers, les habitants de Villé se joignirent à ceux du val de Lièpvre et leur firent essuyer de grandes pertes. La peste de 1349 y exerça de grands ravages; les 9/10 de ses habitants périrent. Au siècle suivant, ce bourg fut en grande partie détruit par un incendie.

Le 26 mai 1525, le lendemain de la défaite des paysans à Scherwiller, le duc de Lorraine vint ravager le faubourg de Villé pour punir les habitants d'avoir fourni des hommes à la troupe d'Ittel Jœrg, de Rosheim.

De 1632 à 1633 les Suédois vinrent occuper Villé et continuèrent l'œuvre de destruction commencée par les Armagnacs, la peste et l'incendie.

En 1814 et 1816, Villé fut occupé par les troupes alliées et eut de nouveau beaucoup à souffrir.

Quant au val de Villé, il formait autrefois une seigneurie appelée *Ortenberg*, d'un château de ce nom, situé au-dessus de Scherwiller et qui en était le chef-lieu. Cette seigneurie avait ses comtes particuliers, qu'on dit avoir été alliés de la maison de Habsbourg; ils eurent pour successeurs les comtes de Hohenberg, desquels elle passa, au 13e siècle, aux Habsbourg, qui, après l'avoir plusieurs fois engagée, finirent par la vendre, ainsi

que la petite ville de Bergheim, en 1314, à Henri de Mullenheim; bientôt après ils cédèrent le droit de rachat, qu'ils s'étaient réservé, à l'évêché de Strasbourg, moyennant 3000 marcs d'argent. Les barons de Bollwiller en devinrent possesseurs en 1551 et, après eux, les Fugger. Louis XIV, après l'avoir donnée, comme fief masculin, au brigadier Zurlauben, l'érigea en baronie, en 1686, et, six ans après, en comté. Enfin elle devint, par alliance, la propriété de la maison de Meuse-Choiseul, qui la conserva jusqu'à notre première révolution.

Vœgtlinshoffen, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Wintzenheim. 557 hab. (537 cath., 20 isr.).

Entre ce village et celui de Hüsseren se trouvait autrefois l'abbaye de Marbach, élevée, en 1094, par Mangold de Luttenbach, aux frais de Burcard de Gueberschwihr. L'histoire de cette abbaye, dont les moines suivaient la règle de saint Augustin, n'offre pas de faits marquants. Elle fut pillée pendant la guerre des paysans et eut le même sort lors de l'invasion des Suédois, en 1632. Le couvent de Goldbach, dans la vallée de Saint-Amarin, fut acquis par l'abbaye, en 1566. Il ne reste plus que quelques ruines de l'église et du couvent de Marbach (voy. *Lautenbach*).

Non loin de l'abbaye de Marbach se trouvait jadis le couvent de franciscains dit *de la Cascade* (zu dem Wasserfall), qui fut détruit pendant la guerre des paysans.

Vœllerdingen, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Saar-Union, sur l'Eichelbach et le chemin de Herbitzheim à Domfessel. Moulin. Le Lutterbacherhof dépend de la commune, qui a 616 hab. (178 cath., 427 prot., 2 réf., 1 israél., 8 anab.).

Dans les environs de ce village on trouve les traces d'un grand nombre d'habitations détruites et des cantons de la banlieue portent des noms qui rappellent leur existence. Il y avait là autrefois un village nommé Heimeldingen; des pièces de terre qui se trouvent sur son emplacement sont désignées, au livre terrier, comme se trouvant au *canton derrière l'église* (Gewand hinter der Kirche); près du Lutterbacherhof on trouve aussi des fondements d'habitations, que l'on croit être les restes d'un couvent (Bürenthal); près de là sont des champs qui portent encore le nom pompeux de *château de Hohenbourg*, mais il ne s'y trouve plus aucune trace d'une construction quelconque et, en général, les souvenirs que la tradition en a laissés sont confus et ne s'appuient sur aucune donnée positive.

Vogelbach. V. *Amarin* (Saint-).

Vogelgrün, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Neuf-Brisach, situé sur le Rhin. Moulin. 193 hab. (186 cath., 7 prot.).

Volckensweiler. Voy. *Jean-des-Choux* (Saint-).

Volcksberg, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, situé sur la limite du département, vers celui de la Moselle. Un moulin et une tuilerie font partie de la commune, qui a 615 hab. (118 cath., 485 prot., 10 réf., 2 anab.).

Volgelsheim, autrefois VOLCKOLSHEIM, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Neuf-Brisach, situé sur le Rhin; siége d'une brigade des douanes. 3 moulins à blé, commerce de bois de construction. 424 hab. (125 cath., 299 prot.).

Au dernier siècle Volgelsheim était généralement appelé *La Sirène*, de l'enseigne d'une auberge qui s'y trouvait et que les Français fréquentaient particulièrement.

C'est dans la banlieue de ce village qu'à été élevée la forteresse de Neuf-Brisach.

Volkensberg. Voy. *Folgensbourg*.

Vosges (les), *Vogesus* ou *Vosegus* des Romains, *Vosagus* du

moyen âge, *Wasgau* ou *Vogesen* des Allemands, chaîne de montagnes située au nord-est de la France. Quelques géographes les ragardent comme une branche prolongée de l'extrémité septentrionale des Alpes suisses ; d'autres, et c'est l'opinion la plus admise, les considèrent comme un prolongement des Cévennes, formé par les montagnes du Charolais et la Côte-d'Or, les monts Moresol et Tasselot, le plateau de Langres et les monts Faucilles.

Les Vosges ont une étendue de près de 60 lieues du sud au nord, et occupent principalement les départements du Haut et du Bas-Rhin, des Vosges, de la Meurthe et de la Moselle.

Les monts Faucilles commencent près de Langres, séparent la Bourgogne de la Lorraine en se dirigeant pendant 10 myriamètres de l'ouest à l'est jusque vers Belfort, où elles s'unissent à un embranchement du Bas-Jura, appelé Blaumont ou Laumont (voy. *Kiffis*), en allemand *der Blaue*, qui ferme l'Alsace au midi et vient s'unir aux Vosges, par une dépression que traverse le canal du Rhône-au-Rhin. De ce point la chaîne des Vosges prend sa direction vers le nord, sépare l'Alsace de la Lorraine en s'élevant rapidement à une grande hauteur, court plus ou moins parallèlement au Rhin et va se terminer dans la plaine non loin de Trèves. Près des sources de la Moselle, les Vosges dirigent vers le nord-ouest plusieurs ramifications qui vont rejoindre les plateaux boisés des Ardennes ; ceux-ci se divisent en deux branches, qui vont mourir l'une au Pas-de-Calais et l'autre sur les côtes de la Manche.

Les principaux sommets des Vosges sont dans le Haut-Rhin. Ces montagnes affectent en général la forme conique, ce qui les a fait appeler *ballons* (*Bölchen*) ; elle leur est particulière, comme les cornes, les pics et les aiguilles le sont aux Alpes et aux Pyrénées.

Leurs points culminants dans le Haut-Rhin sont :

	M. au-dessus du niv. de la mer.
1° Le *ballon de Guebwiller*, auquel M. Golbéry, dans ses *Antiquités*, donne le nom de ballon de *Soultz*, parce qu'en effet il appartient en grande partie à cette dernière ville.	1426
2° Le *Hoheneck*, à l'ouest de la vallée de Munster. . .	1366
3° La *Tête du Chien*, à l'ouest du ballon de Guebwiller.	1363
4° Le *Rothenbach*, à l'extrémité ouest de la vallée de Munster	1319
5° Le *Wissort*, au sud de la vallée de Munster ; on y trouve la source de la Fecht.	1318
6° Le *ballon d'Alsace* ou de Giromagny, moins remarquable par sa hauteur que par ses mines de plomb et d'argent, par les blocs de granit, de porphyre et de marbre que sa surface offre presque partout, et pour la beauté du chemin qu'on y a pratiqué pour la communication de l'Alsace avec la Lorraine	1244
7° La *Tête des Neuf-Bois*, à l'ouest de la vallée de Saint-Amarin. Au nord de cette montagne, mais dans le département des Vosges, est le col de Bussang, où se trouve la principale source de la Moselle	1234
8° Le *Bressoir*, au sud de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines	1231
9° Le *grand Ventron*, à l'extrémité de la vallée de Saint-Amarin, sur la limite du département des Vosges.	1209
10° Le *Rossberg*, au sud de Saint-Amarin.	1196
11° Le *Gresson* ou *Craisson*, près de Thann ; on y	

	Mètres.
trouve le Sternsée à 971 mètres au-dessus du niveau de la mer	1124
12° Le *Bonhomme*, près de La Poutroye, au couchant de Kaysersberg	1086
13° Le *Bærenkopf*, au sud de la vallée de Massevaux	1077
14° Le *Reisberg*, où se trouve le lac Blanc	1054
15° Le village d'*Aubure*, à l'ouest de Ribeauvillé (le col qui le domine a une hauteur de 1140 m.)	1041
16° Le lac *Noir*, au sud du lac Blanc	950
17° Le *Hohrothberg*, au nord de Munster	850

Dans le Bas-Rhin on remarque :

1° Le *Champ-du-Feu* (Hochfeld), à l'extrémité orientale du Ban-de-la-Roche, à 12 kilom. derrière Barr	1054
2° Le *Climont* (Winberg), à l'extrémité du val de Villé.	974
3° Le *Schnéeberg*, derrière Wasselonne	967
4° L'*Ungersberg*, derrière Andlau, entre la vallée de Haselthal et le val de Villé.	904
5° La *Bloss*, attenante à Sainte-Odile, mais située un peu plus vers l'ouest	819
6° Le *mont Sainte-Odile* ou Hohenbourg	700
7° Le *Wasenberg*, à Niederbronn	528
8° Le *Hoh-Kœnigsbourg*	512
9° Le *Pigeonnier* (Scherrhohl), près de Wissembourg	487
10° Le fort de *Lichtenberg*, situé sur la montagne du même nom	399
11° Le fort de *La Petite-Pierre*, dominé par la montagne dite Altenbourg (voy. *Petite-Pierre*)	395
12° Le *Bastberg* (mont de Saint-Sébastien), près de Bouxwiller	382

Les Vosges sont coupées par un grand nombre de vallées, où les beautés de la nature sont rehaussées par l'activité et l'industrie des habitants. Nous n'indiquerons ici que les principales, en nous dirigeant du nord au sud et en commençant par le Haut-Rhin.

La *vallée de Sainte-Marie-aux-Mines*, célèbre par les mines de plomb, de cuivre et d'argent qu'elle renferme. Suivant Schœpflin, l'exploitation des mines d'argent de Sainte-Marie-aux-Mines remonterait à l'an 963, et elle n'a cessé qu'à l'époque de la révolution, où presque tous les travaux ont été suspendus. Sébastien Munster rapporte qu'on trouva, en 1530 et 1539, dans différentes galeries, des masses entières d'argent natif de 2 à 3 quintaux. Dans le siècle passé on y a trouvé un bloc d'argent natif amorphe, de 60 livres pesant. Au 16e siècle on en tirait encore annuellement 6500 marcs d'argent ; mais, pendant les années qui ont précédé la révolution, elles ne produisaient plus qu'environ 1500 marcs. La ville de Sainte-Marie-aux-Mines se trouve à l'extrémité de cette vallée, qui est coupée par la route de Schlestadt à Saint-Dié et renferme, en outre, les vallons de la Petite-Lièpvre ou Klein-Leberthal, de Phaunoux ou Rauhenthal, de Surlatte ou Zyllhardthal, de Saint-Philippe et de Fertrupt.

La *vallée de Ribeauvillé*, traversée par la route qui conduit, à travers une haute montagne, de Sainte-Marie-aux-Mines à Ribeauvillé.

Les *vallées de La Poutroye et d'Orbey*. Elles communiquent avec le département des Vosges par une route qui traverse le Bonhomme.

La *vallée de Munster* ou de *Saint-Grégoire* ; elle est très-fertile en toutes sortes de productions, telles que vin, grains, avoine, pommes de terre, chanvre, lin, etc. Elle est animée par ses nombreuses et belles manufactures et par ses

chalets. Près de Munster elle se divise en petite et en grande vallée (voy. *Munster*).

La *vallée de Soultzmatt* renferme plusieurs mines, des carrières et des eaux minérales.

Le *Florival* (Blumenthal), dont le nom indique l'aspect fleuri, se distingue en vallée externe ou de Guebwiller, et interne ou de Murbach, de l'ancienne abbaye de ce nom.

La *vallée de Saint-Amarin*, à l'entrée de laquelle se trouve la ville de Thann, renferme de très-belles prairies, des terres bien cultivées, mais dont les produits ne suffisent point à la consommation des habitants. Elle est animée par de nombreuses manufactures, parmi lesquelles on distingue celles de Wesserling. Elle est arrosée par la Thur et traversée par la route d'Epinal et de Remiremont.

La *vallée de Masseveaux* est remarquable par ses belles prairies et ses vastes forêts. La vivière de Hahnenbach et le Bærenkopf la bornent au sud et la montagne du Gresson au nord; au fond elle est dominée par le ballon de Giromagny. Elle renferme des mines de fer, un grand nombre d'usines métallurgiques et d'autres établissements industriels.

La *vallée de Giromagny;* son sol est pierreux, mais le seigle, l'orge, le sarrazin et les pommes de terre y réussissent très-bien. Cette vallée est célèbre par ses mines d'argent, de cuivre et de plomb, et par le beau granit qu'on tire de ses montagnes.

Dans le département du Bas-Rhin on distingue:

Le *Katzenthal*, près de Lembach, avec des mines de fer et de plomb.

Le *Jägerthal*, près de Niederbronn, renommé par les beaux sites qui l'environnent et par ses usines métallurgiques.

La *vallée de Niederbronn*, connue par ses bains minéraux. Elle débouche dans le *Bärenthal* (vallée des ours).

Le *Kronenthal*, à l'entrée duquel se trouve la petite ville de Wasselonne. Ce vallon renferme de belles carrières, dont on a extrait les pierres de taille pour la construction de la cathédrale de Strasbourg.

La *vallée de la Bruche* ou de *Schirmeck* est très-pittoresque et arrosée par les eaux limpides et bruyantes de la Bruche; elle s'étend depuis Mutzig jusqu'à Rothau.

La *vallée de Haslach* est un embranchement de celle de la Bruche et renferme la belle cataracte de Niedeck (voy. *Oberhaslach*).

Le *Klingenthal* (vallée des lames), qui a reçu son nom de la manufacture d'armes blanches qui s'y trouvait. Ce vallon est situé à une lieue d'Obernai et traversé par l'Ehn.

La *vallée de Barr*, à l'ouest de cette ville, traversée par un petit ruisseau appelé Kirneck; elle est très-fertile et renferme beaucoup d'usines et des bains minéraux.

La *vallée d'Andlau*, traversée par la rivière du même nom, célèbre par l'abbaye qu'y fonda l'impératrice Richarde, vers la fin du 9e siècle (voy. *Andlau*).

Le *val de Villé* aboutit, derrière Châtenois, au val de la Petite-Lièpvre. On en tirait autrefois de l'argent natif superficiel en feuilles, du cobalt et une sorte d'opales; aujourd'hui on n'y trouve que quelques mines de houille.

Les principaux passages pour traverser les Vosges sont: celui de Saverne, le plus beau et le plus fréquenté, ceux de Saint-Amarin, de Munster, de Sainte-Marie-aux-Mines, de La Petite-Pierre, de Wissembourg à Bitche et de Niederbronn à Bitche.

Les lacs qu'on trouve dans les Vosges appartiennent, sans contredit, aux particularités les plus re-

marquables qu'offre l'histoire physique de ces montagnes ; ceux qui méritent le plus de fixer l'attention, sont :

Dans le canton de La Poutroye, sur le Reisberg, le *lac Blanc,* ainsi nommé de la couleur blanchâtre de ses eaux, ce qu'elles doivent au sable blanc quartzeux sur lequel elles reposent et qui occupe même une grande étendue sur les bords du rivage. Excepté dans la partie nord, ce vaste réservoir est confiné entre des rochers très-escarpés rangés en amphithéâtre et couverts de neige et de glace pendant une grande partie de l'année. Il y existe un écho polysyllabe très-remarquable. Ce lac peut avoir une lieue de circuit et une superficie d'environ 25 hect. ; sa profondeur est, en quelques endroits, très-considérable. Il fournit de très-bons poissons, surtout d'excellentes truites, d'une grandeur prodigieuse.

En gravissant une hauteur couronnée de rochers granitiques presque coupés à pics, d'où on jouit d'une vue qui s'étend sur l'Alsace et la Lorraine, on arrive au *lac Noir*, situé au sud du lac Blanc. La distance en droite ligne, entre ces deux lacs, n'est que d'un kilomètre. Ce lac doit son nom à la couleur fortement foncée qu'offre l'aspect de ses eaux, ce qui provient de la grande quantité de plantes et d'herbes qui en tapissent le fond et des sapins qui croissent sur les rochers qui l'entourent. Son circuit est d'environ 3 kilomètres et sa superficie de 14 hectares. Il est riche en brochets, perches, truites et anguilles. Ces deux lacs donnent naissance à la Weiss.

Dans la vallée de Munster, à environ 4 kilom. de Soultzeren, se trouve le lac de *Daaren*, entouré de montagnes couvertes de sapins : elles forment autour de ses eaux une espèce d'amphithéâtre, dont les côtés du nord, de l'est et de l'ouest sont élevés en gradins, tandis que le côté du sud, beaucoup plus bas que les autres, présente un petit canal d'écoulement, qui se dirige vers Munster dans la Fecht. Sa superficie est évaluée à 423 ares et sa profondeur est très-considérable, surtout au milieu, où elle est estimée à 355 mètres. D'après une charte émanée, en 1478, de l'empereur Frédéric III, la ville de Colmar a le droit de disposer des eaux qui découlent de ce lac pour l'alimentation des moulins et autres usines situés entre cette ville et Munster.

Le lac du *Ballon de Guebwiller* (Bœlchen-Sée) [1], au milieu de la montagne de ce nom, se trouve à 801 mètres au-dessus de Colmar. Son bassin a la forme d'un entonnoir, dont les parois s'élèvent à 254 mètres au-dessus du niveau des eaux. Les rochers qui l'entourent sont de nature schisteuse et couverts d'une couche de terre végétale fort mince. Sa superficie est évaluée à 75,000 mètres carrés et sa profondeur moyenne à 30 mètres. Il est très-poissonneux. Lors de la construction de Neuf-Brisach, Vauban en avait fait monter les eaux au moyen d'une digue de 40 pieds de haut, dont il fit fermer la partie inférieure de ce lac ; une écluse pratiquée dans la partie inférieure de la digue, réglait la dépense des eaux à proportion des besoins de la navigation d'un canal dit de Rouffach, qui ne subsiste plus, mais qui servait alors au transport des matériaux destinés pour Neuf-Brisach. La grande affluence des eaux, occasionnée par de fortes pluies, rompit cette digue dans la nuit du 21 décembre 1740 : l'éruption dura 12 heures et fut si violente que le courant, après avoir causé dans

(1) Ce lac n'est point marqué sur la carte de Speckel, gravée en 1576, qu'on regarde cependant comme très-exacte, et, d'un autre côté, on remarque sur cette même carte plusieurs autres lacs qu'on ne trouve plus sur les lieux, de nos jours (Graffenauer, *Minéralogie alsacienne*).

toute la vallée de Guebwiller des dégâts inexprimables, emporta jusqu'à 12 maisons du village d'Issenheim, quoique situé en plaine à trois quarts de lieue de la montagne. Depuis cette époque la digue n'a plus été rétablie ; le lac se décharge par un ruisseau appelé *Seebach,* qui se réunit à la Lauch, entre la source de cette rivière et le village de Lautenbach (voy. HORRER, *Dictionnaire d'Alsace*). Une autre inondation eut lieu au mois d'octobre 1778.

Enfin, dans la vallée de Massevaux on trouve le petit lac de *Neuweyer*, le *Sternsée*, au-dessus de Rimbach, et le lac ou étang de *Sewen;* celui-ci est formé par la Doller et entouré d'un terrain tourbeux. Les principales rivières qui descendent des Vosges sont : la Meurthe, la Moselle, la Sarre, l'Ill et la Saône.

Avant la révolution on comptait, en Alsace, plus de soixante-dix couvents répandus sur la surface des Vosges et plus de deux cents châteaux en ruines.

Les Vosges sont plus escarpées du côté de l'Alsace que du côté de la Lorraine. Dans la partie la plus élevée elles sont formées de rochers granitiques ; au-dessous de ces sommets on trouve la pierre de sable rouge, qui constitue la majeure partie de cette chaîne de montagnes, surtout dans le département du Bas-Rhin, et qui renferme souvent des cailloux roulés et forme alors des masses de poudingue. On trouve quelques collines calcaires dans des bassins ou vallons entre les montagnes de granit et de grès ; mais au devant et sur toute la longueur de la chaîne, les collines et les côtes avancées sur la plaine sont ordinairement calcaires ou marneuses et contiennent fréquemment du gypse (chaux sulfatée). Celles-ci sont chargées de vignobles ou couvertes de terres labourables et de belles prairies.

La végétation se maintient partout dans les Vosges ; on n'y rencontre point des régions où elle cesse. Cependant elle perd de sa vigueur sur les sommets les plus élevés, où on trouve les plantes propres aux sommités glacées des Alpes helvétiques, de la Savoie, de la Norwége et du Canada.

Les Vosges renferment un grand nombre de pétrifications, dont M. Graffenauer, dans sa *Minéralogie alsacienne*, nous donne une liste détaillée. «La ci-devant Alsace, dit ce savant, nous offre, sous ce rapport, un vaste champ à nos recherches. La plupart des montagnes et collines calcaires, situées au devant des Vosges, sont remplies de corps pétrifiés de tout genre, qui se trouvent très-souvent rangés à plat, par couches et par familles. Cette situation et cette manière d'être annoncent bien naturellement que ces corps ont vécu dans les endroits mêmes où on les rencontre. D'après cela, on peut les regarder comme des monuments indestructibles, qui attestent la présence passée des eaux de la mer dans ces mêmes lieux. En effet, il n'est pas douteux que la mer n'ait recouvert autrefois cette vallée charmante et fertile que nous habitons maintenant, et que les deux chaînes de montagnes, les Vosges et celles de la Forêt-Noire, entre lesquelles elle se trouve placée, n'aient formé les rivages et les côtes d'un lac immense. Tout prouve aussi que ce déluge n'a été que partiel et que les eaux se sont retirées successivement.»

Cependant M. de Golbéry ne partage pas cette opinion, car il dit, dans l'*introduction* de son ouvrage sur les *Antiquités du Haut-Rhin :* «Les faits anciens ont aussi leur chaos : la crédule tradition se plaît à jeter des merveilles dans les siècles que la mémoire ne peut plus atteindre. L'Alsace devient un lac et les câbles des vaisseaux s'at-

tachent à des anneaux que le montagnard croit voir encore sur le roc. *Nous n'avons rien aperçu qui annonçât l'existence de ce monde antédiluvien.* Quoi qu'il en soit, les coquillages des montagnes, les débris végétaux enfouis sous le sol attestent des révolutions de la nature; elles ont pu détruire le souvenir d'une civilisation primitive.»

En résumé, nos montagnes n'offrent point, il est vrai, les scènes sublimes des Alpes et des Pyrénées ; on n'y rencontre point ce contraste du souffle glacial des vents du nord, d'un côté, et du hâle brûlant du Sirocco, de l'autre, de ces forêts silencieuses et du fracas des cascades ; des profondeurs effrayantes, des glaciers de plusieurs lieues d'étendue, ces lacs de Genève, de Zurich, de Lucerne, de Neufchâtel, etc. ; tous ces grands tableaux d'une nature gigantesque, au milieu desquels l'homme paraît un être si chétif, on les chercherait en vain dans les Vosges ; mais elles offrent des beautés qui n'intéressent pas moins, des paysages délicieux, des sites qui, pour n'être pas aussi sauvages, n'en sont pas moins pittoresques, des vallées richement cultivées, animées par l'industrie et l'activité des habitants, et où tous les éléments favorables au développement de l'aisance et du bien-être semblent s'être donné rendez-vous.

Vourvenans, vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., situé sur la Savoureuse et sur la limite du département, vers celui du Doubs. 138 hab. cath.

W.

Wacht. Voy. *Hombourg.*

Wacken. Voy. *Strasbourg.*

Waderhof. Voy. *Lorentzen.*

Wagenbach. V. *Meissengott.*

Wagenbourg. V. *Soultzmatt.*

Wahlenbourg. V. *Eguisheim.*

Wahlenheim, vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Stbg., cant. de Haguenau, sur la route dép. de Saverne à Haguenau. 272 hab. cath.

Walbach, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Landser, sur le chemin d'Altkirch à Sierentz. 563 hab. cath.

Walbach, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Wintzenheim, situé près de la Fecht et de la route dép. de Colmar à Munster, et entouré de coteaux couverts de bons vignobles. 668 hab. cath.

Ce village a donné le jour à Martin Arbogast (1731-1794), d'abord sous-principal du collége de Colmar, plus tard évêque constitutionnel de la même ville et membre de la Convention nationale.

Walbourg, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Wœrth-sur-Sauer. Le hameau de Hinterfeld fait partie de la commune, qui a 612 hab. cath.

Cette commune doit son origine et son nom à une célèbre abbaye de bénédictins, fondée, en 1074, en l'honneur de sainte Walburge, par Thierry I[er], comte de Montbéliard. Frédéric-le-Borgne, duc de Souabe et d'Alsace, la combla de bienfaits et voulut même y être enterré. Elle éprouva, en 1525, les ravages des rustauds, qui n'épargnèrent que l'église, renouvelée en 1473, par Burkard de Müllenheim. Le chœur en est très-vaste et très-beau et orné de magnifiques vitraux.

Ce monastère fut incorporé, en 1564, à l'abbaye de Wissembourg, mais, en 1684, le conseil souverain d'Alsace en affecta les biens au séminaire épiscopal de Strasbourg.

Waldeck. Voy. *Leymen.*

Waldenheim, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Landser, sur le chemin d'Altkirch à Sierentz. Moulin. 278 hab. cath.

Waldersbach. V. *Dinsheim.*

Waldolwisheim, vg. du B. R., arr. et cant. de Sav., sur la route de Bitche à Wasselonne. Moulin à blé et foulon à chanvre. 718 hab. (711 cath., 7 prot.).

Waldorf. Voy. *Bossendorf.*

Walheim, vg. du H. R., arr. et cant. d'Altk., sur l'Ill et la route dép. de Guebwiller à Lucelle. Il s'y trouve deux grands moulins et une huilerie. 747 hab. (738 cath., 2 prot., 7 anab.).

L'église paroissiale qui se trouvait hors du village a été démolie en 1841, et a produit la découverte d'un petit parchemin de 7 cent. de longueur sur 5 de largeur, daté de 1340, et confirmant la tradition, d'après laquelle il a existé autrefois, près de cette église, un village appelé Crispingen.

Walck (La), vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Wissemb., cant. de Niederbronn, sur la Moder et la route de Bitche à Haguenau. Ce village a été érigé en commune par une ordonnance du 9 août 1847; auparavant il faisait partie de la commune de Bitschhoffen. Il s'y trouve un moulin à farine, deux tuileries, une brasserie et une tannerie. 732 hab. (580 cath., 63 prot., 89 israél.).

Walk. Voy. *Saverne.*

Waltenheim, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, sur le canal de la Marne-au-Rhin, la Zorn, le chemin de Schwindratzheim à Vendenheim et non loin du chemin de fer de Paris à Strasbourg. Exploitation de gypse; moulin. 723 hab. (80 cath., 600 prot., 43 israél.).

Waltersberg. Voy. *Vauthiermont.*

Waltighoffen, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Hirsingen, sur l'Ill et la route du Doubs à Bâle. Moulin. 722 hab. cath. L'église mérite d'être mentionnée.

Il s'y trouvait autrefois deux châteaux, dont l'un appartenait à M. d'Eptingen et l'autre à la famille de Ramstein, qui le vendit à un M. de Planta. Tous deux ont totalement disparu.

Wangen, pet. ville du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne, situé sur un des versants des Vosges, près des routes de Fénétrange à Schléstadt et de Paris à Strasbourg. Résidence d'un percepteur des contributions directes. Les habitants s'occupent presque exclusivement de la culture de la vigne et de celle des arbres fruitiers. Le vin de Wangen est d'une bonne qualité et il n'est pas étonnant que des amateurs aient voulu faire revivre à leur profit une rente féodale de 300 hectolitres de raisin foulé, que les habitants de ce bourg étaient autrefois obligés de payer annuellement à leurs seigneurs justiciers; mais cette tentative a échoué. En commémoration de l'heureuse issue de ce procès, la commune a fait construire une belle fontaine, et, le jour de la fête patronale, qui a lieu le dimanche après le 3 juillet, on en fait couler du vin, qui est offert aux habitants et aux étrangers.

776 hab. (237 cath., 539 prot.).

L'histoire de Wangen n'offre point d'intérêt. Il fut donné, par l'empereur Lothaire, à l'abbaye de Saint-Etienne de Strasbourg. Il souffrit beaucoup de l'invasion des grandes compagnies, en 1375, et de celle des Armagnacs, en 1444. Les habitants embrassèrent de bonne heure les doctrines de la réforme de Luther; le rétablissement du catholicisme à Wangen date de 1686. L'église, construite en 1830, sert aux deux cultes. M. Schweighæuser a vu l'ancienne église, qui portait une inscription indiquant qu'elle avait été construite en 1214, sous l'empereur Frédéric II.

On conserve soigneusement,

dans la nouvelle église, la pierre dont parle M. Schweighæuser. Autour d'un *Agnus Dei* grossièrement sculpté on lit : *Anno domini M.C.C.XIIII facta est hæc ecclesia sub imperatore Friderico.*

Une petite chapelle qui s'y trouve et qui paraît dater du 14e ou du 15e siècle, mérite d'être mentionnée; la porte particulièrement présente quelque intérêt.

On remarque à Wangen le Freihof, qui appartenait autrefois à l'abbaye de Saint-Etienne de Strasbourg, et quelques élégants bâtiments appartenant à des particuliers. Wangen est encore entouré de belles murailles percées de trois portes, que l'on ferme chaque nuit.

Près de Wangen existait autrefois un village appelé *Schanlitt*, qui a été entièrement détruit par les Armagnacs, en 1444. On en trouve encore des vestiges dans les vignes de Wangen.

Wangenbourg, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne, situé au milieu des Vosges. Il s'y trouve un moulin et six scieries, dont deux appartiennent à l'Etat. Commerce de planches. Le Freudeneck et une partie du Wolfsthal dépendent de la commune. 248 hab. cath.

Dans la banlieue se trouvent deux châteaux, dont l'un à Wangenbourg même. Ce dernier, ancienne propriété de l'abbaye d'Andlau, fut donné en fief aux Dicka, vers le milieu du 14e siècle ; il passa ensuite en partie aux Wangen, qui finirent par en avoir seuls la propriété, qu'ils ont conservée jusqu'à nos jours. Une magnifique forêt dépend de ce château. La famille de Wangen, une des plus anciennes de l'Alsace, s'allia, vers la fin du 14e siècle, aux Géroldseck et ajouta à son nom celui de cette puissante maison. Albert de Wangen et ses frères fondèrent, en 1257, le monastère de Marienthal, près de Haguenau, devenu depuis un des pèlerinages les plus célèbres de l'Alsace.

Le second château, à 3 kilom. de Wangenbourg, est situé sur une hauteur; dans la forêt de Freudeneck; il appartenait entre autres à la famille noble de Bock, dont un membre, nommé Robert, a laissé son nom à la Robertsau (Pré de Robert), près de Strasbourg (voy. *Romanswiller*). Les belles forêts, aujourd'hui propriété nationale, appartenaient, avant notre première révolution, à l'abbaye d'Andlau.

En général, on trouve sur les montagnes qui garnissent les sombres défilés près de Wangenbourg, un grand nombre de ruines d'antiques fortifications, destinées probablement autrefois à défendre les approches de l'étroite vallée creusée par la Mossig.

Wangenthalbach. V. *Doller*.

Wantzenau (La), *Vendelini Augia*, autrefois *Wendelinsau*, chef-lieu de bailliage avant notre première révolution, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Brumath, situé sur l'Ill, non loin de l'embouchure de cette rivière dans le Rhin, et sur la route nat. de Strasbourg à Lauterbourg. Il s'y trouve une perception des contributions directes, une lieutenance et un bureau des douanes de 1re ligne, et un relais de poste aux chevaux; résidence d'un notaire. Il y a dans ce village une belle église construite en 1825, une grande maison commune et d'école, un beau moulin et une tuilerie. 2343 hab. (2332 cath., 11 prot.).

Au commencement du 8e siècle, Adelbert, duc d'Alsace, fonda, sur une île du Rhin, nommée Honau, un couvent de bénédictins, converti au 12e siècle en collégiale. Celle-ci, ayant été emportée par le fleuve (1290), ainsi que le village de Honau, qui s'était formé autour du monastère, le chapitre fut transféré à Rhinau, et de là, en 1398, dans l'église de Saint-

Pierre-le-Vieux, à Strasbourg.

Une anecdote très-curieuse se rattache à Honau : On sait que d'après les canons de l'Eglise, il n'était pas permis au clergé et aux personnes liées par des vœux de religion, de plaider devant les tribunaux séculiers et d'y prêter serment. Les couvents étaient donc obligés d'avoir recours à des avoués, qui devaient défendre leurs intérêts par toutes les voies qui étaient en usage à cette époque. Le plus ancien exemple, pour l'Alsace, de cette singulière juridiction, remonte à l'an 775, sous Charlemagne : le monastère de Honau était en procès avec celui de Corbie; les juges qui, à ce qu'il paraît, n'étaient pas suffisamment éclairés sur les droits respectifs des parties, décidèrent la question en se déclarant pour celui des deux avoués qui tiendrait le plus longtemps ses bras étendus. L'avoué de Honau, plus robuste, sans doute, que son adversaire, gagna la cause.

En 1447, le comte Guillaume de Fénétrange et Walter de Dahn tombèrent sur les terres de l'évêché et détruisirent la Wantzenau. En 1747, lors de la guerre de la succession d'Autriche, ce village fut saccagé par les Impériaux.

Le village d'Abertzheim ou Adelbertsheim, qui existait près de la Wantzenau, a été emporté par le Rhin, il y a déjà plusieurs siècles. Il en est question dans un acte de 1468.

Wartenberg. V. *Dossenheim.*

Wasenberg. V. *Niederbronn.*

Wasenburg. V. *Niederbronn.*

Wasenstein. V. *Niedersteinbach.*

Wasselonne (cant. de), dép. du B. R., arr. de Stbg. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 12e du dép. et le 5e de l'arr., est situé entre les cantons de Molsheim, de Truchtersheim et de Marmoutier. Les Vosges en couvrent la partie occidentale.

Il est arrosé par la Mossig, qui se jette dans le canal de la Bruche, à Soultz-les-Bains. Une partie du canton est couverte de montagnes couronnées de belles forêts; les collines portent des vignobles. Le sol est fertile, grâces aux soins et à l'activité des cultivateurs. Les produits du territoire sont variés; ils consistent principalement en vins et en bois. De riches carrières fournissent des pierres de taille et des meules de grès très-recherchées. Dans la partie montagneuse on élève beaucoup de chèvres. Les forêts sont giboyeuses; on pêche la truite dans les ruisseaux qui descendent des montagnes. On y distille beaucoup de kirschwasser et d'eau-de-vie. L'industrie y est très-active, principalement à Wasselonne.

Il est coupé par les routes de Strasbourg à Paris, de Schléstadt à Saverne et à Neuwiller, de Bitche à Wasselonne et de Flexbourg à Strasbourg.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	du l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.	Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr. c.	fr.
Ballbronn. . .	989	7	25	25	Ste Catherine.	10556 34	3412
Bergbieten. . .	717	8	25	25	S. Laurent.	6932 86	2120
Cosswiller. . .	822	4	27	27		7288 40	755
Dahlenheim . .	722	8	21	21	S. Blaise.	8643 61	2319
Dangolsheim . .	944	9	23	23	S. Pancrace.	6425 87	2372
Engenthal. . .	913	14	39	39	Assomption.	3410 81	890
Flexbourg. . .	902	9	26	26	S. Hippolyte.	3664 13	1264
Irmstett . . .	841	7	22	22	S. Udalric.	1365 97	938
Kirchheim. . .	895	5	20	20	La Trinité.	4763 74	2310
Marlenheim . .	896	4	21	21	S. Joseph.	24136 60	8892
Nordheim. . .	897	6	22	22	SS. P. et Paul.	8943 22	2776
Odratzheim . .	819	6	21	21	Ste Marguerite.	4235 41	1615
Romanswiller. .	823	3	27	27	S. Oswald.	11161 33	5530
Scharrachberghm.	810	7	21	21	Déc. de S. Jean.	5879 71	1447
Trænheim. . .	816	7	23	23	SS. P. et Paul.	5830 04	1607
Wangen . . .	900	5	23	23	Inv. de S. Et.	6590 85	3481
Wangenbourg. .	858	12	37	37	S. Barthélemy.	1942 87	612
Wasselonne . .	904	—	25	25	S. Laurent.	42880 56	31845
Westhoffen . .	994	5	25	25	S. Martin.	23430 14	23411
					Totaux. . .	188082 46	97598

Culte catholique. — ***Wasselonne*** est le siége de la paroisse cantonale, à laquelle est annexé Cosswiller. Les succursales sont : ***Bergbieten; Dahlenheim***, annexe : Scharrachbergheim ; ***Dangolsheim***, annexe : Irmstett ; ***Engenthal***, annexe : Wangenbourg; ***Flexbourg***, annexe : Ballbronn ; ***Kirchheim; Marlenheim; Nordheim; Odratzheim; Romanswiller; Wangen; Westhoffen***, annexe : Trænheim.

Culte protestant. — ***Wasselonne*** est le siége d'une église consistoriale faisant partie de l'inspection du Temple-Neuf de Strasbourg. Les paroisses sont : ***Ballbronn***, annexe : Flexbourg; ***Romanswiller***, annexe : Cosswiller; ***Scharrachbergheim***, annexes : Dahlenheim, Irmstett et Odratzheim ; ***Trænheim***, annexes : Bergbieten et Dangolsheim ; ***Wangen***, annexes : Kirchheim et Marlenheim ; ***Westhoffen***. Engenthal et Wangenbourg sont annexés à Allenwiller, Nordheim à Zehnacker.

Culte réformé. — La seule paroisse du canton se trouve à ***Cosswiller***.

Culte israélite. — ***Westhoffen*** est le siége d'un rabbinat communal, dont la circonscription s'étend sur Ballbronn, Odratzheim, Scharrachbergheim et Trænheim. La communauté de Romanswiller fait partie du rabbinat de Marmoutier.

La superficie du canton est de 15,606 hect. 73 ares, et sa population de 19,069 hab., dont 11,133 cath., 6506 prot. 446 réf., 981 israél. et 1 anab.

Les écoles primaires sont au nombre de 38, dont 6 exclusivement pour

filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1602 garçons et 1510 filles; en été par 947 garçons et 981 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 182 et le chiffre du contingent à fournir, de 48.

Wasselonne ou WASSLENHEIM, v. du B. R., arr. et à 25 kilom. ouest de Stbg., chef-lieu de canton, située à l'entrée de la vallée de Cronenthal, qu'elle domine vers l'est, sur la route de Strasbourg à Paris et sur la Mossig, qui y fait mouvoir un grand nombre d'usines. Cette ville est le siége d'une justice de paix, d'une cure cantonale, d'un bureau d'enregistrement, d'une perception des contributions directes, d'une recette des contributions indirectes, d'une direction de poste aux lettres, d'un relais de poste aux chevaux et d'une brigade de gendarmerie à cheval; elle est la résidence d'un garde général des eaux et forêts, de deux notaires et de trois huissiers. Wasselonne est en outre le siége d'un consistoire de la confession d'Augsbourg, dépendant de l'inspection du Temple-Neuf de Strasbourg, et comprenant les paroisses de Wasselonne, Westhoffen, Romanswiller, Wangen, Trænheim, Scharrachbergheim, Ballbronn, Zehnacker et Allenwiller.

Du château de Wasselonne, si connu dans l'histoire de l'Alsace, il n'existe plus que quelques tours en ruines; le bâtiment principal sert aujourd'hui à loger la mairie et la justice de paix. L'église, construite en 1757, sert à la célébration des deux cultes.

Le territoire, dont une très-petite partie est en plaine, est assez fertile, malgré son sol aride et pierreux, et la contrée est renommée pour sa salubrité. Il s'y trouve de nombreuses fabriques de bas et chaussons, de chaux, de plâtre, de produits chimiques, de savon et chandelles; 12 moulins, 11 brasseries, 10 tanneries, 4 filatures de laine, blanchisserie de toiles, tissage de calicots. On y fait un grand commerce en grains et en vins. Il s'y trouve un bureau de bienfaisance, dont les recettes se sont élevées, en 1849, à 4295 fr.

Dans la vallée de Cronenthal on trouve de riches carrières, qui fournissent des pierres de taille et des meules de grès très-recherchées. La cathédrale de Strasbourg a été en grande partie construite avec les pierres de Wasselonne.

Cette ville a deux foires annuelles : le lundi avant la fête des Rameaux et le premier lundi après la Saint-Louis. Cette dernière, qui dure quatre jours, est, depuis un temps immémorial, une des plus fréquentées de l'Alsace.

Brechlingen, qui, selon Schœpflin, existait déjà au 12e siècle, sous le nom de Brachalfingen, fait partie de la commune, qui a une population de 4427 hab. (2400 cath., 2027 prot.).

L'origine de cette ville ne peut pas être déterminée d'une manière certaine. Les vestiges d'une haute antiquité qu'on y a découverts, prouvent que les Romains avaient déjà un établissement dans cette contrée.

En 1308, la moitié de Wasselonne fut comprise dans la transaction survenue entre l'empereur Henri VII et les évêques de Strasbourg; elle fut alors donnée à ces derniers pour les faire renoncer à leurs prétentions sur Mulhouse. En 1447, pendant la guerre que le grand-chapitre de Strasbourg eut à soutenir contre Guillaume de Fénétrange et Walther de Dahn, elle fut prise par ces derniers et reprise par les troupes strasbourgeoises, qui incendièrent le château. En 1496, la seigneurie de Wasselonne, devenue fief de l'empire, fut vendue à la ville de Stras-

bourg, moyennant 7000 florins, par les frères George et Etienne Zeissolf, qui en étaient les propriétaires. Cette vente fut confirmée par l'empereur Maximilien Ier. Edmond Grindal, primat d'Angleterre, se réfugia à Wasselonne, vers 1554, pour se soustraire aux persécutions que son penchant pour la réforme lui avait attirées, sous le règne de Marie; il y resta jusqu'en 1560, où il put retourner dans sa patrie.

Après la mort de l'évêque de Strasbourg, Jean IV de Manderscheid, Jean-George de Brandebourg et le cardinal Charles de Lorraine, s'étant disputé le siége épiscopal, il s'ensuivit une guerre pendant laquelle Wasselonne fut occupée par les troupes du cardinal. En 1674, pendant la campagne de Turenne en Alsace, elle fut prise par les troupes françaises, d'une manière qui peut paraître au moins singulière : Le commandant de Wasselonne avait permis à quelques soldats français d'entrer dans le château; lorsque ceux-ci se virent en nombre, ils tombèrent sur la garnison et prirent possession du château et de la ville, où ils trouvèrent des approvisionnements considérables.

Wasserbourg, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Munster. Tissage de coton, moulin, scierie mécanique. On y trouve plusieurs métairies, dont quelques-unes sont assez considérables et où l'on fabrique des fromages dits de Munster. 864 hab. cath.

Wasserbourg est situé au fond de la vallée de Soultzbach, dans une espèce d'entonnoir formé par de hautes montagnes, qui semblent destinées à cacher ce vallon au reste du monde. Ce village formait autrefois la limite des Ribeaupierre de ce côté de l'Alsace. Il ne reste plus qu'une tour et une épaisse muraille du château, qui était situé sur une sommité secondaire des Vosges.

Les ruines des châteaux de Stœrenbourg et de Petit-Strasbourg ont depuis longtemps disparu.

Wasserstelzen. Voy. *Soultzmatt*.

Wattwiller, pet. v. du H. R., arr. de Belf., cant. de Cernay, située au pied des Vosges et non loin de la route nat. de Lyon à Strasbourg. Siége d'une perception des contributions directes; ateliers de construction de machines, tissage de coton, fabr. d'huiles, 2 moulins. Les produits agricoles sont les fourrages, le vin, les céréales, les fruits, etc. L'église paroissiale, en style ogival, date de 1481. On y voit quelques pierres sépulcrales de l'ancienne famille de Wattwiller et appartenant aux 13e et 14e siècles. Pop. 1804 hab. (1747 cath., 6 prot., 51 israél.).

Cette ville a des eaux minérales, dont M. le professeur Henri, de Paris, vient de faire l'analyse, au nom de l'académie des sciences; une autre analyse en a été faite par M. A. Chevallier, membre de l'académie nationale de médecine. Toutes deux ont été publiées dans le *Journal de Chimie médicale* (avril 1851). D'après le rapport présenté par M. Henri, 1000 grammes d'eau de Wattwiller contiennent :

Acide carbonique libre, une petite quantité. [1].	
Bi-carbonate de chaux / — magnésie	0,470
Sulfate de chaux anhydre . / — — soude . .	0,440
Chlorure de magnésium / — — sodium . .	0,130
Silice et alumine . . .	0,105
Oxyde de fer chrénaté .	0,015
Arséniate de fer fort sensible et très-sensible dans le dépôt des sources.	

(1) Ces eaux ayant été transportées, la quantité d'acide carbonique n'a pu être appréciée. Cette détermination ne pourrait être exacte que si elle était faite à la source même.

Sel de potasse.	des indices
Matière organique indiquée.	
Eau pure	998,840
Principes minéralisateurs	1,160
	1,000,000

L'eau de Wattwiller est d'une limpidité parfaite, sans odeur et très-agréable à boire ; elle laisse à la longue des taches ocreuses dans les carafes. Traitée par le chlore, elle devient à peine louche, même après trois jours ; par le nitrate d'argent, elle présente, au bout de trois jours, un précipité gris-noirâtre ; par l'acétate de plomb, elle est précipitée en blanc et au bout de trois jours, le précipité n'avait pas changé de couleur. L'eau de Wattwiller doit donc être rangée parmi les eaux *salines ferrugineuses* et non parmi les eaux sulfureuses.

Ces eaux se prennent en bains, en douches et en boissons ; on les emploie contre les maladies de la peau, dans les engorgements des viscères abdominaux, la chlorose, les leucorrhées, les rhumatismes chroniques ; elles sont également efficaces pour rétablir le cours de certaines fonctions chez les femmes. Le limon ocracé qu'elles déposent peut être employé avec succès, par application extérieure, contre les maladies scrofuleuses, le relâchement des muscles, etc.

Les eaux de Wattwiller sont fournies par trois sources, dont l'une est sensiblement chaude, et qui sourdent à quelques centaines de pas de la ville et vont se rendre dans un réservoir carré construit en pierre, de 9 mètres de contenance. Des tuyaux en bois font communiquer le bassin avec l'établissement des bains, qui se recommande par sa bonne tenue et par le comfort qu'y trouvent les malades.

Cette ville formait, avec Uffholtz, les châteaux de Herrenflue, de Hirtzenstein et de Weggenberg, qui prit plus tard le nom de Hagenbach, un bailliage spécial dépendant de l'abbaye de Murbach. Entourée de murs et de fossés, au 13e siècle, elle fut prise et dévastée par les Anglais, en 1376, et, en 1468, par les Suisses, qui prirent et brûlèrent en même temps le château de Hirtzenstein ; ces derniers forcèrent les habitants à une alliance, dont les Autrichiens se vengèrent en s'emparant de tous les bourgeois de la ville, qui furent emmenés captifs à Ensisheim et ne furent remis en liberté qu'en payant une forte rançon. En 1525, les paysans révoltés du Sundgau y furent défaits par les habitants de Wattwiller. Enfin les Suédois y remportèrent, en 1634, une victoire signalée sur les Impériaux ; 1500 Autrichiens restèrent sur place et 600 furent faits prisonniers. Parmi ces derniers se trouvaient le comte de Salm, gouverneur de Saverne, le marquis de Bassompierre et le colonel Merci (voy. aussi *Thann* et *Uffholtz*).

Quelques auteurs placent le *Champ du mensonge* dans la plaine appartenant aux banlieues de Wattwiller, Uffholtz et Wittelsheim (voy. *Colmar*, p. 86).

Il existait autrefois à Wattwiller un couvent, qui prit, en 1336, la règle de saint Dominique.

Weckenthal. V. *Berrwiller*.

Weckmund. Voy. *Eguisheim*.

Weckolsheim, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Neuf-Brisach, sur le canal de Vauban, celui du Rhône-au-Rhin et le chemin de Cernay à Neuf-Brisach. 369 hab. cath.

Weegscheid, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Massevaux, sur la Doller et le chemin de Sewen à Massevaux. Siége d'une perception des contributions directes ; 4 tissages de coton. 559 hab. (557 cath., 2 prot.).

Wegé. Voy. *Mutzig*.

Weggenberg. V. *Wattwiller*.

Weiler, vg. du B. R., arr. et cant. de Wissemb., sur la Lauter. Siége d'une brigade et d'un bureau des douanes de 1re ligne. Il s'y trouve 14 blanchisseries de toiles, un moulin à blé et une scierie. 611 hab. (399 cath., 188 prot., 20 réf., 4 anab.).

Derrière Weiler est la chapelle de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs; elle attire encore de nos jours de nombreux pèlerins.

Un peu plus loin est l'auberge de la *Cour de Saint-Germain*, où l'on voit encore des restes de fondations de l'ancien château de Saint-Germain (v. *Wissembourg*).

Weiler. Voy. *Gerstheim*.

Weinbach. Voy. *Kientzheim*.

Weinbourg, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller. La récolte des cerises y est très-importante. 820 hab. (63 cath., 689 prot., 68 israél.).

Weiskirch. Voy. *Leymen*.

Weislingen, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen. 831 hab. (180 cath., 579 prot., 67 réf., 5 israél.).

Weiss (la), riv. du H. R., se forme des écoulements des lacs Blanc et Noir et de plusieurs ruisseaux qui s'y versent à l'est de ces lacs, coule du sud au nord, puis se dirige vers l'est, en passant à Orbey, Kaysersberg, Kientzheim, Sigolsheim, et rejoint la Fecht près du pont dit Katzenwangenbruck, après un cours de 24 kilom. Elle communique le mouvement à environ 24 moulins et scieries et à 6 filat. et tissages.

Weitbæchel. Voy. *Mossig*.

Weitbruch, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Haguenau. On y remarque une belle maison d'école catholique avec une salle d'asile. Sécheries de garance. Tourbières. La marque de la commune consistait en un fer à cheval. 1557 hab. (837 cath., 720 prot.).

Weitersweiler, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre, situé au pied des Vosges et au point de jonction des deux routes dép. qui conduisent de Saverne et de Bouxwiller à La Petite-Pierre. Moulin à blé. Il s'y trouve une source minérale, dont les eaux sont efficaces pour la guérison de la gale.

Un château, qui y existait autrefois, appartenait aux seigneurs de Fleckenstein; il n'en reste plus que les fossés qui l'entouraient et quelques pans de murs. L'église paroissiale, bâtie dans le style gothique, a servi de sépulture auxdits seigneurs; elle renferme encore quatre mausolées assez intéressants, mais qui ont été considérablement dégradés par les niveleurs de 93. 960 hab. (272 cath., 565 prot., 123 israél.).

Welschen-Grüne. V. *Grosne*.

Welschhof. Voy. *Windstein*.

Welsch-Steinbach. Voyez *Éteimbes*.

Welschthal. Voy. *Lembach*.

Wentzwiller, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Huningue, près de la route nat. de Moulins à Bâle. Siége d'une lieutenance des douanes. 2 moulins à blé. 461 hab. cath.

Werd. Voy. *Matzenheim*.

Werentzhausen, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Ferrette, sur l'Ill et la route nat. de Moulins à Bâle. Résidence d'un lieutenant des douanes; 3 moulins à blé, 1 moulin à huiles. 461 hab. (458 cath., 3 prot.).

Wessenberg. Voy. *Vescemont*.

Wesserling. Voy. *Hüsseren*.

Westerbach. Voy. *Mossig*.

Westhalten, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Rouffach, situé entre cette dernière ville et Soultzmatt, sur l'Ohmbach et le chemin d'Osenbach à Niederentzen. La culture des arbres fruitiers y est très-considérable et les fruits qu'on y récolte ont une saveur exquise. L'église, commencée en 1837 et terminée en 1839, sous la direction de M. Laubser, archi-

tecte à Colmar, mérite d'être remarquée, surtout pour la richesse des sculptures et des décors intérieurs. Belle et vaste maison d'école, construite en 1841. 2 moulins et quelques métiers pour le tissage du coton. 1060 hab. cath.

Westhausen, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, près de la route de Bitche à Wasselonne. 409 hab. cath.

Westhausen, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. d'Erstein, sur la Scheer, près du chemin de fer de Strasbourg à Bâle et de la route nat. de Lyon à Strasbourg. Grande culture de tabac. 1260 hab. (1024 cath., 236 israél.).

A 2 kilom. du village et sur sa banlieue se trouve le bain appelé *Holtzbad*, dont on attribue la découverte à un miracle opéré, au 10e siècle, par saint Udalric, en l'honneur duquel les habitants y ont élevé une chapelle. Le bassin est large et couvert; il a 3m,90 de profondeur. Au moyen d'une pompe l'eau est conduite, par des canaux, dans les bains, où on la chauffe. Cette eau est froide, légère, claire, sans odeur; ses principes sont du sulfate de soude, du nitrate de potasse, de la terre calcaire, de la silice et quelque trace de pétrole. On en conseille l'usage contre la gale, les obstructions du bas-ventre, l'hypocondrie, l'hystérie, les douleurs des membres, la suppression des règles, les fleurs blanches, etc.

Ce bain a repris de la vogue depuis quelques années et les baigneurs y trouvent tout ce qui peut leur en rendre le séjour agréable et commode.

Westhoffen, bg. du B. R., autrefois chef-lieu de bailliage, arr. de Stbg., cant. de Wasselonne. Il est situé au pied de la montagne dite Geierstein, du haut de laquelle on jouit d'une vue assez étendue, et est arrosé par les ruisseaux de Kothbach et de Westerbach, qui se jettent dans la Mossig. Le territoire, quoique pierreux, produit des vins, des blés, de grosses fèves, des plantes légumineuses et beaucoup de fruits, surtout des cerises, dont les habitants font un grand commerce. La commune possède des carrières, dont on a extrait en grande partie les belles pierres de taille qui ont servi à la construction de la salle de spectacle de Strasbourg; elle a 888 hectares de forêts, dont les bois de chêne sont très-estimés.

L'église mérite d'être distinguée; elle est du style gothique et date de l'an 1250, d'après une pièce qui a été trouvée aux archives communales. Les voûtes en sont très-belles, et ce qui est surtout à remarquer, c'est que les deux nefs latérales ont la même hauteur que la nef principale. Les vitraux peints du chœur sont très-beaux. Il est à regretter que bien des tourelles et d'autres ornements manquent à l'extérieur du bâtiment.

Foire de deux jours, le 1er mardi après la Toussaint. 2104 hab. (444 cath., 1464 prot., 196 israél.).

D'après une bulle du pape Alexandre III, de 1179, il y avait, à cette époque, à Westhoffen, une église dédiée à saint Erard et dont les dîmes appartenaient à l'abbaye de Marmoutier. Ce bourg avait alors des fortifications qui, à en juger par les restes qui s'en sont conservés jusqu'à nos jours, doivent avoir été très-considérables. En 1302, ce domaine, devenu fief impérial, fut engagé, par l'empereur Albert Ier, au comte de Lichtenberg et inféodé plus tard (1347), aux possessions de ces seigneurs, par l'empereur Charles IV. Il passa ensuite aux comtes de Hanau et, par ceux-ci, au landgrave de Hesse-Darmstadt, qui le conserva jusqu'à notre première révolution.

Du château de Rosenbourg, ancienne résidence des nobles de Müllenheim, il n'existe plus que des ruines.

Westhoffen est la patrie du général Scherb, qui s'est distingué dans les campagnes de la République et sous l'Empire (né en 1746, mort en 1838).

Wettolsheim, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Wintzenheim, non loin du chemin de fer de Strasbourg à Bâle et de la route nat. de Lyon à Strasbourg; territoire fertile en vins. La commune avait pour marque un petit gâteau. 1713 hab. (1610 cath., 57 israél.).

La paroisse de Wettolsheim dépendait autrefois d'une église qui se trouvait non loin du village et qui était connue sous le nom de Feldkirch. Elle était dédiée à saint Fridolin et était le but d'un pèlerinage très-fréquenté. Les habitants du pays en faisaient remonter l'origine jusqu'aux temps du paganisme; son extérieur, il est vrai, annonçait une haute antiquité. Elle fut démolie, en 1779, et, l'année suivante, on construisit, au village même, une autre église, dans laquelle fut transféré le pèlerinage. Les fidèles y viennent encore de nos jours, surtout les vendredis, où l'on amène de tous côtés un grand nombre d'enfants malades. La fête du saint se célèbre le 6 mars de chaque année.

Avant la révolution, il y avait, dans la forêt, derrière Wettolsheim, une chapelle en l'honneur de sainte Gertrude; il n'en reste plus que des ruines. Il s'y trouvait aussi un pèlerinage, qui a été aussi transféré dans l'église paroissiale.

Près de ce village est le château de Saint-Martinsbourg, qu'on croit avoir appartenu primitivement à l'église de Saint-Martin, de Colmar. Il relevait jadis du comté de Horbourg, puis il passa à l'abbaye de Marbach, aux Truchsess de Rheinfelden, aux Ruost (1545), aux Linck de Dornebourg (1601), à la famille de Valcourt et, en dernier lieu, à M. de Melzen.

Weyer, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, près de la rivière d'Isch, qui prend sa source dans les forêts au-dessus de Lohr, et se jette dans la Sarre, près de Diedendorf. Moulin à blé.

Il est la résidence du curé cantonal. On trouve dans ses environs du fer en grains, du gypse et des pierres à chaux en abondance. 875 hab. (205 cath., 640 prot., 30 réf.).

Weyer. Voy. *Hohroth* et *Muhlbach*.

Weyerbourg. V. *Marmoutier*.

Weyersheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Brumath, situé sur la Zorn et sur la route de Strasbourg à Bischwiller. Résidence d'un percepteur des contributions directes et d'un notaire, fabrique d'amidon et de fécule de pommes de terre, brasserie, moulin à blé avec foulon. 2125 hab. (2122 cath., 3 prot.).

Il s'y trouvait autrefois deux églises remarquables, l'une par son antiquité et l'autre par sa tour, dont la hauteur a fait donner au village le nom de *Weyersheim à la haute Tour*. L'église actuelle a été construite en 1792 et mérite également d'être mentionnée.

Non loin du village, vers le Rhin, on a découvert deux urnes cinéraires en verre, d'une grandeur extraordinaire, renfermées dans des caisses de pierres d'une forme arrondie.

Cette commune a vu naître Jean Baldung, connu sous le nom de Grun, peintre et graveur distingué. Il fit, en 1515, le devant du maître-autel de la cathédrale de Fribourg, en Brisgau. Il mourut en 1545.

Wibolsheim. Voy. *Eschau*.

Wickenbæchel. Voy. *Bitschwiller*.

Wickerschwihr, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Andolsheim. 247 hab. cath.

Wickersheim, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden. 387 hab. prot.

Widensohlen, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Andolsheim;

le canal de Neuf-Brisach ou de Vauban s'y jette dans la Blind, ce qui lui fait donner quelquefois le nom de canal de Widensohlen. Moulin. 687 hab. (681 cath., 6 prot.).

Ce village est très-ancien; il en est question dans plusieurs diplômes concernant certaines aliénations de droits. Il fut donné, en 1341, à l'évêque de Strasbourg Berthold de Bucheck et appartenait, lors de notre première révolution, à l'abbaye de Pairis. On y trouve des restes d'une voie romaine.

Widensohlen (canal de). Voy. *Rhin* (dép. du Haut-).

Widernheim. Voy. *Witternheim.*

Wieswald. Voy. *Vezelois.*

Wihr. Voy. *Stosswihr.*

Wihr-au-Val, vg. du H. R., autrefois chef-lieu de bailliage, arr. de Colm., cant. de Wintzenheim, sur la Fecht et la route dép. de Colmar à Munster. Vins estimés; tissage de coton, deux moulins, deux tuileries, une fabr. d'huiles et une blanchisserie. 1196 hab. (1172 cath., 24 prot.).

Ce village s'appelait, sous la période franque, *Bonifacii Villare;* il fut incendié, en 1279, par les seigneurs de Girsperg et ravagé de nouveau, ainsi que son château, en 1293, sous l'empereur Adolphe de Nassau. La chapelle de la Croix, sur une hauteur au-dessus de Wihr (le Sonnenberg), était autrefois un pèlerinage fréquenté. Cette chapelle a été démolie lors de la première révolution et rebâtie depuis aux frais des habitants. Elle attire encore de nos jours une foule des pèlerins, surtout pendant les fêtes de la Croix (3 mai et 14 septembre). La chapelle étant alors trop petite pour contenir la foule, on annonce la parole de Dieu en plein air.

Wihr-en-Plaine, autrefois Weiler, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Andolsheim, sur la route dép. de Horbourg à Artzenheim. Tuilerie. 605 hab. (129 cath., 476 prot.). Eglise mixte.

Près de ce village on a trouvé des inscriptions latines et les restes d'un bain romain.

Wildenguth. Voy. *Reipertswiller.*

Wildenstein, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Saint-Amarin, situé au fond de la vallée, sur la Thur. Filature et tissage mécaniques de coton; verrerie, fondée, en 1699, par l'abbaye de Murbach; fabr. de bouteilles à produits chimiques. 750 hab. (747 cath., 1 prot., 2 réf.).

Non loin du village est la cascade appelée Heidenbad (voyez *Vosges* et *Haut-Rhin*). Le château de Wildenstein, construit au 14e siècle, fut donné, en 1634, par l'abbaye de Murbach, au maréchal Caumont de la Force, sur lequel les Lorrains le prirent l'année suivante et l'occupèrent jusqu'en 1644, époque à laquelle les Suédois, sous les ordres de Jean-Louis d'Erlach, s'en emparèrent et le firent sauter. A 5 kilom. au-dessus du château sont les sources de la Thur, au mont dit Rodenbach.

Willer, vg. du H. R., arr. et cant. d'Altk. Siége d'une lieutenance des douanes. Moulin. 729 hab. cath.

Il s'y trouve des traces d'une voie romaine appelée encore de nos jours *Ræmerstræssle.*

Willer, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Thann, situé sur la Thur et la route nat. de Bar-le-Duc à Bâle. Siége d'une perception des contributions directes; filature et tissage mécaniques de coton, 2 moulins, 2 scieries mécaniques. Il s'y trouve une carrière de beau granit, dont on prendra considérablement pour la construction de la nouvelle église, qu'on commencera incessamment. 2639 hab. (2604 cath., 21 prot., 14 israél.).

L'industrie cotonnière a succédé aux hauts-fourneaux et aux

forges ; cependant on retrouverait encore dans les entrailles des montagnes de la banlieue du minérai en assez grande abondance. Sur la montagne la plus voisine du village , on rencontre , en grande quantité, des échantillons de cristaux de roches.

Willer. Voy. *Harskirchen.*

Willergraben. Voy. *Moder.*

Willerhof. Voy. *Hilsenheim.*

Willgottheim , communément *Wilten* , vg. du B. R. , arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, situé au pied du Kochersberg et sur l'ancienne route nat. de Paris à Strasbourg , aujourd'hui route dép. de Strasbourg à Saverne. Il a un relais de poste aux chevaux, et il est le siége d'une perception des contributions directes et la résidence d'un notaire. Il s'y trouve un poste télégraphique. Tuilerie, moulin à huiles. 1031 hab. cath.

Wilshausen ou WILLGOTTHAUSEN, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden. 120 hab. (15 cath., 105 prot.).

Willgotthausen. Voy. *Wilshausen.*

Wilsen. Voy. *Wilwisheim.*

Wilten. Voy. *Willgottheim.*

Wilwisheim ou WILSEN, vg. du B. R. , arr. de Sav. , cant. de Hochfelden , sur la Zorn , le canal de la Marne-au-Rhin , le chemin de fer de Paris à Strasbourg et la route dép. de Saverne à Fort-Louis. Moulin à blé et moulin à huile. 510 hab. (507 cath., 3 prot.).

Wimmenau , vg. du B. R. , arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre, situé au milieu de forêts, sur la Moder et la route dép. de Bitche à Haguenau. Il comprend les annexes dites Kaminthalerhof ou Kohlmühle et Kindsbrunnen. Ce village fut entièrement détruit par les Suédois, pendant la guerre de trente ans. Après ce désastre, un Suisse nommé Scher vint s'y établir et sa maison devint le noyau du village actuel. A 2 kilom. de Kohlhütte, sur la limite du département du Bas-Rhin , on voit un antique monument dit *Breiter Stein,* sur lequel sont représentés les douze apôtres. On prétend que Melanchton y a prêché la réforme. A 10 kilom. de cette commune se trouvent, dans le département de la Moselle, les verreries de Gœtzenbruck, Saint-Louis et Meisenthal. Une belle route conduit de ce village à Bitche, à travers la montagne de Kæsberg. Au-dessus de Wimmenau on voit un pont magnifique, nouvellement construit ; il fait l'ornement de toute la vallée. 568 hab. (51 cath., 478 prot., 39 réf.).

Winberg. Voy. *Vosges.*

Winckel, vg. du H. R. , arr. d'Altk. , cant. de Ferrette , sur la route dép. de Guebwiller à Lucelle. Siége d'un bureau des douanes de 1re ligne. L'Ill prend sa source à Winckel , au haut du village et au pied d'une montagne. On y trouve de belles forêts , de beaux pâturages et des mines de fer ; ces dernières sont exploitées par l'usine de Lucelle. On y voit une belle maison commune. 710 hab. (709 cath., 1 prot.).

Windeck. Voy. *Niederbronn.*

Windecke. Voy. *Katzenthal.*

Windeckerthal. Voy. *Dambach* (cant. de Niederbronn).

Windsbourg. V. *Engenthal.*

Windstein ou WINSTEIN, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Niederbronn , situé dans une vallée et sur une rivière qui portent le même nom. Moulin. 508 hab. (185 cath., 318 prot., 5 anab.).

De la commune de Windstein dépendent : le *Jægerthal* (partie située sur la rive gauche du ruisseau), c'est une des plus jolies vallées de l'Alsace ; le *Hummelloch* ou *Welschhof,* consistant en deux fermes isolées , situées à 15 minutes du Jægerthal, sur le chemin qui conduit de cette vallée au Günsthal ; le *Birckenschloss*, consistant en deux maisons isolées, situées sur le sentier qui conduit du Jægerthal au Judenberg ; le

Judenberg, consistant en une rangée de maisons situées vers le penchant nord-est du plateau du même nom, entre le Jægerthal et le hameau de Linienhausen ; la *Hærdt*, qui n'est qu'une ferme isolée, située au milieu de la forêt et sur la montagne qui domine le Jægerthal vers le nord-est ; le *Günsthal*, petit groupe de maisons dans le vallon du même nom, vers Langensoultzbach ; le *Soultzthal*, maisons isolées situées dans le vallon du même nom, formant la partie supérieure de la vallée dans laquelle se trouve Langensoultzbach ; le *Hagelsthal*, maisons isolées situées dans le vallon du même nom au pied des deux châteaux de Windstein ; enfin une maison du hameau de *Linienhausen*.

Près de ce village se trouvent les ruines des deux châteaux d'Alt-Winstein et Neu-Winstein (voy. *Niederbronn*).

Wineck. Voy. *Niederbronn*.

Winecke. Voy. *Katzenthal*.

Wingen, vg. du B. R., arr. de Saverne, cant. de La Petite-Pierre, situé sur la Moder et le chemin de Diemeringen à Wimmenau. Les annexes dites Gitzenthal, Hünerscheer, Schauffersberg, Verrerie de Hohberg et Wingenerhütte font partie de la commune, qui a une pop. de 833 hab. (363 cath., 440 prot., 30 réf.). Moulin à blé, scierie mécanique.

L'église, qui faisait autrefois partie d'un couvent, sert aux cultes catholique et protestant. On voit encore quelques restes du mur d'enceinte du couvent, qui, à ce que l'on croyait, communiquait par un souterrain avec le monastère de Kalenbourg, situé à 2 kilom. de là, et dont on voit encore également quelques vestiges. Cependant le souterrain n'existe pas, car on a déjà fouillé à deux reprises tout ce terrain pour le découvrir, dans l'espoir d'y trouver des trésors cachés.

A 2 kilom. au-dessus de Wingen se trouve la verrerie de Hochberg, autrefois verrerie de Hanau. Elle y fut établie, en 1715, par Jean-Adam Stenger, de Suisse ; il fut particulièrement favorisé par le comte de Hanau, Jean-Reinhard, qui lui accorda de nombreux droits et priviléges, dont les propriétaires actuels jouissent encore en partie. Cette verrerie est d'autant plus importante, qu'elle est la seule dans le département où l'on fabrique des verres à vitres. Ses produits sont d'une qualité supérieure et sont expédiés au loin. Il y a aussi à Wingen une scierie mécanique.

Wingen, vg. du B. R., arr. et cant. de Wissemb., situé dans les Vosges. 2 moulins à blé, tuilerie. Le Litschhof fait partie de la commune, qui se compose de Wingen proprement dit et de Klein-Wingen ; ce dernier, ainsi que la Lochmühl, est situé dans un petit vallon, à quelque distance du village. 865 hab. (601 cath., 264 prot.).

Wingenerhütte. Voy. *Wingen*.

Wingersheim, vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Sav., cant. de Hochfelden, sur le chemin de Schwindratzheim à Vendenheim. Siége d'une perception des contributions directes. L'église mérite d'être remarquée pour la beauté de sa nef. 1351 hab. (1234 cath., 5 prot., 112 israél.).

Winstein. Voy. *Niederbronn*.

Wintershausen, vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Stbg., cant. de Haguenau. Tuilerie. 427 hab. cath.

Wintzenbach ou RIVIÈRE DES SEPT-FONTAINES, pet. ruisseau du B. R., prend sa source près de Drachenbronn, en amont du moulin des Sept-Fontaines, sépare le Kirchspielwald du Schererwald, passe près de Keffenach, de Schœnenbourg, et se jette dans la Hausauerbach, en amont de Hoffen.

Wintzenbach, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Seltz,

sur la route nat. de Strasbourg à Lauterbourg. 684 hab. (417 cath., 274 prot.).

Wintzenheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim. 509 hab. (110 cath. , 290 prot., 109 israél.).

Wintzenheim (cant. de), dép. du H. R., arr. de Colm. Ce canton qui, pour l'étendue, est le dernier du département , est borné par les cantons de Colmar, de Kaysersberg, de La Poutroye, de Munster et de Rouffach.

Le territoire, en partie en plaine et en partie dans les montagnes, est très-fertile et arrosé par la Fecht et la Lauch. Ce canton produit principalement des vins estimés.

Il est traversé par le chemin de fer de Strasbourg à Bâle , par la route nat. de Lyon à Strasbourg et par la route dép. de Colmar à Munster.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Eguisheim. . .	444	5	6	6	SS. P. et Paul.	23715	03	14993
Herrlisheim . .	448	8	9	9	S. Michel.	11943	01	4623
Hüsseren . . .	451	8	10	10	S. Pancrace.	2574	44	3034
Obermorschwihr .	445	9	9	9	SS. Ph. et Jacq.	3983	47	1044
Türckheim . .	472	2	7	7	Ste Anne.	30362	54	17580
Vœgtlinshoffen .	450	10	12	12	S. Nicolas.	46*	35	1651
Walbach . . .	523	7	13	13	S. Jacques.	5503	18	7915
Wettolsheim . .	446	2	6	6	S. Remi.	12686	36	7308
Wihr-au-Val . .	525	8	14	14	S. Martin.	12474	06	20173
Wintzenheim . .	484	—	6	6	S. Laurent.	39136	96	21504
Zimmerbach . .	473	4	10	10	S. George.	4241	43	2117
					Totaux. . .	146666	83	101942

* Cette somme ne forme que la contribution des patentes; les autres contributions sont portées à la commune de Hattstatt (canton de Rouffach), la séparation entre les deux bans n'ayant pas encore été opérée.

Culte catholique. — *Eguisheim* est le siége de la cure cantonale. Il y a une succursale dans chacune des autres communes du canton, excepté à *Turckheim*, qui est la résidence d'un curé.

Culte protestant. — Eguisheim, Turckheim, Wettolsheim et Wintzenheim sont annexés à la paroisse de Colmar.

Culte israélite. — Wintzenheim est le siége d'un rabbinat communal, auquel sont annexées les communautés de Turckheim et de Wettolsheim. Herrlisheim fait partie de la circonscription de Hattstatt.

La superficie du canton est de 8867 hect. 66 ares 18 cent., et sa population de 15,772 hab., dont 14,345 cath., 137 prot., 6 réf., 1244 israél. et 40 anab.

Les écoles primaires sont au nombre de 23, dont 9 exclusivement

pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1346 garçons et 1355 filles; en été par 812 garçons et 843 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 145 et le chiffre du contingent à fournir, de 38.

Wintzenheim, bg. du H. R., arr. et à 6 kilom. ouest de Colmar, autrefois entouré de murs, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix et d'une perception des contributions directes. Résidence d'un notaire et de deux huissiers. Il est situé dans une contrée pittoresque, sur la route de Colmar à Munster et au pied d'une montagne couronnée par les ruines du château de Haut-Landsperg.

La plus grande partie du bourg dépendait autrefois de l'advocatie impériale de Kaysersberg; l'autre partie était incorporée à la seigneurie du Haut-Landsperg.

Il y a, dans cette commune, deux filat. et un tissage mécaniques de coton, deux fonderies de fer de 2e fusion, où l'on fabrique principalement des pièces de mécaniques, une tuilerie et une brasserie.

Population : 3896 hab. (2960 cath., 105 prot., 3 réf., 804 israél., 24 anab.).

Le château de Haut-Landsperg, un des plus considérables de l'Alsace, ignore son origine. La première mention qu'en fait l'histoire remonte à l'an 1281, époque à laquelle il fut pris, avec l'assistance des Colmariens, par Othon d'Ochsenstein, landvogt d'Alsace. Il appartenait alors à Sigefroi de Gundolsheim, prévôt de Colmar. Le seigneur le plus illustre de ce château fut Lazare de Schwendi, qui en devint possesseur en 1563, l'ayant acquis du comte de Lupfen. Schwendi commanda longtemps les troupes impériales dans les grandes guerres de cette époque, et s'est fait connaître, en outre, par des écrits sur le gouvernement de l'empire, la liberté des religions et sur la meilleure manière de faire la guerre aux Turcs. Il devint, en 1573, reichsvogt à Kaysersberg, et mourut, en 1583, à Kirchhoffen, en Brisgau. Son tombeau se trouve dans l'église paroissiale de Kientzheim. Ce château fut pris par les Suédois, en 1633, et détruit, deux années après, par les Français. Les lieux qui dépendaient de cette seigneurie, en tout ou en partie, étaient les suivants : Wintzenheim, Turckheim, Morschwiller, Ingersheim, Katzenthal, Ammerschwihr, Kientzheim, Sigolsheim et Logelnheim. En 1714, la ville de Colmar reçut la seigneurie de Haut-Landsperg en échange du prieuré de Saint-Pierre, qui fut donné au grand-chapitre de Strasbourg, pour l'indemniser de la perte du Bruderhof, cédé aux jésuites, pour la construction d'un collége. Après la révolution de 1789, cet échange fut annulé, sur les instances de la ville.

Derrière le Haut-Landsperg s'élèvent les ruines du château de Plixbourg, dont l'origine n'est pas mieux connue. Les Annales de Colmar en font mention sous la date de 1276. On ne sait rien non plus sur l'époque de sa destruction. Au pied de la montagne se trouvait le couvent de Saint-Gilles. Un autre petit château, du nom de Hageneck, existait au-dessous du Haut-Landsperg; il n'a aucun intérêt historique. Enfin il y avait, dans Wintzenheim même, un petit château appelé Dornenbourg ou Thurnbourg, qui a donné successivement son nom à plusieurs familles nobles qui l'ont possédé.

Wintzfelden. V. *Soultzmatt.*

Wissembourg (arrond. de), dép. du B. R. Cet arrondissement, qui est le moins étendu du département, est borné à l'est par le Rhin, au nord par la Bavière rhénane, à l'ouest par le département

de la Moselle et l'arrondissement de Saverne, et au sud par l'arrondissement de Strasbourg.

Près du Rhin, le sol uni présente quelques marécages; les autres parties, légèrement montueuses, sont occupées par des vignobles plantés en treilles horizontales, des terres cultivées et de belles prairies, à l'exception cependant de quelques districts où le terrain est sablonneux. A l'ouest s'élèvent les Vosges, qui renferment quelques agréables vallées; leur point culminant est le *Pigeonnier*, traversé par la route de Bitche. Cette montagne est appelée *Scherrhohl* par les gens du pays; elle doit son nouveau nom à une tour en ruines, qui existait sur son sommet et à laquelle les Français avaient donné le nom de *Pigeonnier*. Cette tour a été démolie pendant les guerres de la révolution et remplacée par une redoute faisant partie des lignes de Wissembourg.

Cet arrondissement est arrosé par la Moder, la Zinsel, la Sauer, la Seltzbach et la Lauter.

Il est traversé par les routes nat. de Strasbourg à Landau, de Bâle à Spire, par Strasbourg et Lauterbourg, et de Strasbourg à Deux-Ponts, par Niederbronn, et par les routes dép. de Bitche à à Lauterbourg et au Rhin, de Saverne à Fort-Louis, d'Ingwiller à Fort-Louis, de Wissembourg à Fort-Louis et de Wissembourg à Landau, par Bergzabern.

Tableaux indiquant la superficie des cantons de l'arrondissement de Wissembourg d'après les dernières opérations cadastrales.

CONTENANCE IMPOSABLE.

NOMS DES CANTONS.	TERRES labourables.	PRÈS.	BOIS.	VIGNES.	VERGERS, pépinières, jardins.	Oseraies, aulnaies, saussaies.	Carrières.	Etangs, abreuvoirs, mares et canaux.	Landes, pâtis, bruyères, etc.	Superficie des propriétés bâties.	TOTAUX.
	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.
LAUTERBOURG . .	3521 08	801 50	425 18	22 41	99 83	49 10	— —	— —	58 63	50 88	5028 61
NIEDERBRONN . .	6335 60	2350 87	7402 97	224 74	189 21	6 51	4 35	17 78	324 75	91 19	16947 97
SELTZ	8224 08	1264 36	1854 51	61 34	241 59	213 59	— —	2 17	123 21	103 14	12087 99
SOULTZ-S.-FORÊTS .	6639 91	2317 39	4459 23	84 20	350 70	— 32	3 87	— 28	75 55	121 85	14053 30
WISSEMBOURG . .	4305 88	1558 77	5693 44	458 36	131 45	1 54	— 05	1 38	519 86	73 02	12743 75
WOERTH-S.-SAUER .	4458 51	1980 73	3722 32	132 81	273 58	— —	— 85	— 27	54 11	82 37	10705 55
Totaux. . .	33485 06	10273 62	23557 65	983 86	1286 36	271 06	9 12	21 88	1156 11	522 45	71567 17

CONTENANCE NON IMPOSABLE.

NOMS DES CANTONS.	ROUTES, chemins, places publiques, rues, etc.	RIVIÈRES, lacs, ruisseaux.	FORÊTS, domaines non productifs.	Cimetières, églises, presbytères bâtiments publics.	Autres objets non imposables.	TOTAUX.	TOTAUX des contenances imposables et non imposables.
	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.
LAUTERBOURG . .	109 69	167 06	— —	5 42	— —	282 17	5310 78
NIEDERBRONN . .	343 06	64 02	2437 32	8 09	— —	2852 49	19800 46
SELTZ	501 53	337 77	201 38	11 07	— —	1051 75	13139 74
SOULTZ-S.-FORÊTS .	315 07	45 64	1 28	12 15	— —	374 14	14427 44
WISSEMBOURG . .	304 95	44 41	2878 89	9 59	39 71	3277 55	16021 30
WOERTH-S.-SAUER .	266 86	47 53	691 50	7 64	— —	1013 53	11719 08
Totaux. . .	1841 16	706 43	6210 37	53 96	39 71	8851 63	80418 80

Tableau indiquant les cantons de l'arrondissement de Wissembourg avec le nombre de leurs communes, celui des patentables, le montant des contributions directes en 1850, et celui des revenus communaux ordinaires

NOMS des CANTONS.	NOMBRE des communes.	NOMBRE des patentables.	CONTRIBUTIONS directes.	REVENUS communaux.
			fr. c.	fr.
LAUTERBOURG .	6	284	63,411 08	28,603
NIEDERBRONN .	20	833	152,101 33	97,910
SELTZ	18	398	121,333 18	72,900
SOULTZ-S.-FOR[ts]	25	630	167,376 50	120,934
WISSEMBOURG .	13	679	125,541 —	135,947
WOERTH-S.-SAU[er]	21	330	98,001 69	65,283
Totaux. . .	103	3,154	727,764 78	521,577

Tableau de la population de l'arrondissement de Wissembourg par cultes.

NOMS des CANTONS.	Catholiques.	Protestants.	Réformés.	Israélites.	Anabaptistes.	Population non recensée par cultes.	TOTAUX.
LAUTERBOURG	8,170	154	2	333	—	292	8,951
NIEDERBRONN	10,370	9,078	6	1,561	14	—	21,029
SELTZ . . .	13,490	1,577	845	682	9	—	16,603
SOULTZ-S.-F[ts].	8,385	8,241	1,313	1,022	30	—	18,991
WISSEMBOURG	7,962	4,828	1,884	701	110	1,113	16,598
WOERTH-S.-S[er]	7,636	4,706	—	307	—	—	12,649
Totaux. . .	56,013	28,584	4,050	4,606	163	1,405	94,821

Instruction primaire. — L'arrondissement renferme 192 écoles primaires, dont 168 pour garçons ou communes aux deux sexes, et 24 pour filles.

Ces écoles reçoivent en hiver 8944 garçons et 8161 filles; en été elles ne sont fréquentées que par 4071 garçons et 4063 filles.

Sous le rapport des cultes, elles se répartissent de la manière suivante :

Écoles catholiques	105
— protestantes	69
— israélites	10
— mixtes	8
Total	192
Salles d'asile	9
Total général	201

Le nombre des jeunes gens inscrits sur les listes de tirage, pour la classe de 1849, a été de 816, et le chiffre du contingent à fournir de 215.

État de la production agricole dans l'arrondissement de Wissembourg.

NATURE DES PRODUITS.	ÉTENDUE des CULTURES en hectares.	UNITÉ DE LA QUANTITÉ des produits.	PRODUITS.
Froment	10,954 —	Hectolitres.	178,700
Epeautre	856 —	Idem.	26,800
Méteil	673 —	Idem.	7,600
Seigle	2,278 —	Idem.	32,500
Orge.	1,100 —	Idem.	20,600
Avoine.	1,473 —	Idem.	37,900
Maïs	118 —	Idem.	1,900
Vins.	938 —	Idem.	39,500
Bière	— —	Idem.	8,153
Pommes de terre. . .	7,691 —	Idem.	3126,500
Sarrasin	1 —	Idem.	8
Légumes secs. . . .	152 —	Idem.	2,100
Jardins.	906 —	Valeur en francs.	78,822
Betteraves.	426 —	Quintaux métr.	137,394
Houblon	8 50	Kilogrammes.	7,600
Colza, navette . . .	2,395 —	Hectolitres.	31,400
Lin.	60 —	Idem. Kilogrammes.	450 12,100
Chanvre	702 —	Hectolitres. Kilogrammes.	7,722 490,300
Garance	51 —	Quintaux métr.	2,059
Racines fourragères . .	879 —	Idem.	354,800
Topinambours. . . .	5 —	Idem.	1,200
Fèves de mar., féverolles	479 —	Hectolitres.	8,100
Châtaigneraies . . .	77 70	Idem.	2,280
Prairies naturelles . .	10,525 —	Quintaux métr.	233,865
Prairies artificielles . .	3,638 —	Idem.	123,648
Pâturages	1,112 —	Idem.	—
Jachères	6,892 —	Idem.	—
Bois de l'Etat. . . .	5,245 —	Stères.	14,510
Bois communaux. . .	23,691 50	Idem.	76,314

L'arrondissement compte en animaux domestiques:

31,192 têtes de bétail;
17,935 bêtes à laine;
16,733 porcs;
696 chèvres;
6,357 chevaux.

Industrie. — D'après une statistique publiée par le gouvernement, en 1847, l'arrondissement de Wissembourg renfermait à cette époque 46 établissements industriels. La valeur des matières premières employées annuellement se montait à 2,314,950 fr. et celle des produits fabriqués à 4,154,230 fr. Le nombre des ouvriers employés était de 812 et la moyenne du salaire de 1 fr. 91 c. pour les hommes, 81 c. pour les femmes et 68 c. pour les enfants.

Wissembourg (cant. de), dép. du B. R., arr. du même nom. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 11e du dép. et le 2e de l'arrond., a pour limites les cantons de Lauterbourg, Seltz, Soultz-sous-Forêts et Niederbronn ; au nord il est borné par la Bavière rhénane.

Il est situé en partie dans la plaine et en partie dans les Vosges. Le sol est généralement fertile; ses produits sont variés et sur ses coteaux on récolte des vins très-estimés. Les montagnes sont couvertes de belles forêts.

Il est arrosé par la Lauter et traversé par la route nat. de Strasbourg à Wissembourg et les routes dép. de Bitche au Rhin et de Wissembourg à Fort-Louis.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Altenstadt. . .	1215	2	2	60	S. Udalric.	17096	74	4178
Cléebourg. . .	1306	7	7	54	S. Gall.	6899	95	5720
Climbach . . .	1181	7	7	53	S. Philippe.	2280	69	7209
Lembach . . .	1174	14	14	54	S. Jacques mj.	17642	19	17537
Niedersteinbach .	1087	23	23	63	S. Gall.	2494	43	5839
Oberhoffen . .	1310	3	3	56		2196	91	1312
Obersteinbach. .	1087	25	25	65	S. Martin.	2487	79	1418
Riedseltz . . .	1233	5	5	54	S. Jacques maj.	10189	47	4971
Rott	1311	3	3	56	S. George.	4197	61	852
Steinseltz . . .	1312	4	4	55	S. Laurent.	5246	79	3450
Weiler. . . .	1180	2	2	60	N. D. d. 7 doul.	1419	24	1123
Wingen . . .	1182	12	12	57	S. Barthélemy.	6113	68	12464
Wissembourg. .	1178	—	—	58	SS. P. et Paul.	47275	51	69874
					Totaux. . .	125541	—	135947

Culte catholique. — *Wissembourg* est le siége de la paroisse cantonale, qui comprend l'annexe de Weiler. Les succursales sont : *Altenstadt; Cléebourg*, annexes : Oberhoffen, Rott et Steinseltz; *Climbach; Lembach; Obersteinbach*, annexe : Niedersteinbach; *Riedseltz* et *Wingen*. Voy. *Soultz-sous-Forêts* (cant. de) et *Wœrth* (cant. de).

Culte protestant. — *Wissembourg* est le chef-lieu d'une inspection consistoriale, qui s'étend sur les consistoires de Wissembourg, La Petite-Pierre, Oberbronn, Wœrth et Hatten. Les paroisses sont : *Lembach;*

Obersteinbach, annexe : Niedersteinbach; *Rott*, annexes : Cléebourg, Oberhoffen, Riedseltz et Steinseltz; *Wingen*, annexe : Climbach. Altenstadt et Weiler sont annexés à Wissembourg.

Culte réformé. — Le canton renferme deux paroisses : *Cléebourg* et *Steinseltz;* à cette dernière sont annexés Oberhoffen et Rott.

Culte israélite. — *Wissembourg* est le siége d'un rabbinat communal, qui comprend les communautés de Lembach et de Riedseltz.

La superficie du canton est de 16,021 hect. 30 ares, et sa population de 16,598 hab., dont 15,485 en population municipale (7962 cath., 4828 prot., 1884 réf., 701 israél. et 110 anab.).

Les écoles primaires sont au nombre de 31, dont 7 exclusivement pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1464 garçons et 1268 filles; en été, par 825 garçons et 781 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 151 et le chiffre du contingent à fournir, de 40.

Wissembourg (*Weissenburg*), autrefois *Wizunburg* et *Wiszenburg* (7e siècle), *Sebusium*, *Leucopolis* (16e siècle), v. du B. R., chef-lieu d'arrondissement, à 58 kilom. nord de Strasbourg et à 511 kilom. est de Paris, située au pied des Vosges, sur la Lauter et les routes de Strasbourg à Landau et de Lauterbourg à Bitche.

Cette ville, siége d'une sous-préfecture, a un tribunal de première instance, une justice de paix, une cure cantonale, une inspection et un bureau principal des douanes, une lieutenance et une brigade de gendarmerie à cheval, une direction de poste aux lettres et un relais de poste aux chevaux. Elle est le chef-lieu d'une inspection ecclésiastique de la confession d'Augsbourg, qui comprend les consistoires de Wissembourg, de La Petite-Pierre, d'Oberbronn, de Wœrth et de Hatten. Le consistoire de Wissembourg comprend les paroisses de Wissembourg, Rott, Lembach, Wingen, Niederrœdern et Obersteinbach.

Cette ville est aussi la résidence d'un ingénieur des ponts et chaussées, d'un vérificateur et d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un conservateur des hypothèques, d'un receveur particulier des finances, d'un contrôleur et d'un percepteur des contributions directes, d'un receveur particulier entreposeur des contributions indirectes, d'un inspecteur et d'un sous-inspecteur des eaux et forêts, d'un sous-inspecteur des écoles primaires, d'un inspecteur-voyer pour l'arrondissement, d'un vérificateur des poids et mesures, d'un commissaire de police, de trois notaires et de cinq huissiers. La ville a un hospice, une caisse d'épargne et un collége communal, auquel est annexée une école primaire supérieure.

Il s'y trouve un bureau de bienfaisance, dont les recettes se sont élevées, en 1849, à 1464 fr. Les revenus de l'hospice ont été, pendant la même année, de 46,756 fr., y compris les journées militaires pour 25,200 fr.

Wissembourg est aussi le siége d'une inspection des eaux et forêts qui comprend un inspecteur et un sous-inspecteur à Wissembourg, 2 gardes généraux, dont l'un à Niederbronn et l'autre à Soultz-sous-Forêts, et 78 brigadiers et gardes surveillants. L'inspection s'étend sur

	6,314 h.	bois domaniaux.
	15,769 »	» communaux.
Total	22,083 h.	

Wissembourg est une place forte située à l'extrême frontière, vers la Bavière rhénane. Ses fortifica-

tions actuelles datent de 1746 et ne sont pas bien importantes. Elle a trois portes : celles de Landau, de Haguenau et de Bitche. Non loin de cette dernière on remarque, à gauche, le Pigeonnier (*Scherrhohl*), une des plus hautes montagnes de la chaîne des Vosges. Elle est élevée de 487 mètres au-dessus du niveau de la mer. C'est à partir de cette montagne que commencent les redoutes connues sous le nom de *lignes de Wissembourg ;* elles se prolongent jusqu'à Lauterbourg et furent exécutées, en 1704, d'après les ordres du maréchal de Villars.

Le principal édifice est l'église catholique, autrefois abbatiale de Saint-Pierre et Saint-Paul ; sa construction date du 13e siècle ; les premiers autels y ont été consacrés en 1288, le jour de la Pentecôte. La tour carrée qu'on remarque à son extrémité occidentale est beaucoup plus ancienne que l'église; elle est du commencement du 11e siècle, d'après une inscription presque effacée, qui se trouve à hauteur d'homme, sur l'angle opposé à la sous-préfecture ; on en a attribué à tort la construction à Dagobert II [1]. Un grand lustre en fer qui se trouvait autrefois dans cette église, passait pour un présent de ce même prince. Ce lustre, qui avait la forme d'une couronne, a fait longtemps donner à la ville le nom de *Kron-Weissenburg*, mais les habitants, pour ne point paraître dépendre de l'abbaye, dont ils relevaient dans l'origine, puisque la ville appartenait à l'abbé, préféraient l'appeler *Wissembourg-sur-le-Rhin*, nom qu'on trouve sur ses monnaies du 16e siècle et dans ses actes publics. Ses autres édifices remarquables sont : le temple protestant, où Bucer prêcha la réforme et où l'on voit un buste de Luther, exécuté par Ohmacht, l'Hôtel-de-Ville, la sous-préfecture (ancien doyenné), la caserne pour la cavalerie et l'infanterie, l'hôpital civil, occupé, jusqu'en 1553, par des dominicains, la prison et quelques maisons capitulaires, qui sont maintenant des propriétés privées. Le tribunal civil tient ses séances dans l'ancienne maison des chevaliers Teutoniques.

Les environs de Wissembourg sont très-agréables et le territoire est très-fertile et bien cultivé. Les remparts et une vaste place plantée d'arbres hors la porte de Haguenau offrent de belles promenades. Ses coteaux, qui produisent des vins estimés pour leur bouquet, sont dominés par de hautes montagnes, où l'abbaye de Wissembourg avait fait élever au 12e siècle, pour sa défense, quatre châteaux : celui de Saint-Germain, à l'ouest ; celui de Saint-Paul, au-dessus de Wissembourg, près de Schweigen ; celui de Saint-Remi, près d'Altstadt, et enfin celui de Saint-Pantaléon, vis-à-vis de Saint-Paul, vers Rott. Ce dernier fut démoli, en 1469, par l'abbé lui-même et les bourgeois ; le village qui s'y trouvait ne fut détruit que pendant la guerre de trente ans.

Wissembourg a 2 moulins à blé, 1 moulin à blé et à huiles, 3 moulins à huiles, 5 tanneries, 12 brasseries, 4 tuileries, une imprimerie typographique et une imprimerie lithographique, mégisserie, fabriques de chapellerie, taillanderie, peignes, savon et chandelles, allumettes chimiques, etc.

Foires : les samedis des Quatre-Temps ; chaque foire ne dure qu'un jour.

La population de Wissembourg était de 5694 hab. en 1789, de 4097 en 1801, de 5385 en 1811, de 5714 en 1821, de 6097 en 1831, de 5575 en 1836 et de 6184 en

(1) La construction la plus ancienne est la cave de la maison de M. Anselmann ; cette maison occupe l'emplacement d'une chapelle dédiée à saint Pierre et à saint Paul et dont l'érection datait du 8e siècle.

1841. Aujourd'hui cette ville renferme 6273 hab., dont 5160 en population fixe (2014 cath., 2711 prot., 33 réf., 402 israél.).

Une célèbre abbaye de bénédictins, dont l'origine remonte au 7e siècle (623), a donné naissance à la ville de Wissembourg [1]. Quelques auteurs attribuent la fondation de ce monastère à Dagobert II, mais cette assertion ne repose sur aucune preuve historique. Ce qui est plus certain, c'est que ce prince fit don à l'abbaye d'un territoire assez étendu à l'entour de Wissembourg et de la Lauter et qui reçut le nom de Mundat inférieur, pour le distinguer du Mundat supérieur ou de Rouffach, que le même Dagobert avait donné à l'évêché de Strasbourg. Toutes les communes qui faisaient partie du Mundat (*terre franche*) étaient affranchies de toute juridiction étrangère et possédaient en commun des droits d'affouage, de parcours, de chasse et de pêche. Par suite de divers événements, les abbés cédèrent une partie de leurs immunités à la ville. L'abbaye a fourni une brillante carrière et devint l'objet de la sollicitude et de la générosité d'un grand nombre d'empereurs. L'école dirigée par les moines était une des plus anciennes et des plus célèbres de l'Allemagne. Elle était déjà florissante au 8e siècle et fut surtout illustrée par le poëte Otfrid, qui vivait vers le milieu du 9e siècle, sous l'abbé Volcoldus. L'abbé titulaire de Wissembourg était prince du Saint-Empire et assistait, en cette qualité, aux diètes, où il prenait rang immédiatement après les princes ecclésiastiques électeurs. Cependant cet état de splendeur avait déjà considérablement diminué au commencement du 16e siècle et, en 1524, l'abbaye fut sécularisée par Clément VII, qui y créa un prévôt, un doyen, un custode et douze chanoines. Philippe de Flersheim, évêque de Spire, devint prévôt, en 1545, et obtint de Charles-Quint et de Paul III, moyennant 30,000 florins payés au comte palatin et une autre somme payée au pape, que la prévôté appartiendrait perpétuellement à lui et à ses successeurs, ce qui eut lieu jusqu'à notre première révolution.

Quant à la ville de Wissembourg, aucun document antérieur au 13e siècle n'en fait mention. Son premier acte de souveraineté fut son accession, en 1247, à l'alliance des villes du Rhin. Plus tard elle devint ville libre impériale et fut confirmée dans la jouissance de ses droits et priviléges par la plupart des empereurs, entre autres par Rodolphe Ier, qui lui accorda (1275) le droit de perception de l'*umgelt* (octroi), la libre élection de ses magistrats, l'usage commun des forêts et pâturages et le droit de battre monnaie concurremment avec l'abbaye: Albert Ier, Henri VII et Louis de Bavière affranchirent les habitants de toute juridiction étrangère. Charles IV leur accorda, en 1347, le privilége de ne pas

(1) M. le professeur *Ohleyer*, qui s'occupe particulièrement des antiquités de cette ville, en explique ainsi l'origine : Près de Wissembourg se trouve le village d'Altstadt (*ville ancienne*, par rapport à Wissembourg, ville neuve), ville gauloise, abandonnée plus tard, parce que ses habitants, serfs de l'abbaye, se sont retirés au pied des fortifications de cette dernière, pour se mettre à couvert des désastres de la guerre et pour être plus près de leurs seigneurs, qui les faisaient vivre. Les abbés leur accordèrent des biens-fonds et du bois pour construire, et plus tard, au 13e siècle, le tout fut entouré de murailles, sauf les deux faubourgs, qui ne datent que du 16e siècle. Altstadt a été regardé par un grand nombre d'auteurs comme la *Concordia* des Romains, qui, cependant, ne s'est pas trouvée dans la plaine et dans un terrain couvert de tourbières. Il faut plutôt chercher la Concordia vers le premier plateau du chemin de Rott, position très-militaire, d'où l'on a pu défendre l'entrée de la vallée de la Lauter et d'une autre vallée à droite. Sur cet emplacement, M. Maneuy a fait faire des fouilles dans son champ et a trouvé des fondements de constructions romaines, des briques carrées chargées de divers ornements, beaucoup de médailles romaines, dont quelques-unes portaient pour inscription : *Mater Pacis Concordia*, avec l'effigie de Minerve ; sur d'autres il n'y avait que le mot *Concordia*. Cet emplacement mérite qu'on y fasse des fouilles plus étendues (voy. *Altstadt*, *Lauterbourg* et *Kochersberg*).

pouvoir être donnés en engagement, et adjoignit au magistrat (1358), qui se composait d'abord de huit patriciens, quatorze membres élus par les tribus. Plus tard, les empereurs Sigismond (1431), Frédéric IV (1442 et 1471), Maximilien Ier (1518) et Maximilien II (1570) augmentèrent les franchises de la ville et confirmèrent celles qu'elle avait reçues précédemment.

Cependant les libertés des habitants étaient encore entravées par un grand nombre de droits et de priviléges que l'abbaye avait conservés. Aussi les Wissembourgeois se soulevèrent, en 1525, contre les membres du nouveau chapitre et les forcèrent à souscrire à diverses concessions; mais le prévôt Rudiger en informa aussitôt l'électeur palatin, qui marcha contre la ville, qui avait fait cause commune avec les paysans révoltés, et la prit par capitulation. Elle fut condamnée à payer 8000 écus d'or et à livrer sa grosse artillerie, ainsi que les auteurs de la révolte. Deux chefs des séditieux eurent les doigts coupés; trois périrent sur l'échafaud. Au nombre de ces derniers se trouvait le chapelain de l'église Saint-Jean, nommé Kræss. Pendant les guerres de religion, Henri II, roi de France, qui faisait brûler les réformés dans ses Etats, marcha à leur secours en Allemagne, contre Charles-Quint. Il entra en Alsace, en 1552; il ne prit pas Wissembourg, car ses soldats n'osèrent entrer que par la porte de Landau, pour acheter des vivres et du vin. Albert, margrave de Brandebourg, ayant aussi rassemblé des troupes contre l'empire, y leva une contribution de guerre, et Charles-Quint y passa, avec son armée, au mois de septembre. Pendant la guerre de trente ans, elle fut sans cesse prise et reprise par les parties belligérantes et réduite à un état si misérable, qu'elle ne comptait plus que 140 habitants, à la paix de Westphalie, en 1648. Le traité de Munster ne changea rien à la constitution politique de Wissembourg, si ce n'est que le roi de France fut substitué aux droits de l'empereur. Au commencement de l'année 1677, pendant la guerre de Louis XIV avec l'empire, elle fut prise par le partisan Labrosse, commandant un corps franc français. La ville et les églises furent livrées au pillage; soixante-dix maisons, l'Hôtel-de-Ville et les archives devinrent la proie des flammes. Pendant la guerre de la succession d'Espagne, elle fut prise par les Impériaux (1705) et reprise peu après par le maréchal de Villars. Ce fut alors que ce dernier fit construire les lignes de Wissembourg devenues depuis si célèbres. La guerre pour la succession d'Autriche amena de nouveau les Autrichiens, qui prirent deux fois la ville, en 1744; mais ils durent l'abandonner, après y avoir été taillés en pièces par le maréchal de Coigny et le général bavarois de Seckendorf (1).

De 1719 à 1725 Wissembourg fut le séjour du roi de Pologne Stanislas Leczinski, qui y habita avec sa femme et sa fille; cette dernière monta sur le trône de France en épousant Louis XV. On trouve dans les *Ephémérides politiques, littéraires et religieuses*, publiées à Paris, en 1812, l'anecdote suivante relative à ce mariage; elle mérite, par sa singularité même, d'être rapportée ici: Deux princesses avaient été destinées à Louis XV avant la fille de Stanislas. Le duc d'Orléans, régent de France, pour finir la guerre contre le roi d'Espagne, Philippe V, avait marié l'infante,

(1) Cette époque s'est conservée dans la tradition sous le nom de *Pandurenlærmen*, et on prétend que les Pandoures ont tous été massacrés dans cette dernière affaire, à l'exception du chef, qui est parvenu à s'échapper, en se cachant dans un tonneau.

fille de ce monarque et de la princesse de Parme, âgée alors de cinq ans et demi, au roi de France, qui en avait quinze. Il fallait attendre dix ans au moins la naissance incertaine d'un Dauphin. Mme de Prie, maîtresse du duc de Bourbon, alors premier ministre, et Duverney, favori du prince, employèrent ce prétexte pour renvoyer l'infante à son père et pour faire un véritable mariage du roi de France avec une sœur du duc de Bourbon, élevée à Fontevraut, sous le nom de princesse de Vermandois.

On commença par renvoyer, sans autre cérémonie, la femme de cinq ans, et, quelques mois après, Mme de Prie courut en poste à Fontevraut, essayer si la princesse de Vermandois lui convenait et si l'on pouvait espérer de gouverner le roi par elle. La princesse encore plus fière que la marquise n'était légère et inconsidérée, la reçut avec une hauteur dédaigneuse, et lui fit sentir combien elle était indignée que son frère lui dépêchât une telle ambassadrice. Cette seule entrevue la priva de la couronne. On la laissa déployer sa fierté dans son couvent : elle mourut abbesse de Beaumont, trois ans après.

Il y avait dans Paris une madame Texier, maîtresse d'un ancien militaire nommé Vauchon, et veuve d'un caissier qui avait été au service du père de Mme de Prie. Vauchon lui parla de Stanislas Leczinsky, fait roi de Pologne par Charles XII, dépossédé par Pierre-le-Grand et réfugié à Wissembourg, frontière de l'Alsace, y vivant d'une pension modique que le ministère de France lui payait très-mal. Il avait une fille élevée dès son berceau dans le malheur, dans la modestie et dans les vertus qui rendaient ses infortunes plus intéressantes. La dame Texier parla à la marquise de Prie de cette princesse, pour laquelle on avait proposé des partis un peu au-dessous d'un roi de France. Mme de Prie partit aussitôt pour Wissembourg, vit cette infortunée princesse polonaise, trouva qu'on ne lui en avait pas dit assez et la fit reine. (M. A. Kræmer, de Drulingen, a publié, dans la *Semaine*, un feuilleton très-intéressant sur le même sujet.)

Outre l'abbaye dont il est question plus haut, il y avait encore dans cette ville d'autres maisons religieuses, comme la collégiale fondée au 11e siècle par l'abbé Luithard et détruite pendant la guerre des paysans ; deux préceptorats, l'un de l'ordre Teutonique et l'autre des chevaliers de Malte ; une maison d'augustins, fondée en 1279, vendue en 1526 à la ville, qui la convertit en hôpital, et rétablie en 1684, par Louis XIV ; un couvent de franciscains, établi en 1372, aliéné plus tard par la ville, et donné par Louis XIV aux capucins ; enfin il s'y trouvait encore un monastère de dominicains fondé en 1288 et converti en hospice, en 1553, et un couvent de filles du même ordre qui fut également supprimé.

Les lignes de Wissembourg devinrent de nouveau le théâtre de sanglants combats pendant les guerres de notre première révolution. Elles furent forcées par les Autrichiens, le 12 octobre 1793, et les troupes républicaines durent se retirer jusqu'à Schiltigheim (voy. *Zutzendorf*). Du 1er janvier 1816 jusqu'à la fin de décembre 1818, Wissembourg fut occupé par un corps wurtembergeois.

Les lignes de Wissembourg, dit M. J. Bentz, dans sa *Description de Lauterbourg*, tombent en ruines ; dans plusieurs endroits elles ont été rasées par l'ennemi ; on ne s'occupe plus de leur entretien. Cependant l'homme de génie qui conçut et fit exécuter ces immenses travaux de défense, en avait démontré l'incontestable utilité, et

l'expérience prouva qu'il ne s'était point trompé. Nous croyons que le rétablissement de ces lignes mériterait d'être pris en sérieuse considération par le gouvernement.

Cette ville a vu naître quelques hommes distingués : Otfrid, le plus ancien littérateur alsacien connu ; il vivait au 9e siècle, dans l'abbaye de Wissembourg, et a traduit les Evangiles en vers. Jodoc Decius ou Ditz a laissé une histoire de Pologne, imprimée à Cracovie, en 1551 ; il fut secrétaire de Sigismond Ier, roi de Pologne. Bernard Herzog, bailli des terres de la maison de Hanau-Lichtenberg, en Alsace, s'est fait connaître par une chronique allemande de la Basse-Alsace (imprimée à Strasbourg, en 1592). Eucharius Arzt et Balthasar Bœll ont écrit l'histoire particulière de leur ville natale. Gaspard Bœll (1765-1833), savant jurisconsulte, fut président du tribunal criminel de Strasbourg, membre du conseil des Cinq-Cents et plus tard président du tribunal de Wissembourg.

Wissort. Voy. *Vosges.*

Witsberg. Voy. *Saverne.*

Wittelsheim, autrefois WITOLSHEIM, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Cernay, sur le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station, et sur le chemin de Cernay à Neuf-Brisach. Tissage de coton, moulin. 1710 hab. (1702 cath., 5 prot., 3 israél.).

Wittenheim, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Mulhouse. Tissage de coton, moulin à blé, 3 moulins à huiles. 1410 hab. (1299 cath., 9 prot., 13 réf., 68 israél., 21 anab.).

A environ 3 kilom. du village est le hameau de Schœnensteinbach, composé de 10 maisons situées sur la route de Mulhouse à Colmar ; il fait partie de la commune. Il s'y trouvait autrefois un couvent de dominicaines, fondé en 1135, par Notker de Wittenheim. Dans le principe il faisait partie de l'ordre des Citeaux ; mais, en 1159, les religieuses adoptèrent la règle de saint Augustin, qu'elles conservèrent jusqu'en 1397.

Il se trouvait autrefois, à Wittenheim, un château, qui fut brûlé, par les Suédois, en 1632. Il n'en existe plus aucune trace ; le monticule sur lequel il était situé est aujourd'hui occupé par des vignes.

A deux kilom. du village un autre monticule porte le nom de *Harudesberg* (mont des Harudes) ; on croit que les Harudes, qui, sous Arioviste, occupaient la Haute-Alsace, furent défaits dans ces environs par Jules-César (an de Rome 696, 58 ans avant Jésus-Christ).

Dans l'église paroissiale on trouve des épitaphes de la famille d'Andlau, à laquelle le village appartenait avant la révolution. La marque de la commune consistait en une croix de Malte.

Witternheim ou WIDERNHEIM, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Benfeld. 393 hab. cath.

Dans la forêt située près de ce village, se trouve un *tumulus* remarquable par sa grandeur.

Wittersbach. Voy. *Doller.*

Wittersdorf, vg. du H. R., arr. et cant. d'Altk., sur la route nat. de Paris à Bâle. Moulin ; carrière. 1007 hab. (931 cath., 76 israél.).

Wittersheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Haguenau, près du chemin de Zinswiller à Brumath. Mine de fer. 743 hab. (676 cath., 67 israél.).

Le hameau de Gebolsheim, avec un moulin, fait partie de la commune.

Wittisheim, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. de Marckolsheim, près du canal du Rhône-au-Rhin. 1018 hab. cath.

Wiwersheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchters-

heim, sur la route dép. de Stbg. à Saverne. Résidence d'un notaire. 274 hab. (273 cath., 1 prot.).

Wixberg. Voy. *Saverne.*

Wobach. Voy. *Moder.*

Wœllenheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, sur le chemin de Wasselonne à Pfaffenhoffen et près de la route de Stbg. à Saverne. 97 hab. cath.

Wœrth-sur-Sauer (cant. de), dép. du B. R., arr. de Wissemb. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 25[e] du dép. et le 5[e] de l'arrond., est situé entre les cantons de Soultz-sous-Forêts, de Wissembourg, de Niederbronn et de Haguenau. Il est en partie uni et en partie couvert de collines. Il est traversé par la route départementale d'Ingwiller à Fort-Louis; son principal cours d'eau est la Sauer. Le territoire est fertile; on y trouve beaucoup de prairies et de vignes.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1850 et les revenus communaux ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Revenus ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Biblisheim. . .	1381	6	23	40	S. Jean-Bapt.	3137	47	869
Dieffenbach . .	1079	3	23	43	S. Joseph.	2223	67	2133
Dürrenbach . .	978	6	25	39	S. Barthélemy.	6643	20	2267
Eberbach. . .	1080	5	29	48	S. Wendelin.	1523	68	610
Eschbach . . .	945	7	32	36	S. Martin.	6156	46	1603
Forstheim. . .	947	6	31	39	S. Nicolas.	5900	36	2128
Frœschwiller . .	1133	2	27	46	S. Michel.	4299	55	3200
Gœrsdorf . . .	1081	3	22	45	S. Martin.	7396	34	9475
Gunstett . . .	949	5	25	41	S. Michel.	6719	05	2205
Hegeney . . .	950	7	30	37	Ste Marguerite.	2252	23	1032
Lampertsloch. .	1083	7	18	45	Vis. de la ste V.	4700	44	6004
Langensoultzbach	1136	3	19	48		8038	51	8486
Laubach . . .	979	7	32	37	S. Joseph.	2293	79	473
Mattstall . . .	1013	6	16	50		3521	69	5322
Mitschdorf . .	1085	4	20	45		2112	69	2408
Morsbronn . .	1086	5	30	40	La Toussaint.	5627	33	1504
Neehwiller . .	1138	4	27	49		1930	96	712
Oberdorf . . .	1088	3	24	41		1872	33	1198
Preuschdorf . .	1091	6	20	44	S. Adolphe.	6107	60	5783
Walbourg. . .	980	7	27	37	Ste Walburge.	4828	91	807
Wœrth-s.-Sauer .	1093	—	25	44	S. Laurent.	10715	43	7064
					Totaux. . .	98001	69	65283

Culte catholique. — *Wœrth* est le siége de la paroisse cantonale, à laquelle sont annexés Frœschwiller, Langensoultzbach et Neehwiller. Les succursales sont : *Dieffenbach; Dürrenbach; Eberbach; Eschbach*, annexe : Laubach ; *Forstheim; Gœrsdorf*, annexes : Lampertsloch, Mitschdorf et Preuschdorf; *Gunstett*, annexe : Oberdorf; *Morsbronn*, annexe : Hegeney; *Walbourg*, annexe : Biblisheim. Mattstall est annexé à Lembach.

Culte protestant. — *Wœrth* est le chef-lieu d'une église consistoriale de l'inspection de Wissembourg; elle comprend les annexes de Gunstett

et d'Oberdorf. Les paroisses sont : *Frœschwiller*, annexes : Biblisheim, Dürrenbach, Eberbach, Eschbach, Forstheim, Hegeney, Laubach, Morsbronn, Neehwiller et Walbourg; *Gœrsdorf*, annexe : Mitschdorf; *Langensoultzbach*, annexe : Mattstall; *Preuschdorf*, annexes : Dieffenbach et Lampertsloch.

Culte israélite. — Les communautés de Frœschwiller, Gœrsdorf et Langensoultzbach sont comprises dans le rabbinat communal de Haguenau.

La superficie du canton est de 11,719 hect. 08 ares, et sa population de 12,649 hab., dont 7636 cath., 4706 prot. et 307 israél.

Les écoles primaires sont au nombre de 33, dont 2 exclusivement pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1162 garçons et 1108 filles; en été, par 437 garçons et 427 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1849 a été de 114 et le chiffre du contingent à fournir, de 30.

Wœrth-sur-Sauer, pet. v. du B. R., arr. et à 25 kilom. de Wissemb., sur la route d'Ingwiller à Fort-Louis, chef-lieu de canton. Elle est bâtie sur une île formée par la Sauer et la Soultzbach, et a une justice de paix, une cure cantonale, un bureau d'enregistrement et une direction de poste aux lettres. Elle est la résidence d'un percepteur des contributions directes, de deux notaires et de deux huissiers. Elle est, en outre, le siége d'un consistoire de la confession d'Augsbourg, dépendant de l'inspection de Wissembourg, et comprenant les paroisses de Wœrth, Frœschwiller, Preuschdorf, Langensoultzbach, Gœrsdorf et Windstein.

Wœrth est située dans une vallée spacieuse entourée de collines, où se trouvent des vignes, des prairies et des arbres fruitiers. On y trouve 3 brasseries, 4 tanneries, des moulins et on y fabrique de l'huile et des tuiles.

Foires : le mardi-gras, le mardi avant la Pentecôte, le mardi après la Saint-Laurent et le mardi avant la Saint-Thomas. Chacune de ces foires ne dure qu'un jour. 1180 h. (374 cath., 799 prot., 7 israél.).

Cette ville était autrefois entourée de murailles, qui furent détruites dans le cours des guerres dont l'Alsace fut le théâtre. Elle fut, pendant un certain temps, une des villes les plus importantes des Vosges. En 1577, on découvrit à Wœrth un autel sur les quatre faces duquel sont représentés Mercure, Hercule, Minerve et Junon ou Vesta. Cet autel orne la petite place devant la maison commune. On voit aussi à Wœrth un ancien château.

Bernard Herzog, auteur d'une chronique allemande de la Basse-Alsace, a été bailli à Wœrth (voy. *Wissembourg* et *Zutzendorf*).

Wœrth. Voy. *Matzenheim*.

Woffenheim. Voy. *Croix-en-Plaine* (*Sainte-*).

Wolfersdorf, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur la Largue et le canal du Rhône-au-Rhin. 2 moulins. 251 hab. (249 cath., 2 réf.).

Wolfgantzen, vg. du H. R., arr. de Colmar, cant. de Neuf-Brisach, sur la route des Vosges au Rhin, siége d'une brigade des douanes. 520 hab. (431 cath., 89 prot.).

La chronique d'Ebersmunster fait mention, sous l'empereur Henri III, d'un Rengenhard de *Volcholdesheim*. Plus tard (1196), il est nommé *Volcholtheim*.

Wolfisheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Schiltigheim, sur la Bruche et le canal qui en dérive et sur la route dép. de Stbg. à Flexbourg. Moulin à blé et à plâtre, 919 hab. (219 cath., 539 prot., 161 israél.). Ce village est le siége d'un consistoire de la

confession d'Augsbourg, dépendant de l'inspection du Temple-Neuf, à Strasbourg, et comprenant les paroisses de Mundolsheim, Oberhausbergen, Vendenheim, Lampertheim, Kolbsheim, Eckbolsheim, Wolfisheim, Hangenbieten, Brüschwickersheim et Ittenheim. Avant notre première révolution il se trouvait à Wolfisheim une paroisse réformée, à laquelle étaient annexés les habitants de Strasbourg qui professaient ce culte.

Wolfskirchen, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, près de la route de Fénétrange à Bitche. 2 brasseries, 2 tanneries. 823 hab. (3 cath., 815 prot., 5 israél.).

Wolfsweiler. V. *Wollschwiller.*

Wollacker-Muhle. Voy. *Ingwiller.*

Wolschheim, vg. du B. R., arr. et cant. de Sav., sur la route dép. de Strasbourg à Saverne. 305 hab. (216 cath., 89 prot.).

Wollschwiller, vg. du H. R., autrefois WOLFSWEILER et chef-lieu d'une mairie comprenant six communes, arr. d'Altk., cant. de Ferrette. Siége d'un bureau des douanes de 1re ligne; moulin, tuilerie. 660 hab. (657 cath., 1 prot., 2 anab.).

Cette commune possède de très-belles forêts, qui touchent au sud au canton de Berne et au sud-est à celui de Soleure. L'église mérite d'être mentionnée, surtout pour sa belle situation. On y trouve une source minérale, qui pourrait peut-être donner lieu à un établissement de bains.

Wollschwiller et Dirlinsdorf firent l'objet de graves discussions entre le comte de Ferrette et l'évêque de Bâle, discussions à la suite desquelles l'évêque fut fait prisonnier près d'Altkirch, dans la première moitié du 13e siècle. Ce fut l'évêché qui en resta propriétaire (voy. les articles *Altkirch* et *Ferrette*).

Wolxheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Molsheim, sur le canal de la Bruche et la route dép. de Flexbourg à Strasbourg. Les vins blancs de Wolxheim sont les meilleurs de tout le département du Bas-Rhin. Chantier et tête du canal de la Bruche. Il s'y trouve des carrières considérables de moellons de grès et de pierres à chaux. Fabr. de fécule; moulin; commerce de bois. 1221 hab. cath. (voy. *Soultz-les-Bains*).

Wuenheim, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Soultz. Fabrication de toiles de coton. 969 hab. (967 cath., 2 prot.).

C'est dans la banlieue de cette commune que se trouve la tuilerie d'Ollwiller (la maison d'habitation fait partie de Hartmannswiller), où l'on fabrique des tuyaux pour gaz, aqueducs, etc. Cette propriété, ainsi que le château, situé à quelque distance de la tuilerie, et qui fait aussi partie de la commune de Wuenheim, appartenait autrefois aux comtes de Waldner. C'est aussi sur le domaine d'Ollwiller qu'un arrêté ministériel du 14 mai 1849 a institué l'école d'agriculture du Haut-Rhin.

Würteringen. Voy. *Vétrigne.*

Z.

Zæsingen, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Landser, situé entre le chemin d'Altkirch à Sierentz et la route nat. de Paris à Bâle. Moulin. 457 hab. cath.

Zehnacker, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, près de la route dép. de Bitche à Wasselonne. L'église, d'une architecture remarquable, faisait autre-

fois partie, d'après ce que l'on croit, d'un couvent de religieuses dépendant de l'abbaye de Marmoutier. 253 hab. (87 cath., 166 prot.).

Zeinheim, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, sur le chemin de Wasselonne à Pfaffenhoffen. 172 hab. cath. (voy. *Hohengœft*).

Zell. Voy. *Baroche* (la).

Zell. Voy. *Nothalten.*

Zellenberg, pet. v. du H. R., arr. de Colm., cant. de Kaysersberg. Elle est située dans une contrée pittoresque, sur une colline couverte de vignobles, près du chemin de Saint-Hippolyte à Kientzheim; elle n'a qu'un seul puits, de même qu'elle n'a qu'une porte et une seule rue principale. 459 hab. cath.

Cette petite ville doit son origine et son nom à la cellule d'un ermite, où le comte Walther de Horbourg bâtit, au 13e siècle, un château, qui n'existe plus de nos jours. Les habitants perdirent leurs priviléges, en 1525, pour avoir pris part à la révolte des paysans. La ville qui était le chef-lieu d'un bailliage, appartenait, avant la révolution, aux seigneurs de Ribeaupierre, qui l'avaient reçue en fief, en 1328, de l'évêque de Strasbourg. Il ne reste plus des fortifications que deux tours, dont l'une est très-bien conservée. Entre Zellenberg et Beblenheim existaient jadis les villages d'Altenheim et de Regenhausen ou Roggenhausen.

Zellerhof. Voy. *Dossenheim.*

Zellermühle. V. *Dossenheim.*

Zellwiller, vg. du B. R., arr. de Schlést., cant. d'Obernai, situé sur l'Andlau et non loin de la route dép. de Fénétrange à Schléstadt. Filature de laine et deux moulins, dont l'un s'appelle la Bruchmühle. 1144 hab. (874 cath., 7 prot., 263 israél.).

Zelsheim. Voy. *Friesenheim.*

Zembs, en latin *Cebus*, pet. riv. du B. R., vient de Bœsenbiesen, passe par Rossfeld, Herbsheim et se jette dans un bras de l'Ill, près de Krafft.

Ziegelhütte. Voy. *Adamswiller.*

Zillisheim, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Mulhouse, situé sur l'Ill, le canal du Rhône-au-Rhin et sur la route de Mulhouse à Altkirch. 1331 hab. (1181 cath., 5 réf., 144 israél.).

Cette commune figure déjà, au commencement du 9e siècle, dans un diplôme de Louis-le-Débonnaire, confirmant les priviléges et dons accordés à l'abbaye de Masseyaux, par Maso, petit-fils du duc Attic. Les chanoinesses de Massevaux jouissaient encore d'une partie de ces priviléges, lorsqu'éclata notre première révolution. Le château de Zillisheim, construit en 1291, d'après les *Annales de Colmar*, fut incendié par les Mulhousiens, en 1452, en même temps que le village, pendant la guerre suscitée par Conrad Kieffer de Bondorf. Outre ce château il s'y trouvait encore un autre appelé Biss ou Beiss; il appartenait aux Besenwald et se trouve occupé, de nos jours, par un moulin, appelé Bissmühle. Plus tard Jean-Adam de Ferrette construisit à Zillisheim un palais ayant autant de fenêtres qu'il y a de jours dans l'année. Il n'en existe plus rien de nos jours; son emplacement, que l'on voit près du canal, porte encore le nom de *Schlossgarten.* Ce palais a appartenu en dernier lieu aux Klinglin.

Zimmerbach, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Wintzenheim, non loin de la Fecht et de la route de Colmar à Munster et sur un petit ruisseau qui le sépare en deux parties, dont l'une appartenait autrefois aux Ribeaupierre et l'autre à la ville de Turckheim. Vins estimés; tissage de coton. 450 hab. cath.

Zimmersheim, vg. du H. R., arr. d'Altk., cant. de Habsheim.

Il s'y trouve 7 gypsières et une tuilerie. 664 hab. cath.

Zinsel (la), pet. riv. qui a sa source dans les Vosges, département de la Moselle, prend sa direction du nord-ouest au sud-est, entre dans le département du Bas-Rhin, arrose Zinswiller, Gumbrechtshoffen et Mertzwiller et se réunit à la Moder, près de Schweighausen, au-dessus de Haguenau.

Zinsel (la), pet. riv. du B. R., prend sa source près de Siewiller, passe au nord de Schœnbourg, arrose le Craufthal, près d'Eschbourg, la vallée de Dossenheim, se dirige sur Dossenheim, après avoir reçu le Fischbæchel, à Hattmatt, et se jette dans la Zorn, en aval de Steinbourg.

Zinswiller, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Niederbronn, situé dans une belle vallée arrosée par la Zinsel et sur la route dép. d'Ingwiller à Fort-Louis. Le chemin de grande communication nº 6 conduit de Zinswiller à Brumath. Il est le siége d'une perception des contributions directes. 935 hab. (565 cath., 350 prot., 20 israél.). V. *Niederbronn*.

A environ 2 kilom. au midi de Zinswiller se trouvait autrefois la commanderie de Dahn, de l'ordre Teutonique. Fondée en 1368, par Eberhard d'Ettendorf, elle fut sécularisée, en 1609, par le comte de Hanau. Il n'en reste plus aucune trace.

Zittersheim, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre, situé au milieu des Vosges, non loin des sources de la Moder, ce qui a fait donner le nom de Moderfeld au groupe d'habitations situé sur une montagne voisine. 420 hab. (7 cath., 399 pr., 14 réf.).

Zœbersdorf, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, non loin du chemin de Strasbourg à Bouxwiller. 201 hab. prot.

Zollingen, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, situé sur la Sarre et la route dép. de Fénétrange à Bitche. 286 hab. (27 cath., 226 prot., 33 réf.).

Zorn (la), *Sorna*, rivière qui prend sa source à l'est du département de la Meurthe, près du château de Dachsbourg (Dabo), dirige son cours du sud au nord, puis tourne vers l'est, entre dans le département du Bas-Rhin, arrose Saverne, Dettwiller, Hochfelden, Brumath, Herrlisheim et se jette dans la Moder, entre cette dernière commune et Drusenheim.

Zornhofen. Voy. *Monswiller*.

Zu der Eichen. Voy. *Eschène*.

Zutzendorf, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller, non loin de la Moder et de la route dép. de Bitche à Haguenau. 744 hab. (4 cath., 740 prot.).

Près de Zutzendorf existait autrefois un village nommé Bettbur, qui a totalement disparu.

En 1793, ce village fut le théâtre des premiers succès de l'armée républicaine contre la forte position que les Autrichiens avaient prise derrière la Zinsel et la Moder.

Le 24 novembre 1793 le général Férino expulsa de Zutzendorf l'avant-garde autrichienne, et le 22 décembre, le général Hoche, débouchant des Vosges avec trois divisions de l'armée de la Moselle, accabla le général Notze à Frœschwiller et à Wœrth. Quatre jours après, Hoche battit, près de Wissembourg, les Autrichiens et les émigrés réunis aux troupes prussiennes, sous les ordres du duc de Brunswick. Après cette victoire les ennemis évacuèrent l'Alsace et l'armée française entra au Palatinat.

Zyllhardthal. Voy. *Vosges*.

VOCABULAIRE

des hommes célèbres nés en Alsace, avec les noms des lieux auxquels il en est fait mention.



A.

Adam, Louis. Müttersholtz.
Ager ou *Agerius.* Ittenheim.
Albert de Strasbourg. Strasbourg.
Andlau, George d'. Andlau.
Andlau, Pierre d'. Andlau.
Andrieux, F. Guill. J. Stanislas. Strasbourg.
Arbogast, Louis-Franç.-Antoine. Mutzig.
Arbogast, Martin. Walbach.
Arnoaldus, Jean. Schléstadt.
Arnold, G. D. Strasbourg.
Arzt, Eucharius. Wissembourg.
Athrocianus, Joseph. Colmar.
Austrius, Sébastien. Rouffach.

B.

Bacher, Al. And. Phil. Frédéric. Thann.
Bacher, G. Fréd. Blotzheim.
Bægert, Jean-Baptiste. Kaysersberg.
Balde, Jacques. Ensisheim.
Baldung, Jean. Weyersheim.
Bapst. Guebwiller.
Barbier, Franç. Strasbourg.
Bast, Fréd. Jacques. Bouxwiller.
Baudin, Franç. André. Strasbourg.
Baudinot. Schléstadt.
Bauer, J. Guil. Strasbourg.
Becker, Léon-Nicolas. Obernai.
Bebel, Balthazar. Strasbourg.
Behr, J. Henri. Strasbourg.
Berckheim, Sigismond de. Ribeauvillé.
Berler, Maternus. Rouffach.
Betulejus, Mathieu. Colmar.
Beuret, George. Larivière.
Bicler, J. Félix. Strasbourg.
Biegeisen, Jean et *George.* Altkirch.
Billing, Sigismond. Colmar.
Binder, Fréd. Colmar.
Binninger. Bouxwiller.
Bitsch, Gaspard. Haguenau.
Blanchard, Jean-Pierre-Nicolas-Louis. Huningue.
Blaru, Pierre. Orbey.
Blessig, Jean-Laurent. Strasbourg.
Blumenstein, François de. Strasbourg.
Bobhart, Jacques. Strasbourg.
Bœcler, Jean. Strasbourg.
Bœcler, Jean-Henri. Strasbourg.
Bœcler, Jean-Phil. Strasbourg.
Bœcler, Phil. Henri. Strasbourg.
Bœll, Balthazar. Wissembourg.
Bœll, Gaspard. Wissembourg.
Boltz, Valentin. Rouffach.
Bonert, Jérôme. Colmar.
Boug d'Orschwiller. Delle.
Bourcier, François-Antoine-Louis. La Petite-Pierre.
Boyer, Jean-Baptiste. Belfort.
Brackenhoffer, Jean-Jérémie. Strasbourg.
Brand, Sébast. Strasbourg.
Brayer, Michel-Silvestre. Neuf-Brisach.
Brentel, Jean-Fréd. Strasbourg.
Brunck, Richard-Franç.-Frédéric. Strasbourg.
Brunn, Isaac. Strasbourg.
Bucer, Martin. Schléstadt.
Buchinger, Michel. Colmar,
Buchinger. Kientzheim.
Burcard, Jean. Strasbourg.

C.

Capito, Wolfgang. Haguenau.
Catherine de Gueberschwihr. Gueberschwihr.
Chauffour, M. F. A. Colmar.
Chunze ou *Cunon.* Rosheim.
Closner, Frédéric. Strasbourg.
Cœhorn, Louis-Jacq. Strasbourg.

Conrad. Haguenau.
Corti. Ribeauvillé.
Creutzer, Jean. Guebwiller.
Crusius, Jean-Paul. Strasbourg.
Cunon ou *Chunze*. Rosheim.

D.

Dahler, J. G. Strasbourg.
Dasypodius, Conrad. Strasbourg.
Decius ou *Ditz*, *Jodoc*. Wissembourg.
Dezerre, Jean-Bapt. Giromagny.
Dieterlin, Pierre. Strasbourg.
Dieterlin, Vendelin. Strasbourg.
Dieterlin, Hilaire. Strasbourg.
Dietrich, *Phil. Fréd.*, *baron de*. Strasbourg.
Dollfus, Jean-Henri. Mulhouse.
Dorsch, Jean-George. Strasbourg.
Dorsner, *Jean-Phil.-Raimond*. Strasbourg.
Drolling, Martin. Bergheim.
Dubois, *Pierre-Joseph*. Colmar.
Durosoy, Jean-Bapt. Belfort.

E.

Egler, J. Michel. Strasbourg.
Ehrmann, Frédéric-Louis. Strasbourg.
Eisenschmidt, *Jean-Gaspard*. Strasbourg.
Engelmann, Godefroi. Mulhouse.
Eppler, *George-Henri*. Strasbourg.
Ertinger, François. Colmar.

F.

Firn, Antoine. Haguenau.
Fischart, Jean. Strasbourg.
Fischer, Jean. Strasbourg.
Frankenberger, Tobie. Strasbourg.
Frantz, J. Bischwiller.
Frey. Guebwiller.
Freytag. Marckolsheim.
Friburger. Colmar.
Frid, Jean-Jacques. Strasbourg.

G.

Gallus, *Jodoc*. Rouffach.
Gassner, Jean-Nicolas. Strasbourg.
Gebveiler, *Jérôme*. Guebwiller.
Geiler, Jean. Kaysersberg.
Gérard, *Conrad-Alexandre*. Massevaux.
Gérard de Rayneval. Massevaux.
Glaser, Philippe. Strasbourg.
Gobel, Jean-Baptiste. Thann.
Godefroi. Haguenau.
Gol, *Théophile*. Strasbourg.
Golbéry, *Sylvain-Meinrade-Xavier de*. Colmar.
Gottfrid. Strasbourg.
Graff. Mulhouse.
Grandidier, Phil. And. Strasbourg.
Greuther, *Mathieu*. Strasbourg.
Grun. Weyersheim.
Guérin, Christ. Strasbourg.
Guérin, Gabriel. Strasbourg.
Guérin, *Jean*. Strasbourg.

H.

Hærst, Célestin. Schléstadt.
Haffner, *Isaac*. Strasbourg.
Hahn (*Gallus*). Rouffach.
Hahn, Vitus. Haguenau.
Haupt, *François*. Colmar.
Haussmann, Jean-Michel. Colmar.
Hawenreuter, *Jean-Louis*. Strasbourg.
Heiller. Strasbourg.
Heilmann, *Joseph-Gaspard*. Mulhouse.
Heimlich, Jean-Daniel. Strasbourg.
Helmstetter, *Phil. George*. Pfaffenhoffen.
Henning, Théobald. Dannemarie.
Henri. Haguenau.
Henric-Pétri, Jacques. Mulhouse.
Herlin, Chrétien. Strasbourg.
Hermann, *Jean* et *Jean-Frédéric*. Barr.
Hermann, *Jean-Frédéric*. Strasbourg.
Herrenschneider, *Louis*. Strasbourg.
Herzog, Bernard. Wissembourg.
Hirsinger. Obernai.
Hirsinger, *Jos. Ant*. Kaysersberg.
Hirz, *Jean*. Strasbourg.
Hofmeister, *Jean*. Colmar.
Holdermann, J. D. Strasbourg.
Horb, Jean. Colmar.
Huber, Marc-Jean. Strasbourg.
Hugon de Schléstadt. Schléstadt.
Hugon de Strasbourg. Strasbourg.
Humann, *Jean-George*. Strasbourg.
Hylweg, *Thiébaud*. Thann.

I.

Ihler. Thann.
Ittel Jærg. Rosheim.

J.

Jacques de Strasbourg. Strasbourg.
Jean de Colmar. Colmar.
Jean-Jean. Schléstadt.
Jean de Schléstadt. Schléstadt.
Jordan. Strasbourg.
Jud, Léon. Ribeauvillé.
Judlin. Thann.
Judé, Léon. Guebwiller.
Juif. Oberlarg.
Junius, Melchior. Strasbourg.

K.

Karcher. Schléstadt.
Kellermann, François-Christ. Strasbourg.
Kéman. Schléstadt.
Kempf, Nicolas. Strasbourg.
Kirrmann, François-Antoine. Bischofsheim.
Kirstein, Jacques-Frédéric. Strasbourg.
Kléber, Jean-Baptiste. Strasbourg.
Klingler, Jean-Baptiste. Schléstadt.
Koch, Christ. Guil. Bouxwiller.
Kœchlin, Jacques. Mulhouse.
Kœchlin, Samuel. Mulhouse.
Kœnigsmann, Robert. Strasbourg et Bischheim-au-Saum.
Kramp. Strasbourg.
Kreienrüth. Guebwiller.
Krust, Jean-Michel. Aspach-le-Haut.
Kuntz. Heiligenberg.
Kursner, Conrad. Rouffach.

L.

Lauth, Thomas. Strasbourg.
Lambert, Jean-Henri. Mulhouse.
Lamey. Munster.
Lang, Joseph. Kaysersberg.
Lantz, Jean-Jacques. Schléstadt.
La Porte, Joseph de. Belfort.
Laporte, Sébastien. Belfort.
Lebley, Claude-Marie. Strasbourg.
Lefèbvre, François-Joseph. Rouffach.
Léon IX, Saint-. Eguisheim.
Liebermann, François-Léopold-Bruno. Molsheim.
Lienhard, Thibaut. Truchtersheim.
Lindern, J. B. Bouxwiller.
Lippmann, Moses-Buschenthal. Bischheim.
Locher, Jacques. Strasbourg.
Lombard, Jean-Louis. Strasbourg.
Loos, Phil. Bouxwiller.
Lorentz, Jean-Michel. Strasbourg.
Lorentz, Joseph-Adam. Schléstadt.
Lorentz, Joseph-Antoine. Ribeauvillé.
Lucé Munster.
Luscinus, Othmar. Strasbourg.
Lycosthènes, Conrad. Rouffach.

M.

Majus, Jean. Schléstadt.
Mangold. Lautenbach.
Marbach, Phil. Strasbourg.
Mappus, Marc. Strasbourg.
Méglin, François. Soultz.
Mentel, Jean. Schléstadt.
Merlin, Ch. L. Strasbourg.
Metzger, Jean-Daniel. Strasbourg.
Meyer, George-Fréd. Strasbourg.
Mieg, Mathieu. Mulhouse.
Miscijelus Haguenorum Haguenau.
Montanus, Fabricius. Bergheim.
Muller, J. Strasbourg.
Muller, Jean-Conrad Strasbourg.
Muller, Joseph-Antoine-Charles. Epfig.
Muller, Ph. Jacques. Strasbourg.
Murner, Thomas. Strasbourg.
Murrho ou *Murrher*. Colmar.
Mycillus ou *Molzer, Jacques*. Strasbourg.

N.

Nachtigall, Ottmar. Strasbourg.
Nahl, Jean-Auguste. Strasbourg.
Nicolay, Louis-Henri de. Strasbourg.
Noblat. Courtavon.

O.

Oberlin, Jean-Fréd. Strasbourg.
Oberlin, Jérémie-Jacques. Strasbourg.
Obrecht, Jacques. Strasbourg.
Obrecht, George. Strasbourg.

Obrecht, Ulric. Strasbourg.
Odile, sainte. Obernai.
OExel, Jacques. Schléstadt.
Offenstein, François-Joseph. Erstein.
Oiglin, Bernard. Altkirch.
Ottfrid. Wissembourg.

P.

Papa, Beatus. Guebwiller.
Pellicanus, Conrad. Rouffach.
Pfeffel, Chrét. Fréd. Colmar.
Pfeffel, Théoph. Conr. Colmar.
Pfeffinger, Henri. Marie-aux-Mines (Sainte-).
Pflieger, J. A. Altkirch.
Phrygio. Schléstadt.
Pictorius, George. Ensisheim.

R.

Ramond de Carbonnières, Louis-François-Élisabeth, baron de. Strasbourg.
Rapp. Colmar.
Rasser, Jean. Ensisheim.
Reber, Jean-George. Marie-aux-Mines (Sainte-).
Reinold. Strasbourg.
Reiset. Colmar.
Reuchlin, Fréd. Jacques. Gerstheim.
Rewbel, Jean-Baptiste. Colmar.
Rhenanus, Beatus. Rhinau et Schléstadt.
Richard, Jean-Pierre. Belfort.
Ritter, François-Joseph Huningue.
Rœderer, Jean-George. Strasbourg.
Rœderer, Jean-Michel. Strasbourg.
Rœslin, Hélisaeus. Haguenau.
Rœsselmann, Jean et *Walter.* Turckheim.
Rossée, Jean-François-Philibert. Belfort.
Rüdinger, B. Strasbourg.
Rumpler, L. Obernai.

S.

Saltzmann, Jean-Rodolphe. Strasbourg.
Sapidus, Jean. Schléstadt.
Sapper, Henri. Ensisheim.
Sattler, Jean. Colmar.
Sauer, Jean-Daniel et *Jean-Jacques.* Marie-aux-Mines (Sainte-).
Schaal, François-Ignace. Schléstadt.
Schad, Osée. Strasbourg.
Schaller. Obermodern.
Schaller, Christophe. Sentheim.
Scham, Lucas. Strasbourg.
Scheffer. Strasbourg.
Scheffer, Jean. Strasbourg.
Scheffmacher, Jacques. Kientzheim.
Scheid, Balthazar. Strasbourg.
Scheid, J. Valentin. Strasbourg.
Schenck de Grafenberg. Haguenau.
Schenck, Jean-André. Thann.
Scherb. Westhoffen.
Scherer, Louis-Barthélemy. Delle.
Schertz, Jean-George. Strasbourg.
Schirmer, Jean-Louis. Colmar.
Schmaltzer, Jean-Jacq. Mulhouse.
Schmidt, Jacques et *Jean.* Bergheim.
Schmidt, Séb. Lampertheim.
Schneider, Balthazar. Colmar.
Schneider, Virgile. Saar-Union.
Schœngauer, Martin. Colmar.
Schott, Pierre. Strasbourg.
Schrag, Fréd. Strasbourg.
Schramm. Beinheim.
Schroteysen, Lucas. Rouffach.
Schumacher. Colmar.
Schweighœuser, Jean. Strasbourg.
Schwendy, Lazare de. Kaysersberg.
Schwilgué, Charles-Antoine. Strasbourg.
Sebizius, Jean-Albert. Strasbourg.
Sebizius, Melchior. Strasbourg.
Senarmont, Alexandre-Antoine. Strasbourg.
Seupel, Jean-Adam. Strasbourg.
Sidensticker, Paul-Constantin. Schléstadt.
Silbermann fils, Jean-André. Strasbourg.
Silberrad, Jean-Martin. Strasbourg.
Specklin, Daniel. Strasbourg.
Spener, François. Ensisheim.
Spener, Philippe-Jacques. Ribeauvillé.
Spiegel, Jacques et *Jean.* Schléstadt.
Spielmann, Jacques-Reinbold. Strasbourg.
Stœber, Ehrenfried. Strasbourg.
Stosskopf, Sébastien. Strasbourg.

Sturm de Sturmeck, Jacques. Strasbourg.
Surgant, Jean-Ulric. Altkirch.

T.

Tambaco, Joannes de. Dambach (cant. de Barr).
Thomas. Guebwiller.
Thomas. Strasbourg.
Thomas, François. Marie-aux-Mines (Sainte-).
Tschambser, Malachias. Thann.
Twinger de Kœnigshofen, Jacques. Strasbourg.

U.

Ulric. Strasbourg.

V.

Vogtherr, Henri. Strasbourg.

W.

Wachsmouth. Mulhouse.
Walher. Strasbourg.
Walter. Obenheim.
Walther, Frédéric. Voy. additions et rectifications (Soultz).
Wehrlé, François-Jean. Voy. *ibid.*
Weiss, Jean-Martin. Strasbourg.
Welder, G. Strasbourg.
Westermann, François-Joseph. Molsheim.
Weyler, Jean. Strasbourg.
Wickramm. Turckheim.
Wilhelm, Pierre. Massevaux.
Wimpheling, Jacques. Schléstadt.
Witz. Schléstadt.
Wolff. Obernai.
Wolfhard, Conrad. Rouffach.
Wolvelin. Rouffach.
Woog. Obernai.
Wurmser, Nicolas. Strasbourg.
Wurmser. Sundhausen.

Z.

Zell, Mathieu. Kaysersberg.
Zentgrav, Jean-Joachim. Strasbourg.
Zix, Benjamin. Strasbourg.

L'ALSACE FÉODALE

OU

ÉTAT DE CETTE PROVINCE EN 1789.

SEIGNEURIE DE FRANQUEMONT.

Le duc de Wurtemberg.

1 Bethléem, *cense.*
2 Chez-Mercier, *cense.*
3 Goumoy (en partie), *village.*
4 Gourgouton, *hameau.*
5 La Lavotte, *cense.*
6 La Renceniére, *cense.*
7 Montbaron, *cense.*

COMTÉ DE MONTJOIE.

Les comtes de Montjoie.

8 Bernwiller.
9 Bisel (en partie, v. 132).
10 Bois-du-Plain.
11 Bremoncour.
12 Bruebach.
13 Fuesse.
14 Gliers ou Glère.
15 Heimersdorf.
16 Hirsingen.
17 Indévillars.
18 Le Bail.
19 Le Faulx ou le Fols.
20 Les Chésaux.
21 Montancy.
22 Montjoie.
23 Montnoiron.
24 Montorsin.
25 Richebourg.
26 Ruederbach.
27 Surmont.
28 Vaufrey.
29 Vernois.

COMTÉ DE BELFORT.

Composé de la PRÉVÔTÉ DE BELFORT, *de la* GRANDE MAIRIE DE L'ASSISE *et du* VAL DE ROSEMONT, *communément dit le* BAILLIAGE DE GIROMAGNY.

I. PRÉVÔTÉ DE BELFORT.

Le duc de Valentinois.

30 Angeot.
31 Autrage.
32 Belfort, *ville.*
33 Bermont.
34 Bethonvilliers.
35 Botans.
36 Buc.
37 Châtenois.
38 Cravanche.
39 Eschène.
40 Lagrange.
41 Larivière.
42 Novillard.
43 Offemont.
44 Perouse.
45 Rechotte.
46 Saint-Côme.
47 Vauthiermont.
48 Vourvenans.

II. GRANDE MAIRIE DE L'ASSISE.

Le duc de Valentinois.

49 Andelnans.
50 Bessoncourt (en partie, v. 283).

51 Chèvremont.
52 Danjoutin.
53 Dorans.
54 Petitcroix.
55 Trétudans.

III. VAL DE ROSEMONT OU BAILLIAGE DE GIROMAGNY.

Le duc de Valentinois.

56 Anjoutey.
57 Argiesans.
58 Auxelles-Haut.
59 Banvillard.
60 Bourg.
61 Chaux.
62 Éloye.
63 Étueffont-Bas.
64 Étueffont-Haut.
65 Évette.
66 Giromagny, *bourg*.
67 La Chapelle-sous-Chaux.
68 La Madeleine.
69 Le Puix.
70 Méroux.
71 Petit-Magny.
72 Sermamagny.
73 Urcerey.
74 Valdoye.
75 Vezelois.
76 Vescemont et Riervescemont.

SEIGNEURIES PARTICULIÈRES.

M. de Ferrette.

77 Auxelles-Bas.

M. Huvelin.

78 Bavilliers.

M. de Stadel.

79 Fontenelle.

M. de Roppe.

80 Grosmagny.
81 Rougegoutte.

M. Noblat.

82 Leupe.
83 Moval.
84 Sevenans.

SEIGNEURIE DE DELLE.

Le duc de Valentinois.

85 Beaucourt (dépendait en grande partie de la principauté de Montbéliard-Blamont, ainsi que Montbouton).
86 Boron.
87 Bourogne.
88 Croix.
89 Delle.
90 Faverois.
91 Fêche-l'Église.
92 Grosne.
93 Joncherey.
94 Lebetain.
95 Rechésy.
96 Recouvrance.
97 Saint-Dizier-le-Haut.
98 Saint-Dizier-le-Bas.
99 Seppois-le-Haut.
100 Vellescot.
101 Villars-le-Sec.

SEIGNEURIE DE FLORIMONT.

M. de Ferrette.

102 Chavanatte.
103 Courcelles.
104 Courtelevant.
105 Florimont.
106 Le Puix ou Sood.
107 Suarce.

SEIGNEURIE DE MONTREUX.

M. de Reinach.

108 Bretagne.
109 Chavannes-les-Grands ou les Granges.
110 Chavannes-les-Petits ou sur l'Étang.
111 Cunelière.
112 Fontaine.
113 Foussemagne.
114 Frais.
115 Grün im Gottesthal.
116 Lutran.
117 Magny.
118 Montreux-le-Château.
119 Montreux-le-Jeune.
120 Montreux-le-Vieux.
121 Romagny.

AUTRES SEIGNEURIES PARTICULIÈRES.

Le collége royal de Colmar.

122 Brebotte.
123 Charmois.
124 Froidefontaine.
125 Valdieu.

Les héritiers du marquis de Pezeux.

126 Grandvillars.
127 Thiancourt.

M. Noblat.

128 Mésiré.
129 Morvillars.

M. de Landenberg.

130 Seppois-le-Bas.

COMTÉ DE FERRETTE.

Le duc de Valentinois.

131 Bettlach.
132 Bisel (en partie, voy. 9).
133 Bouxwiller.
134 Dirlinsdorf.
135 Feldbach.
136 Ferrette.
137 Fislis ou Vislis.
138 Folgensbourg.
139 Grentzingen.
140 Kiffis.
141 Knœringen.
142 Kæstlach.
143 Liebsdorf.
144 Ligsdorf.
145 Linsdorf.
146 Lutter.
147 Mittelmuespach.
148 Mœrnach.
149 Moos.
150 Niederlarg.
151 Niedermuespach.
152 Obermuespach.
153 Oltingen.
154 Pfetterhausen.
155 Rappoltzweiler ou Roppentzwiller.
156 Riespach.
157 Rœdersdorf.
158 Sondersdorf.
159 Steinsultz.
160 Vieux-Ferrette.
161 Waltighoffen.
162 Werentzhausen.
163 Winckel.
164 Wolschwiller.

SEIGNEURIES PARTICULIÈRES.

M. de Ferrette.

165 Bendorf.

M. de Reichenstein.

166 Buschwiller.
167 Leymen.
168 Biederthal.

SEIGNEURIE DE MORIMONT.

M. de Vignacour.

169 Courtavon.
170 Levoncourt.
171 Morimont.
172 Oberlarg ou Wælschen-Larg.

AUTRES SEIGNEURIES PARTICULIÈRES.

M. de Flachsland.

173 Dürmenach.

M. d'Eptingue.

174 Hagenthal-le-Bas.
175 Hagenthal-le-Haut.
176 Neuwiller.
177 Oberdorf.

M. de Rothberg.

178 Wentzwiller.

M. de Wessenberg.

179 Liebentzwiller.

SEIGNEURIE D'ALTKIRCH.

Le duc de Valentinois.

180 Altenach.
181 Altkirch.
182 Aspach.
183 Ballersdorf.

184 Berentzwiller.
185 Bettendorf.
186 Emlingen.
187 Francken.
188 Friessen.
189 Hausgauen.
190 Henflingen.
191 Heywiller.
192 Hochstatt.
193 Hindlingen.
194 Hundsbach.
195 Illfurth.
196 Jettingen (pour la haute justice, voy. 225).
197 Largitzen.
198 Manspach.
199 Mertzen.
200 Obermorschwiller.
201 Saint-Luckar.
202 Saint-Ulric.
203 Schwoben ou Schwobach.
204 Strueth.
205 Tagolsheim.
206 Tagsdorf.
207 Ueberstrass.
208 Walbach ou Waldbach.
209 Walheim ou Wahlen.
210 Willer.
211 Wittersdorf ou Weitersdorf.
212 Zœsingen.

BARONNIE DE BRUNSTATT.

M. de Besenwald.

213 Brunstatt.
214 Didenheim.
215 Riedisheim.

AUTRES SEIGNEURIES PARTICULIÈRES.

M. de Zurhein.

216 Dornach.
217 Niedermorschwiller.
218 Pfastatt ou Pfaffstatt.
219 Richwiller.

M. de Reinach.

220 Frœningen.
221 Heidwiller.
222 Hirtzbach.
223 Luemschwiller.

M. de Schœnau.

224 Hagenbach.

Le comte de Montjoie.

225 Jettingen (voy. 196).

M. de Ferrette.

226 Carspach.

L'abbaye de Lucelle.

227 Lutterbach.

RÉPUBLIQUE ALLIÉE AUX SUISSES.

228 Mulhouse.

Dépendances de Mulhouse.

229 Illzach.
230 Modenheim.

M. de Klinglin.

231 Zillisheim.

SEIGNEURIE DE THANN.

Composée du BAILLIAGE DE THANN *et de la* PRÉVÔTÉ DE TRAUBACH.

I. BAILLIAGE DE THANN.

Le duc de Valentinois.

232 Ammertzwiller.
233 Aspach-le-Bas.
234 Aspach-le-Haut.
235 Balschwiller.
236 Bernwiller.
237 Brinighoffen.
238 Burnhaupt-le-Bas.
239 Burnhaupt-le-Haut.
240 Buettwiller.
241 Dieffmatten.
242 Eglingen.
243 Enschingen.
244 Galfingen.
245 Giltwiller.
246 Leimbach.
247 Linden.
248 Mortzwiller.
249 Rammersmatt.
250 Reiningen.

251 Reppe.
252 Roderen (Haut-).
253 Soppe-le-Bas.
254 Soppe-le-Haut.
255 Spechbach-le-Bas.
256 Spechbach-le-Haut.
257 Thann.
258 Ueberkümen.
259 Vieux-Thann.

II. PRÉVÔTÉ DE TRAUBACH.

Le duc de Valentinois.

260 Bellemagny ou Bernhardsweiler.
261 Bretten.
262 Bréchaumont ou Bruckensweiler.
263 Dannemarie.
264 Éteimbes.
265 Falckwiller.
266 Gommersdorf.
267 Guewenatten.
268 Hecken.
269 Œlbach ou Ellbach.
270 Retzwiller.
271 Sternenberg.
272 Traubach-le-Bas et Traubach-le-Haut.
273 Wolffersdorf.

SEIGNEURIES PARTICULIÈRES.

M. d'Andlau.

274 Kingersheim.
275 Wittenheim.

M. de Waldner.

276 Schweighausen.

M. de Reinach.

277 Michelbach.

M. de Rinck.

278 Wittelsheim ou Witolsheim.

SEIGNEURIE D'ISSENHEIM.

Le duc de Valentinois.

279 Issenheim.
280 Merxheim.
281 Rœdersheim.

SEIGNEURIE PARTICULIÈRE.

L'Ordre de Malte.

282 Ostheim ou Ostein.

SEIGNEURIES UNIES DE ROUGEMONT ET MASSEVAUX.

I. SEIGNEURIE DE ROUGEMONT.

Le prince de Broglie.

283 Bessoncourt (en partie, v. 50).
284 Denney.
285 Éguenigue.
286 Felon.
287 Lacollonge.
288 Leval.
289 Menoncourt.
290 Petite-Fontaine.
291 Phaffans ou Pfaffans (en partie).
292 Romagny.
293 Roppe.
294 Rougemont.
295 Saint-Germain.
296 Vétrigne.

II. SEIGNEURIE DE MASSEVAUX.

Le prince de Broglie.

297 Bourbach-le-Bas.
298 Bourbach-le-Haut.
299 Dolleren.
300 Guewenheim.
301 Hubach.
302 Kirchberg.
303 Lauw.
304 Massevaux.
305 Niederbruck.
306 Oberbruck.
307 Rimbach.
308 Sewen ou Seben.
309 Sentheim.
310 Sickert.
311 Stecken.
312 Weegscheid.

SEIGNEURIE DE BOLLWILLER.

Le prince de Broglie.

313 Bollwiller.
314 Feldkirch.
315 Flaxlanden.

316 Heimsprung ou Heimsbrunn.
317 Reguisheim.
318 Ungersheim (pour deux tiers, voy. 429).

SEIGNEURIES PARTICULIÈRES.

Le comte de Forbach.

319 Pulversheim.

M. de Klinglin.

320 Essert.

MM. de Wessenberg et de Reinach.

321 La Chapelle-sous-Rougemont.

M. de Peschery.

322 Staffelfelden.

SEIGNEURIE DE LANDSER,

divisée en BAILLIAGES DU HAUT-LANDSER *et du* BAS-LANDSER.

I. BAILLIAGE DU HAUT-LANDSER.

Les comtesses de Senozan et de Périgord, les comtes de Miramont et le marquis de Veyne.

323 Attenschwiller ou Attmansweiler.
324 Bartenheim (en partie, v. 356).
325 Diettwiller.
326 Geispitzen.
327 Hammerstatt, *cense.*
328 Hellfrantzkirch.
329 Kappellen ou La Chapelle.
330 Kembs.
331 Kœtzingen.
332 Landser.
333 Magstatt-le-Bas.
334 Magstatt-le-Haut.
335 Michelbach-le-Bas.
336 Michelbach-le-Haut.
337 Ranspach-le-Bas.
338 Ranspach-le-Haut..
339 Rantzwiller ou Randoltzweiler.
340 Saint-Louis.
341 Schlierbach.
342 Stetten.
343 Uffheim.
344 Waldenheim.

II. BAILLIAGE DU BAS-LANDSER.

Les comtesses de Senozan et de Périgord, les comtes de Miramont et le marquis de Veyne.

345 Baldersheim.
346 Bantzenheim.
347 Battenheim.
348 Blodelsheim.
349 Dessenheim ou Tessenheim.
350 Habsheim.
351 Hirtzfeld.
352 Ottmarsheim.
353 Rixheim.
354 Ruemersheim.
355 Sausheim ou Sawisheim.

SEIGNEURIES PARTICULIÈRES.

M. de Landenberg.

356 Bartenheim (en partie, v. 324).

M. de Klinglin.

357 Biltzheim.
358 Holtzwihr.
359 Munwiller.
360 Oberentzen.
361 Oberbergheim.
362 Wickerschwihr.

M. d'Anthès.

363 Blotzheim.
364 Brinckheim.
365 Nambsheim.

M. de Behrenfels.

366 Bourgfelden.
367 Hegenheim.

La ville de Neubourg en Brisgau.

368 Chalampé.

M. d'Andlau.

369 Eschentzwiller ou Echoltzweiler.

370 Hombourg.
371 Niffer ou Nieferen.
372 Obersaasheim ou Sassenheim.
373 Petit-Landau.
374 Zimmersheim.

L'Ordre Teutonique.

375 Fessenheim et Münckhausen.

Le Roi.

376 Huningue, *ville forte.*
377 Landscron, *château fort.*

L'abbaye de Murbach.

378 Hesingen.

L'abbaye d'Ottmarsheim.

379 La Chaussée.

M. de Schauenbourg.

380 Niederentzen.

M. de Truchsess.

381 Niederhergheim.

M. de Reinach.

382 Steinbrunn-le-Bas.
383 Steinbrunn-le-Haut.

M. de Waldner.

384 Sierentz.

PRINCIPAUTÉ DE MURBACH.

Composée des BAILLIAGES DE SAINT-AMARIN, *de* WATTWILLER *et de* GUEBWILLER.

I. BAILLIAGE DE SAINT-AMARIN.

Le chapitre équestral de Murbach.

385 Altenbach.
386 Bitschwiller.
387 Felleringen.
388 Geishausen.
389 Goldbach.
390 Hüsseren.
391 Krüth ou Greuth.
392 Malmerspach.
393 Mitzach.
394 Mollau.
395 Moosch ou Mosch.
396 Moospach ou Moschpach.
397 Neuhausen.
398 Oderen.
399 Urbay ou Orbey.
400 Ranspach.
401 Saint-Amarin.
402 Storckensohn.
403 Vogelbach.
404 Wesserling et Wildenstein.
405 Willer.
406 Werscholtz.

II. BAILLIAGE DE WATTWILLER.

Le chapitre équestral de Murbach.

407 Uffholtz.
408 Wattwiller.

III. BAILLIAGE DE GUEBWILLER.

Le chapitre équestral de Murbach.

409 Bergholtz.
410 Bergholtz-Zell.
411 Bœlchen-Thal.
412 Bühl.
413 Guebwiller.
414 Lautenbach-Zell.
415 Sengeren.

SEIGNEURIES PARTICULIÈRES.

M. de Waldner.

416 Berrwiller ou Beroltzweiler.

MM. de la Touche, de Gohr et de Clebsattel.

417 Cernay.
418 Steinbach.

Le chapitre de Lautenbach.

419 Hilsen, *hameau.*
420 Hœffen, *hameau.*
421 Lauchen, *censes.*
422 Lautenbach.
423 Linthal.
424 Remspach, *hameau.*
425 Schweighausen.

Le Roi.

426 Ensisheim.

Le bailli d'Ensisheim.

427 Meyenheim.

La ville d'Ensisheim.

428 Ruelisheim.
429 Ungersheim (pour un tiers, voy. 318).

MUNDAT DE ROUFFACH.

Composé des BAILLIAGES DE ROUFFACH, *de* SOULTZ *et d'*ÉGUISHEIM.

I. BAILLIAGE DE ROUFFACH.

Le prince-évêque de Strasbourg.

430 Gueberschwihr.
431 Gundolsheim.
432 Ossenbach.
433 Ossenbihr.
434 Orschwihr.
435 Pfaffenheim (Petit- et Grand-).
436 Rouffach.
437 Soultzmatt.
438 Westhalten.
439 Wintzfelden.

II. BAILLIAGE DE SOULTZ.

M. de Waldner.

440 Hartmannswiller.
441 Rimbach-Zell (voy. 864).

Le prince-évêque de Strasbourg.

442 Soultz.
443 Wuenheim ou Wunnenheim.

III. BAILLIAGE D'ÉGUISHEIM.

Le prince-évêque de Strasbourg.

444 Éguisheim.
445 Obermorschwihr.
446 Wettolsheim.

SEIGNEURIES PARTICULIÈRES.

M. de Schauenbourg.

447 Hattstatt.
448 Herrlisheim.
449 Jungholtz.
450 Vœgtlinshoffen.

MM. de Schauenbourg, de Poltier, Cambefort et Schaub.

451 Hüsseren ou Heiseren.

VALLÉE DE MUNSTER.

VILLAGES, HAMEAUX ET CENSES FORMANT AVEC MUNSTER UNE SEULE ET MÊME COMMUNAUTÉ.

452 Ampfersbach.
453 Breitenbach.
454 Diefenbach.
455 Eschbach.
456 Frœschwiller.
457 Frohnzell.
458 Hohroth.
459 Kirchbühl.
460 Luttenbach ou Lautenbach.
461 Metzeral.
462 Mühlbach.
463 Munster (ville ci-devant impériale).
464 Nagelstall.
465 Schweinsbach.
466 Sendenbach.
467 Sondernach.
468 Stosswihr.
469 Sultzeren.
470 Wihr ou Weyer.

SEIGNEURIE PARTICULIÈRE.

M. de Schauenbourg.

471 Soultzbach.

VILLE CI-DEVANT IMPÉRIALE.

472 Turckheim (voy. 483).

La ville de Turckheim.

473 Zimmerbach (pour moitié, voy. 526).

VILLE CI-DEVANT IMPÉRIALE.

474 Colmar.

La ville de Colmar.

475 Sainte-Croix (en Plaine).

SEIGNEURIE DE HAUT-LANDSPERG OU LANDSPURG.

La ville de Colmar.

476 Ammerschwihr (pour un tiers, voy. 486).
477 Ingersheim.
478 Katzenthal.
479 Kientzheim.
480 Logelnheim ou Lagelnheim.
481 Niedermorschwihr (en partie, voy. 487).
482 Sigolsheim.
483 Turckheim (en partie, v. 472).
484 Wintzenheim (en partie, voy. 488).

VILLE CI-DEVANT IMPÉRIALE.

485 Kaysersberg.

Le Reichsvogt de Kaysersberg.

486 Ammerschwihr (en partie, voy. 476).
487 Niedermorschwihr (en partie, voy. 481).
488 Wintzenheim (en partie, voy. 484).

COMTÉ DE HORBOURG.

Le duc de Wurtemberg.

489 Algolsheim.
490 Andolsheim.
491 Appenwihr.
492 Bischwihr.
493 Dürrenentzen.
494 Forstwihr.
495 Horbourg.
496 Muntzenheim.
497 Sundhoffen.
498 Volgelsheim.
499 Wolffgantzen.

SEIGNEURIES PARTICULIÈRES.

M. de Waldner.

500 Biesheim.
501 Geisswasser.
502 Vogelgrün.

M. de Rathsamhausen.

503 Grussenheim.

Le Roi.

504 Neuf-Brisach.
505 Fort-Mortier.

M. de Waldner.

506 Ober-Rathsamhausen.

M. de Klinglin.

507 Riedwihr ou Rietweiler.

L'abbaye de Pairis.

508 Widensohlen.

SEIGNEURIE DE RIQUEWIHR.

Le duc de Wurtemberg.

509 Beblenheim.
510 Hunawihr.
511 Mittelwihr.
512 Riquewihr.

SEIGNEURIE D'OSTHEIM.

Le duc de Wurtemberg.

513 Aubure.
514 Neudœrffel.
515 Ostheim.

SEIGNEURIE PARTICULIÈRE.

M. de Berckheim.

516 Schoppenwihr.

COMTÉ DE RIBEAUPIERRE.

Composé des BAILLIAGES DE HEITEREN, DE WIHR, DE HONECK, DE GUÉMAR, DE ZELLENBERG, DE RIBEAUVILLÉ, DE BERGHEIM ET DE SAINTE-MARIE-AUX-MINES (*partie d'Alsace*).

La maison de Deux-Ponts.

I. BAILLIAGE DE HEITEREN.

517 Balgau.
518 Heiteren.
519 Ruestenhart.
520 Weckolsheim.

II. BAILLIAGE DE WIHR.

521 Griesbach.
522 Gunspach.
523 Walbach.
524 Wasserbourg.
525 Wihr-au-Val.
526 Zimmerbach (pour moitié, v. 473).

III. SEIGNEURIE DE HONACK OU BAILLIAGE D'ORBEY.

527 Basses-Huttes.
528 Foru ou Forny (*Starckenbach*).
529 Freland ou Urbach.
530 Hachimette ou Eschelmer.
531 Hautes-Huttes.
532 La Baroche ou Zell.
533 La Poutroye ou Schnierlach.
534 Le Bonhomme ou Diedolshausen.
535 Longtrait ou Langenwasen.
536 Orbey ou Urbeis.
537 Ribeaugoutte.
538 Thannet.

IV. BAILLIAGE DE GUÉMAR.

539 Breitenheim.
540 Guémar.
541 Heidolsheim.
542 Illhæuseren.
543 Jebsheim (en partie, v. 794).
544 Mussig.
545 Ohnenheim.

V. BAILLIAGE DE ZELLENBERG.

546 Bennwihr.
547 Houssen ou Hausen.
548 Wihr-en-Plaine.
549 Zellenberg.

VI. BAILLIAGE DE RIBEAUVILLÉ.

550 Ribeauvillé.
551 Thannenkirch ou Sanct-Annenkirch.

VII. BAILLIAGE DE BERGHEIM.

552 Bergheim ou Oberbergheim.
553 Roderen.
554 Rorschwihr.

VIII. BAILLIAGE DE SAINTE-MARIE-AUX-MINES (PARTIE D'ALSACE).

555 Échery.
556 Fertru.
557 Liversel.
558 Petite-Lièpvre.
559 Petite-Bourgogne.
560 Rauhenthal.
561 Saint-Blaise (val de Lièpvre).
562 Sainte-Marie-aux-Mines (en partie, voy. 574).
563 Surlatte ou Zillhardt.

PARTIE DU VAL DE LIÈPVRE

du diocèse de Strasbourg, mais dépendant de la Lorraine.

Le Roi.

564 Bois-l'Abbesse.
565 Grand-Rombach.
566 La Hingrie.
567 L'Allemand-Rombach.
568 Lièpvre.
569 Montplaisir.
570 Mussloch.
571 Petit-Rombach.
572 Sainte-Croix-aux-Mines.
573 Saint-Hippolyte.
574 Sainte-Marie-aux-Mines (en partie, voy. 562).
575 Steinbach.
576 Vrai-Cote.

SEIGNEURIE DE HOHEN-KŒNIGSBOURG.

M. de Boug.

577 Orschwiller.

SEIGNEURIE DE VILLÉ.

La maison de Meuse-Choiseul.

578 Albé ou Erlenbach.
579 Bassemberg.
580 Bourg ou Neubourg.

581 Breitenbach.
582 Bruche.
583 Charbe ou Mittelscher.
584 Colroy.
585 Dieffenthal.
586 Fonrupt ou Funbach.
587 Guirligotte.
588 Hohwarth.
589 Lalaye ou Lach.
590 Lehang ou Hanf.
591 Levreuil.
592 Meissengott.
593 Nothalten (en partie, voy. 673, 787 et 884).
594 Orbay (aujourd'hui Urbeis).
595 Renrupt ou Roschbach.
596 Saales ou Seel.
597 Saint-Martin.
598 Saint-Pierre-aux-Bois ou Petersholtz.
599 Salsey.
600 Scherwiller.
601 Stampemont ou Stemberg.
602 Steigé.
603 Triembach.
604 Villé.
605 Wagenbach.

SEIGNEURIE PARTICULIÈRE.

M. de Lort.

606 Thanvillé ou Danvillé.

VILLE CI-DEVANT IMPÉRIALE.

607 Schléstadt.

La ville de Schléstadt.

608 Kintzheim.

TERRES DU GRAND-CHAPITRE DE STRASBOURG.

COMTE BAN.

Le grand-chapitre de Strasbourg.

609 Breitenau.
610 Châtenois.
611 Dieffenbach.
612 Ebersheim.
613 Fouchy ou Grube.
614 Hirtzelbach.
615 Neuf-Bois ou Gereuth.
616 Neuve-Église ou Neukirch.
617 Saint-Maurice.
618 Wancelle.

BAILLIAGE DE BŒRSCH.

Le grand-chapitre de Strasbourg.

619 Bœrsch ou Berche.
620 Geispolsheim ou Geispitzen.
621 Klingenthal.
622 Lampertheim.
623 Saint-Léonard, *chapitre.*
624 Saint-Nabor.

BAILLIAGE D'ERSTEIN.

Le grand-chapitre de Strasbourg.

625 Erstein.
626 Eschau (l'enclos dit le Cloître, voy. 839).
627 Krafft.

VILLE CI-DEVANT IMPÉRIALE.

628 Obernai ou Oberehnheim.

La ville d'Obernai.

629 Bernhardswiller.

SEIGNEURIE PARTICULIÈRE.

M. d'Oberkirch.

630 Oberkirch, *château.*

VILLE CI-DEVANT IMPÉRIALE.

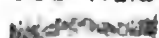
631 Rosheim.

COMTÉ DU BAN-DE-LA-ROCHE.

M. de Dietrich.

632 Banbois, *hameau.*
633 Bellefosse.
634 Belmont ou Schœnberg.
635 Fouday ou Urbach.
636 Haute-Goutte ou Ober-Rothau, *hameau.*
637 Les Huttes, *hameau.*
638 Neuwiller.
639 Riaugoutte ou Ringelsbach, *hameau.*

640 Rothau ou Nieder-Rothau.
641 Solbach.
642 Trouchy, *hameau*.
643 Waltersbach.
644 Wildersbach.



TERRES DE L'ÉVÊCHÉ DE STRASBOURG.

I. BAILLIAGE DE MARCKOLSHEIM.

Le prince-évêque de Strasbourg.

645 Artzenheim.
646 Baltzenheim ou Baldoltzheim.
647 Elsenheim.
648 Hessenheim.
649 Marckolsheim.
650 Richtolsheim.
651 Schwobsheim.
652 Urschenheim.

SEIGNEURIE PARTICULIÈRE.

Le prince de Rohan-Soubise.

653 Artolsheim.

II. BAILLIAGE DE BENFELD.

Le prince-évêque de Strasbourg.

654 Benfeld.
655 Bindernheim.
656 Blienschwiller (en partie, voy. 784 et 883).
657 Dambach.
658 Ebersmunster.
659 Eichhoffen.
660 Ell.
661 Epfig.
662 Friesenheim.
663 Herbsheim.
664 Hilsenheim.
665 Hüttenheim.
666 Itterswiller (en partie, v. 786).
667 Kertzfeld.
668 Kogenheim.
669 Limersheim.
670 Matzenheim.
671 Mittelbergheim (en partie, v. 882).
672 Nordhausen.
673 Nothalten (en partie, v. 594, 787 et 884).
674 Rhinau.
675 Rossfeld.
676 Saint-Pierre.
677 Sand.
678 Schæffersheim.
679 Sermersheim.
680 Stotzheim (en partie, v. 790).
681 Wittisheim.
682 Zell (en partie).
683 Zelsheim.

SEIGNEURIE PARTICULIÈRE.

Le collége de Molsheim.

684 Neunkirchen.

III. BAILLIAGE DE SCHIRMECK.

Le prince-évêque de Strasbourg.

685 Aulien.
686 Bærenbach.
687 Dinsheim.
688 Gensbourg.
689 Grendelbruch.
690 Heiligenberg.
691 Hermolsheim.
692 Herspach.
693 Lützelhausen.
694 Mutzig.
695 Muckenbach.
696 Munchhoff.
697 Nasswiller.
698 Netzenbach.
699 Niederhaslach.
700 Oberhaslach.
701 Ottrott-le-Haut.
702 Raus ou Rousse.
703 Schirmeck.
704 Schwartzbach.
705 Steinbach, *cense*.
706 Still.
707 Ueberechlingen.
708 Urmatt.
709 Wackenbach.
710 Wiche.

SEIGNEURIE PARTICULIÈRE DITE DE GIRBADEN.

Le prince de Rohan-Soubise.

711 Laubenheim ou Laubenhain.
712 Mollkirch.

713 Mühlbach.
714 Munolsweiler ou Munsweiler.

IV. BAILLIAGE DE DACHSTEIN.

Le prince-évêque de Strasbourg.

715 Altorf.
716 Avolsheim.
717 Bergbieten.
718 Biblenheim, *cense*.
719 Bischofsheim.
720 Brüschwald.
721 Dachstein.
722 Dahlenheim.
723 Ergersheim.
724 Ernolsheim.
725 Gresswiller.
726 Griesheim ou Griesheim im Loch.
727 Hindisheim.
728 Holtzheim.
729 Hürtigheim (pour un quart, voy. 871).
730 Lipsheim.
731 Molsheim.
732 Rosenwiller.
733 Soultz-les-Bains.
734 Wolxheim.

V. BAILLIAGE DE SAVERNE.

Le prince-évêque de Strasbourg.

735 Kleingœft.
736 Monswiller.
737 Ottersthal.
738 Otterswiller.
739 Saverne.
740 Steinbourg.
741 Waldolwisheim ou Walholsen.
742 Zornhof ou Sornhoffen.

SEIGNEURIE PARTICULIÈRE.

L'abbaye de Saint-Jean-des-Choux.

743 Eckartswiller.
744 Saint-Jean-des-Choux.

VI. BAILLIAGE DU KOCHERSBERG.

Le prince-évêque de Strasbourg.

745 Avenheim.
746 Dingsheim.
747 Dossenheim.
748 Dürningen.
749 Friedolsheim (pour moitié, voy. 903).
750 Gingsheim.
751 Gougenheim.
752 Griesheim.
753 Itlenheim ou Utlenheim (pour moitié, voy. 903).
754 Jetterswiller.
755 Kleinfranckenheim.
756 Knœrsheim.
757 Krastatt ou Crastatt.
758 Kuenheim ou Kienheim.
759 Littenheim.
760 Lupstein.
761 Mænnolsheim.
762 Mittelkurtz.
763 Neugartheim.
764 Offenheim.
765 Pfettisheim.
766 Rangen ou Rangenheim.
767 Rohr.
768 Schweinheim.
769 Sæssolsheim.
770 Truchtersheim.
771 Westhausen.
772 Willgottheim.
773 Zeinheim (en partie).

VII. BAILLIAGE DE LA WANTZENAU.

Le prince-évêque de Strasbourg.

774 Bettenhoffen.
775 Gambsheim.
776 Kilstett.
777 Reichstett.
778 Souffelweyersheim.
779 Wantzenau (La).
780 Weyersheim à la haute Tour (pour moitié).

TERRES IMMATRICULÉES AU DIRECTOIRE DE LA NOBLESSE DE LA BASSE-ALSACE.

MM. d'Andlau.

781 Andlau.

782 Bernardswiller-im-Loch.
783 Blancherupt.
784 Blienschwiller (en partie, voy. 656 et 883).
785 Diebolsheim.
786 Itterswiller (en partie, v. 666).
787 Nothalten (en partie, v. 594, 673 et 883).
788 Reichsfeld.
789 Saint-Blaise ou Helmansgereuth.
790 Stotzenheim ou Stotzheim (en partie, voy. 680).
791 Valff.
792 Zell (en partie).

MM. d'Andlau, de Reich et de Landsperg.

793 Düttlenheim.

M. de Berckheim.

794 Jebsheim.
795 Innenheim.
796 Krautergersheim.

MM. de Berstett et de Dettlingen.

797 Berstett.
798 Olwisheim.

MM. de Berstett, de Bock, de Dettlingen et de Gail.

799 Gerstheim.

MM. de Berstett, de Joham, Dénesdé et Saum.

800 Boofzheim.
801 Witternheim.

MM. de Berstett, de Kageneck, Brann et Burger.

802 Hipsheim.

Mme de Birckenwald.

803 Birckenwald.

M. de Bock.

804 Blæsheim.

M. de Bœckel.

805 Bischheim ou Bischoffsheim-au-Saum.

MM. de Bœckel et de Bock.

806 Obenheim.

M. de Bulach.

807 Osthausen.

Le grand-chapitre de Strasbourg.

808 Fessenheim.

Le couvent de la Visitation de Strasbourg.

809 Behlenheim.

M. de Dettlingen.

810 Scharrachbergheim.

M. de Falckenhayn.

811 Kolbsheim.

M. de Flaxlanden.

812 Düppigheim.
813 Mackenheim.
814 Schaffhausen.
815 Stützheim.
816 Trænheim (en partie, v. 993).

MM. de Gail et de Woltz.

817 Mühlhausen.

M. de Gayling.

818 Bueswiller.

M. Géraudon.

819 Odratzheim (voy. 898).

M. de Glaubitz.

820 Wintzenheim.

MM. de Güntzer et Kempffer.

821 Plobsheim.

M. de Haindel.

822 Cosswiller.
823 Romanswiller.

Les princes de Hesse-Darmstadt.

824 Furchhausen.

M. d'Ichtratzheim.

825 Ichtratzheim.

M. Jacoud.

826 Pfulgriesheim.

M. de Joham.

827 Mittelhausbergen.
828 Mundolsheim.

MM. de Landsperg.

829 Lingolsheim.
830 Meistratzheim.
831 Niedernai.
832 Zellwiller.

L'abbé de Marmoutier.

833 Schnersheim.

M. d'Oberkirch.

834 Quatzenheim.

M. d'Ocahan.

835 Bolsenheim.

M. de Rathsamhausen.

836 Bœsenbiesen.
837 Bootzheim.
838 Ehnweyer.
839 Eschau (voy. 626).
840 Fegersheim.
841 Irmstett.
842 Kuenheim.
843 Muttersholtz.
844 Ohnenheim.
845 Rathsamhausen (Nieder-).
846 Taubensand ou Daubensand.
847 Wibolsheim.

M. de Reinach.

848 Uttenheim.
849 Wœrth ou Werth.

Mmes de Schauenbourg et de Sauveterre.

850 Osthoffen.

M. de Schœnau.

851 Saasenheim.
852 Schœnau.

M. de Türckheim.

853 Kalenburg.

Mme de Waldner.

854 Baldenheim.

M. de Waldner, de Ribeauvillé.

855 Hartmannswiller (le château).

M. de Wangen.

856 Achenheim.
857 Oberschæffolsheim.
858 Wangenbourg.
859 Wiwersheim.

MM. de Wangen et de la Fage.

860 Wolfisheim.

MM. de Wangen et Weinemmer.

861 Landersheim.

M. de Warstatt.

862 Schirhoffen.

M. de Weitersheim.

863 Brüschwickersheim.

M. de Wurmser.

864 Rimbach-Zell (voy. 441).
865 Sundhausen.
866 Vendenheim.
867 Westhausen.

MM. de Wurmser, de Pascalis et de Rathsamhausen.

868 Ottrott-le-Bas.

M. de Zorn.

869 Oberhausbergen.

M. de Zorn de Plobsheim.

870 Entzheim.

MM. de Zorn et Mackau.

871 Hürtigheim (en partie, v. 729).

SEIGNEURIES PARTICULIÈRES.

M. de Klinglin.

872 Hœnheim.

M. de Berstett.

873 Nifferen.

VILLE CAPITALE DE L'ALSACE.

874 STRASBOURG, République, sous la protection du roi, depuis la capitulation du 30 septembre 1681.

DÉPENDANCES DE STRASBOURG.

875 Robertsau (La).
876 Neuhoff.

BAILLIAGES DÉPENDANT DE LA VILLE DE STRASBOURG.

La ville de Strasbourg.

I. BAILLIAGE DE BARR.

877 Barr.
878 Burgheim.
879 Goxwiller.
880 Gertwiller.
881 Heiligenstein.
882 Mittelbergheim (en partie, v. 671).
883 Blienchwiller (v. 656 et 785) } pour la haute justice seulement.
884 Nothalten (voy. 594, 673 et 787) } pour la haute justice seulement.
885 Zell } pour la haute justice seulement.

II. BAILLIAGE DE DORLISHEIM.

La ville de Strasbourg.

886 Dorlisheim.
887 Graffenstadt.
888 Handschuheim.
889 Illkirch.
890 Ittenheim.
891 Niederhausbergen.
892 Ostwald, Sanct-Oswald ou Illwickersheim.
893 Schiltigheim.

SEIGNEURIE PARTICULIÈRE.

Le chapitre de Saint-Thomas de Strasbourg.

894 Eckbolsheim.

III. BAILLIAGE DE MARLENHEIM.

La ville de Strasbourg.

895 Kirchheim.
896 Marlenheim.
897 Nordheim.
898 Odratzheim (pour la haute justice, voy. 819).

SEIGNEURIES PARTICULIÈRES.

MM. d'Oberkirch, de Joham et Reisseisen.

899 Fürdenheim.

Le couvent de la Visitation de Strasbourg.

900 Wangen.

IV. BAILLIAGE DE WASSELONNE.

La ville de Strasbourg.

901 Brechlingen.
902 Flexbourg.
903 Friedolsheim et Ittlenheim (pour moitié, v. 749 et 753).
904 Wasselonne.
905 Zehnacker.

COMTÉ DE DABO.

Le comte de Linange.

906 Dabo ou Dagsbourg.
907 Elberswiller.

908 Hartberg ou Carlshütte.
909 Haubé.
910 Hohgœft.
911 Hohmert.
912 Lettenbach.
913 Obersteig (dont faisaient partie Engenthal, Schneethal et Wœlfingerthal).
914 Schæferhof.
915 Voyer ou Weyer.
916 Walscheid.
917 Weyersheim à la Haute-Tour (pour moitié).

MARCHE DE MARMOUTIER.

L'abbaye de Marmoutier.

918 Altenheim ou Altheim zur Tauben.
919 Dimbsthal.
920 Gottenhausen.
921 Hægen ou Hegenheim.
922 Lochwiller.
923 Marmoutier.
924 Reutenbourg.
925 Salenthal.
926 Singrist.
927 Thal.

SEIGNEURIE DE HERRENSTEIN.

Le prince de Broglie.

928 Dettwiller.
929 Dossenheim.
930 Kugelberg.
931 Rosenwiller.

VILLE CI-DEVANT IMPÉRIALE.

932 Haguenau.

SEIGNEURIE PARTICULIÈRE.

La ville de Haguenau.

933 Birckenwald.
934 Falckenhoff.
935 Harthausen.
936 Kaltenhausen.
937 Schirrhein.

VILLAGES DE LA PRÉFECTURE DE HAGUENAU.

Le Roi.

938 Batzendorf.
939 Bernolsheim ou Bernsheim.
940 Berstheim.
941 Bilwisheim.
942 Bitschhoffen.
943 Bossendorf.
944 Dangolsheim.
945 Eschbach ou Espach.
946 Ettendorf.
947 Forstheim.
948 Grassendorf.
949 Gunstett.
950 Hegeney.
951 Hochstett.
952 Hüttendorf.
953 Kindwiller.
954 Küttolsheim.
955 Kriegsheim.
956 Lixhausen.
957 Mittelschæffolsheim.
958 Mommenheim.
959 Morschwiller.
960 Mutzenhausen.
961 Niederschæffolsheim.
962 Ringeldorf.
963 Rottelsheim.
964 Rumersheim.
965 Scherlenheim.
966 Souffelnheim.
967 Surbourg.
968 Ueberach.
969 Wahlenheim.
970 Walck (La).
971 Wingersheim.
972 Wintershausen.

SEIGNEURIES PARTICULIÈRES

enclavées dans la préfecture ou grand-bailliage de Haguenau.

L'abbaye de Neubourg.

973 Dauendorf.
974 Donnenheim.
975 Neubourg.
976 Nieder-Altorf.
977 Uhlwiller.

Le séminaire de Strasbourg.

978 Dürrenbach.
979 Laubach.
980 Walbourg.

MM. de Krebs et de Hérisheim.

981 Gebolsheim.
982 Wittersheim.

MM. d'Ichtratzheim.

983 Hochfelden.

M. de Warstatt.

984 Keffendorf.
985 Ohlungen.

MM. de Wangen et de Villeaume.

986 Minwersheim.
987 Schweighausen.

COMTÉ DE HANAU,

composé de 10 *bailliages, savoir:*

I. BAILLIAGE DE WESTHOFFEN.

Le landgrave de Hesse-Darmstadt.

988 Allenwiller.
989 Ballbronn.
990 Engwiller ou Hengwiller.
991 Haberacker.
992 Reinhardsmünster.
993 Trænheim (en partie, v. 816).
994 Westhoffen.
995 Wolschheim.

II. BAILLIAGE DE WOLFISHEIM.

Le landgrave de Hesse-Darmstadt.

996 Hangenbieten.
997 Wolfisheim.

III. BAILLIAGE DE BRUMATH.

Le landgrave de Hesse-Darmstadt.

998 Bietlenheim.
999 Brumath.
1000 Eckwersheim.
1001 Geudertheim (en partie, voy. 1009).
1002 Griess.
1003 Hœrdt.
1004 Krautwiller.
1005 Kurtzenhausen.
1006 Mittelhausen.
1007 Waltenheim.
1008 Weitbruch.

SEIGNEURIE PARTICULIÈRE.

M. de Gottesheim.

1009 Geudertheim (voy. 1001).

IV. BAILLIAGE DE KUTZENHAUSEN.

Le landgrave de Hesse-Darmstadt.

1010 Feldbach.
1011 Hœlsloch.
1012 Lobsann ou Lusan (pour moitié, voy. 1147).
1013 Mattstall.
1014 Merckwiller.
1015 Niederkutzenhausen.
1016 Oberkutzenhausen.

V. PRÉVÔTÉ D'OFFENDORF.

Le landgrave de Hesse-Darmstadt.

1017 Drusenheim.
1018 Herrlisheim.
1019 Oberhoffen.
1020 Offendorf.
1021 Rohrwiller.

VI. BAILLIAGE DE BOUXWILLER.

Le landgrave de Hesse-Darmstadt.

1022 Bosselshausen.
1023 Bouxwiller.
1024 Dürningen.
1025 Duntzenheim.
1026 Ernolsheim.
1027 Geiswiller.
1028 Gimbrett.
1029 Gottesheim.
1030 Griesbach.
1031 Hattmatt.
1032 Hohatzenheim.
1033 Hohfrankenheim.
1034 Imbsheim.
1035 Issenhausen.
1036 Kirrwiller.

1037 Melsheim.
1038 Menchhoffen.
1039 Niedersoultzbach.
1040 Printzheim ou Breunsheim.
1041 Reitwiller.
1042 Riedheim.
1043 Ringendorf.
1044 Uttwiller.
1045 Wickersheim.
1046 Wilshausen.
1047 Wœllenheim.
1048 Zœbersdorf.

VII. BAILLIAGE D'INGWILLER.

Le landgrave de Hesse-Darmstadt.

1049 Boxmühle.
1050 Fuchsthal.
1051 Füllengarten.
1052 Ingenheim.
1053 Ingwiller.
1054 Kindsbrunnen.
1055 Lichtenberg.
1056 Mellich.
1057 Mietesheim.
1058 Neuwiller (voy. 1066).
1059 Obersoultzbach.
1060 Reipertswiller.
1061 Schillersdorf.
1062 Schüssersthal.
1063 Seelhoff.
1064 Wimmenau.
1065 Zell-im-Thal.

SEIGNEURIE PARTICULIÈRE.

Le chapitre de Neuwiller.

1066 Neuwiller (l'enclos du chapitre, voy. 1058).
1067 Breitschloss.
1068 Falberg.

VIII. BAILLIAGE DE PFAFFENHOFFEN.

Le landgrave de Hesse-Darmstadt.

1069 Alteckendorf ou Eckendorf.
1070 Bischholtz.
1071 Engwiller.
1072 Niedermodern.
1073 Oberaltorf.
1074 Obermodern.
1075 Offwiller.
1076 Pfaffenhoffen.
1077 Schalkendorf.
1078 Schwindratzheim.

IX. BAILLIAGE DE WŒRTH.

Le landgrave de Hesse-Darmstadt.

1079 Dieffenthal.
1080 Eberbach.
1081 Gœrsdorf.
1082 Griesbach (pour un tiers, v. 117).
1083 Lampertsloch.
1084 Lindel, *cense.*
1085 Mitschdorf.
1086 Morsbronn.
1087 Niedersteinbach et Obersteinbach.
1088 Oberdorf.
1089 Pfaffenbronn, *cense.*
1090 Preuschdorf.
1091 Spachbach.
1092 Wengelsbach, *cense.*
1093 Wœrth-sur-Sauer.

X. BAILLIAGE DE HATTEN.

Le landgrave de Hesse-Darmstadt.

1094 Bühl.
1095 Hatten.
1096 Kühlendorf.
1097 Leiterswiller.
1098 Niederbetschdorf.
1099 Oberbetschdorf.
1100 Reimerswiller.
1101 Rittershoffen.
1102 Schwabwiller.

SEIGNEURIE D'OBERBRONN.

Les princes de Hohenlohe, de Waldenbourg et de Bartenstein, et la comtesse de Lœwenhaupt.

1103 Breitenwasenhof, *cense.*
1104 Erckartswiller.
1105 Gumbrechtshoffen (pour moitié, voy. 1118).
1106 Mertzwiller.
1107 Motersbronn, *cense.*
1108 Nifferen, *moulin.*

1109 Oberbronn.
1110 Rothbach.
1111 Sparsbach.
1112 Uhrwiller.
1113 Weinbourg (pour moitié, v. 1258).
1114 Wildenguth, *cense*.
1115 Zinswiller.
1116 Zittersheim.

SEIGNEURIE DE NIEDERBRONN.

M. de Dietrich.

1117 Griesbach (pour deux tiers, voy. 1082).
1118 Gumbrechtshoffen (pour moitié, voy. 1105).
1119 Gundershoffen.
1120 Iggelshoff, *cense*.
1121 Niederbronn.
1122 Reissackerhof, *cense*.
1123 Scheurlenhof, *cense*.
1124 Uttenhoffen.

SEIGNEURIE PARTICULIÈRE.

M. de Dietrich.

1125 Lauterbacherhof, *cense*.
1126 Reichshoffen.

SEIGNEURIE DE SCHŒNECK.

M. de Türckheim.

1127 Bæhrenbronnerhof, *cense*.
1128 Busenberg.
1129 Cappenwog, *cense*.
1130 Dambach.
1131 Elsasshausen ou Eselshausen.
1132 Fischeracker.
1133 Frœschwiller.
1134 Gunstel, *cense*.
1135 Jægerthal.
1136 Langensoultzbach.
1137 Linienhausen ou Lienenhausen.
1138 Neehwiller.
1139 Neunhoffen.
1140 Windekerthal.
1141 Windstein ou Winstein.

BARONNIE DE FLECKENSTEIN,

Composée des BAILLIAGES DE SOULTZ-SOUS-FORÊTS *et de* ROPPENHEIM.

I. BAILLIAGE DE SOULTZ-SOUS-FORÊTS.

Le prince de Rohan-Soubise.

1142 Disteldorf.
1143 Eberbach.
1144 Hermerswiller.
1145 Jægershoffen.
1146 Kretwiller ou Crœttwiller.
1147 Lobsann ou Lusan (pour moitié, voy. 1012).
1148 Meissenthal.
1149 Memelshoffen.
1150 Niederrœdern.
1151 Oberlauterbach.
1152 Retschwiller.
1153 Soultz-sous-Forêts.
1154 Weiterswiller.
1155 Wintzenbach.

II. BAILLIAGE DE ROPPENHEIM.

Le prince de Rohan-Soubise.

1156 Auenheim.
1157 Dalhunden.
1158 Dengelsheim.
1159 Forstfeld.
1160 Giesenheim.
1161 Kauffenheim ou Kauchenheim.
1162 Reschwog.
1163 Roppenheim.
1164 Runtzenheim.
1165 Sessenheim.
1166 Stattmatten.

SEIGNEURIE DE BEINHEIM.

Le margrave de Bade.

1167 Alt-Beinheim.
1168 Beinheim.
1169 Leutenheim.
1170 Neuhæusel.

SEIGNEURIE PARTICULIÈRE.

M. de Gœlnitz.

1171 Drachenbronn.

Le Roi.

1172 Fort-Louis, *ville forte.*

MM. de Witzthum, de Gœlnitz et de Gayling.

1173 Hohwiller.

MM. de Witzthum, de Gœlnitz, de Joham et de Steincalenberg.

1174 Lembach.

M. de Reissenbach.

1175 Niederséebach.

M. de Witzthum.

1176 Trimbach.

M. de Gayling.

1177 Zutzendorf.

VILLE CI-DEVANT IMPÉRIALE.

1178 Wissembourg.

DÉPENDANCES DE WISSEMBOURG.

1179 Schweigen.
1180 Weiler.

SEIGNEURIE DE HOHENBOURG.

M. de Sickingen.

1181 Climbach.
1182 Wingen.

TERRES DE L'ÉVÊCHÉ DE SPIRE,

Composées des six bailliages suivants:

I. HAUT-BAILLIAGE DE LAUTERBOURG.

Le prince-évêque de Spire.

1183 Asbach.
1184 Jockgrim.
1185 Keidenbourg.
1186 Lauterbourg.
1187 Motheren.
1188 Neewiller.
1189 Niederlauterbach.
1190 Oberrœdern.
1191 Rheinzabern.
1192 Salmbach et Schafhausen.
1193 Scheibenhard.
1194 Siegen.
1195 Stundwiller.

II. BAS-BAILLIAGE DE LAUTERBOURG.

Le prince-évêque de Spire.

1196 Büchelberg.
1197 Hatzenbühl.
1198 Herxheim.
1199 Herxheimweyer.
1200 Heyna.
1201 Rültzheim.
1202 Scheid.

III. BAILLIAGE DE MAGDEBOURG.

Le prince-évêque de Spire.

1203 Artzheim.
1204 Eschbach.
1205 Ranspach.
1206 Waldhambach.
1207 Waldrohrbach.

IV. BAILLIAGE DE DHAN.

Le prince-évêque de Spire.

1208 Bruchwiller.
1209 Dhan.
1210 Erfwiller.
1211 Fischbach.
1212 Hauenstein.
1213 Hinterweidenthal (en partie).
1214 Schindhart.

V. BAILLIAGE D'ALTENSTADT.

Le prince-évêque de Spire,

en qualité de prévôt du chapitre de Wissembourg.

1215 Altenstadt.
1216 Bærenbach.
1217 Bobenthal.
1218 Finsternheim.
1219 Haftelhof, *cense.*
1220 Oberséebach.
1221 Schleithal ou Langenschleithal.
1222 Schlettenbach.
1223 Schweighoffen.

VI. BAILLIAGE DE SAINT-REMI.

Le prince-évêque de Spire,

en qualité de prévôt du chapitre de Wissembourg.

1224 Kapsweyer.
1225 Klein-Steinfeld.
1226 Saint-Remi.
1227 Steinfeld.

SEIGNEURIES PARTICULIÈRES.

La Maison palatine.

1228 Bellebronn.
1229 Reichsdorf.

M. de Waldenbourg.

1230 Bundenthal.
1231 Erlenbach.
1232 Lauterschwann.

L'Ordre teutonique.

1233 Riedseltz.

TERRES DE LA MAISON DE DEUX-PONTS.

I. COMTÉ DE LA PETITE-PIERRE.

Le duc de Deux-Ponts.

1234 Adamswiller.
1235 Behrlingen.
1236 Bettwiller.
1237 Bilswiller.
1238 Crauftbal.
1239 Dieffenbach (aujourd'hui Tieffenbach).
1240 Dürstel.
1241 Eschbourg.
1242 Frohmühl ou Frohn-Mühl.
1243 Gungwiller.
1244 Hambach.
1245 Hangwiller ou Hanckwiller.
1246 Hinsbourg ou Hinsberg.
1247 Hünerscher, *cense.*
1248 Kohlhütte, *cense.*
1249 Lohr.
1250 Petersbach.
1251 Petite-Pierre (La).
1252 Pfalzweyer.
1253 Puberg.
1254 Quidschthal.
1255 Rosteig.
1256 Schœnbourg.
1257 Volksberg ou Volsbourg.
1258 Weinbourg (pour moitié, v. 1113).
1259 Weislingen.
1260 Weschem.
1261 Wingen.
1262 Wintersberg.
1263 Zillingen.

SEIGNEURIES PARTICULIÈRES.

M. de Steincallenfels.

1264 Hammanshof.

M. de Fouquerolle.

1265 Struth.

II. BAILLIAGE DE BISCHWILLER.

Le duc de Deux-Ponts.

1266 Bischwiller.
1267 Hanhoffen.

III. BAILLIAGE DE GUTEMBERG.

Le duc de Deux-Ponts.

1268 Dœrrenbach.
1269 Freckenfeld.
1270 Hefel.
1271 Langen-Candel.
1272 Minderschlag.
1273 Minfeld.
1274 Niederotterbach.
1275 Oberotterbach.
1276 Rechtenbach.
1277 Wolmerswiller.

IV. BAILLIAGE DE SELTZ.

Le duc de Deux-Ponts.

1278 Kesseldorf.
1279 Münchhausen.
1280 Seltz.

V. BAILLIAGE DE HAGENBACH.

Le duc de Deux-Ponts.

1281 Bergen.
1282 Hagenbach.
1283 Neubourg.
1284 Pfortz.
1285 Werth.

VILLE CI-DEVANT IMPÉRIALE.

1286 Landau.

DÉPENDANCES DE LANDAU.

1287 Damheim.
1288 Nusdorf.
1289 Queichheim.

Terres comprises sous la dénomination de

LIEUX CONTESTÉS

sur lesquelles le roi n'exerçait aucun droit de souveraineté, non plus que sur le grand-bailliage de Germersheim, en conséquence de l'article VIII du traité de Ryswick.

I. BAILLIAGE DE NEUCASTEL.

Le duc de Deux-Ponts.

1290 Alberswiller (pour moitié).
1291 Bergzabern.
1292 Franckwiller.
1293 Ilbesheim.
1294 Lentzwihr.
1295 Queich-Hambach.

II. BAILLIAGE DE BARBELROTH.

Le duc de Deux-Ponts.

1296 Barbelroth.
1297 Capellen.
1298 Dierbach.
1299 Druschwiller.
1300 Hergerswiller.
1301 Muhlhoffen.
1302 Oberhausen.
1303 Winden.

III. BAILLIAGE DE CLÉEBOURG.

Le duc de Deux-Ponts.

1304 Birlenbach.
1305 Bremmelbach, *cense.*
1306 Hoffen.
1307 Hunspach.
1308 Ingolsheim.
1309 Keffenach.
1310 Oberhoffen.
1311 Rott ou Roth.
1312 Steinseltz.

SEIGNEURIE PARTICULIÈRE.

1313 Schœnenbourg (village sous la souveraineté du roi).

IV. BAILLIAGE DE WEGELNBOURG.

Le duc de Deux-Ponts.

1314 Hirtzthal.
1315 Notwiller.
1316 Rumbach.
1317 Schœnau.

V. BAILLIAGE D'ANWILLER.

Le duc de Deux-Ponts.

1318 Anwiller.
1319 Hinderweidenthal (en partie).
1320 Sarensthal.

GRAND-BAILLIAGE DE GERMERSHEIM,

Comprenant, savoir:

I. BAILLIAGE DE GERMERSHEIM.

La Maison palatine.

1321 Belheim.
1322 Bobingen.
1323 Dettenheim.
1324 Germersheim.
1325 Herdt.
1326 Klein-Fischlingen.
1327 Knittelsheim.
1328 Ottersheim.
1329 Sondernheim.
1330 Weingarten.
1331 Zeiskau ou Zeiskamm.

II. PRÉVÔTÉ DE HERT.

La Maison palatine.

1332 Kuart.
1333 Leimersheim ou Lémarsch.
1334 Neu-Pfortz.

III. BAILLIAGE DE BILLIGHEIM.

La Maison palatine.

1335 Billigheim.
1336 Clingen.
1337 Erlenbach.
1338 Impflingen.
1339 Rohrbach.
1340 Steinwiller.

IV. PRÉVÔTÉ DE CLINGEN.

La Maison palatine.

1341 Blanckenborn.
1342 Knœringen.
1343 Modenbach.
1344 Oberhoffen.
1345 Pfeffwiller.

V. SEIGNEURIE DE LANDECK.

La Maison palatine.

1346 Appenhoffen.
1347 Bornheim.
1348 Clingen-Münster.
1349 Gleishorbach.
1350 Gleissenzell.
1351 Gœcklingen.
1352 Heuchelnheim.
1353 Insheim.
1354 Lengfeld.
1355 Momheim.
1356 Ober-Hochstatt.
1357 Offenbach.
1358 Schwachenheim.
1359 Wolmersheim.

VI. RECETTE (KELLEREY) DE BIRCKENHERT.

La Maison palatine.

1360 Bellenbronn.
1361 Birckenhert.
1362 Mechtersheim.
1363 Reichsdorf.

VII. BAILLIAGE DE GODRAMSTEIN.

La Maison palatine.

1364 Burckwiller.
1365 Gleisswiller.
1366 Godramstein.
1367 Sibeldingen.

VIII. PRÉVÔTÉ D'EUSSERSTHAL.

La Maison palatine.

1368 Bergwies.
1369 Breitwies.
1370 Eschbach.
1371 Eussersthal.
1372 Geilwiller.
1373 Grewenhausen.
1374 Hilspach.
1375 Laubersthal.
1376 Lauberwald.
1377 Merlenheim.
1378 Rodenbach.
1379 Stockwies.

ABBAYES, PRIEURÉS ET COUVENTS ISOLÉS.

1380 Alspach.
1381 Biblisheim.
1382 Bischenberg.
1383 Feldkirch.
1384 Kœnigsbruck.
1385 Lucelle.
1386 Lupach.
1387 Marbach.
1388 Oelenberg.
1389 Pairis.
1390 Saint-Apollinaire.
1391 Saint-Marc.
1392 Saint-Morand.
1393 Sainte-Odile.
1394 Schauenberg.
1395 Schœnensteinbach.
1396 Steffansfeld.
1397 Thierbach.
1398 Trois-Épis.
1399 Winbach.

Relevé des communes de la LORRAINE ALLEMANDE, *qui ont été annexées au département du Bas-Rhin, lors de la nouvelle organisation territoriale de la France, en* 1790.

Le prince de Nassau-Saarbruck.

1400 Altwiller.
1401 Bærendorf.
1402 Berg.
1403 Bissert.
1404 Büst.
1405 Bütten.
1406 Diedendorf.
1407 Domfessel.
1408 Drulingen.
1409 Eschwiller.
1410 Gœrlingen.
1411 Harskirchen.
1412 Hinsingen.
1413 Hirschland.
1414 Kirrberg.
1415 Lorentzen.

1416 Mackwiller.
1417 Œrmingen.
1418 Outwiller.
1419 Rauwiller.
1420 Rexingen.
1421 Siewiller.
1422 Thal.
1423 Weyer.
1424 Willer.
1425 Wolfskirchen.

Le Roi.

1426 Saar-Union.
1427 Saarwerden (Vieux-).

Le Rhingrave de Salm.

1428 Dehlingen.
1429 Diemeringen.
1430 Ratzwiller.

Le prince de Nassau-Weilbourg.

1431 Burbach.
1432 Eywiller.
1433 Herbitzheim.
1434 Keskastel.
1435 Neusaarwerden.
1436 Pistorf.
1437 Rimsdorf.
1438 Schopperten.
1439 Siltzheim.
1440 Vœllerdingen.
1441 Zollingen.

La famille de Steincallenfels.

1442 Asswiller.

ADDITIONS ET RECTIFICATIONS.

Appenwihr. Il se trouvait autrefois dans ce village une commanderie de Malte ; le dernier commandeur fut M. de Truchsess. Son château sert aujourd'hui de maison d'école.

Bachgraben. Voy. *Moder*.

Barr (art. sur le canton), 2e colonne du tableau, au lieu du numéro de renvoi à l'Alsace féodale, 594, pour le village de Nothalten : lisez 593.

Beinheim. Le génér. Schramm, né en 1760, mourut en 1826 et non en 1825. Son nom est gravé sur l'arc de Triomphe de l'Etoile, côté Nord.

Bergholtz. Au-dessus de cette commune on exploite une immense carrière de grès. Près du village passait un canal que Vauban avait creusé lors de la construction de Neuf-Brisach et sur lequel on transportait les matériaux nécessaires à cette forteresse. L'église de Bergholtz a été construite au dernier siècle par le prince de Rathsamhausen.

Bergholtz-Zell. Saint Pirmin s'était établi d'abord sur l'emplacement même occupé de nos jours par ce village, près d'une source abondante, qui alimente encore toute la commune. L'église, consacrée par le pape saint Léon IX, renferme de curieuses inscriptions latines. La nef a été reconstruite à une époque plus récente.

Bœrsch. Les usines du Klingenthal font partie de la commune d'Ottrott-le-Bas.

Bois-l'Abaisse. Voy. *Lièpvre*.

Drusenheim. La Moder ne se jette pas dans le Rhin à Drusenheim, mais à Fort-Louis. Voy. l'article *Moder*.

Fontaine (art. sur le canton). Le patron de Bessoncourt est saint Philomène.

Glaserberg. Voy. *Rœdersdorf*.

Goutte de Richepach. Voy. *Reppe.*

Gundershoffen. Outre le hameau de Scheurlenhof, cette commune comprend aussi celui dit Engelshof, communément appelé *die Hölle.*

Hægen. On estime le vin rouge de cette commune.

Hausauerbach, pet. riv. du Bas-Rhin, naît près de Rott, dans le canton de Wissembourg, reçoit plusieurs petits ruisseaux et se jette dans la Seltzbach, près de Leiterswiller (cant. de Soultz-sous-Forêts).

Johannisberg. Voy. *Rosteig.*

Johannisthal. Supprimez ce renvoi pour ce qui concerne Rosteig.

Keffendorf. Voy. *Ohlungen.*

Marckolsheim (art. sur le canton), 2e colonne du tableau, au lieu du numéro de renvoi à l'Alsace féodale, 844, pour le village de Nothalten : lisez 545.

Mons Vitreus. Voy. *Rædersdorf.*

Oberlarg. La population de cette commune se compose de 349 cath. et 6 anab. Près du village on remarque de belles pétrifications.

Pfaffenheim. La marque de cette commune consistait en un demi-globe surmonté d'une croix.

Quant au Schauenberg, il portait autrefois le nom de *Schauanberg*, ce que les étymologistes expliquent par la tradition, qui rapporte que ce pèlerinage prit naissance à l'occasion d'une colonne de feu, qui avait surgi sur cette montagne et que les gens du pays, en se la montrant, disaient *Schau am Berg* (regarde la montagne). Quoi qu'il en soit, il est certain que ce pèlerinage, dédié à Notre-Dame-de-la-Visitation, existait déjà vers la fin du 14e siècle. Il fut cédé, en 1702, aux Récollets de Rouffach, qui le desservirent jusqu'en 1790, époque où il fut vendu et totalement démoli. L'église actuelle a été construite en 1811. On y a replacé la petite statue de la Vierge, qui est au moins aussi ancienne que le pèlerinage. Le nombre des pèlerins qui s'y rendent annuellement est encore très-considérable de nos jours.

Rixheim. La population de cette commune est d'environ 3270 hab., dont 2800 cath., 70 prot., 400 israél. On y trouve de bons vignobles et une source sulfureuse.

Ru-de-Reppe. Voy. *Reppe.*

Soultz (Haut-Rhin). Cette ville a donné le jour à Fréd. Henri Walther et à Franç. Jean Wehrlé, qui se sont distingués tous deux dans la carrière militaire, dans laquelle ils avaient débuté comme simples soldats. Walther, né en 1761, se signala particulièrement à la bataille de Nerwinde, à l'armée d'Italie, aux batailles de Hohenlinden, d'Austerlitz, d'Eylau, de Friedland, pendant la retraite de Leipzik, à Hanau ; Napoléon le nomma général de division, comte d'Empire, grand-aigle de la Légion d'Honneur et commandeur de l'ordre de la Couronne de Fer. Walther mourut en 1813, des suites de ses blessures et son nom est gravé sur l'arc de Triomphe de l'Étoile, côté Est. Wehrlé, né en 1763, parvint au grade de général de brigade et fut nommé par Napoléon baron de l'Empire et commandant de la Légion d'Honneur. Il mourut à la bataille d'Albuhéra (1811) et son nom est inscrit sur l'arc de Triomphe de l'Etoile, côté Ouest.

MONNAIES ET MÉDAILLES.

EXPLICATION DES PLANCHES.

N°s 1, 2, 3 et 4. Monnaies de Colmar. La première est un florin; elle porte sur sa face l'aigle impériale et, au-dessous, les armes de la ville, avec l'exergue : *Moneta No (Nova) Colmarie.* Sur le revers est représenté saint Martin, patron de la ville, partageant son manteau avec un pauvre. La pièce n° 2 est un florin d'or; saint Martin y est représenté à pied, tenant d'une main la crosse et de l'autre arrêtant la mort. Les pièces n°s 3 et 4 sont des thaler; le revers de la dernière représente une vue de la ville, prise du côté de l'ouest. La pièce n° 9 est une médaille moderne, qu'on donnait aux membres de la municipalité chaque fois qu'ils assistaient à une séance du conseil. Nous ne l'avons reproduite ici que pour mettre en relief la différence qui existe entre les armes modernes de cette ville et celles qui y étaient en usage autrefois. Cette ville obtint le droit de battre monnaie de l'empereur Charles IV, en 1376.

N°s 5 et 10. Monnaies de Haguenau. La première est une pièce d'or, la seconde un florin. Cette ville reçut le droit de battre monnaie du duc Léopold d'Autriche, en 1374. L'empereur Maximilien Ier l'étendit aux monnaies d'or et d'argent (1516), ce qui fut confirmé par l'empereur Charles-Quint, en 1544.

N°s 6, 11 et 12. Monnaies de Mulhouse. L'atelier monétaire de Mulhouse ne fut fondé qu'en 1622 et cessa de fonctionner en 1625. Le n° 6 est un demi-kreutzer, le n° 11 un thaler et le n° 12 un batz.

N°s 7 et 8. Monnaies landgraviales de la Haute-Alsace. Thaler. Les landgraves de la Basse-Alsace avaient probablement aussi le droit de battre monnaie, mais rien ne prouve qu'ils en aient fait usage. Cependant après la cession faite par la maison d'Œttingue aux évêques de Strasbourg, ces derniers adoptèrent sur leurs monnaies les armes de la Basse-Alsace.

Nos 13, 14 et 15. MONNAIES DE HANAU-LICHTENBERG. Quoique les plus anciennes pièces de cette puissante maison ne datent que de la fin du 16e siècle, il est cependant certain que, bien longtemps auparavant déjà, elle avait le droit de battre monnaie. Les nos 13 et 15 sont des thaler; le no 14 est une pièce d'or.

No 16. MONNAIE DE FERRETTE. L'origine de cette pièce n'est pas certaine. M. de Berstett, dans son bel ouvrage sur les monnaies d'Alsace, dit qu'elle a été trouvée dans la Haute-Alsace, qu'elle est *peut-être* des comtes de Ferrette, mais qu'il est possible, d'un autre côté, qu'elle provienne de Montbéliard. Quoi qu'il en soit, on trouve dans Schœpflin (t. II, p. 610) un document du comte Frédéric II, de l'an 1225, où on compte au nombre des droits exercés par ce seigneur, celui de battre monnaie.

Nos 17, 18 et 20. MONNAIES DE MURBACH. Les deux premières sont des thaler; la valeur de la 3e est indiquée sur la face, au-dessous des écussons de Murbach et de Lure (Voy. l'art. *Murbach*). Sur le revers des pièces nos 18 et 20 est représenté saint Léger, patron de l'abbaye de Murbach. Le droit de battre monnaie lui fut concédé par l'empereur Charles-Quint, en 1544.

Nos 19, 21, 22, 23, 24, 25, 28, 29 et 30. MONNAIES DES ÉVÊQUES DE STRASBOURG. Le no 19 est une médaille de l'évêque Jean de Manderscheid. Le no 21 est un thaler du même évêque. Le no 22 a été frappé sous l'archiduc Léopold, qui fut administrateur de plusieurs évêchés, notamment de celui de Strasbourg, ainsi que des abbayes de Murbach et de Lure. Le no 23 est un florin d'or de l'évêque Jean de Manderscheid. Le no 24 est une pièce que l'on croit provenir de l'évêque Erchambaud; le revers présente une tête avec l'exergue *Ot o. Imp. Aug.* Le no 25 provient de l'évêque Wideraldus ou Widerolf. Le no 28 est également attribué à l'évêque Erchambauld. Les nos 29 et 30 sont des pièces de l'évêché de Strasbourg, mais on ignore sous quel évêque elles furent frappées.

Une bulle du pape Adrien Ier, de l'an 774, rapportée par Schœpflin (*Als. Dipl.*, t. Ier, p. 46) et par Grandidier (t. II, no 66) fait déjà mention du droit qu'avaient les évêques de Strasbourg de battre monnaie. L'empereur Otton II leur permit, en 974, d'exercer ce droit dans toutes les villes du ressort de l'évêché, ce qui donna naissance aux monnaies de Molsheim, d'Altorf et de Schléstadt; cette dernière fut transférée, en 1236, à Châtenois. Le cardinal de Rohan-Guéménée en fonda une, en 1758, à Oberkirch, dans l'Ortenau, mais il fut obligé de la supprimer.

Nos 26, 27, 31 à 67 et 70. MONNAIES DE STRASBOURG. Il n'est pas certain que les pièces nos 26 et 27 appartiennent à la ville de Strasbourg; peut-être proviennent-elles des évêques. La première, qui paraît dater du 11e ou du 12e siècle, a été trouvée à Strasbourg, en 1772. La seconde représente un ange tenant une croix. Toutes deux sont d'argent. Les pièces nos 31 à 39 sont des pfenning, et présentent soit le lis épanoui (lis strasbourgeois), soit l'écusson de la ville. Sur un grand

nombre de pièces, ce lis est accompagné d'une des sept lettres suivantes: A. B. E. H. O. V. W. Sur la pièce n° 34, l'écusson est surmonté des lettres R. P. (d'après les uns *Res Publica*, d'après les autres *Raths Pfenning*), et sur celle n° 35, de la lettre P seulement (Pfenning?). Les n°s 40 et 41, dont l'exécution est déjà plus perfectionnée, sont des kreutzer. Les n°s 43 à 46 sont des demi-batz. Le n° 49 est un plappert, pièce de monnaie qu'on commença à frapper dans la première moitié du 15e siècle. Le n° 50 est un florin; le n° 51 un schilling; le n° 52 une pièce de 12 kreutzer (Dreibätzner); le n° 58 une pièce de 3 kreutzer; le n° 59 un thaler; les n°s 61 et 66 sont des ducats; le n° 67 est une médaille commémorative d'une fête militaire, qui a eu lieu en 1590; le n° 70 une médaille en l'honneur de l'illustre Jacques Sturm de Sturmeck. Les pièces n°s 53 à 57, 60 et 62 à 64 ont été frappées après la capitulation. Le n° 65 est une médaille dont la face représente une vue de la ville de Strasbourg et sur le revers se trouvent les armes de la ville entourées de celles des dix villes impériales, savoir : Munster, Kaysersberg, Turckheim, Colmar, Schléstadt, Landau, Wissembourg, Rosheim, Haguenau et Obernai.

L'histoire nous laisse ignorer l'époque à laquelle la ville de Strasbourg commença à monnayer. On voit seulement d'après la charte de l'empereur Otton II, de l'an 974, en faveur de l'évêque Erchambauld, que la ville s'était arrogé ce droit et que les évêques avaient négligé jusque-là de s'y opposer. Cependant, en 1298, elle obtint pour dix ans, de l'évêque Conrad III de Lichtenberg, la cession de la monnaie épiscopale de Strasbourg. Cette cession fut renouvelée à différentes époques, même en faveur de particuliers, mais toujours pour un temps limité, jusqu'en 1422, où l'évêque Guillaume de Dietsch la convertit en une vente définitive. En 1508, l'empereur Maximilien Ier accorda à la ville le droit de frapper des monnaies d'or et d'argent. En 1693, Louis XIV y fit établir la monnaie royale, qui fonctionna concurremment avec celle de la ville jusqu'en 1716, où cette dernière fut supprimée.

N°s 68, 69, 71, 77 et 82. MONNAIES DE THANN. Le n° 68 est un thaler, dont la face représente les armes de la ville et le revers saint Thiébaud, entre deux anges, donnant la bénédiction à deux pèlerins. Les quatre autres sont des monnaies de billon.

Cette ville reçut en 1387, du duc d'Autriche Albert, le droit de battre monnaie, mais elle ne commença à en frapper qu'en 1418 et cessa en 1628.

N°s 73, 79, 81 et 83. MONNAIES DE LA VILLE DE WISSEMBOURG. On ne sait à quelle époque Wissembourg obtint le droit de monnayer. Cependant il n'existe de cette ville aucune pièce antérieure au 17e siècle.

N°s 74, 75, 78 et 80. MONNAIES DE L'ABBAYE DE WISSEMBOURG. La charte de fondation de cette abbaye, datée du 11 mai 624, mais dont l'authenticité est contestée, met au nombre de ses priviléges le droit de battre monnaie, ce qui lui est confirmé par les empereurs Rodolphe Ier (1275), Louis V de Bavière (1339) et Charles IV (1348). Les n°s 74 et 75,

d'argent, forment une seule pièce, dont la face représente un buste entre deux tourelles, entre lesquelles se trouve une couronne; sur le revers est un abbé, tenant d'une main un calice et de l'autre la crosse. Les deux autres pièces, également d'argent, sont mieux conservées, et le dessin en est plus correct; l'abbé y est représenté de face, tenant d'une main une crosse et de l'autre une couronne. Ces pièces ont été déterrées, en 1812, avec un grand nombre d'autres, dans l'enclos de l'ancienne abbaye.

Nos 72 et 76. Ces deux pièces sont attribuées par quelques auteurs à la ville de Saverne. Sur la première on lit le mot *Tapernia;* sur la seconde est représentée une licorne telle qu'elle se trouve sur les anciennes armoiries de cette ville.

FIN.

Ces écussons ont été revus et rédigés d'après l'Armorial général de France de la Bibliothèque nationale



STRASBOURG.



Saverne



Schlestadt



Wissembourg



Altkirch



Belfort



COLMAR.

Les écussons ont été revus et corrigés d'après l'**Armorial general de France** de la Bibliothèque nationale


Ammerschwihr


Andlau


Barr.


Benfeld


Bischwiller


Bouxwiller


Brumath


Cernay


Dambach


Delle


Dorlisheim


Ensisheim


Ferrette


Fort-Louis


Guebwiller

Armorial général de France


Guemar.


Haguenau.


Hattstadt.


Huningue


Kaysersberg


Lauterbourg


Marmoutier


Marckolsheim.


Massevaux


Molsheim


Mulhouse


Munster.


Neuf-Brisach


Obernai


Ribeauvillé

[illegible] **Armorial général de France** [illegible]


Guemar.


Haguenau.


Hattstadt.


Huningue.


Kaysersberg.


Lauterbourg.


Marmoutier.


Marckolsheim.


Massevaux.


Molsheim.


Mulhouse.


Munster.


Neuf-Brisach.


Obernai.


Ribeauvillé.

cussons ont été revus et corrigés d'après l'**Armorial général de France** de la Bibliothèque nationale


Riquewihr


Rosheim.


Rouffach.


Saar-Union


St Amarin.


Ste Croix a/M


Ste Croix e/Pl


St Hippolyte


Ste Marie a/M


Seltz


Soultz (Ht Rh.)


Soultzmatt.


Thann.


Turckheim.

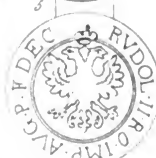

Wasselonne.




MONETA·NOVA·COLMARIENSIS
1548


LEOPOLD:D:G:ROMANORVM:IMPERATOR:SEMP:AVG:


AVRVM IMPERI CAMERHAGENOI


RVDOL·II·RO·IMP·AVG·P·F·DEC


DOMINE·CONSERVA·NOS·IN·PACE


MONETA·NO: LIBERAE: CIVIT: IMP: COLMAR: 1666




SALVS·EX·VNO


FERDINAND:D:G:ARCHID:AVSTRIAE:

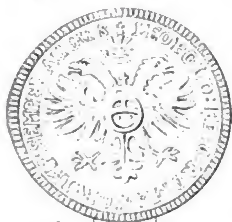

LEOPOLDVS:D:G:ARCHIDVX:AVSTRIAE








CIVITAS
POPULUS
QUE
COLMARIÆ
MDCCCXXI







10



11



12









13



14



15



16



17















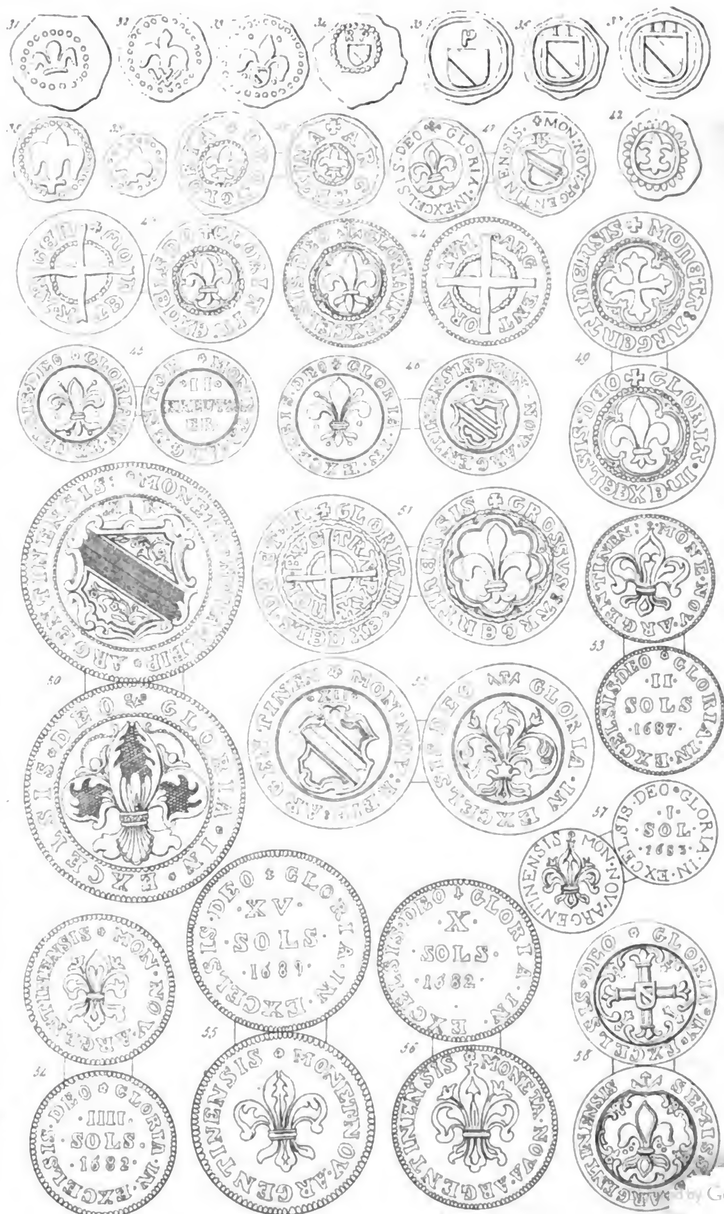











DEO GLORIA IN EXCELSIS
MON NOV ARGENTINENSIS
GROSSUS ARGENTINENSIS
II SOLS 1687
I SOL 1683
XV SOLS 1689
X SOLS 1682
IIII SOLS 1682
MONETA NOVA ARGENTINENSIS
SEMISSIS ARGENTINENSIS




DVCATVS
REIPVB
ARGENTI
NENSIS


XXX
SOLS

GLORIA IN EXCELSIS DEO



LVD·XIIII·D·G·FR·ET·NAV·REX



ARGENTINENSIS MONETA NOVA
17 09
B







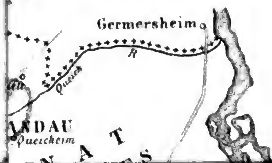


Signes

⚑	*Ville ci-devant Impériale*
♁	*Monastère*
⌑	*Château*
B	*Bailliage*
C	*Comté*
M	*Mairie*
P	*Prévôté*
Pr	*Principauté*
S	*Seigneurie*
----	*Route*
	Route projetée

Echelle





Signes

	Ville ci-devant Impériale
	Monastère
⌑	*Château*
B	*Bailliage*
C	*Comté*
M	*Mairie*
P	*Prévôté*
Pr	*Principauté*
S	*Seigneurie*
	Route
	Route projetée

Echelle



